

Lionel Groulx

CORRESPONDANCE

1894-1967

Le conférencier traditionaliste
et nationaliste
1915-1920



4

édition critique
par
Giselle Huot
Juliette Lalonde-Rémillard
Pierre Trépanier



Fondation
Lionel-Groulx



1. Lionel Groulx en 1920, par Albert Dumas. AUM, D0036/1Fp,01131.

LIONEL GROULX

CORRESPONDANCE

1894-1967

IV

1915-1920

Le conférencier traditionaliste et nationaliste

*Édition critique
par
Giselle Huot
Juliette Lalonde-Rémillard
Pierre Trépanier*



2013

Les photos de ce livre proviennent, sauf indication contraire, des archives de la Fondation Lionel-Groulx.

ISBN 7621-1470-5 (v. 1)

ISBN 2-7621-1645-7 (v. 2)

ISBN 2-7621-2387-9 (v. 3)

ISBN 978-2-921192-04-0 (v. 4)

1. Groulx, Lionel, 1878-1967 – Correspondance.
2. Historiens – Québec (Province) – Correspondance.
 - I. Huot, Giselle.
 - II. Lalonde-Rémillard, Juliette.
 - III. Trépanier, Pierre, 1949- .
 - IV. Titre.

ISBN 978-2-921192-04-0

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2013

© La Fondation Lionel-Groulx, 2013

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

HOMMAGE À JULIETTE LALONDE-RÉMILLARD

REMERCIEMENTS

Giselle Huot

INTRODUCTION I

Giselle Huot

INTRODUCTION II

Pierre Trépanier

CHRONOLOGIE

Pierre Trépanier

CORRESPONDANCE DE 1915 À 1920

Recherche et cueillette des lettres

Juliette Lalonde-Rémillard

*Constitution, organisation du corpus et des Annexes,
établissement du texte, notes textuelles et autres notes des Annexes*

Giselle Huot

Révision du texte

Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier

Notes historiques

Pierre Trépanier

avec la collaboration de Juliette Lalonde-Rémillard

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Juliette Lalonde-Rémillard

Giselle Huot et Pierre Trépanier

LISTE CHRONOLOGIQUE

Giselle Huot

BIBLIOGRAPHIE

Pierre Trépanier et Giselle Huot

INDEX

Pierre Trépanier

AVANT-PROPOS

Le corpus de la correspondance de Groulx, qui contient 18 125 lettres, dont près de 4 000 lettres de Groulx, avec 3 800 correspondants, et qui s'étale sur près de trois quarts de siècle (1894-1967), est la pièce maîtresse du fonds Lionel Groulx (P1). Jusqu'à la fin de l'existence du Centre de recherche Lionel-Groulx, c'était ce corpus qui était le plus recherché et consulté par les chercheurs. De plus, Juliette Lalonde-Rémillard a répertorié, dans le Fonds de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, 1 107 lettres signées de Lionel Groulx (1947-1967) à 432 correspondants. Signalons que plusieurs autres fonds du CRLG recèlent également des lettres de l'historien.

Changements apportés à l'édition

Il était important, croyons-nous, surtout pour les premiers tomes de la *Correspondance* de Lionel Groulx, qui portent sur sa vie jusqu'au début de septembre 1915, d'adopter la formule qui a pris fin avec le tome III. Car la figure du jeune Groulx jusqu'à son arrivée à la chaire d'histoire à l'université Laval de Montréal est infiniment moins connue que celle sur laquelle s'entrouvre ce quatrième tome. Les trois premiers tomes venaient s'ajouter au *Journal* (1895-1911) et le compléter.

Certains ont déploré les modifications annoncées dans le tome III. Personne ne peut être en plus parfait accord avec eux que nous-mêmes. Nous ne sommes pas encore réconciliés avec cette décision crève-coeur, d'autant qu'elle est basée uniquement sur des considérations matérielles. La difficulté d'obtenir des fonds de recherche pour ce genre d'édition – surtout pour une série d'au moins dix tomes – et à recruter du personnel qualifié¹, de même que le temps qu'il exige, nous ont obligés à préconiser une formule revue, corrigée et diminuée.

Lettres attestées²

À part la suppression de la description de la Bibliothèque personnelle de Groulx³, compte tenu des acquisitions importantes dans la période du présent

1. Nous avons été vraiment choyés par le travail de nos auxiliaires de recherche. Le seul point négatif ne dépendait pas d'eux: nous ne pouvions les garder longtemps parce que nous étions dans l'impossibilité financière de les retenir.

2. Sur les lettres attestées, voir «Principes de cette édition», CLG 1: CXVIII-CXX.

3. Pour celle avant 1916, voir CLG 3: 142-145 et 892-943.

tome, qui aurait commandé un investissement de temps trop considérable, le principal changement, le plus visible et le plus regrettable est cette absence des lettres attestées. Nous avons eu beaucoup de mal à adopter cette nouvelle façon de faire et à nous y tenir. Toutefois, inclure les lettres attestées, donc les traiter, demande beaucoup de recherche et donc de temps et elles exigent aussi des notes.

Dans les trois premiers tomes, les lettres attestées sont jusqu'à presque deux fois ou trois fois plus nombreuses que les lettres retrouvées (I et III) ou en nombre à peu près égal (II)⁴. Cette formule donnait une idée, non pas exhaustive, mais beaucoup plus complète de ce qu'était la correspondance de Groulx, tout en en livrant des bribes par l'intermédiaire de ses correspondants, qui citaient dans leurs réponses des passages des lettres de Groulx. En plus d'attester les lettres de Groulx et de les dater, elles nous permettaient de citer, souvent longuement, des extraits des lettres des correspondants, qui nous renseignent mieux parfois sur le ton et le caractère de la correspondance et nous apportent des éléments que nous n'aurions pas toujours incorporés dans le texte autrement.

Nous avons mentionné dans le tome premier de notre édition que les lettres découvertes ou retrouvées, après la publication du tome dans lequel elle auraient dû paraître, seraient insérées en Annexes des tomes suivants. Ainsi sept lettres de Groulx à Alfred Langlois (1898-1901), retrouvées seulement après la parution du tome I, et des tomes II et III, sont ajoutées ici en Annexes I-VII; comme l'on peut vérifier, les numéros de ces lettres en Annexes de ce tome : 32, 126, 128, 130, 131, 138 et 142 correspondent aux lettres attestées du tome I – sauf la première, qui est la lettre originale, mais dont nous avons le texte par deux autres versions; si nous comparons les dates proposées dans le tome I et les dates réelles, l'on constatera à quel point elles sont pertinentes ou rapprochées. Rien ne vaut évidemment les lettres originales; car, même s'il en reste d'autres versions, brouillons ou encore transcriptions que Groulx en a faites dans le *Journal* et dans l'*Académicien*, dans le cas de la lettre 32, ces versions ont été tronquées de quelques lignes précieuses, où Groulx, encore indécis sur la décision qu'il prendra pour la suite de sa vie au sortir du collège, semblait à ce moment acquis au mariage et à la paternité; cette lettre originale de Groulx à Langlois du 26 septembre 1898 est le seul texte que nous ayons découvert où il évoque une éventuelle paternité et l'éducation de ses enfants à venir, paternité biologique évidemment, car il se considérera par la suite comme un père spirituel pour ses jeunes dirigés et on le qualifiera même plus tard de « père spirituel du Québec moderne ».

Pour respecter notre annonce de changements, nous avons eu l'idée au départ de ne faire des notices biographiques que pour les correspondants pour

4. Voir tableau.

lesquels nous avons retrouvé des lettres de Groulx. Mais il n'y en avait que 44 sur 218. De ce dernier nombre, plusieurs sont importants par leurs œuvres, par leur amitié ou encore par le nombre de lettres échangées avec Groulx. Fallait-il laisser les lecteurs en plan ?

Pour le reste, il n'y a pas tant de changements; nous avons promis des notes moins longues; certaines, même plusieurs, sont de longueur plus que respectable. Toutes les autres mines de renseignements sont au rendez-vous: chronologie, liste chronologique, bibliographie, index, tables et illustrations.

Le dernier tome de la présente équipe

Ce quatrième tome de l'édition critique de la *Correspondance* de Lionel Groulx est le dernier de la présente équipe, dont le souhait le plus fervent est qu'une relève puisse la poursuivre et la terminer. Le tome V devait porter sur le directorat de Groulx à l'*Action française* (1921-1928), celle des grandes enquêtes de la revue. De cette période extrêmement riche, François-Albert Angers disait à son interlocuteur, Pierre Trépanier, qu'elle avait été le plus puissant facteur de progrès du Canada français dans l'entre-deux-guerres.

L'édition critique est un monument à la gloire des grands personnages qui ont fait notre histoire. Si elle fait consensus en Europe où on continue d'en produire, aux États-Unis et même au Canada anglais, malheureusement, c'est une spécialité peu prisée par les historiens québécois francophones, pas les plus jeunes cependant – plusieurs d'entre eux ont travaillé et fort bien avec nous à titre d'auxiliaires de recherche – ce qui est une grande consolation pour l'avenir.

Heureusement, une minorité d'historiens, de valeur indiscutable, se réjouissent de nos recherches, dont Yvan Lamonde, qui a lui-même produit une édition critique dans la collection « Bibliothèque du Nouveau Monde », et qui écrivait aux lendemains de la parution du premier tome de la *CLG*:

Aurait-on besoin de comprendre ici ou là la rentabilité civique et culturelle de l'édition critique qu'on trouverait dans cet ouvrage les justificatifs d'une telle entreprise. Quand la notion de patrimoine culturel inclura *tout naturellement* les Québécois et leur appartenance à une tradition intellectuelle, les choses, les objets et les artefacts pourront y prendre leur vraie place: alors une certaine conscience historique donnera son sens aux choses et non l'inverse⁵.

N.B. Toutes les cotes données dans ce volume renvoient aux archives que conservait le Centre de recherche Lionel-Groulx, fermé depuis septembre 2009, et qui sont maintenant déposées à Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Montréal.

Giselle HUOT

5. Yvan Lamonde, « Suivre Groulx à la lettre », *Le Devoir*, 14 avril 1990: D4.

CORRESPONDANCE IV

TABLEAU RÉCAPITULATIF DU CORPUS DU TOME IV
(11 septembre 1915-31 décembre 1920)

Lettres de Lionel Groulx	Année	Lettres à Lionel Groulx
4	1915	95
20	1916	151
23	1917	63
25	1918	69
13	1919	71
27	1920	138
112	TOTAL	587

TABLEAU COMPARATIF DU CORPUS DES TOMES I À IV
(8 décembre 1894-31 décembre 1920)

Tomes	Lettres de Lionel Groulx			Lettres à Lionel Groulx		
	retrouvées	attestées	total	retrouvées	attestées	total
I (8 déc. 1894-ca 19 juin 1906)	192	334	526	507	22	529
II (23 juin 1906-23 août 1909)	231	220	451	292	49	341
III (début sept. 1909-ca 8-9 sept. 1915)	126	371	497	683	0	683
IV (11 sept. 1915-31 déc. 1920)	112		112	587		587

HOMMAGE À JULIETTE LALONDE-RÉMILLARD

Lionel Groulx, alors au faite de sa gloire et de sa renommée, a eu le trait de génie d'offrir en cadeau à sa nièce Juliette Lalonde, le jour de son anniversaire du 19 septembre 1937, de devenir sa secrétaire particulière. Il a souvent répété qu'il avait « l'œil » pour juger les hommes, mais apparemment les femmes aussi ! Qu'il a eu la main heureuse ! Car c'est peut-être à lui que revient le plus beau cadeau avec l'acceptation enthousiaste de Juliette. Pour sa vie d'ici-bas, pendant trente ans, et pour celle d'outre-tombe, car Juliette a veillé si fervemment sur lui de son vivant et tout aussi bien sur lui et sur ses œuvres après sa mort.

Sans elle, que seraient devenues la Fondation Lionel-Groulx (1956) et les fondations antérieures, l'Institut d'histoire de l'Amérique française (1946) et la *Revue d'histoire de l'Amérique française* (1947) ? Bien sûr, il y avait un conseil d'administration, constitué de grands et fidèles amis de Groulx et qui a fait bonne besogne. En 1976, sous la présidence du Dr Jacques Genest, ami de Groulx et son médecin personnel jusqu'à la fin de sa vie, membre du conseil de la FLG depuis les débuts et son président de 1972 à 1988, naît le Centre de recherche Lionel-Groulx. On a souvent dit que ce n'était pas Groulx qui l'avait fondé, puisqu'il l'a été après sa mort. Toutefois, dans *Mes mémoires*, il est clair qu'il souhaite que son œuvre en soit un :

Ma contribution spéciale, je la donne à l'Institut. L'on voulait qu'il fût un centre de recherche en histoire ; il l'est devenu. Il ne se passe guère de semaines où deux ou trois fois ne se présente un étudiant en préparation d'une simple étude, d'une thèse de licence ou de doctorat, à la recherche d'une bibliographie, de renseignements, de conseils pour ses travaux. On vient consulter le vieil historien. [...] On fait donc appel à mon expérience. Et je l'avoue, c'est un des grands plaisirs de la fin de ma vie que de me trouver en présence de ces jeunes esprits et de leur ouvrir quelques chemins de lumière. » (4 : 352-353.)

Le conseil de la FLG l'a bien compris que cette fondation entre tout à fait dans les vœux de Groulx et qu'un Centre de recherche sera la prolongation de l'historien disparu. Naturellement, comme Groulx auparavant, le conseil compte sur Juliette pour le diriger et c'est elle qui, avec son aide, tenait le fort au jour le jour et qui construira le Centre pierre par pierre, jusqu'en 1989, date de sa retraite. Jour de tristesse, pour nous qui y travaillions depuis 1979, alors que toute sa présence nous rejoignait toujours, et son rire qui flottait encore triomphant dans le silence studieux, rire si caractéristique et si fréquent qui a dû souvent tirer Groulx de ses cogitations et contemplations et parfois même

le remettre en selle aux jours de déprime. Un jour, à un interlocuteur qui se disait le premier ministre du Québec, Juliette s'était contenté pour toute réponse d'un rire incrédule avant de passer le combiné à son oncle qui entendit Maurice Duplessis au bout du fil l'accueillir par cette remarque goguenarde : « Vous avez une secrétaire bien ricaneuse ! »

Cette atmosphère qui surnageait, où se combinaient son accueil chaleureux et sa générosité proverbiale, ses attentions aux autres qui semblaient sans fin, sa grande capacité de travail, toujours à vitesse immodérée, comme sa démarche vive et pétillante qui la faisait parcourir sans fin les escaliers et les espaces des deux maisons réunies – dont elle était elle-même la décoratrice – et, quand elle s'asseyait enfin, c'était pour faire des téléphones d'affaires ou écrire, pour retrouver la correspondance de Groulx ou encore pour corriger les épreuves – elle en était la championne toutes catégories – de la *RHAF*, et, plus tard, celles des deux volumes du *Catalogue des manuscrits* et aussi des dix numéros des *Cahiers d'histoire du Québec au xx^e siècle* (1994-2000).

Juliette Lalonde est née à Dorion, village voisin de Vaudreuil, le 19 septembre 1916, de Téléphore Lalonde, marchand général de l'endroit, et de Valentine Émond, demi-sœur de Lionel Groulx. Après des études élémentaires à Dorion (1922-1928), celles du cours secondaire au couvent des Sœurs de Sainte-Anne à Vaudreuil (1928-1933), elle suit des cours particuliers de dactylographie (suggérés par Groulx, qui voyait loin...), de sténographie et de comptabilité (1934-1935); encouragée et soutenue par son oncle dans ses désirs de spécialisation, elle poursuit ensuite à l'Université de Montréal, de 1937 à 1940, des études libres en histoire générale (Jean-Marie Nadeau), en histoire du Canada (Lionel Groulx), en littérature française (Arthur Sideleau), en littérature canadienne (Émile Chartier) et en histoire de l'art (Jean-Baptiste Lagacé), des cours de bibliothéconomie – parmi ses professeurs: l'auteure Marie-Claire Daveluy, la cofondatrice et directrice adjointe de l'École de bibliothécaires – avec certificat (1940-1942); elle fréquente ensuite l'École des arts graphiques, pour des cours de reliure et de dorure (Philippe Beaudouin), avec certificat (1940-1943), ces cours qui seront tous mis par la suite à profit au service de notre historien national et de sa bibliothèque.

Secrétaire? Collaboratrice plutôt, car, dans son cas, c'est un mot qui contient tant de métiers ou professions et des compétences si diverses, toutes bien maîtrisées: d'abord, à dactylographier. Dactylographier? Facile! dites-vous? Groulx avait-il anticipé votre inconcevable riposte et voulu contrer à l'avance pareille hérésie quand il écrivit, lors de son discours d'acceptation du Prix Duvernay en 1952, ce qui suit?

On m'a demandé parfois si j'écrivais facilement l'histoire. Ma secrétaire ne se pose pas pareille question, elle qui n'a pas trop de sa patience pour se débrouiller à travers mes grimoires, mes ratures, mes mots et phrases numérotés, mes crochets, mes lignes en flèche, tombantes, montantes, mes renvois au verso, mes retours au

recto, etc., et qui, au dernier moment, doit reprendre au dactylo des pages entières qui paraissaient pourtant bien définitives. (*Mes mémoires*, 4 : 192.)

Pas seulement dactylographier, mais encore relire et corriger les manuscrits de conférences, d'articles, de livres, plus tard corriger les épreuves des rééditions des œuvres de l'oncle, de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Que de fautes ont pris le bord avec elle et son œil de lynx ! et que de corrections et de précisions sont entrées par elle pour l'éternité !

Depuis son arrivée, c'est elle désormais qui tape les lettres de Groulx à la machine à écrire – pas d'ordinateur en ces temps – en double copie, mais, hélas ! pas dès son arrivée – car pas encore de photocopieurs non plus alors – ce qui permettra désormais de conserver une copie de toutes les lettres envoyées par le Chanoine, ce qu'il ne faisait pas auparavant, sauf en de trop rares occasions. Et puis elle dactylogramera toute la correspondance originale de Louis-Joseph Papineau prêtée à Groulx par la petite-fille du chef patriote, Adine Bourassa, dont les pages rassemblées et reliées par elle constitueront seize forts volumes. À partir de 1938, elle accompagne Groulx aux Archives publiques du Canada à Ottawa pour déchiffrer et transcrire, pendant l'été, des documents du régime français.

Correspondance effrénée de Groulx et écritures de toutes sortes qui s'empilent appellent l'organisation d'archives ; c'est encore elle qui se fait archiviste pour préserver, répertorier les archives de Groulx, les siennes et celles qu'il acquiert, ainsi que les différents fonds qui viendront s'y ajouter au fil des ans, qui produit inventaires et autres instruments pour mieux les rendre utiles aux chercheurs. À partir de 1939 environ et jusque vers 2009 – autre initiative combien précieuse – elle produira toute la série des célèbres *Spicilèges*, qui renferment les principaux renseignements et documents, lettres, cartes, photos, articles, conférences, qui racontent les faits saillants de la vie de Groulx et de ses œuvres.

Les livres se multipliant plus vite encore que les archives, lorsque Groulx arrive en 1939 dans la maison que lui ont achetée ses amis au 261, avenue Bloomfield, Outremont, l'adresse actuelle de la Fondation Lionel-Groulx, Juliette devient bibliothécaire. Qui prend bientôt l'initiative, pour s'y retrouver, de mettre en fiches chacun des 7 000 à 8 000 volumes que possède alors Groulx, *dixit*, sans compter chacune des brochures, leur nombre croissant constamment.

S'il encourage Juliette dans ses entreprises, Lionel Groulx ne peut s'empêcher d'avoir soin de toujours la recruter pour ses nouveaux projets d'envergure, dans lesquels il ne conçoit pas de s'embarquer sans d'abord savoir si elle sera là pour l'aider. C'est ainsi qu'il s'informe de sa disponibilité – en plus de ses multiples tâches – pour ses rêves de fondation de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, puis de son organe la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, devenus réalité, en 1946 et 1947, et qui ont perduré jusqu'à nos jours :

Où trouverai-je le temps, s'inquiète Juliette, d'assumer, seule, le secrétariat de l'Institut et surtout celui de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, avec tout ce que cela comporte de corrections d'épreuves, de correspondance, d'expéditions, etc.? Le défi, cependant, m'enthousiasmait. À vivre auprès d'un homme qui ne cesse de se surpasser, l'on finit par n'avoir qu'une ambition : répondre à l'attente.

(*Les Cahiers d'histoire du Québec au xx^e siècle*, n° 4, été 1995 : 171.)

Du vivant de Groulx, la journée de travail terminée, ne l'était pas pour Juliette, surtout après l'arrivée au 261, avenue Bloomfield, car, même s'il y avait une « ménagère », il lui incombait certaines tâches ; Groulx, dit-elle, « avait bonne fourchette et aimait bien manger », donc la « cheffe » lui concoctait des préparations culinaires, tout en surveillant son alimentation, pour son profit et, souvent également, pour celui de ses amis ; hôtesse de grande réputation, elle lui organisait aussi des fêtes, dont celle à Vaudreuil pour son 50^e anniversaire de sacerdoce, le 3 juillet 1953, qui rassembla 150 convives ; c'était elle encore qui lui servait d'accompagnatrice et de « chauffeuse », partageant, après son mariage le 8 août 1959, la tâche avec son mari Marcel Rémillard, dans les virées de Groulx à Vaudreuil à ses bien-aimés *Rapaillages* (chalet qu'il s'est construit vers 1936-1937 sur un lot de la terre paternelle qui lui a été donné), qu'il lui léguera à sa mort.

Omniprésente depuis son arrivée, régnant de maîtresse main, correspondant, corrigeant à plus soif les épreuves jusqu'au delà de sa retraite officielle, elle était là aussi, personne indispensable, pour les autres fondations et grands travaux, lors de la création de la Fondation Lionel-Groulx (1956), dont elle est la secrétaire administrative (1956-1989) et membre du Conseil d'administration par la suite jusqu'en 2009. Lorsque Benoît Lacroix demande à Groulx l'autorisation de faire une édition critique de sa correspondance (1962), puis, quelques mois avant sa mort, celle de produire une édition critique de ses œuvres complètes (mars 1967), Groulx acquiesce à cette « audacieuse entreprise », tout en recommandant l'appui et l'apport précieux de sa nièce, la fidèle gardienne de ses idées et de ses désirs.

Être le bras droit de notre deuxième et dernier historien national n'était pas suffisant pour cette boulimique de travail, cette assoiffée de connaissances et cette entrepreneure en toutes productions, qui avait ses œuvres bien à elle, études et travaux, à la fois indépendants et entremêlés avec ceux de son oncle qui l'encourageait dans toutes ses initiatives. Elle n'était pas active qu'en la Fondation Lionel-Groulx ; auteure de plusieurs articles à caractère historique et conférencière, elle est aussi vice-présidente de la Société d'Étude et de Conférences de Montréal (1955-1959), nommée, en 1963, secrétaire du comité féminin de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Après la mort de Groulx, le 23 mai 1967, et les funérailles nationales, le 26 mai, elle est toujours là, toujours personne ressource indispensable, pour la poursuite des œuvres de son oncle et pour la conservation du patrimoine

accumulé par Groulx, qu'elle continue à accroître. En 1976, c'est la création du Centre de recherche Lionel-Groulx, qui devient le principal moyen que se donne la Fondation Lionel-Groulx pour exercer sa mission. Centre de recherche qu'elle a littéralement bâti, avec l'aide du Conseil d'alors, et avec une opiniâtreté et un espoir constant en l'avenir devant lesquels les difficultés de toutes sortes choisissaient d'abdiquer. Après l'achat de la deuxième maison, du 257, avenue Bloomfield (1978), en plus de son poste de directrice – humble qu'elle était, c'est le mot « Secrétaire » qu'arborait la porte de son bureau! – elle distribue les pièces aux différentes équipes et prend en charge la décoration des deux maisons. Le 24 juin 1977, avait lieu l'ouverture officielle du Centre de recherche Lionel-Groulx. Encore aujourd'hui, apparaît sur la plaque de bronze dévoilée alors par le premier ministre du Québec, René Lévesque – qui n'a pas craint de reconnaître sur lui l'ascendant de Groulx, le « père spirituel du Québec moderne » – cette citation de Groulx: « Jusqu'à la fin de ma vie, j'aurai rêvé grand, désespérément grand, pour mon pays et pour les hommes, mes frères, qui l'habitent. »

En 1979, avec l'aide d'une grande subvention de recherche demandée par Benoît Lacroix et Serge Lusignan, le directeur de l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal, accordée par le Gouvernement du Québec par l'intermédiaire des ministères de la Culture et de l'Éducation, c'est le début des travaux du Projet d'édition critique des œuvres de Lionel Groulx, auquel elle sera liée. C'est alors qu'elle entreprend le travail monumental de la recherche des lettres de Groulx éparpillées aux quatre vents.

Auteure de plusieurs articles à caractère historique, elle en a publiés sur le Chanoine, l'un paru l'année suivant sa mort, dans le numéro spécial de *l'Action nationale* consacré à Groulx en juin 1968, un autre dans le numéro spécial des *Cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle* aussi consacré à Groulx à l'automne 1997; cette dernière revue a également publié à la demande réitérée de maints admirateurs, dont le D^r Jacques Genest et le P. Benoît Lacroix n'étaient pas les moindres, « Les souvenirs de Juliette Lalonde-Rémillard » (n^{os} 1-6 et 8, 1994-1997). Avec son amie et complice Madeleine Dionne et l'apport de Victor Barbeau, elle a publié *L'Œuvre du chanoine Lionel Groulx. Témoignages, bio-bibliographie* (1964, 197 p.), qu'elle complètera seule par « Lionel Groulx: Bibliographie (1964-1979) », dans le numéro spécial *Lionel Groulx, 100^e anniversaire de sa naissance, 1878-1978, RHAF* (décembre 1978). Plus tard, elle fera paraître le texte d'une conférence prononcée au Centre culturel du Manoir Outremont (26 février 1999) et devant la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (18 mai 1999): *Lionel Groulx, l'homme que j'ai connu* (Fides, 2000); elle y écrit entre autres: « Je me plais à dire que j'ai connu le Groulx intime, le Groulx prêtre, le Groulx bourreau de travail pour lui et pour les autres, le Groulx de l'action, le Groulx écrivain, le Groulx historien. » (p. 17)

Légataire du manuscrit de *Mes mémoires* du Chanoine, elle a veillé à ce que soit respecté le texte intégral, selon le désir de son auteur, préparant elle-même

l'édition et se chargeant de la rédaction des notes des quatre volumes (Fides, 1970-1974). Enfin, comme membre de l'équipe du *Projet d'édition critique*, d'abord du *Journal (1895-1911)*, puis de la *Correspondance* de Lionel Groulx, elle a apporté sa précieuse collaboration à la préparation des deux tomes du premier (PUM, 1984), puis des trois premiers tomes de la seconde, I (1894-1906), II (1906-1909), III (1909-1915), parus chez Fides (1989, 1993, 2003); elle a aussi collaboré au présent tome IV (1915-1920) de la *Correspondance*; notons que c'est grâce à ses recherches intensives dans les archives familiales puis partout au Québec, au Canada, aux États-Unis et jusqu'en Europe, surtout en France, que tant de lettres de Lionel Groulx ont été retrouvées. Elle a légué ses archives au CRLG.

Juliette Lalonde-Rémillard est reconnue dans divers milieux et par divers organismes pour la qualité de son engagement et de ses réalisations. Plusieurs prix et distinctions honorifiques lui ont été décernés: Médaille de la Commission de re francisation de Québec (1934); premier prix du concours littéraire de la Société d'étude et de conférences (section documentation, 1952 et 1954); Médaille de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1970); Médaille de la Société historique de Montréal (1984); Médaille de vermeil du Mérite et dévouement français (1989); Prix Gabrielle Roy 2003, avec ses collègues Giselle Huot et Pierre Trépanier, pour le tome III de la *Correspondance* de Lionel Groulx; Membre honoraire de la Fondation Lionel-Groulx (2009).

Mais laissons les derniers mots à Lionel Groulx qui, remontant le fil de sa vie, se remémorant ses déboires d'historien, les difficultés du métier et la tâche gigantesque qui était sienne, a vu l'étoile de Juliette apparaître, et évoque, après avoir mentionné ses études à l'Université de Montréal notées plus haut, l'étendue de ses autres savoirs et son omniprésence dans sa vie et dans ses travaux:

Débrouillarde, de mains agiles, des mains aux doigts de fée, elle devint, en peu de temps, dactylographe, sténographe. Elle suivit des cours de reliure, de cuir, d'étain, de cuivre repoussés, de bibliothéconomie; elle put prendre soin de ma bibliothèque, faire un classement de mes livres, de mes fiches, de ma correspondance, me façonner à l'occasion de jolies reliures. Désormais aux Archives d'Ottawa ou ailleurs, je posséderai ma copiste à moi. À l'avènement du film, nous filmerons ensemble. Ensemble nous ferons de la photographie; nous agrandirons nos microfilms jusqu'à la dimension originelle du document; elle m'en composera des volumes reliés. Plus tard encore, avec la fondation de l'Institut d'histoire de l'Amérique française et de sa revue, Juliette, déjà rompue à ce métier, s'instituera correctrice d'épreuves; elle se chargera de toute l'administration de l'Institut. Aujourd'hui, en 1959, voilà donc vingt-deux ans que la brunette aux yeux noirs est à mon service. Elle aura été ma collaboratrice, mêlée à toutes mes œuvres, à toute ma vie. Elle a subi, sans trop se plaindre, toutes les aspérités de mon caractère, de mes humeurs. Vive, enjouée, le rire facile, les larmes aussi faciles que le rire, un peu Madeleine parfois, mais ardente, résistante au travail, elle s'est donnée à sa tâche

HOMMAGE À JULIETTE LALONDE-RÉMILLARD

avec le dévouement entier, cordial, joyeux, qui, semble-t-il, n'appartient qu'aux femmes. Merveilleux cadeau pour lequel je ne saurais trop remercier la Providence.

(*Mes mémoires*, 3 : 356-357.)

Giselle HUOT



**2. Lionel Groulx et Juliette Lalonde, sa nièce,
secrétaire et collaboratrice, [vers 1939].**

REMERCIEMENTS

Ce quatrième tome de la *Correspondance* de Lionel Groulx a été rendu possible grâce à la Fondation Lionel-Groulx et au Centre de recherche Lionel-Groulx et leurs directeurs pendant la phase de nos travaux, Messieurs Robert Boily, Philippe Bernard et Pierre Graveline, ainsi qu'aux membres du conseil d'administration et à son président antérieur, M^e André Asselin, et actuel, M. Claude Béland. Nous avons pu bénéficier également de programmes de subventions à l'emploi des gouvernements du Québec et du Canada pour l'engagement d'auxiliaires de recherche du 3 juillet au 2 octobre 2003 (Geneviève Héroux) et du 23 août au 16 décembre 2004 (Pierre Paolitto). En 2006, du 7 août au 29 septembre, la stagiaire Britta Marzi, étudiante allemande à la Freie Universität de Berlin, nous a prêté bénévolement son concours.

Nous sommes reconnaissants à nos collègues des différentes équipes du Centre de recherche Lionel-Groulx pour les renseignements divers qu'ils nous ont gracieusement communiqués : Marie Léveillé, la responsable des Archives, qui a eu la providentielle idée de faire produire un Inventaire chronologique informatisé de la correspondance de Lionel Groulx (FLG, P1), les archivistes François Dumas et François Gravel, le bibliothécaire Yves Devin, et Étienne Lafrance, l'adjoint au directeur, ainsi que Lise McNicoll de l'Institut d'histoire de l'Amérique française.

Nous avons également profité des conseils et de la générosité des responsables de plusieurs centres d'archives publics et privés, notamment de Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Montréal, à Québec, à Chicoutimi, des Archives nationales du Canada à Ottawa, des archives de la Société de Jésus pour la province du Canada français, à Montréal, du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson de l'université de Moncton (M. Robert Richard), du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'université d'Ottawa (M. Michel Lalonde), de la Chancellerie du Diocèse de Saint-Hyacinthe (chanoine Denis Lépine, v.é.), de la Chancellerie du Diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (P. Doris Laplante, c.ss.r.), de la Chancellerie du Diocèse de Valleyfield, de la Chancellerie de l'Archidiocèse de Québec, de la Chancellerie de l'Archevêché de Rimouski (M. Sylvain Gosselin), du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, de la Chancellerie de l'Archidiocèse de Montréal (c'était alors M^{me} Monique Montbriand), des Archives des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, Montréal (M. Denis Chouinard), des Sœurs de la Présentation de Marie, Saint-Hyacinthe (M^{me} Édith Lavoie), des Sœurs de Sainte-Anne,

Lachine (M^{me} Patricia Forget), des Petites Sœurs de Saint-Paul de Fribourg (institut connu sous le nom de Sœurs de l'Œuvre de Saint-Paul), des Archives des Frères des Écoles Chrétiennes, Laval (Fr. Louis-Marie Côté, f.é.c.), des Archives des Frères du Sacré-Cœur (Fr. Jean-Louis Dion, s.c.), des Archives de la Société généalogique canadienne-française, Montréal, des Archives de la Société historique de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (M. François Taillon, directeur), des Archives de la Société historique du Saguenay (M^{me} France Lemay, directrice administrative), des Archives de la Société historique Pierre-de-Saurel (M. Mathieu Pontbriand), des Archives de la Province dominicaine du Canada, Montréal (P. Luc Aubin, o.p.), des Archives des Clercs de Saint-Viateur, des Archives de l'École des Hautes Études commerciales (M^{me} Valérie d'Amour) et de l'Université de Montréal (M^{me} Monique Voyer), des archives de la paroisse de Vaudreuil, de la Société de généalogie de Lanaudière, Joliette (M^{me} Cécile Webster), de la Bibliothèque du Séminaire de Brighton, diocèse de Boston (M^{gr} L. W. McGrath), des Archives du Diocèse de Providence, Rhode Island (M^{me} Lisa A. Vespia), des Archives du Barreau de Montréal, du Barreau de Québec, de la Chambre des notaires du Québec et de la Corporation professionnelle des médecins du Québec.

D'autres personnes, à titre privé, ont eu la générosité :

soit de nous faire don de lettres de Groulx : 6 lettres à Ernestine Pineault, 1916-1967 (sa nièce, M^{me} Marguerite Joron-Beauchemin) ; 7 lettres à Alfred Langlois, 1898, 1900-1901 (sa nièce, M^{me} Viviane Langlois. Voir Annexes I-VII) ;

soit de nous signaler et de nous envoyer photocopie de 2 lettres de Groulx à Eugène Lapierre, 1933-1937 conservées dans le Fonds Eugène Lapierre (041) à BANQ-M (M^{me} Marie-Thérèse Lefebvre de la Société des Dix) ;

soit de nous transmettre des renseignements ou de faire des recherches en tous genres : M^{me} Marie-Paule Desjardins, l'auteure du *Dictionnaire biographique des femmes célèbres et remarquables de notre histoire* (Guérin, 2007), M. Gilles Gallichan, historien, M^{me} Lise Gauthier-Trépanier, M^{me} Thérèse Gouin-Décarie, M^{me} Gaby Clerk, M^{me} Céline Furois-Guay, nièce de Narcisse Furois et auteure d'une étude sur la famille Furois, M. Jacques Furois, frère de la précédente, M. Jean-Marie Paquin, administrateur du site Internet *Ancêtres Famille Paquin* et M^{me} Liliane Paquin, chercheuse, M. Alain Dussaut, M. Kris Gardiner et M^{me} Céline Trudeau, généalogistes.

Et, enfin, notre vive et amicale reconnaissance à nos auxiliaires qui nous ont aidés d'une manière plus immédiate et qui nous ont rendu des services inestimables dans divers travaux de recherche :

GENEVIÈVE HÉROUX (3 juillet-2 octobre 2003)

PIERRE PAOLITTO (23 août-16 décembre 2004)

BRITTA MARZI (7 août-29 septembre 2006)

REMERCIEMENTS

Notre devons une mention spéciale au P. Benoît Lacroix, o.p., pour avoir privilégié au fil des ans la FLG et le CRLG par différents moyens. Il obtient l'autorisation de Lionel Groulx de publier une édition critique de sa correspondance (1962), puis une édition critique de ses œuvres complètes (mars 1967), pour laquelle il fait des démarches auprès du Gouvernement du Québec qui, par l'entremise des ministères de la Culture et de l'Éducation, accorde une grande subvention au projet (1979-1984). L'édition critique des œuvres de Groulx débute en 1979, sous la direction, entre autres, de Benoît Lacroix, avec l'édition du *Journal (1895-1911)*, paru en deux volumes en 1984, dont il signe la préface, comme il le fera pour le premier tome de la *Correspondance* de Groulx (1989), suite logique de l'édition critique de ses œuvres inédites¹. Entre temps, Benoît Lacroix, jamais à court d'idées, a lancé l'idée du *Catalogue des manuscrits de Lionel Groulx*, le premier du genre, dont il assume la direction scientifique (deux tomes parus, 1987 et 1990, un troisième commencé). En plus d'être membre de la Compagnie des Cinq Cents Associés de la FLG, il a choisi le CRLG pour y fonder l'un de ses fleurons, la *Revue d'histoire du Québec au xx^e siècle* (1994-2000, 10 numéros), dont il est aussi le directeur, et pour laquelle il quête du financement auprès de ses amis pour la publication des trois premiers numéros.

Notre édition n'aurait pas vu le jour sans tous ces concours généreux; le moins que nous puissions faire est de les assurer de notre gratitude.

Giselle HUOT

1. Voir «Historique de l'édition de la correspondance», *CLG* 1: xx1 ss. Voir aussi Giselle Huot, *La Chevalerie du Savoir. L'Institut d'études médiévales des Dominicains et de l'Université de Montréal (1930-1993)*, à paraître, qui en fera plus largement état.

INTRODUCTION

I

De la direction « d'un groupe de jeunes gens » au service de « notre petit peuple »

Giselle Huot

De l'intellectuel et de l'historien novices évoqués dans le troisième tome, émergent dans le présent tome non seulement le professeur d'histoire à l'université, mais encore un intellectuel de premier plan. La formation des jeunes à laquelle Lionel Groulx s'est livré depuis son engagement sacerdotal dans le cadre du collège classique – débordant peu à peu du collège il est vrai – si elle n'est pas abandonnée pour autant et qu'elle lui restera toujours très chère à jamais¹, englobe désormais une vie franchement publique. Non seulement n'est-il pas un quelconque professeur d'histoire à l'université Laval de Montréal, mais il y inaugure une chaire d'histoire du Canada, qui n'était plus enseignée dans les universités francophones depuis un demi-siècle, carrière doublée de celle d'un intellectuel de premier plan, rayonnant par le mouvement de l'Action française et de sa revue éponyme, dont il deviendra le premier directeur officiel. Par ses cours, par ses publications, aidé par le rôle de mentor du journal *le Devoir*, par l'entremise de son bon ami Omer Héroux, qui suit ses mouvements, annonce ses livres, ses rééditions, ses conférences, les diverses manifestations organisées par le groupe de l'Action française, personne ne peut plus ignorer la montée de celui qui, un peu plus tard, succédera à Henri Bourassa dans la ferveur nationaliste.

La tristesse de quitter ses anciennes fonctions, sa vie qu'il croyait vouée à jamais à la jeunesse des collègues, est doublée d'une sévère appréhension à s'engager dans une nouvelle voie qui exigerait une maîtrise d'une science de l'histoire qu'il ne possède pas encore. Il exprime bien ce double doute ou questionnement, qui semble ne l'avoir pas encore quitté depuis son engagement dans l'enseignement universitaire alors qu'il en termine à peine la première année. Dans sa lettre à Ernestine Pineault, au lendemain de l'ordination de son frère Albert Pineault, qui lui fait remonter à l'âme le cheminement franchi depuis la sienne, les tourments vécus autrefois, non seulement pour le choix

1. Selon Juliette Lalonde-Rémillard, le dernier jeune venu rencontrer Groulx avant sa mort (23 mai 1967) est Michel d'Irumberry de Salaberry, le descendant du héros de la bataille de Châteauguay (1813), venu chercher des lumières auprès du Maître, le 9 mai 1967.

de sa vocation, mais aussi à propos de son parcours de jeune prêtre et sur cet amour chevillé au cœur pour la jeunesse, qu'il croyait être à jamais « la part de [s]on champ et de [s]on héritage » :

J'avais lu quelques grandes vies de prêtres-apôtres, celle[s] de Perreyve, de Lacordaire, de Ravignan, etc. La grâce du Bon Dieu avait fécondé toutes ces semences; je portais au cœur les premières blessures de l'amour divin. Ah! sous l'influence de cet amour, les âmes, surtout les âmes d'adolescents, je compris alors qu'il ne se trouve point ici-bas de matière plus noble et plus sainte où appliquer l'énergie humaine. Je vis que les meilleurs ouvriers de l'avenir sont ceux qui le préparent dans le cœur de cette grande abandonnée qu'est la jeunesse, et que nul mieux que le prêtre-éducateur, n'amasse de plus blanches et de plus abondantes moissons pour l'Église éternelle.

Je le compris surtout à la qualité des jeunes âmes que le Bon Dieu approcha de moi aux premières années de mon sacerdoce. Je puis le dire, sans rien exagérer, nul prêtre de mon temps n'a coudoyé de plus nobles et de plus séduisants jeunes gens. Je me plais à le proclamer aujourd'hui devant Dieu, avec la crainte d'avoir trop peu profité de cette grâce que j'appelle, après celle de mon sacerdoce, la grâce souveraine de ma vie. Pour eux en effet, ces chers adolescents qui devinrent ma petite famille spirituelle, pour être digne de leur affection et de leur noblesse surnaturelle, pour trouver au fond de mon cœur les sentiments et les paroles qu'ils avaient besoin d'entendre, je compris la nécessité de monter très haut et d'aller chercher sur le cœur et dans l'intimité du Bon Maître les confidences de saint Jean. S'il y a aujourd'hui quelque noblesse dans mon caractère et si j'ai pu accomplir quelque bien, je tiens à le reconnaître, je le dois pour une bonne part, à mes fils, à mes fils d'autrefois, les vrais soutiens et les excitateurs de ma jeunesse sacerdotale. Je savais la couronne de vertus qu'ils voulaient voir au front du prêtre de leur confiance et de leur affection; je savais qu'ils le voulaient tout d'abord marqué des reflets de l'Évangile, homme de grâce et de lumière divines; mais qu'en plus ils lui demandaient de n'être étranger à aucun des grands sentiments qui honorent le cœur de l'homme: l'amitié, la distinction, l'honneur, le courage, l'amour de la patrie. Nous étions alors vers 1900. Le Bon Dieu voulut que je fusse étroitement mêlé à l'organisation de notre jeunesse catholique. La part active que j'y dus prendre pendant d'assez longues années acheva de déterminer le cours de mon activité dans le sens des œuvres de jeunesse et d'apostolat. Jusqu'à cette année j'ai cru que je n'userais point ma vie à d'autres tâches et je m'étais habitué à regarder l'âme des jeunes comme la part de mon champ et de mon héritage. Les déceptions et les souffrances que j'ai recueillies dans ce ministère n'ont fait que me le rendre plus sacré par l'influence de cette mystérieuse vertu qui nous fait nous éprendre plus vivement pour les œuvres où nous versons de nos larmes. Oui, j'ai beaucoup souffert et très jeune. Et cependant, aujourd'hui, après plus de seize ans d'une telle vie, mon cœur et ma conscience scrupuleusement consultés, je puis encore me rendre ce témoignage que l'idéal de ma vie n'a pas changé. J'ai pu perdre des illusions; j'ai gardé toutes mes aspirations. Par tous mes goûts personnels, par tous les entraînements de ma première vie, par mes conceptions du sacerdoce, je me sens irrésistiblement porté vers les œuvres de l'apostolat juvénile.

Dans la même lettre, il exprime ses craintes à la pensée de ce que l'on exigeait de lui, tout autant sur le plan intellectuel, avec ses carences dont il est plus que conscient, que physique, à cause d'une santé fragile, les angoisses ressenties à la croisée des chemins, face à cette nouvelle route qu'il s'apprête à emprunter pour aller vers un monde encore inconnu et, quoique fort attirant, passablement terrifiant :

Et voici que l'on propose maintenant, quand j'approche de ma quarantième année, de briser avec tout ce passé, et de me hasarder dans des chemins nouveaux. Beaucoup de mes amis, au cours de cet hiver, et l'autre jour, à Québec, un haut personnage ecclésiastique m'on[t] représenté vivement la nécessité d'une nouvelle et grande histoire du Canada, et l'on me presse, avec les arguments les plus élevés, de consacrer généreusement le reste de ma vie à cette œuvre nécessaire. Ah ! devenir l'historien de ma race, le grand historien que tous attendent, certes le titre est beau, digne d'envie et la gloire et le mérite seraient magnifiques ! Mais, à cause de cela même combien pareille tâche me fait peur ! Et d'abord, ai-je encore assez d'années devant moi, ai-je assez de forces pour tenter ce travail vraiment gigantesque ? Puis, y suis-je bien préparé ? ai-je les études, la formation, le tempérament qu'il faut à ce grave et difficile métier d'historien ? Je te l'ai déjà confié, petite sœur : c'est vers d'autres œuvres que je me sentais attiré. J'ai eu beau tuer le poète chez moi et lui faire une sépulture embaumée, à certaines heures j'ai conscience de traîner encore un cadavre mal refroidi. Je dirai plus : ai-je assez de noblesse pour aspirer à ce futur rôle ? Par son âme, l'historien doit être le frère des grandes choses qu'il veut écrire. Or, quand je songe à la matière histoire que mes mains devront remuer, quand je pense à ces parchemins du passé, augustes comme les pages d'un livre saint, je me dis que ce n'est pas assez d'avoir les mains probes, mais qu'il les faut immaculées. Pis que tout cela, j'aperçois le grand danger de m'*intellectualiser*, de ne plus vivre que de la tête et pour les idées. Le jour où cet absorbant travail m'aura pris, ce sera ma vie enfermée dans les bibliothèques et les archives ; ce sera l'adieu à tous mes goûts, à toutes les œuvres aimées de ma jeunesse, à toutes les influences purifiantes qui ont maintenu dans mon âme l'ardente flamme de l'idéal.

N'est-ce pas, ô ma petite sœur, que j'ai raison d'être bien perplexe et bien malheureux² ?

Ces craintes qu'il exprime à sa correspondante à la fin de sa première année d'enseignement universitaire, qui le hantent encore sans doute plus ou moins sporadiquement, les a-t-il déjà exprimées en des termes équivalents à ses correspondants masculins ? Si oui, ce sont des lettres que nous n'avons pas encore découvertes ou qui sont irrémédiablement perdues. Ou encore peut-être s'en est-il ouvert oralement à ses amis les plus chers ? Quoi qu'il en soit, il nous semble que dans cette lettre sont résumés les émois qui l'ont habité ou peut-être hanté à cette croisée des chemins.

2. Lettre du 15 mai 1916 à Ernestine Pineault (voir lettre 1493). Pour un témoignage de l'un de ses jeunes dirigés de Valleyfield, voir *CLG* 3 : Annexe 1 : 705-715.

Ce qui chez Groulx reste immuable, c'est sa façon d'être avec les gens, sa philosophie de vie, qu'il a découverte très tôt, qui ne changera pas, non seulement pour la période de ce tome, mais alors qu'il sera au faite de sa gloire et de sa renommée, et jusqu'à la fin de sa vie, malgré cette inquiétude qui lui revient de temps en temps de *s'intellectualiser*. En pensant à ces auteurs qu'il lit alors, en 1900, et qu'il admire fort, l'abbé Henri Perreyve et le père Henri Lacordaire, o.p., il ne peut s'empêcher de s'exclamer :

Quels hommes ils étaient ces gens-là. Qu'ils avaient de cœur ! oui du cœur surtout et c'est ce qui les fait grands. S'ils n'avaient eu que leur intelligence, nous les eussions admirés sans doute, mais à cause de leur cœur, nous faisons plus, nous les aimons. Et si nous sommes si petits devant eux, c'est parce que nous avons moins de cœur. De là j'en arrive à conclure, que la grandeur, la vraie grandeur n'est point du tout celle-là qui va demander ses rayons à la seule intelligence, mais celle-là, la grandeur catholique qui a marqué son foyer au centre du cœur humain d'où elle irradie en rayons de génie, d'héroïsme, de sacrifice et d'immortalité³.

I – Le jeune historien et son contact avec l'histoire : les étapes préparatoires à son arrivée à l'université Laval de Montréal ou ses œuvres historiques jusque-là

Dans une lettre du 14 avril 1916 à M^{gr} Bruchési, précédant celle à Ernestine Pineault, Groulx donne un autre son de cloche et semble content de son sort malgré sa difficile tâche. Mais aurait-il pu exprimer à son supérieur direct ce qu'il dira un mois après à une amie ? Sans doute que sa vie antérieure lui tient encore beaucoup à cœur, mais en même temps, nonobstant toutes ses craintes, il est à coup sûr content d'être installé à Montréal, sa présence à Valleyfield n'étant ni désirée ni désirable. Sans doute même s'est-il laissé apprivoiser par cet enseignement de l'histoire, qu'il aime et qu'il a tout de même introduit au collège de Valleyfield.

Dans cette lettre donc, Groulx rappelle à Sa Grandeur M^{gr} Bruchési sa « gratitude pour le service très grand qu'Elle m'a rendu en m'acceptant dans son diocèse. Les encouragements qu'Elle n'a cessé depuis lors de me prodiguer m'ont généreusement soutenu dans ma tâche quelquefois si laborieuse. Je viens de vivre l'une des années les plus pleines mais aussi les plus heureuses de ma vie. » Pour accepter une tâche ou encore exprimer un bonheur, la notion ou le mot de « service » n'est jamais très loin dans la pensée et dans la parole de Groulx : « Par-dessus les modestes services que je puis rendre à ceux de notre race, je voudrais tant répondre à vos espérances et soutenir l'honneur du clergé dans l'enseignement universitaire⁴. »

3. Lettre à Alfred Langlois, [30] décembre 1900 (voir Annexe II).

4. Lettre 1490 du 14 avril 1916 à M^{gr} Paul Bruchési.

Cette nouvelle voie, qui le transbahute littéralement non seulement d'un milieu tant aimé dans un autre auquel il n'avait pas à prime abord pensé, rempli d'embûches détectées mais dont il ignore sans doute les pires, dans l'enseignement universitaire, qui exige une maîtrise de la méthode historique pour laquelle il n'a reçu aucune formation spécifique.

Lors de ses études supérieures en Europe (1906-1909), il passe d'abord les deux premières années à Rome, qu'il quitte avec un doctorat en philosophie de l'Université dominicaine de la Minerve (1907) et un doctorat en théologie (1908). Pour la troisième année, il choisit l'Université de Fribourg, où il entend faire des études en littérature française, en latin et en philosophie⁵. Ses études en littérature sont dispensées par un des maîtres qu'il admirera le plus, Pierre-Maurice Masson. S'ajoutent des cours, qui n'étaient pas prévus à son programme dans la lettre à son évêque, sans doute choisis après les cours d'été à la même université, de deux professeurs dominicains, qui font partie de ses « professeurs de Fribourg [...] qui m'ont laissé un durable et vivant souvenir » : le père Marc de Munnynck qui offre des cours-conférences de psychologie religieuse et le père Pierre Mandonnet. C'est ce dernier qui donnera à Groulx les premiers enseignements sur la science historique ; voici ce qu'en dit Groulx à la fin de sa vie :

Parmi les cours marginaux que j'ai résolu de suivre, il en est un que je me gardais bien de manquer : le cours hebdomadaire du Père Mandonnet, o.p. Les voies de la Providence sont secrètes. Qui m'eût dit qu'en écoutant le célèbre médiéviste, le plus réputé peut-être de son temps, je prenais opportunément un excellent cours de méthodologie historique ? Ce sera bien là pourtant, au pied de la chaire du savant dominicain, disséquant avec une magnifique maîtrise, ses textes du Moyen Âge, que le rédacteur improvisé du petit *Cours d'histoire du Canada* pour ses rhétoriciens de Valleyfield, apprendra l'extrême rigueur de la fameuse discipline, et en particulier, l'art de traiter un document. Le Père Mandonnet enseigne, au surplus, avec une saisissante clarté et ce ton paternel, cette bonhomie qui, autour d'un maître, transformant si facilement les étudiants en disciples. Je l'avais déjà entendu aux cours des vacances de 1907 (29 juillet au 8 août). Et il m'avait conquis. Je viens de retrouver mes notes de ces premiers cours. Ce sont bien des problèmes de technique historique qu'avait abordés le professeur : « Rapports de l'érudition et de l'histoire » ; « Comment découvrir et traiter un document » ; « Y a-t-il une philosophie de l'histoire ? ». Puis, après ces cours théoriques, quelques applications pratiques : « Comment doit-on comprendre et enseigner l'histoire ecclésiastique ? » ; « Les derniers travaux sur l'Inquisition ». Oui, je relis ces notes et je me dis : La Providence ! de quoi ne se mêle-t-elle point⁶ !

5. Lettre à son évêque, M^{sr} Médard Émard, 27 janvier 1908, n° 797 dans *CLG* : 2.

6. « Père Pierre Mandonnet, o.p. (1858-1936) », dans *Mes mémoires*, 1 : 150-151 ; aussi « Père Marc de Munnynck, o.p. (1871-1945) » et « Pierre-Maurice Masson (1879-1916) », *ibid.* : 151-152 et 152-154. À l'été de 1907, après les cours de vacances à Fribourg, Groulx avait envoyé ses impressions à Omer Héroux, alors à *La Vérité* de Québec, qui les avait fait paraître dans les numéros des 21, 28 septembre et 5 octobre 1907. Sur ces cours d'été, voir aussi *CLG* 2 : lettre 731.

1. Le Manuel d'histoire du Canada (1905-1906)

Qu'a-t-il donc produit avant son enseignement à l'université Laval de Montréal? Ses premières armes dans l'enseignement de l'histoire se font au collège de Valleyfield un an avant son départ pour Rome, en 1905, dans sa classe de Rhétorique, à raison de deux heures par semaine. C'est alors qu'il décide d'écrire ce qu'il nomme plus haut *Cours d'histoire du Canada*, mais qui sera mieux connu sous le nom de *Manuel d'histoire du Canada*. Il faut rappeler qu'il ne s'agissait pas alors d'un cours obligatoire commandé par le programme en vigueur ou même par ses supérieurs, et que c'est Groulx qui sollicite le « privilège » d'ajouter l'histoire, jusque-là absente des matières enseignées au collège de Valleyfield, à sa charge déjà lourde, de professeur de latin et de français, sans compter ses autres travaux, direction des Académies Émard et Sainte-Cécile, « d'impresario et de répétiteur au théâtre collégial », rédaction d'articles et son engagement de plus en plus important dans l'Action catholique. En 1905, il entreprend à cette fin d'écrire son *Manuel d'histoire du Canada*⁷.

Écœuré, humilié profondément par la sorte d'enseignement d'histoire canadienne, que j'avais reçu en Rhétorique à Sainte-Thérèse, enseignement tiré d'un manuel primaire des Frères des Écoles chrétiennes, j'entreprends de rédiger un manuel d'histoire du Canada à l'usage des humanistes et des rhétoriciens. J'y mets presque deux ans, au hasard des loisirs [...] Ce manuel, commencé le 18 septembre 1905, je le termine en l'année scolaire 1906. Je le bâtis avec le peu de documents que me fournit la bibliothèque du Collège, encore très pauvre. Mais enfin, sortiront de là trois cahiers de 160 pages environ, que les élèves transcriront et se transmettront pendant plusieurs années. Puis, je fus assez heureux pour faire admettre l'enseignement de l'histoire du Canada en Belles-Lettres et en Rhétorique, à raison de deux heures par semaine. En composant ce manuel, je posais un acte dont je ne soupçonnais guère la portée, mais qui, ainsi qu'on le verra, me devait mener loin⁸.

Dans le tome quatrième de ses mémoires, Groulx note bien les principaux échelons franchis pour l'amener au point d'arrivée, à son enseignement à l'université Laval de Montréal et explique plus longuement le contexte dans lequel il a écrit son petit manuel d'histoire :

Mes premiers rapports ou contacts avec l'histoire du Canada, à titre de professeur ou d'écrivain d'histoire, remontent assez haut, à dix ans à tout le moins avant ma venue à l'Université Laval de Montréal. Quels motifs m'ont fait entreprendre, le 18 septembre 1905, pour mes rhétoriciens de Valleyfield, la rédaction d'un manuel d'Histoire du Canada que je devais terminer l'année suivante? Pour quels motifs également, ai-je sollicité le privilège d'ajouter l'enseignement de l'Histoire du Canada, à raison de deux jours pas semaine, à ma besogne déjà chargée de pro-

7. Sur les cours d'histoire de Groulx au collège de Valleyfield et sur le *Manuel*, voir *CLG* 3 : lettre 1276 et l'index à *Manuel*. Voir aussi L.A. Groulx, prêtre, « L'énergie nationale », *La Vérité*, Québec, vol. 25, n° 37 (24 mars 1906) : 292-293.

8. *Mes mémoires*, 1 : 95-96.

fesseur de latin et de littérature, puis de directeur d'Académie, d'impresario et de répétiteur au théâtre collégial⁹ ?

Aux raisons évoquées plus haut, à savoir ses « mauvais souvenirs de collégien, l'enseignement déficient que j'avais reçu de l'histoire de mon pays, l'absence alors persistante de manuels pour l'enseignement secondaire, trop facilement satisfait des manuels de l'école primaire », il ajoute :

puis, en regard de cette misère, le réveil nationaliste dans la province, l'irruption de Bourassa dans notre vie politique et nationale, la fondation de la Ligue nationaliste et de son vivant journal aux mains d'Olivar Asselin, la fondation aussi en 1903 et 1904, de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française qui, pour bien servir son catholicisme et l'Église, ne se croyait pas obligée de se forger nationalement une âme neutre; et, sans doute enfin et pour une grande part, la participation très active de la jeunesse de Valleyfield à la jeune ACJC¹⁰.

2. Une croisade d'adolescents (1912)

Si cette *Croisade* est publiée en 1912, Groulx en a eu l'idée dès 1904, au contact de ses premiers petits croisés, et il y fait déjà allusion dans un article publié en 1905¹¹. Cette *Croisade* à l'édition bien imparfaite se verra rééditée en 1938¹². L'abbé Émile Chartier en fera l'objet d'un cours-conférence à l'université Laval de Montréal à la fin de la première année d'enseignement de Groulx à l'université, le 3 avril 1916, où il commente « l'idéal canadien » développé dans *Une croisade d'adolescents*, soit l'aspiration à l'indépendance, le rêve de l'État français¹³.

Dénommée aussi par Groulx, « petite Chanson de geste », il explique qu'on ne doit pas la prendre toutefois pour « un poème » ou « quelque roman d'apostolat ». « Avant tout, écrit-il, j'ai voulu faire œuvre d'historien¹⁴. »

C'est cette œuvre, fortement diffusée en son temps, que Groulx reconnaît comme : « Mon deuxième contact avec l'histoire », qui « s'établit sept ans plus tard, alors que j'écrivais *Une Croisade d'adolescents*, qui parut en 1912. Monographie d'une tranche de vie collégiale, histoire d'un mouvement de jeunesse, entreprise d'apostolat catholique et national au Collège de Valleyfield entre les années 1901 et 1906¹⁵. »

9. *Ibid.*, 4 : 187-188.

10. *Mes mémoires*, 4 : 188.

11. « La préparation au rôle social », *Revue ecclésiastique de Valleyfield*, vol. 17, n° 9 (1^{er} mai 1905).

12. *Une croisade d'adolescents*, Québec, Imp. L'Action sociale, 1912, xvii-264 p.; 2^e éd., Montréal, Granger, 1938, 259 p. Sur *Une croisade d'adolescents*, voir bibliographie, CLG 1 : 799 et 3 : 880.

13. Voir Pierre Trépanier, Introduction II, 3^e partie, « Le nationaliste », *in fine*.

14. Préface à la 2^e édition, p. 8.

15. *Mes mémoires*, 4 : 188.

3. La Petite histoire de Salaberry de Valleyfield (1913)

Cette histoire est d'abord conçue comme une série d'articles parus dans *l'Écho du bazar*, à la demande des Sœurs de la Providence et au profit de leurs œuvres, sous le titre « Petite histoire de Valleyfield » et publiée en brochure sous le titre de *Petite histoire de Salaberry de Valleyfield*¹⁶. Écrite après le *Manuel* et sa *Croisade*, c'est pourtant ce texte qu'il qualifie de « [s]a première rencontre avec l'histoire », dans le premier tome de *Mes mémoires*. Cependant, dans le dernier tome, il parle d'une « étude assez superficielle », publiée en brochure « à l'instigation de ces chaleureux et imprudents amis qu'on trouve sur son chemin, et pas toujours par hasard, quand on veut s'excuser de publier quelque chose qu'il vaudrait mieux garder dans ses tiroirs¹⁷ ». Et elle vient au troisième rang dans son parcours vers l'enseignement supérieur¹⁸.

4. L'article d'Henri Bourassa et la réplique de Lionel Groulx (1913)

Dans son discours de réception au Prix Duvernay, remis à Groulx par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 10 décembre 1952, parmi ses œuvres à caractère historique, par ordre de priorité, qui se trouve aussi être d'ordre chronologique, c'est d'abord, si l'on excepte l'intervention d'Henri Bourassa en 1913 et celle de M^{re} Paul Bruchési en 1915, son *Manuel* qu'il rend responsable de son accession à la chaire d'histoire de l'université.

L'article de Bourassa paru dans *le Devoir* du 3 septembre 1913, à propos du discours devant le Barreau canadien du haut chancelier d'Angleterre Lord Haldane, renfermait une constatation-accusation :

Il faut bien l'avouer, l'enseignement de cette histoire, fait de manière à inculquer à la jeunesse canadienne la connaissance véritable des droits et des obligations du

16. L.-A. Groulx, « Petite histoire de Valleyfield », *L'Écho du bazar*, Sainte-Cécile de Valleyfield, n^{os} 1 (14 avril 1913), 2 (15 avril 1913), 4 (17 avril 1913), 5 (18 avril 1913) et 6 (19 avril 1913). L.-A. Groulx, *Petite histoire de Salaberry de Valleyfield*, Montréal, Beauchemin, 1913, 31 p. – Pour désigner cette ville, l'Association pour le soutien et l'usage de la langue française (ASULF), dans un communiqué d'avril 2010, propose le nom de Salaberry-de-Valleyfield plutôt que celui de Valleyfield : « Il n'existe pas de ville au Québec dont le nom serait "Valleyfield". Il y en a cependant une qui a été dénommée légalement "Salaberry-de-Valleyfield" en 1874 à la suggestion du maire d'alors, M. Marc-Charles Depocas. » La ville est d'abord nommée « Salaberry » en l'honneur du colonel Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry, héros de la bataille de Châteauguay (1813). Pour contrer les ambitions des anglophones qui voulaient donner un nom anglais à la ville : « Valleyfield », à la suggestion du maire d'alors, on a adopté le nom de Salaberry-de-Valleyfield. « Même si l'élément "Valleyfield" a fini par supplanter "Salaberry" dans le passé, il n'y a aucune raison de continuer de tronquer la dénomination légale de cette ville, d'en laisser tomber la partie française et d'en retenir la seule partie anglaise. Tout de même ! Il s'agit de respecter le nom de la ville et la mémoire de Salaberry. Salaberry-de-Valleyfield, voilà le nom à utiliser ! »

17. *Mes mémoires*, 1 : 194 et 4 : 189.

18. *Ibid.*, 4 : 189.

peuple canadien, est déplorablement défectueuse, ou plutôt inexistante, dans nos maisons d'enseignement secondaire et supérieur, anglaises comme françaises¹⁹.

Fort de son enseignement d'histoire du Canada depuis 1905 dans les classes de Belles-Lettres et de Rhétorique, à raison de deux heures par semaine – sauf lors de ses années d'Europe (1906-1909) – Groulx riposte à Bourassa, d'abord dans une lettre du 18 septembre. Henri Bourassa, dans sa réponse du 3 octobre 1913, lui demande de reprendre sa lettre en vue d'une publication ; Groulx la lui envoie le 5 octobre et elle est publiée, avec de minimales variantes, dans *le Devoir* du 27 octobre 1913²⁰.

Reconnaissant que la situation n'était pas idéale, Groulx demandait toutefois à Bourassa s'il n'avait pas « manqué un peu de justice envers les professeurs de l'enseignement secondaire du Québec », alors qu'un changement s'était installé depuis une dizaine d'années. Naturellement, il donne en exemple le collège de Valleyfield, où l'on consacre à l'enseignement de l'histoire deux heures par semaine dans les classes de Belles-Lettres et de Rhétorique. Il fait remarquer que s'il n'y a pas de manuel officiel pour l'enseignement secondaire, néanmoins les élèves possèdent un cours manuscrit de leur professeur d'histoire²¹:

Je connais un peu celui de Valleyfield pour l'avoir rédigé moi-même à l'usage de mes rhétoriciens. Certes, je n'en dissimule point les imperfections. Mais je sais qu'il contient en 900 pages de texte environ²², toute la substance de nos meilleurs historiens : de Ferland, de Garneau, de Chapais, de Salone, de Gérin-Lajoie, de Decelles, etc. etc. Dans l'histoire de la domination anglaise, je sais, par exemple, que tous les régimes politiques depuis 1764 jusqu'à 1867 sont assez longuement exposés, quelquefois même avec le texte des statuts, de façon à mettre en lumière l'évolution progressive de nos libertés politiques. Toutes les luttes constitutionnelles de Bédard, de Papineau, de La Fontaine, de Cartier y sont assez longuement racontées. Il s'y rencontre aussi des chapitres conclusifs où l'on démontre la situation juridique de la langue française depuis 1760, le rôle des Canadiens français dans la conquête des libertés constitutionnelles. Au chapitre de la Confédération, les élèves y apprennent sans doute l'histoire de la Conférence de Québec, les attributions du pouvoir

19. Henri Bourassa, extrait du *Devoir* du 3 septembre 1913, reproduit par Groulx, sous la rubrique « Documentaire », dans son texte « Henri Bourassa et la chaire d'Histoire du Canada à l'Université de Montréal », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Montréal-Outremont, vol. 6, n° 3 (décembre 1952) : 430.

20. Lettre de Groulx aussi reproduite dans *ibid.* : 431-434. Voir cette lettre dans *CLG* 3 : 1276 ; voir aussi *CLG* 3 : lettres 89, 95, 1296, 1299, 1310, 1342, 1346, 1353, 1355, 1380, 1423.

21. On trouve dans les archives du CRLG les cahiers originaux du *Manuel d'histoire du Canada* de Lionel Groulx (FLG/FLG 08 14-16) complété par des recherches aux Archives d'Ottawa (FLG/FLG 11 02 03).

22. Alors qu'il parle de 3 cahiers de 160 pages plus haut, en fait 140, 142 et 146 p., le manuel ici a presque doublé de volume : est-ce une erreur d'impression, au lieu de 500 p. ? Plus tard, il dépassera sûrement ce nombre de pages, car le manuel initial a été constamment revu et amélioré au fil des ans et Groulx, prévoyant une publication qu'il espère toujours encore en 1917, a passé des mois aux Archives du Canada pour le mettre au point et y ajouter des documents de toutes sortes.

central et des pouvoirs provinciaux, les clauses concernant la langue française et les droits scolaires des minorités. Mais ils y apprennent aussi les avantages de la Confédération au point de vue *commercial, militaire, religieux et national*. J'y vois aussi un développement sur les *inconvenients* du régime fédéral, et une conclusion pour établir le caractère *anglo-français* de la confédération canadienne. Plus loin, c'est toute la question scolaire dans les diverses provinces du Canada qu'on expose par le menu à propos de l'article 93 de l'Acte fédéral, relatif aux minorités. J'ajoute que dans nos cercles d'études de l'A.C.J.C., les questions nationales sont constamment à l'ordre du jour et qu'on y aborde franchement presque tous les graves problèmes de l'heure actuelle.

Par le même courrier Groulx faisait parvenir à Henri Bourassa un exemplaire d'*Une croisade d'adolescents*, tout en lui recommandant de se reporter « au chapitre: "L'Action catholique et la question nationale", où j'ai essayé d'esquisser à ses débuts le mouvement de retour aux choses patriotiques que je vous signale dans cette lettre. »

La publication de cette lettre suscite une avalanche de lettres et au *Devoir* et à Groulx sur l'impérieuse nécessité de publier son manuel d'histoire du Canada. C'est que depuis la publication de sa lettre à Henri Bourassa dans le *Devoir*, annonçant qu'il avait écrit un *Manuel d'histoire du Canada* où était consignée la matière qu'il enseignait au collège de Valleyfield, on en attendait avec hâte la parution. Groulx y a beaucoup travaillé jusqu'alors, il pense même encore le publier en 1917 (lettre 1508), mais ne s'y est jamais résigné, n'arrivant pas à le rendre à un degré de perfection publiable; il a même déclaré dans *Mes mémoires*: « De ce manuel, resté heureusement en *manuscrit*, [...] je ne vous dirai rien, parce que le mieux que j'en puisse dire, c'est de n'en rien dire²³. »

Les attentes tout à coup se précisent et ce n'est plus que le manuel qu'on espère et qu'on réclame, c'est un professeur d'université pour enseigner cette histoire du Canada qui a disparu de l'enseignement universitaire depuis la mort de l'historien Jean-Baptiste-Antoine Ferland en 1865, qui l'enseigna, à partir de 1855, à l'université Laval de Québec. Henri Bourassa, dans un article paru dans le *Devoir* du 19 novembre 1913, sous-titré « Une chaire d'Histoire », en évoque la nécessité et l'urgence: « Il est urgent que nous regagnions le temps et le terrain perdus et qu'il s'établisse, à l'Université Laval ou en dehors de l'Université, une véritable chaire d'histoire²⁴. »

Pour expliquer son arrivée à l'université Laval de Montréal, avec son manuel d'histoire du Canada, Groulx évoquera Henri Bourassa comme élément déclencheur: « ai-je tort de penser que les articles de M. Bourassa, à l'automne de 1913, ne furent pas étrangers, tant s'en faut, à la fondation du cours de 1915²⁵? »

23. *Mes mémoires*, 4: 188.

24. Cité par Groulx, *supra*, n. 17, p. 437.

25. *Ibid.*, 439.

II – L'arrivée de Lionel Groulx à l'université Laval de Montréal

Les tomes antérieurs ont fait état des dissensions entre Lionel Groulx et son supérieur hiérarchique, l'évêque de Valleyfield, M^{gr} Médard Émard, et quelques professeurs du collège. Elles avaient atteint un plateau tel, qu'après des vexations innombrables, « la guerre de sape qui se poursuit contre mes amis et moi²⁶ », exacerbée par un procès canonique au printemps de 1915 – qui s'est réglé en faveur de Groulx²⁷ – et une mésentente qui n'allait que perdurer et même s'envenimer, une seule voie était possible. Partir!

Il avait tenté de le faire en 1913; son ancien professeur et père spirituel, l'abbé Sylvio Corbeil, désirait sa présence à son Alma Mater, le séminaire de Sainte-Thérèse, tandis qu'un autre membre de cette institution, l'abbé Arthur Papineau, ami de collège de Groulx, voulait l'attirer au collège de Saint-Jean-sur-Richelieu qu'il venait de fonder²⁸. L'Évêque avait refusé; en août 1913, il avait mis fin à une entrevue pénible par ces paroles: « Retournez au Collège et continuez d'y faire votre devoir »; ce à quoi, Groulx avait rétorqué: « Très bien, Monseigneur, j'y vais retourner. Mais si, dans un an, la situation n'a pas changé, vous me reverrez ici et pour vous redemander de partir²⁹. » Comme bien il l'explique: « il n'y allait pas d'un simple antagonisme de personnes ni de groupes. Derrière les personnes s'affrontent deux théories d'éducation, j'oserais presque dire deux conceptions de l'Église. Laquelle l'emportera? À mesure que le "gouvernement de la queue" se sent débordé par notre idéalisme, il est fatal qu'il se roidisse et fort dangereusement³⁰. »

Au printemps de 1915, en plus de cette situation qui perdure au collège, des amis chers sont déjà partis, chassés par elle, les abbés Antonio-Adrien Hébert, malade de surcroît, et Delphis Nepveu, d'autres départs sont prévus parmi les séminaristes et même parmi les collégiens – ce qui va se vérifier par la suite – et Groulx se retrouve « avec une crise de santé assez grave [...] las d'une lassitude insurmontable; je ne donne plus mon enseignement qu'avec infiniment de peine ». C'est alors que ce cumul de signes est ainsi interprété par lui: « La Providence, me semble-t-il, ne saurait me parler avec plus de clarté. Je décide de quitter moi-même le Collège³¹. »

Tout au long de sa vie, Groulx évoquera très souvent à quel point les vues de la Providence se font sentir dans sa vie et la dirigent autrement qu'il ne l'aurait fait lui-même ou encore à quel point la Providence supprime les obstacles qui parsèment et obstruent la route qu'il voudrait emprunter. Nous avons vu

26. *Mes mémoires*, 1: 221.

27. Voir *CLG* 3: lettres 1420*, 1421*, 1424* et *MM* 1: 221-222.

28. Voir *CLG* 3 et *MM* 1: 208-209.

29. *MM* 1: 210-211.

30. *Mes mémoires*, 1: 219.

31. *Ibid.*, 1: 222-223.

plus haut, dans sa lettre à Ernestine Pineault, qu'il ne désirait que poursuivre son enseignement collégial et il le répète dans ses mémoires : « Certes, j'avais rêvé de passer ma vie dans un collège. Cette sorte de ministère m'a littéralement enivré et aurait suffi à mes ambitions³². » Cependant, jamais son évêque n'aurait accepté qu'il parte du collège de Valleyfield pour joindre les rangs d'un autre collège. Quelle option lui reste-t-il ? Comment envisager le reste de sa vie ? et comment « servir » ? expression – et surtout réalité – si chère à Groulx jusqu'à la fin de sa vie.

D'autre part, lui qui a toujours signé son nom suivi de la mention de son état : « prêtre », sauf en de rares occasions, ne se sent guère d'attirance pour le ministère paroissial ; tant et si bien d'ailleurs que lorsqu'il a pris la décision de devenir prêtre, il ne l'a fait qu'avec l'idée de se consacrer à l'enseignement ; autrement, il aurait préféré faire partie d'une communauté religieuse, dominicaine ou jésuite. L'on pourra mesurer l'étendue de son désarroi, voire de son désespoir, lorsqu'il en arrive à envisager une cure et même à se persuader qu'il y sera heureux :

Mais où irais-je ? Je n'ai pas le choix ; une cure, demander une cure à mon évêque. [...] Toutefois, j'ai goûté au ministère paroissial ici et là, dans les paroisses du diocèse, à l'appel des curés aux abords des grandes fêtes, puis aux vacances d'été, aux États-Unis, à Central Falls. Cet état de vie ne laisse pas de me vivement attirer. Je sens jusqu'à quel point je me laisserais prendre par une paroisse³³.

S'il a aimé ses brèves expériences dans ce domaine, c'est précisément parce qu'elles ont été brèves³⁴. Par contre, Groulx sera toujours heureux de faire du ministère de temps à autre, cela lui est même nécessaire car, autrement, il n'a pas le sentiment d'être totalement prêtre.

Au printemps de 1915, des amis, tous deux depuis peu à l'université Laval de Montréal, les abbés Léonidas Desjardins et Émile Chartier, auxquels il dévoile son projet,

se récient, me déconseillent d'aller m'enfouir dans une cure : « Que ne t'en viens-tu à Montréal, me dit l'un ? Il y aura de la besogne et de la bonne à faire, en ces prochaines années. » Mon ami Chartier intervient auprès du vice-recteur de l'Université, M^{re} Dauth, qui se charge d'intervenir auprès de l'Archevêque. Un autre me dit : « Parles-en donc à M^{re} [Émile] Roy. » Je passe tout de suite chez le grand vicaire. Il m'accueille avec la cordialité qu'il m'a toujours témoignée. Il se dit prêt à me revoir. Il n'y met qu'une condition : « Avant toute démarche, obtenez l'autorisation de votre évêque. Lors de notre projet de vous amener au Collège de Saint-Jean, il m'a soupçonné d'être au fond de l'affaire. Il m'a donné durement sur les doigts³⁵. »

32. *Ibid.*, 1 : 223.

33. *Mes mémoires*, 1 : 223.

34. Voir *CLG* 3 : lettre 1438 et notes.

35. *Mes mémoires*, 1 : 223.

Le 6 juin 1915, Groulx n'a rien de plus pressé que de solliciter une entrevue avec M^{gr} Émard, de lui demander la « faveur » de quitter le collège tout en n'oubliant pas de lui rappeler ses paroles qui avaient mis un terme à la dernière entrevue. L'évêque lui propose de l'aider dans ses travaux à l'évêché. « J'esquisse malgré moi une légère moue », raconte Groulx : « En ce cas-là, reprend-il, [...] j'ai peut-être une plus grande faveur à vous demander [...] Celle de quitter le diocèse. » Ce n'est que lorsque Groulx lui fait part « des ouvertures du côté de l'Université. Des ouvertures ni officielles, ni officieuses, mais enfin... » que M^{gr} Émard se rassérène quelque peu :

S'il en est ainsi, mon cher enfant, si l'on ouvre ce champ plus large à votre zèle, croyez que personne n'en sera plus heureux que votre évêque. Et il ajoute cette phrase délicate : Je le disais encore l'autre jour à M^{gr} Bruchési : « L'Université n'est pas une œuvre diocésaine, mais interdiocésaine. Par conséquent, à Montréal, on devrait s'efforcer d'y trouver emploi pour les jeunes prêtres de talent (*sic*) que nous ne pouvons utiliser dans nos diocèses³⁶. »

Le jour même de cette entrevue avec M^{gr} Émard, Groulx la résume ainsi à Émile Chartier : « Contre toutes mes attentes, l'affaire s'est bâclée le plus facilement du monde. Monseigneur Émard me verra partir volontiers pour l'université. Il lui suffit que je n'aille pas dans un autre collège. Mais pour l'université, il se déclare prêt à m'aider de toutes ses forces. Il m'a même assuré qu'il serait *heureux, fier* de voir un de ses prêtres coopérer à cette grande oeuvre³⁷. »

M^{gr} Émard avait effectivement refusé que Groulx aille enseigner dans un autre collège en 1913. Un peu plus tard, c'est par M^{gr} Émile Roy que Groulx découvrira que son *exeat* de 1915 était assujéti à une clause à propos de sa venue à Montréal :

M^{gr} Émile Roy m'avait appris cette chose stupéfiante : à mon *exeat* de Valleyfield, M^{gr} Émard avait annexé une condition formelle : d'ici *deux ans, l'abbé n'enseignera dans aucun des collèges de la région de Montréal*. Que craignait donc le cher évêque ? Évidemment une émigration en masse, une sorte de passage de la mer Rouge des collégiens de Valleyfield vers le collège où j'aurais pu me diriger ! Crainte bien gratuite, pour ne pas dire puérile³⁸.

Dans cette même lettre du 6 juin 1915 à Chartier, craignant de se faire couper l'herbe sous le pied, Groulx insiste pour faire avancer le dossier :

36. *Ibid.* : 225.

37. *CLG* 3 : lettre 1437, 6 juin 1915.

38. *Mes mémoires*, 1 : 248-249. La crainte de M^{gr} Émard n'était peut-être pas si « gratuite » : l'évêque appréhendait sans doute vraiment une telle conséquence. Groulx était alors professeur de la classe de Rhétorique et un très bon professeur (l'évêque l'en avait même félicité : *CLG* 3 : lettre 1448) ; après la Rhétorique, il y a deux années de Philosophie pour obtenir le second baccalauréat. Si Groulx avait été nommé professeur dans une classe de Philosophie dans un autre collège, il n'est pas impossible que certains de ses élèves de Rhétorique aient voulu quitter le collège de Valleyfield pour le suivre, sans que cela ressemble pour autant au « passage de la mer Rouge ».

Crois-tu que tu ferais bien d'avertir ton Recteur [le vice-recteur, M^{sr} Dauth] de la chose? Il faut battre le fer... on ne sait jamais ici si le vent ne tournera pas dans les vingt-quatre heures. D'autant que certains de mes confrères veulent aussi sortir de l'ancre. Et je crains qu'ils ne gâtent mon affaire. Pour le moment, mon évêque m'invite à faire toutes les démarches. Que dois-je faire? Sonde le terrain et avise-moi. Peut-être convient-il mieux que je me tienne dans l'expectative. Enfin, tu connais mieux ce monde-là que moi... À la grâce de Dieu³⁹!

L'on sait que Groulx se renseigne aussi auprès de Léonidas Desjardins au début de juin 1915, par la réponse de ce dernier du 11 juin : « Les affaires sont en bonne voie, d'après la communication de M. l'abbé Chartier. Sois assuré que je ferai tout en mon pouvoir pour réaliser un projet qui me tient à cœur depuis longtemps. Je suis d'avis que le grand point est de venir dans le diocèse ainsi que je l'ai exposé à M. Chartier qui d'ailleurs doit t'écrire à ce sujet⁴⁰. »

La première étape proposée par Desjardins serait donc la venue de Groulx dans le diocèse de Montréal, sans condition, sans d'abord être assuré d'un poste, en espérant que le reste vienne par surcroît. Idée reprise dans la lettre de Chartier à Groulx du 8 juin 1915, après une liste de détails sur le déroulement ou l'avancement du dossier de Groulx :

Pour ce qui est de ton affaire, bravo ! Déjà j'en avais parlé à M^{sr} Dauth, je lui en ai parlé de nouveau dès la réception de ta lettre.

Il ne m'avait pas bien compris d'abord. Je lui proposais de t'appeler à Montréal sans préciser : il a saisi que tu viendrais à l'archevêché. Dès lors, la question n'était pas de savoir quelle fonction tu occuperais à l'Université, mais quelle tâche on pourrait bien te confier au palais [épiscopal]. Il en a donc entretenu M^{sr} Roy, qui a reculé en disant qu'il s'était déjà fait rabrouer par ton évêque dans un cas semblable. Ta lettre supprime cette difficulté. M^{sr} Dauth va donc revenir à la charge et je te communiquerai le résultat de l'entrevue.

Si je t'ai parlé à toi de l'Université, c'est que je ne voyais pas qu'on pût te faire venir ici pour autre chose. Cela expliquerait que je n'aie pas même songé à préciser auprès de M^{sr} Dauth. Pour le moment, il ne voit pas très bien à quoi il pourrait t'y employer : a-t-il peur qu'on lui reproche d'accaparer l'autorité universitaire au profit du cléricisme ? Mais, une fois que tu seras installé avec nous, je me demande comment, par la force des choses, il pourrait ne pas te faire une part, sinon dans la direction générale, au moins dans la direction intellectuelle et morale des jeunes. Cela s'imposera, étant donné et les besoins et ce que tu es. Aussi n'ai-je cure de ton embarras présent. Si on t'appelle, même en ne précisant pas le pourquoi, viens à tout prix. Les circonstances prescriront à l'autorité ton rôle ; tu peux être sûr, connaissant le soin qu'on met à permettre aux spécialités de se déployer, que tu auras vite fait de prendre toi-même la tâche conforme à ton caractère et à tes goûts.

Cela n'est pas très précis sans doute. Mais, puisque d'une part tu dois quitter, et que d'autre part on ne te laissera pas partir pour un autre collège, si on t'offre

39. Voir n. 37.

40. CLG 3 : lettre 1436*.

un poste à l'archevêché, c'est au moins quelque chose de tangible. Tu feras partie de la maison épiscopale au même titre que ton ami [Chartier lui-même] [...] assuré de vivre, libre de travailler sans qu'on s'occupe de tes allées et venues. [...] c'est cela qui devrait te faire accepter le poste, qu'on t'offrira sans doute bientôt. Le reste, une tâche à l'Université, suivra automatiquement.

Attendons tous deux les événements. Je te tiendra au courant au fur et à mesure de leur évolution⁴¹.

Groulx répond à Chartier dès la réception de sa lettre, le 9 juin 1915, par une sienne qui commence ainsi abruptement : « Il me sourirait moins, je te l'avoue, de passer à Montréal, si je devais y remplir à l'Archevêché, les fonctions d'un gratte-papier quelconque, ou celles d'un vicaire, quand ici je pourrais être curé. Je verrai les perspectives qu'on m'offrira et je te consulterai⁴². » Il était sans doute pressé d'en venir à la suite pour exposer un projet qui lui est cher :

Mes amis ici me suggèrent une idée : tu pourrais en faire auprès des *puissances* [les autorités ecclésiastiques et universitaires], l'usage que tu croiras opportu[n]. On se dit : voilà si longtemps qu'on presse l'Université d'organiser chez elle l'enseignement de l'histoire du Canada. Pourquoi ne vous confierait-on pas cette besogne ? Est-ce qu'il n'existe pas une chaire d'histoire à l'École des Hautes Études ? C'est une idée que je te jette. Si tu crois possible de la faire mousser, vas-y. Tu comprends que la proposition m'irait admirablement. Elle me permettrait de continuer des études où je finirai peut-être par acquérir quelque compétence.

Parles-en donc avec notre ami Léon [Léonidas Desjardins]. Je viens même de lui écrire pour le mettre au courant de tout. Je le lui devais pour les vœux qu'il a souvent formés de me voir passer à Montréal et au nom d'une vieille et constante amitié.

Merci de tes services. Je prie et j'attends les événements⁴³.

Suggestion des amis, vraiment ? Moyen diplomatique plutôt pour faire passer cette excellente idée, qui serait sans doute de l'auteur du *Manuel d'histoire du Canada*, sur lequel il travaille toujours ? D'autant plus qu'il semble vouloir occuper les esprits de toutes les façons et emprunter toutes les vitrines puisqu'il travaille également sur un article important qu'il publiera en trois parties dans la *Revue canadienne* de Montréal, en juin, juillet et août 1915, et qui s'intitule : « Nos luttes constitutionnelles (1791-1840)⁴⁴ »... sujet qui sera également celui de ses premières conférences publiques à l'université Laval de Montréal, à partir de novembre 1915.

41. Lettre d'Émile Chartier à Groulx, 8 juin 1915, reproduite dans *CLG* 3 : lettre 1438, n. 4, p. 664-665.

42. *CLG* 3 : lettre 1438.

43. *Ibid.*

44. Lionel Groulx, « Nos luttes constitutionnelles (1791-1840) », *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 15, n° 6 (juin 1915) : 483-486 ; vol 16, n° 1 (juillet 1915) : 42-60 ; vol. 16, n° 2 (août 1915) : 120-130.

Attente fiévreuse, toujours aucune nouvelle; la lettre du 18 juin 1915 à Chartier nous révèle que malgré les bonnes paroles de son évêque, Groulx en redoute encore quelque intervention intempestive: « Tu comprends que j'ai hâte de voir se fixer ma situation. Je redoute comme tout les intrigues du gros personnage d'ici. Je connais bien mon homme. Et en dépit de l'offre apparente de ses bons services, je le sais capable de me créer toutes sortes d'embarras pour l'unique plaisir de me brigander. » Position précaire, d'autant plus préoccupante que plusieurs départs s'annoncent au collège de Valleyfield, ayant comme conséquence de « replonge[r] la maison dans un état peu enviable au point de vue intellectuel⁴⁵ ». Le 22 juin, toujours à Chartier: « J'attends avec patience l'issue de mon affaire. J'ai tout remis entre les mains du Sacré-Cœur et que la volonté divine soit accomplie! Le Bon Dieu doit être plus fort que tous les diplomates⁴⁶. »

Une lueur d'espoir dans la lettre de Chartier du 3 juillet 1915, qui l'enjoint tout de même à patienter:

Je n'ai pas revu M^{sr} l'archevêque depuis mon retour. Je sais qu'il songe à créer une situation exprès pour toi. Quelle sera-t-elle? Je l'ignore. La chaire d'histoire est occupée par l'abbé Desrosiers à l'É[cole des] H[autes] Ét[udes] commerc[iales]; elle n'est d'ailleurs que de 50 leçons à \$2.00 par leçon. Patientons. Je te tiendrai au courant. Avec mon monde, il ne faut pas prendre les devants: on risque de se faire passer sur le dos⁴⁷.

Enfin une porte s'ouvre selon une autre lettre de Chartier du 16 juillet 1915, qui le presse de se présenter à l'archevêché, ignorant que Groulx est alors en vacances au lac Labelle⁴⁸:

M^{sr} Roy m'assurait hier [de] son étonnement de ce que tu n'apparaisses pas, alors qu'il est tant question de toi. Et M^{sr} l'archevêque m'a parlé de toi en excellents termes et longuement.

Dès ton retour donc, ne manque pas de venir à l'archevêché et de parler au vicaire général. Il t'offrira un poste temporaire et compte que la situation se débrouillera d'ici à quatre ou cinq mois. Il m'a même dit qu'il tenait absolument à t'avoir, te considérant comme « une précieuse acquisition (textuel) ». D'autre part il a déclaré que, homme d'étude, n'importe quel poste ne saurait convenir; et il prétend bien t'en préparer un qui te donne toute liberté d'étudier et d'écrire. [...] Quoi qu'il en soit de tout cela, montre-toi pour parler et faire parler. Ton évêque a eu hier un colloque avec le nôtre: s'agissait-il de cela⁴⁹?

De retour à Montréal, Groulx, accompagné de M^{sr} Roy, se rend auprès de M^{sr} Bruchési le 4 ou 5 août 1915: « L'Archevêque souriant se déclare heureux de

45. CLG 3: lettre 1441.

46. *Ibid.*, lettre 1442.

47. *Ibid.*, lettre 1458, n. 6.

48. Groulx se trouvait alors en vacances à la villa de l'avocat Bastien au lac Labelle (CLG 3: lettre 1457).

49. CLG 3: lettre 1456*.

m'accueillir dans son diocèse.» Oubliant ses rêves de cure plus que fugaces, Groulx s'empresse de préciser «en toute loyauté» à son nouveau supérieur hiérarchique :

Si je viens vous offrir mes services, Monseigneur, je veux être franc. Je souhaiterais, si possible, n'y pas venir pour me donner au ministère paroissial. Non que ce ministère me répugne, tant s'en faut, mais enfin, toutes mes aspirations, toute ma préparation à la vie m'ont orienté vers l'enseignement. À Valleyfield, je suis d'âge à devenir curé; à Montréal, je ne pourrais être que vicaire. Si donc, il plaisait à Votre Grandeur, j'aimerais continuer ma vie comme je l'ai commencée⁵⁰.

L'Archevêque lui coupe la parole pour préciser ses intentions: «Il ne peut être question de vous mettre sous le boisseau. Voici. Je songe à une réorganisation de notre université. Cela prendra six mois, peut-être un an. Pas plus d'un an. En attendant, je vous envoie au presbytère de Saint-Jean-Baptiste. Je ne vous y nomme pas vicaire. Je veux aller vous y chercher dès que j'aurai besoin de vous. D'ici là, vous êtes fatigué. Reposez-vous. Et si vous vous en sentez la force, acceptez de la prédication, des retraites⁵¹...»

Dans une lettre à son évêque, Groulx résume ainsi cette entrevue avec l'Archevêque :

Je continuais les pourparlers que j'avais déjà commencés avec l'autorisation de Votre Grandeur. Monseigneur l'Archevêque, après en avoir conféré avec vous, m'a-t-il dit, et avoir connu votre consentement, veut bien m'accepter dans le diocèse de Montréal. Il m'assure en même temps, Monseigneur, que toutes vos volontés seront respectées et qu'il s'efforcera, dans la mesure du possible, de me créer une position en rapport avec mes goûts et les quelques services que je puis rendre⁵².

Une grande angoisse était désormais levée: il ne serait pas vicaire; curé, au moins il aurait été patron, mais vicaire! donc subordonné au curé, alors qu'il aime bien avoir les coudées franches. Même devant son évêque; lorsqu'il est en Europe (1906-1909), son évêque est le dernier renseigné sur ses projets et déplacements. Ses premiers disciples l'avaient bien compris qui l'avaient surnommé, en plus de «Maître», le «P'tit Lion» ou encore le «Père Lion»⁵³. Dans une lettre de Rome à son disciple Émile Léger, du 23 décembre 1907, craignant de ne plus retrouver son poste au collège une fois rentré au pays, surtout pas celui de directeur du collège comme le désirait son correspondant, et craignant de devoir se résigner au vicariat, il en avait fait une sombre et satirique description :

50. *Mes mémoires*, 1: 225.

51. *Mes mémoires*, 1: 225-226; sur ses tâches, voir *CLG* 3: lettre 1479.

52. *CLG* 3: lettre 1464, [6] août 1915.

53. *CLG* 1: lettre 16, n. 16.

C'est vous dire que vous faites à mon sujet des rêves très *absurdes*, et que jamais vous ne me verrez à tel poste que vous désignez : j'ai tout ce qu'il faut pour n'y jamais atteindre. De graves raisons m'inclinent à croire que le Collège m'est fermé pour toujours, et je travaille comme si jamais je n'y devais rentrer, comme si je devais aller finir ma vie dans quelque bonne vieille paroisse, située sur les confins de la barbarie, quelque part comme à Sainte-Marthe, où je vieillirai doucement entre l'église et le presbytère, avec défense d'aller aux malades, de faire du zèle⁵⁴, sous la haute surveillance d'un vieux curé qui aura pour première consigne de me mesurer l'horizon de ma chambre, et de me suspendre au-dessus de la tête le sceptre impérial de quelque nièce domestique⁵⁵.

Toutes les espérances sont désormais permises avec, en plus, la bénédiction de son nouveau supérieur pour le voyage en Acadie et son assurance de lui obtenir son *exeat* de l'évêque de Valleyfield. En fait, contrairement aux craintes de Groulx, M^{gr} Émard ne fera aucune difficulté pour lui donner son *exeat* et il ira même en personne le porter à l'archevêché de Montréal, tout en ayant de bonnes paroles à l'égard de Groulx, selon M^{gr} Émile Roy⁵⁶.

Cet *exeat* est parvenu à Groulx en Acadie, précipitant quelque peu son voyage de retour. N'ayant pu revoir son ami Wilfrid Lebon, comme il était prévu, il le prie de le lui pardonner : « J'aurai ces jours-ci une entrevue avec mon nouvel Ordinaire [M^{gr} Bruchési] qui m'indiquera ma tâche future. Je te recommande beaucoup, si tu veux y penser dans tes prières, la besogne que l'on va me confier⁵⁷. »

Tout de même, malgré tout ce qui s'offre à lui, c'est avec tristesse qu'il fait, le 7 septembre 1915, ses adieux au collège de Valleyfield et à son ancienne vie : « Je la quittais sans amertume, mais non sans un peu de mélancolie, je dirais même, le cœur déchiré. C'était plus qu'une césure dans mon existence : c'était une brisure. Il me semblait que j'assistais à la fin de ma jeunesse⁵⁸. »

Si son « entrée à Montréal » était « comme une promotion »⁵⁹, malgré tout il ne savait pas encore ce qu'il y ferait.

Que ferait la Providence du « petit vicaire⁶⁰ » à Saint-Jean-Baptiste ? Dans le temps, et surtout dans les années prochaines, des amis très complaisants et très généreux

54. Ce dont l'accusaient ses détracteurs de Valleyfield.

55. Allusion possible et même probable à la situation vécue par leur ami Jean-Marie Phaneuf dans cette paroisse. *CLG* 2 : lettre 783, 23 décembre 1907, p. 383.

56. Voir cette lettre de l'évêque du 14 août 1915 dans *Mes mémoires*, 1 : 241 ; lettre de M^{gr} Émile Roy à Groulx, 16 août 1915.

57. *CLG* 3 : lettre 1474, 30 août 1915.

58. *Mes mémoires*, 1 : 243.

59. *Ibid.* : 242.

60. Allusion à un commentaire de l'un de ses détracteurs à Valleyfield : « Il croyait s'en aller à l'Université : il s'en va "petit vicaire" à Saint-Jean-Baptiste. Il va apprendre, à ses dépens, qu'à Montréal, ce n'est pas l'abbé [Élie-Joseph] Auclair [que certains tenaient responsables de son départ] qui mène. » (*Mes mémoires*, 1 : 244) ; aussi, sur les désagrèments qui ont entouré son départ de Valleyfield : *Ibid.* : 242-244.

se plairont à voir, dans mon changement de diocèse, un appel, une destination providentiels. Au lieu d'un groupe de jeunes gens à diriger, la Providence m'aurait confié un peuple, notre petit peuple. Rien que cela... Ce rôle sera-t-il vraiment le mien ? Mes épaules le pouvaient-elles porter⁶¹ ?

Le 8 septembre, M^{gr} Roy téléphone à Groulx alors à Vaudreuil pour l'inviter « à m'aboucher le plus tôt possible avec M^{gr} Dauth qui me réserve, m'assure-t-il, d'agréables révélations⁶² ». Convoqué à l'archevêché, Groulx y trouve aussi Émile Chartier. L'Archevêque explique que le Français René Gautheron, professeur de littérature à la Faculté des arts de l'université Laval de Montréal, est mobilisé et doit rentrer en France. Il importe de le remplacer pour ses vingt conférences publiques. L'Archevêque sépare la tâche ainsi : dix conférences sur la littérature à Chartier et dix conférences sur l'histoire du Canada à Groulx. Trop novice encore dans le métier pour un programme d'une telle ampleur, Groulx lui offre plutôt d'en faire cinq, ce à quoi M^{gr} Bruchési acquiesce : « Vous ferez votre première conférence le 3 novembre. Et j'irai la présider⁶³. »

Le Progrès de Valleyfield du 9 septembre 1915 annonce la nouvelle : « M. l'abbé L.A. Groulx, depuis plusieurs années professeur au Collège de Valleyfield, a été nommé professeur à l'Université Laval, à Montréal⁶⁴. » *Le Devoir* du 25 septembre 1915 titre « Nos luttes constitutionnelles, l'histoire du Canada à Laval » ; Omer Héroux y écrit : « Le fait est que l'histoire du régime britannique est encore à faire dans une large mesure. M. l'abbé Groulx nous rendra le service de présenter, dans leur ensemble [...] les principales questions autour desquelles livrèrent tant de combats les initiateurs de notre vie parlementaire. »

Sa première conférence publique a lieu le 3 novembre 1915. Dans une lettre à son ami Rodrigue Villeneuve du 5 novembre, Groulx explique l'étendue de ses nouvelles fonctions :

En vérité, je fais, de ce temps-ci, très mauvaise figure devant tous mes correspondants. Avec ma pauvre tête et ma non moins pauvre santé, je puis faire si peu de chose, et malgré tout j'ai tant à faire chaque jour. Et voici que je deviens professeur à l'Enseignement Supérieur des Filles, et que j'inaugure mardi, un cours d'histoire générale, et un autre d'histoire du Canada, et de l'histoire du commerce et de l'industrie (Ô ciel !) à l'École des Hautes Études commerciales. Tout cela avec mes conférences mensuelles à l'Université et le casuel du ministère⁶⁵.

Les difficultés, si elles étaient réglées du point de vue de la situation officielle, ne faisaient que commencer, si l'on peut dire, car l'enseignement de

61. *Ibid.* : 244.

62. CLG 3 : lettre 1479, 8 septembre 1915 de Groulx à Rodrigue Villeneuve.

63. *Mes mémoires*, 1 : 250.

64. Vol. 38, n° 2 (9 septembre 1915) : 5.

65. Voir *infra*, cette lettre 1482 et les notes.

l'histoire à l'université Laval de Montréal, à l'intérieur de la Faculté des arts, en est à ses premiers balbutiements, en fait il naît avec l'arrivée de Groulx. La bibliothèque, sinon inexistante, est rachitique; Groulx se donne comme premier devoir de se constituer une bibliothèque et n'a rien de plus pressé que de se munir des livres les plus indispensables, enfin de tous ceux qu'il peut trouver, avec l'aide de Gonzague Ducharme, fondateur de la Librairie Ducharme, et d'Ægidius Fauteux, conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice⁶⁶. Dans sa bibliothèque d'avant 1916, l'on retrouve des auteurs tels que Thomas Chapais, François-Xavier Garneau, Laurent-Olivier David, Alfred-Duclos De Celles, Adélaré Desrosiers, Narcisse-Eutrope Dionne, Armand Lavergne, Édouard Montpetit, Edmond de Nevers⁶⁷.

Un exemple tiré du présent tome illustre sa manière. Les livres ne lui suffisant pas, il s'astreint, comme depuis 1913, à de fréquents voyages aux Archives d'Ottawa. Même les archives ne lui livrent pas tout ce qu'il demande et ne répondent pas à toutes les questions qu'il se pose. La correspondance, en plus de créer un pont entre ses amis, ses collaborateurs et d'illustres inconnus, devient aussi un moyen pour l'aider à la préparation de ses cours, pour lesquels il n'a que des matériaux insuffisants. Par cet ultime recours, il rejoint des historiens de métier ou des descendants des acteurs de certains événements.

En préparant ses leçons sur la Confédération, il n'avait encore trouvé aucune réponse à la question suivante: Sir John A. Macdonald aurait-il privilégié à Londres plutôt une union législative qu'une confédération pour le Canada? Groulx interroge au moins six personnes par correspondance à ce sujet⁶⁸. Seul Denis Gérin lui écrit qu'il n'est pas en mesure de le renseigner⁶⁹.

Antonio Perrault répond à Groulx que son père, Stanislas Perrault, avocat et député de Charlevoix aux Communes (1879-1881), lui « a maintes fois répété ceci: de retour de Londres, Cartier déclara à ses amis que, contrairement à ce qui avait été décidé à la conférence de Québec, sir John A. MacDonald avait fait, à Londres, tous ses efforts pour substituer l'Union Législative à une confédération; que MacDonald n'avait abandonné ce projet que parce que Cartier y opposa son refus et qu'il menaçait MacDonald de soulever contre lui la Province de Québec⁷⁰. » Laurent-Olivier David abonde dans le même sens; c'est lui qui a recommandé à Groulx d'écrire à Sir Horace Archambeault⁷¹. Sir Horace Archambeault, fils du notaire, député et ministre Louis Archambeault, a entendu grosso modo la même chose de la bouche de son père; ce dernier a

66. *Mes mémoires*, 1: 253-254.

67. Sur sa bibliothèque avant 1916, voir CLG 3: 47-89 et 892-941.

68. Lettre du 6 novembre 1917, publiée intégralement dans *la Confédération canadienne. Ses origines*, 1918: 251.

69. Lettre du 20 novembre 1917.

70. Lettre du 21 novembre 1917, publiée aussi intégralement dans *la Confédération...*: 251-252.

71. Lettre du 29 octobre 1917.

d'ailleurs fait une déclaration assermentée très explicite à ce sujet⁷². Quant à Benjamin Sulte – qui collaborera par la suite à *l'Action française* – il mentionne parmi plusieurs autres détails: « Bien entendu que si Cartier n'avait pas posé fermement: 1^o législatures provinciales 2^o langue française, on aurait fait une union législative et sans mentionner le français⁷³. »

Seule voix divergente, Alfred Duclos De Celles, après s'être renseigné auprès de Sir Hector Langevin, de Sir Charles Tupper et de Sir Narcisse Belleau – tous des partisans de Macdonald – traite de « légende » cette « tentative de Sir John de substituer au projet de Confédération une union législative »⁷⁴.

La correspondance nous apprend aussi qu'aux difficultés appréhendées par Groulx au moment de son engagement dans la profession d'historien, il en était d'autres qui ne lui étaient peut-être pas venues à l'esprit. Lorsque Henri Bourassa évoque la nécessité d'une chaire d'enseignement de l'histoire du Canada⁷⁵, il est bien conscient que cet enseignement ne se ferait pas sans heurt, car, immédiatement après, il ajoute ces paroles prémonitoires: « où, bien entendu, l'on enseigne l'histoire vraie, sans souci des critiques et des objections des politiciens et des exploiters, qui redoutent par-dessus tout que de la connaissance des faits et des traditions se dégage une force qui résiste à leur emprise⁷⁶. »

L'archevêque de Montréal, M^{gr} Paul Bruchési, qui a accueilli Groulx dans son diocèse, qui l'a fait accéder à l'enseignement universitaire, qui l'a remercié et félicité publiquement à plusieurs reprises à la fin de ses conférences publiques, s'est-il repenti un jour de ses initiatives? Plus tard, il semble déchanter quelque peu et trouver sans doute que Groulx fait bien des vagues. C'est à la suite des quatrième et cinquième leçons du cours de Groulx sur *les Origines de la Confédération*, les 25 janvier et 22 février 1918, soit « le "Status" des minorités » et « la Puissance du Canada », que M^{gr} Bruchési écrira sa lettre du 5 mars 1918 à Émile Chartier, réclamant à mots couverts une censure de l'historien sur d'éventuels sujets délicats⁷⁷. Ainsi Bourassa aurait dû ajouter les évêques parmi ceux dont on pouvait craindre les objections: la politique ecclésiastique a ses raisons que la raison historique ne connaît pas.

72. Voir « Pièce justificative, N^o 1 » des Appendices de *la Confédération canadienne...*: 249-250.

73. Lettre du 23 octobre 1917.

74. Lettre du 30 octobre 1917.

75. Voir *supra*, n. 19.

76. Henri Bourassa, « L'enseignement de l'histoire – Une chaire d'histoire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 4, n^o 270 (19 novembre 1913): 1. Voir *supra*, n. 19.

77. Voir Annexe XII et lettre 1490.

II

Le conférencier traditionaliste et nationaliste

Pierre Trépanier

Plan

1. Le conférencier	50
2. Le traditionaliste	60
3. Le nationaliste	66
4. La Grande Guerre et l'indépendantisme providentialiste	77
5. Dans l'intimité	105
6. ANNEXE : Les idéologies. Typologie à quatre termes	110

Déracinés par le colonialisme politique et moral, dédoublés par le dualisme d'un pays fédératif, nous avons besoin qu'on nous rende, plus que toute chose, le sentiment de notre personnalité.

Lionel Groulx, 1919¹.

Il faut de la vérité, il faut de la lumière pour déterminer de l'action.

Lionel Groulx, 1918².

Aucune tyrannie au monde, pas même l'anglo-saxonne, ne saurait venir à bout d'une race catholique et française qui, avec une stratégie intelligente, userait de toutes ses forces.

Lionel Groulx, 1917³.

1. Lionel Groulx, *La Naissance d'une race. Conférences prononcées à l'Université Laval (Montréal, 1918-1919)*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1919, 294 p. : [7].

2. Lionel Groulx, *Pour l'Action française. Conférence prononcée au Monument National, à Montréal, le 10 avril 1918*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1918, 23 p. : 15.

3. Lionel Groulx, « Notre enquête », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 12 (décembre 1917) : 368-374, voir 374. Grâce à Omer Héroux, à la fois membre de la Ligue des droits du français et rédacteur au *Devoir*, en fait bras droit et homme de confiance du directeur, Henri Bourassa, ce journal a reproduit *in extenso* la présentation par Groulx de l'enquête qu'il allait diriger à *l'Action française* sur « nos forces nationales » (Lionel Groulx, « L'enquête de l'Action française. Quelques-uns des hommes les plus connus du pays, y traiteront de "nos forces nationales" – Un article de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 299 (22 décembre 1917) : 4).

De 1915 à 1920, Lionel Groulx occupe la chaire d'histoire du Canada à la Faculté des arts de l'université Laval de Montréal sans qu'on puisse dire qu'il est à proprement parler professeur d'université. En effet, s'il donne des conférences, il n'assure aucun enseignement menant à un diplôme; il n'a ni élèves, ni programme; les auditeurs de ses leçons ne sont évidemment pas soumis à des examens⁴. Telle était l'indigence de l'enseignement universitaire de langue française à Montréal à l'époque de la Grande Guerre que la nomination de Groulx fut saluée comme un progrès et une espérance. L'indépendance de la succursale montréalaise de l'université Laval, consacrée par la nomination du premier recteur de l'Université de Montréal, M^{gr} Georges Gauthier, le 19 juin 1920, et la création de la Faculté des lettres, en septembre de la même année, marquent une étape. Groulx aura enfin une classe et non plus seulement un public. On appelait cet enseignement *cours fermés* par opposition aux conférences, dites *cours publics*. La faculté offrira deux licences ès lettres: lettres-grammaire et histoire-géographie⁵. Encore Groulx n'est-il qu'à temps partiel. Il ne deviendra professeur à temps plein qu'en 1927; à la faculté des lettres, il sera d'ailleurs le premier à recevoir ce statut. C'est dire que pendant toutes ces années sa situation financière aura été précaire. Voilà pourquoi, de 1915 à 1920, il enseignait l'histoire du commerce, l'histoire générale et l'histoire du Canada à l'école des Hautes Études commerciales, à raison de cinq dollars la leçon pour l'histoire du commerce et de trois dollars, pour l'histoire générale et canadienne. En 1915-1916, ses conférences universitaires lui rapportaient dix dollars chacune, soit au total cinquante dollars. La rémunération double en 1916-1917⁶. À partir de 1920, l'université lui versera annuellement 300, puis 600 dollars⁷. Il devra attendre 1927 pour toucher enfin un traitement un peu décent, soit 2 400 dollars par année.

D'une certaine façon, il est heureux pour Groulx que l'enseignement universitaire de l'histoire du Canada n'ait été organisé qu'en 1920. À compter de 1915, il a pu parfaire en autodidacte sa formation d'historien. Si le cours classique à Sainte-Thérèse avait enrichi d'une culture générale enviable cet élève appliqué et liseur et si ses études en théologie et en philosophie thomistes à Montréal et à Rome l'avaient formé à la rigueur intellectuelle et avaient contribué à étayer l'esprit de synthèse qui caractérise tant son œuvre d'his-

4. Seule l'inscription aux « cours didactiques » de lettres françaises pouvait mener à un certificat ou à un diplôme d'études littéraires, ce dernier équivalant à deux certificats ([S.A.], « Cours de littérature française », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 17 (1918-1919) : 89-91).

5. [S.A.], « Licence ès lettres », Université de Montréal, Faculté des lettres, *Annuaire*, vol. [1] (1923-1924) : 90-91.

6. Émile Chartier, [Note pour mémoire], 21 novembre 1917, Archives de l'Université de Montréal, Fonds du département d'histoire, E16/D1.2.58.

7. Lionel Groulx, *Mes mémoires*, Montréal, Fides, 1970-1974, 4 vol., 1 : 251; 3 : 12.

torien, il n'en reste pas moins qu'il ne détenait aucun diplôme en histoire. À l'université de Fribourg, quelques cours d'été et, en 1908-1909, un séjour écourté par la maladie constituent sa seule formation supérieure en littérature surtout et, en suivant les leçons du médiéviste Pierre Mandonnet, en histoire. L'histoire du Canada français, il l'avait apprise en rédigeant son cours à l'intention des élèves du collège de Valleyfield à partir de 1905, en faisant un peu de recherches aux archives fédérales et en publiant quelques articles⁸. Mais il avait déjà à son actif des lectures immenses, tout Garneau et à peu près tout ce qui avait paru sous forme de livre à propos de la Nouvelle-France et de l'histoire du Bas-Canada. C'est dans les bibliothèques et les archives, en compulsant sources imprimées et sources manuscrites, qu'il préparera ses grandes conférences universitaires sur l'histoire constitutionnelle du Canada français (1915-1916), sur les Troubles de 1837-1838 (1916-1917), sur la genèse de la Fédération canadienne (1917-1918), sur la Nouvelle-France (1918-1919) et sur les six premières années du régime britannique (1919-1920). À l'exception de celles du cycle sur les événements de 1837-1838, ces leçons donneront lieu à quatre publications, qui feront entrer l'historiographie québécoise dans une ère nouvelle, celle de l'histoire nationaliste critique : *Nos luttes constitutionnelles* (1915-1916), *la Confédération canadienne. Ses origines* (1918), *la Naissance d'une race* (1919) et *Lendemain de conquête* (1920). – Charles-Édouard Parrot souligne avec perspicacité que les trois premiers ouvrages sont comme la biographie de l'être collectif qu'est la nation : « la vigueur de l'adolescent » dans *Nos luttes constitutionnelles*, « la fermeté de l'homme mûr » dans *la Confédération canadienne*, « le retour au berceau privilégié » dans *la Naissance d'une race*⁹. – Ces neuf cents pages imprimées ainsi que les conférences inédites sur 1837 abordaient avec une audace critique des sujets jusque-là soit offerts à la vénération publique, telle l'œuvre des Pères de la Confédération, soit proscrits, tels le soulèvement patriote contre l'autorité établie et les sanctions ecclésiastiques qui le réprimèrent, soit évoqués sans problématique, telle la Conquête, saisie chez Groulx dans le cadre d'une pensée de la décolonisation, soit mal dégagés de l'histoire événementielle et anecdotique, telle la formation de la nation canadienne-française. L'histoire narrative se faisait philosophique au sens du XIX^e siècle, c'est-à-dire préoccupée surtout de l'enchaînement des causes et des effets de même que de l'orientation et de la signification du devenir historique

8. L'abbé Auclair exagère mais rend bien l'impression laissée par le jeune titulaire de la chaire d'histoire du Canada : « On peut dire qu'il y a vingt ans qu'il y travaillait, tout en professant sa classe de rhétorique à Valleyfield. Devenu professeur à l'Université Laval, il s'est trouvé à la hauteur, tout de suite, sans secousse et sans effort. » (É[lie]-J. A[uclair], compte rendu de *La Confédération canadienne, Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 22, n° 1 (juillet 1918) : 74-75).

9. Jean Rochefort [Charles-Édouard Parrot], « "La Naissance d'une race" », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 19 (22 juin 1919) : 2.

au point de vue du destin national et de la civilisation. En 1920, le professeur autodidacte d'histoire du Canada était devenu un historien professionnel. Sa réputation faisait de l'ombre à Thomas Chapais, son aîné de vingt ans et son rival de l'histoire universitaire depuis 1917¹⁰. L'histoire nationaliste à la Groulx, qu'on n'appelait pas encore l'école de Montréal, affronterait l'histoire patriotique-loyaliste à la Chapais, éminent représentant de l'école de Québec. La jeunesse catholique patriote et militante irait d'instinct à la première¹¹. Elle y trouverait réponse à ses besoins : identité forte solidement ancrée dans une tradition dépoussiérée ; liberté collective, émancipation politique et économique ; goût de la lutte, du mouvement et de la réforme. Elle était prête à recevoir une doctrine, le traditionalisme nationaliste renouvelé, bref à accueillir Lionel Groulx, le maître à penser de ce néotraditionalisme.

1. Le conférencier

On en était encore à l'âge d'or de la conférence comme aliment intellectuel, spirituel, et comme divertissement culturel de qualité, au même titre que le théâtre classique ou la musique sérieuse. Comme le public adulte, la jeunesse se déplaçait volontiers, accourait même, quand l'orateur annoncé promettait de se mesurer aux questions qui divisent et qui fâchent, qui enflèvent et qui exaltent. Elles se multipliaient pendant la Grande Guerre et l'après-guerre, où le nationalisme canadien-français, fouetté par la persécution et le mépris, humilié par l'oppression politique et économique, défié par l'industrialisation et l'exode rural, saisi par la conscience du colonialisme régentant toutes les dimensions de la vie individuelle et collective, était soulevé par un sursaut d'une âpreté qui, dépassant le bouillonnement des années 1900, celui de Bourassa et d'Asselin, rappelait les soulèvements de 1837 ou la crise rieliste de 1885. *Le Semeur*, organe de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, le notait en avril 1918 : « Nombreuses ont été les conférences données au public français de Montréal au cours de l'hiver et toutes ont été suivies par d'attentifs auditoires : c'est un indice des préoccupations intellectuelles de la présente génération¹². »

Conférencier, Groulx le sera sa vie durant. Mais, de 1915 à 1920, il l'est de façon particulière puisqu'il a quitté l'enseignement secondaire sans intégrer l'enseignement universitaire au sens propre. Ses conférences d'histoire à

10. Journaliste et homme politique, Chapais inaugura son cours d'histoire le 24 novembre 1916, mais ne le poursuivit qu'à partir du 23 novembre 1917, date de sa deuxième conférence. Chapais avait précédé Groulx de plusieurs années dans la publication de travaux historiques d'envergure : *Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France* (1904) et *le Marquis de Montcalm* (1911), tous deux couronnés par l'Académie française.

11. La jeunesse radicale resterait orpheline, ne se reconnaissant ni dans Groulx, ni dans Chapais.

12. [S.A.], « [Présentation], Antonio Perrault, « L'appel du devoir social », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 9 (avril 1918) : 189-191.

l'université et ses causeries patriotiques devant les publics les plus divers par la géographie, par l'âge, par le sexe¹³, par l'instruction et par la classe sociale, au Québec et en Ontario, devant des auditoires jeunes et adultes, cultivés et populaires, – étudiants, travailleurs, boutiquiers, commerçants, hommes d'affaires, hommes de profession, clergé –, lui bâtissent en peu de temps une grande notoriété. Si les désignations de professeur et d'historien l'identifient fréquemment au cours de ces années, celle de conférencier évoque le mieux son succès et le prestige qui commence à s'attacher à son nom. Par conséquent, au cours de ces années, soit de 1915 à 1920, il convient de qualifier Groulx de conférencier plutôt que de professeur d'université. La renommée confirme ce titre¹⁴. Pour beaucoup il est un conférencier en vogue, ce qui, dans son cas, ne signifie pas mondain : la parole est au service de la vérité et de la « charité intellectuelle », charité d'abord envers le prochain, c'est-à-dire la personne et la nation canadiennes-françaises¹⁵. Comme la revue, la conférence doit être une action, non pas un divertissement¹⁶. Groulx appliquerait volontiers à la parole publique ce qu'il dit de l'écriture : « Chez nous, écrire c'est vivre, se défendre et se prolonger¹⁷. » Il a d'ailleurs conscience de s'inscrire dans une lignée. Dans des conférences en 1915-1916, il développe la thèse que la littérature canadienne-française a été « essentiellement une littérature d'action¹⁸ », « d'action patriotique¹⁹ », et ses écrivains, des « militants de la pensée²⁰ », dont l'obsession est le « souci national²¹ » et qui s'adonnent de préférence, « par la force majeure des circonstances[,] à la littérature de combat, aux deux genres les mieux faits pour agir et pour agir sur les volontés : l'éloquence et le journalisme²² ». En 1920, à l'occasion de la mort à Hull de son oncle Jean-Baptiste Pilon, l'avis de décès paru dans *le Droit* précise que « le service funèbre sera chanté par son neveu

13. Il lui arrive d'avoir un auditoire majoritairement féminin (Jean du Bond, « Une conférence », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3116 (30 mars 1918) : 6).

14. Ce n'est pas à dire que d'autres qualités ne sont pas associées au nom de Groulx. Ainsi un membre de l'ACJC l'appelle « l'historien de nos luttes constitutionnelles » (Wilfrid Guérin, « Les Rapaillages », *Le Semeur*, vol. 13, n° 3 (octobre 1916) : 48-50).

15. Lettres 1561, 1586, 1587, 1593. Jacques Brassier [Lionel Groulx], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 477 ; n° 11 (novembre 1920) : 525 ; *L'Action française* [Lionel Groulx], « Mot d'ordre : Propagande », *L'Action française*, n° 12 (décembre 1920) : 529.

16. [Lionel Groulx], *Mémoire pour la fondation d'une « Amitié de la Nouvelle-France »*, [1916], *Spicilège 1916*, P1/D, 26.73 : 3. [Lionel Groulx], *Projet d'une Amitié de la Nouvelle-France ; Mémoire pour la création d'une Amitié de la Nouvelle-France*, FLG 13 03, 3 manuscrits, 18-16-10 f.

17. Lionel Groulx, « Une action intellectuelle », *L'Action française*, vol. 1, n° 2 (février 1917) : 33-43, voir 34.

18. Lionel Groulx, *Notre littérature et la survivance nationale : [Conférence au Monument national de Montréal, le 18 mai 1916]*, FLG 13 05, 31 f. : 3.

19. *Notre littérature et la survivance nationale* : 15.

20. *Notre littérature et la survivance nationale* : 2.

21. *Notre littérature et la survivance nationale* : 15.

22. *Notre littérature et la survivance nationale* : 6^{vo}.

M. l'abbé Lionel Groulx grand conférencier de Montréal²³. Dès 1915-1916, les journaux, en particulier *le Devoir*, le désigne fréquemment par la périphrase : le conférencier, et non pas seulement par l'expression : le professeur ou le jeune professeur²⁴. En décembre 1919, *le Progrès de l'Est*, annonçant une conférence de Groulx à Sherbrooke, le présente comme un conférencier de Montréal qui « s'est spécialisé dans les choses du terroir et plus particulièrement dans l'histoire de notre pays, professeur titulaire à l'Université de Montréal, auteur de la "Confédération canadienne" et des "Rapallages"²⁵ ».

Sa réputation d'éducateur éminent acquise du temps du collège de Valleyfield et confirmée en 1912 par le succès d'*Une croisade d'adolescents*²⁶, celle d'historien en train de s'imposer, celle de conteur apprécié et celle d'orateur recherché se confortent mutuellement. En 1920, à 42 ans, il s'impose comme un des chefs de file du monde intellectuel québécois ; directeur²⁷ de la revue la plus engagée, la plus stimulante, la plus pleine d'idées, et qui mène la réflexion avec le plus de profondeur et de cohérence, il prendra bientôt figure de chef d'école et son magistère concurrencera celui d'Henri Bourassa. Animateur et théoricien d'une revue sérieuse et militante, il incarne l'intellectuel, pris dans le sens noble et exigeant du terme – « le volontaire du service intellectuel²⁸ » –, dans un milieu

23. [S.A.], « Décès », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 92 (21 avril 1920) : 4.

24. Comprendre : le conférencier de l'université Laval de Montréal. Voir [S.A. (Omer Héroux)], « La conférence de ce soir. Conversation avec M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, vol. 6, n° 257 (3 novembre 1915) : 1 ; Omer Héroux, « Nos luttes constitutionnelles. L'histoire du Canada à Laval », *Le Devoir*, vol. 6, n° 225 (25 septembre 1915) : 1 ; J.-M. Rodrigue Villeneuve, « Le conférencier de demain », *Le Droit*, vol. 4, n° 166 (14 octobre 1916) : 1. En 1918, *la Nouvelle-France* l'appelle encore « le conférencier de l'Université Laval à Montréal » (J.-A. L. [probablement Joseph-Arthur D'Amours, cf. n. 236], « "La Confédération canadienne" », *La Nouvelle-France*, Québec, vol. 17, n° 6 (juin 1918) : 269-270) ; le 30 octobre 1918, à Boston, Henri d'Arles le présente à l'auditoire comme « le conférencier de Laval » (Henri Beaudé, « [Présentation]. La naissance d'une race, par l'abbé Lionel Groulx », [Adrien Verrette], *Les Quarante Ans de la Société historique franco-américaine, 1899-1939*, Boston, Massachusetts, Société historique franco-américaine, 1940, 878 p. : 263-272, voir 265). – On trouve également l'expression « un orateur montréalais » (Omer Héroux, « Il nous faudra combattre longtemps... », *L'Action française*, vol. 3, n° 3 (mars 1919) : 120).

25. [S.A.], « Notes locales », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 36, nos 3788-3789 (5 décembre 1919) : 3.

26. L.-A. Groulx, *Une croisade d'adolescents*, Québec, L'Action sociale, 1912, xvii-264 p.

27. Depuis son premier numéro en janvier 1917, Omer Héroux, bras droit d'Henri Bourassa au *Devoir*, assumait théoriquement les tâches de directeur de *L'Action française* sans en avoir le titre. En réalité, il n'a pas imprimé sa marque sur la revue et son travail s'apparentait plutôt à celui de secrétaire de rédaction. Au cours de cette première année, Groulx gagne rapidement en influence. Il y signe le premier grand article de doctrine en février 1917, « Une action intellectuelle ». En décembre 1917, il lance et dirige une grande enquête sur « nos forces nationales », qui fournira l'article principal de chacun des numéros de 1918 (« Notre enquête » : 368-374). Directeur de fait de la revue dès 1918, il le devient officiellement en octobre 1920 et le restera jusqu'en février 1928 (La Rédaction, « À nos lecteurs », *L'Action française*, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 433-434 ; *Mes mémoires*, 2 : 375).

28. Lionel Groulx, *Si Dollard revenait...*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1919, 24 p. : 23.

et à une époque où cette fonction sociale éminente, indispensable n'était pas prise d'assaut. Il s'est attiré le respect, même d'adversaires comme *le Pays*, hebdomadaire libéral avancé et anticlérical. En avril-mai 1918, son élection à la Société Royale du Canada inspire à l'héritier du rougisme ce commentaire : « Nous avons appris avec plaisir que l'incident soulevé par l'élection de M. l'abbé Lionel Groulx à la Société Royale du Canada, n'avait pas eu de suite, grâce au bon sens et à l'esprit de tolérance des membres de la section anglaise de cette société littéraire et scientifique qui, après un moment de mauvaise humeur, ont compris qu'il s'agissait de considérer le talent et non les opinions exprimées par cet écrivain de réelle valeur²⁹. »

Comment rendre compte de l'emprise qu'exerce Groulx sur ses auditoires ? La pertinence du propos est à retenir parmi les explications. On y reviendra. Mais le succès tient aussi à l'orateur lui-même, qui n'est pas tribun comme Bourassa et dont la manière relève plutôt de la grande conférence ou de la causerie familière, selon les circonstances. En 1916, le portrait enthousiaste que brosse, en guise de publicité, un ami, le père Rodrigue Villeneuve, donne à voir les titres qui désignent le conférencier à l'estime de ses concitoyens : historien, écrivain, penseur, apôtre³⁰. Il « est doué d'un rare talent déjà mûri ; son esprit est, d'instinct, chaud et rayonnant » ; « la dominante de ce jeune abbé [est] qu'il ne sait ni parler ni écrire froidement, pour le plaisir d'écrire et non pour le devoir d'entraîner. [...] La croisade, l'enrôlement dans le bien, l'enthousiasme à élever aux regards de tous l'idéal du devoir et la fierté des droits, on peut se demander aussi si ce n'est pas là son trait saillant. Même quand il fait de l'histoire, et se défend d'autre chose que de narrer des faits, cela

29. Marcel Lebon, « À propos d'une élection à la Société Royale », *Le Pays*, Montréal, vol. 9, n° 22 (1^{er} juin 1918) : 1. *Le Pays*, qui est alors dirigé par Arsène Bessette, franc-maçon, auteur du *Débutant* (1914), roman-témoignage condamné par l'archevêque de Montréal, fournit cette explication : « M. l'abbé Groulx, dans ses études historiques et ses conférences, s'était montré sévère, même injuste pour l'Angleterre et les Anglais. Nous ne doutons pas de sa bonne foi. Mais il n'en avait pas moins profondément blessé les susceptibilités de nos compatriotes d'origine et de langue anglaise [sic]. Or, lorsqu'il s'agit de faire approuver son élection à la section française de la Société Royale, par les membres de la section anglaise, ces derniers lui refusèrent d'abord leur approbation, puis ensuite ne considérant que l'homme de lettres et le respect de la liberté d'opinion, consentirent à l'accepter. » Il faut ajouter que des Canadiens français s'étaient ligués avec des anglophones pour monter une cabale contre la candidature de Groulx (voir lettres 1512, 1535). La version de l'abbé Allaire fournit quelques précisions : « Nos amis les Anglais d'Ottawa, sur la pression, paraît-il [sic], d'un politicien à courte vue de Montréal, plus féru de partisannerie politique qu'ami de sa race et de ses gloires, ont voulu s'opposer à l'entrée de M. Groulx dans notre Société Royale. Mais nos Lemieux, nos David, nos Decelles et nos Chapais étaient là. De claires explications données à des hommes de lettres ou de sciences d'une autre langue, qu'on avait pu tromper, mais qui sont des hommes d'esprit et de caractère, ont eu vite fait de remettre les choses au point » (É[lie]-J. A[uclair], compte rendu de *La Confédération canadienne* : 74-75). À cette époque, si on exclut la querelle du régionalisme, c'est *la Patrie* qui a traité Groulx le plus durement, allant jusqu'à demander sa révocation de l'université (lettre 1552).

30. J.-M. Rodrigue Villeneuve, « Le conférencier de demain » : 1.

jaillit quand même parfois en de vifs bondissements, contenus et gouvernés. Voilà pourquoi chez lui le causeur sème les idées à pleines phrases, et charme irrésistiblement les âmes sincères. » On verra plus bas que sa conception de l'histoire compte pour beaucoup dans l'ascendant qu'il acquiert en quelques années. Et le portraitiste de conclure : « Sa culture philosophique, la noblesse de son idéal, son indépendance des passions politiques, son fier et franc parler en font chez nous l'un des *maîtres de l'heure* présente. » Neuf mois et demi plus tôt, un membre de l'ACJC, après avoir souligné « sa chaude éloquence », observe que le conférencier « est en passe de devenir un de ces *maîtres de l'heure* dont il disait lui-même qu'« il[s] seront en harmonie préétablie avec les pensées et les sentiments actuels de la jeune génération et qu'ils auront le pouvoir de secouer et d'émouvoir nos sensibilités canadiennes-françaises³¹ ». Ainsi, un trimestre après l'installation de Groulx à Montréal, un adulte et un jeune, un religieux enseignant et un étudiant s'entendent sur l'évaluation qu'il convient de faire du conférencier et de ses conférences, tremplin de l'influence intellectuelle montante de ce dernier.

Conférencier, non pas tribun, a-t-on dit. Mais le ton didactique n'est jamais maintenu tout uniment jusqu'à la péroraison, même dans les grandes conférences universitaires, et les causeries familières autorisent davantage de liberté. L'intelligence est bien servie par le fond et le plan. Ses conférences universitaires gardent la solidité et la perspicacité de ses articles d'histoire, dont la rédaction de la *Revue canadienne* faisait naguère l'éloge : « Nos lecteurs ont pu constater avec quel art le professeur de Valleyfield sait mettre en lumière la donnée vitale d'un problème d'histoire, concentrer autour de ce point les divers éléments qui en forment la complexité et dégager de son exposé les conclusions auxquelles il conduit naturellement³². » Si c'est d'abord à la raison que s'adresse Groulx, toujours il sollicite le cœur, le siège de la volonté, là où l'idée se mue en conviction. La charité intellectuelle prépare l'action intellectuelle, sociale et politique. Il ne suffit pas de relever « l'éloquence de notre distingué concitoyen³³ », ou « un talent de parole qui dépasse de beaucoup l'ordinaire³⁴ ». L'abbé Auclair a cette formule lapidaire : « un studieux et un ardent³⁵ ». Ces deux notes ont conquis à Groulx « la faveur du public qui réfléchit ». Il aborde l'histoire nationale « en patriote et en homme de cœur. Aussi en parle-t-il et en écrit-il avec une pointe d'émotion qui touche profondément. » Des allusions au contexte de crise, appuyées sur un fond de

31. Georges Deschênes, « L'A.C.J.C. à Montréal. Menus propos », *Le Devoir*, vol. 6, n° 300 (24 décembre 1915) : 6.

32. Lionel Groulx, « Nos luttes constitutionnelles (1791-1840) », *Revue canadienne*, nouv. série, vol. 15, n° 6 (juin 1915) : 481.

33. [S.A.], « L'abbé Groulx à Vaudreuil », *Le Devoir*, vol. 8, n° 111 (12 mai 1917) : 9.

34. Omer Héroux, « Nos luttes constitutionnelles. L'histoire du Canada à Laval » : 1.

35. É[lie]-J. A[uclair], compte rendu de *la Confédération canadienne* : 74.

patriotisme, et le choix des sujets de cours que d'instinct Groulx sait correspondre aux requêtes du public, de la nation même, pourrait-on dire, sont au nombre des facteurs de succès à retenir. Un étudiant affirme en 1919 : « Le domaine historique est si vaste qu'il touche à toutes les questions et fournit une ample matière d'étude, un sujet de profonde méditation. Personne, commerçant, industriel, avocat ou médecin, n'a le droit de s'en désintéresser. // L'étude de notre histoire doit cesser d'être théorique et froide pour nous fournir des motifs d'action, des aperçus sur la mentalité de nos aïeux, une compréhension plus raisonnée de ce que nous fûmes et de ce que nous sommes³⁶. » La manière de Groulx, ses procédés n'échappent pas aux observateurs attentifs, tel le jésuite Édouard Lecompte : « Vers la fin cependant de chaque conférence, il sent le besoin de secouer les liens qui le retiennent et de s'élever à des considérations où l'on retrouve ses plus belles qualités d'écrivain et de penseur³⁷. »

Bref le courant passe³⁸. Madelon, c'est-à-dire Lionel Deguire, apporte sa confirmation : « Mais aussi, n'aviez-vous remarqué, au cours des conférences historiques que M. l'abbé Groulx donna l'hiver dernier, ce souffle lyrique qui de temps à autre soulevait l'amas de documents ? [...] une immense germination se fait dans les intelligences, sous le coup des terribles crises que nous traversons³⁹. » Divers témoins multiplient les notes semblables : « conférence émouvante », « auditoire empoigné⁴⁰ » ; rien « d'aussi clair, d'aussi vrai, d'aussi fort et d'aussi convaincant⁴¹ » ; « chaleureuse élégance [...] hautes pensées [...] généreuse passion⁴² » ; « un travail opiniâtre aidé d'un grand talent⁴³ » ; « des envolées d'orateur, des pages vraiment vibrantes, passionnantes, les plus lumineuses, les plus pures⁴⁴ » ; « la méthode objective fléchit ici ou là sous

36. Anatole Désy, « Notre histoire », Collectif, *Ce que dit la jeunesse...*, conférences prononcées sous les auspices de l'Association des étudiants de l'École des Hautes Études commerciales, préface d'Athanase David, Montréal, Société des conférences, 1920, 170 p. : 149-151, voir 150. Désy est secrétaire de l'Association des étudiants de l'École des Hautes Études commerciales.

37. Édouard Lecompte, compte rendu de *la Confédération canadienne, La Vie nouvelle*, Montréal, vol. 1, n° 6 (juin 1918) : 113-114.

38. Émile Chartier, « À la Faculté des arts », *Revue canadienne*, nouv. série, vol. 18, n° 1 (juillet 1916) : 13-14.

39. Madelon [Lionel Deguire], « À propos des "Rapallages" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 236 (7 octobre 1916) : 3.

40. Omer Héroux, « À l'université. Sur une leçon d'histoire », *Le Devoir*, vol. 7, n° 47 (26 février 1916) : 1.

41. M^{gr} Bruchési dans [S.A.], « Les droits du français », *Le Devoir*, vol. 7, n° 87 (13 avril 1916) : 6-7.

42. Omer Héroux, « Sur le front ontarien », *Le Devoir*, vol. 7, n° 243 (16 octobre 1916) : 1.

43. Émile Dubois, « "La Confédération canadienne" de M. l'abbé Lionel Groulx », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 14 (mai-juin 1918) : 276-277.

44. M[arie]-G[abriel] Perras, « Lionel Groulx, *La Confédération canadienne* », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, vol. 24, n° 7 (juillet 1918) : 218-221.

l'abondance des vues personnelles, mais tous ces développements provoquent une active attention⁴⁵ » ; « cet accent de vie, cette note passionnée, combinés avec une documentation très sûre, une absolue probité, un jugement ferme et impartial⁴⁶ » ; « l'auditoire sent bien que le professeur n'aborde point ce cours comme une leçon d'algèbre ou de trigonométrie. C'est de la vie qu'il manie, de la vie qui fut celle de nos pères et qui peut être créatrice d'un généreux avenir⁴⁷ » ; « l'une des plus intéressantes, l'une des plus émouvantes conférences qu'on ait depuis longtemps entendues à Montréal [...] mais c'est moins le talent du conférencier que nous voudrions signaler que l'attitude des auditeurs. Une fois de plus, on a vu un vaste auditoire se passionner pour ces choses anciennes, pour cette résurrection de la vie canadienne d'autrefois⁴⁸ » ; « pages inspirées qui valent tout un poème⁴⁹ » ; « un discours d'une si belle tenue littéraire⁵⁰ » ; « une vibrante conférence⁵¹ » ; « magnifique discours qui du commencement à la fin a été écouté avec un intérêt remarquable⁵² » ; « une parole formée aux disciplines européennes, mais passionnée pour les choses du pays⁵³ » ; une manifestation de l'âme nationale qui « suffit à faire surgir du fond de nos êtres, vibrant et fort, l'amour de nous-mêmes, l'amour de la vie⁵⁴ ». *La Bonne Parole*, organe de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, relève « plusieurs des remarquables qualités qui distinguent le Conférencier de Laval : une loyauté d'historien qui s'appuie aux textes les plus probants, une largeur d'esprit toute latine, une grande élégance de style, du pittoresque et un patriotisme latent, d'autant plus puissant qu'il ne veut pas s'étaler⁵⁵ ». « Tous, écrit un jeune en 1918, ont entendu parler de ses succès comme conférencier, tant à Montréal qu'à Ottawa⁵⁶. »

45. Camille Roy, compte rendu de *la Confédération canadienne*, *Le Parler français*, Québec, vol. 16, n° 10 (juin-août 1918) : 471.

46. Henri Beaudé, « [Présentation]. La naissance d'une race, par l'abbé Lionel Groulx » : 264.

47. Omer Héroux, « "La naissance d'une race". Les conférences de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, vol. 9, n° 275 (22 novembre 1918) : 1.

48. Omer Héroux, « Vers le passé », *Le Devoir*, vol. 10, n° 108 (9 mai 1919) : 1.

49. Jean Rochefort [Charles-Édouard Parrot], « "La Naissance d'une race" » : 2.

50. [S.A.], « Une conférence intéressante », *Le Droit*, vol. 6, n° 116 (20 mai 1918) : 6.

51. [S.A.], « Une vibrante conférence de l'abbé Groulx », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 305 (30 octobre 1916) : 9.

52. [S.A.], « La foule a acclamé chaleureusement le nom de La Fontaine », *La Presse*, vol. 33, n° 265 (14 septembre 1917) : 3.

53. Omer Héroux, « Il nous faudra combattre longtemps... » : 120.

54. Louis de Lotbinière-Harwood, [Allocution de remerciement à la suite de la conférence de Groulx sur « la Vie intime de nos pères » du 8 mai 1919], [S.A.], « Les conférences de l'Action française », *Le Devoir*, vol. 10, n° 108 (9 mai 1919) : 4.

55. [S.A.], [Présentation], Lionel Groulx, « La Confédération canadienne », *La Bonne Parole*, Montréal, vol. 6, n° 4 (juin 1918) : 10.

56. Victorien Blais, « Conférence. Sous les auspices du cercle Duhamel de l'A.C.J.C. », *Le Droit*, vol. 6, n° 115 (18 mai 1918) : 4.

L'extraordinaire retentissement de ses conférences prouve qu'elles répondent à un besoin et de la bonne façon. La même conférence, la même causerie peut être faite en plusieurs endroits, Montréal, Québec, Ottawa, Sherbrooke, Saint-Jean d'Iberville, Sorel, Sainte-Thérèse, Vaudreuil, Carillon, Trois-Rivières, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Chicoutimi, Rimouski, Mont-Laurier, Sturgeon Falls (Ontario), Boston. Elles peuvent atteindre annuellement la dizaine et même la quinzaine, sans compter la prédication. Alors pourquoi, en septembre 1916, Groulx se plaint-il de sa « vie de pauvre petit conférencier⁵⁷ » ? C'est qu'il désigne ainsi son poste de chargé de cours à l'université, maigrement payé à la leçon comme on l'a vu, situation qui n'a du professeur d'université que le titre, sans les émoluments. Il n'en faut rien déduire concernant ses conférences à l'extérieur de l'université, ni sa valorisation de la parole publique comme charité intellectuelle et instrument doctrinal, ou encore comme moyen au sein d'« une campagne de propagande » pour susciter des abonnements à la revue *l'Action française* de Montréal et répandre les idées de cette dernière⁵⁸. Touchait-il un cachet pour ses conférences, ses causeries et ses allocutions ? Souvent sa parole était au service d'une cause, au profit d'une œuvre ; ces engagements ne devaient pas être lucratifs, et on peut croire qu'il se contentait du remboursement de ses frais de voyage⁵⁹. Sa tournée des collègues pour l'École des Hautes Études commerciales était dans une catégorie à part : il recevra 175 dollars pour ses déplacements et son cachet, ce dernier fixé à cinq dollars par collègue visité⁶⁰. Pour la période, une seule lettre de Groulx aborde la question de la rémunération : « Comme je gagne ma vie avec ma parole et ma plume et que ma santé m'impose beaucoup de ménagements, je demande habituellement \$35.00 par conférence plus les frais du voyage⁶¹. » Cette somme paraît exorbitante, même en tenant compte de l'inflation de guerre. Quoi qu'il en soit, elle tend à corroborer la haute estime où le public tient Groulx, qui collectionne les lauriers comme orateur. Sa modestie n'en est guère blessée, et nul n'est forcé de le croire quand il réclame la suppression des éloges par arrêté ministériel⁶². Les applaudissements l'enivrent un peu ; captiver l'attention d'un auditoire lui donne beaucoup de satisfaction ; surtout, il aime parler, il aime convaincre, il aime entraîner parce qu'il brûle de changer le cours des choses. La parole est une action.

57. Lettre 1497.

58. Jacques Brassier [Lionel Groulx], « La vie de *l'Action française* », *L'Action française*, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 573.

59. On en trouvera une confirmation dans la lettre d'Antonio Perrault à Damase Potvin, 19 mai 1919, BAnQ-SLSJ, fonds ACJC.

60. Procès-verbaux de la Corporation des Hautes Études commerciales, 8 avril 1916 : 361, Archives de l'École des Hautes Études commerciales. Lettre d'Henry Laureys à Lionel Groulx, 11 juillet 1916.

61. Lettre 1576.

62. [S.A.], « Une conférence intéressante » : 6.

En excluant les cours universitaires, quelles sont ses conférences et ses causeries les plus notables de cette période? La plupart sont reprises devant des publics et en des lieux différents. À la demande de la direction de l'École des Hautes Études commerciales, où il est chargé de cours d'histoire, Groulx fait la tournée des collèges du Québec⁶³, ainsi qu'on l'a dit, pour entretenir les grands élèves et les finissants de *la Préparation aux carrières des affaires* (1916) afin de susciter une clientèle à l'École des Hautes Études commerciales, en la proposant comme un choix aussi valable personnellement et nationalement que les facultés de droit ou de médecine. Certaines conférences sont inspirées par les débats du jour, telle *la Question scolaire ontarienne* (1917-1918). D'autres sont des dérivés de ses conférences universitaires: *Nos libertés scolaires* (1916), *les Droits du français* (1916), *les Troubles de 1837* (1917), *la Confédération* (1917) ou *la Naissance d'une race* (1918). Quel que soit le sujet, elles peuvent à l'occasion servir à recueillir des fonds pour les Franco-Ontariens ou pour l'Université de Montréal après l'incendie, ou à faire connaître la revue *l'Action française* de Montréal et à lui attirer des abonnements: *Pour l'Action française* (1917-1920). La commémoration occupe l'orateur: *La Fontaine* (1917), *l'Histoire acadienne* (1917), *Dollard* (1918-1920), en particulier *Si Dollard revenait... (1919)*. Trois conférences, toutes répétées, surtout les deux dernières, insistent, peut-être plus que les autres, sur la tradition, sur l'héritage, sur l'origine, sur l'œuvre des ancêtres, des aïeux, des pères, des anciens, fondement et raison d'être du peuple canadien-français, – sorte de transcendance humaine, qui fonde le droit et donne sens à la vie personnelle et nationale, d'autant qu'elle est, pourrait-on dire, l'incarnation de la Transcendance au sens supramondain, religieux, surnaturel, où elle trouve son ultime garantie et son assise inébranlable: *Notre littérature et la survivance nationale* (1915-1916), *L'Éducation du patriotisme au foyer* (1916-1919) et *Chez nos ancêtres* (1918-1920)⁶⁴. Pour Groulx le catholique, une vision du monde *transcendantaliste*⁶⁵ vient nécessairement avec le corollaire du providentialisme, et donc de la confiance en la Providence⁶⁶, mais sans l'impiété d'une curiosité indiscreète qui, au-delà des considérations générales⁶⁷, prétendrait lui

63. À l'exception de celui de Valleyfield, où Groulx, ne voulant pas y remettre les pieds, se fait remplacer par Émile Chartier.

64. Le titre des conférences présentées à plusieurs reprises peut varier.

65. L'italique souligne que le mot est à prendre dans une acception ni kantienne, ni phénoménologique.

66. Groulx ne nie pas que « l'histoire acadienne pose un angoissant problème [...] le pourquoi de cette grande infortune » (Lionel Groulx, *L'Histoire acadienne*, Montréal, Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1917, 32 p. : 29).

67. Une fois admise, par exemple, la mission confiée par la Providence au Canada français, on peut en inférer l'idéal de l'indépendance politique. Mais il s'agit là d'un raisonnement aventureux, qu'on peut insinuer avec toutes sortes de réserves, sans connaître ni le jour ni l'heure, mais non pas proclamer comme une certitude. Émile Chartier n'a pas ces réticences et fait dire à Groulx, du moins en 1916, que l'heure providentielle sonnera infailliblement un jour ou l'autre. Groulx

dérober avant l'heure ses secrets, pénétrer ses voies et ses fins⁶⁸. Dans « l'effroyable chaos », la « nuit noire » qu'est la Grande Guerre et qui « nous avertit que la vérité trahie se ménage toujours de terribles revanches », le croyant sait que la Providence veille et guide : « Vous croyez, disait Groulx aux professeurs et aux étudiants dans son sermon de la rentrée universitaire de 1915, que l'Esprit-Saint fait la vie de nos intelligences dans l'ordre de la vérité catholique. Vous croyez donc qu'en face des puissances du mal, des puissances de ténèbres ou d'erreurs, nous ne sommes plus seuls depuis qu'est venu le Maître qui avait promis de nous envoyer l'esprit de vérité – mais qu'en face de ces puissances du mal, dans le duel tragique, se dresse la puissance d'amour et de lumière. Dans l'éternelle bataille, nous avons désormais un Dieu comme allié, un Dieu qui habite nos esprits et nos cœurs, qui s'établit en nos intelligences et en nos volontés comme en une demeure fraternelle pour mieux nous soutenir et nous défendre⁶⁹. »

Ainsi, une unité d'ordre, pour parler comme les scolastiques, une thématique constante donne à cet ensemble, à première vue diversifiée, une cohésion et une cohérence qui s'imposent à l'analyste : le traditionalisme nationaliste⁷⁰.

ne va pas aussi loin à cette époque. Sur la vocation particulière du Canada français, Chartier rappelle les grands discours du messianisme : M^{sr} Antoine Racine (1880), M^{sr} L.-N. Bégin (1894), M^{sr} L.-A. Pâquet (1902). Voir Émile Chartier, *Cours didactique de littérature française*, 19, Abbé Groulx : *Patriotisme canadien-français (Croisade d'adolescents)*, pp. 159-162), 3 avril 1916, 25 p. mss : 10, Fonds Émile Chartier, Université de Sherbrooke. – En 1925, dans son étude du célèbre sermon de M^{sr} Pâquet sur la *Vocation de la race française en Amérique*, Chartier contournera toutes les occasions d'aborder la question de l'indépendance du Québec (Louis-Adolphe Pâquet, *Bréviaire du patriote canadien-français. Sermon du 23 juin 1902 commenté par le chanoine Émile Chartier*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1925, 59 p.). Pâquet enseignait qu'« un peuple ne reste lui-même que par la liberté de sa vie [...] le Canada français ne répondra aux desseins de Dieu et à sa sublime vocation que dans la mesure où il gardera sa vie propre, son caractère individuel, ses traditions vraiment nationales » (55). Cette légitime aspiration s'équilibre, prêchait-il, par la solidarité moralement obligatoire entre tous les groupes français d'Amérique : « Les sympathies de race sont comme les notions de justice et d'honneur : elles ne connaissent pas de frontières » (58). Il proclamait ces deux principes lourds de sens en les assortissant de cette précaution : « Il ne m'appartient pas de discuter ici l'avenir de mon pays » (55). Des lecteurs y verront la justification de l'idée d'indépendance en même temps que le frein principal à sa réalisation. Groulx le mémorialiste écrira : « admirable discours » (*Mes mémoires*, 2 : 175).

68. *L'Histoire acadienne* : 30-31; voir aussi : 13. Dans l'intimité de sa correspondance avec ses amis, Groulx fait quelques entorses en forme d'hypothèses à cette consigne. Voir les lettres 1485, n. 19, 1503, n. 5 et 1512.

69. L.-A. Groulx, « Le devoir des universitaires. Devoir des professeurs, devoir des étudiants. – Devoir intellectuel, devoir social. – L'honneur de notre race et de notre foi. Texte du sermon prononcé à la messe du Saint-Esprit par M. l'abbé L.-A. Groulx, professeur d'histoire du Canada », *Le Devoir*, vol. 6, n° 235 (7 octobre 1915) : 5.

70. L'annexe de l'introduction indique pourquoi on pourrait tout aussi bien parler de nationalisme traditionaliste.

2. Le traditionaliste

Avec le sens de la formule, Omer Héroux titrait un éditorial consacré à une conférence de Lionel Groulx : « Vers le passé⁷¹ ». Si, en 1915, *le Franc-Parleur* voit en Groulx « une de nos bonnes plumes du terroir⁷² », le critique des *Études* de Paris, Louis de Mondadon, ayant lu en 1920 et 1921 *les Rapailages, la Naissance d'une race, Chez nos ancêtres* et *Lendemain de conquête*, peut conclure, avec une perspicacité qui va droit à l'essentiel : « champion obstiné, apologiste érudit de la tradition canadienne-française⁷³ ». Groulx est en effet un penseur traditionaliste. La tradition est le socle sur lequel s'édifie sa doctrine. De telles affirmations, pour justes qu'elles soient, risquent de semer la confusion. Le traditionalisme intellectuel ne peut être assimilé à la culture de la nostalgie, au romantisme de la réaction. Le traditionalisme est une attitude critique face à la nouveauté, non pas un refus de la nouveauté. Groulx ne s'est-il pas fait le propagandiste des études supérieures en commerce et en économie ? N'a-t-il pas appelé de ses vœux une classe d'hommes d'affaires vraiment nationaux ? N'a-t-il pas souhaité l'enrichissement de ses compatriotes car le service de l'esprit ne peut dédaigner les moyens de servir, dont la richesse ? Pour tout dire en une formule lapidaire, le traditionalisme intellectuel préconise une modernisation sans modernité philosophique.

Devant de nombreux auditoires et dans *Chez nos ancêtres* (1920), Groulx a exposé « le devoir de la justice envers nos pères⁷⁴ » et rappelé que l'historien y doit contribuer au premier chef. Les ancêtres, ce ne sont pas d'abord les héros, les figures exceptionnelles de la Nouvelle-France et du Bas-Canada ; ce sont les pionniers du commun, les pères et les mères de famille, géniteurs, depuis l'aube du XVII^e siècle, du corps, du cœur et de l'esprit du peuple canadien-français. Du pionnier et de sa famille à la paroisse⁷⁵, qui n'est que « la famille agrandie⁷⁶ », de la paroisse à la nation, qui est une union de paroisses, aucune solution de continuité. Les besoins de la « démonstration historique » commandent d'étudier la vie intime des aïeux, leur « histoire privée⁷⁷ » et d'esquisser, en une « description ethnographique⁷⁸ », leur physionomie morale comme leur existence quotidienne. Il faut parler du peuple au peuple, et non

71. Omer Héroux, « Vers le passé » : 1.

72. Claude Du Lac [Raoul Renault], « La lune de Paris », *Le Franc-Parleur*, Québec, vol. 1, n° 4 (31 juillet 1915) : 2.

73. Louis de Mondadon, « *Chez nos ancêtres; Les Rapailages* », *Études*, Paris, vol. 58, t. 168, n° 6 (septembre 1921) : 629-630.

74. Lionel Groulx, *Chez nos ancêtres*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920, 102 p. : 8.

75. Il faut entendre par paroisse non seulement une circonscription ecclésiastique, mais aussi une unité administrative rurale de l'Ancien Régime, ancêtre du système municipal.

76. *Chez nos ancêtres* : 63.

77. *Chez nos ancêtres* : 13.

78. *Chez nos ancêtres* : 17.

seulement des élites. Chacun, même le plus humble, doit se sentir le continuateur de quelque chose de plus grand que lui et doit en concevoir de la fierté pour les anciens et pour lui-même. L'écrivain et l'artiste, touchés par la même grâce que le peuple et l'historien, accompliront avec joie le devoir de mémoire et de justice. Le régionalisme dans les lettres et les arts trouve là sa justification et sa signification⁷⁹. « Il ne s'agit point, précise Groulx non sans agacement, comme on nous le fait dire stupidement, de cesser nos relations avec la France, et de prétendre à une sorte d'indépendance intellectuelle. Mais il s'agit bien, par exemple, de ne pas faire aboutir la culture au déracinement et de ne plus tant mépriser ses compatriotes et la patrie canadienne, par ignorance ou par manie d'exotisme⁸⁰. » La sociologie, s'inspirant de Léon Gérin et de l'école de Le Play, devrait multiplier les monographies sur l'*habitant*⁸¹. Mais c'est d'abord l'historien qui est interpellé : « À peine commençons-nous de nous aviser de l'existence d'une histoire autre que l'histoire-bataille ou l'histoire politique, si grandes soient-elles. Nous ignorons presque tout de l'histoire économique du Canada et presque tout aussi de l'histoire intime de notre petit peuple, de la vie intérieure de nos anciens, vie originale et presque autochtone, vie riche et pleine dont la résurrection nous rendrait de si belles âmes, de si nobles cœurs, et ferait à nos annales de si profondes perspectives⁸². » Honorer les ancêtres, c'est – sans anachronisme sous la plume de Groulx, nous le verrons ci-dessous – décoloniser la conscience nationale. Mais, qu'on y prenne garde, honorer les ancêtres ne prendra pas sa dimension véritable si cette piété qui leur est due n'engendre pas la conscience de devoirs envers l'avenir, si la contemplation du passé n'excite pas à l'action et à la lutte. « Rentrer, pénitents, dans la maison de nos pères⁸³ » doit revêtir cette signification. Défendre, maintenir et intensifier l'intégrité catholique ; « maintenir et même reconstituer » l'intégrité française, voilà les deux articles essentiels du programme traditionaliste et nationaliste de Groulx, clé d'interprétation de sa correspondance et de ses conférences⁸⁴.

79. *Chez nos ancêtres* : 97.

80. *Chez nos ancêtres* : 100.

81. *Chez nos ancêtres* : 99.

82. *Chez nos ancêtres* : 97.

83. *Chez nos ancêtres* : 102.

84. Lionel Groulx, *Méditation patriotique* [24 juin 1920], Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920, 16 p. : 10-12 ; d'abord paru sous le même titre dans *le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 147 (24 juin 1920) : 1. Ce texte a eu un effet considérable, qui peut être comparé au retentissement, trois ans plus tôt, de l'article-programme « Une action intellectuelle ». En 1920, Groulx a atteint une telle stature dans le monde intellectuel québécois qu'il peut signer des manifestes doctrinaux en faisant grande impression. Antonio Perrault lui écrit : « Ce 24 juin 1920, 11 h[eu]r[es] du soir. // J'achève la lecture du si bel article que vous avez publié aujourd'hui dans le *Devoir*. Je tiens à vous dire tout de suite la secousse que cette page a donnée à mon esprit et l'émotion qu'elle m'a mise au cœur. Si tous les 24 juin nous avai[en]t apporté des paroles aussi justes et aussi fortes. // *L'Action française* devrait publier cet article en tract. Il servira de thème à ceux qui un peu partout dans la province pensent comme vous. » Le traditionalisme nationaliste est

Les deux notes de ce programme sont son caractère historico-existential et son caractère absolu, comme le révèle le mot d'ordre de Groulx: « restons nous-mêmes, continuons les attitudes des ancêtres, défendons, dans son être absolu, notre intégrité catholique et française ».

L'intégrité catholique n'est pas une abstraction, elle est une expérience, passée, présente et à venir. Elle se présente comme la transmission, de génération en génération, d'une doctrine de vie personnelle et nationale. Cette doctrine, « c'est le bonheur de notre histoire qu'elle ait vécu au milieu de nos pères, qu'elle nous soit venue de l'Église par la bouche des ancêtres et que, mêlée à nos traditions, elle ait été l'âme divine qui les a toutes informées. » Legs des aïeux, elle est une transcendance incarnée, « premier élément de notre originalité, soutien d'un état d'âme où les luttes, les sacrifices d'un peuple trouvent une raison qui les dépasse ». Il faut prendre ces paroles de 1920 pour ce qu'elles sont: des convictions profondes et mûries au sujet de la nature et de la surnature, du salut personnel-éternel et national-temporel, de la libre adhésion au plan providentiel, garant de l'épanouissement et du bonheur individuels et collectifs. Quand, trente ans plus tard, Groulx affirmera « nous serons catholiques ou nous ne serons rien⁸⁵ », il ne cédera pas à l'attrait de la formule pour la formule, il exprimera une certitude morale et une angoisse concernant le destin national. Renoncer à l'intégrité catholique, c'est, pour la nation canadienne-française, renoncer à sa tradition et à son avenir, tout rêve d'émancipation devenant parfaitement vain. Intellectuel et volontariste, Groulx envisage volontiers l'intégrité catholique comme une doctrine – de foi et d'action – qui, « plus que toute autre, fournit les freins individuels, maintient les assises des familles, le respect de l'autorité sous toutes ses formes, enseigne et fait pratiquer entre les hommes la justice et la charité, sauvegarde en un mot les pierres augustes où se fondent l'ordre social et la vie des patries⁸⁶ ». On aurait tort de voir dans cette citation antimoderne et antipostmoderne – l'individu invité à l'humilité, à la maîtrise et au sacrifice, la famille, base de la société et de la nation, de la continuité et du progrès, l'hétéronomie acceptée librement – la défense frileuse du *statu quo*; on aurait raison d'y lire un appel à l'action réformiste et à l'audace, en prenant dans le sens radical les grands mots de justice et de charité. D'ailleurs l'exhortation à accepter la « logique de leur foi » vient tout de suite après, lancée « aux chefs de la race, aux législateurs, aux publicistes, aux intellectuels, à tous ceux dont les œuvres

le fil conducteur de la pensée de Groulx, à qui le double axe de l'intégrité catholique et française confère sa cohérence. En fait, l'intégrité catholique et l'intégrité française sont les deux faces d'une même réalité historique et nationale.

85. Lionel Groulx, « Où allons-nous? » [26 mars 1953], *Pour bâtir*, [Montréal], L'Action nationale, 1953, 216 p. : 100. Il faut lire en parallèle *Méditation patriotique* et *Où allons-nous?*

86. *Méditation patriotique*: 10.

ou la parole obtiennent un si profond retentissement⁸⁷ ». Refus éminemment antimoderne du laïcisme, et qui ne va pas sans cléricanisme, recommandation de « se dépouiller davantage de l'esprit laïc laïcisant, esprit néfaste qui ne combat pas ouvertement l'Église, qui ne la regarde point non plus comme la grande institution divine, ferment vital et libérateur des peuples, mais comme une puissance d'empiètement [*sic*] qu'il convient de renvoyer sans cesse à ses frontières⁸⁸ ». Dans le contexte canadien et nord-américain, le droit public et la doctrine sociale de l'Église sont des gages d'originalité, de personnalité, l'identité étant aussi une différence : le conformisme continental sape la justification de l'autonomie nationale. D'où cette objurgation : que « l'on n'entende plus des hommes réputés intelligents s'en aller conseillant à leurs compatriotes d'avoir peur par-dessus tout d'isoler leur province, de lui faire toujours un état d'exception, comme si notre devoir et notre rôle de peuple catholique consistait à nous faire l'écho des parlements protestants beaucoup plus qu'à honorer notre foi par la haute sagesse de notre législation⁸⁹ ». Corollaire de la doctrine de Groulx, cette consigne est l'écho des assauts de la centralisation, de l'unilinguisme et de l'uniculturalisme, dans le gouvernement fédéral et les provinces anglophones, en matière de droit et d'éducation, symbolisés par la revendication bonne-ententiste du manuel unique d'histoire du Canada. Ce phénomène complexe ne surgit pas en 1914 ; il est lié au capitalisme libéral et à sa volonté d'uniformisation en vue de s'assurer une main-d'œuvre abondante et standardisée dans le cadre de l'expansion territoriale et de l'industrialisation, avec recours à une immigration qu'il faut encadrer et assimiler par l'école commune. Si la Première Guerre mondiale n'a pas créé le phénomène, elle l'a exacerbé, attisant les conflits dont il était gros. On comprend mieux la portée de l'inférence que tire Groulx : « une fidélité pratique à nos croyances sert admirablement notre patriotisme⁹⁰ ».

L'intégrité française est aussi inséparable de la tradition nationale que l'intégrité catholique. Elle est comprise comme une opposition entre l'intérieur et l'extérieur, la dévalorisation de soi et la survalorisation de l'Autre, en particulier de l'Anglo-Saxon canadien ou américain, passé maître dans la conquête économique. Pour sortir de son infériorité économique de fait, on prétend que le Canada français devrait se mettre à l'anglais et s'imprégner de la mentalité et des méthodes britanniques ou américaines, bref sacrifier une part de sa personnalité nationale. Or, martèle Groulx, « le génie français n'a été marqué

87. *Méditation patriotique* : 11.

88. Groulx n'a jamais dit que l'Église canadienne-française n'avait pas besoin de conversion et que les clercs s'approchaient de la perfection. Au contraire, il adresse de dures critiques au clergé, comme en fait foi sa correspondance (par exemple, lettres 1482, 1485, 1493, 1510, 1512, 1525, 1528, 1558 et 1594).

89. *Méditation patriotique* : 11-12.

90. *Méditation patriotique* : 12.

d'aucune tare d'infériorité, même en finance, même en affaires ». Jamais un catholicisme qui se respecte ne laissera les « travailleurs que courbe la lourde tâche quotidienne » devant l'alternative : « leur foi avec la faim et l'esclavage, ou la révolte avec le pain et la liberté⁹¹ ». L'intégrité catholique et française n'implique pas la renonciation à l'essor économique et au progrès matériel, mais exige de les appuyer sur le fond national, la tradition. L'intégrité française commande une prise de conscience de la nation canadienne-française et une saine réaction, qui élimine les périls les plus graves, qui sont des périls de l'intérieur, l'anglomanie et l'anglicisation, complices de la centralisation évoquée plus haut. L'intégrité française désigne la totalité des « biens dont les ancêtres nous ont légué la défense », dont les lois, le droit – que la fascination pour la *common law* est en passe de dénaturer – et, au-dessus des lois, la langue française, « encore plus essentielle à l'âme de notre nationalité » – qu'une tendance trop répandue pousse à évincer au profit de l'anglais dans le commerce et dans l'enseignement commercial, en même temps qu'elle incite à « installer le bilinguisme jusque dans les plus petites écoles de nos campagnes⁹² ». Les persécutions contre les écoles des minorités françaises en Ontario et dans l'Ouest ne doivent pas faire oublier les menaces contre le français à l'intérieur des frontières québécoises et en partie par la faute des Canadiens français eux-mêmes. « Il est urgent, conclut Groulx, d'aviver le mouvement de renaissance française inauguré chez nous il y a quelques années », le mouvement nationaliste qui est, par définition, selon lui, un mouvement traditionaliste, dont l'écho en littérature est le régionalisme. Si cette tradition française est double – la Nouvelle-France et la France – elle est aussi hiérarchisée relativement à la nation canadienne-française du xx^e siècle. La tradition immédiate doit l'emporter et guider les rapports avec la tradition médiata et sa survie dans la France contemporaine. Groulx précise donc : « Défendre notre intégrité française veut surtout dire, dans notre esprit, ressouder nos âmes à nos ancêtres canadiens, à tout le passé de la Nouvelle-France. » Pour le traditionalisme groulxien, cela signifie « la *substance*⁹³ de notre vieil état social, le dépôt de nos traditions familiales et paroissiales ». La raison en est que de ce dépôt « ont vécu tant de générations », qui par cela même en ont établi « la haute valeur » ; elle réside encore dans « le particularisme honorable apporté au type ethnique par nos ancêtres immédiats ». Dans une certaine mesure au moins, cette tradition-là sert de critère à l'autre puisque, explique Groulx, « c'est par eux que nous voulons plonger dans les vieilles couches de la race française » et c'est guidés par eux que nous puiserons aux « accumulations du capital intellectuel de France depuis trois siècles ». Groulx l'admet sans

91. « Le devoir des universitaires » : 5.

92. *Méditation patriotique* : 13. Voir lettres 1550, 1569, 1573, 1585, 1592 et 1594.

93. L'italique est de nous.

ambages: « nous avons besoin d'importer de la culture⁹⁴ ». Puisqu'à cette fin, ajoute-t-il, il faut « aller vers les centres de culture en harmonie avec nos traditions intellectuelles, nous optons résolument pour Paris, Louvain et Fribourg avant McGill, Harvard ou Oxford ».

La tradition n'est pas la perfection et le traditionalisme doit être critique. À l'occasion, Groulx relève les faiblesses de la tradition nationale, par exemple en accusant « l'atavisme historique [qui] nous avait si peu préparés au sens des responsabilités sociales⁹⁵ ». Le traditionalisme intellectuel et critique refuse que cela soit pour la seule raison que cela a été.

Le traditionalisme n'est donc pas un immobilisme et il le sera d'autant moins qu'il sera plus critique et se donnera les moyens de transformer les nouveautés en fidélités. Il n'est pas condamné à la répétition irréfléchie du même, à l'intérieur, ni à la dépendance sans discernement de l'extérieur. Le traditionalisme doit se régénérer, la personnalité nationale se reconstituer et s'unifier car une « personnalité amorphe qui n'est faite que de débris et de vagues survivances » est impropre à la lutte. Or, insiste Groulx, « notre premier bouclier contre l'ennemi sera fait de l'intensité de notre vie intérieure ». Si « préserver est nécessaire; tonifier par le dedans l'est encore plus⁹⁶. »

La vision du monde que Groulx épouse et diffuse est nettement historique, traditionaliste et communautaire, et non pas contractuelle, libérale et individualiste; en somme, elle est antimoderne. Sa conférence sur l'histoire acadienne recèle à cet égard des passages caractéristiques, tel celui-ci: « Bien avant nous les Acadiens ont compris que la patrie est le pays de la naissance et de la vie, la terre où dorment les ancêtres, et qu'à celle-là seule ils devaient l'amour de leur cœur, la force de leurs bras et le sang de leurs veines⁹⁷. » Son traditionalisme ardent se tourne vers le nationalisme comme vers le moyen d'atteindre sa fin. D'ailleurs Groulx trouve réconfort dans la « génération présente », du moins une part notable de cette « génération en marche », qui prend le contrepied des « professionnels de l'exotisme et du déracinement », « la jeunesse pensive et ardente⁹⁸ ». Il l'observe avec satisfaction – et l'accueil réservé à ses conférences d'histoire et à son programme de commémorations le confirme: « C'est qu'avec elle les forces traditionnelles aidées et dirigées par les meilleures forces de l'esprit vont recommencer de nous mouvoir et de nous guider. On aurait pu craindre que, par cette querelle de nos Anciens et de nos Modernes, le progrès ne fût pas assez chez nous la tradition, qu'il fût la nouveauté des jeunes, hasardeuse et anarchique. Grâce au ciel, ce sont

94. *Méditation patriotique*: 15.

95. *Si Dollard revenait...*: 16.

96. *Méditation patriotique*: 14.

97. *L'Histoire acadienne*: 13.

98. *Si Dollard revenait...*: 10-13.

aujourd'hui les jeunes qui sont les vieux. Ce sont les jeunes qui retournent au passé qu'on avait oublié ou qu'on leur avait caché et qui, quelquefois, s'en vont par-dessus la tête de leurs pères, renouer avec les ancêtres notre continuité historique⁹⁹. » La tradition est continuité, mais aussi mouvement et progrès; elle détermine un « réveil ». Sa fécondité dépend de l'étude de l'histoire, d'où « la nécessité de l'histoire pour s'adapter à son temps et à son milieu, pour entrer dans l'ordre de la tradition et continuer le passé en préparant l'avenir. [...] On ne fait rien de grand, en séparant, en isolant ses actions, en jetant son mot comme un désordre, comme une cacophonie, dans la phrase inachevée des ancêtres¹⁰⁰. » Tourner le dos à la tradition, c'est s'exposer à l'« apostasie nationale¹⁰¹ ». Volontiers l'historien traditionaliste replace-t-il l'histoire dans la métahistoire, le passé dans le Destin. Un militant de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française l'a bien compris, qui non seulement relève « l'importance des études historiques », mais encore constate que « d'une leçon d'histoire bien faite se dégage toujours clairement la leçon de l'Histoire¹⁰² ».

3. Le nationaliste

La note dominante des discours, des conférences, des causeries, des articles, des études historiques et de la correspondance de Groulx est le traditionalisme nationaliste, avec sa double recherche de l'intégrité catholique et française, « cette plénitude¹⁰³ » vers laquelle il faut remonter. Les idées structurantes de la pensée de Groulx sont religion, tradition, nation. On retrouve sans doute les mêmes chez un Thomas Chapais, par exemple. Mais le traditionalisme de ce dernier n'a pas à recourir au nationalisme, le patriotisme suffisant à son ambition, un patriotisme loyaliste, profondément catholique et sans nul doute attaché à la conservation de la langue et de la culture françaises, mais sans contestation du *statu quo* politique et social. Chez Chapais, le travail de la notion de nation ne s'inspire pas du nationalisme, si on donne à ce vocable le sens d'intégralisme combatif. Cette distance se mesure aussi dans leur œuvre historique, la placidité un peu froide de Chapais contrastant avec la ferveur nerveuse et à l'occasion batailleuse de Groulx. Si Chapais associe le lecteur à sa contemplation, Groulx le somme de continuer les ancêtres et d'agir. Pourtant nul n'oserait prétendre que Groulx a moins bien servi la connaissance histo-

99. *Si Dollard revenait...* : 12.

100. Lionel Groulx, [Allocation de remerciement], Léon-Mercier Gouin, « La Voix du passé », Collectif, *Ce que dit la jeunesse...* : 167-168.

101. *Pour l'Action française* : 14.

102. Georges Deschênes, « La leçon de l'histoire », *Le Devoir*, vol. 7, n° 18 (24 janvier 1916) : 7. Cet article commente la troisième leçon du cours sur *Nos luttes constitutionnelles* intitulée « La responsabilité ministérielle ».

103. *Méditation patriotique* : 15.

rique que Chapais. C'est que tous les types d'histoire ont leur utilité et que l'histoire philosophique et passionnée a ses mérites à côté de l'histoire narrative et impassible. La correspondance de Groulx montre bien que ses travaux d'histoire sont en prise sur la réalité nationale de son époque. Le présent interroge le passé parce que l'avenir lui importe. Et de célébrer « cette élite conquérante [...] qui, pour être de son temps et de sa race, unit étroitement à la volonté de l'avenir le culte du passé [...] et qui se nomme l'*Association catholique de la Jeunesse canadienne-française*¹⁰⁴ ».

Le nationalisme, comme toute grande cause, a besoin de l'élite, de toutes les élites, en tout domaine, et en particulier de l'élite intellectuelle¹⁰⁵. Pour Groulx, paraphrasant Léon XIII dans *Rerum novarum*, l'élite est « ministre de la Providence » et chargée de charité intellectuelle: « Elle ne prend son nom et sa dignité que de la noblesse des biens qu'elle peut sacrifier. De même que dans l'ordre matériel, les richesses prennent, de par la volonté divine, une sorte de destination sociale, ainsi, dans l'ordre spirituel, doit-il y avoir la part des pauvres¹⁰⁶. »

Indispensable, l'action intellectuelle n'exclut pas l'action politique, qui mérite respect dès lors que cette dernière est la politique avec la pensée et avec l'histoire, à la fois au sens de tradition et de savoir historique. Le 19 janvier 1916, le conférencier l'appelait « la politique de la conscience et de la dignité », de « l'honneur et du devoir¹⁰⁷ ». Raillant en 1919 les politiciens, « les héritiers dégénérés de nos vieux parlementaires¹⁰⁸ », il remarque: « Les dieux s'en vont; ils s'en vont sans funérailles, sans oraison funèbre, et l'action politique que nous n'avons pas répudiée parce qu'elle s'impose, nous sommes en train de la remettre tout bonnement à sa place qui n'est pas la première. [...] Oui, les politiciens s'en vont; il ne restera plus que les politiques¹⁰⁹. » La politique doit se mettre au service de « l'auguste et redoutable magistère de la direction », de « l'esprit d'ensemble » au sens comtien, c'est-à-dire « la subordination des problèmes dans une vue totale », « travail d'orientation et d'unification », « sage hiérarchie¹¹⁰ ». Cette direction a un caractère d'urgence: « il faut que nous soyons sauvés ». L'après-guerre, qui « commence déjà de nous pousser

104. *Si Dollard revenait...*: 14.

105. *Si Dollard revenait...*: 15.

106. *Si Dollard revenait...*: 14.

107. Lionel Groulx, *Nos luttes constitutionnelles*, 3, *La responsabilité ministérielle*, Conférence de l'abbé Lionel Groulx le mercredi, 19 janvier 1916, Montréal, *Le Devoir*, [1916], 23 p.: 22. Si cette « politique n'est point celle de l'intransigeance fanfaronne et vainement hautaine, elle s'écarte avec un égal dédain de la politique des expédients et des humiliantes concessions »; elle est aussi la politique « des consciences escarpées, inaccessibles aux assauts de la corruption ». Voir aussi Georges Deschênes, « La leçon de l'histoire »: 7.

108. *Si Dollard revenait...*: 16.

109. *Si Dollard revenait...*: 15-16. Comprendre: les hommes politiques.

110. *Si Dollard revenait...*: 16-18.

avec force vers des préoccupations utilitaires », vers un rattrapage nécessaire, l'impose: « notre race attend une grande parole, une parole de clarté et de force qui nous entraîne unanimement vers un grand avenir ». L'après-guerre, avec son « incendie révolutionnaire », dit assez « les enchaînements et les répercussions implacables des doctrines¹¹¹ ». La tradition est de salut et doit être maintenue: « on ne protège jamais avec trop de prudence les assises sacrées des familles et l'avenir religieux de son pays¹¹² ». Réalisant « la coopération des ouvriers de l'esprit¹¹³ », l'élite intellectuelle dirigeante doit y veiller, se sacrifier à son poste pour sa mission. L'action efficace est à ce prix. Encore faut-il qu'une autre condition soit respectée: appuyé sur la « doctrine de vérité et de charité », par la foi, donner « une mystique à notre action¹¹⁴ ». Seul le concours divin peut assurer que l'action ne soit pas agitation. La mystique de l'action est un providentialisme.

La personnalité nationale et la tradition vivante fonctionnent dans le discours de Groulx comme des équivalents. Au contraire, traditionalisme et colonialisme s'excluent. De même, tradition et folklorisation se repoussent. L'enfermement de la nation dominée dans un réduit folklorique sert les intérêts du colonisateur mais enchaîne le colonisé dans son infériorité et le condamne au passéisme et à l'inactualité. « L'exotisme, écrit Groulx, tel qu'on nous le prêche n'est qu'une sorte d'impérialisme des lettres françaises¹¹⁵. » Le colonialisme, prenant sous sa plume un sens élargi, concerne davantage que la seule domination impériale et anglo-canadienne et, dans l'ordre de l'esprit, davantage que la littérature; il désigne aussi, dans la pensée et dans les mentalités, l'ascendant de la France laïque, des États-Unis matérialistes, et non pas seulement celui de la Grande-Bretagne protestante: « Notre *colonialisme intellectuel*, si j'ose ainsi parler, nous crée un danger spécial. Peuple jeune, ne vivant pas d'une vie intellectuelle qui nous soit propre, autonome, obligés d'aller puiser au dehors et d'en subir les influences, Dieu sait combien de nos jours nous courons le grand risque de nous abreuver à des sources troubles¹¹⁶. » Groulx donne au régionalisme une acception exigeante et non folkloriste: « Régionalisme! Je n'accepte ce mot qu'à la condition de l'élargir. Je veux qu'il soit l'entière expression de notre personnalité intellectuelle. Nous confessons que le régionalisme se rattache à un problème beaucoup plus vaste que lui-même. De même que les exotiques nous demandent d'atténuer la personnalité de nos esprits au profit d'un impérialisme moral et intellectuel, ainsi nous

111. *Si Dollard revenait...*: 18.

112. *Si Dollard revenait...*: 19.

113. *Si Dollard revenait...*: 19.

114. *Si Dollard revenait...*: 21.

115. Lettre 1572.

116. « Le devoir des universitaires »: 5. Les italiques sont de Groulx. Ce risque appelle « l'inauguration d'un mouvement intellectuel catholique et français ».

voulons pousser jusqu'à leur dernier relief la réalité de nos originalités parce que nous croyons à toutes nos autonomies. Nous ne refusons pas les leçons des grands maîtres étrangers et surtout des maîtres de France. Mais nous réclamons, sous ces maîtres, le libre développement de nos cerveaux à nous, de nos qualités natives¹¹⁷. » Il demande, non sans impatience : « Pourquoi aussi toujours ramener notre régionalisme à ses seules manifestations folkloristes, comme s'il ne voulait être toute notre vie, toute notre personnalité intellectuelle¹¹⁸ ? » Pour Groulx, le régionalisme littéraire doit être, autant qu'« une esthétique canadienne-française établie sur la vieille alliance du bon sens et de la foi¹¹⁹ », un nationalisme littéraire, un combat pour la liberté nationale. On voit que la pensée de Groulx annonce le discours de la décolonisation, moins le socialisme, mais avec une importante dimension sociale¹²⁰. Dans sa conférence de janvier 1919, Groulx affirme avec force : « Une rupture imprudente avec le passé et l'histoire, l'œuvre néfaste des professeurs de déracinement, et toutes ces actions et toutes ces causes renforcées et aggravées par le colonialisme ont presque annihilé chez nous la personnalité nationale pour ne laisser

117. Lettre 1572. Comme dans bien des polémiques, on se querelle d'autant plus sur la chose qu'on ne s'entend pas sur les mots. Chez les adversaires, « "régionalisme" intégral » ou « exclusif » sert à dénoncer un absolutisme, une intolérance tandis que *provincialisme*, mélioratif dans la bouche de nationalistes pour qui il peut signifier *autonomisme québécois*, devient péjoratif et flétrit la fermeture et la francophobie (Roger Maillet, « La conférence de M. Victor Barbeau », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 4 (15 février 1920) : 18-19) ; « indigénisme » s'offre comme un synonyme méprisant de régionalisme littéraire (Olivar Asselin, « Nos besoins intellectuels », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 3 (15 janvier 1920) : 21-24 ; n° 4 (15 février 1920) : 8-12). Il arrive qu'Asselin nuance sa pensée en distinguant bon et mauvais indigénismes (Olivar Asselin, « Nos besoins intellectuels » (15 février 1920) : 11 ; « De nos besoins intellectuels. À propos d'une mise au point », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 8 (15 juin 1920) : 11-14). Il concède même que « la haute culture intellectuelle et le régionalisme littéraire ne sont pas essentiellement incompatibles » (Olivar Asselin, « Quelques livres canadiens », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 5 (15 mars 1920) : 12-16, voir 15, n. 1).

118. Lettre 1572. – Ce n'est pas toute la jeunesse intellectuelle qui suivait Groulx, tant s'en faut. « Il y a dans "Rapaillages" [...] une sensiblerie patriotarde, factice il me semble, qui m'a souvent fait dire que M. Untel ou Mlle Unetelle devait aimer beaucoup plus que leur pays certaines théories de régionalisme et de nationalisme littéraires et politiques. [...] Les jeunes sont écoeürés de ce patriotisme de parade et de cette littérature politique » (Berthelot Brunet, « Pourquoi je suis exotique », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 11 (15 septembre 1920) : 18).

119. « Le devoir des universitaires » : 5.

120. Pour un rapprochement entre Groulx et la pensée québécoise de la décolonisation dans les années 1960, voir Mathieu Lavigne, *L'Idée de décolonisation québécoise. Le discours tiers-mondiste au Québec et sa quête identitaire (1963-1968)*, Université de Montréal, mémoire de M.A. (histoire), 2007, 257 p. : 35-50, 86-87. Sur le cas assez singulier de Raoul Roy, nationaliste socialiste ou, comme il préfère se désigner, socialiste décolonisateur, consulter Mathieu Lapointe, *Nationalisme et socialisme dans la pensée de Raoul Roy, 1935-1965*, Université de Montréal, mémoire de M.A. (histoire), 2002, VIII-212 p. : 40-47, 52-60, 74, 78, 90, 139-144, 149, 179-181, 184-185, 195. Pour une présentation concise de l'indépendantisme de Roy, se reporter à Mathieu Lapointe, « Raoul Roy, 1959-1965 », Robert Comeau, Charles-Philippe Courtois et Denis Monière, dir., *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois*, t. 1, 1834-1968, Montréal, VLB, 2010, 286 p. : 153-163.

subsister qu'un vague patriotisme d'instinct¹²¹. » Le nationalisme de Dollard, revenu par hypothèse en 1919 et qui est le truchement de Groulx lui-même, se fonde sur un patriotisme « logique et naturel », c'est-à-dire qui fait appel d'une part à la raison et, d'autre part, à la géographie et à l'histoire, un patriotisme qui ne va pas contre l'instinct, mais le perfectionne et le dépasse. Toutefois il y a un dédoublement de la patrie pour les Canadiens français, ce qui ne va pas sans inconvénient, difficulté qui peut être partiellement surmontée par la hiérarchisation appropriée. Il est vrai que l'histoire « donne raison à la race française de considérer tout le Canada comme sa patrie¹²² ». « Le mot "race", explique Groulx en 1919, ne prétend point ici à son sens rigoureux. Il n'en veut pas moins exprimer la personnalité bien nette, bien caractérisée, d'un groupe ethnique qui est le nôtre¹²³. » La race française donc sur le territoire québécois possède aussi ce qu'il appelle « une petite patrie locale, notre province française ». L'expression *petite patrie locale* ne doit pas induire en erreur car en réalité elle doit occuper le premier rang et la grande patrie canadienne, le second rang, cette dernière étant, pour le Québec, le moyen de la réalisation de ses fins¹²⁴. D'ailleurs on en jugera d'après les traits que Groulx rassemble pour décrire la patrie québécoise : « le berceau et le foyer de notre race », « ces limites ou à peu près [où] nous avons été enfermés après la conquête » ; « ce territoire [où] nous avons développé nos institutions et notre caractère ethnique », où « nous avons posé à jamais notre empreinte française » ; un État, « et c'est l'autonomie de cet État et c'est notre particularisme national que nous avons fait reconnaître par le pacte fédératif de 1867¹²⁵ ». La patrie québécoise est une réalité historico-naturelle et a plus de substance, est plus élevée dans l'échelle des êtres que la Confédération canadienne, qui est une création contractuelle. Une fois posée, cette hiérarchisation détermine l'option du Dollard de 1919 : la race française, le Québec, la Confédération canadienne comme instrument des deux premiers, ni la France, ni la Grande-Bretagne, ni l'Empire n'étant pour les Canadiens français une patrie. Mais pour donner un « fondement solide » à cette option, Dollard se fait professeur d'histoire canadienne, l'identification Dollard-Groulx devenant parfaite¹²⁶. On aura compris que « l'examen de notre passé » fournira ce fondement : « Dollard trouverait des motifs suffisants d'être fier de son sang et de confondre les déracinés », de faire justice de « la prétendue pauvreté de notre patrimoine » et de rétablir l'honneur de la nation canadienne-française, qui, malgré la conquête, a continué de se développer et de

121. *Si Dollard revenait...* : 7.

122. *Si Dollard revenait...* : 8.

123. *La Naissance d'une race* : 7.

124. Lettres 1569, 1585 et 1587.

125. *Si Dollard revenait...* : 8-9.

126. *Si Dollard revenait...* : 11.

maintenir « tous les éléments de [sa] diversité¹²⁷ », c'est-à-dire de sa différence. Autant dire qu'en dernière analyse le fondement de l'option est la tradition et que le nationalisme de Dollard-Groulx est un traditionalisme : « quand nous serions au monde le seul débris de la race française, quand nous ne devrions appuyer que sur nous-mêmes notre volonté de durer, je n'hésite pas à le dire, notre seul passé, notre seul honneur, notre seul patrimoine spirituel, la seule valeur humaine que représentent nos ancêtres, nous seraient des motifs suffisants de ne pas démissionner de notre droit de vivre¹²⁸ ». Droit de vivre, « déterminations libératrices¹²⁹ » : jusqu'où cela doit-il mener les patriotes ? Jusqu'à entreprendre « l'œuvre d'une reconstruction et d'une réfection totale [... de] la maison de famille¹³⁰ ».

« Ne sont-ce pas toujours nos états d'âme de conquis, demande Groulx, qui reviennent sous diverses formes et nous induisent à plagier le conquérant, comme si les buts, les moyens qui lui conviennent pouvaient aussi nous convenir¹³¹ ? » Le nationalisme traditionaliste de Groulx est un anticolonialisme et il se donne pour but d'engager la nation canadienne-française du Québec sur la voie de la décolonisation. Il lui importe de dénoncer « le caractère étrange de notre état d'âme. Sans chauvinisme, dit-il, sans parti pris, nous pouvons écrire et affirmer avec la calme impartialité de l'histoire qu'aucun peuple jeune ne possède autant de motifs de fierté. Et pourtant nous ne sommes pas un peuple fier. Nous avons une mentalité de vaincus. [...] Un tel état d'âme [...] constitue un grave danger. Il est au commencement de toutes nos abdications. Un peuple n'a aucun intérêt à perpétuer des formes, des traditions, une culture qui lui confèrent une infériorité. D'où l'impérieuse nécessité de fournir sans cesse à notre peuple les raisons de sa fierté¹³². » Le traditionalisme exige de renouveler la mentalité canadienne-française en associant fierté et tradition ; la décolonisation des esprits est l'étape préliminaire et indispensable. Les adversaires du Canada français lui lancent comme une injure le métissage des pionniers de la Nouvelle-France ; ils attaquent aussi « l'honorabilité de nos pères et particulièrement de nos aïeules » ; ils raillent l'ignorance des ancêtres et se moquent du patois du peuple. « Que faut-il penser, se demande le conférencier, de ces accusations qui courent tant de livres, tant d'histoires et d'auteurs hautement réputés ? » Et de les réfuter les unes après les autres pour rétablir les raisons d'être fier des anciens et de l'histoire nationale. La conclusion, comme souvent chez Groulx, fait appel et au

127. *Si Dollard revenait...* : 9-10.

128. *Si Dollard revenait...* : 10.

129. *Si Dollard revenait...* : 8.

130. *Si Dollard revenait...* : 24.

131. Lettre 1569.

132. [S.A.], « Les raisons de notre fierté », *Le Progrès de l'Est*, vol. 36, n^{os} 3790-3791 (12 décembre 1919) : 2.

cœur et à la raison : « Le manque de fierté serait donc plus qu'un manque de cœur, ce serait un manque d'esprit. Soyons assez fiers de notre sang, de notre passé, de nos ancêtres pour vouloir les continuer, pour redevenir Français jusqu'aux moelles, pour nous réintégrer le plus entièrement dans nos vi[e]lles traditions françaises, dans tout ce qui, parmi elles, a mérité de survivre¹³³. » Groulx dresse tout un programme d'action, en l'occurrence tout un programme de décolonisation, qui d'ailleurs déborde la vie privée : « Traduisons cette même fierté dans les actes quotidiens de notre vie publique. Créons au Canada la supériorité de la culture française, de l'industrie française, du commerce français, de la vie française et nous n'aurons point peur de faire sonner haut l'honneur de notre race¹³⁴. »

Ce nationalisme attend son couronnement politique : l'État du Québec, – le plus autonome possible et, s'il le faut, indépendant. Ce sera la grande enquête menée en 1922 par *l'Action française : Notre avenir politique*. Mais de 1915 à 1920, on peut en repérer des amorces. D'ailleurs l'idée de l'indépendance chez Groulx remonte beaucoup plus haut, en 1896¹³⁵. Dans la maturation de ce grand projet national, la Première Guerre mondiale jouera un rôle déterminant. Entre les deux, en 1912, paraît *Une croisade d'adolescents*, qui contient, au moins en germe, l'essentiel de la doctrine groulxienne. Ce n'est pas à dire que dès lors la pensée de Groulx était prédéterminée et son développement, nécessaire, fatal. Des idées auraient pu s'effacer devant d'autres, perdre de leur relief sans disparaître, selon les accidents et les carrefours qui jalonnent tout itinéraire. Si Groulx était devenu curé, comme il y a pensé à certains moments, ou évêque, comme son condisciple et ami Langlois, elles auraient pu n'être qu'une curiosité à redécouvrir pour le lecteur d'*Une croisade*. Or la suite de la carrière de Groulx en a décidé autrement. Ce petit ouvrage comporte le récit des débuts de l'Action catholique au séminaire de Valleyfield, qui sera absorbée par l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, ainsi que l'exposé des idées pédagogiques de Groulx. Mais il peut-être lu pour saisir une des étapes de la maturation de sa pensée. Abordé sous cet angle, il résume l'essentiel de l'interprétation groulxienne du passé canadien-français telle qu'on la trouve dans son manuel manuscrit d'histoire du Canada ; il livre l'état en 1912 de son nationalisme, de son traditionalisme et de son providentialisme, ainsi que des liaisons organiques entre les trois ; il offre l'ébauche des notions fondamentales de sa doctrine, comme la race et la nation. Toute cette dimension d'*Une croisade* allait être remis sous les yeux du public en avril 1916. L'occasion de ce rappel est, en 1915-1916, le cours public de Groulx sur *Nos luttes constitutionnelles* de 1791 à 1867, le mot *constitutionnelles* devant

133. Encore une fois : non pas fétichisme des traditions, mais tri rationnel.

134. [S.A.], « "Les raisons de notre fierté" » : 2.

135. Pierre Trépanier, « In toga candida. L'apprenti intellectuel », *CLG* 3 : 136-137.

être pris au sens large de politico-nationales. Or cette histoire, le conférencier l'étudie à la lumière de quelques idées-maîtresses : l'abdication dans les luttes politiques « eût entraîné, à brève échéance, l'abdication nationale¹³⁶ » ; l'enjeu est « la suprématie d'une race sur l'autre » ; « le problème des races » reste « l'un des problèmes dominants de la politique canadienne¹³⁷ » ; « les vastes hégémonies sont aussi contraires au plan divin qu'aux intérêts de l'humanité » puisque « l'originalité et la variété des races [sont] voulues par la Providence » ; « la liberté chez nous ne fut pas un don mais une conquête » ; « les hauts enseignements de notre tradition historique » se condensent dans l'affirmation « sans relâche [de] notre prétention à la survivance et à l'autonomie ».

Si la réserve observée par Groulx dans ces premières leçons qui vont du 3 novembre 1915 au 12 avril 1916 maintient son discours en deçà de celui d'*Une croisade*, elle n'en remet pas moins en mémoire l'indépendantisme qui s'exprimait dans cette dernière, du moins chez certains, dont Émile Chartier, son collègue de l'université Laval de Montréal, qui est encore son ami et qui affiche un nationalisme radical, appelé sous peu à se muer en patriotisme loyaliste comparable à celui de l'école de Québec¹³⁸. Or Chartier est frappé de ce que le cycle universitaire sur *Nos luttes constitutionnelles* est la peinture détaillée de la « lutte plus que séculaire » des Canadiens français pour leur reconnaissance « comme une race, comme une nation, distincte des autres¹³⁹ ». Avec perspicacité, il comprend que cette interprétation de l'histoire nationale repose sur la marche à l'indépendance qu'à cette époque Groulx effleure à peine dans son enseignement universitaire, mais qu'il révélait dans *Une croisade*. Il brûle de le proclamer, non pas pour mettre son ami dans l'embarras face à l'institution universitaire et face au monde officiel, ce qui ne peut manquer de se produire, mais parce qu'il partage encore ses convictions. Les bonnes intentions de Chartier se traduisent à quelques reprises : « L'écrivain a raison de clore cet exposé impartial par cette conclusion ironique » ; – ou bien : « M. Groulx l'a véritablement démontré avec un luxe de métaphores dont l'éclat n'a qu'un défaut : celui de nous exposer à perdre la trame d'un raisonnement

136. Lionel Groulx, *Nos luttes constitutionnelles*, 2, *La question des subsides*, Conférence de l'abbé Lionel Groulx le mercredi, 1^{er} décembre 1915, Université Laval de Montréal, *Le Devoir*, [1915], 17 p. : 17.

137. Lionel Groulx, *Nos luttes constitutionnelles*, 5, *Les droits du français*, Conférence de l'abbé Lionel Groulx le mercredi, 12 avril 1916, Université Laval de Montréal, *Le Devoir*, [1916], 21 p. : 20-21.

138. *Mes mémoires*, 2 : 330.

139. [Émile Chartier], « Abbé Lionel Groulx. Patriotisme canadien-français », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 83 (8 avril 1916) : 4. Les citations qui suivent immédiatement sont tirées de ce texte. On trouvera un résumé de la leçon de Chartier dans [S.A.], « Quel avenir est réservé à notre pays ? C'est sur ce thème que M. l'abbé Émile Chartier a donné son cours didactique hier soir », *Le Canada*, Montréal, vol. 14, n° 1 (4 avril 1916) : 3.

aussi serré qu'il est noble et patriotique ». Reste à trouver le véhicule. Le choix de Chartier peut étonner : une leçon de littérature à l'université. Professeur intérimaire de littérature française en remplacement du Français René Gautheron, il décide de joindre aux œuvres des maîtres d'outre-mer des « extraits de littérature franco-canadienne¹⁴⁰ », devenant ainsi le pionnier de l'enseignement des lettres québécoises à l'Université de Montréal. Il privilégie la prose d'idées. Les auteurs qu'il choisit de mettre au programme se nomment Adolphe-Basile Routhier, Camille Roy et Adjutor Rivard, Édouard Montpetit, Thomas Chapais et Lionel Groulx. Le seul livre au crédit de ce dernier est alors *Une croisade d'adolescents*. Il en retient les pages sur l'aspiration à l'indépendance à la fois pour leur qualité et pour le nationalisme qu'elle justifie et qu'alors il partage. Mais le professeur fait plus qu'exposer les idées de Groulx, il en éclaire l'enchaînement et même en développe certaines ; en condensant une pensée dont ses conversations¹⁴¹ avec son auteur et ami lui ont découvert les tenants et aboutissants, il l'explícite, la durcit, lui confère une précision et lui donne un tranchant qu'on chercherait en vain dans *Une croisade*. En 1912, Groulx était encore sous l'autorité de l'évêque de Valleyfield, M^{gr} Énard, un lauréat peu porté sur le nationalisme et dont il craignait la censure. Pour s'en garantir, il a usé d'une fiction littéraire, de la posture de l'observateur impartial : « Nous nous garderons bien d'intervenir dans un débat aussi périlleux¹⁴². » Voilà très exactement ce que Chartier a réussi, qu'il l'ait voulu ou non, d'autant que de larges extraits de ses notes de cours ont paru dans *le Devoir*¹⁴³ : compromettre Groulx au moment où celui-ci venait à peine de monter dans sa chaire universitaire. Il récidivera deux ans et demi plus tard, à propos de *la Confédération canadienne*, mais cette fois avec des intentions moins pures, quoi qu'en dise Groulx, en réponse à une question de son ami Wilfrid Lebon : « Tu me demandes ce qui peut avoir déterminé Chartier à écrire son article contre mon dernier bouquin. Je crois qu'il a fait la chose comme toujours : très innocemment¹⁴⁴. » Pas si innocemment, puisque Groulx

140. [Émile Chartier], « Rapport des travaux de la Faculté des arts pour les années 1914-1915 et 1915-1916 lu à la séance de clôture de cette faculté », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 15 (1916-1917) : 219-235, voir 229. Beaucoup d'auditeurs et *le Devoir* lui-même souhaitent voir « donner à la chaire d'histoire du Canada, dont le succès s'affirme de mois en mois, son pendant naturel, une chaire de littérature canadienne » (Omer Héroux, « À l'université. Simple vœu », *Le Devoir*, vol. 7, n° 290 (12 décembre 1916) : 1). Si Chartier, pourtant travailleur infatigable, avait consacré autant d'ardeur à cette chaire que Groulx à la sienne, la littérature canadienne-française aurait peut-être pu rivaliser avec l'histoire canadienne dans la faveur du public. Mais plus carriériste, et bientôt plus opportuniste, happé par des tâches administratives, Chartier se dispersera.

141. Ajoutons que Chartier a lu (et même révisé) *Une croisade d'adolescents* comme il a lu (et même révisé) une partie du manuscrit du manuel d'histoire du Canada de Groulx.

142. *Une croisade d'adolescents* : 162.

143. Voir n. 139.

144. Lettre 1549. Voir Émile Chartier, « Au berceau de la Confédération », *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 22, n° 3 (septembre 1918) : 166-179.

ajoutera quelques lignes plus bas : « En somme le secrétaire [de la Faculté des arts] n'était pas fâché de faire sa cour au gros patron de la rue Lagachetière¹⁴⁵ [M^{gr} Bruchési] et à l'école québécoise D'Amours – Roy – Rivard – Chapais. Il faut savoir qu'il a presque achevé son évolution et que parti du nationalisme excessif il est presque passé à l'unionisme. » En novembre 1925, dans le cadre de la Semaine d'histoire du Canada, donc publiquement, Groulx étant même président de séance, Chartier reprendra sa critique contre le groulxisme historique, avec plus d'ampleur et une malveillance brutale, ce qui marquera la rupture d'une amitié en sursis¹⁴⁶. Dans sa leçon de littérature, le professeur Chartier présente un Groulx qui « entrevoit le jour où tous les fils du Québec, chassés d'ailleurs par la persécution, se cantonneront sur les deux rives du S[aint-]Laurent et s'y assureront ainsi l'unité géographique », désormais en harmonie avec l'unité nationale. Plus encore, Groulx « souhaite que se forme un jour et il prédit que se formera tôt ou tard, en vertu d'un ordre nécessaire, cette chose tant décriée, mais inévitable, la république ou la principauté laurentienne¹⁴⁷ ». Ce couronnement est « le rêve séculaire de nos ancêtres¹⁴⁸ » et ce rêve, toujours selon ce qu'en dit Chartier, « rêve antique, exempt de déloyauté et susceptible d'exécution », Groulx maintient « que nous n'avons pas le droit d'[y] renoncer [...], que nous avons même le devoir de ne pas "l'enfourer dans le secret" ». [...] Enfin, ce rêve, fruit d'un instinct naturel et permis par la politique, il est la seule explication totale de notre histoire¹⁴⁹. » Chartier conclut : « Et vous voudriez que, sous prétexte de ne pas faiblir aux devoirs de l'heure, nous fassions le silence sur un rêve dont la satisfaction assurera seule notre avenir, comme le fait de l'entretenir a seul soutenu nos pères dans le passé ! Encore une fois, on n'efface, en les oubliant, en n'en

145. Chartier habite au palais épiscopal et Groulx emménagera en 1917 dans le presbytère du curé Philippe Perrier, rendez-vous des nationalistes autour d'Henri Bourassa. Les deux amis subiront des influences en sens contraire, déterminant une conversion politico-idéologique chez Chartier et une confirmation du même ordre chez Groulx.

146. Le conférencier tait ostensiblement le nom de Groulx au milieu d'allusions assassines et d'une grande dépense d'encens devant le rival Thomas Chapais. Émile Chartier, « Points de vue en histoire », Collectif, *Semaine d'histoire du Canada. Première session tenue à la bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal du 23 au 27 novembre 1925 sous les auspices de la Société historique de Montréal. Compte rendu et mémoires*, Montréal, Société historique de Montréal, 1926, XVIII-456 p. : 389-405. *Mes mémoires*, 2 : 329-333.

147. On suppose que *principauté* est mis ici pour tenir compte de la possibilité que l'indépendance s'accompagne du maintien dans l'Empire à l'instar de la Confédération canadienne qui, monarchie constitutionnelle, aurait pu s'appeler Royaume du Canada.

148. Jules-Paul Tardivel a joué un rôle important dans la formation intellectuelle de Groulx et son influence sur l'indépendantisme providentialiste de ce dernier est manifeste. Dans une conférence de 1916, Groulx affirme : « C'est Tardivel qui a voulu en travaillant *Pour la patrie* donner un corps au rêve le plus grandiose de la race » (*Notre littérature et la survivance nationale* : 14). Ce roman parut en 1895.

149. Évidemment, cette explication totale doit se lire de concert avec la mission providentielle du Canada français.

parlant pas, même si on y pense toujours, ni un instinct de race ni cent cinquante ans d'histoire ni quarante ans bientôt de persécution gallophobe¹⁵⁰. » Chartier exprime de façon ouverte des convictions qu'en 1916 comme en 1912 Groulx professe mais n'ose pas encore traduire autrement qu'en termes enveloppés. Chimère irréalisable? Chartier répond, non sans une fine ironie, qui n'est pas encore méchante: « Il ne nous appartient pas de contredire un homme qui épelle les étoiles et lit dans l'avenir. Le rêve esquissé s'exécutera-t-il? Il n'importe. Ce qui importe, c'est qu'il soit légitimé par son antiquité, qu'il ne s'oppose à l'accomplissement d'aucun de nos devoirs jusqu'à son exécution fatale, que son exécution soit l'accomplissement logique d'un état de choses intenable en soi et rendu de plus en plus intenable par ceux-là mêmes qui auraient le plus d'intérêt à le rendre acceptable. Or, tout cela, M. Groulx l'a véritablement démontré [...] » Aussi le rêve doit-il être avoué. « [...] en pareille matière, écrivait Groulx dans *Une croisade d'adolescents*, pour un peuple, différer c'est abdiquer¹⁵¹ ». On convient que cet aveu, appuyé sur la dernière citation, atténue la passivité du providentialisme face à l'indépendance, mais cela n'autorise pas Chartier à laisser croire que Groulx adoptait en 1912 un ton volontariste. Ce dernier subordonnait la réalisation du rêve à « l'attente des desseins providentiels¹⁵² ». Dans les notes manuscrites de son cours, Chartier le reconnaît¹⁵³; le découpage opéré dans *le Devoir* peut prêter à confusion. Pourtant, on ne peut donner tort à Chartier – et même il est légitime d'étendre l'observation à l'ensemble de la démonstration – quand, dans le manuscrit de sa leçon, il constate que Groulx « résume sa pensée en un raisonnement d'allure conditionnelle, mais de fond très affirmatif¹⁵⁴ ». Le devoir national des Canadiens français est l'aspiration à l'indépendance. « La persistance de cette aspiration, écrit Chartier récapitulant Groulx, leur est donc non seulement prescrite par la tradition, non seulement permise parce qu'elle n'est ni déloyale ni chimérique, non seulement imposée par la logique de leur histoire, mais encore commandée par sa noblesse et sa beauté mêmes¹⁵⁵. » Néanmoins, le lecteur de Chartier se défend mal de l'impression que celui-ci traduit autant ses convictions personnelles que celles de Groulx. Bien plus tard, dans ses mémoires, Groulx consignera ce souvenir: « L'abbé avait écrit naguère, dans

150. Chartier relève le réquisitoire contre la Confédération que renferme *Une croisade d'adolescents*. Groulx y démontre « l'extrême fragilité de l'édifice national saboté par les hommes de 1867 [...] construction bizarre [à qui] l'on a osé promettre l'immortalité » (160). Le jugement sera maintenu, sauf retouches stylistiques, dans la seconde édition d'*Une croisade d'adolescents*, Montréal, Granger, 1938, 257 p. : 158.

151. *Une croisade d'adolescents*, 1^{re} éd., 1912 : 161. On notera que ce passage, dans la seconde édition (1938), est amputée de cette citation et aussi de plusieurs lignes (159).

152. *Une croisade d'adolescents*, 1^{re} éd., 1912 : 159; maintenu en 1938.

153. Émile Chartier, *Cours didactique de littérature française*, 19 : 9-10.

154. Émile Chartier, *Cours didactique de littérature française*, 19 : 20.

155. Émile Chartier, *Cours didactique de littérature française*, 19 : 20-21.

Le Devoir, des articles d'un nationalisme incandescent, articles qui, dans le temps, m'avaient fait m'exclamer et que, pour ma part, je n'aurais pas signés¹⁵⁶. » Il n'empêche que Chartier crie sur les toits ce que Groulx pense sincèrement mais plus discrètement. Dès 1912, Groulx raillait la Confédération, « construction bizarre, [à qui] l'on a osé promettre l'immortalité¹⁵⁷ » et il confiait une tâche lourde et délicate aux enseignants, en particulier les professeurs de l'enseignement secondaire : « Qu'il nous suffise de signaler en passant avec quelle angoissante acuité le problème de la conception de notre patriotisme s'impose aux maîtres de la jeunesse canadienne-française. Il ne peut être indifférent à notre avenir que les guides du peuple de demain emportent ou n'emportent pas de leurs collèges la foi en nos destinées. Les meilleurs constructeurs de la patrie devraient être parmi les plus dévoués et les mieux doués, ceux-là qui agiront le plus dans le sens de la tradition et sauront placer aux bases de l'édifice les vraies pierres d'attente¹⁵⁸. » Et comment dissocier conceptuellement ces pierres d'attente de l'attente des desseins providentiels ?

4. La Grande Guerre et l'indépendantisme providentialiste

Que dit de la Grande Guerre la correspondance de Groulx à cette époque, du moins les lettres retrouvées car il en manque beaucoup ? Elles montrent qu'il se préoccupait en priorité des répercussions de la guerre sur le Canada français et, particulièrement, sur le Québec et sa tradition ; qu'il était angoissé par le spectacle de la conjonction des menaces contre le Canada français, extérieures à la guerre mais aggravées par cette dernière et par le fait même de cette conjonction, de la coïncidence des crises nationale, socioéconomique et religieuse ; qu'il interprétait la situation à travers le prisme de l'antiimpérialisme de Bourassa ainsi que de son propre traditionalisme nationaliste et du providentialisme, qui en était une partie intégrante ; qu'il craignait que le conflit armé mondial ait des conséquences tragiques et permanentes pour l'Église au Canada français et même en Europe ; enfin, qu'il jugeait que la Grande Guerre témoignait de la décadence du Vieux Continent, que d'ailleurs elle empirait et accélérât. Bref, pour le Canada français et singulièrement le Québec, tout cela déclenchait une immense crise nationale, si virulente et si

156. *Mes mémoires*, 2 : 330.

157. *Une croisade d'adolescents*, 1^{re} éd., 1912 : 160 ; maintenu pour le fond en 1938, avec des touches stylistiques.

158. *Une croisade d'adolescents*, 1^{re} éd., 1912 : 162 ; supprimé en 1938. Tel est le problème de l'éducation nationale, préoccupation de Groulx sa vie durant. Ajoutons que ni dans l'extrait d'*Une croisade d'adolescents* choisi par Chartier, ni dans le commentaire que celui-ci en propose, il n'est question des minorités de langue française dispersées au Canada. Mais en 1925, Chartier y insistera dans son analyse de *la Vocation de la race française*, de Louis-Adolphe Pâquet, *Bréviaire du patriotisme canadien-français* : 39-41.

multiforme qu'elle compliquait incroyablement la réaction, pourtant absolument indispensable, nécessaire parce que de salut public¹⁵⁹. « Tous les esprits graves parlent d'heures sombres et de périls imminents pour la race », observe Groulx le 30 décembre 1916, tenté par le pessimisme¹⁶⁰. Et le 6 juin 1917 : « Nous traversons décidément une période critique. Nous ressemblons à un vaisseau dont la barre serait brisée. Que sortira-t-il de là pour notre avenir, pour notre petite patrie canadienne-française¹⁶¹ ? » Cette « période critique » est en somme le laboratoire¹⁶² où le nationalisme de Groulx se radicalise et s'achemine vers le séparatisme providentialiste, héritage de Jules-Paul Tardivel, qu'il actualisera en 1922 avec une telle vigueur qu'on peut le considérer à juste titre comme un des maîtres de l'idée d'indépendance dans le Québec du xx^e siècle. Les années de guerre préparent l'option.

Il ne faut pas conclure de ce qui vient d'être dit que Groulx est insensible à la tragédie sanglante où le monde a basculé en 1914 à cause de la guerre civile que l'Europe a déclenchée, ni qu'il n'a pas conscience des enjeux internationaux. Il n'ignore ni les pertes de vie, ni les mutilations, ni les destructions. Le Canada français a été entraîné dans une guerre sur laquelle il n'a aucune prise ; en réalité, il subit, impuissant, la politique de guerre canadienne, sentant sur ses épaules de minoritaire le joug de la domination. C'est « dans le sang » que, pense Groulx dans une perspective métahistorique, il expie, pour sa part, sa participation à la guerre des Boers : « Nous en avons voulu du militarisme, nous en aurons ; nous en aurons malgré nous¹⁶³. » La chose est d'autant plus pénible que les traditions militaires de la Nouvelle-France se sont estompées. Au printemps de 1917, Groulx a cette plainte : « Nous sommes hypnotisés par les choses de la guerre qui nous sont des choses mi-étrangères¹⁶⁴. » L'isolement du Canada français ne fait que croître. La déclaration de guerre à l'Allemagne par les États-Unis le 6 avril 1917 prive les nationalistes canadiens-français d'un

159. Béatrice Richard, « Lionel Groulx et la Grande Guerre : ruses et paraboles d'un historien public », *Bulletin d'histoire politique*, Montréal, vol. 18, n° 3 (printemps 2010) : 209-225. Article utile, mais qu'il faudrait reprendre en nuancant l'attitude de Groulx envers la France et celle envers la Grande-Bretagne, sa critique ne mettant pas l'une et l'autre sur le même pied ; en distinguant l'enrôlement volontaire et la conscription ; en corrigeant ce qui est dit de son rapport au politique et à la politique dans les années 1914-1922 ; en élargissant la perspective, trop étroitement limitée au contexte immédiat de la Grande Guerre.

160. Lettre 1503. Pour Groulx, le pessimisme est le plus souvent une tendance de l'esprit à évaluer la situation de façon inexacte, à en exagérer les dangers et à en noircir les perspectives. Il s'oppose davantage à réalisme, appréciation juste des réalités, qu'à optimisme.

161. Lettre 1513.

162. Groulx applique le mot laboratoire à la revue qu'il anime : « Elle voudrait être le laboratoire d'idées où viendraient chercher leur lumière et leur stimulant toutes les actions nécessaires. [...] elle ambitionne de fournir peu à peu les directions attendues » (*Pour l'Action française* : 21). D'où l'invitation lancée aux « travailleurs intellectuels » (20).

163. Lettre 1485.

164. Lettre 1510.

argument, dont la racine est l'américanité isolationniste, particularisée par la faiblesse numérique des Français d'Amérique: « Je ne sais plus vraiment où nous allons. Les préoccupations politiques ont encore une fois repris le dessus. [...] Et l'effort du petit groupe qui s'efforçait de maintenir les esprits rivés à nos problèmes se trouve débordé et noyé depuis l'intervention américaine. Cette intervention nous a isolés davantage en nous laissant à peu près seuls dans la tiédeur militariste¹⁶⁵. » La montée concomitante de l'impérialisme¹⁶⁶ ramène sans ménagement la question du continentalisme politique: « Nous sommes à la veille du plus grand inconnu de toute notre histoire; ce sera demain l'annexion aux États-Unis ou la fédération impériale. Nous entrerons dans l'une ou dans l'autre avec toutes sortes de problèmes intérieurs mal résolus et jamais nous n'avions paru si désunis, si désorientés, si décapités¹⁶⁷. » Mais l'américanité tous azimuts tuerait la tradition nationale, qui a besoin de l'Europe et surtout de la France pour durer et s'épanouir. Paradoxalement, la hantise de la décadence – ici de la vieille Europe – est inséparable, chez Groulx, de son américanité. On peut en rêver, mais une renaissance chrétienne sur les ruines de l'Europe amenée à résipiscence lui semble peu probable: « J'ai peine à croire que la guerre se termine avec un profit considérable pour l'Église. Il y a trop d'alexandrinisme, trop de bas-empire chez beaucoup de peuples d'Europe pour que ceux-ci aient la force de se reprendre¹⁶⁸. » Même la guerre civile qui ravagé l'Europe ne peut l'arrêter sur la pente de la décadence. « Les peuples ne meurent que dans les pourritures de la mollesse et de l'inertie¹⁶⁹ », mais ils meurent. Le monde, le Canada et le Québec sont à tout jamais changés. La société et même l'Église universelle, surtout en Europe, n'y échappent pas: « Nous allons à la constitution de la petite élite chrétienne qui marquera la fin des temps¹⁷⁰. » La question qui le taraude – « qu'est-ce qui naîtra de tout ce chaos¹⁷¹? » – recevra une réponse que même le plus noir pessimisme ne pouvait concevoir: un chaos, un cataclysme d'une cruauté sans nom, la Seconde Guerre mondiale.

Quelle attitude prend Groulx sur le front intérieur? Qu'il soit opposé à la conscription, cela ne fait aucun doute. Au fond, bien qu'il ne l'avoue jamais, on peut croire qu'il est favorable à l'abstention, à la neutralité, à l'isolationnisme. Si son état de clerc le met hors jeu, il n'en souffre pas moins du silence des élites politiques et trouve insupportable la censure, qui n'épargne pas

165. Lettre 1510.

166. Lettre 1485: « La vague impérialiste, monte, monte toujours et va tout submerger. »

167. Lettre 1512.

168. Lettre 1542.

169. Lettre 1485.

170. Lettre 1542.

171. Lettre 1542.

*l'Action française*¹⁷²: « Où allons-nous? où allons-nous? L'entrée en guerre des Américains va faire saillir davantage notre abstentionnisme et quand on songe aux formidables influences souterraines qui manipulent actuellement l'opinion publique, à quelles calamités ne faut-il pas s'attendre? Jamais peut-être, dans toute notre histoire, la scène politique ne s'est trouvée aussi vide d'hommes de courage. C'est au point qu'on ne saurait nommer personne de qui l'on pût attendre un geste de fière révolte contre le bâillon que tous subissent¹⁷³. » Son opinion et son humeur sont en somme celles du peuple, où les esprits s'aigrissent au fur et à mesure que s'éternise l'effroyable guerre. Son instinct de paysan s'accorde avec sa raison d'intellectuel: ce n'est pas une guerre nationale; la contribution canadienne excède déjà le strict devoir. Il refuse de desserrer les cordons de sa bourse malgré l'invitation pressante des archevêques de Québec et de Montréal: « Il y a tant d'insultes qu'il faut avaler en ayant l'air de trouver cela bon, à commencer par les provocations indécentes du rapport de ces Messieurs du Fonds patriotique. Je me suis repris en déchirant joyeusement la carte de souscription que ces Messieurs m'ont fait tenir¹⁷⁴. » À la même époque, les curés de langue française d'Ottawa opposent aussi une fin de non-recevoir au Fonds patriotique¹⁷⁵. Groulx refuse de signer sa carte du Service national même si l'enregistrement est légalement obligatoire et même si l'épiscopat demande de le faire, au nom du principe paulien du respect de l'autorité: « j'attends la prison d'une âme stoïque¹⁷⁶ », blague-t-il, se sentant protégé par l'état clérical. Ces désobéissances convergent avec les répugnances populaires. Pour Groulx, l'opposition à la participation trop intense à la guerre et à la conscription ne peut être dissociée de la crise scolaire franco-ontarienne, même si les réticences du peuple seraient quand même présentes sans la résistance au Règlement xvii. L'archevêque de Montréal, M^{gr} Bruchési, malgré son loyalisme, concédera ce lien, non de droit, mais de fait: « On a dit que la question de la participation à la guerre et celle des écoles d'Ontario n'avaient aucun rapport. En soi, oui; dans les faits, non. Les deux choses se tiennent¹⁷⁷. » L'idée de suspendre la résistance tant que dureront les hostilités semble folie à Groulx, comme le proclame sa causerie du 19 mai 1917

172. Lettre 1545.

173. Lettre 1512. – Groulx aurait pu invoquer l'exemple des pays de l'Amérique latine et de l'Amérique centrale. Sous la pression des États-Unis, la plupart ont soit déclaré la guerre à l'Allemagne, soit rompu leurs relations diplomatiques. Aucun n'a joué de rôle militaire sur les champs de bataille européens. La marine de guerre du Brésil a collaboré avec les alliés. Le cas de Porto-Rico est particulier puisqu'il est devenu territoire américain en 1917 et a été soumis à la conscription. Le Chili, la Colombie, le Venezuela et le Paraguay sont restés neutres. Il n'y avait pas que la manière états-usienne de conjuguer l'américanité.

174. Lettre 1485.

175. Lettres 1485 et 1512.

176. Lettre 1507.

177. [S.A.], « En Europe et dans l'Ontario », *Le Semeur*, vol. 12, n° 7 (février 1916): 163-164.

à Vaudreuil, l'une de celles où son franc-parler se fait encore plus audacieux que d'habitude. Elle traite de la question franco-ontarienne, dite aussi « question bilingue », à un moment critique, « l'arrestation de M. [Samuel] Genest, président de la commission des écoles séparées d'Ottawa, sommé de paraître devant une cour de justice de Toronto¹⁷⁸ », sur dénonciation de contribuables irlandais. Des catholiques irlandais demandent à Rome le démembrement de la province ecclésiastique d'Ottawa. La population, copieusement injuriée par la presse canadienne-anglaise, celle de Toronto en particulier, et par la presse de New York et de Londres, est très montée contre la guerre, les Alliés s'y enlisant, comme le montre l'échec de l'offensive de Nivelles et son remplacement par Pétain le 15 mai. Le 18 mai, le premier ministre Borden annonce le recours tant redouté à la conscription, qui sera votée à la Chambre des communes en juillet et sera promulguée en septembre. Consternation, indignation, nervosité, colère éclatent dès que la nouvelle se répand. Tout l'été, se multiplieront les assemblées au ton de plus en plus violent. Au lendemain de l'annonce, des carreaux cassés, des altercations, des manifestations véhémentes, houleuses, un peu partout au Québec font craindre l'émeute. Les évêques, les hommes politiques, des journaux conseillent la modération et le respect de la légalité en dépit de l'hostilité et des provocations. Le Québec sent l'isolement se creuser. Groulx connaît l'état des esprits quand il prend la parole à Vaudreuil le samedi soir 19 mai. Le train de 19 heures 30 y a amené des Montréalais, que le train de 22 heures 45 ramènera¹⁷⁹. Groulx voue à l'opprobre les « valets et de la politique et de l'enrôlement » qui exhortent à différer après la guerre la lutte contre les persécution scolaires : « Attendre après la guerre ! ce sera bien le temps quand ils auront fini de nous passer au cou le dernier nœud. Conseils de modération ! que ces naïfs et ces hypocrites aillent donc les porter aux assassins et que les assassins commencent les premiers¹⁸⁰ ! » Il exalte les hauts faits de la résistance, l'abnégation des maîtres et maîtresses qui enseignent sans traitement, l'audace des mères de famille montant la garde autour des écoles, le cran des écoliers manifestant dans les rues. Il lance de vibrantes consignes de solidarité. Une des façons d'aider les compatriotes franco-ontariens est de fortifier le groupe du Québec en haussant le niveau de la vie nationale et de la vie publique, en s'adonnant autrement à la politique : « Et, conclut-il, regardez par-dessus les

178. [S.A.], « M. l'abbé Groulx à Vaudreuil », *Le Devoir*, vol. 8, n° 116 (19 mai 1917) : 3.

179. [S.A.], « L'abbé Groulx à Vaudreuil », *Le Devoir*, vol. 8, n° 111 (12 mai 1917) : 9.

180. [S.A.], « M. l'abbé Groulx et nos troubles. Au cours d'une conférence donnée à Vaudreuil, le conférencier refait l'histoire de notre persécution et dénoncent [sic] ceux qui parlent de l'inopportunité de notre lutte », *Le Droit*, vol. 5, n° 47 (22 mai 1917) : 6 ; [S.A.], « Aider les persécutés. C'est notre premier devoir, dit M. l'abbé Groulx, dans une conférence sur la question ontarienne. – Méfions-nous des conseils de modération et n'attendons plus », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 117 (21 mai 1917) : 5. – Groulx fait servir à son propos le célèbre mot d'esprit d'Alphonse Karr (1808-1890) : « Abolissons la peine de mort, mais que messieurs les assassins commencent. »

limites de votre village ou de votre campagne. Au delà de la paroisse, il y a le comté, au delà du comté, il y a la province, au delà de la province, il y a toute la patrie. Et par conséquent, ne ramenez pas toute la vie du pays à une question de chemins, de ponts, de montées ou de rapiéçage de quai; mais songez qu'au-dessus de toutes ces mesquineries, il y a toute la race¹⁸¹, tous ses intérêts supérieurs et qu'en la perdant, par l'apostasie nationale, vous perdriez le meilleur de vous-mêmes et cesseriez d'être les fils de vos pères.» Ici aussi se fait entendre le traditionalisme nationaliste de Groulx. La nation, conçue comme le vivant héritage humain des ancêtres, est suprême dans l'ordre de la dignité politique. Dans l'ordre des moyens, suprême est la province, le groupe du Québec. La grande patrie canadienne en tant que copropriété des Canadiens français n'a d'avenir que dans la mesure du développement et du rayonnement du Québec. Voilà une pierre d'attente, en 1917, pour l'édification de l'idée d'indépendance.

Le 10 avril 1918, Groulx prononce au Monument national une grande conférence-programme intitulée *Pour l'Action française*. La revue *l'Action française* de Montréal et la Ligue des droits du français mènent de front une œuvre défensive et une œuvre constructive. La première œuvre riposte contre les agressions, les périls extérieurs, et contre les périls intérieurs; la seconde se présente comme un « patriotisme organisateur », visant à coordonner tous les efforts pour en décupler la puissance: l'action intellectuelle créera une haute direction doctrinale; l'action nationale et patriotique gardera vivante la tradition et renforcera la personnalité nationale par l'histoire¹⁸² et la Mémoire, la commémoration; l'action littéraire et artistique affirmera et illustrera l'originalité canadienne-française; l'action économique donnera au Canada français une organisation économique propre en misant sur le capital humain et en mobilisant les solidarités. Groulx veut faire partager sa conscience aiguë du rôle du nombre et de la richesse: « Oublions-nous que nous sommes une minorité et que des faibles et des pauvres n'ont rien à sacrifier de leur patrimoine? Pour le petit nombre que nous sommes, la

181. La revue *l'Action française*, dont Groulx est le principal animateur, « renseigne les uns sur les autres les groupes français d'Amérique et ne traite que de questions qui les intéressent » (*Pour l'Action française*: 3^e de couverture).

182. La vulgarisation historique chez Groulx au cours de ces années développe la thèse que la défaite de 1759 n'est pas le signe d'une destinée de peuple conquis: le legs des ancêtres avant la Conquête et les luttes nationales de 1760 à 1867 prouvent que les vaincus disposent en eux de toutes les ressources de l'affirmation nationale et de la liberté collective. La volonté de s'extirper de la léthargie nationale post-1867 permettra à la nation canadienne-française de ressaisir son destin. À cet égard, les leçons universitaires sont loin d'épuiser l'enseignement de Groulx, qui, par exemple, sous l'égide de l'une ou l'autre section de la Société Saint-Jean-Baptiste, passe de l'amphithéâtre à la salle paroissiale pour moduler de toutes les façons son message de fierté, de sursaut national et de reconquête ([S.A.], « Sommes-nous canadiens-français? Conférence de M. l'abbé Groulx, à la salle Ste-Brigide [18 avril 1918] », *Le Devoir*, vol. 9, n° 87 (13 avril 1918): 11.

trahison d'un seul devient une grande faute¹⁸³. » Cette quadruple action fera battre en retraite le colonialisme dans tous les domaines, fortifiera la fierté de sorte que, débarrassés de la mentalité des vaincus, tous, même les faibles et les snobs, n'échapperont pas au fait qu'il sera devenu « *chic* d'être Canadien français¹⁸⁴ ». Ce jour-là, la décolonisation des esprits aura franchi une étape essentielle. Les deux œuvres et les quatre orientations que doit prendre l'action, toutes ordonnées à l'émancipation nationale, sont étroitement liées et interdépendantes. Ainsi de l'économie. Tous les biens d'ordre supérieur sont par quelque côté tributaires de la richesse et du capital. Ne pas en tenir compte serait « pécher contre la charité nationale [...] D'autant qu'il n'est pas bon pour un jeune peuple comme le nôtre de trop sentir sa pauvreté. Parce que les puissances de l'argent s'étalent trop exclusivement d'un côté [...] la masse de nos petites gens sent peser plus lourdement sur elle l'infériorité de la race vaincue¹⁸⁵. » Nécessaire, le combat au quotidien pour l'école et la langue n'est pas suffisant; il ne triomphera que par le triomphe des efforts coordonnés d'affranchissement intellectuel, économique et national. Chez Groulx, le national et le patriotique englobent davantage que le politique. C'est par une renaissance patriotique, nationale – et d'abord dans les esprits – que la nation surmontera les misères de la politique partisane. Il n'est pas question de nier l'importance de la politique, mais de la réformer, de la base au sommet: « Qu'il s'agisse [...] d'un vote à donner, se fait-on quelquefois cette question: "Est-ce que je sers ainsi ma race? [...]"¹⁸⁶ » La politique qu'il méprise est la politique anationale, quand ce n'est pas la politique antinationale, celle qui place le parti en premier, celle qu'il appelle « l'obsession politique, la plus stérilisante et la plus démoralisante des passions¹⁸⁷ ». Le nationalisme de Groulx se légitime par la « vie distincte », par la « variété », par la « différence », par l'« originalité ethnique »; une politique digne de ce nom serait une résistance contre les pressions du Canada anglais et de l'américanisation parce qu'elle serait d'abord au service de la nation canadienne-française, parce qu'elle serait une réaction énergique contre l'indifférentisme national¹⁸⁸. Il est clair que la politique pour Groulx n'est pas insignifiante car le politique, dont elle devrait être la servante, importe à la nation: « Ne l'oublions pas: les individualités vigoureuses sont les seules à ne pas se laisser entamer. Et Dieu sait à combien d'infiltrations

183. *Pour l'Action française*: 5.

184. *Pour l'Action française*: 20. Cette formule apparemment anodine fera son effet. Voir par exemple Michelle Le Normand [Marie-Antoinette Tardif], « En marge d'une causerie », *Le Devoir*, vol. 9, n° 92 (19 avril 1918): 5.

185. *Pour l'Action française*: 12.

186. *Pour l'Action française*: 13.

187. *Pour l'Action française*: 16.

188. L'expression est de Louis-Adolphe Pâquet en 1920; elle sera reprise par Groulx en 1921. Voir lettres nos 1585, n. 15, et 1587, n. 18.

déléterres nous sommes soumis, par les mœurs, par les relations, par les idées, et même par l'action législative, malgré ce provincialisme autonome où nous avait établis la constitution¹⁸⁹. » Provincialisme est généralement à prendre en bonne part chez Groulx; il correspond à la notion d'autonomie provinciale et sert de socle à la notion d'État français, dans la polysémie que son œuvre donne à ce terme. La péroraison lève d'ailleurs toute ambiguïté sur le refus ou l'acceptation du combat politique: « L'action politique, sociale, économique, nationale, nous décrochons toutes ces armes pour engager une pacifique mais triomphante bataille¹⁹⁰. »

La Grande Guerre est la conjoncture, l'arrière-plan de l'acheminement progressif de Groulx vers sa déclaration d'indépendance providentialiste de 1922. Elle ne confère pas à cette déclaration sa légitimité, mais lui fournit d'utiles considérations adventices. Les célèbres *Quatorze Points* du 8 janvier 1918 du président Wilson, qui sont les buts de guerre des États-Unis, ne sont pas les seuls documents à rechercher une réorganisation internationale sur la base des nationalités, à qui il convient de reconnaître sinon toujours l'indépendance, du moins une large mesure d'autonomie. Même les revendications concernant les empires coloniaux doivent se régler en donnant du poids aux intérêts des populations visées et non pas seulement à ceux des gouvernements. Dès janvier 1917, les puissances alliées expriment leur intention de réorganiser l'Europe sur la base des nationalités, principe qui décidément est dans l'air du temps. Bien que tardive, l'annonce, en octobre 1918, par l'empereur Charles, de la fédéralisation de la partie non-hongroise de la monarchie avec dévolution de l'autonomie de gouvernement aux nationalités sujettes, confirme la prégnance de l'idée nationale, que les traités de paix entérineront dans une grande mesure. Dans sa conférence d'avril 1918, Groulx pose des jalons de sa démonstration du bien-fondé du séparatisme providentialiste, licite dans la mesure des agressions que doit repousser la nation. Les ennemis de cette dernière « ne s'en prennent plus à l'un ou à l'autre de nos droits; ils s'en prennent à tous. Voulez-vous entendre toute la vérité? Non, la liberté des petites nationalités ne sera pas pour nous. Nous sommes une *nuisance* qu'il faut faire disparaître. Et les plus extrémistes de nos ennemis, qui sont les plus francs, ne se gênent point de nous le faire savoir¹⁹¹. » Autre allusion transparente: « Une race ne meurt point par décret. Aujourd'hui même le monde n'est-il pas témoin de la suprême revanche de races anciennes sur lesquelles, pendant de longs siècles, la tyrannie s'est usée¹⁹²? » L'évolution de la Confédération, considérée du point de vue canadien-français, prépare para-

189. *Pour l'Action française*: 18.

190. *Pour l'Action française*: 23.

191. *Pour l'Action française*: 1-2.

192. *Pour l'Action française*: 4.

doxalement l'indépendance providentialiste en justifiant une radicalisation de la défense. Pour le moment, le raisonnement est implicite, mais le constat sur lequel il s'appuiera, est on ne peut plus clair : « Le plus grave en tout cela c'est que la paix est morte en notre pays, et morte, hélas ! pour ne plus jamais ressusciter. Au fond de toute cette guerre au français se trahit un tel mépris du droit, un tel orgueil de la force, que plus rien de notre constitution ne demeure en sécurité¹⁹³. » Le Canada français traverse une période critique, une crise d'une extrême gravité : « Puisque c'est l'heure où tant de menaces nous enserrent comme dans un étai et qu'à la vue de notre faiblesse et de notre isolement les plus courageux commencent à trembler et à douter, nous allons nous mettre en route vers la colline inspiratrice de Carillon¹⁹⁴. » Car capituler « serait un péché grave contre la justice et contre les ancêtres¹⁹⁵. » On aurait tort de penser que, pour Groulx, les ancêtres se limitent aux héros à la Dollard. Les ancêtres, ce sont principalement « toutes ces générations de pauvres mais fiers paysans qui ont tant peiné et tant enduré pour nous garder à la famille française¹⁹⁶. » Mais les Canadiens français doivent se persuader que leurs pires ennemis ne sont pas « les sectateurs de la religion "*One flag, one language, one nation*"¹⁹⁷ », mais eux-mêmes : « [...] les vrais dangers, insiste Groulx, sont ceux que nous portons en nous-mêmes, contre lesquels l'organisme a cessé de se défendre. Si les décrets sont impuissants à tuer une race, elle peut mourir et elle meurt — l'histoire le prouve — par une série de petits abandons et de petites lâchetés¹⁹⁸. » Or la résistance nationale n'est plus ce qu'elle était et, depuis 1867, le Canada français s'enfonce dans une basse époque. Groulx distingue trois périodes dans l'histoire canadienne-française après la Conquête : « En 1760 nous ne songions qu'à vivre. En 1840 nous ne songions qu'à l'action politique. En 1867 nous ne songions qu'à la routine¹⁹⁹. » La troisième période, celle depuis 1867, se caractérise par un enlèvement profond²⁰⁰ pour des raisons externes et surtout pour des raisons internes, par manque de direction et de coordination²⁰¹ ainsi que, précise-t-il ailleurs, par déshérence historique : « Après le superbe effort de 1850, disparaît la génération des grands historiens. [...] à l'Université Laval la chaire de l'abbé Ferland

193. Pour l'Action française : 2.

194. Pour l'Action française : 15.

195. Pour l'Action française : 10.

196. Pour l'Action française : 10.

197. Pour l'Action française : 3.

198. Pour l'Action française : 4.

199. Pour l'Action française : 23.

200. Pour l'Action française : 15.

201. « Hélas ! il se trouve que nous cessons d'avoir un programme de vie nationale, tout juste à partir de 1867 » (Lionel Groulx, « Nos forces nationales : Notre histoire », *L'Action française*, vol. 2, n° 8 (août 1918) : 338-339).

demeure muette²⁰². » Le bilan est pitoyable: « Au Canada français, depuis cinquante ans, nous n'avons vu ni monter ni se fortifier les murs de la patrie. Pendant que le petit peuple s'absorbait sur son coin de terre ou sur ses outils, trop rarement se sont élevées les intelligences directrices, les esprits de grande lumière et de commandement, ceux qui soulèvent et entraînent les masses et font collaborer à un effort d'unité. Depuis un demi-siècle, ce fut trop souvent le travail isolé, l'effort intermittent, sans rapport avec une pensée inspiratrice, et pendant que les uns construisaient, d'autres ont démolit²⁰³. » Un tel constat n'est pas en soi une mise en accusation du régime, mais il contribue à y acheminer. Au surplus, l'armistice ramènera plus que jamais les questions mises en suspens par le conflit mondial: « Dès la fin de la guerre, nous aurons à faire face à l'éventualité d'un formidable inconnu²⁰⁴. » Pour être vague, la prophétie laisse entrevoir l'obligation de choix déterminants, dont l'avenir de l'État canadien ne peut être exclu d'emblée. En tout cas, Groulx a le sentiment que sa nation est à une heure décisive, avec ou sans remise en question du régime: « C'est le temps, avec toute cette puissance, de fixer notre individualité française et de conquérir la survivance, ou de laisser passer peut-être pour toujours la période opportune et de prouver notre incurable stérilité²⁰⁵. » L'alternative se résume à ce sursaut ou à la « lente dissolution²⁰⁶ », d'ailleurs accompagnée de l'« esclavage économique²⁰⁷ » que les Canadiens français forgent eux-mêmes faute de réaction saine et concertée. Quant aux desseins de la Providence, ils restent pour lors voilés, mais la donnée fondamentale est évidente: « l'infinie variété jetée par Dieu dans la création des esprits et des patries²⁰⁸ » de sorte qu'« aucun point du globe n'est pareil à un autre point; l'homme non plus ne ressemble à l'homme. Chacun est porteur de sa parcelle d'humanité et réfléchit un aspect, une teinte particulière²⁰⁹. »

Dans l'atmosphère survoltée de la Grande Guerre et de la crise scolaire franco-ontarienne, dans l'anticipation nerveuse de la conscription, et compte tenu de la frilosité des autorités ecclésiastiques à l'égard de tout ce qui touche la rébellion, choisir pour sujet des conférences universitaires de 1916-1917 *le Soulèvement de 1837-1838* tient de la témérité car le conférencier donne dans le révisionnisme hardi, stigmatisant les despotismes et la répression, entreprenant la réhabilitation de Papineau et des patriotes, comme l'année suivante il

202. Lionel Groulx, « Nos forces nationales: Notre histoire »: 339.

203. *Pour l'Action française*: 16.

204. *Pour l'Action française*: 16.

205. *Pour l'Action française*: 19.

206. *Pour l'Action française*: 10.

207. *Pour l'Action française*: 12.

208. *Pour l'Action française*: 18.

209. *Pour l'Action française*: 18.

s'appliquera au déboulonnement des Pères de la Confédération²¹⁰. S'il n'admet pas tout, réproouve certaines idées, censure les chefs de deuxième et troisième plan qui se sont retrouvés à la tête du mouvement au moment des violences, il exalte les grands héros de la lutte armée, pour lui, les paysans et les petites gens, « le peuple des travailleurs et des humbles²¹¹ ». Il atténue les responsabilités des révoltés mais charge leurs ennemis. En outre, il ne s'interdit pas des rapprochements avec les combats de l'heure présente. L'explication est simple : il faut réintégrer les Patriotes dans la tradition nationale. La citation suivante fait allusion à ce projet comme elle fournit un exemple des applications contemporaines que se permet Groulx de ses interprétations. La deuxième conférence, celle du 13 décembre 1916 sur *la Prise d'armes de 37-38*, se clôt par ces lignes : « Ne laissons se perdre aucune des leçons de notre histoire. Comme les hommes de 37 et plus qu'eux sans doute, nous avons connu les angoisses d'une race qui sent sur son âme le poids oppresseur d'une main sacrilège. Inutile de nous le cacher : aujourd'hui, beaucoup plus qu'il y a quatre-vingts ans, il y a dans l'air ce qui peut déterminer les fatales catastrophes. Parce que le passé nous avertit d'être prudents et de ne pas jouer à la légère le sort de nos libertés et de notre âme française, nous ne devons pas ne pas apercevoir des provocateurs criminels, dans ces gouvernements provinciaux qui se font une politique des persécutions scolaires et des tracasseries idiotes. Plaise à Dieu qu'ils finissent par comprendre, qu'à donner à choisir à une race fière, entre la bataille et la survivance, ou l'abdication et la mort, il y a danger toujours qu'elle se décide pour le parti le plus énergique²¹². » Pour que la tradition fasse plus facilement sienne 1837-1838, Groulx s'efforcera de montrer le croyant en Papineau et affirmera avec force, dans la troisième conférence, *la Répression de l'insurrection* (17 janvier 1917), que les peuples catholiques ont vocation à la liberté : « Nous avons trop d'ascendance héroïque pour finir comme un peuple d'esclaves. Les races qui portent dans leur veine la sève vitale du catholicisme, gardent avec elles des réserves d'invincibles énergies. Et la nôtre allait apprendre une fois de plus à l'oppresseur qu'il peut bien, si cela lui plaît, creuser notre tombe, mais qu'autre chose est de nous y coucher²¹³. » Résonnent comme un avertissement les dernières lignes de la conférence du 9 mars 1917, *le Partage des responsabilités* : « Mais de quelque façon que l'on juge ces événements, cette saute de sang français aura tout de même démontré, à ceux qui

210. Non publié, ce cours sur *le Soulèvement de 1837-1838* est conservé sous la cote FLG 502/P1, 5 leçons, 30-34-32-41-35 f., [172 f. au total, mais certains feuillets sont perdus]. Groulx souhaitait d'abord approfondir ses recherches sur Papineau et réunir la correspondance de ce dernier avant de tenter une publication. Sur le contexte, sur ces conférences et leurs dérivés, sur Papineau et sa correspondance, voir les lettres 1504, 1506, 1507, 1548, 1551 et 1556.

211. FLG 502/P1, v : 34.

212. FLG 502/P1, II : 34.

213. FLG 502/P1, III : 32.

croient pouvoir spéculer indéfiniment sur notre insouciance et notre servilisme, que les humiliations et l'arbitraire peuvent à la fin nous lasser²¹⁴. » Si le « mouvement insurrectionnel de 37-38 » a contribué à la conquête des libertés nationales, que rien ne permet d'attribuer à « la libéralité anglaise », – une « légende » –, il a risqué de tout compromettre par ses imprudences, laissant la nation « en péril de mort », à la merci des Anglais²¹⁵. Avant 1837, les luttes de Papineau et, à partir de 1840, celles menées par La Fontaine donnent une leçon à retenir : « C'est toujours ainsi du reste, par la cohésion de toutes nos unités, que, peuple petit et faible, nous avons été forts dans le passé. Et peut-être serait-il bon de s'aviser que cette loi de notre histoire pourrait rester encore la loi de notre avenir²¹⁶. » Groulx renvoie donc les deux camps historiographiques dos à dos : « Me voici en présence de deux thèses et deux groupes d'historiens bien opposés. Les uns ont appelé l'insurrection de 37-38, le péché irrémissible, "la grande faute nationale". Les autres y ont vu le baptême de sang de la liberté politique au Canada²¹⁷. » Admettant que « d'une échauffourée circonscrite et insignifiante, le mensonge fit une rébellion presque universelle », Groulx peut juger sévèrement la répression et les châtements excessifs de 1837-1838 ainsi que la politique anglaise de 1839-1840, culturellement génocidaire. Son interprétation permet au traditionalisme nationaliste de s'approprier cette page mouvementée de l'histoire nationale : tout sang versé pour la patrie est sacré.

Cette lecture de 37-38, qui comporte des réserves sur les Patriotes, leur impréparation, leur improvisation, de même que des efforts pour mettre en perspective l'attitude du clergé, ne plaît guère au *Pays*. Le journaliste Fantasio, anticlérical mettant sur le même pied D'Amours et Groulx, aborde les batailles de 37 avec un romantisme échevelé et salue la figure de Durham, qui a conclu à « la légitimité de nos réclamations²¹⁸ ». Pour sa part, Cyprien nie à Groulx la qualité d'historien et se montre fort agacé de le voir « refaire l'histoire de la rébellion et d'y mettre de nouvelles couleurs ». Il lui reproche une thèse qu'il résume ainsi : « Pour n'avoir pas réussi, les patriotes sont de pauvres égarés²¹⁹. » Les descendants des Rouges voulaient s'en tenir aux deux versions canoniques :

214. FLG 502/P1, IV : 41. La première partie de cette conférence a été publiée : Lionel Groulx, « Soulèvement de 1837-1838. Les responsabilités de l'Angleterre », *Revue canadienne*, nouv. série, vol. 19, n° 5 (mai 1917) : 321-335. Dans une allusion à l'impérialisme britannique et à l'uniculturalisme canadien-anglais de l'époque de la Grande Guerre, Groulx martèle : « La politique et l'histoire sont heureusement deux choses, et la vérité n'est aux ordres de personne » (335).

215. FLG 502/P1, V : 1 et 33.

216. FLG 502/P1, V : 35.

217. FLG 502/P1, V : 1.

218. Fantasio [Éva Circé], « La conférence de l'abbé Groulx. Des patriotes de 37 à Dollard et ses compagnons. De M^{gr} Lartigue à Pierre Cauchon », *Le Pays*, vol. 7, n° 51 (23 décembre 1916) : 1.

219. Cyprien [Pierre Voyer], « Le maquillage de 37-38 », *Le Pays*, vol. 7, n° 51 (23 décembre 1916) : 2. Il n'a pas assisté aux conférences de Groulx. Il le juge d'après l'extrait paru dans [Lionel Groulx], « La prise d'armes de 37-38 », *Le Devoir*, vol. 7, n° 294 (16 décembre 1916) : 6.

la mauvaise, c'est-à-dire la cléricale, et la bonne, la leur. Groulx, qui joue à leurs yeux les trouble-fête, n'en continuera pas moins ses recherches sur 1837-1838 et sa réflexion sur le rôle historique du grand Papineau. À ceux qui n'auraient pas compris, un article de Groulx précisera ses intentions : « Certes, ne fermons pas les yeux sur les erreurs et les fautes parce que ceux qui les ont commises, ont pris place depuis sur un socle. Mais, dans la mesure où le permet la justice, gardons cette faculté noble et saine qu'est le goût d'admirer. Nous croyons l'avoir démontré : une grande réalité domine de haut ce qu'on pourrait appeler les imprudences, les erreurs stratégiques de Louis-Joseph Papineau. Nous devons à cet homme les sentiments, l'état d'âme qui pendant un demi-siècle soutint nos pères et les fit survivre. Quand un homme a rendu ce service à sa race, elle garde encore le droit de lui demander compte de ses fautes ; elle a perdu celui de lui marchander la gratitude et peut-être la gloire. Louis-Joseph Papineau est entré dans le coefficient de notre prestige historique. Il faut qu'il y reste. L'heure ne viendra jamais d'abattre cette statue. Nous croyons, au contraire, que le prochain avenir réserve à son souvenir un renouveau, sinon une revanche. Sa gloire gagnera parmi nous tout ce que gagnera le sentiment de l'indépendance politique. C'est un instinct des peuples, aux heures troublants de leur vie, de se retourner vers les grands noms de leur passé. [...] Si un jour notre pays et peut-être aussi notre race doivent graviter vers leurs destinées naturelles, spontanément nous nous tournerons vers les doctrines et les hommes qui, de loin, auront préparé cette aube fraîche. Ce jour-là le socle de Louis-Joseph Papineau montera d'une coudée²²⁰. »

En 1917-1918, les conférences universitaires de Groulx portent sur les origines de la Confédération canadienne²²¹. Cette étude, qui a fait scandale en certains quartiers, déboulonne la statue des Pères de la Confédération. En ramenant ces derniers à leur taille humaine, elle libère le jugement sur l'œuvre constituante de la Confédération, dont elle recense les timidités et les erreurs du point de vue canadien-français. Cette espèce de procès, dépourvu de toutes les complaisances habituelles sur les grands hommes des années 1864-1867, se termine par des paragraphes conclusifs qui, lus attentivement, révèlent qu'ils contiennent en substance mais de manière encore enveloppée, les positions

220. Lionel Groulx, « Louis-Joseph Papineau. L'homme politique », *L'Action française*, vol. 6, n° 4 (octobre 1921) : 589-608, voir 607-608. Article écrit à l'occasion du 50^e anniversaire de la mort du « chef du parti national » (589), du « grand homme » (594), du « libérateur » (595), de celui qui a exercé une « longue magistrature morale » parce qu'il personnifiait « les aspirations profondes et universelles d'un peuple » (596), parce qu'il incarnait « la conscience de sa nationalité », qu'il était « la voix de l'irréductible français » (596). « Pour notre part, écrit Groulx, nous croyons que l'histoire prochaine, plus calme, mieux informée sur les événements de 37-38, aura pour les hommes de cette génération, des indulgences insoupçonnées » (598).

221. Lionel Groulx, *La Confédération canadienne. Ses origines*, Montréal, Imprimé au Devoir, 1918, 264 p.

indépendantistes qu'en 1922 Groulx défendra avec un courage confinant à la témérité. À cet égard, la *Confédération canadienne* complète et éclaire *Pour l'Action française*; elle confirme la lecture par Chartier d'*Une croisade d'adolescents*. Excipant de la dimension caractéristique de la discipline historique – le temps –, Groulx le traditionaliste, qui par doctrine veut préserver ou retrouver l'essentiel au cœur du mouvant, affirme sa conviction que « l'avenir et la Providence vont travailler pour nous. Joseph de Maistre écrivait, au lendemain de la Révolution française, que Dieu ne fait de si terribles nettoyages que pour mettre à nu les assises de l'avenir. Croyons d'une foi ferme qu'après le bouleversement de la grande guerre, il y aura place pour de merveilleuses constructions. Nous faisons seulement cette prière à nos dirigeants et à tous les chefs de notre race, de savoir prévoir et d'agir. De grâce, qu'ils n'abandonnent plus à l'improvisation et à une action incohérente le développement de notre vie; que, pour la vanité d'un patriotisme trop largement canadien, ils ne nous sacrifient point au rêve d'une impossible unité; qu'ils sachent réserver l'avenir; qu'avant de conclure et de prendre parti sur nos destinées, ils tiennent compte des prémisses de notre histoire, et Dieu ne laissera point périr ce qu'il a conservé par tant de miracles²²². » Voilà anticipés l'esprit et les visées de l'enquête de 1922 sur *Notre avenir politique*. Dans d'autres textes, Groulx a attiré l'attention de ses compatriotes sur le facteur nombre et sur le facteur richesse; ici il les expose au facteur souverain du temps. La thèse pose que toutes les constructions humaines sont sujettes au dépérissement, y compris (généralement il le laisse entendre plus qu'il ne le déclare) la Confédération canadienne²²³. Il vaut la peine de citer ces lignes révélatrices de sa conception de l'histoire et de l'exorcisme du pessimisme que, dans sa longue vie, il sentira le besoin de pratiquer à plusieurs reprises, pour son peuple et pour lui-même: « Si la pensée de l'avenir fait entrer dans nos poitrines des doutes trop angoissants, c'est que nos raisonnements s'échafaudent comme si nous touchions à de l'immuable. Nous ne tenons aucun compte des futurs de l'histoire et de cet infatigable facteur qui s'appelle le temps. Nos pronostics se déroulent comme si ces grandes choses très humaines, qui s'appellent la république américaine et l'empire britannique, avaient les promesses de l'éternité²²⁴. » Trop vaste, l'Empire britannique est en attente de dislocation. Les États-Unis, sous la double pression de « la féodalité financière » et des conflits de races et de minorités ethnoculturelles, risque d'implorer dans une sorte d'application involontaire *ad intra* des *Quatorze points* du président Wilson: « Tout laisse prévoir, pour après la guerre actuelle, une tentative de la politique de Washington pour une plus étroite unification des races. Et même,

222. *La Confédération canadienne*: 245.

223. Cf. la citation référencée à la note 274.

224. *La Confédération canadienne*: 243-244.

à défaut de cette politique, les États-Unis, par leur seule masse, oppriment trop lourdement les activités particulières, les molécules composantes, pour ne pas provoquer des réactions. Là aussi des économistes et des historiens ont prédit le réveil des nationalités. Les nationalités menacées ou opprimées vont se fortifier de tous les principes qu'ont proclamés depuis quatre ans les belligérants et que la paix prochaine devra consacrer²²⁵. » Groulx abandonne à ses auditeurs et à ses lecteurs l'inférence à tirer : pourquoi le destin de la nationalité canadienne-française serait-il le seul à rester intouché par les événements massifs, démesurés qui écrasent l'Occident et ceux, de même ampleur, qui s'annoncent et qui les prolongent ? pourquoi la Confédération serait-elle le seul « immense squelette²²⁶ » à échapper à ces bouleversements quasi universels et à cette reconfiguration du continent nord-américain ? n'est-il pas urgent de s'interroger sur l'avenir politique de la nation canadienne-française et d'élaborer des plans, moins improvisés et plus clairvoyants que ceux des Pères de la Confédération ? On le voit, l'indépendantisme providentialiste en gestation n'obéit pas seulement à des impulsions internes – crise des écoles, crise de la langue et de l'anglomanie, crise au sein de l'Église catholique au Canada, crise de la participation et de la conscription, crise de l'unionisme, crise sociale et économique sous-produits du capitalisme libéral, de la guerre et de l'après-guerre, crise de l'industrialisation et de l'urbanisation, crise des relations majorité-minorité, crise de l'identité canadienne et canadienne-française, crise de l'américanisation, crise des mœurs, crise des mouvements migratoires, crise du ressentiment –, mais encore à de puissantes poussées externes, décuplées par la Grande Guerre. Groulx communiquera ses interrogations et son sentiment d'urgence à ses collègues de la Ligue des droits du français, les amènera à vouloir la grande enquête politique de 1922 et l'orientation indépendantiste-providentialiste qu'il lui imprimera audacieusement. Cet indépendantisme providentialiste, cas de figure du traditionalisme nationaliste, deviendra plus qu'une hypothèse en 1922, un véritable programme politique au sens noble du terme, peu important les précautions oratoires que la prudence commandera par la suite et la retraite qu'imposeront l'évolution du continent et de la fédération canadienne ainsi que le refus par les élites de s'engager dans cette voie. Mais en 1918, Groulx se demande encore jusqu'où il ira publiquement, quels préjugés il scandalisera, quels tabous il transgressera ouvertement, quelles consignes de demain il osera lancer. Parfois, dans le livre qu'il en tire, il atténue certaines expressions du cours. Ainsi il conclut sa deuxième leçon par des lignes d'une sévérité abrupte : « au moins dans la pensée des "pères" français [de la Confédération], l'alliance de 1867 devait

225. *La Confédération canadienne* : 244-245.

226. *La Confédération canadienne* : 244.

être un pacte d'honneur et non pas un piège d'infamie²²⁷ ». Le volume omet les sept derniers mots²²⁸.

L'archevêque de Montréal et vice-chancelier de l'université, M^{gr} Bruchési, s'émeut. Après la cinquième et dernière leçon, celle du 22 février 1918, du cours sur les origines de la Confédération canadienne, il écrit à l'abbé Chartier : « Je vous avoue que les méthodes persistantes de M. Groulx me causent un réel malaise et m'inquiètent. Vos remarques et vos corrections lui rendent service. Mais dorénavant il sera bon qu'il vous soumette ses conférences avant de les prononcer, surtout quand il devra parler à l'Université Laval²²⁹. » En clair, le prélat entend soumettre le conférencier à la censure de son collègue Chartier, qui est en pleine mue idéologique. Groulx n'en souffle mot dans ses mémoires. Chartier, connaissant son homme, n'a peut-être pas osé appliquer directement la consigne de son supérieur. Mais l'épisode éclaire l'article très critique que Chartier publiera en septembre sur *la Confédération canadienne*²³⁰.

Un article d'août 1918 rend bien l'idée de derrière la tête qui guide Groulx dans la rédaction de sa *Confédération canadienne* : « Jusqu'à l'évolution politique de 1867 – et même sous le régime de l'Union, régime fédératif de fait, – notre province était restée un petit État distinct dans l'agglomération des colonies britanniques. Entre les frontières du Bas-Canada, notre entité nationale ne faisait qu'une avec notre entité politique et l'idée lumineuse d'une seule patrie à servir éclairait les volontés de notre race. [...] Le pacte fédéral [...], cette révolution profonde, introduisit chez nous la dualité nationale. [...] Hélas ! pourquoi faut-il qu'au lieu de nous guider par ces clartés nous ayons

227. [Lionel Groulx], « Les conférences. Les origines de la Confédération. – Les trois conférences : Charlottetown, Québec, Londres. – M. l'abbé Groulx poursuit son cours à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 276 (24 novembre 1917) : 2. L'alternative *pacte d'honneur ou piège d'infamie* est empruntée à un des champions de la cause franco-ontarienne, le sénateur Philippe Landry (discours du 21 décembre 1914), et elle a été reprise, le 28 janvier 1915, par Henri Bourassa dans une conférence retentissante, que Groulx, lecteur fidèle et attentif de *Devoir*, a certainement méditée (Henri Bourassa, « La renaissance des petites nationalités. Conférence de M. Henri Bourassa à l'Université Laval hier soir », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 22 (28 janvier 1915) : 3-4). Bourassa y montre l'avantage pour la paix et la stabilité du monde de la renaissance des petites nations, dont les pays balkaniques, la Pologne, l'Irlande et l'Alsace-Lorraine ; il repousse la fausse alternative entre la barbarie allemande et la civilisation anglo-française, entre l'impérialisme germanique et l'impérialisme britannique. De la lutte des Franco-Ontariens, il affirme que « c'est la lutte dont le couronnement inévitable décidera si le Canada doit rester une Confédération et s'il doit rester pays britannique en attendant qu'il devienne une nation canadienne ». Il répète que son option est toujours une fédération canadienne indépendante, respectueuse des provinces et des minorités. Son argumentation se clôt ainsi : « Car la garantie essentielle du maintien de la Confédération canadienne c'est l'exercice par la province de Québec de son devoir de gardienne de la constitution et de protectrice-née de tous les groupes français du Canada. »

228. *La Confédération canadienne* : 90.

229. Paul [Bruchési] à [Émile] Chartier, 5 mars 1918, Archives de l'Université de Montréal, Fonds du département d'histoire, E16/D1.2.58. Voir annexe XII.

230. Voir n. 144.

passé notre temps depuis un demi-siècle à hésiter entre notre particularisme et le grand tout canadien, ou, plus exactement, à nous débattre dans l'incohérence²³¹? » L'État distinct, voilà l'idée-force du groulxisme politique. La double allégeance imposée par 1867 a compromis durablement la conscience et la défense du caractère distinctif de ce petit État, mal protégé par l'autonomie provinciale. Le groulxisme historien s'attelle à la tâche de le restaurer dans les esprits; le groulxisme politique s'emploie à chercher la définition la plus ambitieuse que le sens du possible autorise à lui conférer ainsi que les moyens et conditions de son inscription dans la réalité. La perspective de *la Confédération canadienne* est nouvelle parce qu'elle est éminemment canadienne-française. L'auteur anonyme de la *Review of Historical Publications* ne s'y trompe pas: « The lectures of the Abbé Lionel Groulx are a fresh reminder that our French-speaking fellow-countrymen are more mindful of national history than are the people of the English provinces. The point of view of their own province thus becomes familiar to French-speaking Canadians, and this may account, in part, for the fact that Quebec thinks in terms of Quebec more often than in terms of the whole Dominion²³². » Le critique du *Nationaliste* rend par une formule frappante le constat de Groulx que « les forces centrifuges l'emportent visiblement sur les forces de cohésion²³³ »: « Des craquements dans l'édifice de la Confédération annoncent le sûr travail de destruction²³⁴. » Et Henri d'Arles d'y insister au profit des lecteurs pressés ou distraits: « Et ceci autorise l'historien indépendant à conclure que ce régime est éminemment transitoire, qu'il a donné, en bienfaits, tout ce que l'on en pouvait attendre. Il a probablement assez vécu. S'il doit se prolonger encore, ce ne peut être indéfiniment. Étant donné le recul moral qui se constate après un demi-siècle d'action, il ferait mentir, en durant beaucoup encore, la loi éternelle qui veut que le progrès soit la condition de la vie. Il n'est donc pas téméraire de prévoir sa disparition plus ou moins prochaine ou une évolution politique qui en soit l'équivalent. Mais l'on ne détruit que ce que l'on remplace. Et quelle forme s'instaurera pour reprendre le cours, interrompu, si non brisé, de nos destinées nationales? C'est le secret de l'avenir, ou mieux de la Providence²³⁵. » Quant au compte rendu réservé de *la Nouvelle-France*, dans l'esprit de l'école loyaliste de Québec, il relève, avec une perfidie cauteleuse, l'effervescence intellectuelle collective à laquelle Groulx participe: « En lisant attentivement

231. « Nos forces nationales: Notre histoire »: 339-340.

232. [S.A.], compte rendu de *La Confédération canadienne*, *Review of Historical Publications relating to Canada*, vol. 22 (1919, publications of the years 1917 and 1918): 61.

233. *La Confédération canadienne*: 239-240.

234. Étienne Anthony [Ernest Schenck], « La Confédération », *Le Nationaliste*, vol. 15, n° 14 (19 mai 1918): 1-2.

235. Henri d'Arles, « Bibliographie. La Puissance du Canada », *L'Action française*, vol. 3, n° 1 (janvier 1919): 39.

ces conférences [...], nous nous sommes plus d'une fois souvenu de l'adage scolastique, toujours si vrai, *quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur*. C'est dire que ces conférences manifestent autant au moins la manière de voir du conférencier que la réalité des faits qu'il voulait exposer. Cette constatation n'est pas pour diminuer l'intérêt de l'ouvrage; elle peut même l'accroître, quand on sait que l'auteur n'est pas un personnage isolé, mais qu'il appartient à une école, à un parti, dont il manifeste, pour sa part, les sentiments et les conceptions, au sujet du problème canadien²³⁶. »

En effet, la Grande Guerre a suscité un environnement socioculturel propice aux remises en question, que l'après-guerre libérera. C'est dans ce contexte que l'idée d'indépendance du Canada français et du Québec est relancée. La discussion ne se confine pas au cabinet de Groulx ou aux réunions de la Ligue des droits du français. Quelques voix s'élèvent, à droite surtout, mais aussi à gauche. À partir de mars 1917 – neuf mois avant la motion Francœur-Laferté –, dans *l'Idéal catholique* et dans *la Croix*, Joseph Bégin (1871-1943) reprend le programme séparatiste et antibourassiste de son beau-père, Jules-Paul Tardivel²³⁷. Annoncée le 21 décembre 1917 et débattue les 17 et 22 janvier 1918, cette résolution ne sera jamais mise aux voix. Sa présentation

236. J.-A. L. [Joseph-Arthur D'Amours], « "La Confédération canadienne" » : 269-270. L'aphorisme latin signifie : *ce qui est reçu l'est selon le mode de réception du récepteur; tel récepteur, telle réception*. Selon Henri d'Arles, l'auteur de ce compte rendu est l'abbé Joseph-Arthur D'Amours : « Je me permets de trouver que ni *le Parler Français* (Roy) ni, plus récemment, *la Nouvelle-France* (D'Amours) n'en ont fait ressortir tout le mérite si grand. Votre position si tranchée sur les événements actuels n'est pas d'accord avec les sentiments impérialistes que l'on professe à l'école de Québec, à *l'Événement*, et même à *l'Action catholique*. Et je crois que là, et non pas ce qu'il y a dans votre ouvrage, est la raison des réserves que l'on a formulées au sujet de votre *Confédération* ». (H. d'Arles à Groulx, 20 juillet 1918). Gabriel Perras abonde dans le même sens : « [...] je n'aurais jamais accepté pareille tâche [écrire un compte rendu de *la Confédération canadienne*] pour un autre que l'ancien Professeur et "père de mon âme". Je ne regrette plus mon acte de piété filiale, depuis que vous m'avez écrit des choses si encourageantes et surtout depuis le jour où *la Nouvelle-France* m'est tombée sous la main. Il y a vraiment bonheur et presque volupté à prendre la contre-partie [sic] d'un tel crétin. Mais si ce qu'on dit ici est vrai que ce J.A. L. n'est pas autre que le fatidique et légendaire Abbé Damours [sic], ça n'a pas plus d'importance que vous pensez et ça mourra avec l'organe reconnu des "bleus étouffés" » (Gabriel Perras à Groulx, 30 juillet-5 août 1918).

237. Groulx n'était pas lié avec Bégin comme il l'était avec le beau-frère de ce dernier, Omer Héroux, même si *la Croix* avait inséré neuf textes de Groulx en 1903, 1904, 1906 et 1908. L'intérêt de Groulx pour *la Croix* dans les débuts de l'ACJC tient sans doute au fait qu'elle a été l'organe officiel de ce mouvement ([S.A.], « Après quinze ans », *Le Semeur*, vol. 15, n° 11 (juin 1919) : 230-233; n° 12 (juillet 1919) : 243-244, voir 243). La publication de *l'Action sociale* de Québec, fondée en 1907, et du *Devoir* de Montréal, lancé en 1910, a peut-être éloigné Groulx de *la Croix*, d'autant que ce dernier s'est mis à publier dans les revues, comme *le Semeur*, *la Revue canadienne* et *la Nouvelle-France*. Cela n'empêche pas Bégin de reproduire des textes de Groulx : tels des extraits de *la Confédération canadienne*. *Ses origines* ([S.A.], « Le premier compromis », *Le Bas-Canada*, Montréal, vol. 1, n° 2 (15 mars 1919) : 1; Jean Rivard [Joseph Bégin (?)], « Enfant illégitime », *Le Bas-Canada*, vol. 1, n° 3 (29 mars 1919) : 1).

avertissait néanmoins les ennemis du Canada français que la campagne de dénigrement contre le Québec avait atteint son comble. Elle eut un retentissement considérable au Canada anglais; elle contribua à apaiser un tant soit peu l'opinion publique canadienne-française. En ce sens, le premier ministre Lomer Gouin avait atteint ses objectifs. Ce qu'il n'avait pas prévu, c'est l'effet sur les nationalistes les plus ardents d'un texte à qui son caractère officiel conférait une solennité et même, pourrait-on dire, une consécration: « Cette chambre est d'avis que la province de Québec serait disposée à accepter la rupture du pacte confédératif de 1867 si, dans les autres provinces, on croit qu'elle est un obstacle au progrès et au développement du Canada²³⁸. » Qu'on le voulût ou non, un tabou était brisé: des gens sensés pouvaient discuter de sécession²³⁹. Bégin n'a pas attendu cette motion pour se compromettre; il ne va pas renoncer à son idée parce que le parti libéral ne la juge plus de saison. En mars 1919, il lancera même *le Bas-Canada*, « l'organe des Bas-Canadiens », voué au « salut de notre race²⁴⁰ » par la rupture de la Confédération. Ce journal « est né d'une pensée profondément patriotique: donner aux Canadiens français, à nos compatriotes, à tous ceux qui nous sont chers par le sang, une vraie patrie²⁴¹ ». En 1917, donc, tout en admettant que l'heure n'est pas venue de rompre tout lien avec l'Empire et d'exiger l'indépendance du Canada, il défend la thèse de « l'organisation constitutionnelle du Bas-Canada en "dominion" homogène²⁴² » et la propose à l'enthousiasme de la jeunesse. Il

238. Cité dans Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec*, t. 22, *La Conscription*, Montréal, Montréal Éditions, [s.d.]: 212.

239. Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec*, t. 22: 212-213; t. 23, *L'Armistice*, Montréal, Montréal Éditions, [s.d.]: 16-21. Le 21 décembre, le conseiller Eugène Dussault présente une résolution au conseil municipal de Québec demandant au parlement québécois d'« étudier la position faite à la minorité canadienne-française et de bien considérer si la solution de ce problème, à défaut de toute autre, ne serait pas la formation d'une nouvelle confédération entre la province de Québec et les provinces maritimes » (Joseph Bégin, « Le Bas-Canada autonome », *L'Idéal catholique*, Montréal, vol. 2, n° 2 (décembre 1917): 1).

240. [S.A. (Joseph Bégin)], « Le "Bas-Canada" », *L'Idéal catholique*, vol. 3, n° 4 (février 1919): 1.

241. Joseph Bégin, « Ce qu'il faut faire pour notre patrie », *Le Bas-Canada*, vol. 1, n° 1 (8 mars 1919): 1.

242. Joseph Bégin, « La fin de la Confédération. Le Bas-Canada autonome », *L'Idéal catholique*, vol. 1, n° 5 (mars 1917): 1: « La constitution de 1867 a été plus qu'un piège odieux [...] elle a été la guillotine qui a servi [...] à ôter la vie à notre langue et à notre foi, et par là à nous assimiler inévitablement. » Sur la publicité donnée à ce projet par l'agence Associated Press, voir Joseph Bégin, « À l'assaut de la Confédération ! », *L'Idéal catholique*, vol. 1, n° 6 (mai 1917): 1. Voir aussi Joseph Bégin, « Jeunes gens, levez-vous ! », *L'Idéal catholique*, vol. 1, n° 11 (octobre 1917): 1. La Confédération y est présentée comme « la pieuvre dont les Anglo-Saxons se sont servis pour nous étreindre et nous faire mourir insensiblement. » En avril 1918, il stigmatisera la Confédération « qui nous rend les esclaves d'une majorité dont les aspirations et les intérêts sont diamétralement opposés aux nôtres » (Joseph Bégin, « Aux jeunes qui partent », *L'Idéal catholique*, vol. 2, n° 6 (avril 1918): 1).

revendique avec force « la sécession entre le Haut et le Bas-Canada²⁴³ », c'est-à-dire l'Ontario et le Québec, et la formation d'un Bas-Canada affranchi de la Confédération, « d'un pays qui aurait l'Outaouais comme limite à l'Ouest et l'Océan Atlantique à l'Est, qui serait administrée par une majorité canadienne-française et qui aurait le pouvoir de faire toutes ses lois, de traiter librement avec les pays étrangers, de fixer son tarif douanier, de contrôler son immigration, sa navigation et ses autres moyens de transport, etc., et qui pourrait, conséquemment, donner au génie de notre race tout l'essor dont il a besoin pour s'épanouir au grand soleil du monde²⁴⁴ ». Les Canadiens français sont « les continuateurs de l'œuvre de Champlain », ils ont le devoir d'abattre tout obstacle qui se dresse contre la réalisation de son rêve : « Canadiens français, levons-nous ! levons-nous non pas pour aller mourir bêtement dans les Flandres, mais pour reconquérir nos droits, en montant à l'assaut de la Confédération [...] »²⁴⁵ L'argumentation de Bégin à la fin de 1918 converge avec celle de Groulx : « En 1867, l'Union des deux Canadas, qui avait fini de servir leur but, fut remplacée, à l'instigation de Brown et des grits, par la Confédération actuelle qui permit aux Anglo-Saxons, devenus plus nombreux par l'immigration, de centraliser les pouvoirs législatifs et administratifs les plus importants et d'en prendre peu à peu la direction. // Alors s'ouvrit pour notre race le chemin de la déchéance politique²⁴⁶. » En juin 1917, *La Croix* lie étroitement Confédération et conscription, en tirant argument contre celle-là, qui depuis cinquante ans paralyse le Canada français dans l'accomplissement de sa mission religieuse et civilisatrice²⁴⁷. Elle proteste véhémentement contre la censure, contre « ce chapitre prussien » que le solliciteur général Arthur Meighen a ajouté à son projet de loi, contre « le règne de la Terreur à

243. [S.A. (Joseph Bégin)], « La sécession du Canada », *La Croix*, Montréal, vol. 15, n° 9 (7 juillet 1917) : 1.

244. Joseph Bégin, « Sus à la Confédération ! Un Bas-Canada autonome », *La Croix*, vol. 15, n° 6 (9 juin 1917) : 1. En 1919, il ajoutera : « peut-être le Nouvel-Ontario où les nôtres sont nombreux, et de la 45^e aux glaces du Nord » (Joseph Bégin, « Ce qu'il faut faire pour notre patrie » : 1).

245. Joseph Bégin, « Le rêve de Champlain », *L'Idéal catholique*, vol. 1, n° 7 (juin 1917) : 1. Au printemps 1918, le journaliste s'adresse aux jeunes conscrits pour les inviter à la bravoure : « Votre vie, si Dieu vous la demande, tombera comme une rosée bienfaisante sur le sol de vos pères [...] » Quant aux survivants, ils deviendront « les âmes dirigeantes de notre peuple [...] » Alors, le temps sera venu de briser définitivement cette Confédération ». Un court paragraphe résume son opinion sur la Grande Guerre, sorte de guerre civile européenne, la participation et la conscription : « Une loi civile inexorable vous arrache de l'étreinte de votre patrie et de vos mères et vous oblige à aller donner votre vie pour une cause à laquelle vous êtes étrangers et à alimenter la boucherie où l'Europe se suicide » (Joseph Bégin, « Aux jeunes qui partent » : 1 ; les italiques sont de Bégin).

246. Joseph Bégin, « Le Bas-Canada autonome », *L'Idéal catholique*, vol. 3, n° 2 (décembre 1918) : 1-2.

247. Joseph Bégin, « Tuons la pieuvre de la Confédération », *La Croix*, vol. 15, n° 7 (16 juin 1917) : 1 ; Joseph Bégin, « À bas la Confédération ! », *La Croix*, vol. 15, n° 8 (30 juin 1917) : 1.

Ottawa²⁴⁸ », contre « tous les petits kaisers qui ne manqueront pas de pousser à l'ombre de la loi de conscription²⁴⁹ ». Bégin appuie les efforts du pape en faveur de l'armistice; il déplore que les alliés prolongent inutilement la guerre et s'entêtent à faire couler le sang; il condamne le refus qu'oppose le président Wilson à la demande autrichienne d'une conférence pour étudier les préliminaires de la paix²⁵⁰. *La Croix* est interdite de publication par la censure de guerre le 28 septembre 1918²⁵¹, suscitant les sarcasmes de Bégin contre « les despotes au panache démocratique », « ces défenseurs de la liberté du monde, ces protagonistes de la civilisation... dans les autres pays, bien entendu²⁵² ». *La Croix* a-t-elle expié non seulement ses positions sur la guerre²⁵³, mais aussi son projet sécessionniste? En tout cas, elle ne sera autorisée à paraître que le 14 mars 1919; elle sera publiée de nouveau à partir du 26 avril²⁵⁴. Bégin mettra alors fin à l'aventure du *Bas-Canada*, dont le numéro quatre et peut-être dernier porte la date du 19 avril 1919. À cette date, l'alternative est claire pour Bégin: la séparation ou l'annexion²⁵⁵. La séparation doit se réaliser d'ici deux ans, sinon il sera trop tard²⁵⁶. En septembre 1920, observateur du mouvement nationaliste en Irlande, inquiet par le socialisme mais impressionné par le mouvement des Fermiers Unis, Bégin lancera ce mot d'ordre: « *Politique*, que ce mot n'effraie pas certaines âmes timorées! La chose qu'il représente est aujourd'hui nécessaire. Plus que jamais, nous avons besoin d'une politique éclairée, ferme et durable²⁵⁷. »

248. Joseph Bégin, « La prison pour le journaliste libre et honnête », *La Croix*, vol. 15, n° 10 (14 juillet 1917): 1.

249. Joseph Bégin, « Vos défenseurs », *La Croix*, vol. 15, n° 10 (14 juillet 1917): 1.

250. Joseph Bégin, « Quand et comment finira la guerre? », *La Croix*, vol. 15, n° 17^{bis} (8 septembre 1917): 1; Joseph Bégin, « Le sang et l'or dans la guerre », *La Croix*, vol. 16, n° 21 (21 septembre 1918): 1; [S.A. (Joseph Bégin)], « La justice et la paix », *L'Idéal catholique*, vol. 2, n° 11 (octobre 1918): 1.

251. [S.A. (Joseph Bégin)], « La "Croix" », *L'Idéal catholique*, vol. 2, n° 11 (octobre 1918): 1.

252. Joseph Bégin, « La "Croix" », *L'Idéal catholique*, vol. 3, n° 2 (décembre 1918): 2.

253. La guerre est un châtement, que le Canada a mérité; la loi de conscription est un « ukase antipatriotique ». Joseph Bégin, « Le châtement. Les fautes des grands », *La Croix*, vol. 15, n° 18 (15 septembre 1917): 1.

254. L'immeuble de *la Croix* a été cadennassé et des scellés y ont été apposés. Joseph Bégin, « La résurrection de la "Croix" », *La Croix*, vol. 17, n° 1 (26 avril 1919): 1; Joseph Bégin, « Vive la "Croix"! », *La Croix*, vol. 17, n° 1 (26 avril 1919): 1; L'Administration, « À nos lecteurs », *La Croix*, vol. 17, n° 1 (26 avril 1919): 1; [S.A. (Joseph Bégin)], « La "Croix" de Montréal », *L'Idéal catholique*, vol. 3, n° 5 (mars 1919): 3.

255. Joseph Bégin, « La séparation ou l'annexion », *Le Bas-Canada*, vol. 1, n° 4 (19 avril 1919): 1.

256. Joseph Bégin, « Faites votre part[,] nous ferons la n[ô]tre », *Le Bas-Canada*, vol. 1, n° 4 (19 avril 1919): 1.

257. Joseph Bégin, « Aux armes, citoyens! », *L'Idéal catholique*, vol. 4, n° 11 (septembre 1920): 1; les italiques sont de Bégin.

À gauche, le radical Wilfrid Gascon²⁵⁸, un républicain au libéralisme résolument nationaliste, ou plus rigoureusement, un nationaliste libéral, prônait, dès l'été 1897, dans *l'Égalité* de Saint-Jérôme, « la sécession et l'indépendance du Canada-Français²⁵⁹ ». En 1919, *le Bas-Canada* reproduit un plaidoyer de Gascon, écrit Bégin, sur « la possibilité de donner au pays de Québec une constitution politique autonome²⁶⁰ ». En 1920, Gascon reprochera son inconséquence à l'antisécessionniste Bourassa : « Des nationalistes qui veulent demeurer colons, et des nationalistes français qui trouvent avantageux de rester une minorité dans une confédération pour subir la loi de la race la plus égoïste et la plus infatuée de sa propre supériorité sur les peuples qu'elle a assujétis [*sic*] par les armes, me font l'effet de manquer de franchise, surtout de logique²⁶¹. » Gascon paraît bien atypique dans les rangs radicaux. L'indépendance du Québec, *le Pays*, à la fois francophile et anglophile, la juge une « idée absurde et irréalisable²⁶² ». À droite, Arthur Beauchesne, ancien nationaliste, passé à l'antibourassisme, déclare crûment : « Il ne peut être question de sécession. Je vois des obstacles insurmontables au démembrement de la Confédération. Nous sommes forcés d'accepter la situation qui nous est faite²⁶³. » Pour tirer le meilleur partie de cette situation, il préconise la conversion de Bourassa et de son école à la tolérance²⁶⁴, davantage d'anglais dans l'enseignement québécois et le manuel unique d'histoire du Canada : « La même histoire du Canada, écrite dans le but de réconcilier les races au lieu de perpétuer les guerres d'autrefois, devrait s'enseigner dans toutes les provinces. Elle pourrait être écrite en français et en anglais, mais le récit et

258. Sur Gascon, voir Charles-Philippe Courtois, « Le républicanisme au Québec au début du xx^e siècle : les cas de figure de Wilfrid Gascon, Olivar Asselin et Ève [*sic*] Circé-Côté », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 17, n^o 3 (printemps-été 2009) : 93-119.

259. André Beaulieu et Jean Hamelin, avec la collaboration de Jocelyn Saint-Pierre et de Jean Boucher, *La Presse québécoise des origines à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, 4 : 40.

260. [S.A. (Joseph Bégin)], « L'autonomie de Québec », *Le Bas-Canada*, vol. 1, n^o 2 (15 mars 1919) : 4. Le texte reproduit est attribué à W.-G. Francœur, d'Ottawa, pseudonyme de W. Gascon.

261. Wilfrid Gascon, « La bonne entente par le "self determination" », *La Revue moderne*, vol. 1, n^o 6 (15 avril 1920) : 15. Sous le pseudonyme W.G. Francœur, Gascon a publié d'autres textes sur l'indépendance du Québec. Voir aussi Wilfrid Gascon, « L'état d'adjunct convient-il au Canada français [?] », *La Revue moderne*, vol. 1, n^o 10 (15 août 1920) : 19. – Sur *la Revue moderne*, sur son opposition au *Nationaliste* et au bourassisme, sur la contribution d'Arthur Beauchesne à ces débats, voir Jean-Christian Pleau, « *La Revue moderne* et le nationalisme, 1919-1920 », *Mens*, vol. 6, n^o 2 (printemps 2006) : 205-237.

262. Voir Modeste Leblanc, « Notre opinion », *Le Pays*, vol. 10, n^o 20 (17 mai 1919) : 1. Arsène Bessette prenait pour pseudonymes les noms de personnages de son unique roman, *le Débutant* (1914) ; pour cette raison, on peut lui attribuer cet article. Autre critique : Le Père Pratt, « Tribune libre », *La Revue moderne*, vol. 1, n^o 7 (15 mai 1920) : 12-13.

263. Arthur Beauchesne, « Dissensions et rapprochement », *La Revue moderne*, vol. 1, n^o 2 (15 décembre 1919) : 17-18.

264. Arthur Beauchesne, « C'est assez d'anglophobie », *La Revue moderne*, vol. 1, n^o 4 (15 février 1920) : 18-19.

l'appréciation des faits devraient être les mêmes dans les deux textes. » Il ajoutera même: « admettons que la province de Québec jouit d'une grande liberté et que l'indépendance n'améliorerait pas notre sort²⁶⁵ ». Bonne-ententiste et non-conformiste à sa façon, il est la bête noire des jeunes nationalistes²⁶⁶.

En 1920, un jeune collaborateur de *l'Action française*, Émile Bruchési, développe une argumentation analogue à celle de Bégin et de Gascon, quoique moins engagée, et qui annonce l'enquête de 1922 sur *Notre avenir politique*²⁶⁷. Annexion aux États-Unis, indépendance du Canada ou morcellement de la Confédération avec constitution d'une fédération des provinces orientales? « Les intérêts de la race française au Canada exigent que nous ne perdions pas de temps à étudier cette question si importante de notre avenir politique. Nous devons être prêts à tirer profit des événements qui se préparent²⁶⁸. » Groulx et *l'Action française* auront l'avantage sur Bégin et Gascon, des marginaux, de mettre le prestige de leur revue et de leur mouvement au service d'une idée controversée mais qui, grâce à eux, ne cessera de hanter les cœurs et les consciences.

Au cycle des conférences universitaires sur la Confédération canadienne, en 1917-1918, succède, en 1918-1919, celui sur la Nouvelle-France. Ce cours public

265. Arthur Beauséne, « Pourquoi l'indépendance? », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 8 (15 juin 1920): 15-16.

266. Ayant signé un texte où il invitait à la retenue, à la discrétion, à la diplomatie, et où il tenait Bourassa responsable, en partie, de l'antipathie des Canadiens anglais envers les Canadiens français (Arthur Beauséne, « C'est assez d'anglophobie »: 18-19), Beauséne s'attire une réplique indignée d'un jeune, probablement Jean Bruchési, frère d'Émile. Tournant contre Beauséne une citation du cardinal Manning – « dans tous les camps, le noyau des forts c'est le groupe des endoctrinés, des croyants, tranchons le mot, des fanatiques » – le critique lance comme un défi: « Nous avons eu et nous gardons ce groupe de forts, de fanatiques » (Jean Deslys, « Un peu moins de parti pris », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 6 (15 avril 1920): 24). Alfred Boyer récusera sa prétention à parler au nom de la jeunesse (Alfred Boyer, « S'unir pour grandir », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 8 (15 juin 1920): 16).

267. Émile Bruchési, « Si la Confédération disparaissait... » (août 1920), *L'Action française*, vol. 4, n° 9 (septembre 1920): 396-409. L'enquête de 1922 est la plus importante lancée par *l'Action française*. Elle marque un sommet de la pensée politique québécoise et confirmera Groulx dans son magistère national. Bruchési y participera (Émile Bruchési, « Notre avenir politique: L'État français et l'Amérique latine », *L'Action française*, vol. 7, n° 5 (mai 1922): 258-274). Sans participer à l'enquête proprement dite, Gascon signera un article dans le numéro d'août 1922. Examinant les conséquences pour le Québec de la rupture par le Canada du lien impérial et de l'accession à l'indépendance de ce dernier, il conclut: « La rupture du lien britannique ayant, en droit, rendu à notre race, à la Nouvelle-France sa liberté d'action, à quel parti se décidera-t-elle? // À mon avis, elle devra chercher son salut dans une séparation politique, à l'amiable, avec l'Ouest cosmopolite et l'Ulster ontarien, préparée par une entente cordiale avec l'élément irlandais et les populations plus homogènes de l'Est maritime » (Wilfrid Gascon, « Vers l'indépendance du Canada », *L'Action française*, vol. 8, n° 2 (août 1922): 100-116). Les douze textes de l'enquête et l'essai de Gascon seront réunis en volume (Collectif, *Notre avenir politique*. Enquête de *l'Action française*, 1922, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923, 269 p.).

268. Émile Bruchési, « Si la Confédération disparaissait... »: 400. Bruchési est sensible aux obstacles économiques et financiers. L'Ontario protectionniste voudrait-il s'unir à l'Ouest libre-échangiste?

sera recueilli dans *la Naissance d'une race*²⁶⁹, « ouvrage de premier ordre », selon Olivar Asselin²⁷⁰. Ce titre montre assez qu'en délaissant momentanément le régime britannique pour le xvii^e siècle, Groulx ne se laisse pas dominer par la passion de l'antiquaire et de l'érudit : le xx^e siècle québécois et l'avenir canadien-français l'obsèdent. Au fond, il aurait pu l'intituler *la Naissance et la justification de l'idée d'indépendance providentialiste*. Il rend ainsi raison de son choix dans l'avant-propos : « Nous constituons une variété dans la famille française. Distincts, nous le sommes, non seulement par le pays, par l'allégeance politique, par une histoire et des traditions qui nous sont propres, mais aussi par des caractères physiques et moraux déjà fixés et transmis avec la vie, dès la fin du dix-septième siècle. C'est ce particularisme national que cette histoire démontre, d'elle-même, sans dessein préconçu²⁷¹. » – Sans dessein préconçu ? Oui, si on entend par là que l'historien s'efforce d'accomplir son devoir et qu'il tient à honneur de se garder de toute improbité²⁷². Son modèle est Fustel de Coulanges, dans les deux dimensions de son œuvre : se tenir le plus près des textes dans l'analyse, sans s'interdire de prendre de la hauteur dans la synthèse et le commentaire, pour condamner, par exemple, l'école romantique d'avoir écrit contre la France l'histoire de France²⁷³. L'importance des sources pour Groulx ne peut être révoquée en doute : « Le temps est venu de créer et de développer en notre province le service des archives. » Mais son argumentation à l'appui de cette requête est double. Scientifique d'abord : « tirer de leurs oubliettes beaucoup de documents et en arracher d'autres à la destruction imminente » ; nationaliste ensuite, indépendantiste-providentialiste, si l'on tient à préciser : « Au lieu de tant exporter à Ottawa comme si la Confédération canadienne était une chose nécessairement éternelle, nous pourrions nous aviser de garder chez nous notre patrimoine²⁷⁴. » – Sans dessein préconçu ? Non, si on entend par là que l'historien se propose d'écrire une histoire étroitement positiviste et neutre, de cultiver l'impassibilité²⁷⁵. Farouchement opposé au manuel unique d'histoire du Canada, commun aux petits Anglo-Ontariens et aux petits Franco-Québécois²⁷⁶, il disait en 1918 de

269. Voir n. 1.

270. Olivar Asselin à Lionel Groulx, 10 décembre 1919.

271. *La Naissance d'une race* : 7.

272. « Que les historiens accomplissent leur devoir et un enseignement de vérité et d'action descendra vers le peuple » (« Nos forces nationales : Notre histoire » : 348). « Mais un dessein apologétique ne peut qu'imposer à un enseignement un caractère plus rigoureusement scientifique. Il est des causes qui ne souffrent point d'être servies avec maladresse, encore moins d'être déshonorées par l'improbité » (350).

273. « Nos forces nationales : Notre histoire » : 347, 350. – On remarquera que Groulx reprend jusqu'à un certain point le programme d'apologétique nationale de Rameau de Saint-Père (351).

274. « Nos forces nationales : Notre histoire » : 347.

275. « Nos forces nationales : Notre histoire » : 351.

276. Lettre 1585.

son manuel, toujours en chantier et qu'il n'achèvera jamais : « Pour répondre aux nécessités de l'heure, le nouveau manuel devra apparaître substantiel et fournir en quelque sorte une apologétique de notre patriotisme²⁷⁷. » Groulx a une thèse, une visée, nettement traditionaliste-nationaliste, que l'avant-propos de *la Naissance d'une race* affiche, en désignant l'histoire du particularisme national : « Aucun enseignement n'est plus nécessaire. Déracinés par le colonialisme politique et moral, dédoublés par le dualisme d'un pays fédératif, nous avons besoin qu'on nous rende, plus que toute chose, le sentiment de notre personnalité. Inutile de nous le cacher : en cette œuvre initiale et urgente, sont engagés les problèmes fondamentaux de notre vie. Allons-nous marcher plus longtemps avec cette conscience désagrégée, flottante, où ne peut s'appuyer aucune fixité du patriotisme ? A-t-elle seulement droit à l'existence, peut-elle se promettre l'avenir, la nationalité qui s'ignore, qui ne sait plus garder pour elle-même son allégeance spirituelle ? Seule la réalité de notre personnalité nationale, la conscience profonde de notre entité distincte, pourront soutenir nos instincts de race, fortifier notre volonté de vivre, fonder notre droit au libre développement de nos aspirations²⁷⁸. » Le traditionalisme intellectuel est un rationalisme dans la mesure où il ne peut pas ne pas être critique, précisément parce qu'il est intellectuel. Se font l'écho de cette évidence, pourtant souvent niée au nom d'une confusion entre la tradition et le traditionalisme, les lignes sans doute les plus célèbres de Groulx sur le magistère de l'histoire : « L'histoire ne conserve point le passé à l'état de matière inerte, stérilisée. Elle conserve et transmet de la vie ; elle peut être un multiplicateur de forces. Par elle les vertus et les forces des vivants s'augmentent à chaque génération des forces et des vertus des morts. Sans l'histoire nous ne garderions dans le mystère de nos nerfs et de nos âmes que de vagues tendances, que des vestiges presque informes de la vie et des héroïsmes anciens. Là s'arrêterait la transmission parcimonieuse du sang et ainsi s'anéantiraient peu à peu tant d'efforts séculaires pour amener jusqu'à nous l'âme enrichie des aïeux. Mais voici que vient l'histoire, doctrine et maîtresse vivantes, passé et tradition recueillis et condensés. Tout le butin glorieux qu'elle a glané le long des routes du passé, elle l'offre à nos intelligences et elle nous fait entrer en possession de notre patrimoine spirituel. À la transmission du sang va maintenant s'ajouter

277. « Nos forces nationales : Notre histoire » : 350.

278. *La Naissance d'une race* : 7-8. – L'espace manque pour dégager l'originalité de cette étude par rapport à la production historique précédente et contemporaine. On peut y discerner une influence leplaysienne. Certains contemporains se sentaient un peu dérouterés par cette œuvre et avaient du mal à la classer. Adélarde Dugré en propose une définition : « Ce n'est pas une histoire de nos origines, ce n'est pas tout à fait une apologétique nationale ; c'est l'analyse des facteurs qui ont contribué, dès le début, à faire des Canadiens français le petit peuple bien caractérisé qu'ils formaient dès 1760 » (A[délarde] D[ugré], « La Naissance d'une race », *L'Action française*, vol. 3, n° 6 (juin 1919) : 276). Voir lettres 1549, 1563 et 1573.

la transmission de l'esprit. Par le magistère de l'histoire ce qui n'était que vestige presque effacé, tendances ou instincts, devient conscience, idéal et volonté. Oui, nous sentons à n'en pas douter un levain mystérieux secouer notre héroïsme en puissance; dans nos âmes de fils toute la vertu héréditaire se réveille et afflue, et les volontés des ancêtres s'imposent à nos consciences d'héritiers comme des impératifs catégoriques²⁷⁹. » L'historien traditionaliste et nationaliste est l'accoucheur de la conscience des héritiers et l'éveilleur en elle du projet indépendantiste-providentialiste.

En 1918 et en 1919, l'auditeur de Groulx, le lecteur de sa *Naissance d'une race* saisissent-ils la portée du propos? Sans en tirer sur-le-champ toutes les conséquences, les plus attentifs ne s'y trompent pas, à preuve le jeune Léo-Paul Desrosiers, bientôt journaliste de qualité et écrivain de renom. Son témoignage est en quelque sorte celui de la jeunesse patriote et catholique. Dans une lettre à son maître à penser, il traduit l'émotion que suscite ce livre-révélation: « Votre livre est une déclaration d'indépendance, cher maître, et cette analyse de notre âme nationale nous éclaire aussi notre âme à nous et notre race. Peu à peu, on coupe tous les liens qui nous rattachaient à la France, à l'Angleterre: nationalisme politique avec M. Bourassa, nationalisme économique avec M. Montpetit, nationalisme intellectuel et moral, plus profond que tous les autres et de racine, avec vous cher maître, et notre petite nationalité rompt les lisières qui entravaient ses mouvements, signifie sa volonté de se passer des mentors, ouvre des ailes sûres. [...] Il me semble que notre race offre aujourd'hui le spectacle d'une vie de jeune homme qui, entre vingt et vingt-cinq ans, commence à vivre pour son propre compte. [...] Les jeunes vous seront reconnaissants des formules fournies à leurs aspirations²⁸⁰. » Le nationalisme de Bourassa a pour ennemi l'impérialisme britannique et pour adversaire l'indépendantisme providentialiste à la Tardivel. Desrosiers sait que la doctrine de Groulx est non seulement une synthèse de Bourassa et de Montpetit, mais encore un approfondissement, qui appelle leur dépassement. Sans devancer en esprit ce dépassement, le manifeste de 1922 – triomphe de Tardivel sur Bourassa par le ministère de Groulx –, il sent monter une germination, comme le laisse voir son compte rendu dans *L'Action française*: « Le livre de M. l'abbé Groulx ne pouvait être publié à une heure plus opportune. Il éclaire d'une lumière *nouvelle* les doctrines de M. Bourassa et de M. Montpetit; il éclaire la race sur elle-même²⁸¹. » Qu'a en tête Desrosiers quand

279. « Nos forces nationales: Notre histoire »: 344.

280. Léo-Paul Desrosiers à Groulx, 21 juillet 1919. – Il convient d'interpréter d'une certaine façon la rupture des liens avec la France car la querelle régionaliste fournira à Groulx plusieurs occasions de proclamer la nécessité de la communion culturelle avec la France, classique et contemporaine, catholique surtout (voir lettres 1571, 1572 et 1585).

281. Léo-Paul Desrosiers, « *La Naissance d'une race* », *L'Action française*, vol. 3, n° 8 (août 1919): 372-374, voir 374. L'italique est de nous. – Desrosiers a bien saisi la signification de *race* dans ce livre de Groulx car il établit une équivalence entre *naissance d'une race* et « formation

il esquisse « le spectacle d'une race qui, peu à peu, se retire de ses appuis; qui aspire à se libérer de toutes les tutelles; qui a le sentiment d'être mûre pour sa vocation de nation libre²⁸² » ?

L'année 1919-1920 voit Groulx consacrer ses conférences universitaires aux six années qui ont suivi la Conquête (1760-1766)²⁸³. Ces *Lendemain de conquête* ne sont pas seulement la suite chronologique de *la Naissance d'une race*; ils sont surtout la poursuite du projet historiographique et, disons le mot, politique qui en est l'une des inspirations. Sa conception de l'histoire sert l'un et l'autre. La discipline historique ne saurait être qu'« une exposition archéologique, le musée des grands noms et des dates célèbres, simples ossements de l'histoire²⁸⁴ ». Elle doit remonter « des faits aux états d'âme ». L'histoire *philosophique*, celle qu'obsède le jeu des causes et des effets, ne remplit tout son programme qu'en devenant l'histoire *psychologique*, dont le programme, dirait-on aujourd'hui, recoupe en partie l'histoire intellectuelle, et dont les objets s'appellent « constitution mentale », « patrimoine moral », « forces morales », « biens spirituels et moraux », « personnalité nationale », « génie ethnique », « esprit d'une race », « originalité psychologique », « expression de [l']âme » d'un peuple²⁸⁵. Cette dernière s'assigne pour mission l'étude de « la constitution psychologique de la race », au sens leplaysien du terme, car il s'agit, pour Groulx, d'une *race historique*, qui ne relève pas de la zoologie mais de la psychologie, et « dont l'unité se fait du mélange de plusieurs [races]²⁸⁶ ». Ainsi entendue, la race se définit comme « cet élément mystérieux qui fait l'âme collective des groupes humains » et qui assure leur pérennité, même dans la servitude coloniale. Les vicissitudes de l'histoire peuvent la réduire à une latence, mais toujours réactivable par la discipline historique et par la raison, du moins pourvu qu'un certain seuil ne soit pas franchi. Il risque de l'être, une fois admise « la supériorité du vainqueur, celle de sa langue, de ses mœurs, de sa race » et perdu « le sentiment de [sa] dignité²⁸⁷ ». La race est l'élément psychologique de la tradition nationale; tant que celle-ci se survit, la lutte doit se poursuivre et l'émancipation en rester le noble but: « refaire

d'une nationalité» (372), ce dernier terme pris dans son acception ancienne, non pas juridique, mais ethnoculturelle, d'ailleurs sans préjudice d'une possible traduction politique.

282. Léo-Paul Desrosiers, « *La Naissance d'une race* »: 374.

283. Lionel Groulx, *Lendemain de conquête. Cours d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, 1919-1920*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920, 235 p. Dans cette étude, Gustave Lanctot voit surtout les erreurs et les faiblesses, qu'il impute à « un patriotisme outrancier [...] En deux mots, c'est à base de partialité, un ouvrage captivant de vulgarisation historique, mais ce n'est pas de l'histoire » (Gustave Lanctot, « Lendemain de conquête », *La Revue moderne*, vol. 2, n° 2 (15 décembre 1920): 18-21).

284. *Lendemain de conquête*: 8.

285. *Lendemain de conquête*: 103, 133, 137.

286. *Lendemain de conquête*: 235.

287. *Lendemain de conquête*: 96.

la patrie et durer avec elle ». La religion est la seule influence plus puissante que la « race »²⁸⁸ ; elle entre pour beaucoup dans sa définition. Pour Groulx, le religieux, tout transcendant qu'il soit, est une incarnation. Providentialiste, il n'en fait pas moins la leçon aux historiens loyalistes, tentés de « donner à la conquête anglaise de la Nouvelle-France figure de bénédiction et de bienfait souverain ». Il le rappelle avec force : « Toujours la soumission à un peuple étranger fut, pour une race adulte, la grande épreuve, l'insigne calamité²⁸⁹. » Et si l'on tient à dérober ses secrets à la Providence, il conviendrait de souligner qu'elle « n'a jamais abandonné le spectacle du monde ni même celui d'un continent, à l'uniformité désastreuse d'une seule race et d'une seule civilisation²⁹⁰ ».

En 1920-1921, le cours d'histoire du Canada à l'Université de Montréal étudie la période menant à l'Acte de Québec (1766-1774), sous le titre révélateur de *Vers l'émancipation*²⁹¹. Seules doivent nous retenir ici les deux premières leçons, du 24 novembre et du 22 décembre 1920 (« La politique d'assimilation » et « Au tribunal des juristes »). Il y revient sur la notion de race parce qu'il y poursuit son enquête sur le colonialisme moral. Sa définition insiste sur la distinction entre la pensée subjective et la réalité de la race, de la nation sociologique, si l'on préfère, par opposition à la nation politique : « "Race" veut dire ici cette chose très simple, très objective et indépendante de notre pensée : un type ethnique qui s'élabora lentement au cours du dix-huitième siècle, qui gardait l'empreinte de la vieille race et de sa civilisation originelle, qui n'a cessé d'y appartenir, mais qui, modifié toutefois par le milieu et les circonstances historiques, détaché politiquement de la France, possède une âme et une existence distinctes dans la grande famille française²⁹². » Être l'historien de la nation canadienne-française impose loyauté dans l'enquête et probité dans le récit, mais Groulx nie que la neutralité nationale et religieuse lui soit un devoir²⁹³. On peut être impartial et honnête sans renier sa personnalité. Cette prise de position, qui est de mars 1921, rappelle en creux le projet traditionaliste-nationaliste et indépendantiste-providentialiste de Groulx, qui fait allusion aux attaques dont l'abreuvent ses adversaires, dans la profession et hors de la profession : « L'indépendance de l'esprit devient difficile et périlleuse à l'historien canadien-français qui entreprend de juger la conquête anglaise et ses méthodes de gouvernement. Ce n'est plus d'être indulgent qu'on lui fait mauvais gré, c'est d'être juste²⁹⁴. » L'historien ne doit pas se voiler la face

288. *Lendemain de conquête* : 9.

289. *Lendemain de conquête* : 183.

290. *Lendemain de conquête* : 235.

291. Lionel Groulx, *Vers l'émancipation (Première période). Cours d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, 1920-21*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1921, 308 p. : voir 9-118 pour les deux premières leçons.

292. *Vers l'émancipation* : 9.

293. *Vers l'émancipation* : 7-8.

294. *Vers l'émancipation* : 7-8.

devant « notre état d'âme de vaincu », « cette maladie morale²⁹⁵ ». Dans sa conférence du 22 décembre 1920, il montre à ses auditeurs de quoi elle est faite : « Quand, par l'analyse, on tâche d'en saisir les éléments, on découvre, au fond, une blessure de la volonté, une dépression de la fierté de race, une résignation morne à une sorte de fatalité qui aurait constitué à jamais le plus faible dans la sujétion du plus fort. De là la foi spontanée à la supériorité du conquérant, à ses mœurs, à ses institutions ; de là le doute de soi, la méfiance de ses forces, le mépris des siens et du génie ethnique ; de là aussi un goût morbide de la paix sans dignité, l'oubli facile des injures qu'on accepte comme la monnaie de sa condition : un tempérament de valet dans sa propre maison ; au lieu de l'élan superbe vers les restaurations qui effacent la défaite, le désir de la consommer entièrement par l'abdication totale ; pour tout dire, l'arbre inconscient, penché par la tempête, et qui n'a plus que l'obsession stupide de la chute²⁹⁶. » « L'élan superbe vers les restaurations qui effacent les défaites », qu'est-ce sinon la longue marche vers l'idéal de l'indépendance ? Après tout, au lendemain de la conquête, « notre petit peuple si robuste en sa réalité ethnique » n'était-il pas déjà un « groupement humain [...] déjà constitué en patrie et en nationalité²⁹⁷ » ?

Ainsi, par son œuvre historique autant que par son œuvre proprement politique, et même par son œuvre d'imagination, Groulx pose patiemment les fondements de l'émancipation nationale. Il achemine progressivement les intelligences vers la conviction que le traditionalisme nationaliste, dont il devient le maître à penser, s'épanouit naturellement et nécessairement dans l'idée d'indépendance. De cette idée, l'incarnation qu'autorisent la situation de fait et la doctrine catholique reste matière à débat.

5. Dans l'intimité

L'idée d'indépendance n'effarouche pas Groulx. Ce qu'il craint, ce sont les atteintes à la tradition essentielle, à la religion et à la famille, sans lesquelles l'indépendance perd sa légitimité et sa raison d'être. Le traditionalisme nationaliste s'enracine dans l'amour du foyer domestique, de la petite patrie charnelle, dans l'amour filial et fraternel, dans les amitiés masculines et féminines. Le vivre-ensemble national est une amitié dans le temps et dans l'espace, que doit vivre l'homme privé autant que le citoyen et l'homme public. La correspondance et les publications de Groulx s'inquiètent des menaces nationales et personnelles que sont, par exemple, l'américanisation, la contagion de la décadence européenne, l'affaiblissement de la simplicité et de l'honnêteté des mœurs, la montée de l'anticléricalisme, la résurgence encore timide de

295. *Vers l'émancipation* : 67.

296. *Vers l'émancipation* : 67-68.

297. *Vers l'émancipation* : 108.

l'irréligion. La pensée de Groulx s'édifie en une synthèse hiérarchisée, où une totalisation souveraine – essentiellement catholique – ordonne et confère son sens à tout ce qui est essentiel. C'est s'exposer à ne rien comprendre à la doctrine groulxienne que de ne voir que réflexes, grommellements de censeur étroit dans les mises en garde comme celle-ci, qui est de 1919. Par un retournement qui lui est familier, il argue du « trop d'alexandrinisme, trop de bas-empire chez beaucoup de peuples d'Europe²⁹⁸ » pour faire honte à ses compatriotes et leur rappeler leurs devoirs envers la patrie : « Nous aboutissons à ce fait étrange que dans le vieux monde épuisé et sceptique, des hommes qui ont rejeté les vieilles règles du christianisme, s'attachent avec persistance à l'idée de patrie et à la morale du patriotisme et y soumettent scrupuleusement les actes de leur vie ; au lieu que dans notre jeune pays et dans notre société de Français catholiques [nous] qui admettons la morale de l'Évangile comme règle souveraine et universelle de la vie des peuples et des individus, nous pouvons vivre tranquilles dans l'ignorance et l'inobservance des devoirs les plus naturels²⁹⁹. » Comme ceux des individus, les sacrifices d'un peuple, on l'a vu, doivent trouver « une raison qui les dépasse³⁰⁰ ». Le « psychisme moral³⁰¹ » des aïeux s'appuyait d'abord sur la foi, sur la doctrine catholique, « âme divine » qui a pénétré et informé toutes les traditions nationales³⁰². Pour Groulx, la fécondité personnelle et sociale du catholicisme n'est pas qu'une idée, une déduction théorique, elle est une « expérience décisive », qui « se continue de notre temps avec une évidence à crever les yeux ». Et cette expérience n'attend que d'être observée dans la vie intime des ancêtres lointains des xvii^e et xviii^e siècles ainsi que dans ce qui en survivait, au xix^e siècle, dans les familles canadiennes. Groulx offre donc à ses compatriotes, du Québec et de la diaspora, et au premier chef aux Franco-Américains, une petite histoire de la physionomie et de la vie familiale et paroissiale des anciens Canadiens, dans une esquisse épurée et vulgarisée intitulée *Chez nos ancêtres*³⁰³. Pour le xix^e siècle finissant, il partage son expérience personnelle dans *les Rapailages*, récits et contes où se transpose à l'échelle de sa propre famille paysanne l'expérience ancestrale³⁰⁴.

298. Lettre 1542.

299. *Si Dollard revenait...* : 7.

300. *Méditation patriotique* : 12.

301. *Méditation patriotique* : 9.

302. *Méditation patriotique* : 10.

303. « Le projet de cette petite étude nous est venu lors d'un voyage à Boston », explique Groulx (*Chez nos ancêtres* : 7). La honte que ressentaient certains Franco-Américains face au Québec, leur désir de se rattacher directement à la France en reniant l'héritage canadien-français consternent Groulx, qui craint la généralisation de cette attitude chez les Franco-Américains et les autres groupes canadiens-français. Il veut donc prouver qu'en Nouvelle-France « le type français n'a ni déchu ni dérogé » (*Chez nos ancêtres* : 8).

304. Lionel Groulx, *Les Rapailages (Vieilles choses, vieilles gens)*, Montréal, Imprimé au « Devoir », 1916, 159 p.

Parus en pleine guerre, en 1916, ces tableautins, comme les appelait Olivar Asselin³⁰⁵, sont le plus grand succès de librairie de Groulx. Un élève du séminaire de Québec en adresse à Groulx un éloge enthousiaste : « vous nous avez donné — et d'une manière d'autant plus belle que plus simple — un admirable cours d'histoire du Canada. [...] les héros dont vous tracez le portrait [...] sont d'humbles paysans qui, par leur courageuse ténacité, ont jeté les fondements solides de notre édifice national³⁰⁶ ». Le docteur Louis de Lotbinière-Harwood atteste l'authenticité de ces contes : « comme je reconnais dans ses fruits, cette tige épanouie non loin du domaine paternel, sur les grèves enchanteresses de Vaudreuil, à l'école que nous fréquentions ensemble, moi étant déjà grand, lui encore tout petit, dans les champs parfumés du village natal dont l'arôme s'est répandu avec une empreinte si douce, si réconfortante, et si bonne dans les *Rapailages* que vous savez³⁰⁷ ». Les deux œuvres cultivent l'amour de la patrie charnelle, l'amour filial et l'amour fraternel, dont la correspondance de Groulx se fait fréquemment l'écho. Comme il ressent douloureusement les deuils et comme il est attaché, écrit-il, à « notre douce vie de famille et à nos bonnes réunions du dimanche³⁰⁸ », pour lesquelles ce Montréalais d'adoption se rendait le plus souvent possible à Vaudreuil, malgré ses occupations, absorbantes et lourdes au point de compromettre sa santé. La patrie, ce pouvait être aussi son « chalet » du lac Archambault : « c'est un certain charme que le sentiment de la propriété, et je conçois que les *terriens* puissent avoir une façon à eux d'aimer leur pays³⁰⁹ ».

Groulx a toujours valorisé l'amitié, fondée non seulement sur des affinités, mais encore sur des convictions partagées en matière religieuse et nationale. Quand une amitié se rompait, des désaccords de doctrine étaient en cause. Groulx en souffrait beaucoup, lui pour qui la loyauté, la fidélité était une valeur essentielle, comme dans l'Ancien Régime ou la féodalité. Il lui était impossible de dissocier la fidélité aux personnes et la fidélité à la nation, dans le temps et dans l'espace. L'amitié masculine s'exprime dès les premières lettres de sa correspondance³¹⁰; elle le fait dans le présent tome. Des amitiés héritées de la période précédente se poursuivent (Wilfrid Lebon³¹¹, Antonio-Adrien Hébert, décédé en 1916, et Rodrigue Villeneuve); une nouvelle s'affirme (Georges

305. Olivar Asselin, « Errata », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 6 (15 avril 1920) : 22.

306. Narcisse Furois à Lionel Groulx, 11 décembre 1916, *Spicilège 1916*, P1/D, 26.69.

307. Voir n. 54. Le docteur de Lotbinière-Harwood, doyen de la faculté de médecine de l'université Laval de Montréal, appartient à la famille seigneuriale de Vaudreuil.

308. Lettre 1584.

309. Lettre 1542.

310. Voir par exemple *CLG* 1 : lettres 2*, 12, 22, 23*, 25, 28*, 37, etc.; dans le présent tome, annexes 1-7, lettres à Alfred Langlois (1898-1901).

311. L'amitié avec Lebon ne finira qu'avec la mort même si le patriotisme de ce dernier, incontestable, n'a pas l'incandescence de celui de Groulx (voir lettre 1549).

Courchesne³¹²); une autre tiédit et bientôt se brisera (Émile Chartier). D'autres relations, moins intimes, sont nées du coude à coude militant (Joseph-Papin Archambault) ou de l'admiration pour un aîné (Louis-Adolphe Pâquet).

La grande nouveauté du tome 4 à cet égard est, à l'âge adulte, l'apparition de l'amitié féminine. On exclut l'affection pour ses demi-sœurs, surtout Flore, avec laquelle il était très liée et qui mourut en janvier 1916, de même qu'on s'est abstenu de mentionner son deuil le plus cruel, Albert, décédé en 1920, son aîné de deux ans et demi, et le seul survivant de sa fratrie portant le nom de Groulx. Il est vrai que, collégien, il avait eu un faible pour Joséphine Lalonde, dont sa demi-sœur Sara Émond allait épouser le frère. En choisissant la vocation sacerdotale, il avait renoncé à Joséphine et à son désir de paternité³¹³. Il devait croire clos à jamais ce chapitre féminin de son existence. C'était compter sans les surprises de la vie et la crise des abords de la quarantaine. À *l'Action française*, Groulx invitait des femmes à collaborer. Parmi ces relations féminines, Marie-Claire Daveluy, née en 1880, est à mentionner. Bibliothécaire, elle deviendra écrivain pour la jeunesse et historienne de Montréal. Elle donne des articles à *l'Action française*, dont un sur Jeanne Mance³¹⁴. Groulx la tient en haute estime et respecte sa valeur intellectuelle, mais ils ne deviendront jamais des intimes. Il en va tout autrement d'Ernestine Pineault, pour qui il s'est pris d'une très vive amitié, si vive qu'en d'autres circonstances, sans l'état ecclésiastique de Groulx, elle se serait muée en amour, du moins chez ce dernier. Intelligente, douée, fine, volontaire, profondément croyante, courageuse dans la maladie, elle charme Groulx. De quatorze ans sa cadette, puisqu'elle est née en 1892, Ernestine a été son élève à l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles, futur collège Marguerite-Bourgeoys. Groulx connaissait bien son frère, l'abbé Lucien, car tous deux avaient été condisciples à Rome. Il partageait sa maison de campagne de Saint-Donat avec la famille Pineault. Ernestine collabore à *l'Action française* sous le pseudonyme de Joyberte Soulanges, signant par exemple un article sur Blanche d'Haberville et un témoignage sur le sanctuaire de Lourdes à Rigaud³¹⁵. Elle écrit sur le héros célébré par Groulx, Dollard des Ormeaux, dans la revue et dans un petit livre³¹⁶. Découvrir l'âme sœur à l'aube de la quarantaine pourrait désta-

312. Les deux hommes entretiennent des rapports cordiaux depuis 1909-1910, mais c'est à l'époque de la Grande Guerre qu'ils nouent une véritable amitié.

313. Giselle Huot, « Une correspondance de trois quarts de siècle », *CLG* 1: XLIII-XLIV.

314. Marie-Claire Daveluy, « Jeanne Mance et la fondation de Montréal », *L'Action française*, vol. 3, n° 6, (juin 1919): 260-264.

315. Joyberte Soulanges [Ernestine Pineault], « Blanche d'Haberville », *L'Action française*, vol. 4, n° 3 (mars 1920): 121-123; « À Lourdes de Rigaud », n° 10 (octobre 1920): 448-451.

316. Joyberte Soulanges [Ernestine Pineault], « Le pèlerinage de Jacques », *L'Action française*, vol. 3, n° 11 (novembre 1919): 509-513. Joyberte Soulange [sic] [Ernestine Pineault], *Dollard. L'épopée de 1660 racontée à la jeunesse*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1921, 102 p.

biliser Groulx s'il ne s'empressait de sublimer ses sentiments³¹⁷. Il est difficile d'expliquer autrement que par ce choc le silence de ses mémoires sur Ernestine alors qu'ils mentionnent Marie-Claire Daveluy, Lucien et Albert Pineault, frères d'Ernestine, et même Arthur Léveillé, qui deviendra le mari de cette dernière et que Groulx considérera comme un ami dans les années 1930³¹⁸. Œuvre de sincérité, ses mémoires n'auraient pu évoquer la figure d'Ernestine sans rappeler la victoire de leur auteur sur le trouble que cette jeune femme avait suscité chez lui. Son affection pleine de délicatesse pour elle lui interdisait toute indiscretion. Les deux amis entretiendront leur amitié dans la fidélité à leurs convictions religieuses et patriotiques. Groulx s'interdira d'être de ces modernes pour qui tout doit céder devant l'émotion du moi.

Ainsi nulle contradiction entre vie privée et vie publique, qu'un haut idéal harmonise. L'on imagine mal la somme de travail que Groulx abattait et l'on s'étonne de la corvée de correspondance qu'il s'imposait quotidiennement et dont le nombre des lettres retrouvées donne une idée bien au-dessous de la réalité. La recherche, l'écriture, la parole publique étaient pour sa santé une perpétuelle menace. Mais l'historien, l'écrivain, le conférencier était soutenu par une mission, une grande passion si l'on préfère : tirer son peuple du colonialisme moral, politique et économique en lui offrant une doctrine, le traditionalisme nationaliste, qu'il développait en toutes ses parties et qu'il préparait à recevoir son couronnement, l'indépendantisme providentialiste. Auditeurs et lecteurs apprivoisaient insensiblement cet audacieux syllogisme.

317. Lettres 1489 et 1493.

318. *Mes mémoires*, 3 : 363.

Annexe de l'introduction

LES IDÉOLOGIES

Typologie à quatre termes

1. Nationalisme traditionaliste	2. Nationalisme libéral	3. Nationalisme socialiste	4. Nationalisme antilibéral (fascisme)
nation	nation	nation	nation
ordre	liberté	égalité	ordre
liberté	ordre	ordre	égalité
égalité	égalité	liberté	liberté
5. Traditionalisme nationaliste	6. Traditionalisme non nationaliste (conservatisme)	7. Traditionalisme antinationaliste	
ordre	ordre	ordre	
nation	liberté	liberté	
liberté	nation	égalité	
égalité	égalité	nation	
8. Libéralisme nationaliste	9. Libéralisme non nationaliste	10. Libéralisme antinationaliste	
liberté	liberté	liberté	
nation	ordre	ordre	
ordre	nation	égalité	
égalité	égalité	nation	
11. Socialisme nationaliste	12. Socialisme non nationaliste	13. Socialisme antinationaliste (communisme)	
égalité	égalité	égalité	
nation	ordre	ordre	
ordre	nation	liberté	
liberté	liberté	nation	

Une typologie est un cadre théorique qui vise à soutenir l'analyse. Certains types peuvent ne connaître aucune incarnation à l'état pur.

On peut concevoir autant de typologies qu'on en peut varier le nombre de termes. Les termes sont placés en ordre décroissant d'importance. Ils sont désignés par les équivalents: notions fondamentales, concepts ou valeurs. Toutes les idéologies prétendent incorporer toutes les valeurs. Par exemple, la

seule présence de la notion de nation dans le discours ne suffit pas à assimiler ce dernier au nationalisme. Le nationalisme des types un à quatre se rencontre plus rarement que le libéralisme nationaliste ou même le socialisme nationaliste, où la valeur nationale n'occupe pas le premier rang.

Chaque idéologie constitue une structure de pensée qui surdétermine la signification de chacun des termes, notions ou valeurs dont elle se compose. On doit toujours garder à l'esprit que les termes ne sont pas univoques. Ainsi, dans le libéralisme, la liberté et l'ordre sont fonction de la propriété tandis que, dans le socialisme, ils sont pensés comme le refus ou la subordination de la propriété. La nation conçue comme une réalité historico-naturelle s'oppose à la nation contractuelle. Par conséquent, nationalisme et libéralisme constituent un composé plus instable que nationalisme et traditionalisme.

Inversement, l'introduction d'une nouvelle valeur ou la modification de son coefficient de priorité se répercuteront sur la structure de pensée et la feront évoluer. Ces modifications sont inévitables car toutes les idéologies évoluent sous la pression de la formation sociale, de la pratique sociale, des techniques ou du travail par les intellectuels des notions fondamentales.

Les idéologies évoluent en elles-mêmes et les unes par rapport aux autres. Les vocables perdurent mais recouvrent des réalités différentes. Chaque époque possède un système ou une configuration idéologique ; chaque idéologie est en interaction avec cette globalité et se mesure à son échelle.

Les idéologies se présentent ici à leur plus haut niveau de cohérence doctrinale. Il faut distinguer ces doctrines des mouvements idéologiques et surtout ne jamais les confondre avec les étiquettes des partis politiques. La pensée d'un intellectuel et l'idéologie d'un homme d'action n'obéissent pas aux mêmes exigences logiques. Ces doctrines sont donc des types idéaux, des pôles entre lesquels court un continuum. Toute pensée, toute action historique se situe à l'un ou l'autre des points de ce continuum.

Quatre grandes catégories d'idéologies ont marqué les XIX^e et XX^e siècles : le nationalisme, le traditionalisme, le libéralisme et le socialisme.

On peut parler de conservatisme au lieu de traditionalisme à condition d'entendre par conservatisme le paléoconservatisme, par opposition au néoconservatisme de la fin du XX^e siècle, qui, comme le libéralisme classique, est régenté par une valeur suprême, la liberté de la propriété, caution de la grande propriété capitaliste et, de plus en plus, de la domination de la haute finance internationale.

Le nationalisme est tantôt une idéologie en soi, tantôt une valeur importante au sein d'une autre idéologie. Le nationalisme libéral et le libéralisme nationaliste ne sont pas identiques. Dans une crise, au moment des choix décisifs, le nationaliste libéral subordonnera la liberté à la nation alors que le libéral nationaliste fera l'inverse. Wilfrid Gascon est un nationaliste libéral comme Joseph Bégin est un nationaliste traditionaliste et, plus tard, Raoul

Roy, un nationaliste socialiste. Beaucoup de collaborateurs du premier *Pays* (1852-1871) avaient adhéré, au moins un temps, au libéralisme nationaliste; le libéralisme non nationaliste ou même antinationaliste, mâtiné de préoccupations sociales, caractérise le second *Pays* (1910-1921). Au Québec, on améliore le vocable *nationalisme*, ce qui en soi ne pose pas de problème compte tenu de la situation historique de la nation canadienne-française puis québécoise, non plus que par rapport à la typologie, axiologiquement neutre par définition. Ce qui gêne l'analyse, c'est la tendance à qualifier de nationalisme les positions les plus diverses, même celles qui relèvent du patriotisme officiel, rituel, installé, quand ce n'est pas simplement les expressions d'attachement à la langue ou à la culture.

Le nationalisme antilibéral conduit au fascisme; le traditionalisme non nationaliste, au conservatisme plus ou moins modéré; et le socialisme antinationaliste, au communisme.

Le traditionalisme antinationaliste est une structure de pensée transitoire occupée à combattre l'héritage de la Révolution et le libéralisme d'émancipation nationale. Le traditionalisme nationaliste prend le relais de la lutte contre-révolutionnaire et antimoderniste dans un contexte historique renouvelé; il se signale par sa rigueur doctrinale.

Le libéralisme par excellence est le libéralisme antinationaliste, qui doit sa grande cohérence à l'acceptation sans réserve de son principe logique, soit l'individualisme moral. À strictement parler, libéralisme et nationalisme s'excluent logiquement. Historiquement, le mouvement libéral a porté deux projets: un d'émancipation individuelle – propriétaire et parlementaire – et un autre d'émancipation nationale, ce dernier étant au service du premier. Une fois que la bourgeoisie nationale a conquis le pouvoir, elle ne peut trop prolonger son attachement au nationalisme sans mettre en péril son libéralisme, du moins à partir du moment où l'instrumentalisation du nationalisme risque de ne plus servir ses intérêts économiques. Elle doit choisir.

Le socialisme s'épanouit dans l'antinationalisme. Il devient alors soit communisme, soit anarchisme.

Des treize idéologies que comporte la présente typologie, seulement deux sont congruentes au point d'être quasi interchangeables: le nationalisme traditionaliste et le traditionalisme nationaliste. Cela tient au sens particulier qu'épousent les termes de nation et d'ordre dans ces deux structures. La nation et l'ordre sont conçus comme des réalités naturelles (plutôt qu'artificielles, faites de main d'homme); ces réalités se résorbent dans la Providence, ou dans l'Histoire ou dans la Nature, dont elles sont des manifestations. La nation dans son acception traditionaliste est d'abord une solidarité dans le temps; au contraire de la nation contractuelle, elle n'est pas portée à se rabattre de plus en plus exclusivement sur la solidarité dans l'espace. – Les mouvements nationalitaires libéraux jouent sur les deux registres tant qu'ils n'ont pas atteint

leur objectif. – La synonymie du nationalisme traditionaliste et du traditionalisme nationaliste a pour conséquence que les deux sont par rapport au traditionalisme non nationaliste (ou conservatisme doctrinal modéré) comme le nationalisme libéral par rapport au libéralisme nationaliste. Le traditionalisme antinationaliste étant tombé en désuétude dans le courant du XIX^e siècle, il ne reste en présence que le traditionalisme (ou le nationalisme traditionaliste) et le conservatisme (modéré). Des nuances, mais importantes, distinguent le conservatisme du libéralisme non nationaliste; des différences plus marquées séparent le conservatisme et le libéralisme pur (ou antinationaliste).

L'historien aurait grand tort d'enfermer un intellectuel sa vie durant dans un seul type, sans une analyse rigoureuse. Se présentent d'eux-mêmes à l'esprit les cas d'Henri Bourassa, d'Émile Chartier, d'Olivar Asselin et de Jean-Louis Gagnon, ce dernier illustration jusqu'à la caricature de la capacité de palinodies des penseurs et des communicateurs.

CHRONOLOGIE

CHRONOLOGIE (septembre 1915-décembre 1920)

1915

août ► *Exeat* de l'évêque de Valleyfield, M^{sr} Énard, qui rend possible son incardination au diocèse de Montréal. Fin de sa carrière dans l'enseignement secondaire, au collège de Valleyfield. Mention de son nom dans la liste des professeurs de l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles (1914-1922).

8 septembre ► Premier titulaire de la chaire d'histoire du Canada à l'université Laval de Montréal. Logement au presbytère de Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

22-24 septembre ► Prédication de la retraite de rentrée au Mont-Sainte-Marie, pensionnat de la congrégation de Notre-Dame à Montréal.

6 octobre ► *Le Devoir des universitaires*, sermon à la messe du Saint-Esprit pour la rentrée de l'université Laval de Montréal.

21 octobre ► Sermon aux enfants de l'académie Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, en la fête de saint Viateur.

27 octobre ► Offre d'un poste de professeur à l'École des Hautes Études commerciales.

novembre ► *La Vieille Croix du Bois-Vert*, conte qui sera présenté au concours littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

3 novembre ► Début des conférences ou cours publics à l'université Laval de Montréal. Première leçon du cours *Nos luttes constitutionnelles: la Constitution de l'Angleterre; le Canada politique en 1791*. Les leçons de ce cycle seulement, mises préalablement en brochure, sont offertes en vente sur place à la fin de chacune.

5 novembre ► Professeur d'histoire générale et d'histoire du Canada, en préparatoire, et d'histoire universelle du commerce et de l'industrie, en première année, à l'École des Hautes Études commerciales.

15 novembre ► Publication d'un article dans *l'Enseignement secondaire*: « Leçon d'histoire. Question des subsides ».

28 novembre ► Allocution sur la formation de vrais apôtres et de vrais patriotes dans l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, à la salle Saint-Sulpice, dans le cadre de la convention de l'Union régionale de Montréal de l'ACJC.

décembre ► Mention au concours littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal pour le conte *la Vieille Croix du Bois-Vert*.

1^{er} décembre ► Deuxième leçon du cours *Nos luttes constitutionnelles: la Question des subsides*.

Le ministre des Postes, Thomas-Chase Casgrain, se réjouit de l'inauguration d'un cours public d'histoire du Canada et souligne la réputation du conférencier.

5-6-7 décembre ► Triduum pour les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie à l'académie Marie-Rose dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal : prédication sur la sanctification par la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

6 décembre ► Approbation par le Secrétaire provincial de sa nomination à l'École des Hautes Études commerciales.

17 décembre ► *Notre littérature et notre survivance*, conférence au Château Laurier à Ottawa, sous la présidence d'honneur de M^{re} Routhier.

22 décembre ► *Notre littérature et la survivance nationale*, conférence au profit des pauvres de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, organisée par le cercle Le Moyne de l'ACJC.

Fin décembre ► Séjour à l'hôpital.

1916

Début janvier ► Séjour à l'hôpital.

19 janvier ► Troisième leçon du cours *Nos luttes constitutionnelles : la Responsabilité ministérielle*.

23 janvier ► Présence probable à la grande manifestation organisée par l'ACJC pour les écoles franco-ontariennes au Monument national, dont l'orateur principal est le sénateur Philippe Landry, président de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario.

31 janvier ► Décès de Flore Émond, sa demi-sœur, épouse de Joseph Boyer.

3 février ► Funérailles de Flore Émond, à 9h30, à Vaudreuil.

9 février ► Annonce du report du 16 au 23 février de la conférence de Groulx à l'université Laval.

23 février ► Quatrième leçon du cours *Nos luttes constitutionnelles : la Liberté scolaire*.

17 mars ► Conférence à la salle Sainte-Anne d'Ottawa sur l'histoire du Canada et la liberté scolaire et politique.

28 mars ► Conférence sur les droits du français, organisée par le cercle Papineau de l'ACJC, au collège de Saint-Jean-d'Iberville, pour venir en aide aux écoles franco-ontariennes.

mars-avril ► Membre du comité de perfectionnement de l'École des Hautes Études commerciales, présidé par Henry Laureys, le nouveau principal, et composé aussi d'Édouard Montpetit, de Victor Doré et de Léon Lorrain, en vue d'une refonte des programmes d'étude et d'une réforme de la discipline.

3 avril ► Cours d'Émile Chartier, à l'université Laval de Montréal, où il commente « l'idéal canadien » développé dans *Une croisade d'adolescents*, soit l'aspiration à l'indépendance, le rêve de l'État français.

12 avril ► Cinquième leçon du cours *Nos luttes constitutionnelles : les Droits du français*.

mai-juin ► Tournée de conférences, couronnée de succès, dans les collèges, de Rimouski à Mont-Laurier, en vue de faire connaître l'École des Hautes Études commerciales.

4 mai ► Au séminaire de Québec pour la tournée des collèges, mais la rencontre des élèves est différée.

6 mai ► Au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière pour la tournée des collèges : la préparation aux affaires par les hautes études commerciales, une voie pour réussir sa vie.

12 mai ► Au séminaire de Québec pour la tournée des collèges : allocution aux grands élèves en faveur de l'École des Hautes Études commerciales.

18 mai ► Conférence au Monument national sous les auspices du Syndicat catholique des employés du commerce et de l'industrie, présidé par Arthur Saint-Pierre : *Notre littérature et la survivance nationale*.

20 mai ► Membre de la Société historique de Montréal.

30 mai ► Présence probable à la conférence de Bourassa intitulée *la Lutte pour l'existence nationale*, sur la crise scolaire franco-ontarienne, au collège Saint-Henri.

20 juin ► *Nihil obstat* d'Edmour Hébert pour *Croquis canadiens*, dont le titre deviendra *les Rapailages*.

23-24 juin ► Présence probable au congrès d'action française de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal pour favoriser la solidarité entre tous les groupes canadiens-français d'Amérique.

25 juin ► À Vaudreuil, dans sa famille.

30 juin-2 juillet ► Au congrès agricole, septième congrès général de l'ACJC, à Saint-Hyacinthe.

14 août ► Le principal Laureys remarque que la tournée des collèges suscite de nouvelles inscriptions à l'École des Hautes Études commerciales.

12 septembre ► *Les Rapailages* en librairie.

13-15 septembre ► Prédication de la retraite de rentrée des élèves du collège de Saint-Jean-d'Iberville.

28 septembre ► Enregistrement des *Rapailages* au registre des droits d'auteur.

15 octobre ► Conférence sur *l'Éducation du patriotisme*, à Ottawa, au profit du fonds du charbon des écoles franco-ontariennes de la capitale fédérale; le chef de l'Opposition, Wilfrid Laurier, présente le conférencier et le sénateur Philippe Landry le remercie.

26 octobre ► Le premier tirage à 3 000 exemplaires des *Rapailages* est presque épuisé.

29 octobre ► Conférence devant la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, sous la présidence de M^{sr} Émile Roy, vicaire général, au Monument national : *l'Éducation du patriotisme dans la famille*.

novembre ► Aumônier de l'École des Hautes Études commerciales.

7 novembre ► Annonce de la réimpression des *Rapailages* à 2 000 exemplaires.

8 novembre ► Première leçon du cours sur *le Mouvement de 1837-1838 : les Origines du conflit*. L'auditoire variera de quatre à huit cents personnes selon les leçons.

9 novembre ► À la Saint-Charles au séminaire de Sainte-Thérèse.

22 novembre ► Conférence sur l'éducation du patriotisme au séminaire de Sainte-Thérèse, à l'occasion de la Sainte-Cécile.

décembre ► Projet, resté sans suite, de création d'une Amitié de la Nouvelle-France, un cercle qui aurait regroupé de jeunes écrivains régionalistes, catholiques et patriotes.

13 décembre ► Deuxième leçon du cours sur *le Mouvement de 1837-1838: la Prise d'armes*.

20 décembre ► La réimpression des *Rapaillages* en librairie.

31 décembre ► Décès d'Antonio Hébert, ami intime.

1917

janvier ► Préface de *Par nos champs et nos rives...* de Blanche Lamontagne.

3 janvier ► Présence au chœur lors des obsèques de son ami Antonio Hébert, à Sainte-Martine.

10 janvier ► Éloge funèbre d'Antonio Hébert dans *le Devoir*.

15 janvier ► Causerie sur l'« Acte fédéral » devant la section Montcalm de la Société Saint-Jean-Baptiste, au 235, rue Beaudry, Montréal.

17 janvier ► Troisième leçon du cours sur *le Mouvement de 1837-1838: la Répression de l'insurrection*.

22 février ► La librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris, lui expédie une commande de livres.

25 février ► Premier article dans *l'Action française*, « Une action intellectuelle », qui laisse présager son ascendant doctrinal sur la revue et sur la Ligue des droits du français (plus tard Ligue d'action française).

fin février-début mars ► Déménagement du presbytère de Saint-Jean-Baptiste au presbytère de la paroisse du Saint-Enfant-Jésus, dit du Mile End, dont le curé est Philippe Perrier.

1^{er} mars ► Élection comme directeur, c'est-à-dire membre du bureau, de la Ligue des droits du français.

4 mars ► Conférence à la salle Sainte-Anne, à Ottawa, sur la répression des troubles de 1837.

9 mars ► Quatrième leçon du cours sur *le Mouvement de 1837-1838: le Partage des responsabilités*.

20 mars ► Présence probable à la conférence de Bourassa, au Saint-Enfant-Jésus du Mile End, sur *la Famille, foyer de la conscience, de l'honneur et du patriotisme*.

21 mars ► Invitation de la Commission du service civil du Canada à faire partie du jury d'un concours pour la nomination d'un traducteur au sénat.

25 mars ► Parution prévue dans deux ans de son manuel d'histoire du Canada, attendu avec impatience par le Comité permanent des congrès de l'enseignement secondaire.

11 avril ► Fausse nouvelle de son élection à la Société Royale du Canada.

20 avril ► Cinquième leçon du cours sur *le Mouvement de 1837-1838 : les Conséquences du conflit*.

21 avril ► Mention de son nom dans la liste des collaborateurs de *la Grande Revue* d'Arthur Saint-Pierre, publiée à Montréal du 21 avril au 26 mai 1917; la disparition prématurée du périodique empêchera Groulx d'y apporter son concours.

mai ► Publication de «Soulèvement de 1837-1838. Les responsabilités de l'Angleterre» dans la *Revue canadienne*.

19 mai ► Causerie percutante sur *la Question ontarienne* prononcée au palais de justice de Vaudreuil.

25 mai ► Publication de «Ville-Marie» dans *l'Action française*, à l'occasion du 275^e anniversaire de la fondation de Montréal.

30 mai ► Conférence dans le cadre de la soirée de Grand-Pré au Monument national; elle sera publiée en brochure: *l'Histoire acadienne*, 1917.

12 juin ► Présence aux fêtes jubilaires de M^{sr} Émard, évêque de Valleyfield, à l'occasion du 25^e anniversaire de son sacre; Groulx se plaindra de la façon dont il y a été traité.

17 juin ► Discours de Groulx à la distribution solennelle des prix au séminaire de Sainte-Thérèse.

18 juin ► Participation à la réunion des anciens du séminaire de Sainte-Thérèse, promotion de 1899; présidence du conventum.

5 juillet ► Adoption par le personnel enseignant de la faculté des Arts de l'université Laval de Montréal d'une résolution pour sa nomination de professeur agrégé d'histoire du Canada.

13 juillet ► Approbation par M^{sr} Bruchési, archevêque de Montréal et vice-chancelier de l'université Laval, de sa nomination de professeur agrégé.

15 juillet ► À Hull, début de huit conférences pédagogiques à des religieuses sur l'histoire du Canada.

25 juillet ► Publication de «Ce cinquantenaire» dans *l'Action française*, dénonciation du premier demi-siècle de la Confédération du point de vue canadien-français.

30 juillet ► Première leçon d'un cours de vacances sur l'organisation administrative, politique, sociale, économique et religieuse du Canada de 1608 à 1917, à l'université Laval de Montréal.

31 juillet ► Deuxième leçon d'un cours de vacances sur l'organisation administrative, politique, sociale, économique et religieuse du Canada de 1608 à 1917.

Août ► À Saint-Donat de Montcalm, sur le lac Archambault, acquisition d'un chalet où il passera ses vacances et qu'il baptisera *l'Abitation*, en souvenir de Champlain.

1^{er} août ► Troisième leçon d'un cours de vacances sur l'organisation administrative, politique, sociale, économique et religieuse du Canada de 1608 à 1917.

septembre 1917-avril 1918 ► Fondation en tant qu'aumônier-directeur d'un cercle de l'ACJC à l'École des Hautes Études commerciales.

11 septembre ► Confirmation par le Conseil de l'université Laval de Québec de sa nomination de professeur agrégé d'histoire du Canada à l'université Laval de Montréal.

13 septembre ► Discours au Monument national, lors de la commémoration, sous les auspices de *l'Action française*, du 75^e anniversaire de la protestation de Louis-Hippolyte La Fontaine à l'Assemblée législative du Canada-Uni contre la proscription du français.

20 septembre ► L'École des Hautes Études commerciales accueille les membres de la commission des Écoles catholiques de Montréal, qui visitent les principales salles de cours, dont celle de Groulx, lequel leur donne un aperçu de son enseignement.

25 septembre ► Parution dans *l'Action française* de « Un geste d'action française en 1842 », texte du discours du 13 septembre.

octobre ► Lancement de l'idée d'une grande enquête annuelle dans *l'Action française*. La Ligue des droits du français, éditrice de la revue, accepte l'idée de Groulx et lui demande d'en être le maître d'œuvre, ce qu'il fera de 1918 à 1927. C'est ainsi qu'il deviendra directeur de fait de la revue, avant d'en devenir le directeur en titre.

16 octobre ► Vente de *l'Histoire acadienne* au cours de la Soirée acadienne au Monument national.

26 octobre ► Lettre d'Émile Chartier, secrétaire général de l'université Laval de Montréal et secrétaire de la Faculté des arts à Montréal, demandant, avec l'appui du vice-recteur, M^{gr} Georges Gauthier, au recteur de l'université Laval, M^{gr} François Pelletier, de décerner à Groulx le titre de maître ès arts (M.A.) pour ses longs états de service au collège de Valleyfield dans la chaire de Belles-Lettres puis de Rhétorique.

26 octobre ► Première leçon du cours sur *les Origines de la Confédération: les Préludes ou Origines du projet*. L'auditoire variera de quatre à huit cents personnes selon les leçons.

7 novembre ► Conférence à Trois-Rivières sous les auspices de la Ligue de la Patrie canadienne: *l'Éducation du patriotisme*.

23 novembre ► Deuxième leçon du cours sur *les Origines de la Confédération: les Trois Conférences préparatoires*.

décembre ► Conférence sur *l'Action française* à Ville Saint-Pierre, devant les membres de la section locale de la Société Saint-Jean-Baptiste.

12 décembre ► Conférence sur la Confédération devant le cercle De La Mennais (Montréal) de l'ACJC.

21 décembre ► Troisième leçon du cours sur *les Origines de la Confédération: les Discours officiels*.

25 décembre ► Présentation dans *l'Action française* de la première enquête de la revue, sur *Nos forces nationales*.

26 décembre ► Lettre du secrétaire général de l'université Laval de Québec annonçant que le titre de maître ès arts a été conféré à Groulx.

1918

8 janvier ► Présence à la conférence sur le droit international du capitaine Duthoit, de l'armée française, membre de la mission française à Montréal, professeur de droit public et d'économie politique à l'Institut catholique de Lille.

- 13 janvier** ► Conférence sur les luttes franco-ontariennes, à la Pointe-Saint-Charles, sous les auspices de la Société-Saint-Jean-Baptiste.
- 23 janvier** ► Allocution sur *l'Action française* et présentation des orateurs lors de la conférence de Louis Lalande, sur *la Fierté*, à la salle Saint-Sulpice.
- 25 janvier** ► Quatrième leçon du cours sur *les Origines de la Confédération: le «Status» des minorités*.
- 22 février** ► Cinquième leçon du cours sur *les Origines de la Confédération: la Puissance du Canada*.
- 10 mars** ► Conférence sur la question franco-ontarienne sous les auspices du Cercle des demoiselles de Saint-Pierre, membre de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.
- 11 mars** ► Membre du jury du concours de diction française de la Société Saint-Jean-Baptiste.
- 20 mars** ► Conférence sur *l'Éducation du patriotisme au foyer domestique*, salle Loyola, à Québec.
- 25 mars** ► Publication de «Nos zouaves» dans *l'Action française*.
- 4 avril** ► Élection à la Société Royale du Canada par la première section.
- 10 avril** ► Conférence intitulée *Pour la survivance française*, au Monument national, au profit de la Caisse de secours de l'Association des employées de magasin, affiliée à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste; elle sera mise en brochure la même année.
- 17 avril** ► Conférence intitulée *Pour l'Action française* au couvent Notre-Dame-du-Sacré-Cœur des Sœurs Grises de la Croix, rue Rideau, à Ottawa, sous les auspices de l'Institut canadien-français.
- 18 avril** ► Conférence à la salle Sainte-Brigide, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, section Papineau, sur l'histoire des Canadiens français: *Sommes-nous canadiens-français?*
- mai** ► Un des bienfaiteurs qui appuient le conservateur du fort Chambly, L.-J.-N. Blanchet, dans ses efforts pour y réorganiser le musée et y créer une bibliothèque.
- 4 mai** ► Parution de *la Confédération canadienne. Ses origines*.
- 12 mai** ► En huit jours, vente de plus de 1 500 exemplaires de *la Confédération canadienne*.
- 14 mai** ► En dix jours, vente de 1 600 exemplaires de *la Confédération canadienne*.
- 17 mai** ► Date de l'article «Au pays de Dollard», paru dans *l'Action française* de mai, pour le premier pèlerinage historique au Long-Sault, à Carillon, le 24 mai.
Vente de près de 2 000 exemplaires de *la Confédération canadienne* depuis le 4 mai.
- 19 mai** ► Conférence intitulée *Pour l'Action française*, au Théâtre français d'Ottawa, sous les auspices du cercle Duhamel de l'ACJC.
- 20 mai** ► Les ventes de *la Confédération canadienne* ont dépassé les 2 000 exemplaires.
- 21 mai** ► Des membres anglophones de la Société Royale s'opposent à son admission en raison de certaines de ses prises de position dans ses conférences d'histoire à l'université. Thomas Chapais et Laurent-Olivier David le défendent vigoureusement.

22 mai ► Confirmation en assemblée générale de l'élection de Groulx à la Société Royale du Canada.

24 mai ► Pèlerinage historique au pays de Dollard, c'est-à-dire à Carillon ; lecture de la page de l'historien Faillon sur l'exploit du Long-Sault.

25 mai ► La brochure *Pour l'Action française* de Groulx s'est vendue à plus de 2 000 exemplaires.

29 mai ► Causerie sur *l'Action française* devant les Chevaliers de Colomb du conseil Saint-Henri, 30, avenue Laporte, Montréal.

6 juin ► Conférence sur *Nos ancêtres* sous les auspices du cercle Iberville de la Société Saint-Jean-Baptiste dans la salle du collège des Frères des Écoles chrétiennes à Sainte-Cunégonde, 48, rue Vinet.

25 juin ► Conférence sur *Nos ancêtres* à Vaudreuil.

30 juin ► En tant qu'aumônier-directeur, il accompagne les membres du cercle de l'École des Hautes Études commerciales au conseil fédéral de l'ACJC à l'université Laval de Montréal.

20 juillet ► Dans une lettre, Henri d'Arles dit son appréciation de *la Confédération canadienne. Ses origines* et exprime l'opinion que la Confédération « doit maintenant faire place à une forme politique en harmonie avec nos nouveaux développements ».

29 juillet ► Première leçon d'un cours de vacances sur l'organisation administrative, politique, sociale, économique et religieuse du Canada de 1608 à 1917, à l'université Laval de Montréal.

30 juillet ► Deuxième leçon d'un cours de vacances sur l'organisation administrative, politique, sociale, économique et religieuse du Canada de 1608 à 1917.

1^{er} août ► Troisième leçon d'un cours de vacances sur l'organisation administrative, politique, sociale, économique et religieuse du Canada de 1608 à 1917.

25 août ► Contribution de Groulx à l'enquête de *l'Action française* sur *Nos forces nationales* : « Notre histoire ».

26 août ► Sa retraite spirituelle annuelle, au grand séminaire de Montréal.

septembre ► *Les Rapailages* au programme du cours préparatoire de lettres-sciences de l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles.

octobre ► Un des professeurs de la section française du cours de pédagogie de l'université Laval de Montréal.

14 octobre ► Présence au chœur lors des funérailles de Paul-Émile Lamarche à l'église du Saint-Enfant-Jésus.

30 octobre ► Conférence sur *la Naissance d'une race*, au Boston City Club, sous la présidence de l'abbé Henri Beaudé (Henri d'Arles), qui le présente. Il s'agit de la leçon inaugurale du cours public – avec insistance sur « la pureté de nos origines » –, qu'il donnera à l'université à partir du 22 novembre.

18 novembre ► Entrevue au *Devoir* sur son cours public de l'année universitaire 1918-1919.

20 novembre ► Courte allocution sur *l'Action française* lors de la conférence d'Henri Bourassa sur *la Langue gardienne de la foi*, sous les auspices de la Ligue des droits du

français. Au passage, Groulx brocarde *la Patrie* sans la nommer : « feuille anglaise qui semble parfois écrite en français, et qui se vend encore très cher à un sou ».

21 novembre ► *La Patrie* exige une rétractation ; elle s'en prend au manque de jugement de Groulx, qui le rend inapte à occuper une chaire universitaire et qu'elle attribue à son endoctrinement par Bourassa.

22 novembre ► Première leçon du cours sur *la Naissance d'une race: le Colon venu de France*. Les étudiants ovationnent le conférencier pour protester contre les attaques de *la Patrie*.

23 novembre ► *La Patrie* soutient que les attaques de Groulx illustrent les tactiques de Bourassa et de ses disciples pour « vaincre les résistances qu'oppos[e] la raison au "mouvement" nationaliste ».

26 novembre ► *La Patrie* publie les regrets de Groulx, qui rectifie l'interprétation qu'on a pu faire de ses propos : il ne faut pas y voir l'insinuation que les propriétaires du journal sont *anglais*, ni que cette feuille est sous influence *anglaise*.

30 novembre ► Publication dans *les Annales térésiennes* de « M. l'abbé Eugène Coursol », hommage à son condisciple du séminaire de Sainte-Thérèse, devenu curé colonisateur et disparu prématurément.

4 décembre ► Présence sur l'estrade lors de la conférence de Louis Lalande portant sur *Réclame et vérité* sous les auspices du cercle La Haye de l'ACJC, cercle dont l'aumônier-directeur est Philippe Perrier.

[5-8] **décembre** ► Prédication d'un triduum pour l'Immaculée-Conception.

[?] **décembre** ► Prédication d'une retraite pour Dames de charité.

20 décembre ► Deuxième leçon du cours sur *la Naissance d'une race: le Milieu*.

1919

16 janvier ► *La Confédération canadienne* est presque épuisée.

24 janvier ► Troisième leçon du cours sur *la Naissance d'une race: l'Établissement de la colonie*, 1^{re} partie.

29 janvier ► Présence au chœur lors des funérailles de M^{me} Henri Bourassa à l'église du Saint-Enfant-Jésus.

31 janvier ► Conférence au Monument national sous les auspices de l'Association catholique des Voyageurs de commerce : *Si Dollard revenait...*

11 février ► Conférence sur *Patriotisme et Famille* à l'école normale de Saint-Hyacinthe, des Sœurs de la Présentation de Marie, à l'invitation du professeur Joseph-Émile Paquin.

19 février ► Présence possible à la conférence de Louis Lalande sur *la Race supérieure*.

21 février ► Quatrième leçon du cours sur *la Naissance d'une race: l'Établissement de la colonie*, 2^e partie.

22 février ► Présence de Groulx au chœur au service à la mémoire de Sir Wilfrid Laurier, chanté par M^{sr} Bruchési à la cathédrale de Montréal.

27 février ► Sortie de la brochure *Si Dollard revenait...*

Conférence sur *les Œuvres de l'Action française*, sous les auspices du cercle Landry de l'ACJC, paroisse Saint-Eusèbe, à l'école Meilleur, rue Fullum.

9 mars ► Conférence prévue pour cette date sur *Nos origines* sous les auspices de l'Institut canadien-français d'Ottawa.

12 mars ► Report pour cause de maladie de la conférence de Groulx sur *Nos origines* à Ottawa.

13 mars ► 15^e Anniversaire de la fondation de l'ACJC, le 13 mars 1904, événement important dans sa vie.

16 mars ► Mise en vente de *Paul-Émile Lamarche. In memoriam. Œuvres – Hommages*, ouvrage collectif préfacé par Groulx.

23 mars ► Présence possible de Groulx à la célébration du 15^e anniversaire de fondation de l'ACJC, à la chapelle du collège Sainte-Marie (Gesù), avec messe par Edgar Colclough, s.j. et prédication par Samuel Bellavance, s.j.

6 avril ► Conférence sur *Nos origines* au Monument national d'Ottawa.

11 avril ► Cinquième leçon du cours sur *la Naissance d'une race: le Résultat de ces causes combinées: la race nouvelle*.

16 avril ► Conférence prévue, *Chez nos ancêtres*, au Monument national; elle sera remise au 8 mai.

21 avril ► Date de la lettre-préface pour la brochure de Guy Vanier, *Notre jeunesse*, 1919.

4 mai ► Conférence sur *Nos origines* à l'académie Saint-Jean-l'Évangéliste, à la Pointe Saint-Charles, sous les auspices de la section Cavalier de La Salle de la Société Saint-Jean-Baptiste.

8 mai ► Conférence au Monument national, sous les auspices de *l'Action française: Chez nos ancêtres*, (sur « la vie intime de nos pères »); présidence d'honneur du doyen de la Faculté de médecine, le D^r Louis de Lotbinière Harwood; allocution d'ouverture par Édouard Montpetit.

9 mai ► Présidence d'honneur et allocution sur l'histoire, la tradition et l'avenir lors de la conférence de Léon-Mercier Gouin, « La voix du passé », sous les auspices de l'Association des étudiants de l'École des Hautes Études commerciales.

24 mai ► Discours au Long-Sault à l'occasion de l'inauguration du monument à la gloire de Dollard à Carillon.

Le Devoir annonce la parution prochaine de *la Naissance d'une race*.

9 juin ► Parution de *la Naissance d'une race*.

10 juin ► Sortie en librairie de *la Naissance d'une race*.

12 juin ► Parution de la réédition populaire illustrée des *Rapaillages*.

17 juin ► Sortie de l'édition de luxe des *Rapaillages*.

18 juin ► Conférence intitulée *Nos pères* (sur la vie intime des ancêtres), sous les auspices de la Société des Arts, Sciences et Lettres, à la salle des Chevaliers de Colomb à Québec.

- 24 juin** ► Conférence sur *Nos origines* à Sturgeon Falls (Ontario) à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste.
- 29 juin-1^{er} juillet** ► Présence au congrès de l'ACJC, dit Congrès de colonisation, à Chicoutimi.
- 2 juillet** ► Dîner au séminaire de Québec avec de nombreux prêtres de Montréal, dont Philippe Perrier et Olivier Maurault.
- août** ► Publication de l'article « Le peuplement de la Nouvelle-France » dans la *Revue trimestrielle canadienne*.
- 8 août** ► Présence au chœur, à la basilique Saint-Jacques, lors de la célébration du 22^e anniversaire de consécration épiscopale de M^{gr} Bruchési.
- 25 août** ► Rédaction, au lac Archambault, de la préface de *Silhouettes paroissiales* de Louis Lalande.
- 7 septembre** ► Représentant de l'*Action française* et principal orateur au pèlerinage au pays de Dollard, à Carillon, organisé sous les auspices de la revue par la Garde indépendante Benoît xv et le Cercle paroissial de Ville-Énard.
- 10-12 [?] septembre** ► Prédication de la retraite de rentrée au pensionnat Mont-Saint-Louis des Frères des Écoles chrétiennes.
- 25 septembre** ► Parution de « Le Congrès de Chicoutimi » dans l'*Action française*.
- 2 octobre** ► Parution de *Silhouettes paroissiales* de Louis Lalande, préfacé par Groulx.
- 16 octobre** ► Présence possible à la conférence du curé Philippe Perrier sur *les Leçons d'un centenaire*, à la salle Saint-Sulpice; allocution de Joseph Versailles, premier président général de l'ACJC.
- 29 octobre** ► Première leçon du cours *Lendemain de conquête: la Situation des vaincus*.
- 12 novembre** ► Deuxième leçon du cours *Lendemain de conquête: l'Attitude du vainqueur*, qui dans le livre deviendra « La politique du vainqueur ».
- 22 novembre** ► Incendie de l'immeuble principal de l'université Laval de Montréal, rue Saint-Denis.
- 26 novembre** ► Conférence sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, section de Verdun: *Nos origines*, où il montre que les ancêtres des Canadiens français n'étaient pas des « peaux-rouges », ni leurs aïeules, des femmes de petite vertu.
- 30 novembre** ► Conférence sur *Nos pères*, devant le cercle Barthélemy-Vimont de l'ACJC, à l'académie Jeanne-Leber, à la Pointe Saint-Charles.
- décembre** ► Publication de l'article « Le chrétien, homme d'action », dans *la Vie nouvelle*.
- 2 décembre** ► Annonce d'une conférence de Groulx à l'école Sainte-Madeleine le 9 décembre lors d'une soirée patriotique.
- 7 décembre** ► Conférence sous les auspices de l'Institut canadien-français d'Ottawa, au Monument national d'Ottawa, sur *la Vie de nos pères*.
- 9 décembre** ► Olivier Maurault remplace comme conférencier Groulx, empêché de participer à la soirée patriotique (voir 2 décembre).

10 décembre ► Troisième leçon du cours *Lendemain de conquête: les Tribunaux de l'occupation militaire*.

11 décembre ► Conférence sur *les Raisons de notre fierté* au sous-sol de la cathédrale de Sherbrooke.

1920

début janvier ► Visite de Wilfrid Lebon à Montréal ou à Vaudreuil.

7 janvier ► Quatrième leçon du cours *Lendemain de conquête: la Question religieuse*.

10 janvier ► Date de l'article « Notre hommage au "Devoir" », qui paraîtra dans la livraison de janvier de *l'Action française*.

13-14 janvier ► Présence possible au congrès du *Devoir* organisé par les Amis du *Devoir*.

4 février ► Cinquième leçon du cours *Lendemain de conquête: Après six ans de conquête*.

5 février ► Conférence sur *les Anciens* à la salle Loyola de Québec, sous les auspices du cercle Casault (université Laval de Québec) de l'ACJC.

8 février ► Conférence *Chez nos ancêtres* au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

12 février ► Allocution sur *l'Action française* et présentation des orateurs lors de la conférence d'Antonio Perrault sur *le Professeur d'université*, précédée d'une allocution d'Henri Bourassa sur l'influence doctrinale des universités, à la salle de la bibliothèque Saint-Sulpice.

fin février-début mars ► Maladie de Groulx, qui garde la chambre.

25 mars ► Publication dans *l'Action française* de l'article « Simple mise au point » sur les échanges intellectuels avec la France.

6 avril ► Conférence sur *Nos ancêtres* à Sorel, au profit de l'Université de Montréal.

23 avril ► Célébration du service funèbre de son oncle Jean-Baptiste Pilon, frère de sa mère Philomène, à 9 heures, à l'église Notre-Dame de Hull.

19 mai ► La première section de la Société Royale du Canada adopte à l'unanimité une résolution proposée par Ernest Myrand et appuyée par Groulx recommandant au gouvernement du Québec la fondation des Archives provinciales.

24 mai ► Allocution et dépôt d'une gerbe de roses rouges au pied du monument à Dollard lors du pèlerinage historique à Carillon.

28 mai ► Sortie de *Lendemain de conquête*.

8 juin ► Conférence à Boston devant la Ligue de ralliement français en Amérique.

10 juin ► Conférence à Chicoutimi sur *la Vie intime de nos pères. Aux sources de la fierté*, sous les auspices du comité régional de Chicoutimi de l'ACJC.

21 juin ► Décès de son frère Albert Groulx, 45 ans, né le 23 mai 1875, très proche de lui et seul survivant avec lui-même des quatre enfants de Léon Groulx et de Salomé Philomène Pilon.

24 juin ► Célébration des funérailles de son frère Albert à Vaudreuil.

Parution de « Méditation patriotique » dans *le Devoir*.

Date de l'introduction de *Chez nos ancêtres*.

2 juillet ► Visite possible à Montréal d'Henri Beaudé (Henri d'Arles), qui a demandé un rendez-vous à Groulx le 25 juin; il est peu probable que les deux hommes se soient vus alors.

juillet-août ► Grave crise de santé: dépression à la suite du décès de son frère et épuisement causé par l'excès de travail et la multiplication de ses engagements.

septembre ► Le comité directeur de la Ligue des droits du français décide que Groulx devient « le premier directeur officiel » de la revue *l'Action française*, dont il était le directeur de fait depuis 1918.

4 septembre ► *Méditation patriotique* est mise en brochure et inaugure une nouvelle collection à cinq sous de la Bibliothèque de l'Action française.

7 septembre ► Retour à Montréal, où Henri d'Arles a annoncé son intention de venir le voir.

27 septembre ► Nomination de Groulx à la nouvelle Faculté des lettres comme professeur titulaire d'histoire du Canada (cours fermés et cours publics), comme l'un des trois délégués au Sénat académique et comme l'un des trois délégués à la Commissions des études.

28 septembre ► L'archevêque Bruchési, chancelier de l'Université de Montréal, approuve les nominations du 27 septembre.

Démission de son professorat à l'École des Hautes Études commerciales. Jean Désy le remplacera.

octobre ► Rédaction avec ses collègues de *l'Action française* d'un mémoire adressé au Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique sur l'enseignement du français et de l'anglais.

5 octobre ► Cours fermé d'histoire du Canada à 2 h 30, à l'université, 185, rue Saint-Denis.

12 octobre ► Cours fermé d'histoire du Canada à 2 h 30.

19 octobre ► Cours fermé d'histoire du Canada à 2 h 30.

21 octobre ► Le directeur de l'École des Hautes Études commerciales, Henri Laureys, accepte la démission de Groulx et l'invite à continuer d'être aumônier de l'école.

25 octobre ► Pour la première fois, le nom de Lionel Groulx apparaît sur la couverture de *l'Action française* à titre de directeur de la revue.

À partir de cette livraison, rédaction sous le pseudonyme de Jacques Brassier de la chronique « La vie de *l'Action française* ».

26 octobre ► Cours fermé d'histoire du Canada à 2 h 30.

9 novembre ► Cours fermé d'histoire du Canada à 2 h 30.

16 novembre ► Cours fermé d'histoire du Canada à 2 h 30.

22 novembre ► Conférence sur *Nos ancêtres* au séminaire de Sainte-Thérèse à l'occasion de la Sainte-Cécile.

23 novembre ► Cours fermé d'histoire du Canada à 2 h 30.

À la salle Saint-Sulpice, en soirée, l'ACJC proclame solennellement les lauréats de ses Prix d'action intellectuelle; Groulx est membre du jury du Prix d'histoire et de politique; conférence d'Henri d'Arles, *Variations sur notre « Parole »*.

24 novembre ► Première leçon du cours public *Vers l'émancipation (Première période): la Politique d'assimilation*, à la salle Saint-Sulpice, à 20 heures. Elle sera recueillie en 1921 dans un livre intitulé lui aussi *Vers l'émancipation*.

25 novembre ► Publication de l'article « Veillons sur notre histoire » dans *l'Action française*.

30 novembre ► Cours fermé d'histoire du Canada à 2 h 30.

[**décembre**] ► Conférence sur l'œuvre, la raison et la doctrine de l'Action française devant les élèves du collège Sainte-Marie à Montréal.

Causerie sur l'Action française devant le cercle littéraire Jeanne d'Arc de la paroisse Sainte-Catherine de Montréal.

1^{er} décembre ► Présence possible à la conférence de Bourassa sur *la Presse catholique et le clergé* dans la salle du Cercle paroissial du Saint-Enfant-Jésus du Mile End, 62, boulevard Saint-Joseph Est.

7 décembre ► Cours fermé d'histoire du Canada à 2 h 30.

14 décembre ► Cours fermé d'histoire du Canada à 2 h 30.

21 décembre ► Cours fermé d'histoire du Canada à 2 h 30.

Parution de *Chez nos ancêtres*.

22 décembre ► Deuxième leçon du cours public *Vers l'émancipation (Première période): Notre cause aux mains des juristes*, dont le titre deviendra *Notre cause au tribunal des juristes*, dans le livre qui la recueillera en 1921 et qui sera lui aussi intitulé *Vers l'émancipation*.

ABRÉVIATIONS, SIGLES ET SYMBOLES

Rappelons brièvement quelques principes d'édition.

Nous adoptons une seule séquence chronologique pour toute la correspondance, et donc une numérotation continue des lettres dans les divers tomes. À partir du tome IV, les lettres attestées autrefois affectées d'un astérisque () ne sont plus insérées dans l'ordre chronologique (voir supra: Avant-propos).*

Les lettres retrouvées sont publiées in extenso. Pour des raisons techniques, nous devons utiliser le seul signe [...] pour indiquer à la fois une suppression volontaire de la part des éditeurs (dans les notes ou dans les textes relevant des éditeurs), de même que pour indiquer une incapacité des éditeurs à reproduire un texte qui ne leur est pas accessible pour toutes sortes de raisons.

Pour les détails des principes d'édition, se reporter à CLG 1: CXVII ss, 2: xxxi ss et IV: Avant-propos.

//	indicateur de paragraphe
/	séparateur de vers ou de ligne
[]	conjecture(s) des éditeurs: date(s) ou mot(s) restitué(s) ou proposé(s)
[...]	texte(s) omis par les éditeurs
ABANC	Bibliothèque et Archives nationales du Canada, Ottawa
ABAnQ-M	Bibliothèque et Archives Nationales du Québec à Montréal
ABAnQ-Q	Bibliothèque et Archives Nationales du Québec à Québec
ABAnQ-SLSJ	Bibliothèque et Archives nationales du Québec, du Saguenay-Lac-Saint-Jean
ABM	Archives du Barreau de Montréal
ABQ	Archives du Barreau de Québec
ACAM	Archives de la Chancellerie de l'Archidiocèse de Montréal
ACDV	Archives de la Chancellerie du Diocèse de Valleyfield
ACJC	Association catholique de la jeunesse canadienne
ACJF-A	Association catholique de la jeunesse franco-américaine
ACND	Archives de la Congrégation de Notre-Dame, Montréal
ACRLG	Archives du Centre de recherche Lionel-Groulx
ACS/CSA	Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière
ADO	Archives Deschâtelets, Ottawa
AF	<i>Action française, L'</i>
AMCQ	Archives du Musée de la Civilisation de Québec
APDC	Archives de la Province dominicaine du Canada, Montréal
ASJCF	Archives de la Société de Jésus pour la province du Canada français, Montréal
ASN	Archives du Séminaire de Nicolet

ASQ	Archives du Séminaire de Québec
ASSA	Archives des Sœurs de Sainte-Anne, Lachine
ASSSM	Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, Montréal
AUM	Archives de l'Université de Montréal
AUL	Archives de l'Université Laval, Québec
av.	avant
BCF	<i>Biographies canadiennes-françaises</i> de Raphaël Ouimet (Montréal, plusieurs années)
ca	circa
c.-à-d.	c'est-à-dire
CHSH	Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe
cf.	<i>confer</i> (comparer)
chan.	chanoine
chap.	chapitre
c.j.m.	Congrégation de Jésus et Marie (eudistes)
CLG	<i>Correspondance</i> de Lionel Groulx (notre édition)
cm	centimètre(s)
c.n.d.	Congrégation de Notre-Dame
CNQ	Chambre des notaires du Québec
col.	colonne(s)
coll.	collection
CPMQ	Corporation professionnelle des médecins du Québec
CRLG	Centre de recherche Lionel-Groulx
CSQJ	<i>La Cour supérieure et ses juges 1849-1er juin 1980</i> (de I.-J. Deslauriers)
c.s.v.	clerc de Saint-Viateur
dact.	dactylographié
DALFAN	<i>Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord</i> (de R. Hamel, J. Hare et P. Wyczynski)
DBCCF	<i>Dictionnaire biographique du clergé canadien-français</i> (de J.-B.-A. Allaire)
DBFCR	<i>Dictionnaire biographique des femmes célèbres et remarquables de notre histoire</i> (de M.-P. Desjardins)
DBOMI	<i>Dictionnaire biographique des Oblats de Marie-Immaculée au Canada</i> (de G. Carrière, o.m.i.)
DGC	<i>Dictionnaire général du Canada</i>
dir.	sous la direction de
DOLQ	<i>Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec</i>
ecc. ou eccl.	ecclésiastique(s)
éd.	édition
édit.	éditeur
env.	environ
et al.	<i>et alii</i> (et les autres)
É.-U.	États-Unis
f.	feuillet(s)
f.é.c.	frère des écoles chrétiennes
FLG	Fonds Lionel-Groulx
f.m.	frère mariste

ABRÉVIATIONS, SIGLES ET SYMBOLES

f.s.c.	frère du Sacré-Coeur
<i>ibid.</i>	<i>ibidem</i> (au même endroit)
i.e.	<i>id est</i> (c'est-à-dire)
IHAF	Institut d'histoire de l'Amérique française
inc.	<i>incipit</i>
<i>infra</i>	plus loin
Introd.	Introduction
<i>In Xto</i>	<i>In Christo</i> (Dans le Christ)
J.C.	Jésus-Christ
<i>Journal</i>	<i>Journal, 1895-1911</i> de Lionel Groulx (édition critique par Giselle Huot et Réjean Bergeron)
l.	livre
MDCB	<i>The Macmillan Dictionary of Canadian Biography</i>
M ^{gr}	Monseigneur
MM	<i>Mes mémoires</i> de Lionel Groulx
ms.	manuscrit
mss	manuscrits
n.	note(s)
n ^{o(s)}	numéro(s)
N.S.	Notre-Seigneur
o.m.i.	oblat de Marie-Immaculée
o.p.	dominicain
<i>op. cit.</i>	<i>opere citato</i> (ouvrage cité)
p.	page(s)
P.	Père(s)
<i>Passim</i>	ça et là dans l'œuvre citée
p.s.s.	sulpicien ou prêtre de Saint-Sulpice
ptre	prêtre
R. ou Rvd	Révérant
RHAF	<i>Revue d'histoire de l'Amérique française</i>
s. ou ss	suivant(s)
S. ou St(e)	Saint(e)
s.a.	sans auteur
SCHEC	Société canadienne d'histoire de l'Église catholique
s.d.	sans date
s. édit.	sans éditeur
<i>sic</i>	incorrection signalée
s.j.	jésuite(s)
s.l.	sans lieu
s.p.	sans pagination
s.s.a.	sœur de Sainte-Anne
SRC	Société royale du Canada
<i>supra</i>	plus haut
t.	tome(s)
var.	variante(s)
vol.	volume(s)
v.	vers



3. « Dans ma chambre au S. Enfant-Jésus du Mile-End vers 1920 ». (Annotation de Groulx au verso.) FLG, P1/T1,1,17



4. Conventum 1918, Séminaire de Sainte-Thérèse. FLG, Pi/Ti,21.21

2^e rang (de gauche à droite) : M^{gr} Antonin Nantel (2^e), l'abbé Conrad Chaumont (supérieur du Séminaire, 3^e), Lionel Groulx (4^e)
et le chanoine Laurent-Arthur Jasmin (curé de Sainte-Thérèse, auparavant supérieur du Séminaire).



5. 1^{er} Pèlerinage au Long-Sault en l'honneur de Dollard, 24 mai 1918. FLG, P1/T1,21.22

« Adossé à l'arbre, face à l'histoire qui de soi-même paraît s'éveiller sous nos yeux avides, j'entretends de lire, tout d'un trait, sans pause, les quelque vingt pages de l'historien [Faillon]. » (MM 1 : 336.)



6. 2^e Pèlerinage au Long-Sault en l'honneur de Dollard, 24 mai 1919. FLG, P1/T1, 22.3
Lionel Groulx, orateur patriote.



7. Manifestation de la jeunesse franco-ontarienne contre le Règlement XVII, [Ottawa, 1916]. FLG, P1/T4,10.13



**8. Les parents de Groulx et quelques membres de sa fratrie,
[été 1918 ou 1919]. FLG, P1/T1,11.9**

1^{er} rang : Salomé (Philomène) Pilon (sa mère), Élizabeth Rabeau
(femme de Honorius) et Guillaume (William) Émond (son beau-père).

2^e rang : Honorius (Bidou) Émond (son demi-frère) et Albert Groulx (son frère).



9. Les jeunes mariés Cécile Émond et Aldébert Lalonde. FLG, P1/T1,11.4
Groulx a célébré le mariage de sa demi-sœur Cécile à Vaudreuil, le 28 juin 1915.
(Photo Grenier, 1355, Notre-Dame Ouest, Montréal et 1355, rue Wellington, Verdun.)



10. Carte mortuaire de sa demi-sœur Flore Émond, décédée le 31 janvier 1916.

FLG, P1/T5,8.13 (détail).

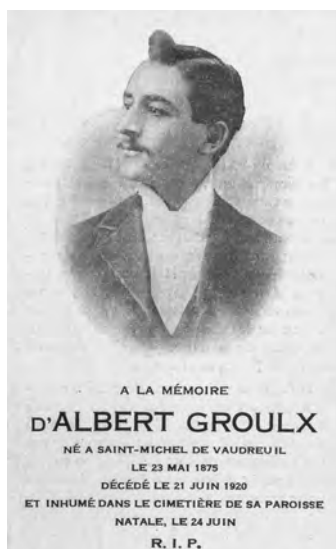
« C'est le premier grand deuil qui m'atteint et je vous avoue qu'il m'a trouvé plus sensible que je ne l'avais pensé. » (Lettre 1488)



11. Carte mortuaire de l'abbé Antonio Hébert, décédé le 31 décembre 1916.

FLG, P1/T5,8.27 (détail).

Deuxième grand deuil de l'année, celui de l'un de ses plus chers amis.



12. Carte mortuaire de son frère Albert Groulx, décédé le 21 juin 1920.

FLG, P1/T5,8.3 (détail).

Avec sa mort, Lionel Groulx reste le seul enfant de Léon Groulx. Le deuil le plus cruel de cette période: « Une poignante impression s'empare de moi [...] j'irai plus seul sur le grand chemin de ce monde. » (MM 1: 408.)



13. Ernestine Pineault, [1916]. FLG, P1/T1,38.4
(Photo de Homier & Lavergne, Montréal).



14. Ernestine Pineault sur la *vérande* de *L'Abitation* à Saint-Donat-de-Montcalm.
FLG, P1/T1,50.50



15. Le lac Archambault vu de son *camp* : « Saint-Donat, vers la Pembina – fin de mai 1926 » (annotation de Groulx).

FLG, P1/T1,50.68

« [B]ien des fois, j'explore la poétique et charmante rivière *La Pembina* que je me suis essayé à décrire au début de *Au Cap Blomidon*. » (MM 1: 368.)



16. Inscription rupestre du nom de son *camp*, baptisé *L'Abitation* en l'honneur de Champlain. FLG, P1/T1,50.43

« Je deviens propriétaire [...] Joie nouvelle pour moi, joie vive. Tant il est vrai qu'il n'est pas indifférent à l'homme de sentir sous ses pieds [...] un morceau de terre devenu fraternel. » (MM 1: 357.)



17. Montée vers *L'Abitation*. FLG, P1/T1,50.28

« Une maison au milieu d'arbres, d'une forêt d'arbres ! Ces puissants végétaux, sortis de terre pour psalmodier sous le soleil leurs chants d'orgue, ont toujours exercé sur moi un envoûtement presque sacré. » (MM 1 : 357.)



18. La chapelle de *L'Abitation* émergeant des arbres. FLG, P1/T1,50.14 (détail).



19. Vue rapprochée de la chapelle de *L'Abitation*. FLG, P1/T1,50.29
« À quelque cinquante pas de la maison, sur une élévation parmi les sapins, se dresse ma petite chapelle. Chaque matin, c'est une joie indéfiniment renouvelée d'y dire la messe, toutes portes ouvertes, et, aux *Dominus vobiscum*, d'embrasser un paysage de nature vierge où semble flotter l'Esprit de Dieu. » (MM 1: 358.)



20. L'autel de la chapelle de *L'Abitation*. FLG, P1/T1,50.30



21. En revenant de la chasse, au bord du lac Archambault. FLG, P1/T1,50.6
À gauche, Ernest Pineault, père d'Ernestine et des abbés Lucien et Albert, amis de Groulx.



22. Le pavillon Carillon-Sacré-Cœur à la proue de *La Nouvelle-France*.
FLG, P1/T1,50.10
Sur terre, Groulx s'abrite à *L'Abitation*; sur l'eau, il navigue sur *La Nouvelle-France*.



23. Marins d'eau douce sur *La Nouvelle-France*. FLG, P1/T1,50.48
 À la proue, Mme Mélina Pineault et sa fille Ernestine. 2^e rang: Lionel Groulx
 (coiffé d'une casquette) et Guillaume Émond. 3^e rang: Salomé (Philomène)
 Pilon (à droite), à côté de la même inconnue que celle des photos n^{os} 24 et 25.



24. Promenade au bois, tout endimanchés. FLG, P1/T1,11.13
 1^{er} rang: Salomé (Philomène) Pilon, Lionel Groulx et Guillaume (William) Émond.
 2^e rang: Ernestine Pineault, sa mère et son père.
 3^e rang: la même inconnue que celle des photos n^{os} 23 et 25.



25. La visite du curé Philippe Perrier à *L'Abitation*. FLG, P1/T1,50.19
Assis: Ernest Pineault. Debout: 1^{er} rang: Philippe Perrier et Lionel Groulx;
2^e rang: Ernestine Pineault et la même inconnue que celle des photos n^{os} 23 et 24.

PROFESSEUR D'ÉNERGIE NATIONALE



Croquis de M. l'abbé LIONEL GROULX, professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, directeur de l'Action française.

26. Après le travail en villégiature, le retour à l'université.

Croquis de Hervé Labelle, 1926.

**CORRESPONDANCE
DE LIONEL GROULX**

1915

+

[Montréal,] 22 octobre [1915]¹

Mon cher ami,

On m'invite à publier la série des cinq conférences que je dois donner cet hiver à l'université Laval sur *Nos luttes constitutionnelles*² (Introduction – subsides – responsabilité ministérielle – liberté du français – liberté scolaire –). Chaque conférence se vendra séparément et sera mise en vente aussitôt que prononcée, au prix de dix sous l'exemplaire³.

Si tu devais me faire l'honneur d'une commande au nom de ton collège, serais-tu assez bon de me le faire savoir tout de suite⁴? J'ai besoin de fixer dès cette semaine le chiffre de mon premier tirage.

Bien cordialement en N. S.
Lionel Groulx, Prêtre

P.-S. Je t'écrirai aussitôt que possible autre chose qu'une lettre d'affaires. Veux-tu dire au directeur de l'École d'agriculture⁵ qui m'a écrit dernièrement que sa lettre est restée en panne à Valleyfield d'où elle vient de m'arriver. Je lui répondrai prochainement.

L.G.

1. 2 p. sur 1 f. (21 x 14 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse St-Jean-Baptiste / 761, Ave Henri-Julien ». ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-LXV.

2. Ces conférences – ou cours publics – ont été données à l'université Laval de Montréal et le texte en a été reproduit dans cinq brochures imprimées au *Devoir* et parues de novembre 1915 à avril 1916 (voir la bibliographie). Le mot *constitutionnelles* doit être pris au sens large: plusieurs des grands thèmes nationalistes de la pensée groulxienne y sont ébauchés. On remarquera aussi que la constitution britannique y est présentée de façon favorable. En effet, depuis 1791 jusqu'en 1848, le parlementarisme est indissociable de l'affirmation du nationalisme canadien-français.

Dès le 25 septembre, Omer Héroux annonce dans *le Devoir* ces leçons d'histoire et stimule les attentes du public. Le matin de la première conférence, le journal publie une entrevue avec Groulx, où ce dernier donne un aperçu des leçons qu'il fera et sollicite l'appui du public. Au journaliste qui demande si « ces premières conférences ne sont que le début d'un cours régulier d'histoire du Canada, à l'Université, pour les années prochaines », Groulx signifie qu'il n'a pas « qualité officielle pour [lui] répondre ». Il poursuit: « Le public pourrait peut-être en décider. Car je suppose que la chaire ne sera fondée que si les élèves existent. Et les élèves, c'est le public qui les fera. En attendant, permettez-moi d'exprimer ma vive reconnaissance à votre journal pour l'assistance généreuse qu'il m'a prêtée. Et dites bien à vos lecteurs que je mettrai toute ma bonne volonté à faire de ce cours d'histoire une œuvre de dévouement et d'absolue probité intellectuelle » ([Omer Héroux], « La conférence de ce soir. Conversation avec M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, vol. 6, n° 257 (3 novembre 1915): 1). Il faut savoir que l'université n'avait pas encore de faculté des lettres et que c'est dans le cadre des conférences publiques de la faculté des arts que Groulx devait donner ses leçons, non pas devant des apprentis-historiens et des techniciens, mais devant un public cultivé. L'enseignement universitaire des lettres et sciences humaines était inexistant au Canada français.

Même *la Presse* publie le 2 novembre le programme des conférences du mercredi à l'université. Outre Groulx, les conférenciers prévus sont Jean-Baptiste Lagacé sur l'histoire de l'art, Ægidius Fauteux sur les bibliothèques d'autrefois au Canada français, le docteur Eugène Saint-Jacques, de la Faculté de médecine, sur le Rhin, de Metz à Cologne, histoire, légendes et châteaux, et Antonio Perrault sur Montalembert et le Canada français. Au témoignage d'Émile Chartier dans *l'Annuaire de l'université Laval de Montréal (1916-1917)*, c'est Groulx qui attire les auditoires les plus nombreux. Le retentissement de ses conférences est extraordinaire, signe qu'elles répondent à un besoin et que le conférencier adopte le ton qu'il faut.

3. Selon *le Devoir* du 5 novembre, on pourra aussi l'acheter aux bureaux du *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent ; à la librairie Granger, 43, rue Notre-Dame Ouest, à la librairie Beauchemin, 79, rue Saint-Jacques, à la librairie Langevin et L'Archevêque, 8, rue Saint-Jacques, à la librairie Pinault, 280, rue Rachel Est, à la librairie Saint-Louis, 288, rue Sainte-Catherine Est, et à la librairie Gariépy, 1123, rue Rachel Est.

4. Groulx multiplie les efforts pour assurer la vente de ses publications, appliquant des stratégies mises en lumière par l'étude de Marie-Pier Luneau. Lebon lui répond, le 1^{er} novembre 1915 : « L'Abbé Chartier a dû te dire que je prendrai 50 exemplaires de tes conférences. Peut-être t'en demanderai-je d'autres, mais je ne puis m'engager à plus maintenant. »

5. L'abbé Noël Pelletier. En réalité, c'est de Joseph Pasquet, professeur à l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, qu'il a reçu une lettre en date du 2 octobre 1915. Ce dernier dénonce le fait que, dans la version française des rapports du ministère fédéral de l'Agriculture, les noms d'espèces de plantes y sont traduits en français, mais non pas ceux des variétés. Les professeurs de l'école entendaient soulever ce problème dans la page agricole de *l'Action catholique*. Pasquet demandait à Groulx d'« appuyer [cette réclamation] de [sa] haute autorité par un article ou une note » à insérer dans le numéro du 9 octobre. Groulx n'a pu joindre son appui à ceux d'Adjutor Rivard, de Camille Roy, d'Étienne Blanchard, auteur du *Dictionnaire du bon langage*, de Joseph Richard, ancien directeur de l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, du frère Jean de la Croix, directeur de l'Institut agricole d'Oka, de Noël Pelletier, d'Auguste Dupuis, président de la Société d'horticulture de L'Islet, ainsi que des députés Ernest Lapointe et Eugène Pâquet. Voir Joseph Pasquet, « Les noms de variétés de plantes doivent-ils être mis en français dans les rapports français [?] », *L'Action catholique*, vol. 8, n° 2368 (9 octobre 1915) : 8.

1482

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

[Montréal,] 5 novembre [19]15¹

Mon cher ami,

Vous devez trouver que les lettres tardent à venir, et vous trouverez même cette fois-ci que ma plume manque un peu d'haleine. En vérité, je fais, de ce temps-ci, très mauvaise figure devant tous mes correspondants. Avec ma pauvre tête et ma non moins pauvre santé, je puis faire si peu de chose, et malgré tout j'ai tant à faire chaque jour. Et voici que je deviens professeur à l'Enseignement Supérieur des Filles², et que j'inaugure mardi³, un⁴ cours d'histoire générale, et un autre d'histoire du Canada, et de l'histoire du commerce et de l'industrie (Ô ciel!) à l'École des Hautes Études commerciales⁵. Tout cela avec mes conférences mensuelles à l'Université et le casuel du ministère⁶.

Je vous ai fait là, ma confession mon cher Père. Elle n'est point *sans excuse*, mais elle est *sans exagération*. Vous êtes bien bon de me chroniquer ainsi les événements⁷ diplomatiques de la Capitale. J'avais une version d'un autre personnage, un grand, un acteur, peut-être le principal acteur du petit mélodrame qui s'est joué à Ottawa⁸. J'avoue que votre version ne cadre pas beaucoup avec la sienne. Il est intéressant et très utile d'entendre un autre son de cloche. Je vous avoue qu'au début beaucoup de vos amis ici ne savaient trop que penser dans le chaos des rumeurs et des interviews⁹ et des etc. ... On se demandait: « Mais enfin, pourquoi les Canadiens¹⁰ d'Ottawa ne mettent-ils pas à l'épreuve la bonne volonté du gouvernement? Qu'ils essaient. Si les hommes de Toronto¹¹ ne marchent pas, les Canadiens n'auront qu'à se remettre dans leurs tranchées. » C'est la réflexion que j'ai entendu faire très souvent dans les premiers jours. Mais maintenant je crois que tous les esprits sont raffermis. Et l'on est pris par tant de choses. N'y eut-il que ce pauvre Abbé D'Amours¹², et l'*Action catholique*¹³, pour faire endiabler tout le monde, que ce serait déjà plus qu'il ne faut pour occuper les langues. Mon Dieu! que le clergé, et surtout notre épiscopat se sera fait de mal avec cette campagne impériale-patriotique¹⁴! Le fossé va se creusant toujours et je ne sais où tout cela nous mène¹⁵. Les grandes figures se font rares parmi nos évêques¹⁶. J'en vois à peine un ou deux dont la pensée personnelle compte vraiment et qui puissent prétendre à quelque taille intellectuelle¹⁷. Nous sommes donc bien malades pour avoir mérité d'être privés de nos anciens chefs naturels¹⁸! Il faut prier, prier, prier beaucoup et fortifier notre foi à l'Esprit Saint qui guide toujours l'Église.

Et j'ai débuté à l'Université¹⁹. Vous savez pour quels motifs je désirais quelque peu de succès²⁰. Je me rends bien compte qu'un peu de prestige intellectuel ne me nuira pas auprès des étudiants et des professeurs. C'est la lettre de créance qui m'accréditera auprès de beaucoup d'esprits. Or, j'ai lieu de croire, après la première épreuve, que les choses ne se sont pas trop mal passées²¹. Il est vrai que dans tout compliment, il est prudent de diviser par dix et même par vingt. Mais enfin, tous mes amis sont contents, et cela est²² l'essentiel. Vous prierez maintenant pour que d'autres portes me soient ouvertes. Je ne veux pas m'arrêter, vous le savez, au portique, ni même à l'antichambre des âmes. Il me déplairait de n'être qu'un professeur. Il faut qu'après le professeur passe le prêtre²³. Et à cette fin, je me rends bien compte qu'il faudra à mon service quantité de bonnes et ferventes prières. On chasse difficilement le démon d'une maison qu'il considère comme sienne et où il a eu le temps de se fortifier²⁴. C'est un Boche assez averti²⁵. Il me faut donc votre aide toujours, mon cher Père, et je sais que cette œuvre vous tient assez au cœur pour que jamais vous ne l'oubliez.

Je vois quelquefois le cousin²⁶. Je me propose d'aller prochainement causer un peu avec lui. Je me trouve toujours très heureux dans ma nouvelle vie. Je crois même que si Valleyfield brûlait, je ne risquerais pour rien au monde le

geste de la femme de Loth²⁷. Comme il suffit parfois d'être loin de certains personnages pour se trouver tout à fait²⁸ heureux²⁹.

Amitiés fraternelles toujours
Lionel Groulx, Prêtre

Je vous envoie un petit hommage d'auteur.

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 28 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: «Paroisse St-Jean-Baptiste / 761, Ave Henri-Julien». ADO, HE 925.V73Z 51.

2. École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles, affiliée à l'université Laval et habilitée à décerner le baccalauréat. Fondée en 1908, elle fut le premier collège classique féminin. Sœur Sainte-Anne-Marie en était la directrice. La section anglaise s'appelait Notre Dame Ladies' College. À partir de 1926, l'école sera connue sous le nom de collège Marguerite-Bourgeoys.

3. Le 9 novembre.

4. Substitué à: m[on]

5. Dans sa lettre du 5 novembre 1915, Auguste-Joseph de Bray, directeur de l'École des Hautes Études commerciales, affiliée depuis peu à l'université Laval, précise que Groulx devra enseigner une heure par semaine en préparatoire et une heure en première année, contre une rémunération de trois et cinq dollars respectivement par leçon: «Le cours de préparatoire consiste dans l'étude de l'histoire générale, pour lequel je vous prie de bien vouloir établir un programme sommaire[,] et le cours de première année consiste dans l'étude de l'histoire universelle du commerce et de l'industrie, conformément à ce que vous trouverez dans le programme des études». Il n'est pas question d'histoire du Canada, mais les mémoires de Groulx confirment que ce dernier était aussi chargé de cet enseignement (1: 260). En effet, le programme d'histoire en préparatoire, vraisemblablement établi par Groulx lui-même, stipule que le cours d'histoire générale comporte des leçons d'histoire du Canada, du xv^e siècle jusqu'à la Confédération. Il s'agit essentiellement d'histoire politique. D'ailleurs, *le Devoir* du 6 novembre annonce que Groulx vient d'être nommé professeur d'histoire du Canada et qu'il remplace l'abbé Louis-Adélar Desrosiers, démissionnaire. La dernière partie du cours d'histoire du commerce est consacrée à l'histoire économique du Canada depuis les débuts de la Nouvelle-France. N'ayant jamais enseigné l'histoire du commerce et de l'industrie, Groulx doit improviser un cours, dont il donnera la première leçon le 9 novembre 1915. Ce cours est conservé sous la cote FLG 12 11: *Histoire du commerce et de l'industrie*, 133 p. Quant à l'histoire générale, le cours la fait commencer à l'Égypte ancienne et la mène jusqu'à l'époque contemporaine: *Cours d'histoire. Année préparatoire à l'École des Hautes Études commerciales*, 76 p., FLG 12 03.

6. Honoraires qui, contrairement à la dîme et à la quête dominicale, ne constituent pas des revenus réguliers et dépendent des circonstances. Ils sont remis au célébrant à l'occasion de certaines fonctions du ministère (baptêmes, mariages, enterrements, messes demandées à des intentions particulières – «intentions de messes»–, etc.). Ici le mot désigne les fonctions elles-mêmes.

7. Écrit ici et toujours: événements (alors que cette graphie n'était pas encore acceptée à son époque). Nous corrigeons toujours par «événements».

8. Il s'agit vraisemblablement de l'archevêque de Montréal, M^{gr} Paul Bruchési. Arthur Charbonneau, le membre canadien-français de la «petite commission» nommée par le gouvernement ontarien pour briser la résistance des francophones au Règlement xvii, était parvenu à convaincre le prélat montréalais de se rendre à Ottawa et d'y tenter une médiation. L'archevêque d'Ottawa, M^{gr} Charles Hugh (ou Charles-Hugues) Gauthier, dont la mère était une McKinnon et qui était porté au compromis, était coincé entre les deux camps et ne s'opposa pas à la démarche de Charbonneau. Après plusieurs semaines d'efforts, M^{gr} Bruchési dut constater son échec. Pis encore, il avait heurté des sensibilités dans le clergé de langue française, à qui il était apparu

trop conciliant envers les autorités ontariennes, et même naïf et imprudent. Le père Rodrigue Villeneuve communique sa version des faits dans une lettre à Groulx du 27 octobre 1915 et dans un petit mémoire.

9. On a tenté de franciser ou de re franciser l'orthographe de certains termes empruntés à l'anglais, mais sans grand succès. L'usage n'a pas retenu les formes proposées (interview, coquetel, etc.).

10. Comprendre: les Canadiens français, les autres étant appelés « les Anglais ». Groulx s'exprime ici comme le peuple. Cet usage persistait au moment de la Révolution tranquille.

11. Le gouvernement ontarien.

12. Joseph-Arthur D'Amours (1865-1929), ancien supérieur du séminaire de Rimouski, rédacteur à *l'Action catholique* de Québec, qui soutenait le camp « loyaliste » favorable à la participation des Canadiens français au conflit européen, et polémiquait avec les nationalistes, dont Henri Bourassa, Olivar Asselin et Jules Fournier. D'Amours glissait dans la propagande de guerre et semblait soutenir qu'une guerre impériale est une guerre canadienne. De tels propos – et en pleine crise scolaire franco-ontarienne – scandalisaient. En fait, D'Amours défendait, avec un zèle intempestif, les positions traditionnelles des évêques et archevêques de Québec à l'égard de l'Empire et de l'union du Trône et de l'Autel, héritage du vieux gallicanisme de la Nouvelle-France. Ses adversaires refusaient de confondre loyauté et loyalisme. Dans *Mes mémoires*, 1: 283, Groulx désigne D'Amours par la périphrase méprisante d'« abbé politicien ».

13. *L'Action sociale* est devenue *l'Action catholique* le 9 juin 1915. Elle était la voix officielle de l'archevêché de Québec.

14. *Patriotique* parce que les partisans de la participation maximale à la guerre s'arrogeaient le monopole du patriotisme et récusaient l'existence de cette vertu chez ceux qui se tenaient sur la réserve ou opposaient le nationalisme traditionaliste canadien-français à l'ardeur militariste. L'abbé D'Amours se servira du pseudonyme *Patriote*; l'œuvre de guerre pour soutenir les familles des soldats fut désignée sous le nom de Fonds patriotique canadien (voir lettre 1485, n. 12 et 13).

15. Voir *Mes mémoires*, 1: 284-285: « Nous autres, les clercs, nous ne pouvons pas ne pas beaucoup souffrir de la mésestime qui va croissant entre les chefs religieux et la masse du peuple. [...] J'avoue cependant n'avoir jamais compris, ni dans la guerre de 1914, ni dans celle de 1939, la ferveur belliqueuse des chefs religieux, ces bulletins par trop ressemblants à ceux des chefs d'armée, et ces dénonciations véhémentes de l'ennemi. [...] Que les hommes d'Église des diverses nations et des divers camps n'observent-ils, en pareilles occasions, la conduite si digne, si élevée des chefs suprêmes de la Sainte Église, rôle d'arbitres et de souverains pacificateurs? Le temps des papes guerriers et à cheval est heureusement révolu. Quand donc les évêques, successeurs des apôtres, imitant leur chef, deviendront-ils uniquement, en temps de guerre, des hommes de prière et des prédicateurs de la paix du Christ? »

16. Groulx a cru toute sa vie que, dans tous les domaines, les individualités marquantes font la différence. Il n'a cessé de souligner le rôle du facteur humain dans l'histoire, en particulier des chefs et des élites. Ainsi, peu avant sa mort, s'inquiétant du sort de l'Église dans le Québec de la Révolution tranquille, il se désolera que l'épiscopat soit « plutôt pauvre en grandes personnalités » (*Mes mémoires*, 4: 359).

17. Groulx a fort approuvé certaines initiatives de l'archevêque de Québec, M^{gr} Louis-Nazaire Bégin, cardinal depuis 1914, en faveur du catholicisme social, du journalisme catholique et de la question scolaire en milieu minoritaire (*CLG* 2: lettres 759, 792, 803, 845; 3: lettre 1395). Mais le prélat à 75 ans et le contexte de la Première Guerre mondiale le pousse vers la prudence loyaliste de ses prédécesseurs. L'archevêque de Montréal, M^{gr} Paul Bruchési, très brillant, est sans doute un peu trop ami de Laurier et des libéraux, aux yeux de Groulx, mais surtout il donne une collaboration maximale au gouvernement fédéral dans sa politique de guerre et s'entremet dans la question scolaire franco-ontarienne de façon à inquiéter les nationalistes. Quant à M^{gr} Joseph-Médard Énard, son ancien ordinaire, qui avait l'étoffe d'un archevêque et accèderait effectivement au siège métropolitain d'Ottawa, Groulx en admirait la valeur intellectuelle mais se trouvait souvent en désaccord avec ses idées ecclésiales et politiques (place du laïc, lau-

riérisme). L'archevêque d'Ottawa, M^{gr} Charles Hugh Gauthier, de mère écossaise et de formation surtout anglaise, passe pour irlandophile et est mal vu des nationalistes. M^{grs} Paul-Eugène Roy, Georges Gauthier et Arthur Béliveau sont respectivement auxiliaires de Québec, de Montréal et de Saint-Boniface et ne peuvent prendre les devants. L'archevêque de Saint-Boniface, M^{gr} Adélarde Langevin, personnalité remarquable, jouit du respect de tous les nationalistes. M^{gr} Élie-Anicet Latulipe se montre courageux dans la crise scolaire franco-ontarienne, mais il n'était encore que vicaire apostolique du Témiscamingue, charge peu prestigieuse.

18. Aux yeux de Groulx, après 1760, l'Église catholique était le « seul cadre resté debout », appelé à devenir « plus que jamais [...] une force de cohésion et de durée ». Le clergé « va rester seul au-dessus du peuple pour le diriger. [...] de ce peuple décapité, il fera surgir une nouvelle élite » (Lionel Groulx, *Lendemain de conquête. Cours d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, 1919-1920*, [Montréal], Bibliothèque de l'Action française, 1920, 235 p. : 139, 225). Quelques années plus tôt, il avait écrit : « Nos nouveaux maîtres ont reconnu tout de suite dans le prêtre le réorganisateur des forces françaises » (Lionel Groulx, *Nos luttes constitutionnelles*, 4, *La liberté scolaire*, Conférence de l'abbé Lionel Groulx le mercredi, 23 février 1916, Université Laval de Montréal, Faculté des arts, Imprimé au *Devoir*, [1916], 23 p. : 4). Les évêques ont été les chefs non seulement de l'Église, mais aussi de la nation. On a là le fondement historique d'un certain cléricisme chez Groulx.

19. Groulx a prononcé sa première conférence le mercredi 3 novembre 1915 : *Nos luttes constitutionnelles*, 1, *La constitution de l'Angleterre. Le Canada politique en 1791*.

20. Ces motifs sont d'abord surnaturels et apostoliques. Convaincu que « ce sont de vrais prêtres en somme qui manquent à notre jeunesse », Groulx se sentait « la volonté sincère de devenir un apôtre de la jeunesse selon le cœur du Bon Maître » dans son nouveau milieu (CLG 3 : lettre 1479).

21. Ses amis, en particulier le journaliste Omer Héroux, lui ont fait une publicité inespérée avant et après ce coup d'essai (voir n. 2). Groulx en dit toute sa satisfaction dans *Mes mémoires*, 1 : 252-266. *Le Devoir* reproduit la dernière partie de sa conférence. On peut lire dans la présentation : « elle donnera une idée de la manière de M. l'abbé Groulx, elle fera prendre aux absents d'hier la résolution d'assister à la prochaine conférence qui traitera de la question des subsides » ([L. Groulx], « Le Canada politique en 1791. La conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, vol. 6, n° 258 (4 novembre 1915) : 1). Selon le journal, la conférence, « travail fouillé », « a vivement intéressé l'auditoire », qui était « très nombreux ». Plus de mille exemplaires de la conférence ont été vendus en vingt-quatre heures. Le 11 novembre, le journal annonce qu'on procédera au tirage du troisième mille, mis en vente une semaine plus tard.

Pour sa part, *la Presse* offre à ses lecteurs un résumé de la conférence et note que « les cours d'histoire du Canada de M. l'abbé Groulx ont été brillamment inaugurés » ([S.A.], « Les cours d'histoire du Canada », *La Presse*, vol. 32, n° 3 (4 novembre 1915) : 7).

Le Semeur, organe de l'ACJC, se réjouit du nouvel enseignement : « M. l'abbé L.-A. Groulx inaugurait brillamment, le 3 novembre dernier, devant un vaste auditoire, les cours d'histoire du Canada que l'Université Laval de Montréal a eu la bonne inspiration de lui confier. Le professeur, qui connaît bien les qualités et les défauts de la plupart des manuels en usage, a su choisir un sujet trop négligé par maints auteurs et particulièrement attrayant : *nos luttes constitutionnelles*. // [...] cette étude préalable de la Constitution anglaise est de prime importance, si l'on veut se rendre un compte exact de la situation au Canada, de la valeur légale des garanties que nous possédons, et de la meilleure manière d'appuyer nos légitimes revendications. [...] // Le passé du peuple canadien-français est glorieux et inspirateur : notre histoire constitutionnelle offre des leçons d'énergie qu'il n'est peut-être pas indifférent de connaître ou d'ignorer. M. l'abbé Groulx rend service aux jeunes générations en les initiant aux faits typiques et au sens véritable de leur histoire nationale en face et en prévision de l'avenir toujours mystérieux » (Ulric Gauvin, « Nos luttes constitutionnelles », *Le Semeur*, vol. 12, n° 5 (décembre 1915) : 100-102). Commentaire révélateur de la pratique historique de Groulx ainsi que de la conjoncture et de l'atmosphère qui fournissent leur cadre à ses conférences.

22. Substitué à : **seul**

23. Groulx avait la conviction que sa vocation propre était celle de prêtre-éducateur, qu'il interprétait comme un apostolat consacré à la jeunesse et non pas seulement comme une tâche de formation intellectuelle. Passant du collège à l'université, il espérait rester fidèle à sa mission. La recherche et les exigences de l'enseignement supérieur de même que la direction de *l'Action française* l'accaparèrent; la direction spirituelle, à laquelle il consacrait tant d'énergie quand il était dans l'enseignement secondaire, disparaîtra bientôt de son emploi du temps. Il en concevra des scrupules, qui affleureront fréquemment, jusque dans ses mémoires. Mais pour l'heure, il trouve le temps, entre sa première et sa deuxième conférences à l'université, de prononcer une allocution, le 28 novembre 1915, devant l'Union régionale de Montréal de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française sur le thème de la formation personnelle dans l'ACJC. On lit dans le compte rendu : « L'orateur principal fut M. l'abbé Groulx, le grand ami des jeunes, qui sut, en une trop brève allocution, ouvrir de vastes horizons aux âmes que l'infini tourmente et qui aspirent à d'autres recherches que les problèmes de notre étouffant terre-à-terre » (La Rédaction, « Nouvelles preuves de vitalité », *Le Semeur*, vol. 12, n° 5 (décembre 1915) : 116).

Mais des travaux plus profanes le rattrapaient tout de suite. Ainsi, le 22 décembre 1915, il traitait de la littérature nationale dans une conférence au profit des pauvres de la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Il a aussi participé au concours littéraire du *Petit Canadien*, organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, annoncé en septembre 1915. Les manuscrits devaient être soumis avant le premier décembre. Le thème en était *la Croix du chemin*. Groulx a présenté « La vieille croix du Bois-Vert » sous son pseudonyme de Lionel Montal. Il n'a pas remporté le prix, mais a obtenu une mention. Son œuvre a été insérée dans le recueil publié par la Société Saint-Jean-Baptiste pour faire connaître les meilleurs textes au concours (*La Croix du chemin. Premier concours littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*, Montréal, [s. édit.], 1916, 156 p.), dans *le Devoir* du 27 mai 1916 et dans *les Rapailages* (Lionel Groulx, *Les Rapailages (Vieilles choses, vieilles gens)*, Montréal, Imprimé au *Devoir*, [1916], 159 p. : 57-67). Le 18 mai 1916, il fait une conférence sur « le rôle de notre littérature dans notre survivance nationale » dont on trouve des échos dans *le Devoir* des 17, 18 et 19 mai 1916. Le CRLG en conserve le manuscrit : *Notre littérature et la survivance nationale. [Conférence au Monument National de Montréal, le 18 mai 1916]*, FLG 13 05, 30 f.).

24. Cette maison est l'université Laval de Montréal, dont la moralité de certains étudiants laisse à désirer. Voir *CLG* 3 : lettre 1479; *infra* lettre 1503.

25. Allusion plaisante à la propagande de guerre, qui pour mieux diaboliser l'ennemi allemand le désigne par le terme péjoratif de *boche* (aphérèse d'*alboche*, déformation d'*alle-moche*, *allemand* en argot). À l'été 1915, des nationalistes, Henri Bourassa en tête, et même M^{sr} Latulipe, vicaire apostolique du Témiscamingue, traitaient de boches les persécuteurs des écoles franco-ontariennes.

26. Zoël Perrault a assumé les frais du voyage en Acadie de Villeneuve et de Groulx en août 1915.

27. Réminiscence biblique, qui comporte implicitement un jugement sévère sur le collège de Valleyfield, non pas sur les mœurs du personnel, mais sur les rivalités et la mésentente qui y sévissaient. Par cette allusion à l'épisode de la destruction de Sodome et de Gomorrhe, Groulx signifie qu'il ne regrette pas son départ. Dans sa fuite, la femme de Loth regarda en arrière en dépit de l'ordre divin et fut changée en statue de sel (Genèse, xix, 26).

28. Groulx écrit ici et toujours : tout-à-fait; nous rétablissons : tout à fait.

29. L'évêque, M^{sr} Énard, et le préfet de discipline, puis directeur des élèves, l'abbé Joseph Laframboise.

1483

À Joseph Laferrière

+

[Montréal,] 22 déc[embre] [1915]¹

Mon cher ami,

L'adresse des Petites Sœurs est celle-ci : « Librairie Saint-Paul, 6 rue Cassette, Paris VI^e »². Elles font volontiers toutes les commissions et nous ne payons que sur réception de la marchandise.

Je vous remercie des bonnes paroles que vous m'écrivez au sujet de mes petites conférences³. Je prends note de l'observation que vous voulez bien me faire. Vous remarquerez cependant que j'indique toujours les *ouvrages à consulter*, et d'où en somme j'ai tiré la matière de chacun de mes cours. Vous avouerez aussi que je me sens assez peu de goût pour *la fichomanie* allemande⁴ ! Et je remarque qu'en France et ailleurs on tend à se débarrasser tout de bon de ces étalages germaniques. Mon intention du reste est de publier plus tard – si mes supérieurs veulent bien me laisser à ces études⁵ – un ouvrage plus complet et plus fouillé où les plus exigeants, je l'espère, trouveront à se satisfaire. Mais cela prendra bien encore quelques années, tellement les ouvriers sont peu nombreux et la moisson immense⁶ !...

Bien cordialement
Lionel Groulx, Prêtre

1. 2 p. sur 1 f. (21 x 14 cm). Olographe. Sur papier à en-tête : « Paroisse St-Jean-Baptiste / 761, Avenue Henri-Julien ». CHSH, Fonds Joseph Laferrière, CH12/3.1.

2. Librairie et Œuvre de Saint-Paul des Petites Sœurs de Saint-Paul de Fribourg, 6 rue Cassette et 14 rue de Mézières. Groulx passera au moins une commande en 1916 et une autre en 1917. La facture du 17 août 1916 énumère des œuvres de Rochemonteix, Hanotaux, Kurth, Pierre de la Gorce (*Histoire religieuse de la Révolution française* et *Histoire de la Seconde République française*), Giraud, Lecigne, Bourget, Barrès, Bainville, Vallery-Radot et quelques autres ; celle du 22 février 1917, des œuvres de Taine, Thierry, Chateaubriand, Janvier, Dante, Pascal, M^{me} de Sévigné, Fénelon, Buffon, La Fontaine, Corneille, Racine, Molière, Lanson, Albalat, Faivre, Bossuet, Brunetière. Rien ne prouve que tous les volumes achetés étaient destinés à la seule bibliothèque de Groulx ; le rapprochement avec le catalogue reconstitué de sa bibliothèque avant 1916 laisse croire qu'il a servi d'intermédiaire. Ainsi il a indiqué dans son exemplaire du tome premier de l'*Histoire religieuse de la Révolution française* qu'il l'avait acquise en 1915 (voir CLG 3 : 919, n^{os} 496-497).

3. Il s'agit des premières conférences du cycle sur *Nos luttes constitutionnelles*, celle du 3 novembre et celle du 1^{er} décembre, cette dernière sur la question des subsides. Omer Héroux observe dans *le Devoir* du 1^{er} décembre : « La clarté mise par M. l'abbé Groulx dans sa précédente leçon ; la façon dont il a déjà exposé le problème dans l'*Enseignement secondaire au Canada*, son esprit de méthode nous autorisent à croire qu'il débrouillera ce soir l'écheveau et nous laissera avec des notions précises. // ...L'histoire du Canada devient à la mode, disait l'autre jour à la Bibliothèque Saint-Sulpice M. l'abbé Perrier, et il semble que cet hiver l'on ira en histoire du Canada comme M^{me} de Sévigné allait en Bourdaloue. Souhaitons que cette parole soit de plus en plus vraie. » Le journaliste y revient le lendemain : « On y verra de quelle façon à la fois large

et précise, le jeune professeur traite les questions d'histoire canadienne, et l'on comprendra l'attention passionnée, puis l'émotion profonde, avec lesquelles ses auditeurs l'ont suivi. // C'est tout le passé [...] qui ressuscitait sous cette parole quasi-dédaigneuse de l'effet oratoire, soucieuse par-dessus tout de mettre hommes et choses dans leur vraie lumière, d'aller au fond des problèmes et de montrer sous l'amas des incidents et des détails les divergences essentielles. [...] // Et l'on éprouvait à ce spectacle une double jouissance: jouissance de l'esprit qui distingue l'ordre et le fond des choses; jouissance du cœur qui constate que ses admirations traditionnelles et irraisonnées, s'appuient sur la plus solide réalité. ». D'ailleurs, le quotidien publié des extraits significatifs de la conférence et annonce sa vente. Selon *le Devoir* du 24 novembre, la veille, à la bibliothèque Saint-Sulpice, l'abbé Philippe Perrier, curé du Saint-Enfant-Jésus du Mile End, a exposé les « raisons d'ordre général qui militent en faveur de l'étude de notre histoire nationale ». Voir aussi les lettres 1481, 1482 et 1492. La Grande Guerre, la poussée d'impérialisme qu'elle favorise, les persécutions scolaires et le nationalisme canadien-français en plein essor depuis le tournant du xx^e siècle expliquent cet intérêt pour l'histoire, ce qui n'est pas sans rappeler la conjoncture – la crise nationale – qui a suscité et accueilli l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau. À l'ACJC, la nécessité de l'étude de l'histoire du Canada était passée à l'état de conviction. Ulric Gauvin rapproche à cet égard la causerie de l'abbé Perrier, la brochure de Henri Bourassa *Que devons-nous à l'Angleterre?* (1915) et les cours de Groulx, « tant appréciés de tous ses auditeurs et de ses nombreux lecteurs » (Ulric Gauvin, « Étudions notre histoire nationale », *Le Semeur*, vol. 12, n^o 6 (janvier 1916) : 140-142).

Un ministre conservateur fédéral, Thomas-Chase Casgrain, titulaire du portefeuille des Postes, félicite l'université Laval de Montréal « d'avoir inauguré un cours public d'histoire du Canada ». Il marque ainsi sa satisfaction : « Si j'étais encore à Montréal, je me ferais un devoir de suivre ces conférences, à cause de leur mérite intrinsèque d'abord, et aussi de la réputation du conférencier. » M^{gr} Gaspard Dauth, vice-recteur de l'université, abonde dans le même sens et annonce que dès que les ressources financières le permettront son établissement créera une faculté des lettres. En même temps, cette lettre montre que le dirigeant universitaire s'illusionne à la fois sur la préparation de Groulx et sur l'état de la recherche historique au Canada français, ce que Groulx lui-même reconnaît bien volontiers dans *Mes mémoires*, 1 : 250-252. Dauth soutient donc que Groulx pour ces cours était « un maître tout désigné par ses études et ses travaux antérieurs. Professeur d'histoire canadienne pendant quinze ans dans l'un de nos collèges-séminaires, formé aux méthodes scientifiques par un stage prolongé dans les meilleures universités d'Europe, ayant puisé aux sources de notre histoire locale durant une longue fréquentation de nos archives, M. l'abbé Groulx s'est acquis ainsi une exceptionnelle compétence. Le succès de ses deux premiers entretiens, où se pressèrent de huit cents à mille auditeurs, nous confirme dans la conviction qu'il était à la hauteur de la tâche [...] Animée d'une ambition toute patriotique, [la Faculté des arts] a toujours rêvé de tourner de plus en plus l'esprit de ses élèves vers l'étude des choses canadiennes: histoire, institutions, géographie, littérature, langue, économie, politique. Si elle n'a pas commencé plus tôt à explorer le domaine de notre histoire, ce n'est pas que lui fissent défaut les maîtres compétents ou les sources d'information. Sa bibliothèque abonde en ouvrages précieux, ses collègues comptent une foule de professeurs disciplinés dans les grandes institutions d'outre-Atlantique. » Le journal libéral *le Canada* souligne, le 7 décembre 1915, le succès de Groulx, qui fait donc l'unanimité chez les Canadiens français des deux grands partis. La lettre de Thomas-Chase Casgrain et la réponse du vice-recteur Dauth sont reproduites dans l'annuaire de l'université Laval de Montréal (Th. Chase-Casgrain [sic], « À propos du cours d'histoire constitutionnelle à l'université Laval. Lettre de l'Honorable Th.-Chase Casgrain au vice-recteur de l'Université Laval de Montréal [1^{er} décembre 1915] », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 15 (1916-1917) : 489-490; G. Dauth, « Lettre de M^{gr} Dauth, vice-recteur, à l'Honorable T.-Chase Casgrain [5 décembre 1915] », *Ibid.* : 491-493).

Groulx distribuait ses conférences à ses amis et à ses anciens élèves. L'un de ces derniers, Conrad Bissonnette, le remercie et ajoute : « Le succès que vous remportez à l'Université Laval chaque fois parvient jusqu'au scolasticat [des Jésuites au Sault-au-Récollet]. Et songeant à nos

classes d'histoire de Rhétorique, je regrettais de ne pouvoir au moins lire vos conférences. [...] // Après la lecture, je n'ai fait qu'un vœu que je vous répète, c'est que vous publi[iez] au plus tôt votre [manuel d'] histoire. Quand donc paraîtra la domination anglaise ! // Si vous saviez comme l'histoire du Canada est peu connue. Je me considère comme vraiment favorisé d'avoir eu comme professeur un prêtre qui savait si bien enseigner et faire aimer notre histoire. Je vous assure que bien peu ont eu cette faveur » (Conrad Bissonnette à Groulx, 15 décembre 1915).

4. Contrairement à Groulx, Laferrière était un historien professionnel. Il avait reçu sa formation à l'université de Louvain, qui lui avait décerné en 1912 un doctorat en sciences morales et historiques pour une thèse intitulée *Étude sur Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran*. La lettre de Laferrière ne nous est pas parvenue, mais il semble qu'elle comportait un reproche concernant la rareté des notes et références dans les brochures reproduisant les conférences de Groulx. À la lourde érudition allemande, ce dernier préfère « l'aisance française » qu'incarne à ses yeux un Pierre de La Gorce. Cela n'empêche pas qu'il a davantage étudié la méthode historique dans un manuel allemand, celui de Léopold Fonck, que dans le célèbre Langlois et Seignobos (*Mes mémoires*, 1 : 266-267). De 1915 à 1920, Groulx s'efforcera de tenir compte des critiques qui lui seront adressées sur la méthode et sur la forme littéraire, dans le sens de la précision, dans le premier cas, et de la sobriété, dans le second.

5. Groulx est parfaitement conscient de la précarité de sa situation. Il doit faire ses preuves. L'accueil du public et le jugement de l'archevêque de Montréal, M^{gr} Bruchési, décideraient si de ce coup d'essai sortirait une carrière (*Mes mémoires*, 1 : 253-254, 259-260). Voir lettre 1481, n. 2.

6. L'état déplorable de l'historiographie canadienne-française à cette époque est évoqué dans *Mes mémoires*, 1 : 251-252, 257, 259. L'histoire du Canada ne s'enseignait pas à l'université Laval de Montréal. *L'Annuaire de l'université Laval de Montréal (1917-1918)* donne l'abbé Élisée Hébert, maître-ès-arts, comme professeur titulaire d'histoire du Canada. Mais c'est sans doute un professorat honorifique ; ce prêtre était vice-supérieur du collège de L'Assomption. Autant qu'on sache, il n'a jamais professé à l'université.

1484

À Wilfrid Lebon

[Montréal, fin décembre 1915]¹

Mes meilleurs souhaits de bonne année et d'apostolat fécond au service de la jeunesse².

Lionel Groulx, prêtre

1. Olographe. Sur carte de visite (6 x 9 cm), imprimée : « Lionel Groulx, prêtre / Professeur à l'Université Laval / 761, Avenue Henri-Julien, Montréal ». ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-XLVI.

2. Compagnons d'étude à Rome et à Fribourg, Groulx et Lebon y échangeaient leurs idées sur les réformes à introduire dans l'enseignement des lettres au collège et dans la formation des maîtres, de même que sur leur conception du rôle des prêtres-éducateurs auprès de la jeunesse ainsi que de la nature et de la portée de l'Action catholique chez les collégiens. De son camarade, Groulx écrira, en 1954, qu'il est « l'un de ceux avec qui [il a] noué une amitié qui ne finira qu'avec la vie » (*Mes mémoires*, 1 : 123). Lebon mourra le 30 mai 1955.

1916

+

[Montréal,] 22 janvier [1916]¹

Mon cher Père et ami,

Vous êtes bien bon² de me chroniquer toujours les grands événements³ de la Capitale⁴. Et je m'en veux de vous répondre⁵ si tard. Mais vous, vous ne devrez⁶ pas m'en vouloir si vous voulez bien prendre note que je viens de sortir d'une retraite fermée à Saint-Martin⁷. Il y avait déjà quelque temps que vous m'aviez devancé à votre retraite. Et depuis ce temps-là, je n'avais pas l'âme tranquille. Pour avoir été déjà votre compagnon de route, j'ai presque la présomption de vouloir vous suivre partout⁸.

Je n'ai pas besoin de vous dire avec quel intérêt, j'ai lu vos feuillets, cet en-marge d'une page d'épopée⁹. Demain soir, si rien ne survient, je me trouverai au Monument National où je sens le besoin de *manifester* jusqu'à me débou-tonner un peu¹⁰. Si vous saviez ce que nous souffrons depuis *ce discours*!¹¹ Il y a tant d'insultes qu'il faut avaler en ayant l'air de trouver cela bon, à commencer par les provocations indécentes du rapport de ces Messieurs du Fonds patriotique¹². Je me suis repris en déchirant joyeusement la carte de souscription que ces Messieurs m'ont fait tenir¹³.

Vous me demandez ce que l'on pense du *discours*¹⁴. On en pense beaucoup de mal. Il accentue la division regrettable qui s'opère chaque jour entre l'épiscopat et le clergé, entre¹⁵ le peuple et le clergé aussi sur le terrain national. Il met à la mode des expressions malheureuses, vous l'aurez remarqué, comme celle du *Haut clergé*¹⁶! Et il nous prépare bien d'autres amertumes. Pour le moment, je n'espère que fort peu en la réaction de l'opinion publique. Le petit groupe nationaliste est impuissant et va être noyé¹⁷. La vague impérialiste, monte, monte toujours et va tout submerger¹⁸. Cela est tellement fou, tellement incompréhensible que de simples causes humaines ne peuvent plus donner la raison de cet affolement. Il faut y voir un châtement divin¹⁹. C'est un crime national que nous expions. En 1899-1900, songez que nous, du Canada, pauvre petite colonie qui avions peine à vivre par nous-mêmes, nous avons trouvé moyen cependant, de nous transporter à l'autre bout de l'Afrique pour aider la Grande-Bretagne à perpétrer un crime atroce²⁰. Nous y avons été entraînés, nous de Québec, par un des nôtres, par une idole que nous avons adulée et absoute²¹. Eh! bien, c'est la revanche de l'éternelle justice qui commence.

Nous en avons voulu du militarisme, nous en aurons; nous en aurons malgré nous. Et c'est le crime du Transvaal qui va se laver dans le sang. Et quand tout cela sera fini, peut-être alors pourrions-nous espérer un retour au

bon sens et à la saine tradition²². Tant que le Bon Dieu nous mènera par ces chemins douloureux, je ne crois pas qu'il y ait lieu de désespérer. Les peuples ne meurent que dans les pourritures de la mollesse et de l'inertie. Mais comme il faudra prier, prier beaucoup et prier comme peuple, comme nous aurons besoin d'évêques *patriotes*, vraiment *nationaux*, plutôt que sauveurs d'Empire. Il y a l'Ontario, il y aura demain, il y a²³ déjà le Manitoba, et il y aura bientôt l'Ouest²⁴. Et il y aura le démantèlement²⁵ de notre édifice religieux accompli par les diplomates de Rome!!!...²⁶ Oui, oui, bien des choses à faire pleurer et à décourager, si depuis 300 ans nous n'²⁷avons trempé à ce feu rouge de l'épreuve nos énergies toujours promptes à se dissoudre. Bon courage et union de prières.

Lionel Groulx, Prêtre

1. 2 p. sur 2 f. (28 x 21 cm). Olographe. Sur papier à en-tête : « Paroisse St-Jean-Baptiste / 761, Ave Henri-Julien ». ADO, HE 925.V73Z 41. G41. – Groulx écrit : 1915, ce qui lui arrive fréquemment au début d'une nouvelle année.

2. Ajout en interligne.

3. Écrit : évènements

4. Rodrigue Villeneuve tient Groulx au courant des péripéties de la crise scolaire franco-ontarienne, à Ottawa, dont le siège de l'école Guigues, prise d'assaut par des femmes pour y réinstaller les demoiselles Diane et Béatrice Desloges. Il lui communique aussi ce qu'il apprend des tractations politico-ecclésiastiques visant à trouver un compromis honorable.

5. Substitué à : **ar[river?]**

6. Substitué à : **voudrez**

7. Maison de retraites fermées fondée par les jésuites en novembre 1913. Elle était située à Laval, paroisse Saint-Martin, plus précisément à L'Abord-à-Plouffe. Clercs et religieux doivent faire chaque année une retraite spirituelle.

8. Allusion au voyage en Acadie (août 1915). Voir CLG 3 : lettre 1479 et annexe VI, « Visions acadiennes. En Acadie », 734-764.

9. Voir n. 4.

10. Grande assemblée du 23 janvier 1916, au Monument national, rue Saint-Laurent, organisée par l'ACJC pour soutenir la résistance franco-ontarienne. Grippé, Henri Bourassa a dû s'excuser. Le président de l'ACJC, le D^r Georges-Hermyle Baril, et le président de la Société Saint-Jean-Baptiste, le notaire Victor Morin, promettent leur concours indéfectible. L'orateur principal est le sénateur Philippe Landry, président de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario.

11. Au grand déplaisir des étudiants de l'université Laval de Montréal et du journal *l'Eschelier*, et non sans heurter les nationalistes, l'archevêque de Montréal, M^{sr} Paul Bruchési, dans un discours prononcé le 7 janvier 1916, a appuyé sans équivoque la participation des Canadiens français à la guerre, tout en repoussant l'idée de la conscription. Son argumentation, dans la plus pure tradition loyaliste, relève le caractère colonial du Canada, qui ne peut être neutre, et la générosité de la Grande-Bretagne, protectrice des libertés canadiennes-françaises. Une défaite de l'Angleterre menacerait le Canada, qui ne veut pas devenir allemand. Les Canadiens français se battent aussi pour la cause de l'humanité et de la France. L'insistance de l'archevêque sur les libertés anglaises alors même que la liberté scolaire des Franco-Ontariens était foulée aux pieds ne passait tout simplement pas, non plus d'ailleurs que la thèse de l'autonomie canadienne don de la métropole anglaise. Selon Henri Bourassa, M^{sr} Bruchési reconnaissait que ses directives en la matière n'obligeaient pas en conscience et qu'on avait le droit de différer publiquement d'opinion. L'archevêque aurait aussi regretté de « n'avoir pas vu clair avant et de n'avoir pas

vu la vérité à temps». Voir Henri Bourassa, *Henri Bourassa expose une des conséquences de la guerre totale en répondant à la question « Que seront nos enfants »?*, Texte sténographié de la conférence que M. Henri Bourassa a prononcée au Plateau, à Montréal, le 10 février 1943, Montréal, Ligue pour la défense du Canada, 1943, 39 p. : 8-9. Dans *Mes mémoires* (4: 114), sur la foi du témoignage de Georges Pelletier, Groulx rapporte une parole de M^{br} Georges Gauthier, coadjuteur puis successeur de M^{br} Bruchési : « Mon cher fils, M^{br} Bruchési a perdu l'esprit à la suite de la première Grande Guerre, pour s'être fait tromper par les politiciens. Je n'ai pas envie de courir les mêmes risques (textuel). »

Le 23 janvier 1916, M^{br} Bruchési se montrera plus prudent. Orateur principal au diner-causerie du Comité du Fonds patriotique canadien à l'hôtel Windsor, sous la présidence de Lord Shaughnessy, il fera l'éloge des engagés volontaires, mais défendra aussi les droits des Franco-Ontariens : « On a dit que la question de la participation à la guerre et celle des écoles d'Ontario n'avaient aucun rapport. En soi, oui; dans les faits, non. Les deux choses se tiennent » ([S.A.], « En Europe et dans l'Ontario », *Le Semeur*, vol. 12, n° 7 (février 1916) : 161-164).

Au congrès de l'Association d'éducation de l'Ontario, d'autres évêques, André-Albert Blais, Arthur Béliveau, Élie-Anicet Latulipe et Ovide Charlebois, prendront fait et cause pour les Franco-Ontariens. Le plus ardent dans l'expression est sans doute M^{br} Latulipe.

12. Voir lettre 1482, n. 14. Pour le chef nationaliste Armand La Vergne, souscrire au Fonds patriotique, c'était dérober de l'argent aux Canadiens français de l'Ontario. Le 20 janvier, les sept curés de langue française d'Ottawa expliquaient pourquoi ils s'abstenaient de transmettre à leurs paroissiens la demande de souscription du Fonds patriotique canadien. La formulation était moins brutale; l'argument était le même. Le Fonds, présidé par le gouverneur général, le duc de Connaught, avait pour but de venir en aide aux familles des soldats au sortir de la guerre; il se proposait de recueillir 500 000 \$ dans la région d'Ottawa, dont 100 000 \$ parmi les fonctionnaires. La section d'Ottawa n'avait aucun Canadien français parmi ses dirigeants, ses assemblées n'étaient pas bilingues, le rapport du fonds, une brochure intitulée *Fight or Pay* et distribuée en grand nombre, était unilingue anglais. Les frais administratifs du fonds étaient élevés, ce qui mettait en doute sa réputation d'association de bénévoles désintéressés. Sur tout, ces sollicitations pressantes, qui parfois tenaient de l'intimidation, survenaient dans le cadre de la crise scolaire, qui soumettait les Canadiens français à la « double taxation » pour les écoles et plaçait les maîtres et maîtresses dans l'illégalité. Le 18 janvier 1916, les curés d'Ottawa avaient reçu du Comité de publicité du Fonds patriotique canadien une lettre les priant d'engager leurs paroissiens à souscrire généreusement. À cette demande, ils opposèrent une fin de non-recevoir, rendue publique le 21 janvier : « À l'heure actuelle, l'appel que nous pourrions faire en faveur des familles des soldats canadiens ne recevrait certainement pas, chez la population française d'Ottawa, un accueil bien enthousiaste. Que l'œuvre du Fonds Patriotique soit excellente, nous ne le con[te]s pas. Mais les Canadiens français de la Capitale, contraints qu'ils sont de se saigner aux quatre membres pour résister à la main-mise [sic] gouvernementale sur leurs écoles, n'ont guère d'économies à disposer en faveur du Fonds Patriotique. Comme cette regrettable lutte scolaire, qui force la minorité franco-catholique à des sacrifices inouïs, menace de durer encore longtemps, les curés d'Ottawa ne peuvent pas favoriser le drainage au Fonds Patriotique du peu d'argent absolument nécessaire au soutien de l'enseigne[ment dans nos écoles]. // Pour une mise au point, qu'il nous soit permis de rappeler que les écoles franco-catholiques d'Ottawa ne doivent leur fonctionnement normal, depuis deux ans, qu'aux sacrifices volontaires des citoyens de langue française. Le gouvernement ontarien se réjouissait récemment de ce que les enfants Canadiens français [sic] recevaient leur instruction tout comme s'il n'existait pas d'imbroglio scolaire; fort bien, mais c'est le personnel enseignant, les pères de famille et toute la population française qui doivent se saigner à blanc pour maintenir l'enseignement quand l'énorme somme de \$70,000.00 due en salaires à nos instituteurs reste improductive entre les mains d'une commission inconstitutionnelle. // S'il nous est permis de traduire les sentiments qui animent nos paroissiens, nous devons dire que la population française a déjà fait de grands sacrifices d'hommes et d'argent pour prouver, dans la guerre actuelle, sa loyauté à l'Angleterre

et son amour à la Patrie canadienne. Mais il lui faut rester en état de résister avec succès contre une tyrannie qui s'acharne à transformer leurs écoles en foyers d'anglicisation. Or, nos ouailles, pour conserver leur langue, officielle au pays, leurs écoles, garanties par la Constitution, le droit de disposer eux-mêmes de leurs taxes, reconnu comme l'essence des constitutions britanniques, sont obligées aujourd'hui de concentrer toute leur énergie et toutes leurs ressources financières à la question bilingue.» Les signataires étaient : L.-N. Campeau, chanoine, curé d'office de la cathédrale d'Ottawa; Jos-Alfred Myrand, curé de Sainte-Anne d'Ottawa; Conrad [de Castelnau-Magnoac], O.M.C [capucin], curé de Saint-François d'Assise d'Ottawa; A. Hénault, O.M.I., représentant de la paroisse du Sacré-Cœur d'Ottawa; Henri Thériault, O.P., curé de Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa; H. Chabot, curé de la Sainte-Famille d'Ottawa; F.-X. Barrette, curé de Saint-Charles d'Ottawa. Le père Conrad était Français. Voir [S.A.], « Le gouvernement d'Ontario en est tenu responsable », *Le Droit*, vol. 3, n° 245 (21 janvier 1916) : 8.

13. L'année suivante, Groulx refusera de nouveau son concours, cette fois en s'abstenant de remplir et de signer la carte d'enregistrement du Service national, préliminaire de la conscription (voir lettre 1507, n. 14 et 15). – Les fonctionnaires canadiens-français d'Ottawa avaient obtenu *in extremis* que les cartes de souscription – du moins celles qui leur étaient destinées – fussent libellées en anglais au recto et en français au verso. Des accusations circulaient chez les anglophones sur le fait qu'en dépit de cette «générosité» les Canadiens français donnaient moins que les anglophones. On en tenait responsables les prêtres canadiens-français. En réalité, les Canadiens français étaient chargés de familles nombreuses, leurs revenus étaient inférieurs en moyenne et ils devaient soutenir de leurs deniers les écoles françaises privées des subventions gouvernementales.

14. Voir n. 11.

15. Substitué à : **et**

16. L'expression était récente au Canada français pour des raisons sociologiques évidentes : contrairement à certains pays d'Europe, l'épiscopat ne s'y recrutait pas dans l'aristocratie, à peu près inexistante, et les origines sociales de tous les ordres du clergé étaient similaires. Il faut aussi noter que l'idéologie de l'Église-nation répugnait à insister sur les distinctions de classe au détriment de la solidarité nationale.

17. L'alliance conservatrice-nationaliste de 1911, qui devait défendre les positions du nationalisme bourassiste sur la scène fédérale, s'est peu à peu effritée, par la faute de Bourassa, qui ne s'était pas porté candidat, par la résurgence des allégeances partisans, par l'appât de la carrière et des marquoins, enfin sous la pression de la guerre. Le groupe comptait 17 élus en 1911; les défections n'en laissèrent que six en 1913; au début de 1916, il ne resterait plus guère que le courageux Paul-Émile Lamarche, qui allait d'ailleurs démissionner le 21 septembre 1916.

18. Les nationalistes canadiens-français interprétaient la Première Guerre mondiale à travers le prisme de leur antiimpérialisme.

19. On ferait bien de prendre garde que Groulx ne s'exprime ici ni en théologien, ni en historien, mais en croyant à la recherche des signes qui rendent intelligible l'évolution contemporaine. Complices du péché impérialiste, les Canadiens doivent expier. Mais le providentialisme de Groulx lui donne l'espérance qu'il en résultera un bien. C'est le sens du paragraphe suivant. Voir lettre 1503, n. 5.

20. La guerre des Boers, entre la Grande-Bretagne et les républiques du Transvaal et de l'État libre d'Orange (1899-1902). Le Canada autorisa la levée de contingents de volontaires. Pour les nationalistes canadiens-français, il s'agissait d'une guerre impériale visant à écraser le petit peuple boer sous le prétexte de protéger les libertés des immigrants britanniques dans ces contrées.

21. Wilfrid Laurier, premier ministre à l'époque de la guerre d'Afrique du Sud.

22. Le traditionalisme est critique : il opère un tri dans la tradition nationale.

23. Substitué à : **le be[...] ac[...]**

24. En 1916, le gouvernement manitobain enterra le compromis Laurier-Greenway. On allait constater en 1918 que l'enseignement en français n'avait guère d'avenir dans l'Ouest, à en

juger par les décisions prises par les autorités de la Saskatchewan et de l'Alberta à l'encontre du bilinguisme scolaire, qui s'ajouteraient à celles du Manitoba.

25. Écrit: démantellement

26. Dans les rivalités entre catholiques irlandais et canadiens-français, le Vatican penchait du côté des premiers au nom d'un vaste dessein continental: l'anglais était la langue dominante du catholicisme nord-américain et le principal véhicule de son expansion. Les nationalistes canadiens-français interprétaient dans cette perspective les invitations romaines non pas à abandonner, mais plutôt à modérer leurs revendications. La lettre *Commisso divinitus* de Benoît xv, datée du 8 septembre 1916, irait dans le même sens.

27. Substitué à: av[...]

1486

À Sœur Sainte-Anne-Marie

+

Vaudreuil, 1^{er} février 1916¹

Ma Révérende Sœur,

Je viens de voir mourir l'aînée de mes petites sœurs². Elle laisse après elle 7 petits enfants. Je la recommande vivement aux prières de votre communauté, elle et sa petite famille qu'elle laisse si abandonnée et si explorée.

Bien respectueusement
Lionel Groulx, Prêtre

1. 1 p. sur 1 in-folio (18 x 23 cm). Olographe. Sur papier à bordure noire. ACND.

2. Sa demi-sœur, Flore Émond, épouse de Joseph Boyer, décédée le 31 janvier à l'âge de 34 ans et 10 mois. Groulx écrira dans *Mes mémoires* (1: 403-405): « Par l'âge elle me suivait de près. Nous étions très liés. [...] Mandé en hâte de Montréal, j'assistai à son agonie. N'ayant fait que peu de ministère auprès des malades, j'ai vu rarement mourir. Au pied du lit de ma sœur mourante, j'ai vécu des minutes pénibles, atroces. Comme à notre pauvre corps l'âme paraît opiniâtement rivée! Qu'il faut de spasmes, d'efforts violents pour les détacher l'un de l'autre! La voix broyée, je dis les prières des agonisants. Un voile noir se glisse lentement sur tout un chapitre de mon enfance. »

1487

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

Vaudreuil, 1^{er} février 1916¹

Mon cher ami,

Je viens de voir mourir en bien peu de jours, l'aînée de mes petites sœurs². Elle laisse 7 petits enfants, dont l'aînée a à peine 12 ans. Je la recommande³ vivement à vos prières, elle et sa petite famille qu'elle laisse⁴ si abandonnée et si explorée.

Les funérailles auront lieu jeudi⁵, à Vaudreuil, à 9 ½ heures.

Bien cordialement
Lionel Groulx, Prêtre

-
1. 1 p. sur 1 f. (18 x 11cm). Olographe. Sur papier à bordure noire. ADO, HE 925.V73Z 59.
 2. Voir lettre 1486, n. 2.
 3. Substitué à: **na**[...]
 4. Substitué à: **si**
 5. Le 3 février.

1488

À Sœur Sainte-Théophanie

+

Vaudreuil, 4 février 1916¹

Révérènde Sœur Sainte-Théophanie
Montréal

Ma Révèrende Sœur,

Croyez bien que nous avons été très sensibles ma famille et moi aux très vives sympathies que vous avez daigné nous écrire². C'est le premier grand deuil qui m'atteint et je vous avoue qu'il m'a trouvé plus sensible que je ne l'avais pensé. Je vous remercie beaucoup des bonnes prières que vous adressez au Bon Dieu pour les chers petits orphelins. C'est bien vers eux que s'en vont nos plus grandes inquiétudes. Ma sœur a vécu en véritable mère chrétienne, et elle est morte dans les sentiments que nous attendions d'elle. Mais elle ne sera plus là pour voir à l'éducation de ses enfants, et quelles que soient les belles qualités de leur père, ces pauvres petits sont à un âge où la mère ne saurait se remplacer.

Je me permets donc, ma Révèrende Sœur, de recommander encore à vos bonnes prières ces petits neveux et ces petites nièces en qui je voyais poindre quelquefois, dans leur admirable esprit de travail et de foi si précoce, toute une floraison de vocations religieuses.

Merci du bouquet spirituel si généreux,
Lionel Groulx, Prêtre

-
1. 2 p. sur 1 in-folio (18 x 23 cm). Olographe. Sur papier à bordure noire. ACND.
 2. Voir lettre 1486, n. 2.

1489

À Ernestine Pineault

+

Montréal [et Vaudreuil], 16 mars 1916¹

Mademoiselle Ernestine Pin[e]ault

Ma chère enfant,

Vous le voyez, je n'ai nulle répugnance à vous écrire ce mot que vous m'avez demandé². Je ne l'écrirais point si j'avais conscience d'accomplir quelque chose qui ne fût absolument digne de vous et de moi. Vous savez bien que ma première visite eut été la dernière chez vous, si après avoir rencontré votre si bonne maman et *avoir pris* la température de votre atmosphère familiale, j'avais pressenti le moindre danger de devenir *un abbé de salon*.

Vous me faites cet honneur, ma chère enfant, de ne voir en ma personne que le prêtre; et vous portez assez haut le respect de ma dignité surnaturelle pour n'attendre de moi que les paroles et les sentiments d'un prêtre.

Je me suis arrêté près de votre âme, avec une confiance si soudaine qu'elle vous émeut, parce qu'il me fallait d'abord répondre à la vôtre. Devenue mon élève³ vous aviez droit au zèle et à l'attachement d'un maître habitué depuis longtemps à ce « tôt ou tard » de Vauvenargues, « où l'on ne vit que des âmes⁴ ». Je me suis arrêté surtout parce que vos premières paroles m'ont révélé dans votre cœur la beauté⁵ d'un noble idéal poussé dans la foi, et qu'au cours de ma vie, rien ne m'a paru plus digne de la noblesse de mon ministère que la culture ou la sauvegarde des âmes d'apôtre.

C'est pourquoi je voudrais tant vous rendre tout serviable dans votre si grande épreuve⁶. C'est pour le même motif que je vous remettais tout à l'heure cette formule à l'usage des âmes héroïques, la petite prière si hautement surnaturelle et courageuse de Montalembert⁷.

Je souhaiterais tant ajouter encore à la beauté de votre âme. La souffrance chrétienne, ne l'oubliez pas, est une semence de beauté morale; quand elle entre dans une âme c'est toujours pour l'ennoblir. Rappelez-vous bien que là, sur votre croix, vous êtes la petite collaboratrice de Notre-Seigneur et qu'actuellement peut-être, vous vivez les heures les plus fécondes de votre vie⁸. Quelque⁹ modestes, en effet, que puissent nous paraître nos petits dévouements humains, il faut quand même les offrir avec amour et assurance à cause de la majesté du Christ qui les accomplit en nous¹⁰.

Maman est encore absente. La maison est presque vide. Je puis donc m'acquitter de ma promesse aussitôt mon arrivée. Je vous écris ces lignes aux dernières lueurs d'un soleil qui meurt là-bas, mélancoliquement, dans un paysage de nuages glacés et de grands arbres demi-morts. Rien de tragique et de

triste comme la mort de la lumière. Et je me rappelle qu'il y a là-bas, dans un hôpital, une petite malade que la fin du jour trouve aussi bien triste et qui rêve parfois d'une jeunesse et d'un idéal envolés. Mais je songe aussi que presque toujours ici-bas, il faut passer à travers l'épreuve comme à travers la nuit noire, pour voir revenir, avec l'aube prochaine, le matin clair de sa jeune espérance.

Bien votre tout dévoué en N.S.

Lionel Groulx, Prêtre

Post-scriptum (que vous êtes priée de ne pas lire). J'avais songé à supprimer¹¹ l'en-tête simplement, à l'exemple des diplomates qui n'ont que ce moyen parfois de surmonter l'obstacle¹². Puis, je me suis ressouvenu qu'un de ces soirs – vous en souvenez-vous? – vous avez dit¹³ à Cécile¹⁴ avec un ton, oh bien détaché, comme vous dites tant de choses: «C'est mon petit frère!» À vous parler franc, c'est bien le titre que j'envierais le plus. Il répondrait, ce me semble, à la réalité de mes sentiments et ne comporterait aucune équivoque. Mais je suis devenu d'une telle prudence depuis le jour, où, très amialement du reste, vous avez rendu si incertaines les limites de ma *jurisdiction*¹⁵.

L. G.

1. 4 p. sur 1 in-folio (18 x 23 cm). Olographe. Sur papier à bordure noire. P1/A,3011 (copie envoyée en 1981 par la nièce d'Ernestine Pineault, Marguerite Joron-Beauchemin). Commencée à Montréal, la lettre est terminée à Vaudreuil.

2. Sœur d'un camarade d'étude de Groulx à Rome, l'abbé Lucien Pineault. Groulx est son aîné de 14 ans.

3. À l'École d'enseignement supérieur pour jeunes filles, de la congrégation de Notre-Dame, qui deviendra le collège Marguerite-Bourgeoys.

4. Groulx cite de mémoire. Vauvenargues aurait plutôt écrit: «Tôt ou tard, on ne jouit que des âmes.» C'est Lacordaire qui lui prête ce mot. Dans les *Lettres du Révérend Père Lacordaire à des jeunes gens*, 11^e éd., Paris, Ancienne maison Charles Douniol, H. Chapelliez, 1893, xxv-471 p.: 307, publiées par Henri Perreyve et dont un exemplaire se trouve dans la bibliothèque personnelle de Groulx, on lit, à la date du 4 octobre 1854: «Je suis de votre avis sur les montagnes, la mer et les forêts; ce sont les trois grandes choses de la nature, et qui ont bien des analogies, surtout la mer et les forêts. Je les aime comme vous: mais, à mesure qu'on vieillit, la nature descend et les âmes montent; et l'on sent la beauté de ce mot de Vauvenargues: «Tôt ou tard on ne jouit que des âmes.» C'est pourquoi on peut toujours aimer et être aimé. La vieillesse, qui flétrit le corps, rajeunit l'âme, quand elle n'est pas corrompue et oublieuse d'elle-même, et le moment de la mort est celui de la floraison de notre esprit.» Dans ses conférences de Toulouse, toujours en 1854, Lacordaire y revient (*Œuvres du R.P. H.-D. Lacordaire*, Paris, J. de Gigord, 1921, t. 6, 438 p.: 389-391): «Tôt ou tard, dit Vauvenargues, nous ne jouissons que des âmes,» [sic] et, pour les retrouver, il faut revenir à l'homme. Mais à cause de notre structure à la fois spirituelle et corporelle, la première recherche que nous faisons des âmes est au frontispice de notre être, dans la beauté sensible. [...] En présence de ce spectacle du visage humain, où commence la révélation du monde invisible, l'homme se trouble; le beau matériel le laisse maître de lui: le beau sensible lui commande. [...] Le temps est aussi son maître. Né des sens bien plus que de l'esprit, cet amour dépend du souffle qui passe sur le visage aimé. Un trait qui s'altère, une ride qui se creuse, quoi que ce soit, suffit pour l'affaiblir et l'éteindre. // Il faut à l'amour, comme à tout ce qui est durable, l'océan de l'éternité.»

5. Substitué à : **prom[esse] ?**

6. La correspondance d'Horace Paiement avec Groulx nous apprend qu'Ernestine Pineault, sérieusement malade, sera encore hospitalisée à l'Hôtel-Dieu au mois de mai. Voir aussi la suscription de la lettre 1493.

7. En août 1828, son père lui ordonnant de le rejoindre en Suède, Montalembert doit abandonner ses projets d'étude. Il consigne dans son journal intime cette prière : « Ô mon Dieu, guidez-moi, éclairez-moi... Je vous remercie de m'avoir fait traverser ces deux années d'épreuves religieuses, sans que ma foi subît la plus légère atteinte... Daignez me continuer vos bienfaits pour l'avenir. Puisse votre miséricorde croître comme mes besoins ! » Voir [E.] Lecanuët, *Montalembert*, t. 1, *Sa jeunesse (1810-1836)*, 3^e éd., Poussielgue, 1900 : 43. Dans son exemplaire de l'esquisse biographique de Montalembert par l'abbé Bouthors, Groulx a affecté d'un filet marginal le passage où cette prière est reproduite (Léon Bouthors, *Montalembert, 1810-1870*, Abberville, C. Paillart, [1896] : 32).

8. Comme la prière de Montalembert, ces lignes montrent au lecteur à quel point l'esprit de Groulx a subi l'empreinte de ses lectures de collégien et de jeune prêtre. Un peu déstabilisé sans doute par l'affection qu'il sent croître pour Ernestine, il veut sublimer ses sentiments en les rapportant à son apostolat sacerdotal et il cherche le ton juste. Les accents qu'il trouve rappellent les *Lettres du R.P. Didon de l'ordre des frères prêcheurs à Mademoiselle Th. V.*, Paris, Plon-Nourrit, 1903, qu'il a lues une douzaine d'années plus tôt. Son exemplaire porte des annotations et des marques marginales de sa main. Ces lignes de Groulx sont d'ailleurs conformes à la spiritualité qu'il tentait de communiquer à ses dirigés, du temps d'une Croisade d'adolescents au collège de Valleyfield.

9. Correction de : Quelques

10. Tout ce passage doit être lu à la lumière du dogme de la Communion des saints, solidarité spirituelle dans l'unité du corps mystique qui a Jésus-Christ pour tête. Elle fonde la réversibilité des mérites. Certains mystiques poussent jusqu'à l'idée de substitution. Même le providentialisme s'interprète mieux dans la perspective de la Communion des saints.

11. Correction de : supprimé

12. Le père Didon appelait sa dirigée « Mon Enfant », « Ma chère Enfant », « Ma pauvre chère Enfant », « Mon Enfant, ma Fille unique », « Ma Fille unique », « Ma chère Fille unique », « Ma Fille ». Les trois premières lettres de Didon à Th. V. ne comporte pas de formule d'appel.

13. Ajoute en interligne : à Cécile

14. Cécile Émond-Lalonde, demi-sœur de Groulx.

15. Groulx a peut-être offert ses services en tant que directeur spirituel : soit Ernestine avait déjà un directeur, soit elle ne voulait pas que ce fût Groulx, soit elle ne souhaitait pas en avoir.

1490

À Paul Bruchési

+

Montréal, Avenue Henri-Julien, 761, 14 avril 1916¹

Sa Grandeur Monseigneur Paul Bruchési
Archevêque de Montréal

Monseigneur,

Je viens de relire dans le journal les trop généreuses paroles que Votre Grandeur a bien voulu m'adresser l'autre soir à l'Université². Je me souviens

qu'en retour je vous en ai adressé un bien pauvre merci. Je me sens trop timide – et aussi pourquoi ne l'avouerais-je pas? – un peu gauche pour savoir bien dire certaines choses. J'ai l'illusion de savoir mieux écrire que parler. Et c'est pourquoi j'ai voulu reprendre mon merci et vous l'écrire le plus cordialement du monde.

Que Votre Grandeur se persuade bien que je lui garde toute ma gratitude pour le service très grand qu'Elle m'a rendu en m'acceptant dans son diocèse³. Les encouragements qu'Elle n'a cessé depuis lors de me prodiguer m'ont généreusement soutenu dans ma tâche quelquefois si laborieuse. Je viens de vivre l'une des années les plus pleines mais aussi les plus heureuses de ma vie⁴. Des paroles comme celles de l'autre soir me feront encore apporter à ma tâche un dévouement plus entier et, si possible, une plus haute conscience. Par-dessus les modestes services que je puis rendre à ceux de notre race, je voudrais tant répondre à vos espérances et soutenir l'honneur du clergé dans l'enseignement universitaire⁵.

Je renouvelle donc à Votre Grandeur l'expression de ma très vive reconnaissance, je n'ajoute pas: et de ma filiale affection. Il me semble, Monseigneur, que vous en êtes bien persuadé.

Lionel Groulx, Prêtre

1. 2 p. sur 2 f. (27 x 20 cm). Olographe. ACAM, 440.048. 91b-1.

2. «M. l'abbé Groulx a terminé, hier soir, devant un auditoire que M^{gr} l'Archevêque de Montréal avait bien voulu présider, comme il l'avait fait à la précédente conférence sur la *Liberté scolaire*, la dernière de ses leçons sur *Nos luttes constitutionnelles*. Il s'agissait, cette fois, des *Droits du français* et les circonstances prêtaient au sujet un intérêt passionnant. Aussi les acclamations ont-elles à plusieurs reprises, coupé la leçon du jeune professeur. // De cette leçon même, nous ne saurions faire de plus éloquent éloge qu'en reproduisant les paroles que [sic] M^{gr} l'Archevêque de Montréal a bien voulu, aux applaudissements de l'auditoire, la faire suivre. // M. l'abbé Groulx, dit Monseigneur, vient de terminer les conférences qu'il avait entreprises sur nos luttes constitutionnelles. Je sens le besoin et je me fais un devoir de lui exprimer en votre nom et au mien les plus chaleureuses félicitations et de lui adresser notre plus cordial merci. Félicitations pour le beau succès qui a couronné son œuvre; merci cordial pour l'éminent service qu'il a rendu à ses compatriotes et à notre pays tout entier. // Je le félicite particulièrement de sa conférence de ce soir. Je ne crois pas que dans tout ce qui a été écrit chez nous sur les droits de la langue française il existe quelque chose d'aussi clair, d'aussi vrai, d'aussi fort et d'aussi convaincant. Mais aussi, je sais ce qu'une telle étude a coûté de travail à son auteur. M. l'abbé Groulx a passé de longues heures dans nos bibliothèques de Montréal et d'Ottawa. Il a fouillé l'histoire, il est allé aux sources, il a consulté les textes originaux, et il a fait cette thèse historique qui ne sera pas réfutée. Ces vingt pages valent un volume. Ce sont des pages glorieuses. // J'espère qu'elles traverseront les mers, qu'elles iront jusqu'au plus haut tribunal de l'Empire, que nos avocats sauront s'en inspirer dans leurs plaidoiries et qu'elles contribueront à nous obtenir des nobles lords ce jugement, sur lequel nous comptons et qui mettra fin à la persécution légale, dirigée aujourd'hui contre la langue française au Canada» ([S.A.], «Les droits du français», *Le Devoir*, vol. 7, n° 87 (13 avril 1916): 6; voir aussi: [S.A.], «Les droits du français», *Le Devoir*, vol. 7, n° 89 (15 avril 1916): 4; *Mes mémoires*, 1: 265).

L'avant-dernier cours public de Groulx avait déjà marqué une sorte de sommet, qui lui conférait notoriété et prestige. L'impression suscitée est évoquée par Omer Héroux: «La dernière

conférence de M. l'abbé Groulx a paru plus émouvante encore que les premières. Les événements de l'Ontario, la crise qui s'annonce au Manitoba donnaient à cette évocation des luttes d'autrefois un accent tragique. La pensée de la persécution ontarienne et de l'admirable résistance que lui opposent nos compatriotes hantait tous les esprits pendant que l'orateur déroulait nos glorieuses annales, traversées de si lourdes souffrances. [...] L'abbé Groulx s'effaroucherait sans doute et protesterait si l'on rapprochait son nom de celui du grand Garneau. Et pourtant, c'est une besogne voisine de la sienne qu'il poursuit aujourd'hui. // Garneau, débayant les préjugés et les mensonges, perçant les ignorances, révéla aux Canadiens leur propre histoire. Le jeune professeur de Laval est à ruiner d'autres préjugés, à dissiper des ignorances qui allaient recouvrir toute une phase de cette histoire. [...] Avec calme, sans aigreur et sans haine, M. l'abbé Groulx efface la légende et rétablit l'histoire. Il montre à quelles conditions vraies eurent affaire nos pères; il justifie par les textes et les faits notre traditionnelle admiration; il apporte au jugement du peuple les "considérents" de l'histoire scientifique. // Et c'est de quoi, avec beaucoup d'autres choses, il importe de lui être profondément reconnaissant. » Le journaliste émet un double vœu: « Il faudrait répandre à profusion le texte français » et le traduire « pour l'édification de nos compatriotes de langue anglaise » (Omer Héroux, « À l'Université. Sur une leçon d'histoire », *Le Devoir*, vol. 7, n° 47 (26 février 1916) : 1).

Le secrétaire adjoint de la Faculté des arts de l'université Laval de Montréal, l'abbé Émile Chartier, un ami de Groulx, écrit dans son rapport à propos des conférences de ce dernier: « Toutes ces grandes questions, auxquelles il avait donné pour préface une esquisse du parlementarisme anglais et canadien, notre professeur d'histoire du Canada les a exposées avec l'impartialité d'un juge, l'amour d'un enfant, la verve d'un vengeur. Les contradictions d'un régime absurde et la vaillance hautaine de nos pères lui ont toutes deux arraché des pages pleines d'émotion. Le courant eut tôt fait de se répandre dans l'auditoire. De ses études, enrichies par la documentation la plus minutieuse et une rare vivacité de style, M. Groulx a tiré deux conclusions consolantes. Tout ce que nous considérons comme nos libertés est inscrit soit dans la loi naturelle soit dans le droit anglo-canadien. On ne peut effacer les premières sans raturer la signature même de Dieu. On ne saurait supprimer les secondes sans faire mentir le *fair play* britannique. Puis, si ces libertés sont inscrites dans notre code, il ne faut remercier la générosité ni des Saxons d'Angleterre ni des Anglo-Canadiens. Leur insertion est une conquête, non une gratification. Cette conquête fut l'œuvre de nos grands parlementaires, en particulier de ceux de notre race. Que l'on vante donc, si l'on veut, la largeur du droit parlementaire anglais; mais qu'on sache distinguer entre la théorie et son application. Il ne nous convient pas, à nous, fils de ces victimes héroïques, de porter aux nues l'opresseur. La valeur historique et la portée patriotique de ces deux conclusions justifient le mot d'un auditeur sur le compte du conférencier: "Rarement l'université fera meilleure acquisition. Puisse-t-elle procurer longtemps à son nouveau maître le loisir de développer sa science de l'histoire canadienne et l'avantage d'en faire bénéficier le public montréalais, le pays tout entier" » ([Émile Chartier], « Rapport des travaux de la Faculté des arts pour les années 1914-1915 et 1915-1916 lu à la séance de clôture de cette faculté », *Annuaire de l'Université Laval de Montréal*, vol. 15 (1916-1917) : 219-235, voir 227; [S.A.], « Clôture de la Faculté des Arts de Laval », *Le Devoir*, vol. 7, n° 104 (4 mai 1916) : 5; Émile Chartier, « À la Faculté des arts », *Revue canadienne*, nouv. série, vol. 18, n° 1 (juillet 1916) : 5-23 [reproduction du rapport de Chartier].

L'un des fondateurs de l'ACJC, Albert Benoit, devenu traducteur au sénat, écrit à Groulx: « Vos belles conférences m'ont si vivement intéressé que j'ai été tenté de vous demander l'honneur et le privilège de les traduire en anglais pour instruire et édifier nos frères séparés et séparatistes de la province-sœur » (Albert Benoit à L.G., 2 mai 1916). La réponse de Groulx ne nous est pas parvenue.

3. Voir CLG 3 : lettres 1437, 1438, 1441, 1442, 1456, 1464, 1474, 1479; *Mes mémoires*, 1 : 223-227, 249-250.

4. Comprendre l'année scolaire 1915-1916, sa première à l'université Laval de Montréal, qui contraste avec sa dernière au collège de Valleyfield, si pénible. Dans cet établissement d'ensei-

gnement secondaire, à son dire, 1909-1910 fut pour lui une année « heureusement féconde », malgré l'atmosphère générale (CLG 3 : lettres 995 et 1024). Encore en octobre 1911, il semblait assez satisfait de son apostolat (CLG 3 : lettre 1097). Le climat s'est dégradé à partir de la fin de 1911, avec de brèves embellies, jusqu'à la crise de l'automne de 1914, déterminante pour la suite de sa carrière (CLG 3 : lettres 1102 et 1386).

5. Groulx se faisait une très haute idée de la mission du professeur d'université. Le caractère sacerdotal des professeurs clercs haussait encore ses exigences. En outre, il était conscient des critiques qui s'exprimaient dans certains milieux, surtout libéraux ou progressistes, mais parfois aussi nationalistes et traditionalistes, à l'encontre de la place du clergé dans l'enseignement secondaire et supérieur ou de sa façon de s'acquitter de sa mission. Voir L.-A. Groulx, « Le devoir des universitaires. Devoir des professeurs, devoirs des étudiants. – Devoir intellectuel, devoir social. – L'honneur de notre race et de notre foi. Texte prononcé à la messe du Saint-Esprit par M. l'abbé L.-A. Groulx, professeur d'histoire du Canada », *Le Devoir*, vol. 6, n° 235 (7 octobre 1915) : 5 ; L.-A. Groulx, « Nos professeurs d'université », dans « Notes et commentaires », *Le Semeur*, vol. 12, n° 5 (décembre 1915) : 126-127 ; Pierre Trépanier, « Un projet d'enquête sur la jeunesse universitaire (1913) », *Les Cahiers des Dix*, n° 54 (2000) : 137-169, et « L'étudiant idéal vers 1913 », *Les Cahiers des Dix*, n° 55 (2001) : 117-148 ; Claude Corbo, *La Mémoire du cours classique. Les années aigres-douces des récits autobiographiques*, Outremont, Logiques, 2000, 445 p., et *L'idée d'université. Une anthologie des débats sur l'enseignement supérieur au Québec de 1770 à 1970*, Choix de textes et présentation par Claude Corbo avec la collaboration de Marie Ouellon, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2001, 377 p.

1491

À Wilfrid Lebon

+

St-Léonard, près Nicolet, 4 mai 1916¹

Mon cher ami,

J'arrive de Trois-Rivières et de Nicolet. Je repars tout à l'heure pour Lévis, puis Québec, je pousse une pointe à Ste-Anne-de-Beaupré². Après quoi je repars pour chez vous³. Arrange-toi donc pour te trouver au logis vendredi soir ou samedi.

Je me demande comment on va me recevoir à Québec et même à Ste-Anne : un délégué de l'université Laval de Montréal⁴!!! Je me rassure en songeant qu'on ne saurait mal recevoir une manière de sergent recruteur dans la très loyale région québécoise⁵. N'est-ce pas ?

Cordialement
Lionel Groulx, Prêtre

1. 1 p. sur 1 f. (20 x 13 cm). Olographe. ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-LXIV.

2. Ces villes ont toutes un collège classique.

3. Le collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

4. L'arrêté en conseil du 6 mai 1915 affiliait l'École des Hautes Études commerciales à l'université Laval. Le vice-recteur de l'université Laval à Montréal siégerait désormais au conseil ou, comme on disait alors, au bureau des HEC. Le 8 avril 1916, le bureau confie à Groulx une tournée des collèges classiques pour faire connaître aux grands élèves et aux finissants l'École des Hautes Études commerciales, ses programmes et les carrières auxquelles elle prépare. L'École

avait en effet du mal à recruter des élèves bien formés. Groulx fait allusion ici aux tensions entre l'université Laval de Québec et sa succursale de Montréal, qui, remontant à l'époque de M^{gr} Ignace Bourget, aboutiront à la pleine indépendance de l'Université de Montréal en 1920. Groulx démissionnera de l'École des HEC le 7 septembre 1920.

Le 18 avril 1916, le vice-recteur de l'université Laval de Montréal, Gaspard Dauth, signe la lettre de recommandation de Groulx. La calligraphie révèle qu'en fait elle a été écrite par Émile Chartier. En voici le second paragraphe : « Le soussigné se compte assuré que les autorités de vos différentes maisons feront, au délégué de l'Université, un bienveillant accueil et lui fourniront l'occasion d'entrer en communication avec leurs étudiants » (*Spicilèges 1916*).

5. Allusion ironique au loyalisme des autorités civiles et religieuses de Québec, dans le cadre du premier conflit mondial et de la propagande pour favoriser l'effort de guerre et l'enrôlement volontaire. Le journal *l'Action catholique*, organe officieux de l'archevêché, une partie du clergé œuvrant au séminaire et à l'université, ainsi que des notables, tel Thomas Chapais, refusaient de suivre le mouvement nationaliste, tout en déplorant l'injustice faite aux écoles franco-ontariennes. Il faut reconnaître cependant que leur position et celle de l'archevêque de Montréal convergeaient. Il est vrai que la résistance était plus manifeste dans l'élite montréalaise de langue française que dans l'élite de la capitale québécoise, mais le gros de la population canadienne-française dans l'une et l'autre ville partageait une même tiédeur à l'égard de la participation à la guerre. L'opposition paraît plus frappante si l'on symbolise Montréal par Henri Bourassa et *le Devoir*, et Québec, par l'abbé D'Amours et *l'Action catholique* ou *le Soleil*.

1492

À Émile Chartier

+

Collège Ste-Anne[-de-la-P]ocatière, 7 mai 1916¹

Mon cher Émile,

Un étudiant vient de m'envoyer le *poulet*² que tu m'as préparé pour la soirée de la faculté des arts³. Je constate que tu lui⁴ as mis des ailes, une crête et des ergots. C'est un petit Chantecler⁵ qui publie très louablement ma modeste gloire. Et j'ai songé que les compliments sont l'une des rares choses que l'on puisse prodiguer aux autres sans pouvoir se les prodiguer à soi-même et qu'il y a là de quoi tenter fortement les âmes généreuses. Je crois même que l'ami a soufflé des mots au critique que le critique n'a pas rejetés.

En tout cas, je voudrais avoir mérité toutes ces belles choses. Je serais plus assuré de n'avoir pas trop desservi la bonne cause et d'avoir quelque peu répondu à l'attente des amis qui me font l'honneur de me suivre.

Tu t'es montré aussi modeste dans l'appréciation de ton cours que prodigue dans⁶ l'éloge des autres⁷. Sais-tu qu'on regrette franchement que tu ne publies pas en volume [?] Charron⁸ m'en a parlé à Rimouski et d'autres aussi ailleurs⁹. Il faudra donc, mon cher auteur, faire violence à votre modestie coutumière, et porter vos feuilles à l'imprimeur. Ce serait rendre un fier service aux professeurs de littérature et aux bonnes têtes qui veulent nationaliser notre enseignement¹⁰. Je sais bien que nous avons quantité de volumes aujourd'hui

sur l'explication française. Mais nous ne possédons rien sur notre littérature et tu sais toi-même que la plupart de ces manuels ne sont guère les chars, *non sunt currus*, a dit je ne sais quel latiniste¹¹.

J'ignore encore à quelle date je pourrai rentrer à Montréal¹². J'hésite beaucoup à entreprendre le voyage de Chicoutimi par chemin de fer¹³. Il y faut apporter paraît-il des boyaux très solides sur cette voie ferrée cahoteuse au possible. Ni marin ni fils de marin, je trouve tout de même que le comble de l'humiliation c'est bien de prendre le mal de mer sur la terre ferme.

Mais j'ai hâte de rentrer. Je suis littéralement assommé comme si j'avais lu¹⁴ *la Presse*¹⁵ sans répit pendant quinze jour[s]. Hier, ici, Lebon m'a tenu à parler toute la bonne journée. Conférence à son cercle, sermon aux élèves, conférence sur l'École, puis autre conférence sur l'histoire du Canada devant toute la communauté. Ce n'est plus de la parlotte, c'est de la saperlotte¹⁶. J'en ai des rhumatismes sous la langue.

À revoir¹⁷, comme dirait l'autre. Et félicitez-vous de votre paisible existence, heureux sédentaire qui n'aurez que la peine d'un petit voyage de plaisir à Valleyfield¹⁸!

Cordialement
Lionel Groulx, Prêtre

1. 4 p. sur 1 in-folio (20 x 26 cm). Olographe. ASSH. – Écrit: Ste-Anne Lapocatière

2. On appelle familièrement *poulet* un billet doux ou même une lettre quelconque. Groulx donne ici une extension plus générale à ce terme.

3. Le mercredi 4 mai 1916, la Faculté des arts de l'université Laval de Montréal clôturait en séance solennelle l'année 1915-1916. L'abbé Émile Chartier y lut un rapport où il faisait l'éloge, entre autres, de Groulx et de ses conférences d'histoire du Canada. *Le Devoir* en reproduisit des extraits, où figurent ces louanges. [Émile Chartier], « Rapport des travaux de la Faculté des arts pour les années 1914-1915 et 1915-1916 lu à la séance de clôture de cette faculté », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 15 (1916-1917): 219-235, voir 226-227; [S.A.], « Clôture de la Faculté des Arts de Laval », *Le Devoir*, vol. 7, n° 104 (4 mai 1916): 5. Voir lettres 1483, n. 3, et 1490, n. 2.

4. Écrit: tu as lui mis

5. Personnage du coq dans le *Roman de Renart* et dans la pièce éponyme d'Edmond Rostand (1910).

6. Substitué à: q[...]

7. Professeur intérimaire de littérature française, Émile Chartier a pris la relève de René Gautheron, un Français, mobilisé et rappelé en France. Dans son enseignement, il a insisté sur la dissertation et sur l'étude des grands textes de la littérature française. Innovant, il a joint au programme « des extraits de littérature franco-canadienne »: « En étudiant des textes empruntés aux honorables [Adolphe-Basile] Routhier et [Thomas] Chapais, aux abbés [Camille] Roy et [Lionel] Groulx, à messieurs les professeurs [Adjutor] Rivard et [Édouard] Montpetit, le conférencier pense avoir créé une conviction chez ses élèves. [...] nonobstant les pronostics pessimistes de [Octave] Crémazie, non seulement la littérature franco-canadienne existe, mais elle peut servir à nos futurs écrivains comme une source féconde d'inspiration. Parce qu'il croit à cette fécondité, le professeur a voulu emprunter aussi à l'histoire générale et littéraire du Canada français les cinq sujets des travaux pratiques. » L'auditoire était plus restreint que celui de Groulx, mais tout de même assez nombreux. Chartier est le pionnier de l'enseignement

des lettres canadiennes-françaises à l'Université de Montréal. Voir note 3, [Émile Chartier], « Rapport » : 228-230.

8. L'abbé Fortunat Charron (1880-1933), professeur et préfet des études au séminaire de Rimouski, dont il deviendra le supérieur en 1920. Au dire de Groulx, c'était un « homme d'une belle culture et d'une rare finesse » (*Mes mémoires*, 1 : 383).

9. Allusion sans doute à son itinéraire de propagandiste de l'École des Hautes Études commerciales. Voir lettre 1491, n. 4.

10. Rendre plus national, plus canadien et canadien-français l'enseignement primaire et surtout secondaire. Voir *CLG* 1 : cxi-cxii, lettre 385 ; 3 : lettres 1050, n. 16 ; 1167, n. 4.

11. Groulx s'amuse à traduire en latin l'expression québécoise *c'est pas les chars* : « cela ne vaut pas grand-chose, ce n'est pas extraordinaire, cela ne vaut pas le diable » (*Glossaire du parler français au Canada*, 1930 : 189). Le canadianisme *les chars* signifie train (de chemin de fer) et *aller comme les chars* veut dire : aller très vite.

12. Voir lettre 1491, n. 4.

13. Pour se rendre au séminaire de la Sainte-Famille, à Chicoutimi, établissement d'enseignement secondaire qui avait alors pour supérieur M^{gr} Eugène Lapointe, vicaire général et directeur général des Œuvres sociales du diocèse de Chicoutimi ; fondateur de la Fédération ouvrière du Nord, il est considéré comme le père du syndicalisme catholique et national au Canada français.

14. Ajoute en interligne : lu

15. L'épaisseur de ce journal populaire, faisant large place à la réclame, au fait divers et au sport, suscitait l'ironie de ceux qui se piquaient de littérature et lisaient les journaux sérieux, comme *le Devoir*. Ces derniers se moquaient volontiers de la « grosse Presse ».

16. Groulx s'amuse avec un juron familier (*saperlotte! saperlipopette!*).

17. Canadianisme répertorié dans le *Glossaire du parler français au Canada* (1930) : au revoir.

18. On peut conjecturer que Groulx a exclu de sa tournée publicitaire en faveur des HEC le collège de Valleyfield, où, depuis l'automne 1915, il ne parut pas pendant de longues années, en réaction aux rebuffades de l'évêque, M^{gr} Émard, et de certains ex-collègues, tel l'abbé Laframboise, et qu'il a demandé à son ami Chartier de l'y remplacer. En octobre 1915, Groulx devait être le prédicateur à la première grand-messe d'un de ses anciens dirigés, Albert Dandurand, à la cathédrale de Valleyfield. M^{gr} Émard s'y opposa et désigna quelqu'un d'autre même si la coutume dans le diocèse était de laisser le nouvel ordonné inviter un prêtre de son choix.

1493

À Ernestine Pineault

+

Vaudreuil, 15 mai 1916¹

Mademoiselle Ernestine Pineault
Hôtel-Dieu
Montréal

Ma petite sœur²,

Est-ce bien moi qui avais presque refusé de t'écrire pour cette fois ? Ce serait donc la preuve qu'avec toi, hélas ! – et tu vas t'en glorifier, coquine³ – on ne sait jamais ce qu'un tel refus et bien d'autres aussi⁴ peuvent avoir de téméraire. J'ai pensé qu'après ces fêtes⁵ et le vide qui se fera autour de toi, tu te sentiras

bien seule dans ta chambre d'hôpital, et à défaut d'une consolation j'ai pensé à t'apporter une distraction.

Et puis, j'avais presque besoin, moi aussi, de t'écrire. J'ai assisté hier à l'ordination de ton petit frère⁶. Elle m'a beaucoup remué. J'avais désiré d'un grand désir me trouver à cette cérémonie. Elle allait me permettre, pensais-je, de diagnostiquer enfin avec justesse mes dispositions actuelles et me fournir ainsi des lumières pour l'avenir. Je me trouve, tu le sais un peu, à l'un des plus graves tournants de mon existence. Si j'en devais croire certains conseils et même de très hautes et de très pressantes exhortations, je devrais *démissionner* de ma vie ancienne et tourner ailleurs mon activité⁷. Or, la cérémonie d'hier a réveillé la crise douloureuse où je me débats depuis quelque temps et que je me reproche de ne pas t'avoir assez confiée.

J'avais là, devant moi, ton petit frère, *ton prêtre* comme tu l'appelais l'autre soir si justement. J'essayais de deviner ce que la grâce de Notre-Seigneur devait opérer et remuer dans le cœur de ce jeune homme qui arrivait au sacerdoce sous l'influence de ton immolation héroïque⁸. Heureux enfant, me disais-je, qui commence sa vie sous de tels auspices, avec la bénédiction d'un tel dévouement! Et c'est alors, petite sœur⁹, que je suis redescendu vers moi pour me demander où j'en étais de mes anciennes aspirations de séminariste et de jeune prêtre. Ici, permets-moi de te raconter encore un petit bout de mon histoire ancienne¹⁰. Tu comprendras mieux tout à l'heure où j'en veux venir.

Ma décision suprême, à la fin de mon cours d'études, me fut très pénible et très coûteuse. Le sacerdoce séculier, avec la perspective du ministère paroissial, te l'avouerai-je, ne m'attirait guère. Je voulais clore ma jeunesse par une immolation plus complète. Sans l'intervention de mon directeur, je crois bien que je fus devenu jésuite¹¹. Je me déterminai au choix de mon état actuel par l'assurance presque formelle de devenir prêtre-éducateur. Déjà je m'étais épris de l'âme de la jeunesse. Je croyais entendre en moi un écho de sa plainte, plainte douloureuse où elle suppliait qu'on lui donnât enfin des maîtres; de vrais maîtres pour lui enseigner les chemins de l'idéal et de ses grandes destinées. Oh! l'âme des jeunes, comme elle me parut belle avant même que je l'eusse rencontrée. Et quand les premières âmes de ces petits adolescents furent venues vers moi encore jeune séminariste, quel enivrement ce fut tout de suite dans mon cœur et dans ma vie! C'était le temps de mon premier éveil au zèle et à la vraie vie surnaturelle, le temps où très naïvement je ne pouvais croire à la possibilité d'une distraction pour le prêtre pendant sa messe; le temps où d'assister¹² à la première messe d'un confrère en avance sur moi me donnait des désirs et des impatiences à me mettre des larmes dans les yeux. J'avais lu quelques grandes vies de prêtres-apôtres, celle[s] de Perreyve, de Lacordaire, de Ravignan, etc.¹³ La grâce du Bon Dieu avait fécondé toutes¹⁴ ces semences; je portais au cœur les premières blessures de l'amour divin. Ah! sous l'influence de cet amour, les âmes, surtout les âmes d'adolescents, je compris alors qu'il

ne se trouve point ici-bas de matière plus noble et plus sainte où appliquer l'énergie humaine. Je vis que les meilleurs ouvriers de l'avenir sont ceux qui le préparent dans le cœur de cette grande abandonnée qu'est la jeunesse, et que nul mieux que le prêtre-éducateur, n'¹⁵amasse de plus blanches et de plus abondantes moissons pour l'Église éternelle.

Je le compris surtout à la qualité des jeunes âmes que le Bon Dieu approcha de moi aux premières années de mon sacerdoce. Je puis le dire, sans rien exagérer, nul prêtre de mon temps n'a coudoyé de¹⁶ plus nobles et de plus séduisants jeunes gens¹⁷. Je me plais à le proclamer aujourd'hui devant Dieu, avec la crainte d'avoir trop peu profité de cette grâce que j'appelle, après celle de mon sacerdoce, la grâce souveraine de ma vie. Pour eux en effet, ces chers adolescents qui devinrent ma petite famille spirituelle, pour être digne de leur affection et de leur noblesse surnaturelle, pour trouver au fond de mon cœur les sentiments et les paroles qu'ils avaient besoin d'entendre, je compris la nécessité de monter très haut et d'aller chercher sur le cœur et dans l'intimité du Bon Maître les confidences de saint Jean¹⁸. S'il y a aujourd'hui quelque noblesse dans mon caractère et si j'ai pu accomplir quelque bien, je tiens à le reconnaître, je le dois pour une bonne part, à mes fils, à mes fils d'autrefois, les vrais soutiens et les excitateurs de ma jeunesse sacerdotale. Je savais la couronne de vertus qu'ils voulaient voir au front du prêtre de leur confiance et de leur affection ; je savais qu'ils le voulaient tout d'abord marqué des reflets de l'Évangile, homme de grâce et de lumière divines ; mais qu'en plus ils lui demandaient de n'être étranger à aucun des grands sentiments qui honorent le cœur de l'homme : l'amitié, la distinction, l'honneur, le courage, l'amour de la patrie. Nous étions alors vers 1900. Le Bon Dieu voulut que je fusse étroitement mêlé à l'organisation de notre jeunesse catholique¹⁹. La part active que j'y dus prendre pendant d'assez longues années acheva de déterminer le cours de mon activité dans le sens des œuvres de jeunesse et d'apostolat. Jusqu'à cette année j'ai cru que je n'userais point ma vie à d'autres tâches et je m'étais habitué à regarder l'âme des jeunes comme la part de mon champ et de mon héritage. Les déceptions et les souffrances que j'ai recueillies dans ce ministère n'ont fait que me le rendre plus sacré par l'influence de cette mystérieuse vertu²⁰ qui nous fait nous éprendre plus vivement pour les œuvres où nous versons de nos larmes. Oui, j'ai beaucoup souffert et très jeune. Et cependant, aujourd'hui, après plus de seize ans d'une telle vie, mon cœur et ma conscience scrupuleusement consultés, je puis encore me rendre ce témoignage que l'idéal de ma vie n'a pas changé. J'ai pu perdre des illusions ; j'ai gardé toutes mes aspirations. Par tous mes goûts personnels, par tous les entraînements de ma première vie, par mes conceptions du sacerdoce, je me sens irrésistiblement porté vers les œuvres de l'apostolat juvénile.

Et voici que l'on²¹ propose maintenant, quand j'approche de ma quarantième année²², de briser avec tout ce passé, et de²³ me hasarder dans des che-

mins nouveaux. Beaucoup de mes amis, au cours de cet hiver, et l'autre jour²⁴, à Québec, un haut personnage ecclésiastique²⁵ m'on[t] représenté vivement la nécessité d'une nouvelle et grande histoire du Canada²⁶, et l'on me presse, avec les arguments les plus élevés, de consacrer généreusement le reste de ma vie à cette œuvre nécessaire. Ah! devenir l'historien de ma race, le grand historien que tous attendent, certes le titre est beau, digne d'envie et la gloire et le mérite seraient magnifiques²⁷! Mais, à cause de cela même combien pareille tâche me fait peur! Et d'abord, ai-je encore assez d'années devant moi, ai-je assez de forces pour tenter ce travail vraiment gigantesque? Puis, y suis-je bien préparé? ai-je les études, la formation, le tempérament qu'il faut à ce grave et difficile métier d'historien? Je te l'ai déjà confié, petite sœur: c'est vers d'autres œuvres que je me sentais attiré. J'ai eu beau tuer le poète chez moi et lui faire une sépulture embaumée, à certaines heures j'ai conscience de traîner encore un cadavre mal refroidi²⁸. Je dirai plus: ai-je assez de noblesse pour aspirer à ce futur rôle? Par son âme, l'historien doit être le frère des grandes choses qu'il veut écrire. Or, quand je songe à la matière histoire que mes mains devront remuer, quand je pense à ces parchemins du passé, augustes comme les pages d'un livre saint, je me dis que ce n'est pas assez d'avoir les mains probes, mais qu'il les faut immaculées. Pis que tout cela, j'aperçois le grand danger de m'*intellectualiser*²⁹, de ne plus vivre que de la tête et pour les idées. Le jour où cet absorbant travail m'aura pris, ce sera ma vie enfermée dans les bibliothèques et les archives; ce sera l'adieu à tous³⁰ mes goûts, à toutes les œuvres aimées de ma jeunesse, à toutes les influences purifiantes qui ont maintenu dans mon âme l'ardente flamme de l'idéal.

N'est-ce pas, ô ma petite sœur, que j'ai raison d'être bien perplexe et bien malheureux³¹? Mais toi qui me comprends mieux que personne et qui peux beaucoup pour me consoler et m'éclairer, je te le demande et je³² te parle en petit frère – aide-moi de tes conseils³³ et de tes prières. Je ne demande qu'une chose: connaître la volonté d'en haut. Je crois que le dévouement à Dieu doit aller jusqu'à l'acceptation d'une diminution apparente de sa vie si l'accomplissement de la volonté divine le veut ainsi.

À bientôt, à demain soir. Si tu savais comme tout est triste encore à la campagne. Pas de feuilles, pas de fleurs. Et moi qui me faisais une fête de t'apporter une belle gerbe de lilas... Demain je veux aller courir le bois pour t'apporter au moins de la poésie, à défaut de quelque chose de mieux. Et toi, va toujours bien, va toujours mieux. Tu vois, comme j'ai besoin de toi, chère petite sœur.

Cordialement
Lionel³⁴

1. 4 p. sur 2 f. (26 x 21 cm). Olographe. P1/A,3011 (copie envoyée en 1981 par sa nièce, Marguerite Joron-Beauchemin).

2. Groulx passe de « ma chère enfant » à « ma petite sœur », et du vouvoiement au tutoiement. Voir lettre 1489, post-scriptum.

3. Pastiche de Molière. *Vais* au lieu de *vas*, qu'on attend, ajoute à la plaisanterie.
4. Ajout en interligne: aussi
5. Les célébrations et réjouissances marquant l'ordination de Joseph-Albert Pineault, le 14 mai 1916 par M^{sr} Bruchési.

6. Le frère aîné, Lucien, était aussi prêtre, depuis 1904. Groulx a fait la connaissance de l'abbé Lucien au grand séminaire de Montréal vers 1902. Il a étudié avec lui à Rome. Il a raconté l'incident vécu par ses confrères Pineault et Wilfrid Lebon ainsi que lui-même le 24 mars 1907, toujours à Rome (*Journal*, 2: 830). Lucien Pineault et lui seront collègues à l'Université de Montréal. De 1917 à 1932, la famille d'Ernest Pineault, père d'Albert, de Lucien et d'Ernestine, partage la maison de campagne de Groulx à Saint-Donat (*Mes mémoires*, 1: 358). Lucien a participé à l'aventure de la Ligue d'action française à partir de novembre 1922, quoique, selon Susan Mann, il était « more of a name than an active force » (Susan Mann Robertson, *L'Action française: l'appel à la race*, Université Laval, thèse de doctorat, 1970: 41, 84). Jugement confirmé par Groulx lui-même dans *Mes mémoires* (2: 35). Groulx et la famille Pineault entretenaient donc des relations étroites et amicales.

7. Il ne s'agit pas seulement ici du renoncement à la mission de prêtre-éducateur dans l'enseignement secondaire pour un professorat universitaire. Après tout, cette réorientation date déjà d'un an. Ce qui tracasse Groulx, ce sont les exigences du professorat, de la recherche historique et de l'action intellectuelle, qui accaparent temps et énergies aux dépens du ministère sacerdotal. Voir n. 29.

8. Ernestine accepte chrétiennement l'épreuve de la maladie.

9. Voir le post-scriptum de la lettre 1489.

10. La répétition de *ancienne* marque qu'il s'agit d'une rupture, pour Groulx, dans sa vie.

11. La vocation jésuite ou dominicaine n'a été qu'une idée fugitive. L'hésitation était entre le sacerdoce et le journalisme catholique, donc entre le séminaire et la faculté de droit. Son directeur spirituel, Sylvio Corbeil, l'a convaincu de la grandeur de la mission du prêtre-éducateur séculier (*Mes mémoires*, 1: 71; *Journal*: 405, 418, 421, 422, 424-428, 626-632, 667, 678, 680, 760).

12. Doubleton raturé: **où d'assister**

13. Henri Lacordaire (1802-1861), restaurateur des dominicains en France et prédicateur renommé, fut, avec Charles Forbes de Montalembert, un des dirigeants du mouvement catholique libéral, lancé et inspiré par Lamennais, dont il dut se séparer après la condamnation du journal *l'Avenir*. Le jésuite Gustave-Xavier Delacroix de Ravignan (1795-1858), d'abord magistrat, succéda à Lacordaire dans la chaire de Notre-Dame de Paris. L'abbé Henri Perreyve (1831-1865), disciple de Lacordaire, contribua à la restauration de l'Oratoire en France; il fut, avec les précédents ainsi qu'Auguste Gratry, Frédéric Ozanam et Louis Veuillot – celui-ci ultramontain et traditionaliste –, au nombre des grandes influences intellectuelles et spirituelles qui se sont exercées sur le jeune Groulx. Voir son *Journal*, *Mes mémoires* et les trois premiers tomes de sa *Correspondance*.

14. Substitué à: **ces**

15. Substitué à: **a**

16. Substitué à: **à**

17. *Une croisade d'adolescents* en témoigne abondamment.

18. « Saint Jean est mon évangéliste favori », écrivait Groulx en 1903 (*CLG* 1: lettre 288; voir aussi lettre 344 *in fine*). Allusion également à Jean 13, 23: « Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. – Mais l'un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus. » Apôtre favori de Groulx dans les années 1900, Jean sera déclassé par Paul.

19. Groulx a été le fondateur de l'Action catholique au collège de Valleyfield et l'un des cofondateurs de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française. Voir *Une croisade d'adolescents* et *CLG* 3: lettres 1191, n. 4; 1292, n. 1; 1384, n. 3.

20. Force, tendance psychologique.

21. Le vague de l'expression appelle quelques précisions. La situation de plus en plus intenable au collège de Valleyfield avait poussé Groulx à demander sa mutation au nouveau collège de

Saint-Jean. Cette issue fermée par son évêque, il avait ambitionné un poste à l'université Laval de Montréal et avait entrepris des démarches en ce sens auprès d'amis, dont Émile Chartier, qui souhaitaient de leur côté l'y attirer. Le rôle de Groulx dans cette réorientation de sa vie a été plus actif qu'il ne le laisse croire, mais ce qu'il dit de son attrait pour « les œuvres d'apostolat juvénile » est rigoureusement et intégralement vrai. Prêtre-éducateur : telle lui avait semblé sa vocation propre pendant toutes ces années.

22. Groulx a trente-huit ans et quatre mois. L'ultime crise au collège de Valleyfield l'a meurtri et déprimé. La quarantaine se présente à beaucoup d'hommes comme un seuil difficile à franchir. L'origine de la vive affection que ressentait Groulx pour Ernestine Pineault doit se chercher, au moins en partie, dans ce passage difficile de sa vie de prêtre, de professeur et d'homme. Ses rapports avec cette jeune femme ont toujours été d'une parfaite correction ; jamais il n'a oublié qu'il était prêtre.

23. Ajout en interligne : me

24. Le 12 mai 1916, Groulx parlait de l'École des Hautes Études commerciales aux grands élèves du séminaire de Québec.

25. Quel est ce haut personnage ecclésiastique ? L'abbé Camille Roy lui avait bien demandé de rédiger un manuel d'histoire du Canada à l'intention des collèges (voir lettre 1508), mais même s'il était professeur au séminaire de Québec et à l'université Laval, de même que membre de la Société royale du Canada, on hésiterait à le classer déjà comme un haut personnage ecclésiastique. D'autre part, un manuel de l'enseignement secondaire, même en deux tomes comme celui que Groulx avait sur le métier, ne peut être assimilé à une grande synthèse. Il s'agit très probablement de M^{sr} Louis-Adolphe Pâquet, qui suit avec intérêt et sympathie la carrière de Groulx, dont il estime les dons et la puissance de travail (voir lettre 1509).

26. Elle ne verra jamais le jour, mais, dans l'abondante production historique de Groulx, *l'Histoire du Canada français depuis la découverte* en tient lieu.

27. Le second historien national, le premier étant Garneau. Omer Héroux y avait pensé (voir lettre 1490, n. 2).

28. Sans doute, poète au sens large, c'est-à-dire créateur littéraire, dont les œuvres subissent davantage l'emprise du cœur, du sentiment et de l'imagination que celles auxquelles préside la sévère discipline historique. Après avoir abandonné la poésie, Groulx écrit tout de même des contes, des récits et des romans. La plus célèbre des pièces de vers de Groulx est *la Leçon des érables*, dite par Joseph Dumais au Congrès de la langue française le 10 mai 1912 (voir *CLG* 3 : lettre 1300*). Dans *Mes mémoires* (1 : 199), Groulx assure « avoir terminé là [s]a carrière de poète ».

29. L'adjectif *intellectuel* connote l'idée d'excès. Groulx pensait que le risque de l'intellectualisme guettait les prêtres engagés dans l'enseignement : faire trop modeste la part du surnaturel, négliger l'apostolat, le salut des âmes, au profit du service, du salut des intelligences. Déjà en 1907, il livrait ses réflexions sur cette inquiétude dans sa correspondance avec Émile Léger (*CLG* 2 : lettres 650 et 767). Dès que le prêtre s'éloigne du ministère sacerdotal proprement dit, il est en péril d'*autolaïcisation* (*CLG* 2 : lettre 783). Voir *CLG* 3 : lettres 1353, 1474, 1479 ; voir aussi *infra* lettre 1510, n. 7, ainsi que *Mes mémoires*, 1 : 171-172.

30. Substitué à : m[es]

31. Pourtant, Groulx venait d'écrire le contraire à M^{sr} Paul Bruchési (lettre 1490).

32. Ajoute en interligne : te

33. Tableau singulier d'un prêtre de 38 ans demandant conseil à une toute jeune femme, brillante, il est vrai, et qui étudiera la psychanalyse. Groulx, d'une grande sensibilité, est tombé sous le charme d'une âme sœur capable de le comprendre. Il sublime cet amour, ce qui lui permettra de ne pas déroger à son devoir et de garder cette amitié féminine précieuse et rare. Il n'en reste pas moins qu'Ernestine apporte dans la vie intime de Groulx un trouble tout nouveau. La suite de leur correspondance le montrera.

34. Signature qu'il réserve aux membres de sa famille et à un intime comme Émile Chartier (*CLG* 3 : lettre 1438).

[Montréal,] 29 mai [191]6¹

Mon cher ami,

Je ne sais si tu attends toujours un mot de moi. En fait ta lettre m'est arrivée pendant mon voyage à Ottawa², trop tard pour que je puisse te répondre avant le 26, date annoncée de ton arrivée à Montréal. J'ai donc remis ma course à Mont-Laurier³. Je la remets encore de jour en jour et je regarde si sœur Anne⁴ ne vient pas...

Viens donc pour te trouver à Montréal le 31 au soir⁵. Nous t'amènerons à une conférence de Bourassa pour te convertir et te *déquebecquiser* un peu⁶.

Bien à toi

Lionel Groulx, Prêtre

1. 1 p. sur 1 f. (21,5 x 21,5 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse St-Jean-Baptiste / 761, Avenue Henri-Julien ». ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-LXI.

2. S'agit-il d'un séjour à Ottawa pour travailler dans les archives? Sa tournée de publicité pour les HÉC l'a-t-elle amené à l'université d'Ottawa? C'est peu probable car aucune source ne le laisse entendre.

3. Étape de sa tournée de publicité pour l'École des Hautes Études commerciales (lettre 1491, n. 4). Le séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier a été fondé à Nomingue en 1910.

4. Allusion plaisante au célèbre conte de Charles Perrault, *Barbe bleue*. La femme de Barbe bleue, menacée, criait: « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? » « Et la sœur Anne, poursuit le récit, lui répondait: "Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie." » Allusion aussi à Lebon, du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

5. « La lutte pour l'existence nationale », conférence en réalité du 30 mai 1916, dans la salle du collège Saint-Henri, sur la crise scolaire ontarienne, pour demander au gouvernement québécois de subventionner la résistance franco-ontarienne et l'appel au Comité judiciaire du Conseil privé, le plus haut tribunal de l'Empire. Dans la lettre 1495, du 28 juin, Groulx apprendra au père Villeneuve avoir vu Lebon à Montréal « en ces derniers temps », sans plus de précision.

6. Comprendre: te rendre plus patriote, nationaliste. Allusion au haut clergé de Québec et à son organe, *l'Action catholique*, qui, tout en soutenant la lutte scolaire des Franco-Ontariens, adoptaient une attitude de plus en plus « loyaliste », c'est-à-dire favorable à l'engagement du pays et singulièrement des Canadiens français dans la Première Guerre mondiale, conformément aux décisions des autorités de l'Empire. La position de l'archevêque de Montréal, M^{gr} Bruchési, ne différait guère, mais le journal indépendant *le Devoir*, sous la direction de Bourassa, soutenait le camp adverse et se trouvait à la tête du mouvement nationaliste de sorte que, en schématisant, on pouvait opposer Québec la loyaliste à Montréal la nationaliste.

1495

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

[Montréal,] 28 juin [191]6¹

Mon cher petit Père,

Je regrette beaucoup de vous avoir manqué, parce que c'est beaucoup que j'ai manqué l'autre jour². Mais voyez comme le Bon Dieu connaît bien son homme; je ne compte plus les visites que j'ai ainsi manquées au cours de l'année et il me devient visible que là-haut on a voulu en faire ma grande épreuve³.

Heureusement que nous allons nous reprendre à ce qu'il paraît. Vous m'annoncez que nous allons causer beaucoup là-bas, à *la Blanche*⁴. Et je me demande ce que cela sera, maintenant que vous prenez la peine de vous y engager formellement!!!

Je serai à Saint-Hyacinthe, peut-être dès le début du congrès⁵. Et nous aviserons aux moyens de locomotion et d'etc. J'ai vu Lebon à Montréal en ces derniers temps. Le voyage lui sourit énormément, oserais-je dire, si j'étais Victor Hugo. Je crois cependant qu'il attendra une invitation officielle. Et il ne pourra venir que dans la 2^e semaine de juillet⁶. Il⁷ doit prêcher une retraite la semaine prochaine avec M. Langlois⁸. Vous saurez où l'atteindre en vous adressant à M. Langlois ou au Père Lelièvre⁹: ce qui est tout un.

M. Courchesne¹⁰ est aussi venu passer deux jours avec moi à la sortie des classes. Il viendrait volontiers, je crois bien. Mais, le savez-vous? C'est un *timide*, c'est même un *hyper-timide*. Et il se demande, comme je le faisais moi-même au début, si l'intrusion de tels étrangers ne viendra pas détruire votre vie de famille. Courchesne est à Nicolet, je crois.

Chartier ne pourra venir. C'est à peu près son dernier mot.

Je vais bien prier pour votre triduum¹¹ que je place tout de suite à mon *memento*¹². Je serais bien en peine pour vous, si vous n'étiez habitué à faire des miracles. Mes amitiés au bon Père Lelièvre, dont j'ai lu la pittoresque et si édifiante histoire dans la plaquette de l'abbé Gouin¹³. Dites-lui de bien demander pour moi au Bon Dieu la vraie dévotion au S[acré-]Cœur, une dévotion enfin pénétrante et agissante¹⁴. Je vous parlerai de cela. N'oubliez pas de demander à vos braves gens de S[aint]-Sauveur *la prière nationale*¹⁵. Vous vous souvenez de nos propos d'*Acadie*¹⁶. Mon Dieu! que nos affaires vont mal¹⁷ et que nous aurons besoin de ce genre de prière.

À bientôt, Cordialement
en S[acré-]C[œur de] Jésus
Lionel Groulx, Prêtre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 27 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse St-Jean-Baptiste / 761, Ave Henri-Julien ». ADO, HE 925.V73Z 63.

2. Villeneuve était à Montréal du jeudi 22 juin au lundi matin 26. Il avait souhaité visiter Groulx le dimanche 25, mais ce dernier était à Vaudreuil.

3. Mi-sérieuse, mi-badine cette remarque n'en reflète pas moins la perspective providentielle de Groulx, surtout quand il s'agit de sa vie personnelle.

4. Maison de campagne des oblats au lac McGregor, dans le comté de Hull. Les mémoires de Groulx y évoquent ses vacances (1: 342ss).

5. Congrès agricole de l'ACJC tenu à Saint-Hyacinthe du 30 juin au 2 juillet 1916. Il s'agissait du 7^e congrès général de cette association. Le programme ne mentionne pas Groulx ([S.A.], «Congrès Agricole de l'A.C.J.C., à Saint-Hyacinthe», *Le Semeur*, vol. 12, n^{os} 11-12 (juin-juillet 1916): 325-328).

6. Par sa lettre à Groulx du 17 septembre 1916, Lebon indiquera n'avoir pu se rendre à *la Blanche*.

7. Substitué à: **Vou[s]**

8. Joseph-Alfred Langlois, voir notice, *CLG* 3: 804.

9. L'oblat de Marie-Immaculée Victor Le Lièvre (1876-1956), né en France, émigra au Canada en 1903. Dans la paroisse Saint-Sauveur de Québec, il se fit l'apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur (1905) et y lança l'œuvre des retraites fermées (1913). Il fonda la maison Jésus-Ouvrier, à Québec (1923). Prédicateur très goûté des milieux populaires, il attirait les foules.

10. Georges Courchesne.

11. Exercice de piété ou retraite spirituelle d'une durée de trois jours.

12. Prières appelées memento des vivants et memento des défunts au cours desquelles le prêtre évoque les intentions de la messe qu'il célèbre.

13. Édouard Gouïin, *Le Règne social du Sacré-Cœur. Deux faits: Saint Sauveur de Québec et Saint Louis de Courville*, Montréal, L'École sociale populaire, 1916, 56 p. (Coll. «L'École sociale populaire, publication mensuelle», n^{os} 53-54).

14. Dévotion chère à Groulx, qu'il a inculquée aux jeunes de la Croisade d'adolescents au collège de Valleyfield et que l'ACJC a répandue.

15. Cette prière des écoliers franco-ontariens composée par M^{gr} Latulipe demande au Sacré-Cœur, par l'intercession de Jeanne d'Arc, de protéger « nos institutions, notre langue et notre foi » et de faire que « nous méritons de continuer sur cette terre d'Amérique les généreuses traditions de la fille aînée de l'Église ». Lors de son voyage de 1915 à Rome, le vicaire apostolique montra la prière au pape Benoît xv, qui écrivit au-dessous: « Nous souhaitons que cette prière soit bien vite exaucée. »

16. Voyage d'août 1915 en Acadie (voir *CLG* 3: lettre 1479).

17. En Ontario, la cause de l'enseignement français ne progresse pas. La motion Lapointe à la Chambre des communes en appui aux revendications franco-ontariennes a été battue le 11 mai par 107 voix contre 60, avec la complicité de certains conservateurs canadiens-français et de certains libéraux canadiens-anglais. Le 22 mai, Philippe Landry, champion de l'école franco-ontarienne, démissionnait de la présidence du sénat. Le 2 juin, Landry publiait sa lettre de démission, qui lui attira un éloge de Bourassa. Le 11 juin, l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa protesta contre les tentatives irlandaises pour s'emparer de la direction de l'université d'Ottawa et lui imprimer un caractère moins bilingue. Les évêques irlandais d'Ontario se multipliaient pour obtenir de Rome qu'il imposât à l'épiscopat canadien-français l'acceptation du Règlement xvii. Les engagements volontaires s'essouffant, la propagande en faveur de la guerre redoublait de même que la mauvaise humeur des anglophones, en particulier en Ontario et dans l'Ouest, à l'égard des Canadiens français et du Québec. Les minorités craignaient pour leurs écoles. *L'Événement*, *le Soleil* et *l'Action catholique* appelaient à défendre la France. Dans *la Presse*, l'abbé D'Amours, mal dissimulé derrière le pseudonyme *Un Patriote*, inaugurerait, le 17 juin, une série d'articles antibourassistes: « Où allons-nous? ». Tous attendaient, inquiets, l'arrêt du Conseil privé dans l'affaire du Règlement xvii et se demandaient quand le pape allait parler. L'influence irlandaise au Vatican faisait redouter de mauvaises nouvelles en provenance du Saint-Siège. Enfin, la division régnait dans la haute direction politique et ecclésiastique canadienne-française.

1496

À Wilfrid Lebon

+

Montréal, 20 août 1916¹

Mon cher ami,

Il y a bien longtemps que je veux t'écrire, surtout depuis cet affreux malheur qui s'est abattu sur ton vieux collège². Mais j'ai dû pendant une quinzaine m'abîmer dans la correction des épreuves³. Et la semaine dernière, je me suis enfermé pour ma retraite⁴.

J'espère que vous êtes remis maintenant de votre forte secousse. J'ai prié pour vous et pour toi, à la pensée surtout des si bons⁵ jeunes gens que l'on sait former à Ste-Anne. Fasse le Bon Dieu que vous sortiez de cette grande épreuve encore plus forts et rajeunis.

Et qu'as-tu fait qu'on ne t'a pas vu à *la Blanche*⁶? Les Pères s'en sont montrés très déçus, et je ne parle pas de ton humble serviteur. Nous avons fait trois fois le voyage en canot jusqu'au portage des Mines pour aller chercher un voyageur qui n'est pas venu. Il faut que tu regrettes ton mauvais coup et tout de bon, parce que vraiment j'ai passé là une bonne quinzaine, la seule quinzaine de vacances que j'aie pu réussir à m'accorder. Et nous aurions si bien et si longuement jasé, le soir, sur le perron de mon *Château St-Ange*⁷, sous la corniche de nids d'hirondelles qui en font le très rare ornement. J'ai tout un grand projet en tête⁸, un projet dont je ne me suis ouvert qu'à un très petit nombre, dont⁹ je n'ai pas encore osé parler à notre ami É.C.¹⁰ et pour les raisons que tu sais¹¹, mais que nous aurions ensemble, étudié, remué, trituré. Il faudra que tu viennes à Montréal bientôt pour que nous discussions cette grave affaire.

Mon travail et ma situation l'an prochain ne différeront guère de mon état de l'an dernier. Je demeure toujours à St-Jean-Baptiste¹² avec ma même besogne à l'Université. J'irai prêcher la retraite des élèves à St-Jean¹³, le 13 septembre. Je la recommande à tes prières.

Et toi, que te proposes-tu de bon pour l'an prochain? Mes amitiés aux connaissances de là-bas.

Lionel Groulx, Prêtre

P.-S. Je t'enverrai aussitôt que possible *Les Rapailages*. Je ne suis pas très content du travail typographique.

L.

1. 3 p. sur 1 in-f. (20 x 21,5 cm). Olographe. ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-LXVI.

2. Incendie des ailes nouvelles du collège, dont les travaux s'achevaient et qu'on espérait pouvoir inaugurer sous peu.

3. Épreuve de la première édition de son livre de contes, *les Rapailages*.
4. En principe, prêtres et religieux font chaque année une retraite spirituelle.
5. Écrit: *bonnes*
6. Voir lettre 1495.
7. Ancienne maison de colon non loin de la rive du lac McGregor mise à la disposition de Groulx par les oblats. Les scolastiques l'avaient baptisée château Saint-Ange, du nom d'un mausolée romain devenu forteresse des papes, parce que Groulx s'y enfermait quelques heures chaque jour pour travailler. Il en était en quelque sorte le prisonnier volontaire.
8. Faute d'indices, on peut conjecturer qu'il s'agit soit du rêve d'une école normale supérieure pour les prêtres-éducateurs, afin qu'ils cessent d'être des maîtres improvisés, soit, plus modestement, de retraites spirituelles propres aux prêtres-éducateurs, accompagnées de conférences pédagogiques. Le projet d'école normale supérieure date au moins de Fribourg, soit de 1908-1909. Étudiants à l'université fribourgeoise, les abbés Wilfrid Lebon, Eugène Warren et Groulx en conféraient volontiers (*Mes mémoires*, 1: 154-155).
9. *je*, raturé et suivi de: dont
10. Émile Chartier.
11. Comme Chartier est membre de la direction de la succursale montréalaise de l'université Laval, on peut penser que Groulx ne voulait pas le saisir prématurément d'une ébauche.
12. Presbytère de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal. L'église est située rue Rachel et le presbytère, avenue Henri-Julien.
13. Le collège de Saint-Jean, comté d'Iberville, avait pour supérieur Joseph-Arthur Papineau, un ami de Groulx. L'abbé Eugène Gareau, professeur de Rhétorique dans cet établissement, a fait parvenir à Groulx, le 3 décembre 1916, une « Synthèse de la retraite » sous la forme d'un tableau synoptique de 6 pages.

1497

À Wilfrid Lebon

+

[Montréal,] 24 septembre [191]6¹

Mon cher ami,

Je confie ce matin à une compagnie de messageries les 36 *Rapailages* que tu m'as commandés. Je t'en remercie beaucoup.

Tu veux savoir des nouvelles de ma retraite à St-Jean²? C'est un peu délicat de te faire réponse. On m'a paru content. Papineau³ a bien voulu me le dire, et les jeunes gens aussi. Ce ne fut peut-être pas un *très grand succès*, comme chez vous. Tu sais, du reste, qu'il y a différence d'étoffe entre Langlois⁴ et ton humble serviteur.

Papineau s'est monté déjà un très intelligent personnel de professeurs. Tous ces gens-là sont très préoccupés des questions de pédagogie et d'éducation. J'ai remarqué que le plus grand nombre, y compris le Supérieur, ont suivi très assidûment la retraite, et se sont tenus constamment à la disposition des élèves. Je suis revenu enchanté de ces quelques jours qui m'ont fait me reprendre à tant de choses⁵.

Je te souhaite bien du succès dans la réorganisation de ton cercle⁶. Il te reste encore du bois pour te chauffer. Salue bien ceux de tes jeunes que j'ai

rencontrés l'an dernier. Ici, je m'en vais reprendre ma vie de pauvre petit conférencier⁷ et de prêcheur de retraite. Ça me tombe encore dru sur le dos. Et il faut qu'avec tout cela, je mène de front des travaux de recherches⁸ de toute espèce. Heureusement que la vie m'est bonne et que j'ai l'illusion de servir à quelque chose⁹.

Bien cordialement
Lionel Groulx, Prêtre

1. 2 p. sur 1 f. (20 x 13,5 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse St-Jean-Baptiste / 761, Avenue Henri-Julien ». ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-LXIX.

2. Voir lettre 1496, n. 13.

3. Joseph-Arthur Papineau, supérieur du collège.

4. Joseph-Alfred Langlois, professeur de théologie au grand séminaire de Québec et ami de Groulx.

5. Voir lettre 1493.

6. Lebon lui avait écrit: « Je suis à réorganiser mon cercle qui a subi de lourdes pertes par le départ des finissants » (lettre du 17 septembre 1916). Il s'agit du cercle Mailloux de l'ACJC.

7. Groulx, seul chargé d'enseigner l'histoire du Canada, n'était pas professeur à temps plein. C'est dire l'indigence de l'enseignement universitaire canadien-français à Montréal, à cette époque.

8. Groulx tenait à faire œuvre sérieuse et à baser ses conférences d'histoire sur des recherches originales. Ainsi sont nées les cinq brochures *Nos luttes constitutionnelles, 1915-1916* et l'ouvrage *la Confédération canadienne. Ses origines*, 1918, recueil de ses conférences du cycle 1917-1918.

9. Groulx a l'intime conviction qu'en lui offrant une version renouvelée de son histoire il répond aux attentes de tout un peuple. C'est le début de son magistère national; il deviendra le maître du nationalisme canadien-français, prenant la relève de Bourassa. Il était exaltant de penser que le destin l'appelait à succéder au grand François-Xavier Garneau, l'historien national. Voir lettres 1490, n. 2; 1493, n. 27.

1498

À Wilfrid Lebon

+

[Montréal], 2 octobre [191]6¹

Mon cher ami,

Tu remercieras bien ton cher président² de sa propagande. Je trouve qu'il a beaucoup d'esprit. Je te mettrai aux messageries le coli[s] dès demain. J'en mets 64, ce qui te fera la centaine et me permettra de te faire la remise du cent³. Soit pour le tout \$25.00.

Bien cordialement
Lionel Groulx, Prêtre

1. 1 p. sur 1 f. (20 x 13,5 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse St-Jean-Baptiste / 761, Avenue Henri-Julien ». ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-LXIX.

2. Le président du cercle animé par l'abbé Lebon au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière fait de la publicité aux *Rapaillages*.

3. Exemplaires des *Rapaillages*.

1499

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

[Montréal,] 8 octobre [191]6¹

Mon bien cher ami,

Vous saurez peut-être, quand vous parviendra ce pli, que je me débellerai bientôt dans la capitale². C'est l'approche de ce voyage qui me³ rend effrontément négligent à vous écrire. Et un peu aussi, la besogne, la *teigne* par excellence qui s'ingénie à me faire passer pour un grand travailleur⁴.

Vous êtes bien bon d'avoir songé à un article à propos de mes *Rapailages*. Vous voyez qu'au *Devoir*, on y va sans ménagements pour ces pauvres lecteurs⁵. J'approuve que vous ayez envoyé votre copie à Québec⁶. Ces bons Québécois ont tant besoin qu'on leur révèle l'existence d'un autre monde, et que rien ne finit ni à la citadelle, ni à la rivière Saint-Charles. Mais j'avais presque envie de vous demander quelque chose pour *le Droit* quand même⁷. Mon passage⁸ par chez vous éveillera peut-être l'attention de quelques bonnes âmes et si on leur parlait des *Rapailages* pendant ce temps-là, on pourrait peut-être leur jouer le tour de les prendre. J'ai envoyé un hommage au *Droit*, il y a déjà quelque temps. Mais le journal ne nous arrive plus, depuis une quinzaine, je ne sais par quel hasard.

Je compte me rendre à Ottawa samedi prochain. Je parle dimanche, sous la haute présidence de Sir Wilfrid⁹ me dit-on, sur¹⁰ *L'éducation du patriotisme au foyer*. Mon président m'a fait prier de ne pas toucher à la question bilingue – j'ai promis¹¹; mais j'ai bien peur d'échapper¹² des allusions avec un sujet pareil et de coiffer¹³ quelquefois le grand Chef¹⁴. Je me propose de demeurer par là 5 ou 6 jours pour m'enfermer aux Archives où j'ai beaucoup à faire¹⁵. Il faudra tout de même trouver le moyen de nous voir et de nous faire aller la langue, s'il vous en reste encore.

Je vous remercie de tout le bien que vous pensez de mon petit livre. Je me dis que vous êtes encore à l'âge heureux où le cœur emporte la tête.

Bien cordialement, en N.S.

Lionel Groulx, Prêtre.

P.-S. L'autre do[u]z[aine] s'en va¹⁶.

1. 2 p. sur 1 f. (27 x 20 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse St-Jean-Baptiste / 761, Ave Henri-Julien ». ADO, HE 925.V73Z 66.

2. Pour y prononcer une conférence (voir *infra* n. 8).

3. Ajout en interligne.

4. En vérité, Groulx travaille presque toujours à la limite de ses forces (voir lettre 1500).

5. *Le Devoir* fait une publicité gratuite et quasi quotidienne à Groulx, reproduit un conte extrait du recueil et publie deux critiques élogieuses: Arthur Deschênes, « Dans “Les Rapaillages” de l’abbé Lionel Groulx », *Le Devoir*, vol. 7, n° 224 (23 septembre 1916): 3; Madelon [Lionel Deguire], « À propos des “Rapaillages” », *Le Devoir*, vol. 7, n° 236 (7 octobre 1916): 3. Deschênes est vicaire à Saint-Enfant-Jésus, dont le curé est Louis-Philippe Perrier, qui bientôt jouera un grand rôle dans la vie de Groulx. Sur Deguire, voir lettre 1501, n. 9.

6. J.-M. Rodrigue Villeneuve, « Les Rapaillages ». Vieilles choses, vieilles gens par l’abbé Lionel Groulx », *La Nouvelle-France*, vol. 15, n° 11 (novembre 1916): 489-499. Voir lettre 1503, n. 24.

7. Après avoir annoncé la parution prochaine des *Rapaillages*, *Le Droit* insère un texte de Villeneuve qui présente Groulx aux lecteurs et au public qui se rendra entendre sa conférence du lendemain. *Les Rapaillages*, dont il fait l’éloge, semble à Villeneuve l’un des titres qui recommandent Groulx à l’attention du public. J.-M. Rodrigue Villeneuve, « Le conférencier de demain », *Le Droit*, vol. 4, n° 166 (14 octobre 1916): 1.

8. À Ottawa, pour y faire sa conférence au profit des écoles franco-ontariennes afin de les aider à acheter le charbon nécessaire au chauffage.

9. Wilfrid Laurier, chef de l’Opposition à la Chambre des communes et ancien premier ministre du Canada. Laurier y prendra la parole, mais la séance sera sous la présidence de lady Laurier.

10. Substitué à: **de**

11. « M. l’abbé Groulx n’a fait qu’une discrète allusion aux scènes qui se sont passées à Ottawa ces années dernières, mais l’auditoire n’avait pas besoin qu’on lui rappelle des choses qu’il a vues et vécues. Leur souvenir accompagnait la parole ardente de l’orateur [...] » (Omer Héroux, « Sur le front ontarien », *Le Devoir*, vol. 7, n° 243 (16 octobre 1916): 1. Ces scènes sont les épisodes de la persécution contre l’école française.

12. Québécoïsme pour laisser échapper.

13. Faire des reproches voilés. Sans doute inspiré de l’expression populaire *si le chapeau te fait, mets-le donc*.

14. Laurier, chef du Parti libéral et, un temps, idole du Canada français.

15. Chaque année, surtout l’été, Groulx faisait au moins un séjour de recherche historique aux archives fédérales, les plus riches et les mieux organisées du pays.

16. Exemplaïres des *Rapaillages*.

1500

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

[Montréal,] 20 novembre [1916]¹

Mon bien cher ami,

J’ai presque honte de vous arriver si en retard² et de me montrer³ si parfaitement négligent avec un bon ami comme vous. Hélas! Je suis de ceux dont les bonnes intentions ne se réalisent pas toujours, et qui laissent souvent de côté les choses qu’ils feraient avec le plus de bonheur. On m’assiège, mon cher Père, et de tous côtés, comme si j’étais un grand homme, et je viens de passer par une période de [si] grande fatigue, qu’il m’a bien fallu, coûte que coûte, mettre un frein à mon envie de me dépenser. Ma pauvre tête n’est pas même encore bien solide sur mes épaules, et je vous prie de penser à *elle*, dans vos

prières, si toutefois elle vaut la peine de durer encore⁴. Voyez-vous, je n'ai pas trouvé encore comme certain petit Père⁵ le secret de me donner incommensurablement, sans avoir l'air de sacrifier des forces.

J'ai bien pensé à vous quand est arrivée la fameuse Encyclique⁶. Je ne croyais pas qu'il pût être si dur de s'incliner devant la parole pontificale⁷. Cette aventure m'a rendu presque charitable à l'égard des catholiques d'autres pays que je trouvais parfois bien insubordonnés et bien suffisants. Vous ne sauriez vous exagérer l'impression fâcheuse qu'a créée le document parmi les laïcs⁸. La désaffection de Rome et du Pape a fait hélas ! un grand bout de chemin. Je sais qu'on a causé très mal, le jour même et les suivants, dans les bureaux et dans les restaurants. On ne s'est point gêné pour affirmer la dévotion entière de la cour romaine à l'influence anglo-saxonne. Et c'est un *Hands off*⁹ qui est sorti de la bouche de tout le monde, à commencer par M. Rodolphe Lemieux (l'honorable pour les Gazettes)¹⁰ qui s'écria pompeusement : « Nous sommes fauchés par Rome ! ». À l'École des Hautes Études, j'ai été abordé par tous les professeurs laïcs, entre autres par Mon[t]petit¹¹, qui m'a déclaré que pour un qui se réveillait¹², il recevait¹³ une déplorable douche d'eau froide. Mon Dieu ! J'ai tâché de faire voir que le *debita tamen ratione*¹⁴ n'était pas traduit d'une façon soutenable, qu'il affectait en plus le *jus flagitandi*¹⁵, et non pas le *jus descendit*¹⁶ ; qu'en conséquence Rome nous imposait de la modération dans le mode de revendiquer le droit, mais non dans l'usage du droit. Je me suis appliqué ensuite à faire entendre à ces Messieurs qu'on nous prêche la modération entre catholiques, mais qu'on ne dit rien ou presque rien de notre attitude à l'égard du gouvernement persécuteur ; qu'au surplus la paix ne peut nous être prescrite que dans la mesure où les adversaires la garderont eux-mêmes, et que Rome ne saurait nous imposer cette chose immorale de nous laisser égorger sans crier... Mon Dieu ! ce n'était pas très fort ni très convaincant. Mais enfin j'ai fait de mon mieux¹⁷.

Qu'y a-t-il de vrai dans cette rumeur que je tiens d'assez bonne source, et qui voudrait que Rome e[û]t écrit une lettre séparée aux évêques irlandais pour leur enjoindre de respecter nos droits¹⁸ ? On parle aussi d'une réunion prochaine des archevêques et évêques de langue française, en vue de rédiger un factum qui serait ensuite porté là-bas par un délégué de tout l'épiscopat français¹⁹. On parle également d'une série assez prochaine d'articles de Bourassa sur le document pontifical²⁰.

Et je vois que vous travaillez toujours, que²¹ vous prêchez aux jeunes gens²². Bienheureux êtes-vous de pouvoir ainsi vous dépenser sans prendre conseil de vos forces. Et moi, je fais de l'histoire ou des histoires et je réimprime ces pauvres²³ *Rapailages* à 5000 exemplaires²⁴. C'est bien téméraire, je crois. Je ferai un prix de propagande et un seul [à] 25 sous. J'espère ainsi en écoulant dans les campagnes, si les curés veulent s'en donner la peine. Si vous en rencontrez qui soient abordables à ces sortes de choses, ne manquez pas de les

attaquer. J'attends avec hâte *la Nouvelle-France* de novembre²⁵. Ce sera bien indulgent, j'en ai peur.

Amitiés à tous mes bons amis de chez vous. Comptez toujours sur mes prières et mon inaltérable amitié.

Lionel Groulx

1. 4 p. sur 2 f. (27 x 20 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse St-Jean-Baptiste / 761, Ave Henri-Julien ». ADO, HE 925.V73Z 67.

2. La lettre de Villeneuve est du 4 novembre.

3. Correction de: monter

4. Voir lettre 1499, n. 4.

5. Villeneuve lui-même.

6. Lettre *Commissio divinitus* de Benoît xv, datée du 8 septembre 1916 et reproduite dans les journaux québécois à partir du 27 octobre (le 27 octobre dans *le Devoir*, *la Patrie* et *la Gazette*, le 28 octobre dans *l'Action catholique*, le 30 octobre dans *la Semaine religieuse* de Montréal). En attendant la version officielle en français, *le Devoir* a publié une traduction de la version anglaise parue dans le *Catholic Register* de London, le premier journal canadien à l'avoir insérée. La lettre, portant sur la question scolaire, visait à ramener la modération et la paix, mais elle scandalisa les patriotes canadiens-français, qui y virent un désaveu de leur combat et un appui aux persécuteurs irlandais. Elle reflétait l'option anglophone du Vatican en Amérique du Nord: l'expansion du catholicisme passait par la langue anglaise. *Le Franc-Parleur* de Raoul Renault dit tout haut ce qui se disait tout bas (Laurent, « La lettre du Souverain Pontife sur la question bilingue. Encore la modération, toujours la conciliation », *Le Franc-Parleur*, vol. 2, n° 18 (4 novembre 1916): 1): « Au risque de "passer pour des payens [sic] et des publicains" nous nous permettrons certains commentaires sur la Lettre de Sa Sainteté Benoît xv aux archevêques et évêques du Canada au sujet de la lutte sur la question bilingue, que les journaux de samedi dernier ont communiquée à leurs lecteurs. // Cette lettre, datée du 8 septembre, a dû parvenir au palais cardinalice au plus tard le 20 du même mois. Et cependant, personne autre que l'entourage du Cardinal en connaissait non pas seulement la teneur, mais même l'existence. Des rumeurs avaient bien circulé dans la presse, rumeurs plus ou moins précises, que le pape avait ordonné à l'épiscopat canadien de faire cesser l'agitation sur la question bilingue, mais ces rumeurs furent contredites. Et l'existence de cette "grave lettre" serait encore ignorée, si le *Catholic Register*, de London, Ont., l'organe de M^{sr} Fallon, ne l'avait rendue publique dans son dernier numéro. Nous sommes informé que M. l'abbé Damours [sic], le directeur de *l'Action catholique*[.] a fait une sainte colère en réalisant, à la lecture du *Catholic Register*, que l'existence de cette lettre lui avait été cachée. // Pourquoi cette lettre, qui a d'abord été adressée à S.E. le Cardinal, a-t-elle été rendue publique par le *Catholic Register* et que certains journaux anglais ont pu la reproduire avant même que *l'Action catholique* en ait eu connaissance? Pourquoi, comme nous sommes sûrement informé, n'y avait-il pas de traduction française de cette lettre avant sa publication, en anglais naturellement, – dans le *Catholic Register*? // Relisez attentivement la lettre, pesez-en toute la portée, constatez les ordres impérieux qu'elle renferme, et vous conviendrez que nous, les Canadiens-français, nous venons de subir une nouvelle défaite, que le Saint-Père, lorsqu'il a écrit cette lettre, a dû mettre en oubli les paroles qu'il a dites au juge Prudhomme quand il lui conseillait d'exhorter les "Canadiens à bien conserver leur langue, parce qu'elle était la gardienne de leur foi". // Si, en relisant ce "grave et solennel document"[.] nous nous rappelons [sic] toutes les intrigues ourdies à Rome par l'épiscopat irlandais de l'Amérique, aidé, à n'en pas douter, de l'épiscopat irlandais de l'Angleterre, si nous nous rémérorons [sic] que précisément sur cette question bilingue, le mémoire documenté et "ad rem" préparé par M. l'abbé Perrin, a été dénaturé par un des "rapporteurs" de la Sacré[e] Congrégation de la Consistoriale, si l'on songe aussi à cette lettre que nous avons publiée que le Cardinal Lai, secrétaire de la Consistoriale, a adressée à M^{sr} Fallon, et si l'on ajoute à tout cela le retour précipité du Directeur du Collège Canadien à Rome, sous le fallacieux prétexte

que le collège était fermé à cause de la guerre, lorsque, de fait, cinq prêtres, dont les journaux ont donné les noms, sont partis, il y a une couple de semaines, pour aller parfaire leurs études à Rome, ne devons-nous pas de nouveau amèrement réaliser qu'encore une fois nous sommes roulés, et que l'épiscopat irlandais, appuyé par l'or des Chevaliers de Colomb, ont été plus forts [sic] que notre foi robuste, que notre dévouement inaltérable au Saint-Siège ? // L'épiscopat et le clergé doit [sic] se soumettre à cet ordre qui lui est transmis par le chef de l'église [sic]. La discipline ecclésiastique le veut. Mais que nous, les laïques, nous devons donner "l'adhésion de nos esprits et de nos volontés" à cet ordre pour le moins singulier, nous ne le croyons pas. Il n'y a pas là une question de dogme et le Pape ne peut se réclamer de l'infaillibilité sur cette question qu'il traite, d'ailleurs[,] d'une façon un peu prématurée. // Il est nécessaire que des voix s'élèvent et disent respectueusement, mais fermement, ce qu'il faut penser de ce nouvel appel à la conciliation, à la modération[,] à la résignation chrétienne. // [...] // Et c'est pourquoi nous ne serions pas étonné d'apprendre, un jour, qu'il y aurait dans cette lettre, non pas seulement de la "haute politique" comme nous le dit *l'Action catholique*, mais aussi de la politique à la Doherty, ce ministre pensionnaire de l'État qui nous flatte et nous trahit tour à tour, de la politique à la Casgrain qui tronque les documents pour justifier ses lâchetés, le tout appuyé de tout le poids de la diplomatie de Downing Street. » L'organe de l'archevêque de Montréal a tenu à apporter la précision suivante: « Ce texte français du document pontifical est exactement celui qui nous est parvenu, de Rome, à l'archevêché de Montréal, en même temps que le texte latin et le texte anglais. » (Benoît xv, « Lettre de notre Très Saint Seigneur Benoît xv pape », *La Semaine religieuse de Montréal*, vol. 68, n° 18 (30 octobre 1916) : 275-282, voir 282). – Une lettre apostolique n'a pas l'autorité d'une encyclique, qui s'adresse à toute la chrétienté. Même une encyclique n'est pas une définition *ex cathedra* engageant le magistère infaillible du pape; elle indique toutefois l'orientation obligatoire que doit prendre la pensée chrétienne: elle répond à un souci de sûreté doctrinale. Ainsi il faut distinguer les *litteræ encyclicæ* des *litteræ apostolicæ*, et ces dernières des *epistule*. *Commissio divinitus* est une simple *epistula*.

7. L'ultramontanisme de Groulx est mis à rude épreuve.

8. « Et puis, déplorait Villeneuve dans sa lettre à Groulx du 4 novembre 1916, la lettre du Saint-Siège, qu'on parvient, après des tortures d'exégèse, à sortir [sic] tout juste d'être une condamnation de tout ce que nous avons fait, empêche bien des moyens d'action. Plaise au ciel que notre pauvre peuple ne soit pas grandement affecté dans sa foi. Sur quel abîme nous voilà jetés...// Ici, je vous l'avoue, nous avons beau nous consoler les uns les autres, et resaisir [sic] tous les principes que la foi, l'histoire, la raison peuvent nous offrir, – il fait encore assez noir dans notre horizon. »

9. Expression vigoureuse, que l'on peut rendre par *bas les pattes!*

10. Ironie aux dépens du député de Rouville, ancien ministre du cabinet Laurier, dont il était l'ami et le collaborateur apprécié. Lemieux s'opposait à Henri Bourassa, héros de Groulx, sur la question de la participation à la guerre. Il invitait à dissocier la question du recrutement et la crise scolaire franco-ontarienne. Cela ne l'empêchait pas de revendiquer un traitement équitable pour les Franco-Ontariens. Les nationalistes ne rataient jamais une occasion de le huer et de le houspiller. La réaction de Lemieux à la position du Vatican est d'autant plus remarquable qu'il était un catholique convaincu, un bon franciscain (membre du Tiers-Ordre de Saint François) et père de Clotilde Lemieux, en religion sœur Clotilde-Angèle de Jésus, l'ursuline qui, sous le pseudonyme de Béraud de Saint-Maurice, signera un savant ouvrage sur l'un des grands maîtres de l'école franciscaine, le Docteur subtil (Béraud de Saint-Maurice, *Jean Duns Scot, un docteur des temps nouveaux*, 2^e éd. rev. et augm., préface de Léon Seiller, O.F.M., Rennes, Librairie Saint-Yves; Paris, Librairie Lecoffre, J. Gabalda, 1953, xxx-327 p.). – L'expression « les gazettes » est souvent utilisée à l'époque pour « les journaux ».

11. Édouard Montpetit, professeur d'économie politique.

12. Correction de: **res**[...]

13. Correction de: **de**[...]

14. « Par des moyens proportionnés toutefois », « de manière raisonnable et mesurée ».

15. « Le droit de revendiquer une chose due. » Villeneuve aussi jugeait que le texte latin avait été « fort mal officiellement traduit » (J.-M. Rodrigue Villeneuve à Groulx, 4 novembre 1916). Voici la version officielle : « Personne ne peut nier que le gouvernement civil de l'Ontario a le droit d'ordonner que les enfants doivent apprendre l'anglais dans les écoles; et que, pareillement, les catholiques de l'Ontario peuvent légitimement demander qu'il y soit enseigné parfaitement de façon à ce que leurs fils soient placés sur le même pied que les enfants des non-catholiques qui fréquentent les écoles neutres et qu'ils ne soient pas moins préparés pour les écoles supérieures ou déqualifiés pour les emplois civils. Il n'y a pas d'un autre côté de raison pour contester aux Canadiens-Français vivant dans cette province, le droit de réclamer que le français soit enseigné d'une manière convenable dans les écoles fréquentées par un certain nombre de leurs enfants; on ne saurait non plus les blâmer de soutenir ce qui leur est si cher. » La phrase litigieuse se lit ainsi dans l'original latin : « Neque vero est, cur abiudicaretur Franco-canadensibus, qui eandem [sic] provinciam incolunt, ius flagitandi, debita tamen ratione, ut in scholis, quas eorum filii aliquo numero frequentant, gallica lingua tradatur: nec profecto videntur iidem obiurgari posse, quod rem sibi suisque caram tueantur » (Benedictus xv, [Epistola *Commisso divinitus Nobis*], *Acta apostolicæ sedis*, vol. 8, n° 11 (3 novembre 1916) : 389-393). Groulx semble avoir raison : *debita tamen ratione* se rapporte à la manière de revendiquer plutôt qu'à la chose revendiquée. Le verbe *flagitare* est un terme vigoureux : demander avec instance, exiger.

16. Le droit de s'abaisser, de consentir, de faire des concessions.

17. On peut comparer cette interprétation avec celle de M^{sr} Pâquet dans son traité de *Droit public de l'Église. L'Église et l'éducation à la lumière de l'histoire et des principes chrétiens*, 2^e éd., Québec, J.-A. K.-Laflamme, 1916, IV-359 p. : 336, 337, 346. Par exemple, l'auteur écrit « Le Pape, très sûrement, condamne le règlement 17 comme inéquitable, puisqu'il demande qu'on travaille "avec zèle et activité" à améliorer la situation et à faire attribuer aux intéressés ce qui est juste. » Villeneuve était en parfait accord avec l'article de Pâquet dans *le Droit* (vol. 4, n° 208 (2 décembre 1916) : 1) intitulé « Benoît xv et nos questions de langues » (Villeneuve à Groulx, 5 décembre 1916). Voir la reproduction de cet article dans L.-A. Pâquet, « Benoît xv et nos questions de langues », *Études et appréciations. Mélanges canadiens*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1918, VIII-358 p. : 90-100. Le quotidien franco-ontarien insérera aussi un commentaire de la *Revue dominicaine* par le père Raymond Rouleau, *Le Droit*, vol. 4, n° [233] (4 janvier 1917) : 1. Le père Rodrigue Villeneuve livrera ses réflexions sur « Un clergé national », *Revue dominicaine*, vol. 23, n° 2 (février 1917) : 37-42; n° 3 (mars 1917) : 76-85. Les travaux d'un ancien élève de Groulx, le père Augustin Leduc, attireront l'attention de M^{sr} Pâquet, qui les qualifiera de « savantes études » : par exemple, « Le clergé national », *Revue dominicaine*, vol. 23, n° 4 (avril 1917) : 113-116; n° 5 (mai 1917) : 147-151; « Coutumes et traditions nationales », *Revue dominicaine*, vol. 23, n° 6 (juin 1917) : 182-186; « La langue de la prédication », *Revue dominicaine*, vol. 23, n° 8 (août 1917) : 246-251.

18. Selon Villeneuve, les évêques irlandais auraient bien reçu de Rome un *monitum secretum* (Villeneuve à Groulx, 5 décembre 1916). Le mot latin *monitum* signifie avertissement, avis, conseil.

19. À la demande du cardinal Bégin, l'archevêque d'Ottawa, M^{sr} Gauthier, convoqua une réunion des évêques de l'Ontario, qui se tint le 24 janvier 1917.

20. Ni Henri Bourassa, ni *le Devoir* ne commentèrent directement la lettre *Commisso divinitus*. Après *Litteris apostolicis* (7 juin 1918) de Benoît xv, Bourassa prononcera une de ses plus célèbres conférences, *La Langue gardienne de la foi*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, [1918], 84 p., avec en appendices des textes de Benoît xv, de Raymond-Marie Rouleau, o.p., de M^{sr} L.-A. Pâquet et d'Augustin Leduc, o.p.

21. Ajoute et rature : je

22. Déjà dans sa lettre à Groulx du 1^{er} août 1916, Villeneuve avait écrit : « En ce qui me concerne, j'ai éprouvé à la retraite des hommes, l'autre semaine, de très douces joies. Elle s'est faite parfaitement. Les retraitants étaient au nombre de quinze, dont un avocat, un médecin, et plusieurs individus d'une certaine influence. Ce caractère de meilleur choix, cette sélection graduelle des retraitants me paraît de bonne [sic] augure. Une conversion presque éclatante et que j'ai lieu de croire durable n'a pas été sans impressionner grandement. – J'attends vendredi

25 à 30 jeunes gens. C'est plus difficile : je vous les recommande.» Les retraites fermées étaient encore une nouveauté comme en témoignent ces lignes extraites de la même source : « Je vous recommande bien aussi... ces bons prêtres qui ne savent point encore ce que c'est, – même s'il y a, – des retraites fermées, et leur importance... » Voir par exemple J.-M. Rodrigue Villeneuve, « Les retraites fermées féminines », *Le Droit*, vol. 4, n° 120 (19 août 1916) : 4. Villeneuve y explique à quoi servent les retraites fermées.

23. Pauvres : modestie d'auteur, toujours suspecte. D'ailleurs Groulx s'active beaucoup pour faire mousser la vente de ses contes, et pas seulement pour le service de la cause patriotique et l'essor de la littérature canadienne. Sa pauvreté matérielle ne peut faire grise mine même au plus petit revenu. *Le Devoir* annonce le 12 septembre 1916 l'arrivée en librairie des *Rapaillages*. C'est un succès immédiat. Le tirage de 3 000 exemplaires est presque épuisé à la date du 26 octobre. Le 7 novembre, le journal annonce une réimpression et, le 20 décembre, sa disponibilité chez les libraires.

24. Groulx précise juste après que cela lui semblait « bien téméraire » ; ainsi en a-t-on jugé puisqu'on va réimprimer d'abord à 2 000 exemplaires, mais pas du tout téméraire finalement puisque suivent trois tirages de 1 000, imprimés au *Devoir*. En 1919, à la Bibliothèque de l'Action française, paraît une 2^e édition affichant son 9^e mille à 1 000 exemplaires seulement, bientôt suivie de huit tirages respectivement de 2 000, 4 000, 4 000, 2 000, 5 000, 2 000, 3 000 et 3 000 exemplaires. Chez Albert Lévesque en 1935, une 3^e édition de 5 000 exemplaires (150 en édition de luxe) affiche le 35^e mille. Une 4^e édition, qui commence au 40^e mille, de 5 000 exemplaires également, est publiée chez Granger (Bibliothèque de la jeunesse canadienne). Enfin, la 5^e édition revue et augmentée, affichant le 45^e mille, paraît en 1945 à 3 000 exemplaires, suivie d'un tirage de 5 000 en 1948 et d'un ultime tirage entre 1950 et 1958, le dernier du vivant de Groulx, affichant le 54^e mille. Après la mort de Groulx, en 1978, aux Éditions Leméac, paraît une réimpression des *Rapaillages*, avec une préface de Jean Éthier-Blais. Enfin, en 2004, la Bibliothèque québécoise reprend cette réimpression, moins les illustrations originales de Franchère.

25. J.-M. Rodrigue Villeneuve, « Les Rapaillages ». Vieilles choses, vieilles gens par l'abbé Lionel Groulx », *La Nouvelle-France*, vol. 15, n° 11 (novembre 1916) : 489-499. Dans sa lettre à Groulx du 5 décembre 1916, Villeneuve signale les erreurs typographiques qui se sont glissées dans son article.

1501

À Wilfrid Lebon

[Montréal,] le 23 novembre [191]6¹

Monsieur le Préfet des Études,

Monsieur l'abbé,

J'ai publié, il y a quelque temps, un petit volume de contes et de croquis canadiens, *Les Rapaillages*, dont la première édition est épuisée². Vous comprendrez que j'hésite à réimprimer avant de savoir si je pourrai compter encore sur l'encouragement du public³.

Pourriez-vous me faire savoir, M. l'abbé, si vous consentiriez à prendre un certain nombre d'exemplaires comme livres de distribution de prix, ou livres de lecture pour vos élèves ? Je me propose de vendre *Les Rapaillages* à vingt-cinq sous l'unité⁴ ou \$20.00 le cent. Je paierai toujours les frais d'expédition pour un cent exemplaires⁵.

Une réponse immédiate obligerait beaucoup.

Lionel Groulx, Prêtre

Mon cher ami, je t'adresse cette circulaire que j'envoie dans tous les collèges. Tu en feras ce que tu voudras. On me fait imprimer à 5000 en vue d'une propagande dans les campagnes⁶. Beaucoup de curés m'en achètent un cent. Pourrais-tu sonder le curé de chez vous [?]⁷ Ou pourrais-tu m'adresser la liste des curés de votre région auprès desquels j'aurais quelque chance de tenter quelque chose ?

Pardonne-moi de n'avoir pas répondu encore à ton mot d'il y a plus d'un mois. Tu vois que je n'ai pas encore appris à me ménager⁸. *Madelon* – puisque tu tiens à le savoir – mais ne le dis pas trop : ce n'est pas le Père Lalande, mais mon ancien élève Lionel Deguire (18 ans) actuellement finissant à Valleyfield⁹. C'est lui qui est aussi l'auteur de *Pêcheurs d'anguilles*¹⁰.

Bien à toi
Lionel G.

1. 2 p. sur 1 f. (26 x 20 cm). Olographe et dactylographié. Sur papier à en-tête: « Paroisse St-Jean-Baptiste / 761, Avenue Henri-Julien ». ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-LXX. Le texte dactylographié de la circulaire débute à « J'ai publié » et se termine avant la première signature à « beaucoup, ».

2. Voir lettre 1500, n. 24.

3. La réimpression a déjà été annoncée, mais Groulx veut des assurances car il publie à compte d'auteur et assume lui-même tous les frais.

4. Ajout olographe en interligne: ou \$20.00 le cent

5. Voir lettres 1500 et 1503.

6. L'intention ruraliste se dévoile.

7. Écrit: vous.

8. Toute sa vie active, le surmenage aura été l'écueil de Groulx.

9. Voir lettre 1499, n. 5. Deguire écrit à Groulx le 7 novembre 1916: « Si j'ai pu sous le nom de Madelon écrire mieux que de coutume, c'est que je parlais de vous et que la reconnaissance donnait des ailes à ma pensée. » Villeneuve dira son admiration dans sa lettre à Groulx du 13 janvier 1917: « Et notre petit "Madelon", en fait-il? C'est à n'en pas croire les plus dignes de foi. Il y a certainement chez lui un talent extraordinaire, doublé d'une excellente formation, – qu'on sent, – et qui me fait particulièrement plaisir... »

10. Lion du Lac [Lionel Deguire], « Les pêcheurs d'anguille. Croquis canadien », *Le Devoir*, vol. 7, n° 212 (9 septembre 1916): 3.

1502

À Blanche Lamontagne

+

Montréal, 761, avenue Henri-Julien, 17 décembre 1916¹

Mademoiselle Blanche Lamontagne

6[2]², rue du Parc Lafontaine

[Montréal]

Mademoiselle,

Vous m'avez fait le grand honneur de me soumettre vos *Chants rustiques* et vous m'imposez maintenant la tâche délicate de vous en écrire mon sentiment. Je ne veux pas *barlander*³ davantage, et je m'exécute.

Vos *Visions gaspésiennes*⁴, c'était une belle promesse⁵. Je ne serais pas étonné que votre œuvre nouvelle fit saluer en vous l'un des plus beaux talents de la jeune génération!... Vous voyez comme je vous dis ça.

J'essaie, depuis que je vous ai lue, de me définir à moi-même le charme pénétrant et spécial de vos vers. Et je crois bien qu'il est fait tout d'abord d'une inspiration hautement chrétienne. Pour vous, un paysage physique n'est que l'envers d'un paysage moral; et vous avez le coup d'aile spontané vers les hauteurs surnaturelles. Les fontaines d'ici-bas vous parlent des autres, de celles qui étanchent la soif pour toujours quand on y a bu, la mer n'est qu'un miroir de la face divine, et les signes de croix dessinés sur les guérets⁶ ou sur l'*entame*⁷ du pain vous font penser aux signes de croix par lesquels nos bonnes gens seront sauvés.

La nature vous apparaît comme une forme, comme le verbe sensible d'une pensée divine. Et c'est bien⁸ saisir les choses dans leur réalité profonde, puisqu'elles ont été faites pour nous révéler l'Invisible et qu'elles n'ont point de fin supérieure à celle-là! En France, on vous enrôlerait tout de suite dans l'*Amitié de France*⁹, dans cette jeune école qui veut faire cesser le paganisme littéraire en remettant sur la nature le resplendissement du sourire divin. Comme ces jeunes gens, Mademoiselle, vous paraissez bien d'avis que « sous notre¹⁰ front lavé par l'eau du baptême, la pensée et les chants mentiraient qui ne seraient pas imprégnés de beauté surnaturelle¹¹ ».

Et vous avez mis encore dans vos vers le charme du *chez nous*. C'est bien l'air natal qui soulève vos strophes. Un divorce existe, et depuis longtemps, hélas! entre notre nature canadienne et nos imaginations¹². Presque toujours nos poètes nous ont fait de l'exotisme. Formés par la seule observation indirecte, celle des livres, ils n'ont guère fait que jeter sur les choses natales le déguisement de métaphores usagées¹³, et ils nous ont montré la nature la plus détestable qui soit au monde: une nature livresque. Vous, Mademoiselle, vous dédaignez les fleurs d'herbier; les fleurs que vous nous offrez sont des fleurs vivantes, des fleurs que vous êtes allée cueillir vous-même, dans votre chère Gaspésie, au bord du Golfe, là-bas. C'est du réalisme, et du plus vrai et du plus sain. Votre petite patrie, vous l'avez longuement regardée d'un regard aigu¹⁴ et amoureux et vous l'avez pénétrée jusqu'à l'âme. Votre poésie, c'est la poésie des petites choses et des petites gens, poésie de miniatures; et c'est aussi la poésie des héros, poésie des grands spectacles et des larges horizons. Aussi quelle révélation reconfortante ce sera pour nous tous! Nous croyions que le spectacle de nos mœurs anciennes s'était effacé pour toujours sous l'affreux

maquillage moderniste, et que les jeunes viendraient trop tard pour nous en laisser le tableau fidèle. Vous avez ce bonheur de vivre dans une région qui a gardé ce que nous avons perdu : la fidélité aux vieilles choses et aux vieilles attitudes. En sorte que votre poésie n'apportera pas seulement à l'étranger l'inattendu de notre pays, elle nous apporte à nous-mêmes la révélation d'un régionalisme savoureux et pénétrant.

Votre talent est en progrès. Les Parnassiens vous chicaneront peut-être sur la franche liberté de vos rythmes et de vos rimes. D'autres vous indiqueront, par-ci par-là¹⁵, quelques inexpériences, rançon de votre jeunesse. Mais si je m'incline devant le relief sculptural des strophes parnassiennes, c'est une autre beauté, et c'en est une plus grande, que l'adaptation exacte du verbe et du vers aux courbes de la pensée et à sa plénitude. La poésie est faite avant tout de valeurs intellectuelles, et vous avez bien raison de le croire et d'en tenir compte.

Je vous le répète, votre talent s'élève. Rien ne vaut pour le féconder comme le contact immédiat avec les choses. Nous aurons beau faire : entre la terre natale et nous doit exister une harmonie préétablie, et ceux-là créeront le beau mieux que les autres, qui auront fait des vertus éducatives de leur pays, les grandes maîtresses de leur talent.

Au début de votre recueil, Mademoiselle, vous vous excusez de ne point chanter à la terre canadienne un poème aussi beau que l'eût désiré votre rêve, et vous lui dites : « Pardonne à ma bouche en faveur de mon cœur...¹⁶ » La terre canadienne n'a rien à vous pardonner. Elle n'a qu'à vous remercier et qu'à vous prier de l'illustrer toujours.

Je ne voudrais rien outrer. Mais j'ai bien envie d'écrire que ce recueil est bien près d'être le meilleur de tous ceux que nous avons. Et si j'ai peur de me tromper un peu, je suis sûr de ne pas me tromper tout à fait¹⁷.

Bien respectueusement
Lionel Groulx, Prêtre

1. 4 p. sur 2 f. (26 x 20 cm). Olographe. Lettre originale envoyée à Blanche Lamontagne (P1/A,2048). Dans sa lettre du 20 décembre en réponse à celle-ci, Blanche Lamontagne, fort reconnaissante, demande à Groulx de lui écrire une préface pour son livre (voir cette lettre en Annexe X). Groulx a dû ensuite lui demander de lui renvoyer sa lettre du 17 décembre dont il n'avait pas gardé copie afin d'écrire sa préface. Elle la lui retourne avec sa lettre du 3 janvier 1917 : « Je vous envoie sous pli la lettre qui m'est si chère... Ayez en bien soin, s'il-vous-plait!... Mais pour me la remettre vous n'avez pas à vous presser : on m'a dit au *Devoir* que la préface venait en dernier lieu, dans le travail de préparation. Ainsi, vous pouvez prendre votre temps. » (3-4 mss). Une version largement modifiée de cette lettre de Groulx du 17 décembre a été insérée en préface dans le recueil de poèmes dont le titre originel a été abandonné avant la parution : Lionel Groulx, ptre, « Préface », Montréal, janvier 1917, Blanche Lamontagne, *Par nos champs et nos rives...*, Montréal, Imprimé au *Devoir*, 1917, x-189 p., voir p. [v]-x. (Cette préface se trouve à la fin de cette note 1 ; **le gras souligne les variantes par rapport à sa lettre.**) L'exemplaire de Groulx porte cette dédicace : « Au très aimable "préfacier", / hommage respectueux et / reconnaissant. / Blanche Lamontagne. / Février 1917. » Si Blanche Lamontagne, l'une des initiatrices du régio-

nalisme littéraire, s'adresse à Groulx, c'est qu'elle est une ancienne de l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles (connue plus tard sous le nom de collège Marguerite-Bourgeoys) où Groulx a professé, que la notoriété de ce dernier comme intellectuel s'affirme de plus en plus et qu'en outre on peut le considérer comme l'un des théoriciens du régionalisme littéraire, ou pour mieux dire, du nationalisme littéraire, comme le confirmera son article « Une action intellectuelle », *L'Action française*, vol. 1, n° 2 (février 1917) : 33-43.

PRÉFACE

On me demande mon sentiment sur les vers de Mademoiselle Blanche Lamontagne. Mon Dieu! J'aurais bien envie de *barlander* un peu. Mais il paraît qu'il ne faut pas...

J'essaie, depuis que j'ai lu, de me définir le charme spécial et si pénétrant de **cette poésie**. Et je suis tenté d'écrire qu'il est fait tout d'abord d'une haute inspiration « mystique ». J'emploie ce terme dans l'acception qu'on lui donne maintenant. Et cela ne veut nullement dire: poésie religieuse, mais peut-être: âme religieuse qui fait loyalement de la poésie.

Pour Mademoiselle Lamontagne, les paysages physiques ne sont que l'envers de paysages moraux, et, sous la réalité visible, elle pénètre jusqu'aux formes éternelles. Parce que toute beauté créée n'est qu'une vibration de l'harmonie infinie, toute contemplation terrestre lui devient motif à élévation spirituelle. Les fontaines d'ici-bas lui parlent des autres, de celles qui étanchent la soif pour toujours. La mer sous les étoiles s'offre en fragment lisible du grand poème divin; dans son lit profond et dans la rumeur des vagues, s'animent les ombres vivantes et les prières des pêcheurs gaspésiens. Et les signes de croix dessinés sur les guérets [sic] ou sur l'entame du pain nous rappellent d'autres signes de croix, par lesquels nos bonnes gens seront sauvés. Oui, dans cette poésie aux ailes montantes, la nature nous apparaît comme une échelle mystique, comme le verbe sensible d'une pensée divine. Et n'est-ce pas les saisir dans leur réalité belle et profonde, ces choses qui ont été faites pour nous révéler l'Invisible et dont nulle fin n'est supérieure à celle-là? Là-bas, de l'autre côté, on enrôlerait tout de suite la jeune poétesse, dans l'*Amitié de France*, dans cette jeune école qui a résolu de faire cesser le paganisme littéraire, par l'alliance renouvelée de la pensée et de la foi et par la remise à la nature de son sens divin. Digne émule de ces jeunes artistes catholiques Mademoiselle Lamontagne paraît d'avis que « sous notre front lavé par l'eau du baptême, la pensée et les chants mentiraient qui ne seraient pas imprégnés de beauté surnaturelle ».

Mais je ne sais si le recueil ne nous révèle pas davantage le charme du chez nous. Hélas! ne le savons-nous pas? Un divorce existait, et déjà fort ancien, entre la nature de notre pays et nos sens et nos imaginations. C'était devenu la grande mode, presque une esthétique, de s'abstraire de son pays. Trop souvent nos poètes ont refusé de chanter pour nous et ne voulaient manger qu'à la table des dieux. Formés par la seule observation indirecte, celle des livres, leur moindre faute fut de jeter sur les choses natales la défroque de métaphores exotiques. Sauf quelques-uns, trop poètes pour pécher si gravement contre l'art, ils nous ont montré la nature la plus détestable qui soit au monde: une nature livresque.

Ah! que nous voilà changés de tout ce déjà vu et de toutes ces chansons apprises! Cette fois, c'est bien l'air natal qui soulève les strophes, qui en organise la vie et le rythme intérieurs. Mademoiselle Lamontagne n'admire pas plus qu'il ne faut, les fleurs d'herbier; celles qu'elle nous offre et qu'elle nous jette à pleines brassées, sont des fleurs vivantes qu'elle est allée cueillir elle-même, dans sa chère Gaspésie, là-bas, au bord du golfe, toutes pleines des senteurs des grèves, des goémons et des montagnes, toutes ruisselantes des embruns de la mer.

Ce qu'elle nous présente c'est du réalisme, et du plus vrai et du plus sain, et du presque inconnu [sic] dans notre jeune littérature, puisqu'il s'agrémente pour cette fois d'une pointe délicieuse de parfum régionaliste. Sa petite patrie, l'auteur de *Par nos champs et nos rives* l'a longuement regardée, et, d'un regard si aigu et si amoureux, qu'elle l'a pénétrée jusqu'à l'âme: « Nos poètes, disait M. Adjuitor Rivard, dans son bout de préface aux *Visions Gaspésiennes...* ont bien chanté la grande patrie. Ils ont chanté les blés; se sont-ils penchés vers le brin d'herbe? » Cette fois, Mademoiselle Lamontagne a chanté le brin d'herbe autant que les blés. Elle chante la mer, les bois, les fiers ancêtres; mais elle fredonne aussi les plaintes

mélanges du petit pêcheur gaspésien ; elle entonne la rude chanson du défricheur dont la cognée fait entrer de grands morceaux d'azur dans la forêt envahie.

Je songe à la révélation réconfortante que ces petits poèmes nous donnent. Nous croyons que le spectacle de nos mœurs anciennes s'était effacé pour toujours et de partout, sous l'affreux maquillage moderne, et que les jeunes viendraient trop tard pour nous en laisser le tableau vivant. C'était presque une résignation acceptée qu'il fallait attendre, de l'étranger, la découverte et la mise en valeur de nos meilleures ressources d'art. Mademoiselle Lamontagne a ce bonheur de vivre dans une région enclose, gardienne mieux que la nôtre des vieilles choses et des vieilles attitudes. Et voilà que son œuvre n'ira pas seulement dévoiler au dehors l'inconnu poétique de notre pays ; elle nous révèle à nous-mêmes la réalité naissante d'un régionalisme savoureux.

Ces nouveaux poèmes sont d'une autre gamme que ceux des *Visions Gaspésiennes* ; et ils affirment l'ascension d'un talent. Voyons-y la fécondité généreuse d'affinités électives entre nos âmes et la terre natale. Nous aurons beau faire : ceux-là créeront la beauté mieux que les autres, qui auront fait des vertus de la patrie, les grandes éducatrices de leur talent. Je ne doute point que les critiques ne signalent à l'auteur quelques inexpériences, dernière rançon de sa jeunesse ; que les chercheurs de formes rigides ne trouvent à redire à la franche liberté de quelques-uns de ses rythmes. Mais s'il faut admirer le relief sculptural des strophes parnassiennes, est-ce notre faute si ces poèmes impeccables nous font penser parfois au *Génie de la mort* de Canova : magnifique splendeur marmoréenne qui s'appuie sur une lumière éteinte ? Le culte des règles et la perfection de la technique sont des vertus de l'art. Mais c'est une autre vertu et c'en est une plus grande, que l'adaptation exacte du verbe et du vers à la plénitude de la pensée et à ses courbes indéfinies. La poésie est faite avant tout de valeurs intellectuelles. Et qui donc voudrait faire un reproche à Mademoiselle Lamontagne d'en être persuadée et de s'en souvenir ?

Faire tenir dans un recueil de poèmes, avec l'élan mystique de notre foi, la beauté de la terre natale et la substance héroïque du passé, et faire chanter toutes ces choses dans les rythmes ailés du vers français, voilà, si je ne me trompe, qui serait assurément de la grande poésie. Et, pour ma part, je ne veux nullement prétendre que Mademoiselle Lamontagne ait atteint le Saint-Graal. Mais mieux que d'autres peut-être elle a su rester digne de sa foi et de son petit pays et faire de son œuvre le prolongement loyal de son âme. Ainsi, sans l'avoir voulu ni cherché, la jeune poétesse, avec ce mélange de mysticisme et de réalisme national, nous aura précisé la formule de notre poésie de l'avenir, celle qui, en exaltant toutes nos jeunes énergies, saura chanter à la grande mesure de notre âme.

Lionel GROULX, ptre

Montréal, janvier 1917

2. Écrit : 67
3. *Barlander, berlander, brelander* : flâner ou hésiter.
4. Blanche Lamontagne, *Visions gaspésiennes*, Montréal, Imprimerie du « Devoir », 1913, 82 p. Adjudor Rivard, autre initiateur du régionalisme littéraire, en a signé la préface.
5. La critique a noté les progrès d'un recueil à l'autre (voir Paul-André Bourque, « *Par nos champs et nos rives*, recueil de poésies de Blanche Lamontagne : *DOLQ*, 2 : 831).
6. Groulx écrit correctement guérets, qui est écrit incorrectement dans la Préface : guérêts
7. L'entame est le premier morceau coupé. Le père de famille y traçait un signe de croix.
8. Ajoute et rature : **la**
9. Mouvement et revue de jeunes intellectuels catholiques français. Les *Cahiers de l'amitié de France* avaient pour rédacteur en chef Robert Vallery-Radot. Voir *CLG* 3 : 24-25.
10. Ajoute et rature fortement : **fraîche ?**
11. Les premiers mots de cette citation s'inspirent peut-être d'un quatrain tiré du poème « Sur un berceau » d'Émile Deschamps (*Cœuvres complètes*, Paris, A. Lemerre, 1872-1874, 6 vol., 1 : 207) : « Cependant, par l'eau du baptême / Le front lavé / De l'originel anathème / Enfant sauvé ». Mais une multitude de textes, religieux et profanes, offrent des variations sur le même thème.

12. Ce paragraphe et les suivants résument bien, quoique partiellement, le fond du régionalisme ou nationalisme littéraire que préconise Groulx et qu'il illustre dans ses *Rapaillages*.
 13. Écrit dans la marge au-dessus de **étrangères**, non raturé
 14. Correction de : aigue
 15. Écrit : par ci par là
 16. Blanche Lamontagne a écrit : « Sois clémente à mes chants et pardonne à ma bouche / À cause de mon cœur !... » (*Par nos champs et nos rives...* : 4).
 17. Écrit : tout-à-fait

1503

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

Vaudreuil, 30 déc[embre] 1916¹

Révérénd Père Rodrigue Villeneuve, o.m.i.
 Ottawa

Mon bien cher ami,

Je vous écris cette lettre de mon chez moi, où je suis venu prendre quelques jours de repos. J'ai bien peur qu'elle vous arrive encore toute pleine de senteurs de *beignes*² et de tourtières. Mais tout cela donnera un cachet moins officiel à mes souhaits que je vous envoie le plus cordialement du monde. Je n'ai nul besoin de vous les exprimer. Entre prêtres nous savons toujours où vont les meilleurs désirs de nos âmes. Continuez bien à nous former des bons petits religieux comme vous m'en faites voir pendant les vacances³. Nous avons tant besoin d'innombrables prières dans la mêlée formidable du mal et du bien. Je viens de l'écrire à un jeune novice des Viateurs⁴ : c'est quelque chose, même dans tout un pays, qu'une bonne messe dite tous les matins par un bon prêtre. Quand nous songeons à l'immense trésor de la Rédemption, comment ne pas penser qu'il en serait répandu davantage sur la terre, si nous étions de meilleurs instruments de propagande entre les mains de Notre-Seigneur.

Nous apprenons de temps à autre d'assez bonnes nouvelles de vos affaires scolaires ontariennes. Tous les optimistes et tous les pacifistes croient déjà à un règlement très prochain, tellement ils craignent d'avoir à subir encore la bataille. Je le souhaite bien, moi aussi, de tout mon cœur, sans l'espérer très fortement. Si ces luttes entrent vraiment dans les desseins providentiels⁵, et si elles ont pour fin de nous sortir de notre léthargie et de sauver notre âme française de l'absorption, croyez-vous vraiment que la persécution a parfait son œuvre et que la grande paix puisse devenir inoffensive⁶? Je ne sais si je me fais illusion; mais il a suffi, ce me semble, que votre question⁷ ne soit plus à l'affiche depuis quelques mois, pour que déjà l'opinion se rendorme et se tourne à d'autres futilités. Ah! c'est que les grands endormeurs nous tenaient bien et nous tiennent encore, et ce ne sera pas assez de quelques coups de bottes ou de fouet pour tuer chez nous la maladie du sommeil. Après tout, je me le

demande quelquefois: qu'y a-t-il de vraiment changé? Sommes-nous plus unis? avons-nous de meilleurs chefs, des chefs plus éveillés sur nos périls? Notre presse s'est-elle améliorée? En est-elle devenue plus patriote? Et surtout, surtout ...y a-t-il du changement et du nouveau dans l'esprit de la jeunesse lettrée⁸? C'est là, je crois, qu'on peut aller chercher les meilleurs et les plus sûrs pronostics! Eh bien! ici encore, il faut bien le dire, quelque⁹ déplorable que cela soit, s'il y a vraiment changement, c'est pour le pire. À part le petit groupe de l'A.C.J.C. qui ne se recrute pas précisément dans la jeunesse qu'on appelle étudiante¹⁰, le reste, et je veux dire surtout la jeunesse universitaire n'a rien changé à ses méthodes de vivre. C'est toujours la même légèreté, la même course aux mêmes frivolités et aux mêmes petites débauches. On traîne des barils de boisson et on s'enivre en plein corridor d'université¹¹; les gardiens y ramassent des flacons vides à tout bout de champ; on y lit habituellement *le Pays*¹². Et l'un de¹³ ces jeunes gens, un jeune homme averti et parfaitement digne, me disait l'autre jour qu'on peut à l'Université aller faire son tour mensuel ou semi-mensuel dans les maisons de débauche¹⁴, s'enivrer ou à peu près une fois toutes les quinzaines, et cependant garder encore, au milieu de ses camarades, la réputation d'un jeune homme comme il faut! Voilà, mon cher ami, où nous sommes encore en l'an de grâce 1917¹⁵, alors que tous les esprits¹⁶ graves parlent d'heures sombres et de périls imminents pour la race. Et allez donc oser dire ces choses à ceux qui devraient les savoir ou à tout le moins les entendre. C'est tout de même un problème assez curieux que cette frénésie pour le plaisir et la frivolité, au sein d'une jeunesse qui en somme n'est pas endoctrinée par des professionnels de la sensualité et du scepticisme¹⁷. Nous n'avons pas ici de Renan pour crier à ces jeunes gens, comme il le faisait au jeune Déroulède¹⁸: « Jeune homme, la France se meurt, de grâce ne troublez pas son agonie¹⁹! » Et cependant nous trouvons chez la jeune génération, en dépit de toutes les actions vivifiantes du présent, de déconcertantes²⁰ insignifiances, la peur effrénée du travail intellectuel, l'absence total[e] du souci moral²¹.

Vous comprendrez, mon cher ami, qu'en présence de pareils faits, j'aie le droit de me demander si vraiment l'heure de la paix est enfin sonnée pour nous. Vous le savez: c'est ici dans Québec²² que nous avons surtout besoin d'être éveillés! Mais enfin, ce sont là peut-être de trop graves soucis pour le temps des fêtes, et je voudrais croire qu'en dépit de ma nature, je commence à faire du pessimisme²³.

Merci de votre bon article de *la Nouvelle-France*²⁴. Je n'ai qu'un reproche à vous faire: j'ai bien peur que la miséricorde de l'ami l'emporte quelquefois sur la justice du critique. Nous lisons toujours aussi avec plaisir les feuilletons littéraires²⁵ du *Devoir* où il est question de Veillot et de quelque chose comme cela²⁶.

Bonne et sainte année, mon cher ami, et j'ose vous demander de présenter aussi mes meilleurs souhaits à tous²⁷ mes amis de chez vous.

Oserai-je vous prier de recommander au *Droit* la deuxième édition des *Rapailages*²⁸? Prix \$20.00 le cent, ou \$10.00 le ½ cent – plus frais d'expédition – ou 25 sous l'unité plus 3 sous de port. Vous savez que j'en ai 5000 à écouler. Si vous connaissez des curés propagandistes, vous me les enverrez²⁹.

Cordial merci
Lionel Groulx, Prêtre

1. 4 p. sur 2 f. (26 x 20 cm). Olographe. ADO, HE 925.V73Z 75.

2. Groulx met ce mot en italique pour indiquer que c'est un canadienisme équivalant à beignet.

3. Quand Groulx fait des séjours l'été à *la Blanche*, la maison de campagne des oblats.

4. Ce novice de la congrégation des clercs de Saint-Viateur est probablement Édouard Martineau. Nous n'avons pas retrouvé les lettres échangées en 1916.

5. Le providentialisme tient que Dieu est le maître de l'histoire et qu'il agit ordinairement à travers les causes secondes. L'homme est appelé à collaborer librement aux desseins divins. L'Incarnation (le mystère du Fils de Dieu fait homme) par laquelle peut s'accomplir la Rédemption (le mystère du salut en Jésus-Christ mort et ressuscité) rapproche de Dieu, plus étroitement que jamais depuis le péché originel, toute l'humanité, dont elle sollicite aussi le libre concours. Chacun, dans son milieu et dans sa patrie, doit œuvrer, dès maintenant, à l'édification du Royaume, à son incarnation, en attendant la consommation des siècles et la réalisation pour l'éternité du Royaume de Dieu. Dieu fait don du temps à l'humanité, comme d'une condition de l'exercice de sa liberté, par la connaissance existentielle de l'Alliance et l'expérience de l'amour. Le Royaume assume tout l'homme, tout l'univers, tout le temps. Interpréter Groulx sans prendre en compte sa foi, c'est nécessairement le trahir. Voir lettres 1485, n. 19, et 1512.

6. Dans sa correspondance, Groulx réfléchit tout haut et de ces réflexions se retrouvent dans ses conférences, ses articles, ses livres. Ainsi il écrira un an plus tard dans la revue où il s'est vite rendu indispensable: « Il faudra bénir la crise actuelle si elle nous ouvre les yeux à quelques urgentes vérités. À mesure que nous avons le temps de réfléchir, nous apprenons que de la gravité de l'heure est peut être moins faite de la puissance et de la brutalité de l'attaque que de la conscience soudainement acquise de notre état moral, de nos graves insuffisances. De moins en moins nous en parlons comme d'un accident imprévu dans les rouages de la vie nationale, et chacun y peut reconnaître le châtement d'une longue imprévoyance, le résultat d'une lente accumulation de fautes. // Et parmi ces fautes il y a sans doute le péché de notre apathie. Notre sécurité était devenue de l'inconscience et nous avions perdu jusqu'au sentiment du péril, nous dont la lutte a été la loi constante de notre histoire » (Lionel Groulx, « Notre enquête », *L'Action française*, vol. 1, n° 12 (décembre 1917): 371).

7. La question scolaire franco-ontarienne.

8. Public de prédilection de Groulx, espoir de l'Église et de la nation.

9. Correction de: **quoique**

10. L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française se recrutait surtout chez les élèves des collèges et connaissait moins de succès auprès de la jeunesse universitaire.

11. L'université Laval de Montréal.

12. Fondé par le radical Godfroy Langlois, *le Pays*, bien qu'interdit en 1913 par l'archevêque de Montréal, M^{gr} Bruchési, poursuivit sa publication jusqu'en 1921.

13. Écrit: l'un **d'entre** de

14. Lupanars et tripots.

15. Groulx anticipe sur le Jour de l'an tout proche.

16. Substitué à: **g[raves]**

17. L'enseignement secondaire et universitaire canadien-français était à direction cléricale et, sauf les facultés professionnelles, le corps enseignant en était essentiellement cléricol, séculier

ou régulier. Quant aux écoles canadiennes-françaises du premier degré, elles sont placées sous l'autorité des commissions scolaires confessionnelles catholiques et du Comité catholique du Conseil de l'instruction publique ; depuis le milieu du XIX^e on avait assisté à la « cléricisation » et à la féminisation du personnel enseignant : de plus en plus de frères, de sœurs et de femmes.

18. Poète et homme politique français, Paul Déroulède (1846-1914) présida la Ligue des patriotes. Il est un des principaux représentants du nationalisme républicain. Ernest Renan (1823-1892), historien et critique, passa du catholicisme au scepticisme. Sa *Vie de Jésus* fit scandale. Groulx possédait dans sa bibliothèque sa *Réforme intellectuelle et morale*, où ce dernier réagit contre les causes de la défaite de 1870 et en appelle à l'élitisme.

19. Mot célèbre, souvent repris avec des variantes : « La France se meurt, jeune homme, ne troublez pas son agonie » (Paul Déroulède, *L'Alsace-Lorraine et la fête nationale. Conférence faite à Paris le 12 juillet 1910*, Paris, Bloud, 1910, 32 p. : 7 ; Jérôme et Jean Tharaud, *La Vie et la mort de Déroulède*, 33^e éd., Paris, Plon, 1925 [1914], 281 p. : 33).

20. Correction de : **déchi[rantes ?]**

21. Voir lettre 1482, n. 24.

22. Jusque-là, l'usage privait Québec de son article quand il désignait la province. Vers 1917-1920, l'effervescence nationaliste aidant, les linguistes, les traducteurs et les journalistes se sont mis à débattre la question. *Le Québec* finira par s'imposer, non sans une longue résistance de l'ancien usage. Dans sa critique de *L'Appel de la race*, Camille Roy reprochera à Groulx d'avoir délaissé ce dernier en faveur du barbarisme qu'est selon lui *le Québec* (Camille Roy, « L'Appel de la race. Un roman canadien », *Le Canada français*, vol. 9, n° 4 (décembre 1922) : 300-315, voir 314). Cf. Étienne Blanchard, « Pour "le Québec" », *Le Devoir*, vol. 8, n° 101 (mardi 1^{er} mai 1917) : 1 ; W.G. Francœur [Wilfrid Gascon], « Du nouveau qui ne vaut pas l'ancien », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 4 (15 février 1920) : 19 ; Adjutor Rivard, « Réponses », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 6 (15 avril 1920) : 23 ; Olivar Asselin, « Réponses », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 7 (15 mai 1920) : 16-17 ; W.G. Francœur, « À propos de nouveautés linguistiques », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 8 (15 juin 1920) : 8-9 ; L.-P. Geoffrion, « À propos de "Le Québec" », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 8 (15 juin 1920) : 10 ; René du Roure, « Une lettre de M. René du Roure », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 9 (15 juillet 1920) : 12 ; Olivar Asselin, « Ces "nouveautés linguistiques" », *La Revue moderne*, (15 juillet 1920) : 14-17. Curieusement, le radical Gascon, *alias* Francœur, soutient le parti linguistique le plus conservateur.

23. C'est un leitmotiv chez Groulx que l'affirmation, jusque dans ses mémoires, de son naturel optimiste et de son refus du pessimisme. Sa fréquence la rend suspecte et pointe vers le volontarisme.

24. Voir lettre 1499, n. 6. Villeneuve avait écrit à Groulx le 5 décembre 1916 : « [...] je me permets de vous signaler que l'article de *la Nouvelle-France* m'a un peu donné sur les nerfs... Je suis toujours assez martyrisé par les typos : cette fois ils ont fait au mieux. » Suivent des *errata*.

25. Après avoir donné « "Lettres à Claude". Par Fernand Saint-Jacques », *Le Devoir*, vol. 7, n° 288 (9 décembre 1916) : 3, Villeneuve présente la figure de Louis Veuillot, l'un des « preux et fidèles chrétiens de ce temps-là qui tracent la voie aux héros catholiques de l'heure présente, chez nous » (« Louis Veuillot, modèle de l'heure présente. [i]. La lutte pour l'enseignement libre », *Le Devoir*, vol. 7, n° 300 (23 décembre 1916) : 4 ; « 11. Son dévouement au Saint-Siège », *Le Devoir*, vol. 7, n° 305 (30 décembre 1916) : 4). Pour en quelque sorte excuser en haut lieu la leçon et raviver l'espoir chez les simples fidèles, l'article se termine par un paragraphe typiquement ultramontain : « Nous aimons le Pape, parce qu'il est le soleil de la chrétienté. La parole du Pape, comme celle de l'Évangile, est esprit et vie pour qui la reçoit avec foi et amour. Nous recevons toujours la parole du Pape avec foi et amour, et il se préparera pour nous encore des jours féconds et glorieux dans l'histoire. »

26. Villeneuve raconte lui-même l'incident à l'origine de la causerie sur Louis Veuillot : « Moi qui ai toutes les audaces, j'avais accepté il y a 8 jours dimanche d'expliquer la lettre du Pape – de mon mieux et grâce à une lettre de M^{sr} P[à]q[uet] – à quelques hommes parmi mes retraitants annuels. Ils songèrent à élargir le cadre de l'assemblée, – et vous avez lu peut-être

l'annonce qu'on en fit. Mal en prit. Dès le lendemain à 2 h. l'arch[evêque (M^{gr} Charles Hugh Gauthier)] savait cela et m'invitait chez lui. Ni un, ni deux, je prévins les coups et eut la bonne fortune de voir ce qu'il jugeait de la Lettre et de lui en dire quelque chose. C'est un motif pour moi d'approuver particulièrement l'article de M^{gr} P[à]quet. J'en fus quitte pour changer le sujet de ma conférence et parler de Louis Veillot, où partant de sa lutte pour l'enseig[nemen]t libre, je côtoyai d'assez près l'histoire de la lutte ontarienne » (Villeneuve à Groulx, 5 décembre 1916). Voir [S.A.], « Conférence sur Louis Veillot », *Le Droit*, vol. 4, n° 203 (27 novembre 1916) : 8.

27. Substitué à : **mes**

28 : *Le Droit* parle souvent de Groulx, toujours de façon favorable, et il en reproduit des textes, par exemple, Lionel Groulx, « La leçon des érables », *Le Droit*, vol. 4, n° 271 (17 février 1917) : 4. Ce poème est le texte liminaire des *Rapaillages*.

29. Voir lettre 1501.

1504

À Augustine Bourassa

+

Vaudreuil, 31 déc[embre] 1916¹

Mademoiselle A. Bourassa
Montréal

Mademoiselle,

Je comprends parfaitement, veuillez le croire, la noblesse du sentiment qui vous a fait m'écrire votre lettre de l'autre jour². Vous défendez de vos mains filiales le souvenir de votre illustre grand-père et ce n'est pas moi qui vous en ferai reproche³. Vous savez à quelle hauteur je l'ai placé l'année dernière en racontant nos luttes constitutionnelles⁴. Soyez persuadée, Mademoiselle, que je ne le confonds nullement avec les meneurs et les chefs plus ou moins improvisés des échauffourées de 37-38. Dans ma dernière conférence, j'ai même pris la peine de faire observer à mon auditoire, qu'on ne voyait plus aucun des anciens chefs au commandement qui était passé, par la force de l'entraînement démagogique, aux hommes de deuxième et de troisième plan.

À parler net, je n'approuve point sans réserve le rôle de Monsieur Louis-Joseph Papineau à⁵ cette malheureuse époque. Et je devrai m'expliquer là-dessus, lorsque je ferai le partage des responsabilités⁶. Mais je ne veux point cependant qu'on me classe au nombre de ces publicistes qui ne voient en lui que l'homme de *l'Institut Canadien*⁷, que le libéral et l'incrédule impénitent et qui oublie tant d'années d'illustres services.

Je vous remercie des détails que vous me fournissez dont quelques-uns m'étaient inconnus. Si vous possédez la lettre entière de M^{gr} Lartigue⁸, je serais très heureux d'en avoir une copie⁹. C'est bien mon avis que toute l'histoire de votre grand-père¹⁰ est à refaire, malgré le louable effort de M. De [C]elles¹¹. Ce que vous me faites connaître de sa vie religieuse prouverait qu'il

ne fut pas simplement un déiste¹², ainsi qu'on l'a prétendu, mais qu'il avait gardé sa foi chrétienne. Je ne vous cacherais point que cette grande et énigmatique figure m'attire, et que j'ai formé le rêve – s'il n'est pas irréalisable – d'¹³aller m'enfermer quelque'un de ces jours dans son manoir et sa bibliothèque de Montebello, pour lui rendre meilleure justice¹⁴.

Bien respectueusement
Lionel Groulx, Prêtre

1. 4 p. sur 1 in-folio (20 x 27 cm). Olographe. BANQ, Fonds Famille Bourassa. Réponse à la lettre d'Augustine Bourassa du 25 décembre 1916, reproduite en annexe XI.

2. En 1916-1917, les conférences de Groulx à l'université portent sur l'insurrection, soulèvement ou mouvement de 1837-38 : 1. Les origines du conflit (8 novembre) ; 2. La prise d'armes (13 décembre) ; 3. La répression (17 janvier) ; 4. Le partage des responsabilités (9 mars) ; 5. Les conséquences du soulèvement (20 avril). « Un auditoire de quatre à huit cents personnes a constamment écouté le conférencier » (*Annuaire de l'Université Laval de Montréal*, vol. 16 (1917-1918) : 195). Il fallait une certaine audace pour inscrire ce sujet au programme du cours public dans l'atmosphère surchauffée de la Grande Guerre. Tous les cycles de conférences de Groulx de la période 1915-1921 ont été publiés, sauf celui sur 1837-38. Un compte rendu de la conférence du 8 novembre a paru dans *le Devoir* ([S.A.], « Le mouvement de 1837 », *Le Devoir*, vol. 7, n° 263 (9 novembre 1916), p. 2). Au printemps suivant, une revue montréalaise insérera un extrait de ce cours public : Lionel Groulx, « Soulèvement de 1837-1838. Les responsabilités de l'Angleterre », *Revue canadienne*, nouv. série, vol. 19, n° 5 (mai 1917) : 321-335. L'historien y met en accusation l'impérialisme britannique, en dépit du contexte, excipant de la mission de l'histoire : « La politique et l'histoire sont heureusement deux choses, et la vérité n'est aux ordres de personne » (335). On peut consulter Pierre Trépanier et Stéphane Pigeon, « Lionel Groulx et les événements de 1837-1838 », *Les Cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle*, n° 8 (automne 1997) : 36-58, voir p. 40-41.

3. L'appréciation que fait Groulx de la personnalité et du rôle de Papineau doit se comprendre sur la toile de fond de la thèse de la provocation britannique dont l'historien présente une variante : « Sans avoir voulu peut-être expressément pousser le peuple à la révolte, les autorités anglaises, celles du pays et celles de la métropole, accumulèrent si bien les maladresses, les sottises, les abus et les défis, que ces faits et gestes prirent à la fin le caractère d'une criminelle provocation. // Et c'est là, Mesdames, Messieurs, la preuve que je me propose de faire » (FLG, 502/P1). Ce n'est qu'après avoir tenté cette démonstration que le conférencier en vient aux « excès des patriotes ». Évoquant l'exaspération de la Chambre du Bas-Canada, « lasse d'être traitée comme un parlement-école par une oligarchie de fanatiques obtus », Groulx laisse entendre que Papineau n'est plus l'homme de l'heure, ce qui a piqué au vif la petite-fille du grand homme. « Il eut fallu un maître en stratégie parlementaire, capable, lui aussi, de conduire, à travers les mailles de la diplomatie anglaise, un coche attelé de six chevaux, pour dominer et débrouiller une pareille situation. En 1836, Louis-Joseph Papineau, le chef patriote, a tout juste cinquante ans. Il a été jusqu'à ce moment l'O'Connell du Canada français. Ce prestige de roi-populaire, il le doit à son talent et à d'incomparables états de services. Type lamartinien, quoiqu'un peu plus fort, d'une éloquence rude, à fanfare, d'emportements lyriques et d'indignation véhémement, il a tout le magnétisme des entraîneurs de foule. Le peuple accourt au pied des tribunes où apparaît l'agitateur. Il acclame en lui l'un des plus beaux types de sa race, mais surtout le patriote incorruptible, la voix hautaine et vengeresse où vibrent depuis vingt ans toutes les colères du vaincu, l'appel à la revanche et à la fierté nationale. // Jusqu'à 1834 environ, Papineau a donc pu tenir, dans sa province et parmi les députés canadiens, le vrai rôle d'un dictateur. À partir de cette date commence pour le tribun l'une des crises les plus graves de sa vie. Ses vieux amis, les sages du parti, Neilson, Quesnel, Cuvillier s'éloignent de lui. Des jeunes gens viennent prendre

leurs places, de tout jeunes hommes que sa parole a grisés, disciples enthousiastes, incapables du rôle de modérateurs. Ses amis des provinces anglaises l'isolent aussi peu à peu. Très habilement la diplomatie du Bureau colonial a travaillé à l'abandonnement de l'agitateur canadien. // La correspondance de Charles-Ovide Perreault *[sic]*, son lieutenant et confident vers 1835, nous montre le chef patriote, las, dégoûté, profondément aigri. Et l'on se demande si, avec ce prestige diminué, cet homme qui incline aux moyens violents, peut être encore le guide des mauvais jours.» Plus loin, Groulx reprend : « L'Assemblée de S[ain]t-Charles marque une date fatale dans cet automne 37, parce qu'elle consacre la démission pratique de Papineau comme chef, la fin de son emprise toute-puissante sur ses lieutenants et l'avènement des démagogues à la direction du mouvement. Papineau déconseilla ce jour-là le recours aux armes.» Profondément divisés, en proie à la surexcitation des esprits, les Canadiens français s'entredéchirent dans leurs journaux. L'un des plus violents est le *Populaire* : « Dès le 19 juillet 1837, Papineau, qu'il a pourtant commencé par ménager, est devenu "l'homme infernal", "l'envoyé du démon", "le tyran le plus insupportable", le "monstre". Dès cette même date, le *Populaire* tient Papineau responsable des récents désordres du lac des Deux-Montagnes, le déclare coupable de haute trahison et demande pratiquement son arrestation.» Des éléments du *Doric Club* ayant cassé des carreaux chez Papineau, celui-ci « prend alors le parti de quitter Montréal et part pour S[ain]t-Hyacinthe. On croit qu'il va organiser la prise d'armes. Sans plus attendre on le décrète de haute trahison, et l'on lance contre lui, contre O'Callaghan, Wolfred Nelson et Morin, des mandats d'amener. L'autorité commettra la dernière faute d'en appeler à la force militaire. Ce sera le signal de l'insurrection. // Vous avez là, Mesdames, Messieurs, l'enchaînement fatal des causes et des circonstances qui ont amené les échauffourées de 37-38. D'un côté, des provocations criminelles ; de l'autre, d'intolérables excès de langage. À provocation, provocation et demie fut pendant trop longtemps le mot d'ordre de part et d'autre. Les orateurs-patriotes ont beau prétendre qu'ils ne dépassent point les bornes de la juste indignation, qu'on a parlé ainsi et même plus fort à Westminster, dans de semblables circonstances. Et sans doute que les paroles dépassent sensiblement les intentions. Ce qu'elles veulent, c'est menacer et intimider. Ceux qui les proféraient auraient dû songer tout de même qu'on ne parle point à une foule comme on parle à un parlement ; mais que les paroles et les gestes s'agrandissent et se déforment en se réfléchissant sur l'écran populaire. // Les autorités anglaises, de leur part, semblent n'avoir pas compris qu'en perpétuant ici, sous figure de gouvernement constitutionnel, un vrai régime d'absolutisme, elles faisaient du gouvernement au Canada un parti politique, et du gouverneur, un chef de parti. Le jour où par ses négligences, ses bévues, ses défis, la Couronne même d'Angleterre eut ruiné son prestige aux yeux de la Chambre et du peuple, la Chambre et le peuple eurent perdu le respect et la notion de l'autorité. Ce fut parti politique contre parti politique. Et, comme le parti officielle *[sic]* se retranchait derrière la force militaire, dès lors, pour les patriotes, un soulèvement ne devenait plus que la forme extrême et violente de la lutte, presque un acte de légitime défense. »

Gardienne sourcilieuse de l'honneur familial, Augustine Bourassa était à l'affût de tout ce qui se disait et s'écrivait sur les Papineau, les Bourassa et les familles alliées. Dans sa lettre à Groulx du 25 décembre 1916, elle éclairait elle-même le sens de sa démarche (voir l'annexe X) : « Ces lignes sont adressées à l'auteur très estimé des « Rapailages », à l'interprète délicat et attendri des sourires et des larmes d'aïeules. // Elles sont un hommage de confiance et un appel aux réserves de douceur et de miséricorde qui savent faire fléchir les lignes rigides, et pourtant si fragiles, de l'inaffabilité historique. // Elles sont inspirées par l'attachement fidèle "aux choses oubliées", par ce qui rayonne de l'aurole des grand'pères comme du "nimbe de blancheur des grand'mères" ». Augustine Bourassa s'efforce de défendre la stature morale et politique de son aïeul et d'établir, à l'encontre de l'opinion reçue, le grand respect qu'il professait pour la religion et même pour le surnaturel chrétien.

Sur Augustine et sa sœur Adine, ainsi que sur la conférence que prononcera Groulx en 1924 sur « Les idées religieuses de Papineau », voir *Mes mémoires*, 2 : 74, 228, 252-256.

4. Effectivement, Groulx laisse entendre que Papineau est l'homme central des décennies 1820 et 1830 : « Ce fut alors la grande crise politique de 1827, la lutte personnelle de Dalhousie

contre Papineau, avec, comme dénouement, la formation, au parlement anglais, d'un comité spécial pour s'enquérir des affaires du Canada» (Lionel Groulx, *Nos luttes constitutionnelles*, 1^{er} décembre 1915, 2 : 13). Mais c'est davantage Pierre Bédard et Louis-Hippolyte La Fontaine qui sont exaltés. Groulx salue en Bédard « le véritable initiateur des nôtres à la vie politique » (*Ibid.*, 19 janvier 1916, 3:11). Le héros de la décennie 1840 est sans conteste La Fontaine, qui incarne « la politique de la conscience et de la dignité », mais aussi de la perspicacité, qui saisit toute l'importance du principe de la responsabilité ministérielle (*Ibid.*, 19 janvier 1916, 3 : 22).

5. Substitué à :

6. Dans la conférence du 9 mars 1917, Groulx soulignera la responsabilité prépondérante de l'Angleterre et de l'oligarchie coloniale, ce qui lui permettra d'affirmer que la responsabilité des patriotes, « il faut la réduire aux plus minimes proportions ». Cela ne disculpe pas les chefs, et donc Papineau lui-même, de toute faute. À l'heure cruciale, fatidique, Papineau semble avoir perdu la touche, commet des erreurs tactiques désastreuses, tergiverse, quitte la légalité, se montre imprévoyant, cède à la démagogie et donne dans les pièges de ses ennemis. Après avoir renoncé à l'agitation légale, Papineau et les autres chefs patriotes n'arrivent pas à prendre un parti décisif. La non-préméditation des soulèvements témoigne contre eux : ils ont subi les événements auxquels ils avaient poussé sans se préparer aux conséquences. Les avertissements ne leur ont pourtant pas manqué. Mais ils n'étaient plus les maîtres de l'emprise exercé sur eux-mêmes et sur leurs partisans par les « idées démocratiques révolutionnaires » et l'enchaînement se refermait sur eux. Il vaut la peine de citer Groulx : « Oui, nous tenons là peut-être la vraie cause de l'entraînement des patriotes. Ils vont être les victimes des explosifs trop longtemps maniés par eux. La faute des chefs est de n'avoir pas su deviner cette poussée fatale des idées, et, quand il fallait agir énergiquement, de s'être arrêtés à une attitude d'indécision. Ils n'ont point su vouloir et ils n'ont point su ce qu'ils voulaient. Si Papineau, après l'assemblée des six-comtés, au lieu de se mettre à la remorque de ses lieutenants insurgés, se fût souvenu qu'il était chef pour commander, le tribun, qui en doute ? recouvrerait alors assez de puissance pour empêcher la catastrophe. Mais n'ayant rien fait d'efficace ni pour l'empêcher ni pour s'y préparer, les patriotes ont dû un jour accepter le combat pour y être écrasés. Leur inaction devient incompréhensible et vraiment injustifiable quand ils ne pouvaient ignorer les vastes préparatifs commencés contre eux. » Il faut aussi reproduire ceci, qu'on n'entendait guère dans les milieux bien-pensants et qui passait pour une audace en pleine guerre et en pleine surchauffe nationaliste : « Si l'on tient compte des provocations et des menaces de l'oligarchie, de l'état d'ébullition perpétuelle maintenue au pays ; si l'on pèse les circonstances fatales qui, au dernier moment, ont emporté les têtes, peut-être faut-il moins reprocher aux patriotes d'avoir fait l'insurrection que de l'avoir ainsi faite. Le verdict de l'historien atteint peut-être assez justement quelques meneurs et quelques chefs ; il ne rend pas justice aux sans-grades, aux braves paysans qui donnèrent leur vie pour une idée généreuse. Ceux-là sont des âmes franches, étrangères aux calculs des égoïstes et des faiseurs. Trompés ou non ils sont persuadés que, dans cette lutte, il y va de l'avenir même de la liberté et de leur race. Et en allant bravement à la mort, sans armes, sans munitions, sans chefs, pour une cause qu'ils savent perdue d'avance, ces paysans de chez nous atteignent presque à la grandeur des martyrs. – Il faudra chercher loyalement dans une dernière leçon ce que la liberté doit à leur sacrifice. – Mais de quelque façon que l'on juge ces événements, cette saute [*sic*] de sang français aura tout de même démontré, à ceux qui croient pouvoir spéculer indéfiniment sur notre miséricorde et notre servilisme, que les humiliations et l'arbitraire peuvent à la fin nous lasser » (FLG 502/9, ¹ 40-41).

7. Tribune de la jeunesse radicale.

8. Évêque de Montréal, descendant des Chérier par sa mère et cousin de Papineau et de Denis-Benjamin Viger.

9. Voir note 3.

10. Écrit, comme Augustine Bourassa : grand'père

11. Écrit : Decelles – Les compatriotes de Papineau, « presque tous hommes de foi et très attachés aux idées et à la pratique de la religion, regrettèrent de ne pas voir auprès de son lit, au

moment suprême, un représentant de la miséricorde divine. Mais passons sur ce moment de sa carrière sans appuyer davantage; dans les affaires délicates, sacrées de la conscience, l'homme n'est comptable qu'à Dieu, qui le juge peut-être autrement que l'opinion. Papineau, philosophe spiritualiste, fut plutôt qu'un anticlérical, un adversaire de l'intervention du prêtre dans la politique. On le vit, à plusieurs reprises durant sa carrière, réclamer la liberté religieuse pour l'Église du Canada avec autant de zèle et d'ardeur que la liberté politique pour le pays. En 1837, l'autorité ecclésiastique ayant dû, à bon droit, mettre les Canadiens en garde contre les menées révolutionnaires de Papineau, il ressentit contre le clergé, à raison de cette intervention, une aigreur qui s'exaspéra avec le temps» (Alfred D. De Celles, *Papineau, 1786-1871*, Montréal, Beauchemin et Cadieux et Derome, 1905: 194-195).

12. Rejetant la Révélation, le déiste pense que l'Être suprême est inconnaissable et n'intervient pas dans le cours de l'histoire. Dans sa version de la religion naturelle, le théiste considère que la raison humaine peut découvrir les attributs de Dieu.

13. Correction de: de

14. À l'occasion du cinquantenaire de la mort de Papineau, dans une étude signée «Lionel Groulx, ptre. Paris 6^e, 9, rue Jean-Bart, 25 septembre 1921», l'historien «atténuera de beaucoup la sévérité des anciens jugements» sur l'anticléricalisme du grand tribun, soulignant la consigne de ce dernier à son fils Amédée: «Le catholicisme est partie de notre nationalité qu'il faut avouer en toute occasion» («Louis-Joseph Papineau. L'homme politique», *L'Action française*, vol. 6, n^o 4 (octobre 1921): 606-607, reproduit avec quelques variantes dans *Notre maître, le passé*, 1^{re} série, 1924: 189-190). Le 15 avril 1925, au cours de la cinquième conférence du cours public de 1924-1925 («Vers l'émancipation IV (Période 1815-1834)»), il rendra au chef patriote ce vibrant hommage: «[...] c'est faire une œuvre éminemment positive que d'être pendant un quart de siècle le chef de file et le soutien moral de sa race. Ne l'oublions pas: Louis-Joseph Papineau fut le premier dans notre histoire, qui ait pu atteindre à la dignité de chef, derrière qui se soit constituée chez nous l'unité nationale française. Papineau fut plus que personne celui qui inspira aux Canadiens français la volonté d'être libres et de n'avoir chez eux d'autres maîtres qu'eux-mêmes. Nul n'a plus combattu les souvenirs déprimants de la Conquête, ni n'a plus prêché l'égalité des races devant la liberté anglaise. Il y mettait même une sorte de fierté audacieuse, n'admettant point, par exemple, qu'en nous octroyant les institutions parlementaires de 1791, la Grande-Bretagne nous eût accordé une faveur plutôt qu'un droit. [...] De cette fierté il fut le héraut magnifique et beau, quand l'élan des siens se fatiguait vite, quand l'état d'âme du vaincu courbait trop facilement les courages. Louis-Joseph Papineau a tenu effectivement dans notre histoire le rôle du grand homme, celui dont le regard intuitif devance les pensées de ses contemporains et dont la volonté fournit aux masses humaines une impulsion victorieuse» (FLG 16 25: 69-70).

Le cours public de 1925-1926 est consacré aux événements de 1837-1838. Au printemps de 1926, *L'Action française* publiera une série de trois articles sur la répression canonique des Patriotes – qui s'ajoutait aux répressions politique, militaire et judiciaire –, dont la matière provient de la troisième conférence du cours public de 1925-1926, donnée le 21 janvier 1926 et intitulée *la Répression*: «Les "patriotes" de 1837 et les châtiments de l'Église», *L'Action française*, vol. 15, n^o 4 (avril 1926): 217-231; n^o 5 (mai 1926): 294-311; n^o 6 (juin 1926): 347-354. La cinquième conférence du cycle 1925-1926 est consacrée à un «jugement sur l'insurrection», où se trouve ce passage sur le comportement de Papineau à Saint-Denis: «Papineau ne voulait jamais se mêler à la prise d'armes, de quelque façon que ce fût. Pour lui, il s'agissait tout au plus d'échapper à la justice. Il s'était déjà enfui de Montréal pour échapper à une arrestation; il s'enfuit de Saint-Denis pour le même motif. Il eût été, sans doute, plus héroïque de demeurer avec les paysans qui entendai[en]t lui faire un rempart de leurs poitrines et de leurs fusils. Papineau ne fit, en cela, que ce que firent à peu près tous les députés et tous les vrais chefs, tels que O'Callaghan, Girouard, Scott, qui disparaissent à l'heure de la bataille» (FLG 17 13: 13⁰⁰). Malgré sa longueur, il est utile de citer la conclusion, où s'exprime avec une particulière limpidité l'esprit dans lequel l'historien aborde 1837: «Voilà donc ce que l'histoire peut invoquer, en faveur des patriotes, non pas pour les justifier pleinement, mais pour enseigner à les juger avec une indulgence plus grande;

non pas, non plus, pour absoudre les aventuriers qui, après avoir poussé de pauvres paysans à l'hécatombe, ne surent ni les commander, ni même rester avec eux à l'heure du danger; mais pour plaindre et admirer même ces nobles paysans, qui allaient à la mort avec la conscience de défendre leur race et parfois même leur foi. // Où les chefs patriotes sont inexcusables et même à blâmer sans atténuation, c'est pour les doctrines subversives qu'ils ont tâché de répandre dans la province: les plus mauvaises idéologies démocratiques, théories fausses et malsaines sur la souveraineté du peuple, sur la constitution de la société humaine, sur les rapports du spirituel et du temporel, sur le rôle et les droits de l'Église, déchaînant même contre le clergé de leur race, une véritable vague d'anticléricalisme. // Les problèmes politiques comme aussi bien toute la vie d'une nation est [sic] dominée [sic] par une métaphysique. Et l'on ne touche pas impunément aux principes qui sont les fondements même de la vie et les premiers soutiens de l'ordre. Il est bien remarquable que, par une évidente disposition providentielle, tous les prédicants de fausses doctrines fussent chassés de la direction de la race. La tourmente les fit rentrer dans l'ombre ou l'exil les dispersa. Et parmi ceux-mêmes qui revinrent au pays, aucun ne put jamais tenir de rôle prépondérant dans la vie publique du Bas-Canada. Gardienne jalouse de notre jeune nationalité, à qui elle a réservé des destinées particulières, la Providence de Dieu entendait confier à d'autres, à des esprits plus sains, d'achever la conquête de la liberté et de nous montrer les routes de l'avenir» (FLG 17 13: 32-34).

À la veille du centenaire de 1837, Groulx reviendra sur le sujet dans des conférences et des entrevues. Il accorde une entrevue à Arthur Laurendeau, qui est insérée dans *l'Action nationale* (vol. 7, n° 6 (juin 1936): 325-348) sous le titre « Une heure avec l'abbé Groulx à propos de "37" » et qui est reprise dans la 2^e série de *Notre maître, le passé*, dont l'achèvement d'imprimerie est de décembre 1936. En publiant dans ce recueil trois autres études, « Les "Patriotes" de 1837 et le clergé », « Le "Papineau" de M. Rumilly » et « Les idées religieuses de Louis-Joseph Papineau », l'intellectuel s'assurait de dominer le débat du centenaire de 1837. L'entrevue surtout fit grande impression, au point que les Jeunesses patriotes, mouvement séparatiste, la choisirent pour inaugurer leur collection de tracts ([Lionel Groulx], *L'Actualité: Une heure avec l'abbé Groulx à propos des Patriotes de '37*, Montréal, Éditions des Jeunesses patriotes, décembre 1937, 26 p. (Coll. « Tracts des Jeunesses patriotes », n° 1).

1917

+

[Montréal,] 8 février [1917]¹

Mon cher ami,

N'oublie pas de me le faire savoir à l'avance, quand tu viendras à Montréal. Je ne veux pas te manquer. Je suis toujours harassé de besogne et ma santé va couci-couça². Je passe mon temps à refuser de l'ouvrage.

Je vends *Les Rapailages* \$20.00 le cent cette fois-ci³.

On annonce pour cette semaine l'apparition⁴ d'une brochure⁵ de 250 pages⁶ en réponse à *Où allons-nous?* Un abbé compétent me la dit très bien faite et irréfutable. *Le Devoir* qui ne veut pas se mêler à cette polémique, n'a pas voulu l'imprimer⁸. Elle paraît sous la responsabilité du *Progrès du Golfe*⁹, avec une préface du Docteur Prince¹⁰ qui en a, lui, la responsabilité financière.

Ce pauvre abbé D'Amours¹¹, je constate que ses meilleurs amis à Montréal – tel l'abbé Brosseau¹² – s'en déclarent dégoûtés et le lâchent tout de bon. Ce que je regrette pour ma part, dans toute cette malheureuse affaire, c'est que cet homme a isolé complètement Québec¹³, dans un moment où nous avons tant besoin de toutes nos forces. On n'a plus guère confiance aux œuvres qui viennent de ce côté, et leur *Croisé*¹⁴ et leur *Ralliement*¹⁵ sont des choses proprement condamnées à mort, au lieu que notre *Action française*¹⁶ réussit au-delà de toutes nos espérances. On se dit pour les gens de Québec: « Bah! c'est toujours le même petit clan de politiciens qui est au fond de toutes ces œuvres! » Et c'est entendu que rien de bon ne peut plus sortir du Nazareth québécois¹⁷. Je te donne là le sentiment commun ici. Et ça me paraît bien irrémédiable. Je rencontre aussi tous les jours des abbés et des religieux qui sont indignés de la façon dont *D'Amours et Huot*¹⁸ ont tortionné le droit naturel¹⁹ pour des fins politiques. Il est bien entendu maintenant que Huot est la doublure de D'Amours.

Bien à toi *in Xto*

L. Groulx

1. 2 p. sur 1 f. (21 x 13,5 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse St-Jean-Baptiste / 761, Avenue Henri-Julien ». ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-LXXII.

2. Ni bien ni mal. Comme à l'accoutumée le surmenage guette Groulx.

3. Voir lettre 1503.

4. Au sens de *parution*, vieilli ou rare, mais non pas incorrect.

5. Jean Vindex [Hermas Lalande], *Halte-là! « Patriote ». Que penser de notre école politico-théologique? de l'impérialisme qu'elle professe? du nationalisme qu'elle censure?*, Publié à la demande et sous les auspices de J.-B. Prince, M.D., Président de la « Ligue des Intérêts canadiens », Rimouski, Le Progrès du Golfe, 1917, XII-219 p.

6. Ajout en interligne: **pages**

7. Un Patriote [Joseph-Arthur D'Amours], *Où allons-nous? Le nationalisme canadien. Grave question d'actualité. Lettres de « Un Patriote » publiées dans le journal « La Presse », augmentées d'une introduction, d'additions et d'appendices documentaires*, Montréal, Société d'éditions patriotiques, 1916, 73 p.

8. Henri Bourassa avait publié dans *le Devoir*, du 28 septembre au 9 octobre 1916, une longue étude critique du livre de Lionel Curtis, *The Problem of the Commonwealth*, reprise en brochure, mais augmentée, entre autres choses, d'une note sur les « théologiens impérialistes ». Quel sera l'avenir de l'Empire britannique? La participation des colonies autonomes à la Grande Guerre a bouleversé le vieux régime d'autonomie. C'est une véritable révolution, qui empêche le retour au *statu quo ante*. Le débat est lancé partout dans l'Empire, sauf au Canada, où on semble s'intéresser peu à la question « la plus grave pourtant qui se soit posée en terre britannique depuis la Révolution américaine. Dans la province de Québec, surtout, la conspiration du silence est complète. Chefs de parti ou d'école, politiciens et journalistes de tout acabit, depuis les domestiques gagés des deux *grands* partis jusqu'aux scribes et aux pharisiens qui se sont arrogés la mission d'instruire le peuple dans la connaissance de la vérité 'intégrale', tous s'entendent comme larrons en foire pour dérober à l'attention publique les conséquences irrémédiables de la révolution dont ils ont été les complices ou les instruments dociles » (Henri Bourassa, « *Le Problème de l'Empire. Indépendance ou association impériale? Étude critique du livre de M. Lionel Curtis: The Problem of the Commonwealth*, Montréal, Éditions du *Devoir*, 1916, 44 p.). La suite ne le cède en rien en sévérité: « Une nouvelle école de théologiens ultra-impérialistes, s'étayant de la science vermoulue d'*anciens* magistrats, a entrepris de démontrer qu'en nous opposant à la participation du Canada aux guerres de l'Angleterre, nous attentons à l'autorité du Roi sur ses sujets, nous violons les principes du Droit naturel. Ils ont cherché à établir que les nationalistes canadiens, – moi tout particulièrement, – sont de dangereux novateurs, tout imbus des faux principes du parlementarisme, du libéralisme, et de je ne sais combien d'*ismes* tous plus pernicieux les uns que les autres. // À qui connaît les éléments de l'histoire et de la constitution de l'Empire britannique, la grossièreté du sophisme saute aux yeux. L'erreur initiale de ces faux prophètes, c'est de faire abstraction totale des principes *concrets* de la constitution britannique, qui règlent les obligations respectives du Roi et des sujets; c'est surtout de méconnaître absolument la nature réelle du lien qui unit les colonies autonomes à l'Angleterre. Feignant d'oublier que ces pays sont, de droit, des États souverains [...] ils n'envisagent le problème posé par la participation du Canada à la guerre que sous l'angle des principes *abstrait*s qui gouvernent les relations de souverain à sujets, indépendamment de l'histoire et de la constitution » (37). L'électeur du Royaume-Uni juge par son vote la politique de guerre du gouvernement de l'Empire; l'électeur du Canada est privé de ce droit de tout sujet britannique. « Ce régime faux, révolutionnaire, anarchique ne peut durer – nonobstant les puérils efforts de ceux qui veulent le conserver: tels M. Rodolphe Lemieux, qui trouve que c'est l'état idéal, ou M. l'abbé Damours, qui pense que c'est l'ordre établi de Dieu » (39). Le polémiste lance un brûlot contre ce dernier et toute l'école loyaliste de Québec, dont le porte-voix est *l'Action catholique*. C'est la note caustique des pages 37 et 38: « À ceux qui seraient tentés de m'accuser d'une extrême sévérité ou d'un mépris trop marqué pour les théologiens impérialistes, je dois un mot d'explication. // Ce que ces austères personnages ne peuvent me pardonner, c'est d'avoir appelé l'attention du clergé sur le danger de mettre la religion au service de l'Angleterre impérialiste et du parti tory canadien. Naturellement, ils n'avouent pas ce motif. Ils le cachent sous l'ample manteau du Droit naturel et de la doctrine intégrale. Leur mauvaise foi est patente. // Les « dangereuses » doctrines parlementaires qu'ils m'accusent de propager sont celles que *tous les hommes publics et tous les partis* ont professées et pratiquées au Canada, depuis trois quarts de siècle. C'est pour le triomphe des mêmes doctrines que les politiciens des deux partis nous adjurent, d'accord avec les théologiens impérialistes, d'aller nous faire tuer en Europe. Comment se fait-il que M. l'abbé Damours et le *Patriote* de la *Presse*, – si ce n'est le même – nous jugent si criminels de vouloir tirer le meilleur parti possible, pour la sauvegarde de nos droits nationaux, d'un régime politique qui existe *en fait*; lorsqu'ils ne trouvent rien à dire contre les politiciens qui professent comme vérités d'évangile ces mêmes

doctrines “pernicieuses” ? // Mais je tiens une preuve plus palpable encore de cette mauvaise foi. J’avais posé tous les principes “dangereux” du nationalisme; j’en avais marqué toutes les conséquences, y compris l’indépendance du Canada et l’abstention dans une guerre possible entre l’Angleterre et l’Allemagne; j’avais même invoqué, en y adhérant, – puisque, alors, j’y croyais – les maximes “pernicieuses” du parlementarisme, lorsque l’abbé Damours m’encouragea de son appui moral et matériel, en se portant actionnaire de la société et du journal appelés à défendre tous ces principes dangereux. Il est vrai qu’en ce temps-là les maximes du nationalisme et du parlementarisme aidaient à démolir un ministère *rouge*. Elles ne sont devenues “dangereuses”, aux yeux du savant abbé, qu’à partir du moment où elles ont commencé de nuire aux affaires du parti *bleu*. Ce qui est vrai de l’abbé Damours l’est également, à des degrés divers, de tout ce groupe. On a là l’exacte mesure des principes de l’école “intégriste”, rempart du Trône et de l’Autel. La vérité ‘intégrale’, c’est que ces gens-là sont *bleus* avant d’être loyalistes, royalistes, et même ‘intégristes’. Si je n’étais tenu d’être plus charitable qu’un théologien-impérialiste, je pourrais ajouter: avant même que d’être catholiques. En d’autres termes, ces graves personnages ont tout juste l’autorité morale et la sincérité des Blondin-Patenaude-Rainville *et tutti quanti*, ardents nationalistes pour démolir un ministère libéral, impérialistes exaltés pour servir un ministère conservateur – et *s’en servir*. On comprendra facilement que, les ayant lotis et étiquetés, nous les laisserons roupiller tout à l’aise, à l’avenir, comme nous avons fait dans le passé. // Avec le Pape, nous continuerons à dire que le devoir des catholiques est de vouloir la paix et non la guerre. Avec toute la tradition canadienne, nous continuerons à soutenir que le Canada n’a, envers l’Angleterre, d’autres obligations morales ou légales que celles qui résultent de sa constitution et des engagements positifs qu’il a pris envers la Grande-Bretagne. »

Le 11 novembre 1916, parut un échange de lettres entre un prêtre anonyme et Henri Bourassa sur les « Impérialistes théologiens » (X, ptre et Henri Bourassa, « Guerre et orthodoxie », *Le Devoir*, vol. 7, n° 265 (11 novembre 1916) : 2). Le correspondant du directeur du *Devoir* l’invite à inverser l’expression, « car, explique-t-il, ceux que vous désignez ainsi sont plutôt des impérialistes théologiens, c’est-à-dire des impérialistes *d’abord*, qui abusent *ensuite* de la théologie en la prostituant au service de leur cause ». Il suggère même de mettre l’expression au singulier. L’impérialiste théologien, que X ne nomme pas, est évidemment l’abbé D’Amours, qu’il assimile à celui-là qui, « isolant et torturant les textes de vos écrits, n’a cessé de leur donner une signification opposée à votre pensée, afin de vous condamner ensuite au nom de l’orthodoxie. [...] Encore une fois, je ne vois trop comment on peut concilier de pareils procédés avec les dictées de sa conscience. Sans doute, la passion et l’aveuglement qui l’accompagne suffisent à expliquer une partie de ce phénomène; mais comment, mis en face de l’évidence de sa calomnie, peut-on paisiblement ne pas songer à la rétractation? Vraiment, en présence de ce spectacle qui dure depuis près de deux ans, le mot qui spontanément surgit sous la plume, n’est pas: piètre théologien, mais *triste sire!* »

Le 21 novembre, D’Amours se défendit dans un droit de réplique (J.-A. D’Amours, « Plaidoyer de M. l’abbé D’Amours », *Le Devoir*, vol. 7, n° 277 (25 novembre 1916) : 2). Il y tente de mettre Bourassa en contradiction avec lui-même en soulignant l’évolution de ce dernier depuis la publication du programme originel du *Devoir*, dont, détail piquant comme on l’a vu, le prêtre-journaliste de Québec détenait une action: « Je ne vis donc rien dans votre programme du *Devoir* des écarts si funestes à la cause canadienne, où vous êtes tombé depuis: ni le principe des nationalités, ni la souveraineté du peuple, ni les approbations des révoltés d’Afrique et d’Irlande, ni le mépris du droit naturel et la méconnaissance du droit international, ni les injures à l’Angleterre, ni les rogues remontrances aux évêques, ni le mépris déversé sur toutes nos autorités sociales et politiques, ni la drôle prétention de faire proclamer, vous seul, la rupture du lien colonial, en déclarant le Canada indépendant de droit et de fait. » Il lui reproche d’avoir « obstinément travaillé par [sa] campagne antibritannique de ces deux dernières années, à rendre impossible » l’entente entre les deux races au Canada. Il affirme trouver exagérés les reproches que d’aucuns adressent à Bourassa: sa manie de ramener les débats d’idées à des duels de personnalités, et sa propension à se croire infaillible et transcendant, « Jupin toujours trônant et prêt à foudroyer ». Mais il déclare que « le plus grand

dommage, c'est que ces emportements, ce manque de pondération et d'équilibre, ont déjà fait un mal considérable et très difficilement réparable à notre cause nationale, catholique et française, ici au Canada, en France, en Angleterre, à Rome même – je suppose, ajoute-t-il, que vos plus obstinés et plus aveuglés partisans commencent sinon à le voir, du moins à s'en douter, depuis les derniers événements – ; c'est qu'ils ont faussé, parmi nous, un certain nombre d'esprits, plutôt jeunes, qui ont adopté votre manie colérique et invectivante, sans avoir votre facile talent de sophiste et de tribun. » Il va même jusqu'à déclarer : « Comme quelqu'un l'a observé avec clairvoyance, il n'est pas étonnant, pour qui analyse vos procédés de discussion, que vous soyez, d'instinct, avec les Allemands : vous êtes depuis longtemps partisan du subjectivisme kantien, de l'égotisme du surhomme de Nietzsche. » Il rapporte que, selon un prêtre belge, les Allemands faisaient traduire des articles de Bourassa pour miner la résistance de la Belgique à l'occupant allemand. Bref, le directeur du *Devoir* prêche l'égoïsme national à l'allemande.

La réponse de Bourassa fut cinglante, autant dire une exécution capitale (Henri Bourassa, « À nos lecteurs. À propos de M. l'abbé Damours », *Le Devoir*, vol. 7, n° 288 (9 décembre 1916) : 1). Le dégoût se manifeste jusque dans l'orthographe : écrivant Damours, Bourassa lui refuse la particule. Bourassa ne voulait pas polémiquer davantage avec lui, d'autant qu'il tenait à déférer à la demande du pape d'éviter les conflits entre catholiques. Mais avant de s'enfermer dans le mutisme, il règle son compte à l'abbé, – cruellement : « Il nous arrive tous les jours des lettres de religieux, de prêtres et de laïques, qui attrapent M. l'abbé Damours de toutes les façons. Nous n'avons pas le loisir de répondre à chacun de nos correspondants. D'autre part, ils ont le droit de savoir pourquoi leurs communications n'ont pas paru dans le *Devoir*. // Dans sa dernière lettre aux évêques canadiens, le Souverain Pontife demande aux catholiques du Canada de ne pas affaiblir par des querelles intestines, l'unité nécessaire de l'Église. Nous ne sommes pas théologiens. M. l'abbé Damours prétend même que nous ne sommes pas catholiques. Nous le sommes tout de même assez pour vouloir, en toutes choses, répondre aux désirs du Pape. Nous prions nos correspondants d'accepter la situation dans le même esprit. // La plupart de ceux qui nous écrivent – les prêtres surtout – signalent le scandale causé par l'abus que M. l'abbé Damours fait de la religion et de la théologie pour satisfaire ses passions politiques, servir le parti dont il est l'instrument et vilipender des hommes qui luttent depuis vingt ans pour la défense des intérêts religieux ou nationaux. // Il y a pis que cela. C'est le mensonge systématiquement répandu par la presse impérialiste que M. l'abbé Damours parle au nom du Cardinal archevêque de Québec et de tous ses vénérables collègues. // Le motif de cette tactique est clair. Les chefs du parti tory québécois savent à merveille que M. l'abbé Damours, parlant en son seul nom, cela équivalait tout juste à zéro. M. l'abbé lui-même a constaté l'impuissance de sa haine rageuse. Il a eu beau recourir à tous les procédés de discussion interdits aux hommes loyaux, fausser les textes, les tronquer et les truquer, il n'a pas réussi à nous déshonorer dans l'opinion des honnêtes gens, ni à nous faire perdre la confiance des esprits sérieux et avertis. Il le sait et c'est ça qui l'exaspère. Il sait mieux que personne à quel point sa passion sectaire et ses procédés déloyaux, indignes du caractère sacré qu'il porte, lui ont valu la désapprobation de l'immense majorité du clergé de la province, et même d'un grand nombre de prêtres qui ne partagent pas toutes nos idées politiques, ni notre conception du devoir national. Entraîné par le dépit et la colère, il a maintenant recours au procédé usuel de tous les prêtres-politiciens : il met ses passions de partisan sous le couvert de l'autorité de l'Église. Escamotant audacieusement le silence que la charité et la prudence pourraient dicter à ses supérieurs ecclésiastiques, il les met ou les laisse mettre en cause, quand il *sait* qu'il n'en a pas le droit. C'est cela qui constitue le scandale. // À ceux de nos lecteurs, prêtres ou laïques, qui s'en émeuvent, nous nous permettrons, tout en les remerciant des témoignages trop flatteurs qu'ils veulent bien nous transmettre, de donner un conseil. N'accentuons pas le scandale en l'étalant davantage au grand jour. Souvenons-nous qu'après tout cet homme est prêtre. S'il l'oublie, lui, nous n'avons pas le droit de l'oublier, nous. Si nos correspondants sont persuadés que le scandale doit être réprimé, l'admirable organisation de l'Église leur offre un moyen tout indiqué : c'est de s'adresser directement aux supérieurs ecclésiastiques dont ce prêtre relève et de leur signaler le danger qu'il fait courir à l'autorité de l'Église lorsqu'il s'en affuble

pour servir les intérêts d'un parti politique et d'une cause humaine – étant donné surtout que ce parti et cette cause se posent aujourd'hui en marge de toute la tradition nationale. // Quant à nous, qu'on ne s'inquiète pas. Dieu aidant, nous garderons au service de l'Église, de la patrie et de la race une volonté et des convictions que les assauts de la haine ou le poison de la perfidie ne font que fortifier. Nous avons subi des coups autrement redoutables que ceux de M. l'abbé Damours. Ses associés, et lui-même, célèbrent, pour la centième fois, notre trépas. Que M. l'abbé Damours en prenne son parti: ce n'est pas lui qui chantera notre libéra. » Voir lettre 1511, n. 26.

À l'été de 1917, une consultation doctrinale de Louis Romain, c'est-à-dire M^{sr} Louis-Adolphe Pâquet, donnerait implicitement tort à l'*Action catholique* et à l'abbé D'Amours. Cette consultation était d'autant plus percutante qu'elle venait du premier théologien du Canada français, qui était en même temps un intime du cardinal Bégin. On imagine mal que Pâquet aurait osé rendre publique son opinion sans en avoir conféré avec l'archevêque de Québec. Ce dernier ne désavouait pas son organe officieux, mais le laissait censurer dans la *Vérité* du 7 juillet 1917. Cette espèce de double jeu montre que le cardinal était conscient de l'impopularité de l'attitude de l'épiscopat dans la guerre. Le bas clergé et le peuple étaient de plus en plus rétifs et, dans la population ouvrière et paysanne ainsi que dans les cercles nationalistes, la colère montait. Au printemps de 1918, après les émeutes de Québec, l'abbé D'Amours serait sacrifié: chassé de l'*Action catholique*, il serait relégué dans des aumôneries et des cures. Pendant quelques mois, l'*Événement* ouvrirait ses colonnes à la prose anonyme de cette « victime d'une conspiration nationaliste » (Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec*, 23: 82.) – La consultation porte sur « la participation du Canada à la grande guerre d'après la loi morale, et le sens véritable de la lettre publiée à ce sujet par l'épiscopat des provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa », soit la lettre collective du 23 septembre 1914. C'est plonger au cœur de la querelle sur l'argument du droit naturel. À la question: le Canada est-il tenu « par une obligation morale stricte, c'est-à-dire en justice, de prendre part aux guerres étrangères les plus graves où la métropole est engagée? », M^{sr} Pâquet répond non. Répondre autrement serait « fausser les prescriptions de la loi naturelle ». Mais c'est un devoir de charité pourvu qu'on n'oublie pas que « le citoyen, dans l'ordre de la Providence, se doit d'abord à sa patrie ». Quant à la lettre collective, le moraliste conclut que « nos évêques n'ont pas voulu affirmer pour le Canada, dans la guerre actuelle, une obligation de justice envers l'Angleterre, et qu'ils n'ont eu en vue qu'un concours de charité, lequel se mesure d'après notre situation et nos moyens ». Ce n'est d'ailleurs qu'une « manifestation d'opinion »: « il a été déclaré en effet par l'un des signataires de la lettre que ce n'était ni une affirmation dogmatique ni une direction disciplinaire. » Voir la *Vérité* (17 juillet 1917), reproduit dans M^{sr} L.-A. Pâquet, « Consultation doctrinale », *Études et appréciations. Mélanges canadiens*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1918, VIII-358 p.: 344-350.

9. *Le Progrès du Golfe*, fondé en 1904, était publié à Rimouski, sous la direction du notaire Eudore Couture, un ami d'Armand La Vergne. Indépendant des partis politiques et favorable à l'Église, il servait les intérêts du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, qui, à cette époque, faisait partie du diocèse de Rimouski.

10. Jean-Baptiste Prince (1877-1967), militant nationaliste et ami du *Devoir*. Ce chirurgien était un homme d'œuvres bien connu de la paroisse Saint-Enfant-Jésus du Mile End. Il était reçu au presbytère du curé Philippe Perrier, avec d'autres chefs de file du mouvement nationaliste, dont Henri Bourassa et, à partir de 1917, Groulx lui-même. Il était actif dans les sociétés patriotiques. Il présidait la Ligue patriotique des intérêts canadiens, qui s'organisa en réaction à l'annonce de la conscription et dont Anatole Vanier était le secrétaire. Elle organisa des assemblées de protestation à Hochelaga et à Saint-Henri en juin 1917, avec la participation de Bourassa, de même que la grande conférence de ce dernier – toujours sur la conscription – au Monument national, le 27 juin. En vue des élections fédérales du 17 décembre, elle demanda à tous les candidats l'engagement d'exiger la suspension de la Loi du service militaire. Prince appuyait la presse catholique indépendante. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il sera le président de la Ligue pour la défense du Canada.

11. Voir lettre 1482, n. 12.

12. Joseph-Adélar-Marie Brosseau, aumônier du Mont-Saint-Louis, grand pensionnat des Frères des Écoles chrétiennes située au 1888, rue Sherbrooke, qui accueillait 750 élèves, dont s'occupaient une cinquantaine de religieux. C'était un observateur perspicace de la Franco-Américanie. Voir *CLG* 3 : lettres 1024, n. 3, et 1220.

13. L'archevêché, le séminaire et la ville de Québec.

14. *Le Croisé* (1910-1922) fut d'abord l'organe de l'Action sociale catholique et de la Croix noire jusqu'en septembre 1916, puis, à partir d'octobre, l'organe du Comité permanent de la langue française et du Ralliement catholique et français en Amérique.

15. Ralliement catholique et français en Amérique, à distinguer de la Ligue de ralliement français en Amérique, organisme franco-américain fondé en 1919 et dont le siège social est à Woonsocket (Rhode Island). Fondé le 29 juin 1912 à Québec et véritablement établi le 20 avril 1913, le Ralliement catholique et français en Amérique « a été créé, d'après le mandat exprès du Premier Congrès de la Langue française au Canada (1912), pour être la manifestation à l'extérieur, l'organisme d'action et de propagande de la "Permanence" du Congrès : *Le Comité Permanent de la Langue française en Amérique* » ([S.A.], « Une de nos armatures. Nos sociétés », *Almanach de la langue française*, vol. 6 (1921) : 120-127, voir 125). Son but est de « constituer une "fédération morale" des énergies franco-catholiques en Amérique; servir de trait d'union [sic], d'agent de liaison, entre les divers groupes et organismes d'action sociale et patriotique chez nos gens »; il « s'applique à développer le sens de la solidarité et de l'entraide [sic] parmi les Franco-catholiques de l'Amérique » (*Ibid.*). Parmi ses principaux animateurs se détachent Adjudant Rivard et Amédée Denault. Son caractère officiel – son siège social est à l'université Laval – a pu nuire à sa combativité.

16. Le premier numéro de *l'Action française* est daté de janvier 1917. Dans le deuxième, Lionel Groulx signe un article-manifeste où il développe sa conception de l'engagement intellectuel et littéraire : « Cessons d'être aveugles ou expatriés et nous cesserons d'être improductifs ou livresques. [...] Puisque nous voulons continuer la route des ancêtres, nous irons ramasser dans le passé toutes les vertus anciennes, tous les ferments surnaturels de la foi, toutes les incitations héroïques de la terre et des morts. Mais cette œuvre ne sera l'œuvre ni d'un seul ni de quelques-uns. Et peut-être est-ce le devoir de tous les travailleurs intellectuels de mettre au service de l'avenir, avec la conscience et la force d'une pensée commune, une solidarité d'efforts » (Lionel Groulx, « Une action intellectuelle », *L'Action française*, vol. 1, n° 2 (février 1917) : 43). On voit que la passion du présent et le souci de l'avenir ont au moins autant de part que le passé chez l'intellectuel traditionaliste.

17. Forme encore usitée à l'époque. Écrit : Québécois.

18. L'abbé Antonio Huot dirigeait *la Semaine religieuse* de Québec. Il collaborait à *l'Action catholique* et au *Bulletin du Parler français*. « Loyaliste » dans la tradition du haut clergé de Québec, il a dénoncé le *Fléau maçonnique* (1906) et a abordé la *Question juive* (1919 et 1926). Nous ignorons quel texte précis de Huot vise la remarque de Groulx. À la fin de décembre 1916, un article anonyme de *la Semaine religieuse de Québec*, que l'on peut attribuer à son directeur, insiste sur le devoir de tous les prêtres d'appuyer la Bonne Presse, donc *l'Action catholique*, de toutes les façons matérielles et morales, à commencer par le prône dominical : « Rien ne vaut, en effet, l'enseignement solide et suivi du pasteur pour éclairer et guider l'opinion des fidèles d'une paroisse. C'est là que se forment les convictions raisonnées; et c'est seulement avec des convictions raisonnées, bien fondées sur la doctrine, que le journal catholique peut espérer se faire des amis fidèles et appuyer sur leur précieux concours son œuvre salutaire et nécessaire » ([S.A. (Antonio Huot?)], « Le prêtre et la presse catholique. Causerie de la semaine », *Semaine religieuse de Québec*, vol. 29, n° 17 (28 décembre 1916) : 259-261, voir 260-261). D'accord avec de tels propos en principe, Groulx y a peut-être vu en pratique un appel déguisé au clergé paroissial à défendre indirectement les positions doctrinales et politiques de l'abbé D'Amours auprès de fidèles de plus en plus réticents, sinon hostiles.

19. La brochure réfute les arguments de la « nouvelle École politico-théologique » de *l'Action catholique* de Québec suivant lesquels « indépendamment de toute constitution, il existe, de

droit naturel, pour le Canada un devoir moral rigoureux de participer aux guerres de l'Empire » (Jean Vindex, *Halte-là! « Patriote »*: 19). L'avant-propos explique que « le droit naturel est une chose sacrée. C'est la loi éternelle écrite dans le cœur humain; c'est la volonté divine manifestée à l'homme par sa droite raison et positivement confirmée ensuite par Jésus-Christ lui-même. // Le droit naturel est clair, quant à ses grands principes; il l'est beaucoup moins quant aux autres, qu'il faut laborieusement déduire des premiers. Et vu que l'intelligence, le maniement et l'application de ceux-ci ne sont pas familiers à tout le monde, qui ne voit l'abus que l'on en peut faire, consciemment ou non, auprès des gens moins renseignés. // M'est avis que l'on en a considérablement abusé dans la grande question du jour » (*Op. cit.*: 2-3).

1506

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

[Montréal,] 14 février [191]7¹

Mon bien cher ami,

Voilà 8 + puis 7 – puis 6 jours que je guette le moment de vous répondre comme vous le méritez. Et Crac! Je suis toujours pris par quelque chose de grave ou qui essaie de l'être. Ce matin, il faut que je m'embarque pour St-Jérôme où j'assisterai aux funérailles² de mon camarade de classe le député de Terrebonne³. Et il ne faut pas que je vous fasse attendre plus longuement votre lettre. Ma foi, vous êtes bien bon de m'écrire de si complètes et si vivantes chroniques qui sont des documents de première valeur⁴. Une seule chose me désenchante, c'est de ne pouvoir les garder⁵. Mais, il ne faut pas penser qu'à soi.

Je vais à Ottawa le 4 mars, je crois. Je ne sais encore de quoi j'y parlerai⁶. J'ai accepté parce que je ne pouvais refuser ce bon M. Myrand. Je viens de prendre de formidables résolutions à propos de surmenage⁷.

Au sujet de votre *tricot*, mon cher Père, je l'ai fait porter au *Droit* par mon petit cousin⁸, il y a bien longtemps. Il devait le confier au Père Charles⁹ qui devait se charger de vous le rapporter. M. Grenon¹⁰ m'écrit qu'un habit de ce genre et censé m'appartenir, a été déposé aux bureaux de l'Association. Ne serait-ce pas l'article en question? Si c'est lui, il est là, le pauvre, depuis le lendemain de mon départ d'Ottawa. Je me reprendrai ces jours-ci, si je puis trouver quelque temps.

Cordialement
L'abbé Lionel G.

J'envoie les 25 exemplaires¹¹ *par messagerie*.

1. 2 p. sur 1 f. (21 x 14 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse St-Jean-Baptiste / 761, Ave Henri-Julien ». ADO, HE 925.V73Z 82.

2. Correction de: funéraires

3. Gédéon Rochon, un des grands amis de Groulx au séminaire de Sainte-Thérèse, était député fédéral conservateur (1915-1917). Il est décédé le 11 février 1917. Voir *CLG* 1 et 3, et *Journal*, index, *sub voce* Rochon, Gédéon.

4. Récit des luttes scolaires franco-ontariennes dans le diocèse d'Ottawa. Il en est aussi question dans la lettre elle-même, de même que du projet d'oblats irlandais de s'emparer, en quelque sorte, de la moitié de l'université d'Ottawa.

5. En effet, ce récit n'est plus annexé à la lettre.

6. Conférence sur les troubles de 1837 à la salle Sainte-Anne d'Ottawa. Joseph-Alfred Myrand était le curé de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa. En 1913, le professeur de Groulx du temps du séminaire de Sainte-Thérèse, l'abbé Sylvio Corbeil, avait obtenu de son ami Myrand qu'il donnât le vivre et le couvert à son ancien élève et dirigé, en séjour de recherche aux archives d'Ottawa. La générosité du curé se renouvela lors des voyages subséquents de l'historien, qui avait ainsi contracté une dette de reconnaissance envers ce dernier. D'ailleurs Groulx avait du mal à dire non, malgré la fatigue, au risque de compromettre sa santé.

7. Groulx travaille jusqu'à la limite de l'épuisement. Ces résolutions, il ne cessera de les prendre sa vie durant. Villeneuve venait de lui écrire, le 13 janvier 1917: « Votre santé me préoccupe... Il ne faudrait pas que vous suiviez de trop près votre cher abbé [Antonio-Adrien] Hébert dont vous avez dit l'autre jour si vivement et si pieusement les mérites. »

8. Peut-être Maurice Dupuis (1908-1936). Voir lettre 1539, n. 4.

9. Charles Charlebois, o.m.i., directeur-fondateur du journal *le Droit*.

10. Alexandre Grenon, de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario.

11. Exemplaires des *Rapaillages*. Le 13 janvier 1917, Villeneuve avait écrit à Groulx: « J'aurais mille choses à vous narrer, et c'est ce qui – au milieu de mes préoccupations [...] – m'a fait remettre de jour en jour de vous prier de m'adresser 25 exemplaires des *Rapaillages*, avec note. C'est peu pour mon amitié, mais je n'ose présentement m'engager à plus. En tout cas, je ne manque pas d'en parler autour de moi, et si j'étais curé... On m'a dit qu'à S' Pierre de Montréal, on devait en prendre cent: le Supérieur étant malade à l'Hôtel-Dieu, je crains qu'on ne le néglige; vous pourriez porter l'antienne auprès par exemple du jeune P. Bourassa, ou encore en en envoyant au R.P. Provincial qui m'a dit vous en avoir demandé quelques-uns. »

1507

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

[Montréal,] 22 février [1917]¹

Mon cher Père,

Vindex?? Gros points d'interrogation pour un peu tout le monde². Je vous avoue que j'ignore parfaitement qui est ce Vindex, et mon ignorance n'a rien de diplomatique. Je n'ai ni la science transmissible, ni l'intransmissible³. Et c'est un peu la mortification de bien des gens, je vous assure, de ne pouvoir pénétrer ce mystère. « Ce qu'il y a de déroutant, me disait un abbé, c'est que les jésuites renvoient la responsabilité aux séculiers, et les séculiers, aux jésuites. » Ce qui est sûr, c'est que le secret sera bien gardé et d'ici assez longtemps, car les hautes foudres sont toujours suspendues. Les autorités, ou « les austérités », comme on dit quelquefois, ont déjà fait savoir à certains prêtres, qu'elles ne toléreraient point de polémique là-dessus. Je connais seulement le nom des

quatre docteurs, signataires des lettres du début⁴. Ce sont tous quatre de gros bonnets : dont un de Québec et trois de Montréal. La brochure a été imprimée à Montréal et le sceau du *Progrès du Golfe* n'est là que pour se payer la tête des Argus⁵. Les 2000 exemplaires ont été enlevés en trois jours et il faut procéder à un nouveau tirage. À Québec, on se me l'arrache. Garneau⁶, à lui seul, en a commandé 150 exemplaires.

L'impression générale – en dehors des politiciens, politiciens en robe courte⁷ et politiciens en soutane – se résout en un immense soulagement. On sort de la lecture de la brochure avec la conviction achevée que la polémique de cet abbé D'Amours⁸ a été effroyablement canaille. On précise que ça pourrait bien lui coûter sa plume de journaliste, s'il a jamais écrit avec une plume.

À part cela, mon cher Père, les nouvelles de la métropole⁹ ne sont guère originales. On ne parle guère que d'enrôlement et de conscription après s'être fait abrutir huit jours durant par la littérature fond-patriotique¹⁰. Jusqu'aux professeurs de notre université qui font du zèle et qui emploient tous les moyens d'intimidation pour faire enrôler les étudiants. Cherchez donc dans l'Apocalypse¹¹ si quelque grande folie de ce genre n'a pas été prédite. On dirait vraiment que le monde est reviré¹² en asile Saint-Jean-de-Dieu¹³. Où tout cela va-t-il nous mener ? Je n'ai point signé ma *carte*¹⁴ et j'attends la prison d'une âme stoïque¹⁵.

À bientôt, mon cher Père, et je vous promets quelques bonnes heures¹⁶. Je n'ai guère le temps de préparer une nouvelle conférence¹⁷, et je crois bien que j'irai parler tout bonnement aux gens de Sainte-Anne¹⁸, de la répression des troubles. Tant pis s'il y a des Anglais dans la salle. Héroux prétend qu'il faudrait lire un jour ma conférence en pleine Chambre des Communes. Ce sera déjà un petit commencement.

Bien cordialement,
Lionel Groulx, prêtre.

1. 2 p. sur 1 f. (26 x 20 cm). Olographe. Sur papier à en-tête : « Paroisse St-Jean-Baptiste / 761, Ave Henri-Julien ». ADO, HE 925.V73Z 83.

2. Jean Vindex est le pseudonyme du jésuite Hermas Lalonde. Voir lettre 1505, n. 7.

3. La science infuse.

4. Pour garantir l'orthodoxie de la doctrine exposée dans l'ouvrage publié par ses soins, le docteur J.-B. Prince a sollicité des consultations théologiques, dont le résultat est présenté dans quatre lettres « dues à la plume de théologiens, Docteurs, dont deux Professeurs de théologie » (Jean Vindex, *Halte-là ! « Patriote »* : VIII et, pour le texte des lettres, IX-XII).

5. Les espions, d'après le prince aux cent yeux de la mythologie.

6. La librairie Garneau.

7. Jaquette, redingote, habit, c'est-à-dire les laïcs qui font profession de la politique. En France, sous l'ancien régime, les gens de justice portaient la soutane.

8. Voir lettre 1505, n. 8 *in fine*.

9. Comprendre : Montréal.

10. Voir lettre 1482, n. 14.

11. Dernier livre du Nouveau Testament, écrit prophétique et eschatologique concernant la fin du monde et l'Espérance chrétienne.

12. Québécoisisme pour devenir, se transformer subitement.
13. Grand hôpital psychiatrique de plus de 2 600 lits, dirigé par les Sœurs de la Charité de la Providence.
14. Carte du Service national.
15. Depuis 1916, circulent des rumeurs au sujet d'une possible conscription. C'est donc avec suspicion qu'est accueilli le projet de Service national, pourtant présenté comme un moyen d'éviter la conscription : il s'agirait de recrutement pour les usines, non pas pour les bataillons. L'administration fédérale procède à un enregistrement de la population masculine au moyen de fiches ou cartes à remplir. Au début de janvier 1917, sur les assurances du premier ministre Borden qu'il n'y aura pas de conscription, le cardinal Bégin et l'archevêque Bruchési invitent la population à participer à l'enregistrement, qui est obligatoire. M^{sr} Bruchési l'affirme : « Il ne s'agit pas de politique. Il ne s'agit pas non plus de conscription. Pour des raisons sérieuses et très sages, approuvées par des hommes éminents indépendants de tous les partis, le gouvernement désire faire en quelque sorte l'inventaire de toutes les forces et de toutes les ressources, dont notre pays peut disposer au point de vue commercial, agricole et industriel. Les renseignements qu'il sollicite seront précieux durant la guerre. Ils le seront également après. // À cette fin, un certain nombre de questions sont posées à tous les citoyens, âgés de seize à soixante-cinq ans. Il est de haute convenance que nous y répondions. Les réponses, venues de nos campagnes comme de nos villes, feront certainement voir dans notre province de Québec des conditions familiales et sociales, un état de choses tout à son honneur. Ces réponses vous les écrirez, nos très chers frères, en toute liberté, sincèrement et loyalement. » En terminant, l'archevêque de Montréal rappelle aux fidèles l'enseignement traditionnel de l'Église, selon lequel était due « une respectueuse déférence envers l'autorité civile, agissant selon ses droits » (Paul Bruchési, « Lettre de M^{sr} l'archevêque de Montréal aux fidèles de son diocèse relativement au "service national" », 3 janvier 1917, *La Semaine religieuse de Montréal*, vol. 69, n° 3 (15 janvier 1917) : 43-44). Groulx refuse d'obéir, mais sans le dire publiquement. Il sait bien que, prêtre, il ne sera pas inquiété, les autorités politiques ne voulant pas heurter le clergé en ces circonstances critiques. L'abbé Perrier, curé du Saint-Enfant-Jésus, décide de ne pas lire en chaire la lettre de l'archevêque. Bien des années après, en 1954, écrivant ses mémoires, Groulx aura ce commentaire : « Fallait-il faire autre chose ? Il se peut et j'incline à le croire. Mais il faut avoir vécu ces terribles heures pour comprendre en quelle perplexité se pouvaient débattre les esprits les plus graves et les mieux intentionnés » (1 : 285).
16. Quelques bonnes heures de tête-à-tête.
17. Allusion à son cours public d'histoire du Canada à l'université Laval de Montréal, qui, en 1916-1917, portait sur le mouvement de 1837-38 et dont la conférence du 17 janvier a été consacrée à la répression des troubles.
18. Voir lettre 1506, n. 6.

1508

À Camille Roy

Montréal, 25 mars 1917^[7]

Cher Monsieur l'abbé,

J'ai bien l'intention de terminer ce manuel d'histoire du Canada le plus tôt possible². J'ai quelque vague espérance de livrer mon manuscrit à l'imprimeur dans les premières semaines de l'automne. Tout cela dépendra de ma santé tout d'abord qui ne se gêne guère pour faire des rognures à mes projets³. Et

je dois compter aussi avec la besogne de toute espèce qui ne me permet pas toujours de lui échapper. J'espère bien que ce printemps l'on ne m'enverra pas me promener à travers la province⁴, et qu'aussitôt mes conférences finies à l'université Laval, je pourrai travailler activement à mon manuel. À moins d'obstacles que pour le moment je ne prévois point, je devrais sûrement avoir tout terminé d'ici deux ans⁵.

Veillez croire que j'y mets toute ma bonne volonté. Mais mes projets de travaux se sont trouvés considérablement dérangés par ma venue soudaine à Montréal⁶. Et il faut bien que l'on sache que faire de l'histoire est une opération assez délicate dans l'état actuel de notre matière historique⁷. Je ne puis préciser davantage, cher Monsieur l'abbé, l'époque où j'aurai fini ce travail, mais il me semble que cela ne saurait tarder beaucoup.

Cordialement vôtre
Lionel Groulx, prêtre

1. 3 p. sur 1 in-folio (20 x 26 cm). Olographe. ASQ, Fonds Camille Roy, carton 96, n° 5. Groulx écrit : 1915 ; cette lettre répond à celle de Camille Roy du 19 mars 1917.

2. Manuel pour l'enseignement secondaire. En 1905-1906, puis de nouveau à partir de 1909, Groulx avait rédigé un cours manuscrit à l'intention des élèves du collège de Valleyfield. *Une croisade d'adolescents* étant parue à la mi-septembre 1912, il entreprenait, en 1913, une refonte de son manuel afin de le publier, en commençant par le second des deux volumes, celui consacré au Régime britannique, dont il souhaitait la parution pour septembre 1914. À la fin du printemps de 1914, l'ampleur de la tâche et l'épuisement le forcent à ajourner le projet de publication, qu'il n'abandonne pas. Une lettre d'Émile Chartier à Groulx du 15 janvier 1915, nous porte à croire que ce dernier comptait offrir son manuel au Comité permanent des Congrès de l'enseignement secondaire, un organisme de l'université Laval réunissant les autorités et les professeurs des collèges affiliés à la Faculté des arts. Une autre lettre du même au même en date du 22 avril 1915 indique bien que le Comité attend le manuel de Groulx. À l'été de 1915, le Comité lui a demandé de préparer le programme d'histoire du Canada pour la fin de 1916. Sa nomination à l'université Laval de Montréal en septembre 1915 servait son projet de manuel – libéré de l'enseignement du français et du latin, il pouvait se concentrer sur l'histoire – en même temps qu'elle lui nuisait puisque la préparation des cours publics était très exigeante et que, pour vivre, il devait accepter toutes sortes d'autres tâches. On comprend la lettre à Groulx de Camille Roy au nom du Comité permanent, en date du 19 mars 1917 : « Vous savez que nous attendons avec impatience votre manuel d'histoire du Canada. D'autre part la difficulté de la tâche fait que cette rédaction est nécessairement un peu lente. Pourriez-vous nous dire *approximativement* si ce manuel pourra paraître d'ici à un ou deux ans [?] Ce renseignement pourrait être utile au Comité permanent. Nous avons accepté avec grande joie le programme d'histoire que vous avez bien voulu préparer pour nos élèves de Rhétorique, pour le baccalauréat ; il serait utile de savoir si nous pourrions d'ici à un an ou deux ou trois (avant j'espère !) compter sur le manuel qui sera nécessaire à ce programme. On nous pose assez souvent cette question. Je souhaite ardemment que vous puissiez mener à terme bientôt cet ouvrage tant désiré. » Sur le manuel de Groulx, voir *CLG* 3 : lettres 1276, 1299, 1324, 1353, 1428, 1456*.

3. Voir lettre 1506, n. 7.

4. Voir lettre 1491, n. 4.

5. Le volume sur le régime britannique d'abord, puis celui sur le régime français.

6. Pour enseigner l'histoire à l'université.

7. Dans *Mes mémoires* (1 : 215), Groulx écrit à ce propos : « Un manuel d'histoire, je l'apprendrai d'ailleurs avec le temps, œuvre non de spécialistes mais de vulgarisateurs, veut cependant

que ces vulgarisateurs trouvent à leur portée une riche matière historique amassée et mise en ordre par des spécialistes. Or, dans l'état où se trouvait, en 1913, l'historiographie canadienne, abandonnée depuis un demi-siècle à des historiens amateurs ou improvisés, sur quelles œuvres bien à point aurait pu s'appuyer le modeste vulgarisateur que j'étais? D'ailleurs aucune synthèse n'avait vu le jour depuis Garneau, si ce n'est celle de Bibaud qui n'en est pas une. Au reste, Garneau n'avait point dépassé 1840.»

1509

À Louis-Adolphe Pâquet

+

Montréal, 1939, St-Dominique, 21 avril 1917¹

Monseigneur L.-A. Pâquet
Québec

Monseigneur,

Je crois bien que parmi les bonheurs d'entrer à la *Société Royale*², il y a celui de recevoir de bonnes félicitations comme les vôtres³. Je ne vous dirai point tout l'honneur et tout l'encouragement qu'elles m'apportent, parce qu'elles me viennent de vous. Vous me parlez quelquefois des intentions généreuses qui animent la génération de mon temps⁴. Votre modestie vous empêche de savoir, Monseigneur, la part très grande que vous avez eue dans la formation de nos esprits. Quand on cherchera plus tard les influences qui auront déterminé notre⁵ action, je vous le dis sans flatterie, vous prendrez rang parmi les tout premiers⁶ maîtres de la génération actuelle⁷. J'ai préparé mes examens de théologie à Rome dans vos manuels⁸, et je sais jusqu'à quel point vos clairs enseignements peuvent apprendre à penser juste. Le goût des idées claires⁹ a beaucoup fait, je pense, pour nous donner à tous un sentiment plus vif des réalités patriotiques et religieuses de notre pays. Et tout dernièrement encore, quand nous nous sentions menacés par d'étranges doctrines, dans les meilleures de nos traditions¹⁰, c'était un bonheur, pour nous, les plus jeunes, de pouvoir¹¹ nous retrancher derrière votre haute autorité¹².

Veillez croire, Monseigneur, à mon plus profond respect et à ma reconnaissance la plus cordiale.

Lionel Groulx, prêtre

1. 3 p. sur 1 in-folio (20 x 26 cm). Olographe. ASQ, Fonds Louis-Adolphe Pâquet, boîte 14. – Groulx a quitté le presbytère de Saint-Jean-Baptiste pour emménager dans celui du Saint-Enfant-Jésus, à l'invitation du curé, Philippe Perrier.

2. Société Royale du Canada, section 1 (la section française). Cette reconnaissance marque une étape dans la carrière de Groulx. Elle n'ira pas sans mal puisque la nouvelle de son élection était prématurée. Sa réception se fera en mai 1918, non sans quelques péripéties qui auront risqué de faire avorter sa candidature. Groulx racontera l'incident de 1918 dans *Mes mémoires* (1: 311-314).

3. Dans sa lettre du 14 avril 1917, L.-A. Pâquet écrit : « La nouvelle que nous apportent les journaux concernant votre élection à la Société Royale paraît bien certaine. // Cette nouvelle me réjouit. Vous êtes un des plus distingués travailleurs de l'heure présente, et vos talents si remarquables et si variés font grand honneur au clergé canadien. // Soyez donc le bienvenu parmi ceux qui, avec des talents moindres, s'efforcent eux aussi de faire leur petite part, et voient avec une joie patriotique la jeune génération qui monte déjà chargée de lauriers. // Mes bien vives félicitations avec mes meilleurs vœux. » – *Le Droit et l'Action catholique* du 12 avril 1917 ainsi que *le Soleil* du 13 avril avaient annoncé l'élection d'Antonio Perrault, juriste, de l'abbé H.A. Scott, historien, de H.-J.-J.-B. Chouinard, érudit, et de Groulx. Les trois premiers sont effectivement reçus en 1917. Voir lettre 1511, n. 42.

4. La génération née vers 1875-1880, qui atteint la quarantaine à l'époque de la Première Guerre mondiale et commence à s'imposer.

5. Substitué à : **mon**

6. Écrit : tout-premiers

7. L'histoire intellectuelle devrait retenir cette affirmation en tant qu'hypothèse. On peut penser qu'elle se vérifierait pour le « jeune clergé », celui de la « génération actuelle », celle de Groulx, mais moins pour les laïcs.

8. La bibliothèque de Groulx en porte témoignage. Voir *CLG* 3 : 52, 144, 929-930.

9. La nécessité de l'*intellectualisation* (de l'établissement sur des bases rationnelles, juridiques et historiques) du sentiment patriotique ou nationaliste est une thèse chère à Groulx. Voir *CLG* 3 : lettre 1435. De même il croyait que les convictions religieuses de la jeunesse devaient être raisonnées.

10. Le traditionalisme est une attitude critique, qui juge rationnellement de la valeur des différentes traditions. En ce sens, il appartient à la modernité. Au contraire, les sociétés traditionnelles sont vouées à la répétition du même et la tradition n'y fait pas retour sur soi.

11. Correction de : v[...]

12. Allusion, par exemple, à l'interprétation par M^{sr} Pâquet des textes pontificaux concernant la querelle des écoles manitobaines, puis franco-ontariennes. Groulx personnellement et *l'Action française* de Montréal collectivement attendent de Pâquet une caution doctrinale. L'inattaquable orthodoxie de ce théologien et philosophe en fait une autorité du traditionalisme nationaliste canadien-français. Voir, par exemple, la reproduction par *l'Action française* de « Benoît xv et nos questions de langues » de L.-A. Pâquet ([S.A.], « Partie documentaire. La question bilingue ontarienne : l'article de M^{sr} L.-A. Paquet [sic], une lettre de S.E. le cardinal Gasparri », *L'Action française*, vol. 1, n^o 3 (mars 1917) : 90-96).

1510

À Lionel Deguire

[Montréal, ca avril-mai 1917]¹

[...]

I Ici, les hommes que l'on rencontre, hommes intellectuels².

II Ceux que l'on désirerait : hommes surnaturels, capables de dire la parole qui va droit à l'homme et qui révèle le vrai sens de la vie.

Formation de l'intelligence : voir *Revue de la jeunesse* : la peur de l'effort intellectuel³.

Un professeur – un maître : culture théologique et pieuse, humilité.

Et les plus grands succès pour un prêtre, un monceau de lauriers ne valent pas la conquête d'une âme.

Les⁴ gens du monde ne s'inclinent vraiment devant sa compétence que si elle⁵ s'accompagne de la plénitude des vertus de⁶ son état. La légèreté ou la mondanité chez un prêtre, c'est le péché capital que la science ne fait point pardonner⁷.

Je ne sais plus vraiment où nous allons. Les préoccupations politiques ont encore une fois repris le dessus. Nous sommes hypnotisés par les choses de la guerre qui nous sont des choses mi-étrangères. Et l'effort du petit groupe qui s⁸efforçait de maintenir les esprits rivés à nos problèmes se trouve débordé et noyé depuis l'intervention américaine⁹. Cette intervention nous a isolés davantage en nous laissant à peu près seuls dans la tiédeur militariste.

[...]

1. 2 p. sur 1 f. (20 x 13 cm). Olographe. Brouillon à la mine de plomb et à l'encre. S.d. Titré: «Lettre à L. Deguire». P1/A,998.

2. Groulx parle sans doute du milieu universitaire, où est toujours présente la tentation de se consacrer exclusivement à la vie proprement intellectuelle, au risque de négliger l'apostolat, devoir de tout catholique. Le même danger guette les professeurs des classes supérieures des collèges classiques.

3. M.S. Gillet, «La peur de l'effort intellectuel», *Revue de la jeunesse*, vol. 1, n° 10 (25 février 1910): 447-456. L'auteur poursuit sa réflexion dans M.S. Gillet, «L'éducation personnelle de l'effort intellectuel», *Revue de la jeunesse*, vol. 2, n° 3 (10 mai 1910): 116-126; n° 5 (10 juin 1910): 214-227. Ce périodique aborde assez fréquemment le thème du travail, par exemple dans l'article de Pierre Gonzalès, «Le bon emploi du temps et le travail intellectuel», *Revue de la jeunesse*, vol. 8, n° 1 (10 avril 1913): 14-20; n° 2 (25 avril 1913): 69-76. Le titre de celui-ci est affecté d'une marque dans la table des matières: Pierre Gonzalès, «La piété et le travail intellectuel», *Revue de la jeunesse*, vol. 5, n° 9 (10 février 1912): 419-425. Dans son exemplaire de la livraison du 25 février 1913, Groulx a marqué, à partir de «Connaître mieux», le passage suivant de la rédaction, qui sert d'introduction à des lettres d'encouragement à la *Revue de la jeunesse* adressées par des évêques: «En un temps où l'ignorance religieuse est si profonde, l'œuvre des œuvres nous paraît être l'enseignement de la vérité intégrale. Connaître mieux pour aimer davantage, pour agir plus efficacement, pour déterminer dans notre pays un mouvement vraiment catholique qui s'appuie sur une foi éclairée et vigoureuse, sur des vertus morales éprouvées, sur une intelligence précise des besoins actuels, telle est la tâche à laquelle nous convions nos lecteurs. Tâche austère peut-être pour bien des jeunes gens, mais nécessaire, primordiale et sociale au premier chef» (Cardinal de Cabrières et M^{gr} Delamaire, «Lettres de S.E. le Cardinal de Cabrières et de Monseigneur Delamaire au Directeur de la "Revue de la Jeunesse"», *Revue de la jeunesse*, vol. 5, n° 10 (25 février 1912): 449-450). Mentionnons aussi l'article de l'abbé L. Rouzic («Le travail», *Revue de la jeunesse*, vol. 3, n° 12 (1910-1911): 546-555): «Le degré de valeur des êtres semble marqué par le degré de leur travail» (552). Voir aussi *CLG* 3: lettre 1289.

4. Début du texte à l'encre.

5. Correction de: elles

6. Substitué à: a

7. Groulx est revenu fréquemment sur le devoir premier du prêtre, même professeur: la vie spirituelle et le salut des âmes. Voir lettre 1493, n. 29.

8. Correction de: se

9. Rompant avec leur isolationnisme traditionnel, les États-Unis entrent en guerre en avril 1917. Cette année est la pire de toute la guerre du point de vue des Alliés.

1511

À un dirigeant de l'A.C.J.C.

[mai 1917 ou mai 1918]¹

Cher monsieur,

Je regrette de ne pouvoir assister à votre fête de Dollard. Chaque année, à cette époque, je suis à Ottawa, je pars demain pour y continuer mes recherches aux Archives. C'est ma corvée annuelle qui se prolonge jusqu'à la fin de juin.

Bien vôtre
Lionel Groulx, ptre

1. 1 p. sur 1 f. (19 x 17 cm). ASHS, Dossier A.C.J.C., vol. 113.

1512

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

[Montréal,] 14 mai [191]7¹

Mon bien cher ami,

Est-ce vous, est-ce moi qui suis en dette d'écriture ? Il y a bien une éternité ou tout proche que je ne vous lis plus que dans les revues ou les *Pages littéraires*². Et j'en accuse un peu ma négligence, tellement je suis peu sûr de ma *fidélité épistolaire*. Mais une chose que j'ai peine à vous pardonner, c'est de venir vous ballader³ dans nos parages et de ne pas trouver le temps d'envoyer même un *Allo!* aux amis⁴. Qui donc ? Je crois bien que c'est le cousin⁵ qui vous a trahi⁶ l'autre jour. Mais vous ne savez donc pas, cher ami, que toutes les nouvelles se fabriquent à mon nouveau domicile du Saint-Enfant-Jésus⁷, et qu'on est ignorant comme un échevin⁸ tant⁹ que l'on n'y a point passé au moins une bonne veillée. Mon Dieu ! que nous en savions des choses, et des choses inédites, au temps où vous êtes venu dans la métropole. Nous aurions causé, par exemple, du tout récent voyage de l'abbé Damours¹⁰ à Montréal. Vous savez que le cher abbé s'est proprement fait éconduire de *la Presse*. Oui, *la Presse*, *la Presse* elle-même a fini par avoir des nausées de la prose damouriste, et elle a décidé de lui fermer ses portes sans même avertir le grand homme¹¹. Le grand homme s'en vint en ville tout juste deux jours après, et M. l'abbé Brosseau¹²,

chez qui il a logé, nous a téléphoné: « Il est triste, triste, qu'il en fait pitié! ». Aux dernières nouvelles, le même abbé toujours entouré des mêmes papillons noirs, se promenait quelque part dans la Nouvelle-Angleterre. Il n'est pas si sûr que cela cependant qu'il quitte *l'Action catholique*. Le Père Archambault¹³, s.j. qui arrivait de Québec l'autre jour et qui en avait causé avec M^{gr} Pâquet¹⁴ a¹⁵ rapporté que la volonté du cardinal paraît bien expresse relativement à ce départ, mais qu'il attend l'heure, la circonstance¹⁶. L'abbé, lui, a déclaré ici à M^{gr} Gauthier¹⁷ qu'il est toujours à *l'Action catholique* et qu'il y est pour y rester. En attendant, vous savez, la démocratie va son chemin; on exalte¹⁸ ses triomphes futurs jusque sous la voûte de votre parlement¹⁹ et par la bouche de M. Viviani²⁰, et le saint journal laisse dire et laisse faire, comme s'il avait quelque *obligation morale* à se taire.

Un²¹ qui ne rit pas au milieu de tout cela c'est le pauvre directeur du *Devoir*²². Il est rentré l'autre jour des États-Unis²³, malade, grippé, fourbu; sa maison se trouvait déserte; Madame Bourassa est encore repartie pour Ste-Adèle où elle lutte toujours contre la tuberculose²⁴ et les enfants sont dispersés un peu par-ci par-là²⁵. Le pauvre homme faisait pitié à voir, et devant l'apathie de l'opinion, le résultat apparemment vain de son effort depuis vingt ans, et surtout après la douche glaciale de la lettre cardinalice²⁶ (?)²⁷ il parlait ni plus ni moins que d'abandonner le manche après la cognée. S'il ne s'était senti lié par une sorte de contrat avec les directeurs financiers du *Devoir*, il brisait sa plume de directeur. Heureusement que ces gros nuages s'en sont allés avec la grippe et on lui a conseillé cette petite tournée dans les centres franco-canadiens où il va se nettoyer la tête.

Une chose certaine, n'est-ce pas, mon cher Père, c'est que l'horizon n'a rien de bien rassurant. Où allons-nous? où allons-nous? L'entrée en guerre des Américains, va faire saillir davantage notre abstentionnisme et quand on songe aux formidables influences souterraines qui manipulent actuellement l'opinion publique, à quelles calamités ne faut-il pas s'attendre? Jamais peut-être, dans toute notre histoire, la scène politique ne s'est trouvée aussi vide d'hommes de courage. C'est au point qu'on ne saurait nommer personne de qui l'on pût attendre un geste de fière révolte contre le bâillon que tous subissent. Et si nous regardons du côté de nos chefs religieux, nous sommes bien obligés d'avouer que jamais notre épiscopat n'a moins commandé par son prestige et par sa force. Où est celui de nos évêques dont la pensée puisse s'imposer à tout le pays ou à toute notre province, comme une force directrice? Nous²⁸ sommes²⁹ à la veille du plus grand inconnu de toute notre histoire; ce sera demain l'annexion aux États-Unis ou la fédération impériale³⁰. Nous entrerons dans l'une ou dans l'autre avec toutes sortes de problèmes intérieurs mal résolus et jamais³¹ nous n'avions paru si désunis, si désorientés, si décapités. Ah! nous avons besoin, certes, de nous raccrocher à des pensées plus hautes, et de croire à l'action de la Providence dans la vie de notre peuple³².

Si Dieu n'avait continué de faire de l'harmonie et de mettre de la proportion dans ses œuvres et si nous n'avions le spectacle de la magnifique préface qu'il a faite à notre histoire, ma foi, les pronostics actuels nous donneraient la certitude de finir en mélodrame ou en vaudeville.

Comme vous avez raison, mon cher ami, de nous former de bons ouvriers dans la retraite de votre scolasticat³³. Et je vous envie la beauté féconde de votre travail. Ici, à Montréal, mon action³⁴ est toujours assez circonscrite au milieu des étudiants. Je me reprends autant que je puis par l'action intellectuelle. Nous travaillons fortement à mettre sur bon pied notre *Action française*, afin d'en faire une revue de premier ordre³⁵. À propos, vous ai-je dit déjà qu'il y a à L'Original un jeune vicaire³⁶ de mes anciens élèves qui avait autrefois un joli talent de plume et qui est en train, j'en ai bien peur, de s'enliser tout de bon? J'ai bien envie de vous³⁷ mettre à ses trousses. Ces Messieurs du *Droit* ne pourraient-ils pas l'utiliser pour leur page des *jeunes*? Il a fondé un cercle d'A.C.J.C.³⁸ dans sa paroisse³⁹. Et il ne s'agirait que de l'aiguillonner et l'encourager un peu et l'on en tirerait quelque chose de bon. Je vous confie l'affaire, mon cher Père. Et écrivez encore et envoyez-nous de vos nouvelles. Je prie toujours pour vous et pour les causes⁴⁰ de là-bas.

Bien fraternellement
Lionel Groulx, Prêtre

Quel est ce fumiste⁴¹ qui a annoncé mon entrée à la Société Royale, comme si Québec ne m'avait pas préféré un *Chouinard*⁴²?

1. 4 p. sur 2 f. (27 x 20 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse du Saint-Enfant-Jésus / 1939, Saint-Dominique / Téléphone, Saint-Louis, 943 ». ADO, HE 925.V73Z 88.

2. Voir J.-M. Rodrigue Villeneuve, « Un clergé national », *Revue dominicaine*, vol. 23, n° 2 (février 1917) : 37-42; n° 3 (mars 1917) : 76-85; J.-M. Rodrigue Villeneuve, « Les mémoires et souvenirs du Père Lacombe, O.M.I. », *Le Devoir*, vol. 8, n° 111 (12 mai 1917) : 3; n° 116 (19 mai 1917) : 3; n° 122 (26 mai 1917) : 3; n° 128 (2 juin 1917) : 3; n° 134 (9 juin 1917) : 3 (ces articles dans *le Devoir* ont paru sous la rubrique « Notre page littéraire »).

3. Forme vieillie de balader; il apparaît dans le *Nouveau dictionnaire national* de Bescherelle 2^e édition, [sans date], avec cette mention: « Vieux mot. ».

4. Donner au moins un coup de fil.

5. Zoël Perrault, haut fonctionnaire de l'enseignement à Montréal, qui avait défrayé le père Villeneuve et Groulx de leurs dépenses de voyage en Acadie au mois d'août 1915 (voir *Mes mémoires*, 1 : 229).

6. Correction de: trahie

7. Le curé Philippe Perrier y réunissait sans cérémonie, pour des entretiens familiaux, des invités de choix, dont le chef nationaliste Henri Bourassa, l'un de ses paroissiens. Il faut lire le chapitre de *Mes mémoires* que Groulx consacre « Au presbytère du Mile End » (*Mes mémoires*, 1 : 274-282).

8. Conseiller municipal. L'ignorance et l'inculture de certains échevins, comme celles de certains commissaires d'écoles, étaient passées à l'état de proverbe.

9. Substitué à: si

10. D'Amours: comme Henri Bourassa, Groulx semble vouloir refuser la particule à l'abbé. Sur D'Amours, voir lettres 1505 et 1507.

11. *La Presse* était considérée comme le type même du journal à sensation, flattant un lectorat populaire et se gardant de contrarier l'opinion. Le camp nationaliste, Jules Fournier en particulier, la méprisait et la ridiculisait; le clergé l'invitait avec insistance à la retenue et à l'auto-censure. En principe indépendante, elle était en fait favorable aux libéraux et au laurierisme, c'est-à-dire au centrisme et à la bonne entente avec l'Église. Sa position sur la Première Guerre mondiale, la participation canadienne et l'attitude canadienne-française était à peu près celle de Laurier. *Le Devoir* souhaitait avec le pape une paix juste et durable; *la Presse*, les organes du parti libéral, comme *le Canada* et *le Soleil*, ou du parti conservateur, comme *l'Événement* et *la Patrie*, voulaient l'écrasement de l'Allemagne. Quand viendra le débat sur la conscription, en juin 1917, *la Presse*, craignant de mécontenter ses lecteurs et les yeux fixés sur le tirage, choisira la neutralité et l'attentisme, contrairement, par exemple, à *la Patrie*, qui le paiera cher. À la fin de 1916, l'abbé D'Amours, pourtant rédacteur en chef de *l'Action catholique*, commença de publier des articles dans *la Presse* contre les nationalistes, contre Henri Bourassa, et pour la politique de guerre. C'est qu'il voulait attaquer Bourassa sur son propre terrain.

12. Voir lettre 1505, n. 12.

13. Joseph-Papin Archambault, cofondateur de la Ligue des droits du français et de la revue *l'Action française* (de Montréal), et propagateur de la Doctrine sociale de l'Église.

14. Louis-Adolphe Pâquet, professeur de théologie, exerçait une sorte de magistère moral. Ses interprétations des textes pontificaux faisaient autorité. Son approbation valait un brevet d'orthodoxie. Il estimait Groulx et collaborait à *l'Action française*.

15. Substitué à: **re**[...]

16. Le zèle va-t-en guerre de l'abbé, son bellicisme loyaliste finira par briser sa carrière. Il perdra son poste à *l'Action catholique* en 1918 et deviendra aumônier, puis curé. La maladie l'obligerà à la retraite en 1926. Il mourra en 1929, à l'âge de 63 ans.

17. Georges Gauthier, coadjuteur de l'archevêque Bruchési.

18. Correction de: exalter

19. Votre parlement: celui d'Ottawa, Villeneuve habitant dans la capitale fédérale.

20. René Viviani, qui dirigeait avec le général Joffre une mission française aux États-Unis. Le 12 mai 1917, il prononça un discours au parlement fédéral, abrité pour lors au musée Victoria. L'un des buts de cette propagande était de vaincre les réticences canadiennes-françaises à l'endroit d'un engagement total dans la guerre, avec la conscription s'il le fallait. Président du Conseil au début de la guerre, sa réputation de socialiste et d'anticlérical le rendait suspect aux yeux des nationalistes traditionalistes et des cléricaux. D'où l'étonnement de Groulx devant le silence de *l'Action catholique*.

21. Correction de: M

22. Henri Bourassa.

23. «Bourassa envoie une série d'articles au *Devoir*, tout en prononçant des conférences à Gardner (Massachusetts), à Taftville (Connecticut), à Pawtucket (Rhode Island), à Southbridge, à Springfield et au collège [de l'Assomption] de Worcester (Massachusetts)» (Robert Rumilly, *Henri Bourassa. La vie publique d'un grand Canadien*, Montréal, Chanteclerc, 1953: 576).

24. Joséphine Papineau mourra le 26 janvier 1919, à 41 ans, après une longue maladie, laissant quatre garçons et quatre filles, âgés de trois à treize ans.

25. Écrit: par ci par là

26. Dans une circulaire au clergé du 4 janvier 1917, l'archevêque de Québec, le cardinal Bégin faisait à chacun un devoir de répondre complètement et honnêtement aux questions de l'enregistrement pour service national. Et *l'Action catholique* traduisait la consigne en termes plus simples: «Quant à la crainte que des réponses favorisent la conscription, elle est tout simplement puérile. / [...] / Cessons donc de voir un épouvantail là où il n'en existe pas» ([S.A.], «Le Service national», *L'Action catholique*, vol. 10, n° 2747 (5 janvier 1917): 1). M^{sr} Bégin, comme M^{sr} Bruchési, se sentirait bientôt trahi par le ministère Borden puisque conscription il y aurait. La position de l'épiscopat se résume à peu près comme ceci: d'abord, oui à la participation et au volontariat; puis, oui à l'enregistrement pour service national, mais non à la conscription; enfin, oui à la conscrip-

tion assortie d'une exemption pour les clercs. *Le Nationaliste* raille le militarisme théologique de *l'Action catholique*, «l'orthodoxe et loyal organe du néo-droit naturel et de l'obligation légale de tous les Canadiens à se faire tuer pour la personne physique du roi Georges v à son premier appel téléphonique» (Le Père Plexe [Ernest Bilodeau], «Accordez vos violons», *Le Nationaliste*, vol. 14, n° 5 (18 mars 1917) : 1). La distance se creuse entre le haut clergé et «ces mécréants de nationalistes, membres du "bas clergé" et des laïcs de la tourbe» (Jean A L'Index, «Un oculiste canonique», *Le Nationaliste*, vol. 14, n° 5 (18 mars 1917) : 4). Mais on peut conjecturer qu'il s'agit ici d'une autre lettre que celle du 4 janvier. L'abbé D'Amours, rédacteur en chef de *l'Action catholique*, a intenté une poursuite contre le docteur Prince pour la publication de la brochure de Vindex (voir lettre 1505, n. 7). Le 21 mars, le cardinal demande à D'Amours d'abandonner son action en justice en des termes qui peuvent être interprétés, si on y tient, comme une confirmation de l'orthodoxie du prêtre-journaliste, accusé d'inventer un «néo-droit naturel» ([S.A.], «Simple mise en demeure», *L'Action catholique*, vol. 10, n° 2807 (21 mars 1917) : 1). «La brochure de "Jean Vindex", souligne le cardinal, renferme contre vous des accusations injustes et calomnieuses. J'ajoute qu'aux yeux des personnes que le préjugé ou la passion n'égare point, pareilles accusations ne sauraient avoir de crédit et laissent intact votre honneur de citoyen et de prêtre.» Autant dire que le coup de crosse vise toute l'école nationaliste, du *Devoir* et du *Nationaliste* au *Franc-Parleur* en passant par le *Progrès du Golfe* et la nouvelle *Action française*. Et le cardinal d'y insister : «Je ne cesserai de vous considérer toujours comme un fils dévoué et fidèle, digne de ma confiance et de ma considération» ([S.A.], «La fin d'un incident», *L'Action catholique*, vol. 10, n° 2811 (26 mars 1917) : 1). À rapprocher de l'article de Bourassa du 9 décembre 1916 (voir lettre 1505, n. 8). Enfin, le 1^{er} mars 1917, soit entre la circulaire du 4 janvier et la lettre du 21 mars, le cardinal Bégin a fait appel, «comme l'an dernier», au «généreux patriotisme» et à la «charité chrétienne» des fidèles en faveur du Fonds patriotique (L.-N. Bégin, «Circulaire au clergé. Fonds patriotique», *Semaine religieuse de Québec*, vol. 29, n° 27 (8 mars 1917) : 418). Certains ont pu y voir un désaveu implicite de la prise de position, l'année précédente, des curés canadiens-français d'Ottawa (voir lettre 1485, n. 12).

27. Le point d'interrogation entre parenthèses est de Groulx.

28. Substitué à : **Au**

29. Substitué à : **d**

30. Lecteur fidèle du *Devoir* et de Bourassa, qu'il côtoie d'ailleurs dans les soirées du presbytère de l'Enfant-Jésus, Groulx en répercute les idées, rassemblées dans une brochure par le grand journaliste : Henri Bourassa, *L'Intervention américaine, ses motifs, son objet, ses conséquences*, Montréal, Éditions du *Devoir*, 1917, 51 p. La préface en est du 26 mai 1917.

31. Ajoute et rature : **que**

32. Chez Groulx, le providentialisme est assez souvent un antidote au pessimisme (voir 1503, n. 5).

33. Scolasticat Saint-Joseph des Oblats de Marie-Immaculée à Ottawa. Villeneuve y est professeur ; en 1920, il en deviendra le supérieur. Un scolasticat est un établissement où les jeunes religieux terminent leur formation par l'étude de la philosophie et, surtout, de la théologie.

34. Action religieuse, pastorale ; apostolat.

35. La revue paraissait le 25 de chaque mois depuis janvier 1917.

36. Elzéar Racan.

37. Substitué à : **me**

38. Cercle Saint-Louis-de-Gonzague.

39. Saint-Jean-Baptiste de l'Original, comté de Prescott (Ontario).

40. Dont la crise scolaire franco-ontarienne, compliquée par l'hostilité d'une partie de l'épiscopat ontarien d'origine irlandaise, et la querelle entre oblats de langue anglaise et de langue française à propos de l'université d'Ottawa.

41. Un journaliste du *Droit* (voir lettre 1509, n. 3).

42. Malgré les réticences de certains sociétaires, Groulx sera élu en 1918, mais en 1917 Chouinard réunit plus de voix que lui. Honoré Julien Jean-Baptiste Chouinard avait été le principal organisateur des fêtes du tricentenaire de Québec, dont les nationalistes avaient craint le

détournement à des fins impérialistes. Pour ce travail, Chouinard reçut la décoration impériale C.M.G. (Compagnon de saint Michel et de saint Georges). Groulx voit en lui un représentant du *loyalisme* politico-littéraire de la région de Québec. La dépêche de *L'Action catholique* précise : « Quant à M. Chouinard, la Société Royale, en l'élisant au nombre de ses membres, a voulu reconnaître la part active qu'il a prise à l'organisation des fêtes historiques du Troisième Centenaire de Québec et l'œuvre importante de la compilation des annales de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec dont il est l'auteur » ([S.A.], « M. Chouinard à la Société Royale », *L'Action catholique*, vol. 10, n° 2825 (12 avril 1917) : 8 ; repris par le quotidien libéral de Québec, [S.A.], « M. Chouinard à la Société Royale », *Le Soleil*, vol. 22, n° 86 (13 avril 1917) : 8). Voir lettre 1509, n. 3.

1513

À Blanche Lamontagne

Montréal, 1939, St-Dominique, 6 juin 1917¹

Mademoiselle Blanche Lamontagne
Isle-Verte, Qué.

Mademoiselle,

Je sais que Monsieur Héroux² vous a déjà fait à moitié ma commission. J'y reviens pourtant pour m'acquitter de mon devoir et prendre l'occasion de vous écrire. Vous savez donc qu'à la *Ligue des droits du français*, on serait très heureux d'avoir un poème de l'auteur de *Par nos champs et nos rives*³, pour *l'Almanach de la langue française*⁴. Nous tâchons de faire contribuer à cette œuvre tous ceux qui honorent la culture canadienne-française. Et à ce titre nous devons penser à vous, comme à une des toutes premières. Nous vous serions donc très reconnaissants de nous envoyer votre précieuse contribution, aussitôt que possible, disons vers la mi-juillet.

J'espère que le cher volume⁵ va toujours son chemin recueillant des lauriers et des acheteurs. Vous avez eu en vérité [une⁶] excellente presse et votre œuvre le méritait de tout point. Continuez bien de vivre en communion constante avec votre chère nature laurentienne ou gaspésienne, avec les souvenirs et les voix du passé, avec les grandes réalités spirituelles⁷. Le Bon Dieu vous a fait une destinée d'élite en vous permettant de travailler dans les joies de la solitude, et goûtez bien votre bonheur en songeant au sort moins heureux de tous ceux-là qui se sentent chaque jour brûlés au visage par le feu de la fournaise.

Nous traversons décidément une période critique⁸. Nous ressemblons à un vaisseau dont la barre serait brisée. Que sortira-t-il de là pour notre avenir, pour notre petite patrie canadienne-française ? Ah ! comme vous faites bien de la chanter et⁹ de fixer votre amour en des strophes vivantes ! Tout ce que vous embellissez ainsi mourra moins vite, et c'est parfois sous les hautes formes de l'art que les réalités deviennent impérissables.

Bien respectueusement
Lionel Groulx, prêtre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. P1/A,2048. Cette lettre a été publiée par David Lonerger, « Blanche Lamontagne, première poétesse du Québec », *Gaspésie*, vol. 27, n° 2 (juin 1989) : 10-22 : 19 (sous-titre de la section : « Une riche correspondance » ; on y trouve aussi la lettre de Blanche Lamontagne à Lionel Groulx du 20 décembre 1916 en pages 18-19). Cette lettre de Blanche Lamontagne est publiée en Annexe X, basée sur le manuscrit.

2. Omer Héroux, du *Devoir*.

3. Voir lettre 1502, n. 1.

4. La Ligue des droits du français édite *l'Action française* (de Montréal) et *l'Almanach de la langue française*. Voir Blanche Lamontagne, « Autour du ber », *Almanach de la langue française*, vol. 3 (1918) : 96-98.

5. *Par nos champs et nos rives*.

6. Écrit : vérité et excellente

7. Autant d'articles du programme du régionalisme littéraire, auquel Groulx adhère.

8. Tout ce paragraphe traduit l'angoisse nationale de Groulx dans la tourmente où est plongé le Canada français, confronté à la crise de la conscription, à la crise scolaire franco-ontarienne et aux pressions du Canada anglais et de la France pour un engagement total du Québec dans la Grande Guerre. La mort personnelle et collective est un thème récurrent chez Groulx, orphelin de père et dont l'enfance et l'adolescence ont été assombries par le décès de trois sœurs et d'un frère. L'année précédente, une de ses demi-sœurs était morte à 34 ans (voir 1486, n. 2).

9. Substitué à :

1514

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

[Montréal,] 20 juin [1917]¹

Mon cher bon ami,

Un mot² bien en négligé pour répondre à votre bonne invitation qui me revient pour la quatrième fois. Décidément vous voulez m'accrocher à une tradition³. Et vous êtes un bien bon ami. Nous arrangerons nos comptes définitivement quand vous passerez à Montréal. Je comptais aller à *la Blanche*⁴ du 1^{er} au 15 juillet. À cette date je devrai revenir à Hull pour 8 conférences pédagogiques aux bonnes Sœurs sur l'histoire du Canada. Savez-vous que l'ami Courchesne⁵ a fortement mordu à vos instances et qu'il pourrait bien devenir votre hôte et le mien au Château St-Ange⁶? Dites bien au Père Lamoureux⁷ que si je vais là-bas, je m'y rends avec la résolution formidable de ne rien faire d'autre que me reposer, et qu'il songe à mettre en bon état les « Paraphernalia », le « Capharnaüm », le « *laxabo* » et « l'*Ixtus* »⁸.

Je ne crois pas pouvoir me rendre à Joliette⁹. Je me suis laissé arrach[er]¹⁰ la promesse de tant d'écritures¹¹ d'ici cette fin de juin, que j'en aurai tout mon roule¹² à liquider cette prose avant mon départ pour chez vous. Ici rien de bien neuf, que je sache ; *Le Maître* est venu veiller avant-hier¹³. Il est fort mécontent d'un certain abbé à tête rouge qui, du reste, a complètement viré son capot¹⁴. Je vous conterai cela.

Écrivez-moi quand vous venez à Montréal.

Cordialement
L. Groulx, prêtre

1. 2 p. sur 1 f. (21 x 14 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse du Saint-Enfant-Jésus / 1939, Saint-Dominique / Téléphone, Saint-Louis, 943 ». ADO, HE 925.V73Z 91.

2. Substitué à: **b[ien]**

3. La tradition d'un séjour estival à *la Blanche*, la maison de campagne des oblats dans l'Outaouais.

4. Lettre 1495, n. 4.

5. L'abbé Georges Courchesne, professeur au séminaire de Nicolet.

6. Lettre 1496, n. 7.

7. Le jeune père René Lamoureux, oblat de Marie-Immaculée.

8. Termes qui désignaient par plaisanterie les commodités et d'autres lieux familiers aux estivants de *la Blanche*. *Laxabo*: peut-être jeu de mots unissant *lavabo* et *laxabo* (*laxabo intestina*: je me soulagerai; ou *laxabo membra*: je me détendrai les membres, je me reposerai). *Iχtus* ou *Ιχθύς*, poisson en grec; au pluriel, poissonnerie, marché aux poissons.

9. Pour le 14^e conseil fédéral de l'ACJC les 30 juin et 1^{er} juillet 1917. Si Groulx était absent, le père Villeneuve y était. Le thème général de ce conseil était l'étude, préparation intellectuelle à l'engagement. Guy Vanier y a prononcé une conférence sur la spécialisation professionnelle et la culture générale. Il y citait Groulx: « M. l'abbé Groulx terminait récemment un superbe article de l'*Action française* par cette parole qui est tout un appel à l'action intellectuelle: "Le temps est venu où quiconque croit posséder une idée féconde n'a plus le droit de la garder pour soi seul." // Voilà certes un mot d'ordre plein de conséquences et bien caractéristique de la période de lutte et d'intense labeur où notre race est entrée. » Voir Alphonse de la Rochelle, « Rapport du conseil fédéral de 1917. Deuxième partie », *Le Semeur*, vol. 14, n^o 3 (octobre 1917): 37-46, citation p. 43. Le « superbe article » dont il est question est « Une action intellectuelle », *L'Action française*, vol. 1, n^o 2 (février 1917): 33-43.

10. Écrit: arraché

11. Sans en avoir le titre, Groulx est devenu en peu de temps le rédacteur en chef de l'*Action française*.

12. Lecture incertaine. Expression peu usitée: *en avoir tout son roule* doit vouloir dire: tout son temps y passera. Le *Glossaire du parler français au Canada* indique que le substantif *roule*, qui peut être masculin ou féminin, signifie règle, pratique; il donne quelques acceptions dialectales: *se mettre au roule*: se mettre au courant; *le roule du monde*: la manière dont les choses se déroulent.

13. Comprendre: Henri Bourassa est venu passer la soirée au presbytère du Saint-Enfant-Jésus (ou du Mile End, ou encore plus familièrement: de la Mâlaine).

14. Émile Chartier.

1515

À Wilfrid Lebon

+

Montréal, 28 juin 1917¹

Mon cher ami,

Je pars le 1^{er} ou 2 juillet pour *la Blanche*². Viendras-tu? Je suis chargé de te porter une pressante invitation de la part du Père Villeneuve³. Voyons un

coup de cœur et écris-moi tout de suite [un mot] qui⁴ me dira que je dois t'attendre.

Bien cordialement
Lionel Groulx, ptre

-
1. 1 p. sur 1 f. (21 x 13 cm). Olographe. ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-LXXVI.
 2. Lettre 1495, n. 4.
 3. Selon la lettre de Villeneuve à Groulx du 13 juillet [1917], Lebon n'a pas donné signe de vie.
 4. Écrit: tout de suite qui

1516

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

Montréal, le 20 juillet 1917¹

Mon cher bon ami,

Nous avons vraiment joué² de malheur à Ottawa. Les Bonnes Sœurs de Hull m'ont plus accaparé³ que je ne l'avais prévu⁴, et je me suis encore défendu plus mal que d'habitude contre ma parenté⁵. Je vous ai téléphoné une fois ou deux pendant votre retraite et comme de raison, je suis tombé tout juste au beau milieu d'un sermon⁶. Je me suis repris dans la soirée de mercredi⁷. Absent: j'ai appris le lendemain que vous étiez à la conférence Laramée⁸. J'ai rappelé le lendemain matin, au retour de ma messe: vous veniez de partir pour la gare, en route pour *la Blanche*. Et voilà que je dois vous remercier par ce bout de lettre de tous les excellents documents que vous avez pris la peine de venir *me porter*. J'en ai parlé ce matin même à M. Perrier⁹, et je crois qu'on se fait une fête de fouiller là-dedans¹⁰.

J'ai eu le temps d'apprendre qu'à Montréal les esprits *se remontent* assez rapidement en ces derniers jours et qu'on parle assez volontiers de résistance violente¹¹. Bourassa qui a veillé ici¹² avec Héroux n¹³a guère confiance en ces méthodes; il prétend qu'on a agité récemment en Angleterre l'¹⁴opportunité de suspendre la constitution canadienne. Et il paraît bien sûr que l'autorité consultée par les fanatiques aura recours à toutes les répressions, y compris le feu du peloton. *Le Maître*¹⁵ conseille l'action passive, se laisser arrêter et mettre en prison et surtout agir sur les députés ou plutôt les candidats des prochaines élections.

Vous ferez mes meilleurs vœux de sympathie à mes¹⁶ amis les scolastiques qui vont partir pour le front¹⁷. C'est le temps ou jamais de s'entraîner à l'aviron et à la vie des camps, et à la vie de la *compagnie*¹⁸, école d'initiative et de roublardise. Connaissez-vous ce[tte] joli[e] anecdote? Ce matin au

déjeuner¹⁹ je racontais donc une anecdote à moi racontée hier par vos pères Dominicains²⁰, à savoir que M. Charles Marcil²¹ a eu récemment une entrevue avec l'Archevêque de Montréal. L'Archevêque aurait confié au député qu'il ne tenait à voir exemptés²² de la conscription que les séminaristes engagés dans le sous-diaconat. Là-dessus, M. Marcil, de dire: « Mais nous, nous voudrions voir exemptés tous les gens en soutane²³. » Et l'Archevêque ne répondit point²⁴.

Je racontais donc *cet édifiant* propos que m'a confié l'interlocuteur en personne de M. Marcil, lorsqu'on apporta *le Canada*²⁵ avec le grand titre: « *Les étudiants en théologie à la conscription*²⁶. » Lisez attentivement le discours de Sévigny²⁷. Il paraît avoir été soufflé de haut et à mon sens, il annonce une lettre pastorale sur la conscription²⁸. Vous pourrez signaler ces petits faits au Frère Bonhomme²⁹ qui enquête sur les manifestations du libéralisme au Canada.

Je vous envie d'être à *la Blanche*. Et savez-vous que je renonce moins que jamais au *Poisson blanc*. Je serai libre le 2 août, je crois. La retraite n'a lieu que le 12 et tout le monde me conseille encore des vacances. Alors, vous comprenez. S'il vous plaisait donc de me tenir au courant, j'essaierais donc de me défendre mollement contre la tentation.

Mon meilleur merci à votre supérieur³⁰, mon bon souvenir à tous les chers Frères et ma meilleure amitié à vous.

Lionel Groulx, prêtre

J'ai pris beaucoup de plaisir à ma petite *retraite nationale* de Hull³¹. Et je crois que ces bonnes religieuses en ont tiré bon parti. J'ai vu quelquefois au frémissement des cornettes que certaines paroles portaient juste et que pas n'est besoin de frapper fort pour faire vibrer les âmes des institutrices de par chez vous.

1. 4 p. sur 1 in-folio (20 x 26 cm). Olographe. ADO, HE 925.V73Z 93.

2. Correction de: jouer

3. Voir lettre 1514.

4. Correction de: prévue

5. Son oncle Jean-Baptiste Pilon, frère de sa mère, navigateur au service de la Ottawa Transportation, habitant au 174, avenue Laurier à Hull, ou encore sa cousine Valéda Groulx, mariée à Charles-Octave Dupuis et domiciliée à Ottawa (voir lettre 1539, n. 4).

6. Les retraites fermées au scolasticat Saint-Joseph, avenue des Oblats, sont sous la direction du père Villeneuve. Elles débutent le 13 juillet. La première, du 13 au 17 juillet, s'adresse à la jeunesse ne faisant pas partie de l'ACJC (jeunes gens, employés, ouvriers); la deuxième, du 26 au 30 juillet, aux hommes mariés; la dernière, du 3 au 7 août, aux jeunes gens de l'ACJC, collégiens et étudiants. Le père Villeneuve avait du succès comme prédicateur.

7. Le mercredi 18 juillet 1917.

8. Sous les auspices de la Ligue des retraites fermées, conférence d'Arthur Laramée, avocat de Montréal, le mercredi 18 juillet 1917, au Monument national d'Ottawa, sur les retraites fermées.

9. Le curé Philippe Perrier.

10. Il pourrait s'agir de documents sur la crise scolaire franco-ontarienne, que *l'Action française* suit attentivement et à propos de laquelle elle reproduit des articles du *Droit*. La partie documentaire du mois de juillet est consacrée à la reproduction de documents et de lettres de

M^{re} C.H. Gauthier, archevêque d'Ottawa, du sénateur Philippe Landry et du vicaire général J.-O. Routhier (*L'Action française*, vol. 1, n° 7 (juillet 1917) : 211-224). Le mois suivant, elle soulignera le décès d'un des héros de la résistance française en Ontario, l'abbé Lucien-Alexandre Beaudoin, curé de Notre-Dame-du-Lac, à Ford City, mort le 19 août 1917. Voir *L'Action française*, vol. 1, n° 8 (août 1917) : 225, 252-256. L'abbé Beaudoin aura pour successeur l'abbé F.-X. Laurendeau, ancien condisciple de Groulx mais partisan de l'évêque persécuteur Fallon. Les paroissiens n'en voudront pas et il y aura des scènes de violence.

11. La Chambre des communes discute alors et s'appête à adopter en troisième lecture la loi sur la conscription. Étant donné les promesses qui leur avaient été faites, directement par les hommes politiques et indirectement par le haut clergé, les Canadiens français, d'abord stupéfaits et abattus devant le fait accompli, sentent leur colère monter. En réalité, l'agitation anticonscriptionniste a commencé dès le mois de mai; une minorité des opposants est tentée par la violence. Les conscriptionnistes, s'étant informés auprès du gouvernement, font courir la rumeur que ce dernier est prêt à toutes les répressions.

12. Au presbytère de l'abbé Perrier, où habite Groulx.

13. Correction de: **m**[...]

14. Correction de: **la**

15. Henri Bourassa.

16. Substitué à: **vos**

17. Groulx écrit: scholastique. Les scolastiques en question sont les religieux de la maison de formation où enseigne le père Villeneuve. Le projet de loi sur la conscription prévoyait l'exemption des étudiants en théologie; le premier ministre Borden vient de présenter un amendement qui retire cette exemption.

18. Troupe sous le commandement d'un capitaine. Allusion probable aux romans et pièces de théâtre de Georges Courteline (1858-1929), célèbre pour sa satire de la vie de caserne.

19. Écrit: déjeuner

20. Vos pères dominicains, c'est-à-dire ceux du couvent situé dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, qu'ils desservent.

21. Député libéral de la circonscription fédérale de Bonaventure. Sa position était celle de Laurier: pas de conscription sans referendum.

22. Ajoute et rature: **que**

23. Tous les élèves des grands séminaires, même avant le sous-diaconat, portaient la soutane. Les clercs minorés n'échapperaient pas à la conscription. Mais la repartie de Marcil n'est pas dénuée de raillerie: elle vise le haut clergé qui a appuyé sans réserve la participation du Canada à la Grande Guerre. L'archevêque de Montréal était à cet égard le plus compromis dans l'épiscopat. Le député insinue que le parti libéral se soucie davantage du clergé que l'archevêque lui-même.

24. M^{re} Bruchési, archevêque de Montréal, et le cardinal Bégin, archevêque de Québec, recevront du premier ministre Borden l'assurance que la loi serait interprétée largement.

25. Quotidien libéral de Montréal, dont le directeur de la rédaction était Fernand Rinfret. Il appuie Laurier à Ottawa et Lomer Gouin à Québec.

26. Groulx semble confondre les titres du *Canada* et du *Droit*: [S.A.], « Les étudiants en théologie ne seront pas exemptés », *Le Canada*, vol. 15, n° 91 (20 juillet 1917) : 1, 7; Charles Gautier et Antonio Lussier, « Les étudiants en théologie au front », *Le Droit*, vol. 5, n° 96 (vendredi 20 juillet 1917) : 1, 5.

27. Albert Sévigny, ministre du Revenu de l'Intérieur dans le cabinet conservateur, ancien député nationaliste, est considéré comme un traître pour sa position sur la conscription. Son appui indéfectible à Borden durant la guerre l'isole au sein de la députation canadienne-française à Ottawa et mettra fin bientôt à sa carrière politique. Réal Bélanger cite la conclusion de son discours du 19 juillet: « Donc, comme catholique, ayant pour le clergé de ma province tout le respect possible, sachant que les prêtres, que les curés, les vicaires, les diacres, les sous-diacres, ainsi que les membres du clergé appartenant aux autres religions sont exemptés par ce bill [i.e. projet de loi], je déclare qu'il n'est que juste de demander aux jeunes étudiants en philosophie ou en première année de théologie de faire leur devoir comme les ouvriers, les cultivateurs,

comme les hommes mariés de ma province ou de ma race qui sont appelés en vertu de ce bill.» Voir Réal Bélanger, *L'Impossible Défi. Albert Sévigny et les conservateurs fédéraux (1902-1918)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1983, 368 p. : 284.

28. Groulx se trompe : il n'y aura pas de lettre pastorale, seulement des appels au respect de la loi.

29. Joseph Bonhomme était alors en formation au scolasticat Saint-Joseph. Il sera ordonné prêtre en 1918. Vicaire, puis curé à Mont-Joli et à Notre-Dame de Hull, où il se dépense au service de l'ACJC, il sera sacré évêque en 1933 et placé à la tête du vicariat apostolique du Basutoland (Lesotho).

30. Le supérieur provincial, le père Guillaume Charlebois.

31. Voir *supra* n. 3.

1517

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

St-Donat, Comté de Montcalm, 3 août 1917¹

Mon cher Père et ami,

Votre bonne lettre et votre si pressante invitation me sont² arrivées le matin même de mon départ pour St-Donat³. Figurez-vous que je suis en train de devenir gros propriétaire. Un abbé possédait ici un amour de villa, quelque chose de tout à fait délicieux, comme pourrait en souhaiter un amateur de solitude, de recueillement et de grand repos. Ledit abbé est obligé de vendre sa propriété⁴; il désirerait beaucoup la vendre à un *homme intelligent* qui en prendrait grand soin lequel prolongerait pour son bien le culte de l'ancien propriétaire; c'est vous dire qu'il ne pouvait songer à d'autres que moi. Et voilà⁵ donc qu'il m'installe à l'essai dans sa maison, pour une partie du mois d'août, et je me trouve donc dans l'endroit le plus magnifique du nord après *la Blanche*⁶ et mon Château Saint-Ange⁷. Me déciderai-je à y m'y installer et deviendrai-je propriétaire de quelques pieds de terre française dans mon pays⁸? Il me fera grand'peine de renoncer à mes vacances de *la Blanche* et aux bonnes amitiés que la Providence m'a permis d'y nouer. Enfin, nous verrons. Je sais bien qu'il ne tiendra qu'à vous que je puisse goûter à d'heureuses combinaisons. Et c'est peut-être ainsi que les choses tourneront! Je me rends compte qu'il me faut à tout prix plusieurs semaines de vacances, chaque été; qu'il me les faut sous peine de me casser la tête⁹ pour toujours et c'est sans doute le motif déterminant qui m'amènera à faire un mauvais coup¹⁰.

Je veux tout de même aujourd'hui, mon cher ami, vous redire mon merci et ma vive reconnaissance pour les heureuses journées que vous m'avez permis de vivre parmi vous. Ce sont bien les plus délicieuses vacances que j'aie encore connues de toute ma vie. Jouissez-en bien, mon cher Père, puisque le Bon Dieu vous les a faites. Je vais écrire au Père Lamoureux¹¹ pour le remercier de son obligeance et le consoler de sa déception que je sais sincère. Et reposez-vous,

mon cher ami, nous aurons besoin de tant travailler durant ces années qui vont venir¹².

Bien cordialement
Lionel Groulx, prêtre

Je vous remercierai de présenter mes meilleures amitiés à votre Supérieur¹³ et à tous les chers scolastiques¹⁴! Je serai ici jusqu'au 24 août.

1. 4 p. sur 1 in-folio (20 x 26 cm). Olographe. ADO, HE 925.V73Z 96.

2. Correction de: m'ont

3. Sur les vacances de Groulx à Saint-Donat et la propriété qu'il y achète, voir *Mes mémoires*, 1: 356-362: « Et c'est ainsi que dès août 1917, je prends possession de ce qui va devenir, en souvenir de Champlain, *L'Abitation*. Pendant vingt-deux ans, j'irai passer les mois de juillet et d'août en ce coin de Saint-Donat avec une famille qui très tôt est devenue un peu la mienne » (358). Il s'agit de la famille Pineault. Il se lie davantage avec les deux abbés Pineault, Lucien et Albert, que ses mémoires mentionnent, et leur sœur Ernestine, sur laquelle ils ne disent mot (la photographie n'a pas été choisie par Groulx et la courte note est de Juliette Lalonde-Rémillard, voir 1: 321 et 3: 363, n. 150).

4. L'abbé Noël Fauteux, ancien du séminaire de Sainte-Thérèse, où il a enseigné, avec lequel Groulx a correspondu à l'époque de la Croisade d'adolescents, et qu'il retrouvera au presbytère de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, où Fauteux sera vicaire: les deux vivront donc sous le même toit en 1915-1916. Il prendra l'habit capucin en 1930 et portera le nom de Benoît en religion.

5. Correction de: va

6. Voir lettre 1495, n. 4.

7. Voir lettre 1496, n. 7.

8. Désir de paysan et de patriote.

9. Toute sa vie, Groulx devra se tenir en garde contre le surmenage, l'épuisement professionnel, la neurasthénie ou dépression. De constitution fragile, il travaille trop.

10. Acheter une maison de campagne et ainsi devoir refuser des invitations de Villeneuve à séjourner à *la Blanche*.

11. Le jeune père René Lamoureux, o.m.i. (1890-1958), futur directeur de l'école normale de l'université d'Ottawa.

12. La crise nationale suscitée par les répercussions de la Grande Guerre, le ressac anti-canadien-français ainsi que les défis de l'industrialisation et de la modernisation annoncent un avenir difficile et formeront la trame de la revue montréalaise *l'Action française*. Voir lettre 1512.

13. Voir lettre 1516, n. 30.

14. Élèves du scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa qui passent leurs vacances à *la Blanche*.

1518

À Louis-Adolphe Pâquet

+

Presbytère du Mile-End, 1939, St-Dominique, Montréal, [ca mi-octobre 1917]¹
Monseigneur,

Vous connaissez déjà *l'Action française*, organe de la Ligue des droits du français. Je me souviens qu'il n'y a pas bien longtemps vous nous écriviez une lettre de magnifique encouragement². Notre revue, qui paraîtra à 48 pages³ en

janvier prochain, voudrait commencer avec la prochaine année, la publication d'une enquête sur *Nos forces nationales*⁴. Vous trouverez sous ce même pli la liste des sujets que nous voudrions voir traiter⁵. Nous avons tâché de nous adresser pour chacun aux hommes les plus compétents, afin de faire de cette enquête une œuvre de lumière et d'absolue sincérité. Vous ne serez donc pas étonné, Monseigneur, que les directeurs de *l'Action française* vous proposent le sujet de *Notre foi*. Vous savez quelle époque difficile nous traversons⁶, quels francs conseils doivent atteindre notre peuple, mais aussi quelles réserves d'invincibles énergies nous gardons toujours.

Les articles de l'enquête devront couvrir chacun dix à douze pages de la revue et si vous nous faites le grand honneur de nous accorder votre collaboration, nous accepterons votre article aussitôt qu'il vous sera possible de nous l'envoyer⁷.

Veillez croire, Monseigneur, à l'hommage de mon admiration

Lionel Groulx, ptre

1. 3 p. sur 1 in-folio (20 x 26 cm). Olographe. ASQ, Fonds Louis-Adolphe Pâquet, boîte 14.
2. Pâquet se comptait parmi ceux « qui voient avec une joie patriotique la jeune génération qui monte déjà chargée de lauriers » (Mst L.-A. Pâquet à Groulx, 14 avril 1917). Dans sa réponse à Groulx, le 23 octobre 1917, il ajoutera : « Je lis avec beaucoup d'intérêt *l'Action française*, et je constate qu'elle fait une belle œuvre, très sacrée, très patriotique, très vigoureuse. »

3. La revue passe de 32 à 48 pages.

4. C'est par ses enquêtes que *l'Action française* jouera un rôle de premier plan dans la vie intellectuelle québécoise et qu'elle mettra au point sa doctrine. Il s'agit d'une série d'articles traitant les différents aspects ou dimensions d'un même thème. Le genre était répandu dans les périodiques français. C'est Groulx lui-même qui les dirigera. Voir Lionel Groulx, « Notre enquête », *L'Action française*, vol. 1, n^o 12 (décembre 1917) : 368-374.

5. Voir lettre 1523.

6. Voir lettres 1512 et 1516.

7. Mst Pâquet acceptera : « Ma collaboration très modeste n'ajoutera guère à sa valeur. Cependant, puisque vous y tenez, j'essaierai, malgré les travaux de toute sorte auxquels je suis mêlé et qui prennent tout mon temps, de vous préparer une dizaine de pages sur *Notre foi* pour la fin de novembre ou le commencement de décembre » (Mst L.-A. Pâquet à Groulx, 23 octobre 1917).

1519

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

[Montréal,] 16 octobre [1917]¹

Mon cher ami,

Voici qu'on vient de me rogner considérablement mon projet d'enquête². On veut absolument s'en tenir à un seul article par mois et ne pas faire durer la série plus d'un an. Et mes 28 sujets se sont donc³ réduits à 12⁴. En consé-

quence... nous devons nous contenter de *Notre foi* par M^{gr} Pâquet pour nos forces religieuses⁵. Je vous prierais⁶ cependant, mon cher Père, de ne pas lâcher tout à fait votre sujet. S'il vous vient des idées là-dessus, prenez-en de bonnes notes, et un jour ou l'autre cela devrait passer et très bien en marge de l'enquête ou après qu'elle sera finie⁷. Il y a des sujets qui ne vieillissent pas et à qui certaines plumes redonnent toujours de l'actualité.

Il n'en va pas de même de l'article sur l'ouvrage *re*⁸ bilinguisme⁹: M.¹⁰ Héroux est bien d'avis que vous fassiez celui-là et le plus tôt possible. D'abord parce que M. Foisy ne paraît¹¹ pas s'ébranler bien vite, et secondement parce que M. Héroux se dit qu'il restera encore quelque chose à dire et qu'il sera toujours possible de dire mieux.

Savez-vous la grande nouvelle? Mettez-vous en prière, donnez-vous la flagellation, portez le cilice et versez-vous des sacs de cendres sur la tête; il paraîtrait que vous êtes sérieusement menacés d'avoir prochainement l'évêque de Valleyfield comme archevêque d'Ottawa¹². La rumeur est courante dans Valleyfield. M. l'abbé Perrin¹³, p.s.s. paraît y donner crédit, et symptôme significatif: M^{gr} Mc Nally¹⁴ a passé deux jours récemment avec l'Ange campivallensien¹⁵. M. Curotte¹⁶, lui, paraît sceptique. Mais à quoi ne peut-on pas s'attendre? Et il s'énonce assez de désirs et se fait assez de prières dans Valleyfield pour que ces bonnes gens obtiennent enfin un *promoveatur ut*¹⁷.

Amitiés mon cher ami et mes meilleures sympathies.

L. Groulx, ptre

Je vous enverrai prochainement quelques exemplaires de *l'Histoire acadienne*¹⁸. La Société St-Jean-Baptiste me permet de faire de ces petites gracieusetés.

L.G.

1. 4 p. sur 2 f. (21 x 14 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: «Paroisse du Saint-Enfant-Jésus / 1939, Saint-Dominique / Téléphone, Saint-Louis, 943». ADO, HE 929.V73Z 2.

2. Voir lettre 1518, n. 4.

3. Substitué à: **r[éduits]**

4. Chacun des douze numéros de l'année 1918 de *l'Action française* comportera un article sur «Nos forces nationales».

5. M^{gr} L.-A. Pâquet, «Nos forces nationales: Notre foi.», *L'Action française*, vol. 2, n° 1 (janvier 1918): 3-12. Voir lettre 1518.

6. Substitué à: **dem[anderai]**

7. Le père Villeneuve n'a rien publié dans *l'Action française* en 1918 ni en 1919.

8. Ce latinisme est un anglicisme: relativement à, au sujet de.

9. Autre article qui ne semble pas avoir paru.

10. Substitué à: **H[éroux]**

11. Substitué à: **fi[gure?]**

12. M^{gr} Joseph-Médard Émard ne deviendra archevêque d'Ottawa qu'en 1922.

13. Le sulpicien Léonidas Perrin, supérieur du Collège canadien de Rome.

14. M^{gr} John Thomas McNally est alors évêque de Calgary. Il a été sacré à Rome en 1913 par le cardinal Diomede Falconio, assisté de M^{gr} Émard. Il deviendra évêque de Hamilton, puis archevêque de Halifax.

15. Raillerie: l'Ange de Valleyfield, M^{gr} Émard. Le collège de Valleyfield, fondé par M^{gr} Émard, était placé sous le patronage de saint Thomas d'Aquin, le docteur angélique.

16. L'abbé Arthur Curotte, professeur de Groulx au grand séminaire de Montréal et qu'il considère comme l'un des trois ou quatre prêtres les plus éminents de son temps, avec L.-A. Pâquet, P. Perrier et E. Hébert.

17. Expression ecclésiastique *Promoveatur ut moveatur*: donner une promotion à quelqu'un pour le déplacer, s'en débarrasser.

18. L. Groulx, *L'Histoire acadienne*, [Montréal], Éditions de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1917, (Imprimé au *Devoir*), 32 p. Repris dans *Notre maître, le passé*, 1^{re} série, 1924. Conférence de Groulx le 30 mai 1917 au cours de la « Soirée de Grand Pré », au Monument national de Montréal, au profit de l'église-souvenir de Grand-Pré, que des Acadiens voulaient élever en mémoire de la Déportation.

1520

À Marie-Claire Daveluy

+

[Montréal, octobre-novembre 1917]¹

Mademoiselle [Marie-]Claire Daveluy
Montréal

Mademoiselle,

Les directeurs de *l'Action française* m'ont chargé de vous demander votre collaboration pour notre petite revue². Si vous croyez qu'elle vaut la peine d'un encouragement, vous nous donnerez votre appui, comme vous faites toujours, généreusement³. Je crois que Monsieur Héroux désirerait avoir, pour commencer, une lettre de quelques pages à la direction de *l'Action française*, où vous nous diriez ce que peuvent les femmes de chez nous pour servir la langue française *actuellement*⁴. Le sujet me paraît bien un peu vaste sinon imprécis. Mais cette imperfection vous laisse en même temps plus de liberté. Si vous avez aussi quelque bon travail d'histoire en tête vous pourrez y songer pour l'une des autres livraisons⁵. *L'Action française* paraîtra en janvier à 48 pages et c'est notre dessein, vous le savez, de grouper autour d'elle tous les talents et toutes les bonnes volontés⁶. M'[est] avis⁷ qu'il y a quelque chose à faire pour donner à vos cercles féminins⁸ connaissance de notre revue et de notre œuvre. Et si le cœur vous en dit, nous vous serons reconnaissants de tous les lecteurs et lectrices que vous nous amènerez.

Bien respectueusement
Lionel Groulx, ptre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. BANC, Fonds MCD.

2. Les directeurs, ce sont tous les membres du conseil de la Ligue des droits du français. Ils ont déjà désigné Groulx comme maître d'œuvre des grandes enquêtes de *l'Action française*, dont ce dernier a eu l'initiative et qui contribueront puissamment à lui donner la stature de maître-penseur du mouvement. En 1917, le directeur (officieux) de la revue est Omer Héroux, du *Devoir*. Mais Groulx occupe une place de plus en plus grande dans la rédaction, au point qu'on peut l'en considérer comme le directeur de fait dès 1918. Il en deviendra le directeur en titre en 1920. Il abandonnera cette fonction en 1928 (*Mes mémoires*, 2 : 11, 26, 375). Chevillon ouvrière du nationalisme, il exercera un véritable magistère dans les années 1930, surtout auprès de la jeunesse militante et des moins de cinquante ans.

3. Ses écrits portent sur l'histoire, la religion et la question sociale. Conférencière, elle est active dans l'œuvre de l'Orphelinat catholique de Montréal et dans la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. Elle collabore à *la Bonne Parole*, organe de ce mouvement féministe-chrétien.

4. Cette lettre n'a pas paru dans les pages de *l'Action française*.

5. Marie-Claire Daveluy signe deux articles en 1918 : « En relisant Laure Conan », *L'Action française*, vol. 2, n° 3 (mars 1918) : 109-119 ; « La première Canadienne », n° 9 (septembre 1918) : 414-416.

6. À *l'Action française* et dans *l'Almanach de la langue française*, Groulx accueille les collaboratrices autant que les collaborateurs, dont, par exemple, outre Marie-Claire Daveluy, Blanche Lamontagne, Michelle Le Normand, Irène Lesage, Fadette et Marcelle Gagnon. Il adoptera la même attitude à la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Voir lettre 1561, n. 7.

7. Écrit : M'avis

8. Les cercles féminins, regroupés ou non dans la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, ont leur propre « fédération des cercles d'études des Canadiennes françaises ». Dans les cercles de cette dernière fédération, on étudie, entre autres sujets, la religion et l'histoire de l'Église. « N'allons pas croire toutefois que nos jeunes filles ne scrutent pas d'autres horizons. Philosophie, économie sociale, pédagogie, histoire, arts et littérature, voilà ce qui fait tout à tour l'objet de leurs familières causeries. L'histoire et la littérature nationales surtout semblent gagner leurs préférences. / [...] Aussi si la formation personnelle devient une fin du Cercle d'Études, elle n'en est pas la seule ; le plus souvent même on ne l'envisage que comme moyen d'exercer avec plus d'intelligence sa mission sociale. C'est ici qu'apparaissent dans toute leur fécondité l'apostolat et le patriotisme de nos jeunes filles. Elles ont parcouru à peu près toute la gamme des œuvres sociales et de charité, dit la secrétaire générale dans son rapport. Ce sont deux caisses-dotations, une ligue d'industrie féminine à domicile, un patronage, des ouvroirs, la visite aux pauvres, des comités de Croix-Rouge, des œuvres de presse et de parole » (Marcelle Gagnon [Sœur Sainte-Sophonie (?)], « Un exemple à suivre – une leçon à méditer », *L'Action française*, vol. 2, n° 7 (juillet 1918) : 333-336, voir 333-334). Parmi les cercles d'études, on peut mentionner, pour s'en tenir à ceux de Montréal, les cercles Jeanne-d'Arc, Marie-Rollet, Jeanne-Mance et Notre-Dame, le cercle des jeunes filles de Saint-Henri ainsi que le cercle de la paroisse de l'Enfant-Jésus. Le cercle Notre-Dame a été fondé en janvier 1909 par les élèves de l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles. L'orientation sociale des travaux du cercle, modestement présente dès l'origine, s'est affirmée au point que « la question sociale apparut comme l'objet principal vers lequel devait se tourner l'attention, le point de rencontre de toutes les connaissances acquises, le moyen de leur donner une orientation pratique » ([S.A.], « Associations destinées aux étudiants », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 15 (1916-1917) : 447). Le cercle Notre-Dame est affilié à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et à l'École sociale populaire.

1521

À Louis-Adolphe Pâquet

+

[Montréal, 18 ss novembre 1917]¹

Monseigneur L.-A. Pâquet
Québec

Monseigneur,

J'ai bien reçu votre bel et éloquent article². Je puis vous assurer qu'on en est très fier à *l'Action française*. Le surcroît de besogne a pu seul m'empêcher de vous en exprimer toute notre gratitude. Votre manuscrit est entre les mains de M. Héroux qui le fait *composer* chez notre éditeur et vous en fera tenir une épreuve très prochainement. Vous aurez donc tout le loisir d'y faire vous-même et au bon endroit l'addition dont vous me parlez dans votre dernière lettre³. Votre article paraîtra en janvier, et il ouvrira dignement notre enquête.

Veillez croire à mes meilleurs sentiments,

Lionel Groulx, ptre

1. 2 p. sur 1 f. (21 x 13 cm). Olographe. ASQ, Fonds Louis-Adolphe Pâquet, boîte 14.

2. Voir lettres 1518, 1519, n. 5, et 1523, n. 28.

3. L.-A. Pâquet à Groulx, 17 novembre 1917: « Auriez-vous la bonté d'ajouter [à mon manuscrit] avant les mots: "Nos cours théologiques se font plus amples etc." la petite phrase suivante qui a été oubliée: "La philosophie enseignée par nos professeurs est en progrès". » Cette phrase deviendra: « Nos manuels et nos programmes de philosophie s'améliorent. » Voir L.-A. Pâquet, « Nos forces nationales: Notre foi. », *L'Action française*, vol. 2, n° 1 (janvier 1918): 9.

1522

À Marie-Claire Daveluy

+

Montréal, 26 nov[embre] 1917¹

Mademoiselle [Marie-]Claire Daveluy
Montréal

Mademoiselle,

Enfin je puis vous donner une réponse au sujet de cette conférence². Le D^r Gauvreau³ qui m'a fait attendre jusqu'à ces derniers jours, se récuse⁴, à cause d'un voyage à Québec. M. Héroux⁵ accepte de l'aller remplacer. Vous

voudrez donc bien vous entendre avec lui. Je lui ai dit que c'était pour le deuxième dimanche de décembre. Est-ce bien cela ?

Je tiens à vous dire que nous sommes à la disposition de toutes vos sections de la fédération⁶ et que nous irons très volontiers *conférencier* pour *l'Action française*, si vous trouvez le moyen de nous en fournir l'occasion.

Je vous remercie de tout ce que vous ferez pour la cause.

Respectueusement
Lionel Groulx, ptre

1. 2 p. sur 1 f. (20 x 13 cm). Olographe. BANC, Fonds MCD.

2. [S.A.], « Nos conférences », *L'Action française*, vol. 1, n° 12 (décembre 1917) : 382 : « Un autre de nos directeurs, M. Omer Héroux, a traité le même sujet devant l'Association des femmes d'affaires, au Monument National. À l'issue de cette conférence, la présidente de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, M^{me} Gérin-Lajoie, a exprimé le désir de voir se constituer au sein de la Fédération un comité spécialement voué à la défense du français. » Cf. [S.A.], « La Ligue des Droits du français », *L'Action française*, vol. 2, n° 1 (janvier 1918) : 29-36, voir p. 33.

3. Le docteur Joseph Gauvreau, un des piliers de la Ligue des droits du français et de *L'Action française*. Voir Joseph Gauvreau, « Au public », *L'Action française*, vol. 1, n° 1 (janvier 1917) : 8-9.

4. Correction de : res[...]

5. Omer Héroux.

6. Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.

1523

À Wilfrid Lebon

+

Montréal, 1939, St-Dominique, 26 nov[embre] 1917¹

Mon cher ami,

Je t'écris comme si tu étais encore de ce monde, bien qu'en réalité aucun fait n'autorise pareille présomption. Tu me donneras signe de vie en m'envoyant un peu de tes nouvelles et en m'accordant la faveur que je vais te demander.

Tu sais que *l'Action française* va paraître à 48 pages en janvier prochain². Nous allons pendant toute l'année, à part l'article d'actualité et tout le reste, servir à nos lecteurs les résultats d'une enquête très sincère sur « *Nos forces nationales* »³. Tu pourras voir aussi dans la livraison de novembre quelques-uns de nos multiples projets pour l'avenir⁴.

Mais pour faire face à toutes ces exigences il nous faut des abonnés puisque ce sont les abonnements qui constituent nos seules ressources⁵. Nous nous adressons donc de ce temps-ci à tous nos amis qui mettent la main à des revues pour obtenir un peu de réclame. Voudras-tu y aller de ton petit bout dans la revue de *l'Enseignement secondaire*⁶ ? Je suppose qu'en devenant québécoise⁷ la revue ne s'est pas totalement fermée aux œuvres de Montréal⁸. De même si

tu crois que la revue puisse intéresser les plus vieux de vos collégiens et leur rendre service, – nous avons bon nombre d’abonnés dans les collèges – nous leur accorderons très volontiers un prix⁹ de faveur. Dis un bon mot aussi pour la revue aux prêtres de ta région. Nous sommes déterminés à en faire coûte que coûte une revue de bonne tenue et vivante. Nous avons conscience de ne¹⁰ prendre la place de personne et nul ne niera la nécessité d’une arme de ce genre au service de la culture française.

Eh! dis donc nous ne sortons pas vite de ce cauchemar¹¹, malgré la présence au pays de M. Veillot¹² accolé à l’abbé D’Amours¹³. Et les élections? Qui va l’emporter? Bourassa¹⁴ qui est venu veiller hier soir, espère un peu pour le grand homme mais redoute beaucoup le vote des femmes, encore plus que celui des soldats¹⁵.

Écris-moi et crois-moi toujours bien cordialement à toi
Lionel Groulx, ptr

Nos forces nationales

1 ^o) Notre natalité	P. L[ouis] Lalande, s.j. ¹⁶
2 ^o) Attachement au sol colonis[ation –] agricult[ure]	[Henri] Bourassa ¹⁷
3 ^o) La paroisse	R.P. [Marcolin-Antonio] Lamarche, o.p. ¹⁸
4 ^o) Notre système d’éducation Écoles – collèges – université	M ^{gr} [Georges] Gauthier ¹⁹
5 ^o) La jeunesse	Guy Vanier ²⁰
6 ^o) La Canadienne ²¹	Fadette ²²
7 ^o) Nos forces intellectuelles	Antonio Perrault ²³
8 ^o) Nos forces économiques	[Édouard] Mon[t]petit ²⁴
9 ^o) Groupes excentriques	[Omer] Héroux ²⁵
10 ^o) Notre histoire	[Lionel] Groulx ²⁶
11 ^o) Notre langue	M ^{gr} [Arthur] Béliveau ²⁷
12 ^o) Notre foi	M ^{gr} [Louis-Adolphe] Pâquet ²⁸

1. 4 p. sur 1 in-folio (20 x 25 cm). Lettre olographe. Document joint dactylographié (1 p. sur 1 f., 25 x 21 cm) avec ajouts olographes : tous les noms des auteurs pressentis et une correction (n. 21). ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-LXXXI.

2. Voir lettre 1518, n. 3.

3. Voir lettres 1518 et 1519.

4. [S.A.], « Nos quarante-huit pages », *L’Action française*, vol. 1, n^o 11 (novembre 1917) : 338 ; « Journaux, livres et revues. Conflit des races », *Ibid.* : 345-346 ; « Les Acadiens », *Ibid.* : 346 ; « Nos conférences », *Ibid.* : 346.

5. Groulx oublie la publicité : « On a bien voulu nous rendre le témoignage que nos annonces ont une sérieuse valeur. // Mais elles ne sont pas assez nombreuses. Avis aux annonceurs et aux propagandistes. Il faut qu’en janvier nous ayons au moins dix pages d’annonces. // On trouvera

notre tarif au bas de la deuxième page de la couverture» ([S.A.], «Nos annonces», *L'Action française*, vol. 1, n° 12 (décembre 1917): 382).

6. Voir [S.A.], «L'Action française», *L'Enseignement secondaire*, vol. 2, 3^e année (1917): 96. Voir aussi [S.A.], «Livres, articles, revues, conférences», *Ibid.*: 135-136.

7. On n'était pas sûr de l'orthographe: «Chaque fois que je vais pour écrire le nom de mes amis de la vieille capitale, j'hésite. Est-ce Québécois ou Québecquois?» (Un Montréalais, «Tribune de nos lecteurs. Québécois ou Québecquois?», *L'Action française*, vol. 1, n° 4 (avril 1917): 121.) On trouva aussi *Québécois*.

8. Jusqu'en mai 1917, la rédaction avait pour adresse le 185 rue Saint-Denis à Montréal, c'est-à-dire l'université Laval de Montréal; par la suite, l'université Laval (à Québec). *L'Enseignement secondaire au Canada* était le bulletin du Comité permanent des maisons d'enseignement secondaire affiliées à l'université Laval. Ces maisons – petits séminaires ou collèges – étaient au nombre de vingt. Wilfrid Lebon était secrétaire-trésorier du comité.

9. Substitué à: a[...]

10. Ajout en interligne.

11. La conscription et le ressac contre le haut clergé en raison du «loyalisme» de ce dernier.

12. François Veullot, neveu du grand journaliste Louis Veullot, qui fut l'une des grandes influences ultramontaines au Canada français et l'un des auteurs ayant le plus contribué à la formation intellectuelle de Groulx. Le gouvernement français délègue le neveu au Québec pour faire servir à la propagande de guerre le prestige de l'oncle.

13. Voir lettre 1482, n. 12.

14. Henri Bourassa conseillera d'appuyer les libéraux de Wilfrid Laurier comme un moindre mal.

15. Aux élections fédérales du 17 décembre 1917, le Québec votera massivement pour Wilfrid Laurier, et le reste du Canada, pour le gouvernement d'Union dirigé par Robert Laird Borden. Les femmes engagées dans les forces armées ou parentes de militaires masculins exerceront leur droit de vote pour la première fois aux élections fédérales.

16. Louis Lalande, «Nos forces nationales: La revanche des berceaux», *L'Action française*, vol. 2, n° 2 (mars 1918): 98-108.

17. Henri Bourassa, «Nos forces nationales: La colonisation», *L'Action française*, vol. 2, n° 10 (octobre 1918): 434-448.

18. M.-A. Lamarche, «Nos forces nationales: La paroisse», *L'Action française*, vol. 2, n° 7 (juillet 1918): 294-323.

19. Georges, évêque de Philppopolis [Georges Gauthier], «Nos forces nationales: Notre enseignement», *L'Action française*, vol. 2, n° 5 (mai 1918): 193-209.

20. Guy Vanier, «Nos forces nationales: Notre jeunesse», *L'Action française*, vol. 2, n° 9 (septembre 1918): 386-406.

21. Substitution olographe à **Nos traditions** (dactylographié)

22. Fadette [Henriette Dessaulles], «Nos forces nationales: la Canadienne», *L'Action française*, vol. 2, n° 6 (juin 1918): 242-257.

23. Antonio Perrault, «Nos forces nationales: Nos forces intellectuelles», *L'Action française*, vol. 2, n° 4 (avril 1918): 146-158. Groulx écrit: Perreault.

24. Édouard Montpetit, «Nos forces nationales: Nos forces économiques», *L'Action française*, vol. 2, n° 11 (novembre 1918): 482-509.

25. Omer Héroux, «Nos forces nationales: Fraternité française», *L'Action française*, vol. 2, n° 2 (février 1918): 50-55.

26. Lionel Groulx, «Nos forces nationales: Notre histoire», *L'Action française*, vol. 2, n° 8 (août 1918): 338-356.

27. Arthur, *arch[evêque] de Saint-Boniface* [Arthur Béliveau], «Nos forces nationales: La langue française», *L'Action française*, vol. 2, n° 12 (décembre 1918): 529-545.

28. L.-A. Pâquet, «Nos forces nationales: Notre foi», *L'Action française*, vol. 2, n° 1 (janvier 1918): 3-12. C'est à sa demande que l'article de M^{gr} Pâquet fut publié dès janvier: «J'ai l'intention

de le faire entrer dans un volume de «Mélanges», qui paraîtra cet hiver, probablement à la fin de février» (L.-A. Pâquet à Groulx, 13 novembre 1917). Voir L.-A. Pâquet, «Notre foi», *Études et appréciations. Mélanges canadiens*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1918, VIII-358 p.: 323-336.

1524

À Louis-Adolphe Pâquet

+

[Montréal, ca 20-22 décembre 1917]¹

Monseigneur L.-A. Pâquet
Québec

Monseigneur,

Vous aurez vu que votre article sur *Notre foi* paraîtra dans la livraison de janvier de *l'Action française*². Nous sommes heureux, veuillez le croire, d'ouvrir ainsi magnifiquement notre enquête, et cela nous permet de rendre justice à la dignité du sujet et à la personnalité de l'auteur.

Votre sympathie, Monseigneur, est si généreuse pour notre³ œuvre, que les directeurs de *l'Action française* me prient encore une fois d'avoir recours à vous pour nous tirer d'un grand embarras. M^{gr} l'Archevêque de Saint-Boniface⁴ avait d'abord accepté le sujet d'enquête: *Notre langue*, puis, devant les complications que prennent les affaires ecclésiastiques de l'Ouest⁵, Sa Grandeur a craint qu'un article trop énergique et trop combatif, tel qu'il eut voulu le faire, fût de nature à la compromettre auprès des autorités romaines, et M^{gr} Béliveau nous demande donc de lui trouver un suppléant⁶.

Vous savez parfaitement, Monseigneur, l'importance que nous attachions, dans les circonstances, à une signature d'évêque, au bas d'un article du genre des nôtres, et sur la *langue française*⁷. Croiriez-vous que son Éminence le Cardinal Bégin⁸ consentirait à remplacer l'archevêque de Saint-Boniface? Pour parler très clair, Monseigneur, il est bien évident que vous vous chargeriez vous-même de la plus grande partie du travail, et nos exigences vont même jusqu'à vous prier de négocier toute l'affaire auprès du Cardinal et à vous entendre⁹ avec lui sur les conditions du travail. Nous pourrions vous attendre jusqu'au mois de décembre 1918. Et ainsi notre enquête, commencée avec *Notre*¹⁰ *foi*, pourrait se clore très dignement avec *Notre langue*, et la glorieuse signature que vous nous auriez obtenue.

J'ai presque honte, Monseigneur, de revenir avec tant d'instances, mais vous savez¹¹ que nous ne travaillons point pour nous-mêmes, et nous, de notre côté, nous savons avec quel amour vous entendez servir les meilleures causes.

Votre bien attaché et bien dévoué
Lionel Groulx, ptre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. ASQ, Fonds Louis-Adolphe Pâquet, boîte 14.
2. Lionel Groulx, « Notre enquête », *L'Action française*, vol. 1, n° 12 (décembre 1917) : 368-374, voir p. 369 : « M^{gr} Louis-Adolphe P[â]quet nous parlera, dès janvier prochain, de *notre foi*; elle nous apparaîtra avec ses déficits et ses progrès dans notre société, mais surtout avec l'action souveraine que revendiquent notre histoire et ses puissances surnaturelles. Au-dessous de notre foi viendront se ranger nos forces d'ordre naturel. » Voir lettre 1523, n. 28.

3. Substitué à : **ma**

4. Arthur Béliveau.

5. M^{gr} Béliveau écrit : « La question des Sièges épiscopaux est fort actuelle à l'Ouest et d'extrême importance, je dois, je crois, me ménager en vue de Rome » (Arthur [Béliveau] à Groulx, 14 décembre 1917). Il s'agit d'un autre chapitre de la lutte d'influence entre l'épiscopat irlando-canadien et l'épiscopat canadien-français, dont l'enjeu était les diocèses catholiques du Canada en dehors du Québec. À la mort de M^{gr} Adéland Langevin, des évêques irlando-canadiens avaient essayé d'obtenir de Rome la nomination d'un anglophone pour lui succéder. Benoît xv nomma plutôt M^{gr} Béliveau, mais tout en érigeant le diocèse de Winnipeg (4 décembre 1915), confié à un anglophone, et en dépeçant à son profit l'archidiocèse de Saint-Boniface, au grand scandale du Canada français. D'autant que le siège de Winnipeg est exclu de la province ecclésiastique de Saint-Boniface et élevé au rang d'archevêché dépendant directement du Saint-Siège. Le cardinal Bégin obtiendra du pape une révision favorable des frontières de l'archidiocèse de Saint-Boniface, qui n'a qu'un diocèse suffragant, le vicariat apostolique du Keewatin, dont un oblat canadien-français, M^{gr} Ovide Charlebois, a la charge. – Le public n'ignorait pas, pour reprendre l'expression de Raoul Renault, « les intrigues irlandaises qui ont été tramées à Rome à cette occasion ». Le journaliste ironisait sur « ce partage fraternel » qui aurait « vers[é] dans le nouveau diocèse [...] toutes les plus florissantes paroisses, laissant les paroisses pauvres et les paroisses qui se maintiennent avec les Fonds de la Propagation de la Foi au diocèse de St-Boniface » (R[oa]ult R[enault], « L'archidiocèse de Winnipeg », *Le Franc-Parleur*, vol. 2, n° 18 (4 novembre 1916) : 1).

6. Finalement, M^{gr} Béliveau signera l'article consacré à la langue française, voir *supra*, lettre 1523, n. 27. La lettre 1550 de Groulx à Louis-Adolphe Pâquet (12 octobre 1918) aide à comprendre pourquoi M^{gr} Béliveau s'est ravisé.

7. Des signatures épiscopales donnent du prestige et de l'autorité à la jeune revue. Quant à la question linguistique et à ses rapports avec l'Église catholique, le ressac antifrançais de la Grande Guerre et de l'après-guerre en souligne l'actualité, particulièrement en Saskatchewan, où on assiste à une offensive contre l'école bilingue. Et la question scolaire franco-ontarienne n'est toujours pas réglée. En dehors du Québec, des mouvements et des personnalités agitent le drapeau de l'unilinguisme et de l'uniculturalisme. Des tendances semblables s'observent en Nouvelle-Angleterre. De graves tensions divisent l'Église catholique canadienne.

8. Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec.

9. Correction de **em**[...]

10. Correction de : **n**

11. Correction de : **se**[...]

1525

À Joseph-Papin Archambault

+

Vaudreuil, 29 déc[embre] 1917¹

Révérend Père J.-P. Archambault, s.j.
L'Abord-à-Plouffe

Mon cher Père,

Un² mot pour vous la souhaiter bien bonne et bien heureuse. Vous avez tant d'œuvres sur le métier que vous avez besoin de bien des souhaits. Heureusement que votre activité suffit à tout, et que le dévouement vient toujours à la rescousse si l'activité ne suffit pas.

Je viens de lire la préface très prudente, très mesurée que l'on vient de vous écrire pour votre dernier nouveau-né³. Vous avez tout de même réussi à décrocher un fameux patronage et je vous souhaite bien avec ce merveilleux passeport⁴ de forcer les portes de Saint-Sulpice, de cette vénérable fabrique de prêtres très incolores, très déracinés, tout à fait cosmopolites. Si vous parvenez à faire entrer en la tête de « Nos Messieurs⁵ » de nous faire enfin le prêtre de chez nous, de nos besoins, de nos œuvres – et qui pourrait être un prêtre très catholique⁶ – il n'y aura plus de portes closes à votre épreuve et vous passerez pour un enchanteur, ce qui sera tout à fait votre droit.

Souhaitons-nous de faire toujours besogne utile et ardente à l'*Action française*⁷ et de prouver ainsi à certaines gens que tous les curés n'ont pas encore abdiqué le patriotisme⁸. À propos, la Ligue des droits du français a-t-elle été consacrée au Sacré-Cœur⁹, et sinon¹⁰, l'occasion du 9 janvier¹¹ ne serait-elle pas la bonne ?

Je tâcherai de me trouver à la réunion de mercredi prochain¹².

Bien cordialement
Lionel Groulx, ptre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. ASJCF, R3/55-2.35.

2. Substitué à : m[...]

3. Joseph-Papin Archambault, *Le Clergé et l'action sociale*, Préface de Monseigneur [Georges] Gauthier, Évêque-auxiliaire de Montréal, Montréal, École Sociale Populaire, 1918, VI-103 p. La lettre-préface est datée du 12 décembre 1917; elle comporte, entre autres, les passages suivants : « Cette fois c'est au clergé que vous vous adressez, et après l'avoir lu, je suis heureux de recommander votre livre à l'attention de nos confrères de l'enseignement et du ministère paroissial. Je suis sûr qu'ils trouveront à le lire l'intérêt et le profit que j'y ai moi-même trouvés. // C'est que vous posez un problème qui est pour nous de première importance. Nous devons tenir compte, dans nos prévisions de zèle, des conditions nouvelles dans lesquelles il devra s'exercer, et il n'est pas douteux que les circonstances nous imposeront, dans un avenir prochain, sinon dès maintenant, d'autres formes de dévouement. Les développements de l'industrie qui attirent

vers les centres un si grand afflux de population ne produisent pas que du bien; ils créent trop souvent dans l'existence de ceux qui travaillent des préoccupations, ils sont la cause de misères auxquelles nous devons nous intéresser et que nous avons le devoir pressant de soulager si nous voulons faire honneur à notre mission et garder avec notre peuple le contact qui nous a été si bienfaisant à tous deux dans le passé. [...] // [...] Vous rappelez opportunément les limites fixées par l'autorité souveraine du Saint-Siège et des évêques à l'activité sociale des prêtres. Il reste cependant qu'un champ très vaste leur est encore ouvert, et qu'il faut vous savoir gré d'indiquer avec tant d'à[-]propos les motifs d'ordre national et chrétien qui doivent nous engager à y déployer notre zèle» (III-VI). Groulx aurait aimé voir développer ces motifs, sous la plume du préfacier, dans leur double dimension nationale et chrétienne. Peut-être aussi aurait-il souhaité voir M^{sr} Gauthier en suggérer quelques conséquences pour la formation donnée dans les grands séminaires, en particulier celui de Saint-Sulpice de Montréal, qu'il jugeait trop détaché des réalités du pays québécois. La nationalisation de l'enseignement, une idée chère à Groulx depuis longtemps, ne devait pas excepter les séminaires et les scolasticats. Le chapitre II porte d'ailleurs sur les études sociales dans les grands séminaires à l'étranger et, au Canada, dans deux scolasticats, oblat et jésuite. – Voir lettre 1528.

4. Écrit: passe-port

5. Les Messieurs de Saint-Sulpice, qui dirigent le grand séminaire diocésain, et qui jadis étaient les seigneurs de Montréal.

6. Groulx ironise. Le principe d'incarnation auquel il adhère récuse toute contradiction entre le catholicisme universel et la patrie charnelle particulière, qui en est l'individualisation concrète.

7. Le père Archambault est le fondateur et l'un des principaux animateurs de la Ligue des droits du français, editrice de *l'Action française* de Montréal.

8. Groulx écrit ces lignes poussé par un sentiment d'urgence devant la nécessité de renverser la tendance à la désaffection à l'égard du clergé suscitée par l'attitude *loyaliste* pendant la Première Guerre mondiale de certains évêques, d'autres personnages de premier plan dans l'Église canadienne-française et de quelques périodiques cléricaux.

9. Les Jésuites – et Groulx lui-même du temps de la fondation de l'Action catholique au collège de Valleyfield – ont consacré au Sacré-Cœur l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française et d'autres mouvements du catholicisme social. En outre, depuis les toutes premières années du xx^e siècle, des patriotes proposent le Carillon-Sacré-Cœur comme drapeau national. En 1897 avait été bénite la chapelle de la Réparation au Sacré-Cœur, à Pointe-aux-Trembles, origine d'un sanctuaire dont les Capucins allaient devenir les gardiens.

10. Écrit: si non

11. Le mercredi 9 janvier 1918. Peut-être Groulx fait-il erreur et veut-il dire le mardi 8, où il semble y avoir eu une assemblée ordinaire de la ligue, du moins d'après le rapport annuel paru en janvier 1918: «Durant la période des dix derniers mois, s'écoulant du 1^{er} mars 1917, date de la dernière assemblée générale annuelle, au 8 janvier 1918, les directeurs de la Ligue ont tenu trente séances régulières, auxquelles il faut ajouter une réunion générale des ligueurs, convoquée spécialement au mois d'octobre dernier» ([Wilfrid Guérin], «La Ligue des Droits du français», *L'Action française*, vol. 2, n^o 1 (janvier 1918): 29). Tous les dirigeants de la Ligue portent le titre de directeur. «La Ligue, précise le rapport, sera, au cours de l'année 1918, dirigée par le même comité que l'an dernier: MM. Louis Hurtubise, secrétaire général, l'abbé Groulx, le docteur Joseph Gauvreau, Omer Héroux, Pierre Homier [Joseph-Papin Archambault] et Anatole Vanier. M. Wilfrid Guérin conservera les fonctions de chef du secrétariat» (*Ibid.*: 36). D'abord hébergée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, puis dans l'immeuble de U.-H. Dandurand, rue Sainte-Catherine, la Ligue a emménagé en août 1917 dans l'immeuble de *La Sauvegarde*.

12. Une réunion des dirigeants de la Ligue des droits du français le mercredi 2 janvier 1918 semble improbable; il doit s'agir du mercredi 9 ou du mardi 8.

1526

À Louis-Adolphe Pâquet

+

Montréal, 29 déc[embre] 1917¹

Monseigneur L.-A. Pâquet
 Québec

Monseigneur,

Votre solution me paraît bien la meilleure de toutes et nous allons laisser filer les événements pendant quelques mois. Puisqu'il vous plaît d'écrire vous-même à Monseigneur Béliveau, nous vous en sommes très reconnaissants et vous obtiendrez peut-être ce que nous n'avons pu obtenir².

Je vous remercie une fois de plus, Monseigneur, du généreux intérêt que vous accordez à notre œuvre. Et puisque nous en sommes à la veille du jour de l'An, je me permets de vous offrir mes meilleurs souhaits. Que le Bon Dieu vous laisse encore longtemps la force de travailler et de continuer votre noble tâche. Nous avons³ besoin de tant de lumière et de si grands dévouements.

Bien à vous,
 Lionel Groulx, ptre

1. 3 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. ASQ, Fonds Louis-Adolphe Pâquet, boîte 14.

2. Voir lettre 1524. Finalement, M^{gr} Béliveau signera l'article sur la langue française (voir lettre 1523, n. 27).

3. Correction de: au[rons]

1918

+

[Montréal, ca 12 ss janvier 1918]¹

Révérènde Sœur Sainte-Anne-Marie
Montréal

Ma Révèrende Mère,

Je vous dois beaucoup de gratitude pour le joli mot que vous m'avez écrit l'autre jour et pour la jolie pièce dont vous l'avez fait accompagner. Vous avez des intuitions merveilleuses; le tout m'arrivait juste la veille de ce 13 janvier qui est ma fête de naissance. Je l'accepte autant pour cet anniversaire que pour ma nouvelle décoration universitaire², qui est bien une très petite chose, quoi que l'on pense. Il paraît tout de même que cela donne quelque crédit dans les milieux anglo-saxons où la valeur des hommes se mesure aux quelques douzaines de consonnes dont s'agrèment la signature. Quant à la véritable *maîtrise ès arts*, les hommes n'en ont pas le monopole, et heureusement pour l'honneur de notre race, on la rencontre abondamment ailleurs³.

La Ligue des droits du français vous doit aussi son meilleur remerciement pour la propagande si fructueuse que vous avez faite à *l'Action française*⁴. Je crois que nous finirons⁵ par adresser à nos cousins de France une revue qui nous fasse passer pour autre chose que des *Patagons*, et qui répare une partie du mal que nous aura fait⁶ l'indigne presse de Toronto, de New York et de Londres⁷. Mais comme l'heure est grave et le travail ardu⁸, n'est-il pas vrai? et que nous avons besoin de prier et de prier encore!

Bien respectueusement et avec toute ma gratitude
Lionel Groulx, ptre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 25 cm). Olographe. ACND.

2. L'université Laval a conféré à Groulx le titre de maître ès arts.

3. Hommage aux femmes et particulièrement aux religieuses fondatrices de l'enseignement secondaire classique pour les filles, antichambre des études universitaires. Mère Sainte-Anne-Marie était une des rares religieuses de l'époque à détenir un baccalauréat ès arts et une licence en philosophie.

4. Étant maîtresse générale des études de la congrégation de Notre-Dame, mère Sainte-Anne-Marie peut influencer les achats de livres et de revues dans les différentes maisons de sa communauté, vouée à l'enseignement.

5. Ajoute et rature: **par [en fin de 3^e page] finirons [en début de 4^e page]**

6. Correction de: faite

7. Particulièrement au cours de la Grande Guerre.

8. Pour Groulx, le Canada français traverse une crise périlleuse; son destin est en jeu. Cette anxiété nourrit une réflexion chez les animateurs de *l'Action française*, qui mènera à la grande enquête de 1922 sur *Notre avenir politique*.

1528

À Joseph-Papin Archambault

[Montréal, janvier-février 1918]¹

Mon cher Père,

Je ne veux point vous féliciter de votre dernière brochure, *Le Clergé et l'action sociale*. Je veux plutôt vous en remercier comme d'un service courageux. Vous nous rappelez des vérités opportunes; vous l'avez fait brièvement, sans phrases, sans vaine érudition, avec cette clarté d'exposition qui est le propre de vos ouvrages. Vous allez mériter qu'on aille jusqu'à vous relire: ce qui est bien, en notre pays, un honneur de quelque importance.

Il faudra vous bénir d'avoir fait disparaître beaucoup de prétextes à l'inaction. Si certaines questions sociales ne sont pas de chez nous, la question sociale est partout, semblez-vous nous dire. Toujours et partout les catholiques ont le devoir de prouver la bienfaisance de leur foi et je ne sache pas que l'apathie ou l'imprévoyance soient des vertus du catholicisme. Hélas! pourquoi faut-il que l'histoire nous montre trop souvent les fils de l'Église comme des hommes qui marquent le pas et qui ont pris l'habitude de commencer trop tard? Une pareille faute serait deux fois impardonnable au Canada, de la part d'un peuple jeune qui a tout le passé pour l'instruire, qui n'est tenu d'inventer ni la doctrine ni les œuvres, mais qui n'a besoin que d'adapter à une situation concrète des doctrines et des œuvres justifiées par l'expérience.

Mon cher Père, vous adressez votre brochure à tout le clergé; je l'adresserais plus volontiers aux jeunes séminaristes, à ceux qui ne pourront manquer de prendre un sens aigu des réalités actuelles et prochaines et qui ont le devoir d'adapter leur vie aux exigences de leur pays et de leur temps. Ces jeunes gens ont besoin d'apprendre que le prêtre doit s'imposer au peuple, non seulement par la dignité surnaturelle du caractère, mais aussi par l'activité du travail et l'éminence du dévouement. S'ils doivent être le prêtre de l'Église universelle, ils doivent être aussi le prêtre de leur province, de leur race. L'Église n'exclut point ce particularisme; Elle veut au contraire, que l'ouvrier s'adapte à son œuvre, à son milieu, aux âmes qui sont la portion de son héritage². Nos jeunes séminaristes ne peuvent donc se désintéresser totalement des choses de leur pays, de ses besoins, des œuvres qui demain solliciteront leur dévouement. C'est à eux qu'il appartient, dans leurs moments de loisir, de suppléer le travail de leurs maîtres qui ne peuvent tout faire³. Qui peut bien leur défendre de regarder quelquefois par la fenêtre pour y apercevoir les moissons blanchissantes et étudier le champ de leur zèle?

Vous le soulignez, mon cher Père, avec beaucoup d'à-propos, c'est l'heure des devoirs précis et de l'action sans retard. Il y a des méthodes et des attitudes qui pouvaient être bonnes hier, qui demain ne vaudront plus rien. Ce serait

folie, par exemple, que de vouloir enrayer certains mouvements des classes laborieuses, par la seule action des doctrines, sans y ajouter la bienfaisance des œuvres chrétiennes. Non, ne commettons pas cette grave illusion de vouloir contraindre indéfiniment le pauvre peuple à choisir entre sa foi et ses intérêts matériels⁴. Si, par d'irréparables fautes, notre catholicisme se montrait impuissant à fournir les solutions urgentes, nulle force au monde ne pourra empêcher les masses populaires d'aller chercher ces solutions ailleurs.

Peut-être aussi les jeunes gens des séminaires pourraient-ils se rappeler que le prêtre est grandement honoré en ce pays et que tout honneur et tout privilège doivent correspondre à un mérite incontestable et se justifier par des raisons de haute utilité⁵. Moins que personne, nous ne devons, devant les classes pauvres, nous laisser effleuré par le soupçon de l'indifférence à leur[s] « malheurs immérités⁶ », et nous donner l'air de n'intervenir à la fin que pour la défense de nos prébendes⁷.

L'Église canadienne a su, dans tout son passé, s'adapter merveilleusement aux besoins du peuple⁸. Et c'est notre ferme espérance, c'est notre certitude qu'elle ne faillira pas à ses tâches prochaines.

De votre brochure, mon cher Père, je vous remercie donc comme d'une bonne action. Ce n'est pas seulement de l'action catholique que vous faites, c'est de la meilleure action française. L'action sociale de notre clergé pourrait contribuer à cette coordination des énergies dont nous parlions il y a quelque temps. Ne serait-ce pas travailler dans le vide que de reculer constamment sur le terrain social pendant que nos efforts voudraient opérer le réveil de l'âme française? C'est bien là, j'en ai peur, le grand péril de l'avenir, que les plus fortes crises de la vie nationale coïncident chez nous avec un recul de l'idée religieuse et la complication d'angoissants problèmes sociaux et que nous restions impuissants devant des tâches surhumaines⁹.

Bien cordialement,
Lionel Groulx, ptre

1. Lettre publiée sous le titre «Le Clergé et l'action sociale», dans *L'Action française*, vol. 2, n° 72 (février 1918): 86-88, sous la rubrique «Journaux, livres et revues». À la suite du titre, cette note explicative: «M. l'abbé Lionel Groulx, notre distingué collaborateur, veut bien nous permettre de publier le texte de la lettre qu'il a adressée au R.P. Joseph-Papin Archambault, s.j., à l'occasion de la publication du dernier livre de celui-ci: *Le Clergé et l'action sociale*.» Nous n'avons pas le manuscrit de cette lettre. Groulx publie en quelque sorte la préface qu'il aurait aimé lire sous la plume de M^{gr} Gauthier au lieu de celle, trop prudente, qu'a signée l'évêque. Il faut lire en parallèle la lettre 1525.

2. Ces lignes expriment une conviction profonde chez Groulx, une dimension essentielle de sa théologie et de sa philosophie de l'histoire. L'Église universelle, Corps du Christ, est l'Incarnation continuée; chaque Église «nationale» particularise cette incarnation et contribue à sa vérité, à son authenticité, à sa diversité. L'enracinement culturel de l'Église est l'une des conditions de sa force et de son rayonnement en même temps que de sa catholicité. Encore une fois chez Groulx, religion et nation convergent.

3. Critique voilée du grand séminaire sulpicien de Montréal.
4. Autre conviction de Groulx: bien compris, le développement économique, le progrès matériel, la prospérité sont des valeurs catholiques. L'oublier, c'est affaiblir le catholicisme au Canada français.
5. C'est la justification que propose le traditionalisme aux privilèges de la noblesse, à tout privilège en réalité.
6. Réminiscence de l'encyclique de Léon XIII sur *la Condition des ouvriers, Rerum novarum*, 15 mai 1891: « Nous sommes persuadé, et tout le monde en convient, qu'il faut, par des mesures promptes et efficaces, venir en aide aux hommes des classes inférieures, attendu qu'ils sont pour la plupart dans une situation d'infortune et de misère imméritée » (1^{re} partie). Groulx a lu l'encyclique dans G. de Pascal, *L'Église et la question sociale. Étude sur l'encyclique "De la condition des ouvriers"*. Ouvrage suivi de la traduction officielle de l'Encyclique, 2^e éd., Paris, Lethielleux, 1891, 128 p., voir p. 88. L'exemplaire de Groulx est abondamment annoté; il ne s'est pas contenté de lire, il a étudié ce texte fondamental du catholicisme social.
7. Une prébende est un revenu attaché à une fonction ecclésiastique, un canonicat; ce mot est pris assez fréquemment en mauvaise part, à peu près dans le sens de sinécure. Cette observation de Groulx paraît une prescience des critiques qu'adresseront au clergé ses adversaires et même ses amis, tel Henri Bourassa.
8. Le traditionalisme de Groulx est critique; les adaptations nécessaires sont de son programme.
9. Situation du Québec français et catholique au cœur de la crise de la Première Guerre mondiale et témoignage révélateur sur l'état d'esprit de Groulx. Les questions religieuse, économique, sociale et nationale sont inextricablement liées; seule une doctrine d'ensemble, – intégrale, dira-t-il plus tard – permettra de les affronter victorieusement.

1529

À Camille Mercier

+

[Montréal, ca février 1918]¹

Monsieur l'abbé Camille Mercier, ptre
Collège Ste-Anne[de-la-P]ocatière², P. Qué.

Cher Monsieur l'abbé,

Je mets à la poste ce matin même la dernière douzaine de *l'Histoire acadienne*³. Et je vous remercie de cette commande et aussi des bonnes paroles que vous adressez à *l'Action française* qui va magnifiquement son chemin. Ce n'est pas à Ste-Anne[de-la-P]ocatière⁴ que nous avons recueilli les moins fermes sympathies. J'en profite pour vous prier de faire savoir à Monsieur Lebon que je publierai dans le courant du mois de mars mes conférences de cet hiver sur *la Confédération canadienne*⁵. Ce sera un volume de 250 à 300 pages, avec bibliographie au début. J'essaierai de mettre la marchandise à la portée des bourses d'écolier[s] en fixant le prix, si possible, à 50 sous pour les grandes quantités. Donc, si l'on n'a pas encore fait ses achats pour distribution de prix...

Bien à vous
Lionel Groulx, ptre

-
1. 3 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 343-XXIII.
 2. Écrit: Ste-Anne-Lapocatière
 3. Voir lettre 1519, n. 18.
 4. Écrit: Ste-Anne-Lapocatière
 5. Lionel Groulx, *La Confédération canadienne. Ses origines*, Conférences prononcées à l'Université Laval (Montréal, 1917-1918), Montréal, Imprimé au *Devoir*, 1918, 264 p. Voir lettre 1538.

1530

À Wilfrid Lebon

+

[Montréal,] 16 mars [191]8¹

Mon cher ami,

Je serai à Québec le 20 mars pour une conférence chez les jésuites, salle Loyola². J'arriverai par le train de l'Intercolonial, vers 2 heures de l'après-midi. Pourquoi ne viendrais-tu pas me rejoindre là? Il y a si longtemps que nous n'avons causé. Si tu venais me prendre à la gare, nous irions peut-être ensemble nous héberger chez Langlois³.

Réponds si tu peux.

Bien à toi
L.G.

1. 1 p. sur 1 f. (21 x 14 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse du Saint-Enfant-Jésus / 1939, Saint-Dominique ». ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-LXXXV.

2. La salle Loyola était située rue d'Auteuil. Les pères de la résidence jésuite du 14, rue Dauphine dirigeaient la congrégation des hommes, une confrérie pour laïcs. La conférence portera sur *l'Éducation du patriotisme au foyer domestique*. L'auditoire, plus nombreux qu'à l'accoutumée, est majoritairement féminin. Le conférencier commence par une taquinerie, s'étonnant qu'on ait besoin « d'aller à l'indigence de Montréal » pour activer la vie intellectuelle de Québec. Il demande aux mères canadiennes-françaises de réhabiliter le patriotisme, dont on a dit « qu'il était le refuge de la canaille ». Avec M^{gr} Pâquet, il rappelle que les Canadiens français n'ont qu'une patrie, « le sol natal, tout le Canada, et recommande qu'on ne déchire pas le pacte de 1867 ». La trahison de certaines classes ne doit pas faire oublier la fidélité d'autres classes qui continuent de « faire monter quelque chose de grand », pour paraphraser Léon Daudet. Les fermières et les institutrices en particulier méritent notre reconnaissance. Mais le peuple canadien-français est-il en décadence? Le salut dépend des femmes et du foyer: à elles « de s'y lier, "c'est leur poste et leur tranchée" ». Elles ont un rôle essentiel à jouer dans le développement du patriotisme, qui est « une pensée, un amour, une action ». Aux mères de « retourner [à l'histoire] et de se faire professeurs de ses légendes et contes de fée, de la littérature du terroir, des longues luttes qui l'ont soutenue; d'imprégner dans le cerveau latin et français du jeune enfant l'entité géographique de sa patrie de même que son entité morale et les images qu'elle

évoque». Cessons de n'admirer que les gloires de l'étranger. Enfin le conférencier «dénonce le reniement de la langue française au foyer; les mères doivent enseigner à leurs enfants à la bien parler; qu'elles fassent d'eux des patriotes et des catholiques: "L'avenir de la race est dans l'espèce d'hommes qu'elle produit: les mères canadiennes-françaises défendent dans leur cœur la patrie de demain"» (Jean du Bond, «Une conférence», *L'Action catholique*, vol. 11, n° 3116 (30 mars 1918): 6.). *Le Croisé* résume ainsi l'argument de fond de la conférence: «Patriote catholique. – ["Il faut faire de l'enfant (canadien-français) un catholique pratiquant. Le catholicisme est fait pour donner le vrai civisme. Il trempe les consciences et les met en garde contre les capitulations. Il enseigne la religion de l'honneur, le respect des petits devoirs; il met dans l'âme de l'enfant la conviction qu'il faut être patriote parce que catholique." – M. l'abbé Lionel Groulx, conférence, à Québec, le 20 mars 1918» ([S.A.], «Rappels aux principes pour la justice et pour le droit. Patriote catholique», *Le Croisé*, vol. 8 (avril 1918): 113.

3. Joseph-Alfred Langlois, professeur au grand séminaire de Québec, est à cette époque curé-fondateur de la paroisse du Sacré-Cœur, rue Montmartre, à Québec.

1531

À Joseph Gauvreau

+

Montréal, 25 mars 1918¹

Monsieur le Docteur Joseph Gauvreau
De *l'Action française*
Montréal

Mon cher Docteur,

Je vous remercie beaucoup d'avoir pensé à m'envoyer votre excellente notice obituaire² sur le «bon docteur» Laurent Catellier³. C'est une bonne œuvre que d'exalter les efforts des modestes et la vie des humbles. Cela donne le courage de faire son devoir, même s'il est obscur. Je vous félicite franchement de votre signature et de vous réclamer aussi bellement de *l'Action française*. Vous comprenez combien cela me touche et combien j'en suis fier, puisque c'est *ma revue*. À propos, je dois vous dire qu'on vous y regrette et moi plus que tous les autres⁴. J'espère qu'on vous reverra bientôt, avec les autres directeurs, autour de la table familiale. Nous avons tant à faire, et⁵ il faut que nous prouvions, ce me semble, la possibilité de réunir encore quelques Canadiens français autour d'une œuvre vivante et viable.

Bien cordialement
Lionel Groulx, ptre

1. 3 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. ACRLG, P39 Fonds Joseph Gauvreau; dans *Historique de la conservation*, on lit: «Les documents de ce fonds ont été photocopiés en 1972 par la Fondation Lionel-Groulx, à partir d'originaux fournis par madame Jean-Marie Gauvreau, belle-fille de Joseph Gauvreau. On ignore ce qu'il est advenu des originaux qui, selon Adrien Plouffe, étaient conservés "dans un gros volume relié en maroquin" (cf.: Un précurseur en hygiène publique et un défenseur de la langue française: le docteur Joseph Gauvreau / Adrien

Plouffe. – In: *Mémoires de la Société Royale du Canada*. – 3^e sér., t. XLVI (juin 1952), p. 71-79).». Autre note de Juliette Lalonde-Rémillard, datée du 7 février 1973, trouvée dans le dossier biographique de Joseph Gauvreau de la CLG: «Les photocopies des lettres de Lionel Groulx à Joseph Gauvreau ou vice-versa de Gauvreau à Groulx ont été prises dans le livre du Docteur Joseph Gauvreau: *L'ACTION FRANÇAISE-Documents 1910-1925*.»

2. Nécrologique. *Obituaire* est généralement associé au substantif *registre*. Joseph Gauvreau, «Le Bon Docteur Catellier», *L'Union médicale du Canada*, vol. 47 (1918): 86-92.

3. Brillant chirurgien, Laurent-Justinien Catellier (1839-1918) fut médecin à l'hôpital de la Marine et des Émigrés ainsi qu'à l'Hôtel-Dieu de Québec, professeur à l'université Laval et doyen de la Faculté de médecine. Il fut un des pionniers de l'hygiène publique à Québec.

4. Gauvreau, l'un des directeurs de la Ligue, a dû claquer la porte à la suite d'une mésentente, mais il reviendra.

5. Substitué à: **il**

1532

À Donat Fortier

+

Montréal, 27 mars 1918¹

Monsieur l'abbé Donat Fortier
Collège de Valleyfield, Qué

Monsieur l'abbé,

Je vous remercie de votre invitation². Je regrette de ne pouvoir me rendre à Valleyfield et pour des raisons que vous n'ignorez point³. J'accomplirais quelque chose d'incompatible avec la plus élémentaire dignité, surtout après la façon dont on m'a traité l'année dernière, aux fêtes de l'évêque⁴. Je n'en garde pas moins de mes anciens élèves le meilleur souvenir. Et je vous remercierai de le leur faire savoir.

Bien à vous
Lionel Groulx, ptre

1. 2 p. sur 1 f. (21 x 13 cm). Olographe. ACDV, Fonds Séminaire de Valleyfield.

2. Probablement une invitation au *conventum* (réunion d'anciens élèves) de la promotion 1908. En 1905-1906, écrit un auteur anonyme, peut-être Donat Fortier lui-même, « nous avions pour professeur le dynamique abbé Groulx, promu avec nous de Belles-Lettres en Rhétorique à une heure d'avis, le jour de la rentrée 1905. [...] Entre autres fleurons à notre couronne, il y a d'avoir été, en histoire du Canada, les premiers élèves du titulaire de cette chaire à l'Université de Montréal » ([S.A.], *Le Séminaire Saint-Thomas d'Aquin fondé à Salaberry-de-Valleyfield en 1896* [publié à l'occasion du cinquantième], [s.l.], [Séminaire de Valleyfield], [1947], 216 p.: 48).

3. Comme il s'en explique lui-même dans *Mes mémoires* (1: 201-244), des difficultés de plus en plus pénibles avec son évêque et certains de ses confrères expliquent le départ de Groulx du collège de Valleyfield. Groulx a ressenti comme une injure le traitement qui lui a été réservé à l'époque de son départ et dans les années suivantes. Voir CLG 3, à l'index *sub voce* collège de Valleyfield, départ.

4. Cet incident s'est produit au cours des fêtes jubilaires de l'évêque de Valleyfield, M^{gr} Énard, à l'occasion du 25^e anniversaire de son sacre, en juin 1917.

1533

À Wilfrid Lebon

+

[Montréal,] 30 mars [191]8¹

Mon cher ami,

J'ai transmis dès hier à notre chef de secrétariat² les doléances que tu m'as écrites³. Mon cher il faudra beaucoup nous pardonner, à cause de notre trop grand succès⁴. Nous avons trop réussi. L'œuvre a tellement pris d'ampleur en l'espace de deux ou trois mois que notre modeste organisation primitive s'en est trouvée noyée. Nous avons dû créer un secrétariat permanent qui nous coûtera bien \$100.00 par année. Mais il reste encore beaucoup d'arrérages dans la besogne. Et nous comptons dans une semaine ou deux avoir remis nos affaires au clair.

Si tu n'as point reçu de réponse favorable d'ici-là, écris-moi encore.

Bien à toi
Lionel Groulx, ptre

Nous [t]'attendons⁵ au mois de mai. Écris d'avance. Et *la Confédération canadienne*⁶? En prendra-t-on quelques exemplaires chez vous? [?] L'ouvrage paraîtra vers la fin d'avril.

L.G.

1. 2 p. sur 1 f. (21 x 14 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: «Paroisse du Saint-Enfant-Jésus / 1939, Saint-Dominique». ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-LXXXVI.

2. Wilfrid Guérin, chef du secrétariat de la Ligue des droits du français et de la revue *l'Action française* de Montréal.

3. Cette lettre est introuvable.

4. La Ligue des droits du français est débordée par le succès de la revue, de l'almanach, des conférences et de son service d'édition et de librairie (Bibliothèque de l'Action française). On lira le rapport du chef du secrétariat présenté à la réunion de la Ligue le mercredi 17 janvier 1918 ([Wilfrid Guérin], «La Ligue des droits du français», *L'Action française*, vol. 2, n° 1 (janvier 1918): 29-36).

5. Écrit: n'attendons

6. Lionel Groulx, *La Confédération canadienne. Ses origines*, Conférences prononcées à l'Université Laval (Montréal, 1917-1918), Montréal, Imprimé au *Devoir*, 1918, 264 p. Voir lettre 1538.

7. Au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

1534

À Marie-Claire Daveluy

+

Montréal, 12 avril 1918¹

Il y aurait un moyen de vous délivrer de votre hésitation². Ce serait de ne féliciter ni l'un ni l'autre. Je connais en tout cas l'un des deux qui n'arrive pas à se convaincre que cet honneur soit une grosse affaire. J'aime mieux vous remercier de votre article sur³ Laure Conan à *l'Action française*⁴. Je sais que les directeurs en ont été contents et que d'autres aussi m'en ont dit du bien. Pourquoi ne feriez-vous pas la même chose pour Fadette⁵?

L. Groulx, ptre

1. 2 p. sur 1 carton (9 x 12 cm). Olographe. BANC, Fonds MCD.

2. Jeudi soir, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste [ou de la Fédération Saint-Jean-Baptiste], section Papineau, à la salle Sainte-Brigide, conférence de Groulx sur l'histoire des Canadiens français, intitulée « Sommes-nous canadiens-français? » (*Le Devoir*, vol. 9, n° 87 (samedi 13 avril 1918) : 11). [Billets en vente chez Mlle Roy, 150, rue Maisonneuve.] Marie-Claire Daveluy devait remercier Groulx. Peut-être se demandait-elle s'il fallait féliciter Ægidius Fauteux en même temps que Groulx pour leur élection à la première section de la Société Royale du Canada, de notoriété publique depuis le 9 avril, même si la confirmation officielle ne devait venir qu'en mai.

3. Substitué à : **de**

4. Marie-Claire Daveluy, « En relisant Laure Conan », *L'Action française*, vol. 2, n° 3 (mars 1918) : 109-119.

5. Henriette Dessaulles (M^{me} Maurice Saint-Jacques) commence sa carrière de journaliste à *la Patrie* en 1904. En 1911, son cousin Henri Bourassa l'invite à écrire dans *le Devoir*. Elle collaborera chaque semaine à la page féminine. Ses chroniques au *Devoir* seront réunies en volumes, sous le titre de *Lettres de Fadette*, en 1914, 1915, 1916, 1918 et 1922. Marie-Claire Daveluy ne semble pas avoir publié d'article sur Fadette dans *l'Action française*, ni dans *l'Almanach de la langue française*.

1535

À Louis-Adolphe Pâquet

+

[Montréal, mi-avril 1918]¹

Cher Monseigneur,

Vous êtes bien bon de m'envoyer ces encouragements². C'est peut-être ce que peut nous valoir de mieux la *Société Royale*. Le jour viendra peut-être où, par le moyen de cette académie, nous pourrons faire pénétrer quelques filets de lumière dans les milieux anglo-saxons. Et c'est un peu cette espérance qui m'a fait reposer ma candidature.

J'ai communiqué l'autre jour vos bonnes nouvelles³ aux amis de par ici qui en ont été bien doucement réconfortés. Gardez-vous bien pour tant de travail qui reste à faire et où vous êtes un si valeureux ouvrier.

Avec gratitude
Lionel Groulx, ptre

1. 2 p. sur 1 carton (8 x 13 cm). Olographe. ASQ, Fonds Louis-Adolphe Pâquet, boîte 14.

2. Après un essai infructueux en 1917, Groulx est élu à la section française de la Société Royale du Canada. M^{gr} Pâquet lui écrivait le 11 avril 1918: « Je me réjouis avec bien d'autres de ce que, cette fois, vous ayez été bel et bien élu membre de la Société Royale, et je vous renouvelle mes félicitations les plus cordiales, sûr que vous apporterez à la Société non seulement le prestige d'une plume alerte, mais la puissance d'un esprit ouvert aux questions les plus importantes et les plus vitales. »

3. Allusion sans doute à des ennuis de santé.

1536

À Camille Roy

+

Montréal, 23 avril 1918¹

Cher Monsieur l'abbé,

Vous êtes bien bon d'avoir songé à m'envoyer vos félicitation[s] pour cette admission à la Société Royale². Je suis particulièrement heureux de savoir que votre vote y a contribué³. C'est un suffrage dont je fais quelque cas. J'ignore encore le genre d'immortalité que nous confère la Société Royale, mais je serai heureux de mettre mes modestes efforts à côté de ceux de tous les bons travailleurs, à un moment où il faudrait faire tant de choses et de si grandes choses⁴.

Cordialement
Lionel Groulx, ptre

1. 2 p. sur 1 carton (8 x 13 cm). Olographe. ASQ, Fonds Camille Roy, carton 96, n° 6.

2. Voir lettre 1535, n. 2.

3. Camille Roy était alors une autorité dans les milieux de l'éducation et des lettres. Ses prises de position en faveur de la nationalisation de l'enseignement et de la littérature avaient suscité l'admiration de Groulx. Plus tard, le nationalisme de Groulx divisera les deux hommes. Roy lui écrit le 11 avril 1918: « Les nouvelles que m'apportent les journaux doivent être vraies; et alors permettez-moi de vous offrir mes plus sincères félicitations à l'occasion de votre élection à la Société Royale. Je me félicite moi-même d'y avoir contribué par mon modeste suffrage. Que cette parcelle d'immortalité vous assure de faire longtemps les bons combats que vous avez commencés. »

4. Groulx croit fermement à la fécondité du travail intellectuel pour le relèvement de la nation.

1537

À Joseph Hébert

Montréal, 29 avril 191[8]¹

Mon cher abbé,

C'est entendu pour le 19 mai au soir². J'ai réussi à me décharger d'un sermon pour la Pentecôte³ et me voici libre. Je crois que ma conférence⁴ sera publiée tout juste vers ce moment-là. En sorte que si les gens veulent l'acheter à la porte...

Au revoir, bien à vous
L. Groulx, ptre

1. 1 p. sur 1 carton (8 x 13 cm). Olographe. Copie dans P1/A,1741 (sans indication de la provenance). – Groulx écrit: 1917.

2. Le dimanche 19 mai 1918, au Théâtre français, sous les auspices du cercle Duhamel de l'ACJC, Groulx reprendra sa conférence montréalaise du 10 avril sur *l'Action française*. «Le conférencier de dimanche, écrit *le Droit*, est assez connu à Ottawa pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en faire l'éloge. Ses conférences sont toujours très belles, très intéressantes, instructives au plus au point» ([S.A.], «Au Théâtre Français», *Le Droit*, vol. 6, n° 114 (17 mai 1918): 1). «Sa position de professeur d'histoire à l'Université Laval, ajoute Victorien Blais, de l'ACJC, et l'honneur qui lui fut conféré par la Société Royale du Canada en l'admettant dans ses rangs, sont autant d'éloges pour lui. Au reste, tous ont entendu parler de ses succès comme conférencier, tant à Montréal qu'à Ottawa. // [...] les biens que nous a rapportés *l'Action Française* ne se compte[nt] plus. Les enquêtes qu'elle a mené[es] à bonne fin, les faits intéressants qu'elle nous rapporte, sa partie documentaire, tout, en un mot, fait de cette revue, un volume qui devrait être le Vade-Mecum de tous Canadiens français» (Victorien Blais, «Conférence. Sous les auspices du cercle Duhamel de l'A.C.J.C.», *Le Droit*, vol. 6, n° 115 (18 mai 1918): 4). Des membres du cercle Duhamel distribueront sur place des bulletins d'abonnements annuels à un dollar. Un programme musical, confié à l'orchestre Gougeon, encadrera la conférence. L'entrée est gratuite (d'ailleurs à Ottawa, le Jour du Seigneur, les conférences et spectacles payants étaient interdits).

3. En 1918, la Pentecôte tombe le 19 mai. Écrit: pentecôte

4. Lionel Groulx, *Pour l'Action française*, Conférence prononcée au Monument national, à Montréal, le 10 avril 1918, [Montréal], Bibliothèque de l'Action française, [1918], 23 p. *Le Devoir* du 14 mai 1918 en annonce la parution pour le 20 mai. On peut lire dans le compte rendu de la conférence du 19 mai: «D'ailleurs, cette conférence magnifique a été mise en brochure et tous ceux qui s'intéressent aux questions nationales se feront un devoir de se la procurer» ([S.A.], «Une conférence intéressante», *Le Droit*, vol. 6, n° 116 (20 mai 1918): 6).

1538

À Sœur Marie-Élise

+

Montréal, 1939, St-Dominique, 5 mai 1918¹

Révérènde Mère Directrice générale des Études
Couvent de Lachine

Ma Révèrende Mère,

Je viens de publier un ouvrage qui a pour titre: *La Confédération canadienne, ses origines*². C'est un volume de 275 pages avec des pièces justificatives et une abondante bibliographie. C'est vous dire que, dans les circonstances, avec le coût du papier et les frais généraux d'impression, cette publication me revient plutôt cher³. Ce sont un peu les instances des maisons d'éducation⁴ qui m'ont déterminé à cette grave entreprise et voici que la conscription est en train de vider nos collèges⁵.

Je ne veux nullement vous importuner, ma Révérende Mère, mais s'il vous était possible de me donner votre commande ou si vous pouviez m'indiquer quelques-unes de vos maisons où je pourrais m'adresser avec succès, je vous en serais très reconnaissant.

Veuillez croire, ma Révérende Mère, à l'expression
de mes sentiments les plus respectueux.
Lionel Groulx, ptre

P.-S. Je vends *La Confédération canadienne*, \$50.00 le cent exemplaires et \$7.20 la do[u]z[aine].

L.G.

1. 3 p. sur 2 f. (21 x 13 cm). Olographe. ASSA.

2. Voir lettres 1529; 1533, n. 6; 1540, n.2.

3. Publication à compte d'auteur.

4. Nous ignorons quelles sont ces instances, mais nous savons que les collèges attendaient toujours impatiemment le manuel d'histoire du Canada promis par Groulx.

5. Voir lettre 1540, n. 3.

1539

À Joseph Hébert

Montréal, 13 mai 1918¹

Cher monsieur l'abbé,

Je suppose que c'est toujours entendu pour dimanche prochain². Je crois que M. Guérin³ a l'intention de vous écrire à ce sujet. M. Héroux du *Devoir* n'attend, je pense qu'une invitation pour se rendre à Ottawa. Je me rendrai chez vous par le train du dimanche midi. Ne vous mettez pas en peine de moi. J'irai loger chez des parents. Et si vous désirez m'appeler au téléphone, vous n'aurez qu'à vous adresser chez M. Dupuis⁴, 188 rue Friel; je crois que c'est Rideau 1535⁵.

Bien à vous
Lionel Groulx, ptre

1. 2 p. sur 1 carton (8 x 13 cm). Olographe. Copie dans P1/A,1741 (sans indication de la provenance).

2. Le 19 mai 1918. Voir lettre 1537. La conférence a bien eu lieu. Le journaliste du *Droit* écrit qu'elle a été une « fête patriotique » : « Un public nombreux, mais pas encore aussi nombreux qu'on l'aurait désiré – la température étouffante en est sans doute la cause – est venu entendre M. l'abbé Groulx, de l'Université Laval, parler de *l'Action française*, cette revue mensuelle, publiée par la Ligue des Droits du français, qui se spécialise dans le domaine de *l'action pratique* au service de la langue, de la culture et des traditions françaises. // Nous nous garderons bien de faire des éloges à l'éloquent conférencier, car il a dit lui-même qu'il voudrait que ces éloges fussent supprimés par arrêté ministériel. Mais le public d'élite qui avait le privilège de l'entendre hier, par une attention soutenue et des applaudissements chaleureux, a su lui prouver combien il s'intéressait à l'œuvre dont il est venu nous parler dans un discours d'une si belle tenue littéraire » ([S.A.], « Une conférence intéressante », *Le Droit*, vol. 6, n° 116 (20 mai 1918) : 6). Si une partie du public attendu n'était pas au rendez-vous, c'était aussi à cause de la proximité d'une conférence sur le même sujet prononcée un mois plus tôt par Groulx, sous les auspices de l'Institut canadien-français, au couvent Notre-Dame du Sacré-Cœur des Sœurs grises de la Croix, rue Rideau, à Ottawa.

3. Probablement Wilfrid Guérin, membre du comité central et secrétaire-correspondant de l'ACJC.

4. Charles-Octave Dupuis (1878-1940), époux de Valéda Groulx, père de Germaine, Lionel, Maurice et Paul, décédé à Ottawa le 25 décembre 1940. Il était fonctionnaire-comptable au ministère fédéral de l'Agriculture. Valéda (1879-1977), sœur jumelle de Valmore, était la fille de Stanislas Groulx et de Zéphirine Danis. Stanislas étant l'oncle paternel de Lionel Groulx, Valéda était sa cousine germaine.

5. Erreur de Groulx : le numéro est Rideau 2515.

1540

À Wilfrid Lebon

[Montréal, mi-fin mai 1918]¹

Mon cher ami,

Je t'ai fait expédier tes 36 exemplaires². C'est entendu : je te les laisse au prix de 50 sous l'unité. Je t'assure que la conscription des collégiens³ me joue un mauvais tour⁴. Heureusement que la vente ne va pas mal malgré tout⁵. Est-il vrai que tu es venu à Montréal en ces derniers temps et que tu n'as pas donné de tes nouvelles ? Un abbé m'a assuré t'avoir rencontré. Décidément *Quebecenses non contuntur Marianopolitanis*⁶. À propos, l'on n'est guère content par ici de votre M^{gr} Roy⁷ et de sa réclame intempestive en faveur de la Y.M.C.A.⁸ Comment comprendre de telles paroles et de tels gestes de l'évêque intégriste⁹, patron de l'abbé D'Amours¹⁰ et grand pourfendeur de nationalistes, alors qu'ici à Montréal on se fend à quatre pour arracher les jeunes conscrits catholiques aux griffes de cette association protestante ? En vérité il n'y a rien comme ces esprits absolus pour trahir la vérité et les principes.

Bien à toi
L.G.

1. 2 p. sur un carton (9 x 14 cm). Olographe. 2 p. sur 1 f. (21 x 14 cm). Olographe. ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-LXXXVI.

2. Abbé Lionel Groulx, *La Confédération canadienne. Ses origines. Conférences prononcées à l'Université Laval (Montréal, 1917-1918)*, Montréal, Imprimé au *Devoir*, 1918, 264 p. L'ouvrage a paru le samedi 4 mai 1918.

3. En avril 1918, le gouvernement fédéral supprime les exemptions prévues pour les hommes de 20, 21 ou 22 ans et ajoute les hommes de 19 ans aux catégories de la population touchées par la conscription. L'épiscopat renonce à l'idée de tonsurer dès les classes de Rhétorique et de Philosophie les élèves qui manifestent l'intention d'entrer dans les ordres, ce qui aurait pu être un moyen de les soustraire à la conscription. Mais la loi de conscription d'août 1917 a déjà exécuté des exemptés les étudiants en théologie, ce qui chez les catholiques n'épargnaient que les diacres ordonnés. En mai, les collèges et universités du Québec autorisent le départ des étudiants qui s'enrôlent ou sont conscrits. Voir lettre 1538.

4. Comme pour *Une croisade d'adolescents*, Groulx voudrait sans doute recourir à des colégiens pour assurer une meilleure diffusion et faire la vente à domicile (CLG 3; lettre 1203).

5. Il faudrait parler de franc succès: 1 500 exemplaires enlevés en une huitaine, selon *Le Devoir* du 13 mai 1918; une semaine plus tard, les ventes totales dépasseront les 2 000 exemplaires.

6. Les Québécois n'ont pas de relations avec les Montréalais. Pastiche de Jean 4, 9: *Non contuntur Judæi Samaritanis*. La traduction oecuménique de la Bible (TOB) en explicite le sens: «Les Juifs ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains.»

7. M^{gr} Paul-Eugène Roy, archevêque auxiliaire de Québec.

8. Young Men's Christian Association, association volontaire internationale d'origine britannique et protestante s'adressant à la jeunesse masculine et visant à répondre à ses besoins au point de vue de la religion, de la vie intellectuelle, de la santé et de l'activité physique ainsi que des loisirs. Elle a essaimé à Montréal et à Boston en 1851. Durant la Grande Guerre, le YMCA s'est occupé du bien-être physique et moral des soldats. Contrairement à la règle générale, dans certains pays les membres étaient en majorité catholiques, ce qui n'était pas le cas au Québec. Aiguillonnées par l'exemple du YMCA, les œuvres catholiques ont voulu assurer une présence sur ce terrain et aider les conscrits, à Québec et à Montréal. Robert Rumilly écrit: «À Québec, le Conseil particulier de la Société de Saint-Vincent-de-Paul ouvrit un "Chez-Nous du Soldat", dans une salle des Pères Jésuites, rue d'Auteuil. M^{gr} Paul-Eugène Roy l'inaugura solennellement le 19 mai» (*Histoire de la province de Québec*, 23: 92-93). Il s'agissait d'accueillir les conscrits de passage dans la ville, de leur offrir «le confort et le bien-être», de leur fournir des «récréations saines» et de leur rendre toutes sortes de services. L'Action sociale catholique du diocèse de Québec était sous la haute direction de M^{gr} Roy. Groulx devait faire allusion à un éditorial de l'organe de cet organisme, le quotidien *l'Action catholique*, où on peut lire: «[...] nos enfants qui s'en vont au combat auront besoin d'un "Chez-Nous" non seulement ici, mais encore ailleurs. // La Providence y pourvoira, nous en avons la conviction, car nous ne pouvons nous faire à l'idée que le catholicisme ne puisse parvenir à mettre sur pied des organisations de ce genre partout où il en est besoin, quand nos frères séparés du protestantisme, par leur Y.M.C.A.[.] ont déjà tant fait dans ce sens» ([S.A.], «Le chez-nous des soldats», *L'Action catholique*, vol. 11, n° 3151 (11 mai 1918): 1). D'ordinaire, *l'Action catholique* était plus réservée à l'égard d'une société qui «vise justement, – sous une apparence d'aimable neutralité, – à faire perdre le sentiment vraiment catholique chez ses membres qui appartiennent à notre religion» ([S.A.], «Les Associations protestantes. Un danger pour les catholiques», *L'Action catholique*, vol. 10, n° 2771 (7 février 1917): 1).

9. Il refuse, selon Groulx, de déroger même d'un iota à la tradition «loyaliste» des évêques et archevêques de Québec à l'égard de l'Empire et de l'autorité établie, conformément à une certaine interprétation du droit naturel et de la théologie paulinienne. Le qualificatif *intégriste* fait probablement allusion à une expression d'une brochure d'Henri Bourassa, qui semble lui-même l'avoir cueillie dans *l'Action catholique* (voir lettre 1505, n. 8, au début).

10. Voir lettre 1482, n. 12.

1541

À Sœur Sainte-Anne-Marie

+

[Montréal], 15 juin 1918¹

Révérènde Mère Ste-Anne-Marie
Montréal

Ma Révèrende Mère,

Un malentendu, ce matin, m'aura empêché de me rendre aux funérailles de votre père². Vous savez comme j'aurais été heureux³ de vous donner ce témoignage de sympathie. Nous avons toujours besoin de consolation dans ces graves moments de la vie. Le prêtre ou la religieuse auront beau se détacher du monde; il est des affections que le surnaturel élève et fortifie et la mort ne frappe impunément au cœur de personne. Mais c'est peut-être aussi notre privilège de pouvoir tourner plus facilement nos regards vers le ciel, vers les pacifiantes certitudes.

Veillez croire à mes meilleures prières pour votre cher défunt et pour vous-même.

Lionel Groulx, ptre

1. 3 p. sur 1 in-folio (21 x 28 cm). Olographe. ACND.

2. Le docteur William Bengle est décédé le 12 juin 1918 à 89 ans. Médecin de Saint-Paul d'Abbotsford, à l'ouest de Granby, il était, selon l'expression du *Devoir*, le « chef d'une belle famille » ([S.A.], « Mort du chef d'une belle famille », *Le Devoir*, vol. 9, n° 138 (13 juin 1918) : 3). Ses filles étaient, outre mère Sainte-Anne-Marie, maîtresse générale des études de la Congrégation de Notre-Dame, mère Sainte-Anne d'Auray, C.N.D., supérieure du couvent Mont-Notre-Dame, de Sherbrooke, mère Saint-Pierre d'Alcantara, supérieure générale des sœurs de la Charité (dites Sœurs Grises) de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, et madame Beaudry, aussi de Saint-Paul. Il laissait encore un petit-fils, l'abbé Stewart Cain, professeur au séminaire de Sherbrooke, fils de Jean Cain, cultivateur, et d'Anna Bengle.

3. Ajout en interligne: heureux

1542

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

Saint-Donat, comté de Montcalm, [fin juin-début juillet 1918]¹

Mon cher Père et ami,

J'avais compté pouvoir me rendre à *la Blanche*² pour quatre ou cinq jours. De là le retard que j'aurai mis³ à vous répondre. Puis mes obligations de propriétaire⁴ m'ont amené ici plus tôt que je ne l'avais prévu. Je retiens tout de même la bonne invitation que vous m'avez faite avec le dessein bien arrêté de m'en servir un jour ou l'autre. J'aurai tant de plaisir à revoir les lieux et les amis qui m'ont procuré

tant de plaisir. Je suis ici dans un coin de magnifique nature, quelque chose qui doit ressembler un peu à votre lac du Poisson blanc⁵. Il faudra trouver le moyen quelqu'un de ces jours de vous amener ici et vous verrez quelle solitude propice à la prière et au travail le Bon Dieu m'a donnée. Je n'ai guère ici, à part ma bonne famille adoptive⁶, que la compagnie des lièvres, des perdrix et des originaux. Tout de même j'avoue que c'est un certain charme que le sentiment de la propriété, et je conçois que les *terriens* puissent avoir une façon à eux d'aimer leur pays⁷.

Et faites-vous un peu de philosophie quelquefois sur les événements? Quel écheveau que tout cela et comme le Bon Dieu se plaît de ce temps-ci à nous cacher ses voies⁸! Maintenant que nos destinées se jouent en Europe, notre situation se trouve de plus en plus dépendante du conflit de là-bas et c'est à ne plus oser commettre de pronostics. Est-ce pessimisme? J'ai peine à croire que la guerre se termine avec un profit considérable pour l'Église⁹. Il y a trop d'alexandrinisme, trop de bas-empire chez beaucoup de peuples d'Europe pour que ceux-ci aient la force de se reprendre¹⁰. Nous allons à la¹¹ constitution de la petite élite chrétienne qui marquera la fin des temps. Et avant cela nous verrons peut-être passer sur le monde le rouleau jaune qui ne passera que pour faire des ruines¹². Ici au Canada français, la guerre et ses conséquences réveillera¹³ aussi l'esprit de race¹⁴ chez une petite élite; les ouvriers vont incliner au socialisme par l'incurie du clergé à se porter à leur secours¹⁵ et les prochaines luttes électorales vont chasser de la vie publique tout ce qui aura appartenu à l'unionisme¹⁶. Qu'est-ce qui naîtra de tout ce chaos? Voilà, mon cher Père, les réflexions que se fait parfois un ermite pendant que le vent des épinettes lui renvoie le nom des amis.

Cordialement
L. Groulx, ptr

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 14 cm). Olographe. ADO, HE 929.V73Z 1.

2. Voir lettre 1495, n. 4.

3. Correction de: remis

4. Voir lettre 1517.

5. Le nom de plusieurs lacs de l'Outaouais et des confins des Hautes-Laurentides comporte le spécifique *Poisson Blanc*, dont l'un est situé à une cinquantaine de kilomètres au nord de Hull et a été transformé en réservoir, en 1928. Le lac McGregor, sur la rive duquel s'élevait *la Blanche*, se trouve entre Hull et ce lac du Poisson Blanc.

6. La famille d'Ernest Pineault et de Mélina Laflamme, dont les fils, Albert et surtout Lucien, ainsi que la fille, Ernestine, étaient des amis de Groulx.

7. Cette phrase éclaire le ruralisme de Groulx (voir *Mes mémoires*, 1: 357).

8. Nouvelle manifestation du providentialisme.

9. On remarquera l'angle choisi par Groulx pour évaluer la Première Guerre mondiale et ses suites.

10. Hantise de la décadence – ici de la vieille Europe –, qui jouera un si grand rôle dans l'effervescence des idées de l'entre-deux-guerres, et qui, chez Groulx, est inséparable de son américanité.

11. Ajoute et rature: **petite con**[...]

12. Crainte si répandue du « péril jaune ».

13. Conformément à la grammaire, le singulier s'explique du fait que Groulx joint la guerre et ses conséquences en un seul concept.

14. *Esprit de race* signifie ici conscience nationale éclairée, forte et agissante. Il s'oppose au patriotisme pancanadien, comme l'indiquent ces lignes, qui sont d'août 1918: «Jusqu'à l'évolution politique de 1867 et même sous le régime de l'Union, régime fédératif de fait, notre province était restée un petit État distinct dans l'agglomération des colonies britanniques. Entre les frontières du Bas-Canada, notre entité nationale ne faisait qu'une avec notre entité politique et l'idée lumineuse d'une seule patrie à servir éclairait les volontés de notre race. Séparés trop tôt de nos sources d'origine, nous avons dû nous replier sur nos seules traditions et ne compter que sur nous-mêmes. Le pacte fédéral recula soudain les frontières du patriotisme. À notre petite patrie canadienne-française, il superposa la patrie *canadienne* tout court, et, par cette révolution profonde, introduisit chez nous la dualité nationale. C'était le temps ou jamais de définir et de diviser, de rendre à César ce qui était à César et à nous ce qui était à nous. Il importait de bannir toute ambiguïté, de marquer très nettement la dépendance des parties et du pouvoir central dans l'ordre national. Le patriotisme canadien ne peut évidemment l'emporter sur le patriotisme de race ou de province que dans les limites fixées par la constitution. Et si notre peuple français se devait à son pays, il fallait lui enseigner qu'il continuait de se devoir à sa race. Hélas! pourquoi faut-il qu'au lieu de nous guider par ces clartés nous ayons passé notre temps depuis un demi-siècle à hésiter entre notre particularisme et le grand tout canadien, ou, plus exactement, à nous débattre dans l'incohérence? Notre malheur a voulu qu'au moment de la conclusion du pacte et même jusqu'à ces derniers temps, nous ayons manqué d'esprits assez fermes pour nous restituer une notion nette du patriotisme et nous faire sortir de la funeste ambiguïté. Alors comment s'étonner qu'avec une telle imprécision dans son idéal, sans principe ordonnateur de sa vie, notre race également aimantée par deux pôles, n'ait su que piétiner sur place ou s'agiter dans le chaos? Surtout quand par une étrange aberration de nos politiciens, de ceux de notre sang en particulier, l'on n'a voulu opérer la naissance et le développement de l'âme canadienne que par la suppression ou à tout le moins par l'abdication progressive de notre particularisme? Ces hommes n'ont pas vu qu'en sacrifiant ainsi la petite patrie à la grande ils se faisaient les destructeurs de la convention fédérale, sans profit pour l'idole nouvelle. Ils se flattaient de donner la consistance à une idée encore flottante et imprécise en lui retirant une grande force morale, l'amour prédominant et naturel qui attache l'homme à la terre de ses ancêtres. Ce qui équivalait à vouloir édifier le patriotisme en détruisant l'instinct même du patriotisme» (Lionel Groulx, «Nos forces nationales: Notre histoire», *L'Action française*, vol. 2, n° 8 (août 1918): 338-356, voir 339-341).

15. Cette mise en accusation du clergé exprime autant le cléricanisme de Groulx que son catholicisme social. Elle traduit aussi le peu de cas qu'il faisait des partis politiques de ce temps.

16. Ici Groulx se montre meilleur prophète: l'électorat québécois ne pardonnera pas la conscription au Parti conservateur.

1543

À Albert Gravel

+

St-Donat, comté de Montcalm, 12 juillet 1918¹

Monsieur l'abbé Albert Gravel
 Saint-Vincent-de-Paul
 Laval

Cher Monsieur l'abbé,

Votre lettre de l'autre jour m'a causé un vrai bonheur. C'est une compensation à ce terrible métier d'écrivain² d'apprendre que nos pauvres livres conti-

nuent de circuler et même, et je dirais surtout, de faire du bien. Je vous avoue que j'ai un peu oublié cette *Croisade d'adolescents*³, un livre de jeunesse que j'ai essayé depuis lors de me faire pardonner⁴. J'ai continué de me souvenir, par exemple, des jeunes gens qui l'ont faite et dont les paroles et les actes font encore du bien malgré ma prose. Quoi qu'on ait dit, tous les éléments du⁵ livre sont d'une authenticité absolue, et vous qui vous occuperez sans doute plus tard des jeunes gens, vous saurez tout ce que peut accomplir la jeunesse quand on entreprend de lui faire rendre selon toute sa générosité.

Je vous remercie, mon cher abbé, d'avoir pensé à m'écrire ces bonnes impressions. Et je vous encourage à garder toujours la ferveur du travail. Pourriez-vous me donner des nouvelles de votre ami Vézina⁶? J'avoue que je l'ai un peu perdu [de vue?] depuis la fin des cours, et je crois même qu'il a pris le parti, dans les dernières semaines, de faire joliment le sauvage et de se mettre à l'écart de l'aumônier des Hautes Études⁷. Je le regrette vraiment parce que j'estimais ce jeune homme et son talent et j'aurais été heureux de l'aider de tout mon dévouement.

Bien vôtre en N.S.
Lionel Groulx, ptre

1. 4 p. sur 1 in-folio (20 x 26 cm). Olographe. ACAM, 990-073. La lettre de l'abbé Gravel, attestée par cette réponse de Groulx, n'a pas été retrouvée.

2. Correction de: d'écrire

3. L.-A. Groulx, *Une croisade d'adolescents*, Québec, Imp. L'Action sociale, 1912, xvii-264 p.

4. C'est la forme, la langue, le style que Groulx veut se faire pardonner, non le fond (voir *Mes mémoires*, 1: 191 et *CLG* 3: index *sub voce* *Une Croisade d'adolescents*).

5. Correction de: d'

6. François Vézina, élève de l'École des Hautes Études commerciales, où Groulx enseigne l'histoire et dont il est l'aumônier. Vézina et Gravel sont tous deux diplômés du collège de L'Assomption. Au cours de l'année 1917-1918, a été fondé le cercle des Hautes Études commerciales de l'ACJC. Vézina en était membre. Il a collaboré au *Semeur*, organe de l'ACJC (François Vézina, « Les origines de la Confédération canadienne », *Le Semeur*, vol. 14, n° 9 (avril 1918): 182-188).

7. Groulx lui-même.

1544

À Wilfrid Lebon

St-Donat, Comté de Montcalm, 20 juillet 1918¹

Cher monsieur l'abbé,

Me permettez-vous de solliciter un peu de votre dévouement en faveur de *l'Action française*²? Il s'agirait de mettre à profit la retraite diocésaine³ pour nous recruter des abonnements. *L'Action française*, vous aurez pu le constater,

est à peu près la seule revue à l'heure actuelle qui se voue exclusivement à la défense de la langue et de l'âme française[s]. Et il nous a semblé qu'une telle œuvre méritait l'appui de chacun des membres du clergé canadien-français. Je vous demande là, je le sais, un travail qui exige beaucoup de discrétion⁴. Mais je ne l'ignore point non plus : la difficulté ne trouvera guère à vous embarrasser.

Labonnement à *l'Action française* est d'une piastre par année. Cet abonnement part de janvier et permet ainsi aux nouveaux abonnés de posséder toutes les livraisons de l'année. Au cas où vous ne pourriez vous charger vous-même du recrutement de ces abonnements, voudriez-vous avoir l'obligeance de me donner le nom d'un confrère qui nous rendrait ce service ?

Au nom de notre œuvre, cher Monsieur l'abbé, je vous remercie de votre précieuse collaboration.

Lionel Groulx, ptre

1. 1 p. sur 1 f. (27 x 21 cm). Dactylographiée, sauf signature olographe. Sur papier à entête: « Ligue des Droits du français / Immeuble de La Sauvegarde / Édite / *l'Action française* / *L'Almanach de la Langue française* / La Bibliothèque de l'Action française ». ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-XC.

2. Il s'agit d'une lettre circulaire, Lebon et Groulx, étant des intimes, se tutoyaient.

3. Retraite spirituelle annuelle du clergé.

4. Compte tenu du cadre : une retraite spirituelle.

1545

À Omer Héroux

+

Saint-Donat, Comté de Montcalm, 11 août 1918¹

Monsieur Omer Héroux

Le Devoir

Montréal

Je viens de parcourir l'article d'Henri d'Arles². J'avoue que c'est roide et que je ne vois pas bien *le Devoir* ni même *l'Action française* prendre la responsabilité de le publier³. Je vais écrire à l'Abbé⁴ aujourd'hui même et me retrancher de mon mieux derrière les grandes susceptibilités de la censure⁵. Vous pourrez y aller vous-même de quelques mots : ce qui ne fera point de mal. Je conjecture qu'on doit avoir l'épiderme hypersensible de ce côté-là⁶ et qu'il conviendra d'y apporter du jujube si nous voulons garder un concours qui peut être précieux. J'attendais bien autre chose que cet article. Et décidément il y a des ex-moines qui ont l'air de n'être pas encore sortis de leur monastère⁷.

J'ai reçu *les Refrains de chez nous*⁸ et nous les avons déjà presque chantés en entier, dans ce coin de pays neuf où ils ne donnent point si mauvaise

résonance. On a cependant regretté de n'avoir point trouvé *la poulette grise...*⁹ Voyez-vous, nous manquons d'œufs par ici, oh ! mais absolument¹⁰.

Cette lettre ira sans doute vous retrouver en vacances. Qu'elle soit la dernière qui vous apporte encore les soucis de la grand-ville et trouble un repos si bien mérité. Je vais renvoyer l'article de Henri d'Arles au Père Archambault¹¹ à qui j'écris aujourd'hui même.

Cordialement
Lionel Groulx, ptre

1. 4 p. sur 1 in-f. (21 x 27 cm). Olographe. Fonds Omer Héroux, P15/A,5.

2. Sans doute le manuscrit de « Les leçons [ou La leçon] de l'histoire acadienne », article destiné à *L'Action française* et demandé par Groulx. Le 20 juillet 1918, dans une lettre à Groulx promettant l'article pour « les premiers jours d'août », d'Arles écrit, à propos du rôle de J.A. Macdonald dans l'avènement de la Confédération : « quelles lumières nouvelles l'analyse de ses intrigues a projetées pour moi sur les tendances éternelles de l'âme britannique : âme rapace et brutale, hypocrite et haineuse ». C'est l'époque où il traduit, édite et annoté l'histoire d'Acadie d'Édouard Richard : *Acadie, reconstitution d'un chapitre perdu de l'histoire d'Amérique*, 3 vol., 1916-1921. Le tome 2, *Depuis la paix d'Aix-la-Chapelle jusqu'à la Déportation*, paraît en 1918. Il y réagit contre « un loyalisme mal entendu » (2 : xv-xvi), qui pousse Richard à exonérer la métropole britannique de toute responsabilité dans le crime de la déportation des Acadiens. Il vaut la peine de citer de larges extraits de la réponse de D'Arles à Groulx en date du 15 août 1918 : « Je crois que cet article eût déplu non seulement au gouvernement et à ceux des nôtres qui croient faire œuvre méritoire en professant un impérialisme dont nous savons trop le caractère intéressé, mais aussi aux Acadiens. On a tellement chanté à ceux-ci les mérites de leurs ancêtres qu'ils eussent été surpris d'apprendre que leurs pères avaient totalement manqué de courage civique et laissé tranquillement leurs persécuteurs leur forger leur avenir de malheur. C'est là le fond de ma thèse. Je la crois fondée en vérité, appuyée sur l'histoire, non pas l'histoire telle que maquillée par les déformateurs professionnels de l'information, mais l'histoire réelle. Ce que j'y exprime est d'ailleurs renfermé [?] dans *Acadie*, texte et notes. Richard ne pense pas autrement, sauf qu'au lieu de répartir équitablement les responsabilités entre les autorités coloniales et la métropole, il charge uniquement les premières pour mieux exonérer la seconde de toute participation à leur forfait. Mais ces vérités assez dures, répandues dans tout un ouvrage, prennent, au cours d'un article où on les ramasse, un relief qui les rend trop saisissantes pour une opinion prévenue et hostile. Vous avez donc bien fait de mettre de côté mon travail. » D'Arles y reviendra, moins la mise en cause des Acadiens eux-mêmes, dans « Innocens ego sum », *L'Action française*, vol. 3, n° 7 (juillet 1919) : 306-316. Voir aussi la longue note de D'Arles dans *Acadie* (2 : 378-381, n. 2) ainsi qu'une brève (396, n. 15). Concernant l'attitude des Acadiens, en particulier à l'époque du gouverneur Lawrence, Édouard Richard écrivait, selon l'édition qu'en fait d'Arles (2 : 299-301) : « Nous ne savons vraiment pas si nous pourrions trouver dans l'histoire un exemple de pareille soumission à un pareil despotisme. Ce n'est certainement pas la Nouvelle[-]Angleterre qui nous l'offrirait ; et, si nous avons un blâme à adresser aux Acadiens, c'est d'avoir poussé ce sentiment à un point où il cesse presque d'être une vertu ; car il y avait excès, et, portée à ce degré, la soumission devient un danger. [...] leur soumission fut portée jusqu'à cet excès désastreux. »

3. Surtout que, dans le contexte troublé de la Première Guerre mondiale et de la crise de la conscription, les esprits se sont aigris.

4. Henri d'Arles.

5. La censure de guerre.

6. Hypersensibilité d'Henri d'Arles.

7. D'Arles a abandonné l'ordre des Dominicains pour le clergé séculier. Groulx veut dire que la claustration fait perdre le sens des réalités politiques.

8. [Ligue des Droits du français], *Refrains de chez nous*, [Montréal, Imprimé au Devoir], Bibliothèque de l'Action française, 1918, 40 p. [Couverture dessinée par] Alb[ert] Ferland. Prix: 10 sous. [Musique imprimée pour voix sans accompagnement. Format oblong, in-12 à l'italienne. Il s'agit du troisième titre de la collection *Bibliothèque de l'Action française*.] « La Ligue des Droits du français tient, aux premières pages de ce chansonnier, à dire la profonde gratitude qu'elle doit aux Révérends Frères des Écoles Chrétiennes du Mont St-Louis, qui lui ont permis de puiser à pleines mains dans leur propre recueil et qui lui ont facilité, de la plus efficace manière, l'exécution de son dessein. » Le succès en fut immédiat et durable. On y trouve vingt-neuf chansons canadiennes ou empruntées au folklore français: *Ô Canada! terre de nos aïeux*, *Ô Canada! mon pays, mes amours*, *Notre-Dame du Canada*, *Vive la Canadienne*, *À la claire fontaine*, *Isabeau s'y promène*, etc. – *L'Action française* écrit que « la chanson française est une part du patrimoine national que nous ont légué nos aïeux, et que nous avons le devoir de transmettre intact à nos enfants. C'est pourquoi notre *Bibliothèque de l'Action française* ne devait pas tarder à s'enrichir d'un chansonnier populaire [...] // “ Sur l'aile de la chanson, comme dit si heureusement M. Omer Héroux, plusieurs se laisseront emporter vers un passé où la vie était plus simple et trouvait dans la saine gaieté des refrains naïfs et du bon rire jaillissant, une détente salutaire dans le labeur, un allègement à la lutte, la sérénité qui retrempe les cœurs et affermit le courage. ” // [...] La reprise de la vie scolaire permettra à tous les éducateurs de prémunir la jeune génération contre la tristesse ambiante en facilitant la diffusion des airs de chez nous. // *Chanter, c'est ma façon de me battre et de croire!* // Avec la *Fierté* du R. P. Lalande, *Pour l'Action française* de l'abbé Groulx, *Choses de chez nous* et *Refrains de chez nous* dans leur fourniment, nos jeunes seront bien armés pour combattre les bons combats au service de la race française en Amérique » ([S.A.], « L'Action par la chanson », *L'Action française*, vol. 2, n° 8 (août 1918) : 368).

9. Chanson folklorique absente du recueil et dont il existe plusieurs variantes: « C'est la poulette grise / Qui pond dans l'église. / Ell' va pondre un beau p'tit coco / Pour son p'tit qui va fair' dodiche. / Ell' va pondre un beau p'tit coco / Pour son p'tit qui va fair' dodo. / Dodiche, dodo! » (Marius Barbeau, *En roulant ma boule*, Deuxième partie du *Répertoire de la chanson folklorique au Canada*, Couverture et dessins au trait par Arthur Price, [Ottawa], Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada, 1982, xxvi-753 p. : 495).

10. Groulx est à sa maison de campagne, dans la solitude de Saint-Donat, où, plus tard, il prendra l'habitude d'apporter poussins et poules (*Mes mémoires*, 1 : 370).

11. Voir lettre 1546. Joseph-Papin Archambault, fondateur et membre du bureau de direction de la Ligue des Droits du français ainsi que l'un des rédacteurs et animateurs de sa revue, *l'Action française*.

1546

À Joseph-Papin Archambault

+

Saint-Donat, Comté de Montcalm, [11 août 1918]¹

Révérend Père Archambault, s.j.

L'Abord-à-Plouffe²

Mon cher Père,

Vous êtes un malade bien intéressant qui annoncez votre guérison en même temps que votre maladie³. Il faudra, mon cher Père, ajouter un peu de prudence à tant d'autres vertus. Il y a bien quelque temps en réalité que je me

demande par quels prodiges d'énergie vous trouvez le moyen de faire face à tant de besognes et tant de travail. Mais d'autre part je vous voyais porter si allègrement le fardeau, vous gardiez si bonne figure et en plus je vous savais jésuite... Gardez vos forces, mon cher Père. Vous savez mieux que personne comme ils sont peu nombreux ceux qui veulent travailler malgré l'effroyable tâche qu'il faut accomplir et surtout ceux qui veulent travailler comme vous⁴.

Si je voulais vous faire des compliments je vous dirais que vous avez l'intuition des initiatives urgentes et que vous avez tout le liant voulu dans le caractère pour vous entourer très vite de collaborateurs⁵. Et c'est énorme pour un homme d'action. Si j'étais votre médecin je vous mettrais pour une quinzaine⁶ au moins à la diète de tout travail, dans quelque beau coin de nature comme Saint-Donat.

J'étais arrivé ici très fatigué, presque fourbu moi qui le suis toujours un peu. Et il me semble que je me refais. Je travaille beaucoup depuis une quinzaine sans que ma tête se plaigne trop et j'espère bien rentrer à Montréal plein de vigueur pour reprendre mon poste à cette *Action française*, l'œuvre chère entre toutes. Je vous renvoie l'article d'Henri d'Arles qui ne me paraît point devoir être publié⁷. J'écris en ce sens à M. Héroux. Ce pauvre abbé⁸ ne sait donc point que nous avons la censure et que le soleil se lève tous les matins. Si vous en trouvez le temps jetez un œil sur mon article au cas où j'y aurais fourré des choses trop roides sans compter les sottises⁹.

Bien cordialement
L. Groulx, ptre

Si l'épreuve n'est point partie pour Saint-Donat je vous envoie ce texte de Champlain que je suis parvenu à retrouver et pour lequel j'ai laissé un vide en mon article¹⁰.

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. ASJCF, R3/55-2.34.

2. Le père Archambault est supérieur de la maison de retraites fermées dite Villa Saint-Martin, dans la paroisse Saint-Martin, à L'Abord-à-Plouffe, île Jésus (Laval)

3. Une fièvre persistante a imposé à Archambault un séjour à l'Hôtel-Dieu (Joseph-Papin Archambault à Groulx, 2 août 1918).

4. Il est assez plaisant de voir Groulx donner ces conseils, lui, le champion du surmenage, comme le rappelle d'ailleurs la suite de la lettre.

5. Le père Archambault ne cesse de lancer des initiatives. Groulx fait peut-être allusion ici à *la Vie nouvelle*, mensuel inauguré en janvier-février 1918, pour prolonger l'action de l'Œuvre des retraites fermées (les villas Saint-Martin à Laval et Manrèse à Québec). En plus, cet été-là, il s'occupe de *l'Action française* et des autres publications de la Ligue, dont *l'Almanach de la langue française*.

6. Substitué à : **h[uitaine]**

7. Voir lettre 1545.

8. Henri d'Arles.

9. On y lit des audaces comme celle-ci : « Mieux vaudrait pour les historiens de notre race préparer les matériaux de l'avenir, ceux de notre grande histoire définitive. Le temps est venu

de créer et de développer en notre province le service des archives. Au lieu de tant exporter à Ottawa *comme si la Confédération canadienne était une chose nécessairement éternelle*, nous pourrions nous aviser de garder chez nous notre patrimoine» (Lionel Groulx, «Nos forces nationales: Notre histoire», *L'Action française*, vol. 2, n° 8 (août 1918): 338-356, voir 347; – les italiques sont de nous). Henri d'Arles a beaucoup apprécié cet essai. Avec en tête son manuscrit refusé sur *la Leçon de l'Histoire acadienne*, il écrit à Groulx: «Je vous assure que les lecteurs de *l'Action Française* n'ont rien perdu au change. Quelle magnifique étude sur notre histoire vous leur avez servie, toute pleine de leçons, dont quelques-unes assez dures, mais que vous avez su envelopper et gazer en quelque sorte dans une prose fluide et propre à tout faire passer! Mon compliment, et bien sincère. Je vous dirai franchement qu'à vous lire une idée m'est venue: reprendre, sous un autre titre, ma *Leçon de l'Histoire acadienne* et, sans rien sacrifier des principes essentiels, présenter les choses sous une forme telle que les plus malins n'y verront que du bleu» (21 septembre 1918).

10. «Nos enfants devraient porter dans leur mémoire ces lignes de Champlain, magnifique formule de l'idéal de nos pères: // *Quant à moi i ay fait élection du plus fascheux et pénible chemin qui est la périlleuse navigation des mers à dessein toutefois non d'y acquérir tant de biens que d'honneurs et gloire de Dieu pour le service de mon Roy et de ma Patrie*» («Nos forces nationales: Notre histoire»: 349).

1547

À Charles Charlebois

+

St-Donat, Comté de Montcalm, Qué, 20 août 1918¹

Mon cher Père,

Rien qu'un mot très à la course pour ne pas manquer le courrier. Je ne puis rentrer à Montréal que le 26 août prochain pour la 2^e retraite du clergé de Montréal². Je serai au grand séminaire. Je n'ose vous imposer de venir me trouver jusque-là. Je serai cependant chez «Nos Messieurs»³ toute la semaine prochaine jusqu'à vendredi inclusivement. Si vous avez le courage⁴ de monter jusque-là après vous être enquis de l'heure des temps libres, je serai très heureux de vous voir⁵.

Je me suis peu servi du *Philictus*⁶ et du *Cototrio*⁷ tellement j'ai dû me préoccuper de mes conférences de l'année prochaine. Je n'ai pas laissé cependant que de me reposer un peu et si Dieu me prête assistance j'essaierai de donner encore un petit coup de collier.

Au revoir, mon cher Père.

Cordialement à vous,

Lionel Groulx, ptre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. ADO, HEB 2477.C47L₇.409.

2. En principe, chaque membre du clergé diocésain est tenu de faire annuellement une retraite spirituelle. Les absents lors de la première pouvaient se présenter à la seconde.

3. Les sulpiciens.

4. Groulx ne rate jamais l'occasion de railler un peu les sulpiciens et leur grand séminaire, rue Sherbrooke. Il leur reproche la formation trop peu nationale donnée aux aspirants au sacerdoce ainsi que la grisaille de leur spiritualité, où il lui semble discerner des restes de jansénisme.

5. Le père Charlebois lui avait écrit le 17 août 1918 : « À votre retour à Montréal, je désirerais beaucoup vous voir privément. Pourrai-je vous demander de m'indiquer la date et l'endroit de l'entrevue, après le vingt[-]cinq de ce mois ? » Comme la réponse de Groulx, passant par Montréal et Hull, n'est parvenue à Charlebois que le 3 septembre, la rencontre n'a pas eu lieu. Par courrier, le 4 septembre, Charlebois demande un second rendez-vous.

6. Amateur de poissons, en grec. On suppose que ce terme désigne par plaisanterie la canne à pêche.

7. Sans doute, panier de pêche.

1548

À Léon-Mercier Gouin

+

[Université Laval de Montréal, 24 septembre 1918]¹

Monsieur le ministre,

C'est après une entrevue avec mon bon ami M. Léon-Mercier Gouin, avocat au Barreau de Montréal que je vous écris cette lettre. M. Léon-Mercier Gouin, votre ancien élève à l'université d'Oxford, m'a dit l'excellent souvenir qu'il gardait de votre personne et de votre enseignement, l'intérêt que vous portez tout spécialement à l'élément français du Canada.

Je suis un professeur d'histoire à l'université Laval de Montréal. Je me propose l'année prochaine de² faire mes cours publics sur *L.-J. Papineau d'après sa correspondance*³. Comme vous le savez, M. le ministre, M. L.-J. Papineau a joué un rôle assez considérable dans l'évolution politique du Canada de 1820 à 1840. Je vois par ses papiers de famille ici qu'il a entretenu des relations épistolaires assez suivies avec Sir⁴ James McKintosh⁵, M.M. Labouchère⁶, Roebuck⁷, Leader⁸, Hume⁹, Chapman¹⁰ et peut-être aussi Lord Bathurst¹¹. J'incline également à croire¹² que des lettres de M. Papineau doivent se trouver en assez grand nombre aux Archives de Downing Street.

Pourrais-je compter sur votre bienveillance, M. le ministre, pour faire¹³ rechercher cette correspondance et m'en faire tenir une copie ? Je vous fais cette supplique en toute confiance, fortement encouragé par M. Léon-Mercier Gouin et persuadé de tout l'intérêt que vous portez à chacune des universités de l'empire et aux études qui se poursuivent sur son évolution constitutionnelle.

Father Lionel Groulx, Ph. Th. DD.

Professeur à l'université Laval de Montréal,

Maître ès arts et Membre de la Société royale du Canada.

* * *

Comme vous le voyez, je décline¹⁴ tous mes titres, sans vergogne. On m'a toujours dit que ces bagatelles valaient de l'or dans les milieux anglo-saxons.

L.G.

1. 2 p. sur 1 f. (26 cm x 20,5 cm). ACRLG, P1/A,2683. Il s'agit, non de la lettre originale, mais d'une copie olographe, sans doute incomplète, du moins pour la partie adressée à L.-M. Gouin, d'une lettre destinée à Herbert Albert Laurens Fisher pour laquelle Groulx attend de son ami une traduction anglaise (voir lettre 1551).

2. Ajout en interligne : Je me propose l'année prochaine de

3. Contrairement à ce qu'il prévoit, ses conférences porteront plutôt sur l'immédiat après-conquête. Elles seront réunies dans Lionel Groulx, *Lendemain de conquête. Cours d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, 1919-1920*, [Montréal], Bibliothèque de l'Action française, 1920, 235 p. Puis ce sera des leçons sur le renversement de tendance qui fera passer de la politique d'assimilation à l'Acte de Québec (1763-1774) : Lionel Groulx, *Vers l'émancipation (Première période). Cours d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, 1920-21*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1921, 308 p. À l'occasion du cinquantième de la mort de Papineau, Groulx donnera tout de même un article substantiel, où l'on peut discerner son programme de recherche et d'écriture pour ses cours à venir sur les événements de 1837 : Lionel Groulx, « Louis-Joseph Papineau. L'homme politique », *L'Action française*, vol. 6, n° 4 (octobre 1921) : 589-608. C'est à une entreprise de réhabilitation que Groulx veut se livrer : « Sa gloire gagnera parmi nous tout ce que gagnera le sentiment de l'indépendance politique » (608).

4. Substitué à : M.

5. James Mackintosh of Kyllachy (1765-1832), écrivain politique et député écossais, approuva puis critiqua la Révolution française. Il réfuta les *Reflections on the Revolution in France* d'Edmund Burke. Réformiste *whig* et champion de la cause canadienne-française à la Chambre des communes, il a fait avorter le plan d'union de 1822.

6. Homme politique britannique, Henry Labouchere, baron Taunton (1798-1869), était le fils du huguenot Pierre-César Labouchère. Whig, il s'intéressait aux affaires du Canada.

7. Correction de : Roebol[...] – John Arthur Roebuck (1801-1879), homme politique radical anglais, fut élu député en 1832. Sympathique aux Canadiens français, il appuya les nationalistes du Bas-Canada.

8. John Temple Leader (1810-1903), homme politique anglais et amateur d'art, fut élu député en janvier 1835. Radical, il sympathisa avec la cause canadienne-française.

9. Joseph Hume (1777-1855), homme politique écossais, fut un des chefs du groupe radical à la Chambre des communes. Partisan de l'émancipation des catholiques, il se montra favorable au parti nationaliste du Bas-Canada.

10. Henry Samuel Chapman (1803-1881), journaliste radical, appuyait la cause canadienne-française. Il vécut au Canada de 1823 à 1835. En 1833, il fonda à Montréal le *Daily Advertiser*, premier et éphémère quotidien au Canada. Il retourna en Angleterre, puis devint juge en Nouvelle-Zélande.

11. Henry Bathurst (1762-1834), homme d'État anglais, ministre de la Guerre et des Colonies (*secretary for War and the Colonies*). Il contribua puissamment à la reconnaissance, par les autorités impériales, de l'Église catholique au Canada et de sa hiérarchie. Bien que conservateur, il admit le principe du vote des crédits (*subsides*) par l'Assemblée. Il promit à Papineau que le projet d'union de 1822 ne serait pas représenté à la prochaine session. Mais à son grand déplaisir, l'Assemblée durcit ses exigences dans la question des subsides. Il ne réussit pas à trouver une solution acceptable à Papineau et à ses partisans, et ses efforts pour imposer sa volonté poussèrent un peu plus les parties dans l'impasse.

12. Ajout en interligne : à croire

13. Ajout en interligne : faire

14. Substitué à : **décerne**

1549

À Wilfrid Lebon

+

Montréal, 8 octobre 1918¹

Mon cher ami,

Je regrette beaucoup de t'avoir ainsi manqué au cours des vacances. Mais aussi il n'y a qu'un Québécois pour s'imaginer trouver des professeurs dans leur chambre en pleine chaleur d'été. C'est égal nous avons perdu une excellente occasion de jaser et de politiquer. Tu as raison : il y a même du plaisir à ne pas s'entendre toujours pourvu que demeurent la courtoisie et l'amitié².

Tu me demandes ce qui peut avoir déterminé Chartier à écrire son article contre mon dernier bouquin³. Je crois qu'il a fait la chose comme toujours : très innocemment. Son article était tout fait, moins le poulet⁴ du milieu⁵, lorsque le hasard lui fit rencontrer un bon vieux de la vieille école, comme on en voit surtout à Québec et comme il nous en reste quelques spécimens à Montréal : le vieux juge Panneton⁶. Ce bon vieux magistrat-fossile fit ses doléances au secrétaire⁷ sur certaines parties de *la Confédération canadienne*, et le secrétaire de lui réclamer immédiatement ses notes en jetant à la tête du bonhomme cette formule sacramentelle : « L'abbé Groulx n'est pas un homme que la critique abat mais qu'elle honore. » Dans la suite il voulut amener le vieux juge à signer l'article avec lui ; mais monsieur le magistrat Panneton qui a gardé quelque sens du ridicule se déroba. En somme le secrétaire n'était pas fâché de faire sa cour au gros patron de la rue Lagauchetière⁸ et à l'école québécoise D'Amours⁹ – Roy¹⁰ – Rivard¹¹ – Chapais¹². Il faut savoir qu'il a presque achevé son évolution et que parti du nationalisme excessif il est presque passé à l'unionisme¹³. Les gens n'ont pas manqué qui m'ont poussé à la riposte. Et je crois qu'une polémique eut joliment amusé la galerie. Mais je ne vois pas ce que notre pauvre petit prestige y eut gagné à l'Université. J'ai pris depuis longtemps la tactique de demeurer silencieux¹⁴ devant la docte critique et je m'en trouve bien. Au reste, le cher abbé ne m'a pas fait changer d'idée. Et je vois bien ce que je pourrais lui répondre. Je n'ignore point qu'il est dur pour ceux qui ont été élevés dans le culte des « Pères augustes », d'en déchanter un peu et de les mesurer avec l'aune de tout le monde. Mais l'histoire ne se fabrique pas avec des légendes. Et il faut vraiment n'avoir jamais lu ces débats de 1865 pour persister à prendre pour de grands esprits nos politiques de ce temps-là. Cartier¹⁵ était certainement un esprit vigoureux mais manquait notablement de culture et de science politique. Langevin¹⁶ n'était guère qu'un bon suivant, brave homme, mais terne, incolore et sans envergure. Quant à Cauchon¹⁷ je n'arrive pas à découvrir derrière cette grosse barbe noire autre chose qu'une mauvaise machine à métaphores ridicules. C'est un mauvais rhétoricien de 1830. Et nous avons là l'état-major. Sait-on que ces braves gens n'auraient nul-

lement songé aux minorités si celle de Québec, la minorité anglo-protestante n'avait bougé et si les évêques ne leur avaient ensuite poussé dans le dos? Et quoi de plus pénible et de plus triste à la fois que de les voir reprendre sur tous les tons l'antienne de l'entente cordiale¹⁸ quand depuis dix ans le fanatisme prolonge le *dead-lock* politique et que le bouledogue¹⁹ ontarien montre ses crocs les plus féroces à la seule pensée que la minorité de la province supérieure pourrait obtenir une mesure de simple justice²⁰. Les hommes qui peuvent manquer jusqu'à ce point de flair et de psychologie politique ont mérité de se faire rouler supérieurement et l'aventure n'a pas manqué de leur arriver. Cela ne veut pas dire que je leur refuse tout mérite. On n'aura qu'à relire les pages 187-188 de mon volume²¹. On verra que j'ai fait la part des difficultés et des circonstances, que je n'ai pas ignoré tout à fait les lois de la méthode historique et qu'on n'a guère trouvé à répondre jusqu'ici au reproche fondamental que je leur ai fait à ces très²² nobles « pères ».

Je ne sais pas grand'chose de la division des universités²³, sinon qu'on paraît ici entretenir de bonnes espérances. Si ces pauvres Québécois s'avisent de mettre encore des bâtons dans les roues la bataille sera rude, parce qu'ici à Montréal je vois que les autorités ont tout leur monde derrière elles. Professionnels, financiers tous veulent en finir avec cette tutelle qui a pris le caractère d'une comédie. Et l'on veut enfin jeter les bases d'une œuvre qui ait l'air d'autre chose qu'une entreprise de gueux. L'heure n'est plus aux querelles byzantines²⁴ et il faut espérer que ces Messieurs de Québec le comprendront. Mon Dieu! s'ils pouvaient se mettre une bonne fois dans la tête que le Canada français ne finit pas à la citadelle ni aux vieux remparts!

Quand reviens-tu à Montréal? C'est le temps par cette saison²⁵ de grippe et de chômage universel[s]²⁶. Je prépare tout de même mes cours pour cet hiver. Je parlerai de *La naissance d'une race*, sorte de synthèse du régime français²⁷, en attendant un Papineau que j'essaierai de donner l'année prochaine²⁸.

Cordialement comme toujours

L. Groulx, ptre

1. 8 p. sur 2 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 153-XCV.

2. Allusion peut-être aux critiques de Groulx contre M^{gr} Paul-Eugène Roy (voir lettre 1540).

3. Émile Chartier, « Au berceau de la Confédération », *Revue canadienne*, nouv. série, vol. 22 [75 de la collection], n^o 3 (septembre 1918) : 166-179. Il s'agit du compte rendu critique de *la Confédération canadienne* de Groulx. Chartier se demande si Groulx n'a pas « oublié parfois la règle suprême de l'histoire[.] Elle prescrit à l'écrivain, avant qu'il condamne ou absolve les acteurs d'une époque, de se reporter à leur temps; de les jauger avec leurs idées et non avec les siennes; de comparer leurs actes non pas avec son propre idéal ou un idéal abstrait, mais avec celui dont ils crurent l'application la seule possible; de tenir compte enfin des influences qui ont pu modifier, avec leur manière de penser, leur façon par exemple de légiférer. M. Groulx s'est-il toujours soumis à cette loi inviolable du genre? » (171-172) Le critique fait d'abord une « remarque générale qui s'impose » : « le Bas-Canada, uni alors avec le Haut-Canada, et non indépendant,

n'était pas libre de se donner, ni pour le moment ni en vue de l'avenir, la constitution parfaite qu'il eût désirée». Puis il pose trois questions, auxquelles il donne des réponses plus favorables que Groulx. Ce dernier a annoté son exemplaire de la *Revue canadienne*. 1^o « L'acte de la confédération, mis en vigueur le 1^{er} juillet 1867, était-il avantageux aux intérêts actuels de la race française et des catholiques? » Réponse de Groulx, en marge: « Pas suffisamment. » 2^o « Contenait-il l'abandon de l'un quelconque des droits que cette race et cette croyance avaient acquis antérieurement? » (172-173) « Là n'est pas la question, réplique Groulx. Ce n'était pas tout de garantir quelque chose; il fallait assurer la durée de la garantie. » 3^o « En prévision du lendemain, les "pères" ont-ils assez fait pour améliorer, ou du moins consolider, la condition des minorités françaises ou anglaises, catholiques ou protestantes, des provinces? » Commentaire de Groulx: « Ils n'ont songé qu'au Québec. Et si les protestants de Québec ne se fussent agités, nos Pères n'auraient point bougé. Ce sont les évêques qui ont tout fait. » – Groulx, en effet, en était venu à la conclusion que la seule minorité vraiment protégée était celle qui en avait le moins besoin, soit les anglo-protestants du Québec. – Groulx admettra dans *Mes mémoires*, 1: 298-299, s'être « départi ici et là de la sérénité du métier » et de s'être laissé entraîner par l'atmosphère survoltée: Grande Guerre, crise de la Conscription, crise scolaire en Ontario, affrontement entre impérialistes et nationalistes, cinquanteaire de la Confédération. Mais pour l'essentiel, il maintiendra ses conclusions. – Chartier n'en termine pas moins sa critique par l'expression de sa volonté de « rendre justice à l'ouvrage d'un historien sincère qui est un maître écrivain » (179).

4. Billet doux, billet galant, ici par ironie.

5. Page 172, note 12: « Nous ne nous serions pas reconnu la compétence suffisante pour résoudre cette question. Heureusement, à l'heure même où nous nous la posions, il nous fut donné de causer avec un contemporain des "pères", alors beaucoup plus jeune qu'eux à la vérité. Étudiant à cette date, mêlé aux luttes de la tribune, au courant de la *mentalité* du jour, il eut, depuis, le souci constant des problèmes qui tourmentèrent alors notre monde. Il a bien voulu nous faire bénéficier des notes que lui avait dictées la lecture du livre de M. Groulx. Notre plume servira de truchement à sa pensée dans toute cette seconde partie de notre étude. »

6. Louis-Edmond Panneton (1848-1935), maire de Sherbrooke en 1888, député conservateur provincial de Sherbrooke (1892-1900), opposé au suffrage féminin, même aux élections municipales et scolaires, est nommé juge à la Cour supérieure du district de Montréal le 7 décembre 1912.

7. Groulx se trompe. Le secrétaire de la rédaction de la *Revue canadienne* est l'abbé Élie-J. Auclair; l'abbé Émile Chartier en est membre du conseil de direction. Mais ce dernier est secrétaire général de l'université Laval de Montréal.

8. L'archevêché ou palais épiscopal était situé au 471, rue Lagauchetière Ouest. Par « gros patron », Groulx désigne M^{gr} Paul Bruchési, l'archevêque, ou encore M^{gr} Georges Gauthier, évêque auxiliaire et qui succède en 1918 à M^{gr} Gaspard Dauth comme vice-recteur de l'université Laval de Montréal. Il sera le premier recteur de l'Université de Montréal (1920-1923), désormais indépendante de l'université Laval de Québec.

9. Joseph-Arthur D'Amours, de *l'Action catholique*. Voir lettre 1482, n. 12.

10. M^{gr} Paul-Eugène Roy, auxiliaire de l'archevêque de Québec.

11. Adjugator Rivard, professeur de droit à l'université Laval, cofondateur de la Société du parler français et rédacteur de son *Bulletin*.

12. Thomas Chapais, journaliste, conseiller législatif et historien.

13. On appelait *gouvernement d'Union* la coalition de conservateurs et de libéraux qui, sous la direction du premier ministre Robert Borden, dirigea le Canada de l'automne 1917 à 1920 et appliqua la conscription. L'unionisme est donc le parti de la guerre à outrance et l'ennemi par excellence des nationalistes canadiens-français.

14. Sans doute, mais sans décourager ses amis de se charger de la réplique. Henri d'Arles en esquisse une dans « La puissance du Canada », *L'Action française*, vol. 3, n^o 1 (janvier 1919): 37-41. Chartier considère que *la Confédération canadienne* est « du simple point de vue de l'art [...] un ouvrage de première valeur »; mais « a-t-il le même prix, si on se retourne vers le philosophe pour lui demander compte de ses appréciations? » (171) Pour d'Arles, au contraire, Groulx « s'élève à la plus haute philosophie historique. Comme tous les voyants, M. l'abbé peut

s'attendre à heurter des états d'âme qu'il ne fait pas bon déranger. C'est le sort commun aux prophètes de toujours venir trop tôt. Les esprits éminemment intuitifs ne sont d'abord compris que d'un petit nombre » (39-40). Dans une allusion transparente à Chartier, d'Arles écrit : « Un autre critique n'a loué l'auteur que de ses dons d'artiste et d'écrivain, – ce qui, en l'espèce, était médiocrement obligeant. [...] Et cela, certes, ne l'a pas empêché de s'y montrer avant tout historien, par l'abondance, la diversité, la sûreté de l'information, la souple et impartiale discussion des textes, la fine psychologie des personnages qui posent devant ses yeux, et la philosophie qu'il tire des événements » (40). Cette « philosophie » annonce les thèses de l'enquête de l'*Action française*, en 1922, sur « Notre avenir politique ». Dans le même article, repris par le journal de Bourassa (Henri d'Arles, « Bibliographie. La Puissance du Canada », *Le Devoir*, vol. 10, n° 38 (15 février 1919) : 7), d'Arles les résume ainsi : « Or, la confédération canadienne a amoindri le Canada, non pas sans doute matériellement, non pas dans ses frontières, qui sont intactes, non pas dans ses richesses économiques, qu'elle a au contraire développées beaucoup, mais dans ses légitimes aspirations vers une existence plus libre d'entraves. Le régime même qui devait détendre, jusqu'à les supprimer pratiquement, les liens avec la Métropole, a, par un renversement des choses, accentué, et rendu plus étroite notre sujétion. Et ceci autorise l'historien indépendant à conclure que ce régime est éminemment transitoire, qu'il a donné, en bienfaits, tout ce que l'on en pouvait attendre. Il a probablement assez vécu. S'il doit se prolonger encore, ce ne peut être indéfiniment. Étant donné le recul moral qui se constate après un demi-siècle d'action, il ferait mentir, en durant beaucoup encore, la loi éternelle qui veut que le progrès soit la condition de la vie. Il n'est donc pas téméraire de prévoir sa disparition plus ou moins prochaine ou une évolution politique qui en soit l'équivalent. Mais l'on ne détruit que ce que l'on remplace. Et quelle forme s'instaurera pour reprendre le cours, interrompu, sinon brisé, de nos destinées nationales ? C'est le secret de l'avenir, ou mieux de la Providence. »

15. Sir George-Étienne Cartier (1814-1873), réformiste puis conservateur, député, ministre, premier ministre (1858-1862), chef politique du Canada français, principal artisan de la Confédération au Bas-Canada. Associé à ceux de Papineau, de La Fontaine, de Chapleau, de Mercier et de Laurier, son nom résume l'histoire politique canadienne-française au XIX^e siècle.

16. Sir Hector-Louis Langevin (1826-1906), député et ministre, un des Pères de la Confédération, second de George-Étienne Cartier. Thomas Chapais épousa sa fille, Hectorine.

17. Joseph Cauchon (1816-1885), député, ministre, sénateur, maire de Québec, lieutenant-gouverneur du Manitoba, directeur-fondateur du *Journal de Québec*, auteur d'un plaidoyer pour la Confédération (*l'Union des provinces de l'Amérique Britannique du Nord*, 1865).

18. L'entente entre la France et la Grande-Bretagne devait être imitée au Canada. Canadiens français et Canadiens anglais devaient s'unir dans l'effort de guerre. Le mouvement de Bonne-Entente en fit son programme.

19. Écrit : boule-dogue

20. L'interminable crise scolaire franco-ontarienne déclenchée par la promulgation, en 1912, du Règlement xvii par le gouvernement conservateur de l'Ontario. En fait, les prodromes de la crise remontent à 1904, date de la signature d'un contrat entre le conseil des écoles séparées d'Ottawa, dominé par les francophones, et les frères des Écoles chrétiennes. Pour se défendre, les Franco-Ontariens fondent en 1910 l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario. On ne sortira de l'impasse qu'en 1927.

21. « Mesdames, Messieurs, prenons garde d'être injustes à l'égard des constituants de 1867. Nul doute que nous avons le droit d'attendre la plus large clairvoyance de ces hommes qui étaient les chargés officiels de la défense catholique et française. Parce que dans leurs actes s'enfermaient de plus redoutables intérêts, de plus longues séries de conséquences, il leur eût fallu la longue et profonde vision des philosophes et des fondateurs d'empires : ce qu'ils n'étaient ni les uns ni les autres. Mais observez qu'ils sont les prisonniers de leurs théories et de leurs sentiments légitimement provincialistes. Avant tout ils prétendent assurer l'autonomie de Québec contre le pouvoir central. Nos lois civiles, nos institutions municipales, la colonisation, les droits scolaires, tout ce qui pouvait devenir les contreforts de notre vie nationale, ils s'emploient à le fortifier contre les assauts de l'avenir. Et c'était là plus que leur droit, c'était l'impérieux devoir.

Mais qui ne voit qu'ils s'enfermaient ainsi dans une sorte de cercle vicieux, et qu'à comprendre et à renforcer de cette manière l'autonomie provinciale, les "pères" français diminuaient d'autant la possibilité de l'intervention en faveur des minorités? La même politique qui les obligeait de penser tout d'abord à eux-mêmes, leur interdisait de penser trop fortement aux autres. Ce qu'ils n'ont pas vu, c'est qu'en fortifiant outre mesure la position de la minorité protestante, ils ébranlaient du même coup la position de leurs coreligionnaires et celle de leur province qu'ils voulaient faire si forte. Car il ne faut point se lasser de le dire: c'est là, et pas ailleurs, que se trouvent le vice fondamental de notre constitution et la grande faute des hommes d'État bas-canadiens. En laissant aller les privilèges et les exceptions trop exclusivement d'un côté, en laissant créer une situation de privilège en faveur du plus fort, ils ont admis en principe qu'il y aurait en ce pays deux poids et deux mesures» (L. Groulx, *La Confédération canadienne*: 187-188).

22. Substitué à: n[obles]

23. Le projet d'indépendance de l'université Laval de Montréal par rapport à l'université Laval de Québec est relancé en février 1918. En février 1919, l'archevêque de Montréal, M^{gr} Paul Bruchési, se rendra à Rome à cette fin; en mai, le Saint-Siège lui donnera satisfaction et l'Université de Montréal pourra naître. En février 1920, une loi québécoise entérinera cette évolution. Voir lettre 1570, n. 16.

24. À la rivalité séculaire entre la capitale et la métropole, s'ajoutaient des débats, embrouillés à souhait, sur l'ecclésiologie, où s'affrontaient libéraux, gallicans, ultramontains et modérés. Voir André Lavallée, *Québec contre Montréal. La querelle universitaire, 1876-1891*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1974, 259 p.

25. Substitué à: **ce temps**

26. Épidémie de grippe espagnole, de la fin de septembre au début de novembre 1918. Au plus fort de l'épidémie, cinémas, universités, églises fermèrent leurs portes. Les mesures d'hygiène publique et les décès perturbèrent la vie économique. La ville de Montréal distribua des aides par l'entremise de la Société de Saint-Vincent-de-Paul.

27. Le premier cours aura lieu le vendredi 22 novembre 1918; le deuxième, le vendredi 20 décembre; le troisième, le vendredi 24 janvier 1919; le quatrième, le vendredi 21 février; le cinquième et dernier, le vendredi 11 avril. Ces leçons seront réunies dans Lionel Groulx, *La Naissance d'une race. Conférences prononcées à l'Université Laval (Montréal, 1918-1919)*, [Montréal], Bibliothèque de l'Action française, 1919, 297 p.

28. Voir lettre 1548, n. 3.

1550

À Louis-Adolphe Pâquet

+

Montréal, 1939, St-Dominique, 12 octobre 1918¹

Monseigneur L.-A. Pâquet
Grand Séminaire
Québec

Cher Monseigneur,

J'avais, selon votre² conseil, écrit à M^{gr} de Saint-Boniface³ au sujet de cet article sur notre langue pour *l'Action française*⁴. La réponse de l'archevêque vient de m'arriver, généreuse, comme il fallait la prévoir. Il m'écrivit: «M^{gr} Pâquet a raison; quelques-unes des plus fortes raisons que j'avais sont de moindre actua-

lité, bien que nos sièges de l'Ouest soient encore très largement découverts; si vous croyez vraiment que je puisse être utile je suis à votre disposition⁵, me compromettre est la dernière de mes préoccupations... Donc, je suis à vos ordres; vous êtes au centre, moi aux extrémités; jugez de concert avec M^{gr} Pâquet ce que je dois dire et c'est fait... Je vous serais reconnaissant de me fournir un canevas.»

Et c'est ce canevas, cher Monseigneur, que je vous abandonne. Je ne me sens nullement l'audace de conseiller un Archevêque et surtout celui de Saint-Boniface. Dans ma dernière lettre toutefois je m'étais permis d'⁶indiquer ainsi rapidement les intentions de la revue au sujet de cet article: 1^o Les ennemis de notre langue (ceux de l'extérieur, ceux de l'intérieur); 2^o Nos⁷ raisons de la défendre fondées sur notre utilité et notre droit; 3^o Quelques moyens de la défendre.

Je vous demanderai de vouloir bien réformer et compléter tout cela⁸. Je crois penser que Sa Grandeur serait bien aise de recevoir un canevas assez détaillé, et il importe, puisque l'article comporte quelques risques, qu'il soit de toute première valeur et rende⁹ le son du caractère épiscopal¹⁰.

Avec toute ma gratitude et mes sentiments les plus distingués,
Je demeure, cher Monseigneur,
votre très respectueux,
Lionel Groulx, ptre

P.-S. L'article devrait être prêt pour les premiers jours de décembre.

L.G.

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. ASQ, boîte 14.

2. Écrit deux fois: votre

3. M^{gr} Arthur Béliveau.

4. La lettre de Groulx à M^{gr} Béliveau ne nous est pas parvenue. Voir les lettres 1524, n. 6, et 1526 de Groulx à M^{gr} Pâquet.

5. Groulx abrège. M^{gr} Béliveau a écrit: «[...] à votre disposition, et sous votre direction; je suis même disposé à vous soumettre d'avance mon travail pour corrections[,] modifications et additions, car je sais l'Action française dévouée et très avertie, je dirais surtout très pratique. // Combien de temps me donnez-vous? Je vous serais reconnaissant de me fournir un canevas. Me compromettre est la dernière de mes préoccupations. Servir la cause ma seconde occupation après le salut de mon âme et le devoir de mon ministère pastoral. // Donc je suis à vos ordres [...]» (Arthur [Béliveau] à Groulx, 28 septembre 1918).

6. Correction de: de

7. Correction de: Notre

8. M^{gr} Pâquet à Groulx, 13 octobre 1918: «Lettre reçue. Si la grippe ne m'en empêche, je m'empresserai d'ébaucher pour M^{gr} Béliveau ce que vous me demandez. Ce sera votre canevas lui-même qui me paraît très juste, et où j'ajouterai quelques idées. // Quelle perte nous faisons par la mort de ce pauvre [Paul-Émile] Lamarche!» Les nationalistes abondent dans le même sens (voir Théophile Hudon, «Paul-Émile Lamarche», *L'Action française*, vol. 2, n^o 12 (décembre 1918): 546-562).

9. Correction de: **rend un**

10. Arthur [Béliveau], « Nos forces nationales: La langue française », *L'Action française*, vol. 2, n° 12 (décembre 1918): 529-545.

1551

À Herbert Albert Laurens Fisher

Personal

Montreal, Oct. 26th, 1918¹

To the Right Honourable H.A.L. Fisher, M.A., F.B.A.²
Minister of Education
Whitehall
London S.W.

Sir,

A few days ago, I had the pleasure to meet my distinguished friend and pupil³ Léon-Mercier Gouin, Esq., Barrister-at-Law, son of our Quebec Premier⁴. We spoke together of Oxford and while praising your « ancient seat of learning », Mr Gouin naturally mentioned your name. He told me how glad and honoured he was to receive the kind letter you wrote to him a short while ago. Our young friend said he always remembered with delight your brilliant lessons in Economics⁵ and your conversations about French literature⁶. I learnt thus to appreciate deeply your personality and your work. Before, I knew you only by the newspapers, by the « Home and University Library⁷ » and by your masterly speeches. Mr Gouin said you have a « passionate love » for the Sacred Cause of Education, that it is « your whole life⁸ ». I was really touched to hear you always exhibited kindness and interest towards French-Canadians. While Chancellor of Sheffield⁹, you used to send to Laval University notices of purses and courses for Colonials. You gave Mr Gouin a thousand tokens of sympathy.

I am Titular Professor of History at Laval University (Montreal, Can.). Next year, I intend to lecture upon « Papineau from his Correspondence ». I need not remind you Papineau played a conspicuous part in the political evolution of Canada between 1820-1840. I see by his private papers here that he frequently corresponded with Sir James Mc Kintosh¹⁰, MM. Labouchère, Roebuck, Leader, Hume, Chapman and perhaps also Lord Bathurst. I have every reason to believe that there are a good many letters from L.J. Papineau in the Archives of Downing Street. I know, my dear Mr Fisher, that it is very bold on my part to ask you to do me the following favour: Could you possibly have this historical Correspondence copied for me? We French-Canadians, we

have so very few friends in such prominent positions as yours that I take the freedom to present you with this humble request. If you can perform for me this [i]nvaluable task, all my fellow countrymen will be most thankful to you. They will see once more that every University of the Empire, whatever may be its breed or language, has a place in your heart as one of the educational seats of our Commonwealth. On your part, this will be « true patriotism ». It will serve the advancement of historical research in the field of Canadian Politics.[.] It will prove to the following generations that a great British Statesman, while Imperial Minister of Education, was not ashamed to consider Canadians of French descent as honourable members of our great British Community.

My dear Mr Fisher, please accept the expression of my most sincere admiration and thankfulness.

Most devotedly yours,

Father Lionel Groulx [D.Ph., D. Th.

Professeur à l'université Laval de Montréal

Maître ès arts et Membre de la Société royale du Canada¹¹]

1. 6 p. sur 3 f. (27,5 cm x 21 cm). Autographe de Léon-Mercier Gouin. ACRLG, P1/A,2683. Lettre écrite le 25 septembre 1918; la date officielle du 26 octobre 1918 donnée par L.-M. Gouin tient compte du temps nécessaire pour l'envoi de cette lettre à Groulx, pour la transcription de Groulx et son acheminement vers son point de départ, tout en allouant à Gouin du temps pour écrire une lettre de présentation de Groulx, avant de finalement adresser le tout à Londres. N'ayant pu retrouver la lettre originale de Groulx reçue par Fisher, nous ne pouvons être certains ni de la date exacte ni même du contenu exact de la missive, qui a pu être modifié quelque peu par Groulx. Cette traduction anglaise de la lettre 1548 de Groulx, mais modifiée, est accompagnée de la lettre suivante de Léon-Mercier Gouin, datée du 25 septembre 1918: « Mon très cher Mr Groulx, // J'ai pris ce matin ma plume la plus shakespearienne et voici votre œuvre horriblement "anglifiée". C'est un peu long, mais Fisher mesure au moins sept pieds. Littérateur à fond, il aime le genre que je me suis efforcé d'atteindre dans ma lettre. Écrivez-lui sur le papier officiel de l'université avec nos verdâtres armoiries (Mr [Émile] Chartier en trouvera sans doute pour vous une feuille non loin du "ber" de la Confédération). Mettez tout au long l'en-tête, car c'est presque de la "correspondance diplomatique". À la fin, inscrivez vos titres en français (Fisher aime à croire qu'il nous comprend encore). Retournez[-]moi votre copie *aussi lisible* (pardon!) que possible et je l'adresserai à London-on-Thames avec votre éloge. (Ça ne vous nuira pas trop, j'espère. Je pourrai ainsi vous présenter à H.A.L.). // À très bientôt, n'est-ce pas? / Léon MG // N.B. 1001 remerciements de Περραυλιτ [translittération en grec de Perrault (Antonio)] ». Cette lettre est écrite sur le papier officiel du cabinet des avocats D.R. Murphy, Antonio Perrault, Maxime Raymond et Léon-Mercier Gouin.

2. M.A. (Master of Arts); F.B.A. (Fellow of the British Academy).

3. Gouin était déjà avocat quand il suivit avec Guy Vanier le premier cours public de Groulx sur *Nos luttes constitutionnelles*. Il avait obtenu son diplôme de droit de l'université Laval de Montréal au printemps de 1915.

4. Lomer Gouin (1861-1929), premier ministre du Québec de 1905 à 1920.

5. Tuteur et conférencier dans un des collèges de l'université d'Oxford, Fisher était un spécialiste de l'histoire moderne (comprendre: de l'histoire postérieure à la période gréco-romaine). Les élèves d'économie politique, c'est-à-dire la science de l'économie et du gouvernement, suivait ses cours. Gouin étudia à Oxford en 1911-1912.

6. Après son baccalauréat, Fisher poursuivit ses études à Göttingen et à Paris. Il se plut beaucoup à Paris, goûtant la riche vie culturelle de la capitale; il fut élève de l'École des chartes et il suivit les conférences de Renan et de Taine.

7. La *Home University Library of Modern Knowledge* est encore une institution en Grande-Bretagne. Lancée en 1911 par les éditions Williams and Norgate, cette collection avait pour but, comme d'ailleurs la *Everyman's Library*, de faire pénétrer dans les foyers, au moyen de livres courts et bon marché, les acquis de l'enseignement supérieur. Elle s'adressait en particulier à ceux qui ne pouvaient étudier à l'université en raison de leur situation familiale ou financière. Écrits par des spécialistes renommés en une langue accessible, chacun de ces livres de poche offrait une synthèse concise mais complète de l'état des connaissances sur un sujet donné, dans tous les domaines, scientifique, historique, littéraire. L'helléniste Gilbert Murray (1866-1957), ami intime de Fisher, en était le directeur général. Fisher, qui apportait son concours à la direction, y donna un *Napoléon* (1913, 256 p., 18 cm). Le succès de la collection fut immense et durable.

8. Cette réputation lui valut d'entrer au gouvernement de coalition de Lloyd George en décembre 1916 en tant que président du conseil de l'Instruction publique (Board of Education), c'est-à-dire ministre de l'Éducation avant la lettre.

9. Vice-chancelier de l'université de Sheffield, centre métallurgique du Yorkshire (nord-est de l'Angleterre). Collège de sciences appliquées, l'établissement devint université en 1905.

10. Pour les personnages historiques, se reporter aux notes de la lettre 1548.

11. Entre crochets, nous avons rétabli les titres français de Groulx, comme le suggère L.-M. Gouin dans une note après la signature «Father Lionel Groulx»: «(Tous vos titres en français).»

1552

À Louis-Joseph Tarte

Montréal, 26 novembre 1918¹

Monsieur L.-J. Tarte,
Président de la C[ompagn]ie de Pub[lication]
«La Patrie», Ltée
En Ville

Monsieur,

On a mal compris un passage de mon allocution prononcée au Monument National, le 20 novembre 1918², et je regrette l'usage dommageable qu'on en a fait. Je ne veux pas qu'une interprétation erronée soit donnée à mes paroles. On ne doit pas y voir l'insinuation que les propriétaires de «La Patrie» sont anglais ni que ce journal est soumis [à]³ quelque influence anglaise.

Lionel Groulx, ptré

1. «Photographie de l'original de la lettre adressée par M. l'abbé Lionel Groulx à M. L.J. Tarte.» Cette note apparaît au bas de la lettre de Groulx, à la une de *La Patrie*, vol. 40, n° 229 (26 novembre 1918): 1. La lettre est précédée du texte suivant: «L'INCIDENT DE L'ABBÉ GROULX / Le jeune professeur de Laval regrette le tort causé par ses paroles inconsidérées, et présente une rectification à "La Patrie". / M. l'abbé Groulx, qui, l'autre soir a parlé de notre

journal comme “d’une feuille anglaise”, nous adresse une lettre que nous publions ici en facsimile. / Plusieurs journaux ont fait des paroles malheureuses, qui motivent cette lettre, “l’usage dommageable” que Monsieur l’abbé regrette. Nous comptons que, tous, ils tiendront à l’honneur de publier au plus tôt la rectification à laquelle nous avons droit. Pour nous l’incident est clos.» Immédiatement après, le titre : « La lettre de l’abbé Groulx », suivi du texte de la lettre et de la mention « Photographie [...] », qui commence cette note 1. Plus bas, à gauche, sous l’encadré « L’incident », la photo de Lionel Groulx, au bas de laquelle on trouve cette légende : « M. L’ABBÉ LIONEL GROULX, professeur d’histoire à l’Université Laval. » À droite, sous le titre « Lettre de l’abbé Groulx », le texte de la même lettre en caractères d’imprimerie.

2. Allocution d’ouverture précédant la conférence d’Henri Bourassa sur *la Langue, gardienne de la foi*. « La conférence de M. Bourassa inaugurerait une série qui se poursuivra tout l’hiver sous les auspices de l’*Action française*. Elle a eu lieu au Monument National, sous la présidence d’honneur de M. l’abbé Philippe Perrier. M. l’abbé Lionel Groulx, membre du comité directeur de l’*Action française*, a fait l’allocution d’ouverture : exposé clair, spirituel et précis, de l’œuvre et des projets de l’*Action française*, délicat hommage au président d’honneur et au conférencier de la soirée » (« Avertissement » [non signé], dans Henri Bourassa, *La Langue, gardienne de la foi*, [Montréal], Bibliothèque de l’Action française, [1918, brochure mise en vente le 15 janvier 1919], 84 p. : 3). Le texte de l’allocution est reproduit dans *le Devoir* du 21 novembre. Mise en cause, *la Patrie*, qui appuyait, non sans quelques sautes d’humeur, le gouvernement d’union du conservateur Borden et, sur la scène municipale, le populiste Médéric Martin, a exigé une rétractation de Groulx. Lord Atholstan, propriétaire du *Montreal Star*, était le créancier de *la Patrie* des frères Tarte. Les journaux nationalistes et même *la Presse* insinuaient que *la Patrie*, sans la nommer, était inféodée à Lord Atholstan. Dans son allocution, Groulx se permit un peu de persiflage contre « cette feuille anglaise, qui semble parfois écrite en français, et qui se vend encore très cher, même à un sou » ([S.A.], « L’abbé Groulx », *La Patrie*, vol. 40, n° 225 (21 novembre 1918) : 4). *La Patrie* se reconnut. « L’abbé Groulx, dit-elle, est un de ceux que M. Henri Bourassa a si parfaitement endoctriné que, selon toute apparence, ses yeux ne s’ouvriront jamais plus à la lumière. Et il est furieux que nous ayons porté la main sur son idole. [...] // Une attaque aussi déloyale et aussi injustifiable, venant d’un prêtre, nous déconcerte. // Or, songeons que l’abbé Groulx est professeur d’Histoire du Canada à l’Université Laval. Nous n’hésitons pas à dire que le manque de jugement dont il vient de donner la preuve le désigne comme absolument inapte à occuper une chaire dans notre grande université, inapte à contribuer, d’une manière quelconque, à la formation de notre jeunesse. On conçoit en effet combien d’erreurs son esprit faussé pourrait laisser pénétrer dans son enseignement. // Le Conseil de l’Université ne devrait pas tarder d’un jour à mettre un autre professeur dans la chaire d’Histoire. » Le surlendemain, le journal revenait à la charge, stigmatisant Bourassa, dénonçant son « parti pris de servir les fins de l’Allemagne », ses « sympathies germanophiles », et attrapant Groulx de la belle façon, par association : « L’attaque injustifiable dirigée contre notre journal par l’abbé Groulx illustre l’une des tactiques favorites de M. Bourassa et de ses disciples pour vaincre les résistances qu’opposait la raison au “mouvement” nationaliste. La doctrine prêchée par M. Bourassa a fait naguère de nombreux adeptes par le sophisme ; elle a opéré aussi maintes conversions par l’intimidation et l’invective » ([S.A.], « Qu’on ne se laisse point égarer », *La Patrie*, vol. 40, n° 227 (23 novembre 1918) : 4). Des étudiants profitèrent de l’ouverture des cours publics de Groulx pour manifester en sa faveur et conspuer « un journal que nous nous faisons un point d’honneur de ne pas nommer » ([S.A.], « Les étudiants de Laval et l’abbé Groulx », *La Patrie*, vol. 40, n° 227 (23 novembre 1918) : 24).

3. Dans la lettre originale : soumis quelque ; dans la lettre en caractères d’imprimerie, on lit : soumis à quelque

1553

À Joseph-Émile Paquin

+

[Montréal, fin novembre-début décembre 1918]¹

Monsieur J.-É. Paquin
 École normale de St-Hyacinthe
 P.Q.

Cher Monsieur,

Il me plairait beaucoup d'accepter votre invitation, mais j'ai vraiment beaucoup trop à faire pour le mois de décembre: un triduum pour l'Immaculée-Conception², une retraite de Dames de Charité, une conférence publique à l'Université, sans compter mes cours de chaque semaine³ et la petite routine de *l'Action française* à part cela⁴.

Je ne voudrais tout de même refuser entièrement et si votre soirée peut être retardée et qu'un jour vous convienne dans le mois de janvier, je suis à votre disposition.

Bien à vous
 Lionel Groulx, ptre

1. 3 p. sur 1 in-folio (20 x 25 cm). Olographe. CASSH, ACJC, Sec A. Fg 68, Dos 1. Sur papier imprimé « Université Laval / École des Hautes Études Commerciales / de Montréal ».

2. Bien que happé par l'enseignement supérieur et l'action intellectuelle, Groulx a toujours tenu à faire du ministère, au moins de façon intermittente.

3. Groulx est chargé de cours à l'École des Hautes Études commerciales.

4. Si Groulx est officiellement directeur de *l'Action française* à compter de septembre 1920, il l'est en fait depuis 1918, en dépit de sa chaire d'histoire à l'université Laval de Montréal et de son aspiration à produire une œuvre d'historien. Il lui était impossible de ne pas jouer le rôle d'un intellectuel, de s'interdire tout débat dans la cité: « Il eût fallu me laisser à l'histoire. Mes amis vont s'appliquer de leur mieux à me tirer hors de ma voie, assurés sans doute de trouver de trop complaisantes complicités en cette doublure d'homme d'action que, même historien, j'ai continué de porter en moi-même. » (*Mes mémoires*, 1: 306.)

1554

À Joseph-Émile Paquin

+

[Montréal,] 18 décembre [191]8¹

Monsieur J.-É. Paquin
 École Normale,
 St-Hyacinthe
 P. Qué.

Cher Monsieur,

Je vais me montrer encore bien désagréable en vous faisant au moins deux objections à votre invitation pour le 30 janvier prochain. Il faut compter d'abord avec la vigueur physique du conférencier qui est très modeste et deux conférences de suite risqueraient vraiment de compromettre la seconde². En outre ces Messieurs de l'Association des voyageurs de commerce ont leurs légitimes susceptibilités. Ils m'ont demandé une primeur et j'aurais mauvaise grâce de les tricher.

Si la chose peut vous agréer mettez-moi à l'affiche pour quelques jours avant ou après le 31 janvier. Et j'irai chez vous le plus volontiers du monde. J'entretiendrai vos gens d'un sujet qui a toujours son actualité: *Patriotisme et famille*³.

Croyez-moi, cher Monsieur,
votre tout dévoué
Lionel Groulx, ptre

P.-S. J'ai conférence à l'Université le 24 janvier et le 21 février⁴.

1. 3 p. sur 1 in-folio (18 x 27 cm). Olographe. CASSH, ACJC, Sec A. Fg 68, Dos 1.

2. Le vendredi 24 janvier 1919, à l'université Laval de Montréal, Groulx donnera la troisième conférence de son cours public sur *la Naissance d'une race*. Le vendredi 31 janvier, au Monument national, il fera, sous les auspices du cercle de Montréal de l'Association catholique des Voyageurs de commerce, une conférence intitulée *Si Dollard revenait...*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1919, 24 p.

3. Il avait déjà fait une conférence sur l'éducation du patriotisme au foyer le 20 mars 1918, chez les jésuites de Québec, salle Loyola. Voir lettre 1530.

4. Quatrième conférence de son cours public sur *la Naissance d'une race*.

1555

À Joseph-Émile Paquin

+

[Montréal, fin décembre 1918-janvier 1919]¹

Monsieur J.-É. Paquin
St-Hyacinthe

Cher Monsieur,

Entendu pour le 11 février. Sujet: *Patriotisme et famille*².

Bien à vous
L. Groulx, ptre

1. 1 p. sur 1 f. (18 x 13 cm). Olographe. CASSH, ACJC, Sec A. Fg 68, Dos 1.

2. Voir lettre 1554, n. 3.

1919

Montréal, 7 janvier 1919¹

M. l'abbé Camille Roy
 Petit Séminaire
 Québec

Cher Monsieur l'abbé,

Mademoiselle Adine Bourassa s'en va à Québec pour y faire quelques recherches en vos archives. Elle réunit des papiers de famille pour rendre plus tard peut-être un hommage de piété filiale à la mémoire de son grand-père M. L[ouis]-J[oseph] Papineau. Je ne vous cache point que les recherches de Mademoiselle Bourassa me seront utiles à moi-même puisqu'elle veut bien me communiquer quelques-unes des pièces qu'elle trouve². Je vous serai donc très reconnaissant de tout ce que vous pourrez faire pour lui ouvrir certaines portes et lui faciliter l'accès de vos archives.

Veillez me croire votre très cordial obligé,
 Lionel Groulx, ptre

1. 3 p. sur 1 in-folio (21 cx 26 cm). Olographe. Cette lettre n'a pas été lue par Camille Roy, puisque Adine Bourassa l'a remise à Groulx, ce qui explique que la lettre originale soit toujours conservée dans le fonds P1/A,3265, contrairement aux autres lettres de Groulx à Camille Roy, qui sont conservées aux Archives du Séminaire de Québec. Voir n. 2.

2. Voir lettre 1548, n. 3. La lettre d'Adine Bourassa à Groulx du 4 décembre 1918 est écrite sur un ton de familiarité enjouée. Mais Adine retournera la lettre de recommandation sans s'en servir car elle la trouve inexacte en ce sens que ses recherches n'ont pas pour but premier de livrer à l'histoire et au public l'âme de son aïeul, mais de « dégager [...] la grande leçon lumineuse et bienfaisante » qu'il y a à dégager de sa vie ainsi que des préjugés et passions qu'elle a suscités. Advenant l'impossibilité de mettre au jour cette leçon, le respect filial l'emporterait sur les droits de la vérité et Adine s'enfermerait dans le silence. Il semble que ce soit Omer Héroux qui ait servi d'intermédiaire entre Groulx et Adine en vue de servir la cause nationaliste. Groulx et Adine devaient s'échanger les lettres qu'ils trouveraient. Groulx s'était proposé de lui communiquer les lettres qu'il obtiendrait par l'intermédiaire de Fisher (voir la lettre d'Adine Bourassa à Groulx du 20 janvier 1919 ainsi que les lettres 1548 et 1551). Ces difficultés contribuèrent à faire reporter le cours sur Papineau et les événements de 1837-1838.

1557

À Jean-Baptiste Lagacé

[Montréal, le] 18 février [19]19¹

Monsieur Jean-Baptiste Lagacé
Président du Comité pour le monument de Dollard²
Montréal

Cher Monsieur,

Les ligueurs de *l'Action française* renouvelleront au printemps prochain, leur pèlerinage au Long-Sault. L'année dernière, le jour même de notre manifestation, vous aviez émis³ le projet d'ériger prochainement, à Carillon⁴, un monument commémoratif du glorieux fait d'armes⁵. Ne croyez-vous pas que le temps est venu et que l'occasion serait opportune en mai prochain d'exécuter votre projet? La fabrique de la paroisse de Carillon⁶ vient de mettre gracieusement un terrain à la disposition de votre comité. Et n'est-il pas naturel que l'hommage aux héros leur soit rendu tout d'abord aux lieux mêmes où ils sont tombés et qui doivent devenir un endroit de pèlerinages annuels? Cette première fête ne sera que la préface de la plus grande fête de reconnaissance que vous préparez pour le printemps 1920⁷, à Montréal, et ne pourra, ce nous semble, que servir vos entreprises d'alors.

Si ce projet vous agréé, cher Monsieur, *l'Action française* se fera un bonheur de se joindre à votre comité et de mettre à sa disposition toute son organisation et ses moyens de publicité, pour donner à la première fête Dollard le plus d'ampleur et de solennité possible.

Croyez-moi,
Votre tout dévoué,
Lionel Groulx, ptre
du Comité directeur de *l'Action française*

1. 1 p. sur 1 f. (27 x 21 cm). Dactylographiée, sauf le mot « émis » (voir n. 3) et la signature, olographes. Sur papier à en-tête: « Ligue des Droits du français / Immeuble de La Sauvegarde / ÉDITE / *L'Action française* / *L'Almanach de la Langue française* / La Bibliothèque de *l'Action française* ». P1/A, 1990.

2. Lagacé, deuxième vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste, préside le comité chargé du financement et de la réalisation du monument à la gloire de Dollard des Ormeaux, au parc La Fontaine, projet cher à l'ACJC et à la Ligue des droits du français. J.C. Walsh avait proposé en 1910 d'instituer une fête en l'honneur du héros de la Nouvelle-France, dont il rêvait de faire un héros national pour tous les Canadiens. Or la Ligue et l'ACJC ont choisi de commémorer la mémoire de Dollard le 24 mai. C'était un défi au mouvement impérialiste. En effet, en 1901, le parlement fédéral avait décidé que le 24 mai, anniversaire de naissance de la reine Victoria, serait un jour férié. En 1920, la rédaction de *l'Action française*, sans doute Groulx lui-même, le proclame: « Il faut que la fête devienne universelle, qu'elle entre si bien dans nos habitudes et

dans nos traditions, que le 24 mai ne s'appelle plus, dans l'Amérique française, que "la fête de Dollard"» (*L'Action française*, « La fête de Dollard », *L'Action française*, vol. 4, n° 4 (avril 1920) : 168-169, voir 168). L'intention est claire : l'histoire au service de la Mémoire, la Mémoire au service de la nation canadienne-française. Un an plus tôt, Groulx avait lancé cette consigne : « Ne laissons pas se dissiper même les valeurs sentimentales de notre histoire. Les collines du Long-Sault, lieu de méditations enivrantes et austères, pourraient devenir le temple en plein air, dont parle Barrès dans *la Colline inspirée*, où nous éprouvons le besoin de briser de chétives entraves pour nous épanouir à plus de lumière, où notre énergie se déploie toute et s'élance à de grandes affirmations » (Lionel Groulx, « Le Pèlerinage Dollard », *L'Action française*, vol. 3, n° 4 (avril 1919) : 162-165, voir 165). Dans la péroration de son discours du 24 mai 1919, Groulx puise dans l'actualité internationale, – plus précisément dans l'histoire toute récente de la Grande Guerre –, comme il le fera si souvent, pour pousser un cri de ralliement irrédentiste : « Un soir de la dernière guerre, dans les tranchées allemandes qui sillonnaient la terre de Pologne, tout à coup, un chant s'élève la nuit, plaintif et traînant, du côté des tranchées russes; les Polonais prêtent l'oreille; ils reconnaissent leur chère prière nationale à la Vierge, les Petites heures de l'Immaculée-Conception : "Hâte-toi de nous secourir, Vierge clémentine". Les Polonais allemands répondent à leurs frères de Poznam [*sic*] qui sont là enrégimentés en face d'eux, et ainsi par-dessus les tranchées ennemies, par le lien de la foi et de la langue, se renoue la fraternité polonaise. De même, Mesdames et Messieurs, de cette tranchée fermée il y a deux siècles et demi, monte une prière qui est encore la nôtre, qui s'élève dans la même langue, avec le même accent. Sachons l'entendre, sachons y répondre; sachons entendre aussi la prière chrétienne et française qui monte des marches ontariennes, de nos marches de l'Ouest, de celles d'Acadie, de celles d'au-delà de la frontière; par-dessus les tranchées qui nous séparent, renvoyons-nous l'hymne de la foi invincible et fraternelle et que se maintienne à jamais l'unité de la Nouvelle-France » ([Lionel Groulx], « Le discours de M. l'abbé Groulx au Long-Sault », *L'Action française*, vol. 3, n° 6 (juin 1919) : 284-288, voir 288). Voilà pourquoi il faut soulever « la grande solitude qui, au soir de la défaite [1660] s'appesantit sur les cadavres et les ruines du petit fort », voilà pourquoi *l'Action française* veut « que cet oubli prenne fin et que soit réparée cette trop longue indifférence » (Lionel Groulx, « Au pays de Dollard », *L'Action française*, vol. 2, n° 5 (mai 1918) : 210-211). En somme, il s'agissait de se réapproprier une commémoration qui aurait pu servir l'unité pancanadienne et l'esprit impérialiste, quitte à froisser les susceptibilités du mouvement de la Bonne Entente et le loyalisme de l'« école de Québec ».

3. Olographe, substitué à le (dactylographié)

4. Village situé au pied du Long-Sault, sur la rivière des Outaouais, entre Saint-André-Est et Chatham. C'est au Long-Sault que Dollard Des Ormeaux et ses compagnons ont, selon la tradition, accompli leur exploit.

5. Il sera inauguré le 24 mai 1919. « C'est un haut socle de granit gris. Sur la face sont sculptées deux épées entre lesquelles s'alignent les noms des héros. Au pied, un médaillon en bronze représente le chef de Dollard, dans l'attitude du guerrier qui jette son dernier commandement. Au sommet, une admirable tête, également de bronze, symbolise la Nouvelle-France, c'est le plus beau morceau de l'œuvre, et nous souhaitons de le retrouver dans le monument de Montréal » (Olivier Maurault, « Le pèlerinage au Long-Sault », *L'Action française*, vol. 3, n° 6 (juin 1919) : 252-256, voir 255). Comme la souscription pour ériger à Montréal un monument à la gloire de Dollard avait rapporté plus que nécessaire, on décida de consacrer le surplus à la commémoration, sur les lieux mêmes, du fait d'armes du Long-Sault. Groulx prononça un discours pour tirer « les leçons morales de la fête [du 24 mai 1919]. De la voix, du geste et d'un style enflammé, il montra aux jeunes qui l'écoutaient, la beauté du sacrifice, la hardiesse de l'entreprise, et l'indomptable ténacité de Dollard et de ses frères d'armes. Sa parole lutta victorieusement avec la rumeur des rapides et le claquement des drapeaux dans le vent » (*Ibid.*). Voir aussi [Lionel Groulx], « Le discours de M. l'abbé Groulx au Long-Sault », *L'Action française*, vol. 3, n° 6 (juin 1919) : 284-288; Edmond Lacroix, « La journée de Dollard. À Carillon », *Almanach de la langue française*, vol. 5 (1920) : 51-55. Le monument du parc La Fontaine à Montréal sera inauguré le 24 juin 1920.

Les deux monuments, celui de Carillon et celui du parc La Fontaine, sont du sculpteur Alfred Laliberté (1878-1953), dont l'œuvre considérable s'accorde bien avec l'inspiration nationaliste et régionaliste des premières décennies du xx^e siècle, comme le montrent ses statues de personnages historiques et politiques, ses monuments commémoratifs et ses quelque deux cents bronzes de petite taille représentant les coutumes, légendes et métiers du terroir.

6. Fabrique de la desserte de Saint-Joseph-de-Carillon.

7. Des retards dans la réalisation du projet forceront le report de l'inauguration du monument au Parc La Fontaine du 24 mai au 24 juin. Voir lettre 1581.

1558

À Alphonse de la Rochelle

[Montréal,] 21 avril 1919¹

M. Alphonse de la Rochelle
 Chef du secrétariat de l'A.C.J.C.
 Montréal

Cher Monsieur de la Rochelle,

La permission que vous sollicitez vous sera très libéralement accordée². *L'Action française* s'efforce de commettre le moins possible de péchés intellectuels. Et un refus dans notre cas se défendrait trop mal de la matière grave³.

C'est de l'excellente action française que de faire mieux connaître votre Association et rien n'y paraît plus propre que l'étude de M. Guy Vanier. Jamais, croyons-nous, l'on n'avait fait voir dans un raccourci aussi vigoureux, avec une facture d'un aussi grand air, la vie bouillonnante que vous avez été et les promesses que vous annoncez.

Cette étude sur *Notre Jeunesse* est un document et M. Guy Vanier est lui-même un argument⁴. Il compte parmi les plus représentatifs de ces jeunes gens qui sont devenus mieux qu'une espérance, mais qu'on appelait si dédaigneusement des « sauveurs à moustache naissante », il n'y a pas tant d'années, alors qu'ils osaient rompre avec l'inertie et l'abrutissement sans en demander la permission.

L'heure est bonne pour démontrer votre actualité. Deux idées paraissent préoccuper au moment actuel ceux qui pensent ou s'efforcent de penser. On veut de l'unité dans l'action et les programmes, de la hiérarchie dans les moyens et les buts. On veut une élite intellectuelle qui soit dans tous les domaines le ferment excitateur, qui donne à nos efforts la coordination efficace⁵.

Cette hiérarchie dans les buts qui suppose l'emploi des moyens dans leur totalité, vous n'avez pas attendu ce vœu récent pour y songer et la vouloir. L'une des originalités de votre groupe fut de naître avec un programme complet d'action religieuse, nationale, sociale, dix ans avant qu'on sentît le besoin de cet ordre⁶. L'élite, voici dix ans également que vous la formez, non pas seulement

l'élite intellectuelle qui n'est pas toujours une force, mais l'élite ordonnée qui, à la grandeur de l'esprit, ajoute celle du caractère et veut ajuster son action aux traditions de la race qu'elle prétend servir. C'est une preuve de plus que rien ne vaut pour être de son temps et le demeurer toujours comme de s'installer dans l'unique vérité⁷. Aussi vous a-t-il suffi pour trouver ces larges formules d'action de vous laisser faire par les clartés de votre foi vous montrant d'elles-mêmes l'ordonnance des problèmes.

Je viens de vous indiquer, si je ne me trompe, quels précieux éléments de collaboration vous allez fournir à nos tâches prochaines. Pour les groupes comme pour les individus c'est toujours un rare bonheur que de correspondre à l'attente de ses contemporains, que de s'harmoniser à l'actualité des esprits⁸.

Nous avons besoin de vous plus que des autres, jeunes gens de notre Jeunesse catholique, parce que plu[s] que les autres vous êtes en puissance de servir. Puisse-t-on⁹ le comprendre où il est urgent qu'on le comprenne¹⁰.

Avec l'expression de mes meilleurs sentiments.

Lionel Groulx, ptre
du Comité directeur de l'Action française

1. « Lettre-Préface », dans Guy Vanier, *Notre jeunesse... : 3-4* (voir n. 2), précédée de : « M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'université Laval, à Montréal, nous a permis, au nom de l'Action française, de publier dans la série de nos tracts l'article de M. Guy Vanier, vice-président de l'A.C.J.C. ».

2. Guy Vanier, vice-président de l'A.C.J.C., avait collaboré à l'enquête de 1918 de l'Action française : « Nos forces nationales : Notre jeunesse », *L'Action française*, vol. 2, n° 9 (septembre 1918) : 386-406. La Rochelle demande l'autorisation d'en reproduire le texte en plaquette, accompagné d'une lettre-préface de Groulx ; cette publication « inaugure[rait] une nouvelle série de tracts à dix sous par l'A. C. J. C. » ([S.A.], « Notes brèves », *Le Semeur*, vol. 15, n° 11 (juin 1919) : 237). Guy Vanier, *Notre jeunesse. Article reproduit de l'Action française de Montréal, livraison de septembre 1918, suivi d'une lettre de M. François Vézina, intitulée "Paroles d'espoir"*, Lettre-Préface de M. l'abbé Lionel Groulx, 2^e série, tract n° 1, Montréal, Secrétariat général de l'A. C. J. C., 1919, 30 p. (Lettre-préface, 3-4 ; article, 5-23 ; lettre de Vézina, 24-30). Le texte de François Vézina, étudiant à l'École des Hautes études commerciales, avait d'abord paru dans l'Action française : « Tribune de nos lecteurs. Paroles d'espoir », *L'Action française*, vol. 2, n° 9 (septembre 1918) : 421-426. – Les relations entre la Ligue des droits du français et l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française de même qu'entre leurs organes respectifs, l'Action française et le Semeur, étaient étroites et cordiales. Une évidente communauté de pensée les liait. Groulx avait contribué à la fondation de l'ACJC ; le frère de Guy, Anatole, aussi de l'ACJC, était membre du comité directeur de la Ligue des droits du français, puis de la Ligue d'action française. Suit tout naturellement un échange de bons procédés. Au printemps 1919, par exemple, on peut lire dans le Semeur : « Le Comité central a obtenu gratuitement pour tous les cercles l'"Histoire acadienne" de M. l'abbé Groulx, éditée par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, et la substantielle conférence de M. Léon Lorrain que l'Action française a publiée sous le titre de "la Valeur économique du français". Le Comité central est heureux de faire hommage de ces brochures à chacun des cercles affiliés ; de nouveau, il exprime ses remerciements aux bienveillants donateurs. » Voir Guy Vanier, « L'action par la brochure », *Le Semeur*, vol. 15, n° 10 (mai 1919) : 195-196.

3. Un péché est mortel s'il réunit les trois conditions de matière grave, de conscience éclairée et de plein consentement.

4. Les frères Guy et Anatole, tous deux avocats, exercèrent leur profession durant cinquante ans sous la raison sociale Vanier et Vanier. C'étaient des militants catholiques, des hommes d'œuvres, engagés au service des causes religieuses, sociales et patriotiques. Leur frère Lionel était jésuite. Guy (1888-1988) enseignait aussi à l'université Laval de Montréal, puis il fut professeur à l'École des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal. Il occupa des postes importants à l'ACJC, à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à l'Association Belgique-Canada, au Comité France-Amérique de Montréal, à la Société de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal et à la Commission générale des Semaines sociales du Canada. Administrateur, il présidera la Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal pendant dix-neuf ans. Une entrevue publiée en 1934 donne une idée de l'homme et de son action (Robert Rumilly, *Chefs de file*, Montréal, Zodiaque, 1934, 266 p.: 256-263).

5. Groulx a fait de ces idées son programme à l'*Action française*, un programme traditionaliste et réformiste tout ensemble.

6. Tel avait été le propos de Groulx dans *Une croisade d'adolescents*, Québec, Imp. L'Action sociale, 1912, xvii-264 p.

7. La vérité chrétienne, le catholicisme. *L'Action française* est convaincue que la première de « nos forces nationales » est la foi (voir lettre 1518). La revue consacrera son enquête de 1923 à « notre intégrité catholique » (*L'Action française*, vol. 9 et 10). Cette constante fondamentale de la pensée de Groulx établit une équivalence entre catholicisme incarné et nation catholique, autant dire entre deux traditions vivantes.

8. C'est ce que Groulx, pour sa part, a conscience de réaliser au cours de ces années, comme historien, comme professeur et comme intellectuel engagé. C'est aussi ce qui assure son succès, que reflète la place qu'il occupe dans un manuel d'histoire littéraire de 1925, aux côtés de François-Xavier Garneau, le fondateur de l'historiographie canadienne-française, et de Thomas Chapais, son aîné de vingt ans ([Sœurs de Sainte-Anne], *Précis d'histoire des littératures française, canadienne-française, étrangères et anciennes*, Lachine, Procure des missions des Sœurs de Sainte-Anne, 1925, 478 p.: 187-189, 226, 268-272).

9. Dans le texte publié: Puisses t-on

10. Allusion aux autorités de l'Église – tant l'épiscopat que le clergé paroissial –, de l'université et des collèges, dont les préventions, il est vrai, s'étaient beaucoup atténuées par rapport à ce qu'elles étaient dans les premières années de l'ACJC, ainsi qu'aux intellectuels, aux journalistes et aux hommes politiques.

1559

À Damase Potvin

+

[Montréal,] 24 mai 1919¹Au matin du *Pèlerinage Dollard*²

Monsieur Damase Potvin
14, rue Crémazie
Québec

Cher monsieur,

Je crois bien que l'annonce des élections provinciales³ a dû vous faire remiser votre projet de conférence. Ceux qui ne font pas de politique auront-

ils droit de parler d'ici un mois ou deux ? À moins que vous n'alliez vite et que votre soirée ne prenne place dans la première semaine de juin ?

Je reste tout de même à votre disposition. J'aurai pour sujet : « *Nos pères*⁴ ». Je m'efforcerai de ne pas dépasser une heure. Je dirai volontiers un mot de l'œuvre de Louis Hémon que je prise beaucoup⁵. Je vous remercie de vos bons sentiments pour *l'Action française*.

Vous serez bien bon de me faire tenir votre réponse d'ici quelques jours.

Bien à vous,
Lionel Groulx, ptre

1. 3 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. ASHS, Dossier A.C.J.C., vol. 181.

2. Voir lettre 1557, n. 5.

3. Élections générales du 23 juin 1919. Le 22 mai, le premier ministre Lomer Gouin avait fait dissoudre prématurément l'Assemblée législative.

4. Groulx prononcera sa conférence le mercredi 18 juin à la salle des Chevaliers de Colomb à Québec. Elle portera sur la vie intime des ancêtres.

5. *Maria Chapdelaine. Récit du Canada français*, parut d'abord en feuilleton dans *le Temps* de Paris en janvier-février 1914, puis en volume à Montréal, en 1916, grâce aux efforts de Louvigny de Montigny. Repris par l'éditeur parisien Bernard Grasset en 1921, le roman connaît une diffusion internationale extraordinaire. Léon Daudet et Henri Massis contribuent alors au mythe de *Maria Chadelaine* en faisant de ce roman une œuvre traditionaliste à la gloire de la survivance française et catholique au Canada. Au Québec, l'accueil fut tardif et d'abord mêlé. L'agacement le dispute à l'éloge : le refus de se reconnaître dans les colons *arriérés* de Péribonka, dont la situation contraste violemment avec l'industrialisation accélérée du Québec et l'optimisme d'après-guerre dans les milieux urbains. Le rejet par les habitants du lac Saint-Jean n'est pas le moins bruyant. En somme, le heurt entre la tradition et la modernité détourne l'œuvre, au moins en partie, de son sens profond. Lionel Groulx et Damase Potvin, entre autres, s'insurgeront contre le dénigrement du roman, voyant dans ce chef-d'œuvre une éclatante démonstration de la vérité de la thèse régionaliste.

1560

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

Saint-Donat, Co[mté] de Montcalm, 22 juillet [19]19¹

Mon cher Père et ami,

Voici déjà quelque temps que *l'Action française* m'avait chargé d'un message auprès de vous. Nous voulons éditer une deuxième série de nos *Refrains de chez nous*². J'ai eu le tort de me rappeler devant les directeurs de nos belles soirées d'autrefois sur *la Blanche*³ et de votre si riche recueil de chansons. D'où la prière qui m'a été faite pour vous demander une copie avec musique de celles que vous croiriez les plus dignes de publication. Mettons que vous nous en enverriez une douzaine. Il y aurait pour commencer *Sol canadien peuplé de braves*⁴ et pour les autres vous choisiriez les plus *correctes*⁵, les plus vieilles,

les⁶ plus chargées de traditions. J'allais oublier, *Moi je suis fou de mon pays*, du Père Desjardins⁷, s.j. Trouverez-vous quelque bon petit Frère⁸ qui veuille transcrire mots et musique et envoyer cela le plus tôt possible à Montréal, à nos bureaux ? C'est toujours pour la cause commune. Ces *Refrains* ont un succès incroyable. Nous en sommes au 20^{ème} mille. Vous avez sans doute la première série, car il ne faudrait pas *bisser* quelques numéros⁹.

Je me repose ici tant que je puis dans ce coin dont je vous ai parlé. J'y suis arrivé bien fatigué, avec une horreur de l'encre qui commence à peine à se passer. Je songe un peu à mon départ à l'automne¹⁰, sans trop en être sûr toutefois, M. Guoin¹¹ me laissant toujours attendre son dernier mot.

Ici je rêve quelquefois à notre¹² incomparable semaine au Saguenay¹³. Et tout m'en revient avec un charme indéfinissable malgré cette soirée de martyre que certain petit Religieux¹⁴ infligea sans miséricorde à l'auteur des *Rapailages*. Ce fut vraiment une grande semaine. Et quand l'A.C.J.C. n'aurait que cette preuve de sa vitalité d'avoir pu, après quinze ans¹⁵, opérer la réunion de tant et de si aimables gens, elle aurait déjà la preuve d'un magnifique passé. Avez-vous reçu *La Naissance d'une race*¹⁶ ? Vous savez que j'ai vendu toute mon édition à *l'Action française*. Et c'est elle qui devait se charger de pourvoir les amis.

Portez-vous bien, mon cher ami. Et envoyez de vos nouvelles à un sauvage qui est très loin de la civilisation¹⁷.

L. Groulx, ptre

1. 4 p. sur 2 f. (21 x 14 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse du Saint-Enfant-Jésus / 1939, Saint-Dominique / [Téléphone:] Saint-Louis 943 ». ADO, HE 925.V73Z 155.

2. Voir lettre 1545, n. 8. Jean Beauchemin [Omer Héroux] écrit dans « La vie de l'Action française », *L'Action française*, vol. 3, n° 11 (novembre 1919) : 522 : « Quinze mille exemplaires des *Refrains de chez nous* sont déjà épuisés. Une nouvelle édition s'impose. Elle sera bientôt faite, avec des améliorations. Une nouvelle série de *Refrains* est aussi en préparation. Nous saurions gré à nos lecteurs de nous signaler les morceaux qu'ils désireraient particulièrement voir paraître dans cette seconde série. Nous ne pourrions naturellement satisfaire les goûts de tous, mais ces indications nous seront sûrement précieuses. D'ailleurs, ce qui ne pourrait prendre place dans la deuxième série sera peut-être utilisé dans une troisième. »

3. Voir lettre 1495, n. 4. Ici la Blanche désigne une rivière communiquant avec le lac McGregor du côté sud et, en quelque sorte par métonymie, le lac lui-même. Groulx évoquera ces souvenirs dans *L'Appel de la race* (1^{re} éd. : 49) : « La fanfare dont on se rapprochait, exécutait en ce moment un pot-pourri de chansons canadiennes. Bientôt l'on aperçut, le long des îles, des religieux en canots, disséminés ça et là, avironnant doucement, cherchant, sans doute, les points de la solitude où les échos résonnaient le mieux. Juste en face, au creux d'une anse profonde, un génie moqueur semblait reprendre, l'un après l'autre, comme un mime incomparable, les sautillants refrains : *À Saint-Malo beau port de mer... Derrière chez nous y-a-un étang... En roulant ma boule...* et enfin la langoureuse mélodie : *Perrette est bien malade...* »

4. Le chant patriotique *Sol canadien, terre chérie*, en deux strophes, a paru le 6 août 1827 dans *la Gazette de Québec*, sous le pseudonyme de Baptiste. Très remanié et en quatre strophes, il est publié anonymement dans le même journal le 1^{er} janvier 1829. Ce premier hymne national canadien est dû à la plume d'Isidore Bédard (1806-1833), alors étudiant en droit, fils du premier chef du Parti canadien, Pierre Bédard. Très populaire dans les années 1830, ce chant était entonné dans les collèges, les banquets, les assemblées. « Sol canadien, terre chérie ! / Par des braves tu

fus peuplé; / Ils cherchaient loin de leur patrie, / Une terre de liberté. / Nos pères, sortis de la France, / Étaient l'élite des guerriers, (bis.) / Et leurs enfans de leur vaillance / N'ont jamais flétri les lauriers. (bis.)» Une autre strophe repousse l'annexion et caresse le rêve de l'indépendance : « Si d'Albion la main chérie / Cesse un jour de te protéger, / Soutiens toi seule, ô ma patrie! / Méprise un secours étranger; / Nos pères sortis de la France / Étaient l'élite des guerriers, (bis.) / Et leurs enfans de leur vaillance / Ne flétriront pas les lauriers. (bis.)» Reproduit de Yolande Grisé et Jeanne d'Arc Lortie, *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867*, vol. 3, 1827-1837, Montréal, Fides, 1990, LIX-743 p. : 25, 65-66; texte avec variantes sous le titre « Hymne national » dans J. Huston, compilateur, *Le Répertoire national ou Recueil de littérature canadienne*, 2^e éd., Montréal, J.M. Valois, 1893, vol. 1, XLIV-407 p. : 211-212.

5. Une partie des chansons populaires traditionnelles sont lestes ou sont à double entente.

6. Substitué à : **av[ec]**

7. Paroles du père Ernest Desjardins, musique du père Henry, tous deux jésuites. Chanson reproduite dans E. Desjardins, « Chanson du terroir. Moi, je suis fou de mon pays », *Almanach de la langue française*, vol. 5 (1920) : 102-103, avec cette note : « Cette chanson fut créée à l'occasion d'une séance patriotique et littéraire offerte par les élèves du collège Sainte-Marie, de Montréal, à la mémoire de La Fontaine. » On avait commémoré en 1917 le 75^e anniversaire du discours de La Fontaine à l'assemblée législative du Canada-Uni, prononcé en français, langue proscrite par l'Acte d'Union. « Ce fut pour nous, écrit Groulx, une minute historique que celle où, le 13 septembre 1842, un fils de notre race se leva au parlement de Kingston, et, malgré le découragement universel, malgré les réglemens de la Chambre et malgré une loi impériale, osa parler français » (Lionel Groulx, « Un geste d'action française en 1842 », *L'Action française*, vol. 1, n^o 9 (septembre 1917) : 258-272, voir 258).

8. Substitué à : **P[ère]**

9. Éviter de copier une pièce figurant dans la première édition.

10. Son voyage en France sera remis à août 1921.

11. Le premier ministre Lomer Gouin peut intervenir de deux façons : pour accorder une bourse et pour permettre à Groulx de prendre congé de son enseignement à l'École des Hautes Études commerciales.

12. Substitué à : **mo[n]**

13. À l'occasion du congrès de colonisation de l'ACJC à Chicoutimi.

14. Correction de : religieux

15. L'ACJC avait été fondée en 1904. Le pape Benoît xv honora cet anniversaire d'un bref pontifical.

16. Voir lettre 1549, n. 27.

17. Allusion à l'isolement du « camp » ou maison de campagne de Groulx sur le grand lac Archambault.

1561

À Marie-Claire Daveluy

+

Saint-Donat, Comté de [Montcalm], 2 août 1919¹

Mademoiselle [Marie-]Claire Daveluy
Montréal

Mademoiselle,

Vous êtes une si bonne ouvrière de *l'Action française* que je m'en viens vous redemander du travail². Voici donc : *l'Action française* se propose de com-

mencer en septembre la publication d'une série de biographies canadiennes qui paraîtront d'abord séparément, mais qui, réunies, constitueront une sorte d'histoire populaire du Canada³. Chaque biographie devrait couvrir quelque chose comme seize pages de notre revue (grands caractères) et serait écrite pour⁴ le peuple.

J'ai donc songé à vous confier les biographies de Jeanne Mance⁵ et de Jeanne Le Ber⁶, deux sujets que vous portez en tête. Ne vous plaignez pas si je vous taille cette besogne : vous aviez beau n'en pas écrire comme vous avez fait dans les dernières livraisons de *l'Action française*⁷. Si jamais vous vous plaignez encore de ne pas⁸ savoir écrire, d'ignorer le coloris, le rythme...

Dites-moi bien que vous acceptez. Nous attendrons votre copie de Jeanne Mance en octobre⁹. Je crois que *l'Action française* rétribuera quelque peu ses collaborateurs. Mais je sais¹⁰ que vous songerez tout d'abord à cette grande œuvre de charité intellectuelle que tous ensemble vous allez accomplir.

Bien respectueusement
Lionel Groulx, ptre

1. 3 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. BANC, Fonds MCD. Écrit : Comté de **Champlain** (*lapsus calami* sans doute dû au fait qu'il a baptisé son chalet « L'Abitation » en souvenir de celle de Québec érigée par Champlain en 1608).

2. Voir lettre 1534.

3. Ce projet n'a pas eu de suite.

4. Correction de : **par**

5. Cofondatrice de Montréal et fondatrice de l'Hôtel-Dieu.

6. Recluse et mystique de la fin du xvii^e et du début du xviii^e siècle.

7. Voir lettre 1520, n. 6. Groulx encourageait les collaborations féminines à *l'Action française* : outre M.-C. Daveluy, Michelle Le Normand, Irène Lesage, Fadette (Henriette Dessaulles), Blanche Lamontagne, Laure Conan (Félicité Angers), Annette Saint-Amant, Joyberte Soulanges (Ernestine Pineault). Publications récentes de M.-C. Daveluy dans *l'Action française* : « Jeanne Mance et la fondation de Montréal », *L'Action française*, vol. 3, n^o 6 (juin 1919) : 260-264 ; « Le patriotisme de Jeanne Le Ber », n^o 7 (juillet 1919) : 300-305 ; « La mère des Le Moyne », n^o 8 (août 1919) : 345-349.

8. Substitué à : **sa[voir]**

9. En octobre, Marie-Claire Daveluy publiera un article sur une autre pionnière de la Nouvelle-France, Marguerite Bourgeoys : « À l'aube d'une vocation », vol. 3, n^o 10 (octobre 1919) : 467-472.

10. Substitué à : **me**

1562

À Marie-Victorin

+

Saint-Donat, Comté de Montcalm, 2 août 1919¹

Frère Marie-Victorin
Académie La Salle
Longueuil

Mon cher Frère,

Vous êtes un bon ouvrier de *l'Action française* et je m'en viens vous demander encore un peu de travail². *L'Action française* voudrait commencer en septembre la publication d'une série de biographies canadiennes qui réunies à la fin de l'année pourraient constituer une histoire populaire du Canada. Chaque biographie publiée séparément devrait couvrir environ 16 pages de notre revue (grands caractères) et serait écrite pour le peuple³. Ce genre ne coûtera pas cher à l'excellent auteur des *Croquis laurentiens*⁴. Il y a longtemps que je voulais avoir l'occasion de vous féliciter de votre beau livre et de toute votre œuvre en général. Je m'excuse de vous complimenter en vous demandant du dévouement, mais nous travaillons tous, n'est-il pas vrai, à une grande œuvre très impersonnelle. Et à celle-là vous ne refuserez pas votre collaboration. Nous voulions vous demander la biographie de *d'Iberville* et aussi une étude sur *Le coureur de bois*.

Il suffira que votre premier manuscrit nous soit remis en novembre ou en décembre. Je crois que *l'Action française* pourra aussi rétribuer quelque peu ses collaborateurs.

Avec l'expression de mes meilleurs sentiments
Lionel Groulx, ptre

1. 4 p. sur 2 f. (23 x 15 cm). Olographe. AUM, E0118/A1,671 (Institut Botanique).

2. Marie-Victorin avait accepté d'écrire une étude sur le pionnier de la botanique au Québec; elle devait paraître le mois suivant: «Les précurseurs: l'abbé Léon Provancher», *L'Action française*, vol. 3, n° 9 (septembre 1919): 385-393.

3. Voir lettre 1561, n. 3.

4. En 1919, ont paru les *Récits laurentiens* de Marie-Victorin, des contes régionalistes. Les *Croquis laurentiens* paraîtront en 1920. Ces voyages à travers le Québec et le temps comptent parmi les meilleures œuvres de la littérature régionaliste. Quelques-uns de ces textes ont été publiés, de 1917 à 1919, dans le *Bulletin du parler français au Canada*, dans le *Canada français* ainsi que dans le *Nationaliste*, et reproduits dans *le Devoir* et *la Patrie*.

1563

À Louis-Adolphe Pâquet

+

Montréal, 1939, Saint-Dominique, [ca début octobre 1919]¹

Monseigneur L.-A. Pâquet
 Grand Séminaire
 Québec

Cher Monseigneur,

L'Action française vient encore faire appel à votre dévouement. Nous nous proposons de donner à nos articles de tête, l'an prochain, ce titre général: *Comment servir?* Et nous voudrions faire démontrer par nos collaborateurs, comment à l'heure actuelle, le prêtre, la mère, l'industriel, le publiciste, le député, l'ouvrier, l'instituteur, le cultivateur, l'homme de profession, l'artiste, l'étudiant, le voyageur de commerce, peuvent et doivent servir la cause canadienne-française². Cher Monseigneur, vous avez une vision bien nette de nos besoins et du rôle qui s'impose au prêtre aujourd'hui. Il y a là une étude de haute importance à écrire et c'est de votre cœur et de votre plume que nous l'attendons. Votre travail inaugurerait très honorablement notre nouvelle série d'articles en janvier prochain³. Il suffira que votre copie nous parvienne dans les derniers jours de décembre.

Veuillez croire à l'hommage sincère de tous les directeurs de *l'Action française* et aux meilleurs sentiments de votre tout dévoué

Lionel Groulx, ptre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. ASQ, boîte 14.

2. Groulx est l'animateur des grandes enquêtes de *l'Action française*, un même thème développé une année durant par une douzaine de collaborateurs. « Pour procéder méthodiquement, écrit-il, *l'Action française* débuta, il y a deux ans, par l'inventaire de nos ressources. Elle consacra à l'analyse de nos forces nationales, douze études où furent exposés, avec netteté, nos richesses et nos déficits. Cette année la revue a fait comparaître les précurseurs. Les hommes du passé sont venus dire leur effort, leur façon d'entendre le devoir, d'utiliser les forces de leur temps. Pour faire suite à la direction des morts nous voudrions maintenant l'action des vivants. Douze collaborateurs viendront répondre à cette question: "Comment, à l'heure actuelle, doit-on servir la cause française?" // Les douze collaborateurs représenteront, croyons-nous, à peu près toutes les catégories sociales » (Lionel Groulx, « Comment servir », *L'Action française*, vol. 3, n° 11 (novembre 1919): 491-498). Ressources, forces, richesses, action: *l'Action française* en appelle à l'énergie individuelle et sociale, personnelle et collective. Elle n'exclut pas le politique, mais elle se méfie de la politique partisane; elle refuse de confondre l'agitation et l'éloquence parlementaires avec l'action de l'État en appui à l'initiative des individus et des groupes. En parlant des journalistes nationalistes réunis autour d'Henri Bourassa, Groulx observera: « Parce que leurs esprits sont plus forts et voient plus grand, les parlements ne leur apparaissent plus comme le seul champ clos où se décident les destinées d'un peuple. Nous délivrer du sortilège politique fut le premier service que nous rendit *Le Devoir* et peut-être le plus grand. Il nous a refait une vue

synthétique, hiérarchique des choses et des valeurs; en ce pays il a aéré les cerveaux français » (Lionel Groulx, « Notre hommage au "Devoir" », *L'Action française*, vol. 4, n° 1 (janvier 1920) : 31). Il faut voir dans cette attitude de Groulx la conviction de la fécondité de l'action intellectuelle, l'influence de la Doctrine sociale de l'Église ainsi que celle de l'économie sociale leplaysienne introduite au Québec par Rameau de Saint-Père. Groulx avait écrit à Léon Gérin dès 1906 (*CLG* 2 : lettre 554). En 1919, il envoie sa *Naissance d'une race* à un leplaysien convaincu, de la branche Tourville-Demolins, L.-O. Bournival, médecin et industriel, qui le remercie et lui lance cette invitation : « si le contact que vous avez pris avec les méthodes de la SCIENCE SOCIALE de Démolins [*sic*] vous a été agréable, ma petite collection est à votre disposition » (Louis-Origène Bournival à Groulx, 1^{er} septembre 1919). La branche tourvillienne préférerait l'appellation science sociale à celle d'économie sociale. Elle a fondé la Société pour le développement de l'initiative privée et la vulgarisation de la science sociale, dont le but, comme son nom l'indique, est « d'exciter le développement de l'initiative privée » (Edmond Demolins, *Les Grandes routes des peuples. Essai de géographie sociale. Comment la route crée le type social*, Paris, Firmin-Didot, [s.d.], 2 vol., 2 : [538]).

3. L'article de Pâquet ne sera pas le premier mais le dernier : L.-A. Pâquet, « Comment servir : Le prêtre », *L'Action française*, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 530-541.

1564

À Wilfrid Lebon

+

Montréal, 2 octobre 1919¹

Mon cher ami,

As-tu acheté et lu le manuel de Desrosiers et Bertrand²? Voici qu'on nous fait des reproches de lui faire de la réclame à *L'Action française* et les bons Pères jésuites ne sont pas contents du tout. L'abbé Dupuis³ avait⁴ écrit que les Pères avaient adopté le manuel; il⁵ a été contraint de publier une rectification. Les Pères prétendent qu'ils y sont malmenés, attaqués par des expressions sournoises⁶ et qu'en plus le volume est indigeste. Quant à nous⁷, nous avons beaucoup hésité avant de le vendre. Puis nous avons cru que nous pouvions difficilement refuser un ouvrage qui est en vente dans toutes les librairies.

Pour ma part j'avoue qu'il me paraît raté au point de vue pédagogique. C'est de l'histoire chronologique et narrative, quand il eût fallu pour l'enseignement secondaire de l'histoire organisée, arrangée avec quelque philosophie⁸, où les causes et les effets auraient paru avec leur enchaînement. Si tu as remarqué, les titres en lettres grasses ne s'amorcent nullement les uns les autres; ils défilent au petit bonheur. Pour le reste je n'ai pas lu suffisamment l'ouvrage. Mais mon curé⁹, très mécontent de certains jugements¹⁰, entre autres celui *re*¹¹ M^{gr} Bourget, a refusé d'écrire un article-réclame, malgré les nombreuses sollicitations des auteurs. D'Ottawa on m'écrit qu'on est très mécontent d'une affirmation où il semblerait que tout le règlement xvii a été causé par le premier congrès canadien-français¹². Dis-moi donc ce qu'on en pense chez vous et ailleurs¹³. On me presse de tous les côtés de continuer quand même mon

propre manuel¹⁴. Et s'il y a lieu je laisserai peut-être de côté mes conférence[s] publiques¹⁵, pour en finir dès cette année.

À toi cordialement

L. Groulx, ptre

1939, Saint-Dominique, Montréal

1. 4 p. sur 1 in-folio (16 x 26 cm). Olographe. ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 154-XXXII.

2. Adélaré Desrosiers et Camille Bertrand, *Histoire du Canada*, Montréal, Beauchemin, 1919, 567 p.; 2^e éd. revue et corrigée, Montréal, Beauchemin, 1923, 567 p.; 3^e éd. entièrement refaite (7^e-11^e mille), Montréal, Granger, 1925, 479 p. L'abbé Desrosiers (1873-1953), licencié ès lettres de la Sorbonne, est principal de l'école normale Jacques-Cartier (Montréal); Camille Bertrand (1877-1957) est archiviste. *L'Enseignement primaire* (vol. 41, n^o 2 (octobre 1919): 93) écrit: «Le personnel enseignant primaire trouvera là une nouvelle source d'information: nous souhaitons que la bibliothèque de chaque école en soit pourvue d'un exemplaire.» Aussi tard qu'en décembre 1925, l'abbé Georges-Marie Bilodeau, du collège du Sacré-Cœur de Saint-Victor de Beauce, porte le jugement suivant, sans mentionner aucun manuel: «Jusqu'ici des efforts admirables ont été faits, mais notre pays manque encore d'un manuel pour sa propre histoire. Ceux qui existent sont ou bien incomplets, ou bien surchargés et sans ordre logique; tous sont destinés à l'enseignement primaire» (Georges-Marie Bilodeau, «L'enseignement de l'histoire. 1.- Les manuels», *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 6, n^o 2 (décembre 1925): 73-78, voir 78). Le manuel de Desrosiers et Bertrand a été rédigé pour l'enseignement secondaire. De ce manuel et en particulier de la 3^e édition, Arthur Maheux fait ce commentaire: «Du mérite de l'ouvrage en soi, le mieux qu'on puisse en dire, c'est que beaucoup de nos collègues en ont fait leur manuel, et c'est là déjà une excellente marque de la faveur dont jouit cet ouvrage. // MM. Desrosiers et Bertrand sont des travailleurs consciencieux, et ils poursuivent leurs recherches; nous pouvons croire que leur œuvre s'améliorera encore beaucoup; ils ont large vue et veulent faire un manuel qui embrasse toute l'histoire de tout le Canada; il y a lieu, particulièrement, de les féliciter de la part qu'ils ont faite, dans leur manuel, à la littérature et à l'art en Canada» («Histoire du Canada. I. Nouveaux manuels. - II. Cartes», *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 6, n^o 3 (février 1926): 143-149, voir 145-146).

3. Sans doute Joseph-Narcisse Dupuis, visiteur des écoles catholiques de Montréal.

4. Ajoute et rature: **été**

5. Ajout en interligne.

6. Certains éloges adressés aux récollets sont compris par des jésuites comme des critiques voilées. Desrosiers et Bertrand observent au sujet des récollets: «Leur amour pour la paix et leur esprit particulariste les tenaient généralement éloignés des affaires de l'État; leur pauvreté et leur zèle apostolique leur faisaient accepter les plus humbles emplois» (66). Ce passage sera maintenu dans les éditions de 1923 et de 1925. Concernant l'enseignement aux Amérindiens, ils écrivent: «À leur tour, les Jésuites donnèrent leurs premiers soins à cette œuvre d'instruction, mais mieux favorisés par les événements, ils la firent surtout servir à l'avantage des colons français» (83). Lignes maintenues en 1923 et 1925. Les auteurs semblent tenir les jésuites responsables d'une partie des malheurs de la Huronie: «Toutes ces bourgades bien fortifiées pouvaient soutenir un long siège, mais l'absence de vigilance en fit une proie facile pour leurs ennemis» (91). Dans l'édition de 1925, les auteurs mettent *bien fortifiées* entre guillemets (79). C'est sans doute la page 122 qui a le plus mécontenté les jésuites: «La suppression en 1673 de l'excellente réclame que faisaient les "Relations des Jésuites" était une perte autrement sensible. On ne sait au juste qui l'amena. Était-ce, comme on le prétendit, que le succès des missions était loin de correspondre à l'influence que les Jésuites exerçaient dans la colonie et en particulier sur les autochtones, ou bien simplement une mesure d'ordre général édictée par le Saint-Siège et atteignant toutes les missions catholiques?» (122). L'édition de 1925 supprime la dernière phrase (110). À propos de l'acte

de perfidie de Denonville, qui mit aux fers des ambassadeurs iroquois, les auteurs remarquent : « Les Jésuites se trouvaient à leur insu impliqués dans l'affaire ; l'on cacha au roi les circonstances de la capture des prisonniers » (147). Passage supprimé dans l'édition de 1925. Les auteurs maintiendront en 1923 et 1925 leur jugement sur l'œuvre du jésuite Charlevoix : « [...] il se dégage de son *Histoire de la Nouvelle-France* (1744), un manque de confiance évident dans les destinées de la race canadienne » (177, 1^{re} éd.). Les auteurs opposent de nouveau récollets et jésuites : « L'ordre des Jésuites déplut davantage au pouvoir, on mit en doute la valeur de ses titres et l'on demanda sa suppression pure et simple. [...] le gouvernement ayant défendu le recrutement de cet ordre, et le pape Clément XIV l'ayant lui-même supprimé en 1774, il ne put se recruter et ses biens tombèrent en déshérence [...] Les Récollets, plus sympathiques au pouvoir, s'accommodèrent davantage du nouvel ordre de choses » (285). L'édition de 1925 ne mentionne ici ni le pape ni les Récollets, ajoutant même des qualificatifs louangeurs : « L'ordre des Jésuites fut particulièrement molesté. [...] Le gouvernement défendit le recrutement de cet ordre méritant [...] » (256). Les auteurs écrivent en 1919 que « le gouvernement, à la mort du père Cazeau, le dernier des Jésuites au Canada, s'était emparé de tous les biens de cet ordre *de l'avis même du dernier propriétaire* » (325, les italiques sont de nous). Cette dernière imputation disparaît de la 3^e édition (284). Les auteurs la répétaient à la p. 422 de la 1^{re} édition : « À la suggestion même du dernier propriétaire, la couronne s'empara de tous les biens [...] ». La 3^e édition n'y reviendra pas.

7. Service de librairie de *l'Action française*.

8. Dans la 3^e édition de leur manuel, Desrosiers et Bertrand écrivent : « M. l'abbé Groulx s'applique surtout à faire la philosophie de l'histoire depuis la conquête » (463). L'expression est trompeuse et doit se comprendre par rapport aux deux grandes tendances de l'histoire au XIX^e siècle : l'histoire narrative, dont le type est Thierry, et l'histoire philosophique, dont le type est Guizot. Si les deux ont le souci de la documentation et de la vérité des faits, le premier raconte et décrit la vie concrète tandis que le second s'attache à établir l'enchaînement des faits et s'élève à l'abstrait en vue de constituer une science morale. Il faut prendre garde que si l'histoire philosophique peut se couronner d'une philosophie de l'histoire, elle ne saurait s'y confondre car elle doit rester histoire. Desrosiers et Bertrand rangent donc Groulx davantage du côté de l'histoire philosophique que de l'histoire narrative. Pour leur part, Rutché et Forget présentent ainsi leur manuel : « Dans une classe ou l'autre les imaginations et les mémoires devront toujours s'orner du récit des faits et gestes présentés dans toutes leurs circonstances de personne, de lieu, de temps, de condition. Mais il y a un enseignement qui se superpose à celui des détails, qui en infère les principes généraux, qui partant s'adresse davantage à l'intelligence et la prépare à la philosophie de l'histoire. C'est cet enseignement, ce sont ces instructions, que le Précis essaie de présenter » (Joseph Rutché et Anastase Forget, *Précis d'histoire du Canada pour les élèves des classes supérieures de l'enseignement secondaire*, Montréal, Beauchemin, 1924, 204 p. : 11). L'exemplaire de Groulx porte une dédicace de la main de Rutché : « En témoignage d'amitié et de reconnaissance pour tant de bons conseils qu'il m'a prodigués. »

9. Le curé Philippe Perrier, dans le presbytère duquel loge l'abbé Groulx.

10. Le ton et l'orientation générale du manuel sont conformes à la stratégie de conciliation de l'archevêque de Montréal, M^{gr} Bruchési, et au laurierisme, soit la politique du premier ministre Laurier : marginalisation des radicaux, relations harmonieuses entre l'Église et l'État. Sur un certain nombre de points, les auteurs contredisent ou nuancent l'interprétation reçue dans les milieux traditionalistes ou ultramontains. Ils atténuent les réserves à l'égard du parti libéral, vantent son évolution vers la modération (497-498) et mettent en doute discrètement certaines attitudes de leurs adversaires, y compris au sein du haut clergé. Concernant M^{gr} Bourget, on n'était pas habitué à lire des phrases aussi abruptes dans un manuel : « Faible de santé, mais fort de caractère, le deuxième évêque de la métropole n'a pas connu que des jours de paix. Il entreprit de doter sa ville métropolitaine de plusieurs nouvelles paroisses et il tailla un peu rudement peut-être dans le vaste domaine de l'antique paroisse de Notre-Dame qui est encore appelée simplement "la paroisse". L'illustre évêque avait bien l'énergie un peu dure et tout ce qui lui apparut comme une tentative d'endoctrinement nouveau ou de pensée libertaire fut réprimé par lui *sans ménagement* comme

sans faiblesse. L'Institut canadien, fondé en 1848 dans le but de former des hommes aux luttes politiques et d'aider au développement intellectuel des Canadiens, avait *quelque peu* versé dans le libéralisme doctrinaire de l'école française [...] » (472, les italiques sont de nous). L'édition de 1925 gomme *sans ménagement* et *quelque peu*. Parlant des élections fédérales générales de 1896, troublées par l'affaire des Écoles du Manitoba, les auteurs font ce commentaire : « La lutte électorale se fit au milieu des préjugés de toutes sortes. Pour un temps, en certains milieux, les libéraux apparurent sous les couleurs les plus fantastiques; on était revenu au temps des "bleus" et des "rouges" de Macdonald et de Dorion » (513). L'édition de 1925 biffe tout ce passage. Même la version de la Nouvelle-France des auteurs s'en ressent. Ainsi, à propos de l'exclusion des huguenots, que l'historiographie cléricale approuve d'ordinaire, ils écrivent, en 1919, de manière un peu embarrassée : « Quelques historiens ont reproché à la politique française cette mesure draconienne qui privait l'Amérique d'une population coloniale dont l'importance pouvait grandir jusqu'au moment où la révocation de l'édit de Nantes (1685) viendrait la renforcer de tous ceux qui préférèrent l'exil à l'abjuration. Il est difficile de faire des conjectures sur cette question que la métropole trancha peut-être trop vite, mais pour les solides raisons signalées plus haut » (78-79). Opinion maintenue en 1923 et 1925. Dans le passage suivant portant sur Frontenac, que les auteurs défendent autant qu'ils peuvent, Groulx a affecté les derniers mots d'une marque marginale et d'un point d'interrogation : « Pour les questions d'administration civile et religieuse, la traite des pelleteries, la vente des boissons enivrantes, la colonisation, le commerce, l'industrie, mêmes vues qu'autrefois à prément maintenues et en définitive approuvées pour leur justesse et leur efficacité » (156). Il n'en est plus question dans la 3^e édition.

11. Concernant, dans le cas de. Ce latinisme est un anglicisme.

12. On lit dans la 1^{re} édition : « Il y a une douzaine d'années les divers groupements de Canadiens français dans la province d'Ontario se sont réunis pour une action commune afin d'obtenir du gouvernement provincial de plus grands avantages pour leurs écoles bilingues catholiques. Un congrès général de l'éducation bilingue fut tenu à Ottawa où l'on formula plusieurs demandes de réformes du système ontarien. À la suite du congrès l'on fonda l'Association de l'Éducation bilingue en vue d'une action permanente. Cette action commune des catholiques français fut mal vue des dirigeants de l'instruction publique d'Ontario et mal interprétée par la plupart des catholiques de langue anglaise qui prétendirent y voir un danger pour l'école catholique reconnue par la loi. De son côté le gouvernement provincial fit faire une enquête du système scolaire bilingue dans les centres français et il prit occasion de l'agitation en faveur d'une plus grande liberté scolaire pour restreindre davantage les quelques prérogatives que les Canadiens français possédaient de fait depuis longtemps » (550-551). Passage maintenu dans la 3^e édition.

13. Nous n'avons pas retrouvé la réponse de Lebon.

14. Voir lettre 1508.

15. Les cours publics qu'il donne à l'université. Les conférences seront maintenues; le manuel ne sera pas publié.

1565

À Louis-Adolphe Pâquet

+

Montréal, 14 nov[embre] 1919¹

Monseigneur L.-A. Pâquet
Québec

Cher Monseigneur,

Je ne vous ai pas répondu l'autre jour à la proposition² que vous nous avez faite au sujet de votre article pour *l'Action française*. Le Père Archambault vient de m'apprendre qu'il s'est acquitté de cette réponse pour moi. J'ai eu peu de moments à ma disposition. Et je me disais qu'un article promis par M^{gr} Pâquet est toujours accepté, quelles que soient les conditions qu'il faille y mettre.

Nous attendrons votre manuscrit pour le mois de décembre. Au lieu d'être inaugurée par vous, la série aura l'honneur d'être close par vous³. Et ce sera le couronnement.

Que Dieu vous aide dans vos travaux qui servent si bien la vérité et la patrie.

Avec l'expression de mes meilleurs sentiments.

Lionel Groulx, ptre

1. 3 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. ASQ, Fonds Louis-Adolphe Pâquet, boîte 14.

2. Pâquet écrivait à Groulx le 10 octobre 1919: « J'admire *l'Action française*, l'esprit d'initiative et de dévouement qui y règne. Vous ne doutez pas de mes sentiments. // Il faut pourtant compter avec les circonstances. D'ici à deux ans, mais surtout cet automne et cet hiver, je serai pris, totalement pris par le travail de l'impression de mes six volumes de Commentaires de St Thomas, ainsi que par d'autres travaux que ma situation au Séminaire et dans le diocèse m'impose. // L'ordre des sujets que vous m'énumérez n'est peut-être pas rigoureux. Si vous ne trouviez personne pour vous parler du *prêtre* en janvier prochain, je pourrais m'engager à le faire en décembre de l'an 1920, et à clore ainsi la série. // C'est tout ce que je me sens capable de promettre malgré ma haute sympathie pour votre œuvre et pour les hommes d'élite qui la dirigent. » Ce bel hommage est à retenir; Pâquet ne peut être purement et simplement assimilé à l'école *loyaliste* de Québec.

3. Voir lettre 1563, n. 3.

1566

À Olivar Asselin

+

Montréal, 1^{er} décembre 1919¹

Monsieur Olivar Asselin
Montréal

Cher Monsieur,

Je vois que la dernière livraison de *la Rente* cite incidemment *La Naissance d'une race* à propos de la brasserie de Frontenac². Je dois vous dire, en toute loyauté, que c'est là une des nombreuses coquilles que ni mon correcteur d'épreuves ni moi-même n'avons aperçues. Et je me demande encore comment le nom de Frontenac a pu se glisser dans l'imprimé quand mon manuscrit porte celui de Talon³. Mon pauvre livre a été imprimé en grande hâte, l'été dernier, avant les vacances. Et vous savez quelles corvées de corrections peuvent

nous imposer nos typographes. J'espère que la vraie brasserie de Frontenac ne s'en portera pas plus mal.

Veillez croire, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.
Lionel Groulx, ptre

1. 3 p. sur 1 in-folio (25,5 x 28 cm). Olographe. ACRLG, P1/A, 99.
2. [S.A. (Olivar Asselin)], « À propos de la bière », *La Rente. Guide de l'épargne et du placement*, vol. 1, n° 2 (15 décembre 1919) : 4. Olivar Asselin est l'auteur probable de cet article, qui porte sur la Brasserie Frontenac, société fabriquant de la bière depuis 1914. Asselin est le directeur de *la Rente*, propriété des banquiers Versailles, Vidricaire et Boulais. Il relève dans *la Naissance d'une race* le passage suivant : « Jusqu'à l'intendance de de Meulles, et en attendant qu'ils reçoivent l'hospitalité dans l'ancienne brasserie de Frontenac devenue le palais de l'intendance, nos conseillers siègent très démocratiquement dans l'antichambre du gouverneur, sans robe noire ni surtout la robe rouge de cérémonie que le roi leur refuse » (102). « La brasserie de Québec, commente le rédacteur, s'appelait donc de son nom propre la "Brasserie de Frontenac". Comme un nombre infini d'autres choses, nous l'ignorions (la chose). Cette découverte, qui n'en serait probablement pas une pour M. Chapais, ni pour M. l'abbé Desrosiers, ni pour M. Benjamin Sulte, nous rend heureux pour plusieurs raisons, dont l'une est l'occasion qu'elle nous offre de constater quelle louable affection nos aïeux avaient pour la préposition *de* quand il le fallait » (4). Le rédacteur a la fantaisie de voir dans la Brasserie *de* Frontenac « la vénérable ancêtre » de la Brasserie Frontenac.
3. La 2^e édition (1930) corrigera : « l'ancienne brasserie de Talon » (98).

1567

À Georges Courchesne

+

[Montréal,] 22 déc[embre] 1919¹

Mon cher ami,

Quand viens-tu à Montréal au cours des prochaines vacances ? Si tu étais assez fin² de me faire savoir le jour, j'essaierais de ne pas te manquer.

Nous avons tant d'arrérages dans nos causeries. Puis j'ai de ces choses à te demander. Tu sais ou tu sauras que *l'Action française* inaugure une chronique littéraire trimestrielle qui alternera avec d'autres sur les arts, la littérature anglaise, et l'action française en dehors de Québec³. Pour la chronique littéraire il ne nous manque que le chroniqueur et nous avons décidé d'aller le chercher à Nicolet. Tu comprends bien ce qu'il nous faut ? La revue continuera, comme dans le passé, à faire au fur et à mesure, la recension des livres. Mais tous les quatre mois⁴ elle publiera de l'abbé Courchesne une étude d'ensemble sur la publication littéraire, quelque chose comme le mouvement des idées. Ce serait donc, mon cher, la bagatelle de 3 chroniques par année, ce qui n'est pas la mer à boire de la part d'un homme surtout à qui le premier ministre de la province et même son évêque trouvent de l'esprit⁵.

Acceptes-tu? Tu pourras signer de ton nom ou te mettre à l'abri derrière le paravent du pseudonyme⁶. Enfin, je ne te dissimule pas que tu nous rendrais grand service et donnerais tout de suite à notre chronique littéraire un excellent ton. Et il importe à mon humble avis que les lumières ne restent pas sous le boisseau et que les abbés n'abandonnent pas aux autres les tâches qu'ils peuvent assumer⁷.

Un mot de réponse au moins et quand viens-tu cher principal⁸?

Cordialement

Lionel Groulx, ptre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. ASN, Fonds Georges Courchesne, n° 8.

2. Québécoisisme: gentil, aimable.

3. Lire: du Québec.

4. Courchesne ne respectera pas fidèlement cette périodicité. En 1920, il donnera deux chroniques: François Hertel, « Le régionalisme et l'Action française », *L'Action française*, vol. 4, n° 3 (mars 1920): 124-140; « L'école québécoise », *L'Action française*, vol. 4, n° 9 (septembre 1920): 410-423.

5. Courchesne est devenu principal de l'école normale d'institutrices de Nicolet, confiée aux sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge. Les principaux des écoles normales catholiques, toujours des prêtres, étaient nommés par le lieutenant-gouverneur en conseil, en fait le conseil des ministres, c'est-à-dire, plus précisément, le premier ministre, sur la recommandation du Comité catholique du Conseil de l'instruction publique, où siégeaient d'office tous les évêques. La nomination ne pouvait se faire sans l'assentiment de l'évêque du diocèse où le clerc était incardiné.

6. Courchesne choisira pour pseudonyme *François Hertel*, personnage de la Nouvelle-France fameux pour ses exploits militaires.

7. Groulx a toujours cru que l'ascendant du clergé sur le peuple devait s'appuyer sur la sainteté, l'esprit apostolique, la charité, y compris l'engagement social, et le prestige intellectuel. Il savait que Courchesne serait impressionné par cet argument, qui fleure quelque peu le cléricisme.

8. Voir n. 5.

1568

À Wilfrid Lebon

[Montréal, 29 décembre 1919]¹

Mon cher ami,

Je pars demain 30 déc[embre] pour Vaudreuil². Je serai de retour à Montréal le 3 janvier, samedi, pour y passer dimanche. Si je ne suis point à Montréal lorsque tu viendras, rends-toi à Vaudreuil. Je t'attends.

Cordialement

L. Groulx

1. 1 page sur une carte (9 x 14 cm). Olographe. ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne.

2. Chez ses parents, rang des Chenaux.

1920

+

Montréal, 8 janvier 1920¹

Monsieur L.-A. Pâquet
 Québec

Cher Monseigneur,

Je veux vous remercier tout d'abord de votre hommage d'auteur qui m'honore beaucoup². Et je vous félicite, si vous le permettez bien, de ce nouveau travail qui ajoute à ceux qui l'ont précédé, des idées encore si lumineuses et si utiles. *L'Action française* parlera prochainement de votre volume³. Et nous espérons que notre collaborateur⁴ vous rendra l'hommage que vous doit une revue comme la nôtre.

Que le Bon Dieu vous garde longtemps à vos travaux, à vos chères études⁵. C'est le souhait que je forme pour vous et que j'adresse au Bon Dieu. Nous avons tant besoin toujours de travailleurs et de maîtres.

Ici, à Montréal, il y a bien la question de l'Université qui nous inquiète un peu⁶. C'est un problème si gros de conséquences⁷. Et nos intellectuels, nos dirigeants ne sont pas tous des esprits sûrs, quelque bien intentionnés qu'ils puissent être⁸. Quelle[s] détestables campagnes prêchent quelques-uns d'entre eux sur l'enseignement de l'anglais à outrance et sur la conquête de la richesse, montrée comme le principal objectif de nos efforts⁹. Ne sont-ce pas toujours nos états d'âme de conquises¹⁰ qui reviennent sous diverses formes et nous induisent à plagier le conquérant, comme si les buts, les moyens qui lui conviennent pouvaient aussi nous convenir ?

Ne vous paraît-il point, cher Monseigneur, que nous avons besoin de beaucoup prier pour notre pauvre petite race¹¹ ? Que Dieu nous soit en aide. Et en attendant qu'il nous garde nos maîtres et nos vrais chefs¹².

Cordialement
 Lionel Groulx, ptre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. ASQ, Fonds Louis-Adolphe Pâquet, boîte 14.

2. Sur la page de garde, Groulx a écrit : « L. Groulx ptre ». Au-dessous, on trouve de la main de Pâquet mais sans sa signature : « Cordial hommage de l'auteur ». L.-A. Pâquet, *Études et appréciations. Nouveaux Mélanges canadiens*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1919, VIII-390 p.

3. Cela a beaucoup tardé. François Hertel [Georges Courchesne], « L'école québécoise », *L'Action française*, vol. 4, n° 9 (septembre 1920) : 410-423, voir 417 : « La chronique littéraire de *L'Action française* aurait dû, depuis longtemps, étudier le dernier volume des mélanges canadiens publiés en 1919 par ce maître, sous le titre *Études et appréciations*. »

4. François Hertel, c'est-à-dire Georges Courchesne. Voir lettre 1570, n. 3.

5. Voir lettre 1565, n. 2.

6. L'immeuble de l'université, rue Saint-Denis, fut la proie des flammes le 22 novembre 1919. Certains ont cru que cette catastrophe risquerait de compromettre le projet d'indépendance de l'université montréalaise et l'octroi par le Parlement de Québec de sa *charte civile*. Antonio Perrault était l'intermédiaire entre l'université et le gouvernement. On lança une campagne de souscription. Le 14 février 1920 est sanctionnée la loi faisant disparaître la succursale montréalaise de l'université Laval et créant l'Université de Montréal, établissement indépendant d'enseignement supérieur. Le 19 juin, M^{re} Georges Gauthier, à la tête de la succursale depuis 1917, devint le premier recteur de la nouvelle université.

7. Pâquet fera paraître dans *l'Action catholique*, en juin-juillet 1920, une série de six articles sur l'importance des universités, à la fois « foyers de science et pépinières d'hommes », au point de vue religieux, philosophique, scientifique, socioéconomique et national, et sur la nécessité, pour le public, de contribuer généreusement à la souscription lancée par l'université Laval. Ces réflexions sur « l'Œuvre universitaire » seront résumées par François Hertel [Georges Courchesne] dans « L'école québécoise », *L'Action française*, vol. 4, n^o 9 (septembre 1920) : 410-423, voir 417-422. Pâquet reproduira ses textes dans « L'Œuvre universitaire », *Études et appréciations. Thèmes sociaux*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1922, VIII-333 p. : 62-96.

8. Groulx craint l'influence des politiques et des hommes d'affaires qui, dans leur désir louable de concurrencer l'université McGill, pourraient être tentés de compromettre le caractère national canadien-français de l'université. Il ne s'inquiète ni de M^{re} Gauthier, le recteur, ni du secrétaire général Édouard Montpetit, mais peut-être d'Émile Chartier, le vice-recteur, en passe de renier le nationalisme de sa jeunesse, et, à coup sûr, de certains membres de la commission d'administration et du conseil des gouverneurs de l'université, grands personnalités libéraux liés au monde des affaires. Mais les sénateurs Frédéric-Liguori Bélique et Raoul Dandurand s'entendent avec leurs adversaires nationalistes pour servir l'œuvre universitaire. Il n'empêche qu'en 1926 Antonio Perrault évoquera « la plus dangereuse école : les héritiers de la vieille garde rouge de 1850 » (*Mes mémoires*, 3 : 15). Sans doute, Groulx se préoccupe aussi de l'avenir des collèges classiques de la province ecclésiastique de Montréal, affiliés désormais non plus à l'université Laval mais à l'Université de Montréal : des réformes en vue d'en moderniser l'enseignement y menaceraient-elles les humanités ?

9. Groulx ne préconise pas le misérabilisme et ne s'oppose pas à l'enrichissement des Canadiens français, bien au contraire, mais il considère que la richesse est un moyen non une fin, et qu'elle doit être au service de la religion, de la patrie, de la nation, de l'art et de la personne. *L'Action française* fera précisément porter son enquête de 1921 sur « le problème économique ». – L'année 1920 sera marquée par des débats parfois orageux entre partisans et adversaires de l'enseignement précoce et à dose plus ou moins massive de l'anglais dans les écoles françaises du Québec. *L'Action française* y fera écho et prendra parti (voir les numéros d'octobre et de novembre 1920 ainsi que la lettre 1585, n. 10).

10. Dans *la Naissance d'une race*, 1919, Groulx écrit : « Déracinés par le colonialisme politique et moral, dédoublés par le dualisme fédératif, nous avons besoin qu'on nous rende, plus que toute chose, le sentiment de notre personnalité » (7).

11. En 1919, dans la première édition de *la Naissance d'une race*, Groulx prend la peine de préciser : « Le mot "race" ne prétend point ici à son sens rigoureux. Il n'en veut pas moins exprimer la personnalité bien nette, bien caractérisée, d'un groupe ethnique qui est le nôtre » (7). Et il ajoutera dans la deuxième édition, 1930 : « D'aucuns nous ont fait grief de ce mot "RACE", terme qui serait impropre et prétentieux appliqué au peuple canadien-français. Prestement, ils nous ont renvoyé aux rigoureuses définitions des ethnologues. Avons-nous besoin de le dire ? Nous n'entendons nullement parler ici de cette chose à peu près inexistante qu'est une race anthropologique » (10).

12. Pour Groulx, M^{re} Pâquet occupe une place éminente dans cette élite de maîtres et de chefs. Est-il besoin d'observer que le mot *chef* ne renvoie nullement au modèle fasciste pour la bonne raison que ce dernier n'est pas encore né et pour l'excellente raison que Groulx raisonne dans un tout autre contexte et en fonction de valeurs différentes ?

1570

À Georges Courchesne

[Montréal,] 23 janvier 19[20]¹

Mon cher chroniqueur,

Je viens de te mettre à la poste Chapais² et Pâquet³. Que dis-tu d'un titre de chronique comme celui-ci : *Les travailleurs québécois*⁴? Un mot et demi des revues mortes (*Parler français*⁵ – *Nouvelle-France*⁶); deux mots peut-être des deux débutantes⁷ (*Terroir*⁸ et *Canada français*⁹) avec invitation à plus de décision, à moins courtiser le sommeil, puis un mot de Rivard¹⁰, de Camille Roy, son œuvre, l'unité de cette œuvre, espérance qu'il la pourra reprendre. Et pour finir, le morceau substantiel sur M^{gr} Pâquet. L'œuvre de l'¹¹éducateur et du théologien. Le rôle de cet homme en ces dernières années.

Vois-tu quel thème riche? Tu garderais Chapais pour confronter avec Groulx au mois de juillet: ce qui te permettrait de me dire des bêtises bien plus à ton aise¹².

Mais j'oubliais que je donne des conseils à un homme d'esprit¹³ et qu'après celui de rédacteur de charte d'université c'est à peu près le plus dangereux. Pauvre charte! Le mémoire de Bourassa a réussi à faire¹⁴ renvoyer le projet à huit jours. Pourra-t-on amender ce qui n'est pas amendable? Que de luttes, que de chicanes à¹⁵ l'horizon¹⁶.

Prie bien pour nous,
Cordialement
Lionel Groulx, ptre

1. 2 p. sur 1 f. (21 x 13 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: «Paroisse du Saint-Enfant-Jésus / 1939, Saint-Dominique, / [Téléphone]: Saint-Louis 943». ASN, Fonds Georges Courchesne, n^o 7. – Groulx écrit: 1919.

2. Thomas Chapais, *Cours d'histoire du Canada*, t. 1, 1760-1791, Québec, J.-P. Garneau, 1919, IX-350 p.

3. Louis-Adolphe Pâquet, *Études et appréciations. Nouveaux Mélanges canadiens*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1919, VIII-390 p.

4. En 1920, sous le pseudonyme de François Hertel, Courchesne publiera deux chroniques: «Le régionalisme et l'Action française», *L'Action française*, vol. 4, n^o 3 (mars 1920): 124-140, et «L'école québécoise», vol. 4, n^o 9 (septembre 1920): 410-423. La première parle assez longuement de Roy (mais pas précisément de son *Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française*, 1^{re} éd., 1918, 2^e éd., 1920, ni des premières livraisons du *Canada français*); la seconde, de l'enseignement universitaire à Québec, de Pâquet et de ses *Études et appréciations* de 1919 ainsi que de ses articles sur *l'Œuvre universitaire dans l'Action catholique* (voir lettre 1569, n. 7).

5. Organe de la Société du parler français au Canada, ce bulletin a été publié de septembre 1902 à août 1918. Ses principaux rédacteurs furent Stanislas-Alfred Lortie, mort en 1912, Adjudor Rivard et Eugène Rouillard.

6. Dirigée par Lionel Lindsay, cette revue voulait être le véhicule des intellectuels français et catholiques du Canada. Apparue en janvier 1902, elle cesse de paraître en juin 1918. Les frères Paul-Eugène et Camille Roy se sont associés à l'aventure de *la Nouvelle-France*.

7. Courchesne avait déjà rappelé la qualité d'une non-débutante, la *Revue dominicaine* (1915-1961), dirigée par le père M.-A. Lamarche, aux lecteurs de *l'Action française* (Georges Courchesne, « La *Revue dominicaine* », *L'Action française*, vol. 2, n° 12 (décembre 1918) : 578).

8. La première livraison de cette revue littéraire de la région de Québec date de juillet 1918. Elle était l'organe de la Société des arts, sciences et lettres de Québec. Son principal animateur, Damase Potvin, était un partisan convaincu de la littérature régionaliste.

9. *Le Canada français* a paru pour la première fois en septembre 1918 sous la direction de Camille Roy. Il prend la relève de *la Nouvelle-France* et du *Bulletin du Parler français au Canada*. *L'Action française* en avait signalé le lancement à ses lecteurs ([S.A.], « *Le Canada français* », *L'Action française*, vol. 2, n° 10 (octobre 1918) : 472).

10. Adjutor Rivard publie au cours de ces années ses récits *Chez nous* (1914), *Chez nos gens* (1918) et *Chez nous, Chez nos gens* (1919).

11. Ajout en interligne : l'

12. Courchesne n'écrira pas cette chronique. Un professeur d'histoire du séminaire de Sainte-Thérèse proposera une appréciation critique du tome premier du *Cours d'histoire du Canada* de Chapais, sans mentionner Groulx : Émile Dubois, « Le "Cours d'histoire du Canada" de M. Chapais », *L'Action française*, vol. 4, n° 5 (mai 1920) : 225-234. Mais Henri d'Arles consacra à « Chapais et Groulx » la dernière de ses conférences sur *Nos historiens* (14 avril 1921). Le cycle entier paraîtra en juin : Henri d'Arles, *Nos historiens. Cours de critique littéraire professé à Montréal sous les auspices de l'Action française*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1921, 243 p. (« Chapais et Groulx » : 193-243).

13. Voir lettre 1567, n. 5.

14. Substitué à : r[envoyer]

15. Substitué à : ,

16. Allusion aux péripéties menant à l'indépendance de la succursale montréalaise de l'université Laval et à la charte consacrant la naissance de l'Université de Montréal. Henri Bourassa, comme d'ailleurs des ecclésiastiques, s'opposent au projet de nouvelle charte, ne le jugeant pas assez catholique. La présence de libéraux en vue dans les conseils de l'université suscite de la méfiance. On ajoute un article pour apaiser les récalcitrants : « L'Université a pour objet de donner, conformément aux principes catholiques, l'enseignement supérieur dans ses facultés et ses écoles professionnelles » (les italiques sont de nous). Antonio Perrault, conseiller juridique de l'université, est dépêché auprès de Bourassa, qui consent à ne pas jeter dans le public ses dernières objections et à faire cesser la polémique. Voir lettre 1549, n. 23.

1571

À Georges Courchesne

[Montréal,] 27 janvier [19]20¹

Mon très cher chroniqueur,

Je crois comprendre autour de nous, depuis la conférence de Barbeau², qu'on désire enfin une mise au point très nette³. Ce qu'on nous donne jolie figure de Barbares à nous régionalisants⁴ ! À les entendre ces très jeunes⁵ princes de la critique nous voudrions la rupture de toutes relations intellectuelles avec la France. Et le régionalisme ce serait l'*heure des vaches*⁶. Pourquoi pas Ladébauche⁷ ?

Je me suis expliqué assez nettement sur la part qu'il faut reconnaître nécessaire à la culture de France. Et tu pourras t'en convaincre si tu as la bonne

volonté d'ouvrir le deuxième n[umér]o de *l'Action française* de la première année et d'y lire un article qui a pour titre « [Une⁸] action intellectuelle » (p. 37-38-39)⁹. Peut-être pourrais-tu faire simplement ton manifeste dans la première chronique. Si tu y tenais il serait facile de te¹⁰ donner en mai ou juin le tour d'un autre pour revenir à Pâquet et autres¹¹.

Cordialement
Lionel Groulx

1. 2 p. sur 1 f. (21 x 13 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse du Saint-Enfant-Jésus / 1939, Saint-Dominique / [Téléphone]: Saint-Louis 943 ». ASN, Fonds Georges Courchesne, n° 9.

2. Conférence du 26 janvier 1920, au Ritz-Carlton, sous les auspices de l'Alliance française, dont le titre *la Danse autour de l'érable* fait penser au célèbre poème de Groulx, *la Leçon des érables* (Lionel Groulx, *Les Rapailages (Vieilles choses, vieilles gens)*, Montréal, Imprimé au « Devoir », 1916, 159 p. : 9-11). Mais en fait, l'occasion de cette sortie a été la parution du collectif *Au pays de l'érable. Quatrième concours littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste*, Montréal, Société Saint-Jean-Baptiste, 1919, 194 p. Barbeau raillait, selon l'analyste de *la Presse*, « la danse autour de l'érable » [...] Il abattait cette citadelle du crétinisme derrière laquelle s'étaient réfugiés tant de ventres creux, les souteneurs du trône et de l'autel régionaliste et ces habiles saumâtres qui dansent avec une dextérité remarquable sur toutes les cordes » ([S.A.], « La liberté de l'inspiration en littérature. M. Victor Barbeau combat la doctrine du régionalisme littéraire canadien-français. Hommage à la France », *La Presse*, vol. 36, n° 70 (27 janvier 1920) : 7). Barbeau sera plus serein et plus impartial dans « La danse autour de l'érable », *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. 3, *Essais critiques*, Montréal, 1958, 170 p. : 7-43. - D'autres écrivains et journalistes prennent part au débat : Olivar Asselin, Louvigny de Montigny, Édouard Montpetit, Fernand Rinfret, Gonzalve Desaulniers et Madeleine ([Anne-Marie Gleason-Huguenin], « La liberté littéraire », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 5 (15 mars 1920) : 7). Les textes d'Olivar Asselin sont particulièrement intéressants ; bien que respectueux à l'égard de Groulx, il l'égratigne au passage (Olivar Asselin, « Nos besoins intellectuels », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 3 (15 janvier 1920) : 21-24 ; « Nos besoins intellectuels », 2^e partie, *La Revue moderne*, vol. 1, n° 4 (15 février 1920) : 8-12 ; « Quelques livres canadiens », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 5 (15 mars 1920) : 12-16 ; « De nos besoins intellectuels. À propos d'une mise au point », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 8 (15 juin 1920) : 11-14. (Réaction à La Rédaction [Lionel Groulx], « Simple mise au point », *L'Action française*, vol. 4, n° 3 (mars 1920) : 117-120 ; le prétexte de cette mise au point a été fourni par une lettre de Maxime Raymond, d'ailleurs reproduite, *art. cit.*, 117-118.) - Pour sa part, Camille Roy ne se laissera pas intimider puisqu'il intitulera ses recueils *Érables en fleurs. Pages de critique littéraire*, Québec, Imprimerie de l'Action sociale, 1923, 234 p., et *À l'ombre des érables. Hommes et livres*, Québec, Imprimerie de l'Action sociale, 1924, 348 p.

3. Courchesne répondra au désir de Groulx en publiant, sous le pseudonyme de François Hertel, « Le régionalisme et *l'Action française* », *L'Action française*, vol. 4, n° 3 (mars 1920) : 124-140. Asselin croit reconnaître Groulx lui-même sous ce pseudonyme (O. Asselin, « De nos besoins intellectuels. À propos d'une mise au point », *La Revue moderne*, vol. 1, n° 8 (15 juin 1920) : 12). Il se trompe, mais il est vrai que Groulx a fourni de la documentation et des idées à Courchesne (voir lettre 1572). Un jeune proche de Groulx et de *l'Action française*, Léo-Paul Desrosiers, interviendra aussi dans le débat. Il relèvera les erreurs de fait, les simplifications et les exagérations chez Barbeau. Le nationalisme littéraire est « une excellente discipline littéraire ; [...] elle ne nous donnera pas du talent, mais aidera à développer, à grandir celui que nous pouvons avoir. [...] Ainsi bien observer les âmes, bien décrire les paysages, bien peindre les mœurs, atteindre à la vérité, c'est avoir l'esprit toujours en éveil, sur ce qu'on voit, ce qu'on entend autour de nous. Nous proposons le nationalisme littéraire, pour des raisons littéraires. »

(Léo-Paul Desrosiers, « Tribune libre. Lettre ouverte à M. Barbeau », *Le Nationaliste*, vol. 16, n° 52 (8 février 1920) : 1).

4. En 1962, Barbeau évoquera ses attaques contre Groulx : « [...] je n'ai pas toujours été de ses fidèles. Peut-être la faute en est-elle plus à ceux qui l'entouraient qu'à lui-même, mais toujours est-il que les esthètes que nous croyions être, mes compagnons et moi, n'étaient pas loin de le considérer comme un anachronisme. // [...] nous lui refusions notre adhésion. Comment aurait-il pu en être autrement étant donné l'ignorance absolue où nous étions des réalités de notre propre pays ? N'étions-nous pas, à la lettre, des étrangers dans le Québec ? La littérature et les arts comblaient à eux seuls tous nos besoins spirituels. Nous ne leur connaissions pas de patrie et nous ne voulions pas leur en reconnaître. Et ce fut là l'occasion des lances que je rompis avec l'abbé Groulx. La querelle du régionalisme nous dressa contre lui. La jeunesse n'est guère apte au dialogue et nous étions farouchement et cavalièrement jeunes. // Tout cela ne vaudrait peut-être pas d'être raconté si ce n'était, en définitive, pour avouer que, sans le chanoine Groulx, j'en serais encore à me chercher, nationalement parlant. J'avais besoin de lettres de naturalisation, et c'est lui qui me les a données. J'étais un voyageur sans bagages et c'est lui qui m'a révélé que je portais mes morts » (Victor Barbeau, « Groulx, Lionel. Le témoignage d'un profane » [1962], *La Face et l'envers. Essais critiques*, Montréal, Publications de l'Académie canadienne-française, 1966, 158 p. : 73-76).

5. Barbeau a vingt-cinq ans.

6. Turc s'en était pris aux « pontifes de l'heure des vaches [qui] réprouvaient avec le fiel, dont seules sont capables les âmes de cagots, toute œuvre qui n'avait pas été nourrie au lait de nos campagnes » (Turc [Victor Barbeau], « Sur la voie du schisme », *La Presse*, vol. 36, n° 90 (19 février 1920) : 2). – Il y désigne Groulx par la périphrase : « l'un des porte-voix les plus sonores et les plus officiels de l'enracinons-nous littéraire ». Il se réjouit de ce qui lui paraît une évolution chez Groulx, qui a déclaré récemment : « aucune [réserve] ne devra nous empêcher de faire de Paris, et pour longtemps, notre Mecque littéraire » (Lionel Groulx, [Présentation], dans [S.A.], « Le professeur d'université. Conférence de M. Antonio Perrault, hier soir, sous les auspices de l'Action Française – Allocution de M. l'abbé Groulx et de M. Henri Bourassa », *Le Devoir*, vol. 11, n° 36 (13 février 1920) : 2). Or Groulx ne faisait que reprendre une de ses phrases de 1917 (Lionel Groulx, « Une action intellectuelle », vol. 1, n° 2 (février 1917) : 33-43, voir 39). – Les *exotiques* ou antirégionalistes ont fait des gorges chaudes de *L'Heure des vaches* d'Adjudant Rivard, récit paru dans son recueil *Chez nous*, Québec, L'Action sociale catholique, 1914, 145 p. : 35-43. L'auteur a fait « humble hommage » de son livre à Groulx, qui l'a annoté. Quant à *L'Heure des vaches* de Blanche Lamontagne, ce poème sera inséré dans son recueil *La Vieille Maison*, lancé en juin 1920 (Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920, 219 p. : 183-186). Il avait paru dans le quotidien franco-ontarien (Blanche Lamontagne, « L'heure des vaches », *Le Droit*, vol. 7, n° 117 (16 mai 1919) : 5). L'art de Blanche Lamontagne sera moqué assez cruellement par Louis Francoeur et Philippe Panneton [Ringuet] dans *Littératures... à la manière de... nos auteurs canadiens*, Montréal, Édouard Garand, 1924, 132 p. : 109-112. Groulx y goûtera aussi : voir « Rabâchages », *op. cit.* : 75-83, qui se termine par ces mots : « le vibrant et magistral Appel de la Crasse ». L'« heure des vaches », expression aussi utilisée par Courchesne dans son article « Le régionalisme... », p. 131 (voir supra, n. 2).

7. Personnage créé par l'humoriste Hector Berthelot (1842-1895) et repris dans *la Presse* par le dessinateur Albéric Bourgeois (1876-1962). Un demi-siècle durant, à partir de 1905, le père Ladébauche et sa douce moitié, la mère Catherine, ont déridé les lecteurs de *la Presse*. Ladébauche représente le type populaire du *Canayen* finaud et madré, observateur à la verve gouailleuse des travers, bizarreries et ridicules de la vie courante.

8. Écrit : l'Action

9. Lionel Groulx, « Une action intellectuelle », *L'Action française*, vol. 1, n° 2 (février 1917) : 33-43, voir 37-40 : « [...] nous voulons que notre littérature de demain soit en plus française. Oui, je n'ai point peur du mot : elle sera française, résolument française. Et peut-être est-ce le moment de dissiper certaines équivoques, pour arrêter ces flamboiements dans le vide d'inutiles mouli-

nets d'épée. Il nous revient que l'on s'inquiète de la survivance de la culture française en notre pays, parce que quelques-uns de nos prêtres et de nos éducateurs enseigneraient la désaffection de la France. Disons tout d'abord qu'en droite logique quelques intempérances de langage, quelques frasques d'isolés ne constituent nullement une opinion commune ni même une opinion courante. Il reste que ne datant pas de 89, beaucoup parmi nous, prêtres et laïques et laïques aussi bien que prêtres, ne croient ni à la République ni à la France indivisibles. [...] Le bon sens, non moins qu'un très noble sentiment de fidélité française, ont fait un devoir à nos professeurs et à beaucoup d'autres de distinguer dans les influences d'outre-mer. En définitive, c'est pour mieux rester Français qu'ils entendent ne pas l'être d'une certaine façon ! Et je crois comprendre qu'ils se défendent contre deux périls, l'un religieux et l'autre intellectuel. S'il s'agit du premier, peut-on faire un crime à des prêtres et à des catholiques de défendre leur catholicisme ? Leur attitude restera inattaquable aussi longtemps qu'on n'aura pas démontré que rester catholique n'est plus une façon de rester Français. // Que l'on feuillette après cela les manuels et les programmes [...] et l'on verra de quelle façon les maîtres de notre jeunesse pratiquent le protectionnisme littéraire. Ils font très large la part des grands maîtres de la littérature de France, et je présume que par cet honneur fait aux classiques, nos professeurs n'ont que le mérite d'agir en éducateurs. Mais ils tiennent aussi la porte ouverte, quoique avec discrétion, aux meilleurs écrivains modernes et aux plus contemporains des contemporains. Et ils font ainsi, non seulement parce que les maîtres de la pensée de France doivent rester les maîtres de notre insuffisance ; mais parce qu'il importe à notre durée que les courants de la pensée française nous apportent cette substance d'art et de morale, ces vertus de la race et de l'esprit qui font l'essence de notre culture. Non, nos professeurs ne sont pas de si grands Barbares, ni surtout des Barbares barbarisants. C'est encore au nom de la culture originelle et pour la sauvegarder, qu'ils réclament le droit de prononcer certaines proscriptions. Il en est d'un peuple comme de tout être vivant : celui-là s'inocule un principe de mort qui introduit dans sa vie un élément inassimilable. Faut-il donc tenir si grande rigueur à nos maîtres s'ils se refusent à faire de certains Métèques si illustres soient-ils les dieux de la jeunesse, parce qu'ils veulent protéger contre les brouillards germaniques ou slaves, la clarté de nos cerveaux latins ? Pour le dire très nettement, nous n'avons que faire d'œuvres et d'esthétiques qui ne servent point la culture française et qui, par cela même, ne sont point de l'art ni n'en peuvent créer. Mais ce sont là, je puis le dire, nos seules réserves. Et aucune ne devra nous empêcher de faire de Paris, et pour longtemps, notre Mecque littéraire. Qu'importe que, dans le passé, nous ayons reproché quelquefois à nos écrivains et à nos poètes leur manie de l'exotisme. Ce n'est point, que je sache, pour désapprouver la recherche vivifiante d'influences nécessaires. Mais nous les blâmions d'avoir élevé cet exotisme presque à la hauteur d'une esthétique, et d'être allés chercher en France, des recettes et des artifices d'école, plutôt qu'une discipline de l'esprit et de hautes intuitions d'art. Quand il fallait n'être que des disciples, nous ne leur savions pas gré de s'être faits des pasticheurs. // Mais, grâce à Dieu, ces temps paraissent bien finis et notre littérature de demain, catholique et française, se fera aussi bravement régionaliste. Après bien des années de vagabondage intellectuel, nous reprenons enfin les chemins de retour. [...] Pour l'effort prochain, nous allons donc rapatrier nos esprits. Nous allons finir par comprendre que si la littérature ne fortifie et ne fait durer que ce qu'elle exprime, elle ne peut être chez nous un principe de force ou d'immortalité, que par l'expression de notre vie, de notre pensée, de notre âme à nous, notre âme canadienne-française. » Courchesne citera cet article de Groulx dans « Le régionalisme... », p. 134 et 140.

10. Substitué à : d[...]

11. Voir lettre 1570, n. 2 et 3.

1572

À Georges Courchesne

[Montréal,] 27 janvier [19]20¹

Mon cher chroniqueur,

Je t'envoie quelques notes² sur le régionalisme qui me viennent à la lecture de la dernière de Turc³. Tu en feras des choux et des raves⁴. Mais, mon Dieu, qu'il faudra pourtant secouer quelqu'un de ces jours le turban de ce bon fils de Mahomet.

As-tu reçu les livres : Chapais et Pâquet⁵ ?

Cordialement
Lionel Groulx, ptre

[Notes sur le régionalisme]⁶

On dit : « L'art, la littérature n'ont point de frontière⁷ ! » Que dis-tu de cette réponse : C'est aussi fort que de dire : la langue humaine n'a pas de frontière. Et cependant il y a la langue française, la langue allemande, la langue russe, tout comme il y a l'âme française, l'âme germanique, l'âme slave, et tout comme il y a l'art français, l'art allemand, l'art russe parce qu'il y a l'âme russe, l'âme allemande, l'âme française.

[* * *]

Régionalisme

Deux choses à distinguer dans l'œuvre. L'écrivain – et la matière – le sujet. L'écrivain agrégat d'hérités, de pensées, de sentiments, de passions – personnalité qui a sa richesse incommunicable. Convient-il – est-ce une amélioration – de se dépouiller de son fond d'originalité, de ce qui est plus personnel en soi⁸ ?

* * *

L'œuvre, le sujet : ceux qui peuvent être atteints le plus facilement, ceux de chez nous. Que si l'art ne peut exister que pour l'art, il doit servir, mais servir c'est écrire d'abord pour ceux de sa foi, de sa race, de son pays.

(Voir Desrosiers, *Les grandes pressions, Action française*, décembre.)⁹

[* * *]

Pourquoi aussi toujours ramener notre régionalisme à ses seules manifestations folkloristes¹⁰, comme s'il ne voulait être toute notre vie, toute notre personnalité intellectuelle¹¹ ?

[* * *]

On dit que l'art n'a point de patrie. Il est pourtant l'expression de l'âme et ne saurait être autre chose. Or l'âme n'est point et ne saurait être et ne peut être cosmopolite. On a l'âme, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas l'âme d'un Français, d'un Anglais, d'un Allemand, peut-être même d'un Canadien, à moins d'être anormal¹².

* * *

Pas plus qu'aucune forme de l'activité humaine ne peut échapper à l'ordre moral, l'art ne peut échapper à l'ordre des devoirs envers la patrie. Non pas qu'il doive la servir toujours directement. Mais il ne peut faire profession de l'ignorer¹³.

* * *

Si les Français prenaient l'habitude de ne s'occuper que de sujets anglais, allemands, russes, japonais, américains, qui ne voit qu'il n'y aurait plus guère de littérature française, ni d'art français. Pourquoi en serait-il autrement de nous, Canadiens [?]

* * *

Il n'est venu à aucun doctrinaire du régionalisme de prétendre enfermer l'art dans les frontières de la patrie et lui interdire de traiter les sujets généraux¹⁴.

Et que d'abord, en faisant œuvre régionaliste, on peut tout aussi bien développer les thèmes généraux. On parle de liberté de l'art. Mais, en fait, combien de genre[s] peuvent échapper au régionalisme, aux préoccupations du pays, du milieu où l'on vit ? Est-ce l'histoire, l'éloquence, le journalisme ? l'épopée, le roman, le drame, la critique¹⁵ ?

* * *

Sans doute qu'on n'est point grand esprit et qu'on ne fait point de chefs-d'œuvre par cela seul qu'on est régionaliste. Le régionalisme ne supplée point le talent¹⁶ et personne n'a jamais énoncé cette bêtise qu'on nous prête très gratuitement, pour le plaisir de faire de l'esprit à bon marché.

Il faut du talent, là aussi, pour réussir, comme dans l'exotisme, du reste. Et il ne suffit pas d'écrire *Psyché au cinéma*¹⁷ pour se croire du génie. Nous n'avons nulle objection à ce que les¹⁸ exotiques fassent un chef-d'œuvre. Mais nous l'attendons encore.

[* * *]

En quel sens nous voulons l'influence française et la croyons nécessaire.
En quel sens nous la repoussons.

L'exotisme tel qu'on nous le prêche n'est qu'une sorte d'impérialisme des lettres français. Nous réclamons non pas l'indépendance, mais notre autonomie intellectuelle¹⁹.

* * *

L'on ne peut nous tenir responsable des compositions d'écoliers ou des essais des débutants de concours²⁰, pas plus, j'imagine, que des crises d'érotisme hystérique du *billettiste de la Presse*²¹.

[* * *]

Ce qui nous inquiète c'est que l'exotisme chez nous paraît procéder beaucoup moins de la passion des idées universelles et des thèmes généraux que d'une ignorance à peu près totale des choses de notre pays.

Parce que nous y croyons nous voulons développer toutes nos autonomies.

La grande façon d'être homme c'est de l'être et de le paraître avec toutes les hérédités de sa race.

Régionalisme! Je n'accepte ce mot qu'à la condition de l'élargir. Je veux qu'il soit l'entière expression de notre personnalité intellectuelle. Nous confessons que le régionalisme se rattache à un problème beaucoup plus vaste que lui-même. De même que les exotiques nous demandent d'atténuer la personnalité de nos esprits au profit d'un impérialisme moral et intellectuel, ainsi nous voulons pousser jusqu'à leur dernier relief la réalité de nos originalités parce que nous croyons à toutes nos autonomies. Nous ne refusons pas les leçons des grands maîtres étrangers et surtout des maîtres de France. Mais nous réclamons, sous ces maîtres, le libre développement de nos cerveaux à nous, de nos qualités natives.

Que l'on ose parler après cela de provincialisme étroit, d'humanisme étriqué, c'est faire un étrange abus des mots. De quel côté veut-on rétrécir les cerveaux et la liberté de l'intelligence, et du travail artistique. Il nous serait trop facile de démontrer que l'asservissement à des maîtres, quelque²² grands qu'ils soient, n'est pas précisément un principe de vie et de fécondité.

[* * *]

Régionalisme

Que les auteurs du 17^e s. les grands maîtres auxquels on en appelle pour nous convier à universaliser²³ nos esprits et nos pensées, n'ont été si grands, si humains même que parce qu'ils ont été d'abord des Français. Que tous se réclament de leur temps et prétendent exploiter les choses de chez eux. Voir théories de Molière, Corneille, Racine, La Bruyère: *Caractères de ce siècle*.

Mœurs décrites par ces immortels exploiters des lieux communs sublimes : Bossuet, Bourdaloue...²⁴

* * *

Ils n'ont échappé à leur régionalisme que dans la mesure où ils étaient impuissants à l'atteindre²⁵.

* * *

Voir *Revue des Jeunes*, Chronique littéraire de Salomé, 10 oct. 1919, p. 102²⁶.

1. 1 p. sur 1 f. (21 x 13 cm) pour la lettre. Olographe. Sur papier à en-tête : « Paroisse du Saint-Enfant-Jésus / 1939, Saint-Dominique, / [Téléphone] : Saint-Louis 943 ». ASN, Fonds Georges Courchesne, n° 10. Pour les notes, 10 p. sur 10 f. (même format).

2. Courchesne en tirera profit dans son article « Le Régionalisme et l'Action française » (voir lettre 1571, n. 3).

3. Victor Barbeau signait de ce pseudonyme ses critiques littéraires et culturelles dans *la Presse* (« Au fil de l'heure », 1918-20). Il publiera aussi *les Cahiers de Turc* (1921-22 et 1926-27).

4. Tu en feras ce que tu voudras, tu y opéreras un choix. *Faire des choux et des raves* est le contraire de *comparer des choux et des raves*, expression qui signifie mettre sur le même plan des choses différentes ou d'inégale qualité.

5. Voir lettre 1570, n. 2 et 3.

6. 10 p. (même format que la lettre). Olographe. Sans pagination : nous avons dû organiser l'ordre des notes, selon, évidemment, les éléments qui se suivent naturellement et, pour les autres, intervenir dans leur ordre d'apparition. Certaines notes, sur un même feuillet, ont été séparées par Groulx au moyen d'un trait : ce trait est traduit ici par trois astérisques. Lorsque la séparation des notes est faite par les éditeurs, ces astérisques sont entre crochets : [***].

7. Voir lettre 1571, n. 2 ; [S.A.], « La littérature n'a pas de frontière. Conférence donnée hier, par M. V. Barbeau », *La Patrie*, vol. 41, n° 279 (27 janvier 1920) : 11. Évoquant « la lutte sans merci entre les régionalistes et les universalistes », l'analyste de *la Patrie* écrit : « Tenant de cette dernière école, M. Barbeau a taxé ses adversaires d'indigénisme. [...] Cette conférence, très documentée, semble assez bien se résumer dans cette idée que "l'art et la littérature n'ont pas de frontière. [...] Nous considérons que la pensée doit être libre. Que les régionalistes n'essaient pas de nous imposer leurs doctrines, nous n'oublierons jamais ce que nous devons à la France." »

8. Cf. « C'est qu'aussi bien, il y a deux choses à distinguer dans l'œuvre littéraire : l'écrivain et la matière, le sujet. L'écrivain même le plus impassible ne saurait se défendre d'être un agrégat d'hérités, de pensées, de sentiments, de passions, une personnalité qui a sa richesse incommunicable. Se rendrait-il plus intéressant, se grandirait-il à vouloir se dépouiller de son fond d'originalité ? La grande façon d'être homme n'est-elle pas de l'être et de le paraître avec toutes les hérédités de sa race ? » (« Le régionalisme » : 137)

9. Léo-Paul Desrosiers, « Les grandes pressions », *L'Action française*, vol. 3, n° 12 (décembre 1919) : 544-551.

10. Écrit : folkloristes

11. Cf. « Ses ouvriers [de *l'Action française*] osent seulement demander qu'on ne leur impute ni la prétention de diriger tout le mouvement des intelligences du pays, ni le noir projet de rompre avec la pensée et l'art français, ni l'intention naïve de ramener toute l'activité de nos esprits au culte du folk-lore. Il n'est ni généreux, ni même équitable de les en accuser. » (« Le régionalisme » : 134)

12. Cf. « L'art étant l'expression de l'âme, et l'âme n'étant ni ne pouvant être cosmopolite, le maître soutiendra que l'art de son pays doit être à la fois classique, français, chrétien. » (« Le régionalisme » : 135)

13. Cf. « Et puis, quoi qu'on pense de la liberté de l'art, pas plus que les autres formes de l'activité humaine, il ne peut échapper aux exigences de la fin dernière, à l'ordre moral, et donc,

à l'ordre des devoirs envers la patrie. Non pas qu'il ait l'obligation de la servir toujours directement, mais il ne peut pas faire profession de l'ignorer, encore moins de la dédaigner.» (« Le régionalisme » : 137)

14. Cf. « Il ne faut pas enfermer l'écrivain canadien dans l'étude de l'histoire, des mœurs, de la nature de son pays. » Nos romanciers auraient tort de s'interdire l'étude des « problèmes les plus généraux de la psychologie ». (« Le régionalisme » : 128 ; les citations sont de Camille Roy, Conférence sur la « Nationalisation de la littérature canadienne » (1904), dans *Essais sur la littérature canadienne*, Québec, Garneau, 1907, 376 p. : 348.)

15. Cf. « Les doctrinaires du régionalisme n'aspirent pas à autre chose qu'à encourager chez nous la culture française par l'étude des classiques grecs, latins et par celle des classiques français, du dix-neuvième siècle comme du dix-septième. Mais enfin, ont-ils tort de penser que ni l'histoire, ni l'éloquence, ni le journalisme, ni le roman, ni le drame, ni même la critique ne peuvent échapper, comme genres littéraires, aux préoccupations du pays, du milieu où l'on vit ? » (« Le régionalisme » : 136)

16. Cf. « Ils [les ouvriers de *L'Action française*] confessent même volontiers qu'on n'est pas un grand esprit et qu'on ne fait pas de chefs-d'œuvre par cela seul qu'on aime son pays à leur façon. Le régionalisme – si l'on tient à imposer ce nom à leur désir de voir tous les talents de notre jeune pays le servir efficacement – ne supplée point le talent. » (« Le régionalisme » : 134)

17. Marcel Dugas, *Psyché au cinéma*, Montréal, Paradis-Vincent, 1916, 110 p. Groulx a signé son exemplaire mais ne l'a pas annoté. Ce recueil de prose poétique, œuvre d'un artiste délicat à la fine ironie, laisse transparaître une vision du monde résolument moderne qui s'attriste du conformisme moralisateur et vieillot, cette prison où étouffaient les *exotiques* et d'où partaient leurs sarcasmes contre les régionalistes.

18. Substitué à : **un**

19. Cf. « Il n'est pas question de satisfaire d'abord le goût des lecteurs étrangers. Ne serons-nous toujours que des "colons littéraires" ? Même si par modestie l'on tient à ce titre, il reste que cette colonie a sa vie propre. Admettons qu'elle ne puisse pas encore réclamer l'indépendance, trouvera-t-on trop ambiteux ses désirs d'autonomie intellectuelle ? » (« Le régionalisme » : 130)

20. Cf. « Est-il loyal de les [les ouvriers de *L'Action française*] tenir responsables des compositions d'écoliers ou des essais de débutants ? » (« Le régionalisme » : 134)

21. Turc [Victor Barbeau], « Au fil de l'heure. Je veille le désir », *La Presse*, vol. 36, n° 69 (26 janvier 1920) : 2 : « Comme une cassolette la braise encore tiède des parfums évanouis, mes nerfs portent en eux le feu de vos touchers et la cendre languissante de vos caresses éteintes. // [...] // Mais je compris aussitôt que votre bras se faisait plus mien, et que le contact de mes doigts sur votre chair faisait tourner en vous des pensées vagues et incertaines. [...] // En écoutant les heures, je veille le désir mort d'hier, le cœur frémissant et joyeux de celui qui naîtra demain. »

22. Correction de : quels

23. Correction de : universalisé

24. Cf. « On en appelle aux grands maîtres du dix-septième siècle. Fort bien, mais c'est une opinion soutenable, que ces écrivains n'ont été si grands, si humains même que parce qu'ils ont été d'abord des Français. Les *examens* et les *discours* de Corneille, les *préfaces* de Racine, les *placets*, les *avertissements* de Molière, et son unique *préface*, celle de *Tartuffe*, nous montrent ces génies soucieux de leur temps. Les noms des personnages grecs ou romains ne trompent personne. La Bruyère étudie et fixe les *Caractères de ce siècle* : tout le monde fabrique des clefs et la Bruyère a peine à calmer la colère des contemporains qui se savent visés. Bossuet et Bourdaloue, ces illustres exploités des lieux communs sublimes, décrivent certes les mœurs de leur temps. » (« Le régionalisme » : 136-137)

25. Ajout en marge, perpendiculairement : Ils m'ont [...] l'atteindre.

26. René Salomé, « Critique littéraire et catholicisme », *Revue des Jeunes*, vol. 22, n° 19 (10 octobre 1919) : 95-102, voir 102-103 : « L'idée d'ordre universel exercera donc dans notre critique une action capitale. Qu'on se garde pourtant de croire que, pour cette raison, nos préférences vont aller à des œuvres humanitaires et cosmopolites, où les divisions, limitations et réparti-

tions humaines sont effacées. Vivre, penser et agir dans l'ordre, ce n'est point se diluer dans la chimère d'un unique troupeau humain, c'est prendre une conscience toujours plus exacte des circonstances où la destinée et la grâce nous ont postés, c'est nous y maintenir, nous y enraciner, y sauver et nous-même et notre prochain. Car l'ordre universel ne consiste pas en un tout homogène, mais en une riche variété de nuances, de différences, d'oppositions. Français que nous sommes, c'est par les terroirs de France, par les traditions françaises, par les mœurs et la pensée des aïeux que nous participons à cet ordre que la raison pose et vers où s'oriente la foi. Notre critique tiendra compte de cette vérité; nous ne négligerons jamais d'éclairer ce fait que plus une œuvre est strictement française, mieux elle entre dans l'universel.»

1573

À Adélarde Dugré

+

[Montréal, début février 1920]¹

Révérend Père Adélarde Dugré
Montréal

Mon cher Père,

Il faut que je vous remercie de la note² très bienveillante que vous avez consacrée dernièrement à *la Naissance d'une race*³. C'est la même indulgence généreuse que vous m'aviez déjà manifestée dans *l'Action française*⁴ et je vous en remercie une fois de plus.

Je suis avec un très vif plaisir le chemin que fait votre courageuse brochure *L'école canadienne-française*⁵. C'est de bon augure et c'est mérité. Votre dernier article⁶ donne la même impression de force et j'ose vous prier de ne pas laisser la hache dans la vive entaille que vous avez faite, mais de continuer. Pourquoi n'entreprendriez-vous pas nos collègues commerciaux unilingues? Disons que ce serait pour le mois de mars ou celui d'avril et que *l'Action française* pourrait compter sur ce substantiel article⁷. À propos d'enseignement commercial anglais vous avez probablement lu dans un des premiers numéros de la *Rente* l'opinion de M. Dubuc, l'industriel de Chicoutimi, sur la comptabilité française? C'est une note d'Asselin⁸.

Il me semble que, sans le vouloir, vous aurez préparé les chapitres d'un livre très vivant et très nécessaire. Un de ces jours vous vous attaquerez à la thèse David⁹, puis aux chevaliers de la culture pratique, une autre lutte qui s'en vient et où il faudra que *Minerve* sorte défendue contre *Vulcain*¹⁰. Et ce sera complet.

Je vous exprime toute ma gratitude pour la collaboration que vous avez jusqu'ici donnée à *l'Action française*, notre œuvre qui doit être aussi la vôtre.

Cordialement en N.S.
Lionel Groulx, ptre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21x 26 cm). Olographe. ASJCF, BO-72-27¹.

2. Correction de : notice

3. Adélard Dugré, « La Naissance d'une race », *Le Semeur*, vol. 16, n° 7 (février 1920) : 138-145. Le critique y voit « un exemple d'histoire consciencieuse » (139). « Ce livre m'a paru l'un des meilleurs qu'on ait écrits sur notre pays; malgré peut-être un ton parfois légèrement solennel et certaines phrases qui semblent trop faites pour être lues dans une grande salle. Défauts qu'on oublie vite et que le but de l'auteur explique amplement » (139). Et le commentateur de tirer la leçon de cette histoire, à la suite de Groulx, qui appelle de ses vœux le développement de « la réalité de notre personnalité nationale, [de] la conscience profonde de notre entité distincte », en somme ce qui a le plus manqué aux ancêtres après la conquête. « En effet, écrit Dugré, nous devons prendre confiance en nous-mêmes. Nous avons ce qu'il faut pour constituer un type superbe en Amérique, si nous voulons bien accuser et perfectionner nos notes personnelles. N'allons donc pas en rougir et les dissimuler, ou même les déformer, en nous confinant dans l'imitation des autres. // Tout en ramassant nos énergies pour développer nos propres ressources, tout en visant à former une nation, tout en gardant notre indépendance et en acquérant de la dignité, ne manquons pas de chercher des leçons et des exemples chez les peuples qui ont encore quelque souci d'idéal, chez les Français en particulier. C'est le seul moyen de contre-balancer [*sic*] la fascination presque irrésistible que les Américains exercent sur nous. Il s'agit de sauver notre âme française et le génie de notre race qui étouffent et s'anémient sous la vague montante du matérialisme. Maintenant que, plus heureux que nos pères, nous pouvons sortir de l'isolement où ils étaient tenus, cherchons à retrouver des habitudes d'esprit que nous n'aurions jamais dû perdre. Y réussirons-nous? L'école française est bien loin, sa voix est délicate; l'école américaine nous entoure et ses clameurs nous étourdissent. Déjà notre génération est flasque, notre tempérament s'amollit, les traits français ont, chez nous, beaucoup perdu de leur relief. Dans trente ans nous devons être plus décidément français ou nous serons définitivement américains. Nous aurions alors gâché l'œuvre fondée par les héros de la Nouvelle-France. Le devoir du moment, c'est de prendre conscience de notre valeur, de nous estimer, de nous cultiver avec courage, de hisser derrière nous la masse qui s'alourdit, de ne plus vous laisser glisser, vous, hommes de professions libérales, vers les goûts, les amusements, les lectures dont se contente le vulgaire » (145). Dans cette lumière, qui accuse la nécessité d'une élite de l'intelligence, de la fidélité, de l'énergie et du progrès, la force de la Nouvelle-France, – son caractère massivement agricole et rural ainsi que le peu de distance entre les classes sociales –, n'était-elle pas en même temps « une cause de faiblesse » ? (141)

4. A[délard] D[ugré], « La Naissance d'une race », *L'Action française*, vol. 3, n° 6 (juin 1919) : 276. Le *DOLQ* (2 : 741) attribue cette note bibliographique à Alexandre Dugré : il faut la rendre à Adélard. Ce dernier éprouve quelque difficulté à classer l'œuvre, preuve de sa nouveauté, de son originalité dans l'historiographie canadienne-française : « Ce volume de trois cents pages est une contribution précieuse à notre bibliothèque historique. Ce n'est pas une histoire de nos origines, ce n'est pas tout à fait une apologetique nationale; c'est l'analyse des facteurs qui ont contribué, dès le début, à faire des Canadiens français le petit peuple bien caractérisé qu'ils formaient dès 1760. » L'auteur de la note poursuit : « Écrites d'une main ferme et rapide, animées d'une intense ferveur patriotique, ces pages sont pour les Canadiens extrêmement intéressantes. D'autres, particulièrement nos amis de France, ne dédaigneront pas, espérons-le, d'aller y chercher des renseignements dont ils ont grand besoin, s'ils veulent se faire une idée exacte de ce que nous sommes. Ils y trouveront le procès, rondement mené, des procédés de colonisation de la France au Canada, et l'explication de certaines de nos attitudes qui les surprennent. Ils y apprendront également ce qu'il faut penser de bien des légendes trop accréditées chez les étrangers. Les Canadiens y trouveront, eux, l'histoire, la raison profonde de leurs plus belles qualités et de quelques-uns de leurs défauts. Ils dégageront les plus précieuses leçons de ces rapprochements de faits et de ces vues pénétrantes. M. l'abbé Groulx a dignement continué, dans ce beau travail, l'œuvre importante qu'il a entreprise sur l'histoire de notre pays. »

5. Adélard Dugré, *L'École canadienne-française. Quel est son rôle. Comment elle le remplira. Le grand obstacle*, Montréal, L'Œuvre des tracts, [1919], 13 p. Reproduction de Adélard Dugré,

«Question de pédagogie. L'enseignement du français», *L'Action française*, vol. 3, n° 8 (août 1919) : 350-361. On a ajouté des intertitres à la brochure : But à atteindre; L'instruction ne fait pas l'homme; Latins ou saxons?; Le génie de la race; L'étude de la langue maternelle; La vraie formation; L'éducation pratique; Culture française. Groulx a annoté et souligné son exemplaire.

6. Adélar Dugré, «La conférence sur l'éducation», *L'Action française*, vol. 4, n° 1 (janvier 1920) : 19-27. Il y est question du mouvement en faveur de la centralisation de l'éducation au Canada et de ses échos au Québec sous la forme de la revendication de plus d'anglais dans l'enseignement. «Le plus stupéfiant, s'indigne Dugré, c'est que quelques-uns des nôtres s'enthousiasment de ce qu'on nous offre. C'est à faire croire que les plus redoutables ennemis de la survivance française en Amérique, ce ne sont pas les Anglais ou les Américains, mais ceux qui, prêchant la conciliation, nous conseillent l'effacement, presque l'annihilation» (26).

7. Adélar Dugré, «La langue du commerce», *L'Action française*, vol. 4, n° 4 (avril 1920) : 170-177. La situation est telle au Québec que des maisons de commerce canadienne-françaises contribuent à rendre le commerce anglais en bafouant quotidiennement la langue française. Les collègues commerciaux aggravent le mal, par exemple en enseignant la comptabilité presque uniquement en anglais. Heureusement, une réaction, partie de haut, commence à redresser la situation. «Parmi les avantages considérables que l'École des Hautes Études commerciales procure aux Canadiens français, celui-là n'est probablement pas le moindre, de rendre au français commercial dans notre pays sa place, son assurance, sa correction. Elle a forcé des esprits à constater la nécessité de bien savoir sa langue maternelle quand on sort des collègues commerciaux, elle a mis à nu l'insuffisance de l'enseignement français dans beaucoup de ces collègues. Les directeurs de ces institutions ont pu pressentir qu'il se fait un mouvement d'opinion et que des besoins nouveaux se font jour; bientôt peut-être ils seront invités, sinon poussés avec aigreur, à insister davantage sur le français par ceux-là même qui jusqu'ici les ont amenés à accorder une importance excessive à l'enseignement de l'anglais» (176-177). *Ceux-là* désigne principalement des parents d'élèves, outre des boutiquiers et des notables. Voir lettre 1585, n. 10.

8. [Olivar Asselin], «Finance et... autre chose», *La Rente*, vol. 1, n° 3 (15 décembre 1919) : 2 : «Le directeur général des vastes entreprises du Saguenay, M. Dubuc, nous disait un jour combien il plaignait les pauvres gens qui croient que le français n'est pas une langue commerciale et que la comptabilité est une science purement anglo-saxonne. Quiconque a étudié dans le *Mécanisme de la Vie moderne* du vicomte d'Avenel, et vu en application dans les grands magasins de Paris – Galeries Lafayette, Louvre, Bon Marché, – les méthodes de comptabilité françaises, si simples et si claires, si effectives [*sic*], sera de l'avis de M. Dubuc. Tout le monde n'a pas le *Mécanisme de la Vie moderne* sous la main, et surtout, ce n'est pas tout le monde qui peut aller à Paris; mais à un jeune Canadien intelligent, il suffira d'une visite à la bibliothèque de notre École des hautes études commerciales, ou d'un coup d'œil sur un des multiples journaux économiques français, pour avoir la révélation des qualités de clarté et de concision que possède le français du commerce et de la finance. Cette révélation provoquera infailliblement à des études plus approfondies, et c'est alors qu'il faudra avoir sur son bureau, comme compagnon inséparable, la *Comptabilité bilingue* de M. [Alfred] Verrault [imprimé au *Droit* et en vente chez l'auteur, rue Wilbrod, 255, à Ottawa], l'intéressant opuscule dont nous parlions dans notre dernier numéro.»

9. Le ministre Athanase David, député de Terrebonne et secrétaire provincial, croit, comme son père, Laurent-Olivier David, à la nécessité d'un enseignement précoce et efficace de l'anglais pour tous les Canadiens français du Québec. Il préconise en somme le bilinguisme individuel pour tous. La *thèse David* est d'autant plus choquante pour les nationalistes que le jeune ministre passe pour patriote et admirateur de la France, et qu'il entend faire du Secrétariat provincial le mecène de l'essor des lettres, des sciences et des arts au Québec.

10. Réminiscence classique. Minerve ou Athéna, déesse de la raison, de l'intelligence, des lettres et des arts, symbolise la civilisation; Vulcain ou Héphaïstos, dieu du feu et des forges, symbolise la grande industrie. Amoureux de Minerve, Vulcain la poursuit pour la violer. Elle s'échappe. Le sperme de Vulcain, tombé sur le sol, féconde la terre, qui donne naissance à Érichthonios, premier roi légendaire d'Athènes.

1574

À Wilfrid Lebon

[Montréal,] 3 février [19]20¹

Mon cher ami,

J'ai repensé à mon affaire : j'irai chez toi² pour dimanche soir³. Si les trains le permettent j'arriverai peut-être⁴ samedi soir. De cette façon je pourrai faire mes recherches plus à mon aise aux Archives de Québec⁵. Et comme je parle ici mercredi⁶ je m'exposerai moins à faire chauffer la machine⁷.

Cordialement
Lionel Groulx, ptre

1. 1 p. sur 1 f. (25 x 21 cm). Olographe. Sur papier à en-tête : « Paroisse du Saint-Enfant-Jésus / 1939, Saint-Dominique ». ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 154-XXXVII.

2. Au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

3. Le 8 février 1920, au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Groulx fera une conférence intitulée *Chez nos ancêtres*.

4. Ajoute et rature : **dimanch[e]**

5. Probablement les archives du séminaire de Québec ou d'autres dépôts d'archives dans la ville de Québec, tel celui du Secrétariat provincial ou celui du palais de justice. Selon le procès-verbal de la séance du 19 mai 1920 présenté à la séance du 21 mai, la première section de la Société royale du Canada a adopté à l'unanimité la résolution suivante proposée par Ernest Myrand et appuyée par Groulx : « De recommander au gouvernement de Québec la fondation d'archives provinciales, étant donné que la seule province française du Canada n'a pas encore suivi l'exemple de plusieurs provinces sœurs, qui ont leur bureau d'archives provinciales bien qu'elles ne soient pas aussi riches que Québec en documents historiques » (« Proceedings for 1920 », *Mémoires de la Société royale du Canada*, 3^e série, vol. 14 (mai 1920) : xviii). Les Archives de la Province de Québec seront effectivement constituées en 1920 ; le premier archiviste provincial, Pierre-Georges Roy, entrera en fonctions le 1^{er} septembre 1920. Voir Ægidius Fauteux, « Nos archives », *L'Action française*, vol. 5, n^o 1 (janvier 1921) : 42-47.

6. À l'Université de Montréal, le 4 février, cinquième et dernière conférence du cycle *Lendemain de conquête* : « Après six ans de conquête ».

7. Locomotive. Groulx fait un jeu de mots : il ne veut pas trop pousser sa *machine corporelle*, abuser de ses forces en s'imposant un emploi du temps comprimé au point d'être déraisonnable.

1575

À Charles-Joseph Magnan

+

[Montréal, 8 ss février 1920]¹

Monsieur C.-J. Magnan
Québec

Cher Monsieur Magnan,

Je vous ai retenu depuis longtemps déjà mon vote pour la *Société Royale*². Je l'ai³ fait en souvenir de notre vieille amitié⁴ et aussi pour les mérites réels de votre œuvre. Je verrai ici à Montréal les amis qu'il me sera possible d'atteindre.

Je n'ai nulle objection à donner cette page de ma dernière conférence à *l'Enseignement primaire*⁵. Vous voudrez bien seulement m'envoyer mon épreuve pour réparer l'affreux sabotage que les gens du *Devoir* ont fait subir à mon texte⁶.

Pouvons-nous compter sur votre article pour *l'Action française* d'ici à quelques jours⁷? En l'absence de M. Héroux retenu chez lui (où les choses vont pourtant mieux⁸) j'ai à m'occuper de la revue⁹.

Bon succès.
Et cordialement à vous
Lionel Groulx, ptre

1. 3 p. sur 1 in-folio (20 x 26 cm). Olographe. BAnQ-Q, Fonds Charles-Joseph Magnan, P456.

2. Voir lettre 1578.

3. Substitué à: J'ai é[...]

4. En mai 1909, hospitalisé à la clinique Clément de Fribourg, Groulx a reçu la visite de Magnan. Les 21 et 23 mai de la même année, il assistait, avec Magnan et les abbés Wilfrid Lebon et Eugène Warren, au congrès de l'Association catholique de la jeunesse française à Orléans.

5. L. Groulx, «Après la conquête». Le mouvement intellectuel. (Extrait d'une conférence donnée à l'Université de Montréal par M. l'abbé L. Groulx), *L'Enseignement primaire*, vol. 41, n° 8 (avril 1920): 462-464. Il s'agit du cinquième et dernier cours public du cycle *Lendemain de conquête*: «Après six ans de conquête».

6. [Lionel Groulx], «Après la conquête. Le mouvement intellectuel», *Le Devoir*, vol. 11, n° 33 (10 février 1920): 1-2. L'extrait est publié sans nom d'auteur et sans présentation, contrairement à l'usage. Voici les fautes et, entre parenthèses, le texte rétabli: session (cession), arrêtée (arrêté), sir Edem (sir Eden), Greenville (Grenville), M. Grevé (M. Gravé), privement (bravement), ansè (ans), génération d'illettré (génération d'illettrés), nos dedans (nos dédains). Nous négligeons la ponctuation, qui, chez Groulx, n'est pas toujours sûre. Une phrase et un membre de phrase sans faute diffèrent dans la version de *l'Enseignement primaire*: Groulx a dû retoucher son texte sur épreuve. Voir lettre 1578, n. 5.

7. C.-J. Magnan, «Comment servir: L'instituteur», *L'Action française*, vol. 4, n° 2 (février 1920): 49-56.

8. La famille Héroux a été éprouvée par la maladie. Le père Archambault pourra encore écrire six mois plus tard, au sujet de la revue: «Il y a en outre le cas Héroux qui demande une solution. Notre ami est très déprimé. Le surmenage des derniers temps, la maladie de sa petite fille, etc. Bien que tous les articles de la livraison d'août fussent arrivés le 3, le bon à tirer n'a été donné que le 24 sans l'article sur Dollard et sans [“]la vie de l'A[ction] F[rançaise].[”]» Voir J.-P. Archambault à L. Groulx, 26 août 1920.

9. Groulx devient directeur en titre de la revue en octobre 1920; en réalité, il en remplissait les fonctions depuis 1918.

1576

À Joseph-Napoléon Mandeville

+

Montréal, 1939, St-Dominique, 18 fév[rier] 1920¹

Monsieur J.-Nap. Mandeville
Sorel, P. Qué.

Cher Monsieur,

J'irai très volontiers le *mardi* de Pâques², si ce jour vous convient, donner une conférence chez vous³. Je vous parlerai de *Nos ancêtres*⁴.

Je ne sais si mes conditions vous agréeront. Comme je gagne ma vie avec ma parole et ma plume et que ma santé m'impose beaucoup de ménagements, je demande habituellement \$35.00 par conférence plus les frais du voyage⁵.

Si vous acceptez ces conditions, vous voudrez bien me le faire savoir aussitôt, afin que je me réserve cette semaine-là pour vous.

Bien à vous
Lionel Groulx, ptre

1. 2 p. sur 1 in-folio (21 x 25 cm). Olographe. P1/A,2453 (photocopie de l'original envoyée par Pierre Mandeville, petit-fils de Joseph-Napoléon Mandeville).

2. Le 6 avril puisque le dimanche de Pâques 1920 était un 4 avril. Les « Échos de Sorel » dans *la Presse* du 9 avril confirment que la conférence a bien été donnée le 6.

3. Nous ignorons de quel organisme Mandeville est le porte-parole, peut-être du conseil 1132 des Chevaliers de Colomb, à Sorel, dont il est membre. *La Presse* du 9 avril indique que la conférence a eu lieu à l'Académie de musique tandis que *la Patrie* du 7 avril la place à l'hôtel de ville, ce qui n'est pas nécessairement contradictoire, l'académie étant peut-être une des salles de la mairie. Le même article précise que la soirée a lieu au profit de l'Université de Montréal. Le correspondant sorelois de *la Patrie* rend compte ainsi de l'événement : « La conférence donnée mardi par M. l'abbé Lionel Groulx, de Montréal, a été on ne peut plus intéressante. Le savant conférencier a tenu tout le temps son auditoire sous le charme de sa parole diserte et éloquente. De vieilles chansons bien canad[ien]nes ont charmé l'auditoire. // S. H. le maire [William George M.] Mo[r]gan a eu de bonnes paroles de remerciements à l'adresse du conférencier » ([S.A.], « Courrier de Sorel », *La Patrie*, vol. 42, n° 36 (10 avril 1920) : 21).

4. Voir lettres 1559, n. 3, et 1573, n. 4.

5. C'est la première fois que Groulx fournit ce détail dans sa correspondance. Il généralise probablement, pour faire pression sur son correspondant, car il parle souvent sans cachet.

1577

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

[Montréal], ce 3 mars 1920¹

Révérénd Père Rod. Villeneuve
Supérieur du Scolasticat des Oblats
Ottawa

Mon cher Père et cher Monsieur le Supérieur,

Je viens de tirer à moi un journal² qui est presque vieux et j'y apprendis votre promotion³. Ces sortes de⁴ publicités discrètes n'arrivent qu'aux hommes modestes et j'aurais dû m'y attendre.

Trouverez-vous bon que je vous félicite? Vous avez assez l'esprit du Bon Dieu pour n'avoir nullement souhaité ce haut poste et pour n'en être aucunement flatté. Mais nous ne sommes pas obligés de penser comme vous et je nous félicite très franchement. Sous votre supériorat vous allez continuer de nous⁵ faire de bons missionnaires, de bons professeurs, d'excellents religieux et d'excellents patriotes. Votre communauté⁶ va continuer la noble ascension que nous lui voyons gravir depuis quelques années⁷. Bénissez le Bon Dieu, mon cher Père, qui vous met entre les mains, de si puissants moyens d'action surnaturelle. Je n'avais pas besoin de faire de l'histoire pour acquérir cette certitude, mais plus j'en tâte, plus je me convaincs qu'en dehors des forces et de l'esprit de l'Église, les hommes peuvent bien peu de chose pour l'avenir et le salut d'un peuple⁸.

Que le Bon Dieu soit avec vous, mon cher Père, et qu'Il⁹ vous permette de réaliser au moins les meilleurs de vos généreux desseins.

Cordialement en N.S.
Lionel Groulx, ptre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 26 cm). Olographe. ADO, HE 925.V73Z 165.

2. Dans sa lettre du 4 mars 1920, Villeneuve répond à Groulx: «[...] je suis assez peu fier que *la Presse*, à ce qu'on me dit, ait claironné de sa voix toujours rauque mon élévation. Imaginez que l'autre jour son correspondant me fait sortir de l'office pour que je lui fournisse... mon portrait! J'en reste encore humilié.» Nous n'avons pas retrouvé cet article de *la Presse*. En revanche, un entrefilet dans le quotidien franco-ontarien annonce la nouvelle ([S.A.], «Nouveau supérieur», *Le Droit*, vol. 8, n° 38 (16 février 1920): 8).

3. Villeneuve a été nommé supérieur du scolasticat Saint-Joseph des Oblats de Marie-Immaculée, à Ottawa. Il a été installé dans ses fonctions le 16 février 1920 à 17 heures.

4. Correction de: des

5. Correction de: vous

6. Correction de: communeauté

7. Cette congrégation française a essaimé au Canada en 1841, à la demande de M^{gr} Bourget, évêque de Montréal. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, elle attire de nombreux Canadiens. Elle se consacre aux missions urbaines et aux retraites paroissiales, en particulier dans les milieux ouvriers – paroisses Saint-Sauveur à Québec (1853) et Saint-Pierre-Apôtre à Montréal (1900) –, aux missions amérindiennes du Nord-Ouest canadien à partir de 1845, fournissant de nombreux évêques et vicaires apostoliques, à la pastorale auprès des Franco-Américains (par exemple, à Lowell, Massachusetts, depuis 1869), à l'enseignement (l'université d'Ottawa dès 1848, sous le nom de collège Saint-Joseph, et le collège Mathieu de Gravelbourg, fondé en 1917) ainsi qu'aux communications sociales (le journal *le Droit*, lancé à Ottawa en 1913, et, la même année, *la Liberté* de Winnipeg). Les oblats canadiens-français ont soutenu la cause des minorités françaises et de leurs institutions, en Ontario et dans l'Ouest canadien, parfois même contre leurs confrères oblats de langue anglaise.

8. Conviction dérivée des vues providentialistes de Groulx (Dieu, maître de l'histoire) et de la certitude qui est la sienne qu'une nation est d'abord une réalité spirituelle dans le sens religieux du terme, dont la pérennité et l'épanouissement dépendent de sa fidélité aux desseins divins. Il faut y voir aussi l'expression de son cléricisme, d'ailleurs renforcé par le spectacle de l'État québécois, qu'il ne juge pas assez national, et de l'État fédéral, trop souvent persécuteur des minorités ou, au moins, oublieux de ses devoirs envers la langue et la culture françaises.

9. Correction de: il

1578

À Charles-Joseph Magnan

+

Montréal, 16 mars 1920¹

Cher Monsieur Magnan,

Vous ai-je remercié pour votre bon article de *l'Action française*²? Nos amis en ont été très contents. Si le cœur vous le dit encore, ne nous oubliez pas. Je viens de faire ma croix sur le bulletin de la Société Royale. Je l'ai faite au bon endroit³.

Vous trouverez ci-contre l'épreuve corrigée. Serait-il possible d'ajouter en note que cet extrait a été emprunté au *Devoir* et que tout le cours d'histoire de cette année paraîtra prochainement en volume sous le titre: *Lendemain de conquête*⁴?

Pour mon volume j'ai tâché d'améliorer mon texte et je ne voudrais pas que certains dénigreur parussent trop étonnés de quelques modifications de pure forme en réalité⁵.

Cordialement à vous
Lionel Groulx, ptre

1. 2 p. sur 1 in-folio (21 x 27 cm). Olographe. BAnQ-Q, Fonds Charles-Joseph Magnan, P456.

2. Voir lettre 1575.

3. Voir lettre 1575. Seront élus en 1920 à la première section de la Société Royale du Canada: David Gosselin, Édouard-Zotique Massicotte et Fernand Rinfret. Magnan sera élu en 1922.

4. On peut lire à la fin de la reproduction : « *Note du Directeur*. La page intéressante qui précède a paru d'abord dans *le Devoir*. Tout le cours d'histoire donné cette année par M. l'abbé Groulx sera bientôt publié en volume sous le titre *Lendemain de Conquête* » (L. Groulx, « "Après la conquête". Le mouvement intellectuel. (Extrait d'une conférence donnée à l'Université de Montréal par M. l'abbé L. Groulx) », *L'Enseignement primaire*, vol. 41, n° 8 (avril 1920) : 464).

5. Seules deux notes de bas de pages apparaissent dans l'extrait reproduit par *L'Enseignement primaire*; les autres notes ont été ajoutées dans le livre. Une comparaison de l'extrait et du volume (*Lendemain de conquête. Cours d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, 1919-1920*, [Montréal], Bibliothèque de l'Action française, 1920 : 190-200) révèle que les modifications sont bien de « pure forme », sauf les passages que nous mettons en gras ci-dessous (nous citons d'abord l'extrait, puis le volume entre crochets, et nous séparons les citations par des tirets) : Entre l'ancienne mère-patrie et nous [et sa colonie d'Amérique] – Ajout d'une phrase : **[Cette séparation répond trop elle-même aux désirs manifestes de l'opinion et de la politique françaises pour qu'on ne laisse pas s'achever un abandon déjà commencé.]** – On pouvait prévoir que les Canadiens ne chercheraient guère l'appui d'un peuple qui, délibérément, paraissait vouloir rompre avec eux, qui avaient même fêté, par des illuminations, la perte de la Nouvelle-France. [Les Canadiens, pour leur part, n'inclinent guère à chercher l'appui d'un peuple chez qui ils ont deviné depuis longtemps une volonté de rupture, où ils savent qu'on a fêté par des illuminations et des cris de joie la perte de la Nouvelle-France.] – allait nous jeter dans cet isolement [va couper tous les ponts entre les deux] – c'est un dessein arrêté [le dessein s'affirme] – briser toutes relations [tous les liens] – mais aussi de quelques autres [mais aussi nous en avons peur, de quelques autres] – Il y a eu un temps [Il y eut un temps] – la meilleure des recommandations [le meilleur des certificats] – qui revenaient au pays [de retour au pays] – couraient chance de passer pour espions [prenaient figure d'espions] – un temps enfin où [un temps où] – les anciens miliciens du Canada [les miliciens de nos dernières guerres] – Toute notre vie économique est régie à cette époque par les principes rigoureux du *Pacte colonial* [Au lendemain de la conquête, notre vie économique est assujettie aux restrictions rigoureuses du *pacte colonial*] – Une douane rigide nous interdit tout commerce avec d'autres pays que la métropole. [Une surveillance rigide interdit tout commerce avec d'autres pays que la métropole ou pour un autre bénéfice que le sien.] – ils ont vu toutes sortes de taxes prohibitives s'abattre [toutes sortes de taxes prohibitives se sont abattues] – Il y a même, sur les côtes américaines, une force navale considérable maintenue par lord Grenville, pour supprimer la contrebande. [Une force navale considérable, maintenue par lord Grenville, croise près des côtes américaines pour intercepter la contrebande.] – qu'elles ne daignent pas même permettre [que la permission est refusée] – Murray est d'avis que [Murray a trouvé cette merveille que] – Les Canadiens sont donc contraints de vendre là-bas leurs marchandises avec grande perte [Avec cet égoïsme commercial l'intérêt des marchands canadiens n'obtenait pas de compter pour quelque chose et ils en furent quittes pour vendre là-bas leurs marchandises avec grande perte.] – Tout d'abord nos pères ont toutes les peines du monde à se procurer les plus nécessaires des instruments de travail, les livres. [Elles atteignent tout d'abord le plus nécessaire des instruments de travail : le livre.] – Le commerce entre l'Angleterre et la France est lui-même soumis à toutes sortes d'entraves. [À cette même époque le commerce entre l'Angleterre et la France ne représente qu'un maigre courant d'échanges soumis à toutes sortes d'entraves.] – point de libre échange [point de liberté commerciale] – D'où il suit que le moindre article français revient à un prix exorbitant rendu au Canada. [Le moindre article français qui a passé par les douanes anglaises, arrive au Canada chargé d'un prix exorbitant.] – étaient déjà rares [se faisaient déjà rares] – souvent [Que de fois] – s'en faisaient [s'en sont rédigé] – quand [le jour où] – des livres [des livres français] – devint [devient] – cette sorte de marchandise [cette rare marchandise] – il semble qu'il n'existe qu'un moyen [pas d'autre moyen que de] – qui ait [ayant] – Ursulines de Paris expédient à leurs Sœurs de Québec [Ursulines de Paris, touchées du dénûment de leurs Sœurs de Québec, leur envoient] – venir avec les livres du Séminaire de Québec [doit faire route avec une caisse de livres pour le séminaire] – on informe M. de Montgolfier que les objets sont articles de contrebande et les

livres restent en route. – [les livres français sont déclarés articles de contrebande et M. Montgolfier les abandonne proprement aux douaniers.] – à peine [à grand'peine] – On verrait les étudiants des séminaires [Les étudiants des séminaires en seront] – placée sur [perron enchâssée sur] – à tour de rôle apprendre la leçon du jour, sans jamais toucher néanmoins [à son tour apprendre la leçon, mais sans toucher jamais] – Et ce n'étaient point [Et ce n'étaient] – cette fois-ci [cette fois] – tout appui [le moindre appui] – On a pourtant fait l'impossible [Cependant rien ne fut épargné] – émouvante supplique [chaleureuse supplique] – lui-même [à son tour] – il a fait [il a aussi fait] – à ce qu'il semble [semble-t-il] – On y disait sans déguisement aux autorités de Londres que [et où le grand vicaire de Québec déclarait sans déguisement que] – Ce fut peine perdue. [Toutes ces suppliques parurent peine perdue.] – Les Pères, sortis de Québec en 1759, [Sortis de Québec en 1759, les Pères] – Murray voulut bien leur [Murray a bien voulu, dans les commencements, leur] – il leur céda [il leur a cédé] – ce maigre espace [cette maigre concession] – de professeurs, il ne restait plus que quelques-uns. [manquaient aussi les professeurs] – L'Ordre [L'ordre] – quatre Pères et deux Frères coadjuteurs pour recevoir les élèves. [pour recevoir les élèves, quatre Pères et deux Frères coadjuteurs.] – restait [reste] – et les deux Frères se chargeaient [pendant que les deux Frères se chargeaient] – ne daigne pas même [choisit cette fois de ne pas] – l'administration anglaise, le premier collège fondé en Amérique ferme ses portes. [l'administration militaire, le premier collège fondé en Amérique, l'unique maison d'enseignement secondaire de ce pays est contrainte de fermer ses portes.] – Qu'on le note bien : avec ce collège, ce n'est pas seulement une maison d'éducation qu'on détruit, mais avec elle un Ordre de religieux éducateurs. [Avec ce collège, qu'on le note bien, ce n'est pas seulement une maison d'éducation qu'on fait tomber, mais, avec elle, un ordre de religieux éducateurs.] – les Jésuites [les Jésuites à leur poste] – L'année suivante [**Trois ans plus tard**] – d'autres missions se fondent. [par elles, d'autres missions se fondent dans les campagnes.] – Ursulines, malgré leur pauvreté, font [Ursulines malgré leur pauvreté font] – de la foi [de la foi aux petits] – que peut-on contre [que peut le zèle même le plus actif contre] – surtout celle des garçons [celle des garçons particulièrement] – grandi sans instruction [grandi en dehors des écoles] – Partout les enfants [Partout, en cette période où les miliciens doivent guerroyer, les enfants] – pour travailler à la ferme [pour travailler, pour aider à la ferme] – Le séminaire, fermé [Le Séminaire fermé] – ne peut rouvrir ses classes que dix ans après, en 1765 [ne rouvre ses classes que dix ans après, en l'année 1765] – une génération sacrifiée [une génération entière sacrifiée] – Tous les enfants [les enfants] – et ne sont plus en état de reprendre leurs études. [Tous sont hors d'état de reprendre leurs études.] – Et qui dira les retards que vaut [Et qui dira les retards que peut valoir] – conquête : nos écoles [conquête. **Sans dessein préconçu de la part des nouveaux maîtres, par le seul effet de leur politique religieuse, une tempête de ruines s'abattait sur nos têtes.** Nos écoles] – rien qui ne fût gravement compromis [tout se trouvait gravement compromis] – La suppression de tout rapport [la complète suppression de nos rapports] – intellectuels, et même sans contact possible avec la saine pensée française. N'est-ce pas merveille qu'en ces conditions, qu'après plus d'un demi-siècle [intellectuels. **Nous serions sauvés des doctrines néfastes de la fin du dix-huitième siècle,** mais laissés aussi sans contact possible avec la saine pensée française. **Ainsi donc une race mineure serait contrainte de se suffire dès son adolescence, de ne vivre d'ici longtemps que de la modicité de son fonds.** En ces conditions, n'est-ce pas miracle, qu'après plus d'un demi-siècle] – n'accumulerons point [n'accumulerons guère] – qui n'ont eu le temps que [qui n'ont eu que le temps] – déficits nul ne songe [déficits et de ces malheurs qui sont au plus haut point, nul ne songe] – Mais, de grâce, réservons l'opulence de nos dédains pour [Mais peut-être, en un certain monde, pourrait-on réserver l'opulence de ses dédains, pour].

1579

À Edgar Colclough

Montréal, le 18 avril 1920¹

Au R. P. Edgar Colclough, s.j.
L'Immaculée-Conception
Montréal

Mon Père,

Soyez assuré que je n'avais pas oublié la réponse que demandait votre lettre du 31 mars... mais je suis très pris. Ah ! si les pauvres diables qui tuent le temps dans les cinémas pouvaient vendre un peu du leur ! J'en achèterais. Et vous aussi, n'est-ce pas ?

Selon toute apparence, l'œuvre sociale du Comptoir a reçu son coup de mort². Mais la Providence, qui n'a besoin ni de moi, ni des autres, pour développer et faire fleurir l'association professionnelle que nous avions fondée, semble avoir confié notre succession morale à un ancien adversaire, ou plutôt à un non-ami, qui s'était installé après nous et en marge de notre action sur le même terrain social. Je veux parler de M. l'abbé Allaire de Saint-Hyacinthe³.

Si la chose réussit pleinement entre ses mains, je serai pour ma part entièrement satisfait. Car je ne tenais pas tant à diriger personnellement ce mouvement qu'à lui voir conserver son caractère catholique et français⁴ dont ne se soucie guère – je pourrais même dire : dont ne se soucie point du tout – la nouvelle administration.

Et, chose bizarre, les divergences qui amenèrent les frictions, puis la rupture, ne portèrent pas sur l'orientation morale du mouvement, mais sur la direction matérielle, sur la ligne de conduite adoptée par le gérant de la société⁵.

Pris vous-même par le désir de voir se perpétuer l'œuvre morale du Comptoir, vous me demandez en post-scriptum si les parties intéressées ne pourraient pas avoir ensemble une franche explication. La bonne nouvelle que je vous apporte aujourd'hui concernant⁶ l'action de l'abbé Allaire – qui est de plus puissamment aidé de Monseigneur Allard⁷ dans sa réorganisation – résout, n'est-ce pas, le point capital, et je dirai même, toute la question.

Quant aux dispositions de la nouvelle administration – y compris le R. P. Lalande⁸, qui la dirige en père modérateur – elles sont nulles au point de vue social parce que neutres, et neutres d'une neutralité absolue, comme seuls les catholiques la comprennent et l'observent quand ils s'en mêlent⁹.

Il n'y a donc plus rien à faire. Dans les circonstances il n'y a pas lieu de le regretter.

Agréez, mon Père, avec l'assurance de mon meilleur souvenir,
l'hommage de mes sentiments respectueux.
Lionel Groulx, ptre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 28 cm). Olographe. ASJCF, BO-40-4¹².

2. C'est au cours de l'assemblée générale du 29 janvier 1920, très mouvementée, qu'Anatole Vanier et son équipe, représentant la tendance catholique-sociale, furent évincés par la tendance pragmatique, davantage axée sur la dimension commerciale. « Le Comptoir coopératif de Montréal, qui voit le jour en 1913, est une centrale d'achats de biens d'utilité professionnelle qui regroupe des cercles agricoles, des coopératives et des individus. En plus, prenant comme modèle les coopératives belges, il se veut une école de formation » (Claire Minguy Dechêne, avec la collaboration de Carole Montplaisir, *Histoire du mouvement coopératif au Québec*, Gouvernement du Québec, Ministère des Institutions financières et Coopératives, Direction des associations coopératives, 1981, 38 p. : 11). Du programme d'action du Comptoir, Arthur Saint-Pierre écrit : « Son but est de fédérer toutes les coopératives agricoles existant dans notre province et celles qu'il réussira à faire surgir, pour l'achat en commun de toutes les choses nécessaires sur la ferme, et la vente également en commun, de tous les produits de la terre. Par cette double série de transactions, le *Comptoir* se flatte de faire faire à ses adhérents de notables économies sur leurs achats et des bénéfices plus considérables sur leurs ventes. La suppression d'un certain nombre d'intermédiaires et de toute spéculation malhonnête, qu'il aura pour effet infaillible d'amener, justifie ses espérances » (Arthur Saint-Pierre, *Questions et Œuvres sociales de chez nous*, Montréal, École sociale populaire, 1914, 264 p. : 52). En 1922, le ministre de l'Agriculture, Joseph-Édouard Caron, fusionnera les trois centrales agricoles du Québec, dont le Comptoir, dans la Coopérative fédérée de Québec. Le Comptoir avait ambitionné d'être non seulement une coopérative, mais aussi une fédération de coopératives ainsi qu'une œuvre de formation sociale à la solidarité coopérative et une association professionnelle. Ce dernier projet sera réalisé par l'Union catholique des cultivateurs, née en 1924. Indépendant du ministère de l'Agriculture, bien que sa première réunion fût présidée par le sous-ministre Georges-Auguste Gigault, le Comptoir fut lancé en janvier 1913 par le père Charles-Albert Bellemare, procureur des jésuites, et Anatole Vanier, de l'ACJC et de la Ligue des droits du français, qui en fut le premier président. Se déclarant catholique et français, il s'inspira du Boerenbond, la Ligue des paysans de Belgique, patrie par excellence des associations professionnelles catholiques. Le Boerenbond était, selon Saint-Pierre, « une fédération d'associations agricoles paroissiales, à base religieuse » (Arthur Saint-Pierre, *Questions et Œuvres sociales de chez nous* : 59). On ne saurait exagérer l'influence du catholicisme social belge au Québec. Le Comptoir connut un bel essor à la faveur de la guerre, au point de vue des adhésions et du chiffre d'affaires, fournissant engrais, semences, insecticides, ficelle d'engravage, etc. Il se fit le maître d'œuvre de la participation québécoise à la « marche sur Ottawa » de représentants d'agriculteurs de tout le pays pour défendre les intérêts agricoles contre les exigences de l'effort de guerre et de la conscription. Cette manifestation du 14 mai 1918 eut un retentissement considérable et eut le résultat inattendu de politiser une partie des agriculteurs québécois et de les rapprocher de leurs collègues des autres provinces : c'était l'époque des Fermiers-Unis dans l'Ouest et en Ontario.

3. L'abbé Jean-Baptiste-Arthur Allaire, missionnaire agricole du diocèse de Saint-Hyacinthe, fut le principal animateur du mouvement coopératif agricole dans les deux premières décennies du xx^e siècle. Dès 1903, il fonda une coopérative agricole dans le comté de Shefford. À l'été de 1914, il fit un voyage en France, en Belgique et en Angleterre pour y étudier les coopératives agricoles. « À son retour, il fut nommé par le gouvernement de Québec missionnaire d'action sociale agricole pour toute la province civile, particulièrement avec mission de promouvoir l'établissement de coopératives agricoles » (J.-B.-A. Allaire, *DBCCF*, 6 : 12). En 1916, il organisa un congrès à Oka, d'où naquit la Confédération des sociétés coopératives agricoles, qui, en 1917, réunissait 64 coopératives. Il visait à coordonner l'action des centrales. Voir J.-B.-A. Allaire,

Nos premiers pas en coopération agricole ou Rapport du premier congrès de la Confédération des sociétés coopératives agricoles du Québec, Saint-Hyacinthe, La Tribune, 1916, 58 p. Allaire insistait sur la doctrine coopérative, pour qui une coopérative est une association de personnes plutôt que de capitaux. Pour sa part, dès les années 1900, le fondateur des caisses populaires, Alphonse Desjardins, voyait dans la coopérative de crédit la première étape vers une organisation coopérative d'ensemble (production, distribution, consommation, logement, assurance) et considérait la coopérative agricole comme indispensable à l'essor de l'agriculture et à la lutte contre l'exode rural et l'exil aux États-Unis.

4. Désaccord qui préfigure les débats qui, depuis le milieu des années 1930 jusqu'à la Révolution tranquille, avec un paroxysme en 1945-46, porteront, d'abord discrètement puis de façon ouverte, sur la distinction entre l'action catholique et l'action nationale ainsi que sur la confessionnalité ou la neutralité des œuvres économiques et sociales. Les trois premiers articles des statuts du Comptoir coopératif sont sans équivoque : le Comptoir a saint Joseph pour patron (art. 1) ; « il a pour but général de travailler au progrès religieux, intellectuel, social et économique de ses membres en prenant à cœur leurs intérêts matériels » (art. 2) ; il s'emploiera « à développer parmi ses membres, et dans la classe agricole en général, le sentiment religieux et la pratique des vertus sociales et chrétiennes » (art. 3b). Voir Anatole Vanier, *Le Comptoir coopératif*, Montréal, Secrétariat de l'École sociale populaire, 1916, 35 p. : 32. Groulx n'a pas joué de rôle au Comptoir coopératif ; il semble simplement avoir soutenu de l'extérieur Anatole Vanier dans ses efforts pour maintenir le Comptoir dans l'esprit de l'Action française de Montréal, dont la doctrine traditionaliste – synthèse totalisante –, refuse toute séparation entre la fidélité catholique et rurale, l'affirmation nationale, l'épanouissement culturel et l'affranchissement économique.

5. Le bureau de direction renvoie le gérant Napoléon Labbé le 6 janvier 1920, qui toutefois restera en place par décision du nouveau bureau (Archives HEC Montréal, Fonds du Comptoir coopératif de Montréal. – 1912-1922, P061/A,0001 Procès-verbaux, 6 et 29 janvier, 11 mars 1920). Le père Joseph Lalande avait mis en garde Anatole Vanier contre ce congédiement car Labbé était en train de sortir *le Comptoir* du bourbier où l'avait enfoncé l'administration du gérant précédent (J. Lalande à A. Vanier, 8 janvier 1920, Fonds Anatole Vanier, P29/K,448). Le père Lalande n'en appréciait pas moins le dévouement de Vanier à l'œuvre du *Comptoir* (J. Lalande à A. Vanier, 22 juin 1928, *Ibid*). Les turbulences que traverse le Comptoir sont dues d'abord à des difficultés financières, auxquelles la chute des prix agricoles après la guerre n'est pas étrangère, et au projet de fusion avec la Société coopérative agricole des fromagers, à laquelle ne s'oppose pas en principe le camp catholique-social, certaines conditions étant sauves.

6. Correction de : cons[...]

7. Joseph-Charles Allard, missionnaire agricole dans le diocèse de Valleyfield et curé de Sainte-Martine (comté de Châteauguay), qui fondera une école ménagère et une école d'agriculture. Groulx le connaît bien puisqu'il avait été directeur du séminaire de Valleyfield et vicaire général (voir *CLG* 2 : 685).

8. Le jésuite Joseph Lalande ou l'abbé Honoré Primeau n'en assistent pas moins aux réunions du bureau après la petite révolution contre les catholiques-sociaux, si on se range à l'interprétation que faisait Vanier de ces événements. Le père Lalande, comme le père Bellemare avant lui, était procureur de la province canadienne des Jésuites, qui avait avancé des fonds au Comptoir.

9. Dans les années 1940, le père Georges-Henri Lévesque préférera l'expression moins compromettante de non-confessionnalité.

1580

À Sœur Sainte-Anne-Marie

+

[Montréal, 6 ss mai 1920]¹

Révérènde Mère Sainte-Anne-Marie
Montréal

Ma révérende Mère,

Je suis bien aussi désappointé que vous de vous avoir manquée². Comme je suis le rat de toutes les bibliothèques et que mon chien de métier m'a donné ces mœurs-là, je ne suis que par accident dans mon trou.

Votre lettre est vraiment trop bonne et il n'y a que Sœur Sainte-Anne-Marie pour gâter de cette aristocratique manière ceux à qui elle s'intéresse. Je n'ai eu que bien peu de mérite à écrire cet article pour *l'Action française*³. J'ai été si heureux de rendre ce modeste hommage à votre Mère Bourgeois, à la noble femme de Ville-Marie. Je vous en veux presque d'avoir gâté le goût que je prenais à mon désintéressement⁴ et d'avoir estimé ma prose à beaucoup plus que son pesant d'or. Je verserai le tout dans le fonds du voyage d'Europe⁵. Et vous aurez ainsi contribué à former un historien moins incompetent⁶.

Croyez à ma vive gratitude et à mon respectueux dévouement.

Lionel Groulx, ptre

Je vous prierai d'exprimer aussi mes regrets et mon vif remerciement à la bonne Sœur Sainte-Sophronie. Je songe toujours avec fierté que je l'ai eue comme élève⁷ et que je n'ai pas méconnu son talent. Mais je lui en veux toujours d'avoir refusé à *l'Action française* l'article que je lui avais demandé sur l'enseignement du patriotisme dans vos couvents⁸. Les bonnes lumières sont trop rares en ce pays pour se cacher sous les boisseaux.

L. G.

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 x 27 cm). Olographe. ACND.

2. Sœur Sainte-Anne-Marie et sœur Sainte-Sophronie se sont rendues au presbytère du Saint-Enfant-Jésus remercier Groulx de son article sur Marguerite Bourgeois et lui apporter en remerciement une somme dont le montant ne nous est pas connu. Sœur Sainte-Anne-Marie écrit à Groulx le 5 mai 1920 : « Je voudrais avoir votre plume pour vous dire notre profonde reconnaissance et toute notre admiration. Vous avez écrit sur notre Mère des pages qui nous ont émues. Ah ! si vous *vouliez*, si surtout vous *pouviez* être son historien ! Ce serait trop beau... pour arriver... Et pourtant ! Sœur Sainte-Sophronie est aussi désappointée que moi de ne pas vous voir, elle est ravie de votre article. Mais la plus touchée de nous toutes, c'est notre révérende mère générale. Elle ne peut assez vous exprimer sa gratitude. »

3. Lionel Groulx, « Marguerite Bourgeois », *L'Action française*, vol. 4, n° 4 (avril 1920) : 158-167. Article écrit à l'occasion du 300^e anniversaire de la naissance de la pionnière de Montréal et fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame.

4. Écrit d'abord: désintéressé; puis correction en interligne inférieure: désintéresse**ment**
 5. Groulx souhaitait faire en France et en Angleterre un voyage d'études et de recherche. Le départ sera finalement retardé au mois d'août 1921 et le retour se fera en mai 1922.
 6. Voilà le but de son voyage. Groulx était un historien autodidacte: il n'y a pas ici de fausse modestie.

7. Marie-Elmina Gagnon (1870-1962), qui a œuvré surtout au Mont-Sainte-Marie (1897-1927), puis au collège Marguerite-Bourgeoys. C'est dans ce dernier établissement que Groulx a dû lui enseigner, car les religieuses y prenaient aussi leurs diplômes. Bien que plus effacée que mère Sainte-Anne-Marie, sœur Sainte-Sophonie était une excellente éducatrice et, à sa manière, une forte personnalité. Une compagne louera son « sens littéraire » et soulignera le fait qu'elle était « une femme de contrastes »: « Paisible et toute rentrée en elle-même, sans trop de relief, elle pouvait à l'occasion de débats politiques, d'élections ou d'autres événements semblables, sortir de son repos, s'emporter à nous essouffler, défendre des causes avec ferveur, fougue et véhémence » (Sœur Sainte-Gisèle-Marie, *À la mémoire de Marie Elmina Gagnon dite Sœur Sainte-Sophonie*, C.N.D., 1^{er} mars 1963, 7 p.: 5). Cette ferveur patriotique n'était pas pour déplaire à Groulx.

8. Toutefois, l'article sur les cercles d'études féminins aurait-il été écrit par sœur Sainte-Sophonie? Voir Marcelle Gagnon, « Un exemple à suivre – Une leçon à méditer », *L'Action française*, vol. 2, n^o 7 (juillet 1918): 333-336.

1581

À Charles Charlebois

+

Montréal, 1939, Saint-Dominique, [ca 19-20 mai 1920]¹

Mon cher Père,

Vous avez pu voir que la fête de Dollard a pris une autre tournure². Ces malheureux organisateurs du comité du monument ont manqué leur affaire et le dévoilement est remis au 24 juin³. Nous tenons tout de même à lancer la fête pour le 24 mai. Nous espérons donner au pèlerinage à Carillon une suffisante solennité⁴. Les sociétés nationales⁵ vont adhérer les unes après les autres à notre projet⁶, de façon à échelonner l'intérêt. Les voyageurs de commerce⁷ ont commencé; les autres suivront.

Nous comptons toujours que *le Droit*⁸ nous donnera un coup d'épaule. *L'Association d'éducation*⁹ ne pourrait-elle nous envoyer son adhésion, elle aussi? Cela ferait joliment bien dans le paysage. Et les élèves de l'Université¹⁰? Dans beaucoup de collèges on se prépare à une fête¹¹.

Cordialement
 Lionel Groulx, ptre

1. 2 p. sur 1 f. (21 x 14 cm). Olographe. ADO, HEB 2477.C47L7 411.

2. « Un ensemble de contretemps fit manquer la fête de Montréal qui s'annonçait éclatante » (Lionel Groulx, « Pour la fête de Dollard », *L'Action française*, vol. 4, n^o 10 (octobre 1920): 460-462, voir 461).

3. Inauguration au parc La Fontaine du monument à Dollard et à ses compagnons, œuvre d'Alfred Laliberté. Voir lettre 1557, n. 5 et 7.

4. « *L'Action française* a fait à Carillon, le 24 mai, son pèlerinage annuel. Il a obtenu un fort beau succès. // Au moment où nous publions ce numéro, de nombreuses lettres nous apprennent que la fête de Dollard a été célébrée en beaucoup d'endroits. Elle entre dans les mœurs » ([S.A.], « Pour Dollard », *L'Action française*, vol. 4, n° 5 (mai 1920) : 206). « Le Canada français a répondu à l'appel des amis de Dollard. La fête du jeune héros dont s'honore notre race a été célébrée le 24 mai dernier d'un bout à l'autre du pays, et même aux États-Unis. Cette date lui appartient maintenant. Elle sera solennisée avec plus d'éclat l'an prochain » (Interim, [Joseph-Papin Archambault], « La vie de *L'Action française*. La fête de Dollard », *L'Action française*, vol. 4, n° 7 (juillet 1920) : 331).

5. Ajout en interligne.

6. Au Canada français, faire du 24 mai non plus la fête de la reine Victoria, mais celle de Dollard, en mettant la mémoire au service du combat patriotique contemporain (voir Lionel Groulx, « Pour la fête de Dollard », *supra*, n. 2).

7. Association catholique des Voyageurs de commerce, œuvre animée par les Jésuites. – Correction de: commen[...]

8. *Le Droit* d'Ottawa, le seul quotidien franco-ontarien. Le père Charles Charlebois répond à Groulx le 21 mai 1920 : « Le “Droit” avait un éditorial sur le sujet il y a quelques jours. Le comité régional de l'A.C.J.C. a lancé un appel. L'Association publie dans le “Droit” aujourd'hui même son adhésion au mouvement. // Nous aurions aimé mettre sur pied une organisation capable de rendre populaire le pèlerinage de même que de fournir aux écoles les renseignements généraux sur la fête que le “Comité Dollard” propose, mais nous pouvions difficilement réussir ce projet dans un laps de temps si restreint [sic]. // Avec notre personnel peu nombreux et nos faibles moyens, il nous aurait fallu connaître le détail de la fête Dollard plus tôt. Un mois et demi à deux mois n'aurait pas été de trop. // Nous avons fait ce que nous avons pu dans les circonstances. Je souhaite que le succès réponde à vos efforts. »

9. L'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario ne se limitait pas aux questions d'enseignement et jouait le rôle de société nationale des Franco-Ontariens. Elle changera d'ailleurs de nom en 1968 pour devenir l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO).

10. L'Université d'Ottawa.

11. Par exemple, aux collègues d'Edmonton et de L'Assomption. « Partout la fête a pris le caractère pratique d'une fortifiante leçon d'histoire » (Lionel Groulx, « Pour la fête de Dollard » : 460-461, *supra*, n. 2).

1582

À Wilfrid Lebon

[Montréal,] 20 mai [19]20¹

Mon cher ami,

Ta lettre prise à la poste le matin de mon départ m'a suivi dans le nord². Et cela explique mon retard à te répondre.

Je regrette de n'avoir aucune nouvelle à te donner de ton chapeau. Nous n'en avons guère ici de cette architecture. Mais j'ai assisté au départ du Père Bourgeois³ et il m'a paru se coiffer assez péniblement d'un chapeau de soi[e] qui ressemblait au tien comme un frère. Il a pris toutefois ledit chapeau au-dessus de sa douillette⁴. N'auriez-vous pas aussi changé de douillette ?

Je te renvoie la lettre de Shroeder⁵ qui m'a vivement intéressé. Excuse du peu⁶. Je prends le train pour Ottawa, vers la Société Royale⁷, ou l'*Académie canadienne*, comme dirait certain nécrologiste⁸ d'Émile Faguet⁹.

Cordialement à toi
Lionel Groulx, ptre

1. 2 p. sur 2 f. (23 x 14 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse du Saint-Enfant-Jésus / 1939, Saint-Dominique / [Téléphone] Saint-Louis 943 ». ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 154-XLII.

2. Probablement à Saint-Donat.

3. L'abbé Joseph-Donat Bourgeois, compagnon d'études et de voyage en Europe de Lebon et de Groulx en 1906-1909. D'humeur égale, mais lent et distrait, il suscitait chez ses camarades affection, amusement et un peu d'exaspération.

4. La douillette d'ecclésiastique est un grand manteau d'hiver, souvent ouaté.

5. Lebon a bien connu l'abbé Shroeder à Fribourg, au Convict Albertinum. Groulx y a aussi logé.

6. Soit Groulx regrette de ne pas avoir le temps d'écrire plus longuement, soit il veut souligner la longueur de la lettre de Shroeder, soit il ironise aux dépens de ce dernier, qui demande des intentions de messes.

7. Pour la séance annuelle. Voir lettre 1574, n. 5.

8. Nécrologue. On pourrait y voir une allusion à Camille Roy, qui a offert à Groulx un exemplaire dédicacé de son étude *La Critique littéraire au dix-neuvième siècle. De Mme de Staël à Émile Faguet. Conférences de l'Institut canadien, 1917-1918*, Québec, Imprimerie de l'Action sociale, 1918, 236 p. (Seuls les feuillets de la page de titre et de la table des matières sont coupés.) Mais il semble bien que la désignation *Académie canadienne*, c'est-à-dire la *première section* ou *section des lettres françaises*, ait été mise en circulation par Émile Chartier, qui l'emploie dans les annuaires de l'université Laval de Montréal. Plus tard, on retiendra l'appellation *Académie des lettres et des sciences humaines de la Société Royale du Canada*.

9. Critique littéraire français (1847-1916), apprécié des milieux conservateurs.

1583

À Wilfrid Lebon

[Montréal,] 27 juin [19]20¹

Mon cher ami,

Puisque tu le veux, il est peut-être dangereux de ne pas le vouloir, j'irai donc. Je ne puis te dire quand². J'ai l'intention de passer trois ou quatre jours à Québec pour des recherches aux Archives³. Mais ce sera probablement pour le lendemain soir⁴.

Cordialement
Lionel Groulx, ptre

1. 1 p. sur 1 f. (23 x 14 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: « Paroisse du Saint-Enfant-Jésus / 1939, Saint-Dominique / [Téléphone] Saint-Louis 943 ». ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 154-XLIV.

2. Sans doute à Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

3. Voir lettre 1574, n. 5.

4. Aucune lettre de Lebon à Groulx de l'année 1920 n'a été retrouvée.

1584

À Cécile Émond-Lalonde

+

Saint-Donat, Comté de Montcalm, 16 juillet 1920¹

Ma chère Cécile,

Je t'écris pour avoir enfin des nouvelles de chez nous, si possible. J'ai écrit à Vaudreuil, à Auguste² pour savoir ce qui se passe dans les Chenaux³, si Paul⁴ a quitté Oka, etc. Et je n'ai reçu aucun mot ni d'un côté ni de l'autre. Tu serais bien bonne de perdre une minute, de gaspiller un bout de papier et quelques gouttes d'encre pour me dire où l'on en est à la maison.

Je suis arrivé ici bien fatigué et le cœur assez mal en train après la grande et soudaine épreuve que nous avons subie⁵. La santé commence à se refaire. Et tous les matins, de ce temps-ci, dans notre chapelle au bord du lac, je célèbre une messe de notre trentain⁶ pour ce pauvre Albert. Je prie aussi pour que cet automne le partage des biens entre les membres de la famille se fasse dans la paix et la charité⁷. C'est là une grosse question qui m'inquiète beaucoup. Si de malheureux froissements se produisent et si la maison paternelle ne reste point à une belle-sœur sympathique⁸, c'en sera fini de notre douce vie de famille et de nos bonnes réunions du dimanche⁹. Il faut prier pour que le Bon Dieu arrange bien ces choses.

Écris-moi. Dis-moi comment va maman depuis mon départ. Amitiés à ton petit mari¹⁰, un bec¹¹ au blond Germain¹². N'oublie pas tes piqûres de cacodylate¹³.

Lionel

1. 4 p. sur 1 in-folio (16 x 26 cm). Olographe. Sur papier à bordure noire. ACRLG, P1/A,1273.

2. Le notaire Charles-Auguste Émond (1885-1978), demi-frère de Groulx, qui habite à Montréal.

3. Rang de Vaudreuil où est située la maison paternelle.

4. Paul Émond (1893-1974), demi-frère de Groulx; il était cultivateur.

5. Mort subite, le 21 juin 1920, de son frère, Albert Groulx, né en 1875. Voir *Mes mémoires*, 1: 405-408.

6. Vieille coutume qui consiste à dire trente messes consécutives pour le repos de l'âme d'un défunt.

7. Albert, célibataire, habitait avec son beau-père et sa mère et vaquait aux travaux de la ferme familiale. Qui le remplacera auprès des parents? Celui que Groulx appelle père Émond, c'est-à-dire son beau-père, William (Guillaume), né en 1854 et mort le 4 septembre 1924, partage ses terres entre deux de ses fils, Honorius (Bidou) (1889-1974) et Paul.

8. Honorius (Bidou) Émond (1889-1974) héritera de la maison et de la ferme paternelles. Il était marié à Élizabeth Rabeau (1895-1976), apparemment la moins appréciée des deux belles-sœurs dont il est ici question. L'autre était Alberta (Berthe) Proulx (1895-1985), épouse de Paul Émond.

9. Groulx, très attaché aux siens, passait fréquemment le dimanche à Vaudreuil.

10. Aldébert Lalonde (1889-1949), marchand.

11. Canadianisme, helvétisme : petit baiser, bécot. Correction de : beau
 12. Le fils de Cécile, né en 1918 et mort en 1948.
 13. Injections hypodermiques de sel d'acide cacodylique pour le traitement de diverses maladies, dont la tuberculose et des affections de la peau. Écrit : caco-dylate.

1585

À Louis-Adolphe Pâquet

+

Montréal, 1939, Saint-Dominique, 28 sept[embre] 1920¹

Monseigneur L.-A. Pâquet
 Québec

Cher Monseigneur,

Mes collègues de la Ligue des droits du français viennent d'ajouter à ma qualité de directeur de la ligue, la direction de *l'Action française*². Plaignez-moi sincèrement et entendez bien que c'est, à ce seul titre, que je [me]³ permets de vous rappeler la promesse d'un article pour notre livraison de décembre⁴. Dans le temps, du reste, vous m'aviez prié de vous en faire souvenir et je m'acquitte, moi aussi, de ma promesse.

J'ose maintenant vous demander un avis sur un problème qui me donne à réfléchir depuis quelque temps⁵. Croyez-vous que je puisse écrire, en toute sûreté de doctrine⁶, que nous de Québec, nous devons être plus préoccupés de notre survivance française que d'unité canadienne? Non pas, certes, que je devienne indifférent à l'entente des races et à la coordination des efforts pour faire la grande patrie plus prospère et plus heureuse. Mais il me paraît que, depuis quelque temps, une catégorie de Canadiens français⁷ est en train, sous prétexte de *bonne-entente*⁸, de saboter les plus sacrés de nos droits et de nos garanties. L'incident de l'Association du barreau⁹, l'intronisation de l'anglais dans la petite école primaire¹⁰, la proposition de M. Philippe Roy à Toronto de reviser nos manuels d'histoire pour les accorder avec ceux d'Ontario¹¹, le projet du même M. Roy au sujet d'un collège canadien interprovincial à Paris¹²[,] voilà, à mon sens, autant de manœuvres extrêmement dangereuses qui préparent notre déchéance française aussi sûrement que l'unité canadienne. Pourrions-nous alors soutenir que la fin première de toute fédération est d'obtenir la survivance des États¹³ fédérés, au moyen de l'union, que tout le reste n'est que fin secondaire? Les provinces canadiennes, à ce qu'il me semble, n'ont pas abdiqué leur individualité en 1867¹⁴. Pour notre part nous avons fait triompher le principe du provincialisme contre les tenants de l'union législative. C'est donc que nous étions soucieux de défendre avant tout notre personnalité nationale, que nous n'entendions pas la sacrifier au rêve d'un grand tout¹⁵.

Je vous serais bien obligé, cher Monseigneur, de me dire là-dessus votre opinion qui m'aiderait beaucoup à m'éclairer dans les prochaines batailles qu'il va falloir livrer.

Vous serait-il également possible de savoir et de me dire, sans manquer à la discrétion, si les autorités universitaires de Québec sont favorables au projet du *Collège¹⁶ Canadien* de M.¹⁷ Philippe Roy à Paris ? Nous avons bien l'intention de dénoncer ce projet. Mais il est bon auparavant de savoir où mettre les pieds. Ici à Montréal il y a déjà quelque temps que j'ai avisé de la chose M. le Chanoine Chartier¹⁸. Il m'a fait réponse qu'il devait aviser la prochaine réunion des évêques à ce¹⁹ sujet. Mais il nous paraît que l'on va moins vite d'un côté que de l'autre.

Pardonnez-moi, cher Monseigneur,²⁰ toutes ces importunités.

Et croyez-moi bien votre sincèrement attaché en N.S.

Lionel Groulx, ptre

1. 6 p. sur 1 in-folio (16 x 26 cm) et 1 f (16 x 13 cm), tous deux avec bordure noire (son frère Albert Groulx est décédé le 21 juin 1920). Olographe. ASQ, Fonds Louis-Adolphe Pâquet, boîte 14.

2. Tous les membres du comité directeur de la Ligue ont le titre de directeur. Depuis son lancement en janvier 1917, *l'Action française* avait pour directeur Omer Héroux, bien qu'il n'était pas identifié comme tel. Mais Groulx affirmera que depuis 1918 il était lui-même « officieusement et à toutes fins pratiques » directeur de la revue (*Mes mémoires*, 2 : 375). En septembre 1920, les directeurs décident de joindre le titre à la fonction exercée par Groulx. Dans la livraison d'octobre 1920, on peut lire : « Avec le présent numéro, *l'Action française* porte, en première page de sa couverture, le nom de son directeur. // Depuis quatre ans, M. Omer Héroux a porté chez nous le fardeau de la direction, sans en porter le titre, sans la moindre rétribution, avec un dévouement que nos lecteurs soupçonnent à peine. // Les directeurs de la *Ligue des droits du français* ont cru ne pouvoir lui imposer plus longtemps un travail qui ne cessait de s'accroître. Ils ont pensé qu'un autre devait, à son tour, payer de sa personne. M. l'abbé Groulx a accepté » (La Rédaction, « À nos lecteurs », *L'Action française*, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 432-433, voir 432). Groulx assure que Héroux « se prête de bonne grâce à [lui] céder la place » (*Mes mémoires*, 2 : 26). Pour la dernière fois en septembre, Héroux a signé de son pseudonyme la chronique « La vie de *l'Action française* » et pour la première fois en octobre Groulx la faisait suivre du sien, Jacques Brassier, nom de l'un des seize compagnons de Dollard au Long-Sault (Jean Beauchemin [Omer Héroux], « La vie de *l'Action française* », *L'Action française*, vol. 4, n° 9 (septembre 1920) : 428-430; Jacques Brassier, « La vie de *l'Action française* », *L'Action française*, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 475-477). Pour les vrais motifs de la relève à la direction de la revue, outre la besogne écrasante de Héroux au *Devoir*, voir la lettre 1575, n. 8.

3. Écrit : je permets

4. Voir lettre 1563.

5. Comme on le voit, l'enquête de 1922 sur « Notre avenir politique » était dès lors en gestation dans l'esprit de Groulx. L'idée de l'indépendance du foyer du Canada français, c'est-à-dire du Québec et de ses marches françaises, était présente chez Groulx depuis le collège de Valleyfield et même, pourrait-on ajouter, depuis la lecture, en 1896, du roman d'anticipation de Jules-Paul Tardivel, *Pour la patrie*. La question de la primauté des devoirs envers le Canada français et la province de Québec par rapport aux devoirs envers la Confédération canadienne incitera Groulx à consulter le dominicain Louis Lachance en 1941. Ce dernier avait publié quelques

années plus tôt *Nationalisme et Religion*, Ottawa, Collège dominicain, 1936, 195 p. L'exemplaire dédié par Lachance et annoté par Groulx se trouve encore dans la bibliothèque du CRLG. La hiérarchie des devoirs du patriote est aussi un des thèmes d'un autre ouvrage envoyé à Groulx avec une dédicace et annoté par ce dernier : Hermas Bastien, *Conditions de notre destin national*, Montréal, Albert Lévesque, 1935, 238 p. (Bibliothèque du CRLG).

6. À *l'Action française*, on voyait en Pâquet « notre théologien national » (Philippe Perrier, « Hommage à M^{sr} Chiasson », *L'Action française*, vol. 4, n^o 9 (septembre 1920) : 394-395).

7. Écrit : Canadiens-français

8. Mouvement de notables canadiens-anglais et canadiens-français visant la réconciliation entre les provinces et entre les groupes nationaux, à la suite des divisions acrimonieuses engendrées par la Première Guerre mondiale, la Crise de la conscription et la Question scolaire franco-ontarienne. Les moyens utilisés étaient des campagnes de banquets, accompagnés de discours et suivis de brochures et d'articles de journaux. Il s'agissait de créer un esprit de bon vouloir et d'harmonie. Pour les nationalistes québécois, la Bonne-Entente était une menace car ils y voyaient surtout une tentation de démobilisation pour les patriotes et une machine de guerre au service du pancanadianisme et de la centralisation fédérale, c'est-à-dire, en dernière analyse, de l'unilinguisme anglais, de l'uniculturalisme anglo-saxon (dont les ambitions étaient flagrantes dans l'Ouest canadien) et de l'impérialisme britannique. L'année 1920 marque le cinquantenaire de la résistance de Riel et de l'entrée du Manitoba dans la Confédération, occasion propice aux bilans sur le traitement des minorités franco-catholiques.

9. La Canadian Bar Association souhaitait uniformiser les codes (civil au Québec, de *common law* dans les autres provinces). Cette volonté de centralisation et d'uniformisation se retrouvait dans plusieurs domaines, y compris l'éducation et le syndicalisme, jetant une ombre de suspicion sur le mouvement de Bonne-Entente. Antonio Perrault et Fernand Roy, bâtonnier général du Québec, et même le nouveau premier ministre, Alexandre Taschereau, dénoncent le programme de l'Association canadienne du Barreau et affirment avec force l'attachement du Québec à son particularisme national, dont le code civil est une des expressions.

10. Débat très animé sur l'enseignement précoce de l'anglais dans les écoles primaires et sur la part, jugée excessive par les nationalistes, faite à la langue anglaise dans les académies et collèges commerciaux, le plus souvent dirigés par des congrégations de frères enseignants, en particulier les frères des Écoles chrétiennes. « Le débat, écrit Groulx, est des plus graves. À aucune époque de notre histoire, croyons-nous, si ce n'est peut-être en 1840, où encore l'on avait l'excuse du découragement, ne s'est manifesté un pareil glissement vers l'anglicisation. Le régime scolaire de nos anglophones n'exerçait jusqu'ici ses ravages que dans nos centres urbains. Voici que l'on est en train d'étendre maintenant ce régime néfaste à toutes les écoles françaises indistinctement. La campagne québécoise [*sic*] était restée jusqu'ici le dernier refuge de la vieille et saine langue française. Là aussi l'on se propose d'aller imposer aux petits Canadiens français, l'enseignement parallèle des deux langues, enseignement absurde, inutile, et déformateur » (Jacques Brassier [Lionel Groulx], « La vie de *l'Action française*. Le français à l'école primaire », *L'Action française*, vol. 4, n^o 11 (novembre 1920) : 526). Le 19 mai 1920, le Comité catholique du Conseil de l'instruction publique adopta, contre l'avis de tous les évêques, à l'exception de M^{sr} Charles Hugh Gauthier d'Ottawa, le projet des réformistes imposant l'enseignement de l'anglais dès la troisième année et l'autorisant dès la deuxième année dans les commissions scolaires qui le souhaiteraient. Le groupe de *l'Action française* présenta un mémoire contre le projet et pour la position de M^{sr} F.-X. Ross, alors principal de l'école normale de Rimouski, chargé de la réforme des programmes par le Comité et chef de file des opposants (Directeurs de l'Action française, « Requête des directeurs de *l'Action française* aux membres du Comité catholique de l'Instruction publique sur l'Enseignement du français », *L'Action française*, vol. 4, n^o 10 (octobre 1920) : 477-480). Voir aussi La Rédaction, « Mise au point », *L'Action française*, vol. 4, n^o 10 (octobre 1920) : 465-467. – On remarquera que l'enseignement précoce de l'anglais s'aggravait trop souvent – en s'attirant la réprobation du directeur de l'École des Hautes Études commerciales – d'une « méthode, hélas ! trop répandue dans notre province, qui

consiste à enseigner dans la langue seconde (tant dans les écoles primaires que dans les collèges commerciaux) certains sujets comme les mathématiques, la comptabilité, la géographie, voire les sciences naturelles. C'est là, je le crois, une profonde erreur pédagogique! (Henry Laureys, « Notre enseignement commercial et technique », *L'Action française*, vol. 6, n° 3 (septembre 1921) : 514-545, voir 538.) Voir lettre 1573, n. 7.

11. Représentant du Canada en France, avec le titre de commissaire général, Roy faisait ainsi une proposition tout à fait dans l'esprit du mouvement de Bonne-Entente. Pour les nationalistes, la révision des manuels préparait le manuel unique, puissant facteur d'uniformisation culturelle et de « dénationalisation ». Groulx prendra le contrepied de la proposition de Roy : « On aura beau faire, croyons-nous, on ne pourra supprimer l'opposition des deux histoires, pas plus que l'on ne peut supprimer, depuis cent soixante ans, l'opposition des races. [...] // Ajouterons-nous qu'au-dessus de toutes ces oppositions et de ces divergences, il faut placer cette autre diversité de notre histoire qui en plus d'une histoire française, est aussi l'histoire d'un peuple catholique. Nos historiens ne peuvent négliger cette auguste réalité qui domine toute notre vie, qui est l'âme même de notre passé, qui lui a fait sa couleur et sa beauté originale. [...] // L'enseignement de l'histoire nationale dans les écoles ne peut être absolument désintéressé ni purement spéculatif. Il constitue l'un des éléments de la formation morale et civique. [...] // Le mot le plus méalsant du vocabulaire bonne-ententiste est bien assurément celui de "provincialisme". Il semble entendu que le mot doive s'accompagner de l'inséparable épithète "étroit" et de quelques autres adjectifs de même senteur. [...] // [Outre le provincialisme canadien-anglais, persécuteur du faible,] nous en connaissons un autre [le provincialisme canadien-français du Québec] qui n'a rien commis de ces immoralités politiques, qui, dans sa législation, a toujours respecté la lettre et l'esprit du pacte fédératif, provincialisme qui n'a rien entrepris contre les droits des autres ni contre la paix du pays, qui, pour ne pas troubler l'union, a même consenti des sacrifices injustifiables, provincialisme qui, par ses institutions, ses valeurs morales et sociales, est le meilleur soutien de la communauté canadienne, provincialisme enfin qui croit aux destinées du Canada, qui est le seul à rêver d'indépendance pour la patrie et qui, de toutes les forces de la raison et du sentiment, entend s'opposer au Moloch impérialiste. // De quel côté se trouve donc l'étroitesse? Et avons-nous tant besoin, devant les hommes des autres provinces, d'afficher ces allures contrites qui ressemblent, à s'y méprendre, aux genuflexions des vaincus? // Veillons sur notre histoire et veillons sur nos attitudes. Une minorité n'a rien de son patrimoine à mettre sur le marché. » (Lionel Groulx, « Veillons sur notre histoire », *L'Action française*, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 515-520). – Groulx « croit aux destinées du Canada » dans la mesure où, franchement binational, ce dernier respecte tous les droits de la minorité canadienne-française ainsi que la souveraineté du Québec, son foyer national, dans ses domaines de compétence. C'est ce dont il doutera dans l'enquête de 1922 sur « notre avenir politique ».

12. *L'Action française* prendra officiellement position en novembre : « L'on veut prochainement ouvrir à Paris une maison pour étudiants canadiens. *L'Action française*, c'est son droit et son devoir, s'en inquiète. L'idée, excellente, recevra une réalisation inacceptable. Le projet, récemment exposé, dévoile de dangereuses illusions. Son exécution réserve de regrettables résultats. // *L'Action française* veut voir s'achever dans les centres de haute culture la formation de notre élite intellectuelle. Paris mérite la première place dans nos préoccupations de ce genre. Nos jeunes hommes doivent en revenir l'esprit ouvert sans doute à tous les courants supérieurs de pensée, mais surtout pénétrés des vertus de l'âme française. On les envoie là-bas afin qu'ils vivent de la vraie vie catholique et française, non d'une atmosphère anglo-saxonne et protestante. De retour au pays ces dirigeants accompliront une œuvre puissante et saine s'ils la rattachent aux traditions catholiques et françaises de notre race. Elles seules font de notre peuple au Canada le premier représentant de l'ordre. On ira à l'encontre de ce but, l'on écartera nos fils de leur mission si on les place, de passage à Paris, dans un milieu aux idées protestantes et saxonnes. // Nous voudrions pour notre part l'ouverture d'une maison où prévaudrait l'élément français, sous une direction stable comme celle que lui garantirait, par exemple, un institut religieux. // Refusons d'aider une institution qui, sous prétexte d'offrir à nos étudiants un gîte, les livrera

à l'intérêt des amabilités anglaises et multipliera pour eux des contacts étrangers à la culture française. Ces voisinages sont trop fréquents ici pour qu'il faille en créer de semblables à Paris à l'usage de nos jeunes gens. // Que les Canadiens français, soucieux de notre avenir moral et intellectuel, ne se prêtent point à l'exécution d'un tel projet. » (*L'Action française* [Lionel Groulx et Antonio Perrault], « Mot d'ordre : Une maison canadienne à Paris », *L'Action française*, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 481).

13. Écrit : états

14. Ajout en interligne : en 1867

15. Dans sa lettre à Groulx du 29 septembre 1920, L.-A. Pâquet répondra : « Vous devinez sans doute ma pensée sur le grave sujet dont vous me parlez. Tout d'abord, il n'est nullement impossible de concilier l'union canadienne bien entendue avec notre survivance française, et je crois qu'il importe de le répéter souvent. Le grand moyen de maintenir cette union (je préfère union à unité), consiste précisément à rendre justice à tous les groupes fédérés. Les provinces ne sont pas faites pour l'État canadien, mais l'État pour les provinces. // Mais à part la raison de race, suffisante pour motiver la lutte, nous avons une autre raison, péremptoire celle-là : c'est qu'à notre conservation française est liée, non pas métaphysiquement, mais *pratiquement*, notre conservation catholique. Vous en êtes convaincu comme moi, et vous comprenez aussi bien que moi que cela nous autorise parfaitement à nous préoccuper beaucoup plus des intérêts franco-canadiens que des intérêts canadiens tout court. // Mais encore une fois appliquons-nous à faire comprendre aux gens d'autres races qu'en favorisant tout d'abord, nous Canadiens-français, le développement de notre propre race, nous prenons le moyen le plus efficace d'assurer l'avenir d'un Canada religieux, paisible et prospère. // Je vois comme vous, cher abbé ! dans ce projet de collège interprovincial que vous mentionnez un danger d'indifférentisme religieux et national. Impossible pour le moment, de vous en dire davantage. Il faudrait, pour réussir dans un mouvement destiné à écarter tout péril, la collaboration des trois universités catholiques. Nous aurions dû prendre les devants et nous ne l'avons pas fait ! » Il s'agit des universités de Montréal et d'Ottawa ainsi que de l'université Laval.

16. Substitué à : **Cana**[...]

17. Substitué à : **P**[hilippe]

18. Émile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal.

19. Substitué à : **s**[...]

20. Ajoute et rature : **de**

1586

Aux abonnés de *l'Action française*

[Montréal, ca 9 ss octobre 1920]¹

C'en est assez, croyons-[nous] pour stimuler le zèle de nos propagandistes. C'en devrait être assez surtout, pour déterminer tous les retardataires à se mettre en règle avec notre administration. Nous sommes ici en présence d'une situation vraiment intolérable. Chacun de nos lecteurs devrait savoir que, l'année dernière, *l'Action française* ne pouvait qu'encaisser un déficit, même en supposant [...]

Et cependant il ne [...]

1. Ce brouillon de lettre de Lionel Groulx se trouve au verso de la lettre de Louis-Delavoie Durand du 8 octobre 1920 (P1/A,1246).

1587

À Ernest Guimont

[Montréal,] 12 octobre 1920¹

Cher Monsieur,

Vous trouverez sous ce même pli, le projet d'enquête de *l'Action française* auquel vous nous faites l'honneur de collaborer².

Ce projet n'est pas définitif et ce billet vient solliciter vos conseils.

Croyez-vous, par exemple, que d'autres sujets d'étude pourraient trouver place dans l'enquête, remplacer avantageusement ceux que nous avons indiqués? Quel ton conviendra-t-il de donner aux articles? Vaudra-t-il mieux leur laisser un caractère spéculatif, se contenter d'un simple exposé théorique, ou conclure ouvertement et apporter des directives? Vous voyez nettement n'est-ce pas? ce que cela voudrait dire, par exemple, dans le cas des assurances, des maisons de crédit ou de commerce³.

Nous nous proposons d'inviter prochainement à une réunion intime tous nos collaborateurs de l'enquête afin de donner à l'ensemble des articles le plus de cohésion et d'unité possible. L'expression de vos vues nous aiderait beaucoup à préparer cette réunion⁴.

Je vous serais très obligé s'il vous était possible de me faire parvenir votre réponse d'ici quelques jours⁵.

Veillez croire à l'expression de nos meilleurs sentiments.

Lionel Groulx, ptre

Le problème économique

I. *Les données du problème* –
Édouard Montpetit⁶

Aspect matériel
Nature – en quoi consiste l'indépendance économique des Canadiens français.
L'administration par eux-mêmes du domaine national.

II. *Le problème économique* –
Antonio Perrault⁷

Aspect moral
Conception catholique, française de la richesse – Non recherchée pour elle-même – Et en quoi chez nous nos intérêts moraux sont engagés dans le problème économique.

III. *Défectuosités de notre organisation économique*
Olivar Asselin⁸

Les clichés funestes – Absence d'éducation – Voies de communication – Chemins de fer et navigation.

IV. *Nos ressources*
Émile Miller¹⁰

Population⁹ – [Ressources] Agricoles – industrielles – Établir par géographie économique du Québec.

V. *L'agriculture*
Anatole Vanier¹¹

Établir un état de notre agriculture par statistiques comparées avec autres provinces – Comment aider l'agriculteur – Décentralisation de l'enseignement agricole – Comment agrandir le domaine – colonisation.

VI. *Industrie*
Geo[r]ges Pelletier¹²

État actuel – Part des Canadiens français[,] des étrangers – Moyens de nous y rendre maîtres. En quelle mesure il importe de la développer.

VII. *Le commerce canadien-français*
Léon Lorrain¹³

État actuel – Les spécialités, aux mains des nôtres – Réformes à proposer – Notre devoir de l'encourager.

VIII. *Finances*
Ernest Guimont¹⁴

Institutions de crédit. Banque, Caisses et maisons de placement ou d'administration – État – Leur rôle.

IX. *Assurances et mutualités*
[À désigner]¹⁵

Nombre, état de nos sociétés – pénétration de la province par sociétés étrangères. Où vont les Capitaux – Réformes proposées.

X. *L'enseignement technique et commercial*
Henr[y] Laureys¹⁶

Efficacités de l'un et de l'autre – Décentralisation du premier[,] le faire passer du secondaire au supérieur. Pour le commercial le franciser – nécessité.

XI. *L'enseignement scientifique*
D^r [Joseph-Ernest] Gendreau¹⁷

[Enseignement] supérieur – nécessité – Œuvres qui s'imposent.

XII. *Conclusion*
Le directeur de l'*Action française*¹⁸

1. 1 p. sur 1 f. (28 x 21 cm), pour la lettre circulaire dactylographiée, sauf signature olographe. Sur papier comportant un médaillon avec l'effigie de Dollard, avec sa devise « Jusqu'au bout », et à en-tête: « Ligue des Droits du français / Chambre 45 (correction dactylographiée de 32 imprimé) Immeuble La Sauvegarde / Téléphone: Main 912 / Adresse télégraphique: ACFRANC / ÉDITRICE DE / *L'Action française* / *L'Almanach de la Langue française* / La Bibliothèque de l'Action française / SERVICE DE LIBRAIRIE: / Tous les livres – Spécialité de canadienne – Prix spéciaux en quantité et au commerce ». 2 p. sur 2 f. de mêmes dimensions pour le projet d'enquête « Le problème économique ». (P1/A,1692).

2. Jacques Brassier, c'est-à-dire Groulx, affirme que « l'une des principales attractions de la revue, l'année prochaine, sera bien l'enquête très importante qu'elle va tenir sur le problème économique. Chacun sait avec quelle acuité ce problème se pose chez nous, dans notre province. Il n'est pas un seul de nos intérêts intellectuels ou moraux qui n'y soit lié de quelque façon. C'est ce qui a permis à quelques-uns de nos publicistes, d'écrire parfois, que la question nationale est chez nous une question économique. *L'Action française* qui ne veut pas faillir à son rôle de revue d'avant-garde, a fait de ce problème le sujet de tous ses articles de tête pour la prochaine année. Pour être assurée de faire œuvre sérieuse et pratique, elle n'a voulu s'adresser, cette fois, qu'à des techniciens qui représenteront chacune une véritable compétence » (« La vie de *L'Action française*. L'enquête de 1921 », vol. 4, no 10 (octobre 1920): 476). Voir aussi Lionel Groulx, « Le problème économique. Notre consultation de 1921 », *L'Action française*, vol. 4, n° 12 (décembre 1920): 558-565.

3. Les entreprises anglo-canadiennes, britanniques et américaines pourraient interpréter un appel à la solidarité économique comme une invitation à les boycotter. En outre, se posait la question délicate de la rivalité entre les caisses populaires Desjardins, d'une part, et les banques Hochelaga, Nationale et Provinciale, d'autre part, qui se disputaient l'épargne canadienne-française. Voici la réponse de Guimont à Groulx, 20 octobre 1920: « Le projet me semble couvrir joliment tous les aspects du problème économique. Je crois que pour faire porter à l'enquête tous ses fruits, il faut plus qu'un exposé théorique de la plupart des sujets qui doivent être traités. Il faut des précisions. Je ne ferais de réserve que pour le commerce et les institutions de crédit. Il ne serait pas opportun que l'on puisse conclure que l'enquête a pour but de provoquer une campagne de boycottage. Cela aurait peut-être pour effet de soulever sans profit des polémiques, et de provoquer des discussions qu'il vaut mieux éviter. D'un autre côté je ne suis pas du tout prêt à dire qu'il faille traiter ces deux questions spéculativement seulement. C'est une question de forme à mon sens. Le lecteur devrait être mis en état de conclure lui-même. »

4. Voici le compte rendu qu'en a publié la revue: « Nous avons tenu au Cercle universitaire de Montréal, dans l'après-midi du 6 novembre dernier, une réunion d'une espèce assez rare pour qu'il vaille la peine d'en consigner ici le souvenir. Nos collaborateurs pour l'enquête de l'année prochaine étaient ce midi-là nos hôtes. Après le dîner nous passions au salon du Cercle où devait s'ouvrir une séance de travail. Étaient là présents: M. Beaudry-Leman de la Banque d'Hochelaga, M. Henri Laureys, directeur de l'École des Hautes Études commerciales, MM. Ernest Guimont, Olivier Asselin, Antonio Perrault, Omer Héroux, Georges Pelletier, Léon Lorrain, Anatole Vanier, Dr Gauvreau, Louis Hurtubise, Napoléon Lafortune et l'abbé Lionel Groulx, directeur de l'Action française. Empêchés de venir, au dernier moment, MM. Édouard Montpetit, Émile Miller et le Dr Ernest Gendreau s'étaient fait excuser. Ce fut une vraie réunion d'étude. Pendant trois heures, tous nos sujets de travaux sur le problème économique furent étudiés, retournés, scrutés. Chacun de nos collaborateurs apporta à ce travail l'appoint de sa compétence et surtout une ardente volonté d'être utile, de tracer enfin à nos compatriotes, sur ce difficile et capital problème, un programme précis, réaliste, prometteur de résultats féconds. Tous emportèrent le meilleur souvenir de cette réunion où tant d'idées s'étaient ajustées, clarifiées, où des volontés saines s'étaient coalisées pour une noble entreprise de charité intellectuelle » (Jacques Brassier [Lionel Groulx], « La vie de *L'Action française*. Notre comité des études économiques », *L'Action française*, vol. 4, n° 11 (novembre 1920): 524-525).

5. Guimont limitera sa collaboration à sa participation à la réunion du 6 novembre au Cercle universitaire : « Je vous avoue que j'ai été un peu surpris de trouver mon nom parmi les collaborateurs à votre projet. Si vous le voulez bien nous allons continuer à chercher ailleurs. Il me manque à la fois le temps et la préparation nécessaire » (Ernest Guimont à Lionel Groulx, 20 octobre 1920). Son patron à la banque d'Hochelaga, Beaudry Leman, le remplacera.

6. Édouard Montpetit, « Le problème économique. L'indépendance économique des Canadiens français », *L'Action française*, vol. 5, n° 1 (janvier 1921) : 4-21.

7. Antonio Perrault, « Le problème économique : L'aspect moral », *L'Action française*, vol. 5, n° 2 (février 1921) : 66-85.

8. Olivar Asselin, « Le problème économique : Les lacunes de notre organisation économique », *L'Action française*, vol. 5, n° 3 (mars 1921) : 130-146.

9. Ajout olographe de Groulx : Population

10. Émile Miller, « Le problème économique : Notre avoir économique », *L'Action française*, vol. 5, n° 4 (avril 1921) : 194-208.

11. Anatole Vanier, « Le problème économique : Le facteur agricole », *L'Action française*, vol. 5, n° 5 (mai 1921) : 258-273.

12. Georges Pelletier, « Le problème économique : Notre industrie », *L'Action française*, vol. 5, n° 6 (juin 1921) : 322-355.

13. Léon Lorrain, « Le problème économique : Le commerce canadien-français », *L'Action française*, vol. [6], n° [1] (juillet 1921) : 386-396.

14. Voir supra n. 5. Beaudry Leman, « Le problème économique : Les institutions de crédit », *L'Action française*, vol. 6, n° 2 (août 1921) : 450-464. L'auteur, gérant général de la banque d'Hochelaga, ne consacre que quelques lignes aux caisses populaires. On s'étonne que l'Action française n'ait pas misé davantage sur le mouvement coopératif. Ce n'était pourtant pas faute d'admiration pour le fondateur des caisses populaires : « L'on peut dire sans redouter l'hyperbole que M. Desjardins fut un grand Canadien. En organisant le crédit du Canada français il contribua à préparer notre indépendance économique. Et sur quelle base employa-t-il sa clairvoyante activité ! Il organisa le crédit populaire, celui qui demeure entre nos mains, qui ne sert qu'àux besoins économiques des personnes, des institutions et des choses de chez nous. // M. Desjardins ne fut pas seulement un enthousiaste coopérateur, il fut un intelligent initiateur. Il étudia toutes les méthodes européennes de crédit agricole et populaire, et, comme il aimait à le dire, ses caisses ne sont ni du Raiffesen ni du Luzzati, mais des banques populaires canadiennes où il est tenu compte des circonstances de continent, de lieu et de mentalité. // Ayons pour M. Desjardins, avec les pieuses pensées de solidarité chrétienne qui unissent les âmes, un profond et impérissable souvenir patriotique » ([Anatole Vanier], « M. Alphonse Desjardins », *L'Action française*, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 482). – Publié anonymement, ce court hommage peut être attribué à Vanier grâce à la lettre de ce dernier à Groulx, le 4 novembre 1920. – Cette orientation de l'enquête s'explique peut-être par l'influence de l'École des Hautes Études commerciales (c'était avant l'époque d'Esdras Minville et de François-Albert Angers). Il faut dire que, dans son article, Vanier plaide avec force pour l'organisation professionnelle des agriculteurs, précisant que la coopération doit être « la base économique de l'association » (*Ibid.* : 268), et que, dans le sien, Olivar Asselin aborde succinctement le rôle des caisses populaires (*Ibid.* : 137, 141). Dans la conclusion de l'enquête, Groulx demandera la création d'une véritable association professionnelle de la classe agricole et en appellera à la solidarité économique, mais sans laisser entrevoir la révolution que pourrait opérer un secteur coopératif dynamique, à la ville comme à la campagne, dans la production, la distribution, la consommation, le crédit, l'épargne et l'assurance. « Nos banques, écrira-t-il, nos caisses de crédit, nos mutualités, nos compagnies d'assurances se plaignent de ne recevoir qu'une infime partie de l'épargne canadienne-française » (voir Lionel Groulx, « Le problème économique : Le problème économique (conclusion) », *L'Action française*, vol. 6, n° 6 (décembre 1921) : 706-722, voir 713).

15. Héroux s'en chargera. Sa contribution sera la dixième et non la neuvième. Omer Héroux, « Le problème économique : Assurances et mutualités », *L'Action française*, vol. 6, n° 4 (octobre 1921) : 578-584. Pas un mot sur le mouvement coopératif.

16. Il s'agit du neuvième plutôt que du dixième article. Henry Laureys, « [Le problème économique] : Notre enseignement commercial et technique », *L'Action française*, vol. 6, n° 3 (septembre 1921) : 514-545.

17. J[oseph]-E[rnest] Gendreau, « Le problème économique : Le problème économique et l'enseignement scientifique supérieur », *L'Action française*, vol. 6, n° 5 (novembre 1921) : 642-657. Pour cet article, la revue a préféré le radiologiste Gendreau à Marie-Victorin.

18. « Allons jusqu'au bout de notre pensée : le premier élément moral d'une réaction appropriée et par conséquent la première condition d'un puissant effort économique, ne serait-ce pas, en définitive, de nous entendre, une bonne fois pour toutes, sur le caractère politique et national du Québec ? Aux administrateurs de notre domaine pendant ces derniers trente ans, on a reproché des fautes d'incapacité et d'imprévoyance parfois criminelle. À ces fautes ne faudrait-il pas joindre, dans une égale mesure, le péché de l'indifférentisme national ? Après la déformation du patriotisme français que nous a valu le fédéralisme, entraînés par ce qui se pratiquait ailleurs, dans cette immense portion de notre pays où le territoire restait ouvert aux vagues de l'immigration cosmopolite, qui pourra dire jusqu'à quel point nos gouvernants n'ont pas entendu traiter le Québec comme une province attardée, elle aussi, à la période du devenir national ? Notre territoire fut mis à l'enchère publique, tout comme les plaines de l'ouest canadien, et vendu aux plus hauts prenants, sans qu'on se souciât des droits des nationaux. Le domaine national, le capital d'exploitation n'ont jamais eu pour nos gouvernants de nationalité parce que, pour eux, l'État n'en avait point. Eh bien, c'est cette incroyable erreur qui doit prendre fin. Il appartiendra à la jeune génération, si elle veut atteindre aux réalisations puissantes, de faire admettre que l'être ethnique de l'État québécois est fixé depuis longtemps et de façon irrévocable. Une histoire déjà longue de trois siècles, la possession presque entière du sol par une race déterminée, l'emprise profonde que cette race y a gravée par ses mœurs et ses institutions originales, le statut spécial qu'elle s'est réservé dans toutes les constitutions politiques depuis 1774, ont fait du Québec un État français qu'il faut reconnaître en théorie comme en fait. C'est cette vérité qu'il faut replacer en haut pour qu'elle y gouverne chez nous l'ordre économique, comme on admet spontanément qu'elle doit gouverner les autres fonctions de notre vie. Disons que nous cesserons de penser en vaincus et en conquis. Ensemble nous élèverons plutôt nos pensées vers la réalité de la patrie, vers cette idée maîtresse qui mettra de l'ordre et de la puissance dans notre action. Elle nous rendra le noble sentiment de respect que nous nous devons à nous-mêmes ; mieux que tous les discours, au rôle de maçons et de mercenaires elle nous fera préférer celui d'architectes et de constructeurs. Et dans notre maison nous ferons autre chose que préparer à un rival le "repas du lion" » (Lionel Groulx, « Le problème économique : Le problème économique (conclusion) », *L'Action française*, vol. 6, n° 6 (décembre 1921) : 706-722, voir 721-722).

1588

À J.-M. Rodrigue Villeneuve

+

[Montréal], 28 octobre 1920¹

Mon cher Père,

Charles Leclerc² vient de refuser le poste de chroniqueur qu'à votre suggestion je lui avais proposé. Il refuse par crainte de trop embrasser. Auriez-vous un autre nom à me proposer ? Et ce qui vaudrait mieux, n'auriez-vous pas quelqu'un de vos Pères³ qui, sous un pseudonyme, nous rendrait à nous et à la cause ontarienne, ce bon service ? Je crois vous l'avoir dit : il ne s'agirait

que d'une chronique trimestrielle, signalant les courants d'idées plus que les événements et éphémérides.

À propos de Pembroke, n'oubliez pas que j'attends vos articles, et le premier pour décembre⁴. Il sera intéressant, je crois, de prolonger le supplice des anglicisateurs⁵ de ce coin de Québec⁶. Qu'on n'oublie pas de signaler l'œuvre néfaste qu'on fait accomplir à de petites⁷ religieuses canadiennes-françaises⁸, pendant que le vrai Québec français doit se passer de leurs services.

Je vous remercie, mon cher Père, des bons services que vous nous rendez.

Et veuillez croire à la cordiale gratitude de votre tout dévoué en N.S.

Lionel Groulx, ptre

1. 2 p. sur 1 f. (27 x 21 cm). Olographe. Sur papier à en-tête « Ligue des Droits du français / Chambre 32, Immeuble La Sauvegarde / Téléphone: Main 912 / Adresse télég[raphique]: ACFRANC / ÉDITRICE DE / *L'Action française* / *L'Almanach de la Langue française* / La Bibliothèque de l'Action française / SERVICE DE LIBRAIRIE: / Tous les livres – Spécialités de canadians – Prix spéciaux en quantité et au commerce ». ADO, HE 925.V73Z 166.

2. Charles Leclerc était un des cadres de l'Union Saint-Joseph du Canada, « société mutuelle catholique et canadienne-française », dont le siège social était situé au 325, rue Dalhousie, à Ottawa. Voici la réponse de Leclerc, dans sa lettre à Groulx du 27 octobre 1920: « Il m'est excessivement pénible de décliner votre aimable invitation. Raison bien simple, mais impérative: Qui trop embrasse, mal étreint. // J'ai un remords de ne pouvoir aider l'Action française. Mais je ne puis m'engager à fournir des chroniques périodiques qui, pour répondre à vos désirs, exigeraient une observation constante, une préparation lointaine, un travail soigné. // Votre complaisance voudra bien m'excuser et croire à mon admiration pour l'œuvre à laquelle vous dépensez vos si beaux talents. »

3. Le père Villeneuve suggérera son confrère le père Georges Simard, qui choisira Aurèle Gauthier pour pseudonyme. Sa première chronique portera sur le père Émile David (1865-1914), un des animateurs du mouvement national franco-ontarien. Il était professeur à l'université d'Ottawa, « à l'époque, précise Simard, de "la domination de l'anglais" qui dura de 1874 à 1900 » (Aurèle Gauthier [Georges Simard], « Au pays de l'Ontario: Un mort qui parle... d'action française », *L'Action française*, vol. 5, n° 1 (janvier 1921): 55-60. Simard évoluera vers le bonnetentisme franco-ontarien, la « nouvelle école » par opposition à l'école des années 1910, celle des patriotes de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, se faisant même, dans les années 1930, écrira Groulx, « théoricien de l'impérialisme britannique et théoricien aussi de la nouvelle école » (*Mes mémoires*, 3: 264).

4. Ces articles ne paraîtront pas en 1920; ont-ils été écrits? Il faut dire que la situation dans le diocèse de Pembroke, à cheval sur la frontière Ontario-Québec, était particulièrement délicate à traiter. En tout cas, Alexandre Grenon, de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, devait « fournir les données requises sur Pembroke » (J.-M. R. Villeneuve à Groulx, 29 octobre 1920).

5. Il n'y avait à peu près pas d'enseignement *en* français dans le Pontiac et l'enseignement *du* français était négligé. « En 1919, écrit Luc Bouvier, à la demande du premier ministre du Québec, Lomer Gouin, le Secrétaire de la province, Louis-Athanase David, commande une enquête sur l'enseignement *du* français dans le Pontiac, puisque "depuis quelques années des plaintes nombreuses ont été faites, tant devant la législature qu'autrement, au sujet de certaines écoles du comté de Pontiac où l'enseignement du français est complètement ignoré" [Lettre de Cyrille-F. Delâge à L.-A. David, 4 octobre 1921] » (Luc Bouvier, *Les Sacrifiés de la Bonne Entente. Histoire des francophones du Pontiac*, Montréal, L'Action nationale, 2002, 240 p.: 79).

6. Le diocèse de Pembroke (Ontario), suffragant d'Ottawa, avait alors à sa tête M^{gr} Patrick-Thomas Ryan, peu sensible aux aspirations canadiennes-françaises. Son territoire comprenait la partie sud du comté québécois de Pontiac (Aldfield, Campbell's Bay, Chapeau, Chichester, Fort-Coulange, Île-du-Grand-Calumet, Île-aux-Allumettes, Waltham, etc.). C'est encore le cas aujourd'hui, et cela paraît un anachronisme puisque, depuis la création du diocèse de Hull, maintenant Gatineau, en 1963 et de celui de Rouyn-Noranda en 1973, aucune autre portion du Québec méridional ne dépend plus d'un évêché ontarien. Dans le Grand Nord québécois toutefois, on trouve la région de la Baie James, qui est sous l'autorité de l'évêque de Moosonee, en Ontario, et la région de Schefferville ou du Labrador québécois, qui, bien que demeurant un diocèse distinct, est unie *in persona episcopi* au diocèse de Labrador City (Terre-Neuve).

7. Substitué à : **re[ligieuses]**

8. Les Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa, qui avaient un pensionnat et trois écoles paroissiales dans la partie ontarienne du diocèse (Pembroke, Eganville et Mattawa) et aucune maison dans la partie québécoise. Les religieuses de langue anglaise feront sécession en 1926 pour constituer une congrégation anglophone, les Grey Sisters of Immaculate Conception. Les Sisters of Saint Joseph de Peterborough (par la suite, de Pembroke), une congrégation anglophone, ouvriront un couvent à Chapeau en 1921. Elles avaient une solide réputation d'*anglicisatrices*. On peut dire que, paradoxalement et globalement, l'Église catholique et la confessionnalité scolaire ont nui à la langue et à la culture françaises dans le Pontiac.

1589

À Olivier Maurault

[Montréal], 5 novembre 1920¹

Cher Monsieur l'abbé,

M. Lafortune² vient de me passer le billet que vous venez de lui écrire. Vous nous y promettez pour prochainement une chronique d'art³. Je vous en remercie. En acceptant la direction de *l'Action française*, j'ai songé à prendre contact avec tous nos meilleurs collaborateurs. Et veuillez croire que j'ai pensé très particulièrement à vous. Je me proposais de vous écrire un jour ou l'autre pour vous prier de nous réserver toujours au moins la dime⁴ de votre beau talent. Est-ce parce que la revue m'est devenue plus chère? Je me convaincs de plus en plus de sa nécessité. L'on aura beau dire, nous n'avons guère encore dans notre province, ce que nos amis les Anglais appelleraient un *leading-review*⁵. *L'Action française* peut le devenir en haussant toujours plus sa tenue intellectuelle et en faisant une famille de ses meilleurs collaborateurs, de tous ceux qui sont prêts à quelque sacrifice pour notre pensée française.

Voudriez-vous aussi, mon cher abbé, me rendre un autre service? Nous aurions besoin d'un chroniqueur franco-américain et j'ai jeté mon dévolu sur votre jeune abbé Duplessis⁶. Voudriez-vous me faire la faveur de lui écrire vous-même? Il s'agirait d'une chronique trimestrielle qui débiterait en février⁷. Et bien entendu, nous voulons moins des séries de faits ou des

éphémérides, que des exposés de mouvements d'idées, des manifestations de la vie française parmi les Franco-Américains. Le cher abbé pourrait signer d'un pseudonyme⁸ pour avoir ses coudees plus franches et s'en remettre, pour plus de sûreté, aux retouches de votre paternel crayon. La copie devrait nous arriver, sans faute, le premier du mois. Il me semble que des chroniques⁹ de ce genre ne peuvent que rendre service à un jeune homme qui veut travailler et qui n'a besoin que de stimulant.

Cordialement
Lionel Groulx, ptre

1. 2 p. sur 1 f. (28 x 22 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: «Ligue des Droits du français / Chambre 32, Immeuble La Sauvegarde / Téléphone: Main 912 / Adresse télég[raphique]: ACFRANC / Éditrice de / *L'Action française* / *L'Almanach de la Langue française* / La Bibliothèque de l'Action française / SERVICE DE LIBRAIRIE: / Tous les livres – Spécialités de canadians – Prix spéciaux en quantité et au commerce». ASSSM, S52,800.1.

2. Napoléon Lafortune, chef des services administratifs, ou gérant, de la revue et de la librairie d'Action française ainsi que de la Ligue des droits du français, qui deviendra, en avril 1921, la Ligue d'action française.

3. Louis Deligny [Olivier Maurault], «Chronique d'art», *L'Action française*, vol. 4, n° 12 (décembre 1920): 542-545. Il en avait publié une neuf mois plus tôt, sous son nom: Olivier Maurault, «Chronique d'art», *L'Action française*, vol. 4, n° 2 (février 1920): 71-78.

4. Non pas exaction, mais, en bonne part et par plaisanterie, la dixième partie ou une petite fraction.

5. Revue marquante et qui donne le ton, fraye la voie, revue d'avant-garde.

6. Dans *Mes mémoires* (2: 318), Groulx ne donne que le patronyme du collaborateur et dévoile son pseudonyme. La note 98, qui n'est pas de Groulx, précise qu'il s'agit d'Adélard Duplessis (1870-1948), premier curé de la paroisse Saint-Joseph de Mont-Rolland. Yves Roby est du même avis (Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités*, Sillery, Septentrion, 2000, 526 p.: 237, n. 65). Ce ne peut-être Adélard puisque Groulx parle du collaborateur comme d'un jeune abbé. Dans sa lettre à Groulx du 8 juin [1920], Olivier Maurault écrit que «M. Duplessis est prêtre depuis dimanche», c'est-à-dire depuis le 6 juin, qui est peut-être plutôt la date de sa première grand-messe. Il ajoute: «Son travail peut donc être publié sans crainte d'une "affaire". Je vous l'envoie, non pas encore parfait, mais émondé, réduit, abrégé.» Georges Duplessis (1894-1962) signe en effet de son nom un article intitulé «Américanisation et action française», dans *L'Action française*, vol. 4, n° 6 (juin 1920): 274-281. Il faut conclure que le collaborateur dont il est question est Georges plutôt qu'Adélard. Il doit s'agir du Georges Duplessis que mentionne Sœur Mary-Carmel Therriault, bien qu'elle lui prête Henri comme second prénom (*La Littérature française de Nouvelle-Angleterre*, Montréal, Fides, 1946, 324 p.: 40, 144-146). L'abbé Georges Duplessis est l'auteur d'une monographie paroissiale: Georges J.C. Duplessis, *Album-souvenir des noces d'argent, paroisse du Sacré-Cœur, Amesbury, Mass., 1903-1928*, Deschamps Bros. Printers, Amesbury, Mass., 1929, 64 p. Voir Pierre Anctil, *A Franco-American Bibliography. New England*, Bedford, N.H., National Materials Development Center, 1979, ix-137 p.: 32. Sœur Mary-Carmel Therriault donne un titre un peu différent: *Noces d'argent du Sacré-Coeur d'Amesbury, Mass. (op. cit.: 297)*. En 1936, l'abbé Georges-H. [sic] Duplessis, de Beverley, Mass., collabore à un ouvrage collectif publié par l'Association canado-américaine, *Les Franco-Américains peints par eux-mêmes*, Avant-propos par Adolphe Robert, Montréal, Albert Lévesque, 1936, 284 p.: «Le clergé» (75-84) et «Les communautés enseignantes» (167-177), où il cite l'abbé Groulx, «le maître en éducation nationale» (177). À l'occasion de son jubilé sacerdotal, *la Vie franco-américaine, 1945*, ([Annuaire publié par] le Comité permanent de la survivance française en Amérique, 1946: 128-129) fera son éloge: «L'un des prêtres les plus estimés de notre

clergé, l'abbé Duplessis est encore un orateur de belle envergure.» Proche de l'Association canado-américaine et des Croisés, l'abbé Duplessis appuyait le mouvement sentinelliste et a pris publiquement et courageusement position en faveur de la survie linguistique et culturelle du groupe franco-américain. Peut-être a-t-il évolué car le *Bulletin de la Société historique franco-américaine* terminera sa notice nécrologique par cette phrase quelque peu énigmatique : « Il avait eu de saintes ardeurs pour le fait franco-américain parfois avec des paroles outrées mais tout cela tomba en poussière » ([S.A., probablement Adrien Verrette], « Nécrologie », *Bulletin de la Société historique franco-américaine*, nouv. série, vol. 8 (1962) : 152). Né à New Bedford, au Massachussets, le 20 septembre 1894, Georges Joseph Charles est le fils de Louis Duplessis et de Marie-Louise Delisle. Il étudie à l'Académie du Sacré-Cœur (Woonsocket), au séminaire rédemptoriste Saint-Alphonse à Sainte-Anne-de-Beaupré (1908-1914), au Séminaire de philosophie à Montréal, un établissement sulpicien (1914-1916) et au St. John's Seminary à Brighton, qui est le séminaire du diocèse de Boston (1916-1920). Il est ordonné dans la cathédrale Holy Cross de Boston le 3 juin 1920, par M^{gr} Joseph G. Anderson, évêque-auxiliaire. Vicaire à Salem, à Lowell, à Amesbury, à Brockton et à Saint-Alphonse de Beverly (1936), où il devient administrateur en 1941 puis curé en 1947. Le 27 avril 1949, il quitte Beverly pour devenir curé de Saint-Louis de France à Lowell (*La Vie franco-américaine*, 1949. *Centenaire franco-américain, 1849-1949*, Comité de la survivance française en Amérique, 1950 : 594). Il est nommé prélat domestique en 1960. Il est décédé subitement le 22 mars 1962 au presbytère de Saint-Louis de France.

7. Substitué à : **janv**[ier]

8. Charles Dollard.

9. Charles Dollard [Georges Duplessis], « Chronique franco-américaine. Notre ver roneur », *L'Action française*, vol. 5, n° 2 (février 1921) : 98-104 ; « Chronique franco-américaine. Nécessité d'une élite », vol. 6, n° 1 (juillet 1921) : 419-424 ; « Chronique franco-américaine. Notre statut national », vol. 6, n° 5 (novembre 1921) : 687-694 ; « Chronique franco-américaine. Le rôle du prêtre franco-américain », vol. 7, n° 5 (mai 1922) : 281-288 ; « Chronique franco-américaine. Réciprocité », vol. 8, n° 4 (octobre 1922) : 227-235 ; « Chronique franco-américaine. Vers l'avenir », vol. 10, n° 1 (juillet 1923) : 53-59.

1590

À Marie-Claire Daveluy

[Montréal], 6 novembre 1920¹

Mlle Marie-Claire Daveluy
Montréal

Mademoiselle,

Vous trouverez sous ce pli un billet de faveur pour les conférences Beaudé². C'est bien peu de chose. Vous l'accepterez toutefois de la part d'une œuvre qui voudrait faire davantage pour ses fidèles collaborateurs, mais qui tient à leur marquer, même par ce peu, sa profonde gratitude.

Lionel Groulx, ptre
Directeur de *l'Action française*

1. 1 p. sur 1 f. (24 x 20 cm). Dactylographiée, sauf la signature, olographe. Sur papier à en-tête « Ligue des Droits du français / Chambre 32, Immeuble La Sauvegarde / Téléphone : Main 912 / Adresse télég[r]aphique : ACFRANC / ÉDITRICE DE / *l'Action française* / *l'Almanach de la*

Langue française / La Bibliothèque de l'Action française / SERVICE DE LIBRAIRIE : / Tous les livres – Spécialités de canadians – Prix spéciaux en quantité et au commerce». BANC, Fonds MCD.

2. Henri Beaudé, dont le pseudonyme est Henri d'Arles. «Recueillons également ici, écrit Groulx, quelques notes sur la première conférence de notre série de cet hiver. Elle a eu lieu le 11 novembre au soir, à la salle Saint-Sulpice. Henri d'Arles eut devant lui une salle remplie et un public de choix. Les collaborateurs de *l'Action française* occupaient les premiers sièges. Fait à signaler : toute la classe de rhétorique du Collège Sainte-Marie était là. Ces jeunes gens qui ont retenu leurs billets depuis longtemps, viendront à chacune de nos conférences chercher un devoir de classe. Henri d'Arles nous brossa un large tableau de notre littérature, plein de finesse, de vigueur, d'aperçus originaux et tra[ç]a les fondements et les devoirs de la critique. Cette soirée était sous la présidence d'honneur de M^{sr} Georges Gauthier. Monseigneur le Recteur de l'Université de Montréal eut pour notre œuvre des paroles que nous avons recueillies comme un suprême réconfort. L'allocution du début avait été confiée à l'un de nos directeurs, M. Antonio Perrault qui s'en acquitta avec un rare bonheur» (Jacques Brassier [Lionel Groulx], «La vie de l'Action française. Nos conférences», *L'Action française*, vol. 11, n° 4 (novembre 1920) : 525).

1591

À Alphonse de la Rochelle

+

Montréal, 19 novembre 1920¹Monsieur Alphonse de la Rochelle²

Cher Monsieur,

J'ai fini hier soir l'examen des travaux que vous m'aviez remis. Voici mon jugement en peu de mots³.

Trois concurrents me paraissent avoir mérité le prix d'action intellectuelle : MM. Léo-Paul Desrosiers, Jean Désy, et l'abbé Germain de Québec. Je les nomme dans l'ordre de mérite.

Je place au-dessus⁴ de tout les chroniques politiques de Desrosiers⁵, pour la vigueur de pensée, pour la haute tenue littéraire, pour l'étoffe intellectuelle qu'elles manifestent. C'est l'œuvre la plus étonnante.

J'hésite, après cela, entre M. Désy⁶ et M. l'abbé Germain. Le premier a construit une synthèse historique d'une réelle ampleur, où apparaissent l'effort personnel et une suffisante vigueur d'esprit.

L'abbé Germain⁷ a peut-être plus largement emprunté à des manuels et à d'autres sources. Son travail souffre également d'un malheureux déséquilibre. La partie pratique et principale de son étude est écourtée au profit des données de droit naturel qui n'en devraient être que les bases. Mais par son volume, l'œuvre manifeste, tout de même, une grande ardeur d'esprit et de l'intelligence dans la construction.

Veillez croire à mes meilleurs sentiments
Lionel Groulx, ptre

1. 3 p. sur 1 in-folio (20 x 26 cm). Olographe. ASHS, Dossier A.C.J.C., vol. 255.
2. Chef du secrétariat du Comité central de l'ACJC, 90, rue Saint-Jacques, Montréal.
3. L'ACJC vient d'instituer les Prix d'action intellectuelle, s'adressant aux « jeunes gens de l'un et l'autre sexe, qui ont atteint leur vingtième année et n'ont pas dépassé la limite de trente-cinq ans ». Grâce à la générosité de dix mécènes, dix prix, accompagnés chacun d'une bourse de cent dollars, décernés par dix jurys, couronneront les meilleures œuvres présentées dans dix catégories, une œuvre par catégorie. Il s'agit d'œuvres « imprimées ou manuscrites, soumises ou non par leurs auteurs, qu'on signalera à [l'] attention [de l'ACJC] » (Le Comité central de l'A.C.J.C., « Les Prix d'action intellectuelle », *Le Semeur*, vol. 17, n° 2 (septembre 1920) : 29-30). Les dix catégories sont : littérature, narration française, poésie, critique littéraire et critique d'art, littérature et sciences religieuses, philosophie et droit, histoire et politique, sciences sociales, économie politique, travaux scientifiques et techniques. Groulx était membre du jury du prix d'histoire et de politique; les autres jurés étaient Henri Gauthier, p.s.s., Thibaudeau Rinfret, le juge J.-B. Archambault et Victor Morin. « Le jury ne s'accordant pas à désigner un lauréat, l'attribution de ce prix a été remise à l'année prochaine » (Louis Saint-Laurent, « Honneur à nos lauréats », *Le Semeur*, vol. 17, n° 5 (décembre 1920) : 91-95). Le jury aurait pu désigner deux lauréats *ex-æquo*, comme l'a fait celui du prix de philosophie et de droit. Le frère Marie-Victorin a remporté le prix 1920 de narration française pour ses *Croquis laurentiens* et le prix 1920 de travaux scientifiques et techniques pour ses « Recherches phytométriques sur la *Cartonia virginica* L »; François Vézina, celui d'économie politique; et Arthur Saint-Pierre, celui de sciences sociales.
4. Écrit : au dessus
5. Dans *le Devoir*. Desrosiers y était chroniqueur parlementaire.
6. Jean Désy (1893-1960), chargé de cours d'histoire et de droit à l'École des Hautes Études commerciales (1919-1925) et diplomate à partir de 1925. L'œuvre soumise au jury est probablement une conférence faite à la salle Saint-Sulpice le 28 novembre 1919 : Jean Désy, « De l'île à l'empire », Collectif, *Des conférences, des idées... Conférences prononcées sous les auspices de la Société des Conférences de l'École des Hautes Études commerciales*, Préface de Monsieur Olivier Asselin, Montréal, La Société des Conférences, 1921, 220 p. : 17-71.
7. Victorin Germain (1890-1964), rédacteur à *l'Action catholique* (1914-1916) et à *la Semaine religieuse* de Québec à partir de 1920; chef du secrétariat des Œuvres de l'Action sociale catholique; sous-aumônier de l'union régionale de Québec de l'ACJC, aumônier d'un pensionnat, vicaire, visiteur des écoles; en 1943, il sera nommé directeur-administrateur de la Sauvegarde de l'Enfance et dirigera le service des adoptions à la crèche de Québec. Auteur de *Lettres à Claude*, (1916 et 1926, sous le pseudonyme de Fernand Saint-Jacques), de *la Société des nations* (1923), du *Petit Missel illustré de l'enfance* (1923 et 1927), d'*À propos d'autorité* (1924), du *Petit Guide illustré du chrétien au pied des autels* (1925), du *Sens exquis* (1926) et des *Récits de la crèche* (1935).

1592

À J.-Émile Foucher

[Montréal], 25 novembre 1920¹

Mon révérend Père,

Je reçois votre lettre à l'instant². *L'Action française* n'a pas voulu patronn[er]³ l'article de *la Rente*⁴ au-delà des termes dont elle s'est servie⁵. Dans une recension de toutes les études publiées sur une question d'une souveraine importance, elle n'a pas cru devoir passer sous silence un article o[ù]⁶ à côté de réflexions malheureuses, il y en avait d'autres d'affreusement justes. J'ajoute,

comme question de fait, que nous avons refusé de reproduire intégralement l'article, malgré la grande pression qui fut faite sur nous. Évidemment les esprits sont bien⁸ partagés sur le caractère de pareilles études, puisque nos amis de l'A.C.J.C. qu'on ne soupçonnera certes point de malveillance à l'égard de nos éducateurs religieux, ont cru devoir accepter ce que nous avons refusé⁹.

Me permettez-vous d'ajouter, mon Révérend Père, que pour ce qui est de nous, nous n'avons voulu, dans toute cette discussion, qu'attaquer un système déplorable, jugé tel, nous semblait-il, par nos éducateurs religieux eux-mêmes. Pas un instant, nous n'avons songé, par exemple, à diriger cette bataille contre les Frères dont le dévouement ne saurait être mis en doute¹⁰. Il suffit de voir, du reste, que nous avons pour associées dans cette lutte, toute la presse catholique, toute la presse indépendante du Canada français, pour que nos intentions, nous semble-t-il, soient à l'abri de mauvais soupçons.

Veillez croire, mon Révérend Père, à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Lionel Groulx, ptre

1. 2 p. sur 1 f. (27 x 21 cm). Olographe. Sur papier comportant un médaillon avec l'effigie de Dollard, avec sa devise « Jusqu'au bout », et à en-tête: « Ligue des Droits du français / Chambre 32, Immeuble La Sauvegarde / Téléphone: Main 912 / Adresse télégraphique]: ACFRANC / ÉDITRICE DE / *L'Action française / L'Almanach de la Langue française / La Bibliothèque de l'Action française / SERVICE DE LIBRAIRIE: / Tous les livres – Spécialités de canadians – Prix spéciaux en quantité et au commerce* ».

2. J.-E. Foucher à Monsieur le Directeur de « l'Action Française » [Lionel Groulx], 23 novembre 1920: « Veuillez donc me dire si la direction de "l'Action Française" prend la responsabilité de cette recommandation [voir n. 5], qui n'a pas peu étonné quelques-uns de ses amis dont je m'honore de faire partie. » Pour une mise en perspective, voir Paul-André Turcotte, *L'Enseignement secondaire public des frères éducateurs (1920-1970). Utopie et modernité*, Montréal, Bellarmin, 1988, 220 p.: 30-33, 37-46; voir aussi lettre 1585, n. 10.

3. Écrit: patronné

4. Olivar Asselin, « *Les clichés funestes*. "Il nous faudrait plus d'anglais!" », *La Rente*, vol. 1, n° 22 (1^{er} octobre 1920): 1-2: « [...] Le succès de notre race dans l'industrie exige d'abord la prise de possession et une intelligente exploitation des richesses naturelles de la province qui fut le berceau de notre race, qui est restée son principal champ d'action, le point de départ et d'appui de son effort dans tous les domaines. // Le marché commercial du Québec est encore aux trois quarts aux mains de maisons anglaises ou américaines. // Les industries du Québec dont le monde entier vient se disputer les produits sur place, qui par conséquent pourraient sans inconvénient pour leurs actionnaires s'administrer en n'importe quelle langue, sont aux neuf-dixièmes entre les mains d'Anglais ou d'Américains. Et voici maintenant qu'une combinaison d'intérêts politico-financiers dont nul ne voit le tréfond[s] menace de faire passer aux mêmes groupes ce qu'il nous restait du patrimoine ancestral. // Des multiples causes de cet état de choses, il en est trois principales, et qui crèvent les yeux: // 1^o On a multiplié les écoles commerciales chez nous en un temps où, l'éducation économique de la race n'étant pas encore commencée, les diplômés de ces écoles étaient condamnés à végéter dans le commerce de coin de rue ou à pourvoir le négoce anglais du personnel dont il avait précisément besoin pour rester maître dans notre propre maison. // 2^o À une époque où tout l'effort de nos gouvernements et de nos classes dirigeantes eût dû s'appliquer à fortifier et développer, en même temps que l'agriculture, incomparable facteur de conservation française, réservoir naturel

des capitaux nécessaires à notre future action industrielle et commerciale, les organismes de banque et de crédit les plus propres à coopérer avec elle, notre ambition, notre orgueil, a été de décimer notre classe agricole au profit d'institutions bancaires ou commerciales qui dans neuf cas sur dix n'étaient même pas françaises. Des centaines, des milliers d'habitants dont les ancêtres, de père en fils, étaient morts trop courbés par le travail pour entrer droits dans le cercueil, hypothéquaient leur terre, se saignaient à blanc pour donner aux banques, aux maisons anglaises, les gérants locaux, les représentants provinciaux ou régionaux, qui leur permettent, à ces banques et à ces maisons, de drainer leurs capitaux et leurs commandes à eux, les obscurs et glorieux travailleurs du sol. // 3° Alors qu'un enseignement français insuffisant à tous les degrés nous désapprenait à penser; que du haut en bas de l'échelle sociale, mais surtout en haut, par l'impuissance à motiver un jugement, à établir un rapport, à analyser un bilan, à faire quoi que ce soit clairement, logiquement, fortement, s'accusaient des signes certains de dépérissement intellectuel; que les mieux doués, les plus cultivés et les plus patriotes, apparemment incapables de sérieux et coordonner les problèmes, se désespèrent en rhétorique ou flottaient entre des solutions illusoire ou enfantines, souvent contradictoires; alors que nous assistions pour ainsi dire au dessèchement sur pied d'un tronc naguère vigoureux, des Frères vertueux, des Pères pleins d'abnégation, mais les uns et les autres trop loin du siècle, d'ailleurs pressés par des parents mal éclairés, affaiblissaient encore la culture française, partant la culture tout court, en faisant de l'anglais non pas seulement, comme il convenait, une matière d'examen, mais une des langues de l'enseignement. // Secondés par des classes dirigeantes d'esprit français, dix hommes d'instruction solide et vaste, mais de formation nettement française, capables de ramasser d'un coup d'œil toutes les données du problème, possédant au surplus cette fierté patriotique, cette force concentrée d'action et de propagande que seule peut engendrer, dans cet ordre d'idées, la connaissance approfondie des qualités natives, du rôle historique, des besoins, des aptitudes et des énergies d'une race, nous aurait aisément et rapidement conduits à la conquête de l'industrie et du commerce. Dans notre province au moins, nous serions aujourd'hui les maîtres. Nous aurions aujourd'hui, pour traiter avec le dehors, le prestige de l'indépendance économique. Les marchés européens et sud-américains, où on connaît le français, où on le respecte quand on ne le vénère pas, nous compenseraient amplement des pertes de débouchés que nous aurions pu éprouver dans d'autres directions. Si l'anglais nous était nécessaire, nous en imposerions librement et délibérément l'étude, comme langue auxiliaire, à des jeunes gens d'une vigoureuse tournure d'esprit française; nous n'en ferions pas, sous la poussée bovine d'un troupeau maigre fasciné par une maigre pâture, un instrument pour la formation de tout petits enfants d'origine française qu'on a la prétention de garder français, et qui n'ont encore appris à penser dans aucune langue. Au lieu de cela, sous la direction de maîtres bien intentionnés mais bornés, parfois intéressés à exploiter pécuniairement le snobisme anglo-mane des parents, nous poursuivons depuis trente ans un idéal soi-disant utilitaire qui, dans la pratique, se résume la plupart du temps à laver les crachoirs des bureaux anglais, en attendant des besognes moins viles, mais dont le mérite et le salaire iront à d'autres. // Notre École des hautes études commerciales enseigne l'anglais, mais la base et l'esprit de son enseignement sont français. Sur douze élèves qui en sont sortis l'année dernière, il n'en est pas trois qui ne gagnent dès maintenant plus d'argent que la moyenne des diplômés des écoles où l'on frappe d'aboulie, par le fricotage des langues et la surcharge des programmes, une jeunesse pourtant née intelligente; qui n'aient en outre la certitude d'être un jour ou l'autre, dans l'industrie, le commerce ou la finance, autre chose que des machines à additionner à \$18 par semaine. // N'importe, "il nous faudrait plus d'anglais!" // N'importe, il faut ordonner les programmes de manière à achever l'abâtardissement intellectuel, l'aveulement moral, si bien commencés. // Nous qui touchons de près aux organismes financiers en formation, nous savons à quoi nous en tenir sur les avantages respectifs de l'anglais et du français en affaires, pour notre race, à l'heure actuelle. Et nous avons conscience de servir l'intérêt même matériel de nos compatriotes en leur criant: // Le règne des demi-lettrés a assez duré! Il faut leur arracher la direction de la race qu'ils abêtissent et appauvrissent en croyant l'instruire et l'enrichir, et qu'ils sont en train de conduire aux abîmes. Allons-y hardiment; il sera toujours temps ensuite d'organiser, sur une base intelligente, l'enseignement de l'anglais.»

5. Il s'agit d'un articulet sans titre et non signé, sans doute de la plume de Groulx, le directeur de la revue: « Nous recommandons à nos lecteurs les études si judicieuses publiées dans *l'Action catholique* par M. J.-E. Prince, sur l'enseignement du français, et aussi l'article plein d'idées et de graves réflexions de M. Olivar Asselin, dans *la Rente* du 1^{er} octobre intitulé: *Les clichés funestes: il nous faut plus d'anglais* » ([S.A.], [Sans titre], *L'Action française*, vol. 4, n° 10 (octobre 1920): 472).

6. Écrit: **ou**

7. Substitué à: **a** [...]

8. Ajoute et rature: **mal**

9. En effet, Foucher indique dans sa lettre du 23 novembre que l'article d'Asselin a été « reproduit par "Le Semeur" dans son numéro de Novembre courant, sur les deux dernières pages de la couverture ». Comme les deux collections du *Semeur* que nous avons consultées sont reliées, la troisième et quatrième de couverture manquent, ce qui nous empêche de savoir s'il s'agit d'une reproduction *in extenso* et, dans le cas contraire, quelles sont les omissions. Une première réaction du *Semeur* aux critiques qui lui ont été adressées à ce sujet ne fait aucune mention de l'incident, se contentant d'un rappel en termes généraux: « *Question*. – Doit-on considérer comme idées et opinions de l'A.C.J.C. toutes les idées et opinions émises dans *le Semeur*? // *Réponse*. – À maintes reprises, *le Semeur* a très clairement prévenu ses lecteurs sur ce point, entre autres dans la livraison de novembre 1911, dont voici le texte: "N'engageant, on le sait, la responsabilité de l'Association que les articles signés: *Le Comité central*; les autres collaborations doivent être appréciées à leur mérite intrinsèque. [...]" » ([S.A.], « Réponses aux gens curieux », *Le Semeur*, vol. 17, n° 5 (décembre 1920): 108-109, voir 108). *A fortiori*, peut-on ajouter, quand la reproduction est faite dans le cadre d'une annonce payée, comme c'était le cas de l'article d'Asselin. Mais les frères des Écoles chrétiennes réagissent mal eux aussi. *Le Semeur* y reviendra donc en janvier 1921: « À propos d'une annonce. – Plusieurs de nos amis des cercles de l'A.C.J.C. que dirigent les Frères des Écoles chrétiennes nous ont exprimé, au nom de leur groupe ou en leur nom personnel, le déplaisir que leur a causé l'insertion de l'annonce: "Clichés funestes: Il nous faudrait plus d'anglais", sur la couverture du *Semeur* de novembre dernier. Ils estiment que les critiques formulées dans cette annonce visent ostensiblement les académies ou collèges des Frères des Écoles chrétiennes et pourraient discréditer le genre d'instruction que ces dévoués éducateurs y donnent à leurs élèves. Nous avouons avoir vu dans le texte de cette annonce une critique d'ordre général sur l'organisation de notre enseignement à tous les degrés, critique pessimiste, sans le moindre doute, et n'avoir pas du tout prévu les applications particulières que certains lecteurs pourraient en faire à telle ou telle communauté déterminée. Si nous avions soupçonné que des applications aussi personnelles devaient se produire, nous aurions certainement demandé à nos annonceurs, tout responsables qu'ils soient, de nous fournir un autre texte. Nous sommes au regret d'avoir contristé bien involontairement un certain nombre de nos meilleurs amis et de les avoir portés à croire que nous n'avons plus au même degré, pour ceux qui se dépensent au service de la jeunesse et pour leurs élèves anciens ou actuels, la considération et l'estime que nous leur avons toujours témoignées » ([S.A.], « Notes et commentaires », *Le Semeur*, vol. 17, n° 6 (janvier 1921): 132-137, voir 132-133).

10. À propos des réactions au mémoire de la revue au Comité catholique du Conseil de l'instruction publique et avant même le tollé soulevé par l'invitation à lire l'article d'Asselin, *l'Action française*, – c'est-à-dire Groulx –, s'était défendue d'instruire contre les frères un mauvais procès: « Ce mémoire a quelque peu fait parler de soi. Il venait après les articles de M^{re} Ross sur *Le nouveau programme de l'enseignement primaire et l'enseignement de l'anglais*; il en appuyait les conclusions. Comme il fallait s'y attendre – c'est une vieille habitude de nos polémiques – l'on s'est efforcé tout de suite de faire dévier le débat. L'on n'a voulu voir qu'une attaque contre les Frères où il n'y avait qu'une question de pédagogie. // L'on feint d'oublier tout d'abord que les Frères ne sont pas seuls à diriger des académies ou des collèges commerciaux, et que l'enseignement masculin n'est pas le seul, non plus, qui fasse des sacrifices à l'anglicisation. Puis, l'on passe sous silence ce que nous avons pourtant précisé: à savoir que les autorités de ces

académies ou de ces collègues ne doivent point porter, en cette affaire, l'entière responsabilité. Les grands coupables, nous sommes prêts à le confesser de nouveau, c'est nous tous, en somme, avec notre effroyable manie d'anglicisation, manie qui a fini par donner à notre province et surtout à nos villes, figure de pays à demi-conquis. Les coupables, au premier chef, ce sont les pères de famille, les commerçants, les publicistes, les politiciens anglomanes qui n'ont cessé, depuis trente ans, de réclamer à cor et à cri l'enseignement de l'anglais et qui ont réussi à le faire entrer, dans nos programmes scolaires, à grandes doses démesurées (La Rédaction, « Mise au point », *L'Action française*, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 465-467). Sous la plume du père Archambault, la revue reviendra sur l'anglais dans l'enseignement commercial en signalant le cas d'un établissement qu'elle n'identifie pas, « non pour attaquer les Frères, comme quelques-uns en accusent bien à tort les promoteurs des réformes demandées, – ce collègue est en effet sous la direction de prêtres, non de Frères ; – mais pour confirmer par un exemple qui n'est pas unique la thèse des réformateurs, à savoir qu'un certain nombre de collègues commerciaux – quel que soit l'état de ceux qui les dirigent : prêtres, frères, laïcs, et si bien intentionnés soient-ils – ne donnent pas actuellement à leurs élèves une connaissance assez complète et assez ferme de la langue française » (Pierre Homier [Joseph-Papin Archambault], « À travers la vie courante », *L'Action française*, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 521-524, voir 522-523).

1593

À Wilfrid Lebon

Montréal, 26 novembre 1920¹Monsieur l'abbé²,

Nous avons décidé d'entreprendre une grande propagande d'abonnement pour *L'Action française*³. On nous dit de toute part que notre revue fait grand bien, mais nous sommes persuadés qu'elle n'est pas encore assez lue.

Comme nos ressources ne nous permettent point de mettre partout des agents sur le chemin, nous avons songé à tirer parti du zèle de nos amis. Pourriez-vous trouver, parmi vos élèves, quelques jeunes gens qui voudraient aider à cette propagande ? Nous leur accorderions une prime de .50 sous pour chaque nouvel abonnement de \$2.00. Et leur propagande pourrait être faite, dès maintenant, mais surtout pendant les vacances du Jour de l'An. Si vous voulez être assez bon, M. l'abbé, de communiquer nos offres à vos élèves, nous vous enverrons autant de feuilles de propagande et de carnets d'abonnement que vous le désirerez⁴.

Nous comptons beaucoup sur vos bonnes sympathies pour *L'Action française*. Nos feuilles de propagande vous diront toutes les améliorations que nous allons apporter à la revue⁵. Et il me semble que vos jeunes gens aimeront à porter le titre de « propagandistes de *L'Action française* », surtout s'ils veulent bien songer que nous faisons ici gratuitement l'œuvre commune.

Veillez croire, Monsieur l'abbé, à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Lionel Groulx, ptre

1. 1 p. sur 1 f. (27 x 21 cm). Lettre circulaire dactylographiée. Signature olographe. Sur papier en tête « Ligue des Droits du français / Chambre 32, Immeuble La Sauvegarde / Téléphone: Main 912 / Adresse télég[raphique]: ACFRANC / ÉDITRICE DE / *L'Action française* / *L'Almanach de la Langue française* / La Bibliothèque de l'Action française / SERVICE DE LIBRAIRIE: / Tous les livres – Spécialités de canadiana – Prix spéciaux en quantité et au commerce ». ACS/CSA, Fonds Collège de Sainte-Anne, 154-XLVI.

2. Il s'agit d'une lettre circulaire, sinon elle commencerait par *mon cher ami* ou autre formule semblable.

3. *L'Action française* [Lionel Groulx], « Mot d'ordre. Propagande », *L'Action française*, vol. 4, n° 11 (décembre 1920) : 529 : « Nos lecteurs nous écrivent volontiers leur contentement au sujet de la revue; ils en aiment l'inspiration générale, la franche doctrine, la tenue intellectuelle. Mais peuvent-ils et doivent-ils s'en tenir là? La puissance d'une revue n'est pas faite seulement de la valeur intellectuelle de sa rédaction, mais aussi de sa diffusion, du grand nombre d'esprits qu'elle alimente et qu'elle dirige. // [...] Que nos propagandistes se sentent à l'aise pour tendre la main au public. Chez nous la revue est restée une œuvre de dévouement, de pure charité intellectuelle, sans partage de dividendes entre les directeurs, sans un sou de rétribution aux collaborateurs. »

4. Groulx se réjouira de la collaboration obtenue dans certains établissements d'enseignement secondaire et supérieur : « La jeunesse des collèges se propose d'utiliser ses vacances du jour de l'an à battre les villes et les campagnes pour recruter des abonnements. On s'y est mis avec enthousiasme au collège Sainte-Marie, au collège de Montréal, au séminaire de Saint-Hyacinthe, au séminaire de Sherbrooke. On fera de même à l'Université d'Ottawa où 18 élèves viennent de nous envoyer leur abonnement » (Jacques Brassier [Lionel Groulx], « La vie de *L'Action française* », *L'Action française*, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 573).

5. Jacques Brassier [Lionel Groulx], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 475-477; *L'Action française* [Lionel Groulx], « Mot d'ordre. Propagande », *L'Action française*, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 529 : « Qu'ils [nos lecteurs] se souviennent des améliorations que nous leur promettons pour l'an prochain : une *Action française* à livraisons de 64 pages, une enquête du plus haut intérêt sur le problème économique, un service de chroniques de premier ordre. Qu'ils prennent note, en outre, que *L'Action française* est la seule de nos revues qui se soit donné pour programme spécial, la défense de la langue et des traditions du Canada français et que l'heure n'est point de celles où l'on puisse marchander son appui aux œuvres de défense catholique et française. » L'année 1920 se termine sur ce souhait : « Nous voudrions obtenir que *L'Action française* f[ù]t lue par nos compatriotes pour le moins autant que certains magazines américains » (Jacques Brassier [Lionel Groulx], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 573).

1594

À J.-Émile Foucher

[Montréal], 1^{er} décembre 1920¹

Révérènd Père J.-[Émile] Foucher
Joliette

Mon révérend Père,

Je vous remercie bien de votre bonne lettre². Elle me révèle un état de choses que j'ignorais complètement. Que nos curés canadiens-français aient ainsi poussé à l'anglicisation des académies, voilà³ qui est propre à faire désespérer

de tout⁴. Je partageais quelque peu votre opinion au sujet de certaines parties des articles de M^{gr} Ross⁵, pour une autre raison cependant que la vôtre et cela a été dit dans la mesure possible, en notre mise au point du mois d'octobre⁶. Il ne m'a jamais paru juste de tenir⁷ les Frères seuls responsables de l'état de choses actuel⁸. M^{gr} Ross qui avait à défendre son⁹ attitude et sa thèse contre un mémoire signé par sept communautés de Frères¹⁰, a été amené à trop limiter son champ de vision. Je me demande, mon révérend Père, s'il n'y aurait pas intérêt pour la cause commune, à mettre M^{gr} Ross au courant des révélations que vous me faites¹¹.

Je suis bien aise que vous – et aussi toute votre communauté je tiens à le dire – vous croyez du moins à notre bonne foi. Nous pouvons commettre des erreurs, mais si¹² la cause catholique et nationale ne devait pas y trouver profit, ce ne serait pas la peine vraiment de soutenir, sans aucune rétribution d'aucune espèce, une œuvre coûteuse et qui expose à plus de déboires qu'à autre chose.

Veuillez croire à l'expression de mes bons sentiments.
Lionel Groulx, ptre

1. 2 p. sur 1 f. (27 x 21 cm). Olographe. Sur papier avec effigie de Dollard, avec sa devise « Jusqu'au bout », et à en-tête: « Ligue des Droits du français / Chambre 32, Immeuble La Sauvegarde / Téléphone: Main 912 / Adresse télég[raphique]: ACFRANC / ÉDITRICE DE / L'Action française / L'Almanach de la Langue française / La Bibliothèque de l'Action française / SERVICE DE LIBRAIRIE: / Tous les livres – Spécialités de canadiana – Prix spéciaux en quantité et au commerce ».

2. À la suite de la réponse de Groulx du 25 novembre (voir lettre 1592), le père Foucher lui a récrit, regrettant que la recommandation de l'article d'Asselin n'ait pas été assortie de réserves. Il affirme partager les opinions émises dans les articles de M^{gr} Ross sur les programmes scolaires et avoir souvent pris parti « contre ces cours commerciaux trop nombreux qui ont toujours irrité, écrira-t-il, ma foi nationale et ma fierté française ». Il ajoutera: « À mon point de vue, au moins dans les académies ou collèges ruraux, le vrai coupable, c'est le clergé: le curé souvent *fondeur* – presque toujours insigne bienfaiteur – qui, pour première condition imposée aux Frères enseignants appelés à prendre la direction de l'œuvre, réclamera un Cours commercial à base d'anglais, avec un professeur (au moins) de langue anglaise, ou tout au moins à consonnance [*sic*] anglaise. // [...] les communautés religieuses, la plupart du temps, ont été contraintes de subir les exigences de MM. les Curés, qui eux-mêmes cédaient à la pression trop peu éclairée des parents, mal guidés par une certaine presse qui n'a d'autre opinion que la protection de ses intérêts. // [...] Partisan convaincu de l'Action française, je regretterais infiniment de découvrir qu'elle se montre injuste envers nos communautés enseignantes ou envers d'autres institutions. La question actuelle est complexe, et elle est assez grave pour devoir être traitée sans parti pris ou passion » (J.-E. Foucher à L. Groulx, 28 novembre 1920).

3. Substitué à: **en**

4. Le père Foucher écrira à Groulx que sa seconde lettre lui « a fait plus de bien que la précédente ». Il voudra aussi préciser sa pensée et dissiper quelque peu l'impression laissée à Groulx par la sienne en date du 28 novembre: « Non, cher Monsieur, notre clergé, nos curés ne sont pas des anglicisateurs... Notre clergé nous a même sauvés, comme peuple, de l'anglicisation. [...] // [...] Mais plusieurs de ces prêtres ont pu se tromper sur le meilleur moyen à prendre [...] » (J.-E. Foucher à L. Groulx, 2 décembre 1920).

5. Articles parus dans *le Devoir* du 14 au 20 septembre 1920 et réunis dans F.-X. Ross, *Questions scolaires. Le nouveau programme primaire*, Montréal, *Le Devoir*, 1920, 47 p. M^{sr} Ross était alors principal de l'école normale de Rimouski et vicaire général du diocèse de Rimouski. Pour connaître ses idées en matière d'enseignement, voir François-Xavier Ross, *Pédagogie théorique et pratique*, 4^e éd., Québec, Imp. Charrier et Dugal, 1931, 423 p. Il y écrit que «l'enseignement de la langue maternelle est le grand moyen de formation, le principal instrument de progrès : son importance lui assure le premier rang après la religion. // [...] On n'est vraiment homme qu'à la condition de pouvoir penser juste et d'exprimer sa pensée avec correction, netteté et précision ; c'est ce que procure l'enseignement rationnel de la langue maternelle. [...] La connaissance de la langue est le point de départ de toutes les connaissances et le centre des études» (169-170).

6. Voir lettre 1592, n. 10.

7. Substitué à : **re**[...]

8. Dans sa brochure (voir *supra* n. 5), à la page 30, M^{sr} Ross écrit : «On m'a accusé de jeter tout le tort sur les Frères et de leur attribuer la principale responsabilité du système dont nous souffrons. Je crois m'être suffisamment expliqué. C'est un système créé par toutes sortes d'influences agissant sous le coup d'une fausse mentalité qu'il faut corriger au lieu de l'accroître par l'éducation. Les Frères n'ont pas imposé ces écoles ; ils les ont ouvertes à ceux qui les demandaient.»

9. Substitué à : **une**

10. Mémoire adressé au surintendant de l'Instruction publique le 29 mars 1920 par les provinciaux ou leurs délégués des Clercs de Saint-Viateur, des Frères de l'Instruction chrétienne, des Frères de Saint-Gabriel, des Religieux de Sainte-Croix, des Frères du Sacré-Cœur, des Frères maristes et des Frères de la Présentation. La lettre des supérieurs des congrégations enseignantes envoyée à M^{sr} Ross et reproduite en appendice de sa brochure (voir *supra* n. 5) est signée par les mêmes congrégations, sauf celle de la Présentation, une communauté irlandaise. Clarifiant leur position sur l'introduction de l'enseignement de l'anglais dès la deuxième année, les frères affirment avoir voulu «avant tout, que cette initiation ne fût pas préjudiciable à l'enseignement de la langue maternelle». Il s'agissait tout au plus d'une étude orale et intuitive dans les écoles urbaines seulement.

11. Concernant les articles de M^{sr} Ross, Foucher redira les avoir approuvés, sans pouvoir faire connaître son avis à celui-ci ou au public, parce que ses supérieurs avaient adopté et maintenu une attitude différente sur ces questions (J.-E. Foucher à L. Groulx, 2 décembre 1920).

12. Substitué à : **ce**

1595

À Ægidius Fauteux

[Montréal], 13 décembre 1920¹

Cher Monsieur Fauteux,

Je n'ai pu faire passer votre article dans la livraison de *l'Action française* de décembre. Un article de M^{sr} Pâquet² fut plus long que je ne l'avais attendu et j'avais moi-même quelques pages sur notre consultation de l'année prochaine³, qui ne pouvaient attendre. Vous paraîtrez dans la livraison de *l'Action française* de janvier⁴, la nouvelle revue portée à 64 pages et cela ne nous fera que du bien. D'autant que M. Pierre-Georges Roy⁵ à qui j'avais annoncé votre article, serait très désireux d'y lire certaines choses. Je passerai l'un de ces jours-ci chez vous avec cette lettre que je n'arrive pas à bien comprendre⁶.

Veuillez croire à l'expression de mes meilleurs sentiments.
Lionel Groulx, ptre

1. 1 p. sur 1 f. (27 x 21 cm). Olographe. Sur papier à en-tête: «Ligue des Droits du français / Chambre 32, Immeuble La Sauvegarde / Téléphone: Main 912 / Adresse télég[raphique]: ACFRANC / ÉDITRICE DE / *L'Action française* / *L'Almanach de la Langue française* / La Bibliothèque de l'Action française / SERVICE DE LIBRAIRIE: / Tous les livres – Spécialités de canadians – Prix spéciaux en quantité et au commerce». P1/A,1326.

2. Voir lettres 1563, n. 3, et 1565.

3. Voir lettre 1587, n. 2.

4. Voir lettre 1573, n. 5.

5. Premier titulaire du poste d'Archiviste de la Province de Québec, Pierre-Georges Roy (1870-1953), frère cadet de Joseph-Edmond Roy, s'est d'abord engagé dans le journalisme. Il s'est bâti une solide réputation d'érudit. En 1895, il a lancé le *Bulletin des recherches historiques*, dont il a été le directeur pendant plus d'un demi-siècle, soit jusqu'en 1948. Il a dirigé les archives québécoises de 1920 à 1941 et a occupé les fonctions de conservateur du Musée provincial et de secrétaire de la Commission québécoise des monuments historiques. Membre fondateur de la Société des Dix, il a signé quelque 300 publications d'histoire et de généalogie.

6. Il doit s'agir de la lettre de Pierre-Georges Roy à Groulx du 1^{er} décembre 1920: «Vous êtes assez bon de m'informer que M. Fauteux vous a remis un article au sujet de notre bureau d'archives. S'il n'est pas trop tard suggérez donc à M. Fauteux d'intercaler un paragraphe où il insisterait fortement sur la nécessité de conserver à nos Archives leur caractère *français* ou tout au moins c[anadien]-f[rançais]. Les archives, vous le savez mieux que moi, sont les bases de l'histoire. Il est donc important qu'elles demeurent ce qu'elles sont et qu'on ne les *neutralise* pas. Je ne puis vous en dire plus long pour le moment. J'espère vous rencontrer avant longtemps et je vous expliquerai longuement que nos ennemis ne sont pas seulement à Ottawa et dans Ontario mais qu'ils sont rendus dans la citadelle de Québec. Un mot là-dessus dans l'article de M. F[auteux] m'aiderait beaucoup car, je vous le répète, tant que je serai archiv[iste] de Québec les archives seront catholiques et canadiennes-françaises. Vous savez ce que je veux dire par là.» L'article de Fauteux pose d'abord que «sans archives, il n'y a pas d'histoire» et que la tradition a besoin de l'histoire. Or la résistance française est d'autant plus forte qu'elle s'appuie sur la tradition. Il en découle pour les Archives québécoises des obligations nationales. Le paragraphe suivant semble répondre aux inquiétudes de Roy: «Nous avons un patrimoine historique particulier et, si nous ne le gardons pas nous-même[s], personne ne le gardera à notre place. Pour cette raison précisément, le gouvernement devra veiller à ce que, dans cette province aux traditions françaises, le bureau d'archives qu'il vient de fonder, conserve jalousement son caractère français. Il arrivera fatalement que, sous prétexte de cultiver l'histoire générale, et même nationale comme on dit dans l'Ontario, certains voudront imprimer à nos archives une direction différente, y adjoindre des éléments nouveaux. Gardons-nous, de grâce, de ce mélange hybride. Vous n'attellerez pas ensemble l'âne et le bœuf, dit la sainte écriture» (Ægidius Fauteux, «Nos archives», *L'Action française*, vol. 5, n° 1 (janvier 1921): 42-43, 45-46).

ANNEXES

À Alfred Langlois

Séminaire Ste-Thérèse, 26 sept[embre 18]98¹

Mon cher Alfred,

Dans ce bon port de Québec où tu viens d'aborder, tu regardes encore en arrière n²oubliant pas ceux qui louvoient sur les flots monotone[s] de la vie de collège. J'ai été sensible à ces salutations qui me sont venues de toi de part et d'autre et notamment par l'entremise de M^r Corbeil³. J'avais cru qu'elles pouvaient être plus considérables les distances qui nous séparent. Il y a d'abord, pensais-je⁴[,] entre lui et moi la distance qui s'étend des lévites se tenant tout près de l'arche du Seigneur jusqu'à moi pauvre paria de la famille humaine qui ne l'approche qu'en tremblant. Et puis encore, les soixante lieues que le bon Dieu a marquées⁵ entre les rivages de Ste-Thérèse et les hauteurs de ton cap Diamant. C'étaient bien là des distances à n'en plus finir mais il paraît que le souvenir est un lien dont l'élasticité se mesure en conformité avec la distance des lieux jusqu'à devenir parfois câble transatlantique⁶. C'est tout de même quelque chose de bien beau, et dire cependant qu'il lui arrive de se rompre si souvent! Je me trompe, il ne doit jamais se rompre c'est plutôt qu'on lâche un bout parfois et alors pour celui qui a le cœur de se ressouvenir encore il⁷ a la tâche douloureuse de traîner tout ce long câble qui lui reste rivé. Mais je m'arrête, mon cher Alfred, devant des images aussi grandioses et pour nous épargner des malheurs réciproques faisons deux nouveaux gros nœuds à chacun notre extrémité⁸.

Si j'ai ce soir de si grandes tendances à la métaphore, tu sauras, mon cher, que je viens causer⁹ au coin de ton petit feu, après tout un grand après-midi de congé passé avec Onésime à la « Tibérine » que tu sais¹⁰. Et dis, quels sites et quels paysages plus propre[s] à faire tomber hors de leurs gonds des facultés chez qui c'est déjà venu à l'état d'habitude! Rien n'est changé à « la Tibérine ». Le même fr[ê]ne¹¹ regarde couler le même petit ruisseau qui chante et pleure sur le même galet fendillé des mêmes cascates. Le vent se plaint encore dans le feuillage du frêne et à ce propos j'écrivais au Gros Émery¹² que ses mânes s'y plaignent encore comme ceux¹³ de Roland et d'Olivier dans les défilés des Pyrénées. Nous avons bien jασé là Nésime et moi: c'est un endroit qui ouvre le cœur et nous entraîne sur la pente de la confiance. Tu te souviens si nous nous en étions dit là de ces sortes de choses. Nous avons parlé de Montalembert et de plusieurs autres et peu ne s'en fallut que nous ne nous levassions des bords de ce petit ruisseau pour nous lancer à la conquête du monde au Christ, notre

chef. Vraiment M^r le Directeur est loin de se douter quels héros de croisade poussent sous sa tutelle :

Tel en un secret vallon
Cro[î]t à l'abri de l'aquilon etc.¹⁴

Athanase Jasmin est notre commensal cette année, et mon aide de camp chez les prêtres. C'est un bon petit gaillard de garçon et de plus nous avons laissé notre ancienne petite table que ses convives illustrèrent et maintenant nous mangeons pompeusement à la table de M^r le Directeur que ses convives illustreront. Nos victuailles sont toujours assaisonnées du sel académique de M^r Longpré¹⁵ que tu sais : ce qui veut dire qu'elles ne le sont guère. En somme¹⁶ il n'y a rien de bien gai. Et bien que ma petite famille se soit passablement accrue par la présence d'un petit frère¹⁷, d'un petit cousin et d'un petit paroissien¹⁸ cela n'a fait qu'ajouter à mes anciens soucis, les soucis de tout père de famille. Mais il faut se rendre apte à tout¹⁹ et c'est ainsi par des essais²⁰ de pédagogie que je prélude à l'éducation de ma propre postérité. Oh ! comme je vais bien élever mes enfants²¹.

J'ai au fond d'un repli de conscience un petit remords que je veux t'avouer pour retrouver le calme et la paix. Tu sais ton travail intitulé « Souvenirs personnels », eh ! bien je l'ai transcrit au cahier d'honneur²². J'ai peur en cela de n'avoir pas respecté une de tes dernières volontés. Mais je l'ai fait sur l'avis de Godin²³ qui m'en [a]²⁴ parlé durant la vacance²⁵ et ensuite j'ai cru très facilement que ça devait être le vœu de tous les Académiciens²⁶. J'ai confiance que toi qui as tant pardonné tu pardonneras encore davantage à mesure que tu t'approches du pouvoir de l'absolution, et puis tu sais nous autres, hommes du monde, nous péchons toujours. Je ne suis pas en charge cette année ; cela a surpris tout le monde excepté moi-même. M^r le Directeur²⁷ m'aurait trouvé, paraît-il, encore trop « rodomo » – le défaut n'est pas si grave à mon sens et j'ai tout [à]²⁸ y gagner d'avoir été regardé comme indigne de devenir un des boucs émissaires de M^r Coursol. J'eusse aimé la charge de lampiste cependant en autant qu'elle m'e[û]t²⁹ permis de prendre l'air pour ma santé. Et ce soir, par exemple[,] qu'il fait une soirée sans pareille, un vrai soir d'illumination, et que le démon de la poésie³⁰ vous tente un peu, quel charme ce serait d'aller prendre une course, un bain d'air dehors pour rêver de vocation. À propos de vocation, j'ai toujours les mêmes troubles. Et c'est bien probable que nous ne nous donnerons jamais l'accolade à la façon ecclésiastique et puis notre voyage à Rome !!! Plus le temps approche moins je me sens fait pour vos hauteurs et le temps n'est plus o[ù]³¹ j'écrivais :

Ô Christ ! J'irai sur un Carmel
Planter ma tente de jeune homme³² !

Entre toi et moi, il y a bien d'autres différences, mais il y a aussi celle-ci. Toi, mon cher, ceci soit dit sans blesser ta modestie, tu es la colombe de l'arche [de]³³ Noé qui ne s'envola [que] juste le temps d'aller se chercher une branche d'olivier et qui revint se réfugier dans la maison de Dieu. Moi, pauvre moi ! je suis le corbeau qui ayant trouvé quelque part sa pâture, ne revint jamais.

Daniel³⁴ se joint à moi.

Bien à toi

Lionel

1. 8 p. sur 2 in-folio (20 x 12,5 cm). Olographe. P37/B1,22 : pour les annexes I-VII. Le texte de la lettre 32 dans *CLG* 1 : 51-53 avait été reproduit de son *Journal* : 402-405 et 952-954. Une autre version avait aussi été reproduite dans *l'Académicien*. Voir les notes dans *CLG* 1 : 53-56 ; nous n'ajoutons ici que les notes qui n'y apparaissent pas. Si nous comparons la lettre originale à la version du *Journal* reproduite dans *CLG* 1, nous voyons qu'elle a été beaucoup retravaillée par Groulx, surtout au niveau du style (ajouts, suppressions, variantes, ponctuation), peu au niveau des idées, si l'on excepte le long passage retranché à la fois dans le *Journal* et dans *l'Académicien* (voir *infra*, n. 16). La version du *Journal* est donc, à quelques exceptions près (voir *CLG* 1 : 54, n. 7 et 55, n. 16), celle qu'il a remise à *l'Académicien*. Sur les débuts de la correspondance entre Alfred Langlois et Lionel Groulx, voir *Journal* : 401-402, juste avant qu'il n'inscrive cette lettre dans son cahier.

2. Correction de : ne

3. L'abbé Sylvio Corbeil (1860-1949), personnage important dans la vie de Groulx, son professeur et directeur de conscience au petit séminaire de Sainte-Thérèse ; pour une notice et l'état de leur correspondance (1896-1947), voir *Journal* : 976 ou *CLG* 1 : 736, aussi les index, de même que celui de *Mes mémoires*.

4. Ajout au-dessus du texte : pensais-je

5. Correction de : marqués

6. Écrit : transatlantique

7. Ajout en interligne : il

8. Sur les difficiles débuts de leur amitié, voir dans *CLG* 1 : lettres 20*, 21*, 22, 23*.

9. Ajoute et rature : **ce soir**

10. Sur Onésime Boyer et la Tibérine, voir *CLG* 1 : 54, n. 6 et 11.

11. Écrit : fresne ; plus loin, il écrit : frêne.

12. Alfred Émery (voir notice dans *CLG* 1 : 739).

13. Correction de : ceux (correct) en **celles** par une autre main (Alfred Langlois ?)

14. « Tel en un secret vallon, / Sur le bord d'une onde pure, / Croît, à l'abri de l'aiglon, / Un jeune lis, l'amour de la nature. » (Racine, *Athalie*, acte II, scène 9.)

15. Henri Longpré (1873-1945), alors diacre, professeur d'Éléments latins. Ordonné prêtre le 18 juin 1899. Vicaire à Joliette (1899-1901), à Sainte-Thérèse (1902-1903), malade (1904-1908). Vicaire à Varennes (1908), à Saint-Vincent-de-Paul (1909). Aumônier au Noviciat du Sacré-Coeur, Laprairie (1910-1914). Curé à Saint-André d'Argenteuil (1915-1924), au Sault-au-Récollet (1925-1943), démissionnaire (1944). Décédé le 3 mars 1945. – À remarquer que la version de *l'Académie Saint-Charles* porte : « assaisonnées **de notre** sel académique » (*Journal* : 954).

16. Ce passage : « En somme [...] nous péchons toujours. » a été retranché du *Journal* et de *l'Académicien*. Groulx était encore irrésolu quant à son avenir. Serait-il prêtre ? Resterait-il dans le monde ? La décision fut difficile à prendre. Le dilemme ne sera définitivement tranché qu'en avril 1899 (voir lettre 52 dans *CLG* 1 : 72-74). C'est le seul endroit que nous ayons trouvé d'un discours de Groulx sur une éventuelle paternité, biologique évidemment, car il se considérera par la suite comme un père spirituel pour ses jeunes dirigés.

17. Son demi-frère, Charles-Auguste Émond. Voir sa notice dans *CLG* 1 : 739-740.

18. Honoré Achim (voir *CLG* 1 : lettre 63, n. 10).
19. Correction de : nous
20. Substitué à : a[...]
21. Voir *CLG* 1 : lettre 32, n. 22.
22. Sur les cahiers d'honneur, voir *CLG* 1 : lettre 63, n. 13.
23. Joseph-Octave Godin (voir *infra*, annexe VII, n. 23).
24. Écrit : m'en **en** parlé
25. Impropropriété lorsque ce mot désigne une période de congé ; ne s'emploie plus qu'au pluriel. Aussi dans Annexe III, n. 2.
26. Sur l'Académie, voir *CLG* 1 : lettre 8.
27. L'abbé Joseph-Edmond Coursol ; il a fait ses études classiques et théologiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse, où il est professeur (1889-1892), directeur des élèves (1892-1901), préfet des études (1901-1907), en même temps vice-supérieur (1906-1907) ; en septembre 1907, il deviendra curé de Sainte-Anne-des-Plaines.
28. Écrit : a
29. Écrit : eut
30. Ce « démon de la poésie » n'apparaît pas dans les autres versions ; sur la poésie ou sur ses poèmes, voir ces mots dans les index du *Journal* et, *sub voce* GROULX, dans les trois premiers tomes de la *CLG*.
31. Écrit : ou
32. Deux derniers vers du poème de Groulx, « Mon crucifix », ou « Devant mon crucifix », selon les versions (voir *Journal* : 377-378, 426, 943-945). Image qui revient encore à deux autres reprises (*ibid* : 376 et aussi 519-520). Dans ce dernier texte, Groulx se fait plus explicite : « Je lisais aujourd'hui la transfiguration de Jésus parmi les splendeurs du Thabor, et je comprenais bien les paroles des apôtres qui accompagnaient le maître : "Maître nous sommes bien ici, bâtissons-y trois tentes pour y demeurer, une pour Élie, une pour Moïse et une pour nous. ["] [Cf. *Matthieu*, XVII, 4.] Il nous arrive à nous aussi dans l'élan d'une prière ou dans la contemplation d'une beauté idéale de nous sentir élever sur des sommets bien au-dessus de ce pauvre monde terrestre. Et là, sur ces cimes, comme nous y planterions volontiers notre tente pour le reste de la vie ! » Nul doute qu'il ne connaisse aussi le poème de Téléphore Lord, « Le Nouveau Prêtre » (et surtout la 6^e strophe) dédié à l'abbé Élie-J. Auclair, publié dans *les Annales térésiennes*, vol. 6, n^o 6 (février 1892) : 164-165. Téléphore Lord, s.j. (1857-1927) est un ancien de Sainte-Thérèse et un de ses « poètes » (voir *Journal* : 126, n. 32).
33. Écrit : l'arche Noé
34. Daniel Plouffe (voir *CLG* 1 : 758 et *Journal* : 391-392, 23 juin 1898). Cette dernière phrase n'apparaît pas dans les autres versions.

II

126

À Alfred Langlois

Collège de Valleyfield, 29 [30 ?] déc[embre] 1900¹

Monsieur l'Abbé Alfred Langlois
Grand Séminaire de Québec

Mon très cher Alfred,

Si nous en étions encore à ces moments équivoques où une amitié inquiète se demande si elle est bien partagée, si elle ne serait pas encore inconnue, oh ! comme ta bonne *deuxième* lettre de l'autre jour aurait éclairci les doutes et dissipé les appréhensions. Je n'ignore point tout ce que tu as de besogne à expédier. Il n'y a qu'une amitié, comme tu sais l'entendre, pour écrire ces grandes pages, courtes en vérité pour l'heureux ami qui les lira là-bas dans le secret de son cœur et de sa chambre, mais longues si je songe à ce qu'elles ont dû te coûter de temps. Et puis laisser la théologie pour... pour moi, cela se peut-il faire sans sacrifice ? Encore une fois, tu m'as prouvé qu'avec toi l'on ne sait pas toujours ce dont tu es capable. Tu nous attends toujours à quelque surprise de zèle ou de cœur. Mon doux ami, – pourquoi ne t'écrirai-je pas le mouvement qui me passe par l'âme, nous n'avons point de secrets – comme tu vaux beaucoup plus que moi ! Si je puis quelquefois dans l'enthousiasme d'une action quelque noble ou élevée me décerner le certificat d'une âme incapable d'être satisfaite des aspirations du vulgaire, oh [!]² que ces petites vanités tiennent bien peu longtemps quand nous nous retrouvons l'un près de l'autre. Tes lettres me valent un bon examen particulier. Je t'écris aujourd'hui dimanche³ dans une condition d'âme bien mal aisée⁴ à définir. Nos élèves sont partis en vacances depuis hier matin⁵. Nous ne partirons nous-mêmes que lundi pour revenir mercredi soir. Je ne sais ce qui se passe en moi. La journée d'hier qui m'a apporté les adieux de mes chers enfants, m'a aussi apporté beaucoup d'ennui⁶. Je ne croyais point leur être si vivement attaché. Leurs bonjours, leurs vœux où⁷ il y avait tant de bon[s] sourires et de vraie franchise me reviennent en souvenir. Et il y a quelque chose qui se retourne là, endolori, au fond de moi-même. Et pourtant la mélancolie n'est point la nuance⁸ dominante de ce que je ressens. Une joie, joie fine et profonde, et un peu triste à cause de cela, chante tout doucement dans les solitudes de mon âme ; si je comprends quelque chose à sa symphonie, elle me dit quelles jouissances fécondes le bon Dieu fait pousser dans le petit jardin du professeur, à la place des mauvaises herbes qu'il a pu arracher ; elle me chante combien

l'on peut ressentir de bonheur à la condition de savoir aimer pour leur faire du bien les jeunes âmes que le Maître nous a confiées. Alfred, j'écoute encore; et ce chant à faire pleurer me dit que le bon Dieu a des consolations, des récompenses très grandes pour la petite part de dévo[û]ment⁹ que l'on a pu faire dans l'accomplissement de ses¹⁰ devoirs quotidiens; croirais-tu tout ce que l'on peut éprouver quand un bon jour ta porte de chambre s'ouvre tout doucement, qu'un jeune enfant vite reconnu s'avance un peu timide vers ton fauteuil, qu'il met la main dans la tienne, qu'il lève vers toi des yeux, miroirs d'une âme encore pure comme la fleur d'un lis, et que là avec une larme au bord des paupières qui le fait rougir, il balbutie: « Je vous remercie de ce que vous avez fait pour moi! J'essaierai de n'être pas ingrat. » Je sais maintenant tout ce que Dieu peut renfermer de joie sainte et pure dans cette simple phrase qu'il fait tomber de la bouche de nos enfants. Sous l'empire de ces émotions dont le sentiment me remue encore aujourd'hui je me sens pris d'un[e] ardeur de dévotement, d'un amour de sacrifice qui va jusqu'à l'exaltation presque. Que ne t'ai-je là près de moi, comme nous en causerions! Ma plume n'est point mon cœur, et je n'ai point comme d'autres la puissance, l'art de faire passer dans la dureté de cet acier la¹¹ reproduction sentie de ce que mon cœur ou mon esprit ont vivement pensé.

Il y a encore quelque chose que je veux t'écrire, Alfred[,] sur ce sujet de ma vie de professeur. Dieu m'y prodigue des joies bien nombreuses, bien fécondes. Elles m'étonnent et me laissent presque inquiet; parce que je songe combien elles sont peu méritées, et ma faible vertu sait mal se défendre de la crainte, offensante pour Dieu, que ces consolations prodiguées pourraient bien n'être qu'une préparation à une série de douloureuses épreuves. Cette année j'ai douze élèves¹², parmi lesquels trois réellement brillants, et avec cela de vraies petites âmes privilégiées que le bon Dieu a *traitées en enfants gâtés*. Depuis mon entrée au collège ici, je me suis souvenu du grand¹³ isolement, abandon dans lequel on nous a laissés trop souvent pendant nos premières années d'étude[s], et sur lequel, plus tard quand j'eus vieilli j'ai gémi assez souvent. Je m'étais dit que j'en agirais autrement. Le bon Jésus¹⁴ a béni mes intentions et mes efforts. Parmi mes trois premiers, il en est un surtout qui plus que les autres est brillant, a le cœur bien fait, et l'âme choisie¹⁵. C'est un enfant d'une rare intelligence, dont les saillies étonnent, qui n'a que quatorze ans et qui pourtant grâce à l'excellente femme qu'il a pour mère a déjà lu sa Bible en entier (son père et sa mère sont d'anciens méthodistes convertis) avec des commentaires en réponse aux Protestants, et nombre de livres que je ne lisais pas encore en Belles-Lettres. Malheureusement à côté de ces heureuses qualités, ou plutôt en addition¹⁶ à ces bonnes qualités, c'est un enfant agité, vivant, actif au superlatif... et... même en classe, ce qui n'agréa pas toujours à son petit mais sévère professeur. D[è]s¹⁷ le début, j'¹⁸ai dû lui donner quelques punitions, du silence. Sur ce, il est venu me voir; je l'avais averti que ma déci-

sion était prise de ne le plus punir parce que je voulais le respecter plus qu'il ne se respectait lui-même. Il me promet de lutter énergiquement contre son défaut. Depuis, je l'ai amené à observer sa promesse avec le scrupule d'un homme d'honneur. De plus il rédige secrètement un journal¹⁹ qu'il me remet tous les quinze jours²⁰ et ne prend jamais une décision de quelque importance sans avoir recours à mes *hautes lumières*. Oh ! que c'est beau, Alfred, ces jeunes âmes. J'ai relu tout à l'heure le journal de cet enfant de quatorze ans, il me l'a donné à mettre en sûreté pour les vacances ; quelle ingénuité de cœur, quelle noblesse de sentiments. Comme on peut bien écrire tout en étant jeune, et sans savoir ce que c'est que la littérature, à la condition d'avoir une belle âme ! Maintenant, Alfred, prie pour moi. Je ne te le cache point ; devant ma jeune expérience je tremble et j'ai peur presque, en face de la responsabilité que je me suis donnée. Si j'allais mal conseiller, mal diriger²¹ ce pauvre enfant, qui est venu se confier à moi avec le plus entier abandon. Prie pour moi, Alfred, je puis croire parfois que je suis un peu dévoué, mais le dévo[û]ment²² ne tient pas lieu de lumières, tu le comprends comme moi.

J'ai lu avec un vif intérêt ce que tu m'as écrit au sujet de tes projets. Grand merci pour cette fenêtre que tu m'as ouverte sur ton avenir. La vue que mes yeux en ont prise est sereine, fortifiante. Oui, Alfred, tu iras à Rome, toi, et après, sais-tu, je pense comme toi, ce rond-de [-]cuir me fait peur, j'aimerais beaucoup mieux te voir dans l'enseignement quelque part. Quel bien tu y ferais avec ton âme ardente passionnée, dévouée jusqu'au sacrifice. Et te dirai-je tout, puisque tu approuves mes *chimères d'avenir*, je voudrais pouvoir compter beaucoup sur ton concours, tes lumières, ta parole, tes conseils. En attendant, je dis comme toi, étudie ta théologie Lionel.

L'autre jour, j'ai été agréablement surpris au moment où je luttais corps à corps avec une thèse du *Deo Trino*²³, par une lettre qui m'est arrivée de Ste-Thérèse. À l'adresse, je l'eus vite reconnue. C'est Daniel²⁴ qui m'a écrit, Daniel repentant et avec le ferme propos. Il m'avertit en même [temps] qu'il viendra passer le jour de l'An chez moi à Vaudreuil. Si je pouvais t'envoyer quelque chose de cette joie, mon doux Alfred, tu aurais tout, je n'en voudrais rien garder pour moi. Car je ne suis pas sans soupçonner que tu puisses être pour quelque chose dans ce retour de l'enfant prodigue. Nous parlerons de toi tant et si bien que nous croirons t'avoir avec nous. Puisse l'illusion être partagée jusque par toi en attendant que quelqu'un de ces jours des prochaines vacances se charge d'amener ces rêves à réalité.

Le beau, le suave livre que je lis de ce temps-ci ! Un tout petit opuscule *Méditations sur les Saints-Ordres*, par l'Abbé H. Perreyve, une œuvre posthume du sympathique jeune ami de Lacordaire²⁵. Écoute, Alfred, je ne t'en dis rien, mais lis-le ; si tu ne l'as point là-bas, écris-moi le²⁶, je veux te le prêter. C'est tout court, 150 pages, son journal qu'il écrivait au jour des retraites. Quels

hommes ils étaient ces gens-là. Qu'ils avaient de cœur! oui du cœur surtout et c'est ce qui les fait grands. S'ils n'avaient eu que leur intelligence, nous les eussions admirés sans doute, mais à cause de leur cœur, nous faisons plus, nous les aimons. Et si nous sommes si petits devant eux, c'est parce que nous avons moins de cœur. De là j'en arrive à conclure, que la grandeur, la vraie grandeur n'est point du tout celle-là qui va demander ses rayons à la seule intelligence, mais celle-là, la grandeur catholique qui a marqué son foyer au centre du cœur humain d'où elle irradie en²⁷ rayons de génie, d'héroïsme, de sacrifice et d'immortalité. Mon cher Alfred, je me rends enfin, il ne me reste plus qu'un pouce de terrain. Je réunis, je résume tout ce que mon cœur peut contenir de souhaits heureux, de vœux chrétiens, et je te les offre. Que le Seigneur fasse de toi un saint sous-diacre. Bonne année heureuse.

Bien à toi
Lionel

1. 6 p. sur 3 f. (26 x 20 cm). Olographe. P37/B1,22. Dans *CLG* 1: lettre 126* (p. 149), nous avons daté la lettre alors attestée: [Collège de Valleyfield, ca 3-5 janvier 1901]. La date réelle de la lettre est peut-être le 30, car s'il écrit bien le dimanche, comme il l'affirme plus loin, en 1900 le dernier dimanche de l'année est le 30 décembre. Réponse aux deux lettres d'Alfred Langlois écrites le même jour du 29 novembre 1900, 4 p. et 6 p. mss (P1/A,2077).

2. Écrit: oh,

3. Voir n.1.

4. Écrit en deux mots.

5. S'il écrit le dimanche, alors ses élèves sont partis le samedi 29 et lui-même partira le lundi 31 pour revenir le mercredi 2 janvier 1901. En fait, il semble être rentré au collège le jeudi 3 au soir ou le matin du 4 (voir Annexe III, n. 2).

6. Écrit: ennuis

7. Substitué à: **et**

8. Écrit en interligne au-dessus de: **note**, raturé

9. Substitué à: **da**; écrit: dévouement

10. Substitué à: **nos**

11. Correction de: l'

12. En l'année 1900-1901, la première classe régulière de Groulx, la Syntaxe latine. Sur la photo de cette classe en fin d'année scolaire, des douze annoncés ici, ils ne sont plus que neuf entourant Groulx (*CLG* 1: photo 25, face à p. 149, légende p. 855; en Annexe VI, n. 10, Groulx mentionne qu'il a neuf élèves.

13. Substitué à: **no [tre]**?

14. Substitué à: **Di[eu]**

15. Erle Gladstone Bartlett, correspondant de Groulx (voir *CLG* 3: 769).

16. en addition: ajout en interligne au-dessus de: **ajoutée**, raturé

17. Écrit: **Dans** le début

18. Correction de: je

19. Erle G. Bartlett, *Journal*, 1900-1904, 2 vol. ACRLG, Fonds P49 Erle G. Bartlett.

20. Sur le journal intime, le prêt de celui de ses disciples à Groulx et aussi le prêt de celui de Groulx, voir *CLG* 1: LVI-LIX.

21. Correction de: mal conseillé, mal dirigé

22. Écrit: dévouement

23. *De Deo Trino*, traité sur la Trinité dans la *Somme théologique* de Thomas d'Aquin.

24. Daniel Plouffe.

25. Henri Perreyve, *Méditations sur les Saints Ordres*, Paris, Ancienne maison Charles Douniol, 1901, 193 p. Sur l'abbé Henri Perreyve et Henri Lacordaire, o.p., voir *supra*, lettre 1493, n. 13.

26. Familier, pour : écris **le-moi**

27. Ajoute et rature : **pseudo**

III

128

À Alfred Langlois

Collège de Valleyfield, 15 janvier 1901¹

Mon cher Alfred,

J'ai trouvé, à mon retour d'une petite vacance² de quatre jours³ dans ma famille, ta bonne carte du jour de l'An qu'on avait déposée sur ma table. « Au plus fidèle de mes amis », m'as-tu écrit. Certes, ce serait là un titre qui me donnerait beaucoup d'honneur si je pouvais l'avoir mérité. J'ai bien quelques scrupules à l'accepter quand le passé me ramène tous mes manquements, mes manques de cœur, mes infidélités dont je t'ai si souvent abreuvé, et en un mot toutes ces épaves faites de hontes et de reproches que le souffle des temps qui ne sont plus, ramène parfois se briser aux rivages du cœur⁴. Ce « plus fidèle ami », Alfred, je voudrais l'être, je voudrais l'avoir été, parce que dans ma manière de comprendre l'honneur, tout ce qui de loin comme de près ressemble à la plus légère déloyauté, me répugne souverainement. Mais mon exemple prouve encore une fois qu'en fait de valeur morale, nous sommes toujours infiniment au-dessous de nos propres sentiments. Et pourtant, Alfred, si je n'ai pas été pour toi « ton plus fidèle ami », tu n'es pas pour moi, toi, un ami comme beaucoup de ceux auxquels j'ai déjà donné ce nom. Je le sens rien qu'aux choses que je t'écris. Aux autres comme à toi, je n'ouvre point ces dernières portes de mon âme après lesquelles il n'y a plus rien à ouvrir. Toi seul, Alfred[,] as vu jusque[-]là. Je te concède bien que ce n'est pas avoir vu grand-chose⁵ ; mais pour moi c'est beaucoup que le bon Dieu m'ait donné un ami auquel je puisse m'ouvrir tout entier. Et si parfois je me prends à songer aux petites épreuves qu'a traversées notre amitié (vois comme je suis cruel), je ne m'en repens presque pas et je me dis que nous avons juste assez souffert pour mieux sentir la joie de nous être retrouvés. Aussi un de ces derniers soirs en songeant à l'action de la Providence qui nous avait pris à chacun des bouts de la province pour nous réunir, après avoir relu les quelques bouts de

phrase[s] que tu m'avais écrits, et tout frais encore d'une promenade où un jeune prêtre d'ici⁶ m'avait fait des ouvertures de cœur, j'ai pris mon journal⁷ et j'ai écrit ces lignes que je veux t'envoyer :

J'ai éprouvé ce soir combien un seul mot⁸ d'une conversation, une seule ligne d'un bout de lettre où l'on a laissé tomber quelque parcelle de son cœur⁹, peut rendre une autre âme contente et heureuse¹⁰. Que de fois nous devenons ainsi des Créateurs ! Un mot, rien qu'un mot¹¹, et d'une nature encore indécise et hésitante, nous nous créons un ami, c'est-à-dire une *âme-sœur* devenue à notre image et à notre ressemblance. « La Providence, comme dit H.¹² Perreyve, a fait certaines âmes avec certaines ressemblances qui forcent ces âmes quand elles se rencontrent¹³ à se regarder, à se reconnaître et à s'aimer. » En effet¹⁴, Dieu n'a pas jeté les globes au hasard dans les champs¹⁵ de l'infini. À certains, il¹⁶ avait donné des affinités communes qui les ont fait s'élancer des deux bouts de l'immensité pour se rencontrer, se reconnaître et graviter ensemble dans l'harmonie des cieux. Dans le monde des âmes¹⁷, Il a jeté les mêmes lois. À chacune¹⁸, il a donné des points de contact¹⁹ et de ressemblance avec d'autres. Pèlerines²⁰ isolées jetées sur toutes les routes de l'espace et du temps, elles se chercheront parfois longtemps²¹, elles iront toucher à des rives qui les rejeteront avec dureté, jusqu'au jour fortuné, où une circonstance, une parole, un signe ménagé par la Providence²², les fera se jeter dans les bras l'une de l'autre et entrer dans le concert de l'harmonie universelle. Et si les distances de l'espace ne sauraient élever une barrière infranchissable à la force souveraine qui conduit les âmes les unes vers les autres, il en est de même des distances du temps. « On a tort de croire – c'est encore le même Perreyve²³ qui parle – qu'on ne puisse entrer en relation avec une âme qu'en ce monde. Il m'est arrivé plusieurs fois²⁴, de m'attacher de respect et même de cœur à des âmes qui avaient quitté cette terre, que je n'y avais pas connues, et de trouver dans leur commerce, un secours réel²⁵. » C'est une vérité à laquelle chacun de nous peut rendre témoignage. Henri Perreyve lui-même, sait-il²⁶ du ciel où il est aujourd'hui, de quelle amitié j'aime sa belle, sa royale âme de jeune prêtre, royale de la double royauté du cœur et du génie²⁷ ?

Mon cher Alfred, comme je te l'avais écrit, Daniel²⁸ est venu passer un bout de ses vacances avec moi. Arrivé la veille du jour de l'An, il n'en est reparti que le surlendemain au soir : ce qui fait deux jours et demi bien employés je te l'assure. Nous ne sommes point sortis du tout, excepté pour les offices de l'Église. Tout le temps nous avons parlé : nous avons tant de choses à nous dire. Il m'a promis de t'écrire bientôt. C'est bien toujours le même saint jeune homme que nous avons connu. En voilà un qui se donnera encore au bon Dieu : il me l'a déclaré franchement²⁹. Il m'a aussi ouvert une fenêtre sur ses petites amitiés de là-bas³⁰, et tu seras heureux d'apprendre qu'il remet aux autres ce que tu as fait pour lui-même. Il a pris sous sa protection un jeune homme du collège pour l'arracher aux mauvaises influences et lui indiquer les vrais chemins où croît³¹ l'honneur et la pureté des affections chrétiennes.

Mon cher Alfred, tu recevras avant qu'il soit longtemps, aussitôt que possible le petit livre de Perreyve³². Qu'il m'aurait été doux de pouvoir te le donner. J'ai écrit à Montréal, on n'en a plus, et l'exemplaire que j'ai ici est marqué au

sceau du collègue et appartient à la bibliothèque commune. Tu pourras en user tout le temps nécessaire pour le bien lire. C'est une lecture qui m'a relevé. Je n'en dis pas plus. Je t'envoie aussi une petite composition³³ de mon jeune élève Erle Bartlett. Tu n'oublieras pas que c'est un enfant de quatorze ans qui n'a commencé d'apprendre le français que l'an dernier. Je juge peut-être avec un jugement un peu trop paternel³⁴, mais il me semble que mon petit Erle révèle des qualités assez peu ordinaires. Il n'avait pas reçu de canevas pour cette rédaction. Les dernières lignes sont une allusion à du *copiage* que³⁵ je lui avais donné pour inattention, car c'est un enfant le meilleur du monde, mais agité et plein de vie comme sept. Tu me la renverras. Soyons unis dans nos prières, peut-être que jointes aux tiennes, les miennes pourront obtenir quelque chose pour que j'aime davantage notre Maître à tous deux et qu'Il m'aide dans ces petites œuvres que j'ai commencées.

Tout à toi
Lionel

1. 4 p. sur 2 f. (26 x 20 cm). Olographe. P37/B1,22. Dans *CLG 1*: lettre 128* (p. 150), nous avions daté la lettre alors attestée: [Collège de Valleyfield, ca 20 janvier 1901]. Réponse à l'envoi d'Alfred Langlois du 7 janvier 1901, 2 p. mss.

2. Voir Annexe I, n. 25.

3. Dans sa lettre du 29 décembre, il parle de partir du collège le lundi 31 décembre 1900 et d'y rentrer le mercredi 2 janvier 1901.

4. Voir Annexe I, n. 8.

5. Écrit: grand'chose: comme on l'écrivait autrefois, à l'instar de grand'mère, grand'père, grand'messe.

6. Jean-Marie Phaneuf (voir Annexe IV, n. 9).

7. La citation suivante est le texte entier, avec quelques variantes, du 9 janvier 1901, *Journal*: 613-614.

8. *Journal*: mot, une seule ligne d'un bout de lettre **ou** de conversation où

9. *Journal*: cœur peut

10. *Journal*: heureuse! **De cette façon** nous devenons des Créateurs.

11. *Journal*: mot et d'une nature encore hésitante et indécise nous

12. *Journal*: **Henri**

13. *Journal*: rencontrent, à

14. *Journal*: En effet Dieu

15. *Journal*: les **plaines** de

16. *Journal*: À certains Il

17. *Journal*: âmes Il

18. *Journal*: chacune il

19. Ajoute et rature: **avec d'autres**,

20. Archaïsme, ne s'emploie plus qu'au masculin: pèlerins.

21. *Journal*: longtemps jusqu'à **l'heure** fortunée où une circonstance

22. *Journal*: Providence les

23. *Journal*: le même **Henri** Perreyve

24. *Journal*: fois de

25. Dans *Lettres de l'abbé Henri Perreyve (1850-1865)*, 4^e éd., Paris, Jules Gervais, 1880, xv-487 p. : 145.

26. *Journal*: sait-il de quelle amitié
27. *Journal*: génie!
28. Daniel Plouffe.
29. Après beaucoup d'hésitations lui aussi, il choisira la médecine. Voir Annexe I, n. 30.
30. Au petit séminaire de Sainte-Thérèse.
31. Verbe au singulier car Groulx semble prendre pour synonymes les mots suivants.
32. Voir Annexe II, n. 23. Ce livre appartenait au collège. Nous n'avons pas retrouvé d'autre exemplaire de ce livre dans la bibliothèque personnelle de Groulx au CRLG.
33. Sur cette composition, qui lui a été rendue par Alfred Langlois (voir *CLG* 1: 130*), voir *ibid.*, lettre 128*, n. a. Composition conservée dans le Fonds 49 Erle G. Bartlett.
34. Écrit sur un mot que nous n'arrivons pas à lire.
35. Substitué à: je

IV

130

À Alfred Langlois

Collège de Valleyfield, 21 mars 1901¹

Monsieur l'Abbé Alfred Langlois, ecc.

Mon cher Alfred,

Une lettre de Monsieur Corbeil qui vient de m'arriver ce soir², m'a fait passer en revue toutes ces âmes qu'aime mon âme. Toutes y ont passé, le cortège n'en est pas bien considérable c'est ce qui en fait le prix. J'ai salué chacune des yeux et de la main. À presque toutes je me suis contenté de sourire. Pour une toutefois qui n'est pas la moins chère, je l'ai fixée avec un petit air de reproche que j'avais bien du mal à faire paraître sévère devant la joie évidente que m'apportait sa seule présence imaginaire. Et je n'ai pu m'empêcher de lui demander avec ce même ton plutôt triste que sévère: « Que fais-tu donc que tu ne m'écris pas? » Mon bien doux ami, si tu connaissais par hasard cette âme qu'aime beaucoup la mienne, dis[-]lui bien « qu'il y a grande pitié » au cœur d'un petit ecclésiastique de Valleyfield; qu'il souffre beaucoup du silence de son ami de Québec, non point qu'il craigne pour des liens formés dans le cœur de Dieu qui ne change pas et ne s'embar[r]asse ni des mois ni des années, mais ces retards laissent la voie libre à tant d'inquiétantes conjectures. Peut-être aussi aurait-elle écrit et que je n'aurais rien reçu? Tu me le feras savoir, Alfred, car je suis sûr que tu la connais cette âme, que tu la verras. Tu lui demanderas si elle a reçu une première lettre où j'avais inséré une composition d'un de mes petits élèves³, puis une deuxième accompagnant l'envoi des méditations de Perreyve⁴. Tu lui demanderas, n'est-ce pas? Sur la carte postale⁵ que j'ai reçue d'elle depuis, il n'était point question de la première lettre et

je crains qu'on ne l'ait écartée⁶. Ce serait malheureux non pas tant pour elle que pour moi. Tu me trouveras peut-être bien un peu exige[a]nt de demander ainsi des lettres à qui a bien autre chose à faire que de s'occuper d'un pauvre correspondant comme moi⁷. Les dogmes de la théologie sont⁸ d'une bien autre importance et d'un bien autre intérêt. Oh! pour tout cela je suis avec toi. Mais moi suis-je libre de ne point souffrir de ce qui me manque? Qu'un pauvre prisonnier enfermé depuis longtemps derrière ses quatre murs et ses verrous, croyant reconnaître parmi les bruits de la rue le pas d'un parent ou le son d'une voix aimée, s'approche de ses barreaux et demande une parole ou un salut à ce passant si pressé qu'il soit, faudra-t-il l'en blâmer si fort? Eh! bien ce prisonnier, c'est moi; je suis dans une prison parce que je suis séparé de ceux que j'aime. Ami qui passe, dont le pas m'est bien connu, n'aurais-tu pas un moment à me donner?

J'exagère bien un peu, mon pauvre Alfred. C'est toujours moi sous ce rapport comme sous bien d'autres hélas! Valleyfield n'est pas pour moi une prison tout à fait. C'est une solitude qui se peuple peu à peu. Dois-je te dire que j'y ai vu croître tout dernièrement une amitié qui m'est des plus précieuses [?] Et encore si tu savais que tu as joué dans cette petite intrigue le grand rôle! Vraiment il me va bien de me plaindre de tes retards quand ton seul souvenir évoqué vient de me faire le bienfait toujours si grand d'un ami nouveau. Le personnage en question est un sympathique jeune Abbé, prêtre depuis le mois de septembre dernier, du même âge que moi ou environ⁹, une belle âme, dévouée, élevée, sacerdotale en un mot, je t'en donne ma parole. Il y avait bien déjà quelques mois que nos rapports avaient pris un caractère d'une intimité assez profonde. Néanmoins, il restait encore un pas à faire, ce pas après lequel il n'y en a plus à faire parce qu'on touche aux rivages du cœur. Or un de ces derniers soirs (c'est toujours le soir que ces grandes choses s'accomplissent comme dans les romans) je lui ai fait lire quelques pages de mon journal où j'ai relaté¹⁰ certains souvenirs de notre amitié à tous deux¹¹. Sais-tu ce qu'il m'a écrit sur une feuille détachée? C'est bien flatteur pour moi, mais je te l'écris à toi, mon Alfred, à qui je voudrais qu'¹²il me fût possible de donner la primeur de chacune de mes joies. Voici: «La source, une source du bon Dieu, coule sous la mousse et dans les prés. Elle va limpide, elle va vivifiante au milieu des fleurs. Un soir, hier je me suis trouvé bien près de son cours, longtemps ignoré. Fraîcheur et parfums se sont mêlés pour réjouir mes sens. Mais, ce soir[-]là, mes yeux furent humides. Au coeur, regret de n'être pas une de ces fleurs si riches et si pures (ça, Alfred, c'est pour toi¹³) que la source aime à entourer de fraîcheur: bonheur bien grand d'être, au fond de son lit, le caillou qu'elle ne dédaigne pas de baigner¹⁴.» Et ce n'est pas plus malin que cela! C'est un peu, si tu te souviens bien Alfred, l'histoire de ces petits bouts d'écriture que ton bon cœur décochait de temps à autre à un rhétoricien jadis ton voisin d'étude au collège; ce rhétoricien est aujourd'hui devenu un grave professeur de Syntaxe

latine, mais il est toujours resté sensible aux petits bouts d'écriture... voire même aux *grands bouts*. Voilà pourquoi, il se plaint quand on l'en prive.

Croirais-tu que je me suis acheté pour la relire en entier la vie de Montalembert par Lecanuet¹⁵ ? J'ai déjà dévoré le premier volume. Et maintenant je le fais lire à mon petit Bartlett. Comment pourrais-je¹⁶ te dire tout ce que cette lecture m'a fait encore ressentir, m'a mis d'aspirations au coeur. Ça été une levée générale de tous mes rêves, de toutes mes ambitions de collégien, de tous nos enthousiasmes, de tous nos élans d'autrefois. Je me rappelais en lisant ces pages bien connues, nos lectures à haute voix au réfectoire des prêtres à Ste-Thérèse, les passions qu'éveillait¹⁷ dans nos âmes de jeunes hommes cette vie sans égale, et puis après le service fini, nos échanges d'impressions faites en marchant près des terrasses ou sous les grands érables. C'est peut-être du temps perdu ces lectures, la théologie, l'histoire d[e l]'Église pressent bien plus que tout cela, mais que veux-tu ? J'y reviens¹⁸ comme malgré moi à ces hommes-là. Je me suis fatigué de bien des écoles : à la leur je voudrais pouvoir toujours aller. Et puis, comme Dieu m'a mis au cœur l'ambition de me dévouer aux jeunes gens¹⁹, je voudrais pouvoir arriver à parler le langage que comprend la jeunesse. Et j'essaie pour cela de marcher sur les traces de ces hommes qui ont été les rois de la jeunesse de leur temps, comme le tout jeune enfant qui essaie ses premiers pas en donnant la main à son père, si encore la comparaison n'est pas par trop prétentieuse. Sur ce, Mon cher Alfred, si tu vois ce cher ami, dis-lui que je l'aime toujours, et que s'il m'écrit, je ne l'aimerai pas plus, parce que cela n'est plus possible, mais qu'il y²⁰ aura eu dans ma vie une journée de bonheur de plus.

À toi
Lionel

1. 4 p. sur 2 f. (26 x 20 cm). Olographe. P37/B1,22. Dans *CLG* 1 : lettre 130* (p. 151), nous avons daté la lettre alors attestée : [Collège de Valleyfield, ca 24-25 mars 1901]. À la première ligne du texte, Groulx écrit qu'il a reçu une lettre de l'abbé Corbeil « ce soir », donc le 21 ; la seule lettre de Sylvio Corbeil pour ce mois est celle du 10 mars ; ou une lettre de lui manque ou, en homme fort occupé, Corbeil a pu commencer sa lettre le 10 et la terminer beaucoup plus tard. La lettre de Groulx du 21 mars semble correctement datée car elle est attestée par celle d'Alfred Langlois du 26 mars.

2. Voir n. 1.

3. Voir *supra* Annexe 3, lettre du 15 janvier 1901.

4. Lettre non retrouvée, mais attestée par la lettre d'Alfred Langlois du 26 mars 1901 (voir *CLG* 1 : 128*).

5. Envoi de Langlois du 7 janvier 1901. Cette lettre de Groulx n'a pas été égarée, voir n. 3.

6. Archaïsme au sens de perdre ou égarer.

7. Sur la quête de lettres et les reproches qui s'y joignent parfois, voir *CLG* 2 : xvi-xxiii.

8. Substitué à : **d'**

9. Jean-Marie Phaneuf, né le 1^{er} novembre 1877 – Groulx, le 13 janvier 1878 –, prêtre depuis le 26 août 1900. Voir notice dans *Journal* : 1000 ou *CLG* 1 : 755.

10. Ajoute et rature : **quelq[ues]**
11. Peut-être le texte du 27 novembre 1899, *Journal* : 545-549.
12. Correction de : **que**
13. Peut-être aussi pour Erle G. Bartlett et Émile Léger (voir n. 14).
14. Voir *Journal* : 638-639 et *CLG* 1 : lettre 145, n. 11.
15. Voir *CLG* 1 : lettre 147, n. 1-3.
16. Correction de : **te**
17. Correction de : **éveillaient**
18. Correction de : **ret[ourne?]**
19. Voir *supra*, lettre 1493.
20. Ajout en interligne : **y**

V

131

À Alfred Langlois

Collège de Valleyfield, 15 avril 1901¹

Mon très cher Alfred,

On ne fait jamais ce que l'on veut et cela est vrai² surtout des choses que l'on aime le mieux. Quand j'ai reçu ta dernière lettre du 26 mars je m'étais dit : dès demain je lui répondrai. Et le moyen en effet de retarder plus longtemps une réponse aux choses que tu m'avais envoyées ? Les choses devaient en être autrement. Je m'étais bien promis également d'écrire à ce pauvre Daniel³ ; en me rappelant mon état d'âme aux grands jours de la retraite de Pâques⁴, je me suis souvenu combien un bout de lettre écrit d'une plume amie aurait pu m'apporter de calme et d'apaisement. Et voici que le Jeudi Saint, j'ai été frappé presque subitement d'un mal de gorge et pris d'une extinction complète de la voix⁵. Le lendemain mon humble gosier devait essayer les frottements et les pointes peu délicates des instruments d'un spécialiste à Montréal⁶ : l'affaire d'une demi-heure à subir un petit supplice qui s'endure mais qui ne se souhaite pas. Et pourtant, te le dirai-je ? J'étais heureux d'avoir quelque chose à souffrir en ce jour du Vendredi Saint. C'était la joie de pouvoir m'unir un peu aux souffrances de la croix ; avec cela je pensais à Daniel, à ses hésitations, à ses angoisses, je pensais à un de mes petits élèves qui a bien besoin qu'une autre âme prie et se sacrifie pour lui, et tout cela réuni me faisait aimer mes douleurs bien minimales en vérité, mais qui peuvent grandir quand on les offre pour quelque chose de grand. Les choses n'ont pas eu de plus graves conséquences. Je suis parfaitement rétabli ou à peu près, et j'ai déjà repris ma besogne accoutumée. Cela m'était venu d'un peu de fatigue que je m'étais imposée pour organiser une séance à la fête du Directeur. J'aurai fait très probablement quelques extravagances, j'en ai été pour les frais.

À propos de Daniel, Mon cher Alfred, je ne savais avant ta lettre absolument rien de sa retraite: tu m'en as donné la primeur. Correspondant fidèle comme il l'a toujours été, je n'en ai pas entendu parler depuis le jour de l'An, depuis sa visite chez moi. Je lui ai écrit longuement hier soir⁷. Je souhaiterais que ma pauvre lettre lui fit quelque bien, je l'ai demandé au bon Dieu et avant de commencer à écrire, j'ai fait le signe de croix avec ma plume⁸. Ta dernière lettre⁹ que j'ai reçue avant¹⁰[-]hier m'a bien un peu douloureusement surpris.

N'es-tu bien malade seulement que d'une attaque de grippe? Je me suis demandé avec inquiétude si avec ta belle assurance dans les forces de ta santé tu ne [t]'étais¹¹ pas quelque peu illusionné sur la gravité de ta maladie. Je ne veux point me laisser entraîner à te sermonner sur ce chapitre, mais tu me comprendras quand je te dirai que je prie pour que le bon Dieu te garde les grâces d'une bonne santé qui te permette de donner toujours dans la mesure de ce que tu peux. Je n'ai pu m'empêcher de trouver singulière la coïncidence de nos deux maladies arrivant presque en même temps. Tu m'écris souvent que nous avons maintes et maintes fois communauté de sentiments et de pensées. Ne crois-tu pas ou ne commences-tu pas à croire à quelque influence secrète? Franchement entre nous, je n'ose plus rire du *fluide amoureux* de Nésime¹². C'est quelque chose comme la télépathie.

Mon cher Alfred, au risque d'émousser sensiblement ta modestie je dois t'apprendre que tes vertus trouvent des imitateurs. Sais-tu quelles pénitences nous nous sommes imposé[s]¹³ mon cher¹⁴ et moi pendant la semaine sainte? Nous étions justement à délibérer sur la question; je pars chercher une de tes lettres du mois de décembre¹⁵, j'en fais la lecture à mon compagnon, et il s'est trouvé que *huit grands jours* se sont écoulés sans que nous nous soyons parlé, rien qu'un petit salut tout court dans les rencontres, mais avec une expression dans les yeux qui devenait s'il vous plaît un fier supplément à la modicité des autres manifestations amicales. Ô charme des amis! Je comprends maintenant que ce soit après l'amour divin, le sentiment de l'amitié blessée ou trahie qui ait encore tiré les plus beaux accents de l'âme humaine. Remercions souvent, Alfred, le bon Dieu qui nous a unis, qui a placé près de nous tant de belles âmes à coudoyer! Hélas! il en est tant d'autres qui confient chaque soir aux pages d'¹⁶un journal écrit avec des larmes, la confiance des plus poignantes déceptions; pauvres âmes qui vendent chaque jour un peu de leur dernière espérance pour une amitié qui n'est jamais partagée, qui se sont élancées¹⁷ sans prévoir qu'elles trouveraient partout un dur rivage où elles se sont perdues, mais par les excès d'une imagination trop belle pour n'être pas pleurée. Je te souhaite bien, Mon cher Alfred, que ce ne soit jamais là le sort des tiennes. Fasse le ciel que cette douce amitié qui¹⁸ commence à fleurir avec Monsieur Fleury¹⁹ fleurisse²⁰ toujours et soi[t]²¹ toujours de plus en plus florissante. Ce que cela vous est un précieux stimulant pour la pratique des vertus l'influence heureuse d'un ami. Combien de mortifications que je ne me serais

pas imposées si mon ami ne me les avait demandées pour une de ses intentions ! Combien de nos prières qui auraient été moins ferventes si notre âme n'avait trouvé dans l'exaltation du sentiment d'amitié²² une élévation d'elle-même qui lui rendait moins longue la distance jusqu'aux rivages mystiques de l'amour divin ! Nous nous aidons puissamment ainsi. Mon ami rêve de fonder la Garde d'honneur²³ à Valleyfield ! Tu comprends je serai la première garde ayant été le premier disciple. Mais si tu pouvais savoir les grands conseils que nous avons tenus sur le sujet, discutant les chances de réussite, supputant un peu le bien que cela pourrait faire parmi nos chers enfants, hasardant toutes sortes de conjectures sur le sort que Nos Supérieurs qui n'en savent encore rien réservent à ce beau projet, trop beau il me semble pour ne pas réussir un peu²⁴. À propos de projet, Mon cher Alfred, prie pour ton ami, il est menacé d'un très grand malheur. Imagine-toi donc qu'on parle un peu partout de me bombarder professeur de Rhétorique pour l'an prochain²⁵ ! Conçois-tu une idée pareille ? Et ce qui est le pire signe des temps c'est que Messieurs les humanistes²⁶ d'ores et déjà, se promettent monts et merveilles de m'avoir pour les enseigner « *Heu ! quae nunc tellus, quae me aequora possunt accipere ?*²⁷ » Prions. C'est le dernier mot. Écris-moi, si tu es bien. Sais-tu comment je m'y prends pour ne pas trop souffrir de tes retards [?] Ta dernière lettre arrivée reste toujours dans un tiroir à ma portée. Je la relis assez de fois et il se trouve qu'en moyenne je ne reçois pas moins de dix lettres par quinzaine de mon très cher et très doux ami Alfred.

À toi
Lionel, ton vrai

1. 4 p. sur 2 f. (26 x 20 cm). Olographe. P37/B1,22. Dans *CLG* 1 : lettre 131* (p. 152), nous avons daté la lettre alors attestée : [Collège de Valleyfield, 12ss avril 1901].

2. Ajoute et rature : **est**

3. Daniel Plouffe. Voir *Journal* : 637-638 ; texte repris dans *CLG* 1 : 135 (p. 153-155).

4. Voir *Journal* : 422-428.

5. Voir *Journal* : 621.

6. Ajoute en interligne : à Montréal

7. Lettre attestée de Groulx du 14 avril 1901 à Daniel Plouffe, qui n'apparaissait pas dans la Liste chronologique de *CLG* 1 : 771.

8. Lorsqu'il sera prêtre, Groulx tracera toujours – sauf de rares oublis et sauf, généralement, sur les cartes postales, où l'espace est limité – un petit signe de croix (+) tout en haut, au centre de la première page de ses lettres.

9. Lettre d'Alfred Langlois du 10 avril 1901.

10. Correction de : avait

11. Écrit : tu ne n'étais

12. Onésime Boyer.

13. Écrit d'abord : imposées, puis corrige pour imposés

14. Jean-Marie Phaneuf.

15. Sa seule lettre retrouvée de décembre serait celle que nous avons datée de [fin décembre 1900-début janvier 1901] ; il en a écrit deux datées du 29 novembre 1900.

16. Correction de: de
17. Corrections de: élançés
18. Substitué à: c[...]
19. Sur Joseph-Georges-Ovide Fleury, voir *CLG* 1, 133*, n. a.
20. Écrit: fleurissent
21. Écrit: sois
22. Correction de: d'av[...]
23. Voir *CLG* 3: lettre 1216, n. 7.
24. La Garde existe encore en 1912 (voir n. 23).
25. Ce qu'il sera effectivement (voir Annexe VII, n. 15).
26. Les élèves de la classe de Belles-Lettres qui précède celle de Rhétorique.
27. Virgile, *Énéide*, II, v. 69-70: « Hélas! quelle terre, désormais, quelles mers pourraient m'accueillir? » Tiré de l'épisode des lamentations de Sinon, avant l'entrée du Cheval dans Troie.

VI

138

À Alfred Langlois

Collège de Valleyfield, 17 juin 1901¹

Mon très cher,

Après le père, le frère: je venais d'écrire à Monsieur Corbeil² qui doit arriver aujourd'hui à Ste-Thérèse, quand on m'a remis ta lettre, Alfred³. Tandis que je suis dans la *famille*, j'y reste. Je t'écris, sais-tu bien où? Dans la chambre de mon *cher* de Valleyfield⁴. Il est parti pour une absence de deux jours. En partant, il m'a dit: « pendant que je n'y serai pas, faites l'ange »; et il m'a laissé sur mon pupitre ce petit billet: « Pendant mon absence, il vous sera loisible de passer plusieurs heures chez moi. Ô ironie du sort!!! » – Mais, voyons, j'oubliais de te féliciter, mon cher Alfred, de ton succès que tu veux paraître diminuer, mais que j'ai bien deviné. J'ai pensé à toi, ou plutôt *nous* avons pensé à toi, ce matin du six. L'annonce de ta réussite ne m'a rien *annoncé* que je ne susse déjà. C'était à prévoir. J'en suis heureux, Alfred; je ne dis pas pour toi, mais comme toi. Je réclame ma part de tes succès, et peut-être plus que ma part. Tu ne remporteras guère de couronnes que je n'en usurpe au moins l'ombre pour mon front encore si *dénudé*. Et cette fenêtre que l'on t'ouvre sur Rome, et où je veux regarder moi aussi, me⁵ fait rêver, comme on rêve aux beaux temps de Rhétorique. Sais-tu pourquoi? Il m'est arrivé ces derniers jours des nouvelles bien propres à me faire vieillir de deux ans, moi qui ai tant peur de la vieillesse et qui me « cramponne avec tant de persistance "aux débris de mon printemps" ». Oui, Alfred, on parle ici de m'envoyer à Rome, ni dans trois ans, ni dans deux... dès l'automne prochain⁶!!! Oh! sans doute, ce

voyage me fait moins peur qu'une chaire de Rhétorique. Mais n'y aura-t-il que le voyage ? S'il fallait qu'il y eut au bout de cela l'ordination aux ordres majeurs, à la prêtrise⁷ ! Mon doux Alfred y songes-tu ? Oui, j'ai peur, peur de tout cela, peur de mon indignité, peur de tout. Je prie⁸ le bon Dieu d'éloigner tout cela de moi, et tu prieras comme cela, Alfred. Je m'en suis ouvert, ce matin, dans ma lettre à Monsieur Corbeil⁹. Je crains beaucoup, par ce qu'il y a en moi qui me vient de lui, que cette nouvelle ne le trouve tout joyeux et qu'il ne fasse rien pour changer les choses. Toutefois, ce n'est qu'un projet, qu'une rumeur. La chose m'a été communiquée sous confidence. Je me cramponne à ce dernier espoir. Pour toi, Mon Alfred, en priant pour ton ami, tu garderas cette confidence que je te fais, dans le secret de ton cœur ; tu n'es que le troisième¹⁰ à qui je m'en sois ouvert.

Tu ne peux te défendre d'un sentiment de tristesse, m'écris-tu, en voyant arriver le dernier jour de l'année de séminaire. Je puis comprendre, Alfred, ta tristesse et tes larmes. J'arrive moi aussi de faire ma dernière classe de l'année. On ne s'accoutume guère aux séparations et aux adieux. Hélas ! nous ne sommes plus à ces années heureuses¹¹ où l'approche des vacances ne nous apportait que de la joie. Le jour de la sortie, je pleurerai, je le sens, quand les dernières poignées de mains données, je rentrerai seul dans ma chambre. Cet après-midi, en revoyant devant moi pour la dernière fois peut-être, ces neuf enfants¹², dans le cœur de qui mon souvenir se conservera comme celui d'un ami (je puis le dire sans forfanterie), je me suis rappelé nos travaux, nos plaisirs, nos difficultés, je me suis rappelé la parole que me disait mon petit Bartlett un de ces derniers soirs : « M^r Groulx, que j'ai été chanceux de vous rencontrer cette année ; sans vous, puis-je savoir ce que je serais devenu ? » Tout cela me revenait en mémoire, passait devant mes yeux, prenait dans le sentiment de mon âme une impression souverainement triste, et alors, je n'ai point fait de classe, je ne leur ai point parlé, pas dit un mot d'adieu : j'aurais fait quelque sottise de mon genre. Mais, sais-tu Alfred, plus j'étudie mon sentiment, plus je découvre qu'au fond de cette tristesse, il y a après tout une joie profonde. Je croirais que les joies du bon Dieu par cela seul qu'elles¹³ vont profondément dans l'âme, sont toujours un peu tristes. Il y a chez moi une grande joie, celle de croire que le bon Dieu a voulu se servir de mon indignité pour faire un peu de bien à ces jeunes enfants. J'aurai appris cette année quelles récoltes de joies divines le Maître bien[-]aimé nous accorde pour quelques petits germes d'éternité que nous aurons semé[s] dans une jeune âme.

J'ai reçu tes envois. J'ai voulu parcourir d'une main rapide ton programme de licence. Hélas ! que de choses que j'ignore et que tu sais ! Et qu'est-ce donc que la gloire (?) d'un professeur de Rhétorique (*in petto*) auprès de la gloire d'un licencié !¹⁴ Daniel m'a écrit enfin, il est décidé et content¹⁵. Espérons qu'il persévérera¹⁶. Tu me laisses donc espérer, mon Alfred, une réunion pour les vacances. S'il¹⁷ ne tenait qu'à moi d'amener cet espoir à la réalité ! L'itinéraire

de Montréal à Vaudreuil est des plus simples, Mon cher Alfred, avant comme après qu'on a pris la résolution de s'y rendre. On prend le train à la gare Windsor, ou à Bonaventure, et pouf! pouf! une heure de marche et te voilà à Vaudreuil Station où je suis pour te recevoir, et te regarder au fond des yeux. Mais, écris-moi, je suis à quelque distance de la gare¹⁸.

Mon ami glisse d'une *main timide* un petit souvenir de son ordination¹⁹ qu'il offre toujours timidement à l'ami de Lionel: la contagion de l'amitié, vois-tu. Essaie donc de m'écrire, mon très cher, avant ton départ, surtout s'il me faut désespérer de rien recevoir pendant ta tournée pastorale. Crois-m'en, j'ai besoin, j'ai faim, j'ai soif d'une lettre d'Alfred.

Tout à toi avec affection en N.S.

Lionel

1. 4 p. sur 2 f. (25,5 x 20 cm). Olographe. P37/B1,22. Dans *CLG* 1: lettre 138* (p. 156), nous avions daté la lettre alors attestée: [Collège de Valleyfield, ca 16-17 juin 1901].

2. Voir *CLG* 1: lettre 136*, [ca10-13 juin 1901]. Sur le rôle important joué par l'abbé Corbeil dans la vie de Groulx, voir *Mes mémoires*, 1: 67-72.

3. Lettre d'Alfred Langlois du 14 juin 1901. Voir *CLG* 1: lettre 138*.

4. Jean-Marie Phaneuf.

5. Correction de: **ma**

6. Groulx ne partira finalement pour Rome qu'en 1906 (voir *CLG* 2).

7. Groulx accède au sous-diaconat puis au diaconat les 14 et 21 juin 1903; il est ordonné prêtre par M^{sr} Énard à la cathédrale de Valleyfield le 28 juin 1903.

8. Correction de: **pries**

9. Voir *supra*, n. 2.

10. Le premier est sans doute Jean-Marie Phaneuf et le deuxième, l'abbé Sylvio Corbeil, son père spirituel, à qui Groulx vient d'écrire (1^{re} ligne de cette lettre).

11. Ajout en interligne: **heureuses**

12. Voir *supra* annexe II, n. 12.

13. Ajoute et rature: **sont**

14. Substitué à: ?

15. Voir *CLG* 1: lettre 135 à Daniel Plouffe, [ca 10 juin 1901].

16. Écrit: **persévèrera**

17. Correction de: **Si**

18. Voir *CLG* 1: lettre 142*.

19. Probablement une image imprimée commémorative, comme cela s'est fait pendant longtemps, remise aux parents et amis à l'occasion de l'ordination; celle de Jean-Marie Phaneuf a eu lieu le 26 août 1900. Dans sa réponse du 18 juin, Alfred Langlois évoque: « Cette image aussi belle que discrète [...] à celui qui l'a glissée dans ta lettre, mes remerciements [...] » (voir *CLG* 1: lettre 138* (p. 156-157).

VII

142

À Alfred Langlois

Vaudreuil, 29 juillet 1901¹

Mon très cher Alfred,

Tu ne pouvais m'annoncer de nouvelle plus heureuse que celle de ton prochain voyage ici, chez moi, enfin ! Il y aura trois ans que nous ne nous serons point vus. Oui, trois ans ! nous avons bien gagné que le bon² Dieu nous réunisse quelques heures quelques jours que nous prendrons sur notre vie pour « nous ressouvenir des jours anciens », et jeter un coup d'œil sur les jours d'en avant. Nous trouverons-nous bien changés ? Je ne le crois pas Alfred. Sans doute la gravité de nos nouveaux devoirs nous aura³ quelque peu mûris ; il y a maintenant chez nous des inquiétudes, des aspirations, des souffrances qui n'y étaient pas, il y a trois ans ; il y a aussi les *transfigurations* que les Ordres nous ont apportées, à toi surtout, Alfred, sous-diacre, c'est-à-dire élevé par le Seigneur à cet état de vie incomparable que les Anges, dit-on, nous envient. Ces transformations il faut bien les admettre, mais je ne sais si mon sentiment m'abuse, il me semble, mon très cher ami, qu'il y a quelque chose en nous qui n'a pas changé : nous sommes restés jeunes par *le cœur*. Je lisais l'autre jour quelques-unes des lettres⁴ que tu m'as écrites depuis notre sortie de collège et je pouvais nous rendre ce témoignage. Nous aimons encore ce que nous aimions autrefois ; et s'il y a une différence, c'est que nous aimons mieux et plus. Il n'y a pas un⁵ de nos élans, pas un⁶ de nos enthousiasmes de collégiens qui n'aient survécu en se fortifiant, aux dures secousses que pouvaient leur porter certains moments de notre vie nouvelle. Oui, Alfred, le cœur n'a rien perdu chez nous. Je crois même que l'éloignement nous a rapprochés, quoi qu'il en soit de l'antithèse, et pour le moment, je ne forme pas de vœu plus ardent que celui de te voir emporter de Vaudreuil la certitude que mon Alfred est mon meilleur, mon plus doux ami, et que⁷ fût-il cent fois plus loin de moi qu'il l'est maintenant⁸, il y a toujours une partie de moi-même qui est près de lui. Et puis, viens à Vaudreuil, Alfred. Il est vrai que le chez[-]nous n'est pas aussi libre que je le voudrais, nous avons des pensionnaires⁹, une famille de Montréal, en villégiature, mais j'ai ma chambre à moi ; de plus, je n'ai guère de relations avec eux¹⁰, l'espace est grand, toute la rivière, tout le bois est libre et au milieu de tout ce monde, tu verras comme nous trouverons moyen de nous faire une « *Tibérine*¹¹ ». Viens aussi quand cela te sera le plus commode, pourvu que ce soit le plus tôt possible. Je suis absolument libre. Je puis disposer du reste de mes vacances. Je n'attends guère de visites si ce n'est celle de

mon petit *Erle* qui doit me venir voir samedi prochain¹². J'ai bien hâte de voir ce cher enfant, il m'écrit des lettres que je te montrerai et qui m'ont arraché des larmes. Tu auras à m'aider de tes conseils, Alfred, dans cette affaire. Si tu savais comme il me prend de sérieuses envies de chercher à l'éloigner de moi. Puis-je croire que c'est le bon Dieu réellement qui l'a poussé vers moi, qui m'a donné cette âme si éminemment belle à conserver, à moi qui n'étais alors qu'un tonsuré¹³? Il me semble que pour une œuvre comme celle-là un Louis de Gonzague¹⁴ ne serait pas de trop, et c'est à *moi* qu'elle aurait été confiée!!! – Si tu le peux commodément, n'oublie pas de me faire savoir le jour et l'heure de ton arrivée. J'en aurai besoin pour aller au-devant de toi, et il y a un engagement que j'ai contracté avec M^r Phaneuf, engagement auquel je tiens à me conformer. Et maintenant au revoir à bientôt, bientôt, bientôt!

Je passe mes vacances dans le calme le plus complet. La Providence qui fait bien et sait bien ce qu'elle fait m'a visiblement protégé. Tous ces gros orages qui s'appelaient classe de Rhétorique, voyage à Rome, se sont dissipés d'au-dessus de ma tête comme par enchantement ou plutôt par une grâce spéciale du bon Dieu. Les choses sont remises à des temps meilleurs. Ce serait trop long, il me faudrait entrer dans trop de détails. Je remets le récit de ce petit bout d'histoire contemporaine aux jours de notre réunion (s'il reste de la place pour parler de cela). Maintenant débar[r]assé de tout souci, je coule les jours les plus paisibles avec l'espoir de ne partir maintenant qu'avec toi, Alfred, et d'avoir pour élèves, au mois de septembre, ceux-là mêmes qui m'ont fait aimer la vie de professeur l'an dernier¹⁵. Comme tu peux voir j'aurais le contentement bien peu facile si je ne trouvais dans tout cela l'occasion d'entonner un joyeux alleluia! Et ce sont là mes *rêves* pour l'an prochain. Pendant que tu composais gravement un discours de St-Jean-Baptiste, moi, je roulais dans ma tête des projets d'Académie que j'emploie mes loisirs de ce temps-ci à dessiner et à délimiter. Ni plus ni moins, il m'est venu en tête de fonder une petite Académie qui s'appellera de¹⁶ par la volonté de son illustrissime fondateur, «L'Académie Énard», et elle veut avoir pour membres les trois premières années du cours classique¹⁷. Je me suis attelé à la rédaction des constitutions¹⁸. Sais-tu que n'est pas législateur qui veut. Ce n'est pourtant pas mon premier travail du genre. Si tu te¹⁹ souviens bien, quand l'«[]Association des Green[s]» vint au monde ce fut *moi* qui fus chargé de rédiger la constitution²⁰. Mais on ne façonne pas un Académicien comme on équarrit un Green. Je comprends mieux maintenant pourquoi la postérité honore tant les noms de Lycurgue et de Solon²¹ et pourquoi nous, Canadiens nous portons si haut la gloire des Pères de la Confédération²².

En fait de nouvelles, sais-tu que ce pauvre Godin²³ a²⁴ échoué [à]²⁵ ses examens? Je tiens la nouvelle du Curé²⁶ lui-même. Je te souhaite d'heureux moments avec tes petits frères du séminaire de Québec. Pendant que tu seras avec eux, j'aurai probablement avec moi quelques-uns de mes petits élèves,

et ainsi nos deux vies s'en vont se ressemblant comme à notre insu dans beaucoup de ces circonstances que nous n'avons point recherchées, qui nous apportent pourtant le même bonheur ou nous trouvent avec les mêmes projets et les mêmes pensées. Que ce soit là comme la vigile d'une union plus intime et plus complète sur les rives de l'Outaouais.

Affectueusement à toi en N.S.

Lionel, eccl.

1. 4 p. sur 2 f. (25,5 x 20 cm). Olographe. P37/B1,22. Dans *CLG 1*: lettre 142* (p. 158-159), nous avions daté la lettre alors attestée: [Vaudreuil, ca 27-31 juillet 1901].

2. Ajout en interligne: bon

3. Correction de: **auront**

4. Groulx continuera de pratiquer cette relecture de ses lettres (voir *CLG 2*: XIX).

5. Ajout en interligne: un

6. Ajout en interligne: pas un

7. Ajout en interligne: que

8. Finalement, Alfred Langlois partira pour Rome la même année que Groulx, en 1906.

9. En plus d'abriter la maisonnée, une douzaine de personnes, la maison de Vaudreuil accueillait pendant plusieurs étés (jusqu'à trois chambres louées) des gens de la ville en quête de villégiature. Voir *Journal*: 240, n. 366, 271, n. 27 et *CLG 2*: lettres 734, n. 17 et 865, n. 14.

10. Il n'en pas toujours été ainsi. Par exemple, il y avait une vraie amitié entre les Groulx-Émond et la famille McKercher qui était pensionnaire à Vaudreuil pendant plusieurs étés (*Journal*: 240). Lionel Groulx avait une prédilection pour leur petite fille Alice, âgée de cinq ans, qui «semblait, écrit-il, m'avoir adopté d'une manière particulière», qu'il considérait, poursuit-il «comme une de mes jeunes sœurs», qu'il autorisait à écrire dans ses cahiers et dont il fait un petit portrait dans son journal (*Journal*: 49, 51, 271-272).

11. Voir annexe I, n. 10.

12. Voir *CLG 1*: lettre 141*, [ca 23-30 juillet 1901] à Erle G. Bartlett. Mais, finalement, sa visite ne sera pas seulement retardée mais annulée: «la semaine dernière [...] on m'apprit que mon cher Erle, que j'attendais ici en visite, s'était fracturé le bras en deux endroits, était victime d'un accident qui nous le retiendra loin du collège jusqu'au mois d'octobre» (*Journal*: 649, 12 août 1901).

13. Premier degré de la cléricature.

14. Saint Louis de Gonzague (1568-1591), novice jésuite italien, patron de la jeunesse.

15. Ce n'est que le 12 août que Groulx apprend qu'il n'en sera pas ainsi. Il note dans son journal: «Je viens d'apprendre ce soir par une lettre d'un élève de Valleyfield que je suis nommé professeur de grec et de latin en rhétorique, pour la prochaine année scolaire. Il faut bien l'avouer, cette nouvelle n'est pas sans m'apporter quelque chose qui ressemble beaucoup à une amère déception. Je m'étais fait à l'espoir d'obtenir au partage autre chose. Mon rêve, que j'avais caressé et que nombre de conjonctures semblaient avoir fortifié à l'envis, eut été d'avoir en Méthode mes chers élèves de l'année dernière. Nous avions si bien vécu ensemble. [...] j'ai beaucoup aimé mes jeunes syntaxistes. Ce sont mes premiers nés [...]» (*Journal*: 648-649, 12 août 1901).

16. Substitué à: **I[a?]**

17. Éléments latins, Syntaxe et Méthode.

18. Sur la constitution rédigée le 15 août 1901, en vue d'instaurer l'Académie Énard – du nom de l'évêque de Valleyfield, son supérieur, M^{sr} Médard Énard – en septembre suivant, mais qui ne le sera que le 13 septembre 1903, et sur l'historique de cette société, voir *Journal*: 779-780 et *CLG 1*: lettre 403, n. 6.

19. Ajout en interligne : te

20. En fait, lors de sa dernière année d'étude à Sainte-Thérèse, Groulx est l'un des trois fondateurs, en 1898, avec Septime Laferrière et Gédéon Rochon, trio surnommé « Les Trois Réformateurs », du « Club des Greens ». « Un "Green", en ce temps-là, c'est un timide, un gauche, un mal vêtu, presque un malotru. » (*MM* 1: 59 et *Journal*: photos 10 et 11, entre les pages 394 et 395.)

21. Lycurgue est un personnage semi-légendaire qui, au IX^e siècle avant J.-C., a donné à Sparte sa constitution; Solon (v. 640-v. 558 av. J.-C.), homme politique athénien, responsable de la réforme politique qui engendra l'essor d'Athènes, dont il transforma la constitution. Il est l'un des Sept Sages de la Grèce.

22. Voir *supra* lettre 1549.

23. Joseph-Octave Godin (1875-1921). Né le 3 juillet 1875, de Wilfrid Godin et d'Alexandrine Dubois; décédé le 19 novembre 1921, sépulture le 23 novembre suivant. Études au petit séminaire de Sainte-Thérèse (56^e cours: 1887-1895); ordonné prêtre le 2 juillet 1899. Il était question qu'on l'envoie à Rome ensuite; serait-ce là qu'il aurait raté son examen? L'étonnement de Groulx est sans doute en rapport avec ce qu'il connaissait de lui. Par exemple, en sa dernière année à Sainte-Thérèse, Godin était président de l'Académie Saint-Charles, vice-président de la Société Ducharme et il avait reçu la médaille d'argent du lieutenant-gouverneur « décernée à l'élève finissant qui s'est distingué le plus par son application et ses progrès pendant son cours d'étude » (voir *Journal*: 137, n. 70 et 986, *CLG* 1: lettres 65, n. 12 et 142*, n. a.).

24. Correction de : à

25. Écrit: échoué **dans**

26. Le curé de Vaudreuil est aussi dénommé Joseph-Octave Godin (1837-1921). Né à Saint-Eustache, le 17 janvier 1837, de Pierre-Joseph Godin, cultivateur, et de Marie-Narcisse Duquet; études classiques au petit séminaire de Sainte-Thérèse; ordonné prêtre par M^{gr} La Rocque à Montréal le 10 juin 1865; procureur au petit séminaire de Sainte-Thérèse (1865-1868); chargé de mission officielle en Europe par le gouvernement du Québec au sujet de l'École normale Jacques-Cartier de Montréal (1868-1869); professeur à l'École normale Jacques-Cartier (1869-1883); aumônier du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul (1883-1887). Curé de Vaudreuil, où il a construit le couvent, de 1887 à 1921. Décédé à Vaudreuil le 19 novembre 1921.

VIII

1350

À Émile Chartier

+

Collège de Valleyfield, 27 mars 1914¹

Mon cher Émile,

Je t'envoie mon deuxième chapitre et ne sais comment te remercier de ta correction si généreuse. C'est bien le service que j'attendais de ta bonne amitié. Tu sais dans quelles conditions, avec quelle hâte, au milieu de quelles tracasseries je rédige cette histoire². Je ne me serais pas jeté dans cette aventure si je n'avais cru pouvoir compter jusqu'à la fin sur toi. Tu comprends que

je n'ai guère le temps de soigner beaucoup la forme, et du reste, je ne suis pas bien sûr de savoir suffisamment ma langue. Te voilà donc bien averti de tes responsabilités: je me propose de tenir compte de tes moindres corrections. J'espère que maintenant les chapitres se suivront sans trop de retard.

Tu peux compter que je n'aurais aucune objection à prendre pour mon manuel le patronage du Comité permanent³. La chose m'honorera et me sera sûrement une recommandation. Je doute cependant, à parler en toute franchise, du succès de la tentative. Songe donc: si dans mon histoire j'allais formuler des jugements que n'endosseraient pas tous nos⁴ collègues de Québec!!!... Mais enfin, je te donne carte blanche et ne puis m'empêcher de te souhaiter bon succès.

Je te sais gré de m'avoir envoyé ta *fiche-Picard*⁵ que j'avais perdue. J'ai cru devoir adopter cette opinion. Et je me permets de placer sous ce pli le schéma⁶ de la petite dissertation historique qui m'a fait aboutir à cette conclusion. Je ne suis pas encore tout à fait⁷ sûr cependant d'avoir raison. C'est pourquoi j'attendrai avec beaucoup de hâte la réponse de M. Chapais⁸.

Imagine-toi que je viens de trouver dans un tas de vieilles brochures délaissées depuis mon départ de 1906⁹, les débats de 1865¹⁰ en fascicules. Il m'en manque malheureusement trois ou quatre vers la fin et que je n'ai pu trouver. Tel quel j'ai vite envoyé le volume à la reliure et il sera à ta disposition si jamais tu as besoin de fouiller là-dedans. Je crois bien que quelqu'un de ces jours je te demanderai ton Bédard¹¹; il y a là un discours de Huskisson¹² que je n'ai pu trouver ailleurs et qui a son importance.

T'ai-je dit que j'ai reçu une magnifique lettre de ton frère de Sherbrooke¹³, tout à fait¹⁴ *ad hoc*.

Je te retourne ta *fiche*¹⁵. Et merci du tout et de tout le reste à venir.

Bien cordialement
L.-A. Groulx, Prêtre

P.-S. Je puis t'envoyer une copie du serment prêté par Gagy et Cie¹⁶, si tu le désires.

Tu pourras également, si tu le crois à propos, adresser mon schéma à Chapais¹⁷, afin qu'il puisse bien résoudre mes objections, si vraiment j'ai tort.
L.A.G.

+

Serments**I Ce qui est certain :**

1° Il est sûr que les serments d'*allégeance*, de *suprématie*, d'*abjuration*, et la *déclaration contre la transsubstantiation* sont toutes choses distinctes (voir *Documents Constitutionnels*, I^{er} vol., p. 246, et pp. 242-243).

2° Il est sûr que les membres des assemblées (Conseil et Chambre) et aussi les magistrats sont tenus de souscrire [à] la déclaration contre la papauté (voir *id.*, pp. 103-104, 246).

3° Il est sûr que les habitants n'étaient tenus qu'au serment d'*allégeance* et à la *déclaration d'abjuration*. Or, le sens de cette *déclaration* est nettement défini à la page 116 du vol. cité, et il s'agit d'un statut du temps de Georges I^{er}, et d'une intention uniquement politique.

4° Il est sûr qu'au jugement de Marriott, le serment de *suprématie* seul exclut les catholiques des fonctions publiques (*id.*, p. 301).

5° Il ne semble pas non plus à lire *La représentation du jury de Québec* (*id.*, p. 732) que les Canadiens aient rejeté par serment la suprématie du Pape, puisqu'on reproche au gouvernement d'admettre comme jurés des gens qui croient à cette suprématie.

6° Dans le texte des serments prêtés par Conrad Guky, Lewis Metral et Georges Jackson, aux Trois-Rivières, le 4 octobre 1764, je retrouve le texte de quatre serments. Or dans le texte du serment d'*abjuration*, il n'est question que de rejeter le prétendant des Stuarts.

II D'autre part :

1° Il semble assuré que les habitants de l'île Grenade transférée à l'Angleterre en même temps que le Canada, ont tous prêté les serments d'*allégeance*, de *suprématie* et d'*abjuration* (sauf celui du test), (*id.*, p. 159).

2° Il est sûr que le gouverneur avait ordre de ne souffrir aucune juridiction de Rome ou d'un pouvoir ecclésiastique étranger. Et il est vraisemblable que le serment exigé des habitants fut en harmonie avec les intentions royales.

* * *

Serment d'allégeance = simple promesse de fidélité au roi.

- de suprématie = rejet de la suprématie temporelle et spirituelle du Pape et de toute juridiction ecclésiastique étrangère.
- d'abjuration = rejet de toute allégeance au prince prétendant de la maison des Stuarts.
- du test = déclaration contre la transsubstantiation, le sacrifice de la messe, le culte de la Sainte Vierge et des saints.

(Voici ce que je relève comme substance dans le texte des serments prêtés par Gugy et Cie, le 4 oct. 1764, aux Trois-Rivières.) Ces formules ont été copiées sur l'original.

1. 4 p. sur 1 in-folio (20 x 26 cm) pour la lettre olographe et 2 p. sur 1 f. (26 x 20 cm), olographe, pour les *Serments*. S'y ajoute 1 p. sur 1 f. (20 x 13 cm), autographe d'Émile Chartier, titrée : « Vue d'histoire canadienne à rectifier » ; c'est cette note de Chartier que, dans le texte, Groulx nomme *fiche-Picard*, du nom de Jean Picard (pseudonyme de Camille Bertrand, *Le Nationaliste*, 19 février 1911), sur lequel Chartier appuie son argument. Tous ces manuscrits ont été retrouvés aux AUL dans le Fonds Thomas Chapais, P225/B1/1/1,27. Voir notes dans *CLG* 3 : lettre 1350*.

2. Sur son *Manuel d'histoire du Canada*, voir *supra*, lettre 1508 et *infra*, n. 17. Aussi *Mes mémoires*, 1 : 95-96, 215, 296-297 ; 4 : 143, 148, 187-193, 239.

3. Comité de l'enseignement secondaire (voir *CLG* 3 : lettre 1350*).

4. Substitué à : m[ê] [...]

5. Voir n. 1.

6. Le texte suivant titré *Serments*. – Écrit, comme en latin : schema.

7. Écrit : tout-à-fait

8. Voir n. 17.

9. Son départ du Collège de Valleyfield pour son voyage d'études en Europe (1906-1909).

10. Les *Débats sur la Confédération*. Dans sa lettre à Chapais du 30 mars 1914 (voir le début en n. 17), Chartier écrit : « Il est impossible de mettre la main sur les *Débats* de 1865. Les archives d'Ottawa n'en ont qu'un exemplaire ; M. Decelles m'avertit qu'il n'en existe plus dans les voûtes du Parlement. La lettre de l'abbé Groulx me met un peu plus à l'aise ; mais que je voudrais les posséder à moi ! » Un peu plus tard, dans une lettre du 4 mai 1914, Chartier écrira à Chapais : « J'ai trouvé, chez un vieux notaire de la campagne, un exemplaire des *Débats sur la Confédération*. Il a bien voulu me le céder sans aucune rétribution. Je vous demande donc pardon des recherches que je vous ai peut-être imposées ».

11. Théophile-Pierre Bédard (1837-1900), historien, journaliste, avocat et fonctionnaire, auteur de *Histoire de cinquante ans (1791-1841). Annales parlementaires et politiques du Bas-Canada depuis la constitution jusqu'à l'Union*, Québec, Léger Brousseau, 1869, xvi-419-x p.

12. William Huskisson (1770-1830), homme politique britannique, ministre de la Guerre et des Colonies (*secretary for War and the Colonies*) en 1827-1828, partisan du libre-échange. Des extraits du discours se trouvent aux pages 264-270 de l'*Histoire de cinquante ans*. L'orateur traite de l'opposition entre le gouverneur et la chambre au sujet du budget et du contrôle des dépenses. Proposant un compromis, il juge regrettable que le gouverneur se soit vu dans l'obligation de répartir le budget et de dépenser des crédits sans loi de finances, donc sans la sanction de l'assemblée. « Une telle chose, dans un pays possédant une assemblée législative, dans un pays qui a la moindre prétention à la liberté, ne peut être justifiée que par la nécessité absolue d'empêcher une confusion générale et le renversement du gouvernement » (265). Même si l'on envisage l'éventualité de l'émancipation du Bas-Canada, tant qu'il fera partie de l'Empire, l'honneur de la Grande-Bretagne lui commandera de chercher des solutions raisonnables à la crise. « Que le Canada reste pour toujours dépendant de l'Angleterre, ou qu'il devienne un [É]tat indépendant, non pas je l'espère par une séparation hostile, mais par un arrangement amical, néanmoins le devoir et l'intérêt du pays sont de lui inspirer des sentiments anglais, et de lui donner le bénéfice des institutions et des lois anglaises » (270).

13. Charles-Edmond Chartier, ptre (1879-1953), alors professeur de Rhétorique au séminaire de Sherbrooke (notice biographique dans *CLG* 3 : 780). Cette lettre n'a pas été retrouvée.

14. Voir n. 7.

15. Voir n. 1.

16. Voir texte joint, *Serments*, I, 6°.

17. Chartier enverra le tout à Chapais – la lettre et le schéma *Serments* de Groulx, ainsi que sa propre fiche *Picard* –, accompagné d'une lettre (Séminaire de Saint-Hyacinthe, 30 mars 1914, AUL, Fonds Thomas Chapais, P225/B1/1/1,27), qui débute ainsi :

Honoré Monsieur,

Me pardonnerez-vous d'y aller ainsi tout bonnement avec vous ? Vous m'avez témoigné toujours tant de bonté !

J'ai un ami, l'abbé Groulx, qui nous prépare un manuel de l'histoire de la domination anglaise et dont je suis chargé de retoucher le manuscrit. Comme il arrivait à Murray, je lui ai transmis la réflexion de Jean Picard et lui ai signalé le doute que je vous avais soumis. Il me répond par la lettre et le *schema* ci-inclus. [...]

Chapais répondra directement à Chartier ; ce dernier lui répond le 4 mai 1914 : « Enfin, l'on y voit clair ! Comme je vous remercie de cette étude qui figurera d'ailleurs davantageusement dans les quatre volumes d'études historiques que vous préparez ! L'abbé Groulx, il me l'a dit, s'unit à moi pour vous rendre grâce de ce nouveau service. // D'autres, vu la publicité, en bénéficieront aussi. Nos historiens pourront ainsi éviter enfin une erreur qui a trop longtemps eu cours chez nous. [...] » (*Ibid.*).

IX

1466

Aux membres de l'Action catholique

[Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière], 7 août 1915¹

En route pour l'Acadie, le pays de la légende. Je pense à vous tous, surtout depuis hier soir où nous avons causé de tant de choses. J'irai vous faire mes adieux vers les premiers jours de septembre. *C'est affaire réglée*. Écrivez-moi donc à Mon[c]ton², N.-B. d'où je partirai le 15 ou après jusqu'au 20-21 à Church Point, N.-É.³

L'abbé L.A.G.

1. 1 p. sur 1 f. (11 x 14 cm). Dactylographiée. ACDV, D276.

2. Écrit : Monkton

3. Sur son voyage en Acadie, voir *CLG* 3 : Annexe VI, son texte, *Visions acadiennes* (5-27 août 1915) : 734-764.

X

Blanche Lamontagne à Lionel Groulx

Montréal, 62, Parc Lafontaine, le 20 décembre 1916¹Monsieur l'Abbé Groulx
Montréal

Monsieur l'Abbé,

Vous ne savez pas combien ça fait plaisir à une jeune débutante comme moi d'être si bien comprise par une âme et un esprit tels que les vôtres! Votre lettre me procure une joie que je ne saurais définir, une joie intérieure, faite pour ouvrir plus grandes mes ailes et porter plus loin mon rêve. Ainsi donc, cet amour de la terre canadienne, que j'ai au cœur, cet amour se révèle un peu dans mes vers, et ces vers pourront aller, ici et là, chez nous, comme des petites graines, jeter une petite semence d'attachement au sol natal! Combien je suis heureuse de votre appréciation et combien je vais avoir du courage pour continuer mes travaux! Je vous remercie donc du plus profond de mon cœur. Mais – pardonnez-moi si j'abuse de votre bonté – je voudrais plus encore. Je voudrais votre permission pour me servir de votre lettre comme lettre-préface. Ça ferait la plus jolie préface du monde, car vous n'ignorez pas que c'est délicieusement tourné! Il n'y aurait qu'à changer les mots: *Chants rustiques*, car le nouveau titre que j'ai choisi est: *Par nos champs et nos rives...*

Je suis allée au *Devoir*, où j'ai vu M. Héroux, et il est tout probable que je vais m'arranger avec eux, tel que vous me l'aviez conseillé. Je dois partir vendredi. Pourriez-vous m'envoyer un mot par la poste ou par M. Biron? Je l'attendrai avec patience... et confiance. Encore une fois merci pour vos encourageantes paroles. Je ne trouve pas de mots pour vous dire combien douce a été ma surprise, et pour vous dire aussi combien ma gratitude est profonde.

Mes salutations les plus respectueuses
Blanche Lamontagne

1. 4 p. sur 1 in-folio. Olographe. P1/A,2048. Réponse à la lettre de Groulx du 17 décembre 1916 (voir *supra* lettre 1502 et les notes). Cette lettre de Blanche Lamontagne a été publiée, avec plusieurs variantes par rapport à notre version (était-ce un brouillon de la lettre envoyée?), par David Lonergan, « Blanche Lamontagne, première poétesse du Québec », *Gaspésie*, vol. 27, n° 2 (juin 1989) : 10-22 : 18-19 (sous-titre de la section : « Une riche correspondance » ; on y trouve aussi la lettre de Lionel Groulx à Blanche Lamontagne du 6 juin 1917 en page 19 ; voir lettre 1513).

XI

Augustine Bourassa à Lionel Groulx595, Rue St-Denis, 25 décembre 1916¹

Monsieur l'Abbé Lionel Groulx
Montréal

Monsieur l'Abbé,

Il m'est resté de votre conférence du 8 Novembre² le désir de vous communiquer quelques faits au sujet des événements dont vous nous avez entretenus.

J'ai craint que vous ne jugiez puérils des détails que vous connaissez peut-être du reste. On me dit que j'ai tort de céder à ce sentiment; je me laisse donc persuader de vous écrire ces quelques mots.

En regard de la lettre de Monseigneur Lartigue que vous avez citée ce 8 Novembre, vous intéresserait-il de savoir que le jour où la maison de M^r Papineau fut cernée et menacée d'un saccage, Monseigneur Lartigue, son cousin, lui envoya un message, presque un ordre lui enjoignant de quitter la ville pour « *conserver une vie si nécessaire à son pays* ».

Pendant son séjour aux États-Unis, Monsieur Papineau y fréquentait une bibliothèque publique. Le gouverneur en charge du Canada, ou celui qui le quittait alors pour retourner en Angleterre – (je n'ose me fier à ma mémoire sur ce point) – s'y rendit, par hasard, un jour que monsieur Papineau s'y trouvait. Informé de ceci par le bibliothécaire, il exprima le désir d'une entrevue avec ce rebelle *dangereux* et *honni*, mais cette entrevue n'eut pas lieu.

Dois-je ajouter à ces détails, peut-être insignifiants, que le « prestige de l'homme » ne me semble pas avoir tenu uniquement à « cette éloquence un peu rude », à la sincérité de son patriotisme, à la correction de ses mœurs.

Quelques traits ignorés ou passés sous silence justifieraient peut-être plus amplement une admiration que ni le temps ni le contact journalier n'ont pu amoindrir, chez ceux-là même qui ne partageaient ni ses vues ni ses croyances.

C'est que l'homme dont la fin fut commentée en chaire, en présence de membres de la famille, comme une affirmation d'impiété, fut aussi celui qui fit don au village où il passa ses dernières années, des terrains de l'église et du couvent.

C'est qu'il fut aussi le vieillard très-digne qui, à quatre-vingts ans et plus, suivait, tête découverte, la procession de la Fête-Dieu dans ce même village³; celui qui sut s'agenouiller près d'une pauvre mourante, que sa présence édifia et encouragea pendant qu'on lui administrait les derniers sacrements.

Plusieurs rappellent encore une courtoisie telle qu'humiles et gens du monde en restaient également charmés, une noblesse de caractère et de manières qui s'imposèrent à tous. Ils n'oublient pas une générosité qui laissa dans la mémoire des pauvres de sa seigneurie et de ses obligés une impression ineffaçable.

Quelques-uns conservent le souvenir plus intime et plus cher d'une *Imitation de Jésus-Christ*, restée souvent ouverte sur une table, près de son lit, et celui de larmes silencieuses versées en ses derniers moments devant un *Ecce Homo*, en face de ce même lit.

Ces lignes sont adressées à l'auteur très-estimé des « Rapailages », à l'interprète délicat et attendri des sourires et des larmes d'aïeules.

Elles sont un hommage de confiance et un appel aux réserves de douceur et de miséricorde qui savent faire fléchir les lignes rigides, et pourtant si fragiles, de l'infaillibilité historique.

Elles sont inspirées par l'attachement fidèle « aux choses oubliées », par ce qui rayonne de l'aurole des grand'pères comme « du nimbe de blancheur des grand'mères⁴ ».

Veillez agréer, Monsieur l'Abbé, l'expression de sentiments très respectueux.

A. Bourassa

1. 7 p. sur 2 in-folio à bordure noire (17 x 11 cm). Autographe. P1/A,494. Groulx répond à cette lettre le 31 décembre 1916 (voir *supra*, lettre 1504).

2. Première leçon du cours public à l'université Laval de Montréal sur *le Mouvement ou Soulèvement de 1837-1838*.

3. Montebello.

4. Cf. « C'est la gloire des grand'mamans de porter le nimbe de la blancheur vénérable en attendant l'autre, le nimbe doré qui vient du Bon Dieu. » (Lionel Groulx, « En tricotent », dans *Les Rapailages*, [1916] : 135).

XII

Paul Bruchési à Émile Chartier

Archevêché de Montréal
Montréal, 5 mars 1918¹

M. l'abbé Chartier,

Je vous avoue que les méthodes persistantes de M. Groulx me causent un réel malaise et m'inquiètent. Vos remarques et vos corrections lui rendront

service. Mais dorénavant il sera bon qu'il vous soumette ses conférences avant de les prononcer, surtout quand il devra parler à l'Université Laval.

+ Paul, arch. de Montréal

1. 1 p. sur 1 f. (26,5 x 19,5 cm). Autographe. Sur papier à en-tête imprimé: « Archevêché de Montréal. » AUM, Montréal. Fonds du département d'histoire, E16/D1.2.58. Voir lettre 1490 de Groulx à M^{gr} Bruchési, ainsi que les notes.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Les noms des seuls correspondants pour lesquels nous avons retrouvé des lettres de Groulx pour cette période sont en caractères gras romains. Les autres correspondants se distinguent des premiers par leur nom en gras italique. La liste chronologique donne le détail de toute la correspondance pour cette période.

Les noms des correspondants déjà présents dans au moins un des tomes antérieurs sont affectés du signe – et ceux que nous retrouverons dans au moins l'un des tomes suivants sont affectés du signe +. À la fin du texte, entre parenthèses, la cote de la correspondance.

Ensuite, en fin de chaque notice, on trouvera, réparties sur trois lignes, des précisions sur les lettres échangées. D'abord, pour l'ensemble de la correspondance (1894-1967), on donne, en gras, le nombre des lettres retrouvées de Lionel Groulx, suivi, en maigre et séparé par une barre oblique, de celui du correspondant, avec les dates extrêmes de leur correspondance. Pour le tome 4 (11 septembre 1915-31 décembre 1920), on indique, en gras, le nombre des lettres retrouvées de Lionel Groulx, puis, en maigre, celui du correspondant, avec les dates extrêmes de leur correspondance pour la période du tome 4. Le signe + sépare le nombre de lettres retrouvées du nombre de lettres attestées et l'astérisque identifie les lettres attestées (uniquement pour les tomes 1 à 3 inclusivement). Enfin, suit, entre parenthèses, s'il y a lieu, la liste des lettres de Groulx à chaque destinataire pour le tome 4.

À un dirigeant de l'A.C.J.C.

La lettre de [mai 1917 ou mai 1918] est adressée à «Cher Monsieur», qui serait un dirigeant de l'Action catholique, que nous n'avons pu identifier. (ASHS, Dossier A.C.J.C., vol. 13.)

(Lettre 1511.)

Aux abonnés de l'Action française

(Lettre 1586.)

De l'École sociale populaire

Une seule carte, sans signataire, du 29 octobre 1915, pour solliciter l'abonnement de Groulx pour l'année 1915-1916. (Cette carte n'a pas de cote; elle est conservée dans un carton des «Correspondants non identifiés».)

D'un groupe d'«Idéalistes» du Mont-Saint-Louis de Montréal

Une seule lettre du 15 septembre 1919 sur papier du «Pensionnat Mont-Saint-Louis», signée par des collégiens anonymes qui s'identifient comme «Un Groupe "d'Idéalistes"» (voir *infra*: ROBUSTIEN, f.é.c., frère). (Cette lettre n'a pas de cote; elle est conservée dans un carton des «Correspondants non identifiés».)

D'une élève du Mont-Sainte-Marie de Montréal

Une seule lettre du 24 septembre 1915, sans signature. Lettre de remerciements pour la retraite de trois jours prêchée par Groulx à cet établissement, du 21 ou 22 au 24 septembre. (P1/D,25,35-M-187.)

ACHARD †, Eugène (1884-1976)

Né à la Chapelle-Agnon (Auvergne), le 3 avril 1884, fils de François Achard et d'Antoinette Subert; décédé accidentellement à Montréal le 26 décembre 1976. Frère mariste, sous le nom de frère Louis-Marius, il est envoyé par sa communauté au Canada en 1900, pour y terminer ses études, chez les frères maristes et à l'université Laval de Montréal, et pour y enseigner, à partir de 1903. En réponse à de criants besoins, il prépare des manuels de géographie, d'histoire et de grammaire. Relevé de ses vœux en 1920, après un accident qui le laisse avec une surdité partielle, il quitte l'enseignement. La même année, un séjour en France lui permet d'obtenir un baccalauréat ès lettres de l'université de Lille. Il se marie en 1926 avec Marie Bouchard. Directeur et même fondateur de revues: *l'École canadienne* (1925), *l'École primaire* (1930), *la Ruche littéraire* et *la Ruche écolière*. Directeur adjoint de la Bibliothèque municipale de Montréal (1930-1935), il crée la salle des documents publics dont il est le directeur jusqu'en 1955. Écrivain aux œuvres innombrables, romans, contes, récits, surtout pour la jeunesse (1921-1972) et fondateur, en 1927, de la Librairie générale canadienne ainsi que des Éditions du Zodiaque (1934-1942), il est membre fondateur de la Société des écrivains canadiens pour la jeunesse et de l'Association des éditeurs canadiens du livre français. Propriétaire d'une librairie sur le boulevard Saint-Laurent à partir de 1960, il y tient lui-même boutique jusqu'à son décès. (P1/A,1.)

Correspondance:	1/24	1919-1966
	0/2	1919

ANGERS, Félicité, voir CONAN, Laure***ARCHAMBAULT, Antoine-Pierre-Édouard-Alexandre, ptrre (1874-1926)***

Né à Saint-Antoine-sur-Richelieu (comté de Verchères) le 29 juin 1874, fils d'Antoine-Magloire Archambault, notaire, et de Marie-Louise Lareau; décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 26 décembre 1916 et inhumé le 29 à Saint-Antoine-sur-Richelieu. Études classiques et théologiques au petit et au grand séminaires de Montréal. Ordonné à Marieville par M^{sr} Maxime Decelles, alors évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe, le 31 juillet 1898. Professeur de Belles-Lettres au séminaire de Saint-Hyacinthe (1898-1902); étudiant à l'Université Grégorienne de Rome (1902-1906), qui lui décerne les doctorats en philosophie et en théologie; professeur de philosophie au Séminaire de philosophie de Montréal (1906-1926). Seule lettre retrouvée de ce correspondant, du 29 octobre 1915: plusieurs de ses étudiants, ainsi que lui-même, ont l'intention d'assister aux conférences de Groulx sur *Nos luttes constitutionnelles* et, ensuite, de s'en procurer le texte. (P1/A,76,77.)

Correspondance:	0/1	1915
	0/1	1915

ARCHAMBAULT †, Joseph-Papin, s.j. (1880-1966)

Né à Montréal le 13 août 1880, fils du D^r Gaspard Archambault et de Marie-Louise Papin, fille de Joseph Papin, orateur réputé, ancien député de l'Assomption, membre fondateur de l'Institut canadien de Montréal. Études classiques au collège Sainte-Marie, au noviciat des Jésuites au Sault-au-Récollet en 1897, puis au scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal jusqu'en 1913; ordonné prêtre le 22 juillet 1912 par M^{sr} Paul Bruchési, archevêque de Montréal; études de sociologie en Europe (1913-1914). En 1909, il lance le mouvement des Retraites fermées. Son volume *L'œuvre qui nous sauvera* est à l'origine de ce mouvement de rénovation chrétienne, à laquelle il consacra la plus grande partie de sa vie sacerdotale. Président fondateur de la Ligue des Droits du Français (1913), devenue la Ligue d'Action française (1917) et, plus tard, la Ligue d'Action nationale, jusqu'à ce jour, dont il est un des directeurs (1933-1966). En 1914, fondateur et premier supérieur de la villa Saint-Martin, maison de retraites fermées du diocèse de Montréal (1914-1921); supérieur de la villa Manrèse à Québec, qui poursuit le même but (1922-1929). Président fondateur des Semaines sociales du Canada (1920-1950); directeur de l'École sociale populaire (1929-1950); directeur du *Messager canadien*, organe national de l'Apostolat de la prière pour les Canadiens français (1929-1932). Professeur de sciences sociales à l'Université de Montréal, professeur d'Action catholique à l'Université Laval de Québec, au scolasticat de l'Immaculée-Conception et à l'Institut pédagogique de Montréal. À l'occasion du 25^e anniversaire des Semaines sociales du Canada (1945), il reçut une lettre autographe de Pie XII et un doctorat en sciences sociales *honoris causa* de l'Université de Montréal. Auteur de près de soixante livres ou brochures, consacrés à des sujets religieux ou sociaux et de nombreux articles dans les revues et les journaux. Le cardinal Rodrigue Villeneuve, lors de la Semaine sociale en 1937, a dit de lui: « L'Église et l'État lui devront infiniment. ». (Voir le portrait que Groulx en fait dans *MM* 2: 24-26.) (P1/A,76.)

Correspondance: 11/120 s.d., 1917-1961
3/6 1917-1920

(Lettres 1525, 1528, 1546.)

ARCHAMBEAULT, Horace, sir (1857-1918)

Né le 6 mars 1857 à L'Assomption, fils de Louis Archambeault, député et ministre, et de Marguerite-Élisabeth Dugal; décédé le 25 août 1918 à Trois-Pistoles et inhumé le 28 dans le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, à Montréal. Avocat (1878) à Montréal, docteur en droit (1886), membre du Conseil législatif (1888) et orateur (1897-1908), juge (1908), puis juge en chef (1911) à la Cour du banc du roi, professeur de droit (1888-1918) à l'université Laval de Montréal, nommé doyen de la Faculté de droit en 1915. Le 27 septembre 1882, il épouse à Québec Élisabeth Lelièvre; le couple n'a pas eu d'enfant. La seule lettre à Groulx retrouvée a été publiée par ce dernier dans *la Confédération canadienne* (1918: 251). (P1/A,81.)

Correspondance: 0/1 1917
0/1 1917

ARLES⁺, Henri d' (Henri Beaudé, ptre, né Beaudet) (1870-1930)

Né à Saint-Christophe d'Arthabaska le 9 septembre 1870, Marie-Joseph-Henri est le fils de Noël-Athanase Beaudet et d'Élisabeth-Esther Prince; décédé à Rome, dans sa chambre au Collège canadien, le 9 juillet 1930. Études chez les Frères des Écoles chrétiennes, au petit séminaire de Québec et au séminaire de Saint-Hyacinthe. Entré chez les Dominicains à Saint-Hyacinthe (1889), il fait profession simple le 21 novembre 1890 et profession solennelle en 1893. Il est ordonné en 1895. Directeur du *Rosaire* à Saint-Hyacinthe (1901), séjour à New York, en poste à Lewiston (Maine) (1902-1903), à Fall River (Massachusetts) (1904-1905), étudiant en Écriture sainte à Jérusalem (1906), retour à Fall River (1907-1910) et changement de nom de Beaudet à Beaudé, à Lewiston (1910-1912). Il devient prêtre séculier en 1912. Nommé en 1918 aumônier des Dames Augustines dans la banlieue de Manchester (New Hampshire). Voyage à Paris en 1920 et un autre à Rome en 1930. Écrivain, historien et critique; auteur de plusieurs ouvrages, collaborateur à *l'Action française* et auteur, d'après ses conférences, de *Nos historiens. Cours de critique littéraire*, publié dans la Bibliothèque de *L'Action française* (1921). En 1903, il signait *Propos d'art*, le premier livre de critique d'art par un Québécois. On lui doit des poèmes en prose (*Laudes*, 1925), un récit de voyage (*Horizons*, 1929), de la critique littéraire et des essais (par exemple, *Lacordaire, l'orateur et le moine*, 1912, et *Estampes*, 1926, recueil dédié à « la jeunesse d'Action française »), où s'expriment la sensibilité d'un styliste et, discrètement, la complexité d'une personnalité tourmentée. En 1920, il fait un bref séjour au presbytère de l'Enfant-Jésus, où habite Groulx; ce dernier en fait le portrait dans *MM 2*: 65-70. (P1/A,85 et P1/D,28.40.)

Correspondance:	7/87	1918-1930
	0/35	1918-1920

ASSELIN⁺, Olivar (1874-1937)

Né à Saint-Hilarion (Charlevoix), le 8 novembre 1874, fils de Rieule Asselin et de Cédulie Tremblay; décédé à Montréal le 18 avril 1937. Études au séminaire de Rimouski (1886-1891) et à Fall River (Massachusetts), où ses parents ont émigré (1892). Travail en usine. Carrière journalistique au *Protecteur canadien*, au *National*, au *Jean-Baptiste*, à *la Tribune* (1894-1900), à *l'Evening Star*. Il part pour Montréal en 1900 et collabore à plusieurs périodiques, dont *les Débats*. Secrétaire du ministre de la Colonisation Lomer Gouin (1901-1903); journaliste au *Herald*, à *la Patrie*, à *la Presse* (1903). Président-fondateur de la Ligue nationaliste canadienne (1903). Il fonde *le Nationaliste* avec Henri Bourassa et Napoléon Bourassa (1904-1922), dont il est directeur (1904-1908) et où il aura pour successeur Jules Fournier. Courrieriste parlementaire de *la Patrie* (1909). Candidat nationaliste malheureux en 1904 et en 1911; président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1913-1914). En 1910, il participe à la fondation du *Devoir* où il ne reste que deux mois. Collaborateur à *l'Action* de Fournier et courtier en immeubles (1910-1915), il devient engagé volontaire en décembre 1915, à la stupéfaction générale. Conseiller du ministre Charles J. Doherty à la Conférence de la paix, il rentre au pays en juin 1919 et est engagé par la banque Versailles, Vidricaire et Boulais comme secrétaire et comme rédacteur du bulletin de la maison, *la Rente*. En 1920, il est décoré de la Légion d'honneur à titre militaire. Il collabore à *la Revue moderne* et à *l'Action française* de Montréal; il prononce des conférences, dont celle, retentissante,

sur *l'Œuvre de l'abbé Groulx* (février 1923). Toujours à court d'argent, il quémande des postes auprès de libéraux influents. En 1925, il devient publicitaire pour la maison Beaubien. En 1930, il est choisi comme rédacteur en chef du *Canada*, organe du parti libéral, dont il démissionne en février 1934. Nerveux, sujet à des dépressions, il se lance néanmoins dans une nouvelle aventure, le quotidien de combat *l'Ordre*, qu'il fonde le 10 mars 1934 et qui disparaît le 11 mai 1935 à la suite d'une mise en garde du cardinal Villeneuve. Il fonde l'éphémère hebdomadaire culturel *la Renaissance* (22 juin-14 décembre 1935). Comptant sur le favoritisme politique pour le rescaper financièrement, il est nommé en 1936 président de la Commission des pensions de vieillesse par le premier ministre libéral Adélard Godbout. À partir de 1925, il se dévoue à l'Œuvre de La Merci, refuge pour les vieillards. Sa santé se dégradant, il démissionne de son poste de fonctionnaire le 12 février 1937 et meurt deux mois plus tard. Affilié à l'Ordre des Frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, il est inhumé avec leur habit religieux. Auteur de brochures et d'un recueil posthume, *Pensée française* (1937). Le 3 août 1902, il a épousé Alice Le Bouthillier, dont il a quatre fils, Claude, Jean, Paul et Pierre; son petit-fils, M^e André Asselin, a été président de la Fondation Lionel-Groulx (1996-2008). (Voir MM 2: 97-112 et *passim*.) (P1/A,99.)

Correspondance: 10/11 1919-1934
 1/3 1919-1920

(Lettre 1566.)

ATHERTON, William Henry (1867-1950)

Né à Salford, en Angleterre, le 15 novembre 1867; décédé célibataire à Montréal le 6 juillet 1950 à l'âge de 83 ans. Études au Stonyhurst College. Il enseigne les humanités gréco-latines dans le même établissement et au Beaumont College, Old Windsor. Il émigre au Canada en 1907 et professe en Alberta, puis à Montréal, où il se joint au corps professoral du collège Loyola. Premier professeur de littérature anglaise à l'Université de Montréal (1920); il était aussi chargé depuis quelques années d'un cours d'histoire du Canada à l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles. Auteur de *Montreal, 1535-1914* (1914, 3 vol.), il assume la codirection de *The Storied Province of Quebec* (1931, 4 vol.) (P1/A,102.)

Correspondance: 0/1 1920
 0/1 1920

AUBIN, Joseph-Edmond, ptre (1876-1947)

Voir CLG 3: 767. (P1/A,104.)

Correspondance: 1+3*/5 1903-1919
 0/2 1915-1919

AUCLAIR, Achille-Félix, o.m.i. (1881-1943)

Né le 4 mars 1881 à Saint-Adrien-de-Ham, fils de Philippe Auclair, cultivateur, et de Marie-Thirza Bourque; décédé à Prince-Albert (Saskatchewan) le 1^{er} octobre 1943. De la province oblate d'Alberta-Saskatchewan, inspirateur de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, connue d'abord sous le nom de Comité du

parler français de la Saskatchewan (1912), il est directeur du journal *le Patriote de l'Ouest* (1910-1925), puis de *la Survivance* (1930). (P1/A,110.)

Correspondance:	o/1	1920
	o/1	1920

AUDET⁺, Francis-Joseph (1867-1943)

Né à Détroit le 29 juillet 1867, fils de Francis Audet et de Delphine Goulet. Archiviste aux Archives publiques du Canada (1904-1939), membre de plusieurs associations culturelles et savantes, membre-fondateur de la Société des Dix. Auteur de plusieurs livres et brochures et de plusieurs centaines d'articles. Membre de la Société Royale du Canada (1923) et président de sa section française, il se voit décerner par le gouvernement du Canada, à sa retraite en 1939, le titre d'archiviste émérite. (P1/A,117.)

Correspondance:	o/9	1920-1934
	o/1	1920

BARTLETT⁺, Erle G., s.j. (1886-1945)

Voir CLG 3: 769. (P1/D,25.62.)

Correspondance:	17+ 49*/79	1901-1926
	o/1	1915

BEAUDE^É (né BEAUDET), Henri, voir ARLES, Henri d'

BEAUDIN, Jean-Charles, ptre (1884-1960)

Né à Montréal le 13 octobre 1884, fils de Siméon Beaudin et de Mary Norris; décédé le 28 octobre 1960. Au retour de ses études à Rome (1909-1910), il est vicaire à la Nativité (1910-1917), à Saint-Stanislas (1917-1919), puis, à partir de 1919 jusqu'à sa mort, il est aumônier au Mont-Saint-Louis, en même temps que de divers corps: aumônier provincial de l'Ordre des Forestiers catholiques, aumônier général de l'Alliance Nationale, aumônier militaire du Régiment Châteauguay, aumônier général du Corps de Cadets, aumônier provincial des Chevaliers de Colomb. Auteur du *Voyage autour du monde* (1937). Nommé chanoine honoraire (1959). (P1/A,200.)

Correspondance:	o/1	1920
	o/1	1920

BÉGIN, Louis-Nazaire, cardinal (1840-1925)

Né à Lévis le 10 janvier 1840, fils de Charles Bégin, cultivateur, et de Luce Paradis; décédé à Québec le 18 juillet 1925. Études à Rome et à Innsbruck (Autriche). Professeur au séminaire de Québec; évêque de Chicoutimi (1888); coadjuteur (1891) et archevêque de Québec (1898); cardinal (1914). À la grande satisfaction du jeune Lionel Groulx, il fonde le quotidien *l'Action catholique* (1907) et donne un grand essor aux œuvres sociales de son diocèse. Polyglotte et savant, il est membre-fondateur de la Société Royale du Canada (1882). Après avoir rappelé quelques souvenirs de Rome, Groulx publie la lettre du cardinal Bégin du 8 octobre 1916, à propos des *Rapaillages*, dans

MM 1: 353; celle du 3 février 1919 paraît dans *l'Action française*, vol. 3, n° 2 (février 1919): 49-50. (P1/D,26.46 et P2o (Ligue d'action nationale) B1,1.)

Correspondance:	o/2	1916-1919
	o/2	1916-1919

BÉLANGER ⁺, Ferdinand (1895-1936)

Né à Saint-Alexandre (Kamouraska), le 12 avril 1895, de Georges Bélanger, marchand, et d'Alexina Massé. Études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1906-1915) et au collège de Lévis (1916-1918), puis à la Faculté de droit (étudiant libre) de l'université Laval et à l'École normale supérieure (1920-1923). En 1919, il est étudiant et clerc d'avocat à Québec. Il entre à *l'Action catholique* de Québec (1922). Il achève son cours de droit et devient l'un des rédacteurs du journal (1923). En quelques années, il acquiert une réputation telle qu'on fonde les plus grands espoirs sur lui. Frappé par la tuberculose, il quitte le journal en 1928. Il avait épousé Jeanne Blouin (1924), parents de Michel (ancien président de la Banque Nationale) et Pierrette. Il s'établit à Edmonton (Alberta) en avril 1936 en espérant y recouvrer la santé, tout en projetant une collaboration au journal *la Survivance*. Mais il décède le 18 juin 1936. (P1/A,265 et fonds Ferdinand Bélanger, P71/B1,29 et P71/B3,3-4.)

Correspondance:	o/20	s.d., 1919-1928
	o/1	1919

BÉLANGER ⁻, Joseph-Médard (1901-1978)

Né à Salaberry-de-Valleyfield le 23 mai 1901, fils de Théodore Bélanger, entrepreneur, et de Blanche Émard; baptisé le même jour par son oncle et parrain, M^{sr} Joseph-Médard Émard, dans la cathédrale Sainte-Cécile; décédé le 24 mai 1978 et inhumé le 26. Il épouse en premières noces Olivette Bernier et, en secondes noces, Gisèle Parent, le 19 janvier 1952, à l'église Saint-Louis-de-France de Montréal. Voir CLG 3: 771. (P1/A,271.)

Correspondance:	o+1*/6	1913-1916
	o/4	1915-1916

BÉLANGER ⁺, Raphaël (1899-1993)

Voir CLG 3: 771. (P1/A,279.)

Correspondance:	1+2*/13	1913-1951
	o/2	1916

BÉLIVEAU ⁺, Arthur, mgr (1870-1955)

Né à Mont-Carmel-de-Champlain, municipalité de Valmont, diocèse de Trois-Rivières, le 2 mars 1870, fils de Jean-Baptiste Béliveau, d'origine acadienne, cultivateur, et d'Apolline Coulombe; décédé à Saint-Boniface le 14 septembre 1955. Sa famille ayant émigré dans l'Ouest, il étudie au collège de Saint-Boniface, où il se révèle un élève doué et brillant. Sa théologie terminée au grand séminaire de Montréal, il est ordonné le 24 septembre 1893 à Louiseville par M^{sr} Laflèche, évêque de Trois-Rivières. Étudiant à la Propagande à Rome, il en obtient un doctorat en théologie en 1895. Vicaire à la cathédrale de Saint-Boniface, secrétaire de M^{sr} Langevin (1895-1903), dont il subit

l'influence et qu'il accompagne dans ses combats, chancelier (1903-1911), sacré évêque auxiliaire de Saint-Boniface le 25 juillet 1913, il succède, le 15 juin 1915, à M^{gr} Langevin sur le siège archiépiscopal de Saint-Boniface. Frappé par la maladie au début des années 1930, il obtient un coadjuteur en 1933. Patriote, il est cofondateur de l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba (1916) pour la sauvegarde des écoles françaises. Un des grands prélatés de l'Ouest canadien, il en impose par la rectitude de sa vie, sa piété, sa science et sa culture. (P1/A,286.)

Correspondance:	0/39	1917-1930
	0/13	1917-1920

BELLAVANCE[†], Samuel, s.j. (1872-1967)

Voir CLG 3: 772. (P1/A,289.)

Correspondance:	42+5*/65+1*	s.d., 1903-1962
	0/2	1915-1916

BENGLE, Marie-Aveline, voir SAINTE-ANNE-MARIE, c.n.d., mère

BENOIT[†], Ralph-Albert (1881-1979)

Voir CLG 1: 731. (P1/A,303.)

Correspondance:	2+12*/14	s.d., 1903-1916
	0/1	1916

BERGEVIN[†], Jean-Louis, o.m.i. (1884-1951)

Né à Québec le 16 décembre 1884, fils de Louis Bergevin, marchand-tailleur, et de Mathilde Mazurette; décédé à Montréal le 9 juin 1951. Professeur à l'université d'Ottawa (1916-1931), directeur des *Annales* au Cap-de-la-Madeleine (1931-1933) et prédicateur de retraites fermées à Mont-Joli (1933-1935). À Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, il est prédicateur (1935-1947), puis archiviste provincial (1948-1951). Auteur de *l'Université d'Ottawa. Vocations sacerdotales et professions libérales, 1848-1928* (1929). (P1/A,317.)

Correspondance:	0/10	1920-1928
	0/1	1920

BERNIER[†], Noël (1879-1944)

Né à Saint-Jean (Québec), fils du sénateur Thomas-Alfred Bernier; décédé à Saint-Boniface le 28 juin 1944. Études au collège de Saint-Boniface et à l'université du Manitoba, avocat en vue de Saint-Boniface, directeur du *Manitoba* (1900-1918), organe de langue française du Parti conservateur, collaborateur du *Patriote*, de *l'Action française* et de *la Liberté*, où il publie un article hebdomadaire, auteur de deux ouvrages sur la vie sociale et culturelle du Manitoba: *le Capital et le travail* (1920) et *Fannystelle. Une fleur de France éclose en terre manitobaine* (1939). (P1/A,346.)

Correspondance:	0/3	s.d., 1920-1931
	0/1	1920

BERTRAND, Joseph-Camille-Odilon (1883-1955)

Né le 26 octobre 1883, fils de Narcisse Bertrand et de Marguerite Bergeron ; décédé à Montréal le 14 août 1955. Le 28 février 1911, il épouse Blanche-Florentine Poirier à l'église Saint-Pierre-Apôtre de Montréal. Journaliste, fonctionnaire municipal, archiviste. Secrétaire du Comité du Dictionnaire historique de la Société historique de Montréal, il demande la collaboration de Groulx. (P1/A,357.)

Correspondance: o/1 1919
 o/1 1919

BISSONNETTE ⁺, Conrad, s.j. (1893-1924)

Voir CLG 3 : 772-773. (P1/A,394 et P1/D,25,61.)

Correspondance: 1+8*/24 1911-1921
 o/2 1916-1920

BISSONNETTE ⁺, Gérard, ptre (1894-1939)

Voir CLG 3 : 773. (P1/A,396 et 662.)

Correspondance: o+8*/32 s.d., 1910-1929
 o/7 1916-1918

BOUCHER de la BRUÈRE ⁺, Montarville (1867-1943)

Né à Saint-Hyacinthe, le 16 décembre 1867, fils de Pierre Boucher de la Bruère et de Victorine Leclère; décédé le 7 mars 1943. Avocat, journaliste au *Courrier de Saint-Hyacinthe* et au *Devoir* (1910-1911); directeur à Montréal des Archives publiques du Canada de 1911 jusqu'à sa retraite en 1938; secrétaire-trésorier de la Société historique de Montréal, membre de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, membre-fondateur de la Société historique de Trois-Rivières ainsi que de la Société des Dix. (P1/A,472.)

Correspondance: 4/5 1916-1928
 o/1 1916

BOURASSA ⁺, Adine (1863-1951)

Née à Montréal le 18 octobre 1863; décédée dans la même ville le 16 décembre 1951. Petite-fille de Louis-Joseph Papineau, fille d'Azélie Papineau et de Napoléon Bourassa, sœur d'Henri Bourassa et d'Augustine, tante d'Anne Bourassa, elle s'intéresse aux recherches de Groulx sur son grand-père et l'autoriserà à prendre copie de la correspondance de sa famille (les copies de Groulx font 17 volumes); elle a écrit un petit « Mémoire » sur sa mère. Selon Groulx, elle « a le culte de son père [...] dont elle publiera un volume de lettres »: *Lettres d'un artiste canadien. Napoléon Bourassa* (1929). Voir MM 2 : 228, 252-256. (P1/A,492.)

Correspondance: o/12 s.d., 1917-1944
 o/3 1917-1919

BOURASSA⁺, Augustine (1858-1941)

Née à Montebello (Québec) le 5 juillet 1858; décédée le 13 mars 1941. Petite-fille de Louis-Joseph Papineau, fille d'Azélie Papineau et de Napoléon Bourassa, sœur d'Henri Bourassa et d'Adine, selon Groulx, elle « professe [...] une dévotion sans mesure pour le grand-père maternel ». C'est à la suite d'une conférence de Groulx sur Louis-Joseph Papineau au Cercle littéraire de l'Université d'Ottawa en 1926 – qu'elle avait tenté d'empêcher – qu'elle rompra ses liens avec Groulx. Voir *MM* 2: 74, 228; voir aussi les notes de la lettre 1504 en réponse à la lettre d'Augustine reproduite en Annexe XI. (P1/A,492.)

Correspondance:	1/10	1916-1925
	1/1	1916

(Lettre 1504.)

BOURGEOIS⁺, Joseph-Donat, ptre (1874-1954)

Voir *CLG* 3: 774-775. (P1/A,511.)

Correspondance:	o+1*/11	1909-1953
	o/1	1916

BOURNIVAL, Louis-Onésime-Origène (1870-1955)

Né à Saint-Barnabé-Nord (comté de Saint-Maurice), le 22 janvier 1870, fils d'Onésime Bournival et d'Olivine Gélinas; décédé à Montréal le 19 mai 1955 et inhumé le 23 mai au cimetière de la Côte-des-Neiges. D'une famille de commerçants, médecin (université Laval, 1893), il pratique ensuite à Saint-Barnabé-Nord (comté de Saint-Maurice), lieu de sa naissance, jusqu'en 1911, année de l'abandon de la profession médicale à la campagne, qui ne le satisfait pas. Devenu industriel, il déménage à Montréal pour s'occuper de ses affaires, en particulier de sa maison de commerce *Bournival & C^{ie}* (1904). Il exerce la médecine à Outremont, notamment dans un cabinet médical situé sur l'avenue Bloomfield et ensuite sur l'avenue Willowdale. Membre de la Société internationale de science sociale à Paris, « il avoue devoir le développement de son initiative, à la lecture des travaux d'Edmond Desmolin et de ses collaborateurs à la *Revue de Science sociale* ». (*BCF*, 1933: 32; voir aussi lettre 1563, n. 2.) Sa pensée est bien résumée dans ces lignes: « Ayant fait des études spéciales de science sociale, il aperçut à temps l'erreur familiale canadienne-française: l'engouement exagéré pour les professions libérales, l'abandon et la négligence du succès matériel, dans les trois métiers fondamentaux de toute prospérité sociale et économique: l'Agriculture, le Commerce et l'Industrie. » (*BCF*, 1937: 322.) Il épouse Marie-Léda-Joséphine Bellemare le 26 novembre 1894. Il est le frère du père Philippe Bournival, s.j., né le 22 août 1863, ordonné le 26 juillet 1896, professeur au collège Sainte-Marie de Montréal et au collège de Saint-Boniface (Manitoba). (P1/A,516.)

Correspondance:	o/1	1919
	o/1	1919

BOUTIN⁺, Donat, s.j. (1893-1974)

Voir *CLG* 3: 775. (P1/A,525.)

Correspondance:	4+2*/32	s.d., 1914-1966
	o/12	1915-1916

BRAY, Auguste-Joseph de (1875-19)

Né en Belgique en 1875, docteur en sciences commerciales et consulaires de l'Université de Louvain, il arrive au Québec au printemps 1908 et devient le premier directeur (on disait alors *principal*) de l'École des Hautes Études commerciales de Montréal depuis la fondation de l'École jusqu'en 1916. Il enseigne le premier cours de géographie commerciale et industrielle jusqu'à l'arrivée du Belge Henry Laureys (1911). Il lance la *Revue économique canadienne* (1911). Dans sa lettre du 5 novembre 1915, de Bray confirme la nomination de Groulx comme professeur d'histoire à l'École des Hautes Études commerciales de Montréal. (P1/D,25,36.)

Correspondance: o/1 1915
 o/1 1915

BRISEBOIS⁺, Napoléon (1862-1946)

Né en 1862 à Saint-Louis-de-Gonzague (Beauharnois). Diplômé de l'École normale Jacques-Cartier de Montréal, il y devient professeur. Collaborateur à *l'Enseignement primaire* de Québec à partir de septembre 1898; membre du Comité de direction de *la Feuille d'érable* (octobre-décembre 1909; Cercle Jeanne d'Arc de l'Alliance nationale, Montréal). Secrétaire de la Ligue d'enseignement. Secrétaire de la Société historique de Montréal en 1916 et pendant longtemps. Dans sa lettre du 24 mai 1916, il informe Groulx de son admission à la Société historique de Montréal, le 20 mai, et le convoque à la prochaine réunion de la Société. (P1/D,26,27.)

Correspondance: 2/4 1916-1933
 o/1 1916

BRUCHÉSI, Paul (Louis-Joseph-Napoléon), mgr (1855-1939)

Né à Montréal le 29 octobre 1855 dans la paroisse Saint-Joseph, fils d'un marchand-épiciers et petit-fils d'un officier romain dans les troupes anglaises venu au Canada aux environs de 1810; décédé au palais épiscopal de Montréal le 20 septembre 1939. Études chez les Sulpiciens à Montréal et à Issy-les-Moulineaux, près de Paris, et à Rome (au Collège romain et à l'Apollinaire); docteur en théologie et licencié en droit canonique (1878). Ordonné le 21 décembre 1878. Secrétaire particulier de M^{gr} Fabre à Montréal (1878-1881); professeur de dogme à l'université Laval de Québec (1881-1884) et d'apologétique à l'université Laval de Montréal (1887); à l'archevêché de Montréal depuis 1887, chanoine titulaire de la cathédrale (1891-1897); archevêque de Montréal (1897-1921). Ferme opposant à la création d'un ministère de l'Instruction publique au Québec, dont il fait échouer le projet, adopté par l'Assemblée, au Conseil législatif (1898). Ami de Thomas Chapais, il est élu à la Société Royale du Canada en 1905. Grand organisateur du Congrès eucharistique international, le premier en Amérique (7-11 septembre 1910); il préside à la création d'une université autonome à Montréal, dont il est le chancelier; en 1915, c'est lui qui accueille Groulx dans son diocèse et lui propose de faire dix conférences en histoire du Canada à l'université (*MM* 1: 249-250). Affligé d'un mal psychologique dont les premières atteintes remontent à 1919, qui le rend dépressif, le plonge dans l'angoisse des scrupules religieux et lui rend toute décision pénible, il cède l'administration de son diocèse à son auxiliaire, M^{gr} Gauthier, le

18 octobre 1921, tout en restant archevêque en titre de Montréal jusqu'à son décès, vivant en reclus au palais épiscopal durant 18 ans. Pendant son épiscopat, il érige 63 paroisses; il surveille en censeur les mœurs, les théâtres, les journaux et les idées; partisan du laurierisme, il exerce une influence politico-religieuse de premier plan. (P1/A,587.)

Correspondance:	1/0	1916
	1/0	1916

(Lettre 1490.)

CAIX, comte de Saint-Aymour⁺, Robert de (1869-1970)

Né à Paris le 5 février 1869, fils d'Amédée de Caix de Saint-Aymour et de Berthe la Beaume de Tarteron; décédé à Paris à l'âge de 101 ans. Journaliste au *Journal des Débats* pendant 26 ans, il fait plusieurs voyages en Asie (1898-1909). En 1919, il abandonne le journalisme pour la diplomatie. Attaché au ministère des Affaires étrangères de France, il œuvre en Syrie et au Liban: chargé par Clemenceau de traiter des questions d'Orient avec l'émir Faysal, il devient secrétaire général du Haut-Commissariat à Beyrouth. De 1925 à 1938, il représente la France à la Commission des Mandats à Genève. Gérard D. Khoury a publié ses écrits politiques dans *Une tutelle coloniale. Le mandat français en Syrie et au Liban* (Paris, 2006). Membre fondateur de l'Association France-Canada et du Comité France-Acadie, il écrit des articles sur l'histoire des Acadiens, au sort desquels il s'intéresse depuis 1926. Dans sa lettre datée du 21 octobre 1920 sur papier du Queen's Hotel de Montréal, après avoir mentionné qu'il a lu *la Naissance d'une race*, il donne la raison pour laquelle il n'a pu encore rencontrer Groulx: « Les déplacements d'un voyage très mouvementé dans la province de Québec et dans les groupes acadiens ne me l'ont pas permis jusqu'ici. » Il « désire vivement » rencontrer Groulx avant son départ du Canada, puisqu'il se rend ensuite « dans les centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre », avant de s'embarquer à New York le 28 novembre. Groulx écrit qu'il lui avait « quelquefois rendu visite » à Montréal. Il le rencontrera de nouveau lors de son voyage en Europe (1921-1922); Robert de Caix organise un dîner en son honneur le 17 février 1922. Il ajoute: « Lors de mon voyage de 1931, Robert de Caix s'entremet généreusement pour me rendre maints services dans les milieux officiels. » (MM 3: 103-104). (P1/A,620.)

Correspondance:	0/4	1920-1935
	0/1	1920

CARRIÈRE⁺, Valérien (1893-1958)

Voir CLG 3: 778. (P1/A,396, 662.)

Correspondance:	0+3*/13	1912-1921
	0/4	1915-1918

CASGRAIN, Thomas Chase (1852-1916)

Né à Détroit (Michigan) le 28 juillet 1852, fils du sénateur Charles-Eusèbe Casgrain et de Charlotte Mary Chase. Études au séminaire de Québec et à l'université Laval. Admis au Barreau du Québec en 1877, il pratique à Québec (1877-1897); docteur en

droit de l'université Laval (1883); professeur agrégé de droit criminel à l'université Laval (1879-1884) et professeur titulaire (1884-1917); conseil en loi de la reine (CR) par le gouvernement du Canada (1887) et par le gouvernement du Québec (1899). Député conservateur à l'Assemblée législative dans la circonscription de Québec-Comté (1886-1890) et dans la circonscription de Montmorency (1892-1896); élu député conservateur à la Chambre des Communes dans la circonscription de Montmorency (1896-1904); réélu dans Québec-Comté (1914); ministre des Postes (1914-1916). Décédé en fonction à Ottawa le 29 décembre 1916 et inhumé à Montréal. (Voir *MM* 1: 263-265.) (P1/A,673.)

Correspondance:	0/1	1916
	0/1	1916

CAZA ⁺, Percival, mgr (1896-1976)

Voir *CLG* 3: 778-779. (P1/A,686.)

Correspondance:	5+2*/51	s.d. 1913-1966
	0/5	1915-1918

CHARETTE ⁺, Raymond (Honorat), o.p. (1887-1960)

Voir *CLG* 3: 779. (P1/A,740.)

Correspondance:	0+22*/34	1905-1951
	0/3	1915-1918

CHARLEBOIS ⁺, Charles-Borromée, o.m.i. (1871-1945)

Né à Sainte-Marguerite du Lac Masson, le 4 novembre 1871, fils d'Hyacinthe Charlebois, cultivateur, et d'Émérance Chartier; famille de 14 enfants, dont trois oblates avec Guillaume, aussi correspondant de Groulx, et Ovide, deux prêtres séculiers et deux religieuses; décédé à Montréal, le 5 octobre 1945 et inhumé à Hull. Études au collège de L'Assomption (1883-1886) et au juniorat d'Ottawa (1886-1889); entre chez les Oblats au noviciat de Lachine le 14 août 1889 et prononce ses premiers vœux le 15 août 1890. Ordonné prêtre à Ottawa, le 8 juin 1895, par M^{sr} Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa. D'abord économiste au juniorat du Sacré-Cœur (1896-1897), puis au scolasticat Saint-Joseph (1897-1898) où il commence à enseigner; vicaire à Mattawa, Ontario (1898-1899), économiste à Saint-Paul-des-Métis, Alberta (1899-1901), curé-fondateur de la paroisse Sainte-Famille d'Ottawa (1901-1917). Au congrès des Canadiens français de l'Ontario à Ottawa en 1910 auquel il collabore, on décide la fondation d'un journal de langue française; il se dévoue à la fondation et au développement du journal *le Droit* (1913-1930) et aussi à l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario (1910-1934). Nommé supérieur du scolasticat de Sainte-Agathe-des-Monts (1934-1945) et maître des novices coadjuteurs (1935-1942), il fait la visite canonique des missions du Keewatin en 1943. Pour conserver sa mémoire, une fresque dans le hall de l'édifice du journal *le Droit* et une école à son nom à Ottawa. (P1/A,746.)

Correspondance:	23/54	s.d., 1918-1944
	2/5	1918-1920

(Lettres 1547, 1581.)

CHARRON⁺, Fortunat, ptre (1880-1933)

Voir CLG 3: 779-780. (P1/A,757.)

Correspondance:	0+2*/17	1912-1929
	0/4	1915-1918

CHARTIER⁺, Émile, mgr (1876-1963)

Voir CLG 3: 780-781. (P1/A,765 et P1/D,27,23.)

Correspondance:	87+4*/125	1902-1962
	1/4	1916-1920

(Lettre 1492.)

CHASSÉ, Georges (18 -19)

Secrétaire du cercle Papineau de l'ACJC en 1916. (P1/A,775.)

Correspondance:	0/2	1916
	0/2	1916

CHAUMONT⁺, Joseph-Conrad, mgr (1875-1966)

Voir CLG 3: 781. (P1/A,779.)

Correspondance:	4+1*/7	s.d., 1912-1966
	0/1	1916

CLAIROUX⁺, Moïse, ptre (1875-1935)

Voir CLG 3: 782. (P1/A,809.)

Correspondance:	0+4*/25	1913-1935
	0/3	1915

CLOUTIER⁺, Edmond (1893-1977)

Né le 25 novembre 1893 à Saint-Narcisse de Champlain; décédé à Ottawa le 2 avril 1977. Licence en philosophie à l'université d'Ottawa. Journaliste au *Droit* (1918), éditorialiste (1919-1921), gérant général (1932-1940). Secrétaire de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario de 1920 à 1927. Il quitte *le Droit* pour devenir Imprimeur du roi (1940-1967). (P1/A,818.)

Correspondance:	12/31	s.d., 1920-1934
	0/1	1920

COLCLOUGH⁺, Edgar, s.j. (1873-1938)

Voir CLG 3: 783. (P1/A,833.)

Correspondance:	2+17*/23	1910-1928
	1/0	1920

(Lettre 1579.)

CONAN⁺, Laure (Félicité Angers) (1845-1924)

Née à La Malbaie le 9 janvier 1845, fille d'Élie Angers et de Marie Perron ; décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 6 juin 1924. Études chez les Ursulines de Québec (1858-1862). Première femme de lettres du Canada français, avec une nouvelle dans la *Revue de Montréal* (1878-1879), romancière et auteure de monographies historiques, sous le pseudonyme de Laure Conan, dont *Angéline de Montbrun* (1884), *À l'oeuvre et à l'épreuve* (1891), *L'Oublié* (1900) couronné par l'Académie française, *Jeanne Le Ber* (1910), *Louis Hébert, premier colon du Canada* (1912), *Philippe Gaultier de Comporté, premier seigneur de la Malbaie* (1917), *La Sève immortelle* (1925). Elle collabore à plusieurs revues dont *l'Action française*, le *Journal de Françoise*, le *Monde illustré*, *Nouvelles Soirées canadiennes*, *Revue canadienne*. Dès 1917, Groulx lui consacre près de 4 pages à propos de son livre *Silhouettes canadiennes* (AF, août 1917 : 246-249), dont elle le remercie dans sa lettre de [septembre-octobre 1917] ; plus tard, parmi les « grands collaborateurs » de l'AF, il nomme d'abord Laure Conan, avant M^{sr} Pâquet, Édouard Montpetit et Henri Bourassa (MM 1 : 171-173). (P1/A,845.)

Correspondance:	0/4	1917-1924
	0/2	1917-1920

CORBEIL⁺, Sylvio, mgr (1860-1949)

Voir CLG 3 : 783-784. (P1/A,849.)

Correspondance:	2+58*/104	1896-1947
	0/7	1915-1919

COURCHESNE⁺, Georges, mgr (1880-1950)

Voir CLG 3 : 784. Une partie de la lettre de l'abbé Courchesne du 13 septembre 1916, à propos des *Rapailages*, a été publiée par Groulx dans MM 1 : 351. (P1/A,889,890.)

Correspondance:	37+2*/56	1909-1950
	4/20	1915-1920

(Lettres 1567, 1570, 1571, 1572.)

CROTEAU, Arthur (1900-19)

Élève du collège de Valleyfield passé au collège Saint-Alexandre, fondé en 1911 par les Pères du Saint-Esprit à Ironside, Ottawa-Wright, Québec, près de Pointe-Gatineau. Il se peut qu'il soit retourné au collège de Valleyfield pour les classes de philosophie car on relève un A. Croteau parmi les finissants de la promotion de 1922. À Saint-Alexandre, il a pour confesseur le père Joseph Rutché, qui publiera en 1924, avec l'abbé Anastase Forget, un *Précis d'histoire du Canada pour les élèves des classes supérieures de l'enseignement secondaire*. L'exemplaire de Groulx porte la dédicace manuscrite suivante : « À Monsieur l'abbé Groulx / Professeur à l'Université / de Montréal. / En témoignage d'amitié / et de reconnaissance / pour tant de bons conseils / qu'il m'a donnés. / J. Rutché. » (P1/A,913.) – Il s'agit peut-être de Wilfrid Arthur Croteau, né à Buckingham, qui a 41 ans en juillet 1942, au moment de sa promotion au grade de lieutenant-colonel. Il a étudié à Valleyfield, à Saint-Alexandre et à Ottawa. En janvier

1945, il sera récipiendaire de l'Ordre de l'Empire britannique. En 1952, il sera coordonnateur de la défense civile à Montréal.

Correspondance: o/3 1915-1916

DANDURAND ⁺, Albert, ptrre (1890-1953)

Voir CLG 3: 786. (P1/A,950.)

Correspondance: o+5*/19 1911-1925
 o/6 1915-1919

DAOUST, Médard (1899-1959)

Né à Saint-Timothée (comté de Beauharnois) le 13 décembre 1899, fils d'Armand Daoust et de Marie-Louise Fortier; décédé à Saint-Timothée le 6 mai 1959. Études au collège de Valleyfield (1910-1916); ecclésiastique au collège de Saint-Boniface (1920); agent d'assurances à Valleyfield (1922). Il épouse Germaine Tessier le 23 juin 1926 à Saint-Timothée. Voir CLG 3: 786. Voir aussi, dans les Annexes de CLG 3: 730-734, sa seule lettre retrouvée à Groulx, du 15 novembre 1915, qui relate certains événements après le départ de Groulx de Valleyfield. Ce dernier a annoté cette missive: « Lettre qui est un vrai document [...] ». (P1/A,965.)

Correspondance: o/1 1915
 o/1 1915

DAUTH, Gaspard, mgr (1863-1940)

Né à Côteau-du-Lac, le 10 août 1863, de Gaspard Dauth, médecin, et de Marie Bermingham; décédé le 23 mars 1940. Études à Saint-Hyacinthe et au grand séminaire de Montréal: ordonné en 1886; nommé chanoine titulaire en 1898 et prélat domestique en 1914. Professeur de littérature au séminaire de Saint-Hyacinthe (1886-1890); études à l'Institut catholique de Paris (1891-1892). Directeur de la *Semaine religieuse de Montréal* (1905) et de la *Revue canadienne* (1908). Secrétaire général de l'université Laval de Montréal (1892-1893), puis vice-recteur (1904-1918). M^{gr} Georges Gauthier lui succédera, avant de devenir le premier recteur de l'Université de Montréal. Président de la Commission des écoles catholiques de Montréal (1905-1910). Il est au nombre des fondateurs de l'Union expérimentale des agriculteurs de Québec et de la Société coopérative de Montréal; il s'intéresse aussi au Comptoir coopératif de Montréal. (Voir MM 1: 263-265). (P1/D,26,32.)

Correspondance: o/1 1916
 o/1 1916

DAVELUY ⁺, Marie-Claire (1880-1968)

Née à Montréal, le 15 août 1880, fille de Georges Daveluy et de Maria Lesieur-Desaulniers; décédée à Montréal, le 21 janvier 1968. Études chez les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Hochelaga; détentrice d'un diplôme de bibliothéconomie de l'université McGill (1920). Admise à la Bibliothèque municipale de Montréal, le 1^{er} mai 1917; bibliothécaire adjointe (1920-1943), chef de catalogue (1930-1941). Fondatrice de l'École

de bibliothécaires de l'Université de Montréal en collaboration avec Ægidius Fauteux (1937) – première école française de bibliothéconomie en Amérique –, elle y est directrice adjointe et professeure. Doctorat *honoris causa* de l'Université de Montréal (1943). En 1920, elle institue une fête annuelle en l'honneur de Jeanne Mance, le 17 mai, jour anniversaire de la fondation de Montréal. Membre fondatrice de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (1943) et de l'Académie canadienne-française (1944). Première femme admise à la Société historique de Montréal, elle reçoit la Médaille de cette société en reconnaissance pour ses travaux sur l'histoire de Montréal (1958); membre d'honneur du bureau de direction de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste; un parc de Montréal à son nom (1987), de même qu'une rue dans la ville de Boisbriand (2000). Collaboratrice à plusieurs revues, dont *l'Action française* (Groulx la mentionne dans *MM* 2: 130-131), *la Bonne Parole*, *la Revue nationale*, *l'Oiseau Bleu*, *la Revue d'histoire de l'Amérique française*. Aussi conférencière et auteure de plusieurs études littéraires ou historiques et de romans historiques pour la jeunesse, dont *les Aventures de Perrine et Charlot*, 6 vol. (1923-1940; prix David 1924; plusieurs rééditions), *Jeanne Mance, 1606-1673* (1934; prix David 1934, prix de l'Académie française 1935), *Sur les ailes de l'oiseau bleu* (1936), *Les Jours tragiques de 1837. Le Richelieu héroïque* (1940), *La Société de Notre-Dame de Montréal, 1639-1663, son histoire, ses membres, son manifeste*, Préface du Chanoine Lionel Groulx (1965). (P1/A,972.)

Correspondance: 23/44 s.d., 1917-1966
 5/1 1917-1920

(Lettres 1520, 1522, 1534, 1561, 1590.)

DAVID †, Laurent-Olivier (1840-1926)

Né au Sault-au-Récollet le 24 mars 1840, fils de Stanislas David, cultivateur et capitaine de milice, et d'Élisabeth Tremblay; décédé le 24 août 1926 à Outremont. Avocat et journaliste (*L'Électeur*, *La Presse*, *La Patrie*), rédacteur en chef (*L'Opinion publique*), cofondateur de plusieurs journaux éphémères (*Le Colonisateur*, *Le Courrier de Montréal*, *La Tribune*), député libéral à l'Assemblée législative, greffier au conseil de ville de Montréal, sénateur, auteur de plusieurs ouvrages historiques, père du ministre Louis-Athanase David. Conservateur, son opposition à la Confédération le pousse dans les rangs libéraux; libéral modéré, il passe par une phase de radicalisme au cours de laquelle il publie *le Clergé canadien, sa mission, son œuvre* (1896), mis à l'index, mais suit par la suite Laurier dans son évolution vers la modération (lauriérisme). On lui doit en particulier *les Patriotes de 1837-1838* (1884, 1913). Élu en 1890 à la Société Royale du Canada. Il épouse en premières noces, à Québec, le 1^{er} juillet 1869, Albina Chenet, union d'où naîtront un fils et dix filles; en secondes noces, à Boston, le 18 octobre 1892, Ludivine Garceau, restée sans enfant. (P1/A,977.)

Correspondance: 0/3 s.d., 1917-1924
 0/1 1917

DE CELLES †, Alfred-Duclos (1842-1925)

Né à Saint-Laurent le 15 août 1843, fils d'Augustin-Duclos De Celles, notaire, et de Sarah Holmes; décédé à Ottawa le 5 octobre 1925. Études au séminaire de Québec et à l'université Laval. Admis au barreau en 1873, il n'exerce pas sa profession d'avocat.

Journaliste, bibliothécaire au Parlement d'Ottawa (1880-1920), historien, auteur de nombreux articles et ouvrages. On lui doit des biographies de La Fontaine (1907), de Papineau (1905), de Cartier (1907) et de Laurier (1920). (P1/A,991.)

Correspondance :	o/4	1916-1924
	o/2	1916-1917

DECELLES, Fabien-Zoël, mgr (1870-1942)

Né à Saint-Damase-sur-Yamaska (comté de Saint-Hyacinthe) le 22 mai 1870, fils de Fabien Decelles, négociant, et de Méлина Dupont; décédé à Saint-Hyacinthe le 27 novembre 1942. M^{gr} Maxime Decelles est le cousin de son père. Études à Saint-Hyacinthe et à Paris, à l'Institut catholique (licence ès lettres, 1900). Professeur, puis supérieur au séminaire de Saint-Hyacinthe; humaniste versé dans les lettres françaises et gréco-latines, homme de cabinet. Évêque de Saint-Hyacinthe (1924-1942). (P1/A,992.)

Correspondance :	o/1	1915
	o/1	1915

DEGUIRE⁺, Lionel, mgr (1898-1979)

Voir CLG 3: 786. (P1/A,998.)

Correspondance :	1+2*/95	s.d., 1914-1963
	1/18	1915-1920

(Lettre 1510.)

DESRANLEAU⁺, Philippe-Servule, mgr (1882-1952)

Né à Saint-Sébastien (comté d'Iberville) le 3 avril 1882, fils d'Alfred Desranleau, cultivateur, et d'Osma Manny; victime d'un accident de la route le 30 août 1951, décédé le 28 mai 1952. Études au séminaire de Saint-Hyacinthe et au grand séminaire de Montréal, puis à Rome (doctorat en philosophie de la Propagande, 1913, et en droit canonique de l'Angélique, 1915). Chancelier et secrétaire général du diocèse de Saint-Hyacinthe, collaborateur de plusieurs journaux et revues. Directeur des œuvres sociales diocésaines (1924-1931); curé de Saint-Pierre de Sorel (avril 1931). Évêque coadjuteur du diocèse de Sherbrooke (1937), évêque en titre (1941), puis archevêque de Sherbrooke (1951). Bourru, improvisateur au franc parler, préoccupé par la question sociale, il est le plus ouvrieriste des évêques de son temps. (P1/A,1078.)

Correspondance :	2/11	1919-1951
	o/1	1919

DesROCHES, Francis (Franderò) (1895-1979)

Né à Québec le 27 août 1895. Poète, romancier, fonctionnaire, journaliste et collaborateur au *Journal* de Québec (1941) et surtout à *l'Événement* de Québec pendant 25 ans sous le pseudonyme de Franderò, en particulier à titre de poète et de critique. L'un des membres fondateurs de la Société des poètes canadiens-français (1923) et de son organe officiel *le Message des poètes* (1956), devenu *Poésie* (1966). (P20 (Ligue d'action nationale) B2,7.)

Correspondance :	o/1	1920
	o/1	1920

DESROSIERS, Léo-Paul (1896-1967)

Né le 11 avril 1896 à Berthier-en-Haut, le septième d'une fratrie de seize, fils de Louis Desrosiers, cultivateur, et de Marie Olivier; décédé à Montréal le 20 avril 1967. Études chez les Clercs de Saint-Viateur, au collège de Berthier et au séminaire de Joliette, et à l'université Laval de Montréal, en droit (1916-1919). Il subit l'influence de Lionel Groulx, prend parti pour le régionalisme littéraire et collabore à *l'Action française* et au *Devoir*. Courrieriste parlementaire à Ottawa pour *le Devoir* (1920), il devient rédacteur des procès-verbaux des Communes, puis traducteur du journal des *Débats* (1928-1941). Le 12 juin 1922, il épouse Michelle Le Normand (Marie-Antoinette Tardif). Il est conservateur de la bibliothèque municipale de Montréal de 1941 à 1953. Il collabore à *Notre Temps*, hebdomadaire littéraire et culturel fondé et dirigé par Léopold Richer. L'un des écrivains québécois les plus importants de sa génération, il est attiré par l'histoire (*L'Accalmie. Lord Durham au Canada*, 1937; *Iroquoisie, 1534-1646*, 1947) et renouvelle le roman historique au Québec (*Nord-Sud*, 1931; *Les Engagés du Grand Portage*, 1938, peut-être son chef-d'œuvre). Un temps, Lionel Groulx a pensé faire de lui son successeur à la direction de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Il signe un roman psychologico-mystique, *l'Ampoule d'or* (1951), incontestable réussite, remarquable de sobriété et de poésie gaspésienne. En 1953, il prend sa retraite à Saint-Sauveur-des-Monts pour se vouer à l'écriture. De 1958 à 1960, il publie un roman en trois tomes, *Vous qui passez*. On lui doit deux études, l'une sur Jeanne Le Ber (1963) et l'autre sur Maisonneuve (1967). Il a collectionné les prix et les honneurs; il a été membre de la Société Royale du Canada et de la Société des Dix, ainsi que membre fondateur de l'Académie canadienne-française. On retiendra de lui que, grand connaisseur du passé québécois et observateur attentif de la nature laurentienne, il a donné au régionalisme une ampleur et une qualité qui correspondent à la définition que Lionel Groulx proposait de cette école littéraire. (P11/C,8,10.)

Correspondance:	o/12	1919-1920
	o/12	1919-1920

DESSAULLES-SAINT-JACQUES, Henriette, voir FADETTE**DUBOIS⁺, Émile, ptré (1882-1951)**

Voir CLG 3: 788. (P1/A,1159.)

Correspondance:	o+1*/5	s.d., 1913-1923
	o/2	1915-1920

DUGRÉ⁺, Adélar, s.j. (1881-1970)

Né à Pointe-du-Lac le 15 juin 1881, fils de Joseph Dugré et de Léa Duplessis, frère d'Alexandre; décédé à Saint-Jérôme le 12 avril 1970, à l'âge de 88 ans. Études classiques au séminaire de Trois-Rivières; entré chez les Jésuites en 1899, ordonné le 29 juin 1915; professeur de théologie au scolasticat de l'Immaculée-Conception (1918-1927), dont il devient recteur; provincial des Jésuites canadiens-français (1932-1936). Assistant du Père général, chargé des provinces jésuites du Commonwealth et des provinces belges, il séjourne alors à Rome, puis à Londres pendant la guerre et de nouveau à Rome. De retour au Canada, il est supérieur de la Maison Bellarmin (1947-1950), puis

supérieur de la Résidence des Jésuites à Québec jusqu'en 1954; de nouveau recteur du scolasticat à Montréal jusqu'en 1957, puis supérieur de la Maison des Jésuites à Mont-Laurier jusqu'en 1960. Retraité, il s'occupe de travail pastoral. Son seul roman, *la Campagne canadienne* (1925) illustre la thèse déjà soutenue dans *l'Appel de la race* contre les mariages interethniques. Comme l'action se situe en partie aux États-Unis et pose la question de la promotion sociale réalisée aux dépens de la fidélité française, ce livre a aussi intéressé les Franco-Américains. Groulx mentionne son nom parmi les collaborateurs vedettes de *l'Action française* (MM 2: 131, 133, 320, 349) et fait le portrait des deux frères (voir la notice d'Alexandre Dugré). (P1/A,1199.1.)

Correspondance: 4/36 s.d., 1920-1958
1/2 1919-1920

(Lettre 1573.)

DUGRÉ⁺, Alexandre, s.j. (1887-1958)

Né à Pointe-du-Lac de Joseph Dugré et de Léa Duplessis, frère d'Adélard, le dernier de douze enfants (dont deux jésuites et six sœurs Grises d'Ottawa). Études classiques au séminaire de Trois-Rivières; entré chez les Jésuites en 1907; ordonné prêtre au séminaire de Trois-Rivières le 29 juin 1922. Professeur au collège Sainte-Marie de Montréal (1911-1912, 1915-1919, 1928-1929), au collège d'Edmonton (1924-1926); attaché au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal (1929-1932); collaborateur aux revues des Jésuites: *le Messager canadien du Sacré-Cœur*, *Relations* et *Ma Paroisse* (1932-1958). Groulx mentionne son nom parmi les collaborateurs de *l'Action française* (MM 2: 131, 279, 293). Il fait aussi le portrait des deux frères: « je reçois la visite du Père Alexandre Dugré, jeune jésuite qui se donne volontiers, sans effort du reste, des airs de mousquetaire. Un volcan toujours à la veille d'éruption. Esprit impétueux, mais généreux, d'un patriotisme ardent. Un passionné des terres neuves [...] Il défend ses thèses avec autant d'âpreté que d'enthousiasme. À quoi le comparer encore? À un Chantecler, sans doute, qui saurait claironner le réveil, mais aussi se servir de ses ergots. Avec tout cela, de remarquables dons d'orateur, tout en saillies pittoresques, le plus joliment du monde; don aussi d'écrivain d'un mordant, d'une sève qui ne demandait qu'à déborder. Ce Père Alexandre, combien différent de son frère aîné, le Père Adélard, jésuite lui aussi, mais l'incarnation du calme, de l'esprit pondéré, excellent conseiller, portant sous l'écorce toute la lave de son jeune frère, mais une lave refroidie. » (*Ibid.*, 3: 271.) (P1/A,1199.2.)

Correspondance: 11/10 1920-1944
0/1 1920

DURAND⁺, Louis-Delavoie (1888-1965)

Né à Trois-Rivières le 29 décembre 1888, fils aîné de Joseph-Louis Durand et de Louise Beaufort-Brunelle; décédé le 12 janvier 1965. Études au collège du Sacré-Cœur d'Arthabaska, au séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, au collège Saint-Dunstan à Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard) et à l'université Laval de Montréal. Admis au Barreau le 12 janvier 1915, il fait du journalisme au *Devoir* et au *Nationaliste* en 1916 et 1917. Il fonde et rédige un journal d'opinion à Trois-Rivières, *l'Éveil* (1918-1921). Avocat, il travaille avec Gonzalve Desaulniers, puis Calixte Éthier, puis Édouard Langlois, puis

Duplessis et Langlois, ensuite avec François Désilets et, finalement, seul à partir de 1931. Il a exercé sa profession surtout à Trois-Rivières. En 1934, il préside l'Association du Tricentenaire de Trois-Rivières. Collaborateur à la *Revue trimestrielle canadienne*, il est aussi un conférencier apprécié. Bien qu'ayant défendu la politique du gouvernement conservateur de R.B. Bennett dans *le Drapeau* (février-juillet 1931), journal éphémère dont il est le fondateur, il se considère indépendant en politique. La note dominante de sa pensée est le nationalisme canadien-français. Il est d'ailleurs un des collaborateurs de *l'Action française* de Montréal. Son patriotisme s'exprime aussi dans son amour de l'histoire nationale et régionale. À son décès, Lionel Groulx lui a rendu hommage dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* (vol. 18, n° 4 (mars 1965) : 630-631 : « Louis-D. Durand, ami non moins fidèle [que Louis Renaud-LaVergne]. Celui-là aussi aimait notre Institut et l'histoire. Il s'est fait même historien et il a écrit, sous le titre amusant de *Paresseux, ignorants, arriérés?* [1955] et de *Laborieux, diligents, débrouillards!* [1959], deux volumes d'une douce ironie, bourrés en même temps de notations précieuses sur les Canadiens de la vieille époque. Il s'intéressait très particulièrement à l'histoire de sa région, les Trois-Rivières, le pays de "Boréal". Il a été de ces diligents ouvriers qui ont tant fait depuis un demi-siècle pour mettre en sa vraie lumière, cette histoire régionale. Louis-D. Durand était un esprit brillant, un orateur même puissant. L'un de ses camarades à la faculté de droit de l'Université, le sénateur Léon Mercier-Gouin, nous confiait un jour : "Durand fut sûrement le plus brillant de notre promotion." Durand aura été de l'équipe d'Henri Bourassa et non l'un des moins remarquables. Un affreux accident lui enleva un jour une partie de ses énergies et de sa capacité de travail. L'intelligence était restée chez lui vive, et jusqu'à la fin il accorda à l'histoire ses loisirs souvent pénibles. À ces deux amis notre plus chaleureux adieu ! » (P1/A,1246.)

Correspondance : 0/44 s.d., 1920-1959
0/2 1920

ÉMERY⁺, Alfred-David, *ptre* (1873-1932)

Voir CLG 3 : 789. (P1/A,1270.)

Correspondance : 0+ 23*/37+2* 1895-1928
0/2 1915-1918

ÉMOND-LALONDE⁺, Cécile (1895-1974), *demi-soeur de Lionel Groulx*

Voir CLG 1 : 739. (P1/A,1273.)

Correspondance : 22+6*/16+1* 1902-1963
1/1 1915-1920

(Lettre 1584.)

ÉPHREM⁺, *frère, f.é.c., voir POLYCARP EPHREM*

FADETTE⁺ (*Henriette Dessaulles-Saint-Jacques*) (1860-1946)

Née à Saint-Hyacinthe le 6 février 1860, fille de Georges-Casimir Dessaulles, maire de Saint-Hyacinthe, et d'Émilie Mondelet, morte à 28 ans; décédée le 17 novembre 1946. Elle appartient à une famille libérale, dont le membre le plus controversé fut

Louis-Antoine Dessaulles, radical et grand pourfendeur d'ultramontains. Études au couvent de Lorette des Sœurs de la Présentation de Marie à Saint-Hyacinthe (français, anglais, musique). Son mari, Maurice Saint-Jacques, sera emporté par la pneumonie seize ans après leur mariage (1881). Devenue veuve et mère de sept enfants, elle doit subvenir aux besoins de sa famille. Elle se consacre au journalisme pendant une quarantaine d'années. Elle commence sa carrière à *la Patrie* en 1904. Elle écrit dans *le Journal de Françoise* de 1906 à 1909 et dans *le Nationaliste* de 1914 à 1922. Elle rédige une chronique de graphologie. En 1911, son cousin Henri Bourassa l'invite à collaborer au *Devoir*. Elle y tiendra la page féminine chaque semaine, jusqu'à l'année de son décès. Ses chroniques au *Devoir* seront réunies en volumes, sous le titre de *Lettres de Fadette*, en 1914, 1915, 1916, 1918 et 1922. Elle collabore à l'enquête de 1918 (Fadette [Henriette Dessaulles], « Nos forces nationales : la Canadienne », *L'Action française*, vol. 2, n° 6 (juin 1918) : 242-257). En 1932, elle donne *les Contes de la lune*. Son journal intime (1874-1880) sera publié en 1971. (P1/A,1093.)

Correspondance :	o/11	1917-1934
	o/7	1917-1920

FAUTEUX †, Ægidius (1876-1941)

Né le 27 septembre 1876 à Sainte-Cunégonde (Montréal), fils d'Hercule Fauteux, menuisier, et d'Exilda Dagenais; décédé à Montréal le 22 avril 1941. Diplômé du Collège de Montréal, il commence sa théologie au grand séminaire, qu'il abandonne pour le droit, à l'université Laval de Montréal. Il est admis au Barreau en juillet 1903. Il s'engage dans le journalisme avant même d'avoir fini ses études. Il fonde *le Rappel*, organe du Parti conservateur, qu'il rédige de 1902 à 1904. On le trouve ensuite correspondant parlementaire de *la Patrie* à Québec (1905-1909). En 1908, il fait paraître *Dix ans de régime libéral*, un pamphlet retentissant contre Lomer Gouin. De 1909 à 1912, il est rédacteur à *la Presse*, journal en principe indépendant mais proche des libéraux de Wilfrid Laurier à cette époque. En 1912, il peut enfin s'adonner à sa passion pour l'histoire, l'érudition, les archives et les livres : il est nommé bibliothécaire de la bibliothèque Saint-Sulpice (1912-1931), où il s'efforce de faciliter les recherches de Groulx, puis de la Bibliothèque municipale de Montréal, rue Sherbrooke. En 1937, il devient le premier directeur de l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal. Élu en 1918 à la Société Royale du Canada, membre fondateur de la Société des Dix (1935), lauréat de plusieurs prix, il signe une abondante œuvre d'érudition et d'histoire, dont un ouvrage posthume, *Patriotes de 1837-1838* (1950). Il a épousé Antonia Chevrier en 1911. Il meurt veuf, laissant sa nièce et fille adoptive, Marie-Laure. (P1/A,1326.)

Correspondance :	2/16	1918-1939
	1/1	1918-1920

(Lettre 1595.)

FAUTEUX †, Noël, ptre (1875-1944)

Né à Saint-Benoît (comté des Deux-Montagnes), le 23 mars 1875, fils de Julien Fauteux et d'Aglaë Neveu. Études au séminaire de Sainte-Thérèse. M^{gr} Bruchési l'ordonne le 29 juin 1900. Il enseigne à partir de 1900, succédant en 1902 à Sylvio Corbeil dans la classe de Rhétorique. Groulx correspond avec lui à l'époque de la *Croisade d'adolescents*. Ils

se retrouvent au presbytère de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, où Fauteux est vicaire ; les deux vivent donc sous le même toit en 1915-1916. Il est ensuite curé de Sainte-Claire-de-Tétreauville de 1916 à 1930. Groulx lui achète sa maison de campagne à Saint-Donat de Montcalm à l'été de 1917, où, pendant 22 ans, il passera ses vacances. Fauteux prendra l'habit capucin en 1930 et portera le nom de Benoît en religion. (P1/A,1329.)

Correspondance:	1/2	1904-1917
	0/1	1917

FISHER, Herbert Albert Laurens (1865-1940)

Né à Londres, le 21 mars 1865, fils aîné de Herbert William Fisher, avocat, tuteur à Christ Church, puis secrétaire particulier du Prince de Galles (1860-1870), et de Mary Louisa Jackson ; décédé à Londres le 18 avril 1940. Il est prénommé Albert du nom de son parrain, le Prince de Galles. Études à Winchester College, puis à New College, Oxford, dont il devient *fellow* en 1888. En 1891, il y est nommé professeur d'histoire moderne. En 1892, il est choisi comme vice-chancelier de l'université de Sheffield (Yorkshire). De 1912 à 1926, il joue divers rôles dans la fonction publique et au gouvernement ; il est député libéral de 1916 à 1926. En qualité de président du Board of Education (1916-1922), il parraine le projet de loi scolaire de 1918 pour le développement de l'enseignement secondaire en Grande-Bretagne. En 1925, il accède au poste de *warden* (recteur) de New College, qu'il conserve jusqu'à sa mort. Ses publications les plus importantes sont *Medieval Empire*, 2 vol. (1898), *The Commonweal* (1924), où il défend le credo libéral et le capitalisme, et *The History of Europe*, 3 vol. (1935). (P1/A,2683.)

Correspondance:	1/0	1918
	1/0	1918

FORAN, William A. (1871-1945)

Né le 4 février 1871 ; décédé le 30 novembre 1945. Fonctionnaire pendant un demi-siècle, il est secrétaire du Bureau des examinateurs du service civil (qui deviendra la Commission de la fonction publique). Son nom est lié à l'histoire du hockey au Canada en tant qu'administrateur dans l'organisation du hockey et l'un des fiduciaires de la Coupe Stanley. Seule lettre retrouvée de ce correspondant, celle du 21 mars 1917, de la Commission du service civil du Canada. L'auteur y sollicite la participation de Groulx, à titre d'examineur, à un concours pour la nomination d'un traducteur au Sénat. (P1/D,27.12.)

Correspondance:	0/1	1917
	0/1	1917

FOREST, Élisée (-)

Seule lettre retrouvée de ce correspondant, qui est un élève du séminaire de Saint-Hyacinthe, celle du 1^{er} octobre 1920, par laquelle est passée une commande de deux douzaines d'exemplaires d'une brochure de Groulx, *Méditation patriotique* (Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920, 16 p.). (P1/A,1370.)

Correspondance:	0/1	1920
	0/1	1920

FORTIER ⁺, Donat, ptrre (1887-1966)

Voir CLG 2: 701. (P1/A,1383.)

Correspondance:	3/5	1907-1964
	1/0	1918

(Lettre 1532.)

FOUCHER [;], Joseph-Émile-Charles, c.s.v. (1861-1937)

Né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, le 19 septembre 1861, fils de F.-A.-Médéric Foucher, marchand, et de Marie-E. Lesage; décédé à Joliette le 1^{er} avril 1937. Études à Joliette; il entre chez les Clercs de Saint-Viateur à Joliette (1881) et est ordonné par M^{sr} Fabre (1886). Au collège Bourget de Rigaud, professeur de Rhétorique (1886-1888 et 1893-1895), préfet des études (1888-1893); le 27 mars 1890, il y fonde le journal du collège, *l'Écho de Bourget*. « Sa large culture d'esprit, – écrit Antoine Bernard qui le dit “patriote sincère et agissant” –, sa générosité de cœur, son exquise politesse le désignent, aux yeux des élèves et du public, comme le type idéal du professeur prêchant d'exemple non moins que de parole; avec cela, très pieux et particulièrement dévoué aux intérêts de Notre-Dame de Lourdes. » À Joliette, secrétaire de l'Institut (1895-1902), assistant provincial (1900-1902). Curé fondateur de Saint-Viateur d'Outremont (1902-1907). Maître des novices à Joliette (1907-1913), supérieur provincial de la province religieuse de Montréal (1913-1917), de nouveau maître des novices à Joliette (1917-1928), aumônier à l'école Saint-Viateur de Lachute (1928-1929). Il participe à la fondation de la maison de retraites fermées Querbes à Joliette (1930-1933) avant de se retirer à la Maison Champagneur, toujours à Joliette. (P1/A,1401.)

Correspondance:	2/4	[1915]-1920
	2/4	[1915]-1920

(Lettres 1592, 1594.)

FULBERT⁺, f.s.c, frère (Antoni Joly) (1898-1986)

Né le 8 juin 1898 à Sainte-Hedwige de Clifton (Compton), fils de Philius Joly et de Marie-Anna Paquin; décédé à Montréal le 4 septembre 1986. Entré au noviciat des Frères du Sacré-Cœur à Arthabaska (Victoriaville) le 27 août 1913; profession perpétuelle le 26 août 1920; grand-noviciat (sessions d'études religieuses) à Renteria (Espagne) en 1929-1930. Enseignant de 1914 à 1933 au Québec (Verdun, Notre-Dame-de-Grâce, Saint-Hyacinthe, Grandby), en Ontario (Ottawa) et aux États-Unis (Woonsocket et Central Falls au Rhode Island), directeur des études (1933) et directeur d'école à Ottawa (1935-1936). En 1937, il étudie à Oka. Il quitte l'Institut des Frères du Sacré-Cœur en 1938. Traducteur d'une vingtaine de romans américains, comme *l'Infirmière prévenante* [ca 1966], adaptation de *The Listening Nurse* de Peggy Gaddis (Erolie Pearl Gaddis-Dern), auteur de « romans de gare » sur la vie sentimentale de femmes « modernes ». Rédacteur à *la Revue-Moteur* de Montréal, qui vulgarise les questions techniques et s'intéresse à l'industrie automobile, aux outils et aux équipements. Il collabore à d'autres journaux et revues, tel *l'Oiseau Bleu*, destiné à la jeunesse. Le 25 août 1943, il épouse Noëlla Leclerc, fille d'Arthée Leclerc et d'Alice Côté. Ses deux lettres de 1920 proviennent des Frères du Sacré-Cœur, rue Laframboise, Saint-Hyacinthe.

Dans *l'Action française* d'avril 1921, Jacques Brassier [Lionel Groulx] dit de lui qu'il est « l'un de nos plus fervents amis ». (P1/A,1431.)

Correspondance:	o/8	1920-1926
	o/2	1920

FUROIS, Narcisse (1892-1919)

Né à Saint-Michel (comté de Bellechasse) le 22 octobre 1892, baptisé le lendemain Joseph Narcisse Arthur, fils de Jérôme-Hildevert Furois, cultivateur, et de Marie-Léda-Émilie Morisset; décédé le 12 juillet 1919 des suites d'un accident de voiture, en route pour Saint-Michel, le curé de La Durantaye, Léon Larochelle, étant au volant. Études à l'école normale Laval, au séminaire de Québec et à la faculté de droit de l'université Laval. En 1916, Narcisse est élève finissant au Séminaire de Québec. En mars 1916, en première année de philosophie, il a obtenu la première place au concours intercollégial avec une dissertation sur le miracle et la raison. Seule lettre retrouvée de ce correspondant, du 11 décembre 1916, 6 p. : lettre de félicitations à la parution des *Rapaillages*. Groulx cite une partie de cette « lettre qui est une véritable dissertation » dans *MM* 1 : 350. De 1910 à 1913, le père de Narcisse est maire de Saint-Gabriel-Archange, municipalité formée en 1910 d'une partie de Saint-Michel, de Saint-Charles et de Saint-Raphaël. En 1913, Saint-Gabriel adopte le nom de La Durantaye; Hildevert Furois en reste le maire jusqu'à son décès en 1925. (P1/D,26.69.)

Correspondance:	o/1	1916
	o/1	1916

GAREAU[†], Joseph-Antoine-Alexis-Eugène, mgr (1888-1968)

Né à Montréal le 8 octobre 1888, fils de Louis-Dosithée Gareau, assistant-protonotaire à Montréal, et d'Adélaïde Quesnel. Études au séminaire de Sainte-Thérèse et au grand séminaire de Montréal; décédé en mai 1968. Professeur au collège de Saint-Jean-d'Iberville, de Philosophie (1914-1915), puis de Rhétorique (à partir de 1915). Visiteur des écoles de Montréal dans les années 1930, puis curé de Saint-Germain d'Outremont. Prélat domestique. Sa lettre du 3 décembre 1916 fait allusion à une retraite prêchée par Groulx au collège de Saint-Jean. Il semble qu'à la demande de Groulx il en ait fait faire un résumé, qu'il a joint à sa lettre: « Puisse-t-il vous aider à répandre dans le cœur de cette chère jeunesse encore bien des enthousiasmes! » Il s'agit d'un manuscrit anonyme, d'une écriture différente, intitulé *Synthèse de la retraite de 1916*, 6 p. (P1/D,26.76 et P1/A,1477.)

Correspondance:	1/10	s.d., 1916-1962
	o/1	1916

GARNEAU, Joseph-Pierre (1871-1962)

Libraire-éditeur (Librairie Garneau de Québec), librairie fondée en 1844 par Octave Crémazie, qu'il achète en 1897 et dont il est propriétaire jusqu'à son décès. (P1/A,1483.)

Correspondance:	o/1	1915
	o/1	1915

GAUTHIER⁺, Georges, mgr (1871-1940)

Voir CLG 3: 793. (P1/A,1505.)

Correspondance:	2+1*/6	s.d., 1910-1936
	0/1	1916

GAUVREAU⁺, Joseph, dr (1870-1942)

Né à Rimouski le 27 août 1870, fils d'Alexandre Gauvreau et d'Élizabeth Bradley; décédé le 10 mars 1942. Études au séminaire de Rimouski et à l'université Laval (Québec). Il pratique la médecine à Rimouski de 1896 à 1909. Un accident de voiture le rend manchot et l'oblige à abandonner sa profession. Gouverneur du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à partir de 1907, puis registraire jusqu'en 1937. Patriote et ardent défenseur de la langue française, il figure en 1913 parmi les cofondateurs de la Ligue des droits du français (devenue Ligue d'action française en 1921) et y milite jusqu'en 1923. C'est lui qui présente au public *l'Action française* de Montréal dans la première livraison de cette revue: « Et ainsi, sur la terre canadienne, absolument libres de tout autre groupement, national ou étranger, qu'il porte ou ne porte pas notre nom, nous poursuivrons la haute et noble et belle tâche que nous nous sommes imposée: travailler, par une action inlassable, à la survivance de notre race, c'est-à-dire au maintien de sa foi, de sa langue et de ses traditions. » Il se dépense aussi à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et à l'École sociale populaire. L'un des précurseurs de l'hygiène et de la médecine préventive au Canada, il est l'auteur de plusieurs travaux de vulgarisation portant sur la mortalité infantile, la tuberculose, la cure marine, la tempérance et l'allaitement maternel. Il signe aussi des notices biographiques consacrées à des médecins. On trouve ses nombreux articles dans différents périodiques, dont *l'Union médicale du Canada*. Marié à Augustine Larivée, il est le père de neuf enfants, dont Jean-Marie (1903-1963), artiste, et Marcelle (1907-1968), scientifique, collaboratrice du frère Marie-Victorin. (P1/A,1523.)

Correspondance:	13/22	1918-1939
	1/2	1918

(Lettre 1531.)

GÉLINAS⁺ Joseph-Gérin, ptré (1874-1927)

Voir CLG 3: 793-794. (P1/A,1529.)

Correspondance:	1+2*/8	1912-1926
	0/1	1915

GEORGES, Émile, c.j.m. (1870-1942)

Né en France, il entre chez les Eudistes en 1908. Professeur à Caraquet (1911-1914), à Church Point (1914-1917), au séminaire de Bathurst (1921-1923), puis missionnaire à Charlesbourg (1923-1926). Rentré en France en 1926, il est missionnaire à Versailles et à Abbeville jusqu'à sa mort. (P1/A,1546.)

Correspondance:	0/2	1915
	0/2	1915

GÉRIN, Denis, mgr (1846-1923)

Voir CLG 3: 794. (P1/A,1549.)

Correspondance:	o/4	1912-1917
	o/1	1917

GÉRIN-LAJOIE⁺, Marie, née Marie Lacoste (1867-1945)

Née à Montréal le 19 octobre 1867, fille aînée du juge Alexandre Lacoste et de Marie-Louise Globensky; décédée dans la même ville le 1^{er} novembre 1945. En 1887, elle épouse un avocat qui partage ses idées, Henri Gérin-Lajoie (1859-1936), fils d'Antoine Gérin-Lajoie et de Joséphine Parent. Justine Lacoste-Beaubien, fondatrice de l'hôpital Sainte-Justine, et la journaliste Thais Lacoste-Frémont sont ses sœurs. Le milieu social de Marie est donc la bonne bourgeoisie canadienne-française du droit et des lettres. Études chez les Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie. Sous la direction de son père mais en autodidacte, elle se familiarise avec le droit. Elle publie en 1902 un *Traité de droit usuel* et, en 1929, *la Femme et le Code civil*. Elle fait aussi des conférences sur les mêmes sujets à l'université Laval de Montréal. Tout en élevant ses quatre enfants (Marie, fondatrice de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal, congrégation vouée au travail social, Henri, Alexandre et Léon), elle poursuit donc son action intellectuelle et militante. Cofondatrice en 1907 et présidente de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, un mouvement féministe-chrétien en même temps qu'une centrale d'organisations féminines charitables et professionnelles, elle lutte pour l'accès des femmes à l'enseignement supérieur, pour la révision du code civil à l'avantage des femmes mariées et pour le suffrage féminin. Elle mettra une sourdine à son combat pour le droit de vote des femmes devant l'opposition de M^{gr} Bruchési, archevêque de Montréal. Elle participe à la fondation de *la Bonne Parole*, à laquelle elle collabore de façon assidue (1913-1938). Elle est un des témoins les plus respectés entendus par la commission d'enquête Dorion sur la réforme du code civil (1929). Conciliant engagement féminin et religion catholique, plus réformatrice que révolutionnaire, elle inspire un grand nombre de femmes québécoises, surtout de 1900 à 1930. (P1/A,1546.)

Correspondance:	o/11	s.d. [nov. 1920], 1920-1934
	o/4	1920

GIROUX⁺, Thomas-Edmond (1898-1971)

Né à Beauport le 31 décembre 1898; décédé à Québec le 23 juin 1971. Auteur de *Robert Giffard, seigneur colonisateur au tribunal de l'histoire ou la raison de fêter le troisième centenaire de Beauport, 1634-1934* (1934); *Les Robert de Beauport* (1946); *Le Jour de l'Indien* (1954); *De Québec au Lac-Saint-Jean ou Sentiers des Laurentides: sentiers des Amérindiens, sentiers des Jésuites, 1678-1703* (1977). (P1/A,1583.)

Correspondance:	o/3	1920-1936
	o/1	1920

GLEASON-HUGUENIN, Anne-Marie, voir MADELEINE

GOSSELIN, David, mgr (1846-1926)

Né à Saint-Laurent-d'Orléans (comté de Montmorency) le 2 novembre 1846, fils de Joseph Gosselin, forgeron, et de Soulanges Lapierre; décédé à Québec le 2 mars 1926. Ordonné prêtre en 1872, il est vicaire et curé de plusieurs paroisses dans la région de Québec, dont la dernière est celle de Charlesbourg (1899-1920). Chanoine honoraire (1916), prélat romain (1920), protonotaire apostolique, docteur ès lettres de l'université Laval, membre de la Société Royale du Canada (1922). Auteur de plusieurs ouvrages, dont *Histoire populaire de l'Église du Canada* (1887), *Pages d'histoire de Saint-Laurent* (1904), *Dictionnaire des familles de Charlesbourg* (1906), *Les Étapes d'une classe* (1924), *Autour du Concile du Vatican* (1924). Rédacteur de *la Semaine religieuse de Québec* (1888-1900), collaborateur au *Bulletin des recherches historiques* et au journal *l'Action catholique* de Québec. Il faut éviter de le confondre avec Auguste-Honoré Gosselin, biographe des évêques de la Nouvelle-France et du début du Régime britannique, ou encore avec Amédée-Edmond Gosselin, historien de l'éducation en Nouvelle-France. (P20 (Ligue d'action nationale) B2,19 : lettre adressée à Monsieur le Directeur de l'AF, 5 octobre 1920.)

Correspondance:	o/1	1920
	o/1	1920

GOSSELIN, Louis, ptre (1883-1962)

Voir CLG 3 : 795. (P1/A,1603.)

Correspondance:	o+20*/23	1905-1917
	o/1	1917

GOUIN *, Léon-Mercier (1891-1983)

Né à Montréal le 24 décembre 1891, fils de Lomer Gouin, premier ministre, et d'Élisa Mercier, fille unique d'Honoré Mercier, aussi premier ministre; décédé à Montréal le 16 octobre 1983. Son frère cadet, Paul (1898-1976), fondera l'Action libérale nationale. Le 20 novembre 1917, Léon-Mercier épouse Yvette Ollivier, sociétaire de la Comédie-Française, adonnée à la peinture, à l'écriture et aux œuvres charitables; il est le père de Lisette, Lomer, Thérèse et Olivier. Études au collège Sainte-Marie, puis au collège Loyola de 1909 à 1911, où il obtient son baccalauréat ès arts; de 1911 à 1912, à l'université d'Oxford pour étudier l'économie politique et les langues étrangères; de 1912 à 1915, à la Faculté de droit de l'université Laval de Montréal (licence en droit). En septembre 1919, il est nommé professeur de droit civil, commercial et industriel à l'École des Hautes Études commerciales. Il est l'un des fondateurs de l'École des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal. Il pratique le droit dans un grand cabinet de la Place d'Armes. En 1920, l'Université de Montréal lui confère un doctorat en droit pour une thèse sur les syndicats ouvriers. En février 1927, il est nommé professeur titulaire de droit commercial aux HEC. Des ennuis de santé l'obligent à renoncer à cet enseignement, mais il garde celui sur la législation industrielle, dont il est titulaire depuis 1928. Nommé sénateur libéral en 1940, il prendra sa retraite du sénat en 1976. Il est vice-doyen de la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal (1948-1950). Il démissionne de son professorat aux HEC en 1964. Ses publications portent surtout sur le droit commercial et la législation

industrielle. Il collabore à la *Revue trimestrielle*, dont il est le secrétaire de rédaction et à *l'Action française*. Membre de la Société Royale du Canada; professeur émérite des HEC en 1965. (P1/A,2683.)

Correspondance: 1/8 1918-1922
1/7 1918-1920

(Lettre 1548.)

GOUIN, Lomer, sir (1861-1929)

Né à Saint-Charles-des-Grondines le 19 mars 1861, fils du médecin Joseph-Nérée Gouin et de Séraphine Fugère; décédé à Québec le 28 mars 1929. Mariage avec Éliisa Mercier, fille d'Honoré Mercier; de cette union sont nés cinq enfants, dont deux fils atteindront l'âge adulte, Léon-Mercier et Paul. Épouse en secondes noces Alice Amos (1911). Premier ministre du Québec de 1905 à 1920, puis député libéral fédéral (1921-1925), ministre fédéral de la Justice (1921-1924) et lieutenant-gouverneur du Québec (10 janvier-28 mars 1929). Fait chevalier (*knight bachelor*) en 1908 et, en 1913, chevalier commandeur de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges (KCMG). (P1/A,1607.)

Correspondance: 0/1 1918
0/1 1918

GRAVEL, Albert, mgr (1894-1978)

Né à Saint-Laurent (Montréal) le 7 novembre 1894, fils d'Aldéric Gravel et d'Émélina Auclair; décédé à Sherbrooke le 23 juin 1978. Études au séminaire de Sainte-Thérèse, au collège de L'Assomption et au grand séminaire de Montréal. Ordonné le 22 août 1920, il est incardiné dans le diocèse de Sherbrooke le 1^{er} octobre 1920. Vicaire à Sainte-Praxède de Bromptonville (1920-1922), à Saints-Anges de Ham-Nord (1923-1924) et à Saint-Edmond de Coaticook (1924-1925). Curé de Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Nantes et desservant de Saint-Ambroise de Milan (1925-1938); curé de Saint-Herménégilde et premier desservant de Saint-Antoine-Daniel (Hereford) (1938-1945); curé de Sainte-Jeanne-d'Arc de Sherbrooke (1945-1957). Archiviste de l'archevêché de Sherbrooke (1957-1978). Prêlat domestique (1957). Collaborateur au *Canada français* (Québec), aux *Annales de Saint-Gérard* (Saint-Gérard de Wolfe), au *Messenger de Saint-Michel* (Sherbrooke) et à *la Tribune* (Sherbrooke). Auteur de monographies paroissiales (*Histoire de Sainte-Praxède*, 1921; *Histoire de Coaticook*, 1925; *Lac Mégantic*, 1931; *Cantons de l'Est*, 1939) ainsi que de diverses études (*Miettes, croquis et souvenirs*, 1923; *Aux sources de notre histoire religieuse dans les Cantons de l'Est*, 1952; *Vade-Mecum du Sherbrookoïse*, 1962; *L'Abbé Élie-J. Auclair et son œuvre*, 1963; *Pages d'histoire régionale*, 1960-1967; *Mélanges historiques*, 1967-1968; *Le Monde dans lequel j'ai vécu*, 1972). Il s'intéresse aussi à l'action sociale et à la commémoration. Il rédige des épisodes des *pageants* (grands jeux scéniques historiques donnés en costume) des Fêtes du centenaire de Sherbrooke. Il préside la Société d'histoire des Cantons de l'Est. Décédé à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke, il est inhumé au cimetière Saint-Vincent-de-Paul de Laval. (P1/A,1628.)

Correspondance: 1/0 1918
1/0 1918

(Lettre 1543.)

GRAVEL ⁺, Pierre, ptré (1899-1977)

Né à Château-Richer (comté de Montmorency) le 24 septembre 1899, fils de Pierre Gravel, entrepreneur-menuisier, et d'Hedwige Soucy; décédé à Québec le 29 août 1977. Études au petit et au grand séminaires de Québec; ordination le 24 avril 1924. Vicaire à Saint-Alphonse de Thetford-les-Mines (mai 1924-décembre 1935), où il gagne la confiance des ouvriers; il y est directeur de l'Œuvre de la jeunesse, fondateur et directeur du cercle d'études sociales Pie-xi ainsi que du Cercle ouvrier de Thetford. Vicaire à Saint-Roch de Québec (décembre 1935-octobre 1946): les fidèles accourent de partout pour assister à sa messe et écouter sa prédication. Ses idées à la fois traditionalistes et contestatrices, presque fascistes aux yeux de ses adversaires, dérangeant. Nationaliste, il parcourt le Québec et l'Est des États-Unis pour défendre la langue et la culture françaises. En octobre 1946, il devient curé de Boischatel et le restera jusqu'en 1975; il y rédige *le Boischatel*, bulletin paroissial, pendant vingt-cinq ans; il lance les *Mardis artistiques* et fonde une chorale, *les Voix laurentiennes*. Il est considéré comme un ami de Maurice Duplessis. On lui doit des opuscules et quelques livres. (P1/A,1632.)

Correspondance:	2/67	s.d., 1919-1952
	o/2	1919-[fin 1920-1923]

GROULX ⁺, Bertha (1882-1979), cousine de Lionel Groulx

Voir CLG 2: 704. (P1/A,1658.)

Correspondance:	1/3	1906-1922
	o/1	1916

GROULX, Marie L. (ca 1868-19)

Née au Canada de parents de langue française, elle a immigré aux États-Unis en 1890, mais n'a pas la nationalité américaine. En 1920, elle est la ménagère du curé Joseph Dufort et organiste à l'église Saint-Jean-Baptiste de Garden (Delta County) au Michigan. Elle enseigne aussi la musique, en particulier le piano. Selon le recensement américain de 1920, elle sait l'anglais. Nous ignorons s'il y a un lien de parenté avec Lionel Groulx. Elle commande un exemplaire des *Rapailages*. (P1/D, 26.29.)

Correspondance:	o/1	1916
	o/1	1916

GUÉRIN ⁺, Wilfrid (1893-1991)

Décédé le 6 juillet 1991 à l'âge de 98 ans. Ancien secrétaire général de l'A.C.J.C., admis au notariat le 15 juillet 1918, notaire pendant 65 ans, professeur à l'Université de Montréal, secrétaire de l'Union régionale des Caisses populaires de Montréal et directeur de la Fédération des Caisses populaires de Montréal (1932-1942), gérant de la caisse populaire de l'Immaculée-Conception de Montréal (1919-1963); collaborateur de l'*Action nationale* (1933-1938). Époux d'Alice Normand, veuve de Guillaume Duckett. (P1/A,1683, 2166.)

Correspondance:	o/10	s.d., 1916-1943
	o/4	1916-1920

GUIMONT⁺, Ernest (1883-1936)

Né à Saint-Raymond, le 16 septembre 1883, de Cléophas Guimont et de Marie-Hermine Roy. Admis au barreau (1907), il pratique à Québec avec E.-J. Flynn, puis l'année suivante à Saint-Hyacinthe. Deux fois candidat nationaliste dans le comté de Saint-Hyacinthe (1911 et 1912). Chef du contentieux (1915), gérant général adjoint (1923), puis gérant général (1934-1936) de la Banque canadienne nationale à Montréal. Décédé à Montréal le 20 mars 1936. Il a épousé Marie Saint-Jacques, fille de Maurice Saint-Jacques et de Henriette Dessaulles (Fadette, voir *supra*). (P1/A,1692.)

Correspondance: 2/9 1920-1925
 1/1 1920

(Lettre 1587.)

HACAULT, Louis (1844-1921)

Né le 22 décembre 1844 à Saint-Josse-Ten-Noode (Belgique), fils de Ferdinand Hacault et Catherine Gilbert; décédé le 28 juillet 1921. Rédacteur du *Courrier* de Bruxelles (1870-1892), un journal catholique conservateur. En 1890, Hacault, qui a besoin de repos, répondant à l'invitation pressante du curé Labelle, visite le Manitoba. Ses *Notes de voyage au Canada* feront de la publicité pour le projet de colonisation belge dans l'Ouest canadien. En 1892, il immigre au Manitoba avec sa femme, Léontine Tilmont, et leurs enfants; il s'installe à Bruxelles, une nouvelle paroisse détachée de Saint-Alphonse. Il y devient cultivateur et magistrat local, continuant d'écrire dans les journaux, tels *la Vérité* de Québec, *la Croix* de Montréal, *le Patriote de l'Ouest* de Prince-Albert et *les Cloches de Saint-Boniface*. Ultramontain, il milite contre la franc-maçonnerie et contre l'école publique non-confessionnelle. Il présente une communication au premier Congrès de la langue française (1912). Il jouit de l'appui de M^{gr} Adélarde Langevin et fait figure de chef de file catholique au Manitoba. Décoré par le pape Léon XIII de la croix *Pro Ecclesia et Pontifice* et de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand en 1888. Il écrit, le 24 mai 1918, à Groulx au nom du Cercle catholique de Bruxelles au Manitoba: «J'ai lu attentivement l'intéressant et documenté ouvrage sur la Confédération.» (*La Confédération canadienne. Ses origines*, 1918). Deux membres de la famille Hacault de Bruxelles (Manitoba) ont joué un rôle dans le clergé: Gaston, jésuite, professeur au collège de Saint-Boniface vers 1920, et Antoine, recteur du collège de Saint-Boniface (1967-1969), évêque auxiliaire de Saint-Boniface (1964-1974), archevêque (1974-2000). (P1/A,1702.)

Correspondance: 0/1 1918
 0/1 1918

HAMELIN⁺, Marie-Hervé, c.s.v. (1878-1970)

Voir CLG 3: 796. (P1/A,1720.)

Correspondance: 1/7 1912-1955
 0/1 1915

HÉBERT⁻, Antonio-Adrien, ptrre (1876-1916)

Voir CLG 3: 797. (P1/A,1735.)

Correspondance:	o+8*/16	1906-1916
	o/6	1915-1916

HÉBERT⁺, Charles-Edmour, ptrre (1879-1937)

Voir CLG 3: 798. (P1/A,1738.)

Correspondance:	1+3*/9	s.d., 1915-1936
	o/1	1920

HÉBERT⁺, Joseph, ptrre (1885-1965)

Né à L'Acadie (comté de Saint-Jean) le 17 septembre 1885, fils d'Arsène Hébert, cultivateur, et d'Azilda Bourassa; décédé en juillet 1965. Après des études au grand séminaire de Montréal, il est ordonné par M^{gr} Bruchési, le 19 décembre 1908. Vicaire à la basilique d'Ottawa à partir de 1911, il est aumônier régional de l'A.C.J.C. depuis le 1^{er} octobre 1916, et aumônier de l'académie La Salle (1916-1923). Directeur spirituel au grand séminaire d'Ottawa dans les années 1950, il fait ensuite du ministère à Hull comme vicaire et aumônier. (P1/A,1741.)

Correspondance:	3/5	1917-1965
	2/0	1918

(Lettres 1537, 1539.)

HÉBERT⁻, J.-Aimé, ptrre (1888-1939)

Voir CLG 3: 797. (P1/A,1739.)

Correspondance:	o+2*/8	1910-1916
	o/1	1916

HÉBERT, Marie-Bernadette (1880-1950)

Née à Sainte-Martine (Châteauguay) le 8 mars 1880, fille d'Antoine Hébert, marchand, et d'Ursule Gagnier; baptisée le 9 mars sous le nom de Marie Bernadette Antonia; décédée en décembre 1950. Elle épouse L.-J.-Salomon Hélie (1872-1944) le 3 juillet 1920. Sœur d'Antonio-Adrien Hébert, grand ami de Groulx, décédé le 31 décembre 1916 (voir *supra*). Dans sa lettre du 14 janvier 1917, sur papier à bordure noire, elle remercie Groulx « au nom de mon pauvre cher Antonio [...] d'avoir ensoleillé sa chambre d'hôpital par la joie que lui apportait chacune de [se]s visites », avant de le remercier pour le portrait qu'il a brossé de son ami dans *le Devoir* du 10 janvier 1917 (voir MM 1: 286-291). (P1/A,1744.)

Correspondance:	o/1	1917
	o/1	1917

HÉROUX⁺, Omer (1876-1963)

Voir CLG 3: 798-799. (P1/A,1758 et P56/B,73.)

Correspondance:	27+19*/91	s.d., 1905-1958
	1/7	1916-1920

(Lettre 1545.)

JEANNOTTE ⁺, Adhémar, mgr (1895-1969)

Voir CLG 3: 799. (P1/A,1832.)

Correspondance:	6+10* /56	s.d., [1913]-1966
	0 /14	1915-1920

JULIEN ⁺, Herménégilde, ptrre (1891-1957)

Voir CLG 3: 800. (P1/A,1866.)

Correspondance:	0+1* /31	s.d., 1913-1934
	0 /6	1915-1920

LABRECQUE, Arthur (1899-19)

Né à Lowell (Massachusetts) le 18 mars 1899, fils de Maxime Labrecque et de Marie-Louise Champagne; décédé à une date inconnue. Le 27 décembre 1922 à Lowell, il épouse Cordélia Côté, née le 20 mars 1899 et décédée à Lowell le 26 novembre 1934; de cette union sont nés six enfants, dont Joseph-Marcel, Léo, Thérèse et Gabrielle. Lettre du 12 décembre 1920 en provenance de Lowell. Ce jeune Franco-Américain rêve de s'établir définitivement au Québec et implore l'aide de Groulx pour y parvenir. (P1/A,1918.)

Correspondance:	0 /1	1920
	0 /1	1920

LACOSTE-GÉRIN-LAJOIE ⁺, voir GÉRIN-LAJOIE, Marie**LACROIX, Gérard (1898-1984)**

Né à Québec le 17 janvier 1898, fils de Cyrille Lacroix, négociant, et de Kate Neiland; décédé le 17 avril 1984. Licences en droit et en philosophie de l'université Laval. Admis au Barreau le 16 juillet 1923, il pratique le droit à Québec avec Élysée Thériault, Valmore Bienvenue, futur juge de la Cour supérieure, Paul Lebel, futur juge de la Cour des sessions de la paix. Président de la Jeunesse libérale du district de Québec en 1930, puis Président du Jeune Barreau de Québec en 1931, procureur de la Couronne en 1934, conjointement avec Valmore Bienvenue et Eugène Marquis, qui deviendra aussi juge de la Cour supérieure. Bâtonnier du Barreau de Québec en 1950. Nommé juge de la Cour supérieure, M. Lacroix est reconnu comme une autorité en droit pénal; il préside les assises criminelles, en particulier dans au moins 25 causes de meurtre dont les célèbres affaires Coffin et Dion. En 1962, il est président de la Commission royale d'enquête sur la chiropraxie. Il enseigne le droit criminel à la Faculté de droit de l'université Laval pendant 27 ans. L'université Laval lui décerne, en 1952, un doctorat en droit *honoris causa*. Sa lettre du 23 décembre 1920 est une réponse à celle de Groulx qui lui demandait, contre rémunération, de faire de la propagande à l'Université pour la revue *l'Action française*. (P1/A,1954.)

Correspondance:	0 /1	1920
	0 /1	1920

LAFERRIÈRE, Joseph-Ernest, prêtre (1874-1936)

Né à Berthierville, le 10 avril 1874, de François-Xavier Laferrrière, cultivateur, et de Georgina Gervais; décédé à Saint-Hyacinthe le 19 novembre 1936. Premier prêtre ordonné par M^{gr} Herman Brunault, le 23 septembre 1900. Professeur de Méthode au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1900-1907). Étudiant à Rome, doctorat en philosophie de l'Université de la Propagande (1907-1909). Après des études de six mois à Paris, il s'inscrit à l'université de Louvain où il obtient un doctorat en sciences morales et historiques pour une thèse intitulée *Étude sur Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran*, publiée à Louvain, 1912. Contrairement à Groulx, Laferrrière est un historien professionnel. Professeur d'histoire au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1912-1936), il collabore, entre autres, à la *Revue dominicaine* et à *l'Enseignement secondaire*. Il contribue à la venue des Bénédictins à Saint-Benoît-du-Lac. Il est également l'inventeur d'un pneu pour automobile (1915). Il est inhumé dans la crypte du séminaire de Saint-Hyacinthe. (P1/A,1965.)

Correspondance:	1/0	1915
	1/0	1915

(Lettre 1483.)

LAFONTAINE-LAURIER, Zoé (1841-1921)

Née à Montréal le 26 juin 1842, fille de Godefroid-Napoléon R. Lafontaine et de Zoé Lavigne dit Tessier; décédée à Ottawa le 1^{er} novembre 1921. Études au couvent des Dames du Sacré-Cœur à Saint-Vincent de Paul (Laval). Assez peu portée sur la culture intellectuelle mais très bonne musicienne, elle enseigne le piano dans sa jeunesse. Le 13 mai 1868, elle épouse, dans la cathédrale de Montréal, Wilfrid Laurier (1841-1919), futur premier ministre du Canada (1896-1911). Le couple n'ayant pas d'enfant, elle se dépensera comme dame patronnesse, présidente ou vice-présidente de plusieurs associations de charité et autres. Ses réceptions hebdomadaires attirèrent l'élite de la capitale fédérale. Elle est une hôtesse accomplie. Avec les années, elle se familiarise avec la politique. On dit qu'il lui arrive de conseiller son mari. Le 15 octobre 1916, à Ottawa, elle préside la conférence de Groulx sur *l'Éducation du patriotisme* au profit du fonds du charbon pour le chauffage des écoles franco-ontariennes. Son confesseur est le père Louis Le Jeune, historien, qui lui administre les derniers sacrements. Elle laisse dans le deuil deux frères, Godfroy Lafontaine, de Montréal, et Charles Lafontaine, de Lisbon (Maine).

(Voir *MM* 1: 323-326.) (P1/A,2152.)

Correspondance:	0/1	1916
	0/1	1916

LAGACÉ, Jean-Baptiste (1868-1946)

Études au collège Sainte-Marie (1885-1891). Élève du peintre Edmond Dyonnet. L'histoire retient surtout de cet illustrateur, dessinateur de vitraux, professeur de dessin et critique d'art qu'il a inauguré au Québec et même au Canada l'enseignement de l'histoire de l'art (à l'Université de Montréal de 1904 à 1944). Engagé dans la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, dont il est l'un des vice-présidents, il est à la

tête du comité chargé de la réalisation du monument à la gloire de Dollard au parc La Fontaine. Pendant plusieurs années, il peint aussi à l'aquarelle les chars allégoriques du défilé de la Saint-Jean-Baptiste. Il a contribué à la naissance de l'École des beaux-arts de Montréal. (P1/A,1990.)

Correspondance: 1/0 1919
1/0 1919

(Lettre 1557.)

LALANDE[†], Louis, s.j. (1859-1944)

Voir CLG 3 : 802. Une partie de la lettre du P. Lalande du 22 septembre 1916, à propos des *Rapaillages*, a été publiée par Groulx dans MM 1 : 354. (P1/A,1999.)

Correspondance: 0/13 s.d., 1913-1932
0/5 1916-1920

LALANNE, Dosithée, p.s.s. (1870-1924)

Né le 28 octobre 1870 à Sherbrooke; décédé le 20 avril 1924. Entré chez les Sulpiciens en 1892, ordonné prêtre en 1895. Professeur au collège de Montréal (1898-1911); supérieur de l'École Saint-Jean (1911-1913); supérieur du collège de Montréal (1913-1920); à Notre-Dame (1920-1924). (P1/A,2000.)

Correspondance: 0/2 1916
0/2 1916

LALIBERTÉ, Flavien, p.s.s. (1850-1931)

Né à Saint-Césaire, le 7 août 1850, de Flavien Laliberté, marchand, et de Marie-Edesse Langevin; décédé le 5 octobre 1931. Études au séminaire de Montréal; entré chez les Sulpiciens en 1872, études à Paris, ordonné en 1876. Maître ès arts. Professeur au collège de Montréal depuis 1878. En 1926, pour signaler les talents et le travail de ce grand éducateur, l'Université de Montréal lui a décerné un doctorat ès lettres *honoris causa*. (P1/A,2003.)

Correspondance: 0/1 1915
0/1 1915

LALONDE[†], Onésime, ptre (1879-1951)

Né à Lefavre (Ontario) le 11 février 1879, fils d'Olivier Lalonde, cultivateur, et de Mathilde Daoust. Études à Sainte-Thérèse et à Ottawa. Ordonné le 1^{er} mai 1904, il est d'abord nommé vicaire et cérémoniaire à la basilique d'Ottawa (1904-1916). Curé de Marionville de 1916 à 1920, de Papineauville de 1920 à 1928, de la basilique Notre-Dame d'Ottawa de 1930 à 1951. Il est l'un des fondateurs du journal *le Droit* d'Ottawa (1913), pour lequel il se dévoue. (P1/A,2023.)

Correspondance: 0/4 1915-1946
0/1 1915

LAMARCHE⁺, Marcolin-Antonio, o.p. (1876-1950)

Né à Saint-Henri de Mascouche le 22 avril 1876; décédé à Montréal le 28 février 1950. Entré chez les Dominicains en 1897, il est ordonné en 1902. Vicaire et prédicateur, surtout à Saint-Hyacinthe jusqu'en 1923, professeur à la faculté de philosophie de l'Université de Montréal (1922-1936), prédicateur à Notre-Dame-de-Grâce (1924-1940 et 1943-1950), prieur à Québec (1940-1943). Orateur sacré de renom, il joue un rôle important dans la vie intellectuelle et culturelle comme directeur de la *Revue dominicaine* de 1915 à 1940 et comme critique. Il collabore à plusieurs périodiques, dont *l'Action française* de Montréal et *le Devoir*. Il est l'auteur de *Notre vie canadienne*. *Études et discours* (1929), *Ébauches critiques* (1930), *Nouvelles Ébauches critiques* (1936), *les Laïcs dans l'Église*. *Carême 1933 prêché à Saint-Dominique de Québec* (1933). (P1/A,2037.)

Correspondance:	o/13	s.d., 1917-1922
	o/4	1917-1918

LAMONTAGNE-BEAUREGARD⁺, Blanche (1889-1958)

Née le 13 janvier 1889 aux Escoumains (Saguenay), fille d'Émile Lamontagne, commis, et d'Amanda Lévesque; décédée le 25 mai 1958. Études à Cap-Chat, au couvent de Sainte-Anne-des-Monts, puis à l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles (collège Marguerite-Bourgeoys) de Montréal. Épouse, le 15 juillet 1920, à l'Isle-Verte, Hector Beauregard (1874-1959), avocat, protonotaire au Palais de justice de Montréal. Poète, considérée par certains comme l'initiatrice du régionalisme littéraire, elle publie surtout des recueils de poésie (*Visions gaspésiennes*, 1913; *Par nos champs et nos rives...*, 1917; *la Vieille Maison*, 1920, etc.). Elle a elle-même illustré *Ma Gaspésie* (1928). Certains de ses poèmes sont mis en chansons. On lui doit aussi contes et récits. Elle collabore à plusieurs périodiques. (P1/A,2048.)

Correspondance:	2/14	1916-1936
	2/7	1916-1919

(Lettres 1502, 1513.)

LANGEVIN, Rodolphe (1886-1975)

Né à Montréal le 28 décembre 1886, fils d'Arthur Langevin, président du bureau des évaluateurs de la ville de Montréal, et de Rose-Anne Patenaude; inhumé au cimetière Côte-des-Neiges le 6 novembre 1975. Notaire depuis 1912, actif dans plusieurs associations, président du cercle Le Moyné de l'ACJC, il est secrétaire puis vice-président de la Société nationale de colonisation. Il se définit en politique comme nationaliste. Il s'est retiré de l'exercice du notariat le 4 mars 1968. Il épouse Oliva Lessard le 26 juin 1922. (P1/A,2065.)

Correspondance:	o/1	1916
	o/1	1916

LANGLOIS⁺, René-Léo, ptré (1891-1961)

Voir CLG 3: 804. (P1/A,2082.)

Correspondance:	3+2*/11	1914-1958
	o/3	1915-1920

LA ROCHELLE †, Alphonse de (1891-1943)

Né à Sainte-Victoire (comté de Richelieu) le 19 janvier 1891, fils de Victor de la Rochelle et de Victoria Péloquin; décédé à Ville-Mont-Royal le 10 décembre 1943. Époux de Clara Bibeault et père de Claire, Suzanne, Thérèse et Gilles. Ses études de droit le mènent au notariat. Catholique convaincu, il est chef du secrétariat de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française. Au moment de sa mort subite et prématurée, il est chef du secrétariat général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et premier vice-président du Comité permanent de la Survivance française en Amérique. (P1/A,1898.)

Correspondance:	2/67	1916-1943
	2/5	1916-1920

(Lettres 1558, 1591.)

LATULIPE, Élie-Anicet, mgr (1859-1922)

Né à Saint-Anicet (comté de Huntingdon) le 3 août 1859, fils d'Antoine Latulipe, cultivateur, et de Lucie Bonneville; décédé à Cobalt (Ontario) le 14 décembre 1922. Études au collège et au grand séminaire de Montréal. Professeur, vicaire, aumônier à Montréal, il accepte de prêter main forte au diocèse de Pembroke (curé de la cathédrale en 1894 et d'Haileybury en 1906). Vicaire apostolique du Témiscamingue avec résidence à Haileybury (1908) et premier évêque de Haileybury (Ontario) en 1915. Grand patriote, il lutte pour la défense des droits des Canadiens français et de leurs écoles en Ontario; apôtre de la colonisation canadienne-française dans le Nord-Est ontarien et le Témiscamingue québécois, il est chassé de sa ville épiscopale par l'immense incendie de forêt du 4 octobre 1922. Il écrit un article en novembre 1920 dans *l'Action française* (p. 492-498). Ses deux seules lettres en rapport avec cet article, réponse pour l'accepter et lettre accompagnant l'envoi de l'article. (P1/A,2137.)

Correspondance:	0/2	1920
	0/2	1920

LAUREYS †, Henry (1882-1958)

Né le 3 octobre 1882 à Lierre (Belgique). Études à l'université de Louvain (licence du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires). L'un des pionniers de l'enseignement commercial supérieur au Québec, il est professeur à l'École des Hautes Études commerciales de Montréal à partir de 1910, puis, succédant à J.-A. de Bray, directeur (1916-1938); par la suite, haut-commissaire du Canada en Afrique du Sud et ambassadeur en divers pays. (P1/A,2151, P1/D,26.31, P1/D,26.62.)

Correspondance:	0/10	s.d., 1916-1924
	0/5	1916-1920

LE JEUNE, Louis, o.m.i. (1857-1935)

Né à Pleybert-Christ (Finistère, France) le 12 novembre 1857, fils de Pierre Le Jeune et de Marie-Françoise Breton; décédé à Ottawa le 4 février 1935. Entré en 1877 au noviciat de Nancy des Oblats de Marie-Immaculée, il est ordonné à Dublin le 24 juin 1883. Étudiant à l'École des Carmes et à la Sorbonne (1891-1893). Arrivé au Canada en

1896, il est professeur de Rhétorique à l'Université d'Ottawa (1897-1913). Historien et essayiste, fondateur de la *Revue littéraire de l'Université d'Ottawa* (1900-1907); son œuvre majeure est le *Dictionnaire général du Canada* paru en deux volumes en 1931. (P1/A,2183.)

Correspondance:	o/4	1917-1918
	o/4	1917-1918

LEBON [†], Wilfrid (1877-1955)

Voir CLG 3: 806-807. (P1/A,2207, 2208, 2209.)

Correspondance:	82+3*/77	s.d., 1907-1957
	22/3	1915-1920

(Lettres 1481, 1484, 1491, 1494, 1496, 1497, 1498, 1501, 1505, 1515, 1523, 1530, 1533, 1540, 1544, 1549, 1564, 1568, 1574, 1582, 1583, 1593.)

LECAVALIER, Benjamin, c.s.c. (1858-1935)

Né à Saint-Laurent le 22 mars 1858, fils de Guillaume Lecavalier, cultivateur, et d'Angèle Lefebvre; décédé en 1935. Entré en 1880 chez les Clercs de Sainte-Croix, il est ordonné le 24 août 1883. Préfet de discipline au collège Saint-Laurent (1883-1886); directeur du collège commercial de Sorel (1886-1889), de Valleyfield (1889-1890), de Farnham (1890-1898); supérieur du collège Notre-Dame (1898-1906), où le célèbre frère André a commencé à honorer saint Joseph. Après un court séjour en Indiana, il œuvre en Acadie du Nouveau-Brunswick: vicaire à Memramcook (1906-1910), supérieur du collège Saint-Joseph de Memramcook (1910-1918) et organisateur des fêtes du cinquantenaire du collège (1914), curé de la paroisse Saint-Thomas de Memramcook (1918-1927). Curé de Saint-Césaire (1927-1928). De retour au collège Saint-Joseph (1928-1932). En 1933, il fête le 50^e anniversaire de son ordination. Aumônier de la maison-mère des Sœurs de la Miséricorde à Cartierville (1933); supérieur de l'infirmerie provinciale des Clercs de Sainte-Croix à Notre-Dame-des-Neiges (1934); aumônier de la Miséricorde Notre-Dame-des-Neiges (1935). (P1/A,2210.)

Correspondance:	o/1	1915
	o/1	1915

LECLERC, Charles (1886-1973)

Né le 7 janvier 1886 à Québec, dans la paroisse Saint-Sauveur, confiée aux Oblats de Marie-Immaculée, fils de Joseph Leclerc, cordonnier, et de Marie-Louise Rhéaume; baptisé le même jour Joseph Charles Rosario; décédé le dimanche 25 mars 1973 à Ottawa, à l'âge de 87 ans; funérailles à l'église Sainte-Anne le mercredi 28 mars; inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. Charles Leclerc est secrétaire-trésorier général et gérant de l'Union Saint-Joseph du Canada, « société mutuelle catholique et canadienne-française » d'entraide et d'assurance-vie, dont le siège social est situé au 325, rue Dalhousie, à Ottawa, et qui, en 1956, adoptera le nom d'Union du Canada Assurance-Vie. En 1915, elle compte 28 000 membres. Rédacteur du bulletin officiel de l'Union Saint-Joseph, intitulé *le Prévoyant* puis, à partir de 1925, *l'Union Saint-Joseph du Canada*; auteur de *l'Union Saint-Joseph du Canada. Son histoire, son œuvre, ses*

artisans (1913, 1939), pour célébrer les 50^e et 75^e anniversaires de fondation. En 1940, il cède à Hector Ménard sa charge de secrétaire-trésorier et gérant. Il est l'un des paroissiens du célèbre curé patriote Joseph-Alfred Myrand, qui donne l'hospitalité à Groulx lors des séjours de recherche de ce dernier aux archives d'Ottawa. Membre de l'Institut canadien-français d'Ottawa, il est devenu l'un des notables du groupe franco-ontarien de la capitale fédérale. On relève sa présence dans les grandes occasions, telle, en juin 1915, l'inauguration de la nouvelle église de la paroisse Saint-François-d'Assise, sous la direction des capucins, fête à laquelle on l'invite à prononcer une allocution sur la mutualité. Le 13 septembre 1909, à Roberval, il épouse Valéda Bédard (1887-1966); ils auront dix enfants, six garçons, dont le D^r Georges Leclerc (1910-1994), et quatre filles, ayant tous survécu à leurs parents, sauf la petite Juliette (1930-1935). Ils habitent à Ottawa, d'abord au 121, rue Chapel, puis au 3, avenue Marlborough. (P1/A,2215.)

Correspondance: o/1 1920
 o/1 1920

LECOMPTE, Édouard, s.j. (1856-1929)

Né à la Côte-des-Neiges le 24 février 1856, fils d'Hubert Lecompte, marchand, et de Marguerite Lauzon. Entré chez les Jésuites en 1876, il est ordonné en 1887. Il œuvre au collège Sainte-Marie (1888-1890), au séminaire de Saint-Boniface (Manitoba) (1890-1891), au noviciat du Sault-au-Récollet (1891-1903). Il est supérieur de la mission du Canada (1903-1907), puis supérieur provincial. À partir de 1914, il est directeur de la Villa Saint-Martin. Auteur d'une étude sur *les Jésuites du Canada au XIX^e siècle* (1920). (P1/A,2227.)

Correspondance: o/4 1917-1920
 o/4 1917-1920

LEDUC⁺, Augustin (Aldéric), o.p. (1886-1945)

Voir CLG 3: 807-808. (P1/A,2233, 2234, 2794.)

Correspondance: o+43*/114 1903-1934
 o/19 1915-1920

LEMIEUX⁺, Lionel-Dominique, mgr (1878-1963)

Né à Saint-François-Xavier de Chicoutimi le 3 août 1878, fils d'Hector Lemieux, forgeron, et de Virginie Gingras; décédé à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi le 21 décembre 1963. Études classiques et théologiques au petit (1891-1897) et au grand séminaires de Chicoutimi (1897-1901). Ordonné le 19 mai 1901, il a passé toute sa vie sacerdotale au petit et au grand séminaire de Chicoutimi: professeur titulaire de Belles-Lettres et de Rhétorique, préfet des études (1904-1920) et bibliothécaire (1909-1920) au petit séminaire. Professeur de liturgie (1923-1945), directeur des séminaristes (1921-1935), directeur spirituel (1935-1944). Membre du conseil de tout le séminaire (1909-1950). Annaliste. Prêlat domestique (1949). Auteur de *la Sainte Liturgie, source et modèle de piété*, 1933. (P1/A,2302.)

Correspondance: o/2 1915-1958
 o/1 1915

LETONDAL, Arthur (1869-1956)

Né à Montréal le 30 avril 1869, fils de Paul Letondal, musicien; décédé le 12 mai 1956. Études à Montréal, Paris et Bruxelles. Pianiste, organiste, professeur, compositeur, critique musical et musicographe. Conférencier et collaborateur de plusieurs revues, son étude sur Calixa Lavallée paraît en octobre 1919 dans *l'Action française*. Correspondance au sujet de cet article demandé par Groulx. (P1/A,2347.)

Correspondance:	o/2	1919
	o/2	1919

LONGTIN-PILON, Elmire (1860-1939), tante de Groulx

Née le 24 février 1860; décédée à Hull le 30 décembre 1939. À Hull, à l'église Notre-Dame-de-Grâce, elle épouse le 22 avril 1888 Jean-Baptiste Pilon (1851-1920), né à Vaudreuil le 17 octobre 1851 et veuf de Marguerite Lauzon (1853-1887), oncle maternel de Groulx, demeurant à Ottawa (navigateur au service de la Ottawa Transportation & Co. pendant 40 ans), puis à Hull (174, avenue Laurier). Le défunt laisse douze enfants, six filles et six garçons, dont au moins cinq du premier lit. Ce seul envoi, un télégramme du 20 avril 1920, apprend à Groulx la mort de son oncle et la demande de sa tante de célébrer ses funérailles. Ce qu'il fait le vendredi 23 avril 1920 à 9 h en l'église Notre-Dame de Hull. La rubrique des « Décès » du journal *le Droit* mentionne que « le service funèbre sera chanté par son neveu M. l'abbé Lionel Groulx grand conférencier de Montréal » (vol. 8, n° 92 (mercredi 21 avril 1920): 4). (P1/A,2998.)

Correspondance:	o/1	1920
	o/1	1920

LORRAIN⁺, Léon (1885-1978)

Né à Iberville le 19 juin 1885, fils du poète Léon Lorrain, immigré au Québec en 1855, mort par suicide en 1892; décédé à Saint-Laurent le 10 novembre 1978. Études au collège d'Iberville, journaliste au *Canada*, au *Devoir* (1910-1914) et au *Nationaliste* (à partir de 1909), dont il devient directeur (1912-1915). Secrétaire de la Chambre de commerce de Montréal (1914-1923), puis secrétaire général de la Banque Canadienne Nationale (1923-1963). Professeur de français à l'École des Hautes Études commerciales de Montréal (1917-1950). Cofondateur de la Ligue des droits du français (mars 1913), dont il démissionne en 1917. Il est remplacé par Lionel Groulx. Il continue néanmoins de collaborer à *l'Action française* de Montréal et à *l'Action nationale* jusqu'en 1952; il participe aussi aux conférences de l'Action française. Défenseur de la langue française dans le monde des affaires, savant linguiste autodidacte, il est élu à la Société Royale du Canada en 1947. (P1/A,2392.)

Correspondance:	o/6	s.d., 1920-1925
	o/1	1920

LOTBINIÈRE-HARWOOD⁺, Charles-Auguste de (1869-1954)

Né à Vaudreuil, le 2 août 1869, fils de Robert de Lotbinière-Harwood, coseigneur de Vaudreuil et ancien député, et de Charlotte McGillis. Études classiques au collège Saint-Laurent; études de droit à l'université Laval de Montréal et à l'université McGill.

Avocat (1895), conseil du roi (1911), procureur-adjoint du chemin de fer du Grand-Tronc (1920); avocat des chemins de fer nationaux du Canada (1923-1943). Bâtonnier du Barreau de Montréal (1943-1944); secrétaire de l'Association conservatrice de Vaudreuil et président du Club Cartier de Montréal; membre de l'Association des sites historiques, secrétaire-archiviste (1897-1913); vice président de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal (1914-1920); conseiller et syndic (1953). A écrit diverses études historiques, entre autres, une biographie de son bisaïeul Michel Alain Chartier de Lotbinière (1910). Il avait épousé Marie-Aélaïde Masson (1872-1941), fille de Louis-Roderick Masson, avocat, député de Terrebonne et lieutenant-gouverneur de la province de Québec (1884). Décédé à Montréal le 20 juin 1954; inhumé dans la crypte de l'église paroissiale de Vaudreuil. (P1/A,2403.)

Correspondance:	1/10	[1916]-1952
	0/1	[1916]

LOZEAU⁺, Albert (1878-1924)

Né le 23 juin 1878 à Montréal, fils de Joseph Lozeau et d'Adèle Gauthier; décédé à Montréal le 24 mars 1924. Études à l'académie Saint-Jean-Baptiste. Confiné à sa chambre par la maladie, il s'initie à la poésie. Ami d'Omer Héroux et de Charles Gill, il publie dans *le Devoir*, *le Nationaliste*, *le Canada*, *les Soirées du Château de Ramezay*, *l'Action française* de Montréal, *l'Almanach de la langue française* et plusieurs autres publications. Le critique français Charles ab der Halden le découvre et lui donne confiance dans ses dons de poète. *L'Âme solitaire* (1907) fait entendre une voix nouvelle au Québec. Suivra *le Miroir des jours* (1912), recueil particulièrement achevé. Pendant la Première Guerre mondiale, il délaisse la poésie intimiste pour des poèmes patriotiques et religieux (*Lauriers et feuilles d'érable*, 1916). Il se rapproche du régionalisme littéraire, finissant par placer les lettres au service de la patrie, mais sans exclusivisme. Ses *Billets du soir*, d'abord parus dans *le Devoir*, sont publiés en trois volumes de 1911 à 1918, où il se révèle un prosateur doué, évoquant le quotidien avec délicatesse et une pointe d'humour. Une partie de la lettre d'Albert Lozeau du 10 octobre 1916, à propos des *Rapaillages*, a été publiée par Groulx dans *MM* 1: 354. (P1/A,2405.)

Correspondance:	0/6	1916-1923
	0/4	1916-1920

MADELEINE⁻ (Anne-Marie GLEASON-HUGUENIN) (1875-1943)

Voir *CLG* 3: 794-795. En 1919, elle fonde *la Revue moderne*, qui joue un rôle culturel de premier plan dans les années 1920 et reste un titre important de la presse populaire jusqu'en 1960, date où elle est absorbée par *Châtelaine*. Autre source: *DBFCR*: 199-200. (P1/A,1793.)

Correspondance:	0+1*/4	1912-1920
	0/3	1916-1920

MAGNAN, ⁺ Charles-Joseph (1865-1942)

Voir *CLG* 3: 809. (P1/A,2426.)

Correspondance:	4/17	s.d., 1911-1935
	2/0	1920

(Lettres 1575, 1578.)

MAHEU, Joseph-Ernest-Charles, ptre (1892-1942)

Né à Ormstown (comté de Huntingdon) le 12 août 1892, fils de Charles Maheu et de Ludivine Godin dit Chatillon; décédé à Montréal le 21 mars 1942. La mort accidentelle de son père incite sa mère, veuve, à s'installer à Beauharnois alors qu'il est tout jeune. Études à l'académie Saint-Clément, puis au collège de Valleyfield (1904-1912). En 1910, en Philosophie I, il est secrétaire-archiviste du cercle Saint-Thomas d'Aquin. Il fait sa théologie au grand séminaire de Valleyfield. Ordonné le 10 octobre 1915, il enseigne quelque temps au collège de Valleyfield et est cérémoniaire à la cathédrale (1915-1916), devient vicaire à Saint-Polycarpe, à Saint-Thimothée (1917), à Rigaud (il y est en 1923-1925), à Saint-Rédempteur (il y est en 1929), procureur de l'évêché et enfin, de 1934 à 1942, curé de Saint-Clet. En juin 1941, on lui adjoint un vicaire, l'abbé Roland Léger. Il meurt à l'Hôtel-Dieu de Montréal à l'âge de 49 ans; son service funèbre est célébré le mercredi 25 mars à l'église paroissiale de Saint-Clet. (P1/A,2430.)

Correspondance:	0/2	1915-1916
	0/2	1915-1916

MAILLOUX, David, chan. (1894-1989)

Né à Melocheville le 14 décembre 1894, fils d'Augustin Mailloux, maître-éclusier, et de Céline Bourdon; décédé le 9 février 1989. Élève du collège de Valleyfield. Membre du cercle Saint-Charles en 1914 alors qu'il est en Philosophie I. Il fait sa théologie au grand séminaire de Valleyfield. Ordonné le 27 juin 1920, il est vicaire aux Cèdres (1920-1930), à Rigaud (1930-1931); curé de Rivière-Beaudette (1931-1939) et de Châteauguay (1939-1958). Nommé chanoine (1956). Aumônier des Clarisses de Valleyfield (1958-1972). (P1/A,2436.)

Correspondance:	0/1	1915
	0/1	1915

MALETTE, Eugène J. (1892-1960)

Né à Ottawa en juillet 1892, fils de William Henri et de Philomène Castonguay; époux de Marguerite Legault (1901-1974); décédé en 1960. Secrétaire du Cercle Duhamel de l'ACJC à Ottawa. (P1/A,2447.)

Correspondance:	0/2	1915
	0/2	1915

MANDEVILLE, Joseph-Napoléon (1884-1944)

Né le 27 août 1884, fils de Octave Mandeville, cultivateur, et de Marie-Louise Ferron; décédé le 12 avril 1944. Il épouse Marie-Anna-Blanche Sénécal le 18 août 1908 à l'église Saint-Pierre de Sorel. Il est comptable au moment de son mariage. Chevalier de Colomb, il est un des syndics du conseil 1132 de Sorel (1914-1916). Il est élu membre de la Commission scolaire de Sorel. (P1/A,2453)

Correspondance:	1/0	1920
	1/0	1920

(Lettre 1576.)

MANSEAU, C. (18 -19)

Lettre du 23 mars 1917 sur papier du King Edward Hotel, Toronto, signée: « C. Manseau, Un abonné de *L'Action Française* ». Il envoie à Groulx des coupures de presse des deux « plus grands » journaux de Toronto, le *Telegram* et le *Globe* (« article en français très flatteur », au contraire de celui du *Telegram*). (P 20 (AF) B2, 46.)

Correspondance:	o/1	1917
	o/1	1917

MARCOTTE †, François-Xavier, o.m.i. (1883-1967)

Né à Saint-Paul (Minnesota) le 18 octobre 1883, fils de François-Xavier Marcotte, charpentier, et d'Aurélié Vervais; décédé à Sainte-Agathe-des-Monts le 1^{er} mars 1967. Études à Ottawa. Entrée chez les Oblats de Marie-Immaculée en 1903, il étudie au scolasticat de Rome et est ordonné dans cette ville le 10 avril 1909. Professeur au scolasticat Saint-Joseph à Ottawa de 1911 à 1920; recteur du collège Mathieu de Gravelbourg (Saskatchewan) (1920-1921), puis de l'Université d'Ottawa (1921-1927), où il enseignera jusqu'en 1958. (P1/A,2473.)

Correspondance:	2/5	1920-1943
	o/1	1920

MARIE-ÉLISE †, Sœur, s.s.a. (Évelina Thibaudeau) (1860-1933)

Née Évelina Thibaudeau, le 1^{er} septembre 1860 à Saint-Jacques-de Montcalm, elle fait sa profession religieuse chez les Sœurs de Sainte-Anne le 22 janvier 1879. Elle commence son enseignement à Saint-Jérôme dans la classe de première année. En 1888, on la retrouve à Lachine au « cours gradué ». Elle enseigne « avec un égal succès l'histoire et la géographie, la littérature et les sciences élémentaires, dont l'astronomie, la botanique, la physique et la chimie » et prend l'initiative d'installer un cabinet de physique et un laboratoire de chimie à côté de sa classe pour y faire des démonstrations à ses élèves. Passionnée par l'écriture, elle produira à partir de 1888 jusqu'à 1914 divers textes en prose et en vers pour toutes circonstances; on lui a offert un professeur pour la guider et son choix se porte sur le P. Louis Lejeune, o.m.i. d'Ottawa. Peu après, désireuse de fonder une revue, elle sort en septembre 1905 le premier numéro de *En famille*, qui paraîtra jusqu'à l'automne de 1914. C'est que cette même année elle devient directrice générale des études chez les Sœurs de Sainte-Anne. Entre autres initiatives, on lui doit l'organisation de cours d'été, la création d'écoles normales et ménagères régionales, ainsi que la fondation d'un collège. Travailleuse acharnée et impénitente, elle refuse la retraite; seule la maladie vient à bout de son zèle à l'automne de 1932. Elle s'éteint au Mont-Sainte-Anne le 20 janvier 1933. (P1/A,2564.)

Correspondance:	11/14	1918-1933
	1/0	1918

(Lettre 1538.)

MARIE-VICTORIN †, f.é.c., frère (Conrad Kirouac) (1885-1944)

Né à Kinsey-Falls (comté de Drummond) le 3 avril 1885, fils de Cyrille Kirouac, commerçant, et de Philomène Luneau; décédé dans un accident le 15 juillet 1944. Études

à l'Académie commerciale de Québec. Admis au noviciat des Frères des Écoles chrétiennes (1900), il enseigne à Saint-Jérôme, à Westmount, puis au collège de Longueuil (1904-1928). Titulaire de la chaire de botanique de l'Université de Montréal (1920), il obtient un doctorat ès sciences (1922) à la même université où il enseigne pendant toute sa carrière. Fondateur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal (1928) et du Jardin botanique de Montréal (1939), il organise de grandes expéditions botaniques au Québec, de même qu'en Europe, en Afrique et à Cuba; membre-fondateur de la Société canadienne d'histoire naturelle, il en est le premier secrétaire et le président (1925-1940). Animateur et président de l'Acfas, membre de la Société Royale du Canada, il laisse un grand nombre de travaux scientifiques, dont sa célèbre *Flore laurentienne* (1935). Une des meilleures plumes du régionalisme littéraire, il publie *Récits laurentiens* (1919) et *Croquis laurentiens* (1920). (P1/A,2564 et AUM, E0118/A1,671.)

Correspondance:	3/2	s.d., 1919-1947
	1/1	1919

(Lettre 1562.)

MARTINEAU⁺, Édouard, c.s.v. (1893-1980)

Né à Saint-Clet (comté de Soulanges) le 20 mars 1893, fils d'Édouard Martineau, maçon, et d'Eugénie Martineau. Études au collège de Rigaud et au grand séminaire de Montréal. Ordonné en juillet 1916, il entre chez les Clercs de Saint-Viateur en octobre suivant. Professeur de grec et de latin au collège de Rigaud (1917-1921), de théologie au scolasticat de Joliette (1921-1923); étudiant à l'Angélique de Rome (1924-1926), docteur en philosophie le 21 juin 1926; professeur de philosophie au collège de Rigaud à partir de 1926. (P1/A,2620.)

Correspondance:	0/4	1920-1943
	0/1	1920

MAURAUULT⁺, Olivier, p.s.s., mgr (1886-1968)

Né à Sorel le 1^{er} janvier 1886, fils d'Élie Maurault, avocat, et de Lucie Boucher; décédé à Montréal le 14 août 1968. Études au collège et au séminaire de Montréal. Entré chez les Sulpiciens, il poursuit ses études en France. Professeur au collège de Montréal (1913-1915), vicaire à Saint-Jacques (1915-1924), curé de Notre-Dame (1926-1929), supérieur du collège André-Grasset (1929-1934), recteur de l'Université de Montréal (1934-1955). Il collabore à *l'Action française*, où il est critique d'art. Membre de la Société Royale du Canada et de la Société des Dix, érudit, lettré, fin connaisseur en art, il signe des essais et des études historiques. (P1/A,2642,2643.)

Correspondance:	26/71	s.d., [1916]-1967
	1/2	[1916]-1920

(Lettre 1589.)

MCNABB, Andronic, ptrre (1891-1971)

Né à Montréal le 30 mai 1891, fils de Jean-Baptiste McNabb et d'Adélie Paiement; décédé le 17 janvier 1971. Études au collège et au grand séminaire de Montréal. Ordonné par M^{sr} Bruchési, le 2 juin 1917; nommé professeur au collège de Saint-Jean en juin

1917, puis, à partir de septembre 1918, à Saint-Lambert, Laval et Montréal, vicaire, aumônier et curé. (P1/A,2658.)

Correspondance:	o/1	1917
	o/1	1917

MERCIER †, Joseph-Camille, mgr (1886-1961)

Né à Fraserville (comté de Témiscouata) le 9 août 1886, fils de Charles Mercier, ingénieur, et de Joséphine Dubé; décédé à Québec le 5 septembre 1961. Études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et au grand séminaire de Québec. Ordonné le 4 mai 1913, il est professeur, au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, de Belles-Lettres (1913-1914) et de Rhétorique (à partir de 1914 et pendant trente-cinq ans). Étudiant à l'Institut catholique de Paris (1919-1921), il revient avec une licence ès lettres de la Sorbonne. Maître ès arts et licencié en philosophie, il est préfet des études classiques (1932-1934). Il a marqué des générations de collégiens de son influence. Nommé en 1951 directeur diocésain de la Propagation de la foi, de Saint-Pierre-Apôtre et de la Sainte-Enfance; en 1954, camérier secret surnuméraire de Sa Sainteté. (P1/A,2677.)

Correspondance:	1/2	[1918]-1923
	1/o	[1918]

(Lettre 1529.)

MICHAUD, Charles

Nous ne connaissons rien de ce Charles Michaud, sinon ce qu'il écrit à Groulx dans cette seule lettre retrouvée: « Vous trouverez ci-joint les quelques essais littéraires [non retrouvés] dont je vous avais parlé hier. La bonté dont vous m'entourez toujours de plus en plus depuis notre première entrevue m'encourage à me laisser guider par vous, – ce que je n'aurais jamais osé vous demander de moi-même, – s'il arrive que vous me reconnaissiez des aptitudes. J'aime tant la littérature que vous n'auriez pas un élève mal docile, et la valeur du maître a déjà depuis bien longtemps acquis toute la confiance du... disciple. D'ici lundi prochain, je demeure à votre entière disposition, le jour et le soir. » (Lettre du 28 mai 1920. P1/A,2695.) Un Charles Michaud sera rédacteur de *L'Avenir* de Cornwall en 1932.

Correspondance:	o/1	1920
	o/1	1920

MILLER †, Émile-Ladislav (1884-1922)

Né à Saint-Placide (comté des Deux-Montagnes) le 18 septembre 1884, fils de Théophile Miller et d'Éléonore Ladouceur; décédé le 3 août 1922 en tentant de sauver son fils de la noyade. Études en pharmacie à Montréal, puis à l'école normale Jacques-Cartier, où il découvre la géographie grâce à l'abbé Adélarde Desrosiers. Sa voie est désormais tracé: il sera, au Québec, un pionnier de cette science qu'il fera connaître par ses conférences. Pour gagner sa vie, il est d'abord fonctionnaire municipal et archiviste. En 1917, il est nommé chef du secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, ce qui l'amène à diriger deux périodiques, la *Revue nationale* et *l'Oiseau Bleu*. En 1920, il est chargé de la chaire de géographie à l'Université de Montréal. Il collabore à *l'Action française*. On lui doit *Terres et peuples du Canada* (1913), *Pour qu'on aime la*

géographie (1921) et *Mon voyage autour du monde* (1926). En 1908, il épouse Albertine Maillé, sœur d'Albert Maillé, poète connu sous le nom d'Albert Dreux ; le couple aura neuf enfants. (P1/A,2712.)

Correspondance:	o/2	1917-1921
	o/1	1917

MONET, Amédée (1890-1946)

Né à Saint-Rémi le 23 avril 1890 ; décédé à Montréal le 23 octobre 1946. Il est le père de Simonne Monet-Chartrand. Avocat, élu député libéral dans Napierville (1918-1922) ; nommé juge à la Cour des sessions de la paix à Montréal, où il siège jusqu'à sa mort. (P1/A,2731.)

Correspondance:	o/1	1920
	o/1	1920

MONK, Marie-Caroline (1881-1955)

Née à Montréal le 14 janvier 1881, fille de Frederick Debartzch Monk (1856-1914), avocat, professeur, député défenseur de l'égalité des deux langues officielles et ministre conservateur mais de tendance nationaliste, ce qui le force à la démission en octobre 1912, et de Marie-Louise Sénécal, petite-fille de Côme-Séraphin Cherrier, cousin germain de Louis-Joseph Papineau et de Denis-Benjamin Viger ; sœur de Frederick Arthur Monk (1884-1954), député de l'Action libérale nationale dans Jacques-Cartier (1935-1936) ; baptisée Marie Louise Caroline, le jour de sa naissance, dans la cathédrale Saint-Jacques-le-Majeur ; célibataire ; décédée à Westmount le 1^{er} juillet 1955 et inhumée au cimetière Notre-Dame-des-Neiges le 4 juillet. Elle est cohéritière de la fortune de son arrière-grand-père maternel, Côme-Séraphin Cherrier, administrée par son frère Frederick Arthur ; jusqu'en 1937, elle habite l'été le manoir seigneurial de la pointe Monk, à l'extrémité ouest de l'île Bizard. Lettre du 27 décembre 1917 d'une fidèle auditrice des conférences d'histoire de Groulx à l'université Laval de Montréal, qui « ont singulièrement élargi et vivifié [son] patriotisme ». Elle admire son œuvre d'historien, qu'elle est disposée à défendre contre les critiques publiées dans la *Gazette*. (P1/A,2738.)

Correspondance:	o/1	1917
	o/1	1917

MONTPETIT⁺, Édouard (1881-1954)

Né à Montmagny le 26 septembre 1881, fils d'André-Napoléon Montpetit, avocat et homme de lettres, et d'Adèle Labelle ; décédé à Outremont le 27 mars 1954. Études au collège de Montréal et à l'Université de Montréal. Admis au Barreau en 1904, il exerce peu de temps sa profession. Il part étudier la science économique à l'École libre des sciences politiques de Paris (1907-1910), devenant le premier économiste professionnel du Canada français. Professeur d'économie politique à la Faculté de droit (1910-1954) et à l'École des Hautes Études commerciales (1910-1939). Secrétaire général de l'Université de Montréal (1920-1950). Orateur et conférencier recherché. Son œuvre écrite fait une large place à l'idée de l'émancipation économique des Canadiens français.

Collaborateur de *l'Action française*, il en publie le tout premier article. Homme de lettres, il est attiré par la critique littéraire et le théâtre. (P1/A,2744.)

Correspondance: 4/29 s.d., 1920-1950
0/2 1920

MORIN⁺, Victor (1865-1960)

Né à Saint-Hyacinthe le 15 août 1865, fils de Jean-Baptiste Morin et d'Aurélié Côté; décédé à Montréal en septembre 1960. Notaire, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste (1916-1928), président de la Société historique de Montréal (1916-1928), membre fondateur de la Société des Dix (1935) et auteur prolifique, surtout de travaux d'érudition. (P1/A,2763.)

Correspondance: 5/8 s.d., 1919-1960
0/1 1919

MORLEY, Percival Fellman (1884-1936)

Analyste au sein du service de santé publique de l'Ontario; auteur de *Bridging the Chasm: A Study of the Ontario-Quebec Question* (Toronto, 1919), dont il envoie un exemplaire à Groulx. Antonio Perrault en a fait un compte rendu (voir «Le témoignage de trois Anglo-canadiens», *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 10 (octobre 1919): 449-466). (P1/A,2771.)

Correspondance: 0/2 1919
0/2 1919

NANTEL⁺, Antonin, chan. (1839-1929)

Voir *Journal* 2: 997-998. (P1/A,2783.)

Correspondance: 0/3 1919-1923
0/1 1919

NEPVEU⁺, Joseph-Delphis, ptre (1868-1946)

Voir *CLG* 3: 812. (P1/A,2793.)

Correspondance: 0/18 s.d., 1899-1935
0/4 1916-1920

OLIPPIUS, frère, f.é.c. (Joseph Dorval) (1865-1932)

Né à Saint-Charles (comté de Bellechasse) le 4 septembre 1865, fils de Jean-Baptiste Dorval et de Marianne Dupont; décédé à Trois-Rivières le 3 décembre 1932. Comme enseignant, directeur ou visiteur, il a œuvré dans plusieurs postes, mais surtout à Trois-Rivières où il s'est dépensé pendant presque un quart de siècle: enseignant à Trois-Rivières (1882-1887), à Hull (1887-1888), à Saint-Roch de Québec (1888-1894); sous-directeur du petit noviciat de Maisonneuve (1894-1899), directeur à Varennes (1899-1908), à Trois-Rivières (1908-1915); visiteur auxiliaire (1915-1922); directeur du petit noviciat de Limoilou (1922-1923), de l'Académie commerciale de Québec (1923-1927); en repos (1927); directeur (1928-1931) et sous-directeur (1931) à Trois-Rivières,

directeur du pensionnat de Yamachiche (1931); malade, de retour à Trois-Rivières, où il décède. Religieux exemplaire, excellent pédagogue, directeur remarquable, il aura des obsèques grandioses à la cathédrale, tant il est connu et estimé à Trois-Rivières; lui rendront hommage l'évêque, M^{gr} Cloutier, son auxiliaire, M^{gr} Comtois, de nombreux membres du clergé, des personnalités civiles, tout le personnel de l'Académie de Trois-Rivières, un grand nombre d'anciens élèves et de parents. Dans sa lettre du 15 novembre 1920, de Saint-Ferdinand, le frère Olippius proteste contre les critiques d'Olivar Asselin concernant l'anglais dans les collèges de frères et se désabonne de *l'Action française*. (P20 (Ligue d'action nationale) B1,1.)

Correspondance:	o/1	1920
	o/1	1920

OLIVIER, Alphonse-Ernest, ptre (1877-1957)

Né le 25 juillet 1877 à Sainte-Élisabeth (comté de Joliette), fils de Louis-Arthur Olivier et de Georgina Desrosiers; décédé le 31 janvier 1957. Études au séminaire de Joliette et au grand séminaire de Montréal. Ordonné le 24 mai 1902, il enseigne au séminaire de Joliette (1902-1903), puis est vicaire à Saint-Cuthbert (1903-1905), à Saint-Gabriel-de-Brandon (1905-1907) et, de 1907 à 1926, à Saint-Jacques de Manville (Rhode Island), dont le curé est un des prêtres franco-américains les plus éminents, l'abbé Eugène Lessard. Il est un abonné de *l'Action française* de Montréal. Vicaire à Sainte-Cécile de Pawtucket (1926-1932) et aumônier à l'hôpital Sainte-Rita de Cumberland (1927-1932); vicaire à Notre-Dame-des-Victoires (1932-1934); administrateur de Notre-Dame-de-Bonsecours de Mapleville (1934-1937); curé du Christ-Roi de Centreville ou West Warwick (1937-1953), toujours dans le Rhode Island, où, en 1952, il fête ses cinquante ans de prêtrise. Retiré en février 1953, il vit dans sa dernière paroisse jusqu'à son décès. (P20 (Ligue d'action nationale) B2, 53.)

Correspondance:	o/1	1920
	o/1	1920

OUELLETTE, Charles-Édouard, ptre (1891-1979)

Né à Montréal le 28 avril 1891, fils de Jean-Baptiste Ouellette, tailleur-couturier, et d'Émélie Potvin; décédé le 22 décembre 1979. Études au collège de Montréal, promotion de 1910, au Séminaire de philosophie et au grand séminaire de Montréal. Ordonné le 29 juin 1917. Il enseigne un an au collège de Montréal, puis est nommé vicaire à Saint-Cyprien de Napierville (1919), à Longueuil (1920), en repos à Sainte-Cunégonde (1921), vicaire à Saint-François-Solano de Montréal (1922), aumônier à l'hospice de Varennes (1923), vicaire à Ahuntsic (1929), vicaire à Saint-Louis-de Gonzague (1930), aumônier à l'Aide à la Femme (1934-1940), en repos à Saint-Irénée (1940). De nouveau aumônier à l'Aide à la Femme (4 septembre 1945-avril 1971); fondée par Maria Bourke, elle est une œuvre de service social à direction laïque, un refuge pour les jeunes filles, les mères célibataires, les femmes de tous âges, les enfants, ainsi que, dans la pouponnière, les nouveau-nés et les tout-petits. (P1/A,2829.)

Correspondance:	o/1	1917
	o/1	1917

PAIEMENT⁺, Horace (1896-1961)

Voir CLG 3: 813. (P1/A,2842.)

Correspondance:	2+9 */55	1910-1953
	0 /23	1916-1920

PÂQUET⁺, Louis-Adolphe, mgr (1859-1942)

Né à Saint-Nicolas, le 4 août 1859, fils d'Alphonse Pâquet, cultivateur, et d'Éléonore Demers; décédé à Québec le 24 février 1942. Études au petit séminaire de Québec et à l'université de la Propagande à Rome, qui lui confère le doctorat en théologie en juin 1883. Ordonné à Rome le 24 mars de la même année. Commence alors sa carrière de professeur de théologie à l'université Laval (1883-1942). Il est doyen de la faculté de théologie de 1904 à 1938 et directeur du grand séminaire de Québec à partir de 1902. Des générations de clercs ont étudié dans ses traités la pensée de Thomas d'Aquin. En 1930, il fonde l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. Il est élu membre de la Société Royale du Canada en 1903. Auteur de *Disputationes theologicae, seu Commentaria in Summam Theologicam D. Thomæ* (1893-1903, 1905-1910, 1919-1923), *Droit public de l'Église* (1908-1915, 1915-1920), *Cours d'éloquence sacrée* (1925-1926) et six volumes de mélanges sous le titre *Études et appréciations* (1917-1932). Il a exercé un magistère de premier plan comme théologien et comme interprète autorisé des directives pontificales concernant le Canada français. L'épiscopat le consulte. Il a encouragé Lionel Groulx et *l'Action française*; son orthodoxie leur servait de caution doctrinale. (P1/A,2856.)

Correspondance:	19 /33	1917-1936
	11 /15	1917-1920

(Lettres 1509, 1518, 1521, 1524, 1526, 1535, 1550, 1563, 1565, 1569, 1585.)

PAQUIN, Joseph-Émile (1885-1970)

Né dans une famille d'éducateurs et de musiciens à Saint-Cuthbert (comté de Berthier), le 19 mai 1885, fils de Charles-Napoléon Paquin (1838-1920), instituteur, et d'Olive Duteau dit Vilandré. Diplômé (diplôme académique) de l'école normale Jacques-Cartier de Montréal en 1908, il enseigne à Saint-Jean d'Iberville (1908-1912) et à l'école Olier de Montréal (1912-1914). En 1914, il est nommé professeur de pédagogie à l'école normale de Saint-Hyacinthe, connue plus tard sous le nom d'école normale Marie-Rivier, dirigée par les Sœurs de la Présentation de Marie. Il y professe jusqu'en 1960. Il a obtenu en 1948 une licence en psychologie de l'université d'Oxford. Il est aussi visiteur des écoles de la ville de Saint-Hyacinthe de 1918 à 1940. Décédé à Shawinigan-Sud le 15 juillet 1970. Membre dynamique de nombreuses organisations sociales, dont les Chevaliers de Colomb (1910-1929), la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Hyacinthe, qu'il préside de 1933 à 1936, et les Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc. En 1914, il préside le cercle Benoît xv de l'ACJC et fonde l'année suivante l'Union régionale de l'ACJC du diocèse de Saint-Hyacinthe. Il a collaboré au *Semteur*. Parallèlement, il mène une carrière de musicien en tant que maître de chapelle et organiste dans plusieurs paroisses, dont Notre-Dame-du-Rosaire à Saint-Hyacinthe, de 1914 à 1926. Il a étudié avec les sulpiciens Louis Bouhier (musique vocale) et Henri Garrouteigt (chant grégorien) ainsi qu'avec Octave Pelletier et Alphonse Lavallée-

Smith (piano et orgue). On lui doit des études sur l'histoire de la musique et des biographies de musiciens dans *le Monde musical* et dans *le Réveil*, ainsi que des compositions (*Resurrexit*, *O Salutaris*, une *Messe* en Ré majeur et *Marche du Pâtre*). Son frère Zénon et sa sœur Anna étaient en leur temps des musiciens reconnus. (P1/A,2867.)

Correspondance: 3/0 1918-1919

3/0 1918-1919

(Lettres 1553, 1554, 1555.)

PARADIS, Charles-Alfred-Marie, m.c. (1848-1928)

Oblat de Marie-Immaculée, il quitte la congrégation en 1890, tout en restant prêtre. Missionnaire colonisateur de la région du lac Témiscamingue et du Nord de l'Ontario, il fonde des paroisses ou fait du ministère à Verner et Timagami (aussi écrit Temagami) en Ontario, et à Maniwaki au Québec. Défenseur des colons contre les marchands de bois, il a publié un récit de voyage *De Témiscamingue à la baie d'Hudson*, 1900 et 1904. Sa lettre du 16 novembre 1920 provient de Timagami. (P20 (AF) B2, 55.)

Correspondance: 0/1 1920

0/1 1920

PASCAL, G. (-)

Franco-américain, résidant à Passaic au New Jersey, il écrit deux lettres aux directeurs de *l'Action française*, les 18 octobre et 5 novembre 1920; la première est publiée dans cette revue: «Tribune de nos lecteurs», *L'Action française*, vol. 4, n° 11 (novembre 1920): 527-528. (P20 (Ligue d'action nationale) B1,35.)

Correspondance: 0/2 1920

0/2 1920

PASQUET, Joseph (1888-1972)

Né le 20 mars 1888 à Château-Chinon, Nièvre, et décédé au même endroit le 10 octobre 1972, il est professeur, chef d'entreprise, écrivain régionaliste et cofondateur de l'Académie du Morvan. Il enseigne la zootechnie et l'aviculture à l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière avant et pendant la Première Guerre mondiale. Il rentre en France vers 1919. (P1/A,2899.)

Correspondance: 0/1 1915

0/1 1915

PELLETIER⁺, Georges (1882-1947)

Né à Rivière-du-Loup le 10 juillet 1882 et décédé à Montréal le 20 janvier 1947. Il est le fils de Narcisse Pelletier et de Caroline Vézina. Études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et à l'université Laval en droit et en lettres. Avocat en 1904, il s'associe avec Ernest Lapointe, futur ministre fédéral. Rédacteur à *l'Action catholique* en 1908 et 1909, il passe au *Devoir* dès sa fondation le 10 janvier 1910, où il œuvrera jusqu'à sa mort: correspondant parlementaire à Ottawa (1910-1915), secrétaire de rédaction (1915-1924), administrateur général (1924-1932), deuxième directeur (1932-1947) au départ d'Henri Bourassa. Outre ses chroniques parlementaires, il publie des études et des

enquêtes sur l'immigration, sur la vie chère et sur l'indépendance économique des Canadiens français; on lui doit aussi, sous le pseudonyme de Paul Dulac, des portraits de personnalités canadiennes (*Silhouettes d'aujourd'hui*). Nationaliste, il est cofondateur de la Ligue pour la défense du Canada sous la direction de Maxime Raymond. Élu à la Société Royale du Canada dès 1919. Avec lui, disparaît une des grande figures du journalisme québécois. Voir *CLG* 3: 815. (P1/A,2939.)

Correspondance: 1+1*/25 1915-1942
o/1 1919

PERRAS +, Marie-Gabriel (Philiza), o.p. (1886-1968)

Voir *CLG* 3: 815-816. (P1/A,2958.)

Correspondance: 34+9*/67 1903-1967
o/5 1916-1918

PERRAULT +, Antonio (1880-1955)

Voir *CLG* 2: 717. Ajout: Sylvio Normand, « Antonio Perrault, intellectuel et juriste », *Revue juridique Thémis*, Montréal, vol. 41 (2007): 545-591. (P1/A,2960,2961.)

Correspondance: 13+7*/130 s.d., 1905-1954
o/17 1916-1920

PERRIER +, Louis-Philippe, mgr (1870-1947)

Né à Saint-Valentin (comté de Saint-Jean), le 6 mars 1870, de Louis Perrier, cultivateur, et d'Elmire Lefebvre; décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 16 avril 1947 et inhumé dans la crypte de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde; il est l'oncle d'Hector Perrier, député libéral à Québec, ministre et juge. Études au séminaire de Montréal, où il est ordonné par M^{sr} Énard (1896), puis à Rome (1898-1901), d'où il revient docteur en théologie (1900) et docteur en droit canonique (1901). Professeur au collège de Montréal (1896-1898); professeur de philosophie et de droit canonique au séminaire de Montréal (1901-1903); vice-chancelier de l'archevêché de Montréal (1903-1906); visiteur des écoles catholiques de Montréal à partir de 1906; professeur de droit public de l'Église à la Faculté des arts de l'Université de Montréal. Curé de Saint-Lambert (1912-1915), puis du Saint-Enfant-Jésus du Mile End (1915-1930), dit familièrement *la Mâlaine*. Au sujet de ce « magnifique prêtre » à qui il voue « depuis longtemps [...] une admiration qui touche au culte », Groulx observe que « déjà, en 1915, il compte parmi les figures éminentes du clergé de Montréal et du Canada français ». Le curé Perrier accueille Groulx dans son presbytère, surnommé « l'évêché du nord », où, de 1917 à 1927, on se trouve « au cœur même du mouvement nationaliste ». Conscient des problèmes sociaux que suscitent l'industrialisation et l'urbanisation, le curé appuie l'École sociale populaire et est l'un des fondateurs des Semaines sociales du Canada. Il fonde la Ligue des mœurs de la Conférence de Saint-Vincent de Paul pour tenter de contenir la montée jusque dans sa paroisse, sur le boulevard Saint-Laurent et, dans une moindre mesure, sur le boulevard Saint-Joseph, de la prostitution et de l'immoralité. Professeur au scolasticat Saint-Charles de Joliette. Protonotaire apostolique. De 1940 à 1947, vicaire général du diocèse de Montréal à l'époque de M^{sr} Charbonneau. Prêtre patriote et homme de doctrine, il préside la Ligue d'Action française (1921-1928) et encourage Lionel Groulx

dans son œuvre d'historien et dans son engagement nationaliste. Prêtre intellectuel, partisan de réformes pédagogiques, homme d'une vaste culture, il fait don, en 1941, au séminaire de Saint-Jean, de 5 000 volumes de sa bibliothèque, dont plusieurs livres anciens de valeur. Les journaux de toute tendance lui rendent hommage à son décès. *La Patrie* lui consacre un éditorial : « Dans l'enseignement et dans le ministère, Monseigneur Perrier avait toujours été à la fois un apôtre et un penseur. » (Voir son portrait dans *MM* 1: 274-275, 2: 23-24 et *passim*). (P1/A,2971.)

Correspondance:	0/43	s.d., 1919-1946
	0/1	1919

PHANEUF⁺, Jean-Marie, mgr (1877-1963)

Voir *CLG* 3: 817. (P1/A,2980.)

Correspondance:	4+31*/47	s.d., 1900-1953
	0/1	1915

PILON⁻, Rémi (1889-1987), cousin de Lionel Groulx

Voir *CLG* 3: 817-818. (P1/A,3007.)

Correspondance:	0+5*/11	1912-1916
	0/4	1915-1916

PILON-GROULX-ÉMOND⁺, Salomé Philomène (1849-1943), mère de Lionel Groulx

Voir *CLG* 3: 818. (P1/A,3003,3004,3005,3006; P1/A,1291; P1/A,3006; P1/A,1277.)

(La correspondance adressée parfois à sa mère seule, parfois à son beau-père seul ou parfois à ses parents, est toujours lue par sa mère, qui est la seule à répondre aux envois de son fils, puisque son deuxième mari, William (Guillaume) Émond, est analphabète bien que sachant signer son nom. (Voir *CLG* 2: xvii ss.) D'autres envois de Groulx s'adressent à toute la famille.)

Correspondance (mère):	24+5*/125	1896-1938
	0/3	1916-1920
Correspondance (beau-père):	92/0	1899-1924
	0/0	1915-1920
Correspondance (parents):	60+48*/0	1894-[ca 1924]
	0/0	1915-1920
Correspondance (famille):	8/0	1906-1950
	0/0	1915-1920

PINEAULT-LÉVEILLÉ⁺, Marie-Rose-Ernestine (1892-1980)

Née à Salem (Massachusetts), le 7 juin 1892, fille d'Ernest Pineault (1855-1924), natif de Saint-Antoine-sur-Richelieu (comté de Verchères), et de Mélina Laflamme (1859-1924), native de Saint-Denis-sur-Richelieu (comté de Saint-Hyacinthe); décédée à Lévis le 2 juillet 1980 (l'acte de décès de l'état civil indique le 3); les funérailles ont lieu le 5 juillet à l'église Saint-Viateur d'Outremont et l'inhumation le même jour au cimetière de la Côte-des-Neiges. La famille s'établit à Montréal en 1900. Études de lettres à l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles (collège Marguerite-Bourgeoys)

en 1912-1913, de lettres-sciences en 1913-1915, elle obtiendra le baccalauréat ès arts en 1929; baccalauréat à l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal (1945); diplôme de littérature à la même université; certificats d'études (1^{re} et 2^e années) de psychologie de l'adolescence à l'université Columbia de New York (1945-1947); certificats d'étude en neuro-psychiatrie infantile, Service de neuro-psychiatrie infantile du D^r Heuyer (1947) et à la Faculté de médecine de l'université de Paris (1949-1950); certificats de cours de perfectionnement en neuro-psychiatrie infantile et de cours de criminologie infantile à la Faculté de médecine de l'université de Paris (1950); stage d'un an en Suisse au Centre d'observation médico-pédagogique, psychanalyse didactique et psychanalyse infantile; maîtrise à l'Institut de Psychologie de l'université d'Ottawa, avec un mémoire intitulé *le Test Rorschach administré aux enfants et aux adolescents. Sa valeur clinique. Essai sur le Rorschach, aide-diagnostic dans l'étude de la psychiatrie infantile* (1950, xi-116 p.), sous la direction du père Raymond Shevenell, directeur de l'Institut; elle travaille ensuite à une thèse de doctorat qui devait être présentée à l'université de Paris en 1951, mais qui ne semble pas l'avoir été. Pionnière de la psychologie de l'enfant au Québec, elle est aussi femme de lettres; sous le pseudonyme de Joyberte Soulanges, elle publie *Dollard ou L'Épopée du Long-Sault racontée à la jeunesse* (1^{er} prix de narration au concours d'Action intellectuelle, 1921), *Comment ils ont grandi* (1922), préface de Fadette; directrice de la revue *Amica* (1931-1933); collaboratrice de *l'Action française* de Montréal, de la revue *Familia* (1934-1939) et de la *Revue dominicaine*. Fondatrice et première présidente du Cercle Pineault-Léveillé de Montréal de la Société d'étude et de conférences de Montréal (1937-1939). Membre de la Commission internationale familiale Belgique-France; de la Société historique de Montréal; du Comité d'honneur de la Ligue d'Amérique française; vice-présidente du Comité de l'Union culturelle des Latins d'Amérique. La famille Pineault partage le chalet de Groulx au lac Archambault, à Saint-Donat de Montcalm; Groulx estime beaucoup Ernestine. Le 27 mars 1929, à l'église Saint-Jacques de Montréal, cette dernière épouse Arthur Léveillé (1879-1947), mathématicien diplômé de l'université de Londres, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Montréal et à l'École des Hautes Études commerciales, plus tard second doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Montréal (1932-1947) et secrétaire-trésorier de l'Institut du Radium. Lui aussi est un ami et correspondant de Groulx, qui assistera à leur mariage et qui lui rendra hommage à son décès: « Un universitaire regretté. Monsieur Arthur Léveillé », *Le Devoir*, 13 mars 1947. Elle est la sœur des abbés Albert (1888-1953), qui célèbre son mariage, et Lucien Pineault (1880-1948), grands amis et correspondants de Groulx également. Marie Léveillé, anciennement archiviste principale au CRLG, est sa petite-nièce. (P1/A,3011 et P1/D,88,97.)

Correspondance:	6/13	s.d., 1916-1967
	2/0	1916

(Lettres 1489, 1493.)

POIRIER *, Joseph-Delvida (1899-1961)

Né à Salaberry-de-Valleyfield le 15 février 1899, fils de Moïse Poirier, commis, et de Florida Myre; décédé à Montréal le 1^{er} juin 1961. Élève du collège de Valleyfield (17^e cours, 1918), il entre au grand séminaire de Montréal mais, renonçant à la prêtrise, il fait carrière dans la police, puis dans la fonction publique fédérale. Technicien à

l'Identité judiciaire (dactyloscopie); chef de police à Beauharnois. Collaborateur au *Progrès de Valleyfield* et aux *Annales de Saint-Joseph*. Tertiaire de l'Ordre des Trinitaires, sur lequel il fait paraître une monographie (1929). Auteur de recueil de vers: *Paroles de paix* (1942), *Hymne à la vie* (1944) et *la Vie est belle* (1944); le premier lui vaut une bénédiction apostolique de Pie XII et le deuxième est honoré d'une préface de M^{sr} J.-A. Langlois, évêque de Valleyfield et ami de Groulx. Le 27 avril 1933, il épouse à Montréal Rhéa Surprenant. (P1/A,3039.)

Correspondance:	o/4	1915-1947
	o/1	1915

POLYCARP EPHREM⁺, frère, f.é.c. (Edgar Lambert) (1862-1935)

Né à Sorel le 16 février 1862, Edgar Lambert est le fils de Daniel Lambert et de Marie Hurteau; il est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 1^{er} février 1935. Il entre au juvénat des Frères des Écoles chrétiennes, rue Côté à Montréal, le 23 février 1876; il commence son postulat au même endroit le 18 octobre 1877 et, toujours au même endroit, son noviciat le 8 mars 1878. Il prononce ses premiers vœux à Montréal le 18 août 1880 et ses vœux perpétuels à L'Islet le 25 août 1890. Par la volonté des supérieurs majeurs de France, les novices canadiens-français reçoivent à cette époque un nom anglais en religion: Edgar devient Polycarp Ephrem, mais il sera connu sous le nom de frère Éphrem (il faut se garder de le confondre avec un autre frère Éphrem de l'Institut des Écoles chrétiennes, Raymond Brisebois, 1916-1996, auteur de manuels de mathématiques et d'histoire du Canada). En 1879, il commence, à l'académie de La Salle à Ottawa, sa longue carrière d'enseignant. En 1881, il est envoyé à l'Académie commerciale de Québec pour enseigner la physique et la chimie. En 1889-1891, il étudie à l'Institut agricole des Frères des Écoles chrétiennes de Beauvais (France). À son retour, en 1891, il est professeur de sciences au Mont-Saint-Louis de Montréal (144, rue Sherbrooke Est), où il œuvrera jusqu'à sa mort. Il obtiendra le diplôme de Master of Sciences. Parmi ses autres tâches, on remarque un cours de diction et de déclamation et la préparation des *séances* (pièces de théâtre et spectacles divers). En outre, il travaille pendant quarante ans aux manuels de géographie de sa congrégation, tant en anglais qu'en français, les tenant constamment à jour. Il est l'auteur de *Géographie - Atlas du cours supérieur*, par les Frères des Écoles chrétiennes, 1902, et des rééditions qui suivront. À quoi s'ajouteront la direction des études des frères de la région de Montréal ainsi que la direction du nouvel Institut pédagogique Saint-Georges, dont les cours sont inaugurés en octobre 1929. En 1930, il couronne son intérêt pour la linguistique par la parution, sous la signature de F. E., d'un ouvrage de 104 pages intitulé *le Nom propre. Étude grammaticale à l'usage des auteurs, des journalistes, des professeurs et de tous ceux qui écrivent ou enseignent la langue française*. Quelques mois plus tard, ses supérieurs le chargent d'aller étudier sur place, au Japon, la possibilité d'une implantation de la congrégation dans ce pays. À sa mort, le journal *la Patrie* saluera ce « religieux éminent [...] un lettré parfaitement à l'aise dans toutes les branches de l'enseignement et bien au fait des questions pédagogiques ». (P1/A,1293.)

Correspondance:	o/3	1920-1922
	o/2	1920

POTVIN, Damase (1879-1964)

Né le 16 octobre 1879 à Bagotville (comté de Bagot), sur la Baie des Ha! Ha! (Saguenay), fils de Charles Potvin, marchand et industriel, et de Julie Hudon; décédé à Québec le 9 juin 1964. Études au séminaire de Chicoutimi (1894-1903). Après un essai chez les Pères Blancs d'Afrique à Alger, il devient journaliste et fonde le 25 mai 1905 *le Travailleur* de Chicoutimi. On le trouve ensuite au *Progrès du Saguenay* (1906-1907) et au *Devoir* (1910). Entre-temps, il lance *le Petit Québécois* (1909). Courrieriste parlementaire à *l'Événement* (1911-1922), au *Soleil* (1922-1925) et à *la Presse* (à partir de 1925). En 1945, il accède à la fonction publique et travaille au Département de l'Instruction publique, section des manuels, jusqu'en 1957. En juillet 1918, il contribue à la création du *Terroir* (1918-1940), organe de la Société des arts, sciences et lettres, dont il est l'un des cofondateurs. Polygraphe, il signe de nombreuses monographies et des romans, où se manifestent son option pour le régionalisme littéraire, son ruralisme et son amour de la petite patrie saguenéenne. Il épouse Blanche Gingras le 30 janvier 1910. (P1/A,3059.)

Correspondance: 1/3 1919-1942
 1/0 1919

(Lettre 1559.)

PRIMEAU⁺, Joseph-Gustave-Léonide, ptrre (1888-1957)

Né à Châteauguay le 12 mai 1888, fils de Louis Primeau, cultivateur, et de Clémence Pinsonnault; décédé le 30 mars 1957. Études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné le 7 juillet 1912. De 1912 à 1914, étudiant à l'université de la Propagande à Rome. Professeur au petit séminaire de Saint-Boniface (Manitoba) (1914-1915) et à l'École apostolique des Ruthènes (1915-1916), vicaire à la cathédrale de Saint-Boniface (1916-1917), économiste et assistant-procureur de l'archevêché (1917-1921), aumônier des Carmélites (1918-1929), puis des Sœurs Grises à partir de 1929, il est nommé en 1921 procureur de l'archevêché. Il est aussi directeur diocésain de la Propagation de la foi, de la Sainte-Enfance et de l'Union missionnaire du clergé. (P1/A,3089.)

Correspondance: 0/4 1918-1922
 0/1 1918

RACAN⁺, Elzéar, ptrre (1891-1976)

Voir CLG 3: 820. (P1/A,3114.)

Correspondance: 2+2*/19 s.d., 1910-1956
 0/7 1915-1916

REID⁺, Léonidas (1897-1952)

Voir CLG 3: 820. (P1/A,3138.)

Correspondance: 0/25 1910-1917
 0/12 1915-1917

RITCHIE, Philip Embury (1865-1924)

Né à Montréal le 18 août 1865, fils de Thomas W. Ritchie et Jessie Torance; décédé à Ottawa le 21 juin 1924. Études au Montreal High School, puis à Heidelberg et Fredericksdorf (Allemagne); à l'université McGill, ensuite au Trinity College et à Osgoode Hall (Toronto). Titulaire d'un baccalauréat ès arts et d'un baccalauréat en droit civil. Avocat à Toronto pendant 12 ans. Greffier au service des droits d'auteur du ministère de l'Agriculture à Ottawa; depuis 1906, commissaire (*registrar*) des droits d'auteur, des marques déposées et des brevets. Il épouse Francis Jean McLean le 15 juin 1898. Dans ses deux lettres, il est question de l'enregistrement des droits d'auteur de Groulx pour son ouvrage *les Rapailages*. (P1/D,26.41,26.42.)

Correspondance:	o/2	1916
	o/2	1916

RIVARD⁻, Adjutor (1868-1945)

Voir CLG 3: 821. (P1/A,3187.)

Correspondance:	3+7*/13	1907-1916
	o/2	1916

ROBERT⁺⁺, Arthur, ptré (1876-1939)

Voir CLG 3: 821-822. (P1/A,3202.)

Correspondance:	o/35	1912-1938
	o/1	1915

ROBERT⁻, Arthur, collégien

Collégien au séminaire de Sainte-Thérèse, il est président de la Société Ducharme pour l'année scolaire 1918-1919 (voir Arthur Robert, « élève de philosophie », « Propos écoliers. Impression d'un président », *Les Annales térésiennes*, vol. 14, n° 9 (mai-juin 1918): 295-297). (P1/A,3202.)

Correspondance:	o/2	1915-1917
	o/1	1917

ROBUSTIEN, f.é.c., frère (Jean-François Simon) (1873-1940)

Né à Jadron, diocèse de Dijon (France) le 7 janvier 1874, Jean-François est le fils de Marie-François Simon, cultivateur, et de Catherine Guillot; décédé à Besançon le 2 février 1940. En 1887, il entre au Petit Noviciat des Frères des Écoles chrétiennes à Besançon et devient, en 1889, frère Robustien. Il enseigne au Petit Noviciat de Besançon à partir de 1891. La loi Combes le force à émigrer au Canada en 1904 et, après une première année à l'école Saint-Jean à Québec, il se joint au personnel du Mont-Saint-Louis de Montréal, où il enseigne jusqu'en 1927. Il collabore au *Bulletin du T.S. Enfant Jésus*, édité par les Frères des Écoles chrétiennes. Sous son nom de naissance, il publie des romans, tels *l'Écrin disparu* aux éditions Édouard Garand (1927) ou *Deux du vingt-deuxième bataillon* (1929). Malade et amputé d'une jambe en 1928, il quitte le Mont-Saint-Louis pour le noviciat et le scolasticat de Laval-des-Rapides. Retourné

en France en 1931, il œuvre au scolasticat, puis au juvénat de Besançon jusqu'en 1939. Faisant allusion à la retraite que vient de prêcher Groulx, il lui écrit le 20 septembre : « En voyant votre jeune auditoire suspendu à vos lèvres, cette pensée m'est venue : "La plus belle profession, la plus noble position est celle d'un homme qui distribue la vérité à ses semblables, et qui les rapproche de Dieu en les élevant. Saint Thomas d'Aquin". » Il demande à Groulx d'avoir l'obligeance de répondre au groupe dont il joint la lettre : une lettre du 15 septembre de la part des retraitants de Groulx en remerciement pour sa « parole ardente et tout apostolique », pour « l'Idéal qu'il a fait resplendir à [leurs] yeux », signée « Un Groupe "d'Idéalistes" » (voir en début de section). (P1/A,3226.)

Correspondance :	o/1	1919
	o/1	1919

ROSS †, François-Xavier, mgr (1869-1945)

Né le 7 mars 1869 à Sainte-Félicité des Grosses-Roches (comté de Matane), fils d'un cultivateur descendant d'un soldat de l'armée de Wolfe; décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec le 6 juillet 1945, inhumé le 10 dans le cimetière des Ursulines de Gaspé, translation dans la cathédrale actuelle (1997). Études classiques et théologiques au petit séminaire de Québec et aux grands séminaires de Québec (1890-1891) et de Rimouski (1891-1894). Ordonné à Rimouski le 19 mai 1894. Secrétaire de l'évêque, puis desservant et curé. Études à Rome (doctorat en droit canonique de l'Apollinaire (actuelle Université du Latran) en 1906). À Rimouski, principal de l'École normale (1906-1923), vicaire général du diocèse (1914-1923), vicaire capitulaire pendant la vacance du siège (1919-1920), nommé protonotaire apostolique en 1920, il devient le premier évêque de Gaspé (1923-1945), cumulant la charge de principal de l'école normale de Gaspé dont il est le fondateur (1924-1945). Persévérant et audacieux, intellectuel et cultivé, élu à la Société Royale en 1929, artisan de la réforme de l'enseignement primaire basée sur la psychologie de l'enfant et sur la langue maternelle, pionnier du renouveau de la Gaspésie qu'il veut émanciper de son servage économique par l'éducation et le mouvement coopératif, organisateur de douze paroisses de colonisation dans l'arrière-pays, fondateur du séminaire (1926) et de l'Hôtel-Dieu (1926), cofondateur des Sœurs missionnaires du Christ-Roi. Patriote, il soutient les Franco-Ontariens dans leurs luttes scolaires, favorise autant qu'il peut la nomination d'évêques de langue française dans l'Ouest, s'oppose à la politique de guerre du cardinal Villeneuve. Il est sans contredit l'un des évêques québécois les plus éminents de l'entre-deux-guerres. (P1/A,3240.)

Correspondance :	o/13	s.d., 1918-1943
	o/1	1918

ROY †, Alfred-N. (1896-1943)

Né à Petit-Rocher (Nouveau-Brunswick) le 17 mars 1896, fils de Napoléon Roy et de Marcelline Godin; décédé prématurément d'une syncope à l'Hôtel-Dieu de Moncton le 15 juillet 1943. Études au collège eudiste du Sacré-Cœur de Caraquet (B.A., 1915). Enseignant au collège Sainte-Anne de Pointe-de-l'Église (Nouvelle-Écosse) en 1915, il se porte volontaire en 1916. On le trouve en France et en Belgique, par exemple en qualité d'interprète. Démobilisé avec le grade de capitaine, il revient au Nouveau-Brunswick en 1919 et se consacre au journalisme. Rédacteur, éditorialiste et rédacteur

en chef de l'*Évangéline* de Moncton (1919-1937) et, après le changement de nom de ce journal fondé en 1887, de *la Voix d'Évangéline* (1937-1943). Il voue une grande admiration à Louis Veuillot et, dans le peu de loisirs dont il dispose, se plonge dans les œuvres complètes de ce dernier. Il est secrétaire général de la Société nationale l'Assomption (1927-1943). Il a épousé Irène Le Blanc de Fox Creek (Nouveau-Brunswick) ; le couple a quatre fils et trois filles. (P1/A,3261.)

Correspondance:	0/3	1920-1932
	0/1	1920

ROY †, Camille, mgr (1870-1943)

Voir CLG 3 : 822-823. Une partie de la lettre de l'abbé Roy du 15 septembre 1916, à propos des *Rapaillages*, a été publiée par Groulx dans *MM* 1 : 351-352. (P1/A,3265 et P1/D,26.34.)

Correspondance:	12/20	1912-1937
	3/5	1916-1919

(Lettres 1508, 1536, 1556.)

ROY, Joseph-Olivier, ptre (1872-1941)

Né à Notre-Dame de Lévis, le 4 février 1872, de Jean Roy, maçon, et de Zoé Filteau ; décédé le 31 août 1941. Études au collège de Lévis (1886-1893), au grand séminaire de Québec (1893-1894) ; prêtre en 1897. Professeur au collège de Lévis (1894-1940) et préfet des études (1913-1925). Maître ès arts (1906). Directeur de l'*Écho du Collège* (1926-1940). (P1/A,3273.)

Correspondance:	0/1	1915
	0/1	1915

ROY †, Pierre-Georges (1870-1953)

Érudit et archiviste né à Lévis le 23 octobre 1870, fils du notaire Léon Roy et de Marguerite Lavoye ; décédé dans la même ville le 4 novembre 1953. Études au collège de Lévis et au séminaire de Québec. Fondateur du *Bulletin des recherches historiques* en 1895, il le dirigera de 1895 à 1949. En 1914, il remplace son frère Joseph-Edmond à la tête des archives fédérales à Québec. Le 2 septembre 1920, il devient le premier Archiviste de la Province de Québec, poste que, ayant presque perdu la vue, il devra abandonner en 1941. Il lance les précieux *Rapports de l'Archiviste de la Province de Québec*. En 1922, il ajoute à ses responsabilités la direction des archives judiciaires de Québec et le secrétariat de la Commission des monuments historiques. Il met sur pied le Musée de Québec, dont il est le conservateur à partir de 1931. Il fait partie des fondateurs de la Société des Dix (1935). Champion de la petite histoire et archiviste au labeur inlassable, il recevra plusieurs prix et distinctions, et sera élu à la Société Royale du Canada en 1910. On lui doit une œuvre abondante : quelque trois cents volumes, selon Victor Morin. Catholique fervent, il est fait commandeur de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand (1919). Marié à Eugénie Marsan en 1896, il est le père de Léon, Marguerite, Antoine et Henri. (P1/A,3285.)

Correspondance:	18/70	s.d., 1920-1949
	0/5	1920

SAINT-AMANT-FRÉMONT, Annette (1892-1928)

Baptisée Marie-Jeanne-Annie, elle est née le 1^{er} juillet 1892 à L'Avenir, Québec, fille de Joseph-Charles Saint-Amant, notaire, et de Marie Dionne; décédée le 4 août 1928 à Winnipeg et inhumée au cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface. Elle est diplômée de l'école normale Laval. Forcée par la maladie de faire un séjour au sanatorium de Gabriels (État de New York), elle collabore à quelques journaux, dont *le Devoir*. Rentrée au Québec en 1912, elle accepte une invitation à enseigner dans la région de Gravelbourg en Saskatchewan. Elle part avec sa sœur Paule, à qui une offre semblable a été faite. Elle y milite dans les sociétés et mouvements canadiens-français. À compter de mai 1918, elle est responsable de la page féminine du *Patriote de l'Ouest* de Prince-Albert en Saskatchewan. Le 26 décembre 1918, elle épouse le rédacteur de ce journal, le Français Donatien Frémont. De cette union est née une fille, Marie, en 1919. En 1923, les difficultés financières du *Patriote de l'Ouest* obligent le couple à s'installer à Saint-Boniface. Frémont devient rédacteur en chef de *la Liberté*, journal fondé par M^{gr} Adélard Langevin. Elle s'y occupe de la page féminine et rédige d'autres textes anonymes, comme la rubrique « Livres à lire ». Elle décède à 36 ans, après une longue maladie. En 1929, son mari publiera un recueil de ses chroniques, dont Groulx signera la préface (*l'Art d'être heureuse*). Elle écrit pour *l'Action française* de Montréal « Que les femmes s'en mêlent !... » (octobre 1919). Son unique lettre retrouvée, datée du 31 janvier 1916, sollicite l'aide de Groulx à titre de tuteur : « Je n'ignore pas toutefois [...] les multiples besognes qui sollicitent votre zèle [...] Aussi n'ai-je point l'intention de vous demander un "cours de littérature", mais simplement quelques indications relatives à l'étude des auteurs, à la composition des plans, – puis de soumettre à votre critique les devoirs que vous voudrez bien m'indiquer ou que je choisirai moi-même. » (P1/A,3302.)

Correspondance :	o/1	1916
	o/1	1916

SAINT-PIERRE †, Arthur (1885-1959)

Né à Walkerville (Ontario), le 30 septembre 1885; fils de Jean-Baptiste Saint-Pierre et d'Azilda Lapiere; décédé en 1959. Autodidacte, il acquiert de solides connaissances en sociologie et en économie sociale; il recevra un doctorat en sciences sociales de l'Université de Montréal en 1943. D'abord journaliste à *la Patrie* et à *la Presse* (1909-1911), il contribue à la fondation de l'École Sociale Populaire, dont il dirige le secrétariat de 1908 à 1914. Il est engagé aussi dans l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, dont il est le vice-président de 1907 à 1917. La Société Saint-Jean-Baptiste lui confie en 1914 la direction de son secrétariat et du *Petit Canadien*. Puis *la Presse* l'engage comme correspondant parlementaire à Ottawa (1917-1919). Il fonde et dirige *la Grande Revue* (1917), *la Revue Nationale* (1919) et *l'Oiseau Bleu* (1921). De 1922 à 1953, il enseigne à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal, tout en étant secrétaire de la Commission des Liqueurs de la Province de Québec, à Montréal (1936-50). Prix d'Action intellectuelle de l'ACJC (1920) et Prix David (1926), il est élu à la Société Royale du Canada en 1929. Il œuvre aussi au sein de la Commission générale des Semaines Sociales du Canada. Outre de très nombreux articles dans les principales revues québécoises, on lui doit des livres et des brochures sur les questions sociales: *l'Avenir du Canada français* (1909), *Vers l'Action* (1911), *l'Instruction*

obligatoire (1912), *l'Organisation professionnelle* (1913), *l'Organisation ouvrière dans la Province de Québec* (1913), *l'Utopie socialiste* (1913), *Questions et œuvres sociales de Chez-Nous* (1914), *le Devoir social* (1914), *la Fédération américaine du Travail* (1914), *l'Utopie socialiste* (1914), *le Comte Albert de Mun* (1915), *la Question ouvrière au Canada* (1920), *le Problème social* (1925), *l'œuvre des Congrégations religieuses de charité dans la Province de Québec* (1932), *Témoignages sur nos Orphelinats* (1945), *la Protection de l'Enfance dans la Province de Québec* (1947), *le Problème actuel du logement* (1950), *la Littérature sociale canadienne-française: Antoine Gérin-Lajoie, Étienne Parent* (1951), *Léon Gérin* (1952), *la Sécurité Sociale* (1955), *Essai historique sur la Pensée sociale canadienne-française* (1957). Mariage avec Lætitia Désaulniers le 28 septembre 1914, dont sont issus six enfants: Yves, André, Jeanne, Marie, François et Thérèse. (P1/A,3345.)

Correspondance:	4/10	1916-1948
	0/2	1916

SAINTE-ANNE-MARIE ⁺, c.n.d., mère (Marie-Aveline Bengle) (1861-1937)

Voir *CLG* 3: 824-825. (P1/A,3355.)

Correspondance:	9/10	1913-1932
	4/3	1916-1920

(Lettres 1486, 1527, 1541, 1580.)

SAINTE-SOPHRONIE, ⁺, c.n.d., sœur (Marie-Elmina Gagnon) (1870-1962)

Elle œuvre surtout au Mont-Sainte-Marie (1897-1927), puis à l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles (collège Marguerite-Bourgeoys). C'est dans ce dernier établissement que Groulx a dû lui enseigner, car les religieuses y prenaient aussi leurs diplômes. En 1909-1910, elle enseigne la logique et l'histoire de la formation de la langue franco-canadienne. Bien que plus effacée que mère Sainte-Anne-Marie, sœur Sainte-Sophonie est une excellente éducatrice et, à sa manière, une forte personnalité. Une compagne louera son « sens littéraire » et soulignera le fait qu'elle est « une femme de contrastes »: « Paisible et toute rentrée en elle-même, sans trop de relief, elle pouvait à l'occasion de débats politiques, d'élections ou d'autres événements semblables, sortir de son repos, s'emporter à nous essouffler, défendre des causes avec ferveur, fougue et véhémence » (Sœur Sainte-Gisèle-Marie, *À la mémoire de Marie Elmina Gagnon dite Sœur Sainte-Sophonie, C.N.D.*, 1^{er} mars 1963, 7 p.: 5). (P1/A,3371.)

Correspondance:	0/4	1918-1921
	0/2	1918

SAINTE-THÉOPHANIE ⁺, c.n.d., sœur (Marie-Anne-Graziella-Janvière Gauthier) (1875-1948)

Née le 19 septembre 1875; décédée le 7 juillet 1948. Bachelière ès arts avec grande distinction en 1916, professeure à l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles, futur collège Marguerite-Bourgeoys: en 1909-1910, elle enseigne le latin, la géométrie et la trigonométrie; en 1915-1916, les mathématiques et la philosophie; en 1916-1917, elle est suppléante aux cours de religion et chargée de la classe de littérature pour les élèves qui désirent obtenir le certificat d'études et le diplôme d'études littéraires à l'université Laval de Montréal; en 1917-1918, elle ajoute à ses enseignements de l'année précédente

la suppléance de discours français. Elle deviendra maîtresse générale des études. L'Université de Montréal lui décernera un doctorat honorifique en 1943. (P1/A,3373.)

Correspondance:	1/2	1916-1946
	1/0	1916

(Lettre 1488.)

SCOTT, Duncan Campbell (1862-1947)

Né à Ottawa le 2 août 1862; décédé à Ottawa le 19 décembre 1947. Entré en 1879 au département des Affaires indiennes à Ottawa, il y fera toute sa carrière de fonctionnaire; il le dirigera de 1913 à 1932, date de sa retraite. Poète et nouvelliste, il est considéré comme le dernier des « poètes de la Confédération »; il publie entre autres œuvres: *The Magic House and Other Poems* (1893), *Labour and the Angel* (1878), *New World Lyrics and Ballads* (1905), *Via Borealis* (1906); deux recueils de nouvelles, *In the Village of Viger* (1896) et *The Witching of Elspie* (1923). Son œuvre traduit une sensibilité à la rencontre et au choc des cultures. Membre (1899), secrétaire puis président (1921-1922) de la Société Royale du Canada, il a pris fait et cause pour Groulx lors de sa réception à cette société en 1918 (voir *MM I*: 313-314). Sa seule lettre à Groulx, datée du 4 avril 1918, lui annonce qu'il a été élu « Fellow of the Royal Society of Canada » et que cette élection est « subject to formal confirmation by the Society at the next meeting », les 21, 22, 23 mai, réunion à laquelle il le prie de se rendre. (P1/A,3423.)

Correspondance:	0/1	1918
	0/1	1918

SÉGUIN ⁺, Omer, ptr (1896-1976)

Voir CLG 3: 826. (P1/A,3430.)

Correspondance:	1+1*/10	1913-1956
	0/4	1915-1916

SIGOUIN, Léon, s.j. (1881-1957)

Né au Sault-au-Récollet le 27 janvier 1881, fils de Pierre Sigouin, cultivateur, et d'Adéline Mayer. Entré chez les Jésuites en 1904, il est ordonné en 1916. Professeur en Alaska (1909-1913), aumônier militaire (1918-1919), aumônier d'hôpital (1929-1939), il fait sa marque surtout dans les entretiens et les accompagnements spirituels à Montréal et à Québec. (P1/A,3450.)

Correspondance:	0/1	1919
	0/1	1919

SIMARD ⁺, Georges, o.m.i. (1878-1956)

Né à Baie-Saint-Paul le 21 novembre 1878, fils de Jean-Baptiste Simard, cultivateur, et d'Angéline Gauthier dit Larouche; décédé à Ottawa le 2 novembre 1956. Théologien et essayiste; archiviste des Oblats (1910-1916), professeur d'histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie de l'université d'Ottawa (1916-1947) et doyen de cette même faculté (1932-1938), recteur (1942-1946); un des fondateurs de *la Revue de l'Université d'Ottawa* (1931) et de la Société historique d'Ottawa; collaborateur de *l'Action française*

(la chronique franco-ontarienne, 1921-1928, sous le pseudonyme d'Aurèle Gauthier); auteur de plusieurs essais, dont *Principes et faits en histoire: État idéal et État canadien, et séparatisme* (1937), *Études canadiennes* (1938), *le Canada d'aujourd'hui et de demain* (1938), *les États chrétiens et l'Église* (1942), *les Universités catholiques* (1939), *Maux présents et foi chrétienne* (1941), *Pour l'éducation dans un Canada souverain* (1945). Médaille de l'Académie française (1938), membre de la Société Royale du Canada (1940) et docteur *honoris causa* de l'Université de Montréal (1940). En 1971, l'université d'Ottawa nomme l'édifice de la Faculté des arts, inauguré en 1956, Pavillon Simard. Groulx n'apprécie guère son évolution du nationalisme canadien-français à l'impérialisme britannique, en passant par une critique de plus en plus appuyée de l'école nationaliste. (P1/A,3453.)

Correspondance:	1/47	s.d., 1920-1939
	0/4	1920

SULTE, Benjamin (1841-1923)

Né à Trois-Rivières le 17 septembre 1841; décédé à Ottawa le 6 août 1923 et inhumé le 10 à Trois-Rivières. Journaliste à *la Minerve* et au *Canada*, écrivain, il signe des recueils de poèmes: *les Laurentiennes* (1869), *Chants nouveaux* (1880); des récits et des études historiques publiés par Gérard Malchelosse: *Mélanges historiques* (1918-1934); ses articles, études, poèmes sont disséminés dans une centaine de périodiques. Son œuvre d'historien comprend, entre autres, *l'Histoire des Canadiens français* (8 vol., 1882-1885), *la Bataille de Châteauguay, la Milice canadienne-française*. Sous-ministre de la milice à Ottawa (1882-1902); membre fondateur de la Société Royale du Canada (1882), il en devient le président en 1904. (P1/A,3485.)

Correspondance:	0/2	1917-1918
	0/2	1917-1918

SYLVAIN, L.-Jean (1871-19)

Employé des Archives publiques d'Ottawa, il fait des recherches pour Groulx afin de lui permettre de compléter sa bibliographie pour ses cours et publications sur la Confédération. En 1923, il est traducteur au ministère de l'Intérieur. (P1/A,3489.)

Correspondance:	0/1	1918
	0/1	1918

TARTE, Louis-Joseph (1872-1943)

Né à L'Assomption, le 25 décembre 1872, fils de Joseph-Israël Tarte et de Georgina Sylvestre; décédé subitement à Boucherville le 30 décembre 1943. Études à l'Académie commerciale de Québec et au Morrin College. Sous la direction de son père, au *Canadien* et au *Cultivateur*, il s'initie à l'administration d'un journal. En 1897, avec son frère Eugène, il devient propriétaire du journal *la Patrie*, au nom de son père qui l'a acheté d'Honoré Beaugrand. Il le vendra en 1925, tout en restant administrateur. Il a présidé la Chambre de commerce de Montréal. Il a été administrateur du Quebec Railway, Light, Heat and Power et de la Caisse Nationale d'Économie, ainsi que président de la Canadian Ayrshire Breeders Association. Son domaine de Boucherville

est l'une des plus belles fermes modèles du Québec. Marié en 1898 à Berthe Gauthier, fille du financier Thomas Gauthier, président du Conseil des arts et manufactures, il est le père de deux fils et de deux filles. Son beau-frère, Oscar Gauthier, est curé de Saint-Léon-de-Westmount. (P1/A,3509.)

Correspondance: 1/0 1918
1/0 1918

(Lettre 1552.)

TASCHEREAU, Marguerite (1889-1964)

Née à Québec le 13 avril 1889, fille d'Édouard Taschereau, avocat et frère du premier ministre du Québec, Alexandre Taschereau, et d'Amélie Dionne; décédée à Québec le 11 juin 1964. Ses études chez les Ursulines de Québec sont perturbées par la tuberculose qui la laisse alitée la plus grande partie de sa vie. Collaboratrice à *la Bonne Parole* sous le pseudonyme de Marcelle Andrée. Sa seule lettre pour ce tome, du 18 décembre 1920, accompagne l'article demandé qui paraît dans *l'Action française* en février 1921: «De l'art monumental et de son influence sur le goût populaire» (p. 87-91), un extrait de son manuscrit *Études*, qui a remporté le Prix d'Action intellectuelle 1920 et qui paraîtra dans la Bibliothèque de l'Action française. Ces «*Études* suscitent l'intérêt parce qu'elles sont la marque d'une conscience littéraire féminine relativement nouvelle au Québec» (Colette Lemoine, *DOLQ*, II: 471). (P1/A,3512.)

Correspondance: 0/4 1920-1921
0/1 1920

TREMBLAY⁺, Joseph-Calixte-Armand, ptré (1877-1961)

Né à Sainte-Anne-du-Saguenay (comté de Chicoutimi) le 5 septembre 1877, de Louis-Nérée Tremblay, marchand, et de Marie-Caroline Couillard de Lespinay; décédé à l'hôpital Saint-Joseph de la Malbaie le 23 juin 1961. Études au petit (1892-1897) et au grand séminaires de Chicoutimi (1897-1901). Ordonné le 8 septembre 1901. Vicaire. Étudiant à Rome (1904-1907), dont il revient muni d'un doctorat en philosophie de la Propagande et d'un doctorat en théologie de la Sapience. Professeur au petit et au grand séminaires de Chicoutimi (1907-1910). Vicaire en Nouvelle-Angleterre (1910-1914). À Chicoutimi, rédacteur du *Progrès du Saguenay* (1914-1923), aumônier de la Fédération ouvrière mutuelle du Nord (1914-1917) et d'autres mouvements et œuvres catholiques, professeur de français au petit séminaire (1914-1915) et de théologie dogmatique au grand séminaire (1922-1923). Curé de Notre-Dame-des-Éboulements (1923-1934), président fondateur de la Société de colonisation de Charlevoix-Saguenay (1934-1935), aumônier de l'union diocésaine de l'Union catholique des cultivateurs (1930-1940), curé de Baie-Saint-Paul et vicaire forain (1934-1940), chanoine honoraire (1936), directeur diocésain de l'Action catholique (1940-1948), directeur du *Progrès du Saguenay* (1945-1949). (P1/A,3585.)

Correspondance: 0/5 1920-1947
0/1 1920

VANIER †, Anatole (1887-1985)

Né à Montréal le 13 mars 1887, fils de Joseph Vanier et de Séphora Dandurand; frère de Guy et de Lionel, s.j.; décédé à Montréal le 18 mars 1985. Marié à Marguerite Jobin en 1915; père de Claire et d'Élisabeth. Études au collège Sainte-Marie et à l'université Laval de Montréal. Licencié en droit, il est admis au Barreau de la province de Québec en 1911. Il a pour associé son frère Guy, lui aussi avocat. Catholique convaincu, il préside le comité régional de Montréal de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (1911-1919). Son engagement social se manifeste dans le Comptoir coopératif de Montréal, qu'il préside. Il est l'un des membres du comité directeur de la Ligue des droits du français (1913-1920) et le secrétaire de la Ligue d'action française (1920-1928). Il est secrétaire de la Ligue patriotique des intérêts canadiens (1917-1922). Membre actif de la Ligue d'action nationale de 1932 à 1958, il la préside de 1941 à 1954. Il apporte son concours à plusieurs publications, dont *l'Action française*, *l'Action nationale*, *le Québec agricole* et *le Courrier laurentien* (1953-1954). Il préside le Centre d'information nationale, fondé par Robert Rumilly. Il participe aussi à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, au Conseil de la vie française en Amérique et au Comité des amitiés catholiques françaises à l'étranger. Bien que patriote et fervent défenseur de la langue française, il résistera à l'évolution du mouvement nationaliste à l'époque de la Révolution tranquille, réprouvant son tournant laïciste et gauchiste. (P1/A,3646,3647,3648.)

Correspondance:	34/145	s.d., 1920-1966
	0/1	1920

VANIER †, Guy (1888-1988)

Voir CLG 3: 826-827. (P1/A,3649.)

Correspondance:	0+4*/31	s.d., 1913-1952
	0/2	1919-1920

VERREAULT, Georges, o.m.i. (1885-1973)

Né à Ottawa le 27 avril 1885, fils d'Eugène Verreault et d'Adèle Perron; décédé au Cap-de-la-Madeleine le 19 janvier 1973. Professeur et économiste dans la région d'Ottawa de 1912 à 1920. Fondateur des congrès de la Bonne Presse de l'Association Saint-Jean-Baptiste, il est un des apôtres du mouvement pour la presse catholique et française au scolasticat d'Ottawa, avec les pères Charles Charlebois et Émile David, mouvement qui a préparé la fondation du *Droit*. En 1920, il devient trésorier-vérificateur du journal jusqu'en 1938. Il est président ou vice-président d'associations d'hôpitaux catholiques. Assistant-économiste général à Rome (1938-1940); économiste du Conseil général établi au Canada pour l'Afrique, l'Amérique et l'Asie (1943-1946). Après un séjour à Rome (1946-1948), il est économiste général adjoint (1948-1959). (P1/A,3666.)

Correspondance:	0/1	1915
	0/1	1915

VÉZINA †, François (1896-1982)

Né à Saint-Jérôme (comté de Terrebonne) le 3 décembre 1896, fils de Polycarpe Vézina, négociant, et d'Arthémise Amyot, petite-fille de Pierre Amyot, député et patriote de

1837; décédé à Montréal le 11 avril 1982 à l'âge de 85 ans. Ses funérailles sont célébrées le 15 avril à l'église Notre-Dame-de-Grâce et l'inhumation suit le même jour au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Études au collège commercial de Saint-Jérôme pendant quatre ans, au collège de l'Assomption, où il fait ses humanités, et à l'École des Hautes Études commerciales de Montréal (1917-1920). En 1920, il obtient sa licence à l'École des Hautes Études commerciales avec la plus haute distinction; il reçoit le Prix d'Action intellectuelle pour l'économie politique la même année; toujours en 1920, grâce à une bourse du Gouvernement du Québec, il s'inscrit à l'École libre des sciences politiques de Paris, section économique et financière (1920-1922), dont il obtient le diplôme en 1922. Il revient au pays et, en 1923, entreprend sa carrière dans l'enseignement. Chargé de cours de géographie économique à l'École des Hautes Études commerciales de Montréal, il reçoit aussi la responsabilité de diriger les travaux de licence des élèves. En 1932, il est nommé directeur de la bibliothèque de l'École. Professeur agrégé en janvier 1929, il est promu titulaire en juin 1939 et émérite en janvier 1957. En raison de sa formation parisienne, il est considéré comme le successeur d'Édouard Montpetit. En 1934, il devient titulaire de la chaire d'histoire des doctrines économiques. Pédagogue soucieux de la réussite des élèves, il propose, en 1942, à la commission des études de l'École des HEC la création de services pédagogiques correspondant aux disciplines principales. En 1948, il propose à la même commission l'ajout d'une section économique en troisième année. L'École des sciences sociales, économiques et politiques, fondée en 1920 et devenue faculté en 1942, lui confie aussi des enseignements, dont un en production industrielle. Pendant plus de trois décennies, aux HEC, à la Faculté des sciences et même à l'École polytechnique, il aura professé la géographie économique, l'économie politique et les finances publiques. Diverses commissions d'enquêtes fédérales et provinciales retiennent ses services d'expert, telle la Commission du tarif qui lui demande des travaux de recherche sur les prix de revient industriels au Canada. Il est cofondateur, avec Esdras Minville et Gérard Parizeau, de la revue *L'Actualité économique* (1925), dont il est l'un des collaborateurs: on lui doit une multitude de comptes rendus critiques. Il rédige en outre *l'Économiste canadien* de 1926 à 1928. Il traduit en français les bulletins économiques mensuels de la Banque de Montréal et de la Banque de Commerce. Il prend sa retraite de l'École des Hautes Études commerciales en juillet 1956. Il entre alors à la Canadian Underwriters Association, une association de sociétés d'assurances, en qualité de directeur du service de la traduction. Il enseigne aussi à la French Summer School de l'université McGill. Le 10 juin 1925, il épouse Marie-Anna Donato (1901-1964) et sera le père de Gisèle, diplômée de l'École des Hautes Études commerciales en 1949, de Monique et de François. Le 24 juillet 1965, il épouse en secondes noces Madeleine Ducap. (P1/A,3676.)

Correspondance:	o/6	1919-1938
	o/2	1919

VIEN †, Thomas (1881-1972)

Né à Lauzon le 19 juillet 1881, fils du colonel G.-S. Vien et d'Eugénie Martin; décédé à Montréal le 18 novembre 1972, à l'âge de 87 ans. Études au collège de Lévis, à l'université Laval en droit et au Collège militaire royal de Kingston (il sera promu lieutenant-colonel). Avocat en 1905, il fait rapidement sa marque, devenant associé principal chez Vien, Paré, Gould et Vien, cabinet important de Montréal. Libéral en politique,

il est élu député fédéral de Lotbinière en 1917 au cours d'élections générales exceptionnelles, Laurier remportant massivement le Québec tandis que Borden et les unionistes dominant dans les autres provinces. Il est réélu en 1921 et jouit d'une solide réputation en tant que parlementaire. Il préside le comité des Comptes publics, puis des Banques et du commerce. En 1925, il ne se représente pas et est nommé commissaire en chef adjoint au Conseil des chemins de fer du Canada. En 1931, il retourne à la pratique du droit. De nouveau candidat fédéral, cette fois à Outremont, il est élu en 1935 et réélu en 1940. Il préside le Comité des chemins de fer, canaux et télégraphes (1936-1940), accédant en 1940 au poste de président suppléant de la Chambre des communes. En 1942, il accepte un siège de sénateur. Il est élu président du sénat en janvier 1943 et le reste jusqu'en août 1945. Il prend sa retraite du sénat le 1^{er} avril 1968, quatre ans avant sa mort à Montréal. Groulx lui a demandé de participer à l'enquête de *l'Action française* sur « Comment servir » en traitant du député, article paru dans la livraison de septembre 1920. (P1/A,3687.)

Correspondance :	o/2	1920-1953
	o/1	1920

VILLENEUVE †, Jean-Marie-Rodrigue, o.m.i., cardinal (1883-1947)

Voir CLG 3 : 827-828. (P1/A,3696,3697.)

Correspondance :	70+2*/109	s.d., 1914-1946
	18/20	1915-1920

(Lettres 1482, 1485, 1487, 1495, 1499, 1500, 1503, 1506, 1507, 1512, 1514, 1516, 1517, 1519, 1542, 1560, 1577, 1588.)

WALKER-MARCHAND, *Almanda* (1868-1949)

Philanthrope et fondatrice née à Québec. Vit à Ottawa à partir de 1891, épouse en 1892 l'ingénieur électricien Paul-Eugène Marchand (1867-1933). Fondatrice et présidente (1914-1946) d'un regroupement des Canadiennes françaises pour les œuvres de la Croix-Rouge (1914), qui devient la Fédération des femmes canadiennes-françaises (1918), aujourd'hui la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises (FNFCF). Participation active à la lutte pour les écoles bilingues de l'Ontario (1916-1917); Groulx mentionne sa conférence du 15 octobre 1916 à Ottawa, la « soirée du charbon pour les écoles d'Ottawa », organisée par Mme Marchand (MM 1 : 323). À son époque, elle est considérée comme « l'une des femmes les plus éminentes du Canada ». Lucie Brunet publie sa biographie, *Almanda Walker-Marchand (1868-1949) : une féministe franco-ontarienne de la première heure* (1992). (P1/A,2462.)

Correspondance :	o/1	1916
	o/1	1916

ZIDLER, *Gustave* (1862-1936)

Poète et auteur dramatique français, né à Paris, neveu du fondateur du Moulin Rouge, Charles Zidler; agrégé de lettres en 1885, professeur au lycée Hoche à Versailles, docteur ès lettres de l'université Laval. On lui doit *Christophe Colomb, poème héroïque en quatre actes, en vers* (1890), *les Deux Frances. Poésies franco-canadiennes* (1908), *le*

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Cantique du doux parler (1914), *la Gloire nuptiale. Poèmes de la famille et de la race* (1925), etc. Collaborateur du *Bulletin du Parler français au Canada*, il y écrit une lettre ouverte à Groulx (Versailles, 31 octobre 1916), publiée dans la livraison de janvier 1917 : 220-222, où il qualifie *les Rapaillages* de « pur chef-d'œuvre » (Groulx le cite dans *MM* 1 : 354-355). Groulx possède deux de ses livres, *le Cantique du doux parler* et *la Gloire nuptiale*, ainsi dédicacée : « Au magnifique romancier de *l'Appel de la Race* M. l'abbé Groulx, hommage de religieuse et fidèle sympathie. G. Zidler ». (P1/D,27.2.)

Correspondance:	o/1	1916
	o/1	1916

**LISTE CHRONOLOGIQUE
DE LA CORRESPONDANCE**

**LISTE CHRONOLOGIQUE
DE LA CORRESPONDANCE**

IV (11 SEPTEMBRE 1915 – 31 DÉCEMBRE 1920)

Lettres de Lionel Groulx

Lettres à Lionel Groulx

1915

SEPTEMBRE

SEPTEMBRE

- [s.d.] de Lionel Deguire
- 11 de Sylvio Corbeil
- 12 de J.-M. Rodrigue Villeneuve
- 13 de Antonio-Adrien Hébert
- 14 de Rémi Pilon
- 15 de Elzéar Racan
- [15 ss] de Joseph-Médard Bélanger
- 16 de Omer Séguin
- 21 de Raymond (Honorat) Charette
- 24 de [S.A. : une élève du Mont-Sainte-Marie, Montréal]
- 25 de Herménégilde Julien
- 26 de Moïse Clairoux
- 28 de Valérien Carrière
- 29 de Donat Boutin
- 29 de Albert Dandurand

OCTOBRE

OCTOBRE

- [s.d.] de Lionel Deguire
- [s.d.] de Omer Séguin
- 1^{er} de Léonidas Reid
- 2 de Joseph Pasquet
- 5 de Donat Boutin
- 5 de Adhémar Jeannotte
- 5 de David Mailloux
- 7 de Valérien Carrière
- 8 de Samuel Bellavance
- 10 de Donat Boutin
- 10 de Ernest Maheu
- 14 de Rémi Pilon
- 16 de Donat Boutin
- 17 de Percival Caza
- 17 de Léonidas Reid
- 19 de Jean-Pierre Garneau

22 à Wilfrid Lebon

24 de Moïse Clairoux
 24 de Émile Dubois
 24 de J.-M. Rodrigue Villeneuve
 25 de Émile Georges
 26 de Lionel-Dominique Lemieux
 26 de Georges Courchesne
 26 de Benjamin Lecavalier
 26 de Arthur Robert, ptre
 27 de Fortunat Charron
 27 de Fabien-Zoël Decelles
 28 de Flavien Laliberté
 28 de Joseph-Delvida Poirier
 28 de Joseph-Olivier Roy
 28 de Georges Verreault
 29 de Alexandre Archambault
 29 de l'École sociale populaire
 29 de Joseph-Gérin Gélinas
 [29] de Omer Héroux
 [fin] de Jean-Marie Phaneuf

NOVEMBRE

5 à J.-M. Rodrigue Villeneuve

NOVEMBRE
 [s.d.] de Lionel Deguire
 [s.d.] de Omer Séguin
 1^{er} de Donat Boutin
 1^{er} de Wilfrid Lebon
 [ca 1^{er}-3] de J.-M. Rodrigue Villeneuve
 2 de Joseph-Edmond Aubin
 4 de Joseph-Médard Bélanger
 5 de Auguste-Joseph de Bray
 5 de Adhémar Jeannotte
 7 de Arthur Croteau
 8 de Cécile Émond
 8 de Eugène Malette
 9 de Antonio-Adrien Hébert
 15 de Léonidas Reid
 15 de Médard Daoust
 15 de Émile Georges
 18 de Donat Boutin
 19 de Sylvio Corbeil
 19 de Adhémar Jeannotte
 23 de Léonidas Reid
 25 de Léonidas Reid
 27 de Eugène Malette
 29 de Elzéar Racan
 [-déc.] de Joseph-Émile Foucher

LISTE CHRONOLOGIQUE DE LA CORRESPONDANCE

DÉCEMBRE

22 à Joseph Laferrière

[fin] à Wilfrid Lebon

DÉCEMBRE

2 de Albert Dandurand
 3 de Donat Boutin
 [3] de Lionel Deguire
 3 de Marie-Hervé Hamelin
 4 de Augustin (Aldéric) Leduc
 4 de J.-M. Rodrigue Villeneuve
 5 de Valérien Carrière
 5 de René-Léo Langlois
 7 de Augustin (Aldéric) Leduc
 7 de Antonio-Adrien Hébert
 7 de Moïse Clairoux
 8 de Onésime Lalonde
 9 de Percival Caza
 9 de Alfred-David Émery
 11 de Elzéar Racan
 15 de Conrad Bissonnette

26 de Percival Caza
 28 de Erle G. Bartlett
 28 de Léonidas Reid
 30 de Herménégilde Julien
 [fin] de Gérard Bissonnette

1916

JANVIER

22 à J.-M. Rodrigue Villeneuve

FÉVRIER
 1^{er} à Sainte-Anne-Marie
 1^{er} à J.-M. Rodrigue Villeneuve
 4 à Sainte-Théophanie

JANVIER

1^{er} et 5 de Adhémar Jeannotte
 3 de Sylvio Corbeil
 4 de Horace Paiement
 5 de Ernest Maheu
 7 de J.-M. Rodrigue Villeneuve
 12 de Adhémar Jeannotte
 15 de Antonio-Adrien Hébert
 21 de Rémi Pilon

24 de Antonio-Adrien Hébert
 27 de Augustin (Aldéric) Leduc
 31 de Annette Saint-Amant

FÉVRIER

1^{er} de Gabriel (Philiza) Perras
 2 de Alphonse de la Rochelle
 2 de J.-M. Rodrigue Villeneuve
 4 de Joseph-Donat Bourgeois
 4 de Antonio-Adrien Hébert

4 de Joseph-Delphis Nepveu
 7 de Rodolphe Langevin
 15 de Omer Séguin
 24 de Georges Gauthier
 24 de Elzéar Racan
 24 de Arthur Saint-Pierre
 29 de J.-M. Rodrigue Villeneuve
 [fin-début mars] de Lionel Deguire

MARS

16 à Ernestine Pineault

AVRIL

14 à Paul Bruchési

MARS

1^{er} de Adhémar Jeannotte
 3 de Georges Chassé
 3 de Antonio Perrault
 4 de Raphaël Bélanger
 7 de Albert Dandurand
 19 de J.-Aimé Hébert
 23 de Léonidas Reid

AVRIL

2 de Arthur Croteau
 8 de Adjutor Rivard
 10 de Georges Chassé
 15 de Thomas Chase Casgrain
 16 de Adhémar Jeannotte
 17 de Alphonse de la Rochelle
 17 de Sylvio Corbeil
 [17] de Horace Paiement
 18 de Gaspard Dauth
 19 de Donat Boutin
 21 de Horace Paiement
 [ca 21-24] de Lionel Deguire
 22 de René-Léo Langlois
 22 de Camille Roy
 23 de Dosithée Lalanne
 [24] de Horace Paiement
 25 de Augustin (Aldéric) Leduc
 25 de Léonidas Reid

MAI

MAI
 [s.d.] de Lionel Deguire
 2 de Albert Benoit
 2 de Donat Boutin
 2 de Adhémar Jeannotte
 3 de Horace Paiement

LISTE CHRONOLOGIQUE DE LA CORRESPONDANCE

4	à Wilfrid Lebon	4	de Horace Paiement
		[5]	de Horace Paiement
		[6]	de Horace Paiement
7	à Émile Chartier	[7]	de Horace Paiement
		10	de Horace Paiement
15	à Ernestine Pineault	[15]	de Horace Paiement
		16	de Dosithée Lalanne
		20	de Conrad Bissonnette
		[22]	de Horace Paiement
		24	de Napoléon Brisebois
		24	de Horace Paiement
29	à Wilfrid Lebon		
	JUIN		JUIN
		[s.d.]	de Lionel Deguire
		[début]	de Lionel Deguire
		[7 ?]	de Horace Paiement
		[ca 19-20]	de Olivier Maurault
		[20]	de Lionel Deguire
		[20 ?]	de Horace Paiement
		24	de Albert Dandurand
		26	de J.-M. Rodrigue Villeneuve
28	à J.-M. Rodrigue Villeneuve	[fin]	de Horace Paiement
	JUILLET		JUILLET
		[s.d.]	de Lionel Deguire
		5	de Charles-Auguste de Lotbinière-Harwood
		5	de Horace Paiement
		6	de Émile Chartier
		11	de Henry Laureys
		13	de Alfred-Duclos De Celles
		13	de Salomé Philomène Pilon
		14	de Henry Laureys
		14	de Horace Paiement
		26	de Adhémar Jeannotte
		26	de Léonidas Reid
		30	de Bertha Groulx
	AOÛT		AOÛT
		1 ^{er}	de J.-M. Rodrigue Villeneuve
20	à Wilfrid Lebon	27	de Elzéar Racan

SEPTEMBRE

- 24 à Wilfrid Lebon

OCTOBRE

- 2 à Wilfrid Lebon
- 8 à J.-M. Rodrigue Villeneuve

SEPTEMBRE

- [s.d.] de Lionel Deguire
 1^{er} de Horace Paiement
 4 de J.-M. Rodrigue Villeneuve
 5 de Elzéar Racan
 [5 ss] de Joseph-Médard Bélanger
 12 de Sylvio Corbeil
 12 de Joseph-Delphis Nepveu
 14 de Léonidas Reid
 [mi-] de Joseph-Conrad Chaumont
 15 de Augustin (Aldéric) Leduc
 15 de Camille Roy
 16 de Raymond (Honorat) Charette
 17 de Wilfrid Lebon
 19 de Horace Paiement
 20 de Arthur Saint-Pierre
 21 de Montarville Boucher de la Bruère
 21 de Almanda Walker-Marchand
 22 de Gérard Bissonnette
 22 de Donat Boutin
 22 de P.E. Ritchie
 23 de Adhémar Jeannotte
- 25 de Madeleine (Anne-Marie Gleason-Huguenin)
 28 de P.E. Ritchie
 [ca sept.-oct.] de Marie L. Groulx

OCTOBRE

- 2 de Alphonse de la Rochelle
 2 de Gérard Bissonnette
 3 de Omer Héroux
 4 de Fortunat Charron
 5 de Gabriel (Philiza) Perras
 7 de Raphaël Bélanger
 7 de Gérard Bissonnette
 8 de Louis-Nazaire Bégin
 10 de Albert Lozeau
 13 de Gérard Bissonnette
 14 de Adhémar Jeannotte
 15 de Samuel Bellavance
 15 de Wilfrid Lebon
 [mi-fin] de Augustin (Aldéric) Leduc
 17 de Zoé L. Laurier
 24 de Donat Boutin

LISTE CHRONOLOGIQUE DE LA CORRESPONDANCE

		28	de Percival Caza
		29	de Adjutor Rivard
		30	de Joseph-Médard Bélanger
		31	de Gustave Zidler
	NOVEMBRE		NOVEMBRE
		4	de J.-M. Rodrigue Villeneuve
		7	de Lionel Deguire
		10	de Augustin (Aldéric) Leduc
		14	de Sainte-Anne-Marie
		15	de Henry Laureys
20	à J.-M. Rodrigue Villeneuve		
23	à Wilfrid Lebon	27	de Donat Boutin
		29	de Elzéar Racan
	DÉCEMBRE		DÉCEMBRE
		3	de Eugène Gareau
		5	de J.-M. Rodrigue Villeneuve
		11	de Narcisse Furois
17	à Blanche Lamontagne	20	de Blanche Lamontagne
		25	de Augustine Bourassa
		28	de J.-M. Rodrigue Villeneuve
		29	de Wilfrid Guérin
		29	de Gabriel (Philiza) Perras
		29	de Léonidas Reid
30	à J.-M. Rodrigue Villeneuve	30	de Augustin (Aldéric) Leduc
31	à Augustine Bourassa	31	de Rémi Pilon
		[fin]	de Horace Paiement
		1917	
	JANVIER		JANVIER
		2	de Adhémar Jeannotte
		3	de Blanche Lamontagne
		10	de Albert Dandurand
		11	de Joseph-Delphis Nepveu
		12	de Gérard Bissonnette
		13	de J.-M. Rodrigue Villeneuve
		14	de M.B. Hébert
		14	de Léonidas Reid
		16	de Adhémar Jeannotte
		26	de Louis Le Jeune
		[ca 24]-7 février	de Arthur Robert (collégien)

- FÉVRIER**
- 8 à Wilfrid Lebon
- 14 à J.-M. Rodrigue Villeneuve
- 22 à J.-M. Rodrigue Villeneuve

MARS

- 25 à Camille Roy

AVRIL

- 21 à Louis-Adolphe Pâquet
[s.d.-mai] à Lionel Deguire

MAI

- [mai 1917 ou mai 1918] à un dirigeant
de l'ACJC
- 14 à J.-M. Rodrigue Villeneuve

JUIN

- 6 à Blanche Lamontagne
- 20 à J.-M. Rodrigue Villeneuve
- 28 à Wilfrid Lebon

JUILLET

- 20 à J.-M. Rodrigue Villeneuve

AOÛT

- FÉVRIER**
- 8 de Wilfrid Guérin
- 9 de Augustin (Aldéric) Leduc
- 18 de Blanche Lamontagne
- 20 de J.-M. Rodrigue Villeneuve

MARS

- [s.d.] de Donat Boutin
- [mi-fin] de Lionel Deguire
- 16 de Antonio Perrault
- 19 de Camille Roy
- 21 de William Foran
- 23 de C. Manseau

AVRIL

- [9] de Lionel Deguire
- 14 de Louis-Adolphe Pâquet

MAI

- 23 de Augustin (Aldéric) Leduc

JUIN

- 2-3 de Andronic McNabb
- 29-1^{er} juillet de Charles-Édouard Ouellette

JUILLET

- 7 de Émile Chartier
- 10 de Blanche Lamontagne
- 13 de J.-M. Rodrigue Villeneuve
- 27 de Louis Le Jeune

AOÛT

- [s.d.] de Lionel Deguire
- 2 de Louis Gosselin

LISTE CHRONOLOGIQUE DE LA CORRESPONDANCE

3 à J.-M. Rodrigue Villeneuve

9 de Noël Fauteux
14 de Louis Le Jeune
30 de Blanche Lamontagne

SEPTEMBRE

[automne] à Wilfrid Lebon

SEPTEMBRE

[ca 10-12] de Omer Héroux
19 de Adine Bourassa
20 de Édouard Lecompte
[-oct.] de Laure Conan (Félicité Angers)

OCTOBRE

[ca mi-] à Louis-Adolphe Pâquet
16 à J.-M. Rodrigue Villeneuve

[oct-nov] à Marie-Claire Daveluy

OCTOBRE

8 de Augustin (Aldéric) Leduc
16 de Augustin (Aldéric) Leduc
23 de Louis-Adolphe Pâquet
23 de Benjamin Sulte
26 de Augustin (Aldéric) Leduc
27 de Fortunat Charron
27 de Antonio Perrault
29 de Laurent-Olivier David
30 de Alfred-Duclos De Celles

NOVEMBRE

[18 ss] à Louis-Adolphe Pâquet

26 à Marie-Claire Daveluy
26 à Wilfrid Lebon

NOVEMBRE

6 de Horace Archambeault
6 de Augustin (Aldéric) Leduc
13 de Louis-Adolphe Pâquet
17 de Louis-Adolphe Pâquet
20 de Denis Gérin
21 de Augustin (Aldéric) Leduc
21 de Antonio Perrault
29 de Marcolin-Antonio Lamarche
29 de Fadette (Henriette Dessaulles-Saint-Jacques)

DÉCEMBRE

[ca 20-22] à Louis-Adolphe Pâquet

DÉCEMBRE

3 de Émile Miller
14 de Arthur Béliveau
14 de Henry Laureys
26 de Louis-Adolphe Pâquet
27 de Arthur Béliveau

- 29 à Joseph-Papin Archambault
 29 à Louis-Adolphe Pâquet
- 27 de Marie P. Monk

1918**JANVIER**

- [ca mi-] à Sainte-Anne-Marie
 [-fév.] à Joseph-Papin Archambault

FÉVRIER

- [s.d.] à Camille Mercier

MARS

- 16 à Wilfrid Lebon
 25 à Joseph Gauvreau
 27 à Donat Fortier
 30 à Wilfrid Lebon

AVRIL

- 12 à Marie-Claire Daveluy
 [mi-] à Louis-Adolphe Pâquet

- 23 à Camille Roy
 29 à Joseph Hébert

MAI

- 5 à Marie-Élise

JANVIER

- 10 de Augustin (Aldéric) Leduc
 12 de Lionel Deguire

FÉVRIER

- 8 de L.-J. Sylvain
 12 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
 17 de Louis Le Jeune
 21 de Joseph Gauvreau

MARS

- 2 de Benjamin Sulte
 8 de Léonide Primeau
 15 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)

- 27 de Joseph Gauvreau

AVRIL

- 4 de Duncan Campbell Scott
 11 de Louis-Adolphe Pâquet
 11 de Camille Roy

- 16 de Marcolin-Antonio Lamarche
 17 de Gérard Bissonnette
 18 de Antonio Perrault

MAI

- 6 de Léon-Mercier Gouin
 8 de Sylvio Corbeil
 8 de Alfred Émery
 8 de Marcolin-Antonio Lamarche
 9 de Lomer Gouin

LISTE CHRONOLOGIQUE DE LA CORRESPONDANCE

		9	de Édouard Lecompte
		10	de Raymond (Honorat) Charette
		12	de Louis Lalande
13	à Joseph Hébert	12	de Louis-Adolphe Pâquet
		13	de Gabriel (Philiza) Perras
		14	de Arthur Béliveau
	[mi-fin] à Wilfrid Lebon		
		21	de Marcolin-Antonio Lamarche
		24	de Louis Hacault
		25	de Fortunat Charron
		27	de Albert Lozeau
		30	de Alphonse de la Rochelle
		30	de Ægidius Fauteux
			[fin-juin] de Gérard Bissonnette
	JUIN		JUIN
		3	de Sainte-Sophonie
		12	de Blanche Lamontagne
15	à Sainte-Anne-Marie	14	de Sainte-Sophonie
		16	de Fadette (Henriette Dessaulles-Saint-Jacques)
		22	de Sainte-Anne-Marie
	[fin-début juillet] à J.-M. Rodrigue Villeneuve		
	JUILLET		JUILLET
		11	de Omer Héroux
12	à Albert Gravel		
20	à Wilfrid Lebon	20	de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
		25	de Omer Héroux
		30 et 5 août	de Gabriel (Philiza) Perras
	AOÛT		AOÛT
		2	de Joseph-Papin Archambault
		5	de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
		8	de Omer Héroux
[11]	à Joseph-Papin Archambault		
11	à Omer Héroux	15	de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
		17	de Charles Charlebois
20	à Charles Charlebois		
	SEPTEMBRE		SEPTEMBRE
		4	de Charles Charlebois
		20	de Augustin (Aldéric) Leduc

- [24] à Léon-Mercier Gouin
- 21 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
23 de Léon-Mercier Gouin
- 25 de Léon-Mercier Gouin
28 de Arthur Béliveau
28 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
[automne] de Donat Boutin

OCTOBRE

- 8 à Wilfrid Lebon
12 à Louis-Adolphe Pâquet

- [26 ?] à Herbert Albert Laurens Fisher

NOVEMBRE

- 26 à Louis-Joseph Tarte
[fin-début déc.] à Joseph-Émile Paquin

DÉCEMBRE

- 18 à Joseph-Émile Paquin

- [fin-janv. 1919] à Joseph-Émile Paquin

OCTOBRE

- 13 de Louis-Adolphe Pâquet
21 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
24 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)

NOVEMBRE

- 16 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)

DÉCEMBRE

- 2 de Antonio Perrault
3 de Arthur Béliveau
4 de Adine Bourassa
5 de Louis-Adolphe Pâquet
5 de François-Xavier Ross
18 de Arthur Béliveau
22 de Valérien Carrière
27 de Arthur Béliveau
30 de Percival Caza

1919**JANVIER**

- 7 à Camille Roy

JANVIER

- 1^{er} de Léon-Mercier Gouin
3 de Léo-Paul Desrosiers
6 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
7 de Blanche Lamontagne
10 de Pierre Gravel
14 de J.-C.-O. Bertrand
14 de Léon-Mercier Gouin
20 de Joseph-Edmond Aubin
20 de Adine Bourassa

LISTE CHRONOLOGIQUE DE LA CORRESPONDANCE

FÉVRIER

18 à Jean-Baptiste Lagacé

MARS

AVRIL

21 à Alphonse de la Rochelle

MAI

24 à Damase Potvin

JUIN

JUILLET

22 à J.-M. Rodrigue Villeneuve

AOÛT

2 à Marie-Claire Daveluy
2 à Marie-Victorin

FÉVRIER

3 de Louis-Nazaire Bégin
4 de Arthur Béliveau
4 de Georges Pelletier
10 de Victor Morin
19 de Arthur Letondal

MARS

[printemps] de Donat Boutin
27 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
[29] de Augustin (Aldéric) Leduc
30 de Antonin Nantel

AVRIL

3 de J.-M. Rodrigue Villeneuve
14 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)

MAI

2 de Antonio Perrault
9 de Léon Sigouin
[ca 15] de Ferdinand Bélanger
19 de Fadette (Henriette Dessaulles-Saint-Jacques)

JUIN

12 de Léo-Paul Desrosiers
15 de Antonio Perrault
23 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
29 et 6 juillet de Gérard Bissonnette

JUILLET

7 de Antonio Perrault
[mi-fin] de Eugène Achard
21 de Léo-Paul Desrosiers
24 de Léon-Mercier Gouin

AOÛT

1^{er} de Philippe Perrier
2 de Joseph-Papin Archambault
6 de Léo-Paul Desrosiers
8 de Édouard Lecompte
11 de Léo-Paul Desrosiers

- 19 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
 24 de Marie-Claire Daveluy
 25 de François Vézina
 28 de Marie-Victorin
 29 de Percival Fellman Morley
 [fin] de Léo-Paul Desrosiers

SEPTEMBRE

- OCTOBRE**
 [début] à Louis-Adolphe Pâquet
 2 à Wilfrid Lebon

NOVEMBRE

- 14 à Louis-Adolphe Pâquet

DÉCEMBRE

- 1^{er} à Olivar Asselin

SEPTEMBRE

- 1^{er} de Louis-Origène Bournival
 4 de Eugène Achard
 12 de Antonio Perrault
 15 Un Groupe « d'Idéalistes »
 (Mont-Saint-Louis)
 20 de Robustien

OCTOBRE

- 2 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
 6 de Omer Héroux
 9 de Arthur Letondal
 10 de Madeleine (Anne-Marie
 Gleason-Huguenin)
 10 de Louis-Adolphe Pâquet
 15 de Léo-Paul Desrosiers
 15 de Fadette (Henriette Dessaulles-
 Saint-Jacques)
 15 de Wilfrid Guérin
 18 de Camille Roy
 23 de Guy Vanier
 26 de Fadette (Henriette Dessaulles-
 Saint-Jacques)
 30 de Albert Dandurand
 30 de Antonio Perrault

NOVEMBRE

- 5 de Léo-Paul Desrosiers
 6 de Philippe-Servule Desranleau
 6 de Fadette (Henriette Dessaulles-
 Saint-Jacques)
 8 de Léo-Paul Desrosiers
 19 de Percival Fellman Morley
 29 de François Vézina

DÉCEMBRE

- 10 de Olivar Asselin

LISTE CHRONOLOGIQUE DE LA CORRESPONDANCE

22 à Georges Courchesne

[29] à Wilfrid Lebon

27 de Arthur Béliveau

29 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)

[fin] de Adélard Dugré

1920

JANVIER

8 à Louis-Adolphe Pâquet

23 à Georges Courchesne

27 (1) à Georges Courchesne

27 (2) à Georges Courchesne

FÉVRIER

[début] à Adélard Dugré

3 à Wilfrid Lebon

[8 ss] à Charles-Joseph Magnan

18 à J.-Napoléon Mandeville

MARS

3 à J.-M. Rodrigue Villeneuve

16 à Charles-Joseph Magnan

AVRIL

18 à Edgar Colclough

[fin-début mai] à Sainte-Anne-Marie

MAI

JANVIER

[-mi-juin] de Édouard Lecompte

6 de Conrad Bissonnette

12 de Thomas-Edmond Giroux

31 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)

FÉVRIER

1^{er} de Georges Simard

MARS

1^{er} de Omer Héroux

2 de Léo-Paul Desrosiers

3 de Laure Conan (Félicité Angers)

4 de Pierre-Georges Roy

4 de J.-M. Rodrigue Villeneuve

7 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)

14 de Léo-Paul Desrosiers

15 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)

30 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)

30 de Joseph-Delphis Nepveu

AVRIL

19 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)

20 de Elmire Longtin-Pilon

MAI

5 de Sainte-Anne-Marie

7 de Arthur Béliveau

10 de Arthur Béliveau

- | | | | |
|---------------------------------|----|-------------------------------------------------|------------------|
| | 17 | de Noël Bernier | |
| | 17 | de Adhémar Jeannotte | |
| | 19 | de Fadette (Henriette Dessaulles-Saint-Jacques) | |
| [ca 19-20] à Charles Charlebois | | | |
| 20 à Wilfrid Lebon | | | |
| | 21 | de Charles Charlebois | |
| | 28 | de Charles Michaud | |
| JUIN | | | JUIN |
| | 4 | de Joseph-Delphis Nepveu | |
| | 7 | de Léon-Mercier Gouin | |
| | 7 | de Louis-Adolphe Pâquet | |
| | 8 | de Henri d'Arles (Henri Beaudé) | |
| | 8 | de Arthur Béliveau | |
| | 8 | de Olivier Maurault | |
| | 8 | de Pierre-Georges Roy | |
| | 14 | de Émile Dubois | |
| | 15 | de Albert Lozeau | |
| | 19 | de Thomas Vien | |
| | 23 | de Fadette (Henriette Dessaulles-Saint-Jacques) | |
| | 24 | de Antonio Perrault | |
| | 25 | de Henri d'Arles (Henri Beaudé) | |
| 27 à Wilfrid Lebon | 29 | de Antonio Perrault | |
| JUILLET | | | JUILLET |
| 16 à Cécile Émond | 6 | de Antonio Perrault | |
| | 17 | de Guy Vanier | |
| | 19 | de Salomé Philomène Pilon | |
| | 21 | de Joseph-Papin Archambault | |
| | 23 | de J.-M. Rodrigue Villeneuve | |
| | 26 | de Olivar Asselin | |
| | 31 | de William Henry Atherton | |
| AOÛT | | | AOÛT |
| | 3 | de Antonio Perrault | |
| | 9 | de Joseph-Papin Archambault | |
| | 14 | de Lionel Deguire | |
| | 19 | de Antonio Perrault | |
| | 26 | de Joseph-Papin Archambault | |
| SEPTEMBRE | | | SEPTEMBRE |
| | 4 | de Henri d'Arles (Henri Beaudé) | |
| | 6 | de Salomé Philomène Pilon | |

LISTE CHRONOLOGIQUE DE LA CORRESPONDANCE

- 18 de Wilfrid Guérin
 19 de Horace Paiement
 22 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
 22 de Augustin (Aldéric) Leduc
 27 de Francis DesRoches
- 28 à Louis-Adolphe Pâquet
- 29 de Louis-Adolphe Pâquet

OCTOBRE

- [ca 9 ss] Aux abonnés de
l'Action française
 12 à Ernest Guimont

OCTOBRE

- 1 de Élisée Forest
 3 de Pierre-Georges Roy
 5 de David Gosselin
 7 de Élie-Anicet Latulipe
 8 de Louis-Delavoie Durand
 9 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
 9 de Marie Lacoste-Gérin-Lajoie
- 15 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
 16 de Olivar Asselin
 18 de G. Pascal
 19 de Léon Lorrain
 20 de Ernest Guimont
 21 de Henry Laureys
 23 de Guy Vanier
 25 de Marie Lacoste-Gérin-Lajoie
 26 de Robert de Caix
 27 de Charles Leclerc
 28 de Achille-Félix Auclair
 28 de René-Léo Langlois
 29 de Alfred-Valère Roy
 29 de J.-M. Rodrigue Villeneuve
 30 de Jean-Charles Beaudin
 30 de Élie-Anicet Latulipe
 30 de Émile Chartier
- 28 à J.-M. Rodrigue Villeneuve

NOVEMBRE

- 5 à Olivier Maurault
 6 à Marie-Claire Daveluy

NOVEMBRE

- [début] de Marie Lacoste-Gérin-Lajoie
 1^{er} de Antonio Perrault
 2 de Louis-Delavoie Durand
 2 de Fulbert
 3 de Charles Charlebois
 4 de Anatole Vanier
 5 de Henry Laureys
 5 de G. Pascal
- 7 de Charles Charlebois
 7 de Adélarde Dugré

		8	de Amédée Monet
		9	de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
		9	de Alexandre Dugré
		11	de Édouard Montpetit
		11	de Georges Simard
		15	de Louis-Adolphe Pâquet
		15	de Olippius
		16	de Charles-Alfred-Marie Paradis
		18	de Jean-Louis Bergevin
		18	de Pierre-Georges Roy
19	à Alphonse de la Rochelle		
		20	de J.-Edmond Cloutier
		20	de Éphrem
		22	de Édouard Montpetit
		23	de Francis-J. Audet
		23	de Joseph-Émile Foucher
		24	de Fulbert
25	à Joseph-Émile Foucher	25	de Marie Lacoste-Gérin-Lajoie
26	à Wilfrid Lebon		
		27	de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
		28	de Joseph-Émile Foucher
		[29]	de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
		29	de J.-Edmond Cloutier
		29	de Horace Paiement

DÉCEMBRE

1^{er} à Joseph-Émile Foucher

		[s.d.]	de Henri d'Arles
		1 ^{er}	de Pierre-Georges Roy
		2	de Émile Chartier
		2	de Joseph-Émile Foucher
		2	de Édouard Martineau
		2	de Georges Simard
		4	de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
		6	de Joseph-Calixte Tremblay
		7	de Éphrem
		8	de François-Xavier Marcotte
		12	de Arthur Labrecque
13	à Ægidius Fauteux	13	de Madeleine (Anne-Marie Gleason-Huguenin)
		14	de Alphonse-Ernest Olivier
		16	de Alphonse de la Rochelle
		17	de Joseph-Papin Archambault
		18	de Marguerite Taschereau
		21	de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
		23	de Gérard Lacroix
		26	de Albert Lozeau

LISTE CHRONOLOGIQUE DE LA CORRESPONDANCE

- 29 de Henri d'Arles (Henri Beaudé)
30 de Arthur Béliveau
[fin-début janvier 1921] de Charles Michaud
[fin 1920-fin 1923] de Pierre Gravel
[fin 1920-fin 1928] de Georges Simard

BIBLIOGRAPHIE

PLAN

I

CORRESPONDANCE

DU 11 SEPTEMBRE 1915 AU 31 DÉCEMBRE 1920

A. LETTRES DE GROULX, p. 487

1. TEXTE DE BASE, p. 487
 - a. Manuscrits, p. 487
 - b. Imprimés, p. 489
2. TEXTES PARALLÈLES, p. 490
 - a. Manuscrits, p. 490
 - b. Imprimés, p. 490

B. LETTRES À GROULX, p. 490

- a. Manuscrits, p. 490
- b. Imprimés, p. 491

C. LETTRES DE TIERS, p. 491

II

ÉCRITS DE GROULX

DE SEPTEMBRE 1915 À DÉCEMBRE 1920

A. MANUSCRITS, p. 492

B. IMPRIMÉS, p. 496

- a. Articles, p. 496
- b. Livres et brochures, p. 505

III

ÉCRITS DE GROULX CITÉS OU UTILISÉS

ANTÉRIEURS À SEPTEMBRE 1915

ET POSTÉRIEURS À DÉCEMBRE 1920

A. MANUSCRITS, p. 506

- a. Lettres de Groulx, p. 506
- b. Autres textes de Groulx, p. 506

B. IMPRIMÉS, p. 507

- a. Articles, p. 507
- b. Livres et brochures, p. 508

IV

ŒUVRES, DOCUMENTS

ET ÉTUDES CITÉS OU UTILISÉS

A. MANUSCRITS, p. 509

B. INSTRUMENTS DE RECHERCHE ET OUVRAGES DE RÉFÉRENCE, p. 509

C. IMPRIMÉS, p. 511

- a. Livres et brochures, p. 511
- b. Articles, p. 527
- c. Thèses, p. 691

I
CORRESPONDANCE DU 11 SEPTEMBRE 1915
AU 31 DÉCEMBRE 1920

A. LETTRES DE GROULX¹

1. TEXTE DE BASE

a. Manuscrits

1. Archives du Centre de recherche Lionel-Groulx (ACRLG)

1.1 Fonds Lionel Groulx P1 (FLG)

1.1.1 *Correspondance familiale*

1 lettre à sa demi-soeur Cécile Émond-Lalonde, 1920 (1584), P1/A,1273.

1.1.2 *Correspondance générale*

1 lettre à Olivar Asselin, 1919 (1566), P1/A,99.

1 brouillon de lettre à Lionel Deguire, [1917] (1510), P1/A,998.

1 lettre à Ægidius Fauteux, 1920 (1595), P1/A, 1326.

1 lettre à Herbert Albert Laurens Fisher, traduction anglaise de Léon-Mercier Gouin d'une lettre écrite en français par Lionel Groulx, 1918 (1551, voir n. 1), P1/A,2683.

1 brouillon de lettre à Léon-Mercier Gouin, [1918] (1548, voir n.1), P1/A,2683.

1 lettre à Ernest Guimont, 1920 (1587), P1/A,1692.

2 copies de 2 lettres à Joseph Hébert, sans indication de la provenance, 1918 (1537, 1539), P1/A,1741.

1 lettre à Jean-Baptiste Lagacé, 1919 (1557), P1/A, 1990.

2 lettres à Blanche Lamontagne, 1916, 1917 (1502, 1513), P1/A,2048.

1 lettre à Joseph-Napoléon Mandeville, 1920 (1576), P1/A,2453 (photocopie de l'original envoyée par Pierre Mandeville, petit-fils de Joseph-Napoléon Mandeville).

2 lettres à Ernestine Pineault, 1916 (1489, 1493), P1/A,3011.

(Ces lettres de Groulx ont été remises par sa nièce, Marguerite Joron-Beauchemin, à Juliette Lalonde-Rémillard du CRLG en septembre 1981.)

1 brouillon de lettre aux Abonnés de *l'Action française* au verso de la lettre de Louis-Delavoie Durand du 8 octobre 1920, P1/A,1246.

1.2 Fonds Joseph Gauvreau, P39

1 lettre à Joseph Gauvreau, 1918 (1531).

1.3 Fonds Omer Héroux, P15

1 lettre à Omer Héroux, 1918 (1545), P15/A,5.

2. Archives de Bibliothèque et Archives nationales du Canada, Ottawa (ABANC)

2.1 Fonds Marie-Claire Daveluy, LMS-0009 1967-09, Dossier Lionel Groulx (1917-1937)

1. Toutes les lettres de Lionel Groulx sont olographes, sauf indication contraire. – Des photocopies de toutes les lettres et documents cités et provenant d'autres archives que les ACRLG sont conservées au CRLG, désormais à BAnQ-M, depuis le 30 octobre 2009 (cotes dans les Notices biographiques).

- 5 lettres à Marie-Claire Daveluy, 1917, 1918, 1919, 1920 (1520, 1522, 1534, 1561, 1590).
3. Archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Québec (ABAnQ-Q)
- 3.1 Fonds Famille Bourassa, P418
1 lettre à Augustine Bourassa, 1916 (1504).
- 3.2 Fonds Charles-Joseph Magnan, P456
2 lettres à Charles-Joseph Magnan, 1920 (1575, 1578).
4. Archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, du Saguenay-Lac-Saint-Jean (ABAnQ-SLSJ)
- 4.1 Fonds Association catholique de la jeunesse canadienne (ACJC), P55
1 lettre à un dirigeant de l'ACJC, 1917 ou 1918 (1511). Vol. 113.
1 lettre à Alphonse de la Rochelle, 1920 (1591). Vol. 255.
1 lettre à Damase Potvin, 1919 (1559). Vol. 181.
5. Archives de l'Université de Montréal (AUM)
- 5.1 Fonds Institut de Botanique, E0118 / A1, 671
1 lettre au Frère Marie-Victorin, 1919 (1562).
6. Archives de la Chancellerie de l'archidiocèse de Montréal (ACAM)
- 6.1 Fonds Paul Bruchési
1 lettre à Paul Bruchési, 1916 (1490), 440.048.91b-1.
1 lettre à Albert Gravel, ptre, 1918 (1543), 990-073.
7. Archives de la Chancellerie du diocèse de Valleyfield (ACDV)
- 7.1 Fonds du Séminaire de Valleyfield
- 7.1.1 Dossier Lionel Groulx, D276
1 lettre à Donat Fortier, ptre, 1918 (1532).
8. Archives de la Congrégation de Notre-Dame, Montréal (ACND)
- 8.1 Fonds mère Sainte-Anne-Marie, c.n.d.
4 lettres à mère Sainte-Anne-Marie, 1916, 1918, 1920 (1486, 1527, 1541, 1580).
- 8.2 Dossier mère Sainte-Théophanie, c.n.d.
1 lettre à mère Sainte-Théophanie, 1916 (1488).
9. Archives de la Côte-du-Sud (ACS), Sainte-Anne-de-la-Pocatière
- 9.1 Fonds Collège de Sainte-Anne (CSA)
- 9.1.1 Dossier Wilfrid Lebon, 153
22 lettres à Wilfrid Lebon, 1915-1920 (1481, 1484, 1491, 1494, 1496, 1497, 1498, 1501, 1505, 1515, 1523, 1530, 1533, 1540, 1544, 1549, 1564, 1568, 1574, 1582, 1583, 1593).
- 9.1.2 Dossier Camille Mercier, 343
1 lettre à Camille Mercier, [1918], (1529).
10. Archives de la Société de Jésus pour la province du Canada français, Montréal (ASJCF)
- 10.1 Fonds Joseph-Papin Archambault, s.j., R3/55-2.35
2 lettres à Joseph-Papin Archambault, 1917, 1918 (1525, 1546).
- 10.2 Fonds Edgar Colclough, s.j., BO-40.4.12
1 lettre à Edgar Colclough, s.j., 1920 (1579).

BIBLIOGRAPHIE

- 10.3 Fonds Adélarde Dugré, s.j., BO-72-27
1 lettre à Adélarde Dugré, s.j., 1920 (1573).
11. Archives des Clercs de Saint-Viateur, Montréal (ACSV)
- 11.1 Fonds Joseph-Émile Foucher
2 lettres à Joseph-Émile Foucher, c.s.v., 1920 (1592, 1594).
12. Archives des Sœurs de Sainte-Anne, Lachine (ASSA)
12. 1 Dossier de Soeur Marie-Élise, s.s.a.
1 lettre à Soeur Marie-Élise, s.s.a., 1918 (1538).
13. Archives Deschâtelets, Ottawa (ADO)
- 13.1 Fonds Charles Charlebois, o.m.i., HEB 2477
2 lettres à Charles Charlebois, 1918, [1920] (1547, 1581).
- 13.2 Fonds J.-M. Rodrigue Villeneuve, o.m.i., HE 925.V73Z
18 lettres à J.-M. Rodrigue Villeneuve, 1915-1920 (1482, 1485, 1487, 1495, 1499, 1500, 1503, 1506, 1507, 1512, 1514, 1516, 1517, 1519, 1542, 1560, 1577, 1588).
14. Archives du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe (ACHSH)
- 14.1 Fonds A.C.J.C., Sec A Fg 68 Dossier 1
3 lettres à Joseph-Émile Paquin, ptre, 1918-[1919] (1553, 1554, 1555).
- 14.2 Fonds Émile Chartier, AFG2/13
1 lettre à Émile Chartier, 1916 (1492).
- 14.3 Fonds Joseph Laferrière, CH12/3.1
1 lettre à Joseph Laferrière, 1915 (1483).
15. Archives du Musée de la Civilisation de Québec (AMCQ)
Archives du Séminaire de Québec (ASQ)
- 15.1 Fonds Louis-Adolphe Pâquet, P9
11 lettres à Louis-Adolphe Pâquet, 1917, 1918, 1919, 1920 (1509, 1518, 1521, 1524, 1526, 1535, 1550, 1563, 1565, 1569, 1585).
- 15.2 Fonds Camille Roy, P10
3 lettres à Camille Roy, 1917, 1918, 1919 (1508, 1536, 1556).
16. Archives du Séminaire de Nicolet (ASN)
- 16.1 Fonds Georges Courchesne, FGC, 7,8,9,10.
4 lettres à Georges Courchesne, 1919-1920 (1567, 1570, 1571, 1572).
17. Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, Montréal (ASSSM)
- 17.1 Fonds Olivier Maurault, p.s.s., S 52, 800,1.
1 lettre à Olivier Maurault, p.s.s., 1920 (1589).

b. Imprimés

- 1 lettre à Joseph-Papin Archambault, s.j., publiée sous le titre « Le Clergé et l'action sociale », dans *L'Action française*, vol. 2, n° 72 (février 1918) : 86-88, sous la rubrique « Journaux, livres et revues ». Nous n'avons pas le manuscrit de cette lettre de [janvier-février 1918]. (1528, voir n. 1).
- 1 lettre à Alphonse de la Rochelle, « Lettre-Préface », dans Guy Vanier, *Notre jeunesse. Article reproduit de l'Action française de Montréal, livraison de septembre*

1918, suivi d'une lettre de M. François Vézina, intitulée "Paroles d'espoir", Lettre-Préface de M. l'abbé Lionel Groulx, 2^e série, tract n° 1, Montréal, Secrétariat général de l'A. C. J. C., 1919, 30 p. : 3-4. (1558, voir n. 1 et 2). Nous n'avons pas le manuscrit de cette lettre du 21 avril 1919.

1 lettre à Louis-Joseph Tarte: « Photographie de l'original de la lettre adressée par M. l'abbé Lionel Groulx à M. L.J. Tarte. » Cette note apparaît au bas de la lettre de Groulx, à la une de *La Patrie*, vol. 40, n° 229 (26 novembre 1918) : 1. (1552, voir n. 1).

2. TEXTES PARALLÈLES

a. Manuscrits

1. Archives du Centre de recherche Lionel-Groulx (ACRLG)

1.1 *Le Soulèvement [ou Mouvement] de 1837-1838*, FLG 502/P1, 5

Cours public à l'université Laval de Montréal, 8 novembre 1916-20 avril 1917, leçons, 30-34-32-41-35 f., [172 f. au total, mais certains feuillets sont perdus].

2. Archives de l'École des Hautes Études commerciales, Montréal (AHEC)

2.1 Procès-verbaux de la Corporation des Hautes Études commerciales, 361
8 avril 1916.

3. Archives de l'Université de Sherbrooke (AUS)

3.1 Fonds Émile Chartier

Émile Chartier, *Cours didactique de littérature française*, 19, *Abbé Groulx: Patriotisme canadien-français (Croisade d'adolescents)*, pp. 159-162), 3 avril 1916, 25 p. mss : 10.

b. Imprimés

La lettre 1502, du 17 décembre 1916, à Blanche Lamontagne a servi de toile de fond à Groulx pour la préface demandée par l'auteure (voir note 1 de cette lettre) : Lionel Groulx, ptre, « Préface », Montréal, janvier 1917, Blanche Lamontagne, *Par nos champs et nos rives...*, Montréal, Imprimé au *Devoir*, 1917, x-189 p., voir p. [v]-x.

La lettre 1513, du 6 juin 1917, à Blanche Lamontagne a été publiée par David Lonergan, « Blanche Lamontagne, première poétesse du Québec », *Gaspésie*, vol. 27, n° 2 (juin 1989) : 10-22 : 19 (sous-titre de la section : « Une riche correspondance »). ; on y trouve aussi la lettre de Blanche Lamontagne à Lionel Groulx du 20 décembre 1916 en pages 18-19).

B. LETTRES À GROULX

a. Manuscrits

Pour une liste détaillée des lettres des correspondants à Lionel Groulx, voir la *Liste chronologique de la correspondance IV (11 septembre 1915-31 décembre 1920)*.

Pour un résumé des envois épistolaires entre chaque correspondant et Lionel Groulx, voir les dernières lignes de chacune des *Notices biographiques*; l'on y indique d'abord le nombre total des lettres échangées avec les dates extrêmes de la correspondance, puis les renseignements équivalents pour la période couverte par le tome IV.

b. Imprimés

Extrait de la lettre de Narcisse Furois, 11 décembre 1916, dans Lionel Groulx, *Mes mémoires*, Montréal, Fides, 1970, 1: 350.

Lettre de Blanche Lamontagne à Lionel Groulx, 20 décembre 1916, dans David Lonergan, « Blanche Lamontagne, première poétesse du Québec », *Gaspésie*, vol. 27, n° 2 (juin 1989) : 10-22 : 18-19 (sous-titre de la section : « Une riche correspondance »). Cette lettre de Blanche Lamontagne est publiée en Annexe X, basée sur le manuscrit (variantes d'après la version imprimée).

C. LETTRES DE TIERS

1. Archives du Centre de recherche Lionel-Groulx (ACRLG)

1.1 Fonds Lionel Groulx, P1 (FLG)

1 lettre de Eugène Gareau du 3 décembre 1916 est accompagnée, à la demande de Groulx, d'un document d'une autre main, sans doute celle d'un étudiant qui a suivi la retraite de Groulx au collège de Saint-Jean d'Iberville : une « Synthèse de la retraite », sous forme d'un tableau synoptique (6 p. sur 6 f.). P1/D,26,76.

1.2 Fonds Imprimerie populaire Limitée P56

1.2.1 2 lettres de l'abbé Georges Courchesne, Bourbonnais, Ill., 13 et 21 mars 1918 à Omer Héroux au *Devoir*, 1 p. et 8 p. autographes. P56/B,73.

1.3 Fonds Ligue d'action nationale P20

1.3.1 1 lettre de M^{sr} Louis-Adolphe Pâquet au père Joseph-Papin Archambault, s.j., Québec, 14 novembre 1918, 3 p. autographes. P20/B2,81.

1.3.2 1 lettre, sans signature, 24 mars 1920 au Secrétaire de *l'Action française*, 3 p. dact. P20/B1,48.

2. Archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, du Saguenay-Lac-Saint-Jean (BANQ-SLSJ)

2.1 Fonds Association catholique de la jeunesse canadienne (ACJC), P55

2.1.1 1 lettre d'Antonio Perrault à Monsieur Girard de l'ACJC, 4 mars 1916, 1 f. autographe.

2.1.2 1 lettre d'Arthur Saint-Pierre au nom des Directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 5 octobre 1916, 3 p. dact.

3. Archives de l'Université de Montréal (AUM)

3.1 Fonds du département d'histoire, E16/D1.2.58

3.1.1 1 lettre de Thomas-Chase Casgrain, ministre des Postes, à M^{sr} G. Dauth, vice-recteur, Ottawa, 1^{er} décembre 1915, 3 p. dact., signature autographe.

3.1.2 1 lettre de M^{sr} G. Dauth, vice-recteur, Université Laval de Montréal à l'Honorable Thomas-Chase Casgrain, ministre des Postes, 5 décembre 1915, 4 p. dact., signature autographe.

3.1.3 1 Ordre du jour de l'Assemblée de la Faculté des arts du 5 juillet 1917, 1 p. dact.

3.1.4 1 lettre d'Émile Miller, chef du secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal à Monsieur le Supérieur, 25 septembre 1917, 2 p. dact., signature auto-

graphe. Envoi d'un exemplaire de *L'histoire acadienne* (1917) de Groulx et offre d'un tarif spécial pour les étudiants.

3.1.5 1 note provenant du *Mémoire Chartier*, 21 novembre 1917, indiquant que Groulx a reçu une rémunération, pour cinq conférences, de 50\$ (1915-1916) et de 100\$ (1916-1917).

3.1.6 Émile Chartier, [Note pour mémoire], 21 novembre 1917.

3.1.7. 1 note du 27 décembre 1917, ainsi rédigée: « Abbé Groulx, M.A. par décret (en raison du nombre d'années d'enseignement) de Laval ».

3.1.8 1 lettre de M^{sr} Paul Bruchési, archevêque de Montréal, 5 mars 1918 à l'abbé Émile Chartier, Secrétaire de l'Université Laval de Montréal, 1 p. autographe. Voir cette lettre en Annexe XII.

4. Archives de l'Université Laval, Québec (AUL)

4.1 Fonds Thomas Chapais, P225

4.1.1 2 lettres d'Émile Chartier à Thomas Chapais avec mention de Groulx: 1^{er} février 1918; 6 février 1920. Également, 3 autres des 30 mars et 4 mai 1914; 11 décembre 1925. Autographes. P225/B1/1/1,2,7.

4.1.2 1 lettre de Joseph Médard Énard, évêque de Valleyfield, à l'Honorable Thomas Chapais, 28 mars 1918, 2 p., autographe. P225/B1/1/1,31.

5. Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa (ACRCCF)

5.1 Fonds Association canadienne-française d'éducation d'Ontario

5.1.1 1 lettre circulaire de J. Edmond Cloutier, secrétaire de l'Association, Ottawa, 3 novembre 1919, 1 p. dact. C2/25/8.

II

ÉCRITS DE GROULX DE SEPTEMBRE 1915 À DÉCEMBRE 1920

A. MANUSCRITS²

Action catholique de la jeunesse canadienne-française: [Cercle Saint-Charles de Valleyfield]: Archives, vol. III [Lionel Groulx et divers membres], 10 septembre 1914-janvier 1916. 98 p. 23 cm x 18 cm. ACRLG, FLG 05 03-04.

[*Allocution à des étudiants du cours classique sur les « grandes causes de notre histoire », [ca 1915-1925 ?]*, 12 f. 18 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 12 13.

[*Allocution à des « jeunes gens » sur l'avenir des lettres canadiennes-françaises*], [ca 1916 ?], 8 f. ca 15 cm x 15 cm. ACRLG, FLG 13 01.

[*L'Ascension: [sermon]*], [1916], 1 f. recto verso. 27 cm x 20 cm. ACRLG, FLG 13 02.

[*Assomption: sermon*], [ca 1916-1926], [4] p. sur [2] f. 20 cm x 13 cm. ACRLG, FLG 13 04.

2. Nous nous sommes limités aux manuscrits pertinents. Voir le *Catalogue des manuscrits de Lionel Groulx (1892-1922)* de Robert Desaulniers.

- L'Assomption: [sermon]*, [ca 1917-1926] ou années subséquentes, [2] p. sur 1 in-folio. 22 cm x 13 cm. ACRLG, FLG 13 08.
- [Brève note sur la question religieuse et la question nationale, et autres notes]*, [ca 1920-1921 ?], 1 enveloppe de correspondance recto verso. 16 cm x 10 cm. ACRLG, FLG 13 28.
- Canevas d'études: [recueil de projets de conférences, d'articles et autres publications]*, [1908-ca 1915], 179 p. 20 cm x 15 cm. ACRLG, FLG 09 14.
(Lettre n° 1163, n. 2.)
- Causerie sur la question ontarienne: [prononcée au Palais de Justice de Valleyfield, le 17 mai 1917]*, [mai 1917], 12 f. 18 cm x 12 cm. ACRLG, FLG 13 17.
- Chez nos ancêtres*, [1919], [II], 142 p. 21 cm x 17 cm. ACRLG, FLG 13 24.
Vraisemblablement le manuscrit de la conférence d'Action française prononcée au Monument national le 8 mai 1919.
- Conférence acadienne: [plan]*, [probablement mai 1917], [3] p. sur [2] f. 20 cm x 13 cm. ACRLG, FLG 13 16.
Plan ou ébauche de la conférence « L'Histoire acadienne », prononcée le 10 mai 1917 à l'occasion de la soirée de Grand-Pré. Extrait de cette conférence publiée sous le titre de « L'Histoire acadienne », dans *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 14, n° 1 (30 septembre 1917): 15-33.
- Conférence aux élèves du Collège Sainte-Marie*, [décembre 1920], 7, [1] f. 18 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 13 37.
Plan détaillé. Reprend en substance certains propos et certaines formules de la conférence *Pour l'Action française: [les cris d'alarmes sont-ils justifiés?]*, [ca 1919].
- [Conférence sur l'éducation du patriotisme prononcée à Ottawa, le 15 octobre 1916 au profit du fond de charbon des écoles bilingues d'Ottawa]*, [Octobre 1916, avec ajouts ultérieurs], 33 f. 18 cm x 13 cm. ACRLG, FLG 13 06.
- Cours d'histoire: Année préparatoire à l'École des Hautes Études Commerciales*, 1915 [1916], [76] p. 24 cm x 19 cm. ACRLG, FLG 12 03.
- Cours d'histoire du Canada à la Faculté des Lettres*, 1920-1921 [et ajouts postérieurs], 12 cahiers: [198 p.]. 26 cm x 21 cm. ACRLG, FLG 13 29.
- Les difficultés de la vie chrétienne: La vie chrétienne et ses ennemis: [sermon]*, [ca 1917-1926], 19 f. 22 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 13 09.
- Discours de conventum: [plan]*, [1917], 8 f. 22 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 13 07.
Voir Lionel Groulx, « Un conventum », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 13, n° 10 (30 juin 1917): 327-330.
- Dollard: [Notes de conférence(s) pour la fête de Dollard]*, [ca 1920], 2, 3, 1 f. 14 cm x 11 cm, 16 cm x 9 cm. ACRLG, FLG 13 27.
- Les Écoles séparées: [plan]*, [ca 1915-1925 ?], [4] p. sur 1 f. plié à 22 cm x 18 cm. ACRLG, FLG 12 14.
- Encore des lois françaises: Plan*, [ca 1920-1926], 1 f. recto verso. 28 cm x 21 cm. ACRLG, FLG 13 30.
- Enseignement de l'histoire*, [plan], [ca 1905-1915], 1 f. recto verso. 20 cm x 13 cm. ACRLG, FLG 08 03.
- Épiphanie: [sermon]*, [ca 1915-1926], 1 f. recto verso. 26 cm x 21 cm. ACRLG, FLG 12 16.
- Esprit chrétien: [sermon]*, [ca 1917-1926], 8 f. 21 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 13 10.

- Eucharistie: Pour Jeudi-Saint au soir: [sermon]*, [ca 1917-1926], 7 f. 22 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 13 11.
- L'Eucharistie et les ennemis de la vie spirituelle: 2^e sermon*, [ca 1917-1926], 7 f. 22 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 13 12. Sermon de retraite faisant vraisemblablement suite aux *Difficultés de la vie chrétienne: La vie chrétienne et ses ennemis*.
- Excerpts from « Les Droits du Français » Rev. Lionel Groulx, April 12, 1916: [Factum]*, [Extraits choisis et traduits par anonyme; avec note manuscrite de Groulx], [1918], 5 f. 32 x 20 cm. ACRLG, FLG 13 20.
- Famille et patriotisme: [conférence]*, [novembre 1917?], [6] f. 18 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 13 18.
- La formation nationale: [adresse à des jeunes gens]*, [ca 1915-1925], 1 f. recto verso. 20 cm x 13 cm. ACRLG, FLG 12 15.
- [Fragment d'un sermon portant sur l'Église comme condition d'avenir de la paroisse]*, [ca 1920-1930], [4] f. 18 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 13 34.
- [Fragment d'une allocution adressée à la jeunesse catholique]*, [S.d. (premier état) et ca 1917-1930 (deuxième état)], 1 f. recto verso marqué 9. 17 cm x 13 cm. ACRLG, FLG 13 15.
- Les grandes crises de notre histoire depuis la conquête: [adressé à des « jeunes gens de l'A.C.J.C. »]*, [ca 1918], 21 f. 15 cm x 13 cm. ACRLG, FLG 13 19.
- Le héros*, [Mai 1919], 2 f. 21 cm x 18 cm. ACRLG, FLG 13 25.
Plan pour un discours à l'occasion du dévoilement du buste de Dollard à Carillon, le 24 mai 1919; toutefois ce plan diffère du discours publié dans *L'Action française* de juin 1919: 284-288.
- L'histoire du Canada racontée aux petits enfants de chez nous*, [ca 1920-1926], [4] f. recto verso. 27 cm x 28 cm. ACRLG, FLG 13 31.
- Histoire du commerce et de l'industrie: [Cours donné à l'École des Hautes Études commerciales]*, 1915-1920], [133] p. sur [42] f. (36 in-folio et 6 f. simples). 28 cm x 21 cm. ACRLG, FLG 12 11.
- Justus meus ex fide vivit*, [entretien sur la foi à un auditoire féminin], [avant 1916], 1 f. recto verso. 16 cm x 10 cm. ACRLG, FLG 02 06.
- Lendemain de conquête: Cours d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, 1919-1920*, 22 février 1920, [1], 7 f. 18 cm x 20 cm. ACRLG, FLG 13 35.
Texte de présentation apparaissant dans l'édition du cours parue en mai 1920.
- Listes bibliographiques*, [ca 1910-1915], [2] f. 18 cm x 12 cm, 20 cm x 13 cm. ACRLG, FLG 10 08.
- Manuel d'Histoire du Canada: la domination anglaise*, [ca 1913-1916], 13 pièces (environ 349 p.). 33 cm x 21 cm. ACRLG, FLG 11 02-03.
- Mémoire pour la fondation d'une « Amitié de la Nouvelle-France »*, [1916], *Spicilege* 1916, P1/D, 26.73.
- Nos ancêtres: [conférence]*, [ca 1919?], [9] p. sur 5 f., [26] p. sur 21 f. 22 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 13 21.
- Nos luttes constitutionnelles: [Conférences publiques à l'Université Laval de Montréal en 1915-1916]*, 9, 10, 8 [2], 11, 9 + [3] f. recto verso. 33 cm x 20 cm, 28 cm x 24 cm. ACRLG, FLG 12 04.
- Notre littérature et la survivance nationale: [Conférence au Monument National de Montréal, le 18 mai 1916]*, 30 f. 18 cm x 13 cm. ACRLG, FLG 13 05.

- Pierre Boucher*, [ca 1920-1926], 1 f. recto verso. 21 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 13 32.
 [Plan d'une allocution portant vraisemblablement sur l'A.C.J.C.]: *La connaître. L'aimer. La faire connaître*, [ca 1915-1920, peut-être plus tard], 1 f. recto verso. 17 cm x 13 cm. ACRLG, FLG 12 10.
- Pour l'Action française: [les cris d'alarme sont-ils justifiés]*, [ca 1919], 12 f. 16 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 13 22.
- Pour la fête de Saint-Donat*, [ca 1917-1926], [4] p. sur 1 f. plié à 22 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 13 13.
- Pour les enfants de l'Académie St-Jean-Baptiste, fête de Saint Viateur, 21 octobre 1915: [sermon]*. ACRLG, FLG 12 28.
- Pour les plus petits: [retraite]*, [septembre 1915], 3 f. 28 cm x 21 cm. ACRLG, FLG 12 26.
 Voir *Mes mémoires*, 1: 248.
- Pour une bénédiction de cloche: [sermon]*, [ca 1920-1926], 3 f. 18 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 13 33.
- Projet d'une Amitié de la Nouvelle-France; Mémoire pour la création d'une [...]*, [1916], 18 f. , 16 + [2] f., 10 f. 21 cm x 13 cm, 27 cm x 20 cm. ACRLG, FLG 13 03.
- Retraite du début de l'année au Mont Sainte-Marie [à] Montréal*, [22-24 septembre 1915], [8] f. recto verso. 26 cm x 20 cm. ACRLG, FLG 12 27.
- Retraite pour dames de charité*, [ca 1915-1917], [5] f. 27 cm x 20 cm. ACRLG, FLG 12 05
 Dames patronesses dont l'œuvre principale fut « la protection à l'enfance ». L'institution vit le jour à Montréal en 1827 sous le nom de Société des Dames de Charité. (Marie-Claire Daveluy, *L'Orphelinat catholique*, Montréal, 1919, p. 5).
- Retraite pour les Enfants d'École de S. Jean Baptiste à Montréal*, [ca 1915-1917], [2] + f. recto verso. 26 cm x 21 cm. ACRLG, FLG 12 06.
- Sault-au-Récollet: [réflexions de retraite]*, 17 septembre 1920, 1 f. recto verso. 19 cm x 22 cm. ACRLG, FLG 13 36.
- [Sermon à des religieuses sur la signification de leur « acte »]*, [ca 1915-1917], 1 f. recto verso. 27 cm x 20 cm. ACRLG, FLG 12 07.
- [Sermon sur la communion: plan]*, [ca 1917-1926], [4] p. sur 1 f. plié à 22 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 13 14.
- [Sermon pour la fête de Noël]*, [décembre 1915 ou 1916], [6] p. sur 4 f. 21 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 12 29.
- Sermon pour la Toussaint et la Fête des morts*, [ca 1915-1926], [2] f. 26 cm x 21 cm. ACRLG, FLG 12 17.
- [Sermon sur la Vierge]*, [ca 1915-1917], 1 f. recto verso. 22 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 12 08.
- [Si Dollard revenait: Fragment]*, [ca 1919], 1 f. recto verso. ACRLG, FLG 13 23.
- Triduum à l'Académie Marie-Rose pour les religieuses [les] 5-6-7 déc. 1915*, 3 f. recto verso. 28 cm x 21 cm. ACRLG, FLG 12 30.
- Triduum aux Enfants de Marie: Pour la fête de l'Assomption*, [ca 1915-1926], [4], [4], [4] p. sur [3] f. pliés à 20 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 12 18.
- La vie chrétienne: [sermon adressé à des jeunes filles]*, [ca 1915-1917], 1 f. recto verso. 27 cm x 21 cm. ACRLG, FLG 12 09.
- [Vie intérieure: Allocution au Cercle Jeanne d'Arc]*, [1920 ?], 1 f. 28 cm x 21 cm. ACRLG, FLG 13 26.
- Visions acadiennes [journal de voyage]*, 5-27 août 1915, p. [11]-71; *Au Cap Blomidon*, 5 avril 1923; [autres sujets: *Lac Champlain*, etc.], 185 p. 20 cm x 13 cm. ACRLG, FLG 12 12.

B. IMPRIMÉS

a. Articles

- [« L'A.C.J.C. », dans [S.A.], « Chronique de l'A.C.J.C. », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 95 (19 juin 1920) : 8. [Texte de Groulx sur ce qu'est l'ACJC.]
- « L'Acte de Québec », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 41 (19 février 1921) : 7. [Extrait du cours public, leçon du 16 février.]
- « Les adieux de la Grise », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 3 (7 mars 1915) : 3. Signature: Lionel MONTAL.
- « Les adieux de la Grise », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 16 (14 décembre 1916) : 3-4. Signature: Lionel GROULX.
- « Aider les persécutés. C'est notre premier devoir, dit M. l'abbé Groulx, dans une conférence sur la question ontarienne. – Méfions-nous des conseils de modération et n'attendons plus », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 117 (21 mai 1917) : 5. [Compte rendu et courts extraits de la causerie de Groulx, le samedi 19 mai à Vaudreuil.]
- « À la mémoire de M. l'abbé Alfred Faubert », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 32 (5 avril 1917) : 3. Signature: L.G. [Lionel GROULX (?)]
- [Allocution. L'Action française], dans [S.A.], « Une grande soirée d'action française », *L'Action française*, vol. 2, n° 2 (février 1918) : 73-84, voir 73-74.
- [Allocution], voir « Langue et religion »
- [Allocution], *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 109 (10 mai 1919) : 12. [Partie de l'allocution prononcée par Groulx à la conférence de Léon-Mercier Gouin.]
- [Allocution], dans [S.A.], « Le professeur d'université. Conférence de M. Antonio Perrault, hier soir, sous les auspices de l'Action Française – Allocution de M. l'abbé Groulx et de M. Henri Bourassa », *Le Devoir*, vol. 11, n° 36 (13 février 1920) : 2.
- [Allocution de remerciement], dans le COLLECTIF, *Ce que dit la jeunesse...*, voir « [Notre histoire.] Allocution »
- « À méditer », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 250 (27 janvier 1916) : 1. [Citation de Groulx sous cette rubrique.]
- « À méditer », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 40 (12 mai 1916) : 1. [Citation de Groulx sous cette rubrique.]
- « À méditer », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 45 (19 mai 1916) : 1. [Citation de Groulx sous cette rubrique.]
- « À méditer », voir VANIER, Guy, « À méditer », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 287 (14 décembre 1920) : 5. [La force des militants et des intellectuels; citation de Groulx.]
- « L'ancêtre », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 44-49. [Illustration James M^e Isaac. Jean Grou.]
- « Après la conquête. Le mouvement intellectuel », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 33 (10 février 1920) : 1-2. [Sans nom d'auteur, mais extrait du cours public de Groulx.]
- « Après la conquête ». Le mouvement intellectuel. (Extrait d'une conférence donnée à l'Université de Montréal par M. l'abbé L. Groulx), *L'Enseignement primaire*, vol. 41, n° 8 (avril 1920) : 462-464. Il s'agit du cinquième et dernier cours public du cycle *Lendemain de conquête* : « Après six ans de conquête ».
- « L'Art de l'expression littéraire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 300 (23 décembre 1916) : 1. [L'évaluation de cet opuscule de Chartier sert de toile de fond à un survol de la pratique littéraire et de l'enseignement de la littérature au Canada français.]

- « L'assaut de 1764 », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 279 (27 novembre 1920) : 7. [Extrait de la première conférence du cours public *Vers l'émancipation*, le 24 novembre 1920.]
- « Au pays de Dollard », *L'Action française*, vol. 2, n° 5 (mai 1918) : 210-211.
- [S.A.], « Au pays d'Évangéline », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 106 (8 mars 1919) : 1, 8. [Extraits de Groulx.]
- « Aux Acadiens. Discours prononcé à Moncton, le dimanche 15 août, par M. l'abbé L.-A. Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 213 (11 septembre 1915) : 9. Signature : L.-A. GROULX.
- « Aux travailleurs intellectuels », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 122 (25 mai 1918) : 8. [Extrait de *Pour l'Action française*.]
- « Le Canada de 1774 », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 65 (19 mars 1921) : 7. [Extrait du cours public, leçon du 16 mars sur le Canada de 1774 au point de vue religieux, social, intellectuel et économique.]
- « Le Canada politique en 1791. La conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, vol. 6, n° 258 (4 novembre 1915) : 1. Signature : L.-A. GROULX.
- « Ce cinquantenaire », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 7 (juillet 1917) : 193-203.
- « Ce cinquantenaire. Au berceau de la Confédération », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 176 (28 juillet 1917) : 4. [Reproduction de *L'Action française* de juillet.]
- « Ce cinquantenaire. Au berceau de la Confédération », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 128 (28 août 1917) : 1. [Reproduction de *L'Action française* de juillet.]
- « Ceux qui viennent », dans [S.A.], « Chronique de l'A.C.J.C. – Ceux qui viennent », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 295 (14 février 1920) : 11. [Extrait du tract n° 3, de la plume de Groulx.]
- « [Chez nos ancêtres] », dans « Les conférences de l'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 108 (9 mai 1919) : 2. [Reproduction d'extraits de la conférence de Groulx du 8 mai sur « la vie intime de nos pères » ; voir Lionel Groulx, *Chez nos ancêtres*, Montréal, Bibliothèque de *L'Action française*, 1920, 102 p.]
- « Le chrétien, homme d'action », *La Vie nouvelle*, Montréal, vol. 2, n° 12 (décembre 1919) : 327-330. [Compte rendu du livre d'Albert Mahaut, *Le Chrétien, homme d'action*, et réflexions de Groulx sur ce thème.]
- « *Le Clergé et l'action sociale* », *L'Action française*, vol. 2, n° 2 (février 1918) : 86-88. [Lettre de Groulx à Joseph-Papin Archambault à l'occasion de la publication de la brochure de ce dernier.]
- « Le colon venu de France », voir « La naissance d'une race »
- « Comment servir », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 11 (novembre 1919) : 491-498.
- « La Confédération », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 253 (27 octobre 1917) : 5. [Cours public de Groulx, le 26 octobre, sur les origines de la Confédération.]
- « La Confédération canadienne », *La Bonne Parole*, vol. 6, n° 4 (juin 1918) : 10-11. [Extrait.]
- [*La Confédération canadienne. Ses origines*], extraits dans [S.A.], « Le premier compromis », *Le Bas-Canada*, vol. 1, n° 2 (15 mars 1919) : 1
- [*La Confédération canadienne. Ses origines*], extraits dans Jean Rivard, « Enfant illégitime », *Le Bas-Canada*, vol. 1, n° 3 (29 mars 1919) : 1.
- [Conférence du 19 mai 1917 à Vaudreuil, extraits], [S.A.], « M. l'abbé Groulx et nos troubles », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 47 (22 mai 1917) : 6.
- [Conférence du 17 avril 1918 à Ottawa, extraits], [S.A.], « Conférence de l'abbé Groulx à l'Institut canadien-français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 90 (18 avril 1918) : 8.

- « Conférence. Le rôle de nos écrivains. M. l'abbé Groulx parle hier au Monument National du rôle de notre littérature dans notre survivance nationale. – Un vrai régal littéraire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 7 (19 mai 1916) : 5.
- « Les conférences. Les origines de la Confédération. – Les trois conférences : Charlottetown, Québec, Londres. – M. l'abbé Groulx poursuit son cours à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 276 (24 novembre 1917) : 2. [Extraits du cours de Groulx du 23 novembre : la conférence de Londres.]
- « Les conférences. – M. l'abbé Groulx poursuit à Laval ses études sur les origines de la Confédération. – Une course "à travers les débats". – L'opposition antifédéraliste dans les provinces du Golfe », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 299 (22 décembre 1917) : 10. [Extraits du cours de Groulx du 21 décembre.]
- « Le Congrès de Chicoutimi », *L'Action française*, vol. 3, n° 9 (septembre 1919) : 394-400. [ACJC.]
- « Le Congrès de Chicoutimi », ACJC, *Le Problème de la colonisation au Canada français. Rapport officiel du Congrès de colonisation tenu par l'A.C.J.C. à Chicoutimi, du 29 juin au 2 juillet 1919. Régions de coloniation. Recrutement des colons. Aide aux colons*, Montréal, Bureaux de l'A.C.J.C., 1920, xii-300 p. : 271-277.
- « Le dernier voyage », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 31 (17 septembre 1916) : 4.
- « Les deux cloches », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 16, n° 1 (30 septembre 1920) : 27-29. Signature : LIONEL.
- « Le devoir des universitaires. Devoir des professeurs, devoirs des étudiants. — Devoir intellectuel, devoir social. — L'honneur de notre race et de notre foi. Texte prononcé à la messe du Saint-Esprit par M. l'abbé L.-A. Groulx, professeur d'histoire du Canada », *Le Devoir*, vol. 6, n° 235 (7 octobre 1915) : 5.
- [Discours], dans [S.A.], « La fête touchante de Carillon en l'honneur de Dollard Des Ormeaux », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 172 (26 mai 1919) : 15 [reproduction d'extraits du discours de Groulx.]
- [« Le discours de M. l'abbé Groulx au Long-Sault »], dans « Le monument de Dollard dévoilé à Carillon », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 122 (26 mai 1919) : 2.
- « Le discours de M. l'abbé Groulx au Long-Sault », *L'Action française*, Montréal, vol. 3 n° 6 (juin 1919) : 284-288. [Présenté ainsi : « Voici le texte du discours prononcé au Long-Sault, à l'occasion du dévoilement du monument Dollard, le 24 mai dernier, par M. l'abbé Groulx, délégué du comité directeur de l'Action française. » Voir *Le héros*, II A.]
- « Les droits du français », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 87 (13 avril 1916) : 6, 7. [Extraits de la conférence. « M. l'abbé Groulx termine par une passionnante étude sur le français la série de ses conférences sur nos luttes constitutionnelles. – M^{gr} l'Archevêque de Montréal félicite éloquemment le jeune professeur. »]
- « Les droits du français. Luttés d'hier et de demain », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 89 (15 avril 1916) : 4. [Extraits de la conférence de Groulx.]
- « L'éducation du patriotisme au foyer », voir [S.A.], « L'éducation du patriotisme au foyer », *Le Droit*.
- « Éloge de Champlain », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 16, n° 2 (31 octobre 1920) : 54-59. Signature : LIONEL.
- « L'enquête de l'Action française. Quelques-uns des hommes les plus connus du pays, y traiteront de "nos forces nationales" – Un article de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 299 (22 décembre 1917) : 4. [Reproduction de Lionel Groulx, « Notre enquête », *L'Action française*, vol. 1, n° 12 (décembre 1917) : 368-374.]

- « [Entretien sur le cours public de 1917-1918 consacré aux origines de la Confédération], « Les conférences de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 250 (24 octobre 1917) : 1.
- « En tricotant », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 222 (21 septembre 1916) : 5. [Reproduction d'un conte tiré des *Rapaillages*.]
- « Les étudiants de nos universités », dans « Notes et commentaires », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 5 (décembre 1915) : 125-126. Signature: L.-A. GROULX. [Sermon à la messe du Saint-Esprit, extrait reproduit du *Devoir* du 7 octobre 1915.]
- « Explication française. "Nomen numen lumen" de Victor Hugo », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 17, n° 4 (31 décembre 1920) : 110-115.
- « L'Histoire acadienne », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 14, n° 1 (30 septembre 1917) : 15-33.
- Voir *Conférence acadienne*: [plan], supra II A.
- « La forte trempe de notre race », *Le Croisé*, nouv. série, vol. 7, nos 9-10 (juin-juillet 1917) : 57. [« Conférence sur la "survivance acadienne", Montréal, le 30 mai 1917. »]
- « Le français à l'école primaire », voir ci-dessous « La vie de l'Action française. Le français à l'école primaire »
- « L'Histoire acadienne », Extraits dans Louis DUPIRE, « La survivance française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 126 (31 mai 1917) : 1, 4.
- « L'Histoire acadienne », Extraits sous la rubrique « Coin des anciens », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 14, n° 1 (30 septembre 1917) : 15-23.
- « Ils ne l'auront jamais », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 78-79. [« D'après une chanson flamande. »]
- « [La Fontaine] », extrait du discours de Groulx dans [S.A.], « La foule a acclamé chaleureusement le nom de La Fontaine », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 265 (14 septembre 1917) : 3, 13.
- « Langue et religion », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 274 (21 novembre 1918) : 1. [Texte de l'allocation de Groulx lors de la conférence de Bourassa le 20 novembre.]
- « La leçon des érables », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 192 (16 août 1919) : 6. [Extrait des *Rapaillages*.]
- « La leçon des érables », *Le Droit*, vol. 4, n° 271 (17 février 1917) : 4. [Extrait des *Rapaillages*.]
- « La leçon des érables », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 228 (30 septembre 1919) : 5. [Extrait des *Rapaillages*.]
- « Leçon d'explication des auteurs. Rivard: Le Poêle (*Chez Nous*) », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 1, n° 8 (15 mai 1917) : 281-286.
- « Leçon d'histoire du Canada. Question des subsides », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 1, n° 1 (15 novembre 1915) : 12-21.
- « Lecture en classe. (Morceau à réciter) », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 42, n° 8 (avril 1921) : 478-480. [« Le vieux livre de messe », extrait des *Rapaillages*.]
- « Lendemain de conquête », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 255 (30 octobre 1919) : 6. [Extrait de la leçon du 29 octobre, dernière partie (émigration et départs au lendemain de la conquête).]
- « Lendemain de conquête », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 266 (13 novembre 1919) : 1. [Extrait de la leçon du 12 novembre (l'administration des vainqueurs).]
- « Lendemain de conquête », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 289 (11 décembre 1919) : 1. [Extrait de la leçon du 10 décembre (les tribunaux de l'occupation militaire).]

- « Lendemain de conquête », voir « La question religieuse »
- « Lettre-préface », Guy VANIER, *Notre jeunesse. Article reproduit de l'Action française de Montréal, livraison de septembre 1918, suivi d'une lettre de M. François Vézina, intitulée "Paroles d'espoir"*, Lettre-Préface de M. l'abbé Lionel Groulx, 2^e série, tract n^o 1, Montréal, Secrétariat général de l'ACJC, 1919, 30 p. : 3-4.
- « La liberté scolaire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n^o 46 (25 février 1916) : 5. [Extraits de la conférence de Groulx sur « La conquête de la liberté scolaire. »]
- « Livres et revues », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n^o 262 (8 novembre 1919) : 7. [Reproduction de la préface de Groulx, aux *Silhouettes paroissiales* de Louis LALANDE.]
- « Louis-Joseph Papineau. L'homme politique », *L'Action française*, Montréal, vol. 6, n^o 4 (octobre 1921) : 606-607.
- « La lune de Paris », dans Claude DU LAC [RENAULT, Raoul], « La lune de Paris », *Le Franc-Parleur*, Québec, vol. 1, n^o 4 (31 juillet 1915) : 2. [Deux paragraphes extraits du *Vieux Livre de messe*, qui sera repris dans *les Rapailages*.]
- « Marguerite Bourgeoys », *L'Action française*, vol. 4, n^o 4 (avril 1920) : 158-167.
- « Méditation patriotique », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n^o 147 (24 juin 1920) : 1. [Pour la fête nationale.]
- « Mise au point », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n^o 10 (octobre 1920) : 465-467. Signature: LA RÉDACTION. [Sur le mémoire de *l'Action française* au Comité catholique du Conseil de l'instruction publique, qui n'est pas une attaque dirigée contre les frères enseignants.]
- « M. l'abbé Antonio Hébert. Éloge funèbre de l'abbé Antonio-Adrien Hébert », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n^o 7 (10 janvier 1917) : 1.
- « M. l'abbé Eugène Coursol », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 15, n^o 3 (30 novembre 1918) : 74-75.
- « Mot d'ordre: Propagande », *L'Action française*, vol. 4, n^o 12 (décembre 1920) : 529. Signature: L'ACTION FRANÇAISE.
- « Mot d'ordre de l'Action Française: Le recensement de 1921 », *L'Action française*, vol. 5, n^o 1 (décembre 1921) : 3. Signature: L'ACTION FRANÇAISE.
- « Mot d'ordre: Une maison canadienne à Paris », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n^o 11 (novembre 1920) : 481. Signature: L'ACTION FRANÇAISE [Lionel GROULX et Antonio PERRAULT]
- « La naissance d'une race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n^o 300 (21 décembre 1918) : 8. [Première partie de la conférence de la veille à l'université.]
- « La naissance d'une race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n^o 20 (25 janvier 1919) : 1. [Extraits de la conférence de la veille à l'université.]
- « La naissance d'une race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n^o 86 (12 avril 1919) : 4. [Le journal donne le début de la leçon de la veille.]
- « La naissance d'une race. [Le colon venu de France] », 30 octobre 1918, COLLECTIF, *Les Quarante Ans de la Société historique franco-américaine, 1899-1939*, Boston (Massachusetts), Société historique franco-américaine, 1940, 878 p. : 263-272.
- « "La naissance d'une race". Les conférences de M. l'abbé Groulx à Laval. Conversation avec le jeune professeur d'histoire du Canada », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n^o 272 (19 novembre 1918) : 2. [Entrevue.]
- « La naissance d'une race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n^o 44 (22 février 1919) : 8. [Extraits de la quatrième leçon donnée la veille.]

BIBLIOGRAPHIE

- « Nos ancêtres », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 276 (23 novembre 1918) : 1. [Extrait de la première conférence de Groulx sur *la Naissance d'une race*.]
- [« Nos avant-postes sont attaqués », dans [S.A.], « Nos avant-postes sont attaqués. Il nous faut nous défendre ! – C'est en ces termes que M. l'abbé Groulx a fait appel [au] patriotisme canadien-français, hier soir, au Monument National, dans une superbe conférence sur l'"Action française" », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 84 (11 avril 1918) : 8. [Extraits de la conférence.]
- « Nos forces nationales : Notre histoire », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 8 (août 1918) : 338-356.
- « Nos luttes constitutionnelles (1791-1840). [Introduction.] », *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 15, n° 6 (juin 1915) : 481-486 ; « [La question des subsides] », vol. 16, n° 1 (juillet 1915) : 42-60 ; « [La question de la responsabilité ministérielle] », vol. 16, n° 2 (août 1915) : 120-130. Signature : Lionel GROULX, professeur au Collège de Valleyfield.
- « Nos luttes constitutionnelles. La liberté scolaire », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 37, n° 8 (avril 1916) : 486-491 ; n° 9 (mai 1916) : 536-540 ; n° 10 (juin 1916) : 613-618. [Cours fait à l'université Laval de Montréal, le 23 février 1916.]
- « Nos origines », conférence à Ottawa, voir [S.A.], « Conférence de M. l'abbé Groulx au Monument », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 84 (7 avril 1919) : 4 ; n° 90 (14 avril 1919) : 5.
- « Nos professeurs d'université », dans « Notes et commentaires », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 5 (décembre 1915) : 126-127. Signature : L.-A. GROULX. [Sermon à la messe du Saint-Esprit, extrait reproduit du *Devoir* du 7 octobre 1915.]
- « Nos souhaits », *L'Action française*, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 565. Sans signature.
- « Nos zouaves », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 3 (mars 1918) : 120-128.
- « Nos zouaves », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 87 (13 avril 1918) : 8. [Reproduction d'une partie d'un article paru dans *L'Action française* de mars.]
- « Notre action intellectuelle », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 52 (3 mars 1917) : 4. [Extraits d'un article de Groulx paru dans *L'Action française*.]
- « Notre cause au Parlement », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 15 (20 janvier 1921) : 6. [Extrait du cours public, leçon du 19 janvier.]
- « Notre enquête », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 12 (décembre 1917) : 368-374. [« Nos forces nationales ».]
- « Notre histoire », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 8 (août 1918) : 338-356.
- « [Notre histoire.] Allocution de remerciement », dans COLLECTIF, *Ce que dit la jeunesse...*, conférences prononcées sous les auspices de l'Association des étudiants de l'École des Hautes Études commerciales, préface de l'honorable M. Athanase David, Montréal, Société des conférences, 1920, 170 p. : 167-170.
- « Notre histoire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 223 (21 septembre 1918) : 6. [Reproduction partielle de l'article de *L'Action française*.]
- « Notre hommage au "Devoir" », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 1 (janvier 1920) : 28-33.
- « Notre jeunesse », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 198 (25 août 1919) : 5. [Adressé à Alphonse de la Rochelle à propos d'un article de Guy Vanier.]
- « Notre littérature et la survivance nationale », voir [S.A.], « Survivance nationale »
- « Notre littérature et notre survivance nationale », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 115 (17 mai 1916) : 3.

- « Patriote catholique », *Le Croisé*, Québec, nouv. série, vol. 8, n° 19 (avril 1918) : 113.
- « Le Pèlerinage Dollard », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 4 (avril 1919) : 162-165.
- « Le Pèlerinage de Dollard », *Le Devoir*, vol. 10, n° 109 (19 mai 1919) : 4.
- « Le Peuplement de la Nouvelle-France », *Revue trimestrielle canadienne*, Montréal, vol. 5, n° 18 (août 1919) : 144-149.
- « Pour l'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 20 (24 janvier 1918) : 2, 7. [Reproduction d'extraits de l'allocation de Groulx au cours de la soirée du 23 janvier.]
- « Pour l'Action française », dans [S.A.], « Conférence de l'abbé Groulx à l'Institut canadien-français. M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire à l'Université Laval de Montréal, parle, hier soir, de l'"Action française" », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 90 (18 avril 1918) : 8. [Extraits de la conférence du 17 avril.]
- « Pour la défense de nos lois françaises », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 6 (juin 1919) : 272-274. [Compte rendu de la brochure d'Antonio Perrault.]
- « Pour la fête de Dollard », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 460-462.
- « Pour la survivance française », *Le Devoir*, vol. 9, n° 85 (11 avril 1918) : 2. [Extraits de la conférence du 10 avril, parue en brochure sous le titre *Pour l'Action française*.]
- « Les précurseurs », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 1 (janvier 1919) : 22-24.
- « Les précurseurs », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 32 (8 février 1919) : 8. [Présentation de l'enquête de *L'Action française* pour l'année 1919.]
- « Préface », COLLECTIF, *Paul-Émile Lamarche. In memoriam. Œuvres – Hommages*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, [1919], 296 p. : 7-8.
- « Préface », Louis LALANDE, *Silhouettes paroissiales*, Montréal, Imprimerie du Messenger, 1919, 302 p. : 5-8.
- « Préface », Montréal, janvier 1917, Blanche LAMONTAGNE, *Par nos champs et nos rives...*, Montréal, Imprimé au *Devoir*, 1917, x-189 p., voir p. [v]-x.
- [« Présentation »], dans [S.A.], « Le professeur d'université. Conférence de M. Antonio Perrault, hier soir, sous les auspices de l'Action Française – Allocution de M. l'abbé Groulx et de M. Henri Bourassa », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 36 (13 février 1920) : 2.
- « La prise d'armes de 37-38. Extrait de la conférence donnée à l'Université, mercredi soir, par M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 294 (16 décembre 1916) : 6.
- « Pour la survivance française. M. l'abbé Groulx indique certaines des conditions nécessaires et expose les projets de l'"Action française" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 85 (11 avril 1918) : 2. [Reproduction de larges extraits de la conférence du 10 avril.]
- « Le problème économique. Notre consultation de 1921 », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 558-565.
- « Le problème économique : Le problème économique (conclusion) », *L'Action française*, Montréal, vol. 6, n° 6 (décembre 1921) : 706-722.
- « Quand nous marchions au catéchisme », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 248 (21 octobre 1916) : 3. [Reproduction d'un conte tiré des *Rapailages*.]
- « [Quelle que soit l'horreur des périls où nous sommes] », ACJC, *Le Problème de la colonisation au Canada français. Rapport officiel du Congrès de colonisation tenu par l'A.C.J.C. à Chicoutimi, du 29 juin au 2 juillet 1919. Régions de colonisation. Recrutement des colons. Aide aux colons*, Montréal, Bureaux de l'A.C.J.C., 1920,

- xii-300 p. : 296. Signature: Lionel MONTAL. [Quatrain cité dans un article du *Madawaska* d'Edmundston (Nouveau-Brunswick) et reproduit dans les actes du Congrès.]
- « Quelques résultats sur l'enquête des juristes », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 301 (24 décembre 1920) : 7. [Extrait du cours public de Groulx, leçon du 22 décembre 1920.]
- « La question des subsides. Comment elle se posait devant la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada. – Sur quoi portait le conflit ? – Quelles furent les prétentions des divers partis ? », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 282 (2 décembre 1915) : 5. Signature: L.-A. GROULX.
- « La question religieuse en 1764 », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 5 (8 janvier 1920) : 5. [Extrait de la leçon du 7 janvier 1920.]
- « Les raisons de notre fierté », voir ci-dessous [S.A.], « Les raisons de notre fierté » [Conférence de Groulx.]
- « Ralliement catholique et français sur le terrain de la littérature », *Le Croisé*, Québec, nouv. série, vol. 7, n° 7 (avril 1917) : 40. [Extrait de *l'Action française* de février 1917.]
- « Le régime de l'irresponsabilité », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 17 (22 janvier 1916) : 2. [Extraits de la conférence du 19 janvier sur la conquête de la responsabilité ministérielle.]
- « La répression politique en 37-38. Extrait de la conférence donnée mercredi soir, à l'université, par M. l'abbé Groulx, professeur d'histoire du Canada », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 21 (26 janvier 1917) : 6.
- « Requête des directeurs de l'Action française aux membres du Comité catholique de l'Instruction publique sur l'Enseignement du français », voir [S.A. (DIRECTEURS DE L'ACTION FRANÇAISE)], « Requêtes des directeurs »
- « La Revue trimestrielle », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 10 (octobre 1918) : 469-470.
- « Le rôle de nos écrivains », voir « Conférence. Le rôle de nos écrivains »
- « Le sanctus à la maison », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 41, n° 6 (février 1920) : 380-381.
- [Sans titre], *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 472. [Sans signature.]
- « Si Dollard revenait... », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 26 (1^{er} février 1919) : 1. [Extraits de la conférence de la veille.]
- « Si Dollard revenait... », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 69 (22 mars 1919) : 5. [Publication de la dernière partie de la conférence.]
- « Si Dollard revenait... », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 7 (30 mars 1919) : 2. [Conférence.]
- « *Silhouettes canadiennes* (Mademoiselle Laure Conan) », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 8 (août 1917) : 246-249.
- « *Silhouettes canadiennes*. Mademoiselle Laure Conan », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 217 (15 septembre 1917) : 10. [Compte rendu du livre de Laure Conan ; reproduction de *l'Action française* d'août 1917.]
- « *Silhouettes paroissiales* », *L'Action française*, vol. 3, n° 12 (décembre 1919) : 563-564. [Extraits de la préface signée par Groulx dans cet ouvrage de Louis Lalonde.]
- « Simple mise au point », *L'Action française*, vol. 4, n° 3 (mars 1920) : 117-120. Signature: LA REDACTION. [Sur les relations intellectuelles avec la France.]

- «Soulèvement de 1837-38», *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 16 (3 juin 1917) : 3-4. [Responsabilités de l'Angleterre.]
- «Soulèvement de 1837-1838. Les responsabilités de l'Angleterre», *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 19, n° 5 (mai 1917) : 321-335.
- «Soyons fiers de nos origines françaises», *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3619 (27 novembre 1919) : 1. [Conférence de Groulx, le 26 novembre, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, section de Verdun. Il y réfute deux calomnies : les ancêtres des Canadiens français étaient des peaux-rouges et leurs aïeules étaient des femmes de petite vertu.]
- «Suprême espoir», cité dans «Voix de la jeunesse catholique. Le rayon», *L'Action sociale*, Québec, vol. 8, n° 2403 (20 novembre 1915) : 7. Signature : Lionel MONTAL.
- «Un concours d'histoire», *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 294 (14 décembre 1918) : 8.
- «Un concours d'histoire», *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 23-29.
- «Un conventum», *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 13, n° 10 (30 juin 1917) : 327-330.
- «Une action intellectuelle», *L'Action française*, vol. 1, n° 2 (février 1917) : 33-43.
- «Une avant-garde au Long-Sault», *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 137 (13 juin 1919) : 1. [Sur le 24 mai au pays de Dollard et les devoirs de la jeunesse canadienne-française.]
- «Une grande soirée d'action française», *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 2 (février 1918) : 73-74. [Extraits de l'allocution de Groulx lors de la conférence de Louis Lalande sur la fierté.]
- «Une page de notre histoire. La croix de Maisonneuve», *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 56-58.
- «Une soirée d'action française. M. l'abbé Groulx», Louis LALANDE, *La Fierté. Une soirée d'action française*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1918, 28 p. : 1-2. [«Les origines de l'Action française, ses projets de propagande à l'étranger et d'action à l'intérieur» ; présentation des orateurs.]
- «Un geste d'action française en 1842», *L'Action française*, vol. 1, n° 9 (septembre 1917) : 258-272.
- «Un grand anniversaire», *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 135 (11 juin 1921) : 7. [Reproduction de Lionel GROULX, «Une grande date», *L'Action française* (Montréal), vol. 5, n° 5 (mai 1921) : 294-305.]
- «Un vieux garçon dépareillé», *Almanach de la langue française*, vol. 2 (1917) : 28-29.
- «Un vieux garçon dépareillé», *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 28 (5 décembre 1918) : 2.
- «Un vieux garçon dépareillé», Collectif, *Choses de chez nous. Littérature, histoire, statistiques*, Montréal, Ligue des droits du français, [1918], 112 p. : 28-29.
- «Veillons sur notre histoire», *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 515-520.
- «La vie de l'Action française», *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 475-477. Signature : Jacques BRASSIER.
- «La vie de l'Action française», *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 524-527. Signature : Jacques BRASSIER.
- «La vie de l'Action française. Le français à l'école primaire», *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 526-527. Signature : Jacques BRASSIER.

- « La vie de l'Action française. Nos conférences », *L'Action française*, Montréal, vol. 11, n° 4 (novembre 1920) : 525. Signature : Jacques BRASSIER.
- « La vie de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 573. Signature : Jacques BRASSIER.
- « La vie de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 5, n° 1 (janvier 1921) : 63-64. Signature : Jacques BRASSIER.
- « La vie de l'Action française. Bloc-Notes », *L'Action française*, Montréal, vol. 5, n° 4 (avril 1921) : 250-256, voir 254-256. Signature : Jacques BRASSIER.
- « La vie de nos pères », voir [S.A.], « La vie de nos pères », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 285 (9 décembre 1919) : 5.
- « La vieille croix du Bois-Vert », *La Croix du chemin. Premier concours littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*, Montréal, [s. édit.], 1916, 156 p. : 33-43.
- « La vie intime de nos ancêtres », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3485 (19 juin 1919) : 5. [Résumé et reproduction partielle de *Nos pères*.]
- « La vieille croix du Bois-Vert », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 124 (27 mai 1916) : 3. Signature : Lionel MONTAL.
- « Le vieux livre de messe », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 13 (16 mai 1915) : 4. Signature Lionel MONTAL.
- « Ville-Marie », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 5 (mai 1917) : 133-138.
- « Ville-Marie », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 116 (19 mai 1917) : 3. [Reproduction de *L'Action française*.]

b. Livres et brochures

- Chez nos ancêtres*, Dessins de James McIsaac, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920, 102 p.
- La Fédération canadienne. Ses origines*, Conférences prononcées à l'Université Laval (Montréal, 1917-1918), Montréal, Imprimé au *Devoir*, 1918, 264 p.
- L'Histoire acadienne*, [Montréal], Éditions de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1917, 32 p. Signature : Lionel GROULX.
- Lendemains de conquête. Cours d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, 1919-1920*, [Montréal], Bibliothèque de l'Action française, 1920, 235 p.
- Méditation patriotique*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920, 16 p.
- La Naissance d'une race. Conférences prononcées à l'Université Laval (Montréal, 1918-1919)*, [Montréal], Bibliothèque de l'Action française, 1919, 297 p.
- Nos luttes constitutionnelles, 1, La constitution de l'Angleterre. Le Canada politique en 1791*, Conférence de l'abbé Lionel Groulx le mercredi, 3 novembre 1915, Université Laval de Montréal, Imprimé au *Devoir*, [1915], 18 p.
- Nos luttes constitutionnelles, 2, La question des subsides*, Conférence de l'abbé Lionel Groulx le mercredi, 1^{er} décembre 1915, Université Laval de Montréal, Imprimé au *Devoir*, [1915], 17 p.
- Nos luttes constitutionnelles, 3, La responsabilité ministérielle*, Conférence de l'abbé Lionel Groulx le mercredi, 19 janvier 1916, Université Laval de Montréal, Imprimé au *Devoir*, [1916], 23 p.
- Nos luttes constitutionnelles, 4, La liberté scolaire*, Conférence de l'abbé Lionel Groulx le mercredi, 23 février 1916, Université Laval de Montréal, Faculté des arts, Imprimé au *Devoir*, [1916], 23 p.

Nos luttes constitutionnelles, 5, *Les droits du français*, Conférence de l'abbé Lionel Groulx le mercredi, 12 avril 1916, Université Laval de Montréal, Faculté des arts, Imprimé au *Devoir*, [1916], 21 p.

Pour l'Action française. Conférence prononcée au Monument national, à Montréal, le 10 avril 1918, [Montréal], Bibliothèque de l'Action française, [1918], 23 p.

Les Rapailages, (Vieilles choses, vieilles gens), Montréal, Imprimé au *Devoir*, [1916], 159 p.

Si Dollard revenait..., Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1919, 24 p.

Vers l'émancipation (Première période). Cours d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, 1920-21, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1921, 308 p. [Renferme les leçons des 24 novembre et 22 décembre 1920.]

III

ÉCRITS DE GROULX CITÉS OU UTILISÉS

ANTÉRIEURS À SEPTEMBRE 1915

ET POSTÉRIEURS À DÉCEMBRE 1920

A. MANUSCRITS

a. Lettres de Groulx

1. Archives du Centre de recherche Lionel-Groulx (ACRLG)

1.1 Collection Lionel Groulx P37

1.1.1 Sept lettres à Alfred Langlois, 17 f., 1898, 1900, 1901 (voir Annexes I-VII). P37/B1,22.

2. Archives de l'Université Laval (AUL)

2.1 Fonds Thomas Chapais P225

2.1.1 Lettre à Émile Chartier, 27 mars 1914, 4 p. sur 1 in-f. et 2 f. de notes, plus un feuillet de Chartier envoyé à Groulx qui le renvoie à Chartier (voir Annexe VIII). P225/B1/1/1,27.

3. Archives de la Chancellerie du diocèse de Valleyfield (ACDV)

3.1. Fonds Séminaire de Valleyfield, Dossier de Lionel Groulx, D 276

3.1.1 Lettre aux membres de l'Action catholique, 7 août 1915, dact. (Voir Annexe IX.)

b. Autres textes de Groulx

[*Abrégé d'histoire de la littérature canadienne*] Voir [*Histoire du Canada: [manuel]*] *Acheminement vers la révolte: [texte d'un cours public]*, [ca avril 1925 et ajouts postérieurs], [72] p. 28 cm x 22 cm. ACRLG, FLG 16 25.

Histoire du Canada: [manuel]; [suivi de] *Abrégé d'histoire de la littérature canadienne*, 18 septembre 1905-1906 [et ajouts ultérieurs]; [*Abrégé d'histoire de la littérature canadienne*, [s.d.], 3 vol. [140, 142, 146 p.]. 23 cm x 18 cm. ACRLG, FLG 08 14-16.

[*Les idées religieuses de Papineau: notes préparatoires à une conférence*], [ca 10 octobre 1924 et ajouts postérieurs], [9] p. 21 cm x 16 cm ou moins. ACRLG, FLG 16 07.

- Les idées religieuses de Papineau: [plan d'une conférence]*, [ca 10 octobre 1924 et ajouts postérieurs], [5] p. sur 3 f. 24 cm x 16 cm. ACRLG, FLG 16 09.
- Les idées religieuses de Louis-Joseph Papineau: [texte d'une conférence]*, [ca 10 octobre 1924 et ajouts postérieurs], [192] p. 18 cm x 14 cm. ACRLG, FLG 16 10.
- Jugement sur l'insurrection: [texte d'une partie d'un cours public]*, [ca 22 avril 1926 et ajouts postérieurs], [38] p. 20 cm x 18 cm. ACRLG, FLG 17 13.
- Notes sur la famille Groulx. Recueillies de la bouche de ma mère, novembre 1933. (Notes sur la paroisse: 7; Les Harwood: 8; Les Soeurs de Sainte-Anne: 9)*, 9 f. 25 cm x 20 cm. ACRLG.

B. IMPRIMÉS

a. Articles

- «Chronique de l'Institut», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Outremont, vol. 18, n° 4 (mars 1965): 628-631, voir 630-631.
- «Le devoir des universitaires. Devoir des professeurs, devoir des étudiants. – Devoir intellectuel, devoir social. – L'honneur de notre race et de notre foi», *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 235 (7 octobre 1915): 5. [Sermon de Groulx à la messe du Saint-Esprit.]
- «Documentaire. Henri Bourassa et la chaire d'histoire du Canada à l'Université de Montréal», *RHAF*, Outremont, vol. 6, n° 3 (décembre 1952): 430-439. Signature: Lionel GROULX.
- «Les étudiants de nos universités», *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 5 (décembre 1915): 125-126. [Extrait du sermon de Groulx prononcé à la messe du Saint-Esprit. Voir «Le devoir des universitaires».]
- «Les idées religieuses de Louis-Joseph Papineau», *Notre maître, le passé*, 2^e série, Montréal, Granger, 1936, 305 p.: 167-211.
- «Leçon d'histoire du Canada. Question des subsides», *L'Enseignement secondaire au Canada*, Québec, vol. 1, n° 1 (15 novembre 1915): 12-21.
- «Louis-Joseph Papineau. L'homme politique», *L'Action française*, Montréal, vol. 6, n° 4 (octobre 1921): 589-608.
- «Les Maudits Anglais», *L'Action nationale*, Montréal, vol. 50, n° 9 (mai 1961): 836-843. Signature: AYMÉRILLOT II.
- «La Neuvième Croisade», Lionel Groulx, *Dix ans d'Action française*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1926, 273 p.: 22-28.
- «Nos professeurs d'université», *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 5 (décembre 1915): 125-126. [Extrait du sermon de Groulx prononcé à la messe du Saint-Esprit. Voir «Le devoir des universitaires».]
- «Notre doctrine», *L'Action française* (Montréal), vol. 5, n° 1 (janvier 1921): 24-33.
- «Notre doctrine», Antonio Perrault, Lionel Groulx et Pierre Homier, *Consignes de demain. Doctrine et origines de l'Action française*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1921, 23 p.: 6-7. Signature: Lionel GROULX.
- «Notre enquête de 1923», *L'Action française*, Montréal, vol. 9, n° 1 (janvier 1923): [3]. Signature: L'ACTION FRANÇAISE.
- «Où allons-nous?», Conférence prononcée à l'Auditorium du Plateau (Montréal), le 26 mars 1953, sous la présidence de J.-E. Boucher, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Lionel Groulx, *Pour bâtir*, discours-préface de

- Son Éminence le cardinal Paul-Émile Léger, Montréal, L'Action nationale, 1953, 216 p. : 78-104.
- « Le "Papineau" de M. Rumilly », *Notre maître, le passé*, 2^e série, Montréal, Granger, 1936, 305 p. : 157-166.
- « Les "Patriotes" de 1837 et le clergé », *Notre maître, le passé*, 2^e série, Montréal, Granger, 1936, 305 p. : 89-131.
- « Les "patriotes" de 1837 et les châtiments de l'Église », *L'Action française*, Montréal, vol. 15, n^o 4 (avril 1926) : 217-231 ; n^o 5 (mai 1926) : 294-311 ; n^o 6 (juin 1926) : 347-354.
- « Survivance nationale. Conférence. M. l'abbé Groulx, titulaire de la chaire d'histoire du Canada à Laval, parle de ce que notre littérature a fait pour notre survivance. – Les maîtres de l'heure », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n^o 299 (23 décembre 1915) : 4. [Analyse de la conférence.]
- « Les Traditions des lettres françaises au Canada », Lionel Groulx, *Dix ans d'Action française*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1926, iv-273 p. : 7-21.
- « Une heure avec l'abbé Groulx à propos de "37" », Entrevue par Arthur LAURENDEAU, *L'Action nationale*, vol. 7, n^o 6 (juin 1936) : 325-348.
- « Une heure avec l'abbé Groulx à propos de "37" », Entrevue par Arthur LAURENDEAU, *Notre maître, le passé*, 2^e série, Montréal, Granger, 1936, 305 p. : 69-88.

b. Livres et brochures

- Une heure avec l'abbé Groulx à propos des Patriotes de '37*, Montréal, Éditions des Jeunesses patriotes, décembre 1937, 26 p. (Coll. « Tracts des Jeunesses patriotes », n^o 1.)
- L'Appel de la race*, 1^{re} éd. et 2^e éd., Montréal, Bibliothèque de L'Action française, 1922, 278 p. ; 3^e éd., Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923, 278 p. ; 4^e éd., Montréal, Granger Frères, 1943, 251 p. Signature : Alonié de LESTRES ; 5^e éd., Montréal, Fides, « Nénuphar », 1956, 1970, 1976, 252 p. ; 6^e éd., Montréal, Fides, « Bibliothèque québécoise », 1980, 199 p. ; [Album-Images – Association catholique des voyageurs de commerce], Beauchemin, 1935, [24] p. Édition critique par Yves Saint-Denis, Université d'Ottawa, thèse de Ph.D. (lettres françaises), 1991, iv-530-810-60-18 p.
- Dix ans d'Action française*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1926, iv-273 p.
- L'Histoire acadienne*, [Montréal], Éditions de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1917, 32 p.
- Histoire du Canada français depuis la découverte*, Montréal, L'Action nationale, 1950-1952, 4 vol.
- Mes mémoires*, 1 (1878-1920), Montréal, Fides, 1970, 437 p. ; 2 (1920-1928), 1971, 418 p. ; 3 (1926-1939), 1972, 412 p. ; 4 (1940-1967), 1974, 464 p.
- Monseigneur Philippe Perrier*, Montréal, L'Œuvre des tracts, n^o 335 (mai 1947), 15 p. Signature : Omer HÉROUX, Chanoine GROULX et L.-Athanase FRÉCHETTE.
- Notre maître, le passé*, 1^{re} série, 1^{re} éd., Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1924, 269 p. ; 2^e éd., Montréal, Granger, 1937, 298 p. ; 3^e éd., Montréal, Granger, 1941, 298 p. ; 4^e éd., Montréal, Granger, 1946, 298 p.
- Notre maître, le passé*, 2^e série, Montréal, Granger, 1936, 305 p.
- Les Rapailles. Vieilles choses. Vieilles gens*, Montréal, Imprimé au « Devoir », 1916, 159 p. ; 2^e éd., Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1916, 139 p. (Illustrations de J.-C. Franchère) ; 3^e éd., Montréal, Albert Lévesque, 1935, 139 p. ; 4^e éd., Montréal,

BIBLIOGRAPHIE

- Granger Frères, 1943, 124 p. ; 5^e éd., Montréal, Granger Frères, 1945, 137 p. ; 6^e éd., Montréal, Granger Frères, 1948, 137 p. ; édition récente : Montréal, Leméac, 1978, 147 p. (préface de Jean Éthier-Blais).
- Une croisade d'adolescents*, Québec, Imp. L'Action Sociale, 1912, xvii-264 p. Signature L.-A. Groulx.
- Une croisade d'adolescents*, 2^e éd., Montréal, Granger, 1938, 257 p.
- Vers l'émancipation (Première période). Cours d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, 1920-21*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1921, 308 p.

IV

ŒUVRES, DOCUMENTS ET ÉTUDES CITÉS OU UTILISÉS

A. MANUSCRITS

- Action catholique de la jeunesse canadienne-française: Cercle Saint-Charles de Valleyfield*: Archives, vol. III, 1914-1916. ACRLG, FLG 05 03-04.
- [*Action catholique de la jeunesse canadienne-française*] (Documents divers: fondation, organisation, statuts, congrès, discours, conférences, sermons et correspondances), 1903ss. ABAnQ-SLSJ, Fonds ACJC, P55.
- CORBEIL, Sylvio, « Le jeune humaniste, Lionel Groulx » et « Le conflit des rêves: prêtre ou avocat », [Lettre à André Laurendeau], [1938], 8 p. et 3 p. sur 6 f. 25 cm x 20 cm. ACRLG, *Spicilège 1939*.
- Le Lauréat* de l'Académie Émaré, 1903-1918 et 1924-1925, 381 p. ACDV, Fonds Séminaire de Valleyfield, Archives de l'Académie Sainte-Cécile.
- PAIEMENT, Horace, *Journal (1914-1916)*, 3 cahiers, env. 300 p. ACRLG, P41 Fonds Horace Paiement.

B. INSTRUMENTS DE RECHERCHE ET OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

(Voir CLG 3 : 887-891.)

- ANCTIL, Pierre, *A Franco-American Bibliography. New England*, Bedford, N.H., National Materials Development Center, 1979, ix-137 p.
- BARBEAU, Victor [Juliette RÉMILLARD et Madeleine DIONNE], *L'Œuvre du chanoine Lionel Groulx. Témoignages, bio-bibliographie*, Montréal, Les publications de l'Académie canadienne-française, 1964, 197 p.
- CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., *Dictionnaire biographique des Oblats de Marie-Immaculée au Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1976-1979, 3 vol.
- COLLECTIF, *Nécrologie des Sœurs décédées dans l'Institut des Sœurs de Ste-Anne de 1930 à 1938*, Lachine, Éditions de Sainte-Anne, 1938, vol. 3.
- COMMISSION DE TOPONYMIE, *Noms et lieux du Québec. Dictionnaire illustré*, Québec, Les Publications du Québec, 2006, LIII-243-925 p.
- DESAULNIERS, Robert, *Catalogue des manuscrits de Lionel Groulx (1892-1922)*, Montréal, Fondation Lionel-Groulx / Centre de Recherche Lionel-Groulx, 1987, 396 p.
- DESCHÊNES, Gaston, *Le Mouvement coopératif québécois. Guide bibliographique*, Montréal, Éditions du Jour, xxiii-291 p.
- DESJARDINS, Marie-Paule, *Dictionnaire biographique des femmes célèbres et remarquables de notre histoire*, Montréal, Guérin, 2007, III-600 p.

- DION-LÉVESQUE, Rosaire, *Silhouettes franco-américaines*, Préface d'Adolphe Robert, Manchester (New Hampshire), Publications de l'Association canado-américaine, 1957, 933 p.
- DOIRON, Alonzo, *Les Maritimes de A à Z*, [S.l., s. édit.], 2004, 4 vol.
- FÉDÉRATION DES ÉCOLES NORMALES, *Guide thématique sur les écoles normales au Québec*, Montréal, Fédération des écoles normales, 2001, v-185 p.
- GAUTHIER, Henri, p.s.s., *Sulpitiana*, Montréal, Bureau des Œuvres paroissiales de St-Jacques, [2^e éd.], 1926, 276 p.
- GOSSELIN, Sylvain et Nive VOISINE, dir., *Le Clergé de l'archidiocèse de Rimouski*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 2004, VIII-571 p.
- INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, *Notices nécrologiques trimestrielles*, n° 178 (janvier-février-mars 1940), Paris, Frères des Écoles chrétiennes, 1941, 361 p.
- LANGLOIS, Michel, *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, Sillery, Maison des ancêtres; [Sainte-Foy], Archives nationales du Québec, 1998-2001, 4 vol., voir t. 2, *Lettres D à I*, 1999, 511 p.
- LAPLANTE, Léon, *Les Membres du clergé et les paroisses du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1951-1994*, La Pocatière, Évêché de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1994, 409 p.
- LE BLANC, Jean, *Dictionnaire biographique des évêques catholiques du Canada. Les diocèses catholiques canadiens des Églises latine et orientales et leurs évêques; repères chronologiques et biographiques, 1658-2002*, Montréal, Wilson et Lafleur, 2002, 881 p.
- LÉVEILLÉ, Marie, avec la collaboration de François David et François Gravel, *État général des fonds et des collections d'archives privées conservés au Centre de recherche Lionel-Groulx*, 2^e éd. revue et augmentée, Outremont, Centre de recherche Lionel-Groulx, Service des archives, 2002, 22-[168]-32-2 p.
- Lovell's Montreal Directory [...] Containing an Alphabetical Directory of the Citizens and a Street Directory with Subscribers and Advertisers Classified Business Directories [...]*, Montréal, Lovell, 1875-1934, vol. 1 (1875-1876)-vol. 92 (1934-1935).
- MAGOSCI, Paul R., dir., *Encyclopedia of Canada's peoples*, Toronto, Published for the Multicultural History Society of Ontario by the University of Toronto Press, 1999, xxv-1334 p.
- McMANN, Evelyn de R[ostaing], *Canadian Who's Who Index, 1898-1984. Incorporating Canadian Men and Women of the Time*, Toronto, University of Toronto Press, 1986, xi-528 p.
- MORCOS, Gamila, avec la collaboration de Gilles Cadrin, Paul Dubé et Laurent Godbout, *Dictionnaire des artistes et des auteurs francophones de l'Ouest canadien*, [Sainte-Foy], Presses de l'Université Laval; [Edmonton], University of Alberta, Faculté Saint-Jean, 1998, LXIII-366 p.
- The Ottawa City Directory 1923 [...] also Hull [...] - L'Annuaire des adresses d'Ottawa 1923 [...] auquel on a ajouté [...] Hull [...]*, Ottawa, Might Directories, vol. 50 (1923). [S.A.], « Le clergé franco-américain aux États-Unis », *Le Canada ecclésiastique*, vol. 28 (1914) : 385-417.
- SIMARD, André, *Les Évêques et les prêtres séculiers au diocèse de Chicoutim, 1878-1968. Notices biographiques*, Chicoutimi, Chancellerie de l'évêché, 1969, 812 p.

- SOCIÉTÉ CANADIENNE D'ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE, *Répertoire national de l'éducation populaire au Canada français*, Québec, Société canadienne d'enseignement postscolaire, 1949, vii-332 p.
- SŒURS DE SAINTE-ANNE [Sœur MARIE-VALENTINE (Louisa PAQUIN)], *Dictionnaire biographique de musiciens et un vocabulaire de termes musicaux*, Lachine, Mont-Sainte-Anne, Sœurs de Sainte-Anne, 1922, 302 p.
- SŒURS DE SAINTE-ANNE [Sœur MARIE-VALENTINE (Louisa PAQUIN)], *Dictionnaire biographique des musiciens canadiens*, Lachine, Mont-Sainte-Anne, Sœurs de Sainte-Anne, 1935, 299 p.
- THÉRIAULT, Michel, *Les Instituts de vie consacrée au Canada depuis les débuts de la Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui. Notes historiques et références – The Institutes of Consecrated Life in Canada From the Beginning of New France Up to the Present*, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1980, 295 p.
- TOURANGEAU, Rémi, dir., *Dictionnaire des jeux scéniques du Québec au xx^e siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, xxxvii-960 p.
- VOISINE, Nive, *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada (1837-1987)*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1987-1999, 3 t.

C. IMPRIMÉS

a. Livres et brochures

- ACJC, *Le Problème agricole au Canada français. Rapport officiel du Congrès agricole tenu par l'A.C.J.C. à Saint-Hyacinthe du 30 juin au 3 juillet 1916*, Montréal, Bureaux de l'A.C.J.C., 1918, 292 p.
- ACJC, *Le Problème de la colonisation au Canada français. Rapport officiel du Congrès de colonisation tenu par l'A.C.J.C. à Chicoutimi, du 29 juin au 2 juillet 1919. Régions de coloniation. Recrutement des colons. Aide aux colons*, Montréal, Bureaux de l'A.C.J.C., 1920, xii-300 p.
- ACJC, voir ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE
- ALLAIRE, J[ean]-B[aptiste]-A[rthur], *Nos premiers pas en coopération agricole ou Rapport du premier congrès de la Confédération des sociétés coopératives agricoles du Québec*, Saint-Hyacinthe, La Tribune, 1916, 58 p.
- ALLAIRE, Uldéric, *Le Chansonnier canadien. Pour l'École et le foyer. Contenant au-delà de 180 chansons compilées et révisées par Uldéric Allaire*, 2^e éd., Montréal, Beauchemin, 1936, 174 p.
- AMOURS, d', voir D'AMOURS
- ARCHAMBAULT, Joseph-Papin, voir HOMIER, Pierre (pseudonyme)
- ARCHAMBAULT, Joseph-Papin, *Le Clergé et l'action sociale*, Préface de Monseigneur [Georges] Gauthier, Évêque-auxiliaire de Montréal, Montréal, École Sociale Populaire, 1918, vi-103 p.
- ARCHAMBAULT, Joseph-Papin, *Les Forteresses du catholicisme*, Montréal, Éditions de la Vie nouvelle, 1921, 189 p.
- ARCHAMBAULT, Joseph-Papin, *Le Prêtre sur le champ de bataille d'après des lettres de religieux français. En marge de la guerre*, Montréal, Le Devoir, 1916, 276 p.
- ARCHAMBAULT, Joseph-Papin, *La Question sociale et nos devoirs de catholiques*, Montréal, École sociale populaire, 1917, 112 p.

- ARCHAMBAULT, Joseph-Papin, *Les Retraites fermées*, Montréal, Imprimerie du Messager, 1915, 141 p.
- ARÈS, Richard, *Le Père Joseph-Papin Archambault, s.j. (1880-1966). Sa vie, ses œuvres*, Montréal, Bellarmin, 1983, 175 p. (« Cahiers d'histoire des Jésuites », n°5.)
- ARLES, Henri d' [Henri BEAUDÉ (né Beaudet)], voir BEAUDÉ, Henri; RICHARD, Édouard
- ARLES, Henri d', *Lacordaire. L'orateur et le moine*, 2^e éd., corrigée, enrichie de notes, ornée d'un autographe, Manchester (New Hampshire), Chez l'Auteur, 1912, 104 p.
- ARLES, Henri d', *Nos historiens. Cours de critique littéraire professé à Montréal sous les auspices de l'Action française*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1921, 243 p.
- ARMSTRONG, Elizabeth H., *The Crisis of Quebec, 1914-18*, Morningside Heights (New York), Columbia University Press, 1937, XII-270 p.
- ASSELIN, Olivar, *L'Oeuvre de l'abbé Groulx*, conférence faite à la salle Saint-Sulpice de Montréal, le 15 février 1923, sous les auspices du Cercle d'Action française des Étudiants de l'Université de Montréal, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923, 96 p.
- ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE D'ÉDUCATION, *Congrès d'éducation des Canadiens-Français d'Ontario, 1910. Rapport officiel des séances tenues à Ottawa, du 18 au 20 janvier 1910. (Questions d'éducation et d'intérêt général.)*, Ottawa, Association canadienne-française d'éducation, 1910, 363 p.
- ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE, *Secouons le joug. Rapport officiel du 19^e Conseil fédéral tenu par l'A.C.J.C. à Hull, P. Q., les 1^{er} et 2 juillet 1922*, Montréal, Secrétariat général de l'A.C.J.C., 1923, 117 p.
- ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE, voir ACJC
- BARBEAU, Marius, *En roulant ma boule*, Deuxième partie du *Répertoire de la chanson folklorique au Canada*, Couverture et dessins au trait par Arthur Price, [Ottawa], Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada, 1982, xxvi-753 p.
- BARBEAU, Victor, *La Face et l'envers. Essais critiques*, Montréal, Publications de l'Académie canadienne-française, 1966, 158 p.
- BARRÈS, Maurice, *Colette Baudoche. Histoire d'une jeune fille de Metz*, Paris, Société d'Édition et de Publications, Librairie Félix Juven, 1909, vii-258.
- BARTHÉLEMY, Dominique, *Diffuser au lieu d'interdire. Le chanoine Joseph Schorderet (1840-1893)*, Fribourg, Éditions Saint-Paul et Éditions Universitaires, 1993, xi-664 p.; Volume-annexe, 75 p. [Fondateur des Petites Sœurs de Saint-Paul.]
- BASTIEN, Hermas, *Ces écrivains qui nous habitent*, Montréal, Beauchemin, 1969, 227 p.
- BASTIEN, Hermas, *Conditions de notre destin national*, Montréal, Albert Lévesque, 1935, 238 p.
- BASTIEN, Hermas, *La Défense de l'intelligence*, Montréal, Albert Lévesque, 1932, 213 p.
- BASTIEN, Hermas, *Olivar Asselin*, Montréal, Bernard Valiquette, 1938, 220 p.
- BASTIEN, Hermas, *Témoignages. Études et profils littéraires*, Montréal, Albert Lévesque, 1933, 213 p.
- BEAUDÉ, Henri, *Le Français dans le New-Hampshire*, Manchester (New Hampshire), Ligue de Ralliement français en Amérique, [s.d.], 19 p. [Tract n° 5.]

- BÉDARD, Théophile-Pierre, *Histoire de cinquante ans (1791-1841). Annales parlementaires et politiques du Bas-Canada depuis la constitution jusqu'à l'Union*, Québec, Des presses à vapeur de Léger Brousseau, 1869, XVI-419-x p.
- BÉGIN, Joseph, *L'Abîme de l'assimilation*, Montréal, Les Avant-Coureurs, 1942, 124 p.
- BÉLANGER, Réal, *L'Impossible Défi. Albert Sévigny et les conservateurs fédéraux (1902-1918)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1983, 368 p.
- BÉLANGER, Réal, *Paul-Émile Lamarche. Le pays avant le parti (1904-1918)*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1984, 439 p.
- BÉLANGER, Réal, *Wilfrid Laurier. Quand la politique devient passion*, 2^e éd., revue et mise à jour, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, XIII-450 p.
- BÉLISLE, Alexandre, *Livre d'or des Franco-Américains de Worcester, Massachusetts*, Worcester, Compagnie de publication Bélisle, [1920], 363 p.
- BELLAVANCE, S[amuel], *La Formation d'apôtres sociaux par l'A.C.J.C.*, Montréal, Secrétariat de l'École Sociale Populaire, 1915, 32 p. (Brochure n° 47.)
- BENOÎT XV, *Actes de Benoît XV. Encycliques, motu proprio, brefs, allocutions, actes des dicastères, etc. Texte latin avec une traduction française. Précédés d'une notice biographique et suivis d'une table générale analytique*, Paris, Maison de la Bonne Presse, 1924-1926, 3 vol.
- BÉRAUD DE SAINT-MAURICE [Clotilde LEMIEUX], *Jean Duns Scot, un docteur des temps nouveaux*, 2^e éd. rev. et augm., Préface de Léon Seiller, O.F.M., Rennes, Librairie Saint-Yves; Paris, Librairie Lecoffre, J. Gabalda, 1953, xxx-327 p.
- BERGERON, Réjean, voir HUOT, Giselle
- BERNARD, Antoine, *Les Clercs de Saint-Viateur au Canada*, Montréal, Les Clercs de Saint-Viateur, 1947-1951, 2 vol.
- BERTRAND, Camille, voir DESROSIERS, Adélar, *Histoire du Canada*
- BICKNELL, Thomas William, *The History of the Sate of Rhode Island and Providence Plantations, etc. Texte latin avec une traduction française. Précédés d'une notice biographique*, New York, The American Historical Society, 1920, 5 vol. (Vol. 4-5: *Biographical.*)
- BIZIER, Hélène-Andrée, *L'Université de Montréal. La quête du savoir*, Montréal, Libre Expression, 1993, 311 p.
- BOCK, Michel, *Comment un peuple oublie son nom. La crise identitaire franco-ontarienne et la presse française de Sudbury (1960-1975)*, Sudbury, Institut franco-ontarien, Prise de Parole, 2001, 119 p.
- BOCK, Michel, *Quand la nation débordait les frontières. Les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal, Hurtubise, 2004, 452 p.
- BORTHWICK, J. Douglas, *Rebellion [sic] de 37-38. Jubilé de diamant. Précis complet de cette période. Rôle d'honneur ou Liste complète des patriotes détenus dans les prisons de Montréal en 1837-1838-1839. Dates et lieux des arrestations et autres détails intéressants et inédits sur ce sujet*, Montréal, Imprimerie du « Cultivateur » L.J. Tarte, 1898, 94 p.
- BOURASSA, Henri, *Le Canada apostolique. Revue des œuvres de missions des communautés franco-canadiennes*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 173 p.
- BOURASSA, Henri, *La Conscripton*, Montréal, Le Devoir, 1917, 46 p.
- BOURASSA, Henri, *L'Emprunt de la « Victoire ». La surenchère du « bluff »*, Montréal, Le Devoir, 1917, 8 p.
- BOURASSA, Henri, *Henri Bourassa expose une des conséquences de la guerre totale en répondant à la question « Que seront nos enfants » ?*, Texte sténographié de la

- conférence que M. Henri Bourassa a prononcée au Plateau, à Montréal, le 10 février 1943, Montréal, Ligue pour la défense du Canada, 1943, 39 p.
- BOURASSA, Henri, *L'Intervention américaine, ses motifs, son objet, ses conséquences*, Montréal, Éditions du *Devoir*, 1917, 51 p.
- BOURASSA, Henri, *La Langue française au Canada, ses droits, sa nécessité, ses avantages*, Discours prononcé au Monument National, le 19 mai 1915, sous les auspices du Comité régional de Montréal de l'A.C.J.C., Montréal, Imprimerie du *Devoir*, [1915], v-52 p.
- BOURASSA, Henri, *La Langue, gardienne de la foi*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, [1918], 84 p.
- BOURASSA, Henri, « *Le Problème de l'Empire* ». *Indépendance ou association impériale? Étude critique du livre de M. Lionel Curtis: The Problem of the Commonwealth*, Montréal, Éditions du *Devoir*, 1916, 44 p.
- BOURASSA, Henri, *Que devons-nous à l'Angleterre? La défense nationale. La révolution impérialiste. Le tribut à l'Empire*, Montréal, [Le *Devoir*], 1915, x-420 p.
- BOURASSA, Henri, *Syndicats nationaux ou internationaux? Reproduction d'articles parus dans le «Devoir», du 15 avril au 7 mai 1919*, Montréal, Le *Devoir*, 1919, 46 p.
- BRAULT, Gerard J., *The French-Canadian Heritage in New England*, Hanover et London, University Press of New England; Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 1986, XIII-282 p.
- BOUTHORS, Léon, *Montalembert, 1810-1870*, Abbeville, C. Paillart, [1896], 158 p.
- BOUVIER, Luc, *Les Sacrifiés de la Bonne Entente. Histoire des francophones du Pontiac*, Montréal, L'Action nationale, 2002, 240 p.
- BUCAILLE, Victor, *Quelques années de la jeunesse de Montalembert d'après des documents inédits (1810-1830)*, Lettre-préface de M. Thureau-Dangin, Paris, Réunion des étudiants et Gabalda, 1911, IV-122 p.
- CARRIER, L.N., *Les Événements de 1837-38. Esquisse historique de l'insurrection du Bas-Canada*, Québec, Imprimerie de *L'Événement*, 1877, 194 p.
- CHAPAIS, Thomas, *Cours d'histoire du Canada*, Québec, Librairie Garneau, 1919-1934, 8 vol.; t. 1, 1760-1791, Québec, J.-P. Garneau, 1919, IX-350 p.
- CHARTIER, Émile, voir PÂQUET, Louis-Adolphe, *Bréviaire du patriote*
- CHARTIER, Émile, *L'Art de l'expression littéraire. Esquisse d'un programme d'enseignement des lettres dans les classes de grammaire*, Montréal, Imprimerie populaire, 1916, 99 p.
- CHARTIER, Émile, *Le Canada-français. Dix leçons professées à l'Institut catholique de Paris (avril-juin 1920)*, [1922], [sans pagination continue: 325 p.]. Chartier a relié en volume le texte de ses leçons, paru partie dans la *Revue canadienne* d'avril à octobre 1920 et partie dans la *Revue trimestrielle canadienne* de juin à décembre 1921, en y ajoutant un avant-propos et un mot de la fin, et en dédiant le tout « à l'excellent ami, au professeur brillant d'histoire du Canada, que cette synthèse met si largement à contribution, l'abbé Lionel Groulx, son collègue et collaborateur, le chanoine Émile Chartier. 6 mai 1922 ».
- CHARTIER, Émile, *La Vie de l'esprit au Canada français, 1760-1925*, Montréal, Bernard Valiquette, 1941, 355 p.
- CHOQUETTE, Robert, *La Foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950*, Montréal, Bellarmin, 1987, 282 p.

BIBLIOGRAPHIE

- CHOQUETTE, Robert, *Langue et religion. Histoire des conflits anglo-français en Ontario*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, 268 p.
- CHOQUETTE, Robert, *L'Ontario français, historique*, Montréal, Études vivantes, 1980, VIII-272 p.
- COLLECTIF *Au pays de l'érable. Quatrième concours littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste*, Montréal, Société Saint-Jean-Baptiste, 1919, 194 p.
- COLLECTIF, *150^e Anniversaire. Saint-Clet, 1850-2000. La fête au cœur ... de chez nous*, Saint-Clet, Municipalité de Saint-Clet, 2000, 303 p.
- COLLECTIF, *Ce que dit la jeunesse...*, conférences prononcées sous les auspices de l'Association des étudiants de l'École des Hautes Études commerciales, Préface de l'honorable M. Athanase David, Montréal, Société des conférences, 1920, 170 p. [Allocution de Lionel Groulx, p. 167-170.]
- COLLECTIF, *Choses de chez nous. Littérature, histoire, statistiques*, Montréal, Ligue des droits du français, [1918], 112 p.
- COLLECTIF, *La Croix du chemin. Premier concours littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*, Montréal, [s. édit.], 1916, 156 p.
- COLLECTIF, *Des conférences, des idées... Conférences prononcées sous les auspices de la Société des Conférences de l'École des Hautes Études commerciales*, Préface d'Olivar Asselin, Montréal, La Société des Conférences, 1921, 220 p.
- COLLECTIF, *Les Franco-Américains peints par eux-mêmes*, Avant-propos par Adolphe Robert, Montréal, Albert Lévesque, 1936, 284 p.
- COLLECTIF, *Notre avenir politique. Enquête de l'Action française, 1922*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923, 269 p.
- COLLECTIF, *Paul-Émile Lamarche. In memoriam. Œuvres – Hommages*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, [1919], 296 p.
- COLLECTIF, *Les Quarante Ans de la Société historique franco-américaine, 1899-1939*, Boston (Massachusetts), Société historique franco-américaine, 1940, 878 p.
- COLLECTIF, *La Vie catholique dans la France contemporaine*, Préface de M^{sr} A. Baudrillart, Publication du Comité catholique de propagande française à l'étranger, Paris, Bloud et Gay, 1918, XVI-529 p.
- COLLÈGE DE SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE [Wilfrid Lebon, compilateur], *Fêtes et Souvenirs, 12 et 13 Juin 1918*, Québec, Imprimerie de l'Action sociale, 1918, 307 p.
- COMEAU, Robert, Charles-Philippe COURTOIS et Denis MONIÈRE, dir., *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois*, t. 1, 1834-1968, Montréal, VLB, 2010, 286 p.
- COMITÉ CATHOLIQUE, voir COLLECTIF, *La Vie catholique*
- CONAN, Laure [ANGERS, Félicité], *Silhouettes canadiennes*, Québec, Imp. L'Action sociale, 1917, 196 p.
- CONAN, Laure [ANGERS, Félicité], *Silhouettes canadiennes*, Québec, Imp. L'Action sociale, 1922, 163 p.
- CORBO, Claude, *La Mémoire du cours classique. Les années aigres-douces des récits autobiographiques*, Outremont, Logiques, 2000, 445 p.
- CORBO, Claude, avec la collaboration de Marie OUELLO, *L'idée d'université. Une anthologie des débats sur l'enseignement supérieur au Québec de 1770 à 1970*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2001, 377 p.

- COTNAM, Jacques, Yves FRENETTE et Agnès WHITFIELD, dir., *La Francophonie ontarienne: bilan et perspectives de recherche*, Ottawa, Le Nordir, 1995, 361 p.
- COUILLARD-DESPRÉS, Azarie, *En marge de la Tragédie d'un peuple de M. Émile Lauvrière ou Erreurs sur l'histoire de l'Acadie réfutées par l'abbé Azarie Couillard Després de la Société Royale du Canada*, Bruges (Belgique), Desclée, de Brouwer, 1925, x-117 p.
- COUILLARD-DESPRÉS, A[zarie], *Histoire de Sorel de ses origines à nos jours*, Montréal, Imprimerie des Sourds-Muets, 1926, 343 p.
- COURCHESNE, Geo[rge], *Nos légitimes aspirations*, [Woonsocket (Rhode Island)], Ligue de Ralliement français en Amérique, [s.d.], 24 p. (Tract n° 6.)
- CURTIS, Lionel, *The Problem of the Commonwealth*, Toronto, MacMillan, 1916, 11-247 p.
- D'AMOURS, Joseph-Arthur, voir UN PATRIOTE
- D'AMOURS, J.-A., *Saint-Mathieu de Central Falls. Une paroisse de langue française aux États-Unis. Simple monographie*, Québec, L'Action sociale, 1917, 124 p.
- DAVELUY, Marie-Claire, *L'Orphelinat catholique de Montréal. En appendice: La Société des Dames de charité de 1827*, Montréal, Le Devoir, 1919, 101 p.
- DÉROULÈDE, Paul, *L'Alsace-Lorraine et la fête nationale. Conférence faite à Paris le 12 juillet 1910*, Paris, Bloud, 1910, 32 p.
- DESAUTELS, Jacques, *Dieux et mythes de la Grèce ancienne. La mythologie gréco-romaine*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, 648 p.
- DESCHAMPS, Émile, *Œuvres complètes*, Paris, A. Lemerre, 1872, 2 vol., 262 et 299 p.
- DESROSIERS, Adélar, *Les Écoles normales primaires de la province de Québec et leurs œuvres complémentaires. Récit des fêtes jubilaires de l'école normale Jacques-Cartier, 1857-1907*, Montréal, Arbour et Dupont, 1909, 390 p.
- DESROSIERS, Adélar, et Camille BERTRAND, *Histoire du Canada*, Montréal, Beauchemin, 1919, 567 p.; 2^e éd. revue et corrigée, Montréal, Beauchemin, 1923, 567 p.; 3^e éd. entièrement refaite (7^e-11^e mille), Montréal, Granger, 1925, 479 p.
- DE SURMONT, Jean-Nicolas, *La Poésie vocale et la chanson québécoise*, Québec, L'Instant même, 2010, 158 p.
- DIDON, *Lettres du R.P. Didon, de l'Ordre des frères prêcheurs, à Mademoiselle Th. V.*, Paris, Plon-Nourrit, 1903, XII-440 p.
- DIONNE, René, voir MARCOTTE, Gilles
- DUBOIS, Émile, *Chez nos frères les Acadiens. Notes d'histoire et impressions de voyage*, [Lettre-préface d'Edmond LACROIX], Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920, 176 p.
- DUBOIS, Émile, *Autour du métier*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1922, 186 p.
- DUBOIS, Émile, *Souvenirs térsiens*, Lettre-préface par J.-D. Nepveu, Québec, L'Action sociale, 1927, 433 p.
- DUGAS, Marcel, *Psyché au cinéma*, Montréal, Paradis-Vincent, 1916, 110 p.
- DUGRÉ, Adélar, *L'École canadienne-française. Quel est son rôle. Comment elle le remplira. Le grand obstacle*, Montréal, L'Œuvre des tracts, [1919], 13 p.
- DUPLESSIS, Georges J. C., *Album-souvenir des noces d'argent, paroisse du Sacré-Cœur, Amesbury, Mass., 1903-1928*, Amesbury, Mass., Deschamps, 1929, 64 p.
- DURAND, Louis-D., *Laborieux, diligents, débrouillards!*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1959, XXII-353 p. (Coll. « L'Histoire régionale », n° 20.)

BIBLIOGRAPHIE

- DURAND, Louis-D., *Paresseux, ignorants, arriérés?*, Préface d'Alexandre Dugré, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1955, xxiv-272 p. (Coll. « L'Histoire régionale », n° 19.)
- ÉMARD, Joseph-Médard, *La Guerre*, Valleyfield, [s. édit.], 1914, 39 p.
- ÉMARD, Joseph-Médard, *Le Prêtre-soldat (Lettre au clergé)*, Valleyfield, Bureaux de la Chancellerie, 1915, 31 p.
- FILION, Mario *et al.*, *Histoire du Richelieu – Yamaska – Rive-Sud*, Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, 2001, 557 p.
- FILTEAU, Gérard, *Histoire des Patriotes*, Introduction de Gilles Laporte, Sillery, Septentrion, 2003, xxxiii-628 p.
- FOISY, J.-Albert, *Le Catholicisme en Ontario. Quelques statistiques*, Préface de M. Philippe Landry, président de l'Association d'éducation, Ottawa, Imprimerie « Le Droit », 1918, 59 p.
- FOISY, J.-Albert, *La Langue maternelle*, [Préface de Jules Dorion], Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1922, 32 p. [Reproduit de *l'Action catholique*; s'inspire d'un travail du père Augustin Leduc dans *la Revue dominicaine*; rapports entre langue et foi.]
- FONCK, Léopold, *Le Travail scientifique: école pratique*, adapté de l'allemand par J. Bourg et A. Decisier, Paris, Beauchesne, 1911, vi-243 p.
- FRANCŒUR, Louis, et Philippe PANNETON [Ringuet], *Littératures... à la manière de... nos auteurs canadiens*, Montréal, Édouard Garand, 1924, 132 p.
- FRÉGAULT, Guy, *Histoire de la littérature canadienne-française. Seconde moitié du XIX^e siècle*, Texte inédit présenté et préparé d'après les manuscrits de l'auteur par Réginald Hamel, Montréal, Guérin, 1996, vi-626 p. [Sous-titre trompeur: cette histoire se rend jusqu'aux années 1920.]
- GAGNON, Cyrille, éd., *Les Noces d'or sacerdotales de M^{sr} Louis-Adolphe Pâquet*, Québec, Des Ateliers de l'Action catholique, 1933, 330 p.
- GAGNON, François, *L'Alma Mater*, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1976, 258 p.
- GAUTHIER, Henri, *Sulpitiana*, Montréal, Au Bureau des Œuvres paroissiales de St-Jacques, 1926, 276 p.
- GÉLINAS, Joseph-Gérin, *Au foyer. Causeries historiques pour les petites de chez nous*, Montréal, Providence Maison Mère, 1917, 124 p.
- GÉLINAS, Joseph-Gérin, *En veillant avec les petits de chez nous. Causeries historiques*, Montréal, Le Devoir, 1919, 301 p.
- GÉLINAS, Xavier, *La Droite intellectuelle québécoise et la Révolution tranquille*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, xii-486 p.
- GÉRIN-LAJOIE, Marie J., *Les Cercles d'études féminins*, Montréal, École sociale populaire, 1916, 29 p. (Brochure n° 52.)
- GERMAIN, Victorin, voir SAINT-JACQUES, Fernand
- GERVAIS, Gaétan, *Des gens de résolution: le passage du « Canada français » à l'« Ontario français »*, Sudbury, Institut franco-ontarien et Prise de parole, 2003, 230 p.
- GILLES, Frère [Noël GOSSELIN], *Les Choses qui s'en vont...*, nouv. éd. corrigée et augmentée, Montréal, Éditions de « La Tempérance », 1918, 186 p. [Sous-titre en 1^{re} de couverture: *Cassettes canadiennes.*]

- GODBOUT, Arthur, *Nos écoles franco-ontariennes. Histoire des écoles de langue française dans l'Ontario des origines du système scolaire (1841) jusqu'à nos jours*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1980, 144 p.
- GODBOUT, Arthur, *L'Origine des écoles françaises dans l'Ontario*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1972, xvi-183 p.
- GOSSELIN, Noël, voir GILLES, Frère
- GOSSELIN, Paul-E., *L'Empire français d'Amérique*, Québec, Ferland, 1963, 144 p.
- GOUIN, Édouard, *Le Règne social du Sacré-Cœur. Deux faits: Saint Sauveur de Québec et Saint Louis de Courville*, Montréal, L'École sociale populaire, 1916, 56 p. (Coll. « L'École sociale populaire, publication mensuelle », n^{os} 53-54.)
- GOULET, Alexandre, *Une Nouvelle-France en Nouvelle-Angleterre*, Préface d'Émile Lauvrière, Paris, Librairie de Jurisprudence ancienne et moderne, Édouard Duchemin, L. Chauny et L. Quinsac, successeurs, 1934, 158 p.
- GRANDPRÉ, Pierre de, *Dix ans de vie littéraire au Canada français*, Montréal, Beauchemin, 1966, 293 p.
- GRAVEL, Albert, *Miettes, croquis et souvenirs*, Montréal, Imprimerie populaire, 1923, 164 p.
- GRIGNON, Claude-Henri, *Ombres et clameurs. Regards sur la littérature canadienne*, Montréal, Albert Lévesque, 1933, 204 p.
- GRIMARD, Jacques, *L'Ontario français par l'image. Témoignages photographiques*, Montréal, Études vivantes, 1981, x-257 p.
- GRISÉ, Yolande et Jeanne d'Arc LORTIE avec la collaboration de Pierre SAVARD et Paul WYCZYNSKI, *Les Textes poétiques du Canada français, 1606-1867*, vol. 3, 1827-1837, LIV-743 p.
- GROULX, Lionel, voir HUOT, Giselle, Juliette LALONDE-RÉMILLARD et Pierre TRÉPANIÉ; PERRAULT, Antonio
- GROULX, Patrice, *La Marche des morts illustres. Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*, Gatineau, Vents d'Ouest, 2008, 286 p.
- GROULX, Patrice, *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Éditions Vents d'Ouest, 1998, 436 p.
- GUERTIN, [Georges-Albert], *La Langue française et le christianisme*, Manchester (New Hampshire), Ligue de Ralliement français en Amérique, 1919, 14 p. [Sermon prononcé le 30 juin 1912.]
- GUINDON, Arthur, *Aux temps héroïques*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1922, 286 p.
- GUINDON, Arthur, *En mocassins*, Montréal, Imp. de l'Institution des sourds-muets, 1920, 240 p.
- GUINDON, Roger, *La dualité linguistique à l'Université d'Ottawa*, t. 1, *Coexistence difficile, 1848-1898*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1989, xii-209 p.; t. 2, *Coexistence menacée, 1898-1936*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1992, xviii-235 p.; t. 3, *Coexistence féconde, 1936-1965*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1995, xv-174 p.
- HARVEY, Fernand et Gérard BEAULIEU, dir., *Les Relations entre le Québec et l'Acadie, 1880-2000. De la tradition à la modernité*, Québec, Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture, Éditions d'Acadie, Presses de l'Université Laval, 2000, 295 p.

BIBLIOGRAPHIE

- HARVEY, Pierre, *Histoire de l'École des Hautes Études commerciales de Montréal*, t. 2, 1926-1970, Montréal, Québec Amérique et Presses HEC, 1994, 2002, xxii-437 p.
- HÉBERT, François, voir MARCOTTE, Gilles
- HÉBERT, Pierre, avec la collaboration de Marie-Pier LUNEAU, *Lionel Groulx et l'appel de la race*, Montréal, Fides, 1996, 204 p.
- HÉMON, Louis, *Maria Chapdeleine. Récit du Canada français*, Illustrations originales de Suzor-Côté, Montréal, J.-A. LeFebvre, 1916, XIX-244 p.
- HÉROUX, Jean, *Omer Héroux, 1876-1963. Vie, carrière, intimité (jusque vers la mi-juillet 1924). Notes, par son fils*, [s.l., s. édit., s.d. (1984)], 151 p.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], *La Langue française au Canada. Faits et réflexions*, Préface du docteur Joseph Gauvreau, Montréal, Ligue des droits du français, 1913, 93 p.
- HUOT, Giselle et Réjean BERGERON, édit., Lionel Groulx, *Journal 1895-1911*, dir. Benoît Lacroix, Serge Lusignan et Jean-Pierre Wallot; biochronologie, notices biographiques et index thématique par Juliette Lalonde-Rémillard; Préface de Benoît Lacroix, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1984, 2 vol., 1108 p.
- HUOT, Giselle, Juliette LALONDE-RÉMILLARD et Pierre TRÉPANIÉRIER, édit., Lionel Groulx, *Correspondance, 1894-1967*, t. 1, *Le prêtre-éducateur (1894-1906)*, Montréal, Fides, 1989, CLIV-858 p.; t. 2, *Un étudiant à l'école de l'Europe (1906-1909)*, Montréal, Fides, 1993, LXXXIV-839 p.; t. 3, *L'Intellectuel et l'historien novices (1909-1915)*, Montréal, Fides, 2003, 1045 p.
- HUOT, Maurice, *Journalistes canadiens*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1959, 91 p.
- HUSTON, J., compilateur, *Le Répertoire national ou Recueil de littérature canadienne*, 2^e éd., précédée d'une introduction par M. le juge ROUTHIER, illustrée de 50 portraits, et suivie d'une table alphabétique par noms d'auteurs, Montréal, J. M. Valois, 1893, 4 vol.
- JAIN, Geneviève, voir TRUDEL, Marcel
- JAUMAIN, Serge, *Les Immigrants préférés. Les Belges*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, 193 p.
- JUTRAS, Simon, voir LÉVESQUE, Georges-Henri, *Souvenances*
- LACHANCE, Louis, *Nationalisme et Religion*, Ottawa, Collège dominicain, 1936, 195 p.
- LACORDAIRE, Henri-Dominique, *Lettres du Révérend Père Lacordaire à des jeunes gens*, recueillies et publiées par Henri Perreyve, 11^e éd., Paris, H. Chapelliez, 1893, xxv-471 p.
- LACORDAIRE, Henri-Dominique, *Œuvres du R.P. H.-D. Lacordaire*, Paris, J. de Gigord, 1921, t. 6, 438 p.
- LACROIX, Edmond, voir DUBOIS, Émile, *Chez nos frères les Acadiens*
- LAFON, Dominique, Rainier GRUTMAN, Marcel OLSCAMP et Robert VIGNEAULT, éd., *Approches de la biographie au Québec*, Montréal, Fides, 2004, 202 p. (Archives des lettres canadiennes, Publication du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, t. 12.)
- LA GORCE, Pierre de, *Histoire religieuse de la Révolution française*, 11^e éd., Paris, Plon, 1912, 2 vol.
- LA GORCE, Pierre de, *Histoire de la Seconde République française*, 7^e éd., Paris, Plon, 1914, 2 vol.

- LALANDE, Hermas, voir Jean VINDEK
- LALANDE, Louis, *Causons*, Montréal, Bureaux du Sacré-Cœur, 1915, 303 p.
- LALANDE, Louis, *Entre amis. Lettres du P. Louis Lalande, S.J. à son ami Arthur Prévost*, Montréal, Imprimerie du Sacré-Cœur, 1907, 339 p.
- LALANDE, Louis, *La Fierté. Une soirée d'action française*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1918, 28 p.
- LALANDE, Louis, *Leurs profils et leurs gestes*, Montréal, Le Messager, 1933, 209 p.
- LALANDE, Louis, *Silhouettes paroissiales*, Préface de Lionel Groulx, Montréal, Imprimerie du Messager, 1919, 302 p.
- LALONDE, Maurice, *Notes historiques sur Mont-Laurier, Nominique et Kiamika, 1822-1937*, [Mont-Laurier], [s. édit.], 1937, 225 p.
- LALONDE-RÉMILLARD, Juliette, voir HUOT, Giselle, Juliette LALONDE-RÉMILLARD et Pierre TRÉPANIER
- LALONDE-RÉMILLARD, Juliette, *Lionel Groulx, l'homme que j'ai connu...*, Montréal, Fides, 2000, 59 p.
- LAMARCHE, Antonin, *M.-A. Lamarche, O.P.*, Textes choisis et présentés par Antonin Lamarche, Montréal, Fides, 1962, 93 p. (Coll. « Classiques canadiens », n° 22.)
- LAMARCHE, Paul-Émile, voir COLLECTIF, *Paul-Émile Lamarche*
- LAMONTAGNE, Blanche, *Par nos champs et nos rives...*, Montréal, Imprimé au Devoir, 1917, x-189 p.
- LAMONTAGNE, Blanche, *La Vieille Maison*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920, 219 p.
- LAMONTAGNE, Blanche, *Visions gaspésiennes*, poésies couronnées par la Société du Parler français au Canada, Préface de M. Adjutor Rivard, Montréal, Imprimerie du « Devoir », 1913, 82 p.
- LANDRY, Thomas-M., *Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre*, Québec, Ferland, 1962, 296 p.
- LANGLOIS, Ch.-V. et Ch. SEIGNOBOS, *Introduction aux études historiques*, Paris, Hachette, [1897], xviii-308 p.
- LAVALLÉE, André, *Québec contre Montréal. La querelle universitaire, 1876-1891*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1974, 259 p.
- LEBON, Wilfrid, *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Le premier demi-siècle, 1877-1927*, Québec, Charrier et Dugal, 1948, xvi-574 p.; *Le second demi-siècle, 1877-1927*, Québec, Charrier et Dugal, 1949, xxii-550 p.
- [LEBON, Wilfrid, compilateur], voir COLLÈGE DE SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE [Wilfrid Lebon, compilateur]
- LECANUET, [E.], *Montalembert*, Paris, Poussielgue, 1899-1902, 3 vol.
- LECOMPTE, Édouard, *Les Jésuites du Canada au XIX^e siècle*, t. 1, 1842-1872, Montréal, Imprimerie du Messager, 1920, 333 p.
- LECOMPTE, Édouard, avec la collaboration des Voyageurs, *Nos voyageurs. Association catholique des voyageurs de commerce du Canada*, Illustrations de J. McIsaac, Montréal, La Vie nouvelle, 1920, 212 p.
- LECOMPTE, [Édouard], *La Y.M.C.A. Aux États-Unis, au Canada. L'antidote*, Montréal, L'Œuvre des Tracts, 1920, 16 p. (Tract n° 20.)
- LÉGER, Jules, *Le Canada français et son expression littéraire*, Paris, Nizet et Bastard, 1938, 211 p.

BIBLIOGRAPHIE

- LEMIRE, Maurice, dir., *La Vie littéraire au Québec*, t. 2, *Le projet national des Canadiens, 1808-1839*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1992, xviii-587 p.
- LÉVESQUE, Georges-Henri, Guy ROCHER *et al.*, dir., *Continuité et rupture. Les sciences sociales au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1984, 2 vol.
- LÉVESQUE, Georges-Henri, *Souvenances*, Entretiens avec Simon JUTRAS, Montréal, La Presse, 1983-1989, 3 vol.
- [LIGUE DES DROITS DU FRANÇAIS], *Refrains de chez nous*, [Montréal, Imprimé au Devoir], Bibliothèque de l'Action française, 1918, 40 p.
- LOZEAU, Albert, *Billets du soir*, nouvelle série, Montréal, Imprimerie du Devoir, 1912, 128 p.
- MAGNAN, C.-J., *Au service de mon pays. Discours et conférences. Pédagogie – Instruction publique – Religion – Patriotisme – Souvenirs de voyage. Suivi d'appendices documentaires*, Québec, Dussault et Proulx, 1917, ix-535 p.
- MAGNAN, D.-M.-A., *La Langue française*, Woonsocket (Rhode Island), Ligue de Ralliement français en Amérique, [s.d.], 15 p. (Tract n° 12.)
- MAGNAN, D.-M.-A., *La Paroisse franco-américaine*, Woonsocket (Rhode Island), Ligue de Ralliement français en Amérique, [s.d.], 14 p. (Tract n° 11.)
- MAGNAN, D.-M.-A., *La Race française*, Woonsocket (Rhode Island), Ligue de Ralliement français en Amérique, [s.d.], 15 p. (Tract n° 10.)
- MANN, Susan, *Lionel Groulx et l'Action française. Le nationalisme canadien-français dans les années 1920*, Traduit de l'anglais par Manon Leroux, Montréal, VLB, 2005, 193 p.
- MARCOTTE, Gilles, dir., *Anthologie de la littérature québécoise*, vol. 2, René DIONNE, *La Patrie littéraire, 1760-1895*, Montréal, La Presse, 1978, xii-516 p.; vol. 3, Gilles MARCOTTE et François HÉBERT, *Vaisseau d'or et croix du chemin, 1895-1935*, Montréal, La Presse, 1979, xv-498 p.
- MARIE-VICTORIN [Conrad KIROUAC], *Croquis laurentiens*, Montréal, [s. édit.], 1920, 304 p.
- MARIE-VICTORIN [Conrad KIROUAC], *Récits laurentiens*, Montréal, [s. édit.], 1919, 207 p.
- MARION, Séraphin, *Les Lettres canadiennes d'autrefois*, t. 3, Hull, «L'Éclair»; Ottawa, Éditions de l'Université, 1942, 202 p.
- MARITAIN, Jacques, *Art et scolastique*, nouv. éd. revue et augmentée, Paris, Louis Rouart, 1927 [1^{re} éd., 1920], 351 p.
- MAURAUULT, Olivier, *Le Collège de Montréal, 1767-1967*, 2^e éd., revue et mise à jour par Antonio DANSEREAU, Montréal, [s. édit.], 1967, 574 p.
- MAURAUULT, Olivier, *Propos et Portraits*, Montréal, Bernard Valiquette, 1941, 299 p.
- MÉNARD, Jean, *Xavier Marmier et le Canada. Relations franco-canadiennes au XIX^e siècle, avec des documents inédits*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1967, ix-210 p.
- MICHON, Jacques, dir., *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, vol. 1, *La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, Montréal, Fides, 1999, 482 p.
- MILLER, Émile, *Terres et peuples du Canada*, Préface de l'abbé Adélaré Desrosiers, Montréal, Beauchemin, 1912, xiv-192 p.
- MINGUY DECHÊNE, Claire, avec la collaboration de Carole MONTPLAISIR, *Histoire du mouvement coopératif au Québec*, Québec, Gouvernement du Québec,

- Ministère des Institutions financières et Coopératives, Direction des associations coopératives, 1981, 38 p.
- MONTPETIT, Édouard, *Au service de la Tradition française*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920, 248 p.
- MONTPETIT, Édouard, *Les Survivances françaises au Canada*, Conférences faites à l'École libre des sciences politiques les 13 et 20 juin 1913 précédées des discours prononcés par M. Étienne Lamy, de l'Académie française, et M. Louis Madelin, Paris, Typographie Plon-Nourrit, 1914, 91 p.
- NOLIN, Jean, *Les Cailloux*, Montréal, Imprimé au Devoir, 1919, 131 p.
- PAGEAU, René, *Antoine Bernard*, [s.l.], Éditions Paulines, 1971, 156 p. (En 1^{re} de couverture : *Antoine Bernard, sa vie – son œuvre.*)
- PAINCHAUD, Louis, *Le Bilinguisme à l'université. Description du bilinguisme et du biculturalisme de l'Université d'Ottawa, de l'Université laurentienne et du Collège militaire royal de Saint-Jean*, Montréal, Beauchemin, 1968, 248 p.
- PAINCHAUD, Robert, *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, [1987], xi-303 p.
- PÂQUET, Louis-Adolphe, *Bréviaire du patriote canadien-français. Sermon du 23 juin 1902 commenté par le chanoine Émile Chartier*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1925, 59 p.
- PÂQUET, Louis-Adolphe, *Discours et allocutions*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1915, viii-354 p.
- PÂQUET, Louis-Adolphe, *Droit public de l'Église*, vol. 1, *Principes généraux*, Québec, L'Action sociale, 1908, 378 p. ; vol. 2, *L'Organisation religieuse et le pouvoir civil*, Québec, L'Événement, 1912, 315 p.
- PÂQUET, Louis-Adolphe, *Droit public de l'Église. L'Église et l'éducation à la lumière de l'histoire et des principes chrétiens*, 2^e éd., Québec, J.-A. K.-Laflamme, 1916, iv-359 p.
- PÂQUET, Louis-Adolphe, *Études et appréciations. Fragments apologétiques*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1917, viii-360 p.
- PÂQUET, Louis-Adolphe, *Études et appréciations. Nouveaux Mélanges canadiens*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1919, viii-390 p.
- PÂQUET, Louis-Adolphe, *Études et appréciations. Thèmes sociaux*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1922, viii-333 p.
- PÂQUET, Louis-Adolphe, *La Vocation de la race française en Amérique*, voir PÂQUET, Louis-Adolphe, *Bréviaire du patriote canadien-français*
- PELLETIER, Georges, *L'Immigration canadienne*, Montréal, Le Devoir, 25 novembre 1913, viii-73 p. (Coll. « Les enquêtes du Devoir ».)
- PELLETIER, Georges, *Tout est cher... Pourquoi? (1910-1917). Ce dont vous parlez*, Préface d'Édouard Montpetit, Montréal, Le Devoir, 1917, 60 p. [D'abord paru dans la *Revue trimestrielle canadienne*.]
- PELLETIER-BAILLARGEON, Hélène, *Marie Gérin-Lajoie. [De mère en fille, la cause des femmes]*, Saint-Laurent, Boréal, 1985, 382 p.
- PELLETIER-BAILLARGEON, Hélène, *Olivar Asselin et son temps*, t. 1, *Le militant*, Montréal, Fides, 1996, 780 p. ; t. 2, *Le volontaire*, Montréal, Fides, 2001, 320 p. ; t. 3, *Le maître*, Montréal, Fides, 2010, 415 p.
- PÉNARD, Jean-Marie, *Les Langues et les nationalités au Canada*, Préface d'Henri Bourassa, Montréal, [s. édit.], 1916, viii-62 p.

BIBLIOGRAPHIE

- PERRAULT, Antonio, *Préparons les cadres*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1921, 69 p. [1. Le professeur d'Université; 2. Les professions].
- PERRAULT, Antonio, Lionel GROULX et Pierre HOMIER [Joseph-Papin ARCHAMBAULT], *Consignes de demain. Doctrine et origines de l'Action française*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1921, 23 p.
- PERREYVE, Henri, voir LACORDAIRE, Henri-Dominique, *Lettres du Révérend Père PICHETTE*, Robert, *Le Pays appelé l'Acadie. Réflexions sur des commémorations*, Préface d'Hermémégilde Chiasson, Moncton, Université de Moncton, Centre d'études acadiennes, 2006, 346 p.
- PINEAULT, Ernestine, voir SOULANGE [sic], Joyberte
- PONSARD, Ph., *Chants de France. Conférence donnée au Monument national le 31 mars 1910*, Montréal, Granger, 1910, 48 p.
- POULIN, Pierre, *Histoire du mouvement Desjardins*, t. 1, *Desjardins et la naissance des caisses populaires, 1900-1920*, Montréal, Québec-Amérique, 1990, 373 p.
- POWER, Michael, Daniel J. BROCK et al., *Gather up the Fragments. A History of the Diocese of London*, London (Ontario), Diocese of London, 2008, xiv-399 p.
- PRUD'HOMME, François, *Notre-Dame de Lourdes de Rigaud. Cent ans de dévotion mariale: 1874-1974*, Rigaud, Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, 1974, xi-224 p.
- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE ET SECONDAIRE, voir VAUGEOIS, Denis
- QUINTAL, Claire, dir., *Les Franco-Américains et leurs institutions scolaires*, Worcester (Massachusetts), Institut français, Collège de l'Assomption, 1990, 363 p.
- QUINTAL, Claire, dir., *Religion catholique et appartenance franco-américaine. Franco-Americans and Religion: Impact and Influence*, Worcester (Massachusetts), Institut français, Assumption College, 1993, 202 p.
- RICHARD, Édouard, *Acadie, reconstitution d'un chapitre perdu de l'histoire d'Amérique*, Ouvrage publié d'après le MS. original, entièrement refondu, corrigé, annoté, mis au point des recherches les plus récentes, avec une Introduction et des Appendices par Henri d'ARLES, Québec, Typ. J.-A. K.-Laflamme; Boston, The Marlier Publishing Co., 1916-1921, 3 vol.
- RICHER, Julia, *Léo-Paul Desrosiers*, Montréal et Paris, Fides, 1966, 190 p. (Coll. «Écrivains canadiens d'aujourd'hui».)
- RIVARD, Adjutor, *Chez nos gens*, Québec, L'Action sociale catholique, 1918, 135 p.; Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923, 95 p.
- RIVARD, Adjutor, *Chez Nous*, Québec, L'Action sociale catholique, 1914, 145 p.; Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923, 91 p.
- RIVARD, Adjutor, *Chez nous, chez nos gens*, Québec, L'Action sociale catholique, 1919, 257 p.
- ROBERT, Adolphe, voir COLLECTIF, *Les Franco-Américains peints par eux-mêmes*
- ROBERT, Adolphe, *Mémorial des actes de l'Association canado-américaine accompagné d'une narration des principaux événements auxquels elle a été mêlée depuis 50 ans*, Manchester (New Hampshire), L'Avenir national, 1946, 485 p.
- ROBERT, Adolphe, *Mémorial II des actes de l'Association canado-américaine, 1946-1971*, Manchester (New Hampshire), Ballard, 1975, 493 p.
- ROBERT, Adolphe, *Souvenirs et portraits*, Manchester (New Hampshire), [s. édit.], 1965, 289 p.

- ROBY, Yves, *Les Caisses populaires. Alphonse Desjardins, 1900-1920*, Lévis, Fédération de Québec des Caisses populaires Desjardins, 1975, III-113 p.
- ROBY, Yves, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion, 1990, 434 p.
- ROBY, Yves, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités*, Sillery, Septentrion, 2000, 526 p.
- ROCHER, Guy, voir LÉVESQUE, Georges-Henri, Guy ROCHER *et al.*, dir., *Continuité et rupture*
- ROSS, François-Xavier, *Pédagogie théorique et pratique*, 4^e éd., Québec, Imp. Charrier et Dugal, 1931 [1^{re} éd., 1917], 423 p.
- ROSS, F[rançois]-X[avier], *Questions scolaires. Le nouveau programme primaire*, Montréal, *Le Devoir*, 1920, 47 p.
- ROULEAU, Raymond-Marie, *Benoît xv et les écoles bilingues*, [Ottawa, Imprimé au *Droit*], 1918, 16 p. [L'imprimatur est du 30 octobre 1918.]
- ROUSSEAU, Yvan et Roger LEVASSEUR, *Du comptoir au réseau financier. L'expérience historique du Mouvement Desjardins dans la région du centre du Québec, 1909-1970*, Montréal, Boréal, 1995, 388 p.
- ROUTHIER, Adolphe-Basile, voir HUSTON, J., compilateur, *Le Répertoire national*
- ROY, Camille, *À l'ombre des érables. Hommes et livres*, Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1924, 348 p.
- ROY, Camille, *La Critique littéraire au dix-neuvième siècle. De Mme de Staël à Émile Faguet. Conférences de l'Institut canadien, 1917-1918*, Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1918, 236 p.
- ROY, Camille, *Érables en fleurs. Pages de critique littéraire*, Québec, Imprimerie de l'Action sociale, 1923, 234 p.
- ROY, Camille, *Essais sur la littérature canadienne*, Québec, Garneau, 1907, 376 p.
- ROY, Camille, *Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française*, Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1918, x-120 p. ; 2^e éd., 1920, 120 p.
- ROY, Camille, *Nos origines littéraires*, Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1909, 354 p.
- ROY, Camille, *Nouveaux essais sur la littérature canadienne*, Québec, L'Action sociale, 1914, 390 p.
- ROY, Camille, *Propos canadiens*, Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1912, VIII-326 p.
- ROY, Camille, *Tableau de l'histoire de la littérature canadienne-française*, Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1907, 81 p.
- ROY, Camille, *Tableau de l'histoire de la littérature canadienne-française*, Québec, Imprimerie de L'Action sociale, 1911, 81 p.
- ROY, Louise, *Les Sœurs de Sainte-Anne. Un siècle d'histoire*, t. 2, 1900-1950, Montréal, Éditions Paulines; Lachine, Sœurs de Sainte-Anne, 1992, 556 p.
- RUMILLY, Robert, *Cent ans d'éducation. Le Collège Notre-Dame, 1869-1969*, Montréal, Fides, 1969, 341 p.
- RUMILLY, Robert, *Chefs de file*, Montréal, Zodiaque, 1934, 266 p.
- RUMILLY, Robert, *Henri Bourassa. La vie publique d'un grand Canadien*, Montréal, Chanteclerc, 1953, 791 p.
- RUMILLY, Robert, *Histoire de la Province de Québec*, t. 12, *Les Écoles du Nord-Ouest*, Montréal, Bernard Valiquette, [s.d.], 232 p. ; t. 13, *Henri Bourassa*, Montréal,

BIBLIOGRAPHIE

- Bernard Valiquette, [s.d.], 213 p. ; t. 13, *Henri Bourassa*, Montréal, Fides, 1980 [réimpression de l'édition originale chez Bernard Valiquette], 214 p. ; t. 14, *Sir Lomer Gouin*, Montréal, Bernard Valiquette, [s.d.], 176 p. ; t. 15, Mst *Bruchési*, Montréal, Bernard Valiquette, [s.d.], 211 p. ; t. 16, *Défaite de Laurier*, Montréal, Bernard Valiquette, [s.d.], 221 p. ; t. 17, *Les Écoles du Keewatin*, Montréal, Montréal-Éditions, [s.d.], 244 p. ; t. 18, *Le Règlement 17*, Montréal, Montréal-Éditions, [s.d.], 283 p. ; t. 19, 1914, Montréal, Montréal-Éditions, [s.d.], 192 p. ; t. 20, *Philippe Landry*, Montréal, Montréal-Éditions, [s.d.], 211 p. ; t. 21, *Courcelette*, Montréal, Montréal-Éditions, [s.d.], 269 p. ; t. 22, *La Conscription*, Montréal, Montréal Éditions, [s.d.], 256 p. ; t. 23, *L'Armistice*, Montréal, Montréal Éditions, [s.d.], 202 p. ; t. 24, *Succession de Laurier*, Montréal, Chanteclerc, 1952, 246 p. ; t. 25, *Alexandre Taschereau*, Montréal, Chanteclerc, 1952, 255 p. ; t. 26, *Rayonnement de Québec*, Montréal, Chanteclerc, 1952, 287 p. ; t. 27, *Rivalité Gouin-Lapointe*, Montréal, Fides, 1955, 320 p.
- RUMILLY, Robert, *Histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Des Patriotes au Fleurdelisé, 1834-1948*, Montréal, L'Aurore, 1975, 564 p.
- RUMILLY, Robert, *Histoire de l'École des Hautes Études commerciales, 1907-1967*, Montréal, Beauchemin, 1966, 214 p.
- RUMILLY, Robert, *Histoire des Acadiens*, Montréal et Paris, Fides, 1955, 2 vol.
- RUMILLY, Robert, *Histoire des Franco-Américains*, Montréal, Édité par l'auteur sous les auspices de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, [1958], 552 p.
- RUTTEN, C.-M., *L'Expérience belge ou Leçons pratiques d'action sociale catholique*, Montréal, L'École sociale populaire, 1915, 46 p. (Brochure n^{os} 48-49.)
- RYAN, Pascale, *Penser la nation. La Ligue d'action nationale, 1917-1960*, Montréal, Leméac, 2006, 324 p.
- [S.A.], 150^e Anniversaire, 1827-1977. *Album-souvenir*, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1977, 120 p.
- [S.A.], *Précis des littératures française, canadienne-française, étrangères et anciennes*, Lachine, Procure des missions des Sœurs de Sainte-Anne, 1925, 478 p.
- [S.A.], *Précis d'histoire littéraire. Littérature canadienne-française*, Lachine, Procure des missions des Sœurs de Sainte-Anne, 1928, 336 p.
- [S.A.], *Système scolaire de la Province d'Ontario. Étude publiée par la Commission constituante du Congrès d'éducation des Canadiens-Français d'Ontario, qui s'ouvrira à Ottawa, le mardi, 18 janvier 1910*, Hawkesbury, Imprimerie du Moniteur, 1909, 28 p.
- SAINTE-GISÈLE-MARIE, *À la mémoire de Marie Elmina Gagnon dite Sœur Sainte-Sophonie*, C.N.D., 1^{er} mars 1963, 7 p.
- SAINT-JACQUES, Fernand [GERMAIN, Victorin], *Lettres à Claude*, Québec, Chez l'auteur, 1916, VIII-285 p.
- SAINT-PIERRE, Arthur, voir COLLECTIF, *La Croix du chemin. Premier concours littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*
- SAINT-PIERRE, Arthur, *L'Avenir du Canada-Français*, Montréal, Imprimerie du Messenger, 1909, 20 p.
- SAINT-PIERRE, Arthur, *Questions et Œuvres sociales de chez nous*, Montréal, École sociale populaire, 1914, 264 p.
- SIMARD, Georges, *L'Université d'Ottawa. (Extrait de la Nouvelle-France)*, Québec, Imprimerie de L'Événement, 1915, 39 p.

- [SCEURS DE SAINTE-ANNE], voir [S.A.], *Précis d'histoire*; [S.A.], *Précis des littératures*
- SCEURS DE SAINTE-ANNE, *Histoire des littératures française et canadienne*, éd. refondue et mise à jour, Lachine, Procure des Missions, Mont-Sainte-Anne, 1954, 602 p.
- SOULANGE [sic], Joyberte [PINEAULT, Ernestine], *Dollard. L'épopée de 1660 racontée à la jeunesse*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1921, 102 p.
- TARDIVEL, Jules-Paul, *Pour la patrie. Roman du xx^e siècle*, Montréal, Cadieux et Derome, 1895, 451 p.
- TELLIER, Christine, *Jeunesse et poésie. De l'Ordre de Bon Temps aux Éditions de l'Hexagone*, Fides, 2003, 332 p.
- THARAUD, Jérôme et Jean, *La Vie et la mort de Déroulède*, 33^e éd., Paris, Plon, 1925 [1914], 281 p.
- THERRIAULT, Mary-Carmel, *La Littérature française de Nouvelle-Angleterre*, Montréal, Fides, 1946, 324 p.
- TRÉPANIÉ, Pierre, voir HUOT, Giselle, Juliette LALONDE-RÉMILLARD et Pierre TRÉPANIÉ
- TRÉPANIÉ, Pierre, *Qu'est-ce que le traditionalisme?*, Causerie-débat tenue à Montréal, le samedi 8 juin 2002, Montréal, Club du 3-Juillet, 2002, 53 p.
- TRÉPANIÉ, Pierre, *Une histoire libérale des idées au Québec. Analyse critique*, Causerie-débat tenue à Montréal, le samedi 23 février 2002, Montréal, Club du 3-Juillet, 2002, 44 p.
- TRUDEL, Marcel et Geneviève JAIN, *L'Histoire du Canada. Enquête sur les manuels*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1969, xi+129 p. (Études de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, n° 5.)
- TRUDEL, Marcel, *Mémoires d'un autre siècle*, Montréal, Boréal, 1987, 312 p.
- TURCOTTE, Paul-André, *L'Enseignement secondaire public des frères éducateurs (1920-1970). Utopie et modernité*, Montréal, Bellarmin, 1988, 220 p.
- UN PATRIOTE [Joseph-Arthur D'Amours], *Où allons-nous? Le nationalisme canadien. Grave question d'actualité. Lettres de « Un Patriote » publiées dans le journal « La Presse », augmentées d'une introduction, d'additions et d'appendices documentaires*, Montréal, Société d'éditions patriotiques, 1916, 73 p.
- VANIER, Anatole, *Le Comptoir coopératif*, Montréal, Secrétariat de l'École sociale populaire, 1916, 35 p.
- VANIER, Guy, *Les énergies méconnues*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1920, 30 p.
- VANIER, Guy, *Notre jeunesse. Article reproduit de l'Action française de Montréal, livraison de septembre 1918, suivi d'une lettre de M. François Vézina, intitulée « Paroles d'espoir », Lettre-Préface de M. l'abbé Lionel Groulx, 2^e série, tract n° 1*, Montréal, Secrétariat général de l'A. C. J. C., 1919, 30 p.
- [VAUGEOIS, Denis], *La Civilisation française et catholique au Canada. Guide à l'intention des maîtres de 11^e année pour l'année 1967-1968. Cours général et scientifique*, 3^e éd. revue et complétée, Québec, Ministère de l'Éducation, Direction générale de l'Enseignement élémentaire et secondaire, 1967, xviii+123 p.
- VERMEIRRE, André, *L'Immigration des Belges au Québec*, Sillery, Québec, Septentrion, 2001, viii+205 p.

- VERRETTE, Adrien, voir COLLECTIF, *Les Quarante Ans de la Société historique franco-américaine*
- VIATOR, C.S., *Histoire du Canada*, Montréal, Les Clercs de Saint-Viateur, 1915, 264 p.
- VIGEANT, Pierre, *L'Anglicisation à l'Université d'Ottawa*, Montréal, L'Action nationale, [1949 ?], 31 p.
- VINCENT, Francis, *Âmes d'aujourd'hui. Essais sur l'idée religieuse dans la littérature contemporaine*, t. 2, Paris, Beauchesne, 1914, 457 p.
- VINDEX, Jean [Hermas LALANDE], *Halte-là! « Patriote ». Que penser de notre école politico-théologique? de l'impérialisme qu'elle professe? du nationalisme qu'elle censure?*, Publié à la demande et sous les auspices de J.-B. Prince, M.D., Président de la « Ligue des Intérêts canadiens », Rimouski, Le Progrès du Golfe, 1917, XII-219 p.
- WEIL, François, *Les Franco-Américains, 1860-1980*, Préface de Jean HEFFER, [s.l.], Belin, 1989, 251 p.
- WILSON, J. Donald, Robet M. STAMP et Louis-Philippe AUDET, dir., *Canadian Education: A History*, Scarborough, Prentice-Hall, 1970, XIV-528 p.
- ZIDLER, Gustave, *Le Cantique du Doux Parler*, Préface de Thomas Chapais, Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1914, XII-285 p.
- ZIDLER, Gustave, *La Gloire nuptiale. Poèmes de la famille et de la race*, Paris, La Revue des poètes, 1925, 186 p.

b. Articles

- A.B., « Louis Lalande, *Silhouettes paroissiales* », *Revue dominicaine*, vol. 25, n° 12 (décembre 1919) : 375-376.
- A.C., « Vers les terres neuves », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 113 (12 mai 1919) : 1. [Congrès de colonisation de l'ACJC à Chicoutimi.]
- ACJC, voir COMITÉ DE L'AIDE AUX CONSCRITS
- ACJC, « Un appel », *L'Étudiant*, Montréal, vol. 4, n° 4 (31 décembre 1914) : 2. [Fonds de défense des Canadiens français de l'Ontario.]
- L'Action française*, Montréal, vol. 1-6 (1917-1921).
- L'ACTION FRANÇAISE [Lionel GROULX], voir ci-dessus les Écrits de Groulx (1915-1920)
- L'ACTION FRANÇAISE [Lionel GROULX et Antonio PERRAULT], voir ci-dessus les Écrits de Groulx (1915-1920)
- L'ACTION FRANÇAISE, voir ci-dessus les Écrits de Groulx postérieurs à décembre 1920
- L'ACTION FRANÇAISE, « Concours d'art dramatique », *L'Action française*, vol. 4, n° 4 (avril 1920) : 178-179. [Sujet proposé : l'anglomanie.]
- L'ACTION FRANÇAISE, « Concours d'art dramatique », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 100 (30 avril 1920) : 3. [Pour lutter contre l'anglicisation.]
- L'ACTION FRANÇAISE, « La fête de Dollard », *L'Action française*, vol. 4, n° 4 (avril 1920) : 168-169.
- L'ACTION FRANÇAISE, « Grand concours de propagande. \$100 en prix – Les conditions », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 6 (juin 1919) : 250-251.
- L'ACTION FRANÇAISE [GROULX, Lionel et Antonio PERRAULT], « Mot d'ordre : Une maison canadienne à Paris », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 481.

- L'ACTION FRANÇAISE, « Notre concours. \$100 en prix – Les conditions », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 11 (novembre 1919) : 517-518.
- L'ACTION FRANÇAISE, « Notre concours. Prolongation – Appel aux propagandistes », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 9 (septembre 1919) : 401-402.
- L'ACTION FRANÇAISE, « Un appel », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 4 (avril 1920) : 167.
- ADMINISTRATION, L' [BEGIN, Joseph], « À nos lecteurs », *La Croix*, Montréal, vol. 17, n° 1 (26 avril 1919) : 1.
- A.D., « Guy Vanier au collège du Sacré-Cœur », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 205 (4 septembre 1920) : 3. [L'ACJC à Sudbury.]
- A.F., Abbé, « L. Groulx, *Lendemain de conquête* », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, vol. 26, n° 12 (décembre 1920) : 378-380. [Compte rendu.]
- ALEXIS, cap., Fr., « La colonisation française dans l'Ontario », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 3 (mars 1919) : 122-133.
- Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1-6 (1916-1921).
- AMBROISE, PÈRE [LECOMPTE, Édouard], « Le fusil de mon grand-père », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 18-21.
- AMBROISE, PÈRE [LECOMPTE, Édouard], « Un conte de mon grand-père », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 107-112.
- AMBROISE, PÈRE [LECOMPTE, Édouard], « Un soir d'été. Chez un cageux de l'Abord-à-Plouffe. Contes du terroir », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 86-91.
- AMI DES SOURDS-MUETS, L', « Une croisade eucharistique », *Le Droit*, Ottawa, vol. 2, n° 53 (2 juin 1914) : 2.
- AMOURS, D', voir D'AMOURS
- Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 13-17 (1914-1919).
- Annuaire général de l'Université de Montréal*, vol. 1-2 (1920-1923).
- Annuaire du Collège de Valleyfield*, Salaberry-de-Valleyfield, n°s 16-21 (1910-1916).
- ANTHONY, Étienne [SCHENCK, Ernest], « La Confédération », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 14 (19 mai 1918) : 1-2. [Compte rendu de l'étude de Groulx.]
- ANTHONY, Étienne [SCHENCK, Ernest], « La vie de Cartier », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 49 (19 janvier 1919) : 1. [Référence à Groulx.]
- ARCHAMBAULT, Joseph, « La publication de la traduction des discours prononcés en français », *L'Action française*, vol. 4, n° 7 (juillet 1920) : 333-336. [Résolution et discours du député fédéral Archambault.]
- ARCHAMBAULT, Joseph-Papin, voir HOMIER, Pierre; INTERIM; [S.A.], « La brochure du R.P. Archambault; [S.A.], « Le 275^{ème} anniversaire de Montréal »; VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, « Les syndicats catholiques »
- ARCHAMBAULT, Joseph-Papin, « L'Encyclique *Rerum novarum*. 15 mai 1891–15 mai 1916 », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 112 (13 mai 1916) : 1-2.
- ARCHAMBAULT, Joseph-Papin, « En marge de la guerre. Bulletins de victoire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 147 (24 juin 1916) : 4.
- ARCHAMBAULT, Joseph-Papin, « En marge de la guerre. Dans les régions dévastées », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 153 (1^{er} juillet 1916) : 4.
- A[RCHAMBAULT], J[oseph]-P[apin], « En marge de la guerre. Le jésuite Pierre Soury-Lavergne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 177 (29 juillet 1916) : 4.

- A[RCHAMBAULT], J[oseph]-P[apin], « En marge de la guerre. Messes dans le bois », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 171 (22 juillet 1916) : 4.
- A[RCHAMBAULT], J[oseph]-P[apin], « En marge de la guerre. Prêtres officiers », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 159 (8 juillet 1916) : 4.
- A[RCHAMBAULT], J[oseph]-P[apin], « En marge de la guerre. Visite d'un aumônier au front », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 141 (17 juin 1916) : 4.
- ARCHAMBAULT, Joseph-Papin, « La fête nationale », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 146 (23 juin 1917) : 1.
- ARCHAMBAULT, Joseph-Papin, « Pour le mois de juin », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 117 (21 mai 1917) : 1.
- ARCHAMBAULT, J[oseph]-Papin, « La première semaine sociale au Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 3 (5 janvier 1920) : 3.
- ARCHAMBAULT, J[oseph]-P[apin], « Le prêtre sur le champ de bataille », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 246 (20 janvier 1917) : 7.
- ARCHAMBAULT, J[oseph]-P[apin], « La Semaine sociale canadienne », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 36 (13 février 1920) : 3.
- ARGUS, « Perles », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 6 (25 mars 1917) : 4. [Poursuite de l'abbé D'Amours.]
- ARLES, Henri d', « L'Action française en Amérique. Monseigneur de Cheverus. Une lettre inédite », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 8 (août 1918) : 359-368.
- ARLES, Henri d', « L'anglais et le français », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 1 (janvier 1919) : 42-43. [Extrait d'un discours qui sera mis en tract par la Ligue de Ralliement français en Amérique.]
- ARLES, Henri d', « Bibliographie. La Puissance du Canada », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 38 (15 février 1919) : 7. [Compte rendu de la *Confédération canadienne. Ses origines*; reproduit de *L'Action française* de janvier 1919.]
- ARLES, Henri d', « Innocens ego sum », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 7 (juillet 1919) : 306-316. [Édouard Richard et les responsables de la déportation des Acadiens.]
- ARLES, Henri d', « Le livre de la genèse », *L'Action française*, vol. 3, n° 11 (novembre 1919) : 499-508. [Sur *la Naissance d'une race*.]
- ARLES, Henri d', « M. Thomas Chapais et l'abbé Lionel Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 87 (15 avril 1921) : 2. [Extrait de la dernière conférence, le 14 avril, de la série sur *Nos historiens*.]
- ARLES, Henri d', « Notre littérature », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 440-447. [Préface à ses conférences sur *Nos historiens*.]
- ARLES, Henri d', « Les précurseurs : Ferdinand Gagnon et la survivance française aux États-Unis », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 4 (avril 1919) : 145-161.
- ARLES, Henri d', « La puissance du Canada », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 1 (janvier 1919) : 37-41.
- ARLES, Henri d', « Un Garneau Acadien », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 48 (16 janvier 1916) : 4. [Extrait de l'édition critique par d'Arles de Édouard RICHARD, *Acadie, reconstitution d'un chapitre perdu de l'histoire d'Amérique*.]
- ASSELIN, Olivar, voir COLLECTIF, *Des conférences, des idées*; [S.A. (ASSELIN, Olivar)], « À propos de la bière »; [S.A. (ASSELIN, Olivar)], « Finance et... autre chose »; [S.A.], « Lettre de M. O. Asselin »

- ASSELIN, Olivar, « À propos de l'Anthologie des poètes canadiens », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 121 (27 mai 1920) : 3. [Réponse aux critiques.]
- ASSELIN, Olivar, « Bon conseil du major Asselin », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 38, n° 26 (24 février 1916) : 2.
- ASSELIN, Olivar, « Ces "nouveauautés linguistiques" », *La Revue moderne*, Montréal, (15 juillet 1920) : 14-17.
- ASSELIN, Olivar, « *Les clichés funestes*. "Il nous faudrait plus d'anglais" », *Le Progrès du Golfe*, Rimouski, vol. 17, n° 28 (15 octobre 1920) : 1. [Reproduit de *la Rente*.]
- ASSELIN, Olivar, « *Les clichés funestes*. "Il nous faudrait plus d'anglais!" », *La Rente*, Montréal, vol. 1, n° 22 (1^{er} octobre 1920) : 1-2.
- ASSELIN, Olivar, « De nos besoins intellectuels. À propos d'une mise au point », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 8 (15 juin 1920) : 11-14.
- ASSELIN, Olivar, « Errata », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 6 (15 avril 1920) : 22.
- ASSELIN, Olivar, « "L'Étudiant" supprimé », *L'Action*, Montréal, vol. 4, n° 194 (30 janvier 1915) : 4.
- ASSELIN, Olivar, « Nos besoins intellectuels », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 3 (15 janvier 1920) : 21-24; n° 4 (15 février 1920) : 8-12.
- ASSELIN, Olivar, « Pourquoi le "Garde[-]Fou" ne paraît pas », *Le Progrès du Golfe*, Rimouski, vol. 16, n° 26 (3 octobre 1919) : 1.
- ASSELIN, Olivar, « Le problème économique : Les lacunes de notre organisation économique », *L'Action française*, vol. 5, n° 3 (mars 1921) : 130-146.
- ASSELIN, Olivar, « Quelques livres canadiens », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 5 (15 mars 1920) : 12-16.
- ASSELIN, Olivar, « Réponses », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 7 (15 mai 1920) : 16-17.
- ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE D'ÉDUCATION D'ONTARIO, « Ce que les Canadiens-français d'Ontario ne veulent pas », *Le Droit*, Ottawa, vol. 2, n° 268 (19 février 1915) : 1.
- ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE D'ÉDUCATION D'ONTARIO, « Rectification de l'Association », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 104 (4 mai 1918) : 1. [M^{sr} McNeil.]
- ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE D'ÉDUCATION D'ONTARIO, « Le règlement xvii, objections et réponses », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 128 (31 août 1915) : 4.
- ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE D'ÉDUCATION D'ONTARIO, « Réponse de l'Association canadienne-française d'éducation », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 98 (27 avril 1918) : 1, 5. [M^{sr} McNeil.]
- ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE D'ÉDUCATION D'ONTARIO, « Réponse de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 4 (avril 1918) : 182-192.
- ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE, voir ACJC
- AUBRY, Roch, « Vers les plus jeunes », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 7 (février 1920) : 148-155.
- A[UCLAIR], É[lie]-J., Compte rendu de *La Confédération canadienne*, *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 22, n° 1 (juillet 1918) : 74-75.

- AUCLAIR, Élie-J., « Manifestation grandiose à l'oratoire Saint-Joseph », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 4 (novembre 1920) : 77-82. [Reproduit de la *Semaine religieuse de Montréal* du 16 octobre.]
- AUCLAIR, Élie-J., « M^{gr} Émile Roy, vicaire général de Montréal », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 48 (24 avril 1919) : 1.
- AUDET, Ferd[inand], « Sur le front ontarien. Chant de combat. – Une offrande de la Société du Parler français – Les enfants de Ville-Marie – Les Artisans de Saint-Sauveur », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 94 (22 avril 1916) : 11.
- AUDET, Francis J., « Lettres au "Devoir". Un dictionnaire historique et géographique canadien », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 22 (28 janvier 1916) : 6; n° 29 (5 février 1916) : 2.
- AUDET, Francis-J., « Le petit Français ou une leçon d'histoire du Canada », *Le Pays laurentien*, Montréal, vol. 3, n° 7 (juillet 1918) : 119-121. [Sur Philippe Hamel, frère Brynolf en religion.]
- AUGER, Henry-L., « L'histoire du Canada par nos artistes », *Le Devoir*, vol. 9, n° 95 (23 avril 1918) : 2.
- BAILLARGÉ, Fred. A., « Encore l'uniformité des livres », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 21 (17 octobre 1918) : 5.
- BAINVILLE, Jacques, « Mentalité allemande », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 11 (9 août 1918) : 4. [Reproduction de *l'Action française* de Paris.]
- BANQUO, « Religion et nationalité », *L'Action*, Montréal, vol. 5, n° 212 (5 juin 1915) : 1.
- BARBEAU, Victor, voir TURC; [S.A.], « La liberté de l'inspiration en littérature »; [S.A.], « La littérature n'a pas de frontière »
- BARBEAU, Victor, « La danse autour de l'érable », *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. 3, *Essais critiques*, Montréal, 1958, 170 p. : 7-43.
- BARBEAU, Victor, « Groulx, Lionel. Le témoignage d'un profane » [1962], *La Face et l'envers. Essais critiques*, Montréal, Publications de l'Académie canadienne-française, 1966, 158 p. : 73-76.
- BARDOUX, Jacques, « La Maison canadienne à Paris et son rôle dans l'avenir », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 224 (28 septembre 1920) : 6. [Maison pour les étudiants; Philippe Roy, Édouard Montpetit, Olivar Asselin.]
- BARIL, G[eorges]-H[ermyle], voir COMITÉ CENTRAL DE L'A.C.J.C, LE
- BARIL, G[eorges]-H[ermyle], « L'A.C.J.C. contre la conscription », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 55 (1^{er} juin 1917) : 8.
- BARIL, Georges[-Hermyle], « Au retour du congrès de Chicoutimi », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 2 (septembre 1919) : 11-15.
- BARIL, G[eorges]-H[ermyle], « Charles Flory », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 6 (janvier 1918) : 121-122. [ACJF et ACJC.]
- BARIL, Georges[-Hermyle], « Le devoir social », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 6 (janvier 1919) : 97-100.
- BARIL, G[eorges]-H[ermyle], « En prévision de l'avenir », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 6 (janvier 1918) : 107-112. [Conscription, avenir de la Confédération.]
- BARIL, Georges-Hermyle, « La jeunesse canadienne-française à la jeunesse acadienne », *L'Action sociale*, Québec, vol. 8, n° 2289 (8 juillet 1915) : 7; n° 2290 (9 juillet 1915) : 7.

- BARIL, Georges[-Hermyle], « Nouvelles consignes pour le temps présent », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n^{os} 1-2 (août-septembre 1918) : 3-5.
- BARIL, Georges[-Hermyle], « Le xv^e anniversaire de l'A.C.J.C. », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n^o 8 (mars 1919) : 145-150.
- BARIL, Georges-H[ermyle] et Gustave Monette, « L'A.C.J.C. et la St-Jean-Baptiste. Déclaration du Comité Central de l'A.C.J.C. au sujet de la lettre de M. l'abbé Brosseau », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n^o 85 (7 juin 1915) : 4.
- BAROLET, L.-J.-H., « Au cercle du Sacré-Cœur », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n^o 98 (27 avril 1918) : 7. [Conférence du père Le Jeune sur les Troubles de 1837-38.]
- BARRÈS, Maurice, « Choses d'Europe. La cause de nos victoires », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n^o 18 (27 septembre 1918) : 4. [Reproduction de l'*Écho de Paris*.]
- BASTIEN, Hermas, « "Ce que dit la jeunesse" », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n^o 4 (7 mars 1920) : 1. [Compte rendu de ce recueil de conférences, dont celle de Groulx.]
- BASTIEN, Hermas, « Silhouettes paroissiales », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n^o 36 (19 octobre 1919) : 1-2. [Loulis Lande.]
- BASTIEN, Hermas, « La voix de la terre », *L'Action française*, vol. 3, n^o 10 (octobre 1919) : 433. [Régionalisme littéraire.]
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « Pour la propagande », *L'Action française*, vol. 1, n^o 12 (décembre 1917) : 384. [Propagande en Europe.]
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « Propagande! Propagande! », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n^o 5 (mai 1919) : 232-233.
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « Quelques chiffres », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n^o 3 (mars 1918) : 131-132. [Orientation de l'épargne canadienne-française.]
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n^o 2 (février 1919) : 89-92.
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n^o 6 (juin 1919) : 269-271.
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n^o 11 (novembre 1919) : 519-522.
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n^o 5 (mai 1919) : 234. [Conférence de Groulx; publications de Groulx et de Bourassa.]
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n^o 6 (juin 1919) : 269-271. [Groulx et la commémoration de Dollard.]
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n^o 7 (juillet 1919) : 327-328.
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n^o 8 (août 1919) : 379-381.
- B[EAUCHEMIN], J[ean] [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, vol. 3, n^o 9 (septembre 1919) : 416.
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, vol. 3, n^o 11 (novembre 1919) : 519-522.
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, vol. 3, n^o 12 (décembre 1919) : 565-567.

- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, vol. 4, n° 1 (janvier 1920) : 43.
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, vol. 4, n° 2 (février 1920) : 83-84.
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, vol. 4, n° 3 (mars 1920) : 144.
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, vol. 4, n° 4 (avril 1920) : 190.
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, vol. 4, n° 5 (mai 1920) : 238-240.
- BEAUCHEMIN, Jean [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 9 (septembre 1920) : 428-430.
- BEAUCHEMIN, Jean [Omer Héroux], « La vie de l'Action française », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 124-127. [Photographies des conférenciers de l'Action française, série 1918-19 : 6 médaillons : Lalande, Bourassa, Lavergne, Perrault, Lorrain, Groulx.]
- BEAUCHEMIN, Jean [Omer Héroux] (paroles) et Albert LARRIEU (musique), « L'âme française », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 86-87.
- BEAUCHESNE, Arthur, « C'est assez d'anglophobie », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 4 (15 février 1915) : 18-19.
- BEAUCHESNE, Arthur, « Dissensions et rapprochement », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 2 (15 décembre 1919) : 17-18.
- BEAUCHESNE, Arthur, « Pourquoi l'indépendance ? », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 8 (15 juin 1920) : 15-16.
- BEAUDÉ (né Beaudet), Henri, voir ARLES, Henri, d'
- BEAUDÉ, Henri, « [Présentation]. La naissance d'une race, par l'abbé Lionel Groulx », [Adrien Verrette], *Les Quarante Ans de la Société historique franco-américaine, 1899-1939*, Boston, Massachusetts, Société historique franco-américaine, 1940, 878 p. : 263-272.
- BEAULIEU, Germain, voir LECLAIRE, Philippe P.
- BEAUPRÉ, V.-E., « La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 52-56.
- BÉDARD, Isidore, « Hymne national », J. HUSTON, compilateur, *Le Répertoire national ou Recueil de littérature canadienne*, 2^e éd., Montréal, J.M. Valois, 1893, vol. 1, XLIV-407 p. : 211-212.
- BÉDARD, Isidore, « Sol canadien, terre chérie », Yolande GRISE et Jeanne d'Arc LORTIE, *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867*, vol. 3, 1827-1837, Montréal, Fides, 1990, LIX-743 p. : 25, 65-66.
- BÉGIN, Joseph, voir ADMINISTRATION, L' ; RIVARD, Jean ; [S.A.], « L'Autonomie de Québec » ; [S.A.], « Le "Bas-Canada" » ; [S.A.], « La "Croix" » ; [S.A.], « La "Croix" de Montréal » ; [S.A.], « La justice et la paix » ; [S.A.], « Le premier compromis » ; [S.A.], « La sécession du Canada »
- BÉGIN, Joseph, « À bas la Confédération ! », *La Croix*, Montréal, vol. 15, n° 8 (30 juin 1917) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « À l'assaut de la Confédération ! », *L'Idéal catholique*, Montréal, vol. 1, n° 6 (mai 1917) : 1.

- BÉGIN, Joseph, « Aux armes, citoyens! », *L'Idéal catholique*, Montréal, vol. 4, n° 11 (septembre 1920) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « Aux jeunes qui partent », *L'Idéal catholique*, Montréal, vol. 2, n° 6 (avril 1918) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « Le Bas-Canada autonome », *L'Idéal catholique*, Montréal, vol. 2, n° 2 (décembre 1917) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « Le Bas-Canada autonome », *L'Idéal catholique*, Montréal, vol. 3, n° 2 (décembre 1918) : 1-2.
- BÉGIN, Joseph, « Ce qu'il faut faire pour notre patrie », *Le Bas-Canada*, Montréal, vol. 1, n° 1 (8 mars 1919) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « Le châtement. Les fautes des grands », *La Croix*, Montréal, vol. 15, n° 18 (15 septembre 1917) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « La "Croix" », *L'Idéal catholique*, Montréal, vol. 3, n° 2 (décembre 1918) : 2.
- BÉGIN, Joseph, « Faites votre part[,] nous ferons la n[ô]tre », *Le Bas-Canada*, Montréal, vol. 1, n° 4 (19 avril 1919) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « La fin de la Confédération. Le Bas-Canada autonome », *L'Idéal catholique*, Montréal, vol. 1, n° 5 (mars 1917) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « Jeunes gens, levez-vous! », *L'Idéal catholique*, Montréal, vol. 1, n° 11 (octobre 1917) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « M. Lavergne demande la dissolution de la Confédération », *La Croix*, Montréal, vol. 15, n° 18 (15 septembre 1917) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « La prison pour le journaliste libre et honnête », *La Croix*, Montréal, vol. 15, n° 10 (14 juillet 1917) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « Quand et comment finira la guerre? », *La Croix*, Montréal, vol. 15, n° 17^{bis} (8 septembre 1917) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « La résurrection de la "Croix" », *La Croix*, Montréal, vol. 17, n° 1 (26 avril 1919) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « Le rêve de Champlain », *L'Idéal catholique*, Montréal, vol. 1, n° 7 (juin 1917) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « Le sang et l'or dans la guerre », *La Croix*, Montréal, vol. 16, n° 21 (21 septembre 1918) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « La séparation ou l'annexion », *Le Bas-Canada*, Montréal, vol. 1, n° 4 (19 avril 1919) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « Sus à la Confédération! Un Bas-Canada autonome », *La Croix*, Montréal, vol. 15, n° 6 (9 juin 1917) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « Tuons la pieuvre de la Confédération », *La Croix*, Montréal, vol. 15, n° 7 (16 juin 1917) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « Vive la "Croix"! », *La Croix*, Montréal, vol. 17, n° 1 (26 avril 1919) : 1.
- BÉGIN, Joseph, « Vos défenseurs », *La Croix*, Montréal, vol. 15, n° 10 (14 juillet 1917) : 1.
- BÉGIN, Louis-Nazaire, « Circulaire au clergé. Fonds patriotique », *Semaine religieuse de Québec*, vol. 29, n° 27 (8 mars 1917) : 418.
- BÉGIN, Louis-Nazaire, « Les droits du parler français. Belle lettre de S. É. le cardinal Bégin à M^{sr} Bruchési au sujet des droits sacrés de la langue maternelle des Canadiens-français. Déclaration patriotique », *La Patrie*, Montréal, vol. 36, n° 285 (8 janvier 1915) : 8.

- BÉGIN, Louis-Nazaire, « S.E. le cardinal Bégin et la question bilingue », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 111-113. [Lettre à M^{gr} Bruchési.]
- BÉGIN, Louis-Nazaire, « Une lettre de Son Éminence le cardinal Bégin », 3 février 1919, *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 2 (février 1919) : 49-50. [À la Ligue des droits du français, au sujet de la *Langue gardienne de la foi* de Bourassa.]
- BELCOURT, N.-A., « Conflit des races », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 68-73.
- BÉLIVEAU, Arthur, voir [S.A.], « À la mémoire de M^{gr} Langevin » ; HÉROUX, Omer, « Souvenirs d'hier, menaces de demain » ; [S.A.], « Le présent et l'avenir au Manitoba »
- BÉLIVEAU, Arthur, « Après cinquante ans », *L'Action française*, vol. 4, n° 6 (juin 1920) : 254-265. [Cinquantenaire de l'entrée du Manitoba dans la Confédération ; bilan.]
- BÉLIVEAU, Arthur, « Deux discours de M^{gr} Béliveau sur la situation dans l'Ouest », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 3 (mars 1918) : 138-144.
- BÉLIVEAU, [Arthur], « L'école catholique au Manitoba. La question bilingue. – Extraits du mandement de prise de possession de M^{gr} Béliveau », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 138 (14 juin 1916) : 1.
- [BÉLIVEAU], Arthur, « Nos forces nationales : La langue française », *L'Action française*, vol. 2, n° 12 (décembre 1918) : 529-545.
- BÉLIVEAU, [Arthur], « Un discours de M^{gr} Béliveau — Les anglo-protestants et nous », *L'Action française*, vol. 1, n° 11 (novembre 1917) : 347-350. [Reproduit des *Cloches de Saint-Boniface*.]
- BENEDICTUS XV, voir BENOÎT XV ; LATULIPE, Élie-Anicet, « La prière des petits Ontariens »
- BENEDICTUS XV, « [Epistola *Commisso divinitus Nobis*], *Acta apostolicæ sedis*, vol. 8, n° 11 (3 novembre 1916) : 389-393.
- BENEDICTUS XV, « Lettre encyclique de Sa Sainteté Benoît xv », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 177 (27 octobre 1916) : 1.
- BENJAMIN, « Les "Fifis" et leur utilisation de la bigote Société de l'A.C.J.C. Des gens bien faits pour s'entendre », *Le Pays*, Montréal, vol. 8, n° 23 (16 juin 1917) : 5.
- BENOÎT XV, voir BENEDICTUS XV
- BENOÎT XV, « Benoît xv et la question bilingue. Lettre de notre Très Saint Père le Pape Benoît xv aux archevêques et évêques du Canada », 7 juin 1918, *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 11 (novembre 1918) : 526-528.
- BENOÎT XV, « Lettre de notre Très Saint Seigneur Benoît xv pape », *La Semaine religieuse de Montréal*, vol. 68, n° 18 (30 octobre 1916) : 275-282.
- BENOÎT XV, « Lettre de Sa Sainteté Benoît xv à notre très cher fils Louis-Nazaire Bégin », *La Semaine religieuse de Québec*, vol. 29, n° 9 (2 novembre 1916) : 130-135.
- BENOÎT XV, « Lettre de Sa Sainteté Benoît xv sur les écoles bilingues », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 38, n° 4 (décembre 1916) : 216-219.
- BENOÎT XV, « Lettre pontificale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 245 (23 octobre 1918) : 1. [Sur la question des écoles séparées en Ontario.]
- BENOÎT XV, « La question des langues. Lettre du Souverain Pontife à l'épiscopat canadien », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 253 (27 octobre 1916) : 1, 4.
- BENOÎT XV, « La question des langues. Lettre du Souverain Pontife à l'épiscopat canadien (Version française officielle) », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 254 (28 octobre 1916) : 6.

- BENOIT, Henry E., « La souscription de l'A.C.J.C. Une autre protestation. La paille et la poutre », *Le Pays*, Montréal, vol. 6, n° 48 (4 décembre 1915) : [5].
- BÉRARD, Luc, « L'Action française au Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 61 (13 mars 1920) : 3. [Invitation à s'abonner.]
- BÉRARD, Luc, « À propos d'une préface », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 105 (6 mai 1920) : 3. [Celle d'Olivar Asselin pour l'*Anthologie des poètes canadiens* de Jules Fournier.]
- BÉRARD, Luc, « Boy Scout », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 246 (22 octobre 1919) : 3. [À propos de l'article de Villeneuve dans *le Semeur*.]
- BÉRARD, Luc, « Faisons-nous valoir », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 264 (13 novembre 1919) : 3. [Sur « la Dénigromanie » de Louis Lalonde.]
- BÉRARD, Luc, « Le féminisme antisocial », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 4 (7 janvier 1919) : 3. [Référence à M^{gr} Pâquet.]
- BÉRARD, Luc, « Haine et tyrannie », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 292 (17 décembre 1919) : 3. [Référence au « Préjugé sectaire » de M^{gr} Pâquet.]
- BÉRARD, Luc, « Poètes et poèmes canadiens-français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 291 (16 décembre 1919) : 3. [Mention de Groulx.]
- BERNARD, Harry, « Littérature canadienne. I. Littérature française et canadienne. – Du régionalisme », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 39 (17 février 1920) : 3; « II. Des novateurs. – Littérature universelle. – Littérature personnelle », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 43 (21 février 1920) : 3.
- BERNIER, J.-A[lfred], « Comment servir : Les voyageurs de commerce », *L'Action française*, vol. 4, n° 5 (mai 1920) : 193-206.
- BERNIER, Noël, « L'Association d'éducation des Canadiens-Français du Manitoba », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 1 (janvier 1918) : 20-24.
- BERNIER, Noël, « Le rôle du gouvernement provisoire. (À propos du cinquantenaire de l'entrée des Terres de Rupert et du Nord-Ouest dans la Confédération canadienne) », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 6 (juin 1920) : 266-273.
- BERTRAND, Camille, voir PICARD, Jean
- BESSE, Dom, « Fin du monde », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 1 (31 mai 1918) : 2. [Émile Baumann et la fin du monde.]
- BESSETTE, Arsène, voir LEBLANC, Modeste
- BILODEAU, Ernest, voir PÈRE PLEXE, LE; [S.A.], « La Société royale »; R.V.
- BILODEAU, Ernest, « À Ottawa. Le désaveu et le règlement xvii », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 104 (4 mai 1916) : 1.
- BILODEAU, Ernest, « À Ottawa. Journalistes et question bilingue », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 54 (6 mars 1916) : 1.
- BILODEAU, Ernest, « Causons », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 40 (21 novembre 1915) : 7. [Sur une publication de Louis Lalonde.]
- BILODEAU, Ernest, « Chronique des affaires », *L'Action française*, vol. 5, n° 1 (décembre 1921) : 48-54.
- BILODEAU, Ernest, « "Par nos champs et nos rives" », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 3 (4 mars 1917) : 3.
- BILODEAU, Ernest, « La vie de nos pères », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 287 (9 décembre 1919) : 1. [Sur la conférence de Groulx à Ottawa.]
- BILODEAU, Ernest, « Les Franco-Américains », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 147 (24 juin 1916) : 1.

BIBLIOGRAPHIE

- B[ILODEAU], E[rnest], « Le geste de M. Lamarche », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 31 (17 septembre 1916) : 1.
- B[ILODEAU], E[rnest], « Montréal acclame M. Landry. Inoubliable manifestation », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 143 (20 juin 1916) : 1, 5.
- BILODEAU, Ernest, « La question française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 148 (26 juin 1916) : 1. [Le bilinguisme au Canada.]
- BILODEAU, Georges-Marie, « L'enseignement de l'histoire. 1.- Les manuels », *L'Enseignement secondaire au Canada*, Québec, vol. 6, n° 2 (décembre 1925) : 73-78.
- BLAIN, Joseph, « Période de transition », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 8 (mars 1921) : 163-168.
- BLAIN, Joseph, « Ralliement nécessaire », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 11 (juin 1920) : 227-232.
- BLAIS, Victorien, « Conférence. Sous les auspices du cercle Duhamel de l'A.C.J.C. », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 115 (18 mai 1918) : 4.
- BLANCHARD, Étienne, voir LE FRANC, Paul
- BLANCHARD, Étienne, « Le bon français chez Dupuis frères », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 109-112.
- BLANCHARD, Étienne, « Le français agricole », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 4 (avril 1918) : 174-175.
- BLANCHARD, Étienne, « Le français et l'affichage », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 95-101.
- BLANCHARD, Étienne, « Pour "le Québec" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 101 (1^{er} mai 1917) : 1.
- BLANCHE, F.-A., « Chronique étrangère. Les revues », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 22, n° 19 (10 octobre 1919) : 119-120.
- BLANCHE, F.-A., « Chronique étrangère. Les revues », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 22, n° 23 (10 décembre 1919) : 597-598.
- BLANCHE, F.-A., « Chronique religieuse. Les revues », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 22, n° 23 (10 décembre 1919) : 560-561.
- BLANCHE, F.-A., « Chronique religieuse. Saint Thomas d'Aquin en Sorbonne », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 22, n° 23 (10 décembre 1919) : 550-557.
- BLANCHE, F.-A., « Les livres », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 20, n° 10 (25 mai 1919) : 257-259. [Ouvrages du père Pègues.]
- BLANCHE, F.-A., « Revue des revues », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 20, n° 7 (10 avril 1919) : 52-64.
- BLANCHE, F.-A., « Revue des revues », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 21, n° 13 (10 juillet 1919) : 54-64.
- BOISVERT, Félix, « La leçon des statistiques », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 92-95.
- BOITEAU, Émile, « Pour l'alimentation intellectuelle », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 7 (février 1920) : 135-138.
- BONET-MAURY, G., « Le Canada et son historien national », *L'Action*, Montréal, vol. 3, n° 123 (16 août 1913) : 4.
- BONIN, Rodolphe, « La religion dans l'armée anglaise », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 7 (février 1917) : 165-172.
- BOURASSA, A., « Lettres au "Devoir". À propos de bilinguisme », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 149 (27 juin 1916) : 2.

- BOURASSA, Gustave, « Le patriotisme. Pages d'hier », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 140 (15 juin 1918) : 8.
- BOURASSA, Henri, voir X PTRE; VAUDRY, Jacques; [S.A.], « Infaillibilité doctrinale du pape »; [S.A.], « La lutte pour l'existence nationale; [S.A.], « Ce soir à Saint-Henri; [S.A.], « Il faut se cramponner au sol »; [S.A.], « Paroles sérieuses »; [S.A.], « Conférence de M. H. Bourassa »; [S.A.], « Fin solennelle du Congrès des Canadiens-Français d'Ontario »; [S.A.], « Le Prince »; [S.A.], « Choses et autres »; [S.A.], « La presse catholique : sa nécessité, son encouragement »; [S.A.], « La presse catholique »; [S.A.], « La vague d'impérialisme »; GAUTHIER, Charles, « “La prochaine guerre impériale” »; [S.A.], « M. H. Bourassa au Monument National »; M[ARCHESSAULT], Marc, « Notes »
- BOURASSA, Henri, « L'anglomanie », *Le Progrès du Golfe*, Rimouski, vol. 17, n° 32 (12 novembre 1920) : 1. [Reproduit du *Devoir* du 11 novembre.]
- BOURASSA, Henri, « À nos lecteurs. À propos de M. l'abbé Damours », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 288 (9 décembre 1916) : 1.
- BOURASSA, Henri, « L'article 133 et l'enseignement du français », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 54-56.
- BOURASSA, Henri, « Le centenaire des Oblats », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 19 (25 janvier 1916) : 1.
- BOURASSA, Henri, « La conscription. v. Le problème des races. Les deux concepts du patriotisme », *Le Devoir*, vol. 8, n° 127 (1^{er} juin 1917) : 1.
- BOURASSA, Henri, « En marge de “L'Histoire du Canada”. I- Une préface de M. Hanotiaux », *Le Devoir*, Montréal, vol. 4, n° 276 (26 novembre 1913) : 1; « II- Les opinions de Garneau », n° 277 (27 novembre 1913) : 1.
- BOURASSA, Henri, « L'enseignement de l'histoire – Une chaire d'histoire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 4, n° 270 (19 novembre 1913) : 1.
- BOURASSA, Henri, « La femme-idéal », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 140 (12 septembre 1917) : 4.
- BOURASSA, Henri, « L'impérialisme. Le conflit des races et des religions », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 24 (31 janvier 1916) : 1.
- BOURASSA, Henri, « La langue française et le maintien de la Confédération », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 108-110.
- BOURASSA, Henri, « M. Laurier et les doctrines “pernicieuses” », *Le Devoir*, Montréal, vol. 3, n° 297 (17 décembre 1912) : 1.
- BOURASSA, Henri, « Nos forces nationales : La colonisation », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 10 (octobre 1918) : 434-448.
- BOURASSA, Henri, « Le Parlement et l'iniquité ontarienne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 114 (16 mai 1916) : 1; n° 115 (17 mai 1916) : 1.
- BOURASSA, Henri, « La renaissance des petites nationalités. Conférence de M. Henri Bourassa à l'Université Laval hier soir », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 22 (28 janvier 1915) : 3-4.
- BOURASSA, Henri, « Une paix chrétienne », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 10 (12 janvier 1918) : 1.
- BOURASSA, Henri, « Why Canada Should not Adopt Conscription », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 92 (16 juillet 1917) : 5. [Texte de l'article dans le *New York Evening Post*.]

- BOURDAGES, François, « In memoriam. Alfred Roy », *La Voix d'Évangéline*, Moncton (12 août 1943) : 3.
- BOURGEOIS, Albéric, voir LADÉBAUCHE
- BOURGEOIS, F., « M^{gr} Richard. Ses trois grandes amours », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 64-71. [Acadie.]
- BOURQUE, Paul-André, « *Par nos champs et nos rives*, recueil de poésies de Blanche Lamontagne », *DOLQ*, 2 : 831.
- BOYD, John, « M. Boyd et la Saint-Jean-Baptiste. Une lettre de l'historien de Cartier à M. Victor Morin sur la fête nationale des Canadiens-français et les questions de race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 147 (24 juin 1916) : 5.
- BOYER, Alfred, « S'unir pour grandir », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 8 (15 juin 1920) : 16.
- BRASSIER, Jacques, voir les écrits de GROULX ci-dessus, « La vie de l'Action française »
- BRETON, Louis [DUPIRE, Louis], « Pour l'étude de l'histoire. Pourquoi ne se sert-on pas, dans nos écoles, pour l'étude de l'histoire du Canada, de cartes comme celles sur lesquelles on fait étudier le catéchisme aux enfants? C'est en frappant l'imagination qu'on éveille l'intelligence », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 10, n° 28 (31 août 1913) : 2.
- BRISSON, Jean [VALOIS, Roger], « Ce congrès d'Action Française. La Saint-Jean-Baptiste veut renouveler le fiasco du Congrès du parler français. Ces Congrès n'ont de français que le nom. Au moment d'entamer la lutte, nous commençons par nous diviser. Toujours Canadiens », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 22 (3 juin 1916) : 1.
- BRISSON, Jean [VALOIS, Roger], « L'entrevue du chanoine Huard. Ce monsieur qui déclare confidentiellement : "Nous n'aimons pas l'Angleterre" est l'un des auteurs du mandement collectif sur la guerre. Le même double-jeu dans la question éducationnelle. On vante publiquement les bienfaits de l'instruction, mais on s'oppose obstinément à tout progrès, à toute réforme dans notre système », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 32 (12 août 1916) : 1.
- BRISSON, Jean [VALOIS, Roger], « Laval-McGill. Laval ne peut s'attacher des professeurs de marque comme McGill, faute de pouvoir offrir des salaires convenables », *Le Pays*, Montréal, vol. 4, n° 8 (1^{er} mars 1913) : 1.
- B[RISSON], J[ean] [VALOIS, Roger], « "Pourquoi je m'enrôle" de M. Olivar Asselin », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 6 (12 février 1916) : 2.
- BROSSEAU, J[oseph]-A[dé]lard]-M[arie], « Un chevalier de nos jours », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 5 (mai 1919) : 226-229. [Paul-Émile Lamarche, *Euvres-Hommages*.]
- BRUCHÉSI, Émile, « Au Mexique et chez nous », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 546-552.
- BRUCHÉSI, Émile, « Si la Confédération disparaissait... », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 9 (septembre 1920) : 396-409.
- BRUCHÉSI, Émile, « Notre avenir politique: L'État français et l'Amérique latine », *L'Action française*, Montréal, vol. 7, n° 5 (mai 1922) : 258-274.
- BRUCHÉSI, Jean, voir DESLYS, Jean
- BRUCHÉSI, Paul, voir RÉDACTION, LA, « Un nouveau chant pour la jeunesse » ; [S.A.], « Les droits du français », *Le Devoir*, vol. 7, n° 87 (13 avril 1916)

- BRUCHÉSI, Paul, « Allocution de S. G. M^{sr} Bruchési », dans LA RÉDACTION, « Pour la liberté civique dans l'Ontario », *Le Semeur*, Montréal, vol. 11, n° 7 (février 1915) : 168.
- BRUCHÉSI, [Paul], « La diversité des langues et l'unité de l'Empire », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 57 (5 juin 1915) : 5. [Liberté des langues et de la religion.]
- [BRUCHÉSI], Paul, « Lettres d'approbation », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 196 (22 août 1919) : 1. [Appui au *Droit*.]
- BRUCHÉSI, Paul, « Lettre de M^{sr} l'archevêque de Montréal aux fidèles de son diocèse relativement au "service national" », 3 janvier 1917, *La Semaine religieuse de Montréal*, vol. 69, n° 3 (15 janvier 1917) : 43-44.
- [BRUCHÉSI], Paul, *et al.*, « Lettre pastorale de l'épiscopat de la province ecclésiastique de Montréal sur l'Université de Montréal », *Annuaire général de l'Université de Montréal*, vol. 1 (1920-1922) : 25-34.
- BRUCHÉSI, Paul, « M^{sr} Bruchési et la question bilingue. Allocution prononcée à l'inauguration de la campagne de l'Association de la Jeunesse », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 113-114.
- BRUCHÉSI, Paul, « Le problème des races au Canada », *Revue canadienne*, Montréal, vol. 16, n° 1 (juillet 1915) : 7-16. [Une note renvoie à Groulx.]
- [BRUCHÉSI], Paul, « Que les fidèles prient », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 246 (18 octobre 1918) : 2.
- [BRUCHÉSI], Paul, « Une lettre de S.G. M^{sr} l'Archevêque », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 237 (8 octobre 1918) : 3.
- BRUNET, Berthelot, « Pourquoi je suis exotique », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 11 (15 septembre 1920) : 18.
- BRUNET, Michel, « Trois dominantes de la pensée canadienne-française : l'agriculture, l'anti-étatisme et le messianisme. Essai d'histoire intellectuelle », *Écrits du Canada français*, Montréal, vol. 3 (1957) : 31-117.
- BRUNETIÈRE, Ferdinand, « Mise au point », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 23 (30 octobre 1919) : 4. [Au sujet de la religion et de l'Église.]
- BRUNO-MARIE, o.f.m., « L'évolution des idées dans la France contemporaine », *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 22, n° 6 (décembre 1918) : 447-458. [Sur un ouvrage de Georges Fonsegrive.]
- BRUNO-MARIE, o.f.m., « Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours. (À propos du livre de M. Henri Brémond [sic]) », *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 21, n° 4 (avril 1918) : 241-256 ; n° 6 (juin 1918) : 417-440.
- BRUNO-MARIE, o.f.m., « Les livres. "Les Témoins du Renouveau catholique" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 110 (11 mai 1918) : 8.
- BRUYÈRE, J., « Un prédicant de patriotisme », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 37 (28 octobre 1917) : 1. [*L'Almanach de la langue française* et ses collaborateurs, dont Groulx.]
- BUCAILLE, Victor, « Chronique étrangère. Un programme d'action », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 22, n° 19 (10 octobre 1919) : 109-117.
- CABANA, J.-N., « Pour nous et chez nous ! », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 8 (août 1917) : 226-232. [La question économique.]

- CABRIÈRES, François-Marie-Anatole de Rovérié de, et M^{sr} DELAMAIRE, « Lettres de S.E. le Cardinal de Cabrières et de Monseigneur Delamaire Au Directeur de la "Revue de la Jeunesse" », *Revue de la jeunesse*, vol. 5, n° 10 (25 février 1912) : 449-450.
- CAMERON, E.R., « Suspension du règlement xvii pendant la durée de la guerre », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 282 (4 mars 1916) : 7.
- CANADA, « Voici le jour de votre enregistrement », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 35, n°s 3588-3589 (21 juin 1918) : 2.
- Canada français, Le*, Deuxième série du *Parler français*. Publication de l'université Laval. Organe de la Société du parler français au Canada, Québec, vol. 1, n° 1 (septembre 1918)-vol. 6, n° 5 (juin 1921).
- CANADIEN, Jean, « Pour l'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3314 (23 novembre 1918) : 6. [Compte rendu de la brochure de Groulx.]
- CANADIEN, Jean, « Pour l'Action Française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 300 (21 décembre 1918) : 7. [Recommande de lire *Pour l'Action française* de Groulx.]
- CARON, Jos[eph]-E[douard], « Comment servir : L'agriculture », *L'Action française*, vol. 4, n° 1 (janvier 1920) : 3-7.
- CASGRAIN, Th. Chase-[sic], « À propos du cours d'histoire constitutionnelle à l'université Laval. Lettre de l'Honorable Th.-Chase Casgrain au vice-recteur de l'Université Laval de Montréal [1^{er} décembre 1915] », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 15 (1916-1917) : 489-490.
- CAVANAUGH, John, « De l'éducation américaine. X. – Les avantages d'une culture classique », *L'Action sociale*, Québec, vol. 8, n° 2337 (2 septembre 1915) : 1.
- C.G.-A.L., « Convention d'Ottawa de l'A.C.J.C. », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 130 (7 juin 1920) : 6. [Villeneuve.]
- CHAMPAGNE, Henri, « Lettres au "Devoir". Toujours le français », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 169 (20 juillet 1916) : 2. [Billets en anglais dans le tramway.]
- CHAMPOUX, Édouard, « *Le Franc-Parleur, 1915-1917* », Fernand DUMONT, Jean HAMELIN, Fernand HARVEY et Jean-Paul MONTMINY, dir., *Idéologies au Canada français, 1900-1929*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974 : 137-171.
- CHAPAIS, Thomas, voir [S.A.], « La constitution de 1791 » (28 mars 1919) ; GAUTHIER, Charles, « La constitution de 1791 » (31 mars 1919)
- CHAPAIS, Thomas, « Les droits de la langue française au Canada », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 37, n° 8 (avril 1916) : 471-475. [Lettre adressée au *Toronto Daily News*.]
- CHAPAIS, Thomas, « Les droits du Français dans l'Ontario », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 37, n° 9 (mai 1916) : 529-532. [Deuxième lettre adressée au *Toronto Daily News*.]
- CHAPAIS, Thomas, « Notre titre historique », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 47-49.
- CHAPAIS, Thomas, « Un démenti à M. Charbonneau », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 168 (19 octobre 1915) : 1.
- CHAPAIS, Thomas, « Une page d'histoire. Comment fut fixé, dans le Québec, les status [sic] de la minorité protestante », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 106 (6 mai 1916) : 3.
- CHARBONNEAU, Louis, « La question scolaire [sic] » *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 142 (14 septembre 1917) : 1. [Compte rendu de *la Question sociale et nos devoirs de catholiques* du père Archambault.]

- CHARRETTE, Yvonne, voir ROHU, Joëla
- CHARLEBOIS, [Guillaume], « Une lettre du R.P. Charlebois. Le provincial des Oblats fait une importante déclaration au sujet de l'Université d'Ottawa », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 174 (26 juillet 1916) : 6.
- CHARPENTIER, Alfred, « Comment servir: L'ouvrier », *L'Action française*, vol. 4, n° 6 (juin 1920) : 241-253.
- CHARPENTIER, Fulgence, « Anniversaire glorieux », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 115 (14 mai 1919) : 1. [Dollard, Groulx, pèlerinage au Long-Sault.]
- CHARPENTIER, Fulgence, « "La Confédération canadienne" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 116 (18 mai 1918) : 13. [Reproduction d'un compte rendu paru dans *Le Droit*.]
- CHARPENTIER, Fulgence, « "La Confédération canadienne" », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 108 (10 mai 1918) : 1. [Compte rendu de l'étude de Groulx.]
- C[HARPENTIER], F[ulgence], « Le "Garde-Fou" », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 226 (27 septembre 1919) : 1. [Asselin renonce à fonder ce journal.]
- CHARTIER, Charles-Edmond, « La Colonie du Rapatriement », *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 13, n° 4 (avril 1914) : 319-328; n° 5 (mai 1914) : 407-415; vol. 14, n° 1 (juillet 1914) : 40-50; n° 4 (octobre 1914) : 321-331; vol. 15, n° 4 (avril 1915) : 351-361; vol. 16, n° 3 (septembre 1915) : 221-236.
- CHARTIER, Émile, voir [S.A.], « Cours à Laval. L'avenir de notre pays »; [S.A.], « Les Écoles normales »; [S.A.], « Laval à la cathédrale »; F.V., « La littérature canadienne-française »; VEUILLOT, François, « La mission de la race française »; [S.A.], « Quel avenir »; [S.A.], « Un cours de pédagogie à l'Université Laval (Montréal) »; [S.A.], « Cours de pédagogie à la Congrégation Notre-Dame, Montréal »; JEAN-BAPTISTE; [S.A.], « Une gerbe de témoignages »
- CHARTIER, Émile, « L'abbé Jacques Odelin ou Audelin dit Jolibois (5 août 1789-9 juin 1841) », *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 19, n° 1 (janvier 1917) : 27-37.
- [CHARTIER, Émile], « Abbé Lionel Groulx. Patriotisme canadien-français », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 83 (8 avril 1916) : 4. [Extraits du cours de Chartier sur *Une croisade d'adolescents*.]
- CHARTIER, Émile, « À la Faculté des arts », *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 18, n° 1 (juillet 1916) : 5-23. [Reproduction du rapport de Chartier.]
- CHARTIER, Émile, « L'amateur des tulipes », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 23 (29 janvier 1916) : 3.
- CHARTIER, Émile, « Au berceau de la Confédération », *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 22 [75 de la collection], n° 3 (septembre 1918) : 166-179.
- CHARTIER, Émile, « Autour d'un mot fameux. Littérature canadienne-française (1760-1840) », *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 20, n° 2 (août 1917) : 81-97. [Durham.]
- CHARTIER, Émile, « Le Canada d'autrefois (1608-1840). Le régime de la tutelle coloniale », *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 25, n° 4 (avril 1920) : 255-279.
- CHARTIER, Émile, « Le Canada d'hier et d'aujourd'hui (1840-1914). Le régime de la quasi-autonomie », *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 25, nos 6-7 (juin-juillet 1920) : 401-426.
- CHARTIER, Émile, « Clôture de la Faculté des Arts de Laval. Rapport de M. l'abbé Chartier sur les travaux accomplis pendant les deux années universitaires de 1914-1916 », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 104 (4 mai 1916) : 5.

- C[HARTIER], É[mile], « Courrier du Bulletin », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 2, n° 8 (février 1919) : 369-371. [Au sujet du manuel d'histoire de Groulx en préparation.]
- CHARTIER, Émile, « Cours de perfectionnement professionnel », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 39, n° 1 (septembre 1917) : 2-5.
- CHARTIER, Émile, « La Jeunesse catholique d'Italie », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 11 (juin 1919) : 217-222.
- CHARTIER, Émile, « Leçon d'histoire du Canada. (Simple esquisse). Nos libertés constitutionnelles », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 1, n° 7 (15 mars 1917) : 255-259.
- C[HARTIER], É[mile], « Livres, articles, conférences », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 1, n° 6 (15 janvier 1917) : 236-237. [Mention de la conférence de Groulx du 22 décembre 1915 sur « notre littérature et la survivance nationale ».]
- CHARTIER, Émile, « Notre petite histoire », *L'Action française*, vol. 1, n° 12 (décembre 1917) : 353-367.
- CHARTIER, Émile, « Points de vue en histoire », Collectif, *Semaine d'histoire du Canada. Première session tenue à la bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal du 23 au 27 novembre 1925 sous les auspices de la Société historique de Montréal. Compte rendu et mémoires*, Montréal, Société historique de Montréal, 1926, xviii-456 p. : 389-405.
- CHARTIER, Émile, « Les précurseurs : Jérôme-Adolphe Chicoyne », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 8 (août 1919) : 337-344.
- [CHARTIER, Émile], « Rapport des travaux de la Faculté des arts pour les années 1914-1915 et 1915-1916 lu à la séance de clôture de cette faculté », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 15 (1916-1917) : 219-235.
- CHARTIER, Émile, « Retour de M. Gautheron », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 289 (11 décembre 1916) : 1.
- CHARTIER, Émile, « La Terre », *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 18, n° 4 (octobre 1916) : 327-342. [Roman d'Ernest Choquette.]
- CHARTIER, Émile, « La vitalité française au Canada », *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 25, n° 10 (octobre 1920) : 589-604.
- CHARTIER, Émile, « Le vrai patriote. Cours de vacances. Texte grec expliqué. (Démosthène : *Discours sur la Chersonèse*) », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 2, n° 1 (octobre 1917) : 15-21.
- CHARTIER, Eugène, « L'heure est aux œuvres », *La Tribune*, Saint-Hyacinthe, vol. 29, n° 41 (22 février 1918) : 1. [Sur les Chevaliers de Colomb.]
- CIRCÉ ou CIRCÉ-CÔTÉ, Éva, voir FANTASIO
- CLOUTIER, J.-B., voir [S.A.], « Notre courrier d'Europe »
- CLOUTIER, J.-Edmond, « Réunion des chefs », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 282 (7 décembre 1920) : 3. [Préparation d'une enquête de *l'Action française* sur l'économie ; participation de Groulx.]
- CŒUR, Jacques [DUPIRE, Louis], « Marie et "l'Action française" », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 43. [Reproduit du *Devoir*.]
- COLCLOUGH, Edgar, « L'A.C.J.C. », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 28 (31 janvier 1919) : 5.
- COLCLOUGH, Edgar, « Un nouveau type d'association pour la jeunesse. L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 7 (février 1918) : 137-149.

- COLETTE [LESAGE, Édouardine], « L'histoire acadienne », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 272 (22 septembre 1917) : 2. [Mise en brochure de la conférence de Groulx.]
- COMITÉ, LE, « Les “blessés” de l'Ontario. Pas une “pâte” mais un levain », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 303 (29 décembre 1915) : 2. [Comporte une courte citation de Groulx.]
- COMITÉ, LE, « Les blessés d'Ontario. Le Québec et l'Ontario. Parallèle entre les deux provinces. D'un côté, la liberté et la justice; de l'autre, l'oppression et la tyrannie. Notre droit », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 140 (16 juin 1916) : 7.
- COMITÉ, LE, « Les souscriptions », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 217 (17 septembre 1919) : 1. [Pour appuyer *le Droit*.]
- COMITÉ CENTRAL, LE, « L'A.C.J.C. et la Saint-Jean-Baptiste », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, nos 1-2 (août-septembre 1915) : 16-18. [Brousseau, la Société Saint-Jean-Baptiste.]
- COMITÉ CENTRAL, LE, « L'A.C.J.C. et l'école bilingue », *L'Action sociale*, Québec, vol. 7, n° 1966 (12 juin 1914) : 8. [Approbation de l'idée lancée par Groulx d'une croisade de communiantes pour les écoles franco-ontariennes.]
- COMITÉ CENTRAL, LE, « Les mécènes de l'action intellectuelle », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 6 (janvier 1920) : 123-124.
- COMITÉ CENTRAL, LE, « Pour la neuvième croisade. Un appel de l'A.C.J.C. », *Le Devoir*, Montréal, vol. 5, n° 131 (6 juin 1914) : 2.
- COMITÉ CENTRAL, LE « Les Prix d'action intellectuelle », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 2 (septembre 1920) : 29-30.
- COMITÉ CENTRAL, LE, « Règlements des avant-gardes », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 9 (avril 1917) : 229-230.
- COMITÉ CENTRAL DE L'A.C.J.C., LE, « Pour les blessés de l'Ontario », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 184 (6 novembre 1915) : 1. [Disposition des fonds recueillis pour les Franco-Ontariens.]
- COMITÉ CENTRAL DE L'A.C.J.C., LE, « Pour les Canadiens-Français de l'Ontario », *L'Action sociale*, Québec, vol. 8, n° 2382 (26 octobre 1915) : 3.
- COMITÉ CENTRAL DE L'A.C.J.C., LE, « Pour les Canadiens-Français de l'Ontario », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 4 (novembre 1915) : 65-67. [Souscription pour les « blessés de l'Ontario ».]
- COMITÉ CENTRAL DE L'A.C.J.C., LE, « Les “Prix d'action intellectuelle” », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 8 (mars 1920) : 169-171.
- COMITÉ CENTRAL DE L'A.C.J.C., LE, « Un hommage au pape », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 10 (mai 1920) : 205-207. [50^e Anniversaire du concile du Vatican.]
- COMITÉ DE L'AIDE AUX CONSCRITS DE L'A.C.J.C., « L'A.C.J.C. à l'armée », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 7 (février 1919) : 133-135.
- COMITÉ DES FÊTES DE DOLLARD, LE, « Pour la fête de Dollard », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 106 (7 mai 1920) : 3. [Inauguration du monument reportée du 24 mai au 24 juin.]
- COMITÉ PERMANENT DE LA SURVIVANCE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE, voir *Vie franco-américaine*
- COMITÉ RÉGIONAL D'OTTAWA DE L'A.C.J.C., LE, « “La fête de Dollard” », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 116 (20 mai 1920) : 1.
- CONAN, Laure [ANGERS, Félicité], « Le testament de Champlain », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 12 (décembre 1918) : 563-567. [Repris dans *Silhouettes canadiennes*, 1922.]

- CONYNGTON, R.-Y., « La conférence de M. Bourassa », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, no 16 (6 juin 1915) : 7.
- CÔTÉ, (Père), voir [S.A.], « Religion et patriotisme »
- COUILLARD-DESPRÉS, [Azarie], « Louis Hébert et la colonisation », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 43-47.
- COURAGE, H.E., « À mon oncle Brisson », *L'Étudiant*, Montréal, vol. 2, n° 14 (21 février 1913) : 4.
- COURCHESNE, Georges, voir HERTEL, François [COURCHESNE, Georges]
- COURCHESNE, Georges, « Les précurseurs : Le docteur Jacques Labrie », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 3 (mars 1919) : 98-119.
- COURCHESNE, Georges, « L'idée fait son chemin », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 124 (26 mai 1919) : 5. [Donner en prix un abonnement à un journal catholique aux élèves des maisons d'éducation.]
- COURCHESNE, Georges, « Pédagogie pratique », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 3, n° 8 (février 1921) : 342-351. [Référence à *la Naissance d'une race et à Ceux qui viennent de Groulx.*]
- COURCHESNE, Georges, « Pédagogie pratique », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 4, n° 1 (octobre 1921) : 16-27. [Renvois à des écrits de Groulx.]
- COURCHESNE, Georges, « Respect à la maison », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, vol. 24, n° 3 (mars 1918) : 74-81. [Signature : Georges Couchesne, ptre, tertiaire dominicain.]
- COURCHESNE, Georges, « La *Revue dominicaine* », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 12 (décembre 1918) : 578-579.
- COURCHESNE, Georges, « Une soirée d'action française à Boston », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 11 (novembre 1918) : 510-519. [En marge de la conférence de Groulx.]
- COURTOIS, Charles-Philippe, « Lionel Groulx et *Notre avenir politique* », Robert COMEAU, Charles-Philippe COURTOIS et Denis MONIÈRE, dir., *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois*, t. 1, 1834-1968, Montréal, VLB, 2010, 286 p. : 86-101.
- COURTOIS, Charles-Philippe, « Le républicanisme au Québec au début du xx^e siècle : les cas de figure de Wilfrid Gascon, Olivar Asselin et Ève [sic] Circé-Côté », *Bulletin d'histoire politique*, Montréal, vol. 17, n° 3 (printemps-été 2009) : 93-119.
- COURTOIS, Charles-Philippe, « La résurgence de l'idée indépendantiste [1900-1945] », Robert COMEAU, Charles-Philippe COURTOIS et Denis MONIÈRE, dir., *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois*, t. 1, 1834-1968, Montréal, VLB, 2010, 286 p. : 75-85.
- CRÉMAZIE, Octave, « Crémazie et la littérature canadienne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 107 (8 mai 1915) : 3. [Lettre de Crémazie à H.-R. Casgrain, 1866, sur l'avenir de la littérature canadienne.]
- CUROTTE, Arthur, « Les conditions de notre avenir », *L'Action française*, vol. 5, n° 6 (juin 1921) : 362-371.
- CUROTTE, [Arthur], « L'éducation chrétienne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 260 (6 novembre 1916) : 1, 5.
- CUROTTE, [Arthur], « [Sermon de la Saint-Jean-Baptiste] », voir [S.A.], « La Saint-Jean-Baptiste. Imposante manifestation. [...] M. l'abbé Curotte prononce un sermon plein de patriotiques enseignements »

- CYPRIEN [VOYER, Pierre], « À vingt-neuf ans! », *Le Pays*, Montréal, vol. 8, n° 12 (31 mars 1917) : 4. [Hommage à Roger Valois, décédé.]
- CYPRIEN [VOYER, Pierre], « Ce congrès d'A.C.J.C. À quand le départ des Éliaciens de cette association pour la terre? Peut-on se gober d[e] façon aussi bouffonne? », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 27 (8 juillet 1916) : 2.
- CYPRIEN [VOYER, Pierre], « Deuxième lettre à M^{sr} Bernard. À qui la faute si la terre est désertée? – Qu'a-t-on fait pour rendre la terre agréable, pour la faire aimer? L'œuvre d'un bon curé de campagne – L'exode rural dans l'Ontario – La sainte routine. L'abrutissement des Canayens », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 27 (8 juillet 1916) : 1.
- CYPRIEN [VOYER, Pierre], « Le maquillage de 37-38. L'abbé Groulx entreprend de refaire l'histoire de la rébellion et d'y mettre des couleurs nouvelles. Pour n'avoir pas réussi, les patriotes sont de pauvres égarés », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 51 (23 décembre 1916) : 2.
- D., P.-S., « La maison Casavant Frères. Ceux qui travaillent », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 104-108.
- D'AMOURS, J.-A., voir J.-A. L.
- D'AMOURS, J.-A., « La fin d'un incident », *L'Action catholique*, Québec, vol. 10, n° 2811 (26 mars 1917) : 1.
- D'A[MOURS], J.-A., « L'heure est à Dieu. Causerie de la semaine », *Semaine religieuse de Québec*, vol. 29, n° 27 (8 mars 1917) : 419-422.
- D'AMOURS, J.-A., « Plaidoyer de M. l'abbé D'Amours », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 277 (25 novembre 1916) : 2.
- DANDURAND, Albert, « Bibliographie. "La Naissance d'une race" (Par l'abbé Lionel Groulx) », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 3, n° 1 (octobre 1919) : 30-37.
- DANDURAND, Albert, « Leçon d'explication des auteurs. L'abbé Lionel Groulx: Ville-Marie », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 2, n° 2 (décembre 1917) : 59-63.
- DANDURAND, Albert, « La naissance d'une race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 256 (31 octobre 1919) : 7. [Compte rendu louangeur.]
- DANIS, Daniel, « Justice Lennox and the French People », *L'Action française*, vol. 4, n° 8 (août 1920) : 381-384.
- DASSONVILLE, Joseph, « Chez nos cousins les Canadiens français », *Études*, Paris, vol. 58, t. 168, n° 2 (20 juillet 1921) : 186-206.
- DAUDET, Léon, « La guerre vu du côté boche », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 253 (3 novembre 1920) : 3. [Reproduction de *L'Action française* de Paris.]
- DAUDET, Léon, « Le rôle de Paris », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 8 (19 juillet 1918) : 4.
- DAUTH, [Gaspard], « Lettre de M^{sr} Dauth, vice-recteur, à l'Honorable T.-Chase Casgrain [5 décembre 1915] », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 15 (1916-1917) : 491-493.
- DAVELUY, Marie-Claire, « À l'aube d'une vocation », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 10 (octobre 1919) : 467-472. [Sur Marguerite Bourgeoys.]
- DAVELUY, Marie-Claire, « À l'heure des ombres », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 114-121. [Daté du 8 septembre 1919.]
- DAVELUY, Marie-Claire, « Allocution de Mademoiselle M.-C. Daveluy », [S.A.], « La Question ontarienne. Écho du ralliement provoqué par la Fédération nationale

- Saint-Jean-Baptiste, le 18 mars 1916 », *La Bonne Parole*, Montréal, vol. 4, n° 2 (avril 1916) : 1-5, voir 4-5.
- DAVELUY, Marie-Claire, « En relisant Laure Conan », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 3 (mars 1918) : 109-119.
- DAVELUY, Marie-Claire, « Jeanne Mance et la fondation de Montréal », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 6 (juin 1919) : 260-264.
- DAVELUY, Marie-Claire, « La mère des Le Moyne », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 8 (août 1919) : 345-349.
- DAVELUY, Marie-Claire, « Nuances », *L'Action française*, vol. 3, n° 11 (novembre 1919) : 523-524. [Recueil de chroniques de Yvonne Charrette, dont certaines d'abord parues dans *le Devoir*.]
- DAVELUY, Marie-Claire, « Le patriotisme de Jeanne Le Ber », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 7 (juillet 1919) : 300-305.
- DAVELUY, Marie-Claire, « La première Canadienne », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 9 (septembre 1918) : 414-416.
- DAVELUY, Marie-Claire, « Rapport du cercle d'études, comité des questions économiques de la F[édération] n[ationale] St-J[ean]-B[aptiste] », *La Bonne Parole*, vol. 4, n° 10 (décembre 1916) : 10-11.
- DAVELUY, Marie-Claire, « Une leçon d'histoire. Comédie enfantine en deux actes », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 85-93.
- DAVELUY, Marie-Claire, « Une visite aux écoles bilingues d'Ottawa », *La Bonne Parole*, Montréal, vol. 4, n° 3 (mai 1916) : 7.
- DAVELUY, Marie-Claire, « Une visite aux écoles libres », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 116 (18 mai 1916) : 5.
- DAVID, Athanase, voir [S.A.], « L'honorable M. David au collège de Saint-Jean »
- DAVID, L.-O., « Colonisation et agriculture », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 5 (mai 1917) : 129-132.
- DEAN, THE, voir THE DEAN
- DEGUIRE, Lionel, voir LION DU LAC et MADELON
- DELIGNY, Louis [MAURAUULT, Olivier], « Chronique d'art », *L'Action française*, vol. 4, n° 6 (juin 1920) : 282-285.
- DELIGNY, Louis [MAURAUULT, Olivier], « Chronique d'art », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 542-545.
- DELIGNY, Louis [MAURAUULT, Olivier], « Les livres », *L'Action française*, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 572. [Compte rendu de *Chez nos frères les Acadiens* d'Émile Dubois.]
- DEMERS, Léon, « L'apothéose de Dollard », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 10 (mai 1920) : 208-209.
- DEMERS, Léon, « En l'honneur de Jeanne d'Arc », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 11 (juin 1920) : 232-234.
- DEMERS, Léon, « Les jeunes mystiques de l'A.C.J.C. », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 9 (avril 1920) : 187-189. [Sur les réunions intercercle.]
- DEMERS, Léon, « Le sénateur Landry », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 7 (février 1920) : 146-148.
- DENAULT, Amédée, « Solidarité des groupes français. L'action en Amérique. », *Le Parler français*, Québec, vol. 13, n° 1 (septembre 1914) : 11-19. [La Société du Parler

- français, le Comité permanent de la Langue française et le Ralliement catholique et français.]
- DESCARRIES, Alfred, « Le bilinguisme canadien », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 179 (3 août 1918) : 6.
- DESCHÊNES, Arthur, « Dans “Les Rapailages” de l’abbé Lionel Groulx », *Le Devoir*, vol. 7, n° 224 (23 septembre 1916) : 3. [Analyse critique.]
- DESCHÊNES, Arthur, « Deux livres d’action pédagogique française », *L’Action française*, Montréal, vol. 2, n° 7 (juillet 1918) : 329-332. [*Le Conseil de l’Instruction publique et le Comité catholique* de La Bruère; *Au service de mon pays* de Magnan.]
- DESCHÊNES, Georges, « L’ACJC à Montréal. Menus propos », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 300 (24 décembre 1915) : 6. [Remerciements à Groulx pour sa conférence du 22 décembre.]
- DESCHÊNES, Georges, « La leçon de l’histoire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 18 (24 janvier 1916) : 7.
- DESCHÊNES, Henri, « La langue française au Canada », *Le Semeur*, Montréal, vol. 11, n°s 11-12 (juin-juillet 1915) : 299-306.
- DESCHÊNES, Henri, « Le jugement du Conseil privé », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 5 (décembre 1916) : 104-116. [Règlement xvii.]
- DESCHÊNES, Henri, « Le sort de la minorité ontarienne », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n°s 11-12 (juin-juillet 1916) : 293-299.
- DESCHÊNES, Henri, « Le souvenir acadien », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n°s 1-2 (août-septembre 1915) : 6-16. [Extraits de Saint-Pierre, Villeneuve, Bourgeois, Baril, Leblanc, M^{sr} Bruchési; mention de Groulx.]
- DESCHÊNES, Henri, « La tragédie de l’Ontario », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 10 (mai 1916) : 268-272.
- DESCHÊNES, Jean, « Une brochure d’actualité », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 17 (16 avril 1917) : 1. [*Études et appréciations* de M^{sr} Pâquet.]
- DESJARDINS, E., S.J. (paroles) et [prénom non indiqué] HENRY, S.J. (musique), « Chanson du terroir. Moi, je suis fou de mon pays », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 102-103. [« Cette chanson fut créée à l’occasion d’une séance patriotique et littéraire offerte par les élèves du collège Sainte-Marie, de Montréal, à la mémoire de La Fontaine. » (102)]
- DESLYS, Jean [BRUCHÉSI, Jean (?)], « Un peu moins de parti pris », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 6 (15 avril 1920) : 24.
- DESROSIERS, Léo-Paul, voir [S.A.], « L’Appel aux armes »
- DESROSIERS, Léo-Paul, « Comment servir : L’étudiant », *L’Action française*, vol. 4, n° 8 (août 1920) : 337-347.
- DESROSIERS, Léo-Paul, « Les grandes pressions », *L’Action française*, Montréal, vol. 3, n° 12 (décembre 1919) : 544-551.
- DESROSIERS, Léo-Paul, « La Naissance d’une race », *L’Action française*, Montréal, vol. 3, n° 8 (août 1919) : 372-374. [Compte rendu de l’étude de Groulx.]
- DESROSIERS, Léo-Paul, « La nationalisation de notre littérature », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 71 (22 mars 1919) : 5. [Reproduction de *L’Action française*.]
- DESROSIERS, Léo-Paul, « La nationalisation de notre littérature par l’étude de l’histoire », *L’Action française*, Montréal, vol. 3, n° 2 (février 1919) : 65-77. [Nationalisme et régionalisme.]

- DESROSIERS, Léo-Paul, « Tribune libre. Lettre ouverte à M. Barbeau », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 52 (8 février 1920) : 1. [Sur la question du régionalisme.]
- DESSAULLES, Henriette, voir FADETTE
- DÉSY, Anatole, « Notre histoire », COLLECTIF, *Ce que dit la jeunesse...*, conférences prononcées sous les auspices de l'Association des étudiants de l'École des Hautes Études commerciales, préface de l'honorable M. Athanase David, Montréal, Société des conférences, 1920, 170 p. : 149-151.
- DÉSY, Jean, « De l'île à l'empire », COLLECTIF, *Des conférences, des idées... Conférences prononcées sous les auspices de la Société des Conférences de l'École des Hautes Études commerciales*, Préface de Monsieur Olivar Asselin, Montréal, La Société des Conférences, 1921, 220 p. : 17-71.
- DION, Aimé, « Soyons mieux ce que nous sommes », *L'Action française*, vol. 4, n° 4 (avril 1920) : 186-188.
- DIRECTION, LA [SAINT-PIERRE, Arthur], « Notre programme », *La Grande Revue*, vol. 1, n° 1 (21 avril 1917) : 3-4.
- DIRECTION, LA, « Un dernier mot », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 43 (18 mars 1920) : 5. [Polémique avec *The News* sur le français.]
- [DIRECTEURS DE L'ACTION FRANÇAISE], voir [S.A.], « Requêtes des directeurs »
- DJEBABLA, Mourad *et al.*, « Le Québec et la Première Guerre mondiale, 1914-1918 [Dossier thématique] », *Bulletin d'histoire politique*, Montréal, vol. 17, n° 2 (hiver 2009) : 17-161.
- D.L., « Une conférence », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 13, n° 3 (30 novembre 1916) : 95-97.
- DOLLARD, Charles [DUPLESSIS, Georges], « Chronique franco-américaine. Nécessité d'une élite », *L'Action française*, Montréal, vol. 6, n° 1 (juillet 1921) : 419-424.
- DOLLARD, Charles [DUPLESSIS, Georges], « Chronique franco-américaine. Notre statut national », *L'Action française*, Montréal, vol. 6, n° 5 (novembre 1921) : 687-694.
- DOLLARD, Charles [DUPLESSIS, Georges], « Chronique franco-américaine. Notre ver rongeur », *L'Action française*, Montréal, vol. 5, n° 2 (février 1921) : 98-104.
- DOLLARD, Charles [DUPLESSIS, Georges], « Chronique franco-américaine. Le rôle du prêtre franco-américain », *L'Action française*, Montréal, vol. 7, n° 5 (mai 1922) : 281-288.
- DOLLARD, Charles [DUPLESSIS, Georges], « Chronique franco-américaine. Réciprocité », *L'Action française*, Montréal, vol. 8, n° 4 (octobre 1922) : 227-235.
- DOLLARD, Charles [DUPLESSIS, Georges], « Chronique franco-américaine. Vers l'avenir », *L'Action française*, Montréal, vol. 10, n° 1 (juillet 1923) : 53-59.
- DOLLARD, J.-A., « La sécession du Canada », *La Croix*, Montréal, vol. 15, n° 17^{bis} (8 septembre 1917) : 1.
- DORION, C.-E., « Le Canada apostolique », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 7 (juillet 1919) : 324-326. [Livre de Bourassa.]
- DORION, Jules, « Comment servir : Le publiciste. Lettre d'un vieux journaliste », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 435-439.
- DUBÉ, Philippe, « Les ressources naturelles du Canada », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 4 (novembre 1916) : 69-79.

- DUBOIS, Émile, « La Confédération canadienne » de M. l'abbé Lionel Groulx », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 14, n° 9 (mai-juin 1918) : 276-277.
- DUBOIS, Émile, « Le "Cours d'histoire du Canada" de M. Chapais », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 5 (mai 1920) : 225-234.
- DUBOIS, Émile, « En marge d'un livre », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 274 (22 novembre 1919) : 7. [Compte rendu de *la Naissance d'une race*.]
- DUBOIS, Émile, « "En mocassin" », *L'Action française*, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 569-571. [Compte rendu du livre d'Arthur Guindon.]
- DUBOIS, Émile, « L'enseignement de l'histoire dans nos collèges. Lettre de M. l'abbé Émile Dubois, de Sainte-Thérèse », *Le Devoir*, Montréal, vol. 4, n° 284 (5 décembre 1913) : 3.
- DUBOIS, Émile, « Grand-Pré », *L'Action française*, vol. 3, n° 9 (septembre 1919) : 403-412. [Acadiens.]
- DUBOIS, Émile, « Monseigneur Antonin Nantel et le Séminaire », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 20, n° 3 (novembre 1924) : 65-74 et 88-95.
- DUBOIS, Émile, « "Les Rapailages" de M. l'abbé Lionel Groulx », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 13, n° 2 (31 octobre 1916) : 44-50.
- DUBOIS, Eugène, « Un ami du Canada français », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 7 (février 1919) : 125-128. [Étienne Lamy, la participaton à la guerre et l'Empire.]
- DU BOND, Jean, « Une conférence », *L'Action catholique*, vol. 11, n° 3116 (30 mars 1918) : 6.
- DUCHESNE, Antoine [SCHENCK, Ernest], « Une question de piastres. Apprenons l'anglais le plus tôt possible. – L'ignorance du français ne fait de tort à personne. – Bons effets de l'anglicisme », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 39 (7 novembre 1920) : 1-2.
- DUFOUR, René, « La conscription militaire », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, nos 1-2 (août-septembre 1917) : 6-7.
- DUFOUR, René, « Les graves problèmes de l'heure présente », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, nos 11-12 (juin-juillet 1917) : 289-300. [Guerre, économie, conscription, impérialisme.]
- DUFOUR, René, « La leçon des événements », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 6 (janvier 1916) : 138-140. [La Grande Guerre en Europe et au Canada.]
- DUGRÉ, Adélar, « La conférence sur l'éducation », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 1 (janvier 1920) : 19-27.
- DUGRÉ, Adélar, « En veillant avec les petits de chez nous », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 5 (mai 1919) : 231-232. [J.-G. Gélinas.]
- DUGRÉ, A[délar], « La langue du commerce », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 4 (avril 1920) : 170-177.
- D[UGRÉ], Adélar, « La Naissance d'une race », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 6 (juin 1919) : 276.
- DUGRÉ, Adélar, « La Naissance d'une race », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 7 (février 1920) : 138-145.
- DUGRÉ, Adélar, « Question de pédagogie. L'enseignement du français », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 8 (août 1919) : 350-361.
- DUGRÉ, Adélar, « La question des langues au Canada », *Études*, Paris, vol. 54, t. 150, n° 5 (5 mars 1917) : 556-577; n° 6 (20 mars 1917) : 741-756.

- D[UGRÉ], A[délar], « Les syndicats catholiques, une digue contre le bolchévisme », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 4 (avril 1919) : 186-188. [Brochure du père Archambault.]
- DUGRÉ, Alexandre, « Les Cailloux », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 4 (avril 1919) : 181-186. [Au sujet du recueil de Jean Nolin.]
- DU LAC, Claude [RENAULT, Raoul], « La lune de Paris », *Le Franc-Parleur*, Québec, vol. 1, n° 4 (31 juillet 1915) : 2.
- DUMONTIER, Cléophas, « Troisième commission. L'enseignement de l'histoire » : [19]-[25], COLLECTIF, « Compte rendu du Congrès de l'enseignement secondaire tenu au Séminaire à Québec (20 et 21 juin 1917) », *L'Enseignement secondaire au Canada. Supplément au numéro du premier décembre 1917*, 32 p., dans *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 2, n° 2 (décembre 1917), pagination différente [1]-[32].
- DUPIRE, Louis, voir BRETON, Louis; CŒUR, Jacques
- D[UPIRE], L[ouis], « L'action française. À propos de l'Association interprovinciale », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 90 (18 avril 1917) : 1.
- DUPIRE, Louis, « Les contes de la Saint-Jean-Baptiste », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 5 (mai 1919) : 212-221.
- DUPIRE, Louis, « Les œillères politiciennes », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 10, n° 7 (6 avril 1913) : 1.
- DUPIRE, Louis, « Le prince pense en français. Un document », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 81-83. [Visite du prince de Galles à Montréal.]
- DUPIRE, Louis, « Les Rapailages », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 6 (juin 1919) : 274-275. [Compte rendu du recueil de Groulx.]
- DUPIRE, Louis, « Les Rapailages. Un événement littéraire », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 20 (29 juin 1919) : 2.
- DUPIRE, Louis, « La survivance française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 126 (31 mai 1917) : 1, 4.
- DUPIRE, Louis, « La valeur "pratique" du français », *L'Action française*, vol. 1, n° 10 (octobre 1917) : 309-310.
- DUPLESSIS, Georges J. C. [parfois mais à tort, H.], voir DOLLARD, Charles
- DUPLESSIS, Georges, « Américanisation et action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 6 (juin 1920) : 274-281.
- DUPLESSIS, Georges H., « Le clergé », COLLECTIF, *Les Franco-Américains peints par eux-mêmes*, Avant-propos par Adolphe Robert, Montréal, Albert Lévesque, 1936, 284 p. : 75-84.
- DUPLESSIS, Georges H., « Les communautés enseignantes », COLLECTIF, *Les Franco-Américains peints par eux-mêmes*, Avant-propos par Adolphe Robert, Montréal, Albert Lévesque, 1936, 284 p. : 167-177.
- DU PONT, Pierre, voir PONT, Pierre du
- DUPRÉ, Godfroy-S., et Jean BRISSON [Roger VALOIS], « Une lettre de M. Godfroy-S. Dupré. La lutte des Franco-Américains du Maine et la lutte des Canadiens-français de l'Ontario. Y a-t-il plus de poltrons aux États-Unis que dans la province de Québec ? Faut-il prendre l'encyclique de Beno[î]t xv au tragique ? – Les Canayens ouvriront-ils les yeux ? », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 47 (25 novembre 1916) : 1.
- DUPUIS, J.-A., « Au cercle pédagogique Roy. Réception de M. l'abbé Philippe Roy. La formation du caractère et de la personnalité de l'enfant », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 40, n° 1 (septembre 1918) : 38-40.

- DUPUIS, J.-N., voir [S.A.], « Conditions nécessaires pour que soit assuré le succès de l'université »
- DUQUETTE, Dame Isidore, « À mes anciennes [*sic*] élèves », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 9 (26 juillet 1918) : 8. [Lettre à ses anciens élèves partis à la guerre. Dollard des Ormeaux.]
- DURAND, J., « Aide aux Canadiens-Français d'Ontario », *L'Étudiant*, Montréal, vol. 4, n° 5 (15 janvier 1915) : 3.
- DURAND, Louis-D., « Est-ce bien le temps ? », *L'Action française*, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 553-557.
- DURAND, Louis-D., « Traditions, disciplines, élites », COLLECTIF, *Des conférences, des idées... Conférences prononcées sous les auspices de la Société des Conférences de l'École des Hautes Études commerciales*, Préface d'Olivar Asselin, Montréal, La Société des Conférences, 1921, 220 p. : 123-167.
- DURAND, L[oui]s-D., « Un père nourricier », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 9, n° 8 (14 avril 1912) : 1. [Critique de Lomer Gouin et de l'École des Hautes Études commerciales.]
- DU ROURE, René, « Une lettre de M. René du Roure », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 9 (15 juillet 1920) : 12.
- EDWARD (Prince, futur Edouard VIII), voir PRINCE DE GALLES
- E.L., « Au cercle Brébeuf », *Le Droit*, Ottawa, vol. 16, n° 98 (27 avril 1918) : 7. [Villeneuve.]
- E.L., « “Que devons-nous à l'Angleterre ?” Une appréciation de l'organe officiel de l'impérialisme », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 89 (15 avril 1916) : 2.
- ÉMARD, Joseph-Médard, voir [S.A.], « Revues et livres »
- ÉMARD, Joseph-Médard, « L'épargne familiale », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 38, n° 8 (avril 1917) : 465-467. [Lettre pastorale.]
- ÉMARD, Joseph-Médard, « La Guerre européenne. Lettre pastorale de Monseigneur l'évêque de Valleyfield », dans J.-M. Émard, *La Guerre*, Valleyfield, [s. éd.], 1914, 39 p. : 16-39.
- ÉMARD, Joseph-Médard, « La Guerre. Sermon donné à Rigaud [...] à l'occasion du vingt-cinquième pèlerinage conduit par les Clercs de St-Viateur [...] », *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 13, n° 9 (septembre 1914) : 269-275.
- ÉMARD, Joseph-Médard, « Lettre d'adieu aux conscrits », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 109 (11 mai 1918) : 4.
- ÉMARD, Joseph-Médard, « Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Valleyfield », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 37, n° 35 (29 avril 1915) : 3 ; n° 36 (6 mai 1915) : 3. [Sur l'agriculture.]
- ÉMARD, Joseph-Médard, « Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Valleyfield », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 38, n° 47 (20 juillet 1916) : 3-4. [Sur la vie paroissiale.]
- ÉMARD, Joseph-Médard, « Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Valleyfield », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 18 (28 décembre 1916) : 1, 4 ; n° 19 (4 janvier 1917) : 1, 4. [Au sujet de l'encyclique sur les écoles bilingues.]
- ÉMARD, Joseph-Médard, « Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Valleyfield », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 27 (1^{er} mars 1917) : 3-4. [Sur l'épargne familiale.]
- ÉMARD, Joseph-Médard, « Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Valleyfield », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 35 (26 avril 1917) : 3. [Sur les semailles.]
- ÉMARD, Joseph-Médard, « Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Valleyfield », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 40, n° 10 (31 octobre 1917) : 3-4. [Prier pour les morts.]

- ÉMARD, Joseph-Médard, « Lettre pastorale sur la guerre européenne, 20 décembre 1914 », *Ceuvres pastorales*, tome 4, 1914-1917, Paris, Pierre Téqui, 1922, 420 p. : 59-78.
- ÉMARD, Joseph-Médard, « Monseigneur l'Évêque de Valleyfield aux écoliers de son diocèse », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 40, n° 5 (27 septembre 1917) : 4.
- ÉMARD, Joseph-Médard, « La paroisse canadienne. Extrait de la dernière lettre pastorale de S.G. M^{sf} l'Évêque de Valleyfield », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 171 (22 juillet 1916) : 5.
- ÉMARD, Joseph-Médard, « Qu'est-ce que le "clergé" ? », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 40, n° 2 (6 septembre 1917) : 3.
- ÉMARD, Joseph-Médard, « Souhaits », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 230 (31 décembre 1917) : 1.
- FABRE-SURVEYER, Édouard, « Les Jésuites du Canada au XIX^e siècle », *L'Action française*, vol. 4, n° 8 (août 1920) : 376-378. [Ouvrage d'Édouard Lecompte.]
- FADETTE [Henriette DESSAULLES], « Comment servir : Les mères », *L'Action française*, vol. 4, n° 7 (juillet 1920) : 289-303.
- FADETTE [Henriette DESSAULLES], « Nos forces nationales : la Canadienne », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 6 (juin 1918) : 242-257.
- FADETTE [Henriette DESSAULLES], « Notre rôle », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 43-46.
- FANTASIO [CIRCÉ, Éva], « L'A.C.J.C. et la politique », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 13 (1^{er} avril 1916) : 2.
- FANTASIO [CIRCÉ, Éva], « L'action des morts dans le geste des vivants. Roger Valois, le fustigateur des gens du banc d'œuvre, a réveillé un idéal qui s'éteignait. La randonnée au milieu des dévots », *Le Pays*, Montréal, vol. 8, n° 17 (5 mai 1917) : 3.
- FANTASIO [CIRCÉ, Éva], « La conférence de l'abbé Groulx. Des patriotes de 37 à Dollard et ses compagnons. De M^{sf} Lartigue à Pierre Cauchon », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 51 (23 décembre 1916) : 1.
- FANTASIO [CIRCÉ, Éva], « Plutôt la tolérance. Les jeunes gens de l'A.C.J.C. en ont plus besoin que de l'apologétique. La guerre religieuse et ses réactions », *Le Pays*, Montréal, vol. 6, n° 48 (4 décembre 1915) : 2.
- FANTASIO [CIRCÉ, Éva], « Le silence de M. Bourassa. Le chef nationaliste n'a donc rien à dire en marge de la lettre du Pape. Après avoir été durant des années, le plus vaillant défenseur des droits de la langue française, un mot du Pape suffit-il pour le faire rentrer sous terre ? », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 47 (25 novembre 1916) : 2.
- FAUTEUX, Égidius, voir MOREL, Ludovic
- FAUTEUX, Égidius, « Nos archives », *L'Action française*, Montréal, vol. 5, n° 1 (janvier 1921) : 42-47.
- F.B., « Le souvenir du passé », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 272 (22 novembre 1919) : 5. [Importance de la connaissance de l'histoire; citation de M^{sf} Pâquet.]
- FERE, DE, « Baptiste sous le boisseau. L'orangisme et l'épiscopat se donnent la main pour empêcher l'avancement des Canadiens-français », *Le Pays*, Montréal, vol. 8, n° 15 (21 avril 1917) : 1.
- FERLAND, Albert, « Les clochers canadiens », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 31-32.
- FERLAND, Albert, « La croix du défricheur », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 16-17.

- FERLAND, Albert, « Le déserteur du sol », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 31. [Poème.]
- FERLAND, Albert, « Fierté de la langue française », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 3 (mars 1918) : 97.
- FERLAND, Albert, « La Gaspésie a son poète. (Salut à M^{lle} Blanche Lamontagne) », *Le Devoir*, vol. 8, n° 99 (28 avril 1917) : 3.
- FERLAND, Albert, « La Gaspésie a son poète. (Salut à M^{lle} Blanche Lamontagne) », *Le Pays laurentien*, Montréal, vol. 2, n° 6 (juin 1917) : 95-99.
- FERLAND, Albert, « Le Saint-Laurent », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 9-11. [Poème.]
- FLIC, « Lafontaine et Sévigny », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 22 (15 juillet 1917) : 3. [Conscription.]
- FOISY, J.-Albert, voir [S.A.], « La petite fille qui voulait parler français... » ; [S.A.], « Après quinze ans »
- FOISY, J.-Albert, « À Chicoutimi », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 157 (5 juillet 1919) : 1. [Importance de la colonisation.]
- FOISY, J.-Albert, « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 14 (17 janvier 1918) : 1. [Le premier anniversaire de l'Action française.]
- FOISY, J.-Albert, « L'anticléricalisme en France », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 177 (30 juillet 1919) : 1. [Référence à la réponse de M^{sr} Bruchési à un député français.]
- FOISY, J.-Albert, « Bienvenue à tous », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 49 (25 février 1919) : 1. [Congrès de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario.]
- FOISY, J.-Albert, « Le blé qui lève », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 82 (4 juillet 1917) : 1. [Le congrès de l'ACJC.]
- FOISY, J.-Albert, « Le Canada apostolique », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 142 (17 juin 1919) : 1. [Publication de Bourassa.]
- FOISY, J.-Albert, « Congrès de l'Association », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 48 (24 février 1919) : 1. [Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario.]
- FOISY, J.-Albert, « D'autres précisions nécessaires », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 104 (4 mai 1918) : 1. [M^{sr} McNeil.]
- FOISY, J.-Albert, « De l'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 262 (11 novembre 1919) : 3. [L'Action française et les conférences de l'Institut canadien-français.]
- FOISY, J.-Albert, « Deux témoignages », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 146 (21 juin 1919) : 1. [Sur l'importance de la presse catholique.]
- FOISY, J.-Albert, « Les ennemis du progrès », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 281 (3 décembre 1919) : 3.
- FOISY, J.-Albert, « Faisons notre part », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 129 (2 juin 1919) : 1. [Sur le *Canada apostolique* de Bourassa.]
- FOISY, J.-Albert, « La force d'une doctrine », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 205 (29 novembre 1917) : 1. [Opinion des deux partis politiques sur Bourassa.]
- FOISY, J.-Albert, « Les idées de "La Patrie" », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 249 (28 octobre 1918) : 1.
- FOISY, J.-Albert, « L'impôt scolaire à Ottawa », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 2 (février 1918) : 93-96. [Reproduit du *Droit* du 8 février 1918.]
- FOISY, J.-Albert, « Impressions de voyage », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 52 (2 mars 1918) : 1. [Sur le récit de voyage de l'abbé Thellier de Poncheville.]

- FOISY, J.-Albert, « L'influence du nombre », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 8 (août 1919) : 382-384. [Reproduit du *Droit* du 13 août 1919.]
- FOISY, J.-Albert, « Je me souviens », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 122 (22 mai 1919) : 1. [Dollard, pèlerinage au Long-Sault, citation de Groulx.]
- FOISY, J.-Albert, « Neuf ans après », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 11 (11 janvier 1919) : 1. [Anniversaire du *Devoir*.]
- FOISY, J.-Albert, « Nos remerciements les plus sincères », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 22 (21 avril 1917) : 1. [Début de la cinquième année du *Droit*; Héroux.]
- FOISY, J.-Albert, « Notre anniversaire », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 92 (20 avril 1918) : 1. [Cinquième anniversaire du *Droit*; Héroux.]
- FOISY, J.-Albert, « Notre survivance », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 35 (11 février 1918) : 1. [Natalité; *la Revanche des berceaux*, conférence du père Lalande.]
- FOISY, J.-Albert, « Nous en sommes réduits là », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 165 (13 octobre 1916) : 1. [À quoi vont servir les fonds recueillis lors de la conférence de Groulx.]
- FOISY, J.-Albert, « L'ouverture des classes », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 127 (28 août 1916) : 1. [Réouverture des écoles bilingues fermées depuis février.]
- FOISY, J.-Albert, « Patriotisme canadien », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 75 (27 mars 1919) : 1.
- FOISY, J.-Albert, « Pour le "Devoir" », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 90 (19 avril 1920) : 3. [Appui financier à donner au *Devoir*.]
- FOISY, J.-Albert, « Le prêtre-soldat », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 39 (11 mai 1917) : 1. [M^{gr} Émard.]
- FOISY, J.-Albert, « Quand on veut », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 84 (12 avril 1920) : 3. [Le français dans les services fédéraux.]
- FOISY, J.-Albert, « Quelques précisions nécessaires », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 102 (2 mai 1918) : 1. [M^{gr} McNeil.]
- FOISY, J.-Albert, « La question scolaire », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 87 (10 avril 1919) : 1. [Chez les catholiques d'Ottawa.]
- FOISY, J.-Albert, « Qui avait raison ? », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 8 (août 1917) : 254-256. [Reproduction du *Droit*, 23 août 1917.]
- FOISY, J.-Albert, « Qui sème le vent... ! », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 202 (26 novembre 1917) : 1.
- FOISY, J.-Albert, « Réponse de M. Foisy. Quelques précisions nécessaires », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 5 (mai 1918) : 236-240. [Réponse à M^{gr} McNeil reproduite du *Droit* du 2 mai.]
- FOISY, J.-Albert, « La souscription est ouverte », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 196 (22 août 1919) : 1.
- FOISY, J.-Albert, « Tactiques d'anglicisation : deux articles du "Droit" », *L'Action française*, vol. 1, n° 9 (septembre 1917) : 282-288. [Numéros des 8 et 9 août 1917.]
- FOISY, J.-Albert, « Travail de destruction », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 214 (11 décembre 1917) : 1. [Calomnies contre Laurier et Bourassa.]
- FOISY, J.-Albert, « Un blâme agréable », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 54 (5 mars 1918) : 1. [La presse de langue anglaise et *le Pape, arbitre de la paix* de Bourassa.]
- FOISY, J.-Albert, « Un ouvrage très précieux », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 249 (24 janvier 1917) : 1. [Tableaux synoptiques de l'histoire du Canada du père Le Jeune.]

- FOISY, J.-Albert, « Un regard en arrière », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 239 (12 janvier 1917) : 1.
- FOISY, J.-Albert, « La vie de M^{re} Langevin », vol. 4, n° 214 (11 décembre 1916) : 1.
- FONTAINE, Paul, « Ambiance éducatrice », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 5 (décembre 1917) : 89-93. [Contre l'américanisation.]
- FORSAN, J.K., « Un peu de gros bon sens », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 245 (21 janvier 1916) : 1.
- FORTIN, Alphonse, voir VICTOR
- FORTIN, Auguste, « Lettres au "Devoir". Les écoles du Manitoba », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 62 (12 juillet 1916) : 2.
- FOURNIER, Alfred, « Activité de la jeunesse manitobaine », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 5 (décembre 1917) : 96-99.
- FOURNIER, Alfred, « Encore l'action intellectuelle », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 6 (janvier 1921) : 119-124. [Conférence de Bourassa, présenté par Guy Vanier et remercié par Arthur Letondal; extraits reproduits du *Devoir*.]
- FOURNIER, Alfred, « La jeunesse rurale », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 7 (février 1918) : 150-151.
- FOURNIER, Alfred, « La propagande intellectuelle », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 5 (décembre 1920) : 96-100.
- FRA DOMENICO [LAMARCHE, M.-A.], « Dans l'Ordre. Le P. Gonthier polémiste », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, puis Montréal, vol. 23, n° 12 (décembre 1917) : 377-378.
- FR. A. H., voir LEDUC, Augustin
- FRANCŒUR, Théodore, [Sans titre], *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 29 (12 décembre 1918) : 4. [L'immoralité de la jeunesse, problème angoissant du point de vue de la survivance.]
- FRANCŒUR, W.-G. [GASCON, Wilfrid], voir [S.A.], « L'autonomie de Québec »
- FRANCŒUR, W.-G. [GASCON, Wilfrid], « À propos de nouveautés linguistiques », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 8 (15 juin 1920) : 8-9.
- FRANCŒUR, W.-G. [GASCON, Wilfrid], « Du nouveau qui ne vaut pas le vieux... », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 4 (15 février 1920) : 18-19.
- FRÉMONT, Donatien, « L'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 2 (février 1918) : 61-66.
- FRÉMONT, Donatien, « Ceux qui luttent. L'Association catholique franco-canadienne », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 75-81. [Saskatchewan.]
- FRÉMONT, M^{me} Donatien, voir SAINT-AMANT, Annette
- FROIDEVAUX, Henri, « Un cours d'histoire du Canada à la Sorbonne », *L'Action*, Montréal, vol. 3, n° 151 (28 février 1914) : 4.
- F.V., « La littérature canadienne-française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 132 (9 juin 1920) : 3. [Conférence de Chartier à Paris; mention de Groulx.]
- GAGNON, Cyrille, « Ceux qui luttent. La Société du Parler français au Canada », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 109-113.
- GAGNON, Cyrille, « La première Semaine Sociale canadienne », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 163 (16 juillet 1920) : 3.
- GAGNON, Louis-Philippe, « Ouverture du 5^{ème} congrès de l'Association de l'Éducation », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 50 (26 février 1919) : 4, 8. [Présence de Bourassa et de M^{re} Pâquet.]

- GAGNON, Marcelle [Sœur Sainte-Sophonie (?)], « Un exemple à suivre – une leçon à méditer », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 7 (juillet 1918) : 333-336.
- GALARNEAU, Claude, « Le cinquième Fauteuil. Francis-J. Audet (1867-1943) », *Les Cahiers des Dix*, n° 5 (1996) : 116-117.
- GASCON, Wilfrid, voir FRANCŒUR, W.-G.
- GASCON, Wilfrid, « La bonne entente par le “self determination” », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 6 (15 avril 1920) : 15-16.
- GASCON, Wilfrid, « L'état d'adjunct convient-il au Canada français [?] », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 10 (15 août 1920) : 19.
- GASCON, Wilfrid, « Vers l'indépendance du Canada », *L'Action française*, Montréal, vol. 8, n° 2 (août 1922) : 100-116.
- GASPARI, Cardinal, « Honneur pour M^{gr} Émard », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 66 (14 juin 1917) : 4. [Vingt-cinq ans d'épiscopat.]
- GAUTHERON, René, « La dissertation, ses qualités, ses différentes espèces. Extrait de la conférence de M. Gautheron à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 10 (13 janvier 1917) : 2.
- GAUTHEROT, [M^{me}] E., « M. Gautherot », *L'Action sociale*, Québec, vol. 8, n° 2339 (4 septembre 1915) : 10.
- GAUTHIER, Aurèle [SIMARD, Georges], « Au pays de l'Ontario : Un mort qui parle... d'action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 5, n° 1 (janvier 1921) : 55-60.
- [GAUTHIER], Charles-Hugues, *et al.*, « Les écoles bilingues », *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 16, n° 3 (mars 1917) : 68-70. [Lettre des évêques d'Ontario.]
- GAUTHIER, Charles-Hugues, « Lettre de M^{gr} l'Archevêque d'Ottawa aux fidèles », 3 juin 1917, *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 7 (juillet 1917) : 215-218.
- GAUTHIER, Georges, évêque auxiliaire de Montréal, « Le discours de M^{gr} Gauthier au “Win the War” », *L'Action française*, vol. 1, n° 10 (octobre 1917) : 315-320. [Discours du 18 mai 1917.]
- [GAUTHIER], Georges, évêque de Philippopolis [et auxiliaire de Montréal], « Nos forces nationales : Notre enseignement », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 5 (mai 1918) : 193-209.
- GAUTHIER, Henri, voir [S.A.], « La réforme de l'histoire »
- GAUTIER, Charles, voir C.G.-A.L.
- GAUTIER, Charles, « Chronique politique », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 219 (17 décembre 1917) : 1. [Bourassa et le choix des électeurs.]
- GAUTIER, Charles, « Chronique politique. M. Francœur retire sa motion après un discours non favorable de sir Lomer Gouin », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 20 (24 janvier 1918) : 1.
- GAUTIER, Charles, « La constitution de 1791 », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 78 (31 mars 1919) : 1. [Conférence de Chapais.]
- GAUTIER, Charles, « Le dernier acte du crime est joué », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 112 (9 août 1917) : 1, 5. [Adoption en troisième lecture de la conscription au sénat.]
- GAUTIER, Charles, « L'enseignement bilingue », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 222 (25 septembre 1920) : 3. [Diverses opinions, dont celle de Philippe Perrier.]
- GAUTIER, Charles, « Expositions scolaires », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 224 (28 septembre 1920) : 3.
- GAUTIER, Charles, « La Fête de Dollard », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 114 (18 mai 1920) : 3. [Raison d'être de cette fête.]

- G[AUTIER], C[harles], « Le folklore canadien », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 285 (9 décembre 1919) : 3.
- GAUTIER, Charles, « L'infaillibilité pontificale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 256 (6 novembre 1920) : 3.
- GAUTIER, Charles, « Journées sociales », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 226 (30 septembre 1918) : 1, 3 ; n° 227 (1^{er} octobre 1918) : 1, 4 ; n° 228 (2 octobre 1918) : 1, 4. [À la villa Saint-Martin ; Archambault, Lalande et Bourassa.]
- G[AUTIER], C[harles], « La Ligue des droits du français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 31 (4 février 1919) : 1. [Mention de Groulx.]
- G[AUTIER], [Charles], « La maison des étudiants à Paris », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 235 (11 octobre 1920) : 3. [Lettre du sénateur Dandurand à Omer Héroux.]
- GAUTIER, Charles, « La maison des étudiants canadiens à Paris », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 232 (7 octobre 1920) : 3.
- GAUTIER, Charles, « “Par nos champs et nos rives” », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 286 (8 mars 1917) : 1. [Blanche Lamontagne.]
- GAUTIER, Charles, « La première Semaine sociale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 145 (24 juin 1920) : 3.
- GAUTIER, Charles, « “La prochaine guerre impériale” », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 239 (15 octobre 1920) : 3. [Opinion de Bourassa.]
- GAUTIER, Charles, « Le quatrième acte du crime est joué », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 109 (4 août 1917) : 1, 3-4. [Adoption en deuxième lecture de la conscription au sénat.]
- GAUTIER, Charles, « La Revue trimestrielle », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 32 (5 février 1919) : 1.
- GAUTIER, Charles, « Une œuvre féconde », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 149 (29 juin 1920) : 3. [La Semaine sociale.]
- GAUTIER, Charles, « Une soirée de l'Action Française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 294 (19 décembre 1918) : 1. [Lorrain (*La valeur économique du français*), Héroux, Belcourt.]
- GAUTIER, Charles, « Un mot aux Français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 257 (6 novembre 1918) : 1.
- GAUTIER, Charles et Antonio LUSSIER, « Les étudiants en théologie au front », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 96 (20 juillet 1917) : 1, 5.
- GAUVIN, Ulric, « L'avenir de la culture française », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 5 (décembre 1920) : 100-106.
- GAUVIN, Ulric, « Ce bon monsieur Gauvin », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 7 (février 1919) : 135-136.
- GAUVIN, Ulric, « Étudions notre histoire nationale », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 6 (janvier 1916) : 140-142.
- GAUVIN, Ulric, « Les lendemains de victoire », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 6 (janvier 1919) : 106-116.
- GAUVIN, Ulric, « La liberté civile en Grande-Bretagne », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n°s 11-12 (juin-juillet 1916) : 305-306.
- GAUVIN, Ulric, « Nos luttes constitutionnelles », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 5 (décembre 1915) : 100-101. [Sur le premier cours de Groulx à l'université Laval de Montréal, le 3 novembre.]

BIBLIOGRAPHIE

- GAUVIN, Ulric, « Notre jeunesse universitaire », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 5 (décembre 1918) : 79-93.
- GAUVIN, Ulric, « Où en est la liberté civile en Angleterre », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 10 (mai 1916) : 263-267.
- GAUVIN, Ulric, « Paul-Émile Lamarche », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 4 (novembre 1918) : 54-55.
- GAUVIN, Ulric, « Petite revue des revues », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 8 (mars 1917) : 204-207.
- GAUVREAU, Joseph, « Au public », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 1 (janvier 1917) : 8-9.
- GAUVREAU, Joseph, « Le Bon Docteur Catellier », *L'Union médicale du Canada*, vol. 47 (1918) : 86-92.
- GAUVREAU, Joseph, « Discours de M. le Dr Gauvreau au Long-Sault », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 7 (juillet 1919) : 330-336.
- GAUVREAU, Joseph, « Green Valley », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 20-27.
- GAUVREAU, Joseph, « Notre almanach », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 9-10.
- GAUVREAU, Joseph, « Plus que l'homme », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 2 (février 1917) : 46-50. [Femmes, féminisme.]
- [GAUVREAU, Joseph], « Pour La Fontaine », *L'Action française*, vol. 1, n° 9 (septembre 1917) : 276-280.
- GAUVREAU, Joseph, « Propos du 24 juin », *L'Action française*, vol. 4, n° 5 (mai 1920) : 207-214.
- G.D., « Refrains de chez nous », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 182 (8 août 1918) : 1.
- G.D., « "Refrains de chez nous" », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 40, n° 51 (15 août 1918) : 5.
- GÉLINAS, Joseph-Gérin, voir HERTEL, Jacques; UN PROFESSEUR D'HISTOIRE
- GÉLINAS, Joseph-Gérin, « [Enseignement des choses canadiennes] », *L'Enseignement secondaire au Canada*, Québec, vol. 1, n° 3 (15 mai 1916) : 130-131.
- GÉLINAS, Joseph-Gérin, « L'Histoire dans les collèges. Une lettre de M. l'abbé Gélinas, du séminaire des Trois-Rivières », *Le Devoir*, Montréal, vol. 4, n° 255 (31 octobre 1913) : 2.
- GÉLINAS, Maurice, industriel, « Encore la culture générale et les professions », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 10 (mai 1917) : 266-268.
- GÉLINAS, Xavier, « Wilfrid Morin, 1938 », Robert COMEAU, Charles-Philippe COURTOIS et Denis MONIÈRE, dir., *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois*, t. 1, 1834-1968, Montréal, VLB, 2010, 286 p. : 132-144.
- GENDREAU, J[oseph]-E[rnest], « Le problème économique : Le problème économique et l'enseignement scientifique supérieur », *L'Action française*, Montréal, vol. 6, n° 5 (novembre 1921) : 642-657.
- GENEST, Samuel, « "La fête de Dollard" », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 117 (21 mai 1920) : 1.
- GENEST, S[amuel]-M., « Anthony Freeland », *L'Action française*, vol. 1, n° 11 (novembre 1917) : 322-325.
- GENEST, Samuel M., « Un grand disparu. "Je veux m'identifier avec votre lutte" ! – P.L. Landry », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 82-84.

- GENEST, Samuel M. *et al.*, « La requête des commissaires d'écoles d'Ottawa », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 6 (juin 1917) : 183-189.
- GEOFFRION, L.-P., « À propos de "Le Québec" », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 8 (15 juin 1920) : 10.
- GEORGES, Em., « L'histoire d'une œuvre agricole », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, nos 11-12 (juin-juillet 1916) : 308-313. [Chez les Acadiens de la Nouvelle-Écosse.]
- GEORGES, Em., « La conscience intellectuelle », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 8 (mars 1917) : 197-200 ; n° 9 (avril 1917) : 230-235.
- GÉRIN-LAJOIE, Marie, « La carrière agricole pour les femmes », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 3 (octobre 1919) : 60. [Reproduit du *Journal d'agriculture*.]
- GÉRIN-LAJOIE, Marie-J., « Œuvres sociales de femmes. L'enseignement et la propagande », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 502-508.
- GERMAIN, Lucien, « Autour de nous et chez nous », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 4 (novembre 1919) : 74-81. [Citation de Groulx.]
- GERMAIN, Lucien, « Les bonnes méthodes de propagande », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 5 (décembre 1918) : 75-79.
- GERMAIN, Lucien, « Manœuvres de cadres », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 3 (octobre 1920) : 45-50.
- GERMAIN, Lucien, « Pour la Semaine sociale », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 8 (mars 1920) : 161-165.
- GERMAIN, Lucien, « Rapport du secrétaire général pour 1917-1918 », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, nos 1-2 (août-septembre 1918) : 13-20.
- GIGUÈRE, J. A., voir H., J.-B. et J. A. GIGUÈRE, « Aux petits Ontariens »
- GIGUÈRE, Georges-Émile, « Lionel Groulx : son mythe et ses mythes », SCHEC, *Sessions d'études*, vol. 45 (1978) : 19-39.
- GILBERT, Antoine, « Notre littérature. Les contes du terroir », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 7 (7 avril 1918) : 2. [Les écrivains du terroir, dont Groulx.]
- GILLET, M.S., « L'éducation personnelle de l'effort intellectuel », *Revue de la jeunesse*, vol. 2, n° 3 (10 mai 1910) : 116-126 ; n° 5 (10 juin 1910) : 214-227.
- GILLET, M.S., « La peur de l'effort intellectuel », *Revue de la jeunesse*, Paris, vol. 1, n° 10 (25 février 1910) : 447-456.
- GINGRAS, Joseph, voir YVES
- GLEASON, Anne-Marie, voir MADELEINE
- GONZALÈS, Pierre, « Le bon emploi du temps et le travail intellectuel », *Revue de la jeunesse*, vol. 8, n° 1 (10 avril 1913) : 14-20 ; n° 2 (25 avril 1913) : 69-76.
- GONZALÈS, Pierre, « La piété et le travail intellectuel », *Revue de la jeunesse*, vol. 5, n° 9 (10 février 1912) : 419-425.
- GOSELIN, Amédée, « L'université Laval et la question ontarienne », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 116-117.
- GOSELIN, David, « Le programme de l'école primaire », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 499-501.
- GOUIN, Léon-Mercier, « L'Angleterre et le français. Analyse du rapport Leathes sur l'enseignement des langues vivantes », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 10 (octobre 1918) : 452-460.
- GOUIN, Léon-Mercier, « L'œuvre universitaire », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 42, n° 28 (11 mars 1920) : 5.
- GOUIN, Léon-Mercier, « Les précurseurs : Pierre Bédard et la responsabilité ministérielle », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 6 (juin 1919) : 241-249.

- GOUIN, Léon-Mercier, « La voix du passé », COLLECTIF, *Ce que dit la jeunesse...*, conférences prononcées sous les auspices de l'Association des étudiants de l'École des Hautes Études commerciales, préface de l'honorable M. Athanase David, Montréal, Société des conférences, 1920, 170 p. : 153-165.
- GOUIN, Lomer, « Au nom de la province de Québec... », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 114-115. [Discours et résolution en faveur de la minorité franco-ontarienne.]
- Grande Revue, La*, Montréal, vol. 1, n° 1 (21 avril 1917)-vol. 1, n° 6 (26 mai 1917).
- GRANDPRÉ, Alphonse de, « Les "Billets du soir" de M. Albert Lozeau », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 2 (février 1919) : 83-88.
- GRANDPRÉ, Alphonse de, « Deux livres de M. l'abbé Camille Roy », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 8 (août 1918) : 377-382. [Son manuel et son recueil sur *la Critique littéraire au dix-neuvième siècle*.]
- GRANDPRÉ, Alphonse de, « Les "Silhouettes paroissiales" du P. Louis Lalande », *L'Action française*, vol. 4, n° 1 (janvier 1920) : 38-42.
- GRANDPRÉ [sic], Alphonse de, « Un livre de M. l'abbé C. Roy », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 213 (14 septembre 1918) : 5.
- GRAVEL, Pierre, « Comment aimer l'A.C.J.C. », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 3 (octobre 1919) : 46-47.
- GRENON, Alex[andre], voir [S.A.], « Pour la neuvième croisade », *Le Devoir* (6 juin 1914)
- GRENON, Alex[andre], « La Croisade eucharistique », *Le Droit*, Ottawa, vol. 2, n° 53 (2 juin 1914) : 2.
- GRENON, Alexandre, « Réponse de l'Association canadienne[-]française d'éducation de l'Ontario », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 5 (mai 1918) : 232-236. [Réponse aux mises au point de M^{gr} McNeil.]
- GRISSELLE, Eugène, « Leçons de choses », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 15 (6 septembre 1918) : 8. [Au sujet de *Guerre et patriotisme. Doctrines et conseils pratiques*, de Sagot du Vauroux, et de *Lettres aux catholiques neutres*, de François Veullot.]
- GRENON, Alexandre, voir ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE D'ÉDUCATION D'ONTARIO, « Réponse de l'Association »
- GUÉRIN, Wilfrid, « Coopération intellectuelle », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 5 (décembre 1917) : 85-89. [Citation de Groulx.]
- GUÉRIN, Wilfrid, « De l'appétit intellectuel », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 5 (décembre 1919) : 87-94.
- GUÉRIN, Wilfrid, « Intentions et réalisations pratiques », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 3 (octobre 1918) : 25-31.
- GUÉRIN, Wilfrid, « La Ligue des Droits du français », *L'Action française*, vol. 2, n° 1 (janvier 1918) : 29-36.
- GUÉRIN, Wilfrid, « Les Rapaiillages », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 242 (14 octobre 1916) : 3. [Reproduction du *Semeur*.]
- GUÉRIN, Wilfrid, « "Les Rapaiillages" », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 3 (octobre 1916) : 48-50.
- GUÉRIN, Wilfrid, « La vie de l'Association », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 4 (novembre 1917) : 72-80. [Citation de Groulx.]
- GUINDON, Arthur, « Encore le Fort du Long-Sault. Réponse aux objections, données nouvelles et conjectures », *Le Devoir*, Montréal, vol. 2, n° 10 (14 janvier 1910) : 6.

- GUINDON, A[rthur], « Le fort du Long-Sault », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 6 (juin 1918) : 261-275.
- GUINDON, Arthur, « Un endroit historique par excellence. M. l'abbé Arthur Guindon, P.S.S., dans une étude remarquable, établit l'emplacement exact où eut lieu l'héroïque combat de Dollard et de ses compagnons, le 21 mai 1660, au pied des rapides de Carillon », *Le Devoir*, Montréal, vol. 1, n° 178 (6 août 1910) : 3.
- GUINDON, Roger, « L'œuvre de l'oblat canadien-français Georges Simard », Roger GUINDON, *La dualité linguistique à l'Université d'Ottawa*, t. 3, *Coexistence féconde, 1936-1965*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1995, xv-174 p. : 1-14.
- H., J.-B., o.m.i. (paroles) et J. A. GIGUÈRE, o.m.i. (musique), « Aux petits Ontariens », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 18-19, 67.
- HAMELIN, Louis-Edmond, « Bibliographie annotée concernant la pénétration de la géographie dans le Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, Québec, vol. 4, n° 8 (1960) : 345-358.
- HARVEY, Louis-Georges, « Louis-Joseph Papineau, 1837 », Robert COMEAU, Charles-Philippe COURTOIS et Denis MONIÈRE, dir., *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois*, t. 1, 1834-1968, Montréal, VLB, 2010, 286 p. : 40-50.
- HÉBERT, Casimir, voir HÉRIBERT, Pierre
- HÉBERT, Pierre, « Les Rapailages ou l'influence d'un livre », *Voix et images*, Montréal, vol. 19, n° 1 (1993) : 39-53.
- HÉBERT, Pierre, dir., « Lionel Groulx, écrivain », *Voix et images*, Montréal, n° 55 (automne 1993) : 6-102.
- HENRION, Charles, « Le désir d'une vie mystique », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 21, n° 18 (25 septembre 1919) : 336-345. [*Belphégor* de Julien Benda.]
- HENRY, S.J., voir DESJARDINS, E., HENRY, S.J., « Chanson du terroir. Moi, je suis fou de mon pays »
- HÉRIBERT, Pierre [Casimir HÉBERT], « Les revues laurentiennes », *Le Pays laurentien*, Montréal, vol. 1, n° 11 (novembre 1916) : 278-281.
- HÉROUX, Hector, « La lutte du français au Manitoba », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 40-42.
- HÉROUX, Omer, voir BEAUCHEMIN, Jean; [S.A.], « Conférence de M. Omer Héroux »; [S.A.], « Après quinze ans »
- HÉROUX, Omer, « À bâtons rompus. La résurrection du passé », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 282 (5 juin 1914) : 1. [Sur la dernière conférence de Groulx, sur la continuité de l'histoire et sur le sens que sa connaissance imprime aux luttes contemporaines.]
- HÉROUX, Omer, « Acadiens et Canadiens-Français. La fête de demain », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 190 (14 août 1915) : 1.
- HÉROUX, Omer, « L'A.C.J.C. et les journaux », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 129 (2 juin 1919) : 5.
- HÉROUX, Omer, « L'affaire "J.-B. Lefebvre". "J.B. Lefebvre" à la "Menace". – Une note du "Daily Mail". – Les lettres qu'on ne publie pas », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 206 (2 septembre 1915) : 1.
- HÉROUX, Omer, « L'affaire "J.-B. Lefebvre". Les procédés du "Daily Mail". – La portée d'une campagne. – Les pièces d'un dossier », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 202 (28 août 1915) : 1.
- HÉROUX, Omer, « À l'université. Simple vœu », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 290 (12 décembre 1916) : 1.

- HÉROUX, Omer, « À l'université. Sur une leçon d'histoire », *Le Devoir*, vol. 7, n° 47 (26 février 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Anniversaires et pèlerinages historiques », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 129 (4 juin 1921) : 1. [Groulx et la commémoration du 14 juin 1671 (Saint-Lusson à Sainte-Marie-du-Sault).]
- HÉROUX, Omer, « À nos amis », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 4 (avril 1919) : 166-168. [Appel à la collaboration des lecteurs et sympathisants à l'œuvre commune de la Ligue et de la revue.]
- HÉROUX, Omer, « Au Manitoba », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 155 (4 juillet 1916) : 1. [Congrès des Canadiens français.]
- HÉROUX, Omer, « Au palais de justice d'Ottawa. L'affaire Genest. Notes et impressions d'un témoin », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 117 (21 mai 1917) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Aux sources de notre histoire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 281 (1^{er} décembre 1915) : 1. [La conférence de Groulx sur la question des subsides.]
- HÉROUX, Omer, « "Bilingualism". La dernière brochure de M. Belcourt. – À l'école de Guigues. – La minorité protestante au Québec », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 99 (28 avril 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Ceux qui travaillent », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 304 (27 décembre 1918) : 1. [Sur l'*Almanach de la langue française*, sur les brochures publiées par l'Action française et sur les publications de Groulx.]
- HÉROUX, Omer, « Les champions du français. A.-N. Morin », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 31-32.
- HÉROUX, Omer, « Les champions du français. Jules-Paul Tardivel », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 99-100.
- HÉROUX, Omer, « Chez nous. En marge d'un rapport », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 166 (17 juillet 1916) : 1. [Chartier, *Revue canadienne*.]
- H[ÉROUX], O[mer], « Le cours de M. Montpetit », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 98 (27 avril 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Le culte des Aïeux », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 181 (7 août 1918) : 3.
- H[ÉROUX], O[mer], « Deux études », *L'Action française*, vol. 1, n° 10 (octobre 1917) : 311-312 [D. Charrette; Marie-Victorin.]
- HÉROUX, Omer, « Droit au but », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 9 (septembre 1918) : 407-408. [La jeunesse et l'action patriotique pratique.]
- HÉROUX, Omer, « Les droits du français », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 68 (22 mars 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « En marge de la question bilingue. L'appel de M^{sr} Bruchési », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 19 (25 janvier 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « En marge d'un mouvement », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 94 (21 juillet 1915) : 5. [Histoire du Canada.]
- HÉROUX, Omer, « La faillite du parlementarisme britannique », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 241 (12 octobre 1918) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Le français à l'Hôtel de ville », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 158 (7 juillet 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Fraternité française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 53 (4 mars 1918) : 1. [Solidarité canadienne-française.]
- HÉROUX, Omer, « L'Histoire acadienne », *L'Action française*, vol. 1, n° 10 (octobre 1917) : 314. [Conférence et brochure de Groulx.]

- HÉROUX, Omer, « Il faut proscrire le français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 2, n° 243 (21 janvier 1915) : 1-2. [Réplique au *Hamilton Herald*.]
- HÉROUX, Omer, « Il nous faudra combattre longtemps... », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 3 (mars 1919) : 120-121. [Laurier.]
- HÉROUX, Omer, « L'intervention du D^r Finnie », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 66 (20 mars 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Les jeunes à Dollard », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 136 (12 juin 1919) : 1. [Réponse des jeunes à l'appel de Groulx ; organisation d'un pèlerinage à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste.]
- HÉROUX, Omer, « La leçon de la Saskatchewan », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 65 (18 mars 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Lendemain de conquête », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 128 (2 juin 1920) : 1. [Compte rendu de cette étude de Groulx.]
- HÉROUX, Omer, « La lutte quotidienne. Les détails nécessaires », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 137 (13 juin 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Matière à réflexion », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 135 (9 septembre 1915) : 3. [La constitution, la langue et la religion.]
- HÉROUX, Omer, « M. Casgrain et l'enseignement de l'histoire du Canada », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 286 (7 décembre 1915) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Méditation dans la tranchée », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 6 (juin 1917) : 161-164.
- HÉROUX, Omer, « La mésaventure de M. Alexander. Du danger de se fier à certains défenseurs du Règlement xvii », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 156 (5 juillet 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « M. Foy et l'enseignement bilingue. Un déplorable discours », *Le Devoir*, Montréal, vol. 2, n° 272 (21 novembre 1911) : 1.
- HÉROUX, Omer, « La minorité ontarienne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 5, n° 266 (12 novembre 1914) : 1.
- HÉROUX, Omer, « M. Lighthall, les Anglo-protestants et la question bilingue », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 91 (18 avril 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « M. Mosher se démasque », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 17 (22 janvier 1917) : 1.
- HÉROUX, Omer, « "La naissance d'une race". Les conférences de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 275 (22 novembre 1918) : 1.
- H[ÉROUX], O[mer], « Nos amis de langue anglaise », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 1 (janvier 1918) : 41-42.
- HÉROUX, Omer, « Nos forces nationales : Fraternité française », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 2 (février 1918) : 50-55.
- HÉROUX, Omer, « Nos héros », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 110.
- HÉROUX, Omer, « Nos luttes constitutionnelles. L'histoire du Canada à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 225 (25 septembre 1915) : 1.
- HÉROUX, Omer, « L'orage qui vient », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 5 (mai 1918) : 212-214. [Aux États-Unis, contre les langues autre que l'anglais.]
- HÉROUX, Omer, « Parlez français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 263 (12 novembre 1919) : 3.
- HÉROUX, Omer, « Partout, toujours et jusqu'au bout ! », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 12 (17 janvier 1916) : 1.

- HÉROUX, Omer, « Patriotisme vs esprit de parti. Un de nos pires ennemis », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 139 (14 septembre 1915) : 5.
- HÉROUX, Omer, « Pensées d'août », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 8 (août 1918) : 357.
- H[ÉROUX], O[MER], « Pierre-Georges Roy », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 139 (14 juin 1918) : 1.
- H[ÉROUX], O[mer], « "Pour l'Action française" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 122 (25 mai 1918) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Pour La Fontaine », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 5 (mai 1917) : 139-142.
- HÉROUX, Omer, « Pour La Fontaine », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 216 (14 septembre 1917) : 1. [Sur la soirée commémorative de la veille au Monument national.]
- HÉROUX, Omer, « Pour la Saint-Jean Baptiste [sic] », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 4 (avril 1918) : 159-160. [Patriotisme pratique.]
- HÉROUX, Omer, « Pour l'école efficace. Les institutrices : traitement et compétence professionnelle. – Une campagne à mener », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 40, n° 8 (avril 1919) : 470-471. [Reproduit du *Devoir* du 11 mars 1919.]
- HÉROUX, Omer, « Pour le "Globe" », *Le Devoir*, vol. 9, n° 141 (17 juin 1918) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Pour les blessés de l'Ontario », *Le Droit*, Ottawa, vol. 2, n° 245 (23 janvier 1915) : 2.
- HÉROUX, Omer, « Pour les écoles d'Ottawa », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 106 (6 mai 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Pour l'Ontario français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 135 (9 septembre 1915) : 5. [Solidarité entre Canadiens français.]
- HÉROUX, Omer, « Pour 1920 », *L'Action française*, vol. 3, n° 12 (décembre 1919) : 552-554. [La revue.]
- HÉROUX, Omer, « Pour notre histoire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 255 (30 octobre 1915) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Pour notre histoire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 37 (15 février 1921) : 1. [Les études historiques de Groulx et d'Henri d'Arles.]
- HÉROUX, Omer, « Pourquoi pas ? », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 86 (12 avril 1919) : 1. [Retour sur la journée de Dollard de 1918, au cours de laquelle Groulx lut le récit de Faillon.]
- HÉROUX, Omer, « Les précurseurs : Jules-Paul Tardivel », *L'Action française*, vol. 3, n° 11 (novembre 1919) : 483-490.
- HÉROUX, Omer, « Le problème économique : Assurances et mutualités », *L'Action nationale*, Montréal, vol. 6, n° 4 (octobre 1921) : 578-584.
- HÉROUX, Omer, « Le prochain congrès d'action française. La nouvelle initiative de la Saint-Jean-Baptiste. – La solidarité de race. – Notre attitude envers les autres groupes français. – Souvenirs de Green Valley. – L'avenir », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 122 (25 mai 1916) : 1.
- H[ÉROUX], O[mer], « Propagande! propagande! », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 12 (décembre 1917) : 381.
- H[ÉROUX], O[mer], « Propagande! propagande! », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 1 (janvier 1918) : 27-28.
- HÉROUX, Omer, « Les quarante-huit pages de l'Action française », *L'Action française*, vol. 1, n° 10 (octobre 1917) : 293-296.

- HÉROUX, Omer, « La question bilingue. L'intervention du "Star" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 61 (14 mars 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « La question de l'Université », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 1 (15 février 1920) : 2. [Reconstruction après l'incendie.]
- HÉROUX, Omer, « La question de l'Université. Tâche qui s'impose », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 42, n° 24 (12 février 1920) : 6.
- HÉROUX, Omer, « Réflexion de Saint-Jean-Baptiste. Le cadeau d'un Irlandais. L'ignorance linguistique des Américains. La valeur commerciale du français. Une sottise à éviter », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 147 (24 juin 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Les "Refrains de chez nous" », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 7 (juillet 1918) : 324-325.
- HÉROUX, Omer, « La réunion d'hier soir », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 20 (24 janvier 1918) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Le "scrap of paper" de 1867. L'appel de M. le sénateur Landry », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 120 (21 août 1915) : 5.
- H[ÉROUX], O[mer], « Signe des temps », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 254 (28 octobre 1916) : 1. [*Les Rapailages*, les publications de Bourassa, le mouvement littéraire de 1860 et le régionalisme.]
- HÉROUX, Omer, « Simple hommage », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 91-92.
- H[ÉROUX], O[mer], « La Société du Parler français », *L'Action française*, vol. 1, n° 10 (octobre 1917) : 306-307.
- HÉROUX, Omer, « Souvenirs d'hier, menaces de demain », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 6 (juin 1919) : 257-259. [M^{gr} Latulipe et M^{gr} Béliveau devant la question scolaire.]
- HÉROUX, Omer, « La suite logique », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 134 (9 juin 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Sur la question bilingue », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 30 (7 février 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Sur le front ontarien », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 1 (janvier 1918) : 14-16.
- HÉROUX, Omer, « Sur le front ontarien », *Le Devoir*, vol. 7, n° 104 (4 mai 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Sur le front ontarien », *Le Devoir*, vol. 7, n° 243 (16 octobre 1916) : 1. [L'auteur consacre deux paragraphes de son éditorial à la conférence de Groulx.]
- HÉROUX, Omer, « Sur le front ontarien. Les adieux de M. Landry. Autour de l'Université d'Ottawa », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 131 (6 juin 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « La tragédie des Ruthènes. Un article du P. Palmieri au "Catholic World" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 172 (24 juillet 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Un demi-million de signatures », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 74 (29 mars 1916) : 1. [Requête en désaveu du règlement xvii.]
- HÉROUX, Omer, « Un écrivain patriote. M. l'abbé Camille Roy », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 79 (6 avril 1915) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Une leçon de la Saskatchewan », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 125 (29 mai 1916) : 1.
- HÉROUX, Omer, « Une nouvelle lettre de M. Dandurand », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 238 (14 octobre 1920) : 3. [Au sujet de la Maison des étudiants canadiens à Paris.]
- HÉROUX, Omer, « Une poignée de vérités », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 16 (21 janvier 1916) : 1.

- HÉROUX, Omer, « Une suite », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 8 (août 1917) : 233-235. [La question économique.]
- HÉROUX, Omer, « Vers le passé », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 108 (9 mai 1919) : 1. [Sur *Chez nos ancêtres* conférence prononcée la veille par Groulx.]
- H[ÉROUX], O[mer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 6 (juin 1918) : 287-288.
- H[ÉROUX], O[mer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 11 (novembre 1918) : 524-525.
- H[ÉROUX], O[mer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 12 (décembre 1918) : 580.
- [HÉROUX, Omer], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 1 (janvier 1919) : 30-36.
- HERTEL, François [COURCHESNE, Georges], « L'école québécoise », *L'Action française*, vol. 4, n° 9 (septembre 1920) : 410-423.
- HERTEL, François [COURCHESNE, Georges], « Le régionalisme et l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 3 (mars 1920) : 124-140.
- HERTEL, Jacques, [GÉLINAS, Joseph-Gérin], « Les "balises" de la Fête-Dieu », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 80-85.
- HERTEL, Jacques, [GÉLINAS, Joseph-Gérin], « Charlatan va! », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 72-80.
- HERVELIN (R.P.), voir [S.A.], « La séance d'adieu du conférencier »
- HÉVEY, Jean-Louis, « L'étude », *Le Semeur*, Montréal, vol. 10, n° 5 (décembre 1913) : 99-103. [Citation de Groulx.]
- HODENT, M., « Lettres au "Devoir". Sur "Que devons-nous à l'Angleterre?" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 47 (26 février 1916) : 2.
- HOMIER, Pierre, voir ARCHAMBAULT, Joseph-Papin; [S.A.], « Noms français des bonbons et des biscuits »
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « L'Action française », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 6 (janvier 1918) : 112-114.
- H[OMIER], P[ierre] [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « Âme de colonial », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 1 (janvier 1918) : 42.
- H[OMIER], P[ierre] [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « L'année de l'Action française », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 118-119.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 7 (juillet 1918) : 326-328.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 9 (septembre 1918) : 417-421.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 11 (novembre 1918) : 520-523.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 12 (décembre 1918) : 568-571.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 1 (janvier 1919) : 25-29.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 2 (février 1919) : 78-82.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 3 (mars 1919) : 137-140. [Magazines américains.]

- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 4 (avril 1919) : 169-172.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 5 (mai 1919) : 222-225. [L'enseignement de l'anglais et les écoles nationales.]
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 6 (juin 1919) : 265-268.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 7 (juillet 1919) : 321-323.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 8 (août 1919) : 362-365.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, vol. 3, n° 9 (septembre 1919) : 413-416.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, vol. 3, n° 10 (octobre 1919) : 473-476. [Trois-Rivières.]
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, vol. 3, n° 11 (novembre 1919) : 514-516.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, vol. 3, n° 12 (décembre 1919) : 555-558.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, vol. 4, n° 1 (janvier 1920) : 34-37.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, vol. 4, n° 2 (février 1920) : 79-82.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, vol. 4, n° 3 (mars 1920) : 141-143.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, vol. 4, n° 4 (avril 1920) : 180-182.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, vol. 4, n° 5 (mai 1920) : 235-238.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, vol. 4, n° 6 (juin 1920) : 286-288.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, vol. 4, n° 7 (juillet 1920) : 322-325.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, vol. 4, n° 8 (août 1920) : 373-375.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 9 (septembre 1920) : 426-428.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 473-475.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 521-524.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « À travers la vie courante », *L'Action française*, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 566-568.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « Comment servir. Pour la race », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 51-54.
- H[OMIER], P[ierre] [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « Conflits des races », *L'Action française*, vol. 1, n° 11 (novembre 1917) : 345-346. [*The Month; The Catholic Mind.*]

- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « La croisade nécessaire », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 4-7.
- H[OMIER], P[ierre] [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « Les fabricants de bonbons et de biscuits. Pour l'action efficace », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 88-90.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « Les leçons d'une campagne. Autour des biscuits et bonbons », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 32-36.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « La Ligue des droits du français », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 11-14.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « La Ligue des Droits du français », *L'Étudiant*, Montréal, vol. 2, n° 23 (2 mai 1913) : 2.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « Les origines de l'Action française », *L'Action française* (Montréal), vol. 5, n° 1 (janvier 1921) : 33-41.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « Philippe Beuparlant », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 12-17.
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « Propos de Croisés », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 10-20.
- H[OMIER], P[ierre] [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « Un clergé national », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 6 (juin 1917) : 181. [Au sujet de l'article de Villeneuve.]
- HOMIER, Pierre [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « Une conversion au bilinguisme », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 95 (24 avril 1916) : 1.
- H[OMIER], P[ierre] [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « Une revue franco-ontarienne », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 7 (juillet 1917) : 208. [*Bulletin paroissial de Sudbury.*]
- HUBY, Joseph, « Le problème juif », *Études*, Paris, vol. 58, t. 168, n° 4 (20 août 1921) : 384-396 ; n° 5 (septembre 1921) : 513-542.
- HUDON, Théophile, « Paul-Émile Lamarche », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 12 (décembre 1918) : 546-562. [Les programmes scolaires et l'enseignement de l'anglais.]
- HUDON, Théophile, « Philippe Landry », *L'Action française*, vol. 4, n° 1 (janvier 1920) : 8-18.
- HUDON, Théophile, « Pour la langue française », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 509-514.
- HUGUENIN, M^{me} Wilfrid, voir MADELEINE
- HUOT, Antonio, voir [S.A.], « Le prêtre et la presse catholique »
- H[UOT], A[ntonio], « L'enseignement de l'histoire. Causerie de la semaine », *Semaine religieuse de Québec*, vol. 29, n° 9 (2 novembre 1916) : 137-139.
- H[UOT], [Antonio], « Le patron des journalistes catholiques. Causerie de la semaine », *Semaine religieuse de Québec*, vol. 29, n° 22 (1^{er} février 1917) : 339-341.
- H[UOT], [Antonio], « La préparation morale. Causerie de la semaine », *Semaine religieuse de Québec*, vol. 29, n° 34 (26 avril 1917) : 530-532. [En vue de la victoire.]
- HURTUBISE, J.-R., « Pour la défense française. Une œuvre nouvelle se fonde dans le Nouvel Ontario », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 77 (1^{er} avril 1916) : 9.
- INTERIM [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « La vie de l'Action française », *L'Action française*, vol. 4, n° 7 (juillet 1920) : 331-332.

- INTERIM [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « La vie de l'Action française ». *L'Action française*, vol. 3, n° 10 (octobre 1919) : 477-479.
- INTERIM [ARCHAMBAULT, Joseph-Papin], « La vie de l'Action française. La fête de Dollard », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 7 (juillet 1920) : 331.
- IRVING, Thomas-P., « De l'éducation américaine. XIII. – Les avantages d'une éducation technique », *L'Action catholique*, Québec, vol. 8, n° 2353 (22 septembre 1915) : 1.
- J.-A. L. [D'Amours, Joseph-Arthur], « "La Confédération canadienne" », *La Nouvelle-France*, Québec, vol. 17, n° 6 (juin 1918) : 269-270.
- J. DE L., « Trente-septième session annuelle de la Société Royale du Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 118 (22 mai 1918) : 8. [L'incident Groulx.]
- JEAN A L'INDEX, « Un oculiste canonique », *Le Nationaliste*, vol. 14, n° 5 (18 mars 1917) : 4.
- JEAN-BAPTISTE, « La langue française et l'idiome parisien », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 43 (5 décembre 1915) : 4. [Conférence d'Émile Chartier sur la langue des Canadiens français.]
- JOACHIM, (Père), voir [S.A.], « Religion et patriotisme »
- JUNIUS, « Lionel Groulx, *La Naissance d'une race* », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, vol. 25, n° 12 (décembre 1919) : 376-381. [Compte rendu.]
- KIROUAC, Conrad, voir MARIE-VICTORIN
- L. L., « Le petit monde », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 7 (juillet 1919) : 326-327. [Livre de Louis Dupire.]
- LABELLE, Alfred, « L'A.C.J.C. et le français », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 106-108.
- LABELLE, Alfred, « Chronique des cercles. La vie de l'A.C.J.C. », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 7 (février 1916) : 183-188. [Mention de Groulx.]
- L[ABROSSE], P[ierre] [PELLETIER, Georges], « M. Charles Marcil, les Boches et nous », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 51 (6 février 1916) : 6.
- LABROSSE, Pierre [PELLETIER, Georges], « Le patriotisme qui ne paie pas », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 11, n° 50 (31 janvier 1915) : 1.
- L[ABROSSE], P[ierre] [PELLETIER, Georges], « Paul-Émile Lamarache et un journal de Toronto », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 33 (1^{er} octobre 1916) : 1.
- LACASSE, Amédée, « Chez nos gens. Les Franco-Américains », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 91-104. [Nos paroisses, nos écoles, nos sociétés, notre presse, les nôtres en politique, en affaires, notre loyalisme.]
- LACASSE, Arthur, « Le ruisseau », *L'Action française*, vol. 5, n° 1 (décembre 1921) : 22-23.
- LACROIX, Albert, « L'apologétique illustrée: Louis Veuillot », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 4 (novembre 1917) : 62-65.
- LACROIX, Albert, « Apologétique illustrée: Tardivel », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 6 (janvier 1918) : 115-119.
- LACROIX, Albert, « À propos d'un centenaire », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 4 (novembre 1919) : 69-70. [Saint Vincent Ferrier.]
- LACROIX, Albert, « Tactique d'apostolat intellectuel », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 8 (mars 1918) : 158-162.
- LACROIX, Edmond, « Chez les Acadiens. La résurrection de Grand-Pré », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 122-123.
- LACROIX, Edmond, « Les généalogies », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 9 (septembre 1918) : 409-413.

- LACROIX, Edmond, « La journée de Dollard. À Carillon », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 51-55.
- LACROIX, Edmond, « La question ouvrière », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 225 (29 septembre 1920) : 3.
- LACROIX, Edmond, « Le syndicat catholique et national. Ses avantages », *L'Action française*, vol. 4, n° 2 (février 1920) : 64-70.
- LADÉBAUCHE [Albéric BOURGEOIS], « En roulant ma boule. Causette hebdomadaire du Père Ladébauche (pour les enfants au-dessus de 21 ans) », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 98 (28 février 1920) : 10.
- LADÉBAUCHE [Albéric BOURGEOIS], « En roulant ma boule. Causette hebdomadaire du Père Ladébauche (pour les enfants au-dessus de 21 ans). Histoire de grenouilles. Fable du parc Lafontaine », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 92 (21 février 1920) : 8.
- LAFORTUNE, Napoléon, voir LAVALTRIE, Bernard; TELLIER, Nap.
- LAGACÉ, J.-B., « L'œuvre du livre français », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 57-60.
- LAGACÉ, Michel, voir C.G.-M.L.
- LAGACÉ, Michel, « Au scolasticat », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 181 (7 août 1920) : 6. [Retraite fermée, Villeneuve.]
- LAGACÉ, Michel, « Conférence de M. H. Bourassa », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 253 (3 novembre 1920) : 6; n° 254 (4 novembre 1920) : 6. [Sujet : l'infaillibilité doctrinale du pape, fondement de son autorité sociale.]
- LALANDE, Hermas, « Souviens-toi et fais ce que dois. Chant patriotique », *Le Semeur*, Montréal, vol. 4, n° 11-12 (juin-juillet 1908) : 317-318.
- LALANDE, Louis, voir [S.A.], « Causerie du R.P. Lalande »; [S.A.], « La "race supérieure" »; [S.A.], « Le Rév. Père Lalande à l'Institut canadien-français »; [S.A.], « La revanche des berceaux »; [S.A.], « Magnifique conférence »; [S.A.], « Conférence du R.P. Lalande à Montmagny »; [S.A.], « Une grande soirée d'action française »
- LALANDE, Louis, « Bouches molles », *L'Action française*, vol. 1, n° 10 (octobre 1917) : 297-303.
- LALANDE, Louis, « Les camelots de Sa Majesté. Les voyageurs de commerce au service du français », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 58-64. [Camelots de Sa Majesté la Langue française.]
- LALANDE, Louis, « "La Confédération canadienne". Ce que dit, du dernier livre de M. l'abbé Groulx, le R.P. Louis Lalande », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 146 (22 juin 1918) : 7. [Reproduction de *la Tribune* de Woonsocket (Rhode Island).]
- LALANDE, Louis, « La Fierté », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 112 (15 mai 1918) : 4. [Extrait de la brochure.]
- LALANDE, Louis, « La langue et la foi », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 46-53.
- LALANDE, Louis, « Nos forces nationales : La revanche des berceaux », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 2 (mars 1918) : 98-108.
- LALANDE, Louis, « Nu-pieds », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 40, n° 25 (14 février 1918) : 3.
- LALANDE, L[ouis], « Le prêtre et la mode », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 40, n° 48 (25 juillet 1918) : 1.

- LALANDE, Louis, « La terre », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 41, n° 5 (3 octobre 1918) : 6.
- LALUMIÈRE, « Quo vadis? », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 52 (11 février 1917) : 1.
- LAMARCHE, Marcolin-Antonio (Henri-Joseph-Antonio), voir FRA DOMENICO
- LAMARCHE, M[arcolin]-A[ntonio], « Acadie », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 10 (octobre 1918) : 465-469. [Sur l'édition annotée par Henri d'Arles de l'histoire d'Acadie d'Édouard Richard.]
- L[AMARCHE], M[arcolin]-A[ntonio], « “Chez nos gens” », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 9 (septembre 1918) : 427-428.
- LAMARCHE, M[arcolin]-A[ntonio], « Lettres de Fadette », *L'Action française*, vol. 3, n° 9 (septembre 1919) : 417-423.
- LAMARCHE, M[arcolin]-A[ntonio], « Les livres qui s'imposent. “Le Droit public de l'Église” », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 118 (20 mai 1916) : 1-2.
- LAMARCHE, M[arcolin]-A[ntonio], « Nos forces nationales: La paroisse », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 7 (juillet 1918) : 294-323.
- LAMARCHE, Paul-Émile, « The French Canadian and the War », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 107 (2 août 1917) : 3. [Texte de Lamarche paru dans le *New York Evening Post* du 23 juillet.]
- LAMARCHE, Paul-Émile, voir COLLECTIF, *Paul-Émile Lamarche. In memoriam. Œuvres - Hommages*; [S.A.], « L'unification des deux races »; [S.A.], « Un article de M. Lamarche »;
- LAMBERT, Émile, « L'abbé Émile Dubois, prêtre curé, écrivain », *Les Cahiers de Sainte-Thérèse*, vol. 1, n° 3 (janvier 1941) : 7-12.
- LAMBERT, Émile, « Souvenirs d'un premier congrès », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 6 (janvier 1917) : 135-140. [Histoire de l'ACJC.]
- LAMONTAGNE, Blanche, « À la gloire du ber », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 71 (22 mars 1919) : 5.
- LAMONTAGNE, Blanche, « Autour du ber », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 96-98.
- LAMONTAGNE, Blanche, « Berceuse rustique », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 32 (23 septembre 1917) : 4.
- LAMONTAGNE, Blanche, « Chanson du matin », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 227 (29 septembre 1919) : 6.
- LAMONTAGNE, Blanche, « Chants du vieux ber », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 7 (juillet 1918) : 289-293.
- LAMONTAGNE, Blanche, « Chants du vieux ber... », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 3-7.
- LAMONTAGNE, Blanche, « Le clocher natal », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 38, n° 8 (avril 1917) : 493. [Extrait de *Par nos champs et nos rives...*]
- LAMONTAGNE, Blanche, « L'église », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 37, n° 5 (janvier 1916) : 299.
- LAMONTAGNE, Blanche, « L'église », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 18 (20 juin 1915) : 7.
- LAMONTAGNE, Blanche, « L'heure des vaches », *Le Droit*, vol. 7, n° 117 (16 mai 1919) : 5.
- LAMONTAGNE, Blanche, « Les jours de notre enfance », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 188 (13 août 1919) : 5. [Poème tiré de *Par nos champs et nos rives...*]
- LAMONTAGNE, Blanche, « Les morts voyageant », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 42, n° 15 (11 décembre 1919) : 1.

BIBLIOGRAPHIE

- LAMONTAGNE, Blanche, « Ouvre ta porte », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 50.
- LAMONTAGNE, Blanche, « “Par nos champs et nos rives” », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 3 (4 mars 1917) : 4. [Extrait du recueil.]
- LAMONTAGNE, Blanche, « La poudrerie », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 40 (14 février 1919) : 9.
- LAMONTAGNE, Blanche, « Le Premier Habitant canadien. À Louis Hébert », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 171 (22 juillet 1916) : 3. [Poème reproduit du *Bulletin du Parler français*.]
- LAMONTAGNE, Blanche, « Près du clocher », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 37, n° 5 (janvier 1916) : 302.
- LAMONTAGNE, Blanche, « Quand les lampes sont allumées », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 51 (1^{er} février 1920) : 3.
- LAMONTAGNE, Blanche, « Le quêteux qui jetait des sorts », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 194 (20 août 1919) : 5.
- LAMONTAGNE, Blanche, « Le quêteux qui jetait des sorts », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 38 (4 novembre 1917) : 4.
- LAMONTAGNE, Blanche, « Rêves de Noël », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 46 (21 décembre 1919) : 3.
- LAMONTAGNE, Blanche, « Survivance », *L'Action française*, vol. 3, n° 11 (novembre 1919) : 481-482.
- LAMONTAGNE, Blanche, « Le vieux ber », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 11 (11 janvier 1919) : 5.
- LAMY, Basile, « Une courvée nationale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 182 (2 novembre 1917) : 1.
- LANCTOT, Gustave, voir [S.A.], « M. l'abbé Lionel Groulx, l'historien »
- LANCTOT, Gustave, Compte rendu de *Dollard des Ormeaux et ses compagnons. Notes et documents* de E.-Z Massicotte, *The Canadian Historical Review*, vol. 1, n° 4 (décembre 1920) : 394-395. [En anglais.]
- LANCTOT, Gustave, Compte rendu de *Lendemain de conquête* de Lionel Groulx, *The Canadian Historical Review*, vol. 1, n° 4 (décembre 1920) : 396-402. [En anglais.]
- LANCTOT, Gustave, « Lendemain de conquête », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 2, n° 2 (15 décembre 1920) : 18-21.
- LANDRY, Philippe, voir ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE D'ÉDUCATION D'ONTARIO, « Réponse de l'Association » ; [S.A.], « Le Saint-Siège et les Canadiens français de l'Ontario »
- LANDRY, Philippe, « L'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 79-85. [Historique, buts, comité exécutif.]
- LANDRY, P[hilippe], « Bienvenue au délégué apostolique », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 10 (octobre 1918) : 474-475. [Reproduction du *Droit* du 16 octobre 1918.]
- LANDRY, Philippe, « Deux menteurs », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 264 (12 février 1916) : 1. [Le Temps, Champagne et les paroles de M^{sr} Bruchési.]
- LANDRY, Philippe, « Lettre de M. Landry à M^{sr} l'Archevêque d'Ottawa », 19 mai 1917, *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 7 (juillet 1917) : 211-215.

- LANDRY, Philippe, « Lettre de M. Landry au *Droit* », 5 juin 1917, *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 7 (juillet 1917) : 218-224.
- LANDRY, Philippe, « La question scolaire dans Ontario », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 37, n° 1 (septembre 1915) : 55-57.
- LANDRY, Philippe, « Une voix autorisée du congrès d'Ottawa. Exposé clair et précis de la question bilingue par l'honorable Sénateur Landry président de l'Association Canadienne Française d'Éducation au congrès des Canadiens français ontariens les 15 et 16 courant », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 270 (19 février 1916) : 5.
- LANDRY, Philippe, « Un message de M. Landry. Le président de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario lance un touchant appel à ses compatriotes. – La lutte pour notre langue », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 1 (3 janvier 1916) : 6.
- LANGÉVIN, Rodolphe, « Pourquoi coloniser? – Quelques chiffres », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 8 (mars 1918) : 163-164.
- LAPIERRE, Alfred, « L'éducation agricole est-elle possible? », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 10 (mai 1916) : 273-276.
- LAPIERRE, Alfred, « Nos idées en marche », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 3 (octobre 1920) : 50-57. [Citation de Groulx.]
- LAPOINTE, Mathieu, « Raoul Roy, 1959-1965 », Robert COMEAU, Charles-Philippe COURTOIS et Denis MONIÈRE, dir., *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois*, t. 1, 1834-1968, Montréal, VLB, 2010, 286 p. : 153-163.
- LAPORTE, Gilles, « Les Patriotes et les 92 Résolutions, 1834 », Robert COMEAU, Charles-Philippe COURTOIS et Denis MONIÈRE, dir., *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois*, t. 1, 1834-1968, Montréal, VLB, 2010, 286 p. : 26-39.
- LARAMÉE, Arthur, voir [S.A.], « Faits – Ottawa. Les retraites fermées »
- LA ROCHELLE, Alphonse de, voir [S.A.], « Henri Bazire »
- LA ROCHELLE, Alphonse de, « Chez nous et autour de nous », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 10 (mai 1918) : 212-213. [« Pour nos conscrits ».]
- LA ROCHELLE, Alphonse de, « Chronique de l'A.C.J.C. », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 289 (7 février 1920) : 19.
- LA ROCHELLE, Alphonse de, « Chronique des cercles. La vie de l'A.C.J.C. », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 11-12 (juin-juillet 1916) : 317-323. [Mention de Groulx.]
- LA ROCHELLE, Alphonse de, « La fierté de la race », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 5 (décembre 1916) : 102-104.
- LA ROCHELLE, Alphonse de, « La jeunesse de France et la guerre », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 11-12 (juin-juillet 1916) : 303-304.
- LA ROCHELLE, Alphonse de, « Nos motifs d'espérer », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 9 (avril 1918) : 179-181. [Conscription et ACJC.]
- LA ROCHELLE, Alphonse de, « Notules », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 9 (avril 1917) : 247-248.
- LA ROCHELLE, Alphonse de, « Rapport du chef du secrétariat pour 1915-1916 », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 3 (octobre 1916) : 58-60.
- LA ROCHELLE, Alphonse de, « Rapport du Conseil fédéral de 1916. Première séance », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 3 (octobre 1916) : 22-27.
- LA ROCHELLE, Alphonse de, « Rapport du Conseil fédéral de 1916. Deuxième séance », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 3 (octobre 1916) : 51-56.

- LA ROCHELLE, Alphonse de, « Rapport du Conseil fédéral de 1917. Deuxième partie », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 3 (octobre 1917) : 37-46. [Citation de Groulx.]
- LA ROCHELLE, Alphonse de, « Rapport du Conseil fédéral de 1918. Deuxième séance », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 3 (octobre 1918) : 35-39. [Mention de Groulx.]
- LA ROCHELLE, Alphonse de, « La vie universitaire. La fédération des diverses facultés. – Les attaques du “Pays”. – Le cercle Laval de l’A.C.J.C. », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 10, n° 2 (2 mars 1913) : 6.
- LATULIPE, Élie-Anicet, voir HÉROUX, Omer, « Souvenirs d’hier, menaces de demain »
- LATULIPE, Élie-Anicet, « Nos traditions », *L’Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 492-498.
- LATULIPE, Élie-Anicet, « L’oraison funèbre de M. Landry par M^{sr} Latulipe », *L’Action française*, vol. 4, n° 1 (janvier 1920) : 44-48.
- LATULIPE, Élie-Anicet, « La prière des petits Ontariens », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 109. [Approbation olographe de Pie x et de Benoît xv.]
- LATULIPE, Élie-Anicet, « Prière pour la France et le Canada », *Le Croisé*, Québec, nouv. série, vol. 7, n^{os} 9-10 (juin-juillet 1917) : 61. [Dite aussi : Prière à Jeanne d’Arc.]
- LAURENDEAU, Arthur, « Comment servir : L’artiste », *L’Action française*, vol. 4, n° 4 (avril 1920) : 145-157.
- LAURENT [RENAULT, Raoul], « La lettre du Souverain Pontife sur la question bilingue. Encore la modération, toujours la conciliation », *Le Franc-Parleur*, vol. 2, n° 18 (4 novembre 1916) : 1.
- LAUREYS, Henry, « [Le problème économique] : Notre enseignement commercial et technique », *L’Action française*, Montréal, vol. 6, n° 3 (septembre 1921) : 514-545.
- LAVALLÉE, [Calixa] et Fred[éric] PELLETIER (arrangement), « Ô Canada », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 8-9.
- LAVALTRIE, Bernard [LAFORTUNE, Napoléon], « Les Refrains de chez nous », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 31 (14 septembre 1919) : 1.
- LA VERGNE, Armand, voir [S.A.], « M. Lavergne »
- LAVERGNE, Séverin, « Honneur aux patriotes! », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 148 (24 septembre 1915) : 1. [Fréquentation des collèges et couvents.]
- LEBEAU, M., « “Par nos champs et nos rives” », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 11 (29 avril 1917) : 3.
- LEBLANC, Modeste [BESSETTE, Arsène], « Notre opinion », *Le Pays*, Montréal, vol. 10, n° 20 (17 mai 1919) : 1.
- LEBON, Marcel, « À propos d’une élection à la Société Royale. M. l’abbé Lionel Groulx et les membres de la section anglaise de la Société Royale. – L’esprit d’intolérance qui règne chez les membres de la section française. – Ce n’est pas le talent qui compte, mais la fidélité aux traditions d’ignorance et de foi de notre race. – Ceux qui calomnient la France. – Une leçon », *Le Pays*, Montréal, vol. 9, n° 22 (1^{er} juin 1918) : 1.
- LEBRUN, Jean [SCHENCK, Ernest], « Coloniaux et vaincus », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 37 (24 octobre 1920) : 1.
- LEBRUN, Jean [SCHENCK, Ernest], « Situation des nôtres dans l’Alberta », *L’Action française*, Montréal, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 452-459.

- LEBRUN, Jean [SCHENCK, Ernest], « Un bienfaiteur de la race et les faux grands hommes », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 39 (7 novembre 1920) : 1. [Alphonse Desjardins.]
- LECLAIRE, Philippe P. [BEAULIEU, Germain], « Ad memoriam. Le souvenir de Roger Valois sera ineffaçable », *Le Pays*, Montréal, vol. 8, n° 15 (21 avril 1917) : 1.
- LECLAIRE, Philippe P. [BEAULIEU, Germain], « Le secret du succès littéraire. Faites des livres suivant le goût des directeurs de conscience de notre critique littéraire », *Le Pays*, Montréal, vol. 8, n° 12 (31 mars 1917) : 4.
- LECOMPTE, Édouard, voir AMBROISE, PÈRE
- LECOMPTE, Édouard, « À la source du renouveau », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 4 (avril 1917) : 97-105.
- LECOMPTE, Édouard, « Les collèges classiques français du Canada », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 8-15.
- L[ÉCOMPTE], É[DOUARD], Compte rendu de *la Confédération canadienne, La Vie nouvelle*, Montréal, vol. 1, n° 6 (juin 1918) : 113-114.
- LECOMPTE, Édouard, « La Naissance d'une race », *La Vie nouvelle*, Montréal, vol. 2, n° 11 (novembre 1919) : 301-303. [Compte rendu.]
- LECOMPTE, Édouard, « Le Petit Séminaire de Montréal », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 12 (décembre 1918) : 572-577. [Compte rendu du livre d'Olivier Maurault.]
- LECOMPTE, [Édouard], « Les retraites fermées au Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 166 (16 juillet 1919) : 5 ; n° 171 (23 juillet 1919) : 5 ; n° 177 (23 juillet 1919) : 5 ; n° 180 (4 août 1919) : 5. [Historique de l'œuvre et rôle d'Archambault.]
- LECOMPTE, Éd[ouard], S.J. (paroles) et Ed. LESSARD, S.J. (musique), « Refrains du pays. Le chant des voyageurs [p. 57 : du voyageur] », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 56-57.
- LEDUC, Augustin (Aldéric), « Le clergé national. Consultation », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, puis Montréal, vol. 23, n° 4 (avril 1917) : 113-116 ; n° 5 (mai 1917) : 147-151.
- LEDUC, Augustin (Aldéric), « Conciles particuliers et langues de prédication », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, puis Montréal, vol. 23, n° 10 (octobre 1917) : 304-308.
- LEDUC, Augustin (Aldéric), « Coutumes et traditions nationales. Consultation », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, puis Montréal, vol. 23, n° 6 (juin 1917) : 182-186.
- LEDUC, Augustin (Aldéric), « La langue de la prédication », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, puis Montréal, vol. 23, n° 8 (août 1917) : 246-251.
- LEDUC, Augustin (Aldéric), « La langue des confessions. Consultation », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, puis Montréal, vol. 23, n° 12 (décembre 1917) : 373-377.
- LEDUC, Augustin (Aldéric), « La langue du catéchisme. Consultation », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, puis Montréal, vol. 23, n° 11 (novembre 1917) : 340-345.
- LEDUC, Augustin (Aldéric), « Langue et foi. Consultations », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, puis Montréal, vol. 24, n° 1 (janvier 1918) : 17-22.
- LEDUC, Augustin (Aldéric), « Le nouveau code et les questions de langue. Consultations », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, puis Montréal, vol. 24, n° 6 (juin 1918) : 180-182.
- LEDUC, Augustin (Aldéric), « Le Saint-Siège et la langue de prédication. Consultation », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, puis Montréal, vol. 23, n° 9 (septembre 1917) : 271-275.

- LEFEBVRE, Paul-Honoré, voir Paul HAMÉ; STÉRYL, Jacques
- LEFEBVRE, Thomas, « Quelques remarques », *Le Devoir*, vol. 8, n° 98 (27 avril 1917) : 2.
- LE FRANC, Paul [BLANCHARD, Étienne], « Autour de la langue française », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 92 (21 février 1920) : 11.
- LEGARDEUR, Pierre, « Notre patriotisme », *L'Escholier*, Montréal, vol. 2, n° 7 (3 novembre 1916) : 1.
- LE JEUNE, Louis, voir [S.A.], « L'Institut canadien »; [S.A.], « À l'Institut canadien »; [S.A.], « Conférence à l'Institut canadien »; [S.A.], « Notre histoire »; FOISY, J.-Albert; VERREAULT, Alfred; [S.A.], « Beau travail »; BAROLET, L.-J.-H.
- LEMAN, Beaudry, « Le problème économique: Les institutions de crédit », *L'Action française*, Montréal, vol. 6, n° 2 (août 1921) : 450-464.
- LEMARC, F., « Une silhouette. Snob?... Gogo?... ou...? », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 38-42.
- LEMERRE, André, « Une littérature nationale. Exemple de la Belgique qui affirme son individualité. – Un conseil de Poincaré. – L'originalité en art », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 43 (5 décembre 1920) : 1.
- LEMIEUX, Clotilde (Clotilde-Angèle de Jésus), voir BÉRAUD DE SAINT-MAURICE
- LEMIEUX, Rodolphe, voir [S.A.], « Séances de la Société Royale » (21 mai 1919)
- LEMONT, Arthur, « Le monde universitaire », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 3 (15 janvier 1920) : 25-26.
- LE NORMAND, Michelle [TARDIF, Marie-Antoinette], « En marge d'une causerie », *Le Devoir*, vol. 9, n° 92 (19 avril 1918) : 5.
- LE NORMAND, Michelle [TARDIF, Marie-Antoinette], « L'éveil nécessaire », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 1 (janvier 1918) : 17-19.
- LEROY, André, « Si nous causions de quelques livres... », *Le Canada*, Montréal, vol. 16, n° 31 (10 mai 1918) : 5. [Compte rendu de *La Confédération canadienne*.]
- LESAGE, Édouardine, voir COLETTE
- LESAGE, Irène, « L'éducation patriotique de l'enfant. Le sentiment national dans la famille », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 2 (février 1918) : 56-60.
- LESSARD, Ed., voir LECOMPTE, Éd[ouard], S.J. et Ed. LESSARD, S.J., « Refrains du pays. Le chant des voyageurs »
- LESSARD, H[enri], « Le cinquième anniversaire du cercle Jacques-Cartier, de l'A.C.J.C. », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 42, n° 1 (septembre 1920) : 31-33.
- LESSARD, Henri, « D'autres qui viennent », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 3 (octobre 1919) : 48-53. [Mention et citation de Groulx.]
- LESSARD, H[enri], « Des pépinières », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 8 (mars 1919) : 151-153.
- LESSARD, H[enri], « Notre part de labeur », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 6 (janvier 1920) : 115-122.
- LESSARD, Henri, « La vie catholique intense », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 10 (mai 1918) : 203-207.
- LESSARD, Michel, « Montarville Boucher de la Bruère (1867-1943) », *Les Cahiers des Dix*, Sainte-Foy, Québec, n° 51 (1996) : 185-188.
- LETONDAL, Arthur, « L'âme canadienne », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 26 (11 août 1918) : 2. [Effervescence intellectuelle et artistique.]
- LETONDAL, Arthur, « Les précurseurs: Calixa Lavallée », *L'Action française*, vol. 3, n° 10 (octobre 1919) : 434-444.

- LÉTOURNEAU, Réginald, « Échos des fêtes du 10^{ième} anniversaire du cercle Lacordaire de l'A.C.J.C. », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 142 (21 juin 1920) : 6.
- LEVASSEUR, Pierre, « Les propos scolaires d'un revenant », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 8 (mars 1919) : 154-161. [L'école nationale.]
- LÉVEILLÉ, Yvon, voir VILLENEUVE, Rodrigue
- LÉVESQUE, Andrée, « Le Bordel : milieu de travail contrôlé », *Labour – Le Travail*, vol. 20 (automne 1987) : 13-32.
- L'HEUREUX, Eugène, « À propos d'ambition », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 8 (mars 1920) : 166-169.
- L'HEUREUX, Eug[ène], « Les cercles de colonisation », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 5 (mai 1918) : 224-226.
- L'HEUREUX, Eugène, « La Compagnie de pulpe de Chicoutimi. Ceux qui travaillent », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 97-103.
- LIGUE DE RALLIEMENT FRANÇAIS EN AMÉRIQUE, voir [S.A.], « Ligue de ralliement français en Amérique »
- LIGUE DES DROITS DU FRANÇAIS, « Les Livres du terroir. Catalogue de la Bibliothèque de *L'Action française* et autres ouvrages canadiens », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 16 p. roses au centre de l'almanach. [« L'Action française est le nom sous lequel on a fini par désigner l'ensemble des activités de la Ligue des Droits du français. » (3)]
- LION DU LAC [DEGUIRE, Lionel], « Les pêcheurs d'anguille. Croquis canadien », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 212 (9 septembre 1916) : 3.
- LISEUR, LE [SCHENCK, Ernest], « En feuilletant livres et revues », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 122 (25 mai 1918) : 5.
- LISEUR, LE [VOYER, Pierre], « Notes et réminiscences. Ce que l'abbé Groulx n'a pas dit », *Le Pays*, Montréal, vol. 8, n° 28 (21 juillet 1917) : 5.
- LORIAN, Jacques, « Ladébauche n'est pas né malin. Il s'applique en vain à faire de l'ironie. – Un bouffon qui voudrait être moraliste. – Apologiste de l'Angleterre », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 39 (7 novembre 1920) : 1.
- LORRAIN, Léon, voir [S.A.], « Les trois anglicismes »
- LORRAIN, Léon, « L'art oratoire est-il un art inférieur? », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 2 (février 1918) : 67-69.
- LORRAIN, Léon, « Dépouillons notre langage », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 10 (octobre 1918) : 449-451.
- LORRAIN, Léon, « L'école de la rue », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 3 (mars 1919) : 134-136.
- LORRAIN, Léon, « Le français dans le commerce », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 92-94.
- LORRAIN, Léon, « Jouets français », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 76-77.
- LORRAIN, Léon, « La lecture à haute voix », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 42-44.
- LORRAIN, Léon, « On demande un mécène », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 7 (juillet 1919) : 317-320.
- LORRAIN, Léon, « Paul-Émile Lamarche », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 35 (13 octobre 1918) : 1. [Hommage.]

- LORRAIN, Léon, « Le problème économique: Le commerce canadien-français », *L'Action française*, Montréal, vol. [6], n° [1] (juillet 1921) : 386-396.
- LORRAIN, Léon, « Sur la langue française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 158 (7 juillet 1916) : 2.
- LORRAIN, Léon, « Un écrivain régionaliste. Michelle Le Normand », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 6 (juin 1918) : 258-260. [À l'occasion de la réédition d'*Autour de la maison*.]
- LOTBINIÈRE-HARWOOD, Louis de, [Allocution de remerciement à la suite de la conférence de Groulx sur « la Vie intime de nos pères » du 8 mai 1919], [S.A.], « Les conférences de l'Action française », *Le Devoir*, vol. 10, n° 108 (9 mai 1919) : 4.
- LOZEAU, Albert, « À Dollard et ses compagnons », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 4 (avril 1918) : 145. [Poème.]
- LOZEAU, Albert, « À la mémoire de Charles Gill », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 3 (mars 1919) : 97.
- LOZEAU, Albert, « L'Appel aux armes », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 2 (février 1918) : 49. [Poème.]
- LOZEAU, Albert, « Les chefs », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 11 (novembre 1918) : 481.
- LOZEAU, Albert, « Le chemin de l'amour », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 71. [Poème.]
- LOZEAU, Albert, « Chez nos ancêtres », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 302 (27 décembre 1920) : 1. [Compte rendu de l'opuscule de Groulx.]
- LOZEAU, Albert, « Couleur du temps », *L'Action française*, vol. 3, n° 12 (décembre 1919) : 559-562. [Recueil d'articles de Michelle Le Normand dans *le Devoir* et *le Nationaliste*.]
- LOZEAU, Albert, « Dans la lutte et l'attente », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 6 (juin 1918) : 241. [Poème.]
- LOZEAU, Albert, « Dans la lutte et l'attente », Collectif, *Choses de chez nous. Littérature, histoire, statistiques*, Montréal, Ligue des droits du français, [1918], 112 p. : 111. [Poème.]
- LOZEAU, Albert, « L'épreuve », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 65 (18 mars 1916) : 1. [Poème.]
- LOZEAU, Albert, « Les gardiennes », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 51. [Poème.]
- LOZEAU, Albert, « Hommage à Mademoiselle Marie-Thérèse Archambault. Souvenir du 24 septembre 1917 », *L'Action française*, vol. 1, n° 11 (novembre 1917) : 321. [Poème.]
- LOZEAU, Albert, « Louis Hébert », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 9 (septembre 1918) : 385. [Poème.]
- LOZEAU, Albert, « La maison du passé », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 45. [Poème.]
- LOZEAU, Albert, « Le miracle », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 8 (août 1918) : 337. [Poème sur la Déportation des Acadiens.]
- LOZEAU, Albert, « Le pape », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 112 (13 mai 1916) : 1. [Poème.]
- LOZEAU, Albert, « Paul-Émile Lamarche », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 10 (octobre 1918) : 433. [Poème.]

- LOZEAU, Albert, « Le régionalisme littéraire. Opinions et théories », *Mémoires de la Société royale du Canada*, section I, 3^e série, vol. 14 (1920) : 83-95.
- LOZEAU, Albert, « Sur l'Almanach de la Langue française », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 3. [Poème.]
- LOZEAU, Albert, « Le vain supplice », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 102.
- LUSIGNAN [sans prénom], « Le Fonds Patriotique », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n^o 249 (26 janvier 1916) : 1, 5.
- M., H.-B., « Les Récits laurentiens », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n^o 5 (mai 1919) : 229-231.
- MADELEINE [GLEASON, Anne-Marie, M^{me} Wilfrid A. HUGUENIN], « Chronique », *La Patrie*, Montréal, vol. 38, n^o 178 (25 septembre 1916) : 4. [Sur *les Rapailages*.]
- MADELEINE [GLEASON, Anne-Marie, M^{me} Wilfrid A. HUGUENIN], « Chronique – Les livres nouveaux », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n^o 116 (15 juillet 1918) : 4. [Compte rendu de l'étude de Groulx sur la *Confédération canadienne*.]
- MADELEINE [GLEASON, Anne-Marie, M^{me} Wilfrid A. HUGUENIN], « Dormez les aïeules... », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 27-30.
- MADELEINE [GLEASON, Anne-Marie, M^{me} Wilfrid A. HUGUENIN], « La liberté littéraire », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n^o 5 (15 mars 1920) : 7.
- MADÉLON [DEGUIRE, Lionel], « À propos des "Rapailages" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n^o 236 (7 octobre 1916) : 3.
- MADÉLON [DEGUIRE, Lionel], « Le docteur Choquette et le roman canadien », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n^o 4 (5 janvier 1917) : 6 ; n^o 10 (13 janvier 1917) : 6.
- MADÉLON [DEGUIRE, Lionel], « Le mouvement intellectuel et la jeunesse », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n^o 9 (avril 1917) : 235-244.
- MADÉLON [DEGUIRE, Lionel], « Le mouvement intellectuel et la jeunesse », *Le Devoir*, vol. 8, n^o 87 (14 avril 1917) : 3.
- MAGNAN, C[harles]-J[oseph], « Comment servir : L'instituteur », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n^o 2 (février 1920) : 49-56.
- M[AGNAN], C[harles]-J[oseph], « Deux livres canadiens », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 42, n^o 2 (octobre 1920) : 124. [*Lendemain de conquête* de Groulx et *Croquis laurentiens* de Marie-Victorin.]
- MAGNAN, C[harles]-J[oseph], « Feu M. Médard Énard. Le doyen des instituteurs canadiens », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 37, n^o 1 (septembre 1915) : 2-3 et hors-texte (photographie).
- MAGNAN, Charles-Joseph, « La langue française dans les écoles séparées d'Ontario », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n^o 35 (12 février 1916) : 2.
- MAGNAN, C[harles]-J[oseph], « La langue française dans les écoles séparées d'Ontario », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 37, n^o 6 (février 1916) : 321-323.
- MAGNAN, C[harles]-J[oseph], « La langue française et les capitulations de Montréal, 1760. Un point d'histoire intéressant », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n^o 118 (20 mai 1916) : 6.
- MAGNAN, C[harles]-J[oseph], « La lecture en famille, L'action française au foyer canadien », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 68-70.
- MAGNAN, C[harles]-J[oseph], « Le recrutement des instituteurs et des institutrices », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 42, n^o 39 (27 mai 1920) : 3-4.

- MAGNAN, C[harles]-J[oseph], « Le status scolaire de la minorité protestante dans la province de Québec », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 39, n° 8 (avril 1918) : 417-431. [Réplique à la conférence de J.-A. Nicholson, dont un compte rendu a paru dans la *Gazette* du 1^{er} mars 1918.]
- MAGNAN, C[harles]-J[oseph], « Une œuvre nationale », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 36, n° 9 (mai 1915) : 515-516. [*Canada and Its Provinces.*]
- MAHEUX, Arthur, « Histoire du Canada. I. Nouveaux manuels. – II. Cartes », *L'Enseignement secondaire au Canada*, Québec, vol. 6, n° 3 (février 1926) : 143-149.
- MAILLET, Roger, « La conférence de M. Victor Barbeau », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 4 (15 février 1920) : 18-19.
- MAINAGE, Th., « Chronique de quinzaine. Étienne Lamy », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 19, n° 3 (10 février 1919) : 175-181.
- MAINAGE, Th., « Chronique de quinzaine. Le retour à la scolastique », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 20, n° 9 (10 mai 1919) : 188-195. [Sur un livre de Gonzague Truc.]
- MAINAGE, Th., « Chronique religieuse. Les livres », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 22, n° 23 (10 décembre 1919) : 559-560. [Sur le *Renouveau catholique. Les jeunes avant la guerre* de Louis Rouzic.]
- MANCE, Paule, « Lettres à une lectrice », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 31 (17 septembre 1916) : 3. [Au sujet des *Rapailages.*]
- MANCE, Paule, « Lettres à une lectrice », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 4 (11 mars 1917) : 3. [Au sujet de *Par nos champs et nos rives...* de B. Lamontagne.]
- MANCE, Paule, « Lettres à une lectrice », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 34 (6 octobre 1918) : 3. [Des livres canadiens, dont un de Groulx.]
- MANDONNET, Pierre, « Saint Thomas d'Aquin. Le jeune féodal », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 20, n° 9 (10 mai 1919) : 145-155.
- M[ARCHAND], C[lément], « Stèle pour Delavoie », *Le Bien Public*, Trois-Rivières, vol. 54, n°s 1-2 (15 janvier 1965) : 1.
- M[ARCHESSAULT], Marc, « Choses et autres », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 255 (3 novembre 1919) : 5. [Mention de la conférence de Bourassa, le 18 novembre, sur « l'apostolat laïque ».]
- M[ARCHESSAULT], M[arc], « Conférence demain soir », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 83 (5 avril 1919) : 7. [La conférence de Groulx du 6 avril.]
- MARCHESSAULT, Marc, « La fête de Dollard », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 113 (17 mai 1920) : 5. [La bataille du Long-Sault; appel du Comité des fêtes de Dollard.]
- M[ARCHESSAULT], Marc, « Notes », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 109 (11 mai 1920) : 5. [Villeneuve, supérieur du scolasticat des Oblats.]
- M[ARCHESSAULT], M[arc], « Notes », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 126 (2 juin 1920) : 4. [Le 27 juin, commémoration par l'ACJC du cinquantième anniversaire de la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale; Perrier, Curotte et Bourassa.]
- M[ARCHESSAULT], Marc, « Notes », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 164 (17 juillet 1920) : 6. [Décès d'[Albert] Groulx, frère de Lionel.]
- M[ARCHESSAULT], Marc, « Notes », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 275 (29 novembre 1920) : 5. [Annonce d'une conférence de Bourassa, le 14 décembre, à Montréal, sur « la presse et l'action intellectuelle ».]
- M[ARCHESSAULT], Marc, « L'œuvre de Lamarche », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 93 (17 avril 1919) : 13. [Livres-hommage.]

- MARCHESSAULT, Marc, « Paul-Émile Lamarche », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 240 (15 octobre 1919) : 10.
- MARCIL, Charles, voir [S.A.], « Un appel à l'Ontario anglais »
- MARCIL, J.L.H., « Fusion des deux unions agricoles », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 43 (20 mars 1919) : 8.
- MARIER, J.-E., voir NICODÈME
- MARIE-VICTORIN [KIROUAC, Conrad], « Le colon Lévesque », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 51-67.
- MARIE-VICTORIN [KIROUAC, Conrad], « Ils sont un peuple sans histoire... Nouvelle historique », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 83-91.
- MARIE-VICTORIN [KIROUAC, Conrad], « Les précurseurs : L'abbé Léon Provancher », *L'Action française*, vol. 3, n° 9 (septembre 1919) : 385-393.
- MARIE-VICTORIN [KIROUAC, Conrad], « La vie eucharistique dans nos cercles », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 9 (avril 1916) : 236-239.
- MARQUIS, Dominique, « La Revue dominicaine, 1915-1961. Un regard catholique sur une société en mutation », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 62, nos 3-4 (hiver-printemps 2009) : 407-427.
- MARQUIS, G.-E., « Quebec Official Defends Loyalty of French Canadians in this War. Chief of the Bureau of Statistics Takes Exception to Certain Statements Recently Published in the New York Times », *The New York Times*, vol. 65, n° 21365, section 3, Real Estate, Automobiles (23 juillet 1916) : 4.
- MARSAN, Henri, « Sont-elles possibles chez nous? », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 9 (avril 1919) : 177-186. [Méthodes du YMCA, Édouard Lecompte, Édouard-V. Lavergne.]
- MARTINEAU, Jean-Chrysostome, « L'année française », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 93-101. [Août 1915-juillet 1916.]
- MARTINEAU, Jean-Chrysostome, « L'année française », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 100-110. [Août 1916-juillet 1917.]
- MARTINEAU, Jean-Chrysostome, « L'année française », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 70-76. [Août 1917-juin 1918.]
- MARTINEAU, Jean-Chrysostome, « Chronique des cercles. La vie de l'Association », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 4 (novembre 1916) : 90-96.
- MARTINEAU, Jean-Chrysostome, « Chronique des cercles. La vie de l'Association », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 7 (février 1917) : 181-186.
- MARTINEAU, Jean-Chrysostome, « Chronique des cercles. La vie de l'Association », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, nos 11-12 (juin-juillet 1917) : 308-312.
- MARTINEAU, Jean-Chrysostome, « La colonisation au programme », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 7 (février 1918) : 131-136.
- MARTINEAU, Jean-Chrysostome, « Étudions notre Association », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 9 (avril 1920) : 183-187.
- MARTINEAU, Jean-Chrysostome, « L'industrie au programme », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 7 (février 1921) : 139-142. [Nouvième congrès général à Québec les 1^{er}, 2 et 3 juillet 1921.]
- MARTINEAU, Jean-Chrysostome, « Les merveilles de la charité catholique », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 7 (février 1919) : 121-125.

- MARTINEAU, Jean-Chrysostome, « Nos avant-gardes », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 9 (avril 1917) : 225-229.
- MARTINEAU, Jean-Chrysostome, « Rapport du secrétaire général pour l'année 1918-1919 », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 2 (septembre 1919) : 15-30. [Mention de *l'Histoire acadienne* de Groulx.]
- MASSICOTTE, E.-Z., « Le quart de siècle du *Bulletin des recherches historiques* », *L'Action française*, vol. 3, n° 12 (décembre 1919) : 562-563.
- MASSON, Jean, « Un appel de la part du "Comptoir coopératif de Montréal" », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 19 (4 octobre 1918) : 4.
- MATAGNAN, Alcide [PAQUIN (?), Ubald], « Blanche Lamontagne, poète d'amour », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 18 (13 juin 1920) : 2. [*La Vieille Maison*.]
- MATAGNAN, Alcide [PAQUIN (?), Ubald], « Chronique littéraire », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 21 (4 juillet 1920) : 2. [*Le Tour du Saguenay* de Damase Potvin.]
- MATAGNAN, Alcide [PAQUIN (?), Ubald], « Les croquis laurentiens », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 19 (20 juin 1920) : 2. [Compte rendu de trois livres, dont *Lendemain de conquête*.]
- MAURAUULT, Olivier, voir DELIGNY, Louis
- MAURAUULT, Olivier, « Charles Gill », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 8 (août 1919) : 366-371. [*Le Cap Éternité*.]
- MAURAUULT, Olivier, « Chronique d'art », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 2 (février 1920) : 71-78.
- MAURAUULT, Olivier, « Les fêtes de Lachine. Le culte du passé », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 93-96.
- M[AURAUULT], O[livier], « La Naissance d'une race », *Revue trimestrielle canadienne*, Montréal, vol. 5, n° 3 (novembre 1919) : 330-331.
- MAURAUULT, Olivier, « Le pèlerinage au Long-Sault », *L'Action française*, vol. 3, n° 6 (juin 1919) : 252-256.
- MAURAUULT, Olivier, « Les Précurseurs: Napoléon Bourassa », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 2 (février 1919) : 51-64.
- MAURAUULT, Olivier, « Tendances de l'art canadien », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 8 (août 1918) : 369-373.
- MAURIAC, François, « Encore Baudelaire », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 20, n° 10 (25 mai 1919) : 243-248.
- MAURICE, J.-O., « La langue française et les écoles primaires », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 61-63.
- MAURRAS, Charles, « *La vie catholique dans la France contemporaine* », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, vol. 24, n° 9 (septembre 1918) : 285-286. [Compte rendu reproduit de *L'Action française* de Paris.]
- MCNEIL, N[eil], « Deux mises au point par Monseigneur McNeil », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 104 (4 mai 1918) : 5. [Archevêque de Toronto.]
- MCNEIL, Neil, « Lettre de M^{sr} McNeil à la Presse », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 4 (avril 1918) : 176-182. [Reproduit de *la Presse* du 19 avril 1918.]
- MCNEIL, Neil, « La question bilingue ontarienne. Deux mises au point par M^{sr} McNeil », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 5 (mai 1918) : 230-232.

- McNEIL, [Neil], « "The Language Question", par Mst McNeil », *L'Action française*, vol. 4, n° 2 (février 1920) : 92-96. [Reproduit du *Canadian Courier* du 14 février 1920.]
- MÉNARD, H., « Comment susciter et maintenir la vie dans un cercle », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 9 (avril 1920) : 190-193; n° 10 (mai 1920) : 215-217.
- MERCIER, Ernest, « Échos d'une conférence inoubliable », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, nos 11-12 (juin-juillet 1917) : 301-304. [Thellier de Poncheville.]
- MERCIER, Ernest, « Les écrits d'une mystique espagnole. *La Cité mystique de Dieu* », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 5 (décembre 1917) : 102-104. [À l'occasion d'une traduction nouvelle par Rose de Lima Dumas, de Saint-Jean-Chrysostome, comté de Lévis, du livre de la vénérable Marie d'Agréda.]
- MERCIER, Ernest, « France et Canada », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 10 (mai 1917) : 276-282. [Discours de Thellier de Poncheville, invité par l'ACJC.]
- MERCIER, Ernest, « La prière pendant la guerre », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 4 (novembre 1918) : 56-57.
- MERCIER, Ernest, « La réforme de notre enseignement primaire », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 4 (novembre 1920) : 69-75.
- MERCIER, Ernest, « Le régionalisme littéraire aux États-Unis », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 8 (mars 1921) : 168-171.
- MEUNIER, Honoré, « L'enseignement de notre histoire. Comment il faut faire connaître [sic] aux jeunes notre passé national afin qu'ils y trouvent le sens à donner à leur évolution », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 11, n° 14 (24 mai 1914) : 4.
- MICROPHONE, « M. l'abbé D'Amours est très proluxe », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 42 (3 décembre 1916) : 8.
- MILLER, Émile, « Laurentie, Laurentides, laurentin et laurentien », *Le Pays laurentien*, Montréal, vol. 1, n° 10 (octobre 1916) : 268-273.
- MILLER, Émile, « Le Pays laurentien. Les armes de Montréal », *Le Canada*, Montréal, vol. 15, n° 81 (9 juillet 1917) : 7.
- MILLER, Émile « Le problème économique: Notre avoir économique », *L'Action française*, vol. 5, n° 4 (avril 1921) : 194-208.
- MONDADON, Louis de, « Le Canada peint par un Français. *Maria Chapdeleine* », *Études*, Paris, vol. 58, t. 168, n° 1 (5 juillet 1921) : 66-78.
- MONDADON, Louis de, « *Chez nos ancêtres; Les Rapailages* », *Études*, Paris, vol. 58, t. 168, n° 6 (septembre 1921) : 629-630.
- MONDADON, Louis de, « *La Naissance d'une race; Lendemain de conquête* », *Études*, Paris, vol. 58, t. 166, n° 1 (5 janvier 1921) : 111-112.
- MONET, Amédée, « Notre université », *L'Action française*, vol. 4, n° 3 (mars 1920) : 112-116.
- MONIÈRE, Denis, « Jules-Paul Tardivel, 1895 », Robert COMEAU, Charles-Philippe COURTOIS et Denis MONIÈRE, dir., *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois*, t. 1, 1834-1968, Montréal, VLB, 2010, 286 p. : 62-72.
- MONIÈRE, Denis, « Médéric Lanctôt, 1867 », Robert COMEAU, Charles-Philippe COURTOIS et Denis MONIÈRE, dir., *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois*, t. 1, 1834-1968, Montréal, VLB, 2010, 286 p. : 51-61.
- MONTAGNE, R.P., « L'organisme social », *Semaine religieuse de Québec*, vol. 29, n° 19 (11 janvier 1917) : 301-304.
- MONTIGNY, Louvigny de, voir [S.A.], « L'œuvre universitaire »

- MONTPETIT, Édouard, voir [S.A.], « M. Édouard Montpetit. Programme d'action » ; [S.A.], « La veillée des berceaux » ; [S.A.], « Conférence au Château Laurier » ; [S.A.], « Une grande soirée d'action française »
- MONTPETIT, Édouard, « M. Édouard Montpetit. Programme d'action pour l'élément canadien-français. Extrait d'une conférence prononcée à Paris, le 20 juin 1913 », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 83 (8 avril 1916) : 4.
- MONTPETIT, Édouard, « Nos forces nationales: Nos forces économiques », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 11 (novembre 1918) : 482-509.
- MONTPETIT, Édouard, « Le paysan canadien », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 13 (23 août 1918) : 2. [Ruralisme.]
- MONTPETIT, Édouard, « Les Précurseurs: Errol Bouchette et l'Indépendance économique du Canada français », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 1 (janvier 1919) : 5-21.
- MONTPETIT, Édouard, « Le problème économique: L'indépendance économique des Canadiens français », *L'Action française*, Montréal, vol. 5, n° 1 (janvier 1921) : 4-21.
- MONTPETIT, Édouard, « Le rôle de l'Université de Montréal », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 19 (24 janvier 1920) : 3.
- MONTPETIT, Édouard, « Une soirée d'action française. M. Édouard Montpetit », Louis Lalonde, *La Fierté. Une soirée d'action française*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1918, 28 p. : 25-28.
- MONTPETIT, Édouard, « L'Université de Montréal », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 51 (1^{er} février 1920) : 2. [Rôle de l'université.]
- MONTPETIT, Édouard, « Une réponse de M. Montpetit », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 112 (9 août 1917) : 3. [Texte de Montpetit paru dans le *New York Evening Post* du 3 août sur la conscription au point de vue économique.]
- MONTPETIT, Édouard, « Vers la supériorité », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 1 (janvier 1917) : 1-7.
- MONT-ROYAL, « La faute à Bourassa », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 29 (3 septembre 1916) : 1.
- MONVEL, Pierre, « «Le Clergé et les œuvres sociales» », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 257 (2 novembre 1916) : 1. [Œuvre de J.-P. Archambault.]
- MORAIS, Hormisdas, « Les condoléances du conseil de ville », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 46 (10 avril 1919) : 5. [Décès de M^{sr} Émile Roy.]
- MOREAU, Paul, « Docteur en histoire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 3, n° 37 (14 février 1912) : 1. [L'université de Louvain décerne un doctorat en sciences morales et historiques à l'abbé Joseph Lafrenière.]
- MOREL, Ludovic [FAUTEUX, Ægidius], « La littérature canadienne. Ce qui manque encore à notre jeune pays pour le faire éclore : la rosée des idées et le soleil de l'art », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 6, n° 27 (29 août 1909) : 2.
- MORIN, Louis-Philippe, « Culture générale et professions économiques », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 6 (janvier 1917) : 141-150.
- MORIN, Victor, « La métairie de Marguerite Bourgeoys », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 87-92.
- NICODÈME [MARIER, J.-E.], « Au vol de la plume », *Le Pays*, Montréal, vol. 12, n° 2 (8 janvier 1921) : 4.

- NICODÈME [MARIER, J.-E.], « Propos à la volée », *Le Pays*, Montréal, vol. 11, n° 26 (26 juin 1920) : 4.
- NOLIN, Jean, « Les clôtures », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 1 (janvier 1919) : 3-4. [Poème repris dans *les Cailloux*.]
- NORMAND, Sylvio, « Antonio Perrault, intellectuel et juriste », *Revue juridique Thémis*, Montréal, vol. 41 (2007) : 545-591.
- OLSCAMP, Marcel, « Un pari institutionnel : l'édition critique au Québec », *Études françaises*, Montréal, vol. 28, n° 1 (automne 1992) : 133-170.
- O.M., voir MAURULT, Olivier
- PAPINEAU, Joseph-Arthur, voir [S.A.], « Nouvelles de la campagne. Napierville »
- PÂQUET, L.-A., voir ROMAIN, Louis; [S.A.], « Partie documentaire. La question bilingue »; [S.A.], « La question romaine »; [S.A.], « L'écueil démocratique »; [S.A.], « Félines et félons »
- PÂQUET, L.-A., « Benoît xv et les écoles bilingues », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 256 (5 novembre 1918) : 1.
- PÂQUET, L.-A., « Benoît xv et nos questions de langues », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 3 (mars 1917) : 91-96.
- PÂQUET, L.-A., « Benoît xv et nos questions de langues », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 208 (2 décembre 1916) : 1.
- PÂQUET, L.-A., « Benoît xv et nos questions de langues », *Études et appréciations. Mélanges canadiens*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1918, VIII-358 p. : 90-100.
- PÂQUET, L.-A., « La charité catholique », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 21 (23 janvier 1919) : 5.
- PÂQUET, L.-A., « Comment servir : Le prêtre », *L'Action française*, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 530-541.
- PÂQUET, L.-A., « Consultation doctrinale », *Études et appréciations. Mélanges canadiens*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1918, VIII-358 p. : 344-350.
- PÂQUET, L.-A., « Le culte du passé », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 146 (22 juin 1918) : 7.
- PÂQUET, L.-A., « Le culte du passé », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 39, n° 3 (novembre 1917) : 151-153.
- PÂQUET, L.-A., « Le culte du passé », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, puis Montréal, vol. 23, n° 6 (juin 1917) : 167-171.
- PÂQUET, L.-A., « Le devoir social », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 58 (9 mars 1918) : 7.
- PÂQUET, L.-A., « L'écueil démocratique », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 281 (4 décembre 1918) : 1; n° 284 (7 décembre 1918) : 1; n° 286 (10 décembre 1918) : 1; n° 292 (17 décembre 1918) : 1, 4; n° 293 (18 décembre 1918) : 1; n° 297 (23 décembre 1918) : 1.
- PÂQUET, L.-A., « L'esprit de parti », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 23 (21 juillet 1918) : 3.
- PÂQUET, L.-A., « L'intégralisme », *Études et appréciations. Fragments apologétiques*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1917, VIII-360 p. : 334-344.
- PÂQUET, L.-A., « La langue et le droit naturel », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 15-20.
- PÂQUET, Louis-Ad., « Lettres d'approbation », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 168 (18 juillet 1919) : 1. [Appui au Droit.]
- PÂQUET, L.-A., « Nos forces nationales : Notre foi », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 1 (janvier 1918) : 3-12.

- PÂQUET, L.-A., « Notre foi », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 39 (15 février 1918) : 6. [Reproduction de *l'Action française*.]
- PÂQUET, L.-A., « Notre foi », *Études et appréciations. Mélanges canadiens*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1918, VIII-358 p. : 323-336.
- PÂQUET, L.-A., « L'Œuvre universitaire. 1. Son importance », *L'Action catholique*, Québec, vol. 13, n° 3790 (16 juin 1920) : 3 ; « 2. Son orientation religieuse », n° 3793 (19 juin 1920) : 3 ; « 3. Son influence sociale », n° 3798 (26 juin 1920) : 3 ; « 4. Son cachet national », n° 3800 (29 juin 1920) : 3 ; « 5. Ses besoins », n° 3802 (1^{er} juillet 1920) : 3 ; « 6. Ses espérances », n° 3804 (3 juillet 1920) : 3.
- PÂQUET, L.-A., « L'Œuvre universitaire », *Études et appréciations. Thèmes sociaux*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1922, VIII-333 p. : 62-96.
- PÂQUET, L.-A., « Le Pape et la paix », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 159 (12 juillet 1920) : 3 ; n° 160 (13 juillet 1920) : 3. [Reproduction de *l'Action catholique*.]
- PÂQUET, L.-A., « Le préjugé sectaire », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 261 (10 novembre 1919) : 5, 7.
- PÂQUET, L.-A., « La question romaine », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 50 (26 février 1919) : 5 ; n° 77 (29 mars 1919) : 10.
- PÂQUET, L.-A., « Le sénateur Landry », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 23 (29 janvier 1920) : 3.
- PÂQUET, L.-A., « La Société internationale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 17 (18 janvier 1919) : 1 ; n° 19 (21 janvier 1919) : 1 ; n° 20 (22 janvier 1919) : 1 ; n° 40 (14 février 1919) : 4, 8-9. [Reproduction de *l'Action catholique*.]
- PÂQUET, L.-A., « L'Union nationale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 106 (3 mai 1919) : 7 ; n° 112 (10 mai 1919) : 5 ; n° 118 (17 mai 1919) : 7 ; n° 128 (31 mai 1919) : 7.
- PÂQUET, L.-A., « La vie nationale et le droit chrétien », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 81 (6 avril 1918) : 8.
- PAQUIN, J[oseph]-É[mile], « De la fermeté du caractère », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 8 (mars 1918) : 165-170 ; n° 9 (avril 1918) : 192-195.
- PAQUIN, J[oseph]-É[mile], « L'enseignement social de l'Église », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 10 (mai 1919) : 200-204.
- PAQUIN, J[oseph]-É[mile], « Le travail, devoir individuel », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 11 (juin 1920) : 234-237.
- PAQUIN, Ubald, voir MATAGNAN, Alcide
- PARADIS, C[harles]-A[lfred]-M[arie], « Canada et Québec », *L'Action française*, vol. 4, n° 4 (avril 1920) : 182-185. [Toponymie historique.]
- PARADIS, C[harles]-A[lfred]-M[arie], « "Canada". Origine et étymologie de ce mot », *L'Action française*, vol. 4, n° 7 (juillet 1920) : 316-321 ; n° 8 (août 1920) : 357-367 ; n° 10 (octobre 1920) : 468-472 (titre modifié : « Canada "veut dire chez nous" »).
- PARROT, Charles-Édouard, voir ROCHEFORT, Jean
- PASCAL, G., « Tribune de nos lecteurs », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 527-528. [Réaction à l'article d'Émile Bruchési, « Si la Confédération disparaissait... »]
- PASQUET, Joseph, « Les noms de variétés de plantes doivent-ils être mis en français dans les rapports français », *L'Action catholique*, Québec, vol. 8, n° 2368 (9 octobre 1915) : 8.
- PASSANT, LE, « La critique littéraire au XIX^e siècle », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 144 (22 juin 1918) : 6. [Sur le livre de C. Roy.]

- « PAYS », LE, « Roger Valois est décédé », *Le Pays*, Montréal, vol. 8, n° 12 (31 mars 1917) : 1.
- PEAU-ROUGE, Maurice, « Maurice Barrès et nos Peaux-Rouges », *Le Progrès du Golfe*, Rimouski, vol. 12, n° 25 (1^{er} octobre 1915) : 1.
- PELLETIER, Frédéric, voir LAVALLÉE, [Calixa] et Fred PELLETIER (arrangement), « Ô Canada »
- PELLETIER, Georges, voir LABROSSE, Pierre
- PELLETIER, Georges, « À Ottawa. La question bilingue aux Communes », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 109 (10 mai 1916) : 1, 5.
- P[ELLETIER], [Georges], « Bloc-notes. Notre drapeau », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 141 (17 juin 1916) : 1.
- P[ELLETIER], G[eorges], « Le droit paroissial de la province de Québec », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 4 (avril 1919) : 188-189. [Traité de Jean-François Pouliot.]
- PELLETIER, Georges, « Lamarche député », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 40 (17 novembre 1918) : 1-2; n° 41 (24 novembre 1918) : 1-2; n° 42 (1^{er} décembre 1918) : 1-2.
- PELLETIER, Georges, « Lettre d'Ottawa. Le docteur Clark parle », *Le Devoir*, Montréal, vol. 3, n° 297 (17 décembre 1912) : 1-2.
- PELLETIER, Georges, « M. Alphonse Desjardins », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 257 (2 novembre 1920) : 1.
- PELLETIER, Georges, « Pas de griefs sérieux. Ce qu'écrivait la "Patrie" en 1915 », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 238 (9 octobre 1918) : 1.
- PELLETIER, Georges, « Le problème économique : Notre industrie », *L'Action française*, Montréal, vol. 5, n° 6 (juin 1921) : 322-355.
- PELLETIER, Georges, « La statistique canadienne-française », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 23-26.
- PELLETIER, Georges, « Statistiques canadiennes », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 103-107.
- PÉNARD, Jean-Marie, voir UN SAUVAGE; [S.A.], « Les langues et les nationalités au Canada. Une préface »
- PÉPIN, Carl, « Du *Military Service Act* aux émeutes de Québec : l'effort de guerre canadien-français vu de France (1914-1918) », *Bulletin d'histoire politique*, Montréal, vol. 17, n° 2 (hiver 2009) : 89-110.
- PÈRE PLEXE, LE [BILODEAU, Ernest], « Accordez vos violons », *Le Nationaliste*, vol. 14, n° 5 (18 mars 1917) : 1
- PERRAS, M[arie]-G[abriel], « Lionel Groulx, *La Confédération canadienne* », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, vol. 24, n° 7 (juillet 1918) : 218-221. [Compte rendu.]
- PERRAULT, Antonio, voir [S.A.], « Le professeur d'université »; L'ACTION FRANÇAISE [Lionel GROULX et Antonio PERRAULT]; [S.A.], « Les professions libérales »; [S.A.], « Il a raison »; [S.A.], « Pour la défense de nos lois françaises »
- PERRAULT, Antonio, « Alsaciens et Canadiens français », *Revue canadienne*, Montréal, nouv. série, vol. 21, n° 5 (mai 1918) : 321-328.
- PERRAULT, Antonio, « L'appel du devoir social », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 9 (avril 1918) : 189-191.
- PERRAULT, Antonio, « Les avocats et le parler français », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 72-78.
- PERRAULT, Antonio, « Les avocats et le parler français », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 5 (8 janvier 1916) : 5.

- PERRAULT, Antonio, « Comment servir : Les professions libérales », *L'Action française*, vol. 4, n° 3 (mars 1920) : 97-111.
- PERRAULT, Antonio, « Lendemain de conquête », *L'Action française*, vol. 4, n° 7 (juillet 1920) : 304-316.
- PERRAULT, Antonio, « Lendemain de conquête », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 179 (31 juillet 1920) : 7. [Compte rendu reproduit de *L'Action française*.]
- PERRAULT, Antonio, « Lendemain de conquête », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 191 (19 août 1920) : 3; n° 192 (20 août 1920) : 3. [Compte rendu reproduit de *L'Action française*.]
- PERRAULT, Antonio, « Méditation », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 463-464. [*Méditation patriotique* de Groulx.]
- PERRAULT, Antonio, « Nos forces nationales : Nos forces intellectuelles », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 4 (avril 1918) : 146-158.
- PERRAULT, Antonio, « Nos forces intellectuelles », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 144 (22 juin 1918) : 6; n° 155 (6 juillet 1918) : 6.
- PERRAULT, Antonio, « Nos œuvres d'assistance », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 7 (février 1917) : 186-187.
- PERRAULT, Antonio, « Les précurseurs : Edmond de Nevers », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 5 (mai 1919) : 193-218.
- PERRAULT, Antonio, « Le problème économique : L'aspect moral », *L'Action française*, Montréal, vol. 5, n° 2 (février 1921) : 66-85.
- PERRAULT, Antonio, « Les professions libérales », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 138 (16 juin 1920) : 3; n° 139 (17 juin 1920) : 3.
- PERRAULT, Antonio, « Le témoignage de trois Anglo-Canadiens », *L'Action française*, vol. 3, n° 10 (octobre 1919) : 449-466. [Moor, Morley, Hawkes.]
- PERRAULT, Antonio, « Un historien national », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 5 (décembre 1920) : 109-110. [Au sujet de Groulx. Reproduit de *L'Action française* de juillet 1920.]
- PERRAULT, Antonio, « L'Université de Montréal », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 46-47.
- PERRIER, Philippe, voir [S.A.], « La formation du caractère de l'enfant »; [S.A.], « L'histoire du Canada »; [S.A.], « Les œuvres sociales »; GAUTIER, Charles, « L'enseignement bilingue »
- PERRIER, Philippe, « Bilinguisme à l'école primaire », *L'Action française*, vol. 4, n° 5 (mai 1920) : 215-224.
- PERRIER, Philippe, [Conférence sur la langue française et les écoles de l'Ontario], voir [S.A.], « Au cercle Auclair »
- PERRIER, Philippe, « Droits des parents en matière d'éducation », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 4-8.
- PERRIER, Philippe, « Enseignement de l'histoire nationale », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 30, n° 4 (décembre 1908) : 198-199.
- PERRIER, Philippe, « Hommage à M^{sr} Chiasson », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 9 (septembre 1920) : 394-395.
- PERRIER, Philippe, « Jeanne d'Arc et le patriotisme. Modèle et inspiratrice », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 56-62.
- PERRIER, Philippe, « Les Leçons d'un centenaire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 245 (17 octobre 1919) : 6. [Conférence sur George-Étienne Cartier.]

- PERRIER, Philippe, « Mélanges canadiens », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 4 (avril 1918) : 165-172. [La dernière publication de M^{gr} Paquet.]
- PERRIER, Philippe, « Mélanges canadiens », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 1 (31 mai 1918) : 1. [La dernière publication de M^{gr} Pâquet. Reproduit de *l'Action française*.]
- PERRIER, Philippe, « Mélanges canadiens », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 126 (1^{er} juin 1918) : 6 ; n° 133 (10 juin 1918) : 7 ; n° 139 (17 juin 1918) : 6. [La dernière publication de M^{gr} Pâquet. Reproduit de *l'Action française*.]
- PERRIER, Philippe, « Nos voyageurs », *L'Action française*, vol. 5, n° 1 (décembre 1921) : 61-62. [Livre d'Édouard Lecompte sur l'Association catholique des voyageurs de commerce du Canada.]
- PERRIER, Philippe, « Notre intégrité catholique : Conclusion », *L'Action française*, Montréal, vol. 10, n° 12 (décembre 1923) : 322-329.
- PERRIER, Philippe, « Philosophie et action française », *L'Action française*, vol. 3, n° 12 (décembre 1919) : 537-543.
- PERRIER, Philippe, « Les précurseurs : M^{gr} Langevin », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 7 (juillet 1919) : 289-299.
- PERRIER, Philippe, « La vie paroissiale de demain », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 9 (avril 1918) : 197. [Extrait de *la Vie nouvelle* (janvier-février 1918).]
- PÉTRUS, « Comment vivifier notre littérature canadienne ? », *Le Pays laurentien*, Montréal, vol. 3, n° 2 (février 1918) : 21-23.
- PHALEN, Robert F., « The Past Teaching of Scotch and Irish Boys in Canada », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 1 (janvier 1918) : 44-48. [Reproduit du *Casket*.]
- P[icard], J[ean] [BERTRAND, Camille], « Histoire constitutionnelle du Canada », *Le Devoir*, Montréal, vol. 2, n° 138 (13 juin 1911) : 1.
- PICARD, Jean [BERTRAND, Camille], « Impartialité historique et archives nationales », *Le Devoir*, Montréal, vol. 2, n° 6 (10 janvier 1911) : 1.
- PICARD, Jean [BERTRAND, Camille], « Pages ignorées de notre Histoire Nationale », *Le Devoir*, Montréal, vol. 2, n° 87 (5 avril 1911) : 1-2.
- PICARD, Eugène, « Nos amis de France », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 7 (février 1917) : 176.
- PICHON, Charles, « Chronique littéraire. Les livres », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 22, n° 20 (25 octobre 1919) : 215-216. [*Les plus belles pages d'Henry du Roure*.]
- PICHON, Charles, « La pensée catholique et française à Fribourg », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 21, n° 18 (25 septembre 1919) : 356-363.
- PIE X, voir LATULIPE, Élie-Anicet, « La prière des petits Ontariens »
- PIERRETTE, « Silhouettes », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 256 (4 novembre 1919) : 3. [*Silhouettes paroissiales* de Louis Lalande, préfacé par Groulx.]
- PINEAULT, Ernestine, voir SOULANGES, Joyberte
- PLEAU, Jean-Christian, « Polémique sur un "mauvais livre" : *L'Appel de la race* de Lionel Groulx », *Voix et images*, vol. 28, n° 2 (hiver 2003) : 138-159.
- PLEAU, Jean-Christian, « *La Revue moderne* et le nationalisme, 1919-1920 », *Mens*, vol. 6, n° 2 (printemps 2006) : 205-237.
- POISSON, Adolphe, « La lutte pour le français à Ottawa », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 11 (15 janvier 1916) : 4. [Poème.]
- POLLUX, « Agriculture. Problèmes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Nos futurs colons. – Où les prendre. Empêcher l'exode rural. Le rapatriement des nôtres émi-

- grés aux États-Unis. Principes sur l'émigration étrangère», *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 17 (20 septembre 1918) : 6.
- PONT, Pierre du, « À qui la faute ? », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 246 (22 janvier 1916) : 1.
- POULIN, J.-Claude, « Éphrem Longpré et Victorin Doucet, médiévistes », Jean HAMELIN, dir., *Les Franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Septentrion, 1990, 438 p. : 295-313.
- P[OULIN], T[homas], « L'Action Française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 256 (5 novembre 1918) : 1. [La dernière livraison.]
- P[OULIN], T[homas], « L'Action Française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 284 (7 décembre 1918) : 1. [La dernière livraison.]
- P[OULIN], T[homas], « Au Théâtre Français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 115 (18 mai 1918) : 1. [Invitation à assister à la conférence de Groulx du dimanche 19 mai.]
- POULIN, Thomas, « Le congrès est fini », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 51 (27 février 1919) : 1. [L'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario.]
- POULIN, Thomas, « Madame Henri Bourassa », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 24 (27 janvier 1919) : 1. [Décès de Joséphine Papineau.]
- POULIN, Thomas, « M. Montpetit donne des chiffres », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 97 (21 juillet 1917) : 1. [À la demande du *New York Evening Post*, exposé de la situation économique en relation avec la conscription.]
- P[OULIN], T[homas], « Nos origines », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 59 (8 mars 1919) : 1. [Conférence de Groulx le 9 mars.]
- POULIN, Thomas, « Tirons l'échelle », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 118 (16 août 1917) : 1. [M^{sr} Bruchési, l'actualité.]
- PRATT, Le Père, « Tribune libre », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 7 (15 mai 1920) : 12-13.
- PRATTE, Hervé, « Le succès de l'année 1919 à l'Institut canadien-français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 216 (18 septembre 1920) : 5, 7. [Mention de Groulx, conférencier.]
- PRINCE DE GALLES [Edward], « Le discours du prince de Galles », *L'Action française*, vol. 3, n° 11 (novembre 1919) : 525-526. [Reproduit de la *Gazette* du 29 octobre.]
- QUIDOZ, Albert, « Charles Maurras et "L'Action française" », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 38, nos 3936-3939 (20-27 mai 1921) : 1.
- QUIDOZ, Albert, « Léon Daudet, roi des polémistes », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 38, nos 3918-3919 (11 mars 1921) : 1.
- QUIDOZ, Albert, « Sir Adolphe Routhier », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 38, nos 3940-3941 (3 juin 1921) : 1.
- RAYMOND, Maxime, [« Lettre »], dans LA RÉDACTION [Lionel GROULX], « Simple mise au point », *L'Action française*, vol. 4, n° 3 (mars 1920) : 117-118. [Régionalisme littéraire, nationalisme intellectuel et relations intellectuelles avec la France.]
- RÉDACTION, LA, « À nos lecteurs », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 432-433.
- RÉDACTION, LA, « La colonisation au congrès de Saint-Hyacinthe », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 4 (novembre 1916) : 79-82.
- RÉDACTION, LA, « La colonisation toujours à l'affiche », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 10 (mai 1919) : 197-199.
- RÉDACTION, LA, « Dans les unions régionales », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 10 (mai 1916) : 281-282.

- RÉDACTION, LA, « Devant la Législature de Québec », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 7 (février 1917) : 172-174. [Charte civile de l'ACJC.]
- RÉDACTION, LA, « Les études sociales dans les séminaires », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 11 (juin 1919) : 226-228.
- RÉDACTION, LA, « L'infailibilité pontificale », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 12 (juillet 1920) : 251-250. [Séance de clôture du Conseil fédéral de 1920 de l'ACJC.]
- RÉDACTION, LA, « Leur opinion sur l'A.C.J.C. », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 10 (mai 1920) : 209-214.
- RÉDACTION, LA, « M. François Veullot », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 5 (décembre 1917) : 83-84.
- RÉDACTION, LA, « Mise au point », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 465-467.
- RÉDACTION, LA, « Nouvelles preuves de vitalité », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 5 (décembre 1915) : 114-116.
- RÉDACTION, LA, « Le pape et la question des langues », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 5 (décembre 1916) : 97-101.
- RÉDACTION, LA, « Pour la conquête des droits méconnus », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 7 (février 1916) : 164-169.
- RÉDACTION, LA, « Quelques livres récents », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 7 (février 1918) : 152-154. [Magnan, *Au service de mon pays*; Archambault, *Le Clergé et l'action sociale*.]
- RÉDACTION, LA, « La revue de demain », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 9 (avril 1917) : 249. [*La Grande Revue* d'Arthur Saint-Pierre.]
- RÉDACTION, LA, « Le souvenir des disparus », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 7 (février 1919) : 130-131. [Arthur Patry, Jean-Louis Hévey, Horace Desloges.]
- RÉDACTION, LA, « Un nouveau chant pour la jeunesse », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 11-12 (juin-juillet 1916) : 315-316. [Lorphelin et Hébert. Félicitations de M^{sr} Bruchési.]
- RÉDACTION, LA [COLCLOUGH, Edgar], « Pour la liberté civique dans l'Ontario », *Le Semeur*, Montréal, vol. 11, n° 7 (février 1915) : 167-180.
- RÉDACTION, LA [GROULX, Lionel], « Simple mise au point », *L'Action française*, vol. 4, n° 3 (mars 1920) : 117-120.
- REID, Philippe, « *La Croix, 1923-1924* », Fernand DUMONT, Jean HAMELIN, Fernand HARVEY et Jean-Paul MONTMINY, dir., *Idéologies au Canada français, 1900-1929*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974 : 45-83.
- RENAUD, Félix, « Dans le domaine de l'actualité », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 4 (novembre 1916) : 84-85.
- RENAUD, Félix, « Propos d'actualité », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 5 (décembre 1916) : 117-110.
- RENAULT, Raoult, voir LAURENT ; DU LAC, Claude
- R[ENAU], Raoul, « L'archidiocèse de Winnipeg », *Le Franc-Parleur*, vol. 2, n° 18 (4 novembre 1916) : 1
- RICE, Joseph J., « M^{sr} Rice et les Franco-Américains », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 5 (mai 1919) : 236-238. [Reproduit de *l'Union* de Woonsocket, R.I.]
- RICHARD, Béatrice, « Lionel Groulx et la Grande Guerre : ruses et paraboles d'un historien public », *Bulletin d'histoire politique*, Montréal, vol. 18, n° 3 (printemps 2010) : 209-225.

- RINFRET, Fernand, « Au service de la tradition française », *L'Action française*, vol. 4, n° 8 (août 1920) : 378-380. [Recueil d'Édouard Montpetit.]
- RIVARD, Adjutor, « Notre parler dialectal », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 77 (1^{er} avril 1916) : 3.
- RIVARD, Adjutor, « La Patrie », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 35 (17 octobre 1915) : 3. [Extrait de *Chez nos gens*.]
- RIVARD, Adjutor, « La Patrie », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 10 (22 avril 1917) : 7. [Extrait de *Chez nos gens*.]
- RIVARD, Adjutor, « La Patrie », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 42, n° 40 (3 juin 1920) : 3. [Extrait de *Chez nos gens*.]
- RIVARD, Adjutor, « Réponses », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 6 (15 avril 1920) : 23.
- RIVARD, Adjutor, « Le ruisseau », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 42-45.
- RIVARD, Jean [BÉGIN, Joseph (?)] « Enfant illégitime », *Le Bas-Canada*, vol. 1, n° 3 (29 mars 1919) : 1.
- ROBERT, Adolphe, « En Nouvelle-Angleterre. La Fédération catholique franco-américaine », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 6 (juin 1918) : 276-283.
- ROBERT, Arthur, prêtre, « De la dissertation philosophique », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 1, n° 6 (15 janvier 1917) : 209-216. [Citation de Groulx.]
- ROBERT, Arthur, collégien, « Propos écoliers. Impressions d'un président », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 14, n° 9 (mai-juin 1918) : 295-297.
- ROBERT, F., « Littérature nationale et régionale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 127 (3 juin 1920) : 3 ; n° 152 (3 juillet 1920) : 3 ; n° 153 (5 juillet 1920) : 3. [Citations de Groulx et de Camille Roy.]
- ROBY, Fernand, « Paul-Émile Lamarche », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 25 (27 mars 1919) : 4. [Sur le recueil, préfacé par Groulx, en hommage à Lamarche.]
- ROCH, Pierre DU, « Si Dollard revenait », *L'Action catholique*, Québec, vol. 13, n° 3770 (24 mai 1920) : 6. [Appréciation positive de cette brochure de Groulx.]
- ROCHFORD, Jean [PARROT, Charles-Édouard], « "L'appel de la Terre" », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 14 (18 mai 1919) : 2. [Sur un roman de Damase Potvin.]
- ROCHFORD, Jean [PARROT, Charles-Édouard], « La littérature du pays », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 11 (28 avril 1918) : 2. [Le manuel d'histoire de la littérature de Roy ; mention de Groulx.]
- ROCHFORD, Jean [PARROT, Charles-Édouard], « "La Naissance d'une race" », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 19 (22 juin 1919) : 2. [Compte rendu.]
- ROHU, Joëla [CHARRETTE, Yvonne], « Lettres à Claude, par M. Fernand Saint-Jacques », *La Bonne Parole*, Montréal, vol. 4, n° 9 (novembre 1916) : 14.
- ROHU, Joëla [CHARRETTE, Yvonne], « Les Rapailages », *La Bonne Parole*, Montréal, vol. 4, n° 8 (octobre 1916) : 14.
- ROMAIN, Louis [PÂQUET, Louis-Adolphe], « Consultation doctrinale », *La Vérité*, Québec, vol. 36, n° 45 (7 juillet 1917) : 1.
- ROSS, François-Xavier, voir [S.A.], « La minorité ontarienne »
- ROULEAU, Raymond-Marie, « Benoît xv et les écoles bilingues », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 252 (31 octobre 1918), voir ROULEAU, Raymond-Marie, *Benoît xv et les écoles bilingues*.

- ROULEAU, Raymond-Marie, « Commentaire du R.P. Rouleau », Henri BOURASSA, *La langue gardienne de la foi*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1918, 84 p. : 64-73.
- ROULEAU, Raymond[-Marie], « Message de justice et de paix », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° [233] (4 janvier 1917) : 1. [Reproduction de la *Revue dominicaine*.]
- ROUSSIL, J.-E., « À propos de colonisation », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 29 (5 février 1920) : 2.
- ROUTHIER, Joseph-Onésime, « Lettre de M^{sr} J.-O. Routhier », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 7 (juillet 1917) : 224.
- ROUZIC, Louis, « Le travail », *Revue de la jeunesse*, vol. 3, n° 12 (1910-1911) : 546-555.
- ROY, Camille, voir [S.A.], « Le culte des traditions »
- ROY, Camille, « L'Appel de la race. Un roman canadien », *Le Canada français*, vol. 9, n° 4 (décembre 1922) : 300-315.
- ROY, Camille, Compte rendu de *La Confédération canadienne*, *Le Parler français*, Québec, vol. 16, n° 10 (juin-août 1918) : 471.
- ROY, Camille, « La nationalisation de la littérature canadienne », *Bulletin du Parler français*, Québec, vol. 3, n° 4 (décembre 1904) : 116-123 ; n° 5 (janvier 1905) : 133-144.
- ROY, Camille, « La nationalisation de la littérature canadienne », *Essais sur la littérature canadienne*, Québec, Garneau, 1907, 376 p. : 345-376.
- ROY, Camille, « Notre foi », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 36 (8 mai 1917) : 1. [La dispersion canadienne-française.]
- ROY, Camille, « Notre langue et notre littérature », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 30-36.
- ROY, Camille, « Patrie et patriotisme », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 300 (23 décembre 1916) : 10.
- RUEL, G.E., « Lettres au "Devoir". L'emploi du français », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 144 (21 juin 1916) : 2.
- R.V. [BILODEAU, Ernest], « La revue acadienne », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 1 (18 février 1917) : 1. [Au sommaire, un article de Villeneuve sur les « Leçons du miracle acadien ».]
- [S.A.], « L'abbé Brosseau a démissionné. De nouvelles difficultés éclatent au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste. – À propos du patronage de l'A.C.J.C. Questions épineuses », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 81 (2 juin 1915) : 3.
- [S.A.], « L'abbé D'Amours », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 46 (18 novembre 1916) : 1.
- [S.A.], « L'abbé Groulx », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 67 (18 mars 1919) : 5. [Annulation de la conférence de Groulx sur *Nos origines*.]
- [S.A.], « L'abbé Groulx », *La Patrie*, vol. 40, n° 225 (21 novembre 1918) : 4. [En réplique à l'attaque de Groulx, le journal s'en prend au manque de jugement de ce dernier, qui le rend inapte à occuper une chaire universitaire.]
- [S.A.], « L'abbé Groulx à la Patrie », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3318 (26 novembre 1918) : 8.
- [S.A.], « L'abbé Groulx à la Salle Colomb », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3482 (16 juin 1919) : 8. [Conférence le 18 juin.]
- [S.A.], « L'abbé Groulx à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 274 (22 novembre 1917) : 1. [Annonce du cours public du lendemain soir, le vendredi 23.]
- [S.A.], « L'abbé Groulx à Québec le 18 juin », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3480 (13 juin 1919) : 8. [La conférence sur *Nos pères* reportée du 12 au 18 juin.]

- [S.A.], « L'abbé Groulx aux Trois-Rivières », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 254 (29 octobre 1917) : 1. [Annonce de la conférence du 7 novembre sur « l'Éducation du patriotisme ».]
- [S.A.], « L'abbé Groulx à Vaudreuil », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 111 (12 mai 1917) : 9. [Annonce de la causerie du 19 mai sur la question franco-ontarienne.]
- [S.A.], « L'abbé Groulx décrit notre particularisme », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 136 (12 avril 1919) : 35. [Cours public à l'université.]
- [S.A.], « L'abbé Groulx, l'abbé Després et M. Fauteux à la Société Royale », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 70 (22 mai 1918) : 10.
- [S.A.], « L'abbé Groulx vient à Montréal », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 167 (11 septembre 1915) : 3. [Nomination à l'université.]
- [S.A.], « L'abbé Groulx vient à Québec », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3468 (30 mai 1919) : 8.
- [S.A.], « L'abbé Lionel Groulx », *L'Action catholique*, Québec, vol. 13, n° 3679 (5 février 1920) : 10.
- [S.A.], « L'abbé Lionel Groulx », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 62 (12 mars 1919) : 6. [Annulation de la conférence de Groulx pour cause de maladie.]
- [S.A.], « L'abbé Lionel Groulx à Québec », *L'Action catholique*, Québec, vol. 13, n° 3667 (22 janvier 1920) : 10. [Groulx donnera une conférence à Québec le 5 février sur *les Anciens*.]
- [S.A.], « Abbé Lionel Groulx. Patriotisme canadien-français », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 83 (8 avril 1916) : 4. [Extraits de la conférence d'Émile Chartier sur *Une croisade d'adolescents*.]
- [S.A.], « Les Acadiens », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 11 (novembre 1917) : 346.
- [S.A.], « Les Acadiens d'aujourd'hui », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 293 (17 octobre 1917) : 3.
- [S.A.], « Acadiens et Canadiens. Une belle fête à Moncton », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 191 (16 août 1915) : 1.
- [S.A.], « À Carillon », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 208 (5 septembre 1919) : 2. [Pèlerinage au monument Dollard; allocution de Groulx.]
- [S.A.], « L'A.C.J.C. à Joliette », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 81 (3 juillet 1917) : 6.
- [S.A.], « L'A.C.J.C. à la basilique », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 258 (9 novembre 1920) : 8. [À Ottawa, Bourassa, Vanier, Joseph Hébert, Villeneuve.]
- [S.A.], « L'A.C.J.C. à Montréal », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 239 (11 octobre 1919) : 8. [Invitation à lire dans *l'Action française* de septembre l'article de Groulx sur le congrès de Chicoutimi.]
- [S.A.], « L'A.C.J.C. à Montréal », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 280 (29 novembre 1919) : 5. [Annonce de la conférence de Groulx du 30 novembre sur *Nos pères*.]
- [S.A.], « L'A.C.J.C. à Montréal », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 31 (7 février 1920) : 5. [Conférence de Groulx à Québec sous les auspices du cercle Casault (université Laval, Québec) de l'ACJC.]
- [S.A.], « L'A.C.J.C. à Montréal », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 125 (29 mai 1920) : 11. [Vendredi 21 mai, réunion des avant-gardes des Clercs de Saint-Viateur à l'académie Saint-Louis; Groulx récite *la Leçon des érables*.]
- [S.A.], « L'A.C.J.C. à Montréal. Faits et idées », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 189 (13 août 1921) : 7. [Groulx représentera l'ACJC au Congrès international des jeunesses catholiques à Rome, les 9 et 10 septembre.]

- [S.A.], « L'A.C.J.C. et la lutte scolaire d'Ontario », *L'Action sociale*, Québec, vol. 7, n° 2107 (27 novembre 1914) : 7.
- [S.A.], « L'Acte de Québec à la chambre anglaise », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 65 (20 janvier 1921) : 10. [Cours public de Groulx.]
- [S.A.], « L'« Action catholique » et le clergé. Une mise au point d'un ecclésiastique du diocèse de Rimouski », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 6 (12 février 1916) : 2.
- [S.A.], « L'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 10, n° 2777 (14 février 1917) : 6.
- [S.A.], « L'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 10, n° 2792 (2 mars 1917) : 6.
- [S.A.], « L'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 10, n° 2845 (5 mai 1917) : 10.
- [S.A.], « L'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 10, n° 2865 (30 mai 1917) : 6.
- [S.A.], « L'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 10, n° 2917 (1^{er} août 1917) : 5.
- [S.A.], « L'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3127 (12 avril 1918) : 7.
- [S.A.], « L'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3184 (18 juin 1918) : 6.
- [S.A.], « L'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3401 (11 mars 1919) : 6.
- [S.A.], « L'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3423 (5 avril 1919) : 13.
- [S.A.], « L'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3479 (12 juin 1919) : 7.
- [S.A.], « L'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3503 (11 juillet 1919) : 2.
- [S.A.], « L'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3549 (5 septembre 1919) : 6.
- [S.A.], « L'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 13, n° 3911 (8 novembre 1920) : 3.
- [S.A.], « L'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 13, n° 3937 (9 décembre 1920) : 3.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 42 (13 mars 1919) : 5.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 51 (15 mai 1919) : 6.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 7 (10 juillet 1919) : 3.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 21 (16 octobre 1919) : 3.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 50 (6 mai 1920) : 4.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 8 (22 juillet 1920) : 4.

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « L'Action française », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 26 (25 novembre 1920) : 6.
- [S.A.], « "L'Action française" », *Le Croisé*, Québec, nouv. série, vol. 7, n° 7 (avril 1917) : 39.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 51 (2 mars 1917) : 1. [Parution d'« Une action intellectuelle », article de Groulx.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 129 (3 juin 1918) : 4. [Parution de « Pour Dollard », article de Groulx.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 290 (10 décembre 1918) : 5. [Présentation de la revue ; recommandation d'acheter *Une croisade d'adolescents* de Groulx.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 32 (8 février 1919) : 8. [La livraison de janvier ; articles de Groulx et d'Henri d'Arles.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 46 (25 février 1919) : 2. [Annonce d'une conférence de Groulx sur « les Œuvres de l'Action française ».]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 50 (1^{er} mars 1919) : 11. [Annonce de la livraison de février et de la publication prochaine de *Si Dollard revenait...*]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 77 (2 avril 1919) : 6. [Annonce de brochures publiées par l'Action française, dont *Si Dollard revenait...*]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 126 (31 mai 1919) : 7. [Annonce de la livraison de mai de la revue ainsi que de publications nouvelles, dont *les Rapailles* et *la Naissance d'une race*.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 144 (21 juin 1919) : 7 ; n° 149 (27 juin 1919) : 2. [Annonce de la livraison de juin.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 204 (30 août 1919) : 9. [Annonce de la livraison d'août, dont une étude de Léo-Paul Desrosiers sur *la Naissance d'une race*.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 233 (4 octobre 1919) : 10. [Annonce de la livraison de septembre ; article de Groulx sur le congrès de l'ACJC à Chicoutimi.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 291 (13 décembre 1919) : 2. [Annonce de la livraison de novembre ; articles de Groulx et d'Henri d'Arles.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 43 (21 février 1920) : 10. [Annonce de la livraison de janvier, dont un article de Groulx en hommage au *Devoir*.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 102 (1^{er} mai 1920) : 6. [Annonce de la livraison d'avril, dont un article de Groulx ; annonce aussi de la publication prochaine de *Lendemain de conquête*.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 252 (26 octobre 1920) : 2. [Annonce de la livraison d'octobre ; Groulx, premier directeur officiel de la revue.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 283 (2 décembre 1920) : 6. [Annonce de la livraison de novembre, dont « Veillons sur notre histoire » de Groulx.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 296 (18 décembre 1920) : 4. [Annonce de la livraison de décembre, dont la présentation par Groulx de la prochaine enquête sur « Le Problème économique ».]

- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 265 (12 février 1917) : 4. [Sommaire.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 31 (2 mai 1917) : 4.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 32 (3 mai 1917) : 1. [La matière d'avril.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 51 (28 mai 1917) : 1, 7. [La dernière livraison.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 85 (7 juillet 1917) : 7. [La dernière livraison.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 106 (1^{er} août 1917) : 1. [La dernière livraison.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 136 (7 septembre 1917) : 1. [La dernière livraison.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 159 (4 octobre 1917) : 1. [La dernière livraison.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 184 (5 novembre 1917) : 1. [La dernière livraison.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 32 (7 février 1918) : 1. [La dernière livraison.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 55 (6 mars 1918) : 5. [La dernière livraison.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 77 (3 avril 1918) : 1. [La dernière livraison.]
- [S.A.], « L'Action Française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 109 (11 mai 1918) : 1. [Livraison d'avril.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 228 (2 octobre 1918) : 1. [La dernière livraison.]
- [S.A.], « L'Action Française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 9 (9 janvier 1919) : 1. [La dernière livraison.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 139 (13 juin 1919) : 5. [Enquête sur « les Précurseurs » et nouvelles publications.]
- [S.A.], « L'Action Française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 153 (30 juin 1919) : 5. [La dernière livraison.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 206 (4 septembre 1919) : 3. [La livraison d'août.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 234 (7 octobre 1919) : 1. [La livraison de septembre.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 259 (7 novembre 1919) : 3. [La livraison d'octobre.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 277 (28 novembre 1919) : 2. [Annonce de la conférence de Groulx, le 7 décembre, sur « la vie de nos pères ».]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 50 (1^{er} mars 1920) : 8. [Cinquième conférence de l'Action française sous les auspices de l'Institut canadien-français ; mention de Groulx.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 60 (12 mars 1920) : 3. [La livraison de février.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 84 (12 avril 1920) : 3.
[La livraison de mars.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 103 (4 mai 1920) : 3.
[La livraison d'avril. Article de Groulx sur Marguerite Bourgeoys.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 160 (13 juillet 1920) : 3.
[La livraison de juin.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 176 (31 juillet 1920) : 3.
[La livraison de juillet.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 255 (5 novembre 1920) : 3.
[La livraison d'octobre; Groulx devient directeur de la revue.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 284 (10 décembre 1920) : 3.
[La livraison de novembre; « Veillons sur notre histoire », de Groulx.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 294 (22 décembre 1920) : 3.
[La livraison de décembre.]
- [S.A.], « "L'Action française" », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 40, n° 9 (mai 1919) : 546. [Livraison de mars.]
- [S.A.], « "L'Action française" », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 41, n° 8 (avril 1920) : 509. [Livraison de février.]
- [S.A.], « L'Action française », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 2, n° 2 (décembre 1917) : 96.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 3 (4 mars 1917) : 4.
[Deuxième livraison de la nouvelle revue.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 51 (3 février 1918) : 2. [Livraison de janvier.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 52 (9 février 1919) : 3. [Livraison de janvier.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 19 (22 juin 1919) : 2.
[Livraison de juin.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 20 (29 juin 1919) : 2.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 22 (11 juillet 1920) : 4. [Livraison de juin; cinquantenaire du Manitoba.]
- [S.A.], « L'Action française », *La Patrie*, Montréal, vol. 39, n° 4 (3 mars 1917) : 5.
[Deuxième livraison.]
- [S.A.], « L'Action française », *La Patrie*, Montréal, vol. 39, n° 57 (5 mai 1917) : 2.
[Livraisons d'avril et mai.]
- [S.A.], « L'Action française », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 289 (7 février 1920) : 24; n° 294 (13 février 1920) : 8. [Conférence de Perrault, présenté par Groulx.]
- [S.A.], « "L'Action française" », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 38, nos 3944-3945 (17 juin 1921) : 2. [Livraison de mai.]
- [S.A.], « L'Action française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 20 (11 janvier 1917) : 3.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 25 (15 février 1917) : 6.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 28 (8 mars 1917) : 6.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 33 (12 avril 1917) : 6.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 37 (10 mai 1917) : 6.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 40 (31 mai 1917) : 8.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 46 (12 juillet 1917) : 3.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 49 (2 août 1917) : 4.

- [S.A.], « L'Action française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 40, n° 2 (6 septembre 1917) : 2.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 40, n° 11 (8 novembre 1917) : 5.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 40, n° 15 (6 décembre 1917) : 4.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 40, n° 24 (7 février 1918) : 4.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 41, n° 27 (6 mars 1919) : 6.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 41, n° 37 (15 mai 1919) : 2.
- [S.A.], « L'Action française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 42, n° 6 (9 octobre 1919) : 4.
- [S.A.], « L'Action française à Carillon », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 170 (25 mai 1920) : 19. [Pèlerinage historique; allocution de Groulx.]
- [S.A.], « L'Action française », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, vol. 24, n° 9 (septembre 1918) : 284.
- [S.A.], « L'Action française de janvier », *L'Action catholique*, Québec, vol. 14, n° 3978 (29 janvier 1921) : 3.
- [S.A.], « L'Action française de janvier », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 18 (24 janvier 1921) : 2 ; n° 19 (25 janvier 1921) : 6. [Annonce de cette livraison et d'un article de Groulx.]
- [S.A.], « L'Action française de mai », *L'Action catholique*, Québec, vol. 14, n° 4088 (8 juin 1921) : 3.
- [S.A.], « L'Action française de mai », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 126 (1^{er} juin 1921) : 5. [Annonce de cette livraison et d'un article de Groulx sur la grande date du 14 juin 1671 (Saint-Lusson à Sainte-Marie-du-Sault).]
- [S.A.], « "L'Action française" du mois de juin », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 38, n°s 3950-3951 (8 juillet 1921) : 1.
- [S.A.], « L'Action française. La livraison de novembre », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 32 (6 janvier 1921) : 6.
- [S.A.], « L'Action française. La musique. Trois témoignages. Les conférences », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 26 (20 novembre 1919) : 3.
- [S.A.], « L'Action française. Le sommaire de la nouvelle revue », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 265 (12 février 1917) : 4.
- [S.A.], « L'Action française. M. Antonio Perrault et nos forces intellectuelles. – Des vers de M. Lozeau. – Un numéro varié », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 1 (31 mai 1918) : 2.
- [S.A.], « L'Action française. Sommaire d'Avril », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 38, n°s 3930-3933 [sic] (29 avril 1921) : 1
- [S.A.], « L'Action française. Sommaire de la livraison de mars », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 46 (10 avril 1919) : 8.
- [S.A.], « L'Action Française. Un grand article de Fadette. – Une étude de l'abbé Guindon sur le fort du Long-Sault. – Des vers de Lozeau. – Un numéro très fourni », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 6 (5 juillet 1918) : 1.
- [S.A.], « L'Action française. Un grand article de M^{re} Gauthier. – Une livraison variée. – Le prochain Almanach de la langue française », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 4 (21 juin 1918) : 3.
- [S.A.], « L'Action par la brochure », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 186 (11 août 1919) : 5. [ACJC; *l'Histoire acadienne* de Groulx.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « L'Action par la chanson », *L'Action française*, vol. 2, n° 8 (août 1918) : 368.
- [S.A.], « Activité croissante dans l'A.C.J.C. », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 11 (juin 1920) : 238-239.
- [S.A.], « Activité intellectuelle chez les nôtres », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 9 (avril 1920) : 199-200.
- [S.A.], « Actualités. Décès de Madame Henri Bourassa », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 36 (30 janvier 1919) : 4.
- [S.A.], « Actualités. M^{gr} Bruchési en Europe », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 38 (13 janvier 1919) : 2.
- [S.A.], « Admirable travail de l'A.C.J.C. à Chicoutimi », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 121 (23 août 1915) : 5. [Conférence de Bourassa sur les droits du français et les écoles bilingues.]
- [S.A.], « Ad multos annos », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 304 (29 octobre 1920) : 4. [M^{gr} Paul Bruchési.]
- [S.A.], « L'affaire de Ford City », *La Croix*, Montréal, vol. 15, n° 18 (15 septembre 1917) : 2.
- [S.A.], « L'affaire de Ford City », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 10 (octobre 1918) : 475-478. [Reproduction sans commentaire de documents officiels de Rome et de M^{gr} Fallon au sujet du maintien en poste du curé Laurendeau.]
- [S.A.], « L'affaire de Ford City », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 12 (décembre 1918) : 581. [Lettre de soumission des paroissiens de Ford City (Notre-Dame du Lac).]
- [S.A.], « L'aide à la terre », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 9 (24 juillet 1919) : 1.
- [S.A.], « Aide aux Canadiens-Français de l'Ontario », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 8 (mars 1917) : 201-204. [Souscription.]
- [S.A.], « L'aide aux conscrits », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 10 (2 août 1918) : 5. [Projet à Saint-Jean.]
- [S.A.], « "L'aide aux conscrits canadiens" », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 4 (21 juin 1918) : 8. [Présentation détaillée de l'œuvre.]
- [S.A.], « L'aide de la jeunesse catholique aux Canadiens-français d'Ontario », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 264 (10 février 1917) : 8. [LACJC rend compte de l'argent recueilli pour les Franco-Ontariens.]
- [S.A.], « Aider les persécutés. C'est notre premier devoir, dit M. l'abbé Groulx, dans une conférence sur la question ontarienne. – Méfions-nous des conseils de modération et n'attendons plus », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 117 (21 mai 1917) : 5. [Compte rendu de la causerie de Groulx, le samedi 19 mai à Vaudreuil.]
- [S.A.], « À la coulée de Jean Grou », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 132 (8 juin 1921) : 7 ; n° 134 (8 juin 1921) : 7. [Annonce des prochains pèlerinages historiques organisés par l'Action française, dont celui du 12 juin. Jean Grou est l'ancêtre de Lionel Groulx.]
- [S.A.], « À la gloire de Dollard », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 100 (25 juin 1920) : 1, 9. [Inauguration du monument.]
- [S.A.], « À l'Alliance française. M^e Antonio Perrault », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 294 (13 février 1920) : 13. [Conférence de Perrault, présenté par Groulx.]
- [S.A.], « À la mémoire de Dollard », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 117 (21 mai 1921) : 7. [Programme du 24 mai à Carillon ; discours de Groulx.]

- [S.A.], « À la mémoire de héros restés obscurs », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 186 (13 juin 1921) : 1. [À la coulée de Jean Groux ; photographie de Groulx.]
- [S.A.], « À la Pointe St-Charles », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 231 (27 novembre 1919) : 6. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « À la Société royale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 82 (9 avril 1918) : 6. [Élection de Groulx.]
- [S.A.], « À la Société royale du Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 49 (27 mai 1915) : 1-4. [M^{sr} Bruchési, Adolphe Routhier.]
- [S.A.], « À la mémoire de Dollard. La manifestation de demain au Monument Maisonneuve promet d'être un grand succès », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 8, n° 13 (21 mai 1911) : 5.
- [S.A.], « À la mémoire de Laurier et de Mercier. Le peuple d'Iberville élève des monuments et assiste, ému, à l'apothéose des deux grands patriotes », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 21 (21 octobre 1920) : 1.
- [S.A.], « À la mémoire de M^{sr} Langevin. Le mandement de prise de possession de M^{sr} Béliveau », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 137 (13 juin 1916) : 1.
- [S.A.], « À la Société historique franco-américaine », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 264 (9 novembre 1918) : 11. [Reproduction d'un article de *l'Avenir national*, journal de Manchester (New Hampshire), sur la conférence de Groulx au Boston City Club, le 30 octobre, portant sur *la Naissance d'une race*.]
- [S.A.], « À l'école des Hautes Études Commerciales », *La Patrie*, Montréal, vol. 39, n° 175 (22 septembre 1917) : 2. [Groulx donne un aperçu de ses cours.]
- [S.A.], « À l'école des Hautes Études Commerciales », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 272 (22 septembre 1917) : 26.
- [S.A.], « À l'école du patriotisme », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 255 (30 octobre 1916) : 2. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « À l'école Meilleur », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 96 (25 février 1919) : 16. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « À l'école normale de Valleyfield », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 41, n° 10 (juin 1920) : 601.
- [S.A.], « À l'Institut canadien », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 276 (24 février 1917) : 8. [Conférence du père Le Jeune sur l'histoire du Canada.]
- [S.A.], « À l'Institut canadien », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 286 (8 mars 1917) : 6. [La conférence du père Le Jeune.]
- [S.A.], « À l'Institut canadien », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 20 (24 janvier 1918) : 3. [Compte rendu de la conférence du père Le Jeune sur « les gouverneurs de la Nouvelle-France ».]
- [S.A.], « À l'Institut canadien », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 50 (28 février 1918) : 8. [La conférence du père Le Jeune.]
- [S.A.], « À l'Institut canadien-français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 58 (9 mars 1918) : 6. [Conférence du père Le Jeune le 13 mars.]
- [S.A.], « L'Institut canadien-français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 82 (9 avril 1918) : 6 ; n° 83 (10 avril 1918) : 6. [Conférence du père Le Jeune.]
- [S.A.], « À l'Institut canadien-français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 79 (1^{er} avril 1919) : 3. [Séraphin Marion.]

- [S.A.], « Allons-y tous », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 164 (12 octobre 1916) : 1. [Conférence de Groulx du 14 octobre.]
- [S.A.], « L'Almanach de l'Action Française 1921 », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 501. [Vient de paraître.]
- [S.A.], « L'Almanach de la langue française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 288 (7 décembre 1918) : 11. [*L'Almanach* paraîtra le 10 décembre et renfermera un récit de Groulx « Concours d'histoire du Canada ».]
- [S.A.], « L'Almanach de la langue française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 251 (25 octobre 1919) : 2. [Le 1^{er} novembre, sortie de l'almanach, où paraîtra un conte de Groulx.]
- [S.A.], « L'Almanach de la langue française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 166 (13 octobre 1917) : 6. [Annonce.]
- [S.A.], « L'Almanach de la langue française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 281 (4 décembre 1918) : 1. [Parution le 10 décembre.]
- [S.A.], « Almanach de la langue française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 296 (24 décembre 1918) : 6.
- [S.A.], « Almanach de la langue française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 244 (20 octobre 1919) : 5 ; n° 255 (3 novembre 1919) : 3
- [S.A.], « L'Almanach de la langue française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 255 (5 novembre 1920) : 3. [Parution le 10 novembre.]
- [S.A.], « L'Almanach de la langue française », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 37, n° 6 (février 1916) : 379. [Parution.]
- [S.A.], « L'Almanach de la langue française », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 37 (26 octobre 1919) : 2.
- [S.A.], « Almanach de la langue française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 38, n° 15 (9 décembre 1915) : 2.
- [S.A.], « L'Almanach de la langue française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 12 (16 novembre 1916) : 6.
- [S.A.], « L'Almanach de la langue française », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 15 (7 décembre 1916) : 6.
- [S.A.], « L'Almanach de la Langue française. – Il paraîtra le 10 décembre. – Un texte varié. – Les Conditions de propagande », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 29 (12 décembre 1918) : 8.
- [S.A.], « L'Almanach de 1919 », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 5 (mai 1918) : 219.
- [S.A.], « L'Almanach des journaux canadiens », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 38, n°s 3944-3945 (17 juin 1921) : 2. [Par la maison A. McKim.]
- [S.A.], « À l'université. – Ce soir, conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 262 (8 novembre 1916) : 1. [Début du cours public 1916-1917.]
- [S.A.], « À l'université de Montréal. Trois fondations : Une Faculté des lettres ; une Faculté des Sciences ; une École des Sciences sociales, économiques et politiques », *La Presse*, vol. 36, n° 293 (16 octobre 1920) : 1, 5. [Photographie de Groulx.]
- [S.A.], « A l'Université Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 93 (21 avril 1917) : 5. [Compte rendu détaillé de la conférence de Groulx de la veille sur le mouvement de 37-38.]
- [S.A.], « À l'université Laval. – La conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 292 (14 décembre 1916) : 1. [Court compte rendu.]
- [S.A.], « À l'Université Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 46 (23 février 1918) : 2. [Compte rendu du cours public de Groulx la veille.]

- [S.A.], « L'âme française », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 21 (17 octobre 1918) : 8. [*Le Passe-Temps* publie une chanson patriotique d'Albert Larrieu.]
- [S.A.], « Les amis d'hier », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 35 (27 janvier 1921) : 1. [Polémique entre Graham du *Star* et Héroux du *Devoir* au sujet de Bourassa et de Laurier.]
- [S.A.], « Les ancêtres des Canadiens-français », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 231 (27 novembre 1919) : 9. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Anniversaire du sacre de M^{gr} Bruchési », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 182 (9 août 1920) : 1. [Trente-troisième anniversaire; M^{gr} Émard.]
- [S.A.], « Anthologie des poètes canadiens », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 85 (13 avril 1920) : 3. [Fournier et Asselin.]
- [S.A.], « L'Appel aux armes », *L'Action française*, vol. 4, n° 7 (juillet 1920) : 329-331. [Extraits d'un article de Léo-Paul Desrosiers dans *le Devoir* du 12 juillet 1920.]
- [S.A.], « "L'appel du devoir social" », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 4 (10 mars 1918) : 3. [Conférence d'Antonio Perrault.]
- [S.A.], « Appel émouvant de S.G. M^{gr} Bruchési », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 228 (28 décembre 1917) : 8. [Les droits des minorités françaises au Canada.]
- [S.A.], « Après quinze ans », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 11 (juin 1919) : 230-233; n° 12 (juillet 1919) : 243-244. [Reproduction de textes d'Omer Héroux, de J.-Albert Foisy et de Joseph Bégin sur l'ACJC.]
- [S.A. (ASSELIN, Olivar)], « À propos de la bière », *La Rente. Guide de l'épargne et du placement*, Montréal, vol. 1, n° 2 (15 décembre 1919) : 4.
- [S.A.], « À propos d'instruction obligatoire », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 1 (janvier 1919) : 41. [Note sur la dernière publication de C.-J. Magnan.]
- [S.A.], « À propos d'une annonce », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 6 (janvier 1921) : 132-133. [Sur la couverture du *Semeur* de novembre 1920 : « Clichés funestes : il nous faudrait plus d'anglais ».]
- [S.A.], « À Rome », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 40 (14 février 1919) : 16. [M^{gr} Bruchési.]
- [S.A.], « Arrêt de mort du Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 64 (12 juin 1917) : 1, 3, 5. [Dépôt du projet de loi sur la conscription.]
- [S.A.], « Les assises françaises de la Société Royale du Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 111 (14 mai 1920) : 14.
- [S.A.], « Assistance prénatale, son importance », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 21 (21 octobre 1920) : 4. [Mortalité infantile.]
- [S.A.], « L'Association d'éducation répond à M. Charbonneau », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 237 (12 janvier 1916) : 4. [Correction du discours d'Arthur Charbonneau du 24 octobre 1915.]
- [S.A.], « Associations destinées aux étudiants », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 15 (1916-1917) : 437-453; vol. 16 (1917-1918) : 436-449.
- [S.A.], « Les associations protestantes. Un danger pour les catholiques », *L'Action catholique*, Québec, vol. 10, n° 2771 (7 février 1917) : 1.
- [S.A.], « Au cercle Auclair. Conférence de M. l'abbé Perrier, curé de Saint-Lambert, sur la langue française et les écoles de l'Ontario », *Le Devoir*, Montréal, vol. 5, n° 134 (10 juin 1914) : 5. [Fait référence à Groulx et à son idée de neuvième croisade.]

- [S.A.], « Au cercle des Annales », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 40 (12 mai 1917) : 8. [La conférence de Marius Barbeau sur « nos vieilles chansons populaires canadiennes ».]
- [S.A.], « Au cercle Duhamel », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 297 (23 décembre 1918) : 8. [Dixième anniversaire d'ordination de l'abbé Joseph Hébert.]
- [S.A.], « Au cercle du Sacré-Cœur », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 297 (22 mars 1916) : 4. [Conférence de Villeneuve sur les Oblats et leurs réalisations en Ontario et, en particulier, à Ottawa.]
- [S.A.], « Au cercle Mazenod », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 135 (9 juin 1919) : 5. [Conférence de Villeneuve, le 1^{er} mars, sur les retraites fermées.]
- [S.A.], « Au collège de Saint-Jean », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 16 (13 septembre 1918) : 5. [Liste du personnel.]
- [S.A.], « Au collège de Saint-Jean », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 15 (6 septembre 1918) : 5. [Le cours classique et la préparation à la tâche d'après-guerre.]
- [S.A.], « Au collège de Saint-Jean », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 28 (5 décembre 1918) : 4.
- [S.A.], « Au Congrès », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 153 (30 juin 1919) : 5. [Liste des représentants d'Ottawa, dont le père Villeneuve.]
- [S.A.], « Au Congrès d'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 73 (23 juin 1916) : 6. [Liste des délégués.]
- [S.A.], « Au Monument Dollard », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3550 (6 septembre 1919) : 12.
- [S.A.], « Au Monument national ce soir », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 166 (18 mai 1916) : 13. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Au Monument national ce soir. Conférence de M. l'abbé Groulx et concert », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 116 (18 mai 1916) : 5.
- [S.A.], « Au Monument national ce soir. La manifestation sera grandiose. — Un témoignage d'Acadie. — Discours de MM. les sénateurs Landry et Belcourt et de MM. Baril et Charron », *Le Devoir*, Montréal, vol. 5, n° 298 (21 décembre 1914) : 6.
- [S.A.], « Au Monument national, le 31 janvier », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 17 (22 janvier 1919) : 6 ; n° 18 (23 janvier 1919) : 4. [Annonce de *Si Dollard revenait...*]
- [S.A.], « Au pays de Dollard », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 118 (21 mai 1918) : 4 ; n° 120 (23 mai 1918) : 1. [Les directeurs de l'Action française feront un pèlerinage historique à Carillon le vendredi 24 mai.]
- [S.A.], « Au pays de Dollard », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 14 (19 mai 1918) : 8. [Pèlerinage historique.]
- [S.A.], « Au pays de Dollard », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 169 (23 mai 1918) : 15. [Pèlerinage historique ; trajet en automobile.]
- [S.A.], « Au pays de Dollard », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 161 (13 mai 1919) : 15. [Pèlerinage historique.]
- [S.A.], « Au pays d'Évangéline », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 106 (8 mars 1919) : 1, 8. [Extraits de Groulx.]
- [S.A.], « Auprès de nos littérateurs », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 115 (19 mai 1920) : 1. [Société royale du Canada.]

- [S.A.], « Auprès du monument de Dollard hier à Carillon », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 73 (25 mai 1920) : 14. [Groulx dépose une gerbe de roses rouges et fait une allocution.]
- [S.A.], « Au profit des écoles bilingues d'Ontario », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 94 (22 avril 1916) : 9.
- [S.A.], « Au service de la race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 97 (25 avril 1918) : 7. [Conférence d'Athanase David.]
- [S.A.], « Au service de la race. La Société Saint-Jean-Baptiste met toutes ses ressources et son influence au service des Canadiens-français de l'Ontario et du Manitoba », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 58 (10 mars 1916) : 7.
- [S.A.], « Au sujet de l'Université d'Ottawa. L'université n'a pas été attaquée et on ne craint pas qu'elle le soit », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 137 (13 juin 1916) : 6.
- [S.A.], « Au tableau d'honneur », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 38-39. [Souscriptions des commissions scolaires au fonds de défense des écoles franco-ontariennes.]
- [S.A.], « Au Théâtre Français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 114 (17 mai 1918) : 1. [Annonce de la conférence de Groulx du dimanche 19 mai.]
- [S.A. (BÉGIN, Joseph)], « L'autonomie de Québec », *Le Bas-Canada*, Montréal, vol. 1, n° 2 (15 mars 1919) : 4.
- [S.A.], « Autour de la jeunesse universitaire », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 6 (janvier 1919) : 116-118. [Réactions à l'article d'Ulric Gauvin, dont celle d'A. Désilets.]
- [S.A.], « Autour de la question bilingue », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 96 (25 avril 1916) : 1.
- [S.A.], « Autour de la question bilingue », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 102 (3 mai 1916) : 1.
- [S.A.], « Autre éloquente protestation », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 245 (21 janvier 1916) : 1.
- [S.A.], « Aux anciens du collège de Valleyfield », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 109 (11 mai 1920) : 8. [Réunion des anciens le 16 mai.]
- [S.A.], « Aux cultivateurs », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 44 (27 mars 1919) : 8.
- [S.A.], « L'avancement de la démocratie », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 51 (15 mai 1919) : 1.
- [S.A.], « Avantages offerts aux étudiants. – I. Organisation religieuse. – II. Maison des étudiants. – III. Associations des facultés et des écoles affiliées. – IV. Conférence Saint-Vincent-de-Paul. – V. Cercles d'étude. – VI. C.O.T.C. Laval », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 17 (1918-1919) : 256-265. [Groulx, aumônier des HEC et directeur d'un cercle.]
- [S.A.], « L'avenir de la race française au Canada », *Le Croisé*, Québec, nouv. série, vol. 7, n° 6 (mars 1917) : 33.
- [S.A.], « Avertissement », Henri BOURASSA, *La Langue, gardienne de la foi*, [Montréal], Bibliothèque de l'Action française, [1918], 84 p. : 3
- [S.A.], « Aveu à enregistrer », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 17 (23 septembre 1920) : 1. [La jeune génération et l'héritage religieux et moral des ancêtres.]
- [S.A.], « À Windsor », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 5 (mai 1918) : 221-222. [Reproduit de *la Défense* du 17 mai.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A. (BÉGIN, Joseph)], « Le “Bas-Canada” », *L’Idéal catholique*, Montréal, vol. 3, n° 4 (février 1919) : 1.
- [S.A.], « La base de la prospérité », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d’Iberville, vol. 61, n° 20 (14 octobre 1920) : 1. [L’agriculture, industrie fondamentale et première.]
- [S.A.], « La Basilique de Montréal », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 134 (10 juin 1919) : 3.
- [S.A.], « Beau travail », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 33 (8 février 1918) : 1. [Quatrième fascicule des *Tableaux synoptiques* du père Le Jeune.]
- [S.A.], « Les beaux livres », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 11 (juin 1919) : 237. [Mention de Groulx, préfacier de *Notre jeunesse* par Guy Vanier.]
- [S.A.], « Belle manifestation pour les Franco-Ontariens », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 247 (24 janvier 1916) : 1. [À Montréal, le 23 janvier.]
- [S.A.], « Belle réunion, vendredi, au cercle pédagogique Roy », *Le Canada*, Montréal, vol. 17, n° 150 (29 septembre 1919) : 7.
- [S.A.], « Bibliographie », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 302 (27 décembre 1919) : 7. [Reproduction du compte rendu de la *Revue dominicaine des Silhouettes paroissiales* de Louis Lalande, avec une appréciation de la préface de Groulx.]
- [S.A.], « Bibliographie », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 303 (28 décembre 1920) : 5. [Communiqué de l’éditeur, Bibliothèque de l’Action française, à propos de *Chez nos ancêtres* de Groulx.]
- [S.A.], « Bibliographie », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 17 (22 janvier 1921) : 7. [Reproduction du compte rendu de *la Naissance d’une race* et de *Lendemain de conquête* paru dans la revue *les Études* sous la signature de Louis de MONDADON.]
- [S.A.], « Bibliographie », *L’Enseignement primaire*, Québec, vol. 36, n° 5 (janvier 1915) : 316-317. [Lettre pastorale de M^{gr} Émard sur l’encyclique de Benoît xv sur la guerre.]
- [S.A.], « Bibliographie », *L’Enseignement primaire*, Québec, vol. 36, n° 7 (mars 1915) : 444-445. [*Le Prêtre-Soldat* de M^{gr} Émard.]
- [S.A.], « Bibliographie », *L’Enseignement primaire*, Québec, vol. 38, n° 4 (décembre 1916) : 247. [*Les Rapailages*.]
- [S.A.], « Bibliographie », *L’Enseignement primaire*, Québec, vol. 38, n° 5 (janvier 1917) : 318-319. [*La voix du Pape*, lettre pastorale de M^{gr} Émard du 15 décembre 1916; *Tableaux synoptiques de l’histoire du Canada* de Le Jeune.]
- [S.A.], « Bibliographie », *L’Enseignement primaire*, Québec, vol. 38, n° 7 (mars 1917) : 441-443. [*Études et appréciations. Fragments apologétiques* de Pâquet.]
- [S.A.], « Bibliographie », *L’Enseignement primaire*, Québec, vol. 38, n° 8 (avril 1917) : 511. [Blanche Lamontagne; Arthur Lacasse.]
- [S.A.], « Bibliographie », *L’Enseignement primaire*, Québec, vol. 41, n° 7 (mars 1920) : 445. [*La Naissance d’une race*.]
- [S.A.], « Bibliographie », *L’Enseignement primaire*, Québec, vol. 41, n° 8 (avril 1921) : 510-511. [*Pour qu’on aime la géographie*, d’Émile Miller, *le Canada apostolique* d’Henri Bourassa et *Chez nos ancêtres* de Groulx.]
- [S.A.], « Bibliographie », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 9 (avril 1918) : 200-202. [*Études et appréciations. Mélanges canadiens* de M^{gr} Pâquet; *le Docteur Laurent Catellier* de J. Gauvreau.]
- [S.A.], « Bibliographie », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 12 (juillet 1920) : 250-251. [Mention de *Lendemain de conquête* de Groulx.]

- [S.A.], « Bibliographie. Chez nos ancêtres », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 258 (31 décembre 1920) : 19. [Publication de Groulx.]
- [S.A.], « Bibliographie. L'Action française », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 242 (11 décembre 1920) : 15. [Livraison de novembre.]
- [S.A.], « Bibliographie. L'Almanach Rolland, agricole, commercial et des familles. Vient de paraître », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 31 (26 décembre 1918) : 8.
- [S.A.], « Bibliographies », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3131 (17 avril 1918) : 5. [*L'Action française.*]
- [S.A.], « La Bibliothèque de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 5 (mai 1918) : 223.
- [S.A.], « Bibliothèque de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 6 (juin 1918) : 288.
- [S.A.], « Bienveillance du pape envers le Canada », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 235 (8 août 1919) : 3. [M^{gr} Bruchési; présence de Groulx au chœur.]
- [S.A.], « Le bill de l'Université adopté au Conseil », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 29 (5 février 1920) : 3.
- [S.A.], « Births and Deaths. Monk », *The Gazette*, Montréal, vol. 178 (2 juillet 1955) : 15. [Décès de Marie Louise Caroline Monk.]
- [S.A.], « Les "blessés" de l'Ontario. La langue et le droit naturel », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 38 (16 février 1916) : 6; n° 44 (23 février 1916) : 6.
- [S.A.], « Le Bloc », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 40 (26 février 1920) : 1. [Bourassa et le nationalisme.]
- [S.A.], « La "Bonne chanson française". Causerie-concert de M. Émile Deniau, à l'Université Laval », *L'Action sociale*, Québec, vol. 5, n° 1464 (16 octobre 1912) : 8.
- [S.A.], « Bon voyage », *L'Action catholique*, Québec, vol. 14, n° 4134 (3 août 1921) : 1. [Voyage de Groulx en Europe.]
- [S.A.], « La botte de foin », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 15 (6 septembre 1918) : 1. [Comparaison des cultivateurs de l'Ontario et du Québec sur la question de la conscription. Reproduit du *Catholic Record*, de London (Ontario).]
- [S.A.], « "Bridging the Chasm" », *L'Action française*, vol. 3, n° 9 (septembre 1919) : 423. [Morley.]
- [S.A.], « Brillante manifestation à l'Université Laval. Pour la cause de nos frères de l'Ontario », *L'Action sociale*, Québec, vol. 8, n° 2152 (26 janvier 1915) : 1-3.
- [S.A.], « La brochure du R.P. Archambault. Ce qu'en dit M^{gr} l'évêque de Rimouski », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 167 (18 juillet 1916) : 5.
- [S.A.], « Brochure indispensable », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 10 (23 avril 1916) : 1. [*Une science nécessaire: objet, intérêt et méthode de l'économie politique* par Édouard Montpetit.]
- [S.A.], « Brochures », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 175 (28 juillet 1919) : 1; n° 206 (4 septembre 1919) : 1. [Annonce de différentes brochures, dont *Si Dollard revenait...* de Groulx.]
- [S.A.], « Les brochures de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 89 (15 avril 1916) : 12. [Annonce des brochures reproduisant les cinq conférences de Groulx sur « Nos luttes constitutionnelles ».]
- [S.A.], « Ça et là – Conférence », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3400 (10 mars 1919) : 6. [Conférence de Groulx à Ottawa.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « Le calme et la patience. Les curés d'Ottawa recommandent à tous les enfants canadiens-français de continuer à se conduire comme ils l'ont fait jusqu'ici », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 61 (14 mars 1916) : 8.
- [S.A.], « Campagne de calomnie », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 210 (5 décembre 1917) : 1. [On calomnie Laurier et Bourassa.]
- [S.A.], « La campagne ou la ville », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 21 (16 octobre 1919) : 1. [Athanasé David et l'école rurale.]
- [S.A.], « Canada and Sea Power. Étude économique par M. Christopher West », *L'Étudiant*, Montréal, vol. 2, n° 20 (11 avril 1913) : 1-2.
- [S.A.], « "Le Canada apostolique" », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 15 (25 mai 1919) : 1. [Publication de Bourassa.]
- [S.A.], « Le Canada en deuil. Sir Wilfrid Laurier, chef du parti libéral, ex-premier ministre, est décédé lundi, à Ottawa », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 39 (20 février 1919) : 1, 4.
- [S.A.], « *Le Canada français* », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 10 (octobre 1918) : 472.
- [S.A.], « Le Canada français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 224 (27 septembre 1918) : 1. [Première livraison de la nouvelle revue de l'université Laval.]
- [S.A.], « Le "Canadian Courier" », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 17 (20 septembre 1918) : 4. [Rapprochement entre Canadiens français et Irlandais catholiques.]
- [S.A.], « Le "Canadien errant" », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 3 (4 mars 1917) : 4. [Le sommaire annonce un texte de Bourassa.]
- [S.A.], « Les Canadiens-français de l'Ontario. Le Congrès d'Ottawa. Le R.P. Charlebois O.M.I. expose la situation scolaire et les motifs de la résistance de nos compatriotes. — La conférence de M. Charles Leclerc sur "nos défauts nationaux" », *L'Action sociale*, Québec, vol. 7, n° 1841 (15 janvier 1914) : 1-2.
- [S.A.], « Les Canadiens-Français d'Ontario. Un livre à lire », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 7, n° 21 (17 juillet 1910) : 2. [Compte rendu du *Rapport officiel des séances du Congrès d'Éducation des Canadiens-Français d'Ontario*.]
- [S.A.], « Les Canadiens-Français s'adressent au Roi », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 281 (3 mars 1916) : 1, 5. [Écoles franco-ontariennes.]
- [S.A.], « Le capitaine Duthoit à l'Université Laval », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 56 (9 janvier 1918) : 5.
- [S.A.], « Carnet social. Au Monument national », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 124 (30 mars 1918) : 4 ; n° 130 (6 avril 1918) : 25. [Prochaine conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Carnet social. Fête de l'A.P.E.M. », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 134 (11 avril 1918) : 2. [Association professionnelle des employées de magasin.]
- [S.A.], « Carnet social. Québec », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 121 (26 mars 1918) : 2. [Conférence de Groulx, présenté par le père Hudon.]
- [S.A.], « La carte d'enregistrement », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 29 (12 décembre 1918) : 5. [Abrogation du décret.]
- [S.A.], « Le cas des insoumis », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 22 (23 octobre 1919) : 1.
- [S.A.], « Le catholicisme en Ontario », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 4 (avril 1918) : 173. [À propos de la brochure de J.-Albert Foisy.]

- [S.A.], « Le Catholicisme en Ontario », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 114 (17 mai 1918) : 1.
- [S.A.], « Les catholiques de langue française dans la Confédération canadienne. Représentation graphique de leur force numérique », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 85-90.
- [S.A.], « Catholiques français au Canada », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 6 (janvier 1917) : 157-158. [Reproduit du *Casket*.]
- [S.A.], « Causerie au Cercle Duhamel », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 283 (5 décembre 1919) : 13.
- [S.A.], « Causerie à Vaudreuil », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 99 (28 avril 1917) : 9. [Annonce de la causerie du 19 mai.]
- [S.A.], « Causerie à Verdun par M. l'abbé Lionel Groulx », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 21 (26 novembre 1919) : 5.
- [S.A.], « Causerie de M. Asselin », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 33 (10 février 1920) : 2.
- [S.A.], « Causerie de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 35 (12 février 1917) : 3. [Annonce d'une causerie sur l'« Acte fédéral », le 15 janvier, devant la section Montcalm de la Société Saint-Jean-Baptiste.]
- [S.A.], « Causerie de M. l'abbé Groulx », *La Patrie*, Montréal, vol. 38, n° 293 (12 février 1917) : 7.
- [S.A.], « Causerie de M. Perrault », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 291 (10 février 1920) : 5. [Conférence de Perrault, présenté par Groulx.]
- [S.A.], « Causerie du Rév. Père Villeneuve », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 286 (10 décembre 1919) : 2.
- [S.A.], « Causerie du R.P. Lalonde », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 11 (15 janvier 1917) : 6.
- [S.A.], « Causerie historique. Le rôle de la femme dans notre histoire », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 42, n° 10 (juin 1921) : 594-611. [École normale de Nicolet, février 1921. Renvois à *la Naissance d'une race*.]
- [S.A.], « Causeries de l'Action française », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 225 (21 novembre 1918) : 2. [Groulx présente le conférencier, Bourassa, et attaque *la Patrie* sans la nommer.]
- [S.A.], « Causerie sur la politique de notre pays », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 10 (13 novembre 1919) : 9. [Deuxième cours public du cycle *Lendemain de conquête*.]
- [S.A.], « Ça va bien », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 6 (12 février 1916) : 2. [Rome et « les lambeaux de l'influence française catholique dans l'Ouest canadien ».]
- [S.A.], « Ce concours prendra fin en septembre », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 38, n° 3944-3945 (17 juin 1921) : 2. [Marie-Claire Daveluy, membre du jury.]
- [S.A.], « Célébration de la fête nationale. De belles manifestations dans toute la région de Montréal hier. – La fête à Saint-Édouard, Saint[e]-Brigide, Ville-Émard [...] », *Le Devoir*, vol. 4, n° 144 (23 juin 1913) : 4 [Les fêtes du Sou de la Pensée française.]
- [S.A.], « Célébration de la St-]ean]-Baptiste à Sturgeon Falls », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 150 (26 juin 1919) : 3. [Conférence de Groulx sur *Nos origines*.]
- [S.A.], « Centenaire des Oblats », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 37 (9 mai 1916) : 3. [Fête le 14 mai; sermon du père Villeneuve.]
- [S.A.], « Le centenaire des Oblats », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 42 (15 mai 1916) : 3. [Sermon de Villeneuve.]
- [S.A.], « Ce que beaucoup doivent lire », *L'Action française*, vol. 5, n° 1 (décembre 1921) : 41. [Abonnés retardataires.]

- [S.A.], « Ce que disent les faits » L'« Evening Journal » et le règlement xvii », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 103 (3 mai 1916) : 1.
- [S.A.], « Ce que dit la jeunesse », *L'Action catholique*, Québec, vol. 13, n° 3705 (6 mars 1920) : 6. [Annonce d'un recueil de conférences, qui contient une allocution de Groulx.]
- [S.A.], « Ce que dit la jeunesse », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 51 (2 mars 1920) : 1 ; n° 52 (3 mars 1920) : 2 ; n° 53 (4 mars 1920) : 2 ; n° 55 (6 mars 1920) : 2 ; n° 56 (8 mars 1920) : 5 ; n° 58 (10 mars 1920) : 6 ; n° 60 (12 mars 1920) : 5. [Annonce d'un recueil de conférences, qui contient une allocution de Groulx.]
- [S.A.], « Ce que les Canadiens français d'Ontario réclament par le droit historique et constitutionnel », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 36, n° 9 (mai 1915) : 575.
- [S.A.], « Ce que les Canadiens-français d'Ontario veulent », *Le Droit*, Ottawa, vol. 2, n° 261 (11 février 1915) : 1.
- [S.A.], « Ce qu'était la colonie en 1774 », *La Patrie*, Montréal, vol. 43, n° 16 (17 mars 1921) : 7. [Cours de Groulx.]
- [S.A.], « Cercle Brébeuf », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 33 (4 mai 1916) : 6. [Annonce d'une conférence sur le « fair-play britannique » le 7 mai 1916, à la salle Sainte-Marie, sous les auspices du cercle Brébeuf (Ottawa) de l'ACJC.]
- [S.A.], « Cercle catholique des Voyageurs de commerce », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 62 (16 janvier 1919) : 20. [Conférence à venir de Groulx.]
- [S.A.], « Cercle des Annales », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 34 (5 mai 1917) : 8. [Conférence de Marius Barbeau le 10 mai sur « les vieux chants populaires canadiens ».]
- [S.A.], « Cercle des Annales », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 40 (16 février 1918) : 8. [La langue canadienne et les vieilles expressions du terroir ; Groulx, Lortie et la Société du parler français.]
- [S.A.], « Cercle des Annales », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 44 (21 février 1918) : 8. [Conférence sur la langue canadienne.]
- [S.A.], « Cercle des Annales », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 52 (2 mars 1918) : 8. [Conférence de Marius Barbeau le 4 mars : « Un voyage au pays des gourganés ».]
- [S.A.], « Ce soir », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 14 (19 janvier 1921) : 1. [Cours public de Groulx, leçon du 19 janvier.]
- [S.A.], « Ce soir », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 86 (14 avril 1921) : 2. [Dernière conférence de la série sur *Nos historiens* par Henri d'Arles, qui portera sur deux contemporains, Chapais et Groulx.]
- [S.A.], « Ce soir », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 49 (23 janvier 1916) : 1. [Manifestation en faveur de la minorité franco-ontarienne.]
- [S.A.], « Ce soir à la bibliothèque S.-Sulpice », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 41 (28 novembre 1915) : 8. [Conférence de Groulx sur la formation personnelle dans l'ACJC.]
- [S.A.], « Ce soir à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 275 (23 novembre 1917) : 1. [Annonce du cours de Groulx, le soir même.]
- [S.A.], « Ce soir à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 85 (11 avril 1919) : 1. [Annonce de la dernière leçon du cours sur *la Naissance d'une race*.]
- [S.A.], « Ce soir à Laval. Conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 21 (25 janvier 1918) : 1.
- [S.A.], « Ce soir à Laval. Conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 45 (22 février 1918) : 2.

- [S.A.], « Ce soir à l'université », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 254 (29 octobre 1919) : 1. [Cours de Groulx.]
- [S.A.], « Ce soir à l'université », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 265 (12 novembre 1919) : 1. [Cours de Groulx.]
- [S.A.], « Ce soir à l'université », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 288 (10 décembre 1919) : 1. [Cours de Groulx.]
- [S.A.], « Ce soir à l'université », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 299 (22 décembre 1920) : 2. [Cours public de Groulx, 2^e leçon, « Notre cause aux mains des juristes ».]
- [S.A.], « Ce soir à l'université », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 38 (16 février 1921) : 8. [Cours public, leçon sur « L'Acte de Québec, sa teneur, ses causes ».]
- [S.A.], « Ce soir à Saint-Henri. Conférence de M. Bourassa sur "la lutte pour l'existence nationale" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 126 (30 mai 1916) : 1.
- [S.A.], « Ce soir au Monument », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 75 (31 janvier 1919) : 18. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Ce soir au Monument », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 174 (30 mai 1917) : 2. [Soirée de Grand-Pré.]
- [S.A.], « Ce soir, au Monument National », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 107 (8 mai 1919) : 2. [Conférence de Groulx, *Chez nos ancêtres*.]
- [S.A.], « Ce soir, au Monument National, grande soirée au bénéfice du monument à Grand'Pré », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 125 (30 mai 1917) : 1. [Groulx parmi les orateurs.]
- [S.A.], « Ce soir. Conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 86 (12 avril 1916) : 1. [Sur « Nos luttes constitutionnelles ».]
- [S.A.], « Ce soir. La conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 116 (18 mai 1916) : 1.
- [S.A.], « Ce soir, salle Saint-Sulpice », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 35 (12 février 1920) : 1. [Conférence d'Antonio Perrault et allocution de Groulx.]
- [S.A.], « Cessons de nous faire passer pour des illettrés. Instructions des autorités religieuses aux fidèles relativement au recensement », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 38, n^{os} 3940-3941 (3 juin 1921) : 2.
- [S.A.], « C'est ce soir, au Monument National », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 25 (31 janvier 1919) : 10. [*Si Dollard revenait...* conférence.]
- [S.A.], « C'est fait », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 122 (27 mai 1921) : 1. [Invitation de Groulx à déclarer le 24 mai, fête de Dollard, l'une des fêtes nationales de l'Amérique française.]
- [S.A.], « C'est faux dit M. l'abbé Perrier », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 144 (17 septembre 1917) : 4. [Au sujet d'un prêt.]
- [S.A.], « "C'est une perte pour la race" », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 35 (13 octobre 1918) : 8. [Décès de Lamarche.]
- [S.A.], « Ceux qui émigrent », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 43 (18 mars 1920) : 8. [Contre l'émigration aux États-Unis.]
- [S.A.], « Ceux qui trahissent », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 24 (11 novembre 1920) : 1. [Émigration aux États-Unis.]
- [S.A.], « Ceux qui veulent vivre », *L'Action sociale*, Québec, vol. 8, n° 2152 (26 janvier 1915) : 1. [Question franco-ontarienne.]
- [S.A.], « Chaleureuse ovation à M. l'abbé L. Groulx », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 19 (23 novembre 1918) : 9. [Les étudiants et l'incident de *la Patrie*.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « Chansons canadiennes », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 41 (4 mars 1920) : 5.
- [S.A.], « Le chapitre de Valleyfield », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 15 (20 janvier 1920) : 5. [Nomination de chanoines en vue de l'érection du chapitre de l'Église de Valleyfield.]
- [S.A.], « Le chapitre du diocèse de Valleyfield », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 77 (1^{er} avril 1920) : 10. [Inauguration du chapitre le mercredi de Pâques.]
- [S.A.], « Chez les Franco-Américains. Le collège de l'Assomption », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 36-37.
- [S.A.], « Chez nos ancêtres », *L'Action catholique*, Québec, vol. 14, n° 3962 (11 janvier 1921) : 3. [Appréciation de cet opuscule de Groulx.]
- [S.A.], « Chez nos ancêtres », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 107 (8 mai 1919) : 1. [Annonce de la conférence de Groulx le soir même au Monument national.]
- [S.A.], « Chez nos ancêtres », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 153 (3 mai 1919) : 20. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Chez nos frères ontariens », *L'Action sociale*, Québec, vol. 7, n° 2093 (11 novembre 1914) : 1.
- [S.A.], « “Chez nos gens” », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 70 (23 mars 1918) : 1. [Adjutor Rivard.]
- [S.A.], « Le chez-nous des soldats », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3151 (11 mai 1918) : 1.
- [S.A.], « Le Chez-Nous du soldat », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 138 (13 juin 1918) : 9.
- [S.A.], « Choses et autres », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 272 (22 novembre 1919) : 5. [Annonce, entre autres, d'une conférence de Bourassa, le 27 novembre, à Montréal, sur « la vie paroissiale ».]
- [S.A.], « Choses municipales. Donnez-nous du français. Le Conseil veut que les indications se rapportant à l'hôtel de ville, dans le livre du téléphone, soient bilingues ou au moins françaises », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 115 (17 mai 1916) : 3.
- [S.A.], « Chronique de l'A.C.J.C. », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 233 (29 novembre 1919) : 22. [Conférence de Groulx devant le cercle Barthélemy-Vimont.]
- [S.A.], « Chronique de l'A.C.J.C. », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 95 (19 juin 1920) : 8. [Texte de Groulx sur ce qu'est l'ACJC.]
- [S.A.], « Chronique de l'A.C.J.C. », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 172 (18 septembre 1920) : 9. [Bibliographie sur l'ACJC; renvoi à Groulx.]
- [S.A.], « Chronique de l'A.C.J.C. – Ceux qui viennent », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 295 (14 février 1920) : 11. [Extrait d'un tract de Groulx.]
- [S.A.], « Chronique de l'A.C.J.C. – Échos », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 289 (7 février 1920) : 19. [Conférence de Groulx sous les auspices du cercle Casault à Québec.]
- [S.A.], « Chronique de l'A.C.J.C. Faits et idées. Congrès international », *La Patrie*, Montréal, vol. 43, n° 142 (13 août 1921) : 8. [Groulx représentera l'ACJC au congrès de Rome.]
- [S.A.], « Chronique de l'A.C.J.C. – Notes brèves », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 77 (29 mai 1920) : 20. [Conférence de Groulx le 10 juin à Chicoutimi sous les auspices du comité régional de l'ACJC : « Aux sources de la fierté ».]
- [S.A.], « Chronique des œuvres », *La Bonne Parole*, Montréal, vol. 6, n° 1 (mars 1918) : 2. [Au sujet de la conférence de Groulx du 10 avril.]

- [S.A.], « Chronique des œuvres. Fête d'octobre », *La Bonne Parole*, Montréal, vol. 4, n° 8 (octobre 1916) : 2. [Au sujet de la conférence de Groulx du 29 octobre.]
- [S.A.], « Chronique mortuaire », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 35, n°s 3590-3591 (28 juin 1918) : 2. [D' William Bengle.]
- [S.A.], « Le cinquantenaire des zouaves », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 8 (mars 1918) : 178.
- [S.A.], « Le clergé. Abbé Georges J.C. Duplessis (1920-1945) », *La Vie franco-américaine*, 1945, [Annuaire publié par] le Comité permanent de la survivance française en Amérique, 1946 : 128-129.
- [S.A.], « Clôture de la Faculté des Arts de Laval », *Le Devoir*, vol. 7, n° 104 (4 mai 1916) : 5.
- [S.A.], « Collège de Valleyfield », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 51 (1^{er} février 1920) : 2. [Réunion des anciens.]
- [S.A.], « Collège de Valleyfield », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 38, n° 6 (7 octobre 1915) : 4 ; n° 10 (4 novembre 1915) : 4 ; n° 27 (2 mars 1916) : 3. [Lionel Deguire.]
- [S.A.], « Collegiana », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 13, n° 3 (30 novembre 1916) : 105-107.
- [S.A.], « Collegiana », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 13, n° 10 (30 juin 1917) : 356-357.
- [S.A.], « Le "Colliers Weekly" fait apologie », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 28 (5 décembre 1918) : 5. [Au sujet du *patois* des Canadien français.]
- [S.A.], « La colonisation », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 38 (12 février 1920) : 1.
- [S.A.], « La colonisation », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 62, n° 4 (23 juin 1921) : 1.
- [S.A.], « Comment on administrait la justice », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 33 (11 décembre 1919) : 10. [Cours à l'université.]
- [S.A.], « Les commissaires d'écoles franco-canadiens de la Saskatchewan », *L'Action française*, vol. 4, n° 9 (septembre 1920) : 430-432. [Reproduit du *Patriote de l'Ouest* du 14 juillet 1920.]
- [S.A.], Compte rendu de *La Confédération canadienne*, *Review of Historical Publications relating to Canada*, vol. 22 (1919, publications of the years 1917 and 1918) : 61.
- [S.A.], « Le Comptoir coopératif à Iberville », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 27 (2 décembre 1920) : 8.
- [S.A.], « Le concert Larrieu », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 19 (4 octobre 1918) : 5.
- [S.A.], « Concours de diction française », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 7 (7 mars 1918) : 4. [Groulx membre du jury.]
- [S.A.], « La condamnation à mort est votée », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 84 (6 juillet 1917) : 1, 5. [Adoption de la conscription en deuxième lecture.]
- [S.A.], « Conditions nécessaires pour que soit assuré le succès de l'université. M. l'abbé J.-N. Dupuis, visiteur des écoles, en expose et explique quelques-unes. Un grand rôle », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 59 (14 janvier 1920) : 1, 7.
- [S.A.], « La Confédération », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 5 (1^{er} juillet 1920) : 4. [Vive le Canada ! Vive le roi !]
- [S.A.], « La Confédération », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 253 (27 octobre 1917) : 5. [Texte d'une partie de la conférence de la veille.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « La Confédération canadienne », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 4 (avril 1918) : 173-174.
- [S.A.], « La Confédération canadienne », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 12 (décembre 1918) : 579.
- [S.A.], « La Confédération canadienne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 102 (1^{er} mai 1918) : 1. [Le livre de Groulx paraîtra le samedi 4.]
- [S.A.], « La Confédération canadienne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 105 (4 mai 1918) : 2. [Parution aujourd'hui de l'œuvre de Groulx.]
- [S.A.], « La Confédération canadienne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 109 (10 mai 1918) : 1. [La publication répond à un grand désir du public ; les exemplaires s'enlèvent.]
- [S.A.], « La Confédération canadienne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 110 (11 mai 1918) : 5. [Annonce.]
- [S.A.], « La Confédération canadienne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 112 (14 mai 1918) : 1. [*Le Droit* et *le Canada* ont publié des articles sympathiques sur l'œuvre de Groulx, vendue en 1 600 exemplaires en dix jours.]
- [S.A.], « La Confédération canadienne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 130 (4 juin 1918) : 1. [Extrait d'un article élogieux de *la Vie nouvelle* sur *la Confédération canadienne* de Groulx.]
- [S.A.], « La Confédération canadienne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 266 (12 novembre 1918) : 1 ; vol. 10, n° 12 (16 janvier 1919) : 1. [Il ne reste que quelques exemplaires de cette œuvre de Groulx.]
- [S.A.], « La "Confédération canadienne" », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 12 (5 mai 1918) : 1. [Parution de l'étude de Groulx.]
- [S.A.], « "La Confédération canadienne". Ce qu'en dit *le Semeur* », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 139 (14 juin 1918) : 1.
- [S.A.], « "La Confédération canadienne". "Ses origines" », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 39, n° 10 (juin 1918) : 556.
- [S.A.], « "La Confédération". Ses origines », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 112 (14 mai 1918) : 1.
- [S.A.], « Conférence », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 146 (22 juin 1918) : 11. [Annonce d'une conférence que prononcera Groulx à Vaudreuil le 25 juin et qui portera sur *Nos ancêtres*.]
- [S.A.], « Conférence », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 58 (7 mars 1919) : 8. [Conférence de Groulx le 9 mars sur « Nos origines ».]
- [S.A.], « Conférence à la Pointe Saint-Charles », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 278 (27 novembre 1919) : 4. [Annonce d'une conférence de Groulx le 30 novembre, sur *Nos pères*, à Verdun, organisée par le cercle Barthélemy-Vimont de l'ACJC.]
- [S.A.], « Conférence à la Salle Loyola », *L'Action catholique*, Québec, vol. 13, n° 3669 (21 janvier 1920) : 16 ; n° 3670 (26 janvier 1919) : 8.
- [S.A.], « Conférence à la salle Ste-Anne », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 281 (2 mars 1917) : 6 ; n° 282 (3 mars 1917) : 8. [Conférence de Groulx le 4 mars.]
- [S.A.], « Conférence à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 86 (12 avril 1916) : 6. [Annonce de la conférence de Groulx sur « Nos luttes constitutionnelles ».]
- [S.A.], « Conférence à l'Institut canadien », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 262 (8 février 1917) : 5. [Sur l'histoire du Canada par Le Jeune.]

- [S.A.], « Conférence à l'université », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 14 (19 janvier 1916) : 5. [Cours de Groulx.]
- [S.A.], « Conférence au Château Laurier », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 2 (30 décembre 1918) : 5. [Édouard Montpetit.]
- [S.A.], « Conférence ce soir », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 68 (23 janvier 1918) : 8. [Conférence de Lalande; allocution de Groulx.]
- [S.A.], « Conférence-concert », *L'Action catholique*, Québec, vol. 13, n° 3675 (31 janvier 1920) : 12; n° 3677 (3 février 1920) : 10.
- [S.A.], « La conférence de ce soir. Conversation avec M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 257 (3 novembre 1915) : 1.
- [S.A.], « Conférence de Henri d'Arles », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 137 (15 avril 1921) : 2. [Sur Chapais et Groulx.]
- [S.A.], « Conférence de l'abbé Groulx », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 44 (23 décembre 1915) : 13. [Court résumé de la conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Conférence de l'abbé Groulx à l'Institut canadien-français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 90 (18 avril 1918) : 8.
- [S.A.], « Conférence de l'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 262 (11 novembre 1919) : 10; n° 281 (3 décembre 1919) : 10. [Sous les auspices de l'Institut canadien-français, conférence de Groulx le 7 décembre sur « la vie de nos pères ».]
- [S.A.], « Conférence de l'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 293 (18 décembre 1919) : 12. [Conférence de Jean Désy à Ottawa; rappel de la belle conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Conférence demain », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 33 (11 décembre 1917) : 9. [Conférence de Groulx sous les auspices du cercle De La Mennais.]
- [S.A.], « Conférence demain soir », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 42 (21 décembre 1915) : 4.
- [S.A.], « Conférence de M. Bourassa », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3311 (20 novembre 1918) : 8.
- [S.A.], « La conférence de M. Bourassa », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 18 (20 juin 1915) : 8.
- [S.A.], « La conférence de M. Bourassa », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 5 (18 mars 1917) : 4. [Le 20 mars, au Mile End: « la Famille, foyer de la conscience, de l'honneur et du patriotisme ».]
- [S.A.], « Conférence de M. Bourassa », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 41 (23 novembre 1919) : 7. [Sur « la vie paroissiale ».]
- [S.A.], « Conférence de M. Bourassa à Montréal », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 277 (28 novembre 1919) : 16. [Au cercle La Haye de l'ACJC sur « la vie paroissiale ».]
- [S.A.], « La conférence de Mercredi », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 48 (12 janvier 1919) : 8. [L'Action française.]
- [S.A.], « Conférence de M. H. Bourassa », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 270 (21 novembre 1918) : 1; n° 276 (28 novembre 1918) : 1. [*La langue gardienne de la foi* de Bourassa; allocution de Groulx.]
- [S.A.], « Conférence de M. H. Bourassa au Russell », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 251 (30 octobre 1920) : 1. [Le 7 novembre, pour le 50^e anniversaire de la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale.]
- [S.A.], « La conférence de M. Henri d'Arles », *La Patrie*, Montréal, vol. 43, n° 38 (13 avril 1921) : 9; n° 39 (14 avril 1921) : 9. [Sur deux historiens contemporains, Groulx et Chapais.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « La conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 258 (4 novembre 1915) : 8 ; n° 259 (5 novembre 1915) : 6 ; n° 260 (6 novembre 1915) : 10 ; n° 261 (8 novembre 1915) : 6.
- [S.A.], « La conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 264 (11 novembre 1915) : 8 ; n° 265 (12 novembre 1915) : 6 ; n° 266 (13 novembre 1915) : 10.
- [S.A.], « Conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 275 (24 novembre 1915) : 2.
- [S.A.], « Conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 278 (27 novembre 1915) : 10.
- [S.A.], « Conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 281 (1^{er} décembre 1915) : 6.
- [S.A.], « La conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 227 (27 septembre 1917) : 1. [Annonce de la publication dans *l'Action française* de septembre du discours de Groulx lors de la soirée commémorative en l'honneur de La Fontaine.]
- [S.A.], « Conférence de l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 299 (22 décembre 1915) : 8.
- [S.A.], « Conférence de l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 240 (12 octobre 1916) : 8. [Prochaine conférence à Ottawa, sur « l'éducation du patriotisme ».]
- [S.A.], « Conférence de l'abbé Lionel Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 287 (7 décembre 1917) : 4. [Annonce d'une conférence le 12 décembre sur la Confédération devant le cercle De La Mennais de l'ACJC, à Montréal.]
- [S.A.], « Conférence de l'Institut », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 65 (15 mars 1919) : 7. [Annulation de la conférence de Groulx ; conférence de Charles Rivier.]
- [S.A.], « Conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 73 (28 mars 1916) : 3.
- [S.A.], « Conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 298 (21 décembre 1917) : 2. [Annonce du cours de ce soir.]
- [S.A.], « Conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, vol. 9, n° 82 (8 avril 1918) : 1.
- [S.A.], « Conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 58 (9 mars 1918) : 1. [Annonce d'une conférence de Groulx le lendemain soir sur la question franco-ontarienne.]
- [S.A.], « Conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 294 (14 décembre 1918) : 3 ; vol. 10, n° 2 (3 janvier 1919) : 1. [*Si Dollard revenait...*]
- [S.A.], « Conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 82 (4 avril 1919) : 8 ; n° 83 (5 avril 1919) : 10. [Le 6 avril.]
- [S.A.], « Conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 4 (10 mars 1918) : 8. [Sur la question franco-ontarienne.]
- [S.A.], « Conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 44 (15 décembre 1918) : 8. [*Si Dollard revenait...*]
- [S.A.], « Conférence de M. l'abbé Groulx au Monument », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 84 (7 avril 1919) : 4 ; n° 90 (14 avril 1919) : 5.
- [S.A.], « La conférence de M. l'abbé Groulx. La répression en 37-38 », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 20 (25 janvier 1917) : 1. [Très court compte rendu.]
- [S.A.], « Conférence de M. l'abbé L. Groulx », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 70 (25 janvier 1919) : 25. [Cours à l'université.]
- [S.A.], « Conférence de M. l'abbé Lionel Groulx », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 115 (18 mai 1918) : 8. [Programme de la soirée.]

- [S.A.], « Conférence de M. l'abbé O. Maurault », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 11 (30 avril 1916) : 8. [« Vieux cahiers, vieux papiers ».]
- [S.A.], « La conférence de M. Montpetit », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 50 (28 janvier 1917) : 3. [Sur la littérature sociale.]
- [S.A.], « Conférence de M. Omer Héroux », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 49 (21 janvier 1917) : 8. [« Écrivains et orateurs au feu. »]
- [S.A.], « Conférence d'Henri d'Arles », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 36 (17 octobre 1920) : 7. [Sur la littérature canadienne.]
- [S.A.], « Conférence du Rev. P. Lalande », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 45 (26 décembre 1917) : 5.
- [S.A.], « Conférence du R.P. Lalande », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 47 (6 janvier 1918) : 3. [*La Fierté nationale*.]
- [S.A.], « Conférence du R.P. Lalande à Montmagny », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 262 (13 novembre 1920) : 1. [Le 10 novembre, sur la carrière d'Albert de Mun.]
- [S.A.], « Conférence du R.P. Louis Lalande », *La Patrie*, Montréal, vol. 39, n° 268 (14 janvier 1918) : 6. [*La Fierté nationale*.]
- [S.A.], « Conférence du R.P. Louis Lalande », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 34 (6 octobre 1918) : 8. [« Réclame et vérité ».]
- [S.A.], « Conférence Groulx », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 152 (2 mai 1919) : 2.
- [S.A.], « Conférence Groulx au Monument national », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 67 (22 janvier 1919) : 16.
- [S.A.], « Conférence Lalande », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 61 (15 janvier 1918) : 11 ; n° 64 (18 janvier 1918) : 7 ; n° 66 (21 janvier 1918) : 13. [Conférence de Lalande ; allocution de Groulx.]
- [S.A.], « Conférence Lamarche », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 290 (14 mars 1916) : 1. [Paul-Émile Lamarche.]
- [S.A.], « Conférence par l'abbé L. Groulx, dimanche soir », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 149 (29 avril 1919) : 17.
- [S.A.], « Conférence par M. l'abbé Groulx. Sur notre littérature et notre survivance nationale », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 103 (3 mai 1916) : 3.
- [S.A.], « Conférence par M. l'abbé Perrier », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 35 (12 octobre 1919) : 8. [« Les leçons d'un centenaire ».]
- [S.A.], « Les conférences », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 276 (24 novembre 1917) : 2. [Cours de Groulx du 23 novembre.]
- [S.A.], « Conférences à la Salle Loyola », *L'Action catholique*, Québec, vol. 10, n° 3026 (11 décembre 1917) : 2.
- [S.A.], « Les conférences à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 42 (21 février 1916) : 2. [Prochaine conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Conférences à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 52 (3 mars 1916) : 3.
- [S.A.], « Conférences à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 78 (3 avril 1916) : 5. [Dont une conférence d'Émile Chartier où il est question de « l'idéal canadien » développé dans *Une croisade d'adolescents* de Groulx.]
- [S.A.], « Conférences à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 84 (10 avril 1916) : 2. [Annonce, entre autres, de la 5^e et dernière conférence de Groulx sur « Nos luttes constitutionnelles ».]
- [S.A.], « Conférences à l'institut », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 222 (20 décembre 1916) : 8. [Chapais, Bourassa, Montpetit.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « Conférences dans Québec », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 110 (13 mars 1918) : 4. [Prochaine conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Les conférences de l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 70 (24 mars 1916) : 7 ; n° 71 (25 mars 1916) : 7. [Lieux où se procurer les conférences mises en brochure.]
- [S.A.], « Les conférences de l'abbé Groulx », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 43 (21 décembre 1918) : 39. [Cours à l'université.]
- [S.A.], « Les conférences de l'abbé Lionel Groulx », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 278 (25 janvier 1919) : 5. [Cours à l'université.]
- [S.A.], « Les conférences de l'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 272 (19 novembre 1918) : 8. [Groulx fera une allocution lors de la conférence de Bourassa le 20 novembre.]
- [S.A.], « Les conférences de l'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 97 (26 avril 1919) : 1 ; n° 98 (28 avril 1919) : 1 ; n° 99 (29 avril 1919) : 2 ; n° 100 (30 avril 1919) : 1 ; n° 101 (1^{er} mai 1919) : 1 ; n° 102 (2 mai 1919) : 2 ; n° 103 (3 mai 1919) : 1 ; n° 104 (5 mai 1919) : 2 ; n° 105 (6 mai 1919) : 2 ; n° 106 (7 mai 1919) : 2. [Annonce de la conférence de Groulx *Chez nos ancêtres*.]
- [S.A.], « Les conférences de l'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 108 (9 mai 1919) : 2. [Sur *Chez nos ancêtres*, conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Les conférences de l'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 257 (3 novembre 1919) : 7. [L'Action française donnera à Ottawa une série de conférences à laquelle participera Groulx.]
- [S.A.], « Conférences de l'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 256 (4 novembre 1919) : 3.
- [S.A.], « Les conférences de l'Action française », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 52 (9 février 1919) : 2. [« La race supérieure », par L. Lalonde.]
- [S.A.], « Les conférences de l'Action française », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 11 (27 avril 1919) : 1 ; n° 12 (4 mai 1919) : 2. [« Chez nos ancêtres », conférence de Groulx sur « la vie intime de nos pères ».]
- [S.A.], « Les conférences de l'Action française », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 37 (26 octobre 1919) : 3.
- [S.A.], « Les conférences de l'Action française », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 43 (7 décembre 1919) : 8.
- [S.A.], « Les conférences de l'Action française », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 47 (4 janvier 1920) : 2. [Maurault.]
- [S.A.], « Conférences de la semaine à Laval », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 62 (17 janvier 1916) : 13.
- [S.A.], « Les conférences de M. Henri d'Arles. S.G. M^{sr} Gauthier présidera la soirée d'ouverture », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 39 (7 novembre 1920) : 1.
- [S.A.], « Les conférences de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 46 (25 février 1916) : 1 ; n° 48 (28 février 1916) : 1 ; n° 57 (9 mars 1916) : 4 ; n° 61 (14 mars 1916) : 8 ; n° 62 (15 mars 1916) : 7 ; n° 63 (16 mars 1916) : 9 ; n° 65 (18 mars 1916) : 9 ; n° 74 (29 mars 1916) : 2 ; n° 81 (6 avril 1916) : 2. [Lieux où se procurer les conférences mises en brochure.]
- [S.A.], « Les conférences de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 212 (9 septembre 1916) : 1 ; n° 219 (18 septembre 1916) : 1 ; n° 229 (29 septembre 1916) : 7. [Quelques rares séries encore disponibles chez l'auteur.]

- [S.A.], « Les conférences de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 250 (24 octobre 1917) : 1. [Entretien avec Groulx sur son cours public de 1917-1918 consacré aux origines de la Confédération.]
- [S.A.], « Les conférences de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 252 (26 octobre 1917) : 1. [Annonce du début du cours public le soir même.]
- [S.A.], « Les conférences de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 47 (25 février 1918) : 1. [Possible publication des dernières conférences de Groulx.]
- [S.A.], « Les conférences de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 63 (15 mars 1918) : 1 ; n° 64 (16 mars 1918) : 1. [Annonce de la publication des conférences de Groulx sur la Confédération, regroupées en un volume.]
- [S.A.], « Les conférences de M. l'abbé Groulx », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 5 (17 mars 1918) : 1. [Sur la Confédération.]
- [S.A.], « Conférences d'un haut intérêt national », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 40 (17 novembre 1918) : 8. [Conférences proposées par l'Action française.]
- [S.A.], « Conférences publiques à l'Université Laval », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 1 (2 novembre 1915) : 7. [Mention du cours de Groulx.]
- [S.A.], « Conférence sur l'histoire du Canada à la salle N.-Dame », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 12 (13 janvier 1919) : 4. [Par Arthur Guertin, o.m.i, professeur d'histoire du Canada à l'université d'Ottawa.]
- [S.A.], « Conférence sur Louis Veuillot », *Le Droit*, vol. 4, n° 203 (27 novembre 1916) : 8.
- [S.A.], « Le conférencier de ce soir », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 218 (17 décembre 1915) : 1. [Groulx au Château Laurier à Ottawa.]
- [S.A.], « La confession de M. Pyne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 154 (3 juillet 1916) : 1. [Le ministre de l'éducation Pyne et le Règlement xvii.]
- [S.A.], « Le congrès a été un grand succès », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 268 (17 février 1916) : 1, 4-5. [Congrès franco-ontarien.]
- [S.A.], « Congrès agricole à St-Hyacinthe », *La Patrie*, Montréal, vol. 38, n° 102 (27 juin 1916) : 7. [ACJC.]
- [S.A.], « Congrès Agricole de l'A.C.J.C. à Saint-Hyacinthe. 30 juin, 1^{er} et 2 juillet, 1916. Septième congrès général. Programme », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, nos 11-12 (juin-juillet 1916) : 325-328.
- [S.A.], « Le Congrès d'Action française. C'est vendredi prochain qu'il s'ouvrira au Monument National », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 143 (20 juin 1916) : 8.
- [S.A.], « Le congrès de colonisation de l'A.C.J.C. s'ouvre sous de brillants auspices à Chicoutimi », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 201 (30 juin 1919) : 19. [Présence de Groulx.]
- [S.A.], « Congrès de l'ACJC », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 279 (29 novembre 1915) : 1. [Groulx fait une conférence sur l'ACJC, organisation originale fondée sur la piété, l'étude et l'action.]
- [S.A.], « Congrès de l'A.C.J.C. », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 205 (1^{er} décembre 1915) : 5. [Groulx, un des orateurs.]
- [S.A.], « Le congrès de l'A.C.J.C. », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 66 (15 juin 1916) : 5. [Du 30 juin au 2 juillet.]
- [S.A.], « Le congrès de l'A.C.J.C. s'est ouvert samedi après-midi à Chicoutimi », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 104 (30 juin 1919) : 5. [Présence de Groulx.]
- [S.A.], « Congrès de la jeunesse catholique », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 24 (29 novembre 1915) : 10. [Conférence de Groulx à la séance de clôture.]

- [S.A.], « Congrès de l'union régionale A.C.J.C. », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 197 (20 novembre 1916) : 1, 4. [Sermon du père Villeneuve.]
- [S.A.], « Congrès des Canadiens-Français d'Ontario », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 240 (15 janvier 1916) : 1. [Les 15 et 16 février 1916.]
- [S.A.], « Le congrès des cercles de l'A.C.J.C. », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 233 (29 novembre 1915) : 2. [Le soir, discours de Groulx sur la formation personnelle.]
- [S.A.], « Congrès des femmes catholiques », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 139 (17 juin 1920) : 1. [Ligue des femmes catholiques.]
- [S.A.], « Congrès de trois jours », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 203 (2 juillet 1918) : 14. [ACJC; mention de Groulx.]
- [S.A.], « Le congrès du Devoir », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 46 (28 décembre 1919) : 8. [Les Amis du Devoir; discours de Perrier, Perrault et Bourassa.]
- [S.A.], « La conquête de la liberté scolaire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 42 (21 février 1916) : 1. [Annonce de la conférence de Groulx du 23.]
- [S.A.], « La conquête de la responsabilité ministérielle », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 15 (20 janvier 1916) : 1.
- [S.A.], « Les conscripts de l'A.C.J.C. », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 3 (octobre 1918) : 48.
- [S.A.], « La constitution de 1791 », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 76 (28 mars 1919) : 5. [Conférence de Chapais le 29 mars au Château Laurier.]
- [S.A.], « Convocations », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 21 (23 mars 1918) : 2; n° 26 (30 mars 1918) : 2; n° 30 (4 avril 1918) : 2; n° 31 (5 avril 1918) : 2; n° 32 (6 avril 1918) : 2; n° 33 (8 avril 1918) : 2; n° 34 (9 avril 1918) : 2; n° 35 (10 avril 1918) : 2. [Conférence de Groulx intitulée « Pour la survivance française » au cours d'une fête de l'Association professionnelle des employées de magasin.]
- [S.A.], « Convocations », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 84 (12 février 1920) : 13.
- [S.A.], « Convocations », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 20 (24 novembre 1920) : 11. [Cours public de Groulx.]
- [S.A.], « Convocations », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 43 (22 décembre 1920) : 11. [Cours public de Groulx.]
- [S.A.], « Convocations », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 136 (14 avril 1921) : 11. [Conférence d'Henri d'Arles sur Chapais et Groulx.]
- [S.A.], « Convocations et Réunions – Université Laval – Faculté des arts, ce soir, à 8 heures 15 », *La Patrie*, Montréal, vol. 39, n° 250 (21 décembre 1917) : 5. [Cours de Groulx.]
- [S.A.], « Coups de cravache », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 4 (21 juin 1918) : 1. [Un correspondant du *Star* de Toronto « constate que les gens de Québec sont atteints d'un *nationalisme intellectuel qui n'est pas compris ailleurs*.] »
- [S.A.], « Courrier de Saint-Jean », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 268 (16 septembre 1916) : 26. [Groulx prêche la retraite aux élèves du collège.]
- [S.A.], « Courrier de Sorel », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 33 (7 avril 1920) : 11. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Courrier de Sorel », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 36 (10 avril 1920) : 21. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Cours à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 32 (9 février 1916) : 6. [Report de la conférence de Groulx du 16 au 23 février.]

- [S.A.], « Cours à Laval. Éloge de M. E. Montpetit », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 85 (11 avril 1916) : 2.
- [S.A.], « Cours à Laval. L'avenir de notre pays. M. l'abbé Chartier commente hier une page de M. l'abbé L.A. Groulx sur l'avenir réservé à notre pays. – L'absorption ou l'annexion ? », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 79 (4 avril 1916) : 2.
- [S.A.], « Cours à Laval. L'histoire du Canada », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 19 (25 janvier 1916) : 2.
- [S.A.], « Cours à Laval. Peuple sans littérature. Les Canadiens-français sont-ils un peuple sans littérature et sans histoire? – Tel est le sujet de dissertation dont M. l'abbé Chartier a hier rendu compte », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 61 (14 mars 1916) : 6.
- [S.A.], « Les cours à l'Université Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 48 (28 février 1916) : 3. [Annonce des conférences à l'université, dont une d'Émile Chartier sur *Une croisade d'adolescents*.]
- [S.A.], « Cours de droit par un soldat », *La Patrie*, Montréal, vol. 39, n° 264 (9 janvier 1918) : 7. [Conférence du capitaine français Duthoit, à laquelle Groulx a assisté.]
- [S.A.], « Les cours de l'abbé Groulx », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 302 (27 octobre 1917) : 31.
- [S.A.], « Les cours de Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 12 (17 janvier 1916) : 5. [Cours de Groulx le 19.]
- [S.A.], « Cours de lettres-sciences. Programme », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 17 (1918-1919) : 120-125. [Les Rapailages au programme.]
- [S.A.], « Cours de littérature à Laval », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 214 (6 novembre 1915) : 18. [Leçon de Chartier sur le patriotisme à partir d'*Une croisade d'adolescents* de Groulx.]
- [S.A.], « Cours de littérature française », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 17 (1918-1919) : 89-91.
- [S.A.], « Cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 290 (12 décembre 1916) : 6.
- [S.A.], « Cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 275 (22 novembre 1918) : 2. [Annonce.]
- [S.A.], « Le cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 28 (4 février 1920) : 1.
- [S.A.], « Les cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 276 (23 novembre 1918) : 3. [Groulx reçoit une ovation en protestation contre les attaques de *la Patrie*.]
- [S.A.], « Le cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 296 (17 décembre 1918) : 1 ; n° 299 (20 décembre 1918) : 1. [Deuxième leçon de Groulx.]
- [S.A.], « Les cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 18 (23 janvier 1919) : 1. [Annonce de la troisième leçon du cours sur *la Naissance d'une race*.]
- [S.A.], « Le cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 249 (23 octobre 1919) : 1. [Le mercredi 29 octobre, première leçon du cycle *Lendemain de conquête*.]
- [S.A.], « Cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 287 (9 décembre 1919) : 1. [Annonce de la leçon du 10 décembre sur le régime judiciaire au lendemain de la conquête.]
- [S.A.], « Les cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 3 (5 janvier 1920) : 2. [Annonce de la leçon du 7 janvier sur la question religieuse au lendemain de la conquête.]

- [S.A.], « Le cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 4 (7 janvier 1920) : 8. [Leçon le soir même sur la question religieuse au lendemain de la conquête.]
- [S.A.], « Le cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 27 (3 février 1920) : 1. [Annonce de la leçon du 4 février, intitulée « Après six ans de conquête ».]
- [S.A.], « Les cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 28 (4 février 1920) : 1. [Leçon le soir même.]
- [S.A.], « Les cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 274 (22 novembre 1920) : 3 ; n° 275 (23 novembre 1920) : 2. [Leçon du mercredi soir, cours public *Vers l'émancipation*.]
- [S.A.], « Les cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 276 (24 novembre 1920) : 8. [Leçon le soir même.]
- [S.A.], « Les cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 298 (21 décembre 1920) : 2. [Cours public, leçon du 22 décembre : « Notre cause aux mains des juristes ».]
- [S.A.], « Les cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 12 (17 janvier 1921) : 2. [Cours public, leçon du 19 janvier : « Notre cause devant le Parlement ».]
- [S.A.], « Le cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 36 (14 février 1921) : 7. [Cours public, leçon du 16 février : « L'Acte de Québec ».]
- [S.A.], « Le cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 39 (17 février 1921) : 2. [Sur la leçon du 16 février : « L'Acte de Québec, sa teneur, ses causes ».]
- [S.A.], « Le cours de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 60 (14 mars 1921) : 8 ; n° 61 (15 mars 1921) : 1 ; n° 62 (16 mars 1921) : 2. [Cours public, leçon du 16 mars sur le Canada de 1774 au point de vue religieux, social, intellectuel et économique.]
- [S.A.], « Les cours de M. l'abbé Groulx », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 277 (24 janvier 1919) : 8. [Troisième leçon du cours sur « la Naissance d'une race ».]
- [S.A.], « Le cours de M. l'abbé Groulx. Demain soir, salle Saint-Sulpice », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 27 (3 février 1920) : 1.
- [S.A.], « Cours de pédagogie à la Congrégation Notre-Dame, Montréal », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 38, n° 7 (mars 1917) : 440. [Émile chartier.]
- [S.A.], « Les cours des arts à l'université », *La Patrie*, Montréal, vol. 38, n° 212 (4 novembre 1916) : 9. [Mention de Groulx.]
- [S.A.], « Cours de vacances », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 16 (1917-1918) : 288-292.
- [S.A.], « Cours de vacances », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 39, n° 1 (septembre 1917) : 12-14. [Groulx donnera trois leçons d'histoire.]
- [S.A.], « Cours de vacances », *La Patrie*, Montréal, vol. 39, n° 80 (2 juin 1917) : 11. [Groulx donnera trois leçons d'histoire.]
- [S.A.], « Cours d'histoire de l'abbé Lionel Groulx », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 228 (24 novembre 1920) : 2. [Sur la politique d'assimilation en 1764.]
- [S.A.], « Les cours d'histoire de M. Groulx », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 229 (25 novembre 1920) : 7. [La politique d'assimilation.]
- [S.A.], « Cours d'histoire du Canada », *L'Action catholique*, Québec, vol. 13, n° 3950 (24 décembre 1920) : 5. [Cours public de Groulx à l'Université de Montréal.]
- [S.A.], « Cours d'histoire du Canada », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 297 (20 décembre 1920) : 1. [Cours public, leçon du 22 décembre : « Notre cause aux mains des juristes ».]

- [S.A.], « Les cours d'histoire du Canada », *La Patrie*, Montréal, vol. 32, n° 3 (4 novembre 1915) : 7. [Conférence de Groulx sur les origines du parlementarisme.]
- [S.A.], « Les cours d'histoire du Canada », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 27 (2 décembre 1915) : 16.
- [S.A.], « Les cours d'histoire du Canada. M. l'abbé L.-A. Groulx en a fait l'inauguration à Laval en présence d'un auditoire distingué. Origine des parlements », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 3 (4 novembre 1915) : 7.
- [S.A.], « Cours et conférences », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 17 (1918-1919) : 83-93.
- [S.A.], « Cours publics gratuits », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 301 (26 octobre 1917) : 11. [Cours de Groulx.]
- [S.A.], « Les cours qui seront donnés à l'université », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 289 (11 octobre 1919) : 34.
- [S.A.], « Courtes vues du "News" », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 14 (30 août 1918) : 1. [Les attaques de *The News* contre Laurier.]
- [S.A.], « Créons un Canada », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 51 (15 mai 1919) : 1. [L'immigration non anglo-saxonne.]
- [S.A.], « Les crimes des nations punis ici-bas », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 248 (27 octobre 1920) : 1.
- [S.A.], « Croire, espérer, aimer », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 232 (5 janvier 1916) : 1. [Conférence de Bourassa à Ottawa, la veille.]
- [S.A.], « Le Croisé », *L'Action catholique*, Québec, vol. 10, n° 2814 (29 mars 1917) : 1.
- [S.A.], « Le Croisé », *L'Action catholique*, Québec, vol. 10, n° 2877 (14 juin 1917) : 1.
- [S.A.], « Le Croisé », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3071 (5 février 1918) : 2.
- [S.A.], « Le Croisé », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3120 (4 avril 1918) : 5.
- [S.A. (BÉGIN, Joseph)], « La "Croix" », *L'Idéal catholique*, Montréal, vol. 2, n° 11 (octobre 1918) : 1.
- [S.A. (BÉGIN, Joseph)], « La "Croix" de Montréal », *L'Idéal catholique*, vol. 3, n° 5 (mars 1919) : 3.
- [S.A.], « Cuique suum. L'Almanach de la langue française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 6 (10 janvier 1916) : 1.
- [S.A.], « Le culte des traditions », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 293 (15 décembre 1916) : 2.
- [S.A.], « La culture de nos ancêtres », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 120 (25 mai 1918) : 8. [Conférence de Sulte, allocutions de Fauteux, De Celles et Chartier.]
- [S.A.], « Danger à conjurer », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 17 (23 septembre 1920) : 1. [Exode rural.]
- [S.A.], « Dans les écoles d'Ottawa », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 270 (19 février 1916) : 1.
- [S.A.], « De beaux et nobles exemples », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 249 (26 janvier 1916) : 1. [Les conférences de Groulx sur *Nos luttes constitutionnelles*.]
- [S.A.], « "Debout, jeunesse catholique!" », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 10 (mai 1916) : 282. [Chant pour l'ACJC.]
- [S.A.], « Décès », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 92 (21 avril 1920) : 4. [Décès de Jean-Baptiste Pilon, oncle de Groulx.]
- [S.A.], « Décès », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 195 (23 juin 1920) : 21. [Albert Groulx.]

- [S.A.], « Décès de Madame Henri Bourassa », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 24 (27 janvier 1919) : 6. [Décès de Joséphine Papineau.]
- [S.A.], « Décès de M. l'abbé A. Archambault, à l'Hôtel-Dieu », *Le Canada*, Montréal, vol. 24, n° 223 (27 décembre 1926) : 8.
- [S.A.], « Décès du docteur William Bengle », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 89 (13 juin 1918) : 3.
- [S.A.], « Déclaration de l'abbé Brosseau. Il déclare que le conseil actuel de la St-Jean-Baptiste ne lui a jamais offert la position de secrétaire permanent. Les menées de l'A.C.J.C. », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 85 (7 juin 1915) : 2.
- [S.A.], « De 10 000 à 25 000 », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 2.
- [S.A.], « La défense du français. Autres réponses à la Société Saint-Jean-Baptiste au sujet de l'octroi d'un subside provincial pour la lutte ontarienne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 118 (20 mai 1916) : 6.
- [S.A.], « La défense du français. En réponse à la lettre de la Saint-Jean-Baptiste, cinq candidats se déclarent prêts à proposer un vote de subsides par la législature aux Franco-Ontariens », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 117 (19 mai 1916) : 5.
- [S.A.], « La définition du dogme de l'infailibilité pontificale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 148 (28 juin 1920) : 1. [Commémoration à Montréal, hier, du cinquantième anniversaire de la proclamation de ce dogme.]
- [S.A.], « Delendus est Nezymus », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 240 (11 octobre 1918) : 2.
- [S.A.], « Demain », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 27 (2 février 1917) : 8. [Annonce, entre autres, d'un article de Gustave Zidler sur *les Rapailages*.]
- [S.A.], « Demain », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 83 (11 février 1920) : 9. [Conférence d'Antonio Perrault, présenté par Groulx.]
- [S.A.], « Demain à Carillon », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 120 (23 mai 1919) : 2. [Annonce de l'inauguration du monument de Dollard.]
- [S.A.], « Demain à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 84 (10 avril 1919) : 1. [Annonce de la dernière leçon du cours sur *la Naissance d'une race*.]
- [S.A.], « Demain. – La conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 56 (8 mars 1917) : 1. [Annonce du cours public du lendemain.]
- [S.A.], « Demain soir », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 107 (2 août 1917) : 1. [Début de la retraite fermée prêchée par le père Villeneuve pour les membres de l'ACJC.]
- [S.A.], « Demain soir », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 112 (9 août 1917) : 1. [Retraite fermée pour les jeunes gens de Hull.]
- [S.A.], « Demain soir », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 83 (5 avril 1919) : 1. [Conférence de Groulx du 6 avril.]
- [S.A.], « Demain soir à l'université », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 264 (11 novembre 1919) : 1. [Cours de Groulx.]
- [S.A.], « Demain soir à l'université », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 37 (15 février 1921) : 1. [Cours public, leçon du lendemain : « L'Acte de Québec, sa teneur, ses causes. »]
- [S.A.], « Demain soir à l'université. La conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 91 (19 avril 1917) : 1. [Annonce de la conférence du lendemain soir.]
- [S.A.], « Demain soir, au Monument national, soirée acadienne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 124 (29 mai 1917) : 1. [Groulx parmi les orateurs.]
- [S.A.], « Démenti de Sa Grandeur. M^{sr} Bruchési remet au point certaines paroles de M. Champagne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 36 (14 février 1916) : 5.

- [S.A.], «La démission de l'abbé Brosseau. Le conseil général de la Société St-Jean-Baptiste donne des explications au sujet du départ de son secrétaire. À propos de l'A.C.J.C.», *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 83 (4 juin 1915) : 3.
- [S.A.], «La démission de M. Lamarche», *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 156 (2 octobre 1916) : 6.
- [S.A.], «La démission de M. Lamarche», *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 5 (28 septembre 1916) : 2.
- [S.A.], «La démonstration de Green Valley», *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 78 (29 juin 1916) : 1, 3. [Présence de Héroux; voir aussi le numéro du 30 juin.]
- [S.A.], «Départ de M^{re} Bruchési», *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 49 (25 février 1919) : 4. [Pour Rome.]
- [S.A.], «Les départs océaniques aujourd'hui», *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 233 (6 août 1921) : 11. [Groulx s'embarque sur le *Corsican*.]
- [S.A.], «Le député Rochon est mort», *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 265 (12 février 1917) : 6.
- [S.A.], «La dernière semaine», *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 37 (5 février 1920) : 1. [Monument Laurier.]
- [S.A.], «Le dernier patriote de '37. Georges de Lorimier, frère de Lorimier qui fut pendu en '37, vient de mourir dans l'État du Washington», *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 46 (18 novembre 1916) : 2.
- [S.A.], «Des arguments», *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 90 (13 juillet 1917) : 1. [Article de Bourassa dans le *New York Evening Post* contre la conscription.]
- [S.A.], «Le désaveu du règlement xvii», *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 96 (25 avril 1916) : 8.
- [S.A.], «Le désaveu du règlement xvii», *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 100 (29 avril 1916) : 10.
- [S.A.], «Des "Épinal" canadiens. Les contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal», *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 32 (2 janvier 1919) : 5.
- [S.A.], «Desrosiers et Fournet: La Race Française. [Compte rendu]», *Review of Historical Publications Relating to Canada, Publications of the Year 1912*, Toronto, vol. 17 (1913) : 30-31. («[...] history written with a purpose [...] [their] history is not a science, it is a weapon [...]»)
- [S.A.], «Les "Diables bleus"», *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 35, nos 3588-3589 (21 juin 1918) : 2.
- [S.A.], «Deuil national», *L'Action française*, vol. 3, n° 12 (décembre 1919) : 543. [Décès de P. Landry.]
- [S.A.], «Deux artistes pour ce soir», *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3483 (18 juin 1919) : 2.
- [S.A.], «Deux belles manifestations patriotiques. Pour nos "blessés" d'Ontario. À l'École Normale et à la Salle de la Garde Champlain à St-Roch», *L'Action sociale*, Québec, vol. 8, n° 2166 (11 février 1915) : 2.
- [S.A.], «Le 275^{ème} anniversaire de Montréal», *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 44 (18 mai 1917) : 1. [Les fêtes et le sermon du père Archambault.]
- [S.A.], «Deux conférenciers», *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 11 (juin 1920) : 237-238. [Guy Vanier et François Vézina.]
- [S.A.], «Deuxième congrès annuel de l'A.C.V. tenu à Montréal dimanche», *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 109 (11 mai 1920) : 8. [L'Association catholique des voyageurs de commerce fait de la propagande en faveur des journaux catholiques tels que *le Droit*, *le Devoir* et *l'Action catholique*.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « Deux nouveaux projets de loi pour les écoles séparées », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 299 (23 mars 1917) : 8.
- [S.A.], « Le développement de notre race », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 251 (21 décembre 1918) : 7. [Cours de Groulx sur « les facteurs psychologiques et physiques qui firent notre race ».]
- [S.A.], « De 25,000 à 40,000 », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 2.
- [S.A.], « “Le devoir social au Canada français” », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 8 (mars 1916) : 221-223. [Actes du congrès de 1914 de l’ACJC.]
- [S.A.], « La diffusion de la bonne chanson. Conférence de M. Émile Deniau à Montréal », *L’Action sociale*, Québec, vol. 5, n° 1462 (14 octobre 1912) : 1.
- [S.A.], « Dîner d’Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 174 (27 juillet 1921) : 4; n° 175 (28 juillet 1921) : 2; n° 177 (30 juillet 1921) : 2. [À l’occasion du départ de Groulx pour l’Europe, la Ligue d’action française donne un dîner le 2 août.]
- [S.A.], « Le diocèse de Saint-Boniface. La bulle de division. – Déclaration de M^{gr} Béliveau », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 121 (24 mai 1916) : 3.
- [S.A.], « Le diocèse d’Ottawa », *L’Action française*, Montréal, vol. 1, n° 6 (juin 1917) : 189-191. [Reproduction d’une résolution de la SSJB d’Ottawa parue dans *le Droit* du 15 mai 1917 sous le titre « La division du diocèse d’Ottawa et la nomination du Rév. Père M. Gorman comme auxiliaire ».]
- [S.A.], « Les diocèses de l’Ontario », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 59-72. [Résumé-synthèse d’une série d’articles de J.-Albert Foisy parus dans *le Droit* et mis en brochure.]
- [S.A.], « Diplômes et honneurs (1917-1918) », *Annuaire de l’université Laval de Montréal*, vol. 17 (1917-1918) : 281-282. [Groulx, maître ès arts et membre de l’Académie canadienne.]
- [S.A.], « Directeur de l’école normale à Valleyfield », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 83 (8 avril 1916) : 9. [Les abbés Mousseau et Sabourin.]
- [S.A.], « Direction générale », *Annuaire général de l’Université de Montréal*, vol. 1 (1920-1922) : 41-46. [Groulx, membre de la Commission des études]; vol. 2 (1922-1923) : 33-42 [Groulx, membre du Sénat académique et de la Commission des études].
- [S.A.], « Le discours de Paul-Émile Lamarche », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 13 (14 mai 1916) : 1. [Sur la question franco-ontarienne.]
- [S.A.], « “Le dixième anniversaire du ‘Devoir’ ” », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 4 (7 mars 1920) : 2. [La manifestation du 13 janvier au Monument national.]
- [S.A.], « Le dogme de l’infaillibilité », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 102 (28 juin 1920) : 12.
- [S.A.], « Dollard et la jeunesse catholique », *Le Devoir*, Montréal, vol. 1, n° 113 (23 mai 1910) : 1.
- [S.A.], « Le doux chez-nous », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d’Iberville, vol. 61, n° 6 (8 juillet 1920) : 1.
- [S.A.], « Le droit paroissial de la province de Québec », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 200 (27 août 1919) : 3.
- [S.A.], « Les droits de l’État. En fait d’éducation, l’État n’aurait d’autre droit que de payer – Ce que pense Beno[ît] xv. L’Église et les droits du père de famille », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 45 (11 novembre 1916) : 2.
- [S.A.], « Les droits du français », *Le Devoir*, vol. 7, n° 87 (13 avril 1916) : 6-7.

- [S.A.], « Les droits du français », *Le Devoir*, vol. 7, n° 89 (15 avril 1916) : 4.
- [S.A.], « Les droits du français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 287 (10 mars 1916) : 1.
[Conférence de Paul-Émile Lamarche à la salle Notre-Dame de Hull le 12 mars ; mention de Groulx et de Bourassa.]
- [S.A.], « Les droits de la langue française dans l'Ontario. Documents importants », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 36, n° 8 (avril 1915) : 498-500. [M^{gr} Émard ; l'université Laval de Québec.]
- [S.A.], « Les droits du français », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 87 (13 avril 1916) : 1.
[Disponibilité en brochure de la conférence de Groulx prononcée la veille.]
- [S.A.], « Les droits du français. Conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 84 (10 avril 1916) : 8. [Annonce de la dernière conférence de Groulx sur « Nos luttes constitutionnelles ».]
- [S.A.], « Les droits du français. M. l'abbé Groulx termine par une passionnante étude sur le français la série de ses conférences sur nos luttes constitutionnelles. – M^{gr} l'Archevêque de Montréal félicite éloquemment le jeune professeur », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 87 (13 avril 1916) : 6, 7. [Comporte des extraits de la conférence.]
- [S.A.], « The Duty of Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 2, n° 243 (21 janvier 1915) : 5.
[Brochure de Bourassa.]
- [S.A.], « Écart de paroles et d'appréciations », *L'Action sociale*, Québec, vol. 6, n° 1741 (15 septembre 1913) : 4. [Polémique avec *le Progrès du Golfe* au sujet d'Asselin.]
- [S.A.], « Échos de Sorel », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 132 (9 avril 1920) : 9.
[Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Échos du Congrès de Chicoutimi », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 155 (3 juillet 1919) : 8. [La dernière journée.]
- [S.A.], « Échos du Congrès de l'A.C.J.C. à Chicoutimi », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 155 (3 juillet 1919) : 3. [Séance du dimanche soir, discours d'Anatole Vanier.]
- [S.A.], « École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 13 (1914-1915) : 371-378 ; vol. 14 (1915-1916) : 338-345 ; vol. 15 (1916-1917) : 372-379 ; vol. 16 (1917-1918) : 217-222 ; vol. 17 (1918-1919) : 112-116.
- [S.A.], « École des Hautes Études commerciales », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 15 (1916-1917) : 419-426 ; vol. 16 (1917-1918) : 414-417 ; vol. 17 (1918-1919) : 244-255.
- [S.A.], « Les écoles bilingues », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 180 (31 octobre 1916) : 8.
[Conférence d'Héroux, du sénateur Landry et de Charles Leclerc à Québec au profit des écoles franco-ontariennes.]
- [S.A.], « Les écoles d'Ontario », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 29 (31 mars 1915) : 4.
- [S.A.], « Les écoles d'Ontario », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 129 (28 juillet 1915) : 4.
[Reproduction d'un article du *Moniteur* de Hawkesbury très critique à l'égard de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario.]
- [S.A.], « Les écoles nationales », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 42, n° 1 (septembre 1920) : 5-7. [Le Conseil national d'éducation et ses objectifs.]
- [S.A.], « L'École sociale populaire », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 38 (5 novembre 1916) : 4.
- [S.A.], « Les écoles séparées d'Ottawa », *L'Action sociale*, Québec, vol. 8, n° 2341 (8 septembre 1915) : 1.
- [S.A.], « L'écueil démocratique », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 77 (29 mars 1919) : 4. [Mise en vente de ce travail de Pâquet.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « L'éducation du patriotisme », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 160 (6 octobre 1916) : 8. [Conférence de Groulx le 15 octobre.]
- [S.A.], « L'éducation du patriotisme au foyer », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 167 (16 octobre 1916) : 1, 5. [Conférence en présence de Laurier et de Landry.]
- [S.A.], « L'éducation du patriotisme par le récit illustré et colorié », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 40, n° 10 (juin 1919) : 626-627. [*Le Martyre des PP. Brébeuf et Lallemant* est de Groulx.]
- [S.A.], « L'éducation du patriotisme par le récit illustré et colorié », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 9 (13 avril 1919) : 4.
- [S.A.], « Élèves admises à suivre les cours pendant l'année 1913-1914 », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 13 (1914-1915) : 379-386 [Marie-Claire Daveluy, Ernestine Pineault] ; vol. 14 (1915-1916) : 346-354 [Ernestine Pineault].
- [S.A.], « Éloges mérités », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 18 (30 septembre 1920) : 1. [Paix sociale et développement industriel.]
- [S.A.], « Élus à la Société Royale du Canada », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 131 (8 avril 1918) : 1. [Couillard-Després, Fauteux et Groulx.]
- [S.A.], « L'émigration des nôtres », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 51 (13 mai 1920) : 1.
- [S.A.], « Emparons-nous du sol », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 20 (9 octobre 1919) : 1.
- [S.A.], « Emparons-nous du sol », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 53 (27 mai 1920) : 1.
- [S.A.], « Encore des excuses. L'Almanach de la langue française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 2 (4 janvier 1916) : 1 ; n° 4 (7 janvier 1916) : 1.
- [S.A.], « Encore la lettre du Pape. Le "[J]ournal de Waterloo" prétend que Beno[i]t xv aide les Orangistes à déchristianiser les Canadiens. Trois journaux parlent de la vénalité de Rome comme d'une chose admise. – Et l'autorité religieuse ne dit mot », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 46 (18 novembre 1916) : 2.
- [S.A.], « En Europe et dans l'Ontario », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 7 (février 1916) : 161-164.
- [S.A.], « En faveur de la liberté scolaire », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 9 (avril 1916) : 225-235. [Écoles franco-ontariennes. C. Delâge, O. Hamel, P. Landry, M^{gr} Larocque.]
- [S.A.], « En faveur des écoles d'Ontario », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 75 (30 mars 1916) : 9. [Abbé Roy.]
- [S.A.], « En faveur des Ontariens », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 2 (28 mars 1916) : 6. [Séries de conférences de Perrault et Héroux à Rimouski, à Yamachiche et au Cap-de-la-Madeleine.]
- [S.A.], « En faveur des opprimés de l'Ontario », *Le Droit*, Ottawa, vol. 2, n° 243 (21 janvier 1915) : 2. [M^{gr} Émard.]
- [S.A.], « En l'honneur de Dollard et de ses compagnons », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 121 (25 mai 1920) : 2. [Pèlerinage à Carillon, au cours duquel Groulx a fait un discours.]
- [S.A.], « En l'honneur de Louis Hébert », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 13 (23 août 1918) : 2. [Au cours de la prochaine exposition provinciale.]

- [S.A.], « En l'honneur de M. l'abbé Brosseau », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 80 (5 avril 1916) : 3 ; n° 83 (8 avril 1916) : 4.
- [S.A.], « En marge des prédications de l'abbé Thellier de Poncheville. Il est faux que la libre-pensée et le matérialisme modernes soient les causes de la grande guerre actuelle. L'Internationalisme socialiste n'a pas moins fait pour l'humanité en vingt ans que l'Internationalisme catholique en vingt siècles », *Le Pays*, Montréal, vol. 8, n° 12 (31 mars 1917) : 1, 3.
- [S.A.], « En passant – Vient de paraître », *L'Action catholique*, Québec, vol. 13, n° 3792 (18 juin 1920) : 1. [Recommandation d'acheter *Lendemain de conquête*.]
- [S.A.], « En Saskatchewan », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 5 (mai 1918) : 220-221.
- [S.A.], « En Saskatchewan », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 3 (mars 1919) : 141-144.
- [S.A.], « En Saskatchewan », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 8 (août 1919) : 381-382. [Mouvement orangiste « une école, une langue » ; reproduit du *Montreal Daily Star* du 13 août 1919.]
- [S.A.], « L'enseignement bilingue en Saskatchewan », *L'Action sociale*, Québec, vol. 8, n° 2429 (22 décembre 1915) : 1.
- [S.A.], « Enseignement des jeunes filles », *Annuaire général de l'Université de Montréal*, vol. 1 (1920-1922) : 274-277.
- [S.A.], « L'enseignement du français. Ce que font les Canadiens-français d'Ontario pour enseigner notre langue aux Anglais », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 88 (14 avril 1916) : 5.
- [S.A.], « L'Enseignement primaire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 82 (8 avril 1920) : 5. [Au sommaire de la livraison d'avril, un article de Groulx (« Après la conquête. Le mouvement intellectuel. »).]
- [S.A.], « L'Enseignement primaire », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 31 (7 février 1920) : 3. [Article de Groulx : « le Sanctus à la maison ».]
- [S.A.], « L'Enseignement primaire », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 82 (9 avril 1920) : 3. [Article de Groulx : « Après la conquête : le mouvement intellectuel ».]
- [S.A.], « L'entente entre les deux races », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 220 (23 septembre 1920) : 1. [Selon Philippe Roy, la connaissance de l'histoire y contribuerait.]
- [S.A.], « Éphémérides canadiennes » [1492-1642], *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 22-28.
- [S.A.], « Éphémérides canadiennes, 1643-1665 », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 33-42.
- [S.A.], « Éphémérides canadiennes, 1666-1690. Notre histoire », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 37-39.
- [S.A.], « Éphémérides canadiennes, 1691-1714. Notre histoire », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 115-117.
- [S.A.], « Épilogue », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 112.
- [S.A.], « Épilogue », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 114.
- [S.A.], « Erreur plus grave », *L'Action sociale*, Québec, vol. 6, n° 1759 (6 octobre 1913) : 4-5. [Polémique avec *le Progrès du Golfe* au sujet de l'affaire Asselin-S.S.J.B.-A.C.J.C.]
- [S.A.], « Et l'Ontario ? », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 26 (20 novembre 1919) : 1. [Les conservateurs du Nouveau-Brunswick, le prince de Galles et le français.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « L'étude des questions économiques », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 4 (novembre 1919) : 83.
- [S.A.], « Études sociales et bonnes lectures canadiennes », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3487 (21 juin 1919) : 8. [*Si Dollard revenait...*]
- [S.A.], « Étude sur deux de nos historiens », *La Patrie*, Montréal, vol. 43, n° 40 (15 avril 1921) : 9. [Conférence d'Henri d'Arles sur Chapais et Groulx.]
- [S.A.], « Les étudiants de Laval et l'abbé Groulx », *La Patrie*, vol. 40, n° 227 (23 novembre 1918) : 24. [Les étudiants appuient leur professeur contre *la Patrie*.]
- [S.A.], « Les étudiants de Québec protestent », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 52 (3 mars 1916) : 3.
- [S.A.], « Les étudiants de Québec protestent », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 78 (3 avril 1916) : 5. [Contre le règlement xvii.]
- [S.A.], « Les étudiants en théologie ne seront pas exemptés », *Le Canada*, Montréal, vol. 15, n° 91 (20 juillet 1917) : 1, 7.
- [S.A.], « Et un autre », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 85 (12 avril 1918) : 1. [La conscription, les incidents de Québec, les nationalistes et Bourassa.]
- [S.A.], « L'évolution de la race française dans l'Amérique septentrionale », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 56 (10 janvier 1920) : 19.
- [S.A.], « L'exemption des étudiants », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 193 (15 novembre 1917) : 6. [Demande des autorités de l'université Laval de Montréal.]
- [S.A.], « Explication des auteurs. Programme directif », *L'Enseignement secondaire au Canada*, Québec, Université Laval, vol. 1, n° 3 (15 mai 1916) : 114-117. [Au programme de la classe de Belles-Lettres, deux œuvres de Groulx : *la Leçon des érables* et *le Vieux Livre de messe de grand'mère*.]
- [S.A.], « Les fabricants de bonbons et de biscuits », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 12 (décembre 1918) : 571.
- [S.A.], « Face aux textes ! L'“Evening Journal”, le “Daily Mail” et le Règlement xvii », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 101 (1^{er} mai 1916) : 1.
- [S.A.], « Faculté des arts à Laval », *La Patrie*, Montréal, vol. 32, n° 5 (6 novembre 1915) : 22. [Chartier étudie le patriotisme canadien-français à partir d'*Une croisade d'adolescents* de Groulx.]
- [S.A.], « Faculté des arts à Laval », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 284 (5 octobre 1918) : 5. [Cours de pédagogie ; mention de Groulx.]
- [S.A.], « Faculté des arts de Laval », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 2 (3 novembre 1916) : 14. [Horaire des cours.]
- [S.A.], « Faculté des lettres. Personnel enseignant », *Annuaire général de l'Université de Montréal*, vol. 1 (1920-1922) : 95-96 ; vol. 2 (1922-1923) : 86-87.
- [S.A.], « Faits – Ottawa. Les retraites fermées », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 93 (17 juillet 1917) : 6. [Conférence d'Arthur Laramée.]
- [S.A.], « Le fameux Règlement xvii », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 118-122.
- [S.A.], « Fanatiques incorrigibles », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 49 (29 avril 1920) : 1.
- [S.A.], « La Fédération catholique franco-américaine », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 2 (février 1918) : 92-93.

- [S.A.], « La Fédération catholique franco-américaine et l'américanisation », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 3 (mars 1919) : 144.
- [S.A.], « La Fédération franco-américaine », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 50.
- [S.A.], « La Fédération nationale et la langue française », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 4 (avril 1918) : 172-173. [Comité spécial de la langue française.]
- [S.A.], « La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 9 (9 mars 1918) : 19. [Conférence de Groulx sous les auspices du Cercle des demoiselles de Saint-Pierre.]
- [S.A.], « Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. Association professionnelle des Employées de magasin », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 130 (6 avril 1918) : 28. [Concert-causerie du 10 avril.]
- [S.A.], « Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. Cercle des demoiselles de Saint-Pierre », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 107 (9 mars 1918) : 31. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. Fête de la Fédération nationale », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 292 (14 octobre 1916) : 10; n° 298 (21 octobre 1916) : 27; n° 304 (28 octobre 1916) : 5. [Groulx y fera une conférence.]
- [S.A.], « La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste. Fête de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste », *La Patrie*, Montréal, vol. 38, n° 201 (21 octobre 1916) : 22. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Félics et félons », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 11 (15 janvier 1920) : 3. [« Défauts et déformations » en appendice à *Études et appréciations. Nouveaux Mélanges canadiens* de M^{sr} Pâquet.]
- [S.A.], « La Femme patriote d'après la Bible, par G. Boutoux, chanoine titulaire, directeur au Grand Séminaire de Gap », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 12 (16 août 1918) : 1.
- [S.A.], « Les fermes-écoles », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 17 (23 septembre 1920) : 1.
- [S.A.], « La fête acadienne », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 7 (juillet 1919) : 305.
- [S.A.], « Fête au bénéfice des employées de magasin », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 130 (6 avril 1918) : 32.
- [S.A.], « La Fête de Dollard », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 53 (27 mai 1920) : 5.
- [S.A.], « La fête de Dollard », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 117 (21 mai 1920) : 3; n° 118 (22 mai 1920) : 3.
- [S.A.], « La fête de Dollard », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 119 (25 mai 1920) : 1. [Les diverses célébrations, mention de Groulx.]
- [S.A.], « La fête de Dollard », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 14 (14 mai 1920) : 8.
- [S.A.], « La fête de Dollard à Carillon », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 113 (17 mai 1920) : 5.
- [S.A.], « La fête de Dollard à Carillon », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 13 (9 mai 1920) : 3.
- [S.A.], « La fête de Dollard à Carillon et à Montréal », *L'Action catholique*, Québec, vol. 14, n° 4075 (24 mai 1921) : 1. [Discours de Groulx au programme de la manifestation à Carillon.]
- [S.A.], « La fête de Dollard à Montréal », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 146 (25 juin 1920) : 1. [Bourassa et Montpetit.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « La fête de Dollard au Long Sault », *L'Action catholique*, Québec, vol. 14, n° 4073 (21 mai 1921) : 16.
- [S.A.], « La fête de Long-Sault », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 124 (26 mai 1919) : 1.
- [S.A.], « La fête de S.G. M^{gr} l'archevêque », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 178 (31 juillet 1916) : 2. [M^{gr} Bruchési.]
- [S.A.], « La fête du séminaire de Sainte-Thérèse », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 9 (11 novembre 1916) : 24.
- [S.A.], « Fête française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 262 (8 novembre 1917) : 1. [Compte rendu de la conférence de Groulx, la veille, à Trois-Rivières, sur « l'Éducation du patriotisme ».]
- [S.A.], « La fête nationale à Montréal », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 146 (25 juin 1920) : 7. [Inauguration du monument à Dollard.]
- [S.A.], « La fête nationale dans la métropole », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 193 (20 juin 1916) : 7. [La SSJB et le congrès d'action française.]
- [S.A.], « La fête nationale. Un congrès d'action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 133 (8 juin 1916) : 6.
- [S.A.], « Fête patronale du collège Ste-Thérèse », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 117 (21 mai 1920) : 1. [Fête des anciens.]
- [S.A.], « Les fêtes de Dollard », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 119 (24 mai 1921) : 3. [Programme; discours de Groulx.]
- [S.A.], « Les fêtes de Marguerite Bourgeo[y]s », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 91 (20 avril 1920) : 4. [Troisième anniversaire.]
- [S.A.], « Les fêtes de Marguerite Bourgeo[y]s », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 10 (18 avril 1920) : 8. [Présence de M^{grs} Bruchési et Énard.]
- [S.A.], « Les fêtes du dévoilement du Monument Dollard à Carillon », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 172 (26 mai 1919) : 1. [Photographies; présence de Groulx.]
- [S.A.], « Les fêtes jubilaires de Sa Grandeur Monseigneur J.-M. Énard », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 42 (14 juin 1917) : 7.
- [S.A.], « La fête touchante de Carillon en l'honneur de Dollard Des Ormeaux », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 172 (26 mai 1919) : 15. [Extraits du discours de Groulx.]
- [S.A.], « Feu M. Adrien [sic] Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 145 (22 juin 1920) : 1. [Décès d'Albert, frère de Groulx.]
- [S.A.], « Feu M. Alphonse Desjardins. Notes bibliographiques [sic] », *Le Droit*, vol. 8, n° 254 (4 novembre 1920) : 3.
- [S.A.], « Feu M^{gr} E. Roy », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 46 (10 avril 1919) : 1.
- [S.A.], « Feu M. Médard Énard », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 37, n° 49 (5 août 1915) : 5.
- [S.A.], « Feu Monseigneur Philippe Perrier », *La Patrie*, Montréal, vol. 69, n° 44 (18 avril 1947) : 8.
- [S.A.], « Feu P.-E. Lamarche », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 21 (17 octobre 1918) : 1.
- [S.A.], « Les fidèles dispensés de la messe », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 239 (10 octobre 1918) : 3.
- [S.A.], « Fièrre réponse de M. David », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 13 (26 août 1920) : 1. [Défense du système scolaire québécois; opposition aux manuels pancanadiens.]

- [S.A.], « La Fierté », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 90 (18 avril 1918) : 1. [Publication de la conférence du père Lalonde; Groulx, Montpetit.]
- [S.A.], « La fierté », *La Patrie*, Montréal, vol. 39, n° 273 (19 janvier 1918) : 7 ; n° 274 (21 janvier 1918) : 6. [Conférence de Louis Lalonde.]
- [S.A.], « La Fierté », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 40, n° 32 (4 avril 1918) : 6. [Brochure de Lalonde.]
- [S.A. (ASSELIN, Olivar)], « Finance et... autre chose », *La Rente*, Montréal, vol. 1, n° 3 (15 décembre 1919) : 2.
- [S.A.], « La fin du Congrès d'action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 148 (26 juin 1916) : 6.
- [S.A.], « La fin du congrès d'Action française », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 19 (25 juin 1916) : 8.
- [S.A.], « La fin d'un incident », *L'Action catholique*, vol. 10, n° 2811 (26 mars 1917) : 1.
- [S.A.], « Fin solennelle du Congrès des Canadiens-Français d'Ontario », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 51 (27 février 1919) : 1, 6. [Le congrès ; la conférence de Bourassa.]
- [S.A.], « Le Fonds patriotique », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 246 (22 janvier 1916) : 7.
- [S.A.], « Les Forestiers catholiques et la question bilingue », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 133 (8 juin 1916) : 1.
- [S.A.], « La formation du caractère de l'enfant », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 5 (28 juin 1918) : 4. [Conférence de Philippe Perrier.]
- [S.A.], « La forteresse du bilinguisme. C'est ainsi que M. Trépanier qualifie l'Université d'Ottawa, dans un discours prononcé à Hull », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 154 (3 juillet 1916) : 5.
- [S.A.], « La foule a acclamé chaleureusement le nom de La Fontaine », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 265 (14 septembre 1917) : 3, 13.
- [S.A.], « Le français à Toronto. M. Mageau, député de Sturgeon Falls, à la Législature, fait un éloquent exposé de la question bilingue devant un auditoire anglais. — M. l'abbé Finnegan plaide en faveur du français et de l'union des races. — Le devoir des Irlandais envers les Canadiens-Français », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 11, n° 1 (22 février 1914) : 6.
- [S.A.], « Le français dans Ontario et les prochaines élections. L'Association d'Éducation d'Ontario, par l'entremise de son nouveau président et de son secrétaire, demande de ne pas agiter les questions des écoles bilingues au cours des prochaines élections générales », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 42 (16 avril 1915) : 2.
- [S.A.], « Le français dans Ontario. Le débat sur la motion David au sénat [...] », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 24 (25 mars 1915) : 2, 4.
- [S.A.], « Le français dans Ontario. Le sénateur Mason dit que le français n'a pas d'existence légale dans Ontario [...] », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 25 (26 mars 1915) : 7.
- [S.A.], « Le français en Saskatchewan », *L'Action sociale*, Québec, vol. 8, n° 2413 (2 décembre 1915) : 1.
- [S.A.], « Funérailles de feu M^{me} Bourassa », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 281 (29 janvier 1919) : 4. [Groulx présent au chœur.]
- [S.A.], « Les funérailles de M^{sr} E. Roy », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 47 (17 avril 1919) : 7.
- [S.A.], « Les funérailles de M. Jules Fournier », *Le Devoir*, vol. 9, n° 90 (17 avril 1918) : 7.

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « Les funérailles de M. Jules Fournier », *Le Devoir*, vol. 9, n° 91 (18 avril 1918) : 3.
- [S.A.], « Funérailles de M. l'abbé Ant. Hébert », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 57 (11 janvier 1917) : 13.
- [S.A.], « Les funérailles de M. Lamarche », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 35 (13 octobre 1918) : 8.
- [S.A.], « Les funérailles de M. Paul-Émile Lamarche », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 243 (15 octobre 1918) : 2. [Présence de Groulx au chœur.]
- [S.A.], « Funérailles de M. P.E. Lamarche », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 194 (15 octobre 1918) : 4. [Présence de Groulx au chœur.]
- [S.A.], « La Garde Ind[épendante] Benoit xv à Carillon », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 162 (6 septembre 1919) : 6. [Groulx prononcera un discours.]
- [S.A.], « La "Gazette" et M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 220 (19 septembre 1917) : 1. [Attaque de la *Gazette* contre Groulx et son enseignement de l'histoire du Canada.]
- [S.A.], « Gérant du Comptoir coopératif à Saint-Jean », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 12 (19 août 1920) : 4. [Trefflé Côté.]
- [S.A.], « Le gouvernement d'Ontario en est tenu responsable », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 245 (21 janvier 1916) : 8. [Les curés de langue française d'Ottawa et le Fonds patriotique.]
- [S.A.], « Le gouverneur-général a signé le bill militaire », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 129 (29 août 1917) : 1. [La conscription est désormais une loi du pays.]
- [S.A.], « Le grand congrès de l'A.C.J.C. s'est ouvert à Chicoutimi », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 153 (30 juin 1919) : 1.
- [S.A.], « Grande conférence », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 77 (29 mars 1919) : 7. [Annonce de la conférence de Groulx du 6 avril au Monument national d'Ottawa.]
- [S.A.], « Grande conférence », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 301 (31 décembre 1920) : 1. [Le 16 janvier 1921, par Louis Lalande, sur « le mariage et la famille ».]
- [S.A.], « Grande fête à Maniwaki », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 153 (27 septembre 1917) : 7-8. [Sermon du père Villeneuve.]
- [S.A.], « Grande fête au Long-Sault », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 124 (26 mai 1919) : 1, 6. [Monument à la gloire de Dollard.]
- [S.A.], « Grande fête patriotique au Monument national », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 305 (30 décembre 1916) : 4.
- [S.A.], « La grande œuvre de Jean Talon », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 84 (11 avril 1918) : 8. [Conférence du père Le Jeune.]
- [S.A.], « La grande question du jour », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 8 (mars 1919) : 164-165. [L'Instruction obligatoire par Hermas Lalande; C.-J. Mignan.]
- [S.A.], « Le grand rôle du professeur universitaire », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 85 (13 février 1920) : 20. [Conférence d'Antonio Perrault, présenté par Groulx.]
- [S.A.], « La grève et l'enseignement catholique », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 145 (24 juin 1920) : 3, 4, 5. [Sujet traité par Villeneuve à la Semaine sociale.]
- [S.A.], « Henri Bazire », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 4 (novembre 1919) : 71-73.
- [S.A.], « L'heure est des plus graves », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 38, n° 9 (mai 1917) : 570. [Extrait du *Droit* du 12 avril 1917; la Commission des écoles séparées d'Ottawa.]

- [S.A.], « L'histoire acadienne », *L'Action catholique*, Québec, vol. 10, n° 2934 (21 août 1917) : 8.
- [S.A.], « L'histoire acadienne », *Le Croisé*, Québec, vol. 8, n° 13 (octobre 1917) : 82. [Note bibliographique sur *l'Histoire acadienne* de Groulx.]
- [S.A.], « L'histoire acadienne », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 122 (21 août 1917) : 1. [Conférence de Groulx, 30 mai 1917.]
- [S.A.], « L'histoire acadienne », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 246 (22 août 1917) : 2. [Mise en brochure de la conférence de Groulx.]
- [S.A.], « L'histoire du Canada », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 275 (24 novembre 1915) : 2. [Conférence de Philippe Perrier sur les raisons d'étudier l'histoire nationale.]
- [S.A.], « *Histoire du Canada* », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 41, n° 2 (octobre 1919) : 93.
- [S.A.], « L'histoire d'une race frappée en plein cœur », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 208 (30 octobre 1919) : 7. [Cours de Groulx sur les lendemains de la conquête.]
- [S.A.], « L'histoire que l'on enseigne. Étude des plus intéressantes sur l'*Ontario High School History of Canada* by W.L. Grant. Cette étude est faite par le R.P. Le Jeune, o.m.i. », *Le Droit*, Ottawa, vol. 2, n° 275 (27 février 1915) : 5.
- [S.A.], « L'historique des malheurs des Acadiens », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 175 (31 mai 1917) : 3. [Soirée de Grand-Pré; causerie de Groulx.]
- [S.A.], « Hommage à Dollard », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 169 (22 mai 1919) : 9.
- [S.A.], « Hommage à La Fontaine », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 212 (10 septembre 1917) : 2. [Annonce de la soirée commémorative du 13 septembre.]
- [S.A.], « Hommage à La Fontaine », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 214 (12 septembre 1917) : 4. [Annonce de la soirée commémorative du 13 septembre. Pour satisfaire à la demande, « l'estrade du Monument National est mise à la disposition du public ».]
- [S.A.], « Hommage à La Fontaine », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 215 (13 septembre 1917) : 2. [« Derniers renseignements sur la manifestation de ce soir au Monument National ».]
- [S.A.], « Hommage à La [F]ontaine », *La Patrie*, Montréal, vol. 39, n° 167 (13 septembre 1917) : 4. [Participation de Groulx.]
- [S.A.], « Hommage à La [F]ontaine », *La Presse*, vol. 33, n° 264 (13 septembre 1917) : 8.
- [S.A.], « Hommage à La Fontaine. MM. le D^r Gauvreau, l'abbé Groulx et Bourassa porteront la parole », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 201 (27 août 1917) : 3. [Annonce d'une soirée commémorative, le 13 septembre, sous les auspices de *l'Action française*, où Groulx « replacera le geste patriotique de La Fontaine dans son cadre historique ».]
- [S.A.], « L'hommage à la mémoire de Dollard », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 120 (25 mai 1921) : 2. [Sur le pèlerinage à Carillon et le discours de Groulx.]
- [S.A.], « Hommage à Louis-Hippolyte La Fontaine », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 216 (14 septembre 1917) : 1, 5. [Compte rendu de la soirée La Fontaine; résumé des discours, dont celui de Groulx.]
- [S.A.], « Hommage à Monseigneur Pietro di Maria », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 69.
- [S.A.], « Hommages à la mémoire de Dollard et de ses compagnons », *L'Action catholique*, Québec, vol. 14, n° 4076 (25 mai 1921) : 1. [Présence de Groulx et d'autres membres de *l'Action française* à la journée du 24 mai.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « Les hommages à nos héros », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 186 (13 juin 1921) : 10. [Pèlerinage historique à la coulée de Jean Grou.]
- [S.A.], « L'hon. Alphonse Raymond fait l'éloge de feu M^{sr} Philippe Perrier », *La Patrie*, Montréal, vol. 69, n° 44 (18 avril 1947) : 9.
- [S.A.], « Honneurs universitaires », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3049 (10 janvier 1918) : 8.
- [S.A.], « Les honneurs universitaires », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 56 (9 janvier 1918) : 1. [Groulx reçoit le grade de maître ès arts.]
- [S.A.], « L'honorable M. David au collège de Saint-Jean », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 29 (16 décembre 1920) : 1, 4. [Conférence du ministre sur la « Mentalité canadienne ».]
- [S.A.], « L'honorable M. David au collège de Saint-Jean », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 29 (16 décembre 1920) : 5. [Remerciements du supérieur Papineau.]
- [S.A.], « L'honorable M. Lemieux en deuil », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 15 (6 septembre 1918) : 1. [Roddy Lemieux, du 22^e bataillon.]
- [S.A.], « Il a fallu réimprimer », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 112 (14 mai 1918) : 1. [Réimpression de *la Fierté* de Louis Lalonde, et annonce de la brochure *Pour l'Action française* de Groulx.]
- [S.A.], « Il a gagné ses épaulettes... », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 2.
- [S.A.], « Il a gagné ses épaulettes... », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 3. [Chanson.]
- [S.A.], « Il a raison », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 148 (28 juin 1920) : 3. [Antonio Perrault, les lois anglaises du Québec.]
- [S.A.], « Il est désolé », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 56 (7 mars 1918) : 1. [Nicholson, de l'université McGill.]
- [S.A.], « Il faut se cramponner au sol », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 111 (9 août 1916) : 4. [Conférence de Bourassa, qui cite G.-E. Cartier.]
- [S.A.], « Il faut signer la carte du service national », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 274 (22 février 1917) : 6.
- [S.A.], « Il prostitue la théologie. C'est l'accusation portée dans les colonnes du "Devoir" par un prêtre contre l'abbé D'Amours. La question D'Amours », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 46 (18 novembre 1916) : 2.
- [S.A.], « Il reprend son sens », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 18 (27 septembre 1918) : 1. [Pour une école plus pratique, qui développe la faculté de penser.]
- [S.A.], « Ils arrivent », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 214 (11 décembre 1917) : 1. [Charles Flory, Duthoit et Dobelle accueillis par l'ACJC à Montréal.]
- [S.A.], « Il s'est trouvé deux journaux dans toute la province de Québec, pour dire ce qu'ils pensaient de la lettre du Pape [:] L'"Avenir du Nord" de Saint-Jérôme et le "Franc Parleur" de Québec », *Le Pays*, vol. 7, n° 45 (11 novembre 1916) : 2.
- [S.A.], « Immigration et bilinguisme », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 79 (4 avril 1916) : 1.
- [S.A.], « Imposante célébration, ce matin, à la basilique », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 138 (8 août 1919) : 3. [Anniversaire de consécration épiscopale de M^{sr} Bruchési; présence de Groulx.]

- [S.A.], « Imposantes funérailles de M. Louis-Joseph Tarte », *La Patrie*, Montréal, vol. 65, n° 260 (3 janvier 1944) : 12.
- [S.A.], « Inauguration de cours nouveaux à l'université », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 10 (13 novembre 1918) : 3. [Mention de Groulx.]
- [S.A.], « Inauguration du monument Dollard », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 41, n° 10 (juin 1920) : 635.
- [S.A.], « L'incendie de Laval », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 27 (27 novembre 1919) : 1. [Université Laval de Montréal.]
- [S.A.], « L'incident Barré », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 303 (31 décembre 1919) : 3.
- [S.A.], « L'incident de l'abbé Groulx », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 229 (26 novembre 1918) : 1. [Les regrets et rectifications de Groulx.]
- [S.A.], « Infaillibilité doctrinale du pape. Tel est le sujet traité hier soir par M. Henri Bourassa », *Le Droit*, vol. 8, n° 257 (8 novembre 1920) : 8.
- [S.A.], « Influenza et incompétence », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 28 (5 décembre 1918) : 1.
- [S.A.], « L'influenza. Mesure d'urgence pour enrayer l'épidémie », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 237 (8 octobre 1918) : 5.
- [S.A.], « In memoriam », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 8 (août 1917) : 225. [Lucien-Alexandre Beaudoin, curé de Ford City.]
- [S.A.], « In memoriam », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 21 (16 octobre 1919) : 5.
- [S.A.], « Informations », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 2, n° 1 (octobre 1917) : 96. [Matière de la livraison de novembre 1917.]
- [S.A.], « Installation du Chapitre à Valleyfield », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 80 (7 avril 1920) : 1. [Le délégué apostolique Pietro di Maria officie.]
- [S.A.], « L'Institut canadien-français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 284 (6 mars 1917) : 6. [Le lendemain, dernière conférence du père Le Jeune sur l'histoire du Canada et les explorateurs.]
- [S.A.], « L'Institut canadien-français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 28 (28 avril 1917) : 6. [Conférence du père Le Jeune le 2 mai sur les « Grandes Figures canadiennes ».]
- [S.A.], « L'Institut canadien-français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 16 (19 janvier 1918) : 8. [Série de conférences du père Le Jeune sur l'histoire de la Nouvelle-France.]
- [S.A.], « L'Institut canadien-français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 64 (16 mars 1918) : 6. [Conférence du père Le Jeune.]
- [S.A.], « L'Institut canadien-français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 65 (18 mars 1918) : 6. [Conférence du père Le Jeune.]
- [S.A.], « L'Institut canadien-français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 88 (16 avril 1918) : 8 ; n° 89 (17 avril 1918) : 8. [Conférence de Groulx à Ottawa le 17 avril.]
- [S.A.], « L'Institut canadien-français d'Ottawa », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 46 (23 février 1918) : 8. [Conférence du père Le Jeune.]
- [S.A.], « L'Institut canadien-français d'Ottawa », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 80 (6 avril 1918) : 6. [Conférence du père Le Jeune.]
- [S.A.], « Les institutrices des écoles bilingues », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 83 (8 avril 1916) : 9.
- [S.A.], « L'instruction agricole », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 15 (9 septembre 1920) : 1. [Enracinement de la jeunesse rurale.]

- [S.A.], « L'instruction obligatoire », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 22 (23 octobre 1919) : 1.
- [S.A.], « Instruisons-nous », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 19 (7 octobre 1920) : 1.
- [S.A.], « Invitation à MM. Viviani et Joffre », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 34 (5 mai 1917) : 8.
- [S.A.], « Jean Vindex en cour », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 296 (20 mars 1917) : 6.
- [S.A.], « Jeter en prison les insoumis, c'est renoncer aux bienfaits de la paix », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 280 (28 janvier 1919) : 1.
- [S.A.], « Jeudi soir, au Monument national », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 43 (12 décembre 1915) : 8. [Conférence de Bourassa sur « Cartier, Mac[d]onald et nos obligations militaires ».]
- [S.A.], « Jeudi soir, salle Saint-Sulpice », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 30 (6 février 1920) : 1; n° 31 (7 février 1920) : 3; n° 32 (9 février 1920) : 1; n° 33 (10 février 1920) : 1; n° 343 (11 février 1920) : 1. [Conférence d'Antonio Perrault et allocution de Groulx.]
- [S.A.], « Jeudi soir, salle Saint-Sulpice », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 52 (8 février 1920) : 8.
- [S.A.], « La jeunesse. L'enquête de l'étudiant sur les idées de la jeunesse canadienne-française », *L'Étudiant*, Montréal, vol. 3, n° 20 (2 avril 1914) : 2-5; n° 21 (17 avril 1914) : 1-6; n° 22 (24 avril 1914) : 2-3.
- [S.A.], « La jeunesse qu'elle prépare », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 22 (3 juin 1916) : 1. [L'ACJC et Gordien Ménard.]
- [S.A.], « Jolie fête acadienne au Monument », *La Patrie*, Montréal, vol. 39, n° 78 (31 mai 1917) : 9. [Participation de Groulx à la Soirée de Grand-Pré.]
- [S.A.], « Le journal local », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 20 (11 octobre 1918) : 1.
- [S.A.], « Journaux, livres et revues. Conflit des races », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 11 (novembre 1917) : 345-346.
- [S.A.], « La journée de Dollard », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 122 (25 mai 1918) : 5. [Récit du pèlerinage à Carillon.]
- [S.A.], « La journée de Dollard », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 15 (25 mai 1919) : 8.
- [S.A.], « "La journée du Pape" », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 264 (16 novembre 1920) : 6. [L'ACJC célèbre le 50^e anniversaire de la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale; sermon de Villeneuve; présence de Guy Vanier et de Bourassa.]
- [S.A.], « Jubilé de M. J.A.M. Brosseau », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 85 (11 avril 1916) : 3.
- [S.A.], « Le jugement du Conseil privé », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 11 (9 novembre 1916) : 2. [La question scolaire franco-ontarienne.]
- [S.A.], « Justice à la minorité française. La requête de Québec est déposée au pied du trône de Georges V », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 124 (27 mai 1916) : 1.
- [S.A.], « Justice distributive », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 45 (11 novembre 1916) : 2.
- [S.A. (BÉGIN, Joseph)], « La justice et la paix », *L'Idéal catholique*, Montréal, vol. 2, n° 11 (octobre 1918) : 1.
- [S.A.], « Justice pour nos frères! », *L'Action sociale*, Québec, vol. 8, n° 2419 (10 décembre 1915) : 1. [Question scolaire franco-ontarienne.]
- [S.A.], « Lady Laurier », *Le Canada*, Montréal, vol. 19, n° 180 (2 novembre 1921) : 4.

- [S.A.], « Lady Laurier expire hier, à Ottawa, à l'âge de 80 ans », *Le Canada*, Montréal, vol. 19, n° 180 (2 novembre 1921) : 1, 5.
- [S.A.], « La Fontaine et le français », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 207 (4 septembre 1917) : 3. [Détails sur la soirée commémorative du 13 septembre au Monument national.]
- [S.A.], « La langue et la foi chez nous. M. Henri Bourassa donne une conférence sur ce sujet au Monument national. L'abbé L. Groulx et la "gazette hybride" », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 17 (21 novembre 1918) : 12.
- [S.A.], « Langue et religion », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 274 (21 novembre 1918) : 1. [Conférence de Bourassa. Allocution de Groulx.]
- [S.A.], « La langue française », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 34 (16 janvier 1919) : 1.
- [S.A.], « Langue française au Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 46 (22 mai 1915) : 8. [Conférence et brochure de Bourassa.]
- [S.A.], « La langue française au Canada : ses droits, sa nécessité, ses avantages », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 37, n° 39 (27 mai 1915) : 2. [Brochure de Bourassa.]
- [S.A.], « Les langues et les nationalités au Canada », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 132 (7 juin 1916) : 6. [Annonce de la parution de la brochure d'UN SAUVAGE (PÉNARD, Jean-Marie).]
- [S.A.], « Les langues et les nationalités au Canada. Étude d'Un Sauvage. – Préface de M. Henri Bourassa », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 133 (8 juin 1916) : 1.
- [S.A.], « Les langues et les nationalités au Canada. Une préface de M. Bourassa », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 132 (7 juin 1916) : 1.
- [S.A.], « Les lauréats du concours d'action intellectuelle », *Le Canada*, Montréal, vol. 18, n° 197 (24 novembre 1920) : 3, 8.
- [S.A.], « Les lauréats du concours de l'A.C.J.C. », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 228 (24 novembre 1920) : 11.
- [S.A.], « Lauréats du prix Casgrain », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 18 (18 juin 1916) : 8. [Deuxième prix d'histoire à Lionel Deguire.]
- [S.A.], « Laurier comme on le juge », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 41 (6 mars 1919) : 1.
- [S.A.], « Laurier. L.O. David. Sous presse », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 11 (7 août 1919) : 3.
- [S.A.], « La leçon que donnent Dollard et les siens à notre race française », *La Patrie*, Montréal, vol. 43, n° 73 (25 mai 1921) : 11. [La journée à Carillon ; discours de Groulx.]
- [S.A.], « Les leçons de l'Ontario », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 11 (14 janvier 1918) : 2. [« [...] l'abbé Groulx relate, à la Pointe Saint-Charles, les luttes de nos compatriotes dans la province voisine, et en dégage de salutaires enseignements. »]
- [S.A.], « Les leçons du miracle acadien », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 79 (3 juillet 1915) : 5-7. [Villeneuve, présence de Groulx.]
- [S.A.], « Lendemain de conquête », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 305 (30 octobre 1919) : 23. [Cours public de la veille.]
- [S.A.], « Lendemain de conquête », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 253 (28 octobre 1919) : 1. [Début des cours de Groulx le lendemain.]
- [S.A.], « L.-E.-O. Payment », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 5 (1920) : 108. [« Inspecteur des écoles bilingues, mort à l'âge de 57 ans. »]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « Lesquelles », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 7 (8 avril 1917) : 2. [D'Amours abandonne sa poursuite.]
- [S.A.], « La lettre de l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 4, n° 251 (27 octobre 1913) : 8. [Au sujet de l'enseignement de l'histoire du Canada dans les collèges.]
- [S.A.], « La lettre de l'abbé Groulx », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 229 (26 novembre 1918) : 1. [Fac-similé et transcription de sa lettre à Louis-Joseph Tarte, président de *la Patrie*.]
- [S.A.], « Lettre de M. O. Asselin », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 24 (24 avril 1917) : 6. [À son ami Jules Fournier.]
- [S.A.], « Leur mauvaise foi », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 28 (5 décembre 1918) : 1. [« Bochie » ontarienne et *The News de Saint-Jean*.]
- [S.A.], « La liberté de l'inspiration en littérature. M. Victor Barbeau combat la doctrine du régionalisme littéraire canadien-français. Hommage à la France », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 70 (27 janvier 1920) : 7. [Conférence intitulée *la Danse autour de l'érable*.]
- [S.A.], « La liberté scolaire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 45 (24 février 1916) : 1.
- [S.A.], « Licence ès lettres », Université de Montréal, Faculté des lettres, *Annuaire*, vol. [1] (1923-1924) : 90-91.
- [S.A.], « La Ligue de ralliement », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 4 (avril 1919) : 168. [Brochures de la Ligue de ralliement français en Amérique.]
- [S.A.], « La Ligue de ralliement français », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 3 (mars 1919) : 136.
- [S.A.], « Ligue de ralliement français en Amérique », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 2 (février 1919) : 94-96.
- [S.A.], « La Ligue des Droits du français », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3373 (6 février 1919) : 5.
- [S.A.], « La Ligue des Droits du français », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 3 (mars 1917) : 87-89. [Réunion générale annuelle.]
- [S.A.], « La Ligue des Droits du français », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 1 (janvier 1918) : 29-36.
- [S.A.], « La Ligue des Droits du français », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 111.
- [S.A.], « La Ligue des droits du français », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 28 (4 février 1919) : 1. [Présentation de la Ligue et de ses réalisations; rôle et publications de Groulx.]
- [S.A.], « La Ligue des droits du français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 14 (17 janvier 1918) : 6. [Compte rendu de l'assemblée générale.]
- [S.A.], « Ligue des droits du français », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 288 (6 février 1919) : 13. [Groulx, membre du bureau de la Ligue.]
- [S.A.], « La Ligue navale. On achève d'organiser la campagne de recrutement », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 5 (28 juin 1918) : 4.
- [S.A.], « Liste des cercles de l'A.C.J.C. », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, nos 11-12 (juin-juillet 1916) : 329-330.
- [S.A.], « Liste des souscripteurs », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 83 (10 avril 1920) : 3. [Bourassa.]

- [S.A.], « Liste des unions régionales, des cercles et des avant-gardes de l'A.C.J.C. », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n^{os} 11-12 (juin-juillet 1918) : 239-241.
- [S.A.], « La liste des souscripteurs », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n^o 235 (8 octobre 1919) : 1. [Appui au *Droit*.]
- [S.A.], « Littérature du terroir », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n^o 3481 (14 juin 1919) : 2. [*La Naissance d'une race et les Rapailages.*]
- [S.A.], « Littérature du terroir », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n^o 3487 (21 juin 1919) : 12. [*La Naissance d'une race et les Rapailages.*]
- [S.A.], « Littérature du terroir », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n^o 3493 (30 juin 1919) : 10. [*La Naissance d'une race et les Rapailages.*]
- [S.A.], « Littérature du terroir », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n^o 3505 (14 juillet 1919) : 5. [*La Naissance d'une race et les Rapailages.*]
- [S.A.], « Littérature du terroir », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n^o 3506 (15 juillet 1919) : 7. [*La Naissance d'une race et les Rapailages.*]
- [S.A.], « Littérature du terroir », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n^o 3507 (16 juillet 1919) : 5. [*La Naissance d'une race et les Rapailages.*]
- [S.A.], « Littérature du terroir », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n^o 3508 (17 juillet 1919) : 7. [*La Naissance d'une race et les Rapailages.*]
- [S.A.], « Littérature du terroir », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n^o 3509 (18 juillet 1919) : 5. [*La Naissance d'une race et les Rapailages.*]
- [S.A.], « Littérature du terroir », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n^o 3510 (19 juillet 1919) : 9. [*La Naissance d'une race et les Rapailages.*]
- [S.A.], « Littérature du terroir », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n^o 3514 (24 juillet 1919) : 4. [*La Naissance d'une race et les Rapailages.*]
- [S.A.], « Littérature du terroir », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n^o 3522 (4 août 1919) : 3. [*La Naissance d'une race et les Rapailages.*]
- [S.A.], « Littérature du terroir », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n^o 3523 (5 août 1919) : 6 ; n^o 3526 (8 août 1919) : 4 ; n^o 3529 (12 août 1919) : 4 ; n^o 3532 (15 août 1919) : 7 ; n^o 3534 (18 août 1919) : 6 ; n^o 3536 (20 août 1919) : 3 ; n^o 3537 (21 août 1919) : 5 ; n^o 3538 (22 août 1919) : 4 ; n^o 3540 (25 août 1919) : 4 ; 3541 (26 août 1919) : 2 ; n^o 3543 (28 août 1919) : 3 ; n^o 3549 (5 septembre 1919) : 6 ; n^o 3551 (8 septembre 1919) : 2. [*La Naissance d'une race et les Rapailages.*]
- [S.A.], « La littérature n'a pas de frontière. Conférence donnée hier, par M. V. Barbeau », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n^o 279 (27 janvier 1920) : 11.
- [S.A.], « Les livres », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n^o 5 (mai 1918) : 222. [*La Confédération canadienne* de Groulx.]
- [S.A.], « Les livres », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n^o 152 (29 juin 1918) : 8. [Sur *la Confédération canadienne* de Groulx.]
- [S.A.], « Les livres à lire. *La Confédération canadienne*, par l'abbé Lionel Groulx », *La Bonne Parole*, vol. 6, n^o 3 (mai 1918) : 14.
- [S.A.], « Livres, articles et revues. *Les Choses qui s'en vont...* par le Frère Gilles », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 2, n^o 8 (février 1919) : 382. [Brève comparaison avec *Chez nous* de Rivard et *les Rapailages* de Groulx.]
- [S.A.], « Livres, articles, revues », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 2, n^o 6 (octobre 1918) : 281. [Bref compte rendu de *la Confédération canadienne. Ses origines* de Groulx.]
- [S.A.], « Livres, articles, revues, conférences », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 2, n^o 3 (février 1918) : 135-136.

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « Les livres de l'Action française », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 17 (6 juin 1920) : 2. [Dont *Lendemains de conquête*.]
- [S.A.], « Livres et autres publications », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 125 (31 mars 1917) : 24. [Livraison de février de *l'Action française*.]
- [S.A.], « Livres et autres publications », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 130 (7 avril 1917) : 30. [Livraison d'avril du *Croisé*; mention de Groulx.]
- [S.A.], « Livres et autres publications », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 154 (5 mai 1917) : 4. [Livraison d'avril de *l'Action française*.]
- [S.A.], « Livres et autres publications », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 195 (23 juin 1917) : 13. [Livraison de juin-juillet du *Croisé*; mention de Groulx.]
- [S.A.], « Livres et autres publications », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 107 (9 mars 1918) : 4. [Livraison de février de *l'Action française*.]
- [S.A.], « Livres et autres publications », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 130 (6 avril 1918) : 26. [Parution de *la Fierté* de Louis Lalonde.]
- [S.A.], « Livres et autres publications », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 159 (11 mai 1918) : 29. [*La Confédération canadienne. Ses origines*.]
- [S.A.], « Livres et autres publications », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 89 (17 février 1919) : 3. [Livraison de janvier de *l'Action française*.]
- [S.A.], « Livres et autres publications », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 112 (15 mars 1919) : 23. [Contes historiques de la SSJB; collaboration de Groulx.]
- [S.A.], « Livres et autres publications », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 119 (22 mars 1919) : 37. [Livre en l'honneur de Paul-Émile Lamarche.]
- [S.A.], « Livres et autres publications », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 130 (5 avril 1919) : 3. [Contes historiques de la SSJB; collaboration de Groulx.]
- [S.A.], « Livres et autres publications », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 30 (6 décembre 1919) : 15. [Livraison de décembre de *la Vie Nouvelle*; article de Groulx.]
- [S.A.], « Livres et autres publications », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 186 (12 juin 1920) : 17. [*Lendemains de conquête*.]
- [S.A.], « Livres et autres publications », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 50 (31 décembre 1920) : 6. [*Chez nos ancêtres*.]
- [S.A.], « Livres et revues », *L'Enseignement secondaire au Canada*, Québec, vol. 1, n° 2 (15 février 1916) : 95-96. [Mention de travaux de Groulx sur « Nos luttes constitutionnelles de 1791 à 1840 ».]
- [S.A.], « Livres nouveaux », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 94 (22 avril 1916) : 4. [*Nos luttes constitutionnelles* de Groulx et livres d'autres auteurs disponibles chez Langevin et l'Archevêque, libraires.]
- [S.A.], « Les livres nouveaux », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 138 (14 juin 1920) : 1. [Liste de livres en vente au *Devoir*, dont *Lendemains de conquête*.]
- [S.A.], « Les logements ouvriers », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 49 (1^{er} mai 1919) : 1.
- [S.A.], « La loi Laverge et les tribunaux », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 1 (janvier 1919) : 44-46.
- [S.A.], « Louis Hébert », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 14 (30 août 1918) : 6.
- [S.A.], « Loyalisme et grèves », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 10 (2 août 1918) : 1. [S'en prend à la *Gazette* de Montréal.]
- [S.A.], « La lutte des nôtres au Manitoba », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 71 (25 mars 1916) : 12.

- [S.A.], « La lutte ontarienne », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 11 (14 janvier 1918) : 6. [Compte rendu de la conférence de Groulx à la Pointe-Saint-Charles sur la lutte pour le français en Ontario.]
- [S.A.], « La lutte pour l'existence nationale », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 127 (31 mai 1916) : 1-2.
- [S.A.], « "La lutte pour l'existence nationale" », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 15 (28 mai 1916) : 8.
- [S.A.], « La lutte pour l'existence nationale. Conférence de M. Bourassa à Saint-Henri », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 117 (19 mai 1916) : 1.
- [S.A.], « Lutte scolaire dans Ontario », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 130 (29 juillet 1915) : 1, 4.
- [S.A.], « Les luttes de nos ancêtres, en 1774 », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 113 (17 mars 1921) : 27.
- [S.A.], « Magnifique conférence », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 71 (25 mars 1918) : 3. [*La Revanche des berceaux*, du père Lalande.]
- [S.A. (VANIÉ, Anatole)], « M. Alphonse Desjardins », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 482.
- [S.A.], « La manifestation à Carillon », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 170 (25 mai 1921) : 18. [Commémoration; discours de Groulx.]
- [S.A.], « Les Manitobains protestent », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 150 (28 juin 1916) : 6.
- [S.A.], « M. Alphonse de la Rochelle meurt subitement », *Le Canada*, Montréal, vol. 41, n° 211 (11 décembre 1943) : 12.
- [S.A.], « M. Antoine Roy en deuil de son père, M. P.-G. Roy », *L'Action catholique*, Québec, vol. 46, n° 14 281 (5 novembre 1953) : 1, 19.
- [S.A.], « M. Antonio Perrault à Saint-Sulpice jeudi », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 82 (10 février 1920) : 9. [Conférence d'Antonio Perrault, présenté par Groulx.]
- [S.A.], « Manuel d'histoire », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 41 (18 février 1918) : 6. [*Le Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française* de Camille Roy.]
- [S.A.], « Mardi soir, séance spéciale pour les dames au soubassement de l'église du Sacré-Cœur, conférence de M. Henri Bourassa », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 265 (14 février 1916) : 1.
- [S.A.], « M. Asselin et la maison Vidricaire », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 228 (30 septembre 1919) : 8. [Asselin à la guerre.]
- [S.A.], « M. Asselin recruteur », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 41 (28 novembre 1915) : 8.
- [S.A.], « M. Athanase David », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 51 (23 décembre 1916) : 2. [Discours sur le Fonds patriotique.]
- [S.A.], « Mauvaise tactique », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 29 (12 décembre 1918) : 1. [*La Patrie, le Canada-Français et les insoumis*.]
- [S.A.], « M. Barbeau parle de D'Annunzio. Causerie », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 36 (13 février 1920) : 8.
- [S.A.], « M. Blondin et les Franco-Ontariens », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 8 (11 avril 1915) : 4.
- [S.A.], « M. Bourassa a encore des amis », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 165 (15 octobre 1915) : 6. [À la suite de l'invitation lancée à Bourassa, démission de plusieurs membres de la St. James Literary Society.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « M. Bourassa à la fête acadienne », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 15 (27 mai 1917) : 7.
- [S.A.], « M. Bourassa a parlé à Manchester », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 109 (7 mai 1919) : 8. [Série de conférences aux États-Unis : Manchester, Lowell, Fitchburg.]
- [S.A.], « M. Bourassa à Saint-Clet », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 22 (11 juillet 1920) : 8. [Conférence sur les œuvres de presse.]
- [S.A.], « M. Bourassa à Saint-Édouard », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 42 (28 novembre 1920) : 8. [Conférence sur la presse et le commerce.]
- [S.A.], « M. Bourassa à Saint-Lin », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 30 (5 septembre 1920) : 1. [Conférence sur la presse catholique.]
- [S.A.], « M. Bourassa au collège Sainte-Marie », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 43 (5 décembre 1920) : 2. [Conférence sur la presse et l'action intellectuelle.]
- [S.A.], « M. Bourassa au Mile End », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 42 (28 novembre 1920) : 8. [Conférence sur la presse catholique et le clergé.]
- [S.A.], « M. Bourassa au Monument national », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 273 (20 novembre 1918) : 2. [Annonce d'une conférence de Bourassa le 20 novembre et de l'allocution qu'y fera Groulx.]
- [S.A.], « M. Bourassa au Monument national », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 39 (7 novembre 1920) : 1. [Conférence sur « la presse et les œuvres ».]
- [S.A.], « M. Bourassa au Monument national », *La Patrie*, Montréal, vol. 39, n° 77 (30 mai 1917) : 8. [Soirée de Grand-Pré ; participation de Groulx.]
- [S.A.], « M. Bourassa au sous-sol de l'église du Sacré-Cœur », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 267 (16 février 1916) : 8. [Conférence.]
- [S.A.], « M. Bourassa à Verdun », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 41 (21 novembre 1920) : 8. [Conférence sur la presse et les œuvres économiques.]
- [S.A.], « M. Bourassa l'échappe belle », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 150 (25 septembre 1916) : 6. [Bourassa et le ministre Allard ont failli se noyer.]
- [S.A.], « M. Bourassa voudrait-il la disparition de la France ? Pourquoi prêche-t-il à la jeunesse que nous ne lui devons rien ? Les Canadiens-français ne sont pas des sans-patrie », *Le Pays*, Montréal, vol. 8, n° 17 (5 mai 1917) : 1.
- [S.A.], « M. Chouinard à la Société Royale », *L'Action catholique*, Québec, vol. 10, n° 2825 (12 avril 1917) : 8.
- [S.A.], « M. Chouinard à la Société Royale. Il a été élu membre de cette société, avec M. l'abbé Scott, curé de Ste-Foy et quelques autres », *Le Soleil*, vol. 22, n° 86 (13 avril 1917) : 8. [Mention de Groulx parmi les élus.]
- [S.A.], « M. du Roure prisonnier. Il a été blessé trois fois au feu avant d'être pris par l'ennemi. – Lettre de son frère au Consul de France », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 131 (30 juillet 1915) : 2.
- [S.A.], « Méditation patriotique », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 209 (4 septembre 1920) : 8. [L'article de Groulx mis en brochure inaugure une nouvelle collection à cinq sous de la Bibliothèque de l'Action française.]
- [S.A.], « M. Édouard Montpetit aux Trois-Rivières », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 237 (10 octobre 1919) : 12. [Conférence le 12 octobre au profit de l'Action française.]
- [S.A.], « M. Édouard Montpetit. Programme d'action », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 89 (15 avril 1916) : 4.
- [S.A.], « Membre de la Société Royale », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 40, n° 33 (11 avril 1918) : 2. [Élection de Groulx.]

- [S.A.], « Les membres du “Ralliement catholique et français en Amérique” », *Le Parler français*, Québec, vol. 13, n° 4 (décembre 1914) : 173-185. [Groulx est inscrit à titre de souscripteur, p. 176.]
- [S.A.], « M. Émile Deniau au Canada », *L'Action sociale*, Québec, vol. 5, n° 1443 (21 septembre 1912) : 12. [Conférencier français, interprète de la bonne chanson française, continuateur de Théodore Botrel.]
- [S.A.], « Le mémoire de l'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 13, n° 3872 (22 septembre 1920) : 3. [Reproduction du mémoire des directeurs de l'Action française au Conseil de l'Instruction publique sur l'enseignement du français et de l'anglais au cours primaire.]
- [S.A.], « Le mémoire de l'“Action française” », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 222 (25 septembre 1920) : 3.
- [S.A.], « La mémoire de Sir Hippolyte La [F]ontaine », *La Patrie*, Montréal, vol. 39, n° 168 (14 septembre 1917) : 6. [Analyse du discours de Groulx.]
- [S.A.], « La mémoire de héros du Long-Sault », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 169 (24 mai 1921) : 15. [Commémoration.]
- [S.A.], « Mercredi à la salle Loyola », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3106 (18 mars 1918) : 8.
- [S.A.], « Mercredi à la salle Loyola », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3107 (19 mars 1918) : 8.
- [S.A.], « Mercredi à la salle Loyola », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3108 (20 mars 1918) : 10.
- [S.A.], « Les Mercredis à la Salle Loyola », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3102 (13 mars 1918) : 8.
- [S.A.], « Les mercredis de Laval », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 212 (4 novembre 1915) : 5.
- [S.A.], « La messe du Saint-Esprit », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 241 (13 octobre 1920) : 2. [Sermon : O. Maurault; allocution : É. Chartier.]
- [S.A.], « M. G. Pelletier, du “Devoir”, est mort hier », *Le Canada*, Montréal, vol. 44, n° 243 (21 janvier 1947) : 2 et 12.
- [S.A.], « M^{gr} Béliveau », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 101 (1^{er} mai 1916) : 8. [À Rome.]
- [S.A.], « M^{gr} Béliveau à Saint-Boniface », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 110 (11 mai 1916) : 1.
- [S.A.], « M^{gr} Béliveau et la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 147 (24 juin 1916) : 6.
- [S.A.], « M^{gr} Bruchési à Ottawa », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 122 (24 août 1915) : 1. [Selon *le Temps*, l'archevêque serait venu à Ottawa pour régler l'imbroglie scolaire.]
- [S.A.], « M^{gr} Bruchési chante un service, à la cathédrale », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 302 (22 février 1919) : 3. [À la mémoire de Wilfrid Laurier.]
- [S.A.], « M^{gr} Bruchési de retour de Rome », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 176 (29 juillet 1919) : 8. [Voyage de cinq mois en Europe.]
- [S.A.], « M^{gr} Bruchési est à Ottawa », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 12 (13 janvier 1919) : 1.
- [S.A.], « M^{gr} Bruchési est de retour », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 57 (9 mars 1920) : 6. [Sa santé s'améliore.]
- [S.A.], « M^{gr} Bruchési et la cause bilingue », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 294 (18 mars 1916) : 8. [Conférence à Salaberry-de-Valleyfield.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « M^{gr} Bruchési et la guerre », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 254 (8 janvier 1916) : 8. [Les raisons d'appuyer la Grande-Bretagne en guerre.]
- [S.A.], « M^{gr} Bruchési et M. Rainville », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 119 (17 août 1917) : 8. [Mise au point de l'archevêque concernant une rencontre avec Joseph-Hormisdas Rainville.]
- [S.A.], « M^{gr} Bruchési indisposé », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 252 (29 octobre 1919) : 1.
- [S.A.], « M^{gr} Bruchési quitte Rome », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 14 (18 mai 1919) : 2.
- [S.A.], « M^{gr} Bruchési revient au Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 114 (19 mai 1919) : 8.
- [S.A.], « M^{gr} Bruchési va visiter le Cardinal Mercier », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 118 (17 mai 1919) : 10.
- [S.A.], « M^{gr} Di Maria à Valleyfield cette semaine », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 270 (20 novembre 1919) : 2.
- [S.A.], « M^{gr} Énard "Episcopus castrensis" », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 180 (6 août 1918) : 1. [Vicaire aux armées.]
- [S.A.], « M^{gr} Émile Roy », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 44 (27 mars 1919) : 2.
- [S.A.], « M^{gr} E. Roy », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 8 (19 juillet 1918) : 4.
- [S.A.], « M^[gr] E. Roy », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 13 (23 août 1918) : 5.
- [S.A.], « M^{gr} E. Roy est mort », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 46 (10 avril 1919) : 5.
- [S.A.], « M^{gr} Gauthier », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 184 (10 août 1918) : 8. [Rumeur de la démission de M^{gr} Gauthier en faveur de M^{gr} Énard.]
- [S.A.], « M^{gr} J.-M. Énard », *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 16, n° 4 (avril 1917) : 98-99. [25^e Anniversaire du sacre de l'évêque de Valleyfield.]
- [S.A.], « M^{gr} J.-M. Énard. 25^e Anniversaire de son sacre », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 31 (29 mars 1917) : 7.
- [S.A.], « M^{gr} J.-M. Énard », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 31 (29 mars 1917) : 7. [25^e Anniversaire de consécration épiscopale.]
- [S.A.], « M^{gr} Langevin », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 139 (15 juin 1916) : 1. [Commémoration de sa mort.]
- [S.A.], « M^{gr} l'Archevêque à l'Association d'éducation du Manitoba », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 134 (9 juin 1916) : 7.
- [S.A.], « M^{gr} Lenfant, M. l'abbé Groulx et M. Bourassa », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 89 (15 avril 1916) : 10. [Annonce de la disponibilité en brochures des conférences récentes de Lenfant, Groulx et Bourassa.]
- [S.A.], « M^{gr} Nantel », *Les Annales térésiennes*, Sainte-Thérèse, vol. 26, n° 1 (septembre 1929) : 12-18.
- [S.A.], « M. Groulx et l'histoire de notre pays », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 39 (12 avril 1919) : 28. [Cours de Groulx.]
- [S.A.], « M^{gr} Pâquet, P.A. en ville à Ottawa », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 85 (8 avril 1919) : 9.
- [S.A.], « M^{gr} Philippe Perrier », *Le Canada*, Montréal, vol. 45, n° 12 (18 avril 1947) : 14.

- [S.A.], « M^{sr} P. Perrier, ardent patriote », *La Patrie*, Montréal, vol. 69, n° 45 (19 avril 1947) : 32.
- [S.A.], « M^{sr} Roy va mieux », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 5 (28 juin 1918) : 5.
- [S.A.], « M. G. Vanier président de l'A.C.J.C. », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 148 (28 juin 1920) : 1. [Guy Vanier succède au D^r Baril.]
- [S.A.], « M. H. Bourassa au Monument National », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 265 (17 novembre 1920) : 8. [Conférence le 18 sur « la presse et les œuvres ».]
- [S.A.], « M. Henri Bourassa », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 231 (4 janvier 1916) : 1. [Conférence à Ottawa.]
- [S.A.], « M. Henri Bourassa à Chicoutimi », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 112 (15 mai 1920) : 5. [Conférence sur la presse catholique et indépendante.]
- [S.A.], « M. Henri Bourassa au Monument national », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 36 (19 octobre 1919) : 1.
- [S.A.], « M. Henri Bourassa traite de la conscription », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 78 (28 juin 1917) : 4, 6. [Ruine du Canada et son annexion.]
- [S.A.], « 1837-38, l'époque tragique », *La Patrie*, Montréal, vol. 38, n° 216 (9 novembre 1916) : 5. [Cours de Groulx.]
- [S.A.], « Le million de l'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 95 (24 avril 1918) : 3.
- [S.A.], « La minorité ontarienne. Un discours de M^{sr} F.-X. Ross à Rimouski », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 77 (1^{er} avril 1916) : 7.
- [S.A.], « Mise au point », *Le Croisé*, Québec, nouv. série, vol. 7, n° 7 (avril 1917) : 46.
- [S.A.], « M. l'abbé A. Hébert », *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 16, n° 2 (février 1917) : 42-44.
- [S.A.], « M. l'abbé Camille Roy à l'Institut canadien », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 246 (20 janvier 1917) : 1. [Une leçon de patriotisme.]
- [S.A.], « M. l'abbé Chartier », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 22 (11 juillet 1920) : 8. [Nommé vice-recteur de l'Université de Montréal.]
- [S.A.], « M. l'abbé Chartier commente une fable de Lafontaine [sic] », *Le Canada*, Montréal, vol. 13, n° 209 (7 décembre 1915) : 6.
- [S.A.], « M. l'abbé C. Roy en repos aux États-Unis », *Le Droit*, vol. 8, n° 53 (4 mars 1920) : 1.
- [S.A.], « M. l'abbé D'Amours », *Le Progrès du Golfe*, Rimouski, vol. 15, n° 4 (3 mai 1918) : 1. [Sur son départ imminent de l'Action catholique.]
- [S.A.], « M. l'abbé D'Amours ne poursuivra pas », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 1 (27 mars 1917) : 4.
- [S.A.], « M. l'abbé É. Chartier », *Le Devoir*, vol. 8, n° 122 (26 mai 1917) : 1.
- [S.A.], « M. l'abbé É. Chartier », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 15 (27 mai 1917) : 3. [Président de la Fédération des universités canadiennes.]
- [S.A.], « M. l'abbé E. Maheu, curé de Saint-Clet, décédé à 49 ans », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 63, n° 30 (26 mars 1942) : 8.
- [S.A.], « M. l'abbé Eugène Coursol décédé », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 242 (19 octobre 1918) : 8.
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3314 (23 novembre 1918) : 12. [Protestation des étudiants contre *la Patrie*.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 87 (13 avril 1916) : 1. [Tournée de Groulx des collèges du Québec pour faire connaître l'école des HEC et y attirer des élèves.]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 18 (23 janvier 1917) : 1. [Annonce de la conférence de Groulx du lendemain.]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 280 (1^{er} mars 1917) : 6. [Conférence du 4 mars à la salle Sainte-Anne.]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 228 (23 novembre 1915) : 9. [Conférence sur la formation personnelle à l'ACJC.]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 250 (20 décembre 1915) : 5. [Conférence sur « notre littérature et la survivance nationale ».]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx à Chicoutimi », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 133 (8 juin 1920) : 1. [Conférence de Groulx sur *la Vie intime de nos pères*.]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx à la Pointe-St-Charles », *Le Devoir*, Montréal, vol. 5, n° 99 (29 avril 1919) : 5 ; n° 100 (30 avril 1919) : 2 ; n° 101 (1^{er} mai 1919) : 3 ; n° 103 (3 mai 1919) : 3. [Annonce de sa conférence sur « Nos origines ».]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 296 (19 décembre 1917) : 1. [Annonce du cours public du 21 décembre sur la Confédération : « À travers les débats ».]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx à Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 20 (24 janvier 1918) : 2. [Annonce du cours du 25 sur le statut des minorités.]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx à Laval », *La Patrie*, Montréal, vol. 39, n° 278 (25 janvier 1918) : 5. [Cours de Groulx.]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx à l'Université. La conférence de vendredi », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 90 (18 avril 1917) : 6. [Annonce de la conférence du vendredi soir, 20 avril.]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx à Ottawa », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 60 (13 mars 1916) : 8. [Projet de conférence à Ottawa.]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx à Ottawa », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 286 (6 décembre 1919) : 1. [Annonce de la conférence du 7 décembre sur *la Vie de nos pères*.]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx à Sainte-Cunégonde », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 181 (6 juin 1918) : 16. [Conférence.]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx aux Trois-Rivières », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 252 (26 octobre 1917) : 3. [Annonce d'une conférence, le 7 novembre, sur « l'Éducation du patriotisme ».]
- [S.A.], « M. L'abbé Groulx à Vaudreuil », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 116 (19 mai 1917) : 3.
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx à Vaudreuil », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 116 (19 mai 1917) : 11. [Annonce de sa causerie le soir même.]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx en Europe », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 180 (3 août 1921) : 3. [Une trentaine de convives au dîner d'adieu.]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx et nos troubles », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 47 (22 mai 1917) : 6. [Conférence du 19 mai 1917 à Vaudreuil sur l'histoire des persécutions des Canadiens français de l'Ontario.]
- [S.A.], « M. l'abbé Groulx représentera l'A.C.J.C », *L'Action catholique*, Québec, vol. 14, n° 4144 (15 août 1921) : 8. [Congrès international de la jeunesse catholique à Rome.]

- [S.A.], « M. l'abbé L. Groulx à la Salle Loyola. Un nombreux auditoire s'est rendu hier soir entendre l'éloquent conférencier parler des "Anciens" », *L'Action catholique*, Québec, vol. 13, n° 3680 (6 février 1920) : 3.
- [S.A.], « M. l'abbé Lionel Groulx, l'historien », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 258 (9 novembre 1920) : 8. [Gustave Lanctot et *Lendemains de conquête*.]
- [S.A.], « M. l'Abbé Roy va en Europe », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 43 (18 février 1919) : 3. [Voyage de repos et d'observation.]
- [S.A.], « M. Lamarche a démissionné », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 147 (21 septembre 1916) : 6.
- [S.A.], « M. Lavergne demande la dissolution de la Confédération », *La Croix*, Montréal, vol. 15, n° 18 (15 septembre 1917) : 2.
- [S.A.], « M. le chan. Chartier parti pour Paris », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 71 (25 mars 1920) : 1. [À la demande de M^{gr} Baudrillart pour donner des cours d'histoire du Canada du 12 avril au 14 juin.]
- [S.A.], « M. Louis-Joseph Tarte, ancien président de la "Patrie", est décédé », *La Patrie*, Montréal, vol. 65, no 258 (30 décembre 1943) : 3.
- [S.A.], « M. Marsil et l'hon. Sévigny », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 64 (12 juin 1917) : 6. [Conscription.]
- [S.A.], « M. M. Barbeau devant le club universitaire », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 74 (29 mars 1920) : 1. [Conférence de Marius Barbeau sur « Nos vieilles traditions ».]
- [S.A.], « MM. Homier et Roch », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 78 (4 février 1919) : 9. [Ligue des droits du français.]
- [S.A.], « M. Montpetit », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 44 (19 décembre 1915) : 1. [Conférence sur les études économiques et sociales.]
- [S.A.], « Les mœurs et coutumes des ancêtres », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 158 (9 mai 1919) : 17.
- [S.A.], « M. Olivar Asselin tient une assemblée », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 246 (22 janvier 1916) : 8. [Son engagement dans l'armée.]
- [S.A.], « Le moment est venu », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 40 (26 février 1920) : 1. [Souscription pour l'Université de Montréal.]
- [S.A.], « Mondanités », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 36 (11 avril 1918) : 2. [Conférence de Groulx du 10 avril, très appréciée.]
- [S.A.], « Mondanités », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 60 (8 mai 1919) : 2. [Conférence de Léon-Mercier Gouin; présidence de Groulx.]
- [S.A.], « Mondanités », *La Patrie*, Montréal, vol. 43, n° 136 (6 août 1921) : 2. [Départ de Groulx pour l'Europe.]
- [S.A.], « Monk [Marie] », voir [S.A.], « Births and Deaths »
- [S.A.], « Monseigneur Émard sera fêté », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 15 (13 avril 1917) : 3.
- [S.A.], « Montréal rend hommage à la mémoire de Sir Wilfrid », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 45 (24 février 1919) : 5. [Groulx y assiste au chœur.]
- [S.A.], « Montréal sous le Régime français », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 54 (8 janvier 1920) : 4. [Sur une publication d'Édouard-Zotique Massicotte.]
- [S.A.], « Monument à la gloire de Dollard », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 73 (23 mai 1919) : 8. [Inauguration du monument à Carillon et discours de Groulx.]
- [S.A.], « Monument à Laurier », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 1 (29 mai 1919) : 1.

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « Le monument de Dollard dévoilé à Carillon », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 122 (26 mai 1919) : 2.
- [S.A.], « Le monument Dollard », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 42, n° 40 (3 juin 1920) : 2.
- [S.A.], « Le Monument Dollard, à Carillon », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 75 (26 mai 1919) : 1. [Groulx apparaît sur la photographie.]
- [S.A.], « Monument national », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 29 (3 avril 1918) : 5. [Conférence de Groulx sur « la survivance française ».]
- [S.A.], « Le monument qu'on élèvera à Dollard », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 122 (28 mai 1920) : 3. [Inauguration le 24 juin.]
- [S.A.], « Mort de M. A. Bessette », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 62, n° 4 (23 juin 1921) : 5.
- [S.A.], « Mort de M. Albert Groulx », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 97 (22 juin 1920) : 11.
- [S.A.], « Mort de M. F. Picard », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 141 (17 juin 1918) : 2.
- [S.A.], « Mort de M. l'abbé Antonio A. Hébert », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 1 (2 janvier 1917) : 5
- [S.A.], « Mort de monsieur Napoléon Bourassa », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 127 (28 août 1916) : 1. [Décès du père d'Henri Bourassa.]
- [S.A.], « Mort de M. Pamphile LeMay », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 137 (12 juin 1918) : 3.
- [S.A.], « Mort du chef d'une belle famille », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 138 (13 juin 1918) : 3. [William Bengle.]
- [S.A.], « Mort soudaine de M. A. de la Rochelle », *La Patrie. Journal du dimanche*, Montréal, vol. 9, n° 50 (12 décembre 1943) : 77.
- [S.A.], « Mort subite de M. A. de la Rochelle », *La Patrie*, Montréal, vol. 65, n° 243 (11 décembre 1943) : 42.
- [S.A.], « Mort subite du notaire de la Rochelle », *L'Action catholique*, Québec, vol. 36, n° 11 369 (11 décembre 1943) : 17.
- [S.A.], « Les motifs de la résistance », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 232 (5 janvier 1916) : 1, 5. [Conférence de Bourassa le 4 janvier à Ottawa.]
- [S.A.], « Le mouvement de 1837 », *Le Devoir*, vol. 7, n° 263 (9 novembre 1916), p. 2. [Compte rendu de la conférence de Groulx à l'université.]
- [S.A.], « M. P.E. Lamarche succombe hier à la pneumonie », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 192 (12 octobre 1918) : 3.
- [S.A.], « M. P.-Émile Lamarche », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 237 (12 octobre 1918) : 1. [Décès.]
- [S.A.], « M. René du Roure blessé et prisonnier. Le professeur du McGill est tombé aux mains des Allemands après avoir été blessé aux jambes », *L'Action sociale*, Québec, vol. 7, n° 2100 (18 novembre 1914) : 2.
- [S.A.], « M. Sévigny se rappellera de la séance qu'il a passée hier à la Chambre des Communes », *Le Canada*, Montréal, vol. 15, n° 62 (16 juin 1917) : 1, 7.
- [S.A.], « M. Victor Barbeau », *Le Devoir*, vol. 8, n° 97 (26 avril 1917) : 8.
- [S.A.], « La naissance d'une race », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3463 (25 mai 1919) : 1. [Annonce.]
- [S.A.], « La naissance d'une race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 275 (22 novembre 1918) : 1. [Annonce.]

- [S.A.], « La naissance d'une race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 17 (22 janvier 1919) : 1 ; n° 19 (24 janvier 1919) : 1. [Annonce de la troisième leçon.]
- [S.A.], « La naissance d'une race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 42 (20 février 1919) : 1. [Annonce de la quatrième leçon.]
- [S.A.], « La naissance d'une race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 83 (9 avril 1919) : 1. [Annonce de la dernière leçon du cours sur *la Naissance d'une race*.]
- [S.A.], « La naissance d'une race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 114 (16 mai 1919) : 1 ; n° 121 (21 mai 1919) : 1. [L'Action française publiera ce cours en volume.]
- [S.A.], « La naissance d'une race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 131 (6 juin 1919) : 2. [Annonce de la parution du livre de Groulx le 9 juin.]
- [S.A.], « La naissance d'une race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 133 (9 juin 1919) : 1. [Sortie en librairie le 10.]
- [S.A.], « La naissance d'une race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 146 (24 juin 1919) : 1. [Présentation positive de ce livre.]
- [S.A.], « Le Nationaliste », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 150 (28 juin 1919) : 1. [Sommaire du dimanche 29 juin du *Nationaliste*, dont un article de Louis Dupire sur *les Rapaillages*.]
- [S.A.], « N'ayons pas honte de notre origine », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 155 (6 mai 1919) : 20. [Conférence de Groulx du 4 mai.]
- [S.A.], « Nécessité d'étudier l'histoire », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 159 (10 mai 1919) : 29. [Conférence de Léon-Mercier Gouin, présidée par Groulx.]
- [S.A. (VERRETTE, Adrien)], « Nécrologie », *Bulletin de la Société historique franco-américaine*, nouv. série, vol. 8 (1962) : 152. [Georges Duplessis.]
- [S.A.], « Nécrologie », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 38, n°s 3918-3919 (11 mars 1921) : 3. [Décès de Pierre Bégin, père de Joseph Bégin, de *la Croix*.]
- [S.A.], « Nécrologie. Adélarde Dugré », *Bulletin de la Société historique franco-américaine*, Boston, nouv. série, vol. 16 (1970) : 153.
- [S.A.], « Nécrologie. M. François Vézina », *Le Devoir*, Montréal, vol. 73, n° 85 (14 avril 1982) : 19.
- [S.A.], « Ne manquez pas ceci », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 293 (17 mars 1916) : 6. [Annonce de la conférence de Groulx le même jour.]
- [S.A.], « Ne nous abandonnons pas », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 14 (30 août 1918) : 2. [Fidélité à nos maisons d'éducation. Reproduit du *Droit*.]
- [S.A.], « Noblesse oblige », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 36 (19 octobre 1919) : 2. [Conférences proposées par l'Action française.]
- [S.A.], « Les noces d'argent de M. l'abbé Brosseau », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 84 (10 avril 1916) : 8.
- [S.A.], « Les noces de diamant du Mont-Sainte-Marie », *La Presse*, vol. 36, n° 299 (23 octobre 1920) : 1, 8.
- [S.A.], « Le Noël au collège », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 31 (26 décembre 1918) : 5.
- [S.A.], « Noms français des bonbons et des biscuits », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 4 (avril 1919) : 175-180.
- [S.A.], « Nos académiciens. La Société royale du Canada (Section française) », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 48-50.

- [S.A.], « Nos ancêtres étaient patriotes jusqu'au costume », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 21 (21 octobre 1920) : 4. [Pour l'achat de produits nationaux.]
- [S.A.], « Nos ancêtres 6 ans après la cession », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 78 (5 février 1920) : 21. [Cours public de Groulx.]
- [S.A.], « Nos annonces », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 12 (décembre 1917) : 382.
- [S.A.], « Nos avant-postes sont attaqués. Il nous faut nous défendre! », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 84 (11 avril 1918) : 8. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Nos collègues classiques », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 47 (17 avril 1919) : 6.
- [S.A.], « Nos conférences », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 12 (décembre 1917) : 382.
- [S.A.], « Nos conférences », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 4 (avril 1919) : 161. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Nos conférences », *L'Action française*, vol. 3, n° 9 (septembre 1919) : 412.
- [S.A.], « Nos conférences. La littérature canadienne. Nos historiens par Henri d'Arles », *L'Action française*, vol. 4, n° 9 (septembre 1920) : 409 ; n° 10 (octobre 1920) : 434.
- [S.A.], « Nos droits et privilèges dans la province d'Ontario. La Société St-Jean-Baptiste de Montréal se réjouit de l'œuvre patriotique et religieuse poursuivie jusqu'ici par l'Association Canadienne Française d'Éducation de la province voisine », *Le Devoir*, Montréal, vol. 2, n° 57 (10 mars 1911) : 4.
- [S.A.], « Nos éducateurs. M. l'abbé Geo[r]ges Courchesne », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 294 (18 octobre 1920) : 1.
- [S.A.], « Nos frères ontariens », *L'Action sociale*, Québec, vol. 7, n° 2128 (23 décembre 1914) : 1.
- [S.A.], « Nos historiens », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 84 (12 avril 1921) : 5 ; n° 85 (13 avril 1921) : 2. [Le 14 avril, la dernière conférence de la série sur *Nos historiens* par Henri d'Arles portera sur deux contemporains, Chapais et Groulx.]
- [S.A.], « Nos historiens », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 135 (13 avril 1921) : 19.
- [S.A.], « Nos libertés scolaires », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 291 (15 mars 1916) : 3. [Annonce d'une conférence de Groulx sur l'histoire du Canada et les libertés scolaires.]
- [S.A.], « Nos libertés scolaires », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 292 (16 mars 1916) : 6. [Annonce d'une conférence de Groulx le 17 mars.]
- [S.A.], « Nos libertés scolaires », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 294 (18 mars 1916) : 1, 8. [La conférence de Groulx sur l'histoire du Canada et la liberté scolaire et politique.]
- [S.A.], « Nos libertés scolaires », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 3 (19 mars 1916) : 8. [Conférence de Groulx à Ottawa.]
- [S.A.], « Nos luttes constitutionnelles », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 270 (18 novembre 1915) : 8.
- [S.A.], « Nos luttes constitutionnelles », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 283 (3 décembre 1915) : 1.
- [S.A.], « Nos luttes constitutionnelles », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 292 (15 décembre 1915) : 8. [Il n'y aura pas d'autre tirage de ces brochures.]
- [S.A.], « Nos luttes constitutionnelles », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 16 (21 janvier 1916) : 1 ; n° 17 (22 janvier 1916) : 10. [Lieux où se procurer les conférences de Groulx mises en brochure.]

- [S.A.], « Nos luttes constitutionnelles », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 237 (3 décembre 1915) : 6. [Cours à l'université.]
- [S.A.], « Nos origines », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 104 (5 mai 1919) : 2. [Sur la conférence de Groulx à la Pointe Saint-Charles, la veille.]
- [S.A.], « Nos origines », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 80 (2 avril 1919) : 1. [Annonce de la prochaine conférence de Groulx à Ottawa.]
- [S.A.], « Nos publications », *L'Action française*, vol. 4, n° 4 (avril 1920) : 177.
- [S.A.], « Nos publications », *L'Action française*, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 552.
- [S.A.], « Nos quarante-huit pages », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 11 (novembre 1917) : 338.
- [S.A.], « Notes brèves », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 11 (juin 1919) : 237.
- [S.A.], « Notes et commentaires. Le droit aux écoles bilingues », *Le Semeur*, Montréal, vol. 10, n° 7 (février 1914) : 192.
- [S.A.], « Notes et commentaires », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 6 (janvier 1921) : 132-137.
- [S.A.], « Notes locales », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 36, n°s 3788-3789 (5 décembre 1919) : 3. [Annonce d'une conférence de Groulx le 11 décembre sur « les raisons de notre fierté ».]
- [S.A.], « Notes locales », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 36, n°s 3790-3791 (12 décembre 1919) : 3. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Notes locales », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 38, n° 2 (9 septembre 1915) : 5. [Nomination de Groulx à l'université Laval de Montréal.]
- [S.A.], « Notes locales », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 37, n° 24 (11 février 1915) : 5. [*Le Prêtre-Soldat* de M^{gr} Émard.]
- [S.A.], « Notes locales », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 38, n° 2 (9 septembre 1915) : 5. [Nomination de Groulx à l'université Laval de Montréal.]
- [S.A.], « Notes locales », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 29 (15 mars 1917) : 4. [Conférence et retraite par le père Lalande.]
- [S.A.], « Notes locales », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 31 (29 mars 1917) : 7. [Conférence de Louis Lalande.]
- [S.A.], « Notes locales », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 42, n° 37 (12 mai 1920) : 5. [Réunion des anciens du collège.]
- [S.A.], « Notes locales. L'ouverture des fêtes », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 41 (7 juin 1917) : 7. [M^{gr} Émard.]
- [S.A.], « Notes locales. Une conférence instructive », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 39, n° 31 (29 mars 1917) : 7. [Conférence de Louis Lalande sur Albert de Mun.]
- [S.A.], « Notre almanach », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 2 (février 1918) : 85-86.
- [S.A.], « Notre almanach », *L'Action française*, vol. 3, n° 9 (septembre 1919) : 393.
- [S.A.], « Notre cause au Parlement », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 13 (18 janvier 1921) : 1. [Cours public, leçon du 19 janvier.]
- [S.A.], « Notre cause au Parlement anglais », *L'Action catholique*, Québec, vol. 14, n° 3970 (22 janvier 1921) : 1. [Cours public de Groulx à l'Université de Montréal.]
- [S.A.], « Notre 58^e anniversaire », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 1 (31 mai 1918) : 1. [Orientation idéologique du *Canada-Français*.]
- [S.A.], « Notre concours », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 8 (août 1919) : 378.
- [S.A.], « Notre courrier d'Europe », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 9 (avril 1920) : 196-197.

- [S.A.], « Notre défenseur », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 240 (17 octobre 1918) : 1. [P.-E. Lamarche.]
- [S.A.], « Notre fête nationale », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 147 (24 juin 1916) : 10.
- [S.A.], « Notre histoire », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3260 (18 septembre 1918) : 6. [Annonce de l'article de Groulx à paraître dans *L'Action française*.]
- [S.A.], « Notre histoire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 206 (31 août 1918) : 2. [Annonce de la parution d'une étude de Groulx dans *L'Action française* : les causes de l'oubli de notre histoire et les grandes lignes d'un programme d'enseignement de l'histoire.]
- [S.A.], « Notre histoire », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 257 (2 février 1917) : 1. [Conférence de Le Jeune sur l'histoire du Canada.]
- [S.A.], « Notre histoire », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 208 (9 septembre 1918) : 6. [Parution de *L'Action française* d'août, où se trouve le texte de Groulx sur « Notre histoire ».]
- [S.A.], « Notre histoire. Magnifique étude de M. l'abbé Groulx. – Une livraison intéressante de *L'Action française*. – Le prochain Almanach de la langue française », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 16 (13 septembre 1918) : 8.
- [S.A.], « "Notre jeunesse..." », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 154 (3 juillet 1919) : 1. [Au sujet de *Notre jeunesse et l'ère nouvelle*, recueil d'articles d'Arthur Lemont parus dans *le Canada*.]
- [S.A.], « Notre journal », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 38, nos 3950-3951 (8 juillet 1921) : 2. [Journal libéral indépendant.]
- [S.A.], « Notre littérature », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 154 (4 mai 1916) : 14. [Conférence de Groulx le 18 mai.]
- [S.A.], « Notre littérature et la survivance nationale », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 292 (15 décembre 1915) : 2 ; n° 293 (16 décembre 1915) : 8. [Annonce d'une conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Notre littérature et la survivance nationale », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 247 (16 décembre 1915) : 9. [Conférence de Groulx au profit des pauvres de la paroisse Saint-Jean-Baptiste.]
- [S.A.], « Notre littérature et la survivance nationale », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 37 (15 décembre 1915) : 5.
- [S.A.], « Notre littérature et notre survivance », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 115 (17 mai 1916) : 3.
- [S.A.], « Notre littérature et notre survivance », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 219 (18 décembre 1915) : 1. [Conférence de Groulx à Ottawa.]
- [S.A.], « Notre littérature et notre survivance nationale », *La Patrie*, Montréal, vol. 38, n° 67 (16 mai 1916) : 4. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Notre revue », *L'Action française*, vol. 4, n° 9 (septembre 1920) : 424-425. [Groulx nommé officiellement directeur.]
- [S.A.], « Les nôtres à la Société royale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 116 (20 mai 1920) : 8.
- [S.A.], « Les nôtres au Manitoba », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 75 (30 mars 1916) : 10.
- [S.A.], « Notre service de librairie », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 3 (mars 1919) : 121.
- [S.A.], « Notre système scolaire », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 24 (11 novembre 1920) : 1. [Le respect des traditions fait notre force.]

- [S.A.], « Nous lutterons jusqu'au bout. Enthousiaste assemblée au Monument national », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 18 (24 janvier 1916) : 1, 5.
- [S.A.], « Nous ne devons pas rougir de nos origines », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 22 (27 novembre 1919) : 18. [Conférence à Verdun.]
- [S.A.], « Nous sommes entrés dans la lutte pour vaincre », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 44 (20 mai 1915) : 1, 3, 5. [ACJC, Bourassa.]
- [S.A.], « Nous voulons créer un Centre canadien-français et catholique, déclare M. Édouard Montpetit », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 84 (12 avril 1920) : 1, 6. [Soirée au bénéfice de l'Université de Montréal au théâtre Russell.]
- [S.A.], « Nouveau livre », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 49 (27 février 1918) : 1. [*Études et appréciations. Mélanges canadiens* de M^{sr} Pâquet.]
- [S.A.], « Le nouveau livre de M^{sr} Pâquet », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 301 (29 décembre 1919) : 3. [Parution d'*Études et appréciations. Nouveaux mélanges canadiens*.]
- [S.A.], « Nouveau membre de la Ligue navale », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 35, n° 3590-3591 (28 juin 1918) : 2. [Léon-Mercier Gouin.]
- [S.A.], « Le nouveau programme scolaire au Manitoba », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 4 (novembre 1916) : 87-89. [Reproduit des *Cloches de Saint-Boniface* du 15 septembre.]
- [S.A.], « Le nouveau règlement ontarien », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 1 (janvier 1918) : 43-44.
- [S.A.], « Nouveau supérieur », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 38 (16 février 1920) : 8. [J.-M. Rodrigue Villeneuve.]
- [S.A.], « Nouveau supérieur. M. l'abbé Fortunat Charron », *Le Progrès du Golfe*, Rimouski, vol. 15, n° 11 (21 juin 1918) : 1.
- [S.A.], « Nouveauté littéraire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 169 (20 juillet 1917) : 7 ; n° 179 (21 juillet 1917) : 4. [Annonce de la mise en vente, le lundi 23 juillet de la brochure de Groulx sur *l'Histoire acadienne*.]
- [S.A.], « Nouveautés », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 127 (1^{er} juin 1920) : 2 ; n° 129 (3 juin 1920) : 8 ; n° 131 (5 juin 1920) : 2 ; n° 132 (7 juin 1920) : 2 ; n° 134 (9 juin 1920) : 8 ; n° 136 (11 juin 1920) : 8. [Annonce des livres publiés récemment par l'Action française, dont *Lendemain de conquête* de Groulx.]
- [S.A.], « Nouveautés », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 303 (28 décembre 1920) : 7 ; n° 304 (29 décembre 1920) : 7 ; n° 305 (30 décembre 1920) : 6. [*Chez nos ancêtres* de Groulx.]
- [S.A.], « Les nouveaux cours de pédagogie », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 187 (7 octobre 1918) : 6. [Groulx parmi les professeurs.]
- [S.A.], « Nouveaux livres », *L'Action catholique*, Québec, vol. 13, n° 3780 (4 juin 1920) : 1. [Parmi les livres annoncés, *Lendemain de conquête*.]
- [S.A.], « Nouveaux livres », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 116 (20 mai 1920) : 3. [Montpetit, Blanche Lamontagne et Groulx (*Lendemain de conquête*).]
- [S.A.], « La Nouvelle-France et l'ancien régime », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 94 (22 février 1919) : 19. [Cours public de Groulx.]
- [S.A.], « La "Nouvelle-France" et l'Almanach de la langue française », *Le Devoir*, vol. 7, n° 302 (27 décembre 1916) : 5.
- [S.A.], « Nouvelles de la campagne. Napierville », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 14 (30 août 1918) : 8. [Sermon du chanoine Papineau, supérieur du collège de Saint-Jean, sur l'éducation et la formation des enfants au sacerdoce.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « Nouvelles de la campagne. North Stanbridge », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 5 (28 juin 1918) : 8. [Retraite prêchée par Lévi Côté.]
- [S.A.], « Nouvelles de la campagne. Saint-Blaise », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 9 (26 juillet 1918) : 8. [Philippe Perrier visite ses nombreux parents.]
- [S.A.], « Nouvelles de Québec », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 34 (12 décembre 1917) : 16. [Conférence prochaine de Groulx.]
- [S.A.], « Nouvelles de Québec », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 118 (22 mars 1918) : 15. [Conférence de Groulx sur le patriotisme au foyer domestique.]
- [S.A.], « Nouvelles de Québec », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 187 (13 juin 1919) : 8 ; n° 190 (17 juin 1919) : 2 ; n° 192 (19 juin 1919) : 3. [Conférence de Groulx devant la Société des Arts, Sciences et Lettres.]
- [S.A.], « Nouvelles de Québec », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 79 (6 février 1920) : 19. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Nouvelles revues », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 38, n° 7 (mars 1917) : 441. [Recommandation de *L'Action française* (« cette superbe petite revue ») au personnel enseignant ; naissance de *la Revue acadienne*.]
- [S.A.], « La nouvelle Université de Montréal », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 114 (19 mai 1919) : 8.
- [S.A.], « L'objet du délit », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 121 (24 mai 1918) : 1.
- [S.A.], « Obsèques de J.-Louis Hevey », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 22 (24 octobre 1918) : 5. [Ancien secrétaire de l'ACJC de Saint-Jean.]
- [S.A.], « Les obsèques de M^{me} Bourassa », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 23 (29 janvier 1919) : 1. [Groulx est présent dans le chœur.]
- [S.A.], « Obsèques de M^{me} Bourassa », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 27 (30 janvier 1919) : 5.
- [S.A.], « Obsèques de M^{me} Bourassa », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 73 (29 janvier 1919) : 16.
- [S.A.], « L'odieux du projet de la conscription est mis a[u] jour », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 72 (21 juin 1917) : 6. [Conférence de Paul-Émile Lamarche.]
- [S.A.], « L'œuvre de Lamarche », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 11 (27 avril 1919) : 2.
- [S.A.], « L'Œuvre de nos historiens », *L'Action catholique*, Québec, vol. 14, n° 4013 (15 avril 1921) : 1. [Conférence d'Henri d'Arles sur Lionel Groulx et Thomas Chapais.]
- [S.A.], « [L'Œuvre des Huttes catholique de l'armée. Annonce] », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 17 (20 septembre 1918) : 5. [Souscription des Chevaliers de Colomb.]
- [S.A.], « L'Œuvre des pèlerinages historiques », *La Patrie*, Montréal, vol. 43, n° 89 (13 juin 1921) : 2. [À la coulée de Jean Grou.]
- [S.A.], « L'Œuvre des retraites fermées, à Ottawa, 1917 », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 89, (12 juillet 1917) : 5.
- [S.A.], « L'Œuvre des tracts », *L'Action française*, vol. 4, n° 7 (juillet 1920) : 329.
- [S.A.], « Les œuvres de l'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 49 (28 février 1919) : 3. [Sur la conférence de Groulx, le 27 février.]
- [S.A.], « Œuvres pastorales de S.G. M^{sr} Énard », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 39, n° 10 (juin 1918) : 527.

- [S.A.], « Les œuvres sociales », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 149 (29 juin 1920) : 3, 7. [Publication de Perrier sur la nécessité et l'organisation des œuvres sociales.]
- [S.A.], « L'œuvre universitaire. La formation d'une élite intellectuelle canadienne-française. Elle relève au premier chef de l'université, déclare M. Louvigny de Montigny. Une faculté des Lettres », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 92 (21 février 1920) : 29.
- [S.A.], « L'offensive en Saskatchewan », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 2 (février 1918) : 89-91.
- [S.A.], « L'Oiseau-bleu. Ce qu'en pense[nt] les éducateurs », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 38, nos 3934-3935 (6 mai 1921) : 1.
- [S.A.], « Olivar Asselin », *Le Progrès du Golfe*, Rimouski, vol. 16, n° 26 (3 octobre 1919) : 1. [Asselin et le Garde-fou.]
- [S.A.], « On a trompé Sa Grandeur », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 62 (9 juin 1917) : 8. [Bruchési, le service national et la conscription.]
- [S.A.], « On chante les louanges du grand Lafontaine », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 142 (14 septembre 1917) : 8. [Commémoration au Monument national.]
- [S.A.], « On entend M. l'abbé D'Amours. Dans la cause du "Pays" contre l'"Action catholique". – Les mots antireligieux et antipatriote. – Résurrection de la fameuse affaire du tramway », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 122 (25 mai 1916) : 8.
- [S.A.], « L'opinion d'un juge impartial sur cette feuille hybride », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 17 (21 novembre 1918) : 1, 4. [La Presse appuie le commentaire de Groulx sur la Patrie.]
- [S.A.], « Ordinations à la basilique », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 149 (22 septembre 1917) : 8. [L'archevêque d'Ottawa est assisté du père Villeneuve.]
- [S.A.], « Ordinations ce matin », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 149 (23 septembre 1916) : 8. [Participation du père Villeneuve.]
- [S.A.], « Les origines de notre race », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 278 (27 novembre 1919) : 3. [La veille, conférence de Groulx à Verdun sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste.]
- [S.A.], « Ottawa et le français », *L'Action sociale*, Québec, vol. 8, n° 2190 (11 mars 1915) : 1.
- [S.A.], « Où allons-nous ? [Le nationalisme canadien par Un Patriote [J.-Arthur D'Amours]. Compte rendu], *Review of Historical Publications Relating to Canada, Publications of the Year 1916*, Toronto, vol. 21 (1917) : 63-64. (« A violent agitation has been going on in the province of Quebec in regard to Canadian Nationalism [...] » — Brochure antibourassiste de l'abbé D'Amours.)
- [S.A.], « Outre-Rhin », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 62 (15 mars 1916) : 1. [Les élèves canadiens-français à Ottawa.]
- [S.A.], « Ouverture de l'École normale supérieure », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 253 (3 novembre 1920) : 1.
- [S.A.], « L'ouverture des cours à la faculté des lettres », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 181 (29 septembre 1920) : 9. [Mention du cours de Groulx.]
- [S.A.], « Ouvrages de chez-nous », *Le Devoir*, vol. 9, n° 306 (31 décembre 1918) : 2. [Liste de titres en vente au Devoir, dont la Confédération canadienne de Groulx.]
- [S.A.], « Ouvrages récents », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 238 (10 octobre 1919) : 10 ; n° 239 (11 octobre 1919) : 10 ; n° 240 (13 octobre 1919) : 6 ; n° 241 (14 octobre 1919) : 10. [Sur la liste, les *Silhouettes paroissiales* de Louis Lalande, préfacées par Groulx.]
- [S.A.], « La page française des Fermiers-Unis », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 254 (4 novembre 1920) : 5.

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « Pamphile LeMay », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 6 (juin 1918) : 283.
- [S.A.], « Pamphile LeMay », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 137 (12 juin 1918) : 1.
- [S.A.], « Le Pape et la question scolaire d'Ontario », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 40, n° 4 (décembre 1918) : 218-219.
- [S.A.], « Paraît demain », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 133 (9 juin 1919) : 8. [Le 10 juin, sortie en librairie de *la Naissance d'une race*.]
- [S.A.], « Paraîtront le 12 juin », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 131 (6 juin 1919) : 8. [Date de sortie de la réédition illustrée des *Rapaillages*.]
- [S.A.], « Le pardon aux insoumis », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 29 (11 décembre 1919) : 1.
- [S.A.], « Par nos champs et nos rives », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 52 (3 mars 1917) : 1. [Mise en vente d'un recueil de Blanche Lamontagne, préfacé par Groulx.]
- [S.A.], « La paroisse canadienne », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 14 (30 août 1918) : 2. [Ruralisme, paroisse et survivance. Reproduit de *la Défense*, Windsor (Ontario).]
- [S.A.], « Paroles épiscopales », *L'Action française*, vol. 1, n° 9 (septembre 1917) : 280-282. [M^{sr} Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, au congrès de la Bonne-Entente.]
- [S.A.], « Paroles sérieuses », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 28 (2 février 1918) : 1. [Texte de Bourassa sur la guerre et critique d'un journal de langue anglaise.]
- [S.A.], « Partie documentaire. L'abbé Beaudoin », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 8 (août 1917) : 252-254.
- [S.A.], « Partie documentaire. La question bilingue ontarienne : l'article de M^{sr} L.-A. Paquet [sic], une lettre de S.E. le cardinal Gasparri », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 3 (mars 1917) : 90-96.
- [S.A.], « Paul-Émile Lamarche », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 68 (22 mars 1919) : 1 ; n° 73 (28 mars 1919) : 2 ; n° 74 (29 mars 1919) : 11 ; n° 77 (2 avril 1919) : 6 ; n° 85 (11 avril 1919) : 7 ; n° 95 (24 avril 1919) : 3 ; n° 101 (1^{er} mai 1919) : 3 ; n° 110 (12 mai 1919) : 1 ; n° 113 (15 mai 1919) : 9 ; n° 114 (16 mai 1919) : 2 ; n° 115 (17 mai 1919) : 9 ; n° 116 (19 mai 1919) : 4 ; n° 117 (20 mai 1919) : 2 ; n° 118 (21 mai 1919) : 2 ; n° 127 (2 juin 1919) : 2 ; n° 129 (4 juin 1919) : 2 ; n° 132 (7 juin 1919) : 7. [Publication de discours et articles de Paul-Émile Lamarche, avec préface de Groulx.]
- [S.A.], « Paul-Émile Lamarche », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 77 (29 mars 1919) : 1. [Hommage ; publication de discours et articles de Paul-Émile Lamarche, avec préface de Groulx.]
- [S.A.], « Paul-Émile Lamarche », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 113 (12 mai 1919) : 5. [Livre-hommage.]
- [S.A.], « Paul-Émile Lamarche », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 119 (19 mai 1919) : 5. [Livre-hommage.]
- [S.A.], « Paul-Émile Lamarche », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 35 (13 octobre 1918) : 1. [Décès.]
- [S.A.], « Paul-Émile Lamarche », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 6 (23 mars 1919) : 1. [Volume préfacé par Groulx.]
- [S.A.], « Paul-Émile Lamarche. Œuvres – Hommages », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 5 (16 mars 1919) : 1.
- [S.A.], « Paul-Émile Lamarche. Œuvres – Hommages », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 12 (4 mai 1919) : 2.

- [S.A.], « Le paysan », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 43 (18 mars 1920) : 8. [Appel à la fidélité.]
- [S.A.], « Le "Pays" est seul à parler. Mais il dit ce que tout le monde pense », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 46 (18 novembre 1916) : 2.
- [S.A.], « Pèlerinage à la tombe de Dollard », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 171 (25 mai 1918) : 11. [Mention de Groulx.]
- [S.A.], « Pèlerinage de Dollard », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 115 (17 mai 1919) : 12 ; n° 118 (21 mai 1919) : 2.
- [S.A.], « Le pèlerinage de Dollard », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 119 (22 mai 1919) : 3.
- [S.A.], « Le pèlerinage de l'Action française à la tombe de Dollard, à Carillon », *L'Action catholique*, Québec, vol. 13, n° 3771 (25 mai 1920) : 1. [Groulx y fait un discours.]
- [S.A.], « Pèlerinage historique », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 184 (10 juin 1921) : 2 ; n° 185 (11 juin 1921) : 33. [À la coulée de Jean Grou.]
- [S.A.], « Pèlerinages historiques », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 182 (8 juin 1921) : 18.
- [S.A.], « Le père de M^{gr} Émard », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 106 (5 août 1915) : 3. [Décès de Médard Émard.]
- [S.A.], « Le Père Lacombe », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 29 (30 avril 1917) : 4. [Conférence de J.-M. Rodrigue Villeneuve.]
- [S.A.], « La période ardue de notre histoire, après la cession », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 21 (25 novembre 1920) : 23. [Cours public de Groulx.]
- [S.A.], « La période qui précéda l'Acte de Québec », *La Patrie*, Montréal, vol. 42, n° 252 (23 décembre 1920) : 7. [Cours de Groulx.]
- [S.A.], « Personnel de l'École Normale de St-Hyacinthe », *Annuaire de l'école normale de St-Hyacinthe. Année académique 1914-1915*, Saint-Hyacinthe, 3^e session, 1915 : 11.
- [S.A.], « Personnel de l'École Normale de St-Hyacinthe », *Annuaire de l'école normale de St-Hyacinthe. Année académique 1934-1935*, Saint-Hyacinthe, 23^e session, [1934] : 5.
- [S.A.], « Personnel dirigeant et enseignant [de la Faculté des arts] », *Annuaire de l'université Laval de Montréal (1917-1918)* : 155-157.
- [S.A.], « La petite fille qui voulait parler français... », *L'Action française*, vol. 1, n° 11 (novembre 1917) : 342-344. [Marie-Thérèse Archambault.]
- [S.A.], « Les petits Ontariens », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 174 (26 octobre 1915) : 1, 5. [Chant patriotique.]
- [S.A.], « Le plan maçonnique », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 9 (26 juillet 1918) : 1.
- [S.A.], « Plus de 2,000 », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 117 (20 mai 1918) : 1. [Les ventes de la *Confédération canadienne* ont dépassé les 2 000 exemplaires.]
- [S.A.], « Plus de 1500 exemplaires », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 111 (13 mai 1918) : 1. [Les ventes en huit jours de la *Confédération canadienne*.]
- [S.A.], « "Plus qu'elle-même" », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 42, n° 8 (avril 1921) : 509. [Roman de Luc Bérard et J.-A. Foisy consacré aux luttes scolaires en Ontario.]
- [S.A.], « Les poètes canadiens », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 192 (20 août 1920) : 3. [*L'Action française* de Paris, l'anthologie de Fournier et la préface d'Asselin.]
- [S.A.], « Politique coloniale anglaise », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 219 (13 novembre 1919) : 14. [Cours de Groulx.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « La politique d'assimilation », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 277 (25 novembre 1920) : 8. [Cours public de Groulx, la veille.]
- [S.A.], « Politique de colonisation », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 8 (22 juillet 1920) : 1. [Contre la désertion du sol; amour de préférence pour le Québec.]
- [S.A.], « La population catholique dans les provinces du Canada », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 65-67.
- [S.A.], « Pour former de meilleurs professeurs », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 177 (2 juin 1917) : 3. [Cours d'été.]
- [S.A.], « Pour Grand-Pré », *L'Action catholique*, Québec, vol. 10, n° 2868 (2 juin 1917) : 6.
- [S.A.], « Pour Grand-Pré au Monument national », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 173 (29 mai 1917) : 7.
- [S.A.], « Pour l'action efficace », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 79-83.
- [S.A.], « Pour l'Action française », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3174 (7 juin 1918) : 7. [Brochure de Groulx.]
- [S.A.], « Pour l'“Action française” », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 16 (19 janvier 1918) : 1. [Annonce de la soirée du 23 janvier: conférence de Lalande; allocutions de Groulx et de Montpetit.]
- [S.A.], « Pour l'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 20 (24 janvier 1918) : 2, 7. [Compte rendu de la soirée de la veille, avec extraits des discours, dont celui de Groulx.]
- [S.A.], « Pour l'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 99 (27 avril 1918) : 1. [Publication prochaine de la conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Pour l'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 116 (18 mai 1918) : 2. [Annonce de la publication de la conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Pour l'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 122 (25 mai 1918) : 1. [La brochure de Groulx s'est vendue à plus de 2 000 exemplaires.]
- [S.A.], « Pour l'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 124 (28 mai 1918) : 1. [*Le Canada* consacre un article enthousiaste à la brochure de Groulx.]
- [S.A.], « Pour l'Action française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 164 (14 juillet 1919) : 1. [Les raisons de s'y abonner.]
- [S.A.], « “Pour l'Action française” », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 11 (28 avril 1918) : 2; n° 14 (19 mai 1918) : 1. [Mise en brochure de la conférence de Groulx.]
- [S.A.], « “Pour l'Action française” », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 40, n° 42 (18 juin 1918) : 1. [Brochure de Groulx.]
- [S.A.], « “Pour l'Action française”. La nouvelle brochure de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 116 (18 mai 1918) : 2.
- [S.A.], « Pour la colonisation », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 30 (18 décembre 1919) : 1.
- [S.A.], « Pour la Confédération », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 153 (1^{er} juillet 1918) : 1. [Invitation à lire *la Confédération canadienne* de Groulx.]
- [S.A.], « Pour la défense de nos lois françaises », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 10 (octobre 1918) : 470-472. [Reproduction d'extraits d'un article d'Antonio Perrault dans *le Devoir* du 23 septembre 1918 contre l'unification du droit canadien.]
- [S.A.], « Pour la défense du français et des opprimés de l'Ontario », *Le Droit*, Ottawa, vol. 2, n° 231 (7 janvier 1915) : 2.

- [S.A.], « Pour Dollard », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 5 (mai 1920) : 206.
- [S.A.], « Pour Dollard », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 54 (6 mars 1919) : 1. [Correspondance entre Groulx et Jean-Baptiste Lagacé sur le monument à Dollard et son inauguration.]
- [S.A.], « Pour La Fontaine », *L'Action française*, vol. 1, n° 8 (août 1917) : 251.
- [S.A.], « Pour la France », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 28 (9 décembre 1920) : 1. [Son rôle en Amérique du Nord d'après un chevalier de Colomb.]
- [S.A.], « Pour la langue française », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n°s 11-12 (juin-juillet 1916) : 313-314. [La Société Royale, Alfred Baker, M^{gr} Bruchési et la langue française.]
- [S.A.], « Pour la minorité ontarienne. La requête en désaveu de la loi persécutrice qui sera signée dans le pays tout entier. – Découpez ces textes – Signez et faites signer », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 61 (14 mars 1916) : 6.
- [S.A.], « “Pour la race” », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 52 (10 février 1918) : 8. [Conférence de Montpetit le 6 mars.]
- [S.A.], « Pour la survivance française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 79 (4 avril 1918) : 1; n° 84 (10 avril 1918) : 1. [Annonce de la conférence de Groulx le 10 avril.]
- [S.A.], « Pour la survivance française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 84 (10 avril 1918) : 1.
- [S.A.], « Pour la survivance française. M. l'abbé Groulx indique certaines des conditions nécessaires et expose les projets de l'“Action française” », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 85 (11 avril 1918) : 2. [Compte rendu de la conférence de Groulx la veille, avec de larges extraits.]
- [S.A.], « Pour le désaveu », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 86 (17 avril 1916) : 1. [Le cardinal Bégin et le règlement xvii.]
- [S.A.], « Pour le 8 mai », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 87 (14 avril 1919) : 1. [Annonce de la prochaine conférence de Groulx, *Chez nos ancêtres*.]
- [S.A.], « Pour les Canadiens-français d'Ontario », *Le Droit*, Ottawa, vol. 2, n° 247 (26 janvier 1915) : 1, 4. [Bégin, Belcourt, Chapais, Turgeon et Lavergne.]
- [S.A.], « Pour les Franco-Ontariens », *Le Devoir*, Montréal, vol. 3, n° 41 (17 mai 1915) : 1. [Bourassa.]
- [S.A.], « Pour les Franco-Ontariens », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 11 (2 mai 1915) : 8; n° 13 (16 mai 1915) : 1.
- [S.A.], « Pour les nôtres », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 2.
- [S.A.], « Pour les Sœurs de l'Immaculée-Conception », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 42 (1^{er} décembre 1918) : 8. [Conférence de Bourassa sur les œuvres d'apostolat.]
- [S.A.], « Pour les soldats-fermiers », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 38 (13 février 1919) : 5.
- [S.A.], « Pour l'étude de notre histoire », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 211 (9 décembre 1915) : 8. [Le ministre Casgrain et la chaire d'histoire.]
- [S.A.], « Pour l'histoire du Canada », *Le Devoir*, Montréal, vol. 2, n° 235 (7 octobre 1911) : 4. [Conférences de Joseph Dumais.]
- [S.A.], « Pour lire en vacances », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 167 (18 juillet 1919) : 8; n° 168 (19 juillet 1919) : 2; n° 169 (21 juillet 1919) : 8; n° 172 (24 juillet 1919) : 8; n° 173 (25 juillet 1919) : 8; n° 175 (28 juillet 1919) : 8; n° 176 (29 juillet 1919) : 8; n° 177 (30 juillet 1919) : 8; n° 178 (31 juillet 1919) : 8; n° 179 (1^{er} août 1919) : 8; n° 181 (4 août 1919) : 8; n° 182 (5 août 1919) : 8. [Suggestions de l'Action française, dont *les Rapailages*.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « Pour l'université de Montréal », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 39 (19 février 1920) : 5.
- [S.A.], « Pour l'université de Montréal », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 40 (26 février 1920) : 5.
- [S.A.], « Pour l'Université de Montréal », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 83 (10 avril 1920) : 1. [Soirée au théâtre Russell; Édouard Montpetit.]
- [S.A.], « Pour nos blessés. La défense du français », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 119 (22 mai 1916) : 3.
- [S.A.], « Pour nos conscrits », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 7 (juillet 1918) : 323. [Aide aux conscrits.]
- [S.A.], « Pour nos frères blessés d'Ontario. Les élèves finissants de Sainte-Thérèse donnent une séance à Sainte-Scholastique au profit des écoles d'Ontario », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 165 (15 juillet 1916) : 2.
- [S.A.], « Pour nos frères de l'Ontario. La grande démonstration publique de mercredi à Sherbrooke », *L'Action sociale*, Québec, vol. 8, n° 2161 (5 février 1915) : 3.
- [S.A.], « Pour notre survivance nationale », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 69 (24 janvier 1918) : 3. [Conférence de Lalande; allocution de Groulx.]
- [S.A.], « Pour l'université », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 44 (25 mars 1920) : 1.
- [S.A.], « Pourquoi ce mensonge [?] Est-ce par tempérament que le théologien nationaliste nous sert des finesses noires cousues de fil blanc? », *Le Pays*, Montréal, vol. 8, n° 9 (10 mars 1917) : 1. [VINDEK, *Halte-là! « Patriote ».*]
- [S.A.], « Pourquoi je m'enrôle », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 38, n° 25 (17 février 1916) : 2. [Brochure d'Asselin.]
- [S.A.], « Pourquoi nous parlons français », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 155 (4 juillet 1916) : 1. [Brochure d'Auguste-Henri de Trémaudan.]
- [S.A.], « Poursuite de M. l'abbé D'Amours contre le D^r J.-B. Prince », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 5 (18 mars 1917) : 8.
- [S.A.], « Pour votre bibliothèque », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 153 (30 juin 1919) : 5. [Quatre titres de Groulx.]
- [S.A.], « Pour votre bibliothèque », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 227 (29 septembre 1919) : 5. [Publications vendues par l'ACJC, dont celles de Groulx.]
- [S.A.], « Les précurseurs », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 12 (décembre 1918) : 562. [L'« enquête » de 1919.]
- [S.A.], « Le premier compromis », *Le Bas-Canada*, vol. 1, n° 2 (15 mars 1919) : 1.
- [S.A.], « Première revanche », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 27 (27 novembre 1919) : 1. [Victoire des Fermiers-Unis en Ontario.]
- [S.A.], « Premiers cours de la Faculté des lettres de notre université », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 278 (29 septembre 1920) : 15.
- [S.A.], « Les premiers littérateurs du Canada », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 253 (23 décembre 1915) : 9. [Analyse de la conférence de Groulx sur « notre littérature et la survivance nationale ».]
- [S.A.], « Près de 2,000 », *Le Devoir*, vol. 9, n° 115 (17 mai 1918) : 1. [Ventes de *la Confédération canadienne. Ses origines.*]
- [S.A.], « Le présent et l'avenir au Manitoba », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n°^{os} 11-12 (juin-juillet 1916) : 307-308. [M^{sr} Béliveau, les limites du diocèse de Saint-Boniface, la question scolaire. Extrait des *Cloches de Saint-Boniface* du 15 mai 1916.]

- [S.A.], [Présentation], Lionel Groulx, « La Confédération canadienne », *La Bonne Parole*, Montréal, vol. 6, n° 4 (juin 1918) : 10.
- [S.A.], « La préservation des souvenirs historiques dans le fort de Chambly », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 159 (11 mai 1918) : 29. [L.-J.-N. Blanchet, conservateur; Groulx, un des bienfaiteurs.]
- [S.A.], « La presse catholique », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 134 (11 juin 1920) : 3. [Selon Bourassa, le gouvernement doit aider la presse catholique.]
- [S.A.], « La presse catholique : sa nécessité, son encouragement », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 133 (10 juin 1920) : 1. [Conférence à Québec d'Henri Bourassa.]
- [S.A.], « La presse et le commerce », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 17, n° 43 (5 décembre 1920) : 8. [Conférence de Bourassa à Saint-Édouard le 9 décembre.]
- [S.A.], « La presse franco-américaine », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 6 (janvier 1917) : 159. [Reproduit de *l'Avenir national* (Manchester) du 23 octobre 1916.]
- [S.A. (HUOT, Antonio?)], « Le prêtre et la presse catholique. Causerie de la semaine », *Semaine religieuse de Québec*, vol. 29, n° 17 (28 décembre 1916) : 259-261.
- [S.A.], « Priests Block Recruiting in Quebec Province. French Canadians, Led by Their Clergy, Defy Dominion Government. – Hints of Uprising Because of Bilingual Question », *The New York Times*, vol. 65, n° 21337, section 5, Magazine (25 juin 1916) : 7.
- [S.A.], « Le Prince », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 264 (13 novembre 1919) : 3. [Commentaires de Bourassa sur le prince de Galles.]
- [S.A.], « Le Prince de Galles », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 23 (30 octobre 1919) : 1.
- [S.A.], « Les prix », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 5 (mai 1919) : 221. [Régionalisme littéraire.]
- [S.A.], « Les prix d'action intellectuelle », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 266 (12 novembre 1920) : 4. [Groulx, membre du jury.]
- [S.A.], « Les prix d'action intellectuelle », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 276 (24 novembre 1920) : 2. [Soirée de remise des prix.]
- [S.A.], « Prix d'histoire », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 214 (11 décembre 1916) : 1. [Offert par le ministre Casgrain.]
- [S.A.], « Prochaine conférence », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 18 (22 novembre 1915) : 2. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Prochaine conférence », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 53 (5 janvier 1918) : 24. [Conférence de Lalonde; allocution de Groulx.]
- [S.A.], « Prochaine conférence », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 80 (7 février 1920) : 6. [Conférence d'Antonio Perrault, présenté par Groulx.]
- [S.A.], « La prochaine conférence de l'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 29 (5 février 1920) : 2; n° 29 (8 février 1920) : 2. [Conférence d'Antonio Perrault, allocutions de Bourassa et de Groulx.]
- [S.A.], « La prochaine opérette », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 42 (13 mars 1919) : 5. [Conférence de l'abbé Henri Gauthier avec programme musical.]
- [S.A.], « Le prochain livre de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 97 (25 avril 1918) : 1. [Annonce de la parution de *la Confédération canadienne*.]
- [S.A.], « Prochain pèlerinage au pays de Dollard », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 164 (17 mai 1918) : 9.
- [S.A.], « Professeur d'histoire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 260 (6 novembre 1915) : 1.

- [S.A.], « Le professeur d'université. Conférence de M. Antonio Perrault, hier soir, sous les auspices de l'Action Française – Allocution de M. l'abbé Groulx et de M. Henri Bourassa », *Le Devoir*, vol. 11, n° 36 (13 février 1920) : 2.
- [S.A.], « Les professions libérales », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 138 (16 juin 1920) : 3. [Antonio Perrault.]
- [S.A.], « Le programme de ces fêtes », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 167 (21 mai 1921) : 17. [Dollard.]
- [S.A.], « Programme de la fête de Montréal », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 40 (12 mai 1917) : 8. [Le 275^e anniversaire; sermon du père Archambault.]
- [S.A.], « Le programme des fermiers », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 31 (26 décembre 1918) : 1.
- [S.A.], « Programme des fêtes jubilaires de Monseigneur l'Évêque de Valleyfield », *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 16, n° 6 (juin 1917) : 161-162.
- [S.A.], « Programme du Conseil fédéral de 1920 », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 11 (juin 1920) : 240-242.
- [S.A.], « Le "Progrès du Golfe" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 96 (25 avril 1916) : 1.
- [S.A.], « Le projet de la "Sauvegarde". En tirant sur la corde patriotique, au nom de Laval, cette compagnie d'assurance voudrait augmenter son chiffre d'affaires d'un million. Les titres de Laval à la sympathie du public. – L'histoire de la bibliothèque fondée par M. Louis Arnould », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 32 (12 août 1916) : 5.
- [S.A.], « Les projets de loi Pyne votés en deuxième lecture », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 4 (30 mars 1917) : 1, 5.
- [S.A.], « Propagande! », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 9 (septembre 1918) : 406.
- [S.A.], « Propagande! propagande! », *L'Action française*, vol. 4, n° 7 (juillet 1920) : 303.
- [S.A.], « Propos à la volée », *Le Pays*, Montréal, vol. 11, n° 27 ([3 juillet] 1920) : 4.
- [S.A.], « Protégeons-nous un peu! », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 1 (31 mai 1918) : 1. [Approuve le *Franc-Parleur*: « garder notre argent dans notre province [...] notre localité ».]
- [S.A.], « La Province de Québec est le dernier refuge de la civilisation en Canada. Citoyens de Québec et Canadien[s]-français sont synonymes, déclare sir Andrew McPhail, professeur de l'Université McGill, devant le "Canadian Club" de Québec », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 292 (17 décembre 1919) : 1.
- [S.A.], « Publications des membres de l'Université », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 14 (1915-1916) : 463-475; vol. 15 (1916-1917) : 494-504; vol. 16 (1917-1918) : 468-474; vol. 17 (1918-1919) : 283-287. [Chartier, Groulx, Montpetit et Perrault.]
- [S.A.], « Quatorze nouvelles », *L'Action française*, vol. 4, n° 6 (juin 1920) : 281.
- [S.A.], « Quatorze prélats et près de 200 prêtres auprès de M^{gr} Émard », *Le Canada*, Montréal, vol. 15, n° 59 (13 juin 1917) : 5.
- [S.A.], « Quatrième causerie », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 84 (12 février 1917) : 3. [Cours de Groulx.]
- [S.A.], « Le quatrième congrès des Canadiens-Français ontariens. Une manifestation qui fera époque dans les annales de la grande lutte pour la survivance du français dans l'Ontario. Trois évêques donnent aux congressistes des conseils précieux et des encouragements d'une valeur inestimable. Exposé clair et complet de la situation par Monsieur le sénateur Landry », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 267 (16 février 1916) : 1, 5-6.
- [S.A.], « Qu'avons-nous gagné? », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 144 (20 septembre 1915) : 1. [Le réveil du français partout au Canada.]

- [S.A.], « Le Québec supérieur », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 51 (13 mai 1920) : 1. [Supériorité culturelle selon A.F. Wallace du *Manchester Guardian*.]
- [S.A.], « Quel avenir est réservé à notre pays ? C'est sur ce thème que M. l'abbé Émile Chartier a donné son cours didactique hier soir », *Le Canada*, Montréal, vol. 14, n° 1 (4 avril 1916) : 3.
- [S.A.], « Quelques livres récents. Par nos champs et nos rives », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 10 (mai 1917) : 285-286. [Blanche Lamontagne.]
- [S.A.], « Que pensez-vous de la nationalisation de notre littérature ? », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 2, n° 9 (avril 1919) : 413-415.
- [S.A.], « La question bilingue. Lettres des évêques d'Ontario », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 38, n° 7 (mars 1917) : 438-439.
- [S.A.], « La question bilingue ontarienne », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 4 (avril 1918) : 176-192. [M^{gr} Neil McNeil; l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario.]
- [S.A.], « La question bilingue ontarienne », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 5 (mai 1919) : 235. [Pétition au ministre de l'Éducation de l'Ontario; reproduit du *Droit* du 22 mai.]
- [S.A.], « La question du français », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 85 (11 avril 1916) : 6. [Annonce de la conférence de Groulx sur « Nos luttes constitutionnelles ».]
- [S.A.], « La question du français dans l'Ontario », *La Patrie*, Montréal, vol. 39, n° 268 (14 janvier 1918) : 6. [Conférence de Groulx à la Pointe Saint-Charles.]
- [S.A.], « La question religieuse sous Murray. M. l'abbé Groulx parle des luttes que livrèrent les Canadiens après la cession », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 54 (8 janvier 1920) : 6.
- [S.A.], « La question romaine », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 47 (22 février 1919) : 1. [Annonce d'une série d'articles par Pâquet.]
- [S.A.], « La question sociale et les catholiques du Canada », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 4 (novembre 1917) : 67-68. [*La Question sociale et nos devoirs de catholiques* de J.-P. Archambault.]
- [S.A.], « Qui faut-il punir ? », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 36 (30 janvier 1919) : 1. [Déserteurs et insoumis.]
- [S.A.], « Quinzième anniversaire », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 38, n° 3930-3933 [sic] (29 avril 1921) : 2. [Cercle LaRocque de l'ACJC.]
- [S.A.], « 15^e Congrès annuel de l'Association de la Jeunesse Catholique », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 105 (2 juillet 1918) : 2. [Présence de Groulx; erreur du journal: il s'agit du Conseil fédéral de l'ACJC.]
- [S.A.], « xv^e Conseil fédéral de l'A.C.J.C. », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 153 (1^{er} juillet 1918) : 2. [Le nom de Groulx apparaît dans la liste des prêtres présents.]
- [S.A.], « Qu'on ne se laisse point égarer », *La Patrie*, vol. 40, n° 227 (23 novembre 1918) : 4. [Les attaques de Groulx contre *la Patrie* illustrent les tactiques favorites de Bourassa et de ses disciples.]
- [S.A.], « La "race supérieure" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 38 (15 février 1919) : 2. [Conférence de Louis Lalande.]
- [S.A.], « La "race supérieure" », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 1 (16 février 1919) : 8. [Conférence de L. Lalande.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « Les raisons de notre fierté », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 36, n^{os} 3790-3791 (12 décembre 1919) : 2. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Raisons pour lesquelles l'Association d'éducation a besoin d'argent », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n^o 6 (juin 1917) : 191-192. [Reproduction de *la Liberté* de Winnipeg.]
- [S.A.], « Les Rapaillages », *L'Action catholique*, Québec, vol. 9, n^o 2688 (27 octobre 1916) : 1.
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Devoir*, vol. 7, n^o 204 (30 août 1916) : 1. [Publication prochaine des *Rapaillages*.]
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Devoir*, vol. 7, n^o 214 (12 septembre 1916) : 1. [Arrivée en librairie.]
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Devoir*, vol. 7, n^o 215 (13 septembre 1916) : 6 ; n^o 217 (15 septembre 1916) : 1 ; n^o 218 (16 septembre 1916) : 1 ; n^o 220 (19 septembre 1916) : 1 ; n^o 233 (4 octobre 1916) : 6 ; n^o 241 (13 octobre 1916) : 1 ; n^o 242 (14 octobre 1916) : 1 ; n^o 243 (16 octobre 1916) : 5 ; n^o 253 (27 octobre 1916) : 7 ; n^o 258 (3 novembre 1916) : 7. [Annonce ; premiers succès de vente des *Rapaillages*.]
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Devoir*, vol. 7, n^o 216 (14 septembre 1916) : 1. [Extraits de commentaires élogieux parus dans *le Canada*.]
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n^o 271 (18 novembre 1916) : 1. [Titre épuisé aux bureaux du *Devoir* ; en réimpression.]
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Devoir*, vol. 7, n^o 297 (20 décembre 1916) : 3. [Parution de la réimpression des *Rapaillages*.]
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n^o 303 (28 décembre 1916) : 1. [Le 2^e tirage (6^e mille) est disponible.]
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n^o 148 (22 septembre 1916) : 1.
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n^o 164 (7 octobre 1916) : 4.
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n^o 176 (26 octobre 1916) : 5.
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n^o 105 (6 mai 1919) : 1. [Annonce d'une réédition illustrée du recueil de contes.]
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n^o 117 (20 mai 1919) : 1 ; n^o 118 (21 mai 1919) : 3. [Sortie en juin de la réédition illustrée.]
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n^o 134 (10 juin 1919) : 1. [Sortie en librairie le 12 juin.]
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n^o 138 (14 juin 1919) : 1. [Sortie de l'édition de luxe le mardi 17 juin.]
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n^o 140 (17 juin 1919) : 1 ; n^o 144 (21 juin 1919) : 2. [Erratum concernant le prix de l'édition populaire.]
- [S.A.], « Les Rapaillages », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n^o 32 (24 septembre 1916) : 1.
- [S.A.], « Les "Rapaillages" », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n^o 15 (25 mai 1919) : 1 ; n^o 18 (22 juin 1919) : 1. [Réédition.]
- [S.A.], « Les Rapaillages. Une réimpression », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n^o 261 (7 novembre 1916) : 1. [Réimpression disponible dans quelques semaines.]
- [S.A.], « Rappels aux principes pour la justice et pour le droit. Patriote catholique », *Le Croisé*, nouv. série, vol. 8, n^o 19 (avril 1918) : 113.
- [S.A. (CHARTIER, Émile)], « Rapport des travaux de la Faculté des arts pour les années 1914-1915 et 1915-1916 lu à la séance de clôture de cette faculté », *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 15 (1916-1917) : 219-235.

- [S.A.], « La réaction des conquis », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 300 (23 décembre 1920) : 2. [Analyse du cours public de Groulx, la veille.]
- [S.A.], « La réclame à l'encontre de la vérité », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 29 (5 décembre 1918) : 16. [Conférence de Louis Lalonde; mention de Groulx.]
- [S.A.], « Réclame et vérité », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 36 (20 octobre 1918) : 2. [Report de la conférence de Lalonde.]
- [S.A.], « Reconnu par le Pape », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 183 (9 août 1918) : 6. [M^{sr} Émard, aumônier général des troupes canadiennes catholiques.]
- [S.A.], « La reconstruction sociale », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 195 (6 mai 1919) : 1. [Annonce de publications de la Ligue de ralliement français en Amérique, dont *la Croisade des enfants* de Groulx.]
- [S.A.], « Recueil de vieilles chansons canadiennes », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 20 (14 octobre 1920) : 4. [Marius Barbeau.]
- [S.A.], « La réforme de l'histoire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 20 (26 janvier 1916) : 3. [Conférence d'Henri Gauthier.]
- [S.A.], « Les "Refrains de chez nous" », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 10 (octobre 1918) : 473.
- [S.A.], « *Refrains de chez nous* », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, vol. 24, n° 9 (septembre 1918) : 284-285.
- [S.A.], « Le refus du désaveu. La loi ontarienne et le Règlement xvii. Réponse de l'Association d'Éducation au mémoire Doherty », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 109 (10 mai 1916) : 5.
- [S.A.], « Le règlement xvii. Monument d'insanité. – Suppression pure et simple du français. – Aucun doute n'est possible. – Secouons les nôtres », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 104 (4 mai 1916) : 3.
- [S.A.], « Religieux éminent qui vient de mourir », *La Patrie. Journal du dimanche*, Montréal, vol. 1, n° 5 (3 février 1935) : 36. [Décès du frère Éphrem, f.é.c.]
- [S.A.], « Religion et patriotisme. Telles ont été les notes dominantes du deux cent cinquantième anniversaire de la fondation de Lachine, célébré hier avec éclat. – Les discours », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 154 (3 juillet 1916) : 2.
- [S.A.], « La renaissance de la langue irlandaise », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 5 (mai 1919) : 238-240. [Reproductions de *The Irish Press*, de Philadelphie, et de *The Leader*, de Dublin.]
- [S.A.], « La Renaissance des Acadiens. L'A.C.J.C. consacre son douzième congrès annuel à l'étude des questions acadiennes, à l'Université Laval. M^{sr} Bruchési est présent », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 103 (28 juin 1915) : 5.
- [S.A.], « La "Rente" », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 42, n° 13 (27 novembre 1919) : 2. [Journal d'Asselin.]
- [S.A.], « Réparation », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 42 (20 février 1920) : 1. [Lettre de M^{sr} David J. Scollard, évêque de Sault-Sainte-Marie.]
- [S.A.], « Réponses aux gens curieux », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 5 (décembre 1920) : 108-109.
- [S.A.], « La répression des troubles », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 283 (5 mars 1917) : 8. [Conférence de Lionel Groulx à la salle Sainte-Anne à Ottawa.]
- [S.A. (DIRECTEURS DE L'ACTION FRANÇAISE)], « Requête des directeurs de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 477-480.

- [S.A.], « La requête en désaveu », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 77 (1^{er} avril 1916) : 7.
- [S.A.], « La résistance de nos pères, de 1764 à l'Acte de Québec », *La Presse*, Montréal, vol. 37, n° 44 (23 décembre 1920) : 20. [Cours public de Groulx.]
- [S.A.], « Restez à la campagne », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 35 (27 janvier 1921) : 1. [Ligue nationaliste de colonisation, Saint-Jean.]
- [S.A.], « Restons chez nous », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 27 (2 décembre 1920) : 1.
- [S.A.], « Restons donc chez nous », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 2 (10 juin 1920) : 1. [Pour la colonisation, contre l'émigration.]
- [S.A.], « Restons donc chez nous », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 3 (17 juin 1920) : 1.
- [S.A.], « Retard », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 4 (avril 1919) : 168.
- [S.A.], « Le retour de M^{gr} Bruchési », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 176 (29 juillet 1919) : 1.
- [S.A.], « Le retour du 22^e régiment », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 41, n° 38 (22 mai 1919) : 2. [M^{gr} Énard.]
- [S.A.], « Retraite au collège », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 18 (27 septembre 1918) : 5. [Père Ange-Marie, prédicateur.]
- [S.A.], « La retraite fermée », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 107 (3 août 1916) : 1. [Sous la direction du père Villeneuve.]
- [S.A.], « Retraite fermée », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 89 (12 juillet 1917) : 1; n° 90 (13 juillet 1917) : 3; n° 91 (21 juillet 1917) : 5. [Villeneuve.]
- [S.A.], « Retraites fermées », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 141 (19 juin 1918) : 6. [Villeneuve.]
- [S.A.], « Retraites fermées », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 146 (25 juin 1918) : 6. [Villeneuve.]
- [S.A.], « Retraites fermées », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 126 (28 mai 1919) : 4. [Villeneuve.]
- [S.A.], « Les retraites fermées », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 124 (31 mai 1920) : 3. [Villeneuve.]
- [S.A.], « Les retraites fermées », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 129 (5 juin 1920) : 1. [Villeneuve.]
- [S.A.], « Réunion de l'A.C.J.C. », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 278 (30 novembre 1918) : 8. [Villeneuve.]
- [S.A.], « Réunion de la Société royale du Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 43 (16 mai 1916) : 5-6.
- [S.A.], « Réunion du cercle Roy », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 138 (13 janvier 1918) : 6.
- [S.A.], « La revanche des berceaux », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 52 (2 mars 1918) : 6. [Conférence du père Lalande sur la fécondité canadienne-française.]
- [S.A.], « Le Rév. Père Lalande à l'Institut canadien-français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 14 (17 janvier 1918) : 1, 8. [Conférence sur le « problème noir ».]
- [S.A.], « La Revue canadienne », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 281 (10 mars 1916) : 6. [Annonce; mention de Groulx.]
- [S.A.], « Revue canadienne », [année 1914. Compte rendu], *Review of Historical Publications Relating to Canada, Publications of the Year 1914*, Toronto, vol. 19 (1915) : 77-78. (« *The Revue Canadienne* for 1914 has, as usual, an excellent historical fare to offer its readers. » – Commentaire de l'article de Groulx sur « la Constitution fédérative de 1867 ».)

- [S.A.], « Revue canadienne », [année 1915. Compte rendu], *Review of Historical Publications Relating to Canada, Publications of the Year 1915*, Toronto, vol. 20 (1916) : 77-78. (« The Abbé Lionel Groulx has a series of articles on *Nos luttes constitutionnelles (1791-1840)*, in which the issues at stake throughout that formative period are clearly stated. »)
- [S.A.], « Revue canadienne », [année 1916. Compte rendu], *Review of Historical Publications Relating to Canada, Publications of the Year 1916*, Toronto, vol. 21 (1917) : 73-74. (« The *Revue Canadienne* maintains its excellent reputation as a serious and well written monthly. »)
- [S.A.], « Revue dominicaine », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 290 (11 décembre 1920) : 7. [Annonce de la livraison de décembre, dont un compte rendu de *Lendemain de conquête*.]
- [S.A.], « “La Revue Nationale” », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 91 (20 avril 1920) : 6. [Article de Marie-Claire Daveluy sur Marguerite Bourgeoys.]
- [S.A.], « La Revue nationale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 179 (5 août 1920) : 3. [Article de Marie-Claire Daveluy : « Au temps du Bonheur ».]
- [S.A.], « La Revue nationale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 212 (14 septembre 1920) : 3. [Article de Marie-Claire Daveluy, « Réflexions fantaisistes sur la graphomanie ».]
- [S.A.], « La Revue nationale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 290 (17 décembre 1920) : 3. [Article de Marie-Claire Daveluy : « Le charme de Jules Lemaître ».]
- [S.A.], « Revues », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 51 (2 mars 1920) : 3. [Mention d’un article de Groulx.]
- [S.A.], « Revues et livres », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 124 (26 mai 1919) : 6. [Publication de M^{gr} Émard sur le droit canonique.]
- [S.A.], « Revues et livres », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 128 (31 mai 1919) : 7. [Publications d’Archambault et de Groulx.]
- [S.A.], « Revues recommandées », *L’Enseignement primaire*, Québec, vol. 42, n° 8 (avril 1921) : 509. [Périodiques du Canada et de France.]
- [S.A.], « Revue trimestrielle canadienne », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 256 (31 octobre 1919) : 10. [Sommaire de novembre, qui annonce un article de [Olivier] M[aurault] sur *la Naissance d’une race*.]
- [S.A.], « Rien de commun », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 78 (4 avril 1918) : 1. [Le *Citizen* d’Ottawa, Bourassa, La Vergne, France et Jaurès.]
- [S.A.], « Robert Sellar », *Le Progrès de l’Est*, Sherbrooke, vol. 36, nos 3788-3789 (5 décembre 1919) : 2.
- [S.A.], « Le R.P. Dandurand », *Le Progrès de l’Est*, Sherbrooke, vol. 38, nos 3934-3935 (6 mai 1921) : 2.
- [S.A.], « Le R.P. Lalande parle ce soir à Montréal », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 258 (9 novembre 1920) : 1.
- [S.A.], « Le R.P. Le Jeune O.M.I. doit aller en Europe », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 75 (27 mars 1919) : 8.
- [S.A.], « Le R.P. Louis Lalande parle de “Réclame et Vérité” », *Le Canada*, Montréal, vol. 16, n° 208 (5 décembre 1918) : 5.
- [S.A.], « La Saint-Jean-Baptiste », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d’Iberville, vol. 59, n° 5 (28 juin 1918) : 1. [Une fête nationale reléguée dans l’ombre.]

- [S.A.], « La Saint-Jean-Baptiste », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 50 (6 mai 1920) : 1. [La fête passe inaperçue.]
- [S.A.], « La Saint-Jean-Baptiste », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 4 (24 juin 1920) : 1.
- [S.A.], « La Saint-Jean-Baptiste », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 62, n° 4 (23 juin 1921) : 1.
- [S.A.], « La Saint-Jean-Baptiste. Imposante manifestation. [...] M. l'abbé Curotte prononce un sermon plein de patriotiques enseignements », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 19 (25 juin 1916) : 8.
- [S.A.], « La Saint-Jean-Baptiste. Vivifiantes manifestations », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 148 (26 juin 1916) : 5-6.
- [S.A.], « Le Saint-Siège et les Canadiens français de l'Ontario », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 7 (juillet 1919) : 328-329. [Lettre de P. Landry au pape.]
- [S.A.], « La saison du livre est revenue », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 211 (8 septembre 1920) : 8 ; n° 212 (9 septembre 1920) : 8 ; n° 214 (11 septembre 1920) : 2. [Les nouveautés, dont *Lendemain de conquête*.]
- [S.A.], « Salon littéraire et musical », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 31 (26 décembre 1918) : 5.
- [S.A.], « Le salut est dans l'agriculture », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 29 (5 février 1920) : 2.
- [S.A.], « [Sans titre] », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 439.
- [S.A.], « [Sans titre] », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 472.
- [S.A.], « [Sans titre] », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 491. [Au sujet de la collaboration de Louis-D. Durand.]
- [S.A.], « [Sans titre] », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 514. [Au sujet de la collaboration d'Ernest Bilodeau.]
- [S.A.], « [Sans titre] », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 520. [Protestations contre l'anglicisation de l'école primaire.]
- [S.A.], « [Sans titre] », *L'Action française*, vol. 4, n° 12 (décembre 1920) : 541. [La revue passera à 64 pages.]
- [S.A.], « La Saskatchewan », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 1 (janvier 1919) : 46-48. [Le français dans la législation scolaire, article 177.]
- [S.A.], « Sauvageons les bébés », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 1 (29 mai 1919) : 1.
- [S.A.], « La séance d'adieu du conférancier de Notre-Dame. Le Père Hervelin fait l'éloge de Théodore Botrel, le barde breton. L'homme – le Chansonnier – le Poète – le Chrétien », *Le Devoir*, Montréal, vol. 2, n° 91 (20 avril 1911) : 1, 3.
- [S.A.], « La séance de nos voyageurs de commerce », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 72 (28 janvier 1919) : 16. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Séances de la Société Royale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 119 (23 mai 1918) : 8.
- [S.A.], « Séances de la Société Royale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 121 (21 mai 1919) : 8. [Conférence de Rodolphe Lemieux.]
- [S.A. (BÉGIN, Joseph)], « La sécession du Canada », *La Croix*, Montréal, vol. 15, n° 9 (7 juillet 1917) : 1.
- [S.A.], « Secours inespéré », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 28 (9 décembre 1920) : 1. [Projet de loi américain pour suspendre l'immigration.]

- [S.A.], « Les Semaines sociales », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 91 (20 avril 1920) : 6.
- [S.A.], « Semaines sociales du Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 301 (31 décembre 1920) : 3. [L'institution est établie; elle est présidée par le père Archambault.]
- [S.A.], « "Le Semeur" de décembre », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 34 (15 janvier 1920) : 6.
- [S.A.], « Le service national », *L'Action catholique*, vol. 10, n° 2747 (5 janvier 1917) : 1.
- [S.A.], « Le service obligatoire », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 33 (8 janvier 1920) : 1.
- [S.A.], « Ses premières réponses », *L'Action sociale*, Québec, vol. 6, n° 1754 (30 septembre 1913) : 4-6. [Polémique avec *le Progrès du Golfe* au sujet de l'affaire Asselin-SSJB-ACJC.]
- [S.A.], « La session provinciale », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 37 (6 février 1919) : 1. [Polémique Bouchard-Magnan.]
- [S.A.], « S.G. M^{gr} Bruchési s'embarquera le 26 », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 149 (26 juin 1919) : 3. [Retour au Canada.]
- [S.A.], « Si Dollard Des Ormeaux revenait... », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 76 (1^{er} février 1919) : 29.
- [S.A.], « Si Dollard revenait... », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 285 (4 décembre 1918) : 1; vol. 10, n° 14 (18 janvier 1919) : 1; n° 23 (29 janvier 1919) : 1; n° 24 (30 janvier 1919) : 1. [Annonce de la conférence de Groulx le 31 janvier.]
- [S.A.], « Si Dollard revenait... », *Le Devoir*, vol. 10, n° 26 (1^{er} février 1919) : 3. [Sur la conférence de Groulx au Monument national.]
- [S.A.], « Si Dollard revenait... », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 70 (25 mars 1919) : 2. [Annonce de la sortie de cette brochure pour le jeudi 27 mars.]
- [S.A.], « Si Dollard revenait... », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 49 (19 janvier 1919) : 3.
- [S.A.], « Si Dollard revenait... », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 284 (1^{er} février 1919) : 5.
- [S.A.], « Si Dollard revenait... », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 73 (29 janvier 1919) : 16.
- [S.A.], « Simple mise en demeure », *L'Action catholique*, vol. 10, n° 2807 (21 mars 1917) : 1
- [S.A.], « "Simple projet" », *L'Action sociale*, Québec, vol. 8, n° 2167 (12 février 1915) : 1. [La question franco-ontarienne et l'université Laval.]
- [S.A.], « Sir Wilfrid Laurier », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 26 (21 novembre 1918) : 1.
- [S.A.], « Sir Wilfrid Laurier et les écoles bilingues », *La Patrie*, Montréal, vol. 38, n° 196 (16 octobre 1916) : 1. [Conférence de Groulx à Ottawa, présentation par Laurier.]
- [S.A.], « Sir Wilfrid parlera », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 108 (4 août 1916) : 3. [Congrès de l'Alliance nationale au parc Royal à Hull.]
- [S.A.], « Sir Wilfrid, sir Lomer », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 102 (28 juillet 1916) : 3. [Congrès de l'Alliance nationale, du 5 au 8 août à Hull.]
- [S.A.], « Socialisme et égalité », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 16 (16 septembre 1920) : 1.
- [S.A.], « La Société des conférences », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 100 (30 avril 1919) : 4. [Annonce d'une conférence de Léon-Mercier Gouin sous la présidence d'honneur de Groulx, qui prononcera une allocution.]
- [S.A.], « La Société des conférences », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 47 (26 février 1920) : 5. [Édition en volume des conférences de l'an dernier; on y trouve une allocution de Groulx.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « La Société Royale », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3160 (22 mai 1918) : 8.
- [S.A.], « La Société royale », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 119 (22 mai 1918) : 3. [Groulx est finalement reçu à la Société royale.]
- [S.A.], « Société royale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 14 (12 avril 1917) : 1. [Élections.]
- [S.A.], « La Société royale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 118 (22 mai 1918) : 1.
- [S.A.], « La Société royale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 46 (21 mai 1917) : 4. [Conférences sur l'histoire; Chartier, Gérin, Montpetit, Morin, Pâquet, Sulte, Auclair, Fauteux, Massicotte.]
- [S.A.], « Société Royale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 47 (22 mai 1917) : 1, 6.
- [S.A.], « Société Royale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 48 (23 mai 1917) : 6.
- [S.A.], « Société Royale », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 119 (19 mai 1919) : 8.
- [S.A.], « La Société Royale du Canada », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3124 (9 avril 1918) : 6.
- [S.A.], « Société Royale du Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 120 (25 mai 1918) : 8.
- [S.A.], « Société St-Jean-Baptiste de Ste-Cunégonde », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 79 (1^{er} juin 1918) : 5. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Soirée de Grand-Pré au Monument national », *La Presse*, Montréal, vol. 33, n° 171 (26 mai 1917) : 33 ; n° 172 (28 mai 1917) : 2.
- [S.A.], « La soirée de l'Acadie au Monument national », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 54 (31 mai 1917) : 1, 6. [Morin, Groulx, Aucoin, Bourassa.]
- [S.A.], « La soirée des Voyageurs de commerce », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 50 (26 janvier 1919) : 2. [Conférence de Groulx : *Si Dollard revenait...*]
- [S.A.], « La soirée du syndicat des employés », *La Patrie*, Montréal, vol. 38, n° 65 (13 mai 1916) : 12. [Conférence de Groulx sur le « Rôle de notre littérature dans notre survivance nationale. »]
- [S.A.], « La soirée Lafontaine au Monument national », *L'Action catholique*, Québec, vol. 10, n° 2954 (14 septembre 1917) : 3.
- [S.A.], « Sommeil et réveil », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 2 (1917) : 58-66. [Drame.]
- [S.A.], « Sommes-nous Canadiens-français? », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 9 (14 avril 1918) : 1. [Conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Sommes-nous canadiens-français? Conférence de M. l'abbé Groulx, à la salle Ste-Brigide », *Le Devoir*, vol. 9, n° 87 (13 avril 1918) : 11. [Conférence du 18 avril.]
- [S.A.], « Le soulèvement de 1837-1838 », *La Patrie*, Montréal, vol. 38, n° 278 (25 janvier 1917) : 4. [Cours de Groulx.]
- [S.A.], « Le souvenir des Acadiens », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 74 (26 juin 1915) : 3. [Villeneuve, le D^r Baril.]
- [S.A.], « Soyons de chez nous », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 29 (12 décembre 1918) : 4. [Acheter dans la localité plutôt qu'à Montréal.]
- [S.A.], « Soyons de chez nous », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 44 (27 mars 1919) : 1.
- [S.A.], « Soyons fiers de nos origines françaises », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3619 (27 novembre 1919) : 1.
- [S.A.], « Le "Status" [sic] des minorités », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 22 (26 janvier 1918) : 5. [Conférence sur « les négociations relatives au sort des minorités » dans la Confédération.]

- [S.A.], « Le succès des “Rapailages” », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 252 (26 octobre 1916) : 1.
- [S.A.], « La survivance française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 126 (31 mai 1917) : 1, 4 et 5. [Compte rendu de la soirée de la veille au Monument national et, entre autres, de la conférence de Groulx sur *l’Histoire acadienne* (p. 4).]
- [S.A.], « La survivance française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 84 (10 avril 1918) : 6.
- [S.A.], « Survivance nationale. Conférence. M. l’abbé Groulx, titulaire de la chaire d’histoire du Canada à Laval, parle de ce que notre littérature a fait pour notre survivance. – Les maîtres de l’heure », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 299 (23 décembre 1915) : 4. [Résumé de la conférence.]
- [S.A.], « Les syndicats », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 113 (12 mai 1919) : 1. [Archambault, Héroux, M^{gr} Bernard.]
- [S.A.], « Le terrain où mourut Dollard », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 167 (21 mai 1918) : 13. [Pèlerinage historique.]
- [S.A.], « Les terres du Québec », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d’Iberville, vol. 61, n° 10 (5 août 1920) : 1.
- [S.A.], « Les terres du Vermont », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d’Iberville, vol. 61, n° 14 (2 septembre 1920) : 1. [Contre l’émigration.]
- [S.A.], « Le Terroir », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d’Iberville, vol. 59, n° 43 (20 mars 1919) : 3.
- [S.A.], « Le testament de l’abbé Beaudoin », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 54-55. [Notre-Dame du Lac, Ford City (Ontario).]
- [S.A.], « Le traité autrichien et la protection des minorités », *L’Action française*, vol. 3, n° 11 (novembre 1919) : 526-528.
- [S.A.], « Le traité bulgare et la protection des minorités », *L’Action française*, vol. 4, n° 4 (avril 1920) : 190-192.
- [S.A.], « Le traité polonais et les droits des minorités », *L’Action française*, vol. 3, n° 9 (septembre 1919) : 428-432.
- [S.A.], « Translation des restes de M^{gr} Philippe Perrier », *La Patrie*, Montréal, vol. 69, n° 45 (19 avril 1947) : 1.
- [S.A.], « Le travail à l’université a été fécond », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 154 (4 mai 1916) : 2.
- [S.A.], « Les trois anglicismes. À l’Institut », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 38 (16 février 1920) : 5. [Conférence de Léon Lorrain.]
- [S.A.], « Trois brochures », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 79 (4 avril 1919) : 1. [Dont *Si Dollard revenait...*]
- [S.A.], « Trois brochures », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 65 (19 mars 1919) : 1. [Annonce de trois publications, dont *Si Dollard revenait...*]
- [S.A.], « Le troisième acte du crime est joué », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 100 (25 juillet 1917) : 1, 5. [Adoption de la conscription en troisième lecture.]
- [S.A.], « Trois volumes canadiens », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 117 (20 mai 1920) : 1. [Publication prochaine de trois titres, dont *Lendemain de conquête* de Groulx.]
- [S.A.], « Les troubles de 1837-38 », *La Patrie*, Montréal, vol. 39, n° 45 (21 avril 1917) : 3. [Cours de Groulx.]
- [S.A.], « Les troubles de 37-38 et le partage des responsabilités », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 58 (10 mars 1917) : 5. [Compte rendu de la conférence de Groulx.]

- [S.A.], « Un appel à l'Ontario anglais », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 36 (24 octobre 1915) : 7. [Lettre ouverte de Charles Marcil sur la question franco-ontarienne.]
- [S.A.], « Un appel à l'union de tous les Canadiens devant le danger national », *Le Canada*, Montréal, vol. 15, n° 55 (8 juin 1917) : 5.
- [S.A.], « Un article de M. Lamarche », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 87 (10 juillet 1917) : 3. [Sur le nationalisme canadien, à l'occasion du cinquantenaire de la Confédération.]
- [S.A.], « Un article de M. Montpetit », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 294 (19 décembre 1918) : 3.
- [S.A.], « Un autre hérétique : M. Henri Bourassa », *L'Action*, Montréal, vol. 3, n° 127 (13 septembre 1913) : 4.
- [S.A.], « Un beau livre », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 37, n° 5 (janvier 1916) : 311. [*Causons* de Louis Lalande.]
- [S.A.], « Un concours d'histoire », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 295 (16 décembre 1918) : 1.
- [S.A.], « Un congrès d'action française à Montréal », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 51 (26 mai 1916) : 5. [Les 23 et 24 juin.]
- [S.A.], « Un cours de pédagogie à l'Université Laval (Montréal) », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 38, n° 6 (février 1917) : 383. [Émile Chartier.]
- [S.A.], « Un défenseur du français », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 249 (26 janvier 1916) : 5. [D^r J.K. Forsan.]
- [S.A.], « Un double deuil à La Voix d'Évangéline », *La Voix d'Évangéline*, Moncton (22 juillet 1943) : 1. [Décès d'Alfred-N. Roy et de J.-Thomas Le Blanc.]
- [S.A.], « Une affirmation de la race canadienne-française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 75 (26 juin 1916) : 1. [Célébration de la fête nationale; déclaration de Bourassa.]
- [S.A.], « Une amie du foyer », *Le Progrès de l'Est*, Sherbrooke, vol. 38, nos 3928-3929 (15 avril 1921) : 4. [Au sujet de *la Bonne Fermière*, « revue d'économie domestique et d'agriculture ».]
- [S.A.], « Une anthologie des poètes canadiens », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 42, n° 33 (15 avril 1920) : 4. [Fournier et Asselin.]
- [S.A.], « Une autre conférence par le Rév. P. Louis Lalande, S.J. », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 50 (27 janvier 1918) : 2. [*La Revanche des berceaux*.]
- [S.A.], « Une belle cérémonie samedi à Carillon », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 75 (26 mai 1919) : 13. [Inauguration du monument à la gloire de Dollard; participation de Groulx.]
- [S.A.], « Une bibliothèque à bon marché », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 199 (26 août 1919) : 6. [Brochures, dont celles de M^{sr} Pâquet et du père Archambault.]
- [S.A.], « Une brochure à répandre », *L'Action française*, vol. 5, n° 1 (décembre 1921) : 54. [M^{sr} Ross et l'enseignement anglo-français à l'école primaire.]
- [S.A.], « Une causerie de l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 142 (19 juin 1919) : 3. [Le 18 à Québec, conférence sur *Nos pères*, sous les auspices de la Société des Arts, Sciences et Lettres, à la salle des Chevaliers de Colomb.]
- [S.A.], « Une conférence de l'abbé Groulx », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3446 (3 mai 1919) : 9. [Sur « Nos origines », à la Pointe Saint-Charles, le 4 mai.]
- [S.A.], « Une conférence de l'abbé Groulx », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 12 (13 mars 1918) : 6. [Conférence à Québec sur le patriotisme dans la famille.]
- [S.A.], « Une conférence de l'abbé Groulx », *La Patrie*, Montréal, vol. 40, n° 305 (26 février 1919) : 14. [Sur les œuvres de l'Action française.]

- [S.A.], « Une conférence de M. Bourassa à Montréal », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 269 (19 novembre 1919) : 1. [Sur le rôle des catholiques et des Canadiens français au Canada.]
- [S.A.], « Une conférence de M. l'abbé Groulx », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 3151 (11 mai 1918) : 16.
- [S.A.], « Une conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 104 (3 mai 1918) : 2. [Annonce de la publication de *Pour l'Action française*.]
- [S.A.], « Une conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 133 (7 juin 1918) : 3. [Conférence le 6 juin sur *Nos ancêtres* devant le cercle Iberville de l'ACJC (Sainte-Cunégonde).]
- [S.A.], « Une conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 208 (4 décembre 1915) : 8. [À Ottawa, le 17 décembre.]
- [S.A.], « Une conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 12 (5 mai 1918) : 4. [Pour *l'Action française*, brochure de Groulx.]
- [S.A.], « Une conférence de M. l'abbé Groulx », *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 40, n° 37 (10 mai 1918) : 6. [Brochure *Pour l'Action française*.]
- [S.A.], « Une conférence de M. l'abbé Groulx », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, vol. 24, n°17 (juillet 1918) : 221-222.
- [S.A.], « Une conférence intéressante », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 116 (20 mai 1918) : 6. [Conférence de Groulx du dimanche 19 mai 1918.]
- [S.A.], « Une déclaration de M^{gr} l'Archevêque de Montréal », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 94 (22 avril 1916) : 1. [Sur la « question bilingue ».]
- [S.A.], « Une de nos armatures. Nos sociétés », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 120-127. [Leur histoire en 20 lignes. Fondation, but, activités, membres, dignitaires, directeurs, siège social. Liste des sociétés : 1. Association canadienne-française d'éducation d'Ontario ; 2. Association catholique de la jeunesse canadienne-française ; 3. Association catholique des voyageurs de commerce du Canada ; 4. Associations professionnelles de la Fédération N[ationale] S[aint-] J[ean]-B[aptiste] ; 5. Alliance nationale ; 6. Fédération nationale St-Jean-Baptiste ; 7. Ligue de Ralliement français en Amérique ; 8. Ligue des Droits du français ; 9. Ralliement catholique et français en Amérique ; 10. Société des Arts, Sciences et Lettres ; 11. Société de l'Assomption ; 12. Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ; 13. Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique ; 14. Union Saint-Pierre.]
- [S.A.], « Une dernière conférence de l'abbé Groulx », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 95 (23 février 1918) : 25. [Cours public sur les origines de la Confédération.]
- [S.A.], « Une explosion de fanatisme », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 159 (5 octobre 1916) : 1. [Attaque d'agents irlandais et anglais contre la communauté étudiante de l'université Laval de Montréal.]
- [S.A.], « Une fête du souvenir à Lachine », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 26 (10 août 1919) : 8. [Commémoration du massacre de Lachine ; sermon de P. Perrier.]
- [S.A.], « Une fière protestation. Quelques dames de la meilleure société canadienne-française d'Ottawa, [sic] se rendent à l'école Guigues, féliciter les mères de famille montant la garde », *Le Droit*, vol. 3, n° 243 (19 janvier 1916) : 6.
- [S.A.], « Une gerbe de témoignages », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 5 (décembre 1919) : 99-105. [Versailles, Chartier et Piette sur l'ACJC.]
- [S.A.], « Une grande conférence de M. Henri Bourassa », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 12, n° 43 (5 décembre 1915) : 8.

- [S.A.], « Une grande soirée d'action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 2 (février 1918) : 73-84. [Conférence de Louis Lalande sur la fierté, allocution de Groulx et de Montpetit.]
- [S.A.], « Une grimace », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 6 (12 février 1916) : 2. [Bourassa et Saint-Sulpice.]
- [S.A.], « Une haute appréciation des cours de M. l'abbé Groulx », *Le Canada*, Montréal, vol. 13, n° 209 (7 décembre 1915) : 5-6.
- [S.A.], « Une histoire du Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 16, n° 176 (31 juillet 1918) : 1. [Des Clercs de Saint-Viateur ; traduction en anglais.]
- [S.A.], « Une histoire du Canada », *Le Canada*, Montréal, vol. 17, n° 138 (15 septembre 1919) : 4. [Manuel de L.-A. Desrosiers et C. Bertrand.]
- [S.A.], « Une "Histoire du Canada" », *Le Canada*, Montréal, vol. 17, n° 151 (30 septembre 1919) : 4. [Manuel de L.-A. Desrosiers et C. Bertrand.]
- [S.A.], « Une initiative », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 149 (27 juin 1918) : 1. [*La ligue patriotique des intérêts canadiens* réédite la matière de *l'Almanach de la langue française* de 1917, y compris le texte de Groulx.]
- [S.A.], « Une invitation à M. Henri Bourassa », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 160 (8 octobre 1915) : 6. [St. James Literacy Society.]
- [S.A.], « Une lettre pastorale sur l'agriculture », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 36, n° 9 (mai 1915) : 574. [M^{gr} Émard.]
- [S.A.], « Une pièce historique. La création, le 11 novembre, de "Dollard" de Hervé Gagnier. Au Monument national », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 304 (29 octobre 1920) : 23.
- [S.A.], « Une protestation », *Le Croisé*, Québec, nouv. série, vol. 7, n° 7 (avril 1917) : 46. [Un correspondant critique le *Croisé*.]
- [S.A.], « Une protestation », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 55 (6 mars 1918) : 1, 8. [M^{gr} Bruchési, le principal Peterson de l'université McGill et le registraire Nicholson.]
- [S.A.], « Une question vitale pour la race », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 51 (3 février 1918) : 2. [Conférence de Louis Lalande sur « la revanche des berceaux ».]
- [S.A.], « Une requête », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 16 (13 septembre 1918) : 2. [Au sujet de l'abbé Laurendeau de Ford City. Reproduit de *la Défense* de Windsor (Ontario).]
- [S.A. (DIRECTEURS DE L'ACTION FRANÇAISE)], « Une requête de l'Action française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 222 (21 septembre 1920) : 2. [Le français et l'anglais dans les écoles québécoises.]
- [S.A.], « Une soirée bien acadienne », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 75 (28 juin 1915) : 8. [Villeneuve.]
- [S.A.], « Une soirée patriotique », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 26 (2 décembre 1919) : 2. [Annonce d'une conférence de Groulx le 9 décembre à l'école Sainte-Madeleine.]
- [S.A.], « Une soirée patriotique », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 29 (5 décembre 1919) : 24. [O. Maurault remplacera Groulx.]
- [S.A.], « Une solution », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 27 (28 novembre 1918) : 1. [Problème des langues et des nationalités au Canada.]
- [S.A.], « Une vibrante conférence de l'abbé Groulx », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 305 (30 octobre 1916) : 9. [Résumé de la conférence de Groulx sur *l'Éducation du patriotisme dans la famille*.]

- [S.A.], « Une visite d'Albert Larrieu aux bureaux du "Canada" », *Le Canada*, Montréal, vol. 15, n° 62 (16 juin 1917) : 10.
- [S.A.], « Un exemple à imiter », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 10 (2 août 1918) : 5. [Nouvelle association politique libérale à Saint-Hyacinthe.]
- [S.A.], « Un geste admirable », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 16 (13 septembre 1918) : 1. [Études classiques.]
- [S.A.], « Un glorieux centenaire », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 38, n° 3 (novembre 1916) : 149-154. [Troisième centenaire de l'établissement de la Foi au Canada.]
- [S.A.], « Un grave problème », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 36, n° 6 (février 1915) : 340-349. [Le Règlement XVII et les écoles franco-ontariennes.]
- [S.A.], « Un hommage à Dollard », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 210 (8 septembre 1919) : 4. [Pèlerinage; allocution de Groulx.]
- [S.A.], « Un hommage à La Fontaine », *L'Action catholique*, Québec, vol. 10, n° 2973 (8 octobre 1917) : 6.
- [S.A.], « L'unification des deux races », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 162 (10 octobre 1916) : 6. [Conférence de Paul-Émile Lamarche.]
- [S.A.], « Université de Montréal – Faculté des Lettres – Cours de langue et de littérature canadiennes – Professeur : chanoine Émile Chartier – 1^{ère} année (1920-1921) : Le français au Canada », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 231 (1^{er} octobre 1920) : 6.
- [S.A.], « Un important congrès », *L'Enseignement primaire*, Québec, vol. 37, n° 7 (mars 1916) : 447. [Congrès des Canadiens français d'Ontario; Bourassa, abbé Perrier.]
- [S.A.], « Un incident à la Société Royale. La section anglaise s'oppose à l'admission de M. l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 118 (21 mai 1918) : 3.
- [S.A.], « Un incident sensationnel à la Société Royale du Canada », *La Presse*, Montréal, vol. 34, n° 167 (21 mai 1918) : 10.
- [S.A.], « L'union des races », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 19 (2 octobre 1919) : 1. [R.F. Phalen, du *Casket*.]
- [S.A.], « Université de Montréal », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 252 (27 octobre 1919) : 5. [Annonce du premier cours de Groulx de l'année 1919-1920, le 29 octobre.]
- [S.A.], « Université de Montréal », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 263 (10 novembre 1919) : 5. [Calendrier des cours des 9-15 novembre, dont celui de Groulx.]
- [S.A.], « Université de Montréal », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 25 (31 janvier 1920) : 4. [Calendrier des cours des 1^{er}-7 février, dont celui de Groulx.]
- [S.A.], « L'Université de Montréal », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 43 (21 février 1920) : 1.
- [S.A.], « L'Université de Montréal », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 229 (29 septembre 1920) : 5; n° 231 (1^{er} octobre 1920) : 6. [Horaire des cours de l'automne à la Faculté des lettres et liste du personnel]
- [S.A.], « Université de Montréal », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 7 (10 novembre 1919) : 17. [Horaire des cours.]
- [S.A.], « Université Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 36 (14 février 1916) : 2. [Report de la conférence de Groulx du 16 février au 23 février.]
- [S.A.], « Université Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 92 (20 avril 1917) : 1. [Annonce de la conférence de Groulx le soir même.]
- [S.A.], « Université Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 15 (20 janvier 1919) : 2; n° 17 (22 janvier 1919) : 5; n° 18 (23 janvier 1919) : 6; n° 19 (24 janvier 1919) : 5. [Horaire des cours de la semaine des 19-25 janvier, dont celui de Groulx le 24.]

- [S.A.], « Université Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 43 (21 février 1919) : 6. [Horaire des cours de la semaine des 16-22 février, dont celui de Groulx.]
- [S.A.], « Université Laval », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 81 (7 avril 1919) : 8 ; n° 82 (8 avril 1919) : 5 ; n° 83 (9 avril 1919) : 7 ; n° 84 (10 avril 1919) : 8 ; n° 85 (11 avril 1919) : 5. [Horaire des cours de la semaine des 6-12 avril, dont celui de Groulx.]
- [S.A.], « L'Université Laval », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 115 (14 mai 1919) : 1. [Indépendance de l'Université de Montréal.]
- [S.A.], « Université Laval. – Conférence de M. Lagacé. Ce soir, à 8 heures », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 286 (6 décembre 1916) : 8. [Aussi : report au 13 de la conférence de Groulx.]
- [S.A.], « Université Laval. – Cours de pédagogie (La rédaction française) 8^e leçon », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 98 (27 avril 1917) : 7. [Pour ce cours, Émile Chartier se sert d'un extrait du « Vieux livre de messe », dans *les Rapailages* : « Le sanctus à la maison ».]
- [S.A.], « Université Laval de Montréal. – Faculté des Arts. Cours de vacances (1917) », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 175 (27 juillet 1917) : 5. [Groulx donnera trois leçons sur l'« Organisation administrative, politique, sociale, économique et religieuse du Canada, de 1608 à 1917 ».]
- [S.A.], « Université Laval de Montréal », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 236 (7 octobre 1918) : 4. [Projet d'un cours de pédagogie ; Groulx et Émile Chartier parmi les professeurs.]
- [S.A.], « Université Laval de Montréal », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 268 (14 novembre 1918) : 10. [Annonce du début du cours public de Groulx sur *la Naissance d'une race*.]
- [S.A.], « L'Université Laval et les Canadiens-français d'Ontario », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 236 (12 octobre 1920) : 3.
- [S.A.], « Université Laval. – Faculté des Arts », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 280 (29 novembre 1916) : 8 ; n° 284 (4 décembre 1916) : 5 ; n° 289 (11 décembre 1916) : 5. [Report de la conférence de Groulx du 6 au 13 décembre.]
- [S.A.], « Université Laval. – Faculté des Arts », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 301 (21 février 1916) : 7. [Mention du cours de Groulx.]
- [S.A.], « Université Laval. Faculté des arts », *La Presse*, Montréal, vol. 32, n° 92 (21 février 1916) : 10.
- [S.A.], « Université Laval. – Faculté des Arts, ce soir à 8 h 15 », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 19 (24 janvier 1917) : 2. [Annonce de la conférence de Groulx le soir même.]
- [S.A.], « Université Laval. – Faculté des Arts ce soir, à 8 heures 15 », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 57 (9 mars 1917) : 8. [Annonce de la conférence de Groulx le soir même.]
- [S.A.], « Université Laval. – Faculté des Arts. Semaine 17-23 février », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 41 (18 février 1918) : 5. [Annonce, entre autres, de la 5^e et dernière conférence de Groulx sur la Confédération (la « Puissance du Canada »), le vendredi 22 février.]
- [S.A.], « Université Laval. – Programme de la semaine 21-27 janvier à la Faculté des Arts », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 17 (27 janvier 1917) : 3.
- [S.A.], « Université Laval. – Programme de la semaine 4-10 mars à la Faculté des Arts », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 53 (5 mars 1917) : 2. [Annonce, entre autres, du cours de Groulx sur 1837-1838.]
- [S.A.], « Université Laval. – Programme des cours de la semaine », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 278 (27 novembre) : 2.

- [S.A.], « Université Laval. – Semaine 15-21 avril. Faculté des Arts », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 88 (16 avril 1917) : 1.
- [S.A.], « Université Laval. – Semaine du 29 avril-5 mai. Faculté des arts », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 100 (30 avril 1917) : 5.
- [S.A.], « L'Université renaîtra », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 42 (30 novembre 1919) : 8. [Après l'incendie.]
- [S.A.], « Un malfaiteur », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 34 (16 janvier 1919) : 1. [*La Libre Parole* de Winnipeg critique Bourassa.]
- [S.A.], « Un mémoire sur les écoles bilingues », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 61 (14 mars 1916) : 3.
- [S.A.], « Un monument à Louis Hébert », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 3 (octobre 1916) : 46-47.
- [S.A.], « Un monument érigé à Dollard au parc Lafontaine, Montréal », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 145 (24 juin 1920) : 1.
- [S.A.], « Un numéro varié », *L'Action catholique*, Québec, vol. 11, n° 330[1] (8 novembre 1918) : 4. [*L'Action française*.]
- [S.A.], « Un numéro varié », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 255 (30 octobre 1918) : 2. [*L'Action française*.]
- [S.A.], « Un pèlerinage historique », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 136 (13 juin 1921) : 4. [À la coulée de Jean Groux; discours de Groulx.]
- [S.A.], « Un ralliement à Saint-Henri », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 21 (16 octobre 1919) : 1. [Contre l'exode rural.]
- [S.A.], « Un succès », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 105 (31 juillet 1917) : 1. [Retraite fermée prêchée par le père Villeneuve.]
- [S.A.], « La vague d'impérialisme », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 208 (9 septembre 1920) : 3. [Bourassa.]
- [S.A.], « Valleyfield, siège épiscopal », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 162 (15 mai 1920) : 8. [Historique du diocèse; références à la *Petite Histoire de Salaberry de Valleyfield* de Groulx.]
- [S.A.], « La veillée des berceaux », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 63 (15 mars 1918) : 6. [Conférence d'Édouard Montpetit.]
- [S.A.], « La veillée des berceaux », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 41 (24 novembre 1918) : 1. [Conférence d'Édouard Montpetit.]
- [S.A.], « Vers les 10,000. L'Almanach de la langue française », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 1 (3 janvier 1916) : 1.
- [S.A.], « Vers les terres neuves », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 4 (novembre 1917) : 66-67. [Brochure du père Alexandre Dugré.]
- [S.A.], « Vézina, François », *Le Devoir*, Montréal, vol. 73, n° 85 (14 avril 1982) : 19.
- [S.A.], « Vézina, François », *Le Devoir*, Montréal, vol. 73, n° 86 (15 avril 1982) : 22.
- [S.A.], « « La vie de l'Action française », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 8 (août 1918) : 373. [Accueil en France et au Canada.]
- [S.A.], « La vie de nos pères », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 285 (9 décembre 1919) : 5. [La conférence de Groulx sur « la vie de nos pères » à Ottawa, le 7 décembre.]
- [S.A.], « La vie des champs », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 18 (25 septembre 1919) : 1. [Contre la désertion des campagnes.]

BIBLIOGRAPHIE

- [S.A.], « La vie familiale et les mœurs de nos ancêtres », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 61 (9 mai 1919) : 13. [Conférence de Groulx intitulée « Chez nos ancêtres ».]
- [S.A.], « La vie intime de nos ancêtres », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3485 (19 juin 1919) : 5. [Résumé et reproduction partielle de *Nos pères*.]
- [S.A.], « Viennent de paraître », *Le Devoir*, Montréal, vol. 12, n° 152 (1^{er} juillet 1921) : 4 ; n° 153 (2 juillet 1921) : 6 ; n° 154 (4 juillet 1921) : 4 ; n° 156 (6 juillet 1921) : 4. [Annonce des dernières publications de l'Action française, dont *Vers l'émancipation* de Groulx.]
- [S.A.], « La Vie nouvelle », *L'Action catholique*, Québec, vol. 12, n° 3637 (19 décembre 1919) : 11. [Annonce d'un article de Groulx à paraître dans le journal *la Vie nouvelle* : « Le chrétien, homme d'action ».]
- [S.A.], « La Vie nouvelle », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 264 (11 novembre 1919) : 7. [Annonce de la livraison de novembre, dont un compte rendu par [Édouard] Lecompte de *la Naissance d'une race*.]
- [S.A.], « La Vie nouvelle », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 290 (12 décembre 1919) : 7. [Annonce de la livraison de décembre, dont un article de Groulx sur les lois de l'action catholique, en fait un compte rendu d'un livre d'Albert Mahaut, *Le Chrétien, homme d'action*.]
- [S.A.], « La Vie nouvelle », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 20 (23 janvier 1919) : 1. [Nouveau périodique.]
- [S.A.], « "La Vie nouvelle" », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 8 (mars 1918) : 176.
- [S.A.], « Vient de paraître », *L'Action catholique*, Québec, vol. 14, n° 3957 (4 janvier 1921) : 1. [Annonce de *Chez nos ancêtres*.]
- [S.A.], « Vient de paraître », *L'Action catholique*, Québec, vol. 14, n° 3980 (1^{er} février 1921) : 8.
- [S.A.], « Vient de paraître », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 135 (11 juin 1919) : 10. [*La Naissance d'une race*.]
- [S.A.], « Vient de paraître », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 139 (16 juin 1919) : 8. [Sortie de l'édition de luxe des *Rapaillages*.]
- [S.A.], « Vient de paraître », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 140 (17 juin 1919) : 8. [*Les Rapaillages*.]
- [S.A.], « Vient de paraître », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 149 (27 juin 1919) : 8. [Livraison de juin de *l'Action française*.]
- [S.A.], « Vient de paraître », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 231 (2 octobre 1919) : 10 ; n° 232 (3 octobre 1919) : 10 ; n° 234 (6 octobre 1919) : 10 ; n° 236 (8 octobre 1919) : 10 ; n° 237 (9 octobre 1919) : 8. [Parution des *Silhouettes paroissiales* de Louis Lalande, dont la préface est de Groulx.]
- [S.A.], « Vient de paraître », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 117 (20 mai 1920) : 8 ; n° 118 (21 mai 1920) : 2 ; n° 119 (22 mai 1920) : 2. [*Lendemain de conquête* de Groulx paraîtra d'ici une semaine.]
- [S.A.], « Vient de paraître », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 124 (28 mai 1920) : 2 ; n° 125 (29 mai 1920) : 2. [Sortie de *Lendemain de conquête*.]
- [S.A.], « Vient de paraître », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 252 (26 octobre 1920) : 8. [Livraison d'octobre de *l'Action française*, où on peut lire « Pour la fête de Dollard » de Groulx.]
- [S.A.], « Vient de paraître », *Le Devoir*, Montréal, vol. 11, n° 298 (21 décembre 1920) : 4 ; n° 299 (22 décembre 1920) : 4. [Annonce de *Chez nos ancêtres* de Groulx.]

- [S.A.], « Vient de paraître », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 21 (23 janvier 1919) : 5. [*La Langue gardienne de la foi* de Bourassa.]
- [S.A.], « Vient de paraître », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 143 (22 juin 1920) : 3. [*La vieille maison* de Blanche Lamontagne.]
- [S.A.], « Vient de paraître. L'Almanach de la langue française », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 61, n° 28 (9 décembre 1920) : 4.
- [S.A.], « Vient de paraître. "La Langue gardienne de la foi", *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 36 (30 janvier 1919) : 2.
- [S.A.], « 25,000 en 10 jours », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 269 (19 novembre 1919) : 3. [Succès de la dernière édition de l'*Almanach de la langue française*.]
- [S.A.], « Le 25^e Anniversaire de l'encyclique "Rerum novarum" », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 135 (10 juin 1916) : 6.
- [S.A.], « Vingt-cinquième anniversaire de l'érection du Diocèse de Valleyfield et de la consécration épiscopale de son premier évêque Monseigneur Joseph-Médard Énard », *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 16, n° 7 (juillet 1917) : 193-224 ; n° 8 (août 1917) : 225-256 ; n° 9 (septembre 1917) : 257-270.
- [S.A.], « La visite de René Viviani », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 40 (12 mai 1917) : 8.
- [S.A.], « Visiteurs au collège », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 16 (13 septembre 1918) : 5. [M^{gr} Émile Roy.]
- [S.A.], « Vive le Roi », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 60, n° 2 (5 juin 1919) : 4.
- [S.A.], « Viviani », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 39 (11 mai 1917) : 1. [Absence de Joffre.]
- [S.A.], « Les vœux du congrès de Winnipeg », *L'Action française*, vol. 3, n° 12 (décembre 1919) : 568-573. [Texte des résolutions adoptées à la National Conference on Character Education in relation to Canadian Citizenship.]
- [S.A.], « La voix des évêques », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 8 (mars 1916) : 193-203. [Persécution scolaire en Ontario et au Manitoba. M^{grs} Béliveau, Blais, Charlebois, Latulipe.]
- [S.A.], « La voix du passé », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 107 (8 mai 1919) : 7. [Annonce de la conférence de Léon-Mercier Gouin, le 9 mai.]
- [S.A.], « La voix du passé », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 109 (10 mai 1919) : 12. [Sur la conférence de Léon-Mercier Gouin, le 9 mai 1919.]
- [S.A.], « La voix du passé », *La Patrie*, Montréal, vol. 41, n° 61 (9 mai 1919) : 9. [Conférence de Léon-Mercier Gouin.]
- [S.A.], « La volupté d'être à quatre pattes. Sommes-nous absolument incapables de penser par nous-mêmes ? La participation à la guerre et l'attitude du clergé », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 6 (12 février 1916) : 2.
- [S.A.], « Votre obole?... », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 235 (11 octobre 1920) : 3. [Héroux et la souscription pour la seule école française du diocèse de Winnipeg.]
- [S.A.], « Vous êtes invités », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 115 (18 mai 1918) : 8. [Conférence de Groulx du dimanche 19 mai.]
- SAINT-AMANT, Annette [M^{me} Donatien Frémont], « La mère de chez nous. Son rôle en face de l'avenir », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 6 (1921) : 41-44.
- SAINT-AMANT, Annette [M^{me} Donatien Frémont], « Que les femmes s'en mêlent !... », *L'Action française*, vol. 3, n° 10 (octobre 1919) : 445-448. [De Prince-Albert, Saskatchewan.]

- SAINT-LAURENT, Louis, « Autour des revues françaises », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 7 (février 1921) : 142-148.
- SAINT-LAURENT, Louis, « La désertion des campagnes », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 7 (février 1916) : 179-180. [Brochure d'Adélard Dugré.]
- SAINT-LAURENT, Louis, « Deux brochures de valeur », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 8 (mars 1919) : 168. [Marie-Victorin ; Henry Laureys.]
- SAINT-LAURENT, Louis, « Deux brochures indispensables », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 10 (mai 1916) : 277-278. [Les brochures d'Alexandre Dugré (*Les Avantages de l'agriculture*) et de M^{lle} Marie-J. Gérin-Lajoie (*Les Cercles d'études féminins*).]
- SAINT-LAURENT, Louis, « Honneur à nos lauréats », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 5 (décembre 1920) : 91-95.
- SAINT-MAURICE, Armand, « Chronique des cercles. La vie de l'Association », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 9 (avril 1917) : 251-255.
- SAINT-MAURICE, Armand, « Pour la paix », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 8 (mars 1917) : 193-196.
- SAINT-MAURICE, Armand, « Rapport du bureau "Aide aux Canadiens français de l'Ontario" », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, nos 1-2 (août-septembre 1916) : 27-28.
- SAINTE-SOPHRONIE, Sœur, voir GAGNON, Marcelle [?]
- SAINT-PIERRE, Arthur, voir DIRECTION, LA, « Notre programme », *La Grande Revue*
- [SAINT-PIERRE, Arthur], « Causerie de l'éditeur », *La Grande Revue*, Montréal, vol. 1, n° 1 (21 avril 1917) : 2. [Comme l'indique la mention de son nom dans la liste des collaborateurs, Groulx a promis son concours.]
- SAINT-PIERRE, Arthur, « La croix du chemin. Notre concours littéraire. Instructions aux concurrents », *La Semaine religieuse de Montréal*, vol. 66, n° 20 (15 novembre 1915) : 333-336. [Reproduit du *Petit Canadien*, organe de la Société Saint-Jean-Baptiste.]
- SAINT-PIERRE, Arthur, « La délégation ontarienne », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 4 (novembre 1916) : 65-68. [Bonne-Entente et écoles franco-ontariennes.]
- SAINT-PIERRE, Arthur, « Le devoir social dans la classe commerciale et industrielle », ACJC, *Le Devoir social au Canada français. Rapport officiel du Congrès décennal de l'A. C. J. C. tenu à Montréal du 28 juin au 1^{er} juillet 1914*, Montréal, Bureaux de l'A. C. J. C., 1915, 307 p. : 191-199.
- SAINT-PIERRE, Arthur, « Le parti ouvrier », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 4 (novembre 1917) : 59-62.
- SALOMÉ, René, « Chronique littéraire. Les revues », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 22, n° 22 (25 novembre 1919) : 460-462.
- SALOMÉ, René, « Critique littéraire et catholicisme », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 22, n° 19 (10 octobre 1919) : 95-102.
- SALONE, Émile, « L'Histoire du Canada [de Garneau] », *L'Action*, Montréal, vol. 3, n° 152 (7 mars 1914) : 4.
- SAVARD, Adjutor, « "Il faut ouvrir les fenêtres". À Monsieur l'abbé Groulx », *Le Devoir*, Montréal, vol. 6, n° 297 (21 décembre 1915) : 5.
- SAVIGNAC, Albert, « Critique littéraire - "Au Pays de l'Érable" », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 8 (15 juin 1920) : 17.
- SCHENCK, Ernest, voir ANTHONY, Étienne; DUCHESNE, Antoine; LEBRUN, Jean; LISEUR, LE

- SCOLLARD, David J[oseph], voir [S.A.], « Réparation »
- SECRÉTAIRE, Le, « Concours intercollégiaux », *L'Enseignement secondaire*, Québec, vol. 1, n° 1 (15 novembre 1915) : 137-144.
- Semeur*, Le, *Bulletin de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française*, vol. 12, n° 3 (octobre 1915)-vol. 17, n° 5 (décembre 1920).
- SEMEUR, LE, « L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 269 (20 novembre 1918) : 5 ; n° 285 (9 décembre 1918) : 5 (sous le titre « L'Association catholique canadienne-française ») ; vol. 7, n° 5 (3 janvier 1919) : 5 (sous le titre « L'Association de la jeunesse catholique »). [Quinzième anniversaire.]
- SIENNE, B., « M^{re} Bruchési à Rome. Conversation avec le correspondant de la "Croix" – Les conférences de Saint-Vincent de Paul – L'Université de Montréal – Souvenirs personnels », *Le Devoir*, Montréal, vol. 10, n° 135 (11 juin 1919) : 4. [Reproduit de la *Croix* de Paris, 25-26 mai.]
- SIMARD, Georges, voir GAUTHIER, Aurèle
- SIMARD, Jean, « Le septième Fauteuil », *Les Cahiers des Dix*, Québec et Sainte-Foy, n° 51 (1996) : 135-153. [P.-G. Roy.]
- SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA, (« Proceedings for 1920 », *Mémoires de la Société royale du Canada*, 3^e série, vol. 14 (mai 1920) : xviii.
- SOULANGES, Joyberte [PINEAULT, Ernestine], « À Lourdes de Rigaud », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 10 (octobre 1920) : 448-451.
- SOULANGES, Joyberte [PINEAULT, Ernestine], « Aux premières qui vinrent de France », *L'Action française*, vol. 4, n° 8 (août 1920) : 368-372.
- SOULANGES, Joyberte [PINEAULT, Ernestine], « Blanche d'Haberville », *L'Action française*, vol. 4, n° 3 (mars 1920) : 121-123.
- SOULANGES, Joyberte [PINEAULT, Ernestine], « Le pèlerinage de Jacques », *L'Action française*, vol. 3, n° 11 (novembre 1919) : 509-513. [Dollard.]
- STÉRILE [STÉRYL], Jacques [LEFEBVRE, P.-H.], « Journal d'un impérialiste », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 14, n° 24 (29 juillet 1917) : 4.
- ST-HILAIRE, Émile, « L'Université d'Ottawa. La Société St-Jean-Baptiste promet de coopérer par tous les moyens pour lui assurer son caractère bilingue », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 147 (24 juin 1916) : 5.
- SULTE, Benjamin, « Descendons-nous des Bretons ? », *Le Canada-Français et le Franco-Canadien*, Saint-Jean d'Iberville, vol. 59, n° 7 (12 juillet 1918) : 1. [Reproduit de *L'Action française*.]
- SULTE, Benjamin, « Réminiscences littéraires », *Le Pays laurentien*, Montréal, vol. 1, n° 4 (avril 1916) : 93-106.
- SULTE, Benjamin, « Si nous descendons des Bretons », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 3 (mars 1918) : 132-134.
- SURVEYER, Édouard Fabre, voir FABRE-SURVEYER, É[douard]
- TARDIF, Marie-Antoinette, voir LE NORMAND, Michelle
- TELLIER, Nap. [LAFORTUNE, Napoléon], « Le grain qui lève.... Les magnifiques réalisations du "self-determination" », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 7 (30 mars 1919) : 1.
- TELLIER, Nap. [LAFORTUNE, Napoléon], « La journée de Dollard. Un pèlerinage patriotique au Long Sault, le 24 mai 1918 », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 4 (1919) : 45-50.

- TELLIER, Nap. [LAFORTUNE, Napoléon], « La journée de Dollard », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 16 (2 juin 1918) : 1. [Citation de Groulx.]
- TELLIER, Nap. [LAFORTUNE, Napoléon], « Les Quatorze Points et la paix. Un article essentiel omis », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 11 (27 avril 1919) : 1.
- THE DEAN, « “Par nos champs et nos rives...” Une appréciation anglaise », *Le Devoir*, vol. 8, n° 87 (14 avril 1917) : 9.
- THIBAudeau, Pierre, « Études économiques », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 6 (janvier 1919) : 101-105.
- THIBAudeau, Pierre, « Un mouvement d'ensemble », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 6 (janvier 1920) : 111-114.
- THIERY, Jacques, « Un peintre canadien : M. Franchère », *La Revue moderne*, Montréal, vol. 1, n° 11 (15 septembre 1920) : 16-17.
- TILLEMONT, Jean [BASTIEN, Hermas], « Aimons nos vieux mots », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 21 (7 juillet 1918) : 1.
- TILLEMONT, Jean [BASTIEN, Hermas], « Les “amitiés” canadiennes », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 24 (28 juillet 1918) : 1.
- TILLEMONT, Jean [BASTIEN, Hermas], « Chez nous », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 16, n° 28 (24 août 1919) : 1-2. [Comparaison de l'œuvre de Rivard avec *les Rapailages*.]
- TILLEMONT, Jean [BASTIEN, Hermas], « Les incroyants en face de la guerre », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 25 (4 août 1918) : 2.
- TILLEMONT, Jean [BASTIEN, Hermas], « Not' colonel au cimetière », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 15, n° 26 (11 août 1918) : 2. [Le ministre fédéral Pierre-Édouard Blondin.]
- TISSIER, Joseph-Marie, « La vie religieuse », COLLECTIF, *La Vie catholique dans la France contemporaine*, publication du Comité catholique de propagande française à l'étranger, Paris, Bloud et Gay, 1918, xvi-529 p. : 1-118.
- TREMBLAY, Gérard, « L'Action française et nos collègues classiques », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 8 (août 1919) : 375-378.
- TREMBLAY, Jules, « Autour d'un livre », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 126 (2 juin 1920) : 3. [*Anthologie des poètes canadiens* de Jules Fournier, préface d'Asselin.]
- TRÉPANIÉ, Pierre, « De Lionel Groulx à Maurice Séguin : mutation ou développement ? », Robert COMEAU et Josiane LAVALLÉE, dir., *L'Historien Maurice Séguin, théoricien de l'indépendance et penseur de la modernité québécoise*, Sillery, Septentrion, 2006, 185 p. : 41-63.
- TRÉPANIÉ, Pierre, « Groulx est-il intelligible ? », Robert BOILY, dir., *Un héritage controversé. Nouvelles lectures de Lionel Groulx*, Montréal, VLB, 2005, 185 p. : 127-145 ; « Échanges de l'après-midi » : 151-155, 157-159, 163, 168, 170.
- TRÉPANIÉ, Pierre, « L'historien et la tradition », Damien-Claude BÉLANGER, Sophie COUPAL et Michel DUCHARME, dir., *Les Idées en mouvement : perspectives en histoire intellectuelle et culturelle du Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, 281 p. : 77-105.
- TRÉPANIÉ, Pierre, « Lionel Groulx, *Histoire du Canada français depuis la découverte, 1950* », Claude CORBO, dir., *Monuments intellectuels québécois du xx^e siècle*, Sillery, Septentrion, 2006, 290 p. : 85-94.
- TRÉPANIÉ, Pierre, « Ni francophile, ni gallophobe. Lionel Groulx, voyageur », *Les Cahiers des Dix*, Québec et Sainte-Foy, n° 58 (2004) : 135-169.

- TRÉPANIER, Pierre, « Relations canado-acadiennes », Pierre-Maurice HÉBERT, *Les Acadiens du Québec*, Montréal, Éditions de l'Écho, 1994, 478 p. : 431-461.
- TRÉPANIER, Pierre, « Le renard ayant la queue coupée ou La luxuriance des études groulxiennes (1999-2003) », *Mens. Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, Québec, vol. 4, n° 2 (printemps 2004) : 273-307.
- TRÉPANIER, Pierre, « Victor Barbeau, anarchiste de droite », *Les Cahiers des Dix*, Québec et Sainte-Foy, n° 59 (2005) : 55-87.
- TRÉPANIER, Pierre et Stéphane PIGEON, « Lionel Groulx et les événements de 1837-1838 », *Les Cahiers d'histoire du Québec au xx^e siècle*, Outremont, n° 8 (automne 1997) : 36-58.
- TURC [BARBEAU, Victor], « Au fil de l'heure. Les anti-européens », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 82 (10 février 1920) : 2.
- TURC [BARBEAU, Victor], « Au fil de l'heure. Fais ce que dois », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 10 (13 novembre 1919) : 2.
- TURC [BARBEAU, Victor], « Au fil de l'heure. Le français au bain ! », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 63 (19 janvier 1920) : 2.
- TURC [BARBEAU, Victor], « Au fil de l'heure. Je veille le désir », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 69 (26 janvier 1920) : 2.
- TURC [BARBEAU, Victor], « Au fil de l'heure. Léon Bloy », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 266 (15 septembre 1919) : 2.
- TURC [BARBEAU, Victor], « Au fil de l'heure. Le règne des vessies », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 95 (25 février 1920) : 2.
- TURC [BARBEAU, Victor], « Au fil de l'heure. M. Gustave Lanson », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 70 (27 janvier 1920) : 2.
- TURC [BARBEAU, Victor], « Au fil de l'heure. Sur la brèche », *La Presse*, Montréal, vol. 35, n° 259 (6 septembre 1919) : 12.
- TURC [BARBEAU, Victor], « Au fil de l'heure. Sur la voie du schisme », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 90 (19 février 1920) : 2.
- TURC [BARBEAU, Victor], « Au fil de l'heure. Sur ton front », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 89 (18 février 1920) : 2.
- TURC [BARBEAU, Victor], « Au fil de l'heure. Sur trois idoles », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 76 (3 février 1920) : 2. [Bourget, Bazin, Bordeaux.]
- TURC [BARBEAU, Victor], « Au fil de l'heure. Symphonies », *La Presse*, Montréal, vol. 36, n° 51 (3 janvier 1919) : 2.
- UN ACADIEN, « Les précurseurs : Le Père Camille Lefebvre », *L'Action française*, vol. 3, n° 12 (décembre 1919) : 529-536.
- [UN ANCIEN ZOUAVE PONTIFICAL], « Le Pape et les Canadiens-français. Un ancien zouave pontifical écrit au "Pays" pour se plaindre de la dernière lettre du Souverain Pontife. En 1869, sont-ce les Irlandais ou les Canadiens-français qui ont couru à la défense de Pie IX ? Si M^{gr} Lafèche vivait... », *Le Pays*, Montréal, vol. 7, n° 46 (18 novembre 1916) : 1.
- UN ECCLÉSIASTIQUE, « Ignorance ou mauvaise foi de l'Action catholique », *Le Progrès du Golfe*, Rimouski, vol. 12, n° 25 (1^{er} octobre 1915) : 1.
- UNE RETRAITANTE, « Clôture de retraite fermée », *Le Droit*, Ottawa, vol. 6, n° 202 (31 août 1918) : 6. [Villeneuve.]
- UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, *Annuaire général de l'Université de Montréal*, vol. 1 (1920-1922)-vol. 2 (1922-1923).

- UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, Faculté des lettres, *Annuaire*, vol. [1] (1923-1924).
- UNIVERSITÉ LAVAL DE MONTRÉAL, *Annuaire de l'université Laval de Montréal*, vol. 13 (1914-1915)-vol. 17 (1918-1919).
- UN LECTEUR, « Le miracle canadien », *L'Action française*, vol. 4, n° 4 (avril 1920) : 188-189.
- UN MONTRÉALAIS, « Tribune de nos lecteurs. Québécois ou Québécois ? », *L'Action française*, Montréal, vol. 1, n° 4 (avril 1917) : 121.
- UN PÈRE DE FAMILLE, « Une soirée d'action française », *L'Action française*, vol. 4, n° 2 (février 1920) : 85-87. [ACJC, école Saint-Jean-de-la-Croix.]
- UN PROFESSEUR, « Une appréciation », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 10 (13 janvier 1917) : 2.
- UN PROFESSEUR, « Faut-il tant d'anglais au programme ? », *L'Action française*, vol. 3, n° 9 (septembre 1919) : 424-428.
- UN PROFESSEUR D'HISTOIRE [GÉLINAS, Joseph-Gérin], « Quelques remarques sur l'« Histoire du Canada » de François-Xavier Garneau », *Le Bien Public*, Trois-Rivières, vol. 5, n° 16 (25 septembre 1913) : 6.
- UN SAUVAGE [PÉNARD, Jean-Marie], « Chronique de la Saskatchewan », *L'Action française*, vol. 4, n° 7 (juillet 1920) : 325-328.
- UN SAUVAGE [PÉNARD, Jean-Marie], « Les langues et les nationalités au Canada. – I. Une nation, une langue ? », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 66 (20 mars 1916) : 1 ; « II. Comment les nations se sont formées », n° 67 (21 mars 1916) : 1 ; « III. La question des langues », n° 68 (22 mars 1916) : 1 ; « IV. La coercition et les langues », n° 71 (25 mars 1916) : 1-2 ; « V. Le cas du Canada avant la conquête anglaise », n° 72 (27 mars 1916) : 1 ; « VI. Après la conquête », n° 74 (29 mars 1916) : 1 ; « VII. Dans l'Ouest », n° 75 (30 mars 1916) : 1 ; « VIII. L'Ouest de la Confédération canadienne », n° 78 (3 avril 1916) : 1, 5 ; « IX. L'immigration », n° 79 (6 avril 1916) : 1, 5 ; « X. L'imbroglio scolaire », n° 81 (7 avril 1916) : 1-2 ; « XI. Le grand danger pour le Canada », n° 83 (9 avril 1916) : 1 ; « XII. La sauvegarde du Canada », n° 84 (10 avril 1916) : 1 ; « XIII. Fausse position », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 88 (14 avril 1916) : 2 ; « XIV. Conclusion », n° 89 (15 avril 1916) : 6.
- VALLÉRY-RADOT, Robert, « Une action intellectuelle », *Revue de la jeunesse*, Paris, vol. 7, n° 10 (25 février 1913) : 540-553.
- VALLÉRY-RADOT, Robert, « La Forêt des cippes », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 22, n° 20 (25 octobre 1919) : 206-215. [Sur Pierre Gilbert.]
- VALOIS, Roger, voir BRISSON, Jean ; DUPRÉ, Godfroy-S., et Jean BRISSON
- VANIER, Anatole, voir [S.A. (VANIER, Anatole)], « M. Alphonse Desjardins » ; [S.A.], « Échos du Congrès de l'A.C.J.C. à Chicoutimi »
- VANIER, Anatole, « Le Comptoir coopératif. Une manifestation de foi », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 87 (14 avril 1917) : 2.
- VANIER, Anatole, « Des textes de lois », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916) : 103-105.
- VANIER, Anatole, « Ligue des droits du français. Rapport annuel », *L'Action française*, vol. 4, n° 2 (février 1920) : 88-92.
- VANIER, Anatole, « Le problème économique : Le facteur agricole », *L'Action française*, Montréal, vol. 5, n° 5 (mai 1921) : 258-273.
- VANIER, Anatole, « Le prochain effort maçonnique », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 3 (octobre 1916) : 36-41.

- VANIER, Anatole, « Sachons nous souvenir », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 1 (août 1919) : 7-10. [Grande Guerre, conscription.]
- VANIER, Anatole, « Le sens de la dignité humaine », *L'Action française*, vol. 4, n° 8 (août 1920) : 348-356.
- VANIER, Anatole, « Le sens de la dignité humaine », *Le Progrès du Golfe*, Rimouski, vol. 17, n° 26 (1^{er} octobre 1920) : 1. [Reproduit de *L'Action française*.]
- VANIER, Anatole, « Une institution économique », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 3 (1918) : 79-82. [Le Comptoir coopératif de Montréal.]
- VANIER, Anatole, « Une protestation contre la conscription », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 122 (26 mai 1917) : 2.
- VANIER, Guy, « L'action par la brochure », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 10 (mai 1919) : 195-196.
- VANIER, Guy, « À la tâche », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 2 (septembre 1920) : 23-29.
- VANIER, Guy, « À méditer », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 287 (14 décembre 1920) : 5. [La force des militants et des intellectuels ; citation de Groulx.]
- VANIER, Guy, « À propos d'un départ », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 5 (décembre 1917) : 93-95. [Arthur Saint-Pierre.]
- VANIER, Guy, « Au retour du front ontarien », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 8 (mars 1916) : 203-207. [Congrès franco-ontarien.]
- VANIER, Guy, « Campagnes d'idées », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 6 (janvier 1921) : 115-118.
- VANIER, Guy, « "Causons" », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 6 (janvier 1916) : 145-148. [Compte rendu du livre de Louis Lalonde.]
- VANIER, Guy, « Le Congrès de colonisation », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 11 (juin 1919) : 223-225.
- VANIER, Guy, « De l'entente et de l'énergie », *Le Semeur*, Montréal, vol. 17, n° 1 (août 1920) : 3-6.
- VANIER, Guy, « De l'observation à l'action », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 3 (octobre 1916) : 33-35. [Boycottage des produits ontariens, indépendance économique du Québec.]
- VANIER, Guy, « Impressions d'Acadie », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 3 (octobre 1915) : 36-42. [Mention de Groulx.]
- VANIER, Guy, « La loi du service militaire », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 3 (octobre 1917) : 29-33.
- VANIER, Guy, « Mesures de guerre », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, nos 11-12 (juin-juillet 1918) : 227-230.
- VANIER, Guy, « La motion Lapointe-Devlin », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, nos 11-12 (juin-juillet 1916) : 300-302. [Question scolaire franco-ontarienne.]
- VANIER, Guy, « Nos forces nationales : Notre jeunesse », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 9 (septembre 1918) : 386-406.
- VANIER, Guy, « Nos sympathies acadiennes », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 4 (novembre 1918) : 49-53.
- VANIER, Guy, « Notre tâche profonde », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 8 (mars 1918) : 155-158.
- VANIER, Guy, « "Prix d'action intellectuelle" », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 4 (novembre 1919) : 61-65.

BIBLIOGRAPHIE

- VANIER, Guy, « Le prochain conseil fédéral », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 10 (mai 1917) : 262-265.
- VANIER, Guy, « La question manitobaine », *Le Semeur*, Montréal, vol. 12, n° 10 (mai 1916) : 257-263. [Les écoles de la minorité.]
- VANIER, Guy, « Le sens des responsabilités », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 9 (avril 1919) : 171-176.
- VANIER, Guy, « Sources vives », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 3 (octobre 1919) : 35-41.
- VANIER, Guy, « Une année de travail. Rapport du secrétaire général pour 1915-1916 », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, nos 1-2 (août-septembre 1916) : 6-22. [Comprend la liste des nouveaux cercles.]
- VANIER, Guy, « Une lettre de M. Guy Vanier. À propos de la démission de M. l'abbé Brosseau », *La Patrie*, Montréal, vol. 37, n° 83 (4 juin 1915) : 3.
- VANIER, Guy, « Vers la solidarité », *Le Semeur*, Montréal, vol. 13, n° 6 (janvier 1917) : 129-134.
- VAUDRY, Jacques et Henri BOURASSA, « Les Canadiens-Français doivent-ils aller dans l'Ouest », *Le Devoir*, Montréal, vol. 9, n° 83 (9 avril 1918) : 2.
- VERREAULT, Alfred, « Tableaux d'histoire du Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 5, n° 109 (4 août 1917) : 1. [Compte rendu des *Tableaux synoptiques* du père Le Jeune, inspirés de plusieurs historiens, dont Groulx.]
- VERSAILLES, Joseph, « Comment servir : L'homme d'affaires », *L'Action française*, Montréal, vol. 4, n° 11 (novembre 1920) : 483-491.
- VEUILLOT, François, « La mission de la race française », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 188 (16 août 1920) : 3. [Chartier à Paris.]
- VEUILLOT, François, « Un Français du Canada », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 41 (19 février 1920) : 3. [Au sujet de Rodolphe Lemieux.]
- VÉZINA, François, « Chronique des cercles. La vie de l'Association », *Le Semeur*, Montréal, vol. 15, n° 10 (mai 1919) : 211-215.
- VÉZINA, François, « L'économie politique et la guerre », COLLECTIF, *Des conférences, des idées... Conférences prononcées sous les auspices de la Société des Conférences de l'École des Hautes Études commerciales*, Préface d'Olivier Asselin, Montréal, La Société des Conférences, 1921, 220 p. : 185-218.
- VÉZINA, François, « Les origines de la Confédération canadienne », *Le Semeur*, Montréal, vol. 14, n° 9 (avril 1918) : 182-188.
- VÉZINA, François, « Paroles d'espoir », Guy VANIER, *Notre jeunesse. Article reproduit de l'Action française de Montréal, livraison de septembre 1918, suivi d'une lettre de M. François Vézina, intitulée "Paroles d'espoir"*, Lettre-Préface de M. l'abbé Lionel Groulx, 2^e série, tract n° 1, Montréal, Secrétariat général de l'A. C. J. C., 1919, 30 p. : 24-30.
- VÉZINA, François, « Paroles d'espoir », *L'Action française*, Montréal, vol. 2, n° 9 (septembre 1918) : 421-426.
- VÉZINA, François, « Patriotisme et affaires », *L'Action française*, vol. 4, n° 2 (février 1920) : 57-63.
- VICTOR, [FORTIN (?), Alphonse (?)], « Les "Rapailages" », *Le Progrès du Golfe*, Rimouski, vol. 13, n° 27 (13 octobre 1916) : 1.
- VICTOR [FORTIN (?), Alphonse (?)], « Les "Rapailages" », *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 13, n° 34 (22 octobre 1916) : 4.

- La Vie franco-américaine, 1945*, [Annuaire publié par] le Comité permanent de la survivance française en Amérique, 1946.
- La Vie franco-américaine, 1949. Centenaire franco-américain, 1849-1949*, [Annuaire publié par] le Comité permanent de la survivance française en Amérique, 1950.
- VIEN, Thomas, « Comment servir: Le député », *L'Action française*, vol. 4, n° 9 (septembre 1920): 385-393.
- VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, voir [S.A.], « Au cercle du Sacré-Cœur »; [S.A.], « Réunion de l'A.C.J.C. »; [S.A.], « Retraites fermées »; [S.A.], « Au cercle Mazenod »; [S.A.], « Au Congrès »; BÉRARD, Luc, « Boy Scout »; C.G.-M.L., « Convention d'Ottawa de l'A.C.J.C. »; [S.A.], « La grève et l'enseignement catholique »; LAGACÉ, Michel, « Au scolasticat »; [S.A.], « L'A.C.J.C. à la basilique »; [S.A.], « "La journée du Pape" »; R.V. [BILODEAU, Ernest]
- VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, « À propos des "Boy Scouts" », *Le Semeur*, Montréal, vol. 16, n° 3 (octobre 1919): 42-46.
- VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, « Benoît xv et la semaine sociale de Montréal », *Le Droit*, Ottawa, vol. 8, n° 133 (10 juin 1920): 3.
- VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, « Le cercle du Sacré-Cœur », *Le Droit*, Ottawa, vol. 3, n° 295 (20 mars 1916): 6. [Conférences sur les Oblats.]
- VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, « Le conférencier de demain », *Le Droit*, vol. 4, n° 166 (14 octobre 1916): 1. [Présentation de Groulx et des *Rapailages*.]
- VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, « Le Devoir électoral », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 14 (11 avril 1916): 1.
- VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, « "Lettres à Claude". Par Fernand Saint-Jacques », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 288 (9 décembre 1916): 3.
- VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, « Louis Veillot, modèle de l'heure présente. [i]. La lutte pour l'enseignement libre », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 300 (23 décembre 1916): 4; « II. Son dévouement au Saint-Siège », n° 305 (30 décembre 1916): 4.
- VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, « Les mémoires et souvenirs du Père Lacombe, O.M.I. », *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 111 (12 mai 1917): 3; n° 116 (19 mai 1917): 3; n° 122 (26 mai 1917): 3; n° 128 (2 juin 1917): 3; n° 134 (9 juin 1917): 3.
- VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, « M^{sr} L.-P. Langevin, O.M.I., apôtre de la langue française », *Almanach de la langue française*, Montréal, vol. 1 (1916): 35-41.
- [VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue], « M. l'abbé Lionel A. Groulx », *Le Droit*, Ottawa, vol. 1, n° 254 (31 janvier 1914): 1. Signature: Yvon Léveillé.
- VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, « Qui vive! Jeunesse catholique », *Le Droit*, Ottawa, vol. 2, n° 255 (4 février 1915): 1.
- VILLENEUVE, [Jean]-M[arie] Rodrigue, « "Les Rapailages". Vieilles choses, vieilles gens par l'abbé Lionel Groulx », *La Nouvelle-France*, vol. 15, n° 11 (novembre 1916): 489-499.
- VILLENEUVE, [Jean]-M[arie] Rodrigue, « Le règne du Sacré-Cœur arrive », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 157 (6 juillet 1916): 1.
- VILLENEUVE, [Jean]-M[arie] Rodrigue, « Les retraites fermées féminines », *Le Droit*, vol. 4, n° 120 (19 août 1916): 4.
- VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, « Saint Thomas d'Aquin. Le disciple et le docteur de l'Église », *La Nouvelle-France*, Québec, vol. 13, n° 3 (mars 1914): 97-102; n° 4 (avril 1914): 174-180.

- VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, « Les syndicats catholiques », *Le Droit*, Ottawa, vol. 7, n° 109 (7 mai 1919) : 1. [Sur une publication du père Archambault.]
- VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, « Un clergé national », *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe, puis Montréal, vol. 23, n° 2 (février 1917) : 37-42 ; n° 3 (mars 1917) : 76-85.
- VILLENEUVE, J.-M. Rodrigue, « Un intéressant cas de conscience », *Le Droit*, Ottawa, vol. 4, n° 90 (14 juillet 1916) : 5. [L'autorité de l'Église en matière scolaire.]
- VINCENT, José, « Chansons de France », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 20, n° 9 (10 mai 1919) : 169-180.
- VINCENT, José, « Les livres », *Revue des Jeunes*, Paris, vol. 20, n° 10 (25 mai 1919) : 270-272. [Francis Jammes, *Monsieur le Curé d'Ozeron*.]
- VINETTE, Roland, « Noces d'or d'enseignement du professeur J.E. Paquin », *L'Enseignement primaire*, Québec, 3^e série, vol. 15, n° 10 (juin 1956) : 771.
- VOYER, Pierre, voir CYPRIEN ; LISEUR, LE [Voyer, Pierre]
- WILLIAMS, Fred, « Un témoignage anglais », *L'Action française*, vol. 3, n° 10 (octobre 1919) : 480. [Extrait du *London Times Trade Supplement*, reproduit d'après l'*Industrial Canada*.]
- X, P^{TRÉ} et Henri BOURASSA, « Guerre et orthodoxie », *Le Devoir*, Montréal, vol. 7, n° 265 (11 novembre 1916) : 2.
- YVES [GINGRAS (?), Joseph], « Pour la fête nationale. Quelques projets de discours », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 6 (juin 1919) : 277-283.
- YVES [GINGRAS (?), Joseph], « Pour la Saint-Jean-Baptiste », *L'Action française*, Montréal, vol. 3, n° 4 (avril 1919) : 190-192.
- ZIDLER, Gustave, « Lettre ouverte à l'auteur des "Rapailages", *Le Devoir*, Montréal, vol. 8, n° 28 (3 février 1917) : 4. [Reproduit du *Parler français*. Évaluation bienveillante des *Rapailages*.]

c. Thèses

- BÉLANGER, Damien-Claude, *Lionel Groulx et la Franco-Américanisme*, Université de Montréal, mémoire de M.A. (histoire), 2000, 184 p.
- COURTEMANCHE, Anne, *Édition critique des « Rapailages » de Lionel Groulx*, Université de Montréal, mémoire de M.A. (études françaises), 1973, II-257 p.
- COURTOIS, Charles-Philippe, *Trois mouvements intellectuels québécois et leurs relations françaises : L'Action française, « La Relève » et « La Nation » (1917-1939)*, Institut d'études politiques de Paris et Université du Québec à Montréal, thèse de doctorat (histoire), 2 t. en pagination continue, XX-631 p.
- HOUDE, Patricia, *Lionel Groulx, un traditionaliste à la rencontre de l'Europe, 1921-1922*, Université de Montréal, mémoire de M.A. (histoire), 2000, VI-119 p.
- LAPOINTE, Mathieu, *Nationalisme et socialisme dans la pensée de Raoul Roy, 1935-1965*, Université de Montréal, mémoire de M.A. (histoire), 2002, VIII-212 p.
- LAVIGNE, Mathieu, *L'Idée de décolonisation québécoise. Le discours tiers-mondiste au Québec et sa quête identitaire (1963-1968)*, Université de Montréal, mémoire de M.A. (histoire), 2007, 257 p.
- MANN ROBERTSON, Susan, *L'Action française : l'appel de la race*, Université Laval, thèse de doctorat d'université (histoire), 1970, XXXI-429 p.

CORRESPONDANCE IV

- ROGUES, Nathalie, *La Vision de l'Europe à travers les écrits de Lionel Groulx, 1906-1909*, Université de Lyon III (Jean-Moulin), mémoire de maîtrise (histoire), 1990, XVI-125 p.
- SAINT-DENIS, Yves, *L'Appel de la race*, édition critique, Université d'Ottawa, thèse de Ph.D. (lettres françaises), 1991, IV-530-810-60-18 p.

INDEX

INDEX ONOMASTIQUE

*Les nombres supérieurs à 1480 renvoient à la numérotation des lettres ;
les autres, à la pagination.*

A

Abonnés de *L'Action française*, Aux, 1586
Achim, Honoré, 362, 364
Albalat, Antoine, 1483
Allaire, Jean-Baptiste-Arthur, 1579
Allard, Joseph-Charles, 1579
Anderson, Joseph G., 1589
Ange campivallensien, 1519, *Voir* Énard, Joseph-Médard
Angers, Félicité, *Voir* Conan, Laure
Angers, François-Albert, 1587
Anne, personnage de *Barbe Bleue*, 1494
Anthony, Étienne, *Voir* Schenck, Ernest
Archambault, Jean-Baptiste, 1591
Archambault, Joseph-Papin, 108, 1512, 1525, 1528, 1545, 1546, 1565, 1575, 1581, 1592
Arles, Henri d', 52, 93, 94, 1545, 1546, 1549, 1570, 1590
Asselin, Olivar, 31, 50, 69, 98, 100, 107, 113, 1482, 1566, 1571, 1573, 1587, 1591, 1592, 1594
Athéna (déesse), 1573
Atholstan, Lord (Graham, Hugh), 1552
Auclair, Élie-Joseph, 42, 49, 53, 54, 1549

B

Bainville, Jacques, 1483
Baptiste, *Voir* Bédard, Isidore
Barbeau, Marius, 1545
Barbeau, Victor, 69, 1571, 1572
Baril, Georges-Hermyle, 1485
Barrès, Maurice, 1483, 1557
Barrette, François-Xavier, 1485
Bartlett, Erle Gladstone, 366, 368, 371, 372, 374, 375, 379, 382, 383
Bastien, Hermas, 1585
Bathurst, Henry, 1548, 1551
Beauchemin, Jean, *Voir* Héroux, Omer

Beauchesne, Arthur, 98, 99
Beaudé, Henri, 1590, *Voir* Arles, Henri d'
Beaudoin, Lucien-Alexandre, 1516
Beaudry, M^{me}, 1541
Bédard, Isidore, 1560
Bédard, Pierre, 33, 1504, 1560
Bédard, Théophile-Pierre, 385, 387
Bégin, Joseph, 94-99, 111
Bégin, Louis-Nazaire, 59, 1482, 1500, 1505, 1507, 1512, 1516, 1524
Béique, Frédéric-Liguori, 1569
Bélangier, Réal, 1516
Béliveau, Arthur, 1482, 1485, 1523, 1524, 1526, 1550
Bellemare, Charles-Albert, 1579
Bengle, Anna, 1541
Bengle, William, 1541
Benoît (capucin), 1517, *Voir* Fauteux, Noël
Benoît xv, 1485, 1495, 1500, 1505, 1509, 1524, 1560
Benoit, Albert, 1490
Béraud de Saint-Maurice, *Voir* Lemieux, Clotilde
Berthelot, Hector, 1571
Bertrand, Camille, 1564
Bessette, Arsène, 53, 98
Bibaud, Michel, 1508
Bilodeau, Ernest, 1512
Bilodeau, Georges-Marie, 1564
Biron, 389
Bissonnette, Conrad, 1483
Blais, André-Albert, 1485
Blais, Victorien, 1537
Blanchard, Étienne, 1481
Blondin, Pierre-Édouard, 1505
Bon Dieu, 361, 365, 366, 369, 370, 373, 376, 379, 382, 391, 1485, 1488, 1493, 1495, 1496, 1513, 1517, 1526, 1542, 1569, 1577, 1584

- Bonhomme, Joseph, 1516
- Borden, Robert Laird, 81, 1507, 1512, 1516, 1523, 1549, 1552
- Bossuet, Jacques-Bénigne, 1483, 1572
- Bourassa, Adine, 1504, 1556
- Bourassa, Augustine, 390, 1504
- Bourassa, Henri, 25, 31-34, 45, 47, 50, 52, 53, 75, 77, 92, 98, 99, 102, 113, 1482, 1483, 1485, 1491, 1494, 1495, 1500, 1504, 1505, 1512, 1514, 1516, 1523, 1528, 1534, 1540, 1549, 1552, 1556, 1563, 1570, 1571
- Bourassa, M^{me} Henri, *Voir* Papineau, Joséphine
- Bourassa, Philémon, 1506
- Bourdaloüe, Louis, 1483, 1572
- Bourgeois, Albéric, 1571
- Bourgeois, Joseph-Donat, 1582
- Bourgeois, Marguerite, 1561, 1580
- Bourget, Ignace, 1491, 1564, 1577
- Bourget, Paul, 1483
- Bournival, Louis-Origène, 1563
- Bourque, Paul-André, 1502
- Bouthors, Léon, 1489
- Bouvier, Luc, 1588
- Boyer, Alfred, 99
- Boyer, Joseph, 1486
- Boyer, Onésime, 361, 363, 376, 377
- Brassier, Jacques, 1585, 1586, 1587, 1590, 1593, *Voir* Groulx, Lionel
- Bray, Auguste-Joseph de, 1482
- Brosseau, Joseph-Adélarde-Marie, 1505, 1512
- Brown, George, 96
- Bruchési, Émile, 99
- Bruchési, Jean, 99
- Bruchési, Paul, 28, 32, 36, 37, 40-43, 45, 75, 80, 92, 391, 392, 1482, 1483, 1485, 1490, 1491, 1493, 1494, 1500, 1503, 1507, 1512, 1516, 1549, 1564
- Brunet, Berthelot, 69
- Brunetière, Ferdinand, 1483
- Buffon, Georges-Louis Leclerc, comte de, 1483
- Burke, Edmund, 1548
- C
- Cabrières, François-Marie-Anatole de Rovérié de, 1510
- Cain, Jean, 1541
- Cain, Stewart, 1541
- Campeau, Joseph-Léon-Napoléon, 1485
- Caron, Joseph-Édouard, 1579
- Cartier, George-Étienne, 33, 1549
- Casgrain, Thomas-Chase, 1483, 1500
- Catellier, Laurent-Justinien, 1531
- Catherine, la mère, 1571
- Cauchon, Joseph, 1549
- Chabot, Honorius, 1485
- Champlain, Samuel de, 96, 1517, 1546, 1561
- Chantecler, 1492
- Chapais, Thomas, 33, 44, 50, 53, 66, 67, 74, 75, 385, 387, 388, 1491, 1492, 1549, 1558, 1566, 1570, 1572
- Chapman, Henry Samuel, 1548, 1551
- Charbonneau, Arthur, 1482
- Charlebois, Charles, 1506, 1547, 1581
- Charlebois, Guillaume (provincial), 1506, 1516
- Charlebois, Ovide, 1485, 1524
- Charles I^{er}, empereur d'Autriche, 84
- Charlevoix, François-Xavier de, 1564
- Charron, Fortunat, 1492
- Chartier, Charles-Edmond, 385, 387
- Chartier, Émile, 31, 36-40, 43, 45, 48, 55, 58, 59, 73-77, 90, 92, 108, 113, 384, 387, 388, 391, 1481, 1490, 1491, 1492, 1493, 1495, 1496, 1508, 1514, 1549, 1551, 1569, 1582, 1585
- Chateaubriand, François-René de, 1483
- Cherrier, François-Pierre (famille), 1504
- Cherrier, Marie-Charlotte (mère de M^{sr} Lartigue), 1504
- Chevaliers de Colomb, 1500, 1559, 1576
- Chiasson, Patrice-Alexandre, 1585
- Chouinard, Honoré-Julien-Jean-Baptiste, 1509, 1512
- Christ, *Voir* Notre-Seigneur-Jésus-Christ
- Circé-Côté, Éva, 88
- Clotilde-Angèle de Jésus, *Voir* Lemieux, Clotilde

- Colclough, Edgar, 1579
 Conan, Laure, 1520, 1534, 1561
 Connaught and Strathearn, Arthur
 William Patrick Albert, duc de, 1485
 Conrad de Castelnaud-Magnoac, 1485
 Corbeil, Sylvio, 361, 363, 372, 374, 378-
 380, 1493, 1506
 Corbo, Claude, 1490
 Corneille, Pierre, 1483, 1572
 Courchesne, Georges, 108, 1495, 1514,
 1567, 1569, 1570, 1571, 1572
 Coursol, Joseph-Edmond, 362, 364
 Couture, Eudore, 1505
 Crémazie, Octave, 1492
 Curotte, Arthur, 1519
 Curtis, Lionel, 1505
 Cuvillier, Augustin (Austin), 1504
 Cyprien, *Voir* Voyer, Pierre
- D**
- D'Amours, Joseph-Arthur, 52, 75, 88, 94,
 1482, 1491, 1495, 1500, 1505, 1507, 1512,
 1523, 1540, 1549
 Dalhousie, George Ramsay, lord, 1504
 Dandurand, Albert, 1492
 Dandurand, Raoul, 1569
 Dandurand, U.-H., 1525
 Danis, Zéphirine, 1539
 Dante Alighieri, 1483
 Daudet, Léon, 1530, 1559
 Dauth, Gaspard, 36, 38, 43, 1483, 1491,
 1549
 Daveluy, Marie-Claire, 108, 109, 1520,
 1522, 1534, 1561, 1590
 David, Athanase, 55, 1573, 1588
 David, Émile, 1588
 David, Laurent-Olivier, 44, 53
 De Celles, Alfred D., 33, 44, 45, 53, 1504
 Deguire, Lionel, 55, 1499, 1501, 1510
 Delâge, Cyrille-F., 1588
 Delamaire (M^{re}), 1510
 Deligny, Louis, 1589, *Voir* Maurault,
 Olivier
 Demolins, Edmond, 1563
 Denault, Amédée, 1505
 Depocas, Charles, 32
 Déroulède, Paul, 1503
 Desaulniers, Gonzalve, 1571
 Deschamps, Émile, 1502
 Deschênes, Arthur, 1499
 Deschênes, Georges, 54, 66, 67
 Desjardins, Alphonse, 1579, 1587
 Desjardins, Ernest, 1560
 Desjardins, Léonidas, 36, 38, 39
 Desloges, Béatrice, 1485
 Desloges, Diane, 1485
 Deslys, Jean, *Voir* Bruchési, Jean
 Desrosiers, Léo-Paul, 102, 103, 1591
 Desrosiers, Louis-Adélar, 40, 44, 1482,
 1564, 1566, 1571, 1572
 Dessales-Saint-Jacques, Henriette,
 1523, *Voir* Fadette
 Désy, Anatole, 55
 Désy, Jean, 1591
 Didon, Henri, 1489
 Dieu, 1493, *Voir* Bon Dieu
 Dionne, Narcisse-Eutrope, 44
 Doherty, Charles Joseph, 1500
 Dollard des Ormeaux, Adam, 52, 58,
 70, 71, 85, 88, 106, 108, 1511, 1554, 1557,
 1559, 1575, 1581, 1585, 1587, 1592, 1594
 Dollard, Charles, 1589
 Dubois, Alexandrine, 384
 Dubois, Émile, 55, 1570
 Du Bond, Jean, 1530
 Dubuc, J.-E.-Alfred, 1573
 Ducharme, Gonzague, 44
 Dugas, Marcel, 1572
 Dugré, Adélar, 101, 1573
 Dugré, Alexandre, 1573
 Du Lac, Claude, *Voir* Renault, Raoul
 Dumais, Joseph, 1493
 Duns Scot, Jean, 1500
 Duplessis, Adélar, 1589
 Duplessis, Georges, 1589
 Duplessis, Georges J.C., *Voir* Duplessis,
 Georges
 Duplessis, Georges-H., *Voir* Duplessis,
 Georges
 Dupuis, Auguste, 1481
 Dupuis, Charles-Octave, 1516, 1539
 Dupuis, Germaine, 1539
 Dupuis, Joseph-Narcisse, 1564
 Dupuis, Lionel, 1539

Dupuis, Maurice, 1506, 1539
 Dupuis, Paul, 1539
 Duquet, Marie-Narcisse, 384
 Dussault, Eugène, 95

E

Élie, 364
 Énard, Joseph-Médard, 29, 35-38,
 40-42, 74, 380, 382, 383, 1482, 1492,
 1493, 1519, 1532
 Émery, Alfred, 361, 363
 Émond, Charles-Auguste, 362, 363, 1584
 Émond, Cécile, 1489, 1584
 Émond, Flore, 108, 1486
 Émond, Honorius (Bidou), 1584
 Émond, Paul, 1584
 Émond, Sara, 108
 Émond, William (Guillaume), 1584
 Érichtonios (roi légendaire), 1573

F

Fadette, 1520, 1523, 1534, 1561, *Voir*
 Dessalles-Saint-Jacques, Henriette
 Faguet, Émile, 1582
 Faivre, Joseph, 1483
 Falconio, Diomede, 1519
 Fallon, Michael Francis, 1500, 1516
 Fantasio, *Voir* Circé-Côté, Éva
 Fauteux, Ægidius, 44, 1481, 1534, 1574,
 1595
 Fauteux, Noël, 1517
 Fénelon, François de Salignac de
 La Mothe-, 1483
 Ferland, Albert, 1545
 Ferland, Jean-Baptiste-Antoine, 33, 34, 85
 Fisher, Herbert Albert Laurens, 1548,
 1551, 1556
 Fleury, Joseph-Georges-Ovide, 376, 378
 Foisy, J.-Albert, 1519
 Fonck, Léopold, 1483
 Forget, Anastase, 1564
 Fortier, Donat, 1532
 Foucher, Joseph-Émile-Charles, 1592,
 1594
 Fournier, Jules, 1482, 1512
 Francœur, Louis, 94, 1571
 Francœur, W.-G. *Voir* Gascon, Wilfrid

Frontenac, Louis de Buade, comte de
 Palluau et de, 1564, 1566
 Furois, Narcisse, 107
 Fustel de Coulanges, Numa-Denis, 100

G

Gagnon, Jean-Louis, 113
 Gagnon, Marcelle, 1520, 1580
 Gagnon, Marie-Elmina, 1580
 Gareau, Eugène, 1496
 Garneau, François-Xavier, 33, 44, 49,
 1483, 1490, 1493, 1497, 1508, 1558
 Gascon, Wilfrid, 98, 99, 111
 Gasparri, Pierre, 1509
 Gautheron, René, 43, 74, 1492
 Gauthier, Aurèle, 1588, *Voir* Simard,
 Georges
 Gauthier, Charles-Hugues, 1482, 1500,
 1503, 1516, 1585
 Gauthier, Georges, 48, 1482, 1485, 1512,
 1523, 1525, 1528, 1549, 1569, 1590
 Gauthier, Henri, 1591
 Gautier, Charles, 1516
 Gauvin, Ulric, 1482, 1483
 Gauvreau, Joseph, 1522, 1525, 1531
 Gendreau, Joseph-Ernest, 1587
 Genest, Jacques, 11, 15
 Genest, Samuel, 81
 Georges ^{1^{er}}, 386
 Gérin, Denis, 44
 Gérin, Léon, 61, 1563
 Gérin-Lajoie, Antoine, 33
 Gérin-Lajoie, Marie, 1522
 Germain, Victorin, 1591
 Gigault, Georges-Auguste, 1579
 Gillet, M.S., 1510
 Giraud, Victor, 1483
 Girouard, Jean-Joseph, 1504
 Gleason-Huguenin, Anne-Marie
 (Madeleine), 1571
 Godin, Joseph-Octave, 362, 364, 382, 384
 Godin, Joseph-Octave (curé de
 Vaudreuil), 382, 384
 Godin, Pierre-Joseph, 384
 Godin, Wilfrid, 384
 Gonzague, Louis de, 382, 383
 Gonzalès, Pierre, 1510

Gosselin, David, 1578
 Gougeon (musicien), 1537
 Gouiin, Édouard-Eugène-Marie, 1495
 Gouin, Léon-Mercier, 1548, 1551
 Gouin, Lomer, 95, 1516, 1551, 1559, 1560, 1588
 Grasset, Bernard, 1559
 Gratry, Auguste, 1493
 Gravel, Albert, 1543
 Greenway, Thomas, 1485
 Grenon, Alexandre, 1506
 Groulx, Albert, 108, 1584, 1585
 Groulx, Lionel, *Voir l'Index thématique, la Chronologie et la Bibliographie*
 Groulx, Stanislas, 1539
 Groulx, Valéda, 1516, 1539
 Groulx, Valmore, 1539
 Guérin, Wilfrid, 51, 1525, 1533, 1539
 Gugy, Conrad, 385-387
 Guimont, Ernest, 1587
 Guizot, François, 1564

H

Haberville, Blanche d', 108
 Hanotaux, Gabriel, 1483
 Hébert, Antonio-Adrien, 35, 107, 1506
 Hébert, Élisée, 1483
 Hébert, Joseph, 1537, 1539
 Hémon, Louis, 1559
 Hénault, Adolphe, 1485
 Henry (jésuite), 1560
 Héphaïstos (dieu), 1573
 Héroux, Omer, 25, 29, 43, 47, 52, 54, 55, 56, 60, 74, 94, 389, 1481, 1482, 1483, 1490, 1493, 1499, 1507, 1513, 1516, 1519, 1520, 1521, 1522, 1523, 1525, 1539, 1545, 1546, 1556, 1560, 1575, 1585, 1587
 Hertel, François, 1567, *Voir Courchesne, Georges*
 Homier, Pierre, *Voir Archambault, Joseph-Papin*
 Hugo, Victor, 1495
 Hume, Joseph, 1548, 1551
 Huot, Antonio, 1505
 Hurtubise, Louis, 1525, 1587
 Huskisson, William, 385, 387
 Huston, James, 1560

I

Iberville, Pierre Le Moyne d', 1562
 Irumberry de Salaberry, Michel, 25

J

Jackson, George, 386
 Janvier, Émile-Marie-Méen, en religion Marie-Albert, 1483
 Jasmin, Athanase, 362
 Jean A L'Index, 1512
 Jean de la Croix, 1481
 Jean l'Évangéliste, 1493
 Jeanne d'Arc, 1495
 Jésus, *Voir Notre-Seigneur-Jésus-Christ*
 Jésus-Christ, 1482, 1489, 1493, 1499, 1503, 1504, 1505, 1528, *Voir Notre-Seigneur-Jésus-Christ; X^{to}*
 Joffre, Joseph, 1512
 Joron-Beauchemin, Marguerite, 1489, 1493
 Jupin, 1505

K

Kant, Emmanuel (Immanuel), 1505
 Karr, Alphonse, 81
 Kurth, Godefroid, 1483

L

Labbé, Napoléon, 1579
 Labouchere, Henry, baron Taunton, 1548, 1551
 Labouchère, Pierre-César, 1548
 La Bruyère, Jean de, 1572
 Lachance, Louis, 1585
 Lacombe, Albert, 1512
 Lacordaire, Henri-Dominique, 26, 28, 367, 369, 1489, 1493
 Lacroix, Benoît, 14, 15, 21
 Lacroix, Edmond, 1557
 Ladébauche, le père, 1571
 Laferrière, Joseph, 1483
 Laferrière, Septime, 384
 Laferté, Hector, 94
 Laflamme, Mélina, 1542
 La Fontaine, Jean de, 1483
 La Fontaine, Louis-Hippolyte, 33, 56, 58, 88, 1504

- Lafortune, Napoléon, 1587, 1589
 Laframboise, Joseph, 1482, 1492
 Lagacé, Jean-Baptiste, 1481, 1557
 La Gorce, Pierre de, 1483
 Lai, Gaétan de, 1500
 Lalande, Hermas, 1505, 1507, *Voir*
 Vindex, Jean
 Lalande, Joseph, 1579
 Lalande, Louis, 1501, 1523, 1545
 Laliberté, Alfred, 1557, 1581
 Lalonde, Aldébert, 1584
 Lalonde, Germain, 1584
 Lalonde, Joséphine, 108
 Lalonde-Rémillard, Juliette, 11-17, 25
 Lamarche, Marcolin-Antonio, 1523, 1570
 Lamarche, Paul-Émile, 1485, 1550
 La Mennais ou Lamennais, Félicité de,
 1493
 Lamontagne, Blanche, 389, 1502, 1513,
 1520, 1561, 1571
 Lamoureux, René, 1514, 1517
 Lanctot, Gustave, 103
 Landry, Philippe, 92, 1485, 1495, 1516
 Langevin, Hector-Louis, 1549
 Langevin, Louis-Philippe-Adélar,
 1482, 1524
 Langlois, Charles-Victor, 1483
 Langlois, Godfroy, 1503
 Langlois, Joseph-Alfred, 28, 72, 361, 363,
 365-369, 371-383, 1495, 1497, 1530
 Lanson, Gustave, 1483
 Lapointe, Ernest, 1481, 1495
 Lapointe, Eugène, 1492
 Laramée, Arthur, 1516
 La Rochelle, Alphonse de, 1514, 1558, 1591
 La Rocque, Joseph, 384
 Lartigue, Jean-Jacques, 390, 1504
 Latulipe, Élie-Anicet, 1482, 1485, 1495
 Laurendeau, Arthur, 1504
 Laurendeau, François-Xavier, 1516
 Laurent, *Voir* Renault, Raoul
 Laureys, Henry, 57, 1585, 1587
 Laurier, Wilfrid, 1482, 1485, 1494, 1499,
 1500, 1512, 1516, 1523, 1564
 La Vergne, Armand, 44, 1485, 1505
 Leader, John Temple, 1548, 1551
 Le Ber, Jeanne, 1561
 Leblanc, Modeste, *Voir* Bessette, Arsène
 Lebon, Wilfrid, 74, 107, 1481, 1484, 1491,
 1492, 1493, 1494, 1495, 1496, 1497,
 1498, 1501, 1505, 1515, 1523, 1529, 1530,
 1533, 1540, 1544, 1549, 1564, 1568, 1574,
 1575, 1582, 1583, 1593
 Lecanuët, E., 1489
 Lecigne, C., 1483
 Leclerc, Charles, 1588
 Lecompte, Édouard, 55
 Leduc, Augustin (Aldéric), 1500
 Léger, Émile, 41, 375, 1493
 Le Lièvre, Victor, 1495
 Leman, Beaudry, 1587
 Lemieux, Clotilde, 1500
 Lemieux, Rodolphe, 53, 1500
 Le Normand, Michelle, 83, 1520, 1561
 Léon XIII, 1528
 Le Play, Frédéric, 61
 Lesage, Irène, 1520, 1561
 Léveillé, Arthur, 109
 Lévesque, Albert, 1500
 Lévesque, Gorges-Henri, 1579
 Lindsay, Lionel, 1570
 Lion du Lac, *Voir* Deguire, Lionel
 Lloyd George, David, 1551
 Lonergan, David, 389
 Longpré, Henri, 362, 363
 Lord, Téléphore, 364
 Lorrain, Léon, 1558, 1587
 Lortie, Stanislas-Alfred, 1570
 Lotbinière-Harwood, Louis de, 56, 107
 Loth, 1482
 Lussier, Antonio, 1516
 Lycurgue, 382, 384

M

- Macdonald, John A., 1545
 Mackintosh of Kyllachy, James, 1548,
 1551
 Madeleine, *Voir* Gleason-Huguenin,
 Anne-Marie
 Madelon, *Voir* Deguire, Lionel
 Magnan, Charles-Joseph, 1575, 1578
 Maheux, Arthur, 1564
 Maillet, Roger, 69
 Maistre, Joseph de, 90

Maitre, notre, 371, 379, *Voir*
 Notre-Seigneur-Jésus-Christ
 Mance, Jeanne, 108, 1561
 Mandeville, Joseph-Napoléon, 1576
 Mandonnet, Pierre, 29, 49
 Manning, Henry, 99
 Marcil, Charles, 1516
 Marie-Élise, 1538
 Marie-Victorin (Kirouac, Conrad),
 1562, 1587, 1591
 Marriott, James, 386
 Martin, Médéric, 1552
 Martineau, Édouard, 1503
 Massicotte, Édouard-Zotique, 1578
 Massis, Henri, 1559
 Masson, Pierre-Maurice, 29
 Maurault, Olivier, 1557, 1589
 McKercher (famille), 383
 McKercher, Alice, 383
 McKinnon, M^{me}, 1482, *Voir* Gauthier,
 Charles-Hugues
 McNally, John Thomas, 1519
 Meighen, Arthur, 96
 Mercier, Camille, 1529
 Metral, Lewis, 383
 Miller, Émile, 1587
 Minerve (déesse), 1573
 Minville, Esdras, 1587
 Moïse, 364
 Molière, Jean-Baptiste Poquelin, dit,
 1483, 1493, 1572
 Mondadon, Louis de, 60
 Montalembert, Charles Forbes de, 361,
 374, 1481, 1489, 1493
 Montigny, Louvigny de, 1559, 1571
 Montpetit, Édouard, 44, 74, 102, 1492,
 1500, 1523, 1569, 1571, 1587
 Montréalais, Un, *Voir* Un Montréalais
 Morgan, William George M., 1576
 Morin, Augustin-Norbert, 1504
 Morin, Victor, 1485, 1591
 Munnynck, Marc de, 29
 Murray, Gilbert, 1551
 Murray, James, 388
 Myrand, Ernest, 1574, 1582
 Myrand, Joseph-Alfred, 1485, 1506

N

Neilson, John, 1504
 Nelson, Wolfred, 1504
 Nepveu, Delphis, 35
 Nietzsche, Friedrich, 1505
 Nivelles, 81
 Notre-Seigneur-Jésus-Christ, 361, 362,
 366, 368, 381, 1489, 1493, 1499, 1503,
Voir Jésus-Christ; Sacré-Cœur de
 Jésus

O

O'Callaghan, Edmund Bailey, 1504
 Ozanam, Frédéric, 1493

P

Paiement, Horace, 1489
 Panneton, Louis-Edmond, 1549
 Panneton, Philippe, 1571
 Papineau, Joseph-Arthur, 35, 1496, 1497
 Papineau, Joséphine, 1512
 Papineau, Louis-Joseph, 33, 86-89, 390,
 1504, 1548, 1549, 1551, 1556
 Pâquet, Eugène, 1481
 Pâquet, Louis-Adolphe, 59, 77, 83, 108,
 1493, 1500, 1503, 1505, 1509, 1512, 1518,
 1519, 1521, 1523, 1524, 1526, 1530, 1535,
 1550, 1563, 1565, 1569, 1570, 1572, 1585,
 1595, *Voir* Romain, Louis
 Paquin, Joseph-Émile, 1553, 1554, 1555
 Parrot, Charles-Édouard, 49, 56
 Pascal, Blaise, 1483
 Pascal, G. de, 1528
 Pasquet, Joseph, 1481
 Patenaude, Esioff, 1505
 Patriote, *Voir* Un Patriote; D'Amours,
 Joseph-Arthur
 Paul l'Apôtre, 1493
 Pelletier, Georges, 1485, 1587
 Pelletier, Noël, 1481
 Père Plexe, 1512, *Voir* Bilodeau, Ernest
 Perras, Gabriel (Philiza), 55, 94
 Perrault, Antonio, 44, 57, 61, 1481, 1509,
 1523, 1551, 1569, 1570, 1571, 1585, 1587,
 1590
 Perrault, Charles, 1494
 Perrault, Charles-Ovide, 1504

- Perrault, Zoël, 1482, 1512
 Perreyve, Henri, 26, 28, 367-372, 1489, 1493
 Perrier, Louis-Philippe, 75, 1483, 1499, 1505, 1507, 1509, 1512, 1516, 1519, 1552, 1564, 1585
 Perrin, Elzéar-Léonidas, 1500, 1519
 Phaneuf, Jean-Marie, 371, 373, 374, 376-378, 380, 382
 Picard, Jean, 385, 387, 388, *Voir* Bertrand, Camille
 Pigeon, Stéphane, 1504
 Pilon, Jean-Baptiste, 51, 1516
 Pilon-Groulx-Émond, Salomé Philomène, 1489
 Pineault, Albert, 25, 109, 1493, 1517, 1542
 Pineault, Ernest, 1493, 1542
 Pineault, Ernestine, 25, 27, 28, 36, 108, 109, 1489, 1493, 1517, 1542, 1561
 Pineault, Lucien, 108, 109, 1489, 1493, 1517, 1542
 Plouffe, Daniel, 363, 364, 367, 369-371, 375-377, 379, 380
 Potvin, Damase, 57, 1559, 1570
 Primeau, Honoré, 1579
 Prince, J.-E., 1592
 Prince, Jean-Baptiste, 1505, 1507, 1512
 Proulx, Alberta (Berthe), 1584
 Provancher, Léon, 1562
- Q**
- Quesnel, Frédéric-Auguste, 1504
- R**
- Rabeau, Élizabéth, 1584
 Racan, Elzéar, 1512
 Racine, Jean, 363, 1483, 1572
 Rainville, Joseph, 1505
 Rameau de Saint-Père, François-Edme, 100, 1563
 Ravignan, Gustave-Xavier Delacroix de, 26, 1493
 Raymond, Maxime, 1551, 1571
 Renan, Ernest, 1503, 1551
 Renault, Raoul, 60, 1500, 1524
 Richard, Béatrice, 78
 Richard, Édouard, 1545
 Richard, Joseph, 1481
 Rinfret, Fernand, 1516, 1571, 1578
 Rinfret, Gustave-Henri Thibaudeau, 1591
 Ringuet, *Voir* Panneton, Philippe
 Rivard, Adjutor, 74, 75, 1481, 1492, 1502, 1505, 1549, 1570, 1571
 Robert, Adolphe, 1589
 Roby, Yves, 1589
 Rochefort, Jean, *Voir* Parrot, Charles-Édouard
 Rochemonteix, Camille de, 1483
 Rochon, Gédéon, 384, 1506
 Roebuck, John Arthur, 1548, 1551
 Romain, Louis, 1505, *Voir* Pâquet, Louis-Adolphe
 Ross, François-Xavier, 1585, 1594
 Rostand, Edmond, 1492
 Rouillard, Eugène, 1570
 Rouleau, Raymond-Marie, 1500
 Routhier, Adolphe-Basile, 74, 1492
 Routhier, Joseph-Onésime, 1516
 Rouzic, Louis, 1510
 Roy, Camille, 56, 74, 75, 1481, 1492, 1493, 1508, 1536, 1556, 1570, 1571, 1572, 1582
 Roy, Émile, 36-38, 40, 42, 43
 Roy, Fernand, 1585
 Roy, Joseph-Edmond, 1595
 Roy, M^{lle}, 1534
 Roy, Paul-Eugène, 1482, 1540, 1549, 1570
 Roy, Philippe, 1585
 Roy, Pierre-Georges, 1574, 1595
 Roy, Raoul, 69, 112
 Rumilly, Robert, 1504, 1505, 1512, 1540, 1558
 Rutché, Joseph, 1564
 Ryan, Patrick Thomas, 1588
- S**
- Sacré-Cœur de Jésus, 1495, 1525, *Voir* Notre-Seigneur-Jésus-Christ
 Saint-Amant, Annette, 1561
 Sainte-Anne d'Auray, 1541
 Sainte-Anne-Marie, 1482, 1486, 1527, 1541, 1580
 Sainte-Sophonie, 1520, 1580
 Sainte-Théophanie, 1488

Saint-Jacques, Eugène, 1481
 Saint-Jacques, Fernand, 1503, *Voir*
 Germain, Victorin
 Saint-Jacques, M^{me} Maurice, *Voir*
 Dessaulles, Henriette
 Saint-Laurent, Louis, 1591
 Saint-Pierre d'Alcantara, 1541
 Saint-Pierre, Arthur, 1579, 1591
 Salaberry, Charles-Michel de, 32
 Salomé, René, 1572
 Salone, Émile, 33
 Schenck, Ernest, 93
 Scott, Henri-Arthur, 1509
 Scott, William Henry, 1504
 Seignobos, Charles, 1483
 Seiller, Léon, 1500
 Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal,
 marquise de, 1483
 Sévigny, Albert, 1516
 Shaugnessy, Thomas George, 1485
 Shroeder (abbé), 1582
 Simard, Georges, 1588
 Solon, 382, 384
 Soulanges, Joyberte, *Voir* Pineault,
 Ernestine
 Stuart (dynastie), 386
 Sulte, Benjamin, 1566

T

Taine, Hippolyte, 1483, 1551
 Talon, Jean, 1566
 Tardif, Marie-Antoinette, *Voir*
 Le Normand, Michelle
 Tardivel, Jules-Paul, 75, 78, 94, 102, 1585
 Tarte, Louis-Joseph, 1552
 Taschereau, Alexandre, 1585
 Tharaud, Jean, 1503
 Tharaud, Jérôme, 1503
 Thériault, Henri, 1485
 Therriault, Mary-Carmel, 1589
 Thierry, Augustin, 1483, 1564
 Tourangeau, Ernest (supérieur), 1506
 Tourville, Henri de, 1563

Turc, *Voir* Barbeau, Victor
 Turcotte, Paul-André, 1592

U

Un Montréalais, 1523
 Un Patriote, 1505, *Voir* D'Amours,
 Joseph-Arthur

V

Vallery-Radot, Robert, 1483, 1502
 Vanier, Anatole, 1505, 1525, 1558, 1579,
 1587
 Vanier, Guy, 1514, 1523, 1551, 1558
 Vanier, Lionel, 1558
 Vauvenargues, Luc de Clapiers, marquis
 de, 1489
 Verrault, Alfred, 1573
 Verrette, Adrien, 52, 1589
 Veuillot, François, 1523
 Veuillot, Louis, 1493, 1503, 1523
 Vézina, François, 1543, 1558, 1591
 Victoria (reine), 1512, 1557, 1581
 Viger, Denis-Benjamin, 1504
 Villeneuve, Jean-Marie-Rodrigue, 43,
 52, 53, 107, 1482, 1485, 1487, 1494,
 1495, 1499, 1500, 1501, 1503, 1506, 1507,
 1512, 1514, 1515, 1516, 1517, 1519, 1542,
 1560, 1577, 1588
 Vindex, Jean, 1505, 1507, 1512, *Voir*
 Lalande, Hermas
 Virgile, 378
 Viviani, René, 1512
 Voyer, Pierre, 88
 Vulcain (dieu), 1573

W

Walsh, J.C., 1557
 Warren, Eugène, 1496, 1575
 Wilson, Thomas Woodrow, 84, 90, 97

X

X, ptre, 1505
 X^{to} (Christo), 1505

INDEX THÉMATIQUE

*Les nombres supérieurs à 1480 renvoient à la numérotation des lettres ;
les autres, à la pagination.*

A

- À l'aube d'une vocation [Mère Bourgeoys] (Daveluy), 1561
abbé à tête rouge, 1514
Abbé Léon Provancher, L' (Marie-Victorin), 1562
Abitation, L', Voir Saint-Donat
Abord-à-Plouffe, Voir L'Abord-à-Plouffe
Académie canadienne, Voir Société Royale du Canada (section française)
académie commerciale, 1585, 1594, Voir anglais
La Salle (Longueuil), 1562
Sacré-Cœur (Woonsocket), du, 1589
Acadie, reconstitution d'un chapitre perdu (d'Arles), 1545
Acadiens, 1519, 1523, 1545
Déportation, 1519, 1545
église-souvenir de Grand-Pré, 1519
histoire, Voir histoire nationale
ACFO, Voir Association canadienne-française de l'Ontario
Achat chez nous, Voir économie
action, 47, 1558
catholique, sociale et française, 1528, 1558
française (nationale), 1528, 1558
hiérarchie dans les moyens et les buts, 1558
passive, 1516
sociale et patriotique, 1505
unité dans l'action et les programmes, 1558
Action catholique, L' (journal), 1482, 1491, 1500, 1505, 1512
D'Amours, J.-A., rédacteur en chef, Voir index onomastique
école politico-théologique, nouvelle, 1505
Germain, V., rédacteur, 1591
néo-droit naturel, organe othodoxe et loyal du, 1512
Action française, L' (revue de Montréal), 1505, 1512, 1513, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1534, 1537, 1539, 1544-1546, 1550, 1552, 1553, 1557-1565, 1567, 1570-1573, 1575, 1578, 1580, 1581, 1585-1587, 1590, 1592, 1593, 1595, Voir Ligue d'action française
abonnement, abonné, 57, 1523, 1527, 1537, 1544, 1586, 1593
appréciation et attachement, 1505, 1529, 1531, 1537, 1546, 1550, 1589
nécessité de la revue, 1589
Pâquet, 1518, 1526, 1565
satisfaction du lectorat, 1593
succès déborde les moyens de l'entreprise, 1533
Bibliothèque et librairie de -, 1500, 1545, 1564, 1571
but et mission
avant-garde, 1587, 1589
coordination de l'action catholique, sociale et française, 1528
défense de la langue, de l'âme, de la culture et des traditions, 1523, 1544, 1593
défi de l'industrialisation et de la modernisation, 1517
direction intellectuelle de l'élite et de la nation, des talents, des volontés et des énergies, 1520, 1531, 1563, 1593
leading review, 1589
rôle de premier plan grâce à ses enquêtes, 1518
traditionaliste, revue, 1593
vie française partout en

- Amérique, renseigner sur la, 1586
- chroniques trimestrielles, 1567, 1589
- action française en dehors du Québec, 1567, 1588, 1589
- arts et les lettres, sur les, 1567, 1589
- littérature d'expression anglaise, sur la, 1567
- mouvements d'idées plutôt qu'éphémérides, 1588, 1589
- vie française minoritaire en Amérique, 1589
- collaboration, collaborateur, 108, 1588, 1589, 1590
- Bégin, cardinal, 1524
- d'Arles, 1545
- évêques, d', 1524, 1550
- famille des meilleurs et des plus fidèles –, 1589, 1590
- femmes, 108, 1520, 1561, 1590
- Marie-Victorin, 1562
- Pâquet, 1521, 1524, 1563, 1565, 1569, 1585
- rétribution, 1561, 1562, 1593, 1594
- direction et administration, 1520, 1589
- animateurs, 1545
- chef des services administratifs, 1589
- comité de direction, dissensions au sein du, 1531
- comité directeur, 1557
- gérant de la revue et de la librairie, 1589
- Groulx, directeur de fait, puis en titre, 1482, 1514, 1520, 1553, 1575, 1585, 1587, 1589, 1590
- Héroux, 1520, 1575, 1585
- secrétariat permanent, création d'un, 1533
- doctrine, 1579, 1593
- anglais, sur l'enseignement de l', 1585, 1592, 1594
- caution de Pâquet, 1509, 1512, 1570
- nécessité d'une, 1528
- traditionaliste, 1558
- enquête, 1519, 1524
- Comment servir* (1920), 1563
- définition, logique et direction, 1520, 1563
- Nos forces nationales* (1918), 1518, 1523, 1558
- Notre avenir politique* (1922), 1527, 1549, 1585
- Précurseurs, Les* (1919), 1563
- Problème économique, Le* (1921), 1569, 1587, 1595
- format et améliorations, 1512, 1523, 1593, *Voir supra* enquête 32 pages, 1518
- 48 pages, 1518, 1520, 1523
- 64 pages, 1586, 1593, 1595
- tenue intellectuelle et caractère vivant, 1523, 1589
- pseudonyme, 1567, 1585, 1588, 1589
- Brassier, Jacques, 1585
- Action sociale catholique du diocèse de Québec, 1505
- Action sociale, L'* (journal), 1482
- agriculture, agriculteur, *Voir* ruralisme
- Agriculture, ministère fédéral de l', 1481, 1539
- aïeux, 1545, 1566, 1572, *Voir* ancêtres; pères; traditionalisme
- mœurs et pensée des –, 1572
- Almanach de la langue française*, 1505, 1513, 1520, 1534, 1546, 1557, 1560
- Américanisation et action française* (G. Duplessis), 1589
- américanité, 1542, 1573, *Voir* États-Unis
- conformisme continental, 63
- hantise de la décadence de l'Europe, 1542
- influences matérialistes, 1573
- isolationnisme, 1510
- magazines américains, pénétration des, 1593
- Amitié de France, 1502
- amitié avec la famille Pineault, 108, 1493, 1517
- bonne famille adoptive, 1542
- amitiés féminines, 107, 108, 1489

- Action française*, collaborations féminines à l', 1561
- Daveluy, M.-C., 1520, 1561
- Pineault, Ernestine, 1489, 1493
- affection rare et précieuse, 1493
- comprend Groulx mieux que personne, 1493
- confiance réciproque, 1489
- confidences étonnantes et demande de conseils à une jeune femme, 1493
- consolation, 1493
- direction spirituelle, projet de, 1489
- formules d'appel, évolution des, 1489, 1493
- petit frère, petite sœur, 1489
- prénom, signature par le, 1493
- rapports, correction des, 1493
- sublimation, 1489, 1493
- tutoiement, 1493
- amitiés masculines, 107, 370, 375-376, 1493
- Archambault, J.-P., 1525
- Chartier, 384, 1492
- Courchesne, 1567, 1570
- honneur et pureté, 370
- Langlois, 361-383
- Lebon, 1501, 1515, 1530, 1544, 1549, 1564, 1568, 1574, 1582, 1583
- Magnan, 1575
- Pâquet, L.-A., 1563, 1569
- Phaneuf, 376
- Plouffe, 367, 370, 376
- Rochon, 1506
- stimulant pour la pratique des vertus, 376
- Villeneuve, 1499, 1500, 1503, 1512, 1514, 1517, 1542
- ancêtres, 1505, 1542, 1545, 1559, 1573, 1574, 1576, 1592, *Voir* aïeux; pères; traditionalisme
- Conquête, après la, 1573
- route des -, 1505
- terre des -, 1542
- anglais, *Voir Nouveau Programme*
- anglomanie, 64, 1592
- commercial, dans l'enseignement, 1573, 1592, 1594
- école primaire, à l', 1569, 1585, 1592, 1594, *Voir* frères enseignants
- réforme des programmes, 1569, 1585
- école urbaine, à l', 1594
- thèse David sur l' -, 1573
- mémoire de l'*Action française*, 1592
- Anglais (Canadiens anglais), 1482
- Angleterre, 1482, 1483, 1485, 1490, 1500, 1504, 1505, 1516, 1548, 1551, 1578-1580
- libertés anglaises, 1485
- anticléricisme, *Voir* cléricisme
- Apocalypse, 1507
- Archiviste et Archives de la province de Québec, 1595, *Voir Nos archives*
- art
- artiste, rôle national de l', 1563
- art pour l'art, l', 1572
- liberté de l'intelligence et du travail artistique, 1572
- ordre moral, et l', 1572
- pérennité des choses, et la, 1513
- patrie ni frontière, sans, 1572
- patrie, service au moins indirect de la, 1572
- Asie, *Voir* péril jaune
- Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, 1485, 1506, 1564, 1581, 1588
- Association canado-américaine, 1589
- Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC), 67, 1482, 1483, 1485, 1490, 1493, 1495, 1497, 1503, 1511, 1512, 1514, 1516, 1525, 1537, 1539, 1543, 1553, 1554, 1555, 1557-1560, 1579, 1591, 1592
- comité régional d'Ottawa, 1581
- congrès de colonisation, 1560
- conseil fédéral, 14e, 1514
- fondateurs, Groulx parmi les, 1493
- histoire du Canada, nécessité de son étude, 1483
- rupture avec l'inertie et l'abrutissement, 1558

- Association catholique de la jeunesse française, 1575
- Association catholique des voyageurs de commerce, 1554
- rôle national du voyageur de commerce, 1563
- Association du barreau, 1585
- Assomption de la Sainte-Vierge, Sœurs de l', 1567
- Au berceau de la Confédération* (Chartier), 1549, 1551
- Au pays de l'érable* (concours littéraire), 1571
- Au pays de l'Ontario* (Simard), 1588
- Un mort qui parle... d'action française*, 1588
- autonomie, 1572, *Voir* centralisation; hétéronomie, indépendance; nationalisme
- autonomies, développement de toutes nos, 1572
- Canada et des Dominions au sein de l'Empire, du, 1485, 1505
- intellectuelle, 1572
- provinciale, 1549, 1585
- B**
- Baie James (région), 1588
- Barbe bleue*, 1494
- Bas-Canada, Le* (journal de Bégin), 95
- Bas-Saint-Laurent, 1505
- bilinguisme, 1485, 1519, 1573
- Blanche, La* (maison de campagne), 1495, 1496, 1503, 1514, 1515, 1516, 1517, 1542, 1560
- Capharnaïm*, 1514
- Château Saint-Ange*, 1496, 1514, 1517
- Ixtus*, 1514
- laxabo*, 1514
- Paraphernalia*, 1514
- Blanche, la (rivière), 1560
- Boche*, 1482
- Boerenbond, 1579
- Boers, guerre des, 1485
- Bonne Parole, La* (revue), 56, 1520
- Bonne-Entente, 1549, 1557, 1585, *Voir* loyalisme
- bonne-entente franco-ontarien, 1588
- en bonne part, 1585
- sacrifiés du Pontiac, les, 1588
- Boston (diocèse), 1589
- bourassisme, 1495
- attaques contre le -, 1495, 1552
- groulxisme, un des fondements du, 1552
- brasserie Frontenac, 1566
- Bulletin des recherches historiques*, 1595
- Bulletin du parler français au Canada*, 1505, 1549, 1562, 1570
- C**
- cabinet des avocats D.R. Murphy, A. Perrault, M. Raymond et L.-M. Gouin, 1551
- caisses populaires, 1579, 1587
- Calgary, 1519
- Campbell's Bay, 1588
- Canada français, Le* (revue), 1562, 1570
- Canada, Le* (journal), 1483, 1512, 1516
- Canadian Bar Association, 1585
- Canadienne, La* (Fadette), 1523
- Capucins, 1525
- Carillon, 1525, 1557, 1581, *Voir* Saint-Joseph-de-Carillon
- Carillon-Sacré-Cœur (drapeau), 1525
- Catholic Register, The* (journal diocésain de London), 1500
- catholicisme, 1524, 1528, *Voir* clergé; cléricalisme; Église; *Notre foi*; religion
- action sociale pour prouver sa bienfaisance, 1528
- apostasie nationale, 66, 1528
- Bible, lecture de la, 366
- critique littéraire, et, 1572
- effets de la Première Guerre mondiale sur le-, 1542
- foi, 1482, 1488, 1489, 1495, 1500, 1503, 1504, 1505, 1510, 1518, 1519, 1521, 1523, 1524, 1528, 1552, 1557, 1558, 1572
- Esprit-Saint, guide de l'Église, en l', 1482
- honneur de notre -, 1490
- ordonnance des problèmes, 1558

- sens de la vie, 1510
- Français, rester catholique est une façon de rester, 1571
- groulxisme, et, 1558
- ignorance religieuse, 1510
- incarnation, 1503, 1528, 1558
- double dimension nationale et chrétienne, 58, 1525
- Église et particularismes nationaux, de l', 1525, 1528
- patrie charnelle, 1525
- prêtres et séminaristes aux exigences de leur pays et de leur temps, adaptation des, 1528
- principe d'–, 1525
- Incarnation (mystère), 1503
- continué (l'Église), 1528
- lutte des classes, 1528
- opposition catholiques-protestants au Canada, 1585
- optimisme (réserves d'énergies), 1518
- pauvreté, et, 1528
- péché mortel, 1558
- péril religieux, 1571
- presse indépendante, 1592
- progrès social, 1528
- prospérité matérielle, 1528
- raisonné et goût des idées claires, 1509
- réalités spirituelles, grandes, 1513
- Rédemption (mystère), 1503
- retardataire en matière sociale, 1528
- Royaume, le, 1503
- spiritualité
- Communion des saints, Corps mystique, 375, 1489
- mortification et prière, 376
- Semaine Sainte, pénitence de la, 376
- souffrance chrétienne et épreuve, 1489
- Vendredi Saint, s'unir aux souffrances de la croix, 375
- salut personnel-éternel, 62
- universel et particulier, 1528
- vérité intégrale, enseignement de la, 1510
- catholicisme libéral (France), 1493
- école de Montalembert et Lacordaire, prédilection pour l', 374
- catholicisme social, 1482, 1525, 1528, 1542, 1558, 1579, *Voir* coopératisme; Église
- critique du clergé, 1542
- Doctrines sociale de l'Église, 1512, 1525, 1528, *Voir* Église
- économie sociale de Le Play, 1563
- pauvre peuple et choix entre foi et intérêts matériels, 1528
- renouveau des méthodes, 1528
- syndicalisme catholique et national, 1492
- cause
- canadienne-française, 1548, 1563
- catholique, 1594
- catholique et nationale, 1594
- commune, 1560, 1594
- nationale, 1505
- nationaliste, 1556
- centralisation, 1542, 1549, 1557, 1585
- éducation au Canada, de l' 1573
- opinion de Pâquet, 1585
- pancanadianisme, 1585
- Centre de recherche Lionel-Groulx, 11, 15
- cercle
- L'Original, de (ACJC), 1512
- Mailloux (ACJC), 1497, 1498
- Saint-Louis-de-Gonzague (ACJC), 1512
- cercle d'études féminin, 1520, 1580
- centres d'intérêt, 1520
- Enfant-Jésus, de la paroisse de l', 1520
- Fédération des cercles d'études des Canadiennes françaises, 1520
- Jeanne-d'Arc, 1520
- Jeanne-Mance, 1520
- Marie-Rollet, 1520
- mission sociale de la jeune fille, 1520
- Notre-Dame, 1520

- Saint-Henri, de, 1520
 chansons, 1545, 1560, 1576, *Voir* folklore;
Refrains de chez nous
Chants rustiques (Lamontagne), 389
 Chantecler, 1492
 Chapeau, 1588
 charité intellectuelle, *Voir* intellectuel
 Chatham, 1557
 chef, 1482, 1503, 1504, 1505, *Voir* clergé;
 élitisme
 Canada français (Cartier), – du, 1549
 école, – d', 1505, *Voir* intellectuel
 études en France et traditionalisme,
 1585
 famille, – d'une belle famille, 1541
 fasciste, modèle, 1569
 gouverneur, – de parti, 1504
 individualités marquantes, 1482
 maîtres, 1569
 nationalistes, 1485, 1505, 1512
 patriotes, 1504, 1560
 dignité de – national, 1504
 politique vide d'hommes de cou-
 rage, la, 1512
 religieux, 1482, 1500, 1512, *Voir* pape
 Chenaux, Les (rang), 1568, 1584
 Chevaliers de Colomb, 1559, 1576, *Voir*
 Franco-Ontariens
Chez nos gens (Rivard), 1570
Chez nous (Rivard), 1570
 Chichester, 1588
Choses de chez nous (Collectif, Ligue
 des droits du français), 1545
 chrétien
 élite, 1542, *Voir* élitisme
 ordre, 1525, *Voir* ordre
Chronique franco-américaine
 (G. Duplessis), 1589
 cinéma, 1579
 clercs de Saint-Viateur, 1503
 clergé, 1482, 1485, 1490, 1491, 1494, 1500,
 1504, 1505, 1507, 1509, 1512, 1516, 1528,
 1542, 1544, 1545, 1547, 1564, 1567, 1589,
 1594, *Voir* catholicisme; clérica-
 lisme; Église
 austerités (synonyme d'autorités),
 1507
 chefs, 1482
 divisions (haut et bas –; jeune et
 vieux –; peuple et –), 1485, 1509,
 1512, 1516, 1523, 1525, 1558
 douillette d'ecclésiastique, 1582
 enseignement secondaire et univer-
 sitaire, 1490, 1503
 épiscopat, 1482, 1485, 1495, 1500,
 1505, 1512, 1516, 1524, 1540, 1558
 prestige à la baisse, rareté des
 grandes figures, 1482, 1512
 évêques, archevêques, 1482, 1485,
 1495, 1500, 1505, 1507, 1510, 1512,
 1524, 1525, 1540, 1549, 1567, 1577,
 1585
 patriotes et nationaux ou sau-
 veurs d'empire, 1485
 honoré au Canada français, 1528
 privilège justifié par le mérite et
 l'utilité, 1528
 national, 1500, 1512, 1563
 politique, devoir de réserve en, 1559
 prestige intellectuel, 1567
 prêtre, 380, 381, 1482, 1484, 1485, 1493,
 1496, 1500, 1503, 1505, 1507, 1516, 1523,
 1525, 1528, 1563, 1571, 1589, 1592
 activité et dévouement, 1528
 anglicisateurs de l'enseignement
 commercial, 1594
 apostolat, ministère sacerdotal, 1482,
 1493, 1497, 1503, 1510, 1553
 compétence sans les vertus de l'état
 clérical, la, 1510
 éminents, les quatre – les plus
 (Curotte, Ed. Hébert, Pâquet,
 Perrier), 1519
 image-souvenir d'une ordination
 (Phaneuf), 380
 intellectualisation et autolaïcisation,
 1493
 mondanité, abbé de salon, 1489, 1510
 nation, la race, la province, la
 société, l'époque, et la, 1525, 1528
 principaux d'écoles normales, 1567
 prêtre-éducateur, 367, 374, 381, 1482,
 1484, 1489, 1493, 1497, 1510, *Voir*
 frères enseignants

- action circonscrite de Groulx parmi les étudiants, 1512
- amour des jeunes âmes, 366, 379
- aumônier des Hautes Études commerciales, 1543
- crise douloureuse, 1493
- Croisade d'adolescents à Valleyfield, 1543
- échec auprès de la jeunesse universitaire, 1503
- grandeur de sa mission, 1493
- Pères pleins d'abnégation mais loin du siècle, 1592
- scepticisme et de la sensualité, pas un professionnel du, 1503
- Clergé et l'action sociale, Le* (Archambault), 1525, 1528
- cléricalisme, 63, 1482, 1503, 1505, 1542, 1567, 1577, 1588, *Voir* impérialisme; *Notre foi*
- anticléricalisme, 1504
- ascendant sur le peuple, 1567
- cléricalisation et féminisation du personnel enseignant, 1503
- historiographie cléricale, 1564, 1585
- historique, fondement, 1482
- honneur et privilège justifiés par le mérite et l'utilité, 1528
- place à préserver et rôle intellectuel, 1567
- politiciens en soutane, 1507
- prébendes, défense des, 1528
- université, à l', 1490
- collège, *Voir* séminaire
- Assomption, de L' (Worcester), 1512
- canadien à Rome, 1500, 1519
- canadien interprovincial à Paris, 1585, *Voir* Maison des étudiants
- classique, 1483, 1484, 1491, 1493, 1501, 1503, 1508, 1523, 1538, 1540, 1558, 1560, 1564, 1569, 1593
- conscriptio, 1538
- Dollard, fête de, 1581
- modernisation et humanités, 1569
- province ecclésiastique de Montréal, 1569
- tournée pour les HEC, 1491
- commerciaux, 1573, 1585, 1592, 1594
- Edmonton, d', 1581
- L'Assomption, de, 1483, 1543, 1581
- Marguerite-Bourgeoys, 1482, 1489, 1502, 1580, *Voir* École d'enseignement supérieur
- Mathieu (Gravelbourg), 1577
- Montréal, de, 1593
- Oxford, de l'université d', 1551
- Québec, de, 1578
- Sacré-Cœur, du (Saint-Victor de Beauce), 1564
- Sainte-Anne-de-la-Pocatière, de, 1481, 1491, 1492, 1496, 1498, 1529, 1533, 1574
- Sainte-Marie, 1560, 1590, 1593
- Saint-Henri, 1494
- Saint-Jean, de, 1493, 1496, 1497
- retraite spirituelle, 1496, 1497
- Saint-Joseph (Ottawa), 1577
- sciences appliquées (Sheffield), des, 1551
- Valleyfield, de, *Voir* Valleyfield
- colonialisme, 68, *Voir* autonomie; indépendance
- colonie, 1485, 1505, 1542, 1572, 1578
- économique, 1569, *Voir* économie
- maçons et mercenaires plutôt qu'architectes et constructeurs, 1587
- maîtres de la province de Québec, 1592
- pays à demi-conquis, 1592
- littéraire et artistique, 68, 1572
- autonomie intellectuelle, 1572, *Voir* intellectuel; nationalisme; régionalisme; traditionalisme
- colons littéraires, 1572
- liberté de l'intelligence et de l'art, 1572
- rapatrier nos esprits, 1571
- mentalité de conquis et de vaincus, 47, 71, 1569, 1585, 1587
- anglomanie, 1592
- impérialisme moral et intellectuel, 1572

- infériorité économique, et l', 1569,
Voir économie
- personnalité nationale, déracine-
 ment et, 1569
- réalité de nos originalités et de
 nos autonomies, accroître la,
 1572
- politique et national (indifférentisme
 national), 47, 69, 83, 1587
- caractère politique et national du
 Québec, *Voir* économie
- déracinement, 1569
- dualisme fédératif, 1569
- libertés politiques, don de la
 Grande-Bretagne, 1485
- province attardée à la période du
 devenir national, 1587
- volonté d'être libres et de n'avoir
 pas de maîtres, 1504
- Colonisation, La* (Bourassa), 1523
- Comité de la survivance française en
 Amérique, 1589
- Comité France-Amérique, 1558
- Comité permanent de la langue fran-
 çaise, 1505
- Comité permanent de l'enseignement
 secondaire, 385, 1508, 1523
- Comité pour le monument de Dollard,
 1557
- commercial, enseignement, 1573, 1592,
Voir académie; collègue
- anglicisation (pressions des curés et
 des parents), 1592, 1594
- écoles, académies et collèges com-
 merciaux, 1592
- commissaire d'écoles, 1512
- Commission québécoise des monu-
 ments historiques, 1595
- Commisso divinitus* (Benoît xv), 1485,
 1500, 1503
- comptabilité française, 1573
Comptabilité bilingue, La (Verrault),
 1573
- Comptoir coopératif de Montréal, 1579,
Voir coopératisme
- concours littéraire de la Société Saint-
 Jean-Baptiste, 1482, 1571, 1572
- Conditions de notre destin national*
 (Bastien), 1585
- Confédération, *Voir* fédéralisme
- Confédération des sociétés coopératives
 agricoles, 1579
- conférence, conférencier, 50-60, 1481,
 1499, 1504, 1507, 1522, 1529, 1530, 1576
- allocution du 20 novembre 1918, 1552
- Beaudé (d'Arles), 1590
- bibliothèques d'autrefois (Fauteux),
 1481
- cachet et frais de voyage, 1576
- censure, 392
- Éducation du patriotisme au foyer,*
L', 58, 1554
- éloquence de Groulx, 52-57, 1482,
 1539
- accent tragique, 1490
- attention passionnée et émotion
 profonde du public, 1483
- éloge, 1539
- ordre et fond des choses, dévoile,
 1483
- Laramée, 1516
- notoriété, prestige, succès, 1481, 1482,
 1483, 1490, 1500, 1537, 1553, 1554
- publicité inespérée, 1482
- Notre littérature et la survivance*
nationale, 58
- Ottawa, à, 1499, 1537, 1539
- Troubles de 1837-1838, 1506
- pédagogiques aux religieuses de
 Hull, -, 1514, 1516
- Préparation aux carrières des*
affaires, La, 58
- projet de traduction en anglais
 (Benoît), 1490
- publiques à l'université, 1482, 1508,
 1533, 1564
- Québec, à, 1530
- Question scolaire ontarienne, La,* 58
- Sainte-Anne-de-la-Pocatière, à, 1492
- Saint-Hyacinthe, à, 1553, 1554, 1555
- Patriotisme et famille,* 1554, 1555
- Si Dollard revenait....,* 1554
- situation personnelle, 50
- années pleines et heureuses, 1490

cachet, avec ou sans, 1576
 pauvre petit conférencier, 1497
 Soirée de Grand-Pré, 1519
 Sorel, à, 1576
 temps fort de 1915-1920, 51
 tournée de propagande pour l'École
 des Hautes Études commerciales,
 1492
 professionnalité et neutralité, 1579
 congrégation de Notre-Dame, 1489, 1527
 congrès, *Voir* Franco-Ontariens
 agricole (ACJC), 1495
 colonisation (ACJC), de, 1560
 coopératives agricoles à Oka, des, 1579
 enseignement secondaire, de l', 1508
 Langue française, de la, 1493, 1505
 Conquête, conquérant, conquis, *Voir*
 colonialisme; histoire nationale
 conscription, 1485, 1505, 1507, 1512, 1513,
 1516, 1523, 1540, 1542, 1545, 1549, 1579,
 1585, *Voir* Guerre mondiale
 étudiants, 1540
 collégiens, grands, 1538, 1540
 théologie, exemption ou non des
 étudiants en, 1540
 lettre pastorale sur la conscription,
 1516
 résistance et action passive, 1516
 traîtres, 1516
 Conseil de l'Instruction publique et
 Comité catholique, 1503, 1567, 1585,
 1592
 coopératisme, 1579, *Voir* économie
 confessionnalité, 1579
 mouvement coopératif et indépen-
 dance économique, 1579, 1587
 Coopérative fédérée de Québec, 1579
 correspondance de Lionel Groulx, 7, 12,
 14, 21
 crise scolaire, *Voir* Franco-Ontariens
Critique littéraire au dix-neuvième
siècle, La (C. Roy), 1582
Critique littéraire et catholicisme
 (Salomé), 1572
 Croisade d'adolescents, 1517, 1543
Croisé, Le (revue), 1505, 1530
 Croisés, *Voir* Franco-Américains

Croix d'Ottawa, Sœurs Grises de la,
Voir Grises de la Croix d'Ottawa,
 Sœurs
Croix, La (Montréal, journal de Bégin),
 94
 Croix noire, la (mouvement de tempé-
 rance), 1505
Croquis laurentiens (Marie-Victorin),
 1562, 1591
 cultivateur, *Voir* ruralisme

D

Daily Advertiser, The (journal), 1548
 Dandurand, immeuble U.-H., 1525
Danse autour de l'érable, La
 (V. Barbeau), 1571, *Voir* exotisme;
 régionalisme
Débats parlementaires sur la question de
la Confédération, 385, 387
 décadence
 Europe, 1542
 hantise de la -, 1485, 1542
 décolonisation, *Voir* colonialisme
 déisme, 1504
 démocratie, 1504, 1512
 démographiques, mouvements, 1525
 démon (Boche assez averti), 1482
 député, rôle national du, 1563
 destinées, 1493, 1504, 1513, 1542, 1549,
 1563, 1564, *Voir* providentialisme
Devoir, Le, 1481, 1482, 1483, 1491, 1492,
 1494, 1499, 1500, 1504, 1505, 1512, 1534,
 1540, 1545, 1552, 1562, 1575, 1578, 1591,
 1594
 hommage de Groulx, 1563
 Doctrine sociale de l'Église, 1528, *Voir*
 catholicisme social
 Dollard des Ormeaux, monument au
 parc La Fontaine, 1581
 Dominicains, 1493, 1516, 1545
 drapeau national, *Voir*
 Carillon-Sacré-Cœur
 droit naturel, 1505, 1512, 1540, 1591
Droit public de l'Église (Pâquet), 1500
Droit, Le (journal), 1485, 1499, 1500,
 1503, 1506, 1509, 1512, 1516, 1537, 1577,
 1581

E

- Ecco Homo*, 391
 échevin, 1512
École canadienne-française, L'
 (Ad. Dugré), 1573
 École d'agriculture de Saint-Anne-
 de-la-Pocatière, 1481
 École d'enseignement supérieur pour
 les jeunes filles, 1482, 1489, 1502,
 1520, 1580
 École des chartes, 1551
 École des Hautes Études commerciales,
 1482, 1491, 1492, 1493, 1494, 1500,
 1543, 1553, 1573, 1585, 1587, 1591, 1592,
Voir histoire; histoire nationale
 aumônier, 1543
 tournée de propagande, 1491, 1508
 école franciscaine, 1500
 école Guigues, 1485
 école nationaliste, 1512
 école normale
 Nicolet, de, 1567
 Rimouski, de, 1585, 1594
 Saint-Hyacinthe, de, 1553, 1554
 université d'Ottawa, de l', 1517
 école politico-théologique, *Voir Action*
catholique, L'; impérialisme
École québécoise, L' (Courchesne),
 1567, 1569, 1570
 École sociale populaire, 1495, 1520,
 1579
 Écoles chrétiennes, Frères des, 1505,
 1545, 1549, 1585, 1592
 écoles franco-ontariennes, *Voir*
 Franco-Ontariens
 économie, 1523, *Voir* coopératisme
 enseignement technique et commer-
 cial, 1587
 nationale, canadienne-française,
 1523, 1587
 Achat chez nous (commerce,
 assurance, mutualité,
 épargne, crédit, banque), 1587,
 1592
 indépendance économique et
 indifférentisme national, 1587,
 1592
 infériorité économique, 63, 64,
 1523, 1569, 1592
 organisation économique, défec-
 tuosités et lacunes de l', 1587
 question nationale est une ques-
 tion économique, la, 1587
 reconquête et richesses natu-
 relles, 1569, 1587, 1592
 retard économique, 1523
 politique, prix d'-, 1591
Problème économique, Le (enquête
 de 1921), 1569, 1587
 richesse
 aspects matériel et moral
 (conception catholique et
 française), 1569, 1587
 enrichissement des Canadiens
 français, 1569
 misérabilisme, refus du, 64, 1569
 service de la religion, de la patrie,
 de la nation, de l'art et de la
 personne, 1569
 sociale leplaysienne et tourvillienne,
 1563
 écrivain, 1481, 1543, 1548, 1549, 1572
 auteur d'œuvres d'imagination, 1493
 définition, 1572
 illusion de savoir mieux écrire que
 parler, 1490
 modestie d'auteur, 1500
 pauvres livres qui continuent de
 faire du bien, 1543
 poète, 1493
 promesse de tant d'écritures, 1514
 stratégies de mise en marché, 1481,
 1483, 1500, 1501, 1503, 1506, 1529,
 1538, 1540, 1560
 terrible métier, 1543
 Eganville, 1588
 Église, 1482, 1485, 1493, 1495, 1500, 1503,
 1504, 1505, 1507, 1512, 1524, 1525, 1528,
 1542, 1558, 1563, 1564, 1577, 1588, *Voir*
 catholicisme; clergé; cléricanisme
 conception, 63
 Doctrine et action sociales, 1512,
 1525, 1528, 1542, 1563, *Voir* catholi-
 cisme social

- enracinement culturel, 1528
 hiérarchie, 1548
 nationale, 1485, 1528
 reconnaissance impériale de l' – au
 Canada, 1548
- élections, 1523, 1542, 1559
 suffrage féminin, 1523
 vote militaire, 1523
- élitisme, élite, 67, 1482, 1503, 1513, 1539,
 1542, 1558, 1560, 1565, 1569, 1573, 1585,
 1589, *Voir* chef
 chrétienne, 1542
 esprits sûrs, pas tous des, 1569
 guerriers, – des, 1560
 intellectuelle, 1558, 1585, 1573, *Voir*
 intellectuel
 montréalaise, 1491
 nécessité d'une –, 1589
 nouvelle, 1482
 ordonnée, 1558
 public d' –, 1539
 québécoise (ville), 1491
- empire, 1485, 1490, 1494, 1505, 1591
 évêques de Québec, attitude des,
 1482, 1540
 fondateurs d' –, longue et profonde
 vision des, 1549
 guerres de l' –, 1505
 histoire et constitution de l' – britan-
 nique, 1505
 politique de guerre, 1505
 universités de l' –, 1548, 1551
- Énéide* (Virgile), 378
- En relisant Laure Conan* (Daveluy),
 1520, 1534
- En roulant ma boule* (M. Barbeau), 1545
- énergie individuelle (personnelle) et
 sociale (collective), 1563
- Enfant-Jésus du Mile End (paroisse),
 1520
 soirées au presbytère, 1512
- engagement intellectuel et littéraire,
 1505
- enquête (dans les périodiques), 1518,
 Voir *Action française, L'*
Enseignement primaire, L' (revue), 1564,
 1575, 1578
- enseignement secondaire classique
 féminin, 1527
Enseignement secondaire, L' (revue),
 1483, 1523, 1564
Érables en fleurs (C. Roy), 1571
 érotisme hystérique (V. Barbeau), 1572
Escholier, L' (journal étudiant), 1485
- esprit du temps, individus et groupes en
 harmonie avec l', 1558
- État, 1563
 binational, 1585
 distinct (groulxisme politique), 93
 ethnicité de l' – québécois, 1587
 français, 1587
 national, 1577
 nationalité, n'a pas de, 1587
 québécois, 72, 1587
- États-Unis, *Voir* américanité
 annexion, 1512
 matérialistes, 68
 Nouvelle-Angleterre, 1512, 1524, 1545
 Bourassa, voyage de, 1512
 D'Amours, voyage de, 1512
- Étude sur Jean Duvergier de Hauranne,*
abbé de Saint-Cyran (Laferrrière),
 1483
- Études et appréciations. Mélanges cana-*
adiens (Pâquet), 1500, 1505, 1523
- Études et appréciations. Nouveaux*
Mélanges canadiens (Pâquet), 1569,
 1570
- Études et appréciations. Thèmes sociaux*
 (Pâquet), 1569
- étudiant, rôle national de l', 1563
- Europe, *Voir* décadence
- Évangile de Jean, 1493
- Événement, L'* (journal), 1512
- Everyman's Library*, 1551
- exotisme littéraire, 1502, 1505, 1571, 1572,
 Voir régionalisme

F

- famille, 60-62
- fédéralisme, 1587
 Débats sur la Confédération, 385
 déformation du patriotisme, 1587
 destinées du Canada, 1585

- fédération binationale, 1585
 fin première, survie des États fédérés, 1585
 minorités, 1549, 1577
 Pères de la Confédération, 382, 1549
 personnalité nationale, dédoublement de la, 47, 1569
 survivance française et unité canadienne (consultation de Pâquet), 1585
 Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, 1520, 1522
 Fédération ouvrière du Nord, 1492
 féminisme, 1520, 1527, *Voir* Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste
 femmes et patriotisme, 1520, 1527, 1530, *Voir* cercle d'études féminin ; féminisme
 page féminine du *Devoir*, 1534
 fidélité française, catholique et rurale, 1502, 1512, 1530, 1571, 1573, 1577, 1579, *Voir* traditionalisme
Fierté, La (L. Lalande), 1545
Fléau maçonnique, Le (Huot), 1505
 folklore, 1545, 1560, 1572, *Voir* chansons
 Fondation Lionel-Groulx, 11, 13-16, 19
 Fonds patriotique canadien, 1482, 1485, 1507, 1512
 carte de souscription (refus de Groulx), 1485, *Voir* Service national
 Fort-Coulonge, 1588
 France, 1483, 1485, 1492, 1495, 1503, 1505, 1513, 1548, 1549, 1560, 1571, 1572, 1573, 1579, 1580
 agonie de la – (Renan), 1503
 Amitié de, 1502
 cousins, amis de –, 1527, 1573
 culture de –, part nécessaire de la, 1571
 moderne et contemporaine (acceptation et critique), 1571
 désaffection de prêtres et d'éducateurs pour la France, 1571
 étudiants canadiens et la vraie vie catholique et française, les, 1585
 influence française, nécessité de l', 1572
 relations intellectuelles et protectionnisme littéraire, 61, 1571
 République et de la – indivisibles, refus de la, 1571
 Franco-Albertains, 1485
 Franco-Américains, 1505, 1577, 1589,
Voir Ligue de ralliement français en Amérique
 chroniques dans *l'Action française*, 1589
 Croisés, 1589
 sentinelliste, mouvement, 1589
 voyage de Bourassa dans les centres franco-américains, 1512
 Franco-catholiques de l'Amérique, 1505
 Franco-Manitobains, 1485, 1509
 affaires ecclésiastiques de l'Ouest, 1524
 Franco-Ontariens, 1482, 1485, 1490, 1494, 1495, 1499, 1500, 1506, 1509, 1512, 1513, 1549, 1571, 1577, 1581, 1585, 1588, *Voir* *Droit, Le*; Irlandais
Action française (revue de Montréal), chroniques de *L'*, 1588
 Bonne-Entente, 1588
 congrès de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, 1485
 congrès général de l'éducation bilingue, 1564
 crise scolaire, 1482, 1483, 1485, 1491, 1499, 1500, 1503, 1506, 1509, 1512, 1513, 1516, 1524, 1549, 1585
 Chevaliers de Colomb, or des, 1500
 curés francophones d'Ottawa, les sept, 1485
 Pâquet, interprétation de, 1509
 question bilingue, 1485
 Règlement xvii, résistance au, 1482, 1485, 1490, 1494, 1495, 1500, 1516, 1549, 1564
 Fonds patriotique, position des curés d'Ottawa sur le, 1485, 1512
 Franco-Saskatchewanais, *Voir* Francs-Saskois

- Franc-Parleur, Le* (journal), 1500
 Francs-Saskois, 1485, 1524
Fraternité française (Héroux), 1523
 frères enseignants, 1592, 1594, *Voir*
 Écoles chrétiennes, Frères des
 anglais (mémoire au Surintendant),
 enseignement de l', 1594
 frères enseignants, attaque contre
 les, 1592
 Clercs de Saint-Viateur, 1594
 critique contre les éducateurs reli-
 gieux (vertueux mais trop loin du
 siècle), 1592
 Instruction chrétienne, Frères de l',
 1594
 maristes, Frères, 1594
 Présentation, Frères de la, 1594
 responsabilité dans l'anglicisation
 de l'enseignement commercial,
 leur, 1594
 Sacré-Cœur, Frères du, 1594
 Sainte-Croix, Religieux de, 1594
 Saint-Gabriel, Frères de, 1594
 Fribourg, 1575, 1582
- G**
- gallicanisme, gallicans, 1482, 1549
 Gaspésie, 1502, 1505
 Gatineau (diocèse), 1588
Gazette de Québec, La, 1560
 génération
 actuelle, 65, 1509, 1573
 Groulx, de (née vers 1875-1880), 1509
 Pâquet, sa formation par, 1509
 illettrée, 1575
 jeune –, 1482, 1502, 1503, 1509, 1518,
 1545, 1587
 jeune clergé, 1509
 jeunesse lettrée et l'avenir, la, 1503
 jeunesse universitaire, 1503
 sacrifiée, 1578
Glossaire du parler français au Canada,
 1492
 Grande Guerre, *Voir* Guerre mondiale
 Grande-Bretagne, *Voir* Angleterre
Grandes Pressions, Les (L.-P.
 Desrosiers), 1572
Grandes routes des peuples, Les.
Comment la route crée le type social
 (Demolins), 1563
 Grand-Pré, 1519
 Grey Sisters of Immaculate Conception,
 1588
 grippe, 1512, 1550
 espagnole, 1549
 Grises de la Croix d'Ottawa, Sœurs,
 1588
 guerre du Transvaal, *Voir* Transvaal;
 Boers
 Guerre mondiale, Première, 63, 77-82,
Voir conscription; Fonds patrio-
 tique; Service national
 année 1917, 1510
 antiimpérialiste, vue à travers le
 prisme, 1485
 après-guerre, *Voir infra* suites et
 conséquences
 après-guerre, optimisme urbain d',
 1559
 Bonne-Entente, mouvement de, 1585
 censure, 1505, 1545, 1546
 chaos, nuit noire, 59
 Chez-Nous du Soldat, 1540
 conscription, *Voir* conscription
 constitution canadienne, et la, 1516
 crise et ressac antifrçais, 1503,
 1507, 1513, 1514, 1517, 1518, 1524,
 1526, 1527, 1528, 1542
 aigrissement des esprits, 1545
 clergé, désaffection du peuple à
 l'égard du, 1482, 1485, 1525,
 1542
 D'Amours, bellicisme de J.-A., 1512
 destinées se jouent en Europe, nos,
 1542
 grippe espagnole, *Voir* grippe
 participation, 1485, 1491, 1495, 1500,
 1505, 1507, 1510
 abstentionnisme des Canadiens
 français et l'intervention des
 Américains, l', 1510, 1512
 choses mi-étrangères aux
 Canadiens français, 1510
 dons au Fonds patriotique, 1485

isolement accru des Canadiens
français, 1510
lien avec la crise scolaire, 1485
Patrie, La, attitude, 1512
presse de Toronto, de New York et
de Londres, attaques de la, 1527
Presse, La, attitude, 1512
propagande, 1482
délégués français, par les, 1523
opinion publique, manipulation
de l', 1512
Quatorze points (Wilson), 90
suites et conséquences, 67, 68, 1542
totale, 1485
unionisme, 1542
YMCA, *Voir* Young Men's Christian
Association
Guerre, Grande, *Voir* Guerre mondiale

H

Halifax, 1519
Halte-là! Patriote (Jean Vindex, H.
Lalande), 1505, 1507
Hamilton, 1519
héros collectif, 60
héros national, 60, 1557
hétéronomie, 62
Heure des vaches, L', 1571
histoire, 1482
art, de l' (Lagacé), 1481
bataille, histoire politique, 61
commerce et de l'industrie aux
HEC, cours d'– aux, 1482, 1553,
1591
économique, 61
Église, de l', 1500, 1520, 1528
générale, 1482, 1483
infaillibilité historique (Augustine
Bourassa), 391
intellectuelle, 103
narrative et chronologique, 49, 67,
1564
philosophie de l'histoire, 1528, 1542,
1549, 1564, 1577
déisme et intervention divine
dans le cours de l'histoire,
1504

Dieu maître de l'histoire, 1503,
Voir providentialisme
fin des temps, 1542
haute philosophie historique chez
Groulx selon d'Arles, 1549
principes, – source de, 1500
rôle de l'Église, 1577
philosophique, 49, 67, 103, 1564
psychologique, 103
théologie de l'histoire, 1528, *Voir*
supra philosophie de l'histoire
types, utilité de tous les, 67
vie privée, de la, *Voir* histoire
nationale
histoire nationale (histoire du Canada)
acadienne, 1519, 1529, *Voir* Œuvres
Leçons (ou *Leçon*) de l'histoire
acadienne (thèse de D'Arles),
1545
anglicisation en 1840 et en 1920, 1585
archives
fédérales, recherches aux –, 1499,
1506, 1511
Londres, recherches aux – de,
1548, 1551
petit séminaire de Québec,
recherches aux – du
(Ad. Bourassa), 1556
Québec, – du, 1546, 1574, 1582
Québec, recherches aux – de, 1583
biographie
Bourgeois, M., 1580
collection d'histoire populaire,
1561, 1562
Lelièvre, histoire pittoresque et
édifiante, 1495
modestes et les humbles, exalter
les, 1531
Papineau, *Voir infra* Troubles de
1837-1838
biographie de l'être collectif, 49
catholicisme
action souveraine, 1524
âme de notre passé, 1585
commémoration, 1511, 1557, 1581
Bourgeois, 300^e anniversaire de
naissance de M., 1580

- Dollard, 1511, 1557, 1581, *Voir*
 Dollard
 œuvre du sculpteur A. Laliberté,
 1557
 pèlerinage au Long-Sault, 1557
 Québec, tricentenaire de, 1512
 conférences, 1492
 pédagogiques aux religieuses à
 Hull, 1514, 1516
*Sommes-nous canadiens-fran-
 çais ?*, 1534
 constitutionnelle (au sens large),
 1481, 1482, 1505
 cours, 1481, 1482, 1483, 1490, 1553,
Voir infra professeur
 censure, 392
 chaire universitaire, 48, 1481, 1532
Confédération canadienne, La,
 1529, 1549
 conférences (nom donné aux
 cours publics), 1481, 1508
 leçons pour le public cultivé
 plutôt que pour des élèves-
 historiens, 1481
Lendemain de conquête, 1482,
 1548, 1574, 1578
Naissance d'une race, La, 1549, 1554
Nos luttes constitutionnelles, 1481,
 1551
 œuvre de dévouement et d'ab-
 solue probité intellectuelle,
 1481
*Papineau d'après sa correspon-
 dance* (projet), 1548, 1549, 1551,
 1556
 préparation pendant les
 vacances, 1547
 publicité, diffusion et traduction,
 1481, 1482, 1483, 1490
 réception, notoriété et prestige,
 1483, 1490, 1492, 1549
Soulèvement de 1837-1838, 86, 390,
 391, 1507
 suspension des – en faveur du
 manuel, 1564
*Vers l'émancipation (Première
 période)*, 1548
- droits et libertés
 libertés linguistique et scolaire,
 1481
 thèse sur leur conquête, 1490
 école (enseignement ni désintéressé
 ni spéculatif), à l', 1585
 économique, 1482
 Église, rôle de l', 1577
 engouement et conjoncture, 1482,
 1483, 1490
 épreuves, 300 ans d', 1485
 ethnographique, description, 60
 physiologie morale, 60
 force nationale, en tant que, 1523,
 1542, 1546
*Histoire du Canada français depuis
 la découverte*, 1493
 historien national, premier
 (Garneau), 1493
 historien national, second (Groulx),
 1493
 inconnu de notre histoire, le plus
 grand, 1512
 intellectuelle, histoire, 1509
 littéraire, Chartier et l'histoire, 1492
 manuel, 30-31, 1482, 1493, 1508, 1538,
 1564, 1585
 Desrosiers et Bertrand, de, 1564
 rédaction du – de Groulx, 384,
 385, 388, 1483, 1508, 1564
 Roy (histoire littéraire), 1570
 Rutché et Forget, 1564
 unique, 63, 1585
 Mémoire, *Voir supra*
 commémoration
 mère et l'histoire, ses légendes, ses
 contes de fée, la, 1530
 minute historique (geste de
 La Fontaine), 1560
 nationalisme, base du patriotisme et
 du, 1509
 nationaliste critique, 49, 50
 nécessité de son étude, 66, 1483
Nos luttes constitutionnelles, 1482,
 1483
 Nouvelle-France, 1564, 1573, *Voir
 supra* *Naissance d'une race*

- Conquête et ses conséquences,
 la, 1587
 critiquée par Adélar Dugré, 1573
 leçon à tirer, 1573
 traite des pelleteries, 1564
 Papineau, *Voir infra* Troubles de
 1837-1838
 passé qui instruit et donne des
 leçons d'énergie, 1482, 1528
 patriotique-loyaliste, 50
 peuple, classes moyennes, popu-
 laires, 60
 politique, 1482, 1549, 1551
 préface écrite par Dieu, 1512
 professeur, 32-34, 1537, 1548, 1551, *Voir*
 supra cours
 collège de Valleyfield, au, 1483,
 1532
 École des Hautes Études com-
 merciales, à l', 1543
 université Laval de Montréal, à
 l', 35-45, 1482, 1490, 1508, 1552,
 1558
 programme collégial, 1508
 progrès
 connaissance historique, de la,
 1551
 méthode et du style, de la, 1483
 science de l'histoire canadienne,
 de la, 1490
 projet d'une nouvelle, grande et
 définitive histoire du Canada,
 1493, 1546
 raisons de son étude (Perrier), 1483
 régionalisme littéraire, et le, 1572
 renouvellement et le magistère
 nationaliste de Groulx, son, 1497
 responsabilité ministérielle, 1481
Revue d'histoire de l'Amérique fran-
çaise, 1520
 sens véritable, 1482
 serments, question des, 385, 386
 subsides, question des, 1481
 Troubles de 1837-1838, 1504
 histoire à refaire, 1504
 Papineau, 390, 1504, 1548, 1551,
 1556, *Voir supra* cours
 répression canonique des
 Patriotes, 1504
 responsabilité des Patriotes et de
 l'Angleterre, 1504
 union de 1822, projet d', 1548
 universitaire du Canada français
 absence de l'enseignement, 1481
 aucun enseignement avant
 Groulx, 1483
 indigence, 1497
 nationalisation de l'université, et
 la, 1483
Veillons sur notre histoire, 1585
 vie privée, de la, 60
 histoire intime, vie intérieure,
 61, 106
 vulgarisation, 1561, 1562
 historien
 critiques, attitude envers les, 1549,
 1570, 1572
 devoirs envers la religion, la race, la
 nation et l'État québécois, 1490,
 1493, 1585
 connaissance approfondie des
 qualités natives, 1592
 être ethnique de l'État québécois,
 faire admettre l', 1587
 facteurs nationaux et religieux,
 1585
 reconquête économique, utilité
 pour la, 1592
 sol, territoire, 1587
 engagement intellectuel, et l', 1553
 genre littéraire, et l'histoire comme,
 1572
 méthode historique, 1483, 1549, 1580
 allemande ou française, 1483
 individualités marquantes et du
 facteur humain, rôle des, 1482
 infaillibilité historique, 1504
 légendes, critique des, 1549
 règle suprême de l'histoire selon
 Chartier, 1549
 métier difficile, 1493, 1580
 bibliothèques et les archives,
 enfèrement dans les, 1490,
 1493, 1580

- discipline historique, sévère, 1493
recherche historique, exigences
de la, 1493, 1497
- qualités, 1549
- adversaire des préjugés, mensonges et légendes, 1490
- calme, 1490
- capable de distinguer politique et histoire, 1504
- conscientieux, 1490, 1573
- doté du tempérament convenable, 1493
- érudit, informé, 1549
- frère des grandes choses, 1493
- impartial, 1490, 1549
- indépendant, 1504, 1549
- justicier, 1490
- maître écrivain, 1549
- noble, 1493
- patriote, 1490
- philosophe, 1549
- probe, 1481, 1493
- prophète, 1549
- psychologue, 1549
- sensible aux besoins contemporains, 1490, 1493, 1558, 1573
- serveur de la vérité, 1504, 1545
- sincère, 1549
- rôle d'historien, conception du, 1493
- conservation des valeurs sentimentales, 1557
- méditations enivrantes et austères, 1557
- sources, 1483, 1490, 1551
- historiographie, 1482, 1504
- Bibaud, 1508
- Chapais, 66, 1549, 1558, 1570
- histoire patriotique-loyaliste, 50
- Charlevoix, 1564
- cléricale, 1564, 1585
- Daveluy, 1520
- De Celles, 1504
- Desrosiers et Bertrand, 1564
- état au Canada français, 1483, 1508
- Garneau, 1483, 1490, 1508, 1558
- Groulx, 1549, 1558
- anachronisme, 1549
- autodidacte, 29, 50
- Chapais, et, 1570
- compétence exceptionnelle, 49, 1483
- critiqué par Chartier, 1549
- documentation minutieuse, 1490
- émule de Garneau, 1490
- histoire nationaliste critique, et l', 49
- historien et conteur, 1500
- historien national, rêve de devenir le grand, 1493
- historien national comme Garneau, 1490
- historien nationaliste critique, *Voir* histoire nationale
- historien, ne s'exprime pas toujours en, 1485
- incompétence, impréparation, 1483, 1493, 1580
- loué par Ad. Dugré, 1573
- loué par Chartier, 1490, 1492
- loué par d'Arles, 1549, 1570
- manière, sa, 1483
- notoriété et prestige, 1490
- ordre et du fond des choses, dévoilement de l', 1483
- originalité (et influence leplay-sienne), 1573
- philosophe, 1549
- problèmes de fond et divergences essentielles, éclairer, 1483
- prophète, 1549
- raison et émotion, jouissance de l'esprit et du cœur, 1483
- recherches originales et œuvre sérieuse, 1497
- thèse historique irréfutable, 1490
- valeur historique et portée patriotique, 1490
- vocation d'historien, 25-45
- vu par Desrosiers et Bertrand, 1564
- Laferrière, 1483
- Nos historiens*, par d'Arles, 1570
- Renan, 1503
- Richard, É., 1545

Scott, H.A., 1509
Home University Library of Modern Knowledge, 1551
 Hôtel-Dieu
 Québec, de, 1531
 Saint-Hyacinthe, de, 1541
 Hull, 1514, 1516, 1542, 1547
 diocèse de, 1588

I

Idéal catholique, *L'* (revue de Bégin), 94
 idées, mouvement des, 1567, 1589
 identité, *Voir* nation: personnalité
 idéologies, 110-113
 Île-aux-Allumettes, 1588
 Île-du-Grand-Calumet, 1588
 immigration cosmopolite, 1587
Imitation de Jésus-Christ, 391
 impérialisme, 1483, 1504, 1505, 1512, 1545, 1549, 1557, 1572, 1585, 1588, *Voir Action catholique, L'*; loyalisme
 antiimpérialisme canadien-français, 1485, 1581
 autorités impériales, 1548
 campagne impériale-patriotique, 1482
 canadien-français, 1505, 1545
 flatterie intéressée de Groulx, 1551
 centralisation, uniformité, unitarisme pancanadiens, 1557
 Curtis, livre de L., 1505
 école politico-théologique, 1505
 français des lettres, 1572, *Voir* régionalisme
 guerre impériale, 1482, 1485
 impérialistes théologiens, *Voir infra* théologiens impérialistes
 loi impériale contre le français, 1560
 pancanadianisme, 1557
 péché impérialiste, 1485
 théologiens impérialistes, 1505
 théoricien de l'impérialisme, 1588
 vague impérialiste, 1485
 incarnation, *Voir* catholicisme
 indépendance, séparatisme, sécession, 73, 82-105, 1504, 1546, 1549, 1585, 1587, *Voir* autonomie; Jeunesses patriotes;

Œuvres (Notre histoire)
 caractère national et politique du Québec, 1587
 Confédération pas nécessairement éternelle, 1546
 crise périlleuse de la nation, 1527
 État français, 1587
 État québécois, 1587
 indépendantisme providentialiste, 76-78, 84, 86, 89-94, 100-105, 109
 littéraire, 1572
Notre avenir politique (1922), 1527, 1585
 patrie (Canada), de la, 1585
Pour la patrie (Tardivel), 1585
 indépendants, journaux, *Voir* presse individu, 62
 industrialisation, 1517, 1525, 1559
 industriel, rôle national de l', 1563
 inégalité justifiée par le mérite et l'utilité, 1528
 infériorité économique, *Voir* colonialisme; économie
Innocens ego sum (d'Arles), 1545
 Institut agricole d'Oka, 1481
 Institut canadien, 1504, 1564
 Institut canadien-français (Ottawa), 1539
 instituteur, institutrice
 âmes des institutrices, faciles à faire vibrer, 1516
 reconnaissance due aux institutrices, 1530
 rôle national, 1563
Instituteur, L' (Magnan), 1575
 intégralisme, *Voir* intégrisme
 intégrisme, 1540
bleus avant d'être intégristes, 1505
 catholique, intégrité, 61, 62, 1558
 doctrine d'ensemble, intégrale, 66, 106, 1505, 1528
 école intégriste, 1505
 esprits absolus et la trahison de la vérité et des principes, les, 1540
 évêque intégriste, 1540
 française, intégrité, 61, 63, 64
 hiérarchie des buts, totalité des moyens, 1558

- national englobe les questions religieuses, économique et sociale, l'–, 66, 67, 1528
 péjoratif, qualificatif, 1540
 programme complet d'action, 1558
 vérité intégrale, 1505, 1510
 vérité, unique, 1558
- intellectuel, 52, 62, 1502, 1504, 1553, 1558, 1571, 1587, *Voir* chef; nation; nationalisme; Guerre mondiale; Prix d'action intellectuelle
 abâtardissement, 1592
 action, 1493, 1502, 1505, 1514, 1553, 1571
 catholique, française et sociale, 1528
 coordination des énergies, 1528
 fécondité, 1563
 surnaturelle (apostolat) et action –, 1512
 actualité (attente des contemporains), pertinence, bonheur, 1558
 ardeur de l'esprit et intelligence de la construction, 1591
 asservissement à des maîtres, 1572
 autonomie –, 1572
 avenir intellectuel, 1585
 besoin, 1571
 de lumière et de dévouements, 1526
 travailleurs et de maîtres, de, 1569
 charité –, 51, 1561, 1586, 1587, 1593
 clergé, rôle – du, 1567
 danger de s'intellectualiser, 1482, 1493, 1493, 1510
 débat, domination du, 1504
 décadence, dépérissement, 1592
 développement, 1564
 devoir, 1490
 devoir de l'engagement, 1514
 effort, 1505, 1510
 élite –, 67, 1558, 1585
 coordination efficace, 1558
 esprits sûrs, pas tous des, 1569
 force, pas toujours une, 1558
 ordonnée par la grandeur de l'esprit et du caractère, 1558
 traditions, action ajustée aux, 1558
 engagé, engagement, 1505, 1558
 étoffe –, haute tenue littéraire, 1591
 excès, 1493
 forces –, 1523
 formation, 1482, 1510, 1523
 français et catholiques du Canada, 1570
 heure grave et travail ardu, 1527
 histoire –, 1509
 hommes – et hommes surnaturels, 1510
 impérialisme français moral et –, 1572
 influences, 1493
 intellectualisation, 1509
 intellectualisme, 1493
 intérêts, 1587
 invitation à plus de décision et moins de sommeil, 1570
 liberté – et libre développement des qualités natives, 1572
 magistère nationaliste de Groulx, 1497
 mouvement, 1575, 1578
 jeunes – français et leur revue, 1502
 originalités et nos autonomies, nos, 1572
 péchés –, 1558
 pensent ou s'efforcent de penser, ceux qui, 1558
 péril, 1527, 1571
 période de lutte et d'intense labeur, 1514, *Voir* Guerre mondiale
 personnalité –, 1572
 préparation, 1514
 prestige, 1482, 1567
 probité, 1481
 progrès, 1579
 réforme, 1503
 régionalisme et personnalité – de la nation, 1572
 relations – avec la France et le régionalisme, les 1571, 1578
 rôle, 1553
 taille –, 1482
 tenue –, 1589, 1593

- traditionaliste, 1505
 travail, travailleurs –, 1503, 1505, 1510, 1536, 1570
 vagabondage, 1571
 valeur, 1482, 1593
 poésie faite de valeurs –, 1502
 vie –, 1510, 1540
 Québec, de, 1530
 Québec, du, 1518
 Intercolonial (train), 1530
Intervention américaine, L' (Bourassa), 1512
 Irlandais du Canada et des États-Unis, 1495, 1500, 1524, *Voir* Oblats; université d'Ottawa
 épiscopat, 1495, 1500
 affaires ecclésiastiques de l'Ouest canadien, 1524, 1550
 démantèlement de l'édifice religieux canadien-français, 1485
 influence irlandaise au Vatican, 1495, 1500, 1524
 main mise sur l'université d'Ottawa, 1512
 monitum secret, 1500
 Présentation, congrégation des Frères de la, 1594
 rivalités entre catholiques irlandais et canadiens-français, 1485
- J**
- Jeanne Mance et la fondation de Montréal* (Daveluy), 1561
 Jésuites, 1483, 1485, 1507, 1525, 1530, 1540, 1554, 1560, 1564, 1578, 1579, 1581
 malmenés par Desrosiers et Bertrand, 1564
 Jésus (île), 1546
 Jésus-Ouvrier (maison de retraites fermées), 1495
 jeunesse, 1482, 1484, 1489, 1490, 1493, 1500, 1502, 1503, 1504, 1509, 1510, 1516, 1523, 1525, 1540, 1543, 1552, 1558, 1569, 1571, 1575, 1592, 1593, *Voir* Croisade d'adolescents; génération magistère de Groulx, 1520
 séduisants jeunes gens, 1493
 universitaire, immoralité, frivolité, sensualisme et scepticisme de la –, 1503
 Jeunesses patriotes, 1504
 Joliette, 1514, 1594
 journalisme
 catholique, 1482
 journalistes, 1507, 1558
 nationalistes, 1563
 rôle national, 1563
 journaux, *Voir* presse
- K**
- Keewatin (vicariat apostolique), 1524
- L**
- L'Abord-à-Plouffe, 1525, 1546, *Voir* villa Saint-Martin
 Labrador City (Terre-Neuve, diocèse), 1588
 La Fontaine (parc), 1557, 1581
Langue du commerce, La (Ad. Dugré), 1573
 laïcisme, 63
 langue française, 1481
 déquebecquoiser, 1494
 Dictionnaire du bon langage (Blanchard), 1481
 difficultés hors du Québec, 1485
 droits, démonstration des, 1490
 ennemis de l'extérieur et de l'intérieur, 1550
 faire des choux et des raves, 1572
 interviewe, 1482
 latinisme, 1519, 1564
 nécrologue, nécrologiste, 1582
 parler canadien
 barlander, 1502
 bécot, 1584
 beignes, 1503
 fin, 1567
 reviré, 1507
 roule, 1514
 poulet (billet), 1492
 Québecquois, 1523
 raisons de droit et d'utilité de défendre la –, 1550

- Rapports du ministère fédéral de l'Agriculture (noms des variétés de plantes), 1481
saperlotte, 1492
Langue française, La (Béliveau), 1523, 1524, 1526, 1550
Langue, gardienne de la foi, La (Bourassa), 1552
 L'Assomption, 1581
 Laurentides, 1542
 laurentienne, nature, 1513
 laurierisme, 74, 1482, 1512, 1564
 Laval (ville), 1543
Leçons (ou *Leçon*) de l'*Histoire académienne* (d'Arles), 1545
Lettres à Claude (F. Saint-Jacques), 1503
Lettres de l'abbé Henri Perreyve, 371
Lettres du Révérend Père Lacordaire à des jeunes gens, 1489
 libéralisme, 1504
 catholique, *Voir* catholicisme libéral
 héritiers de la vieille garde rouge de 1850, 1569
 incrédulité chez Papineau, 1504
 manifestations au Canada, ses, 1516
 liberté, 1481
 conquête de la liberté après 1837-1838, 1504
 scolaire, 1481
Liberté, La (journal), 1577
 librairies, 1481
 Beauchemin, 1481
 Garneau, 1507
 Granger, 1481
 Langevin et L'Archevêque, 1481
 Saint-Louis, 1481
 Saint-Paul (Paris), 1483
 Ligue d'action française (Montréal), 1493, 1557, 1558, 1589, *Voir* Ligue des droits du français
 succède à la Ligue des droits du français (avril 1921), 1589
 Ligue de ralliement français en Amérique, 1505
 Ligue des droits du français, 1513, 1518, 1520, 1522, 1525, 1527, 1533, 1539, 1545, 1557, 1558, 1579, 1585, 1587, *Voir* Ligue d'action française
 chef du secrétariat, 1533
 conseil ou comité des directeurs, bureau de direction, 1520, 1525, 1545
 directeurs de la ligue (comité directeur), 1585
 fondée par J.-P. Archambault, 1512, 1525
 maître-penseur du mouvement, Groulx, 1520
 Sacré-Cœur, consécration au, 1525
 sièges sociaux, 1525
 succès, débordée par son, 1533
 Ligue des Jeunes patriotes, 1504
 Ligue des patriotes (France), 1503
 Ligue des paysans (Belgique), 1579
 Ligue des retraites fermées, 1516
 Ligue patriotique des intérêts canadiens, 1505
 Ligue pour la défense du Canada, 1485
 littérature, *Voir* régionalisme
 canadienne-française, 1500
 combat, de, 51
 nationalisation de la, 1536, 1572
 française classique, 1571, 1572
 frontière, sans, 1572
 nationale, 1520
 nationalisme littéraire, 1571
 paganisme, 1502
 poésie, 1502, *Voir* régionalisme; *voir* personnelle
 prose, 1514, 1543, 1546, 1580
 anonyme, 1505
 damouriste, 1512
 forme, langue, style, 1543
 poétique, 1572
 protectionnisme littéraire, 1571
Littérature française de Nouvelle-Angleterre, La (Therriault), 1589
Litteris apostolicis (Benoît xv), 1500
 Londres, 1527, 1551, 1578
 Long-Sault, 1557, 1585
 Longueuil, 1562
 L'Original (Ontario), 1512
 Louvain, 65

- Lowell (Massachusetts), 1577, 1589
 loyalisme, 1482, 1505, *Voir* Bonne-Entente; impérialisme; Québec (ville)
 archevêque de Montréal, de l', 1507
 archevêque, des évêques de Québec, de l', 1482, 1494, 1505, 1540
 autorités religieuses et civiles de Québec, des, 1491
 bellicisme de J.-A. D'Amours, 1512
 école de Québec, 1505, 1557, 1565
 D'Amours-Roy-Rivard-Chapais, 1549
 non-appartenance de Pâquet, 1565
 évêque et de catholiques éminents, de l', 1525
 haut clergé, du, 1523
 loyauté, refuser la confusion avec, 1482
 patriotique, 66
 politico-littéraire de Québec, 1512
 Québec, ville loyaliste, 1494, 1505
 Richard, de l'historien acadien, 1545
 séminaire de Québec, du, 1505
 tradition loyaliste, 1485, 1505
- Loyola, salle, 1530
Lutte pour l'existence nationale, La (Bourassa), 1494
 luttes scolaires, *Voir* Franco-Ontariens
- M**
- Maison des étudiants (Paris), 1585
 Maître, Le (Bourassa), 1514, 1516
 maîtres, *Voir* chef; élitisme; intellectuel
Maria Chapdelaine (Hémon), 1559
 matérialisme, *Voir* américanité
 Mattawa, 1588
 McGregor (lac), 1495, 1496, 1542, 1560
Mécanisme de la Vie moderne (d'Avenel), 1573
Méditations sur les Saints-Ordres (Perreyve), 367, 369, 370, 372
 Mémoire, *Voir* histoire nationale
 mère, 1488
 rôle national, 1563
Mère des Le Moyne, La (Daveluy), 1561
 messe du Saint-Esprit, 1490
- messianisme et Canada français (représentant de l'ordre), 1585, *Voir* providentialisme
 Messieurs, *Voir* Sulpiciens
 militaire (école d'initiative et de roublardise), vie, 1516
 militarisme et Canadiens français, 1482, 1485, 1510, *Voir* conscription
 modernisation, 1517
 modernité, 1509, 1559, 1592
 antimoderne et antipostmoderne, 62, 63, 65
Moi je suis fou de mon pays (chanson), 1560
 monarchisme, *Voir* royalisme
Montalembert (Lecanuet), 374
 Montcalm (comté), 1517, 1542, 1543, 1544, 1545, 1546, 1547, 1560, 1561, 1562, 1584
 Montréal, 1494
 attitude contrastée avec celle de Québec par rapport à la guerre, 1491
 nationaliste, ville, 1494
 rivalité séculaire entre la capitale et la métropole, 1549
 Mont-Saint-Louis, 1505, 1545
 Monument national (Montréal), 1482, 1485, 1505, 1522, 1537, 1552, 1554
 Monument national (Ottawa), 1516
 Moosonee, 1588
 mort, Groulx et la, 1486, 1487, 1506, 1541
 amour humain, associée au renoncement à l', 1489
 décès
 Albert (frère), 1584
 Flore Émond (demi-sœur), 1486, 1487, 1488, 1513
 Rochon, G., 1506
 sœurs et d'un frère, de trois, 1513
 éternité, pacifiantes certitudes de l', 1541
 impérissables, l'art rend parfois les réalités, 1513
 orphelins, 1488
 personnelle et collective, thème groulxien, 1513
 tristesse de l'hiver, et la 1489, 1493

vieillesse, peur de la, 378
Musée provincial, 1595

N

Napoléon (Fisher), 1551

nation, *Voir* nationalisme; nationalité;
patrie; patrimoine; patriotisme;
peuple; race; survivance; tradition
action nationale, 1558, 1579
affirmation nationale, 1481, 1579
âme
 britannique (d'Arles), 1545
 française, 1572, 1573, 1585
avenir politique, 1585
aveulissement moral, 1592
caractère national, 1569, 1587
cause nationale, 1505, 1594
clergé national, 1500, 1512
conscience nationale, 1542, 1573
coutumes nationales, 1500
crime national, 1485
crise, 1513, 1517, 1526, 1527, *Voir*
 Guerre mondiale
 angoisse nationale (Groulx), 1513,
 1528
 besoin de travailleurs et de
 maîtres, 1569
effroyable tâche à accomplir, 1535,
 1546
époque difficile, 1518
grandes choses, moment de faire
 de, 1536
heures sombres et périls immi-
 nents, 1503
lutte et d'intense labeur, période
 de, 1514
péril de la coïncidence des –
 nationale, sociale et reli-
 gieuse, 1527, 1528
traits français, perte de relief des,
 1573
définition, 60
destin, destinées, devenir, 1504, 1549,
 1585, 1587
devoir national, 1505
dimension nationale et chrétienne,
 1525

domaine national, 1587
drapeau national, 1525
droits et libertés dans la loi naturelle
 et le droit anglo-canadien, source
 des, 1490
dualité nationale, 1542
éducation ou formation nationale,
 1547, 1554, 1589
Église nationale, 1485, 1528
égoïsme national à l'allemande, 1505
enseignement, nationalisation de l',
 1492
entité nationale, 1542, 1573
État national (le Québec ne l'est pas
 assez), 1577
existence nationale, 1494
fierté nationale, 1504
foi nationale, 1594
forces nationales, 1518, 1519, 1523,
 1542, 1546, 1558, 1563
foyer national, 1585
héros national, 60, 1557
histoire nationale, 1483, 1585, *Voir*
 histoire nationale
historien national, 1493, 1497
hymne national, 1560
identité, *Voir infra* personnalité
indifférence envers la –, 1585, 1587
jeunesse lettrée, espoir de la –, 1503
littérature nationale, 1520
Mémoire au service de la –, 1557
naturalisation (V. Barbeau), lettres
 de, 1571
ordre national et chrétien, 1525, 1542
particularisme national, 1585
patrimoine national, 1545
personnalité intellectuelle, 1572
personnalité nationale, 1573, 1585
prière nationale, 1495, 1557
question nationale, 1537, 1587
réalité spirituelle, religieuse, et apos-
 tasie religieuse et nationale 1528,
 1558, 1577
relèvement, 1536
retraite nationale faite aux reli-
 gieuses, 1516
richesse au service de la –, 1569

- statut national, 1589
 survivance, survie, *Voir* survivance
 syndicalisme national, 1492
 terrain national, 1485
 théologien national (Pâquet), 1585
 tradition nationale, 1485, 1505
 unanimité française, nationale, 1504
 université et la –, l', 1569
 vie de la –
 contreforts, 1549
 dominée par une métaphysique,
 1504
 vision nette des besoins (Pâquet),
 1563
 nationalisme, 66-77, 1482, 1483, 1494,
 1497, 1502, 1503, 1505, 1520, 1536,
 1569, 1571, 1587, *Voir* autonomie;
 colonialisme; Guerre mondiale;
 indépendance; intégrisme, intellec-
 tuel; nation; racisme; régionalisme;
 résistance; survivance
 années 1900-1930
 inspiration nationaliste et régio-
 naliste, 1557
 rupture avec l'inertie et l'abrutis-
 sment des années 1900, 1558
 apologétique nationale par l'histoire,
 1573
 bourrassisme, 1485, 1512
 endoctrinement de Groulx, 1552
 catholicisme, alliance avec le, 1530
 cause nationaliste, 1556
 chanson, par la, 1560
 D'Amours, conspiration nationaliste
 contre, 1505
 défense contre la dénationalisation
 et l'uniformisation culturelle,
 1585
 défi au mouvement impérialiste, 1557
 démobilisation, tentation de, 1585
 déracinement par le colonialisme,
 1569
 doctrine et programme de Groulx,
 61
 drapeau Carillon-Sacré-Cœur, 1525
 école nationaliste, 1512
 Action française, L', 1512
 Devoir, Le, 1512
 Franc-Parleur, Le, 1512
 Nationaliste, Le, 1512
 Progrès du Golfe, Le, 1512
 économique, question, 1587
 richesse, rôle de la, 1569
 énergies défaillantes, l'épreuve
 retrempe les, 50, 1485
 essor au Canada français, en plein,
 1483
 État québécois, 1587
 excessif (Chartier), 1549
 hiérarchie des devoirs nationaux et
 fédéralisme, 1585
 histoire, et l', 1483, 1585
 Veillons sur notre histoire, 1585
 indifférentisme national, 1585, 1587
 industrialisation et urbanisation,
 défi de l', 50
 journaux et journalistes nationa-
 listes, 1512, 1552, 1563
 léthargie, 1503
 libertés, conquête des, 1490
 littéraire, 1502, 1571, *Voir*
 régionalisme
 théoricien du – littéraire
 (Groulx), 1502
 magistère de Groulx, 1497
 maître en éducation nationale,
 1589
 métaphysique domine la vie d'une
 nation, une, 1504
 Montréal, ville nationaliste, 1494
 mouvement, 64, 1491, 1494, 1505, 1552
 nationalisation, 1492, 1525, 1536
 enseignement, de l', 1492, 1525,
 1536
 esprits, des, 1571
 littérature, de la, 1536, 1572
 nationalistes, 1482
 anglais à l'école primaire, et l',
 1585
 attaqués par D'Amours, 1512
 Bonne-Entente, et le mouvement
 de, 1585
 clergé, leurs critiques contre le,
 1490

- critiqués par leurs adversaires, 1505
- David, choqués par la thèse, 1573
- États-Unis, affaiblis par l'entrée en guerre des, 1510
- évêques, leur respect pour certains, 1482
- Gauthier, C.H., opinion des – sur, 1482
- Guerre mondiale, leur interprétation de la Première, 1485
- heurtés par Bruchési, 1485
- impérialistes, leur affrontement avec les, 1549
- inquiétudes des –, 1482
- Lamarche, regrettent la mort de, 1550
- Lemieux, leur opinion de, 1500
- manuel unique d'histoire, leur opposition au, 1585
- Mémoire, craignent un détournement impérialiste de la, 1512
- montée de la colère anticonscriptionniste dans leurs rangs, 1505
- Presse, leur mépris pour *La*, 1512
- Roy pourfendeur des –, M^{gr}, 1540
- unionisme, ennemis de l', 1549
- universitaire, veulent servir autant que les libéraux l'œuvre, 1569
- Vatican, leurs réactions à la politique du, 1485
- Viviani leur est suspect, 1512
- vus par leurs adversaires, 1512
- originalités et autonomies à intensifier, 1572
- paix dangereuse, 1503
- parlementarisme et affirmation nationale, 1481
- Parti nationaliste (alliance conservatrice-nationaliste), 1485
- inconstance des députés, 1505
- personnalité nationale, dédoublement par le dualisme fédératif de la, 1569
- problèmes intérieurs mal résolus par manque de chefs et d'orientation, 1512
- province attardée à la période du devenir national, 1587
- qualités natives, libre développement des, 1572
- raisonné, 1482, *Voir* histoire nationale
- connaissance approfondie d'une race, 1592
- notions précises, 1483
- traditionnelles et irraisonnées, admirations, 1483
- relèvement national, rôle des Oblats et de Villeneuve dans le, 1577
- réveil de l'âme française, 1528
- salut national-temporel, 62
- sentiment nationaliste, 1509
- sociétés nationales, 1581
- solidarité nationale et distinctions de classe, 1485
- ouvrier, rôle de l', 1563
- surchauffe nationaliste, 1504
- territoire ancestral, 1542
- thèmes groulxien, 1481
- traditionalisme nationaliste, 71, 1509
- Nationalisme et Religion* (Lachance), 1585
- Nationaliste, Le* (journal), 1512, 1562
- nationalité, 1504, 1587
- catholicisme, composante de la –, 1504
- principe des, 1505
- nationaux, 1485, 1505, 1585
- droits des, 1587
- évêques, 1485
- New York, 1527
- Nicolet, 1491, 1495, 1514, 1567
- Nord-Ouest canadien et missions amérindiennes, 1577
- Nos archives* (A. Fauteux), 1595
- Nos forces économiques* (Montpetit), 1523
- Nos forces intellectuelles* (A. Perrault), 1523
- Nos forces nationales, Voir* *Action française, L'*
- Nos historiens* (d'Arles), 1570
- Nos premiers pas en coopération agricole* (Allaire), 1579

- Notre avenir politique*, 72, 90, 1527
Notre enseignement (G. Gauthier), 1523
Notre foi (Pâquet), 1518, 1521, 1523, 1524
Notre jeunesse (G. Vanier), 1523, 1558
 Notre-Dame de Montréal (paroisse),
 1564
Nouveau programme [...] et l'enseignement de l'anglais, *Le* (Ross), 1592
 Nouvelle-Angleterre, *Voir États-Unis*
Nouvelle-France, *La* (revue), 1500, 1503,
 1570
 Nouvelle-Zélande, 1548
- O**
- Oblats de Marie-Immaculée, 1525, 1577
 ascension des – et progrès national,
 1577
 querelles entre oblats francophones
 et anglophones
 traitement des Canadiens fran-
 çais de l'Ontario, de l'Ouest
 canadien et des États-Unis,
 1577
 université d'Ottawa, 1495, 1506,
 1512
 Œuvre des retraites fermées, 1546
Œuvre universitaire, *L'* (Pâquet), 1569,
 1570
 œuvres (Groulx)
*Après la conquête. Le mouvement
 intellectuel*, 1575
Chez nos ancêtres, 60, 106, 1574
Clergé et l'action sociale, *Le*, 1528
Confédération canadienne, *La*, 49, 74,
 90-92, 1497, 1529, 1533, 1538, 1540
 critique par Chartier, 1549
 défense de – dans *La Puissance
 du Canada* (d'Arles), 1549
Devant mon crucifix, *Voir infra Mon
 crucifix*
Devoir des universitaires, *Le*, 1490
*Discours de M. l'abbé Groulx au
 Long-Sault*, 1557
Éducation du patriotisme au foyer,
L', 58, 1499, 1554
 [Formation personnelle à l'ACJC],
 1482
- Histoire acadienne*, *L'*, 1519, 1529, 1558
*Idees religieuses de Louis-Joseph
 Papineau*, *Les*, 1504
Leçon des érables, *La*, 1493, 1571
Lendemain de conquête, 60, 103,
 1482, 1548, 1578
 [Littérature nationale], 1482
 Louis-Joseph Papineau. *L'homme
 politique* (réhabilitation), 1548
Mes mémoires, 1482, 1483, 1484, 1485,
 1486, 1490, 1492, 1493, 1496, 1504,
 1508, 1509, 1512, 1517, 1520, 1532,
 1542, 1543, 1545, 1549, 1553, 1569,
 1584, 1585, 1588, 1589
Mon crucifix, 364
Naissance d'une race, *La*, 49, 60, 100,
 1549, 1560, 1566, 1569, 1573
 édité par *l'Action française*, 1560
 influence leplaysienne et origi-
 nalité dans l'historiographie,
 1563, 1573
 sorte de synthèse du régime fran-
 çais, 1549
Nos ancêtres, 1576
Nos luttes constitutionnelles, 49, 72,
 73, 1481, 1483, 1490, 1497, 1551
Droits du français, *Les*, 1490
Liberté scolaire, *La*, 1490
 Papineau, jugement sur, 1504
 tirage, premier, 1481
 [Notes sur le régionalisme], 1572
Notre histoire, 1523, 1546
 apprécié par d'Arles, 1546
 censure demandée à
 Archambault, 1546
Notre maître, le passé, 1519
Papineau de M. Rumilly, *Le*, 1504
Patriotes de 1837 et le clergé, *Les*, 1504
*Patriotes de 1837 et les châtiments de
 l'Église*, *Les*, 1504
Patriotisme et famille, 1554, 1555
Pèlerinage Dollard, *Le*, 1557
*Petite Histoire de Salaberry de
 Valleyfield*, 32
Pour l'Action française, 82, 1537, 1545
Problème économique, *Le* (enquête
 de 1921), 1569, 1587

- Rapailages, Les*, 60, 106, 391, 1496,
1497, 1498, 1499, 1500, 1501, 1505,
1506, 1571
2^e édition, 1503
compte rendu de Villeneuve,
1500, 1503
tirages, 1500
- Si Dollard revenait...*, 58, 65-68, 1554
- Sommes-nous canadiens-français?*,
1534
- Une action intellectuelle*, 51, 52, 61,
187, 206, 222, 310, 1502, 1505, 1514,
1571
- Une croisade d'adolescents*, 31, 52,
72-74, 1495, 1540, 1543
authenticité absolue du livre, 1543
formation d'historien de Groulx,
et la, 31
- Une heure avec l'abbé Groulx à
propos des Patriotes de '37*, 1504
- Veillons sur notre histoire*, 1585
- Vers l'émancipation (Première
période)*, 104, 1548
- Vieille Croix du Bois-Vert, La*, 1482
- Oka, 1579, 1584
- Ontariens, 1490
séparés et séparatistes, 1490
- Ontario, 1485, 1490, 1495, 1500, 1549,
1564, 1579, 1585, 1588
- opinion publique apathique, 1503, 1512
- ordre, *Voir* catholicisme; nationalisme;
traditionalisme
national et chrétien, 1525, 1542
universel et diversité, 1572
- Original, L', *Voir* L'Original
- Orphelinat catholique de Montréal,
1520
- Ottawa, 1482, 1485, 1499, 1500, 1512,
1546, 1549, 1564, 1585, 1588
archevêque d'—, M^{gr} Émard, 1482,
1519
Jour du Seigneur, 1537
marche sur —, 1579
- Où allons-nous?* (Un Patriote,
D'Amours), 1505, 1505
- Outaouais (région), 1542
- Outaouais (rivière), 1557
- ouvrier
mouvement, 1528
rôle national, 1563
- P**
- pancanadianisme, 1585, *Voir*
centralisation
- pape, 1482, 1495, 1500, 1503, 1505, 1512,
1524, 1560, 1564
encyclique, lettre apostolique, 1500
- Par nos champs et nos rives*
(Lamontagne), 389, 1502, 1513
- Paris, *Voir* Maison des étudiants; rela-
tions franco-québécoises
Mecque littéraire, notre, 1571
- Parler français, Le* (revue), 1570
- Parnassiens, 1502
- Paroisse, La* (M.-A. Lamarche), 1523
- Paroles d'espoir* (Vézina), 1558
- Parti
conservateur, 1542
nationaliste (fédéral), 1485
nationaliste du Bas-Canada, 1548
- patrie, 65, 1503, 1505, 1560, 1565, 1571, 1572
canadienne, 1485, 1542
charnelle particulière, 1525
demain, la — de, 1530
devoirs envers la —, 1572
entité géographique de la —, 1530
grande — (Canada), 1542, 1585
idée maîtresse de l'action, la —
comme, 1587
indépendance de la — (Canada), 1585
mère — (France), 1578
petite — (canadienne-française), 70,
1502, 1513, 1542
rapatrier nos esprits, 1571
réalité de la —, 1587
service de la —, 1546
richesse, par la, 1569
une seule —, 1530, 1542
- Patrie, La* (journal), 1500, 1512, 1534,
1552, 1562, 1572, 1576
- patrimoine, 1545, 1546, 1585, 1592
- patriote, 1494, 1577, 1592, *Voir* histoire:
nationale; Jeunes patriotes
admirateur de la France (David), 1573

- canadiens-français et catholique, 1500, 1530
désir de –, 1517
éducation patriotique, 1530
évêques, 1485
hiérarchie des devoirs du –, 1585
presse, 1503
patriotisme, 1482, 1493, 1499, 1520, 1525, 1530, 1542, 1561, 1587, *Voir* nationalisme; Ligue patriotique; Fonds patriotique
action, combat patriotique, 1505, 1581
ambition patriotique, 1483
campagne impériale-patriotique, 1482
canadien, 1542
cause patriotique, 1500, 1558
chant patriotique, 1560
couvents et cercles féminins, dans les, 1520, 1580
déformation du –, 1587
développement du –, 1530
éducation du – au foyer, 1499, 1530, 1554, 1555
ferveur patriotique, 1573, 1580
fête patriotique, 1539
fierté patriotique et action, 1592
frontières du –, modification des, 1542
instinct du –, 1542
joie patriotique, 1509, 1518
loyaliste, 66
notion nette du –, 1542
œuvre patriotique de *L'Action française*, 1518
pancanadien, 1542
propriété, sentiment de la, 1542
province, – de, 1542
race, – de, 1542
réalités patriotiques, 1509
réhabilitation du –, 1530
séance patriotique et littéraire, 1560
sentiment patriotique ou nationaliste, 1493, 1509
sociétés patriotiques, 1505
souvenir patriotique, 1587
true patriotism, 1551
- Patriotisme de Jeanne Le Ber, Le* (Daveluy), 1561
Pays, Le (journal), 53, 88, 98, 1503
Pêcheurs d'anguilles (Madelon, Deguire), 1501
Pèlerinage au Long-Sault, Le (Maurault), 1557
Pembroke (diocèse), 1588
pères, 1490, 1504, 1545, 1546, 1559, 1560, 1573, 1578, *Voir* aïeux; ancêtres; traditionalisme
péril jaune, 1542
Petit Canadien, Le (SSJB), 1482
Petites Sœurs de l'Œuvre de Saint-Paul (Fribourg et Paris), 1483
peuple, 1482, 1485, 1490, 1497, 1500, 1504, 1505, 1512, 1518, 1525, 1528, 1530, 1542, 1561, 1562, 1563, 1567, 1569, 1571, 1573, 1577, 1578, 1585, 1594
jeune, 1528
masse, 1482
petit peuple, *Voir* race
philosophie, 1512, 1516, 1521, 1528, 1549, 1564, 1589, 1591
histoire, – de l', *Voir* histoire
philosophe, 1504, 1509, 1549
vie nationale, et la, 1504
Pointe-aux-Trembles, 1525
Poisson Blanc (lac), 1516, 1542
polémique
canaille (D'Amours), 1507
refus de la –, 1549
politicien, 1485, 1505, 1507, 1542, 1592
robe courte, en, 1507
soutane, en, 1507
politique, 1482, 1483, 1495, 1500, 1504, 1505, 1507, 1512, 1516, 1527, 1542, 1548, 1549, 1551, 1559, 1563, 1564, 1569, 1578, 1585, 1587, 1591
canadienne et québécoise, 1512
annexion aux États-Unis, 1512
fédération impériale, 1512
vide d'hommes de courage, 1512
importance du –, 67, 1563
partis politiques du temps, mépris des, 1542
partisane, méfiance envers la –, 1563

- politiques, hommes, 1549, 1558, *Voir*
 politicien
 rôle national, *Voir* député
- Pontiac (comté), 1588
 anglicisation par l'Église et l'absence
 de religieuses canadiennes-fran-
 çaises, 1588
- Populaire, Le* (journal), 1504
- postmodernité, *Voir* modernité
- Poulette grise, La* (chanson), 1545
- Pour la patrie* (Tardivel), 1585
- Précis d'histoire du Canada* (Rutché et
 Forget), 1564
- prédication, 1492, 1537
 Devoir des universitaires, Le, 1490
 messe du Saint-Esprit, 1490
 retraite de Dames de Charité, 1553
 sermon au collège de Sainte-Anne-
 de-la-Pocatière, 1492
 sermon pour la Pentecôte, 1537
 triduum pour l'Immaculée-
 Conception, 1553
- Première Canadienne, La* (Daveluy), 1520
- Prescott (comté d'Ontario), 1512
- presse, *Voir* journalisme
 Bonne –, 1505
 canadienne-française, état de la –,
 1503
 excellente –, avoir, 1513
 indépendante et catholique, 1505,
 1592
 nationaliste, 1552
 Toronto, de New York et de Londres,
 de, *Voir* Guerre mondiale
- Presse, La* (journal), 1481, 1482, 1492,
 1505, 1512, 1552, 1571, 1572, 1577
 chronique culturelle de V. Barbeau,
 1572
 collaboration de D'Amours, 1495,
 1512
- Prêtre et la presse catholique, Le* (Huot),
 1505
- Prêtre, Le* (Pâquet), 1563, 1565, 1595
- Prière nationale, La* (Latulipe), 1495
- principe
 foi, histoire et raison, source de
 – 1500
 nationalités, – des *Voir* nationalité
 trahison des –, 1540
 vie et de fécondité, – de, 1572
- Prix d'action intellectuelle, 1591
- jury de la catégorie d'histoire et
 politique, 1591
- Problem of the Commonwealth, The*
 (Curtis), 1505
- Professeur d'université, Le* (A. Perrault),
 1571
- profession, rôle national de l'homme
 de, 1563
- Progrès du Golfe, Le* (journal), 1505
- promoveatur ut*, 1519
- propriété, 1517, 1542
 – des terriens, sentiment de la, 1542
- protectionnisme littéraire, *Voir*
 régionalisme
- Providence, 59, 1504, 1505, 1507, 1517,
 1540, 1549, 1579
 plan de la – et bonheur, 62
- providentialisme, 68, 1485, 1495, 1503,
 1504, 1512, 1513, 1542, 1569, 1577, 1585,
Voir destinées; fidélité; histoire;
 indépendance, messianisme;
 Providence
 action et desseins providentiels, 58,
 59, 62, 104, 1503, 1512, 1577
 châtiment divin, 1485
 dispositions providentielles, 1504
 justice, revanche de l'éternelle,
 1485
 préparation de jours glorieux et
 féconds, 1503
 prospérité de l'association profes-
 sionnelle, et la, 1579
 puissances surnaturelles de l'his-
 toire canadienne-française,
 1524
 relève de la direction patriote, et
 la, 1504
 antidote au pessimisme, 1512
 Bon Dieu, 1485, 1488, 1493, 1495,
 1496, 1513, 1517, 1526, 1542, 1569,
 1577, 1584
 chefs et maîtres, don de la
 Providence, 1569

- Communion des saints, 1489
 loi naturelle, signature de Dieu, 1490
 mêlée formidable du mal et du bien, 1503
 philosophie sur les événements, 1542
 préface de Dieu à notre histoire, 1512
 réserves d'énergies et source d'optimisme, 1518
 signes d'intelligibilité, 1485
 théologie de l'histoire et la fin des temps, la, 1542
 vie personnelle, dans la, 1517
 province, *Voir* Ontario; Québec anglaises, 1504
 autonomie provinciale, 1549
 Bas-Canada, 1504
 canadiennes, 1585
 civile, 1579
 comparaison avec d'autres provinces, 1587
 économie, assurances, mutualités, 1587
 élections provinciales, 1559
 interprovincial à Paris, Collège canadien, 1585
 sœurs, 1574
 province ecclésiastique
 Montréal, de, 1505, 1569
 Ottawa, d', 1505
 Québec, de, 1505
 provincialisme, 1572, 1585
 humanisme étriqué, 1572
 patriotisme de province, 1542
 principe du –, 1585
 provincialisme canadien-français du Québec, 1585
 provincialisme étroit, 1572
 sentiments légitimement provincialistes, 1549
 pseudonyme, 1482, 1495, 1500, 1507, 1560, 1567, 1570, 1571, 1572, 1589, 1590, 1591
Psyché au cinéma (Dugas), 1572
 publiciste, 1504, *Voir* journalisme
Puissance du Canada, La (d'Arles), 1549
- Q**
- Que devons-nous à l'Angleterre?* (Bourassa), 1483
Que seront nos enfants? (Bourassa), 1485
 Québec (province), 1505, 1507, 1508, 1512, 1516, 1567, 1585, 1587, 1589, *Voir* province
 archives provinciales, 1574
 attardée à la période du devenir national, province, 1587
 caractère politique et national, 1587
 coopératives agricoles, 1579
 État
 distinct avant 1867, petit –, 1542
 français, 1587
 québécois, 1587
 ethnique, être, 1587
 foyer national, 1585, 1592
 maîtres au –, 1592
 opinion, léthargie de l', 1503
 pays à demi-conquis, 1592
 richesses naturelles, exploitation des, 1592
 seule province française du Canada, 1574
 vrai Québec français, le (le Pontiac par opposition au reste du diocèse de Pembroke), 1588
 Québec (ville), 1499, 1530, *Voir* loyalisme
 attitude contrastée avec celle de Montréal par rapport à la guerre, 1491
 centenaire, fêtes du troisième, 1512
 déquébecquoiser, 1494
 École québécoise
 prise en bonne part par Courchesne, 1567, 1570
 prise en bonne part par Groulx, 1570
 Roy, C., Pâquet, 1570
 isolement de la ville, de l'archevêché et du séminaire par rapport au mouvement nationaliste, 1505
 loyalisme, 1494, 1549
 politico-littéraire, 1512
 Nazareth québécois, 1505

- région, 1491
 revues de –, défauts des, 1570
 rivalités Québec-Montréal, 1549
 travailleurs intellectuels de –, 1570
Quebecenses non contuntur Marianopolitanis, 1540
 Québécois, Québécois
 ironie aux dépens des, 1549
 orthographe, 1523
 question universitaire, 1549
 question
 bilingue, *Voir* Franco-Ontariens
 nationale, *Voir* nation; nationalisme
 scolaire, *Voir* Franco-Ontariens
 sociale, *Voir* économie; catholicisme
 social
 universitaire, *Voir* université
Question de pédagogie. L'enseignement du français (Ad. Dugré), 1573
Question juive, La (Huot), 1505
Questions scolaires. Le nouveau programme primaire (Ross), 1594
- R**
- race, 1490, 1493, 1503, 1504, 1505, 1514, 1516, 1527, 1528, 1530, 1542, 1546, 1549, 1554, 1558, 1560, 1563, 1564, 1566, 1569, 1571, 1572, 1573, 1578, 1581, 1585, 1587, 1592
 anthropologique, inexistence de la –, 1569
 catholique et française, 47
 combats au service de la –, bons, 1545
 conflit des –, 1523
 définition, 70, 103, 1569
 égalité des –, 1504
 entente des –, 1585
 esprit de –, 1542
 ethnique, être, 1587
 génie, 1573
 hérédités, 1572
 opposée à pays, 1542
 opposition des –, 1585
 petite –, pauvre, 1569
 périls imminents pour la –, 1503
 prose d'Asselin, dans la, 1592
 qualités natives, rôle historique, besoins, aptitudes, énergies d'une –, 1592
 raison de –, 1585
 traditions catholiques et françaises de notre –, 1585
 racisme
 esprit de race, 1542
 patriotisme de race, 1542
 raison de race, 1585
 raison, 1483, 1500, 1504, 1505
 catholicisme raisonné, 1509
 cœur, infériorité de la – par rapport au, 368
 idées claires, goût des, 1509
 nationalisme raisonné, 1509
 traditionalisme raisonné, 1483, 1528
 Ralliement catholique et français en Amérique, 1505
Récits laurentiens (Marie-Victorin), 1562
 Récollets, 1564
Reflections on the Revolution in France (Burke), 1548
Réforme intellectuelle et morale (Renan), 1503
 réformisme traditionaliste, *Voir* traditionalisme
Refrains de chez nous, 1545, 1560
 régionalisme, 1502, 1567, 1570, 1571, 1572, *Voir* Action française, L'; impérialisme; littérature; nationalisme; traditionalisme
 critique, 1571, 1572
 défense, 61, 1571, 1572
 Chartier dans son enseignement, par, 1492
 Courchesne (*Le régionalisme et l'Action française*), par, 1571
 Desrosiers, par, 1571
 engagement littéraire, 1505
 France, relations avec la, 1571
 liberté de l'intelligence et du travail artistique, 1572
 littérature française classique, par l'exemple de la, 1572
 Marie-Victorin, par les contes régionalistes de, 1562

- mère et la formation littéraire et patriotique de l'enfant, la, 1530
 service de la foi, de la race, de la patrie, du pays, 1572
 survivance et littérature nationale, 1482
 talent, le – ne supplée point le, 1572
Terroir, Le (revue de Québec), 1570
 universel et le particulier, l', 1572
 définition, 61
 auteurs canadiens (dont Groulx), enseignement par Chartier des, 1492
 charme du chez nous, 1502
 combat pour la liberté nationale, 69
 culture canadienne-française, 1513, 1523
 culture française, 1523, 1572
 doctrinaires du –, aspirations des, 1572
enracinons-nous littéraire, l' (V. Barbeau), 1571
 fidélité aux vieilles choses et attitudes, 1502
 Groulx, porte-voix sonore et officiel (V. Barbeau), 1571
 hauteurs surnaturelles, 1502
 inspiration chrétienne, 1502
 inspiration régionaliste du début du xx^e siècle, 1557
 Lamontagne, *Voir* index onomastique
 loyalisme, le – et le, 1512
 manifestations folkloristes, ne se réduit pas à ses, 68, 69, 1572
 nature laurentienne ou gaspésienne, communion avec la, 1513
 observation directe et contact immédiat avec les choses, 1502
 pérenniser les réalités du passé, 1513
 personnalité intellectuelle, entière expression de la, 1572
 pratique (*Les Rapailages*), par la, 1502
 problème plus vaste que lui-même, se rattache à un, 1572
 programme, 1513
 protectionnisme littéraire, 1571
 réaction contre l'impérialisme moral et intellectuel, 1572
 réalisme vrai et sain, 1502
 savoureux et pénétrant, 1502
 sens large et généreux, 1572
 service de la foi, de la race, du pays, 1572
 sol natal, attachement au, 389
 souvenirs et voix du passé, 1513
 spirituelles, grandes réalités, 1513
 sujets et thèmes généraux, n'interdit pas les, 1572
 terre des ancêtres, attachement à la, 1542
 terroir, littérature du, 1530, 1557, 1560
 théoricien du – et ses *Notes sur le régionalisme*, Groulx, 1502, 1572
 thèse régionaliste par *Maria Chapdelaine*, démonstration de la, 1559
 traditionalisme et nationalisme appliqués à la littérature, 64
 vertus éducatives du pays les maîtresses du talent, faire des, 1502
 vivre, se défendre, se prolonger, 51
Régionalisme et l'Action française, Le (Courchesne), 1567, 1570, 1571
 régions, *Voir* Québec; Gaspésie
 Règlement xvii, *Voir* Franco-Ontariens
 relations franco-québécoises, 1527
 commissaire général du Canada en France, 1585
 image des Canadiens français en France, 1527
 relations culturelles, Paris dans les, 1571

- religion, *Voir* catholicisme
 action religieuse, 1558
 indifférentisme religieux, 1585
 nature, expression et sourire de Dieu, 1502
Rente, La (revue), 1566, 1573, 1592
 Réparation au Sacré-Cœur (chapelle, puis sanctuaire), 1525
Répertoire de la chanson folklorique au Canada (M. Barbeau), 1545
 républicanisme, *Voir* France
Rerum novarum (Léon XIII), 67, 1528
 résistance, *Voir* soumission
 Belgique à l'occupant allemand, de la, 1505
 conscription, à la, 1491, 1516
 franco-ontarienne, *Voir* Franco-Ontariens
 raison au mouvement nationaliste, de la, 1552
 Riel, de, 1585
 retraites spirituelles, fermées, 1485, 1500, 1516, 1546, *Voir* villa Saint-Martin
 clergé diocésain, 1544
 Œuvre des retraites fermées, 1546
Revanche des berceaux, La (L. Lalande), 1523
 Révolution tranquille, prescience de la, 1528
Revue canadienne, 1490, 1504, 1549
Revue de la jeunesse, 1510
Revue des Jeunes, 1572
Revue dominicaine, 1500, 1570
Revue moderne, La, 1571
 Rimouski (ville et diocèse), 1492, 1505, 1594
Roman de Renart, 1492
 Rome, 1484, 1489, 1493, 1495, 1500, 1505, 1509, 1519, 1524, 1549, *Voir* Saint-Siège; Vatican
 Rouyn-Noranda (diocèse), 1588
 royalisme, républicanisme à la française et, 1571
 ruralisme, 1501, 1542
 agriculture, facteur de conservation française, réservoir de capitaux (Asselin), 1592
 anglicisation des campagnes par l'enseignement commercial, 1594
 campagne, dernier refuge de la vieille et saine langue française, 1585
 cultivateur
 obscur et glorieux travailleurs du sol (Asselin), 1592
 rôle national, 1563
 exode rural, 1525
 fidélité rurale, 1579
 paysan propriétaire, 1517
 attachement à la terre des ancêtres, 1542
 propriété des terriens, sentiment de la, 1542
- S**
- Sacré-Cœur de Jésus, dévotion au, 1495, 1525
 Saguenay, 1560, 1573
 Saint-André-Est, 1557
 Saint-Boniface (diocèse, province ecclésiastique), 1482, 1523, 1524, 1550
 Saint-Donat, 1493, 1517, 1542, 1543, 1544, 1545, 1546, 1547, 1560, 1561, 1562, 1582, 1584
 chapelle au bord du lac, 1584
 maison de campagne *L'Abitation*, 1493, 1517, 1561
 Sainte-Adèle, 1512
 Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1481, 1491, 1498, 1529, 1533, 1574, 1583
 Saint-Enfant-Jésus du Mile End (paroisse), 1483, 1499, 1505, 1507, 1509, 1512, 1514, 1519, 1530, 1533, 1560, 1570, 1571, 1572, 1574, 1580, 1582, 1583
 logement de Groulx, 1564
 soirée au presbytère avec Bourassa, 1514
 Saint-Esprit, 1490
 Saint-Hyacinthe, 1541
 Saint-Jean-Baptiste de Montréal (paroisse), 1517
 Saint-Jérôme, 1506
 Saint Joseph (Pembroke), Sisters of, 1588

- Saint Joseph (Peterborough), Sisters of, 1588
- Saint-Joseph-de-Carillon, fabrique de la desserte de, 1557
- Saint-Laurent (golfe), 1502
- Saint-Louis-de-France (paroisse, Lowell, Massachusetts), 1589
- Saint-Paul d'Abbotsford, 1541
- Saint-Pierre-Apôtre de Montréal (paroisse), 1577
- Saint-Sauveur de Québec (paroisse), 1495, 1577
- Saint-Siège, 1495, 1500, 1503, 1524, 1525, 1549, 1564, *Voir* Rome; Vatican
- Saint-Sulpice (Montréal), *Voir* séminaire; Sulpiciens
- Saint-Vincent-de-Paul, 1543
- santé, 1482, 1499, 1505, 1506, 1508
- dépression, neurasthénie, 1517
- fatigue, 1500, 1560, 1584
- forçés, outrepassé la limite de ses, 1499
- mal de gorge et extinction de voix, 375
- mal de mer sur la terre ferme, 1492
- ménagements, impose des, 1576
- surmenage, 1499, 1501, 1505, 1506, 1514, 1546, 1574, 1579
- épuisement professionnel, 1517
- vacances et de repos, besoin de, 1517, 1547
- tête, pauvre, 1500
- vigueur physique modeste, 1554
- Sauvegarde, La* (compagnie d'assurances), 1525
- Schefferville, 1588
- science sociale, 103, 1483, 1503, 1516, 1528, 1563, 1573, 1587
- scolasticat Saint-Joseph, 1512, 1516, 1517, 1577
- sécession, *Voir* indépendance
- Semaine religieuse de Montréal, La*, 1500
- Semaine religieuse de Québec, La*, 1505
- Semaines sociales du Canada, 1558
- Semeur, Le* (ACJC), 1482, 1483, 1485, 1490, 1495, 1514, 1543, 1558, 1573, 1591, 1592
- séminaire, 1523, *Voir* collège
- Boston, de, 1589
- grands -, 1516, 1528
- exemption de la conscription, 1516
- formation sociale, 1525
- Montréal, grand - de, 1493, 1519, 1525, 1547
- critique du, 1528, 1547
- fabrique de prêtres, vénérable, 1525
- formation sociale, 1525, 1528
- Nicolet, de, 1514
- petit, *Voir* collège
- Philosophie (Montréal), de, 1589
- Québec, 1491, 1505, 1578
- archives, 1574
- grand - de, 1497, 1530
- petit - de, 1493, 1556
- Rimouski, de, 1482, 1492
- Saint-Alphonse (Sainte-Anne-de-Beaupré), 1589
- Sainte-Famille (Chicoutimi), de la, 1492
- Sainte-Thérèse, de, 361, 1506, 1517, 1570, *Voir* vie personnelle de Groulx
- Saint-Hyacinthe, de, 1593
- Saint John's (Brighton, Massachusetts), 1589
- Saint-Joseph (Mont-Laurier), 1494
- Sherbrooke, de, 1541, 1593
- séparatisme, *Voir* indépendance; Ontario
- Service national, 1512
- enregistrement, refus de l', 1485, 1507, *Voir* conscription; Fonds patriotique
- Sherbrooke, 1505, 1541, 1547, 1549, 1593
- socialisme, 1542
- Société coopérative agricole des fromagers, 1579
- Société d'horticulture de L'Islet, 1481
- Société de Saint-Vincent-de-Paul, 1540, 1549, 1558
- Société des arts, sciences et lettres de Québec, 1570

- Société des Dix, 1595
 Société du parler français au Canada, 1570
 Société historique franco-américaine, 1589
 Société Royale du Canada, 1493, 1509, 1512, 1534, 1535, 1536, 1537, 1548, 1551, 1574, 1575, 1578, 1582
 élection de Groulx, 1512, 1535
 faire pénétrer un peu de lumière au Canada anglais, 1535
 Magnan, C.-J., candidature de, 1578
 Société Saint-Jean-Baptiste, 1482, 1485, 1512, 1519, 1525, 1534, 1557, 1558, 1571
 concours littéraire, mention décernée à Groulx au, 1482
 Société Saint-Jean-Baptiste (Ottawa), 1495
 sociétés nationales et patriotiques, 1505, 1581
Sol canadien, terre chérie (chant patriotique), 1560
 Sol canadien peuplé de braves (titre donné par Groulx), 1560
Soleil, Le (journal), 1491, 1512
 Sorel, 1576
 soumission (d'Arles), excès de, 1545, *Voir* résistance
 spiritualité, *Voir* catholicisme
 Sulpiciens, 1525, 1547
 railleries contre les, 1547
 survivance, survie, 1559, 1573, 1585, 1589, *Voir* nationalisme
 États fédérés, des, 1585
 rôle de la littérature, 1482
- T
- temps, don de Dieu, 1503
Temps, Le (journal de Paris), 1559
Terroir, Le (revue), 1570
 théologie de l'histoire, *Voir* histoire; providentialisme
 théologien, 1507
 consultés par J.-B. Prince, 1507
 impérialistes, 1505
 national (Pâquet), 1570, 1585
 Toronto, 1482, 1527, 1585
Tôt ou tard, on ne jouit que des âmes, 1489
 tradition, 1485, 1495, 1500, 1505, 1509, 1514, 1523, 1539, 1540, 1542, 1557, 1558, 1559, 1560, 1572, 1585, 1593, 1595, *Voir* traditionalisme
 traditionalisme
 canadienne, 1505
 catholiques et françaises, 1585, 1595
 essentielle, 105
 françaises, 1539, 1572
 loyaliste, 1485, 1540
 médiante et immédiate, 64
 nationale, 58, 1485, 1500
 traditionalisme, 58, 60-66, 1485, 1505, 1509, 1528, 1542, 1564, 1593, *Voir* *Action française, L'*; aïeux; ancêtres; fidélité; intégrisme, intellectuel; pères; providentialisme, régionalisme; tradition
 canadien-français
 champion et apologiste, 60
 doctrine et programme de Groulx, 61
 doctrine traditionaliste de *l'Action française*, 1579
 enseignement traditionnel de l'Église, 1507
 histoire, force nationale, 1523
 loyaliste, *Voir* loyalisme
 milieux traditionalistes et lecture de l'histoire, 1564
 mouvement, 64
 nation catholique, équivalence du catholicisme incarné et de la, 1558
 nationalisme comme moyen, et le, 65
 nationaliste, 50, 66, 1482, 1509
 néotraditionaliste, 50
 œuvre traditionaliste (*Maria Chapdelaine*), 1559
 originalités et de nos autonomies, réalité de nos, 1572
 personnalité intellectuelle de la nation, 1572
 privilege, l'utilité est la contrepartie du, 1528
 programme de *l'Action française*, 1558

- progrès, et le, 66
 réalités spirituelles, grandes, 1513
 régionalisme savoureux et pénétrant, 1502
 résistance nationale, 1595
 socle de la doctrine, 60
 synthèse totalisante, 1579
 ultramontain, 1564
 Veillot, maître du – canadien-français, 1493
 critique et raisonné, 50, 60, 1509
 adaptations nécessaires, 1528
 admiration traditionnelle, 1483, 1490
 ajustement de l'action aux traditions, 1558
 attitude critique, sociétés traditionnelles sans, 1509
 critiques contre le clergé, 1490
 faiblesses de la tradition nationale, et les, 65
 immobilisme, pas un, 65
 impérialisme moral et intellectuel, ennemi de l', 1572
 manifestations folkloristes, 1572
 réformiste, 1558
 renouvellement des méthodes du catholicisme social, 1528
 tradition saine et bon sens, 1485
 durée, sens de la
 chansons traditionnelles les plus vieilles, 1560
 cohésion et durée, force de, 1482
 commémoration et Mémoire, 1557, *Voir* histoire nationale
 durer, faire, 1571
 fidélité aux desseins divins, 1577
 fidélité aux vieilles choses et aux vieilles attitudes, 1502
 immortalité, principe de force ou d', 1571
 impérissables, l'art peut rendre les réalités, 1513
 moderniste, affreux maquillage, 1502
 mœurs anciennes, 1502
 mœurs et pensée des aïeux, 1572
 mort personnelle et collective (thème groulxien), 1513
 mourra moins vite, ce que vous embellissez, 1513
 souvenirs et voix du passé, 1513
 France
 désaffectation de prêtres et d'éducateurs pour la –, 1571
 études en –, 1585
 laïque, 68
 Viviani, suspect aux traditionalistes, 1512
 liberté, importance de la
 autonomie intellectuelle, 1572,
Voir colonialisme; intellectuel; nationalisme;
 régionalisme
 autonomies, réalité de nos originalités et de nos, 1572
 liberté de l'intelligence et du travail artistique, 1572
 libre développement des cerveaux et des qualités natives, 1572
 présent et de l'avenir, souci du, 1505
 actualité des esprits, s'harmoniser à l', 1558
 temps, être de son, 1558
 territoire
 attachement de l'homme à la terre de ses ancêtres, 1542
 terre natale et peuple, harmonie entre, 1502
 Transvaal, crime de la guerre du, 1485
 typologie, *Voir* idéologies
- U**
- ultramontanisme, 1500, 1503, 1549, 1564
 influences ultramontaines, 1523
 mis à rude épreuve, 1500
 Veillot, L., représentant de l'–, 1493
 Villeneuve, 1503
 unilinguisme, uniculturalisme, 63, 1485, 1524, 1585
 Union catholique des cultivateurs, 1579
 Union Saint-Joseph du Canada, 1588
 unionisme, 1542, 1549

- unité d'ordre, 59
 universel et le particulier, l', 1525, 1528,
 1572, *Voir* catholicisme; régionalisme
 université
 catholiques, les trois – (Laval, de
 Montréal et d'Ottawa), 1585
 Fribourg, de, 65, 1496
 Harvard, 65
 Laval de Montréal, 1481, 1482, 1483,
 1485, 1490, 1491, 1492, 1493, 1503,
 1504, 1507, 1520, 1523, 1548, 1549,
 1551, 1553, 1554, 1558, 1582
 action circonscrite de Groulx
 parmi les étudiants, 1512
 affiliation de l'École des Hautes
 Études commerciales, 1491
 conférences, cours publics, 48
 enrôlement des étudiants, zèle
 des professeurs en faveur de
 l', 1507
 étudiants, moralité, mœurs des,
 1482, 1503
 faculté des Arts, 1481, 1483
 faculté des Lettres, 1481, 1483
 indigence, 48
 nationalisation de l'enseigne-
 ment, 1483
 tutelle de l'université Laval de
 Québec, 1549
 Laval de Québec, 1491, 1505
 Comité permanent de l'enseigne-
 ment secondaire, 1523
 Maison des étudiants à Paris, et
 le projet de, 1585
 Louvain, de, 65, 1483
 mission du professeur, 1490
 McGill, 65
 Montréal, de, 1491, 1492, 1493, 1532,
 1549, 1558, 1569, 1570, 1576, 1585, 1590
 anglais et conquête de la richesse,
 enseignement de l', 1569
 caractère national et imitation de
 l'université McGill, 1569
 charte, désaccords à propos de
 la, 1570
 commission d'administration et
 conseil des gouverneurs, 1569
 création, 1549
 incendie (1919) et campagne de
 souscription, 1569
 indépendance de l'université
 Laval, 1569
 inquiétude, 1569
 recteur, premier, 1549
 Ottawa, d', 1494, 1495, 1506, 1512, 1517,
 1577, 1581, 1588, 1593
 Oxford, d', 65, 1548, 1551
 Paris, de, 65
 rôles, *Voir* *Œuvre universitaire, L'*
 Rome, de, 367, 378, 382
 Sheffield, de, 1551
 titres universitaires, les milieux
 anglo-saxons et les, 1548
 urbanisation, 1525
- V
- vacances, 1493, 1495, 1496, 1503, 1514,
 1515, 1516, 1517, 1542, 1545, 1546, 1549,
 1560, 1566, 1567, 1584, 1593, *Voir*
Blanche, La; Saint-Donat; voyages
 Archambault (lac), 1560
 civilisation, loin de la (Saint-Donat),
 1560
Cototrio, 1547
Ixtus, 1514
laxabo, 1514
Philictus, 1547
 repos, 1560
 Valleyfield (diocèse, collège et ville), 1481,
 1482, 1483, 1490, 1492, 1493, 1495, 1501,
 1508, 1519, 1525, 1532, 1579, 1585
 académie Émard, projets d', 382
 Action catholique, 1493
 ami par ses élèves, considéré comme
 un, 379
 anciens élèves (conventum), réunion
 d', 1532
 Belles-Lettres, professeur de, 378
 crises au collège, 35-37, 1490
 direction spirituelle, 366, 379, 382
 dirigés spirituels de Groulx, 1493
 élèves, attachement à ses, 365, 379
 enseignement de Groulx, 366
 fêtes de l'évêque, 1532

- Garde d'honneur, 377
 inexpérience et responsabilité, 367, 382
 journal intime, pratique du, 367, 368, 376
 petit ecclésiastique de –, 372
 prison tout à fait, pas une, 373
 ressentiment, 1482
 Rhétorique, professeur de, 377, 379, 382, 383
 rivalités et mésentente, 1482
 souffert, Groulx y a beaucoup, 1493
 Syntaxe latine, professeur de, 368, 373, 383
 toponyme, 32
 Vatican, 1485, 1495, 1500, 1524, *Voir* Rome; Saint-Siège
 démantèlement de l'édifice religieux canadien-français, la diplomatie du – et le, 1485
 Vaudreuil, 1486, 1487, 1488, 1489, 1493, 1495, 1503, 1504, 1525, 1568, 1584
 chez moi, 381, 1503
 itinéraire par train de Montréal à –, 380
 maison paternelle et villégiateurs, 383
 Outaouais, rives de l', 383
 rivière et le bois, la, 381
 Versailles, Vidricaire et Boulais (banque), 1566
 vertu (force ou tendance psychologique), 1493
Vie franco-américaine, La, 1589
Vie nouvelle, La (revue), 1546
 vie personnelle de Groulx, 105-109, 1493, 1495, 1500, 1517, *Voir* amitié; clergé; écrivain; mort; prédication; providentialisme; santé; vacances; Valleyfield; voyages
 activité et notoriété
 assiégé comme s'il était un grand homme, 1500
 besoin excessive, 109, 1499
 brûlé au visage par le feu de la fournaise, 1513
 emploi du temps très chargé (automne 1918), 1553
 harassé de besogne, 1505
 intellectuel, 25
 temps lui manque, le, 1579
 utile, sentiment d'être, 1497
 anniversaire (13 janvier), 1527
 bibliothèque, 1483, 1489, 1503, 1582, 1585
 dévotions, *Voir* Sacré-Cœur de Jésus domicile
 Saint-Enfant-Jésus du Mile End (presbytère), 1512
 Saint-Jean-Baptiste de Montréal (presbytère), 1496
 enfance et jeunesse, 1486, 1493
 cœur, jeunesse de, 381
 diplômés et de formation intellectuelle, manque de, 378, 379
 dirigés (direction spirituelle), 1492, 1493
 endoctrinement par Bourassa, 1552
 formation intellectuelle et idéologique, 1523, 1552
 Greens (séminaire de Sainte-Thérèse), Association des, 382
 histoire, 1493
 histoire de l'Église, étude de l', 374
 jeunesse sacerdotale, 1493
 lectures de collégien et de jeune prêtre, 1489, 1493
 mariage et paternité, 362
 Montalembert, à l'école de, 374
 retraite de vocation, état d'âme à la, 375
 rêves et ambitions de collégien, 374, 378, 381
 séminaire de Sainte-Thérèse, vie au, 361, 372, 373, 374, 379
 signe de croix au début des lettres, 376, 377
 souffrance (a beaucoup souffert et très jeune), 1493
 théologie, étude de la, 367, 373, 374
 Tibérine, la (séminaire de Sainte-Thérèse), 361, 363, 381
 vacances d'ecclésiastique, 381
 vocation de prêtre-éducateur,

- histoire de sa, 362, 363, 374, 379, 1493
- famille, *Voir* Vaudreuil
- adoptive (Pineault), 1493
- belle-sœur sympathique, 1584
- cacodylate de Cécile, 1584
- Chenaux, Les, 1584
- congé dans sa -, 369
- cousin, petit, 1506
- dimanche à Vaudreuil, réunions de famille le, 1584
- maison paternelle, 1584
- parenté, défendu plus mal que d'habitude contre ma, 1516
- parents d'Ottawa, loge chez des, 1539
- partage des biens, 1584
- vie de famille, attachement à la douce, 1584
- vocations religieuses chez ses neveux et nièces, 1488
- pauvreté matérielle, 48, 1500, 1508
- propriétaire, 1542
- désir de paysan et de patriote, 1517
- instinct de paysan, 1517
- sentiment de la propriété, 1542
- terre française dans mon pays, de quelques pieds de, 1517
- qualités et défauts
- amitié, 1493
- amour de la patrie, 1493
- bonheur, goût du, 374
- cœur sur l'intelligence, conviction de la supériorité du, 368
- correspondance et infidélité épistolaire, 1499, 1512
- courage, 1493
- dignité, 1489, 1532
- distinction, 1493
- dons, 1493
- flatteries à l'égard d'un universitaire britannique, 1551
- honneur, 1489, 1493
- humour (bouts d'histoire contemporain), 382
- idéal, ardente flamme de l', 1493
- joie, 365, 379
- mélancolie, 365
- modestie d'auteur, toujours suspecte, 1500
- noblesse de caractère, 1493
- optimisme et réserves d'invincibles énergies, 1503, 1518
- pessimisme, 1503, 1512
- poète et créateur, 1493
- puissance de travail, 1493
- reconnaissance et affection filiale à l'égard de M^{gr} Bruchési, 1490
- sentiments qui honorent le cœur de l'homme, 1493
- travailleur, grand, 1499
- tristesse, 379
- vieillesse, peur de la, 378
- volontarisme, 1503
- réorientation et crise de la quarantaine, 25-27, 1493
- année pleine et heureuse (octobre 1915-avril 1916), 1490
- contradiction avec sa lettre à Bruchési, 1493
- crise douloureuse, 1493
- déstabilisation affective, 1489
- histoire du Canada, consacrer le reste de sa vie à une grande, 1493
- maître ès arts, 1527
- perplexe et malheureux, 1493
- professeur à l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles, 1580
- professorat universitaire, 1493
- rupture, 1493
- trouble tout nouveau, 1493
- vie bonne, utile (1916), 1497
- retraite du clergé (août 1918), 2^e, 1547
- Vieille Maison, La* (Lamontagne), 1571
- villa Saint-Martin (retraites fermées), 1485, 1546
- vision du monde, *Voir* modernité
- Visions gaspésiennes* (Lamontagne), 1502

- voyage, 1494, *Voir* Saint-Donat ;
vacances
Acadie, 388, 1485, 1495, 1512
Blanche, La, 1495, 1496
France et en Europe (1921-1922),
projet de – d'études et de
recherche en, 1560, 1580
économies en vue de ce voyage,
1580
remis à août 1921, 1560
Hull, 1516
McGregor (lac), 1495
Mont-Laurier, 1494
Ottawa, 1494, 1499, 1506, 1511, 1516,
1582
loge au presbytère de la paroisse
Sainte-Anne (curé Myrand),
1506
Québec, 1530
- Rome (1901), projet d'études à, 378,
379, 382
Saguenay, 1560
Saint-Hyacinthe, 1495
Sorel, frais de – à, 1576
tournée de publicité pour les HEC,
1494
Voyageurs de commerce, *Voir*
Association catholique des voya-
geurs de commerce
- W**
- Waltham (Pontiac), 1588
Winnipeg, 1524, 1577
- Y**
- Young Men's Christian Association
(YMCA), 1540

TABLE DES ILLUSTRATIONS

1. Couverture et p. 2: Lionel Groulx en 1920, revêtu de sa toge de professeur.
2. Lionel Groulx et Juliette Lalonde, [vers 1939].
3. Dans sa chambre au presbytère du Saint-Enfant-Jésus du Mile End, vers 1920.
4. Conventum 1918, Séminaire de Sainte-Thérèse.
5. 1^{er} Pèlerinage au Long-Sault en l'honneur de Dollard, 24 mai 1918.
6. 2^e Pèlerinage au Long-Sault en l'honneur de Dollard, 24 mai 1919.
7. Manifestation de la jeunesse franco-ontarienne contre le Règlement xvii, [1916].
8. Les parents de Groulx et quelques membres de sa fratrie, [été 1918 ou 1919].
9. Les jeunes mariés Cécile Émond et Aldébert Lalonde, 1915.
10. Carte mortuaire de sa demi-sœur Flore Émond, 1916.
11. Carte mortuaire de l'abbé Antonio Hébert, 1916.
12. Carte mortuaire de son frère Albert Groulx, 1920.
13. Ernestine Pineault, [1916].
14. Ernestine Pineault au *camp* de Groulx à Saint-Donat-de-Montcalm, sur le lac Archambault.
15. Le lac Archambault vu de son *camp*, mai 1926.
16. Inscription rupestre du nom de son *camp*, baptisé *L'Abitation*.
17. Montée vers *L'Abitation*.
18. La chapelle de *L'Abitation* émergeant des arbres.
19. Vue rapprochée de la chapelle de *L'Abitation*.
20. L'autel de la chapelle de *L'Abitation*.
21. En revenant de la chasse, au bord du lac Archambault.
22. Le pavillon Carillon-Sacré-Cœur à la proue de *La Nouvelle-France*.
23. Marins d'eau douce sur *La Nouvelle-France*.
24. Promenade au bois, tout endimanchés.
25. La visite du curé Philippe Perrier à *L'Abitation*.
26. Après le travail en villégiature, le retour à l'université.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	5
AVANT-PROPOS	7
TABLEAU COMPARATIF DU CORPUS	10
HOMMAGE À JULIETTE LALONDE-RÉMILLARD	11
REMERCIEMENTS	19
INTRODUCTION	23
I. De la direction « d'un groupe de jeunes gens » au service de « notre petit peuple »	25
II. Le conférencier traditionaliste et nationaliste	47
CHRONOLOGIE	115
ABRÉVIATIONS, SIGLES ET SYMBOLES	131
CORRESPONDANCE DE LIONEL GROULX	135
1915 Lettres n ^{os} 1481 à 1484	137
1916 Lettres n ^{os} 1485 à 1504	149
1917 Lettres n ^{os} 1505 à 1526	199
1918 Lettres n ^{os} 1527 à 1555	241
1919 Lettres n ^{os} 1556 à 1568	281
1920 Lettres n ^{os} 1569 à 1595	303
ANNEXES	359
I-VII Lettres à Alfred Langlois, 1898-1901	361
VIII Lettre à Émile Chartier, 1914	384
IX Lettre aux membres de l'Action catholique, 1915	388
X Lettre de Blanche Lamontagne à Lionel Groulx, 1916	389
XI Lettre d'Augustine Bourassa à Lionel Groulx, 1916	390
XII Lettre de Paul Bruchési à Émile Chartier, 1918	391
NOTICES BIOGRAPHIQUES	393
LISTE CHRONOLOGIQUE DE LA CORRESPONDANCE	463
BIBLIOGRAPHIE	485
INDEX	693
TABLE DES ILLUSTRATIONS	745

Au Collège de Valleyfield, Lionel Groulx avait introduit l'enseignement de l'histoire nationale et, faute de livre adéquat, avait écrit un manuel pour ses élèves. Révélé par la réplique de Groulx à Henri Bourassa, qui s'était plaint du mauvais sort fait à l'enseignement de l'histoire dans les collèges (1913), ce manuel est aussitôt réclamé de toutes parts, mais il ne sera jamais publié. Aux prises avec des difficultés sans nombre avec son évêque et quelques prêtres du lieu concernant les méthodes d'éducation, Lionel Groulx demande à quitter le diocèse de Valleyfield. C'est M^{gr} Paul Bruchési, l'archevêque de Montréal, également chancelier de l'Université Laval de Montréal, qui l'accueille dans son archidiocèse et le destine à l'enseignement de l'histoire, mais Groulx tiendra toujours son *Manuel d'histoire du Canada* également responsable de son accession à la chaire d'histoire.

Dans ses grandes conférences d'histoire à l'université et dans ses causeries répétées de ville en ville, surtout au Québec et en Ontario, Lionel Groulx expose, devant des auditoires nombreux et fervents, ses thèses traditionalistes et nationalistes. Par ses livres, ses brochures et ses articles, en particulier dans *l'Action française* dont il est d'abord le directeur de fait (1918) puis le directeur officiel (septembre 1920), il assure leur rayonnement, d'ailleurs accru par l'écho qu'elles trouvent dans les journaux à grand tirage et plus encore dans la presse indépendante, tels *le Devoir*, *l'Action catholique* ou *le Droit*, et dans la presse régionale. Il tient à s'adresser aussi bien aux classes populaires qu'à la jeunesse lettrée ou aux professions libérales. Ainsi se précise et se répand le groulxisme, un traditionalisme nationaliste, doctrine à la fois critique et pratique. Le présent tome introduit le lecteur, pour ainsi dire, dans les coulisses de son élaboration tout en continuant, comme les tomes précédents, à jeter une lumière révélatrice sur la vie intime de son auteur.



ISBN 978-2-921192-04-0